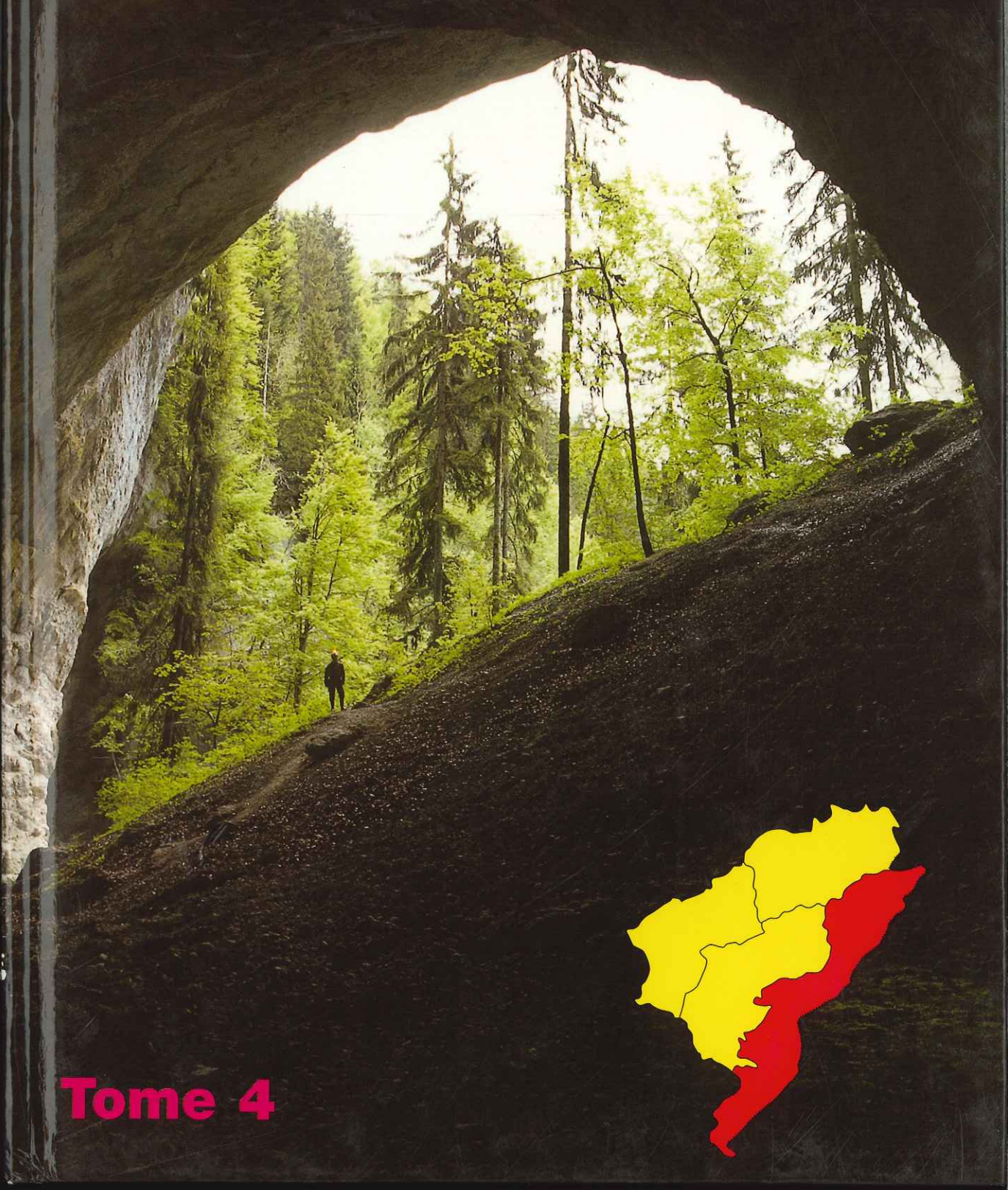
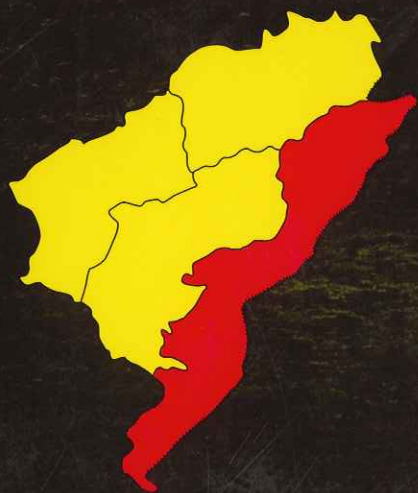




INVENTAIRE SPÉLÉOLOGIQUE DU DOUBS



Tome 4



INVENTAIRE SPELEOLOGIQUE DU DOUBS

Tome 4

Publié par le GIPEK

“Groupement pour l’Inventaire, la Protection et l’Etude du Karst du massif jurassien”

Avec la collaboration

du Comité Départemental de Spéléologie du Doubs

Agnès et Jean-Jacques BARTH	du Karstic Haut-Doubs, Haute-Loue, pour le canton de Montbenoît
Christian BRUGGER	du groupe spéléologique des Spiteurs Fous, pour le canton de Maîche
Gérard CHORVOT	pour les cantons de Mouthe et Pontarlier
Benoît DECREUSE	du groupe spéléologique du Plateau de Montrond, pour les cantons de Montbenoît, de Morteau et du Russey
Jérôme GAYET	du groupe spéléologique de Clerval-Baume les Dames, pour les cantons de Maîche et de Montbenoît
Bernard GIRARDOT	du groupe spéléologique La Roche, pour les cantons du Russey et de Saint-Hippolyte
Gérard GOGO	du groupe spéléologique du Mont d’Or, pour les cantons de Mouthe et Pontarlier
Jean-Pierre HOLVOET	de l’Etoile Sportive Spéléo de Dammarie les Lys pour le canton du Russey
Christian JEANNOUTOT	du groupe spéléologique La Roche, pour les cantons du Russey et de Saint-Hippolyte
Mouloud KOOB	du groupe spéléologique du Doubs, pour le canton de Maîche
Denis MOTTE	du groupe spéléologique de Clerval - Baume les Dames, pour les cantons de Maîche et de Montbenoît
Claude PARIS	du groupe spéléologique et archéologique de Mandeure, pour les cantons de Montbenoît et de Saint Hippolyte
Denis PERRIN	du groupe spéléologique de Clerval - Baume les Dames, pour le canton du Russey
Christophe ROGNON	du groupe des amateurs de cavernes de Morteau, pour les cantons de Maîche, Morteau et le Russey
Thomas SERGENTET	de l’association spéléologique du canton de Rougemont, pour les cantons de Maîche et du Russey
Isabelle et Dominique WATALA	du groupe spéléologique du Doubs, pour le canton de Montbenoît

SOMMAIRE

Introduction	Benoît Decreuse, Claude Paris, Denis Motte	p. 9
Présentation de l'ouvrage	Denis Motte	p. 10
Souvenirs cavernicoles	Pierre Bichet	p. 15
Le mot d'un ancien	Jean Monnin	p. 16
Historique	Denis Motte	p. 18
Géologie et Hydrologie	Pierre Chauve	p. 23
Le karst de la loue et ses relations avec le Doubs	Jean Pierre Mettetal et Jacques Mudry	p. 34
Archéologie et paléontologie	Gérard Aimé	p. 37
La protection du patrimoine souterrain	Claude Paris	p. 45
Les chauves-souris dans le Doubs	Sébastien Roué	p. 52
Les canyons dans le Doubs	Christian Jeannoutot	p. 62
Les glaciers souterrains	Agnès Barth et Denis perrin	p. 65
<hr/>		
Canton de Maîche	Christian Brugger, Jérôme Gayet, Mouloud Koob, Denis Motte, Christophe Rognon, Thomas Sergentet	p. 71
Canton de Montbenoît	Agnès et Jean-Jacques Barth, Benoît Decreuse, Jérôme Gayet, Denis Motte, Claude Paris, Dominique Watala	p. 133
Canton de Morteau	Benoît Decreuse, Jérôme Gayet, Denis Motte, Christophe Rognon	p. 201
Canton de Mouthe	Gérard Chorvot, Gérard Gogo	p. 233
Canton de Pontarlier	Gérard Chorvot, Gérard Gogo	p. 289
Canton du Russey	Benoît Decreuse, Bernard Girardot, Jean Pierre Holvoet, Christian Jeannoutot, Christophe Rognon, Thomas sergentet	p. 325
Canton de Saint Hippolyte	Bernard Girardot, Christian Jeannoutot, Claude Paris	p. 395
Actualisation des tomes 1, 2, et 3 (principales explorations)	Par Benoît Decreuse, Mouloud Koob, Denis Motte et Claude Paris	p. 458
<hr/>		
Liste des cavités les plus importantes de la partie sud-est du département		p. 463
Signification des abréviations utilisées		p. 465
Quelques adresses utiles - Spéléo Secours Français		p. 467
Bulletins et revues spéléologiques cités		p. 469
Index alphabétique des communes citées		p. 470
Index alphabétique des phénomènes karstiques décrits		p. 472

INTRODUCTION

par Benoît Decreuse* - Claude Paris** - Denis Motte***

En 1986, nous décidions d'engager la réalisation de l'Inventaire Spéléologique du Doubs. Nous ne nous doutions pas que nous nous lancions dans une aventure qui allait durer plus de 18 ans; Aventure avec ses risques, ses périodes de doute, mais aussi ses bons moments, ses satisfactions et l'impulsion d'un dynamisme nouveau pour la spéléologie départementale.

Inconscients des difficultés qui nous attendaient, devant faire face à l'incrédulité des sceptiques, nous avons poursuivi opiniâtement notre chemin.

Le résultat est là ! Plus de 5000 phénomènes karstiques sont maintenant recensés dans le département. Un siècle de publications a été compilé, d'innombrables cavités oubliées ont été revisitées et de nouvelles ont été découvertes à l'occasion de ce travail d'inventaire. Toutes ces connaissances sont désormais à la disposition des spéléologues. Elles sont déjà largement utilisées par les scientifiques et les collectivités locales.

L'ouvrage, qui a touché un large public, a permis à un grand nombre de personnes de découvrir la richesse de notre environnement karstique et l'étendue de notre patrimoine souterrain. Il apporte des éléments irremplaçables dans le cadre d'études environnementales, d'aménagement du territoire, de protection du karst et de sa faune et de préservation des ressources en eau.

Cette création montre bien que les spéléologues ne sont pas de simples touristes du milieu souterrain. Ils apportent une contribution essentielle à la vie de l'homme d'aujourd'hui. Ils offrent des connaissances fondamentales pour la société de demain.

Ce travail a été une source d'enrichissement pour tous ceux qui y ont participé : découverte de trésors du milieu naturel, mais également, et surtout, du potentiel humain caché en chacun de nous. Le tome 4 n'est pas une fin. Il préfigure d'autres tâches que les spéléologues mèneront. Ce que les anciens ont impulsé, nous savons déjà que les jeunes générations le poursuivront.

*Président de la Ligue Spéléologique de Franche-Comté.

**Ancien président du Comité Départemental de Spéléologie du Doubs.

***Président du Groupement pour l'Inventaire, la Protection et l'Etude du Karst du massif jurassien, responsable de la réalisation du tome 4 de l'inventaire spéléologique du Doubs.



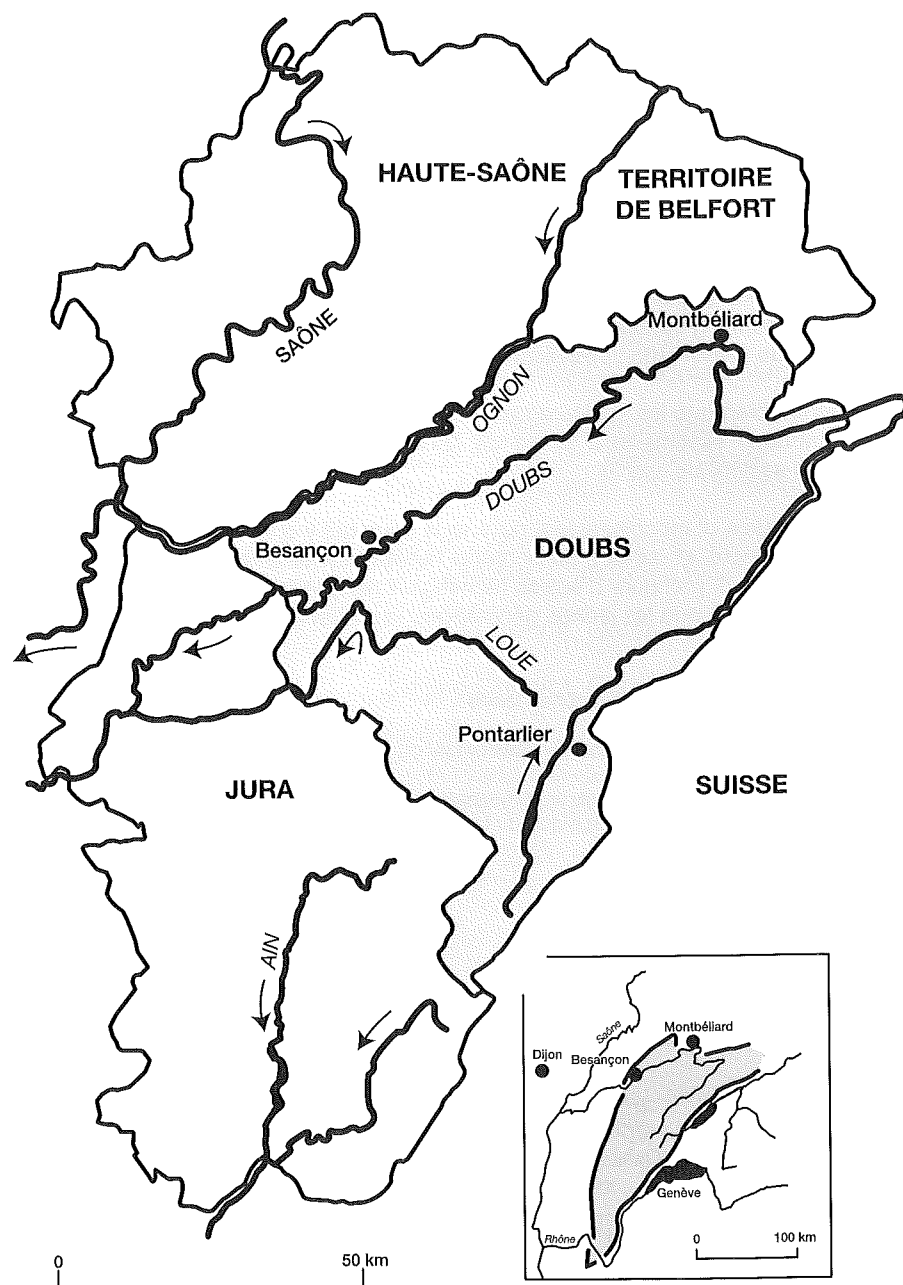
LA SPELEO, UN MONDE DE RÊVES...

PRESENTATION DE L'OUVRAGE

par Denis Motte

Le tome 4 de l'Inventaire Spéléologique du Doubs conserve les principes de présentation des tomes précédents. En fin d'ouvrage se trouve un index alphabétique des phénomènes karstiques, des communes ainsi que des abréviations utilisées.

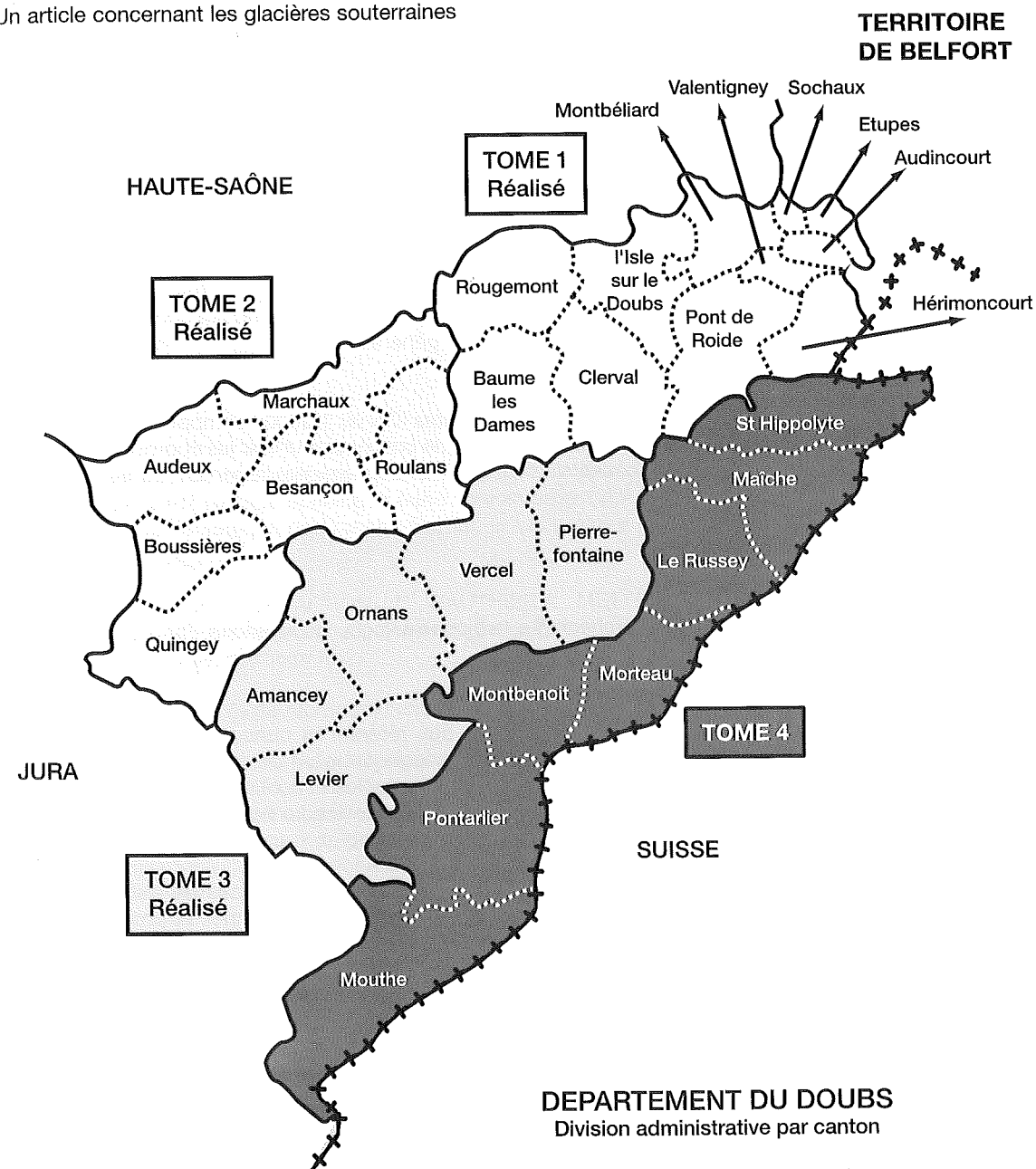
CARTE DE LA FRANCHE-COMTE



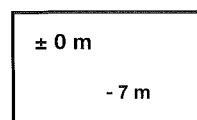
PRÉAMBULE :

Neuf articles à thème précédent l'inventaire proprement dit:

- Un historique de l'activité spéléologique
- Un aperçu géologique et hydrologique de la zone concernée
- Un article concernant l'alimentation de la Loue par des pertes du Doubs
- Un article concernant l'archéologie et la paléontologie
- Un article traitant de la protection du patrimoine souterrain
- Un article concernant les chiroptères présents dans le département
- Un article sur les canyons
- Un article concernant les glaciers souterrains



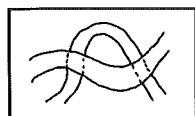
Rappel de quelques symboles utilisés en topographie souterraine



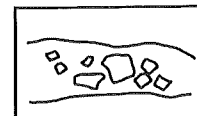
Dénivellation
par rapport
à l'entrée



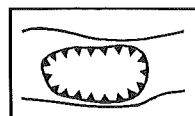
Cours d'eau



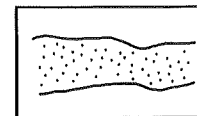
Galeries
superposées



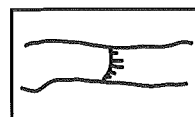
Blocs et éboulis



Puits en plan



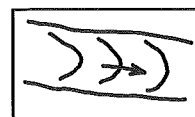
Argile
limon
sable



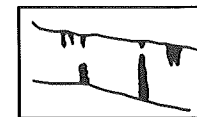
Ressaut en plan
(hachures du côté du vide)



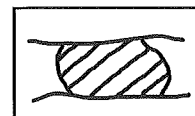
Concrétions
en plan



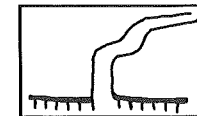
Courbes de niveau
indiquant une pente
(flèche vers le bas)



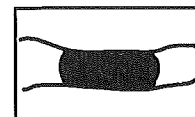
Concrétions
en coupe



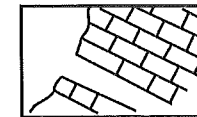
Laisse d'eau



Falaise



siphon



Strates
(seulement quand le
pendage est mesurable)

SOUVENIRS CAVERNICOLES

par Pierre Bichet

C'est vers les années cinquante, me semble-t-il, que commencent mes premières aventures spéléologiques, sans bien me souvenir où et à quelle date précise. C'est mon ami René Nuffer, de Gray, qui fut mon initiateur dans la rivière souterraine de Chauveroches, alors récemment découverte et c'est là que je fis connaissance avec les charmes dépayés d'un monde chargé de mystère. C'est dans cette même rivière que, quelques mois plus tard, je servis de guide au volcanologue Haroun Tazieff pour l'aider à des prises de vues cinéma pour un documentaire sur "les eaux souterraines" qu'il réalisait alors.

Ce fut le début d'une grande amitié qui devait m'entraîner durant plusieurs années dans un long voyage autour du monde avec lui sur les principaux volcans de la planète pour la réalisation d'un grand film : "Les Rendez-vous du Diable". Je n'avais pas oublié durant cet itinéraire extravagant mes premières émotions spéléos et tous les deux, quand l'occasion s'offrait à nous, nous goûtions à nouveau aux joies et déboires de parcours souterrains, tropicaux, ceux-là. Je garde encore le souvenir de progression dans une rivière souterraine d'Amérique Centrale aux eaux très tempérées ou nageaient, à nos côtés, poissons et crustacés décolorés et parfaitement adaptés à l'obscurité. Je repris le cours de mes divagations spéléos avec mes copains d'avant et de nouveaux camarades, Suisses, du pays voisin du nôtre, animés de la même curiosité pour l'inhabituel ! J'étais conquis à nouveau par l'insolite spectacle de ce monde oublié, par le silence, par l'étrange spectacle d'un monde minéral qui semble éternel mais ne cesse de se parer lui-même de somptueux rideaux de calcite, de s'ériger en stalagmites ; de se ménager cascades, ponts, sculptures secrètes que les faisceaux de nos lampes font jaillir de l'obscurité. Des années et des années plus tard je reste habité de ces souvenirs fugitifs et confidentiels. Mon estime et mon amitié restent acquises à ceux qui les ont partagés, ou, hélas, pour certains à leur souvenir.

Les rivières souterraines restent pour moi une aventure confidentielle et inoubliable avec parfois le sentiment d'être les privilégiés témoins de la quête de l'inconnu, sur la rivière silencieuse qui nous trace le chemin.

Le Monde souterrain appartient à ceux que ne rebutent ni les difficultés matérielles, ni l'inconfort, ni l'incertitudes des crues possibles, ni les étroitures rudes et hasardeuses. A ceux-là reviendra la récompense de pouvoir donner un nom à ce morceau d'espace oublié, à ce vertige des profondeurs, aux fragiles fleurs de calcite, aux fines concrétions descendant des voûtes comme pluie pétrifiée, mais aussi à la chaleur de l'amitié de l'équipe, bref, au secret d'un bout de planète fraîchement découvert et partagé fraternellement avec nos compagnons, découvreurs obstinés en quête de la lointaine et obscure clarté qui constitue l'appât et la récompense pour l'aventurier qui sommeille en chacun de nous.

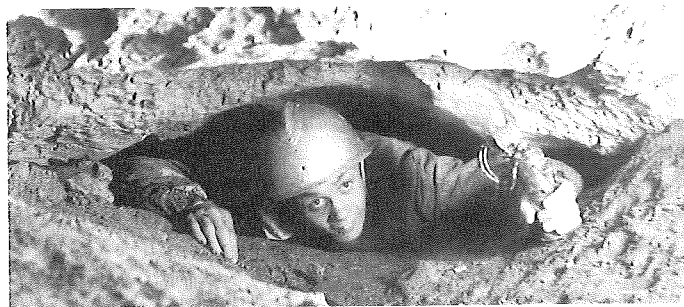
A chacun son étoile. Tous les continents sont à présent connus, mais le mystérieux monde souterrain reste le royaume de quelques rêveurs incurables à la recherche de l'étoile secrète.

LE MOT D'UN ANCIEN

par Jean Monnin*

En 1952, alors âgé de 17 ans, j'entendis beaucoup parler, par la radio et les journaux, de la mort accidentelle du Spéléologue Marcel Loubens, au gouffre de la Pierre S' Martin.

C'est cela qui fit chez moi un déclic, et me décida à aller voir en dessous, ce que l'on ne voyait pas "sur terre" !



1953. Grotte de la Canne du Poucet (G^e combe) Jean Monnin rampe avec la lampe à carbure de vélo. Photo P. Prost

Forts de quelques notions plus modernes, nos heures de loisirs se passeront à fabriquer quelques échelles avec de la corde de chanvre achetée au magasin du coin, et de couper de belles baguettes de noisetier pour en faire des barreaux de 12 cm de large.

Un casque Français de la guerre de 14 dont la visière a été coupée (l'un de nous coupera même la pointe d'un casque Prussien !) 1 louche à soupe, manche coupé servira de refléteur, une lampe à acétylène bricolée, l'allume gaz chipé aux parents pour l'allumer, et voici notre jeune équipe prête pour ce qui allait être le début de nombreuses explorations, publications et photos.

Le groupe spéléo de Morteau sera fondé en 1954 sous la Présidence de Philippe PROST, le plus âgé d'entre nous !

La participation à quelques congrès de l'Association Spéléologique de l'Est nous permet d'approfondir nos connaissances et de créer de nombreuses et fidèles amitiés.

Les ouvrages d'Eugène Fournier nous fourniront de précieux renseignements sur les cavités de notre région.

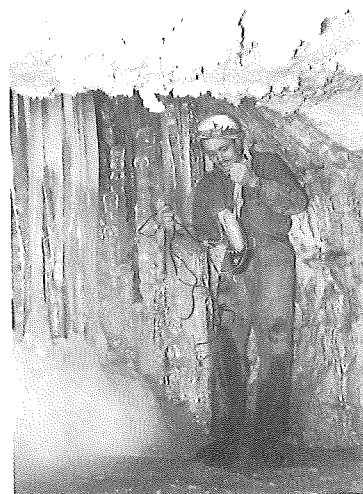
1959 : ayant créé des liens très forts entre nos 2 groupes voisins, nous ferons de nombreuses sorties avec les membres du Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises (SLMN) de la Chaux de Fonds. Ce club, très volontaire et bien organisé, édite un bulletin très bien fait sous la responsabilité de Raymond GIGON.

14 octobre 1963 : nous avons la tristesse de perdre un de nos meilleurs membres, Werner SCHILD ; après une chute à l'entrée de la grotte qu'il cherchait à explorer de nuit, celle de Ste Catherine, ou Maurepos. Passionné par cette cavité, certainement la plus importante pour le Groupe Spéléo MORTEAU, il y avait fait de nombreuses découvertes. La salle terminale porte son nom.

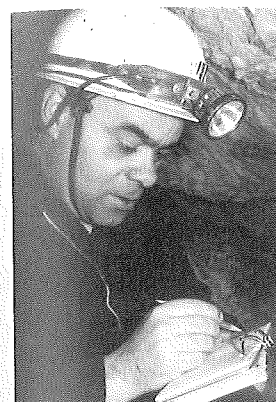
*Ancien membre du Groupe Spéléologique de Morteau

Glanant ça et là quelques renseignements et documentations, suivi de mon frère et quelques copains, nous avons dévoré avec intérêt l'ouvrage d'Eugène Fournier « Les gouffres » qu'un érudit de Morteau nous avait prêté !

Nous y voyons avec étonnement que les échelles de corde pèsent 1kg au mètre avec des barreaux de 35 cm de large ! Le mode d'éclairage pratique étant la bougie ! Nous étions en 1923.



3 avril 1965. Glacière de Montlési, La Brévine (Suisse), 1^{ère} salle. Jean Monnin met en place son flash électronique. Photo: Curtit



13 mars 1964. Raymond Gigon.

1966 : après plusieurs années de sorties et travail collectif, toutes nos recherches et tous nos travaux seront publiés dans les annales de spéléologie, sous le nom de « Inventaire spéléologique du Sud-Est du département du Doubs », par Raymond GIGON et Jean MONNIN et qui, d'après ce que j'en ai entendu dire par la suite, a rendu service à bien des spéléos. Bien des progressions seront faites ensuite par les plongeurs.

1972 - 75 : parution de deux fascicules de « La croûte », bulletin du Groupe Spéléo MORTEAU, animé par une équipe plus jeune et bien motivée.

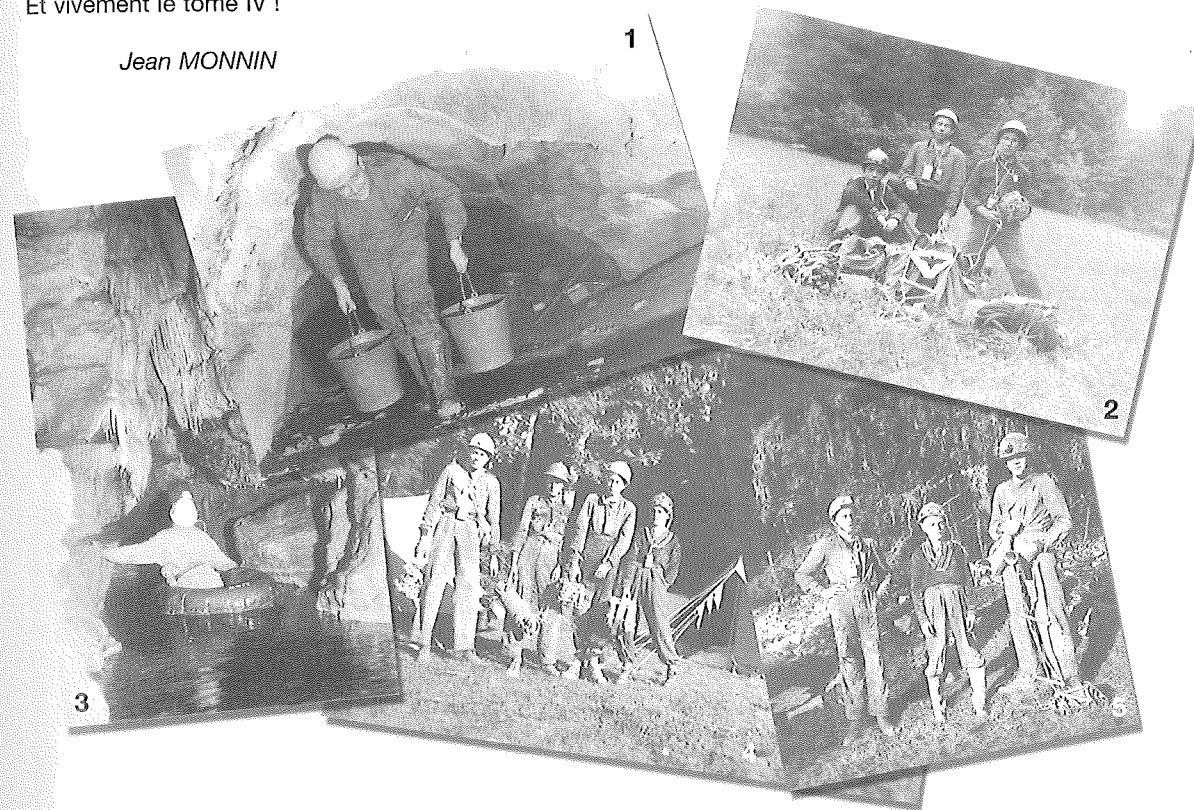
Après ces dates, l'ancien que je suis n'aura plus d'activité spéléo, mais aura toujours un regard fixé sur cette discipline, et sur le matériel et les techniques qui évolueront en permanence.

En relisant le tome 3 de l'Inventaire Spéléologique du Doubs, je voudrais saluer tous ces passionnés, dont beaucoup que j'ai connus, qui en mettant leurs efforts et leurs connaissances en commun, contribuent à éditer ces magnifiques ouvrages de références qui seront feuilletés avec amour, par débutants ou chevronnés comme j'ai plaisir à le faire moi-même.

Je souhaite donc longue vie et de nombreuses découvertes au Groupe Spéléo Morteau qui est toujours actif, ainsi qu'à tous les passionnés de ce beau sport et science qu'est la spéléologie.

Et vivement le tome IV !

Jean MONNIN



- 1 - Canne du Poucet, 25 février 1967. Claude Berberat vide les seaux
- 2 - G.S. Morteau vers 1953 au Gouffre de Luxiol ou Leuziole (de gauche à droite) Gilbert Amadry, Michel Monnin et Marcel Veysset.
- 3 - Grotte de Sainte-Catherine, 11 août 1962. Fin du 2^e lac.
- 4 - Luxiol, les 5 et 6 septembre 1953. Avant l'exploration.
- 5 - Vers Leuziol, 1953, G.S.M. Avant l'exploration, Michel Monnin, Gilbert Amadry et Jean Monnin. Photo M^{me} Amadry

HISTORIQUE

Par Denis Motte*

Certaines cavités de la zone étudiée sont connues depuis très longtemps, et décrites notamment dans les annuaires du Doubs, dès 1818. Mais c'est l'infatigable professeur Fournier qui fut le véritable précurseur des explorations spéléologiques, comme dans le reste du département.

En 1959, le groupe spéléologique de Morteau et le spéléo-club des montagnes neuchâteloises, qui travaillent sur ce même secteur, décident de s'associer. Cette collaboration s'avérera fructueuse et débouchera sur la publication de l'inventaire spéléologique du sud-est du département du Doubs, édité en 1966 par R. Gigon et J. Monnin, qui marque une étape importante pour la connaissance de la région.

Une quarantaine de communes citées dans cette publication concernent le tome 4 de l'inventaire spéléologique du Doubs. Nous n'avons d'ailleurs pas hésité à reprendre telles quelles un certain nombre de descriptions et de topographies publiées dans ce document, qui n'ont rien perdu de leur actualité.

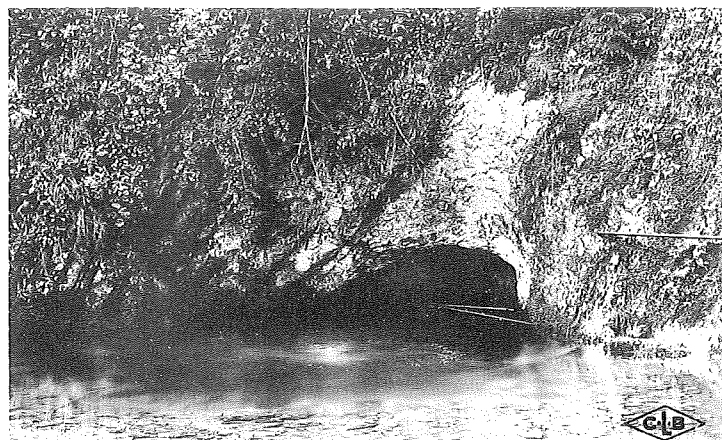
Les cavités les plus importantes publiées à cette époque :

- Grotte de Sainte Catherine, 2 500 m (Laval-le-Prieuré)
- Grotte du Capucin, 550 m (Laval-le-Prieuré)
- Gouffre du Lotrot, -67 m (St-Julien-les-Russey)
- Creux Peugeot, 204 m, -50 m (Les Bréseux)
- Grotte du Bief Paroux, 610 m (Goumois)
- Grotte de Mancenans, 309 m (Mancenans-Lizerne)

Il n'est pas question dans ce bref article de faire une analyse historique poussée des explorations dans la partie sud du département. Il suffit d'ailleurs de se reporter à la description de chaque phénomène karstique pour trouver les éléments nécessaires. Le but est plutôt de faire, canton par canton, un bref commentaire des événements les plus marquants et de recenser les principales équipes ayant fait progresser les connaissances spéléologiques.

Canton de Pontarlier

Ce canton recèle peu de cavités importantes. Il a tout de même le privilège de posséder le gouffre de Jardelle à Chaffois, exploré en 1901 par Mansion et Maréchal, collaborateurs de Fournier. Ce puits de 128 mètres reste le plus grand connu en Franche-Comté. Sa descente mouvementée fut un exploit pour l'époque. L'exploration du cours d'eau qui coule au fond du gouffre est à poursuivre, bien que plusieurs siphons aient été franchis par J.M. Frossard et F. Le Guern en 1973 et par le G.S. Magma en 1976.



Sites Pittoresques de Franche-Comté
Environs de Pontarlier (Doubs) - MALBUISSON - La Source Bleue

*Président du G.I.P.E.K.

La source Bleue - Collection Barth



Source intermittente de Fontaine Ronde
Collection Barth

Canton de Mouthe

La plupart des cavités significatives du canton de Mouthe sont connues de longue date, certainement depuis les explorations du professeur Fournier. Le spéléo club de Mouthe, implanté depuis longtemps sur ce secteur, n'a pratiquement rien publié. A. Letoublon, responsable de cette équipe, a été sollicité avec insistance pour fournir un article historique sur ses activités. Il a finalement refusé pour des raisons qui lui sont propres.

Le G.S.D. explore certaines cavités, comme la baume des Cailles (Mouthe) vers 1958.

Le G.S.A. a fait la topographie de la plupart des cavités et réalisé quelques explorations supplémentaires en 1984-85.

Le G.C.P.M. a recensé quelques petits gouffres en 1988.

Plus récemment, le S.C. Mont d'Or a découvert un certain nombre de cavernes dans la région de Jougue, notamment la Baume de la Caffode, profonde de 30 mètres.

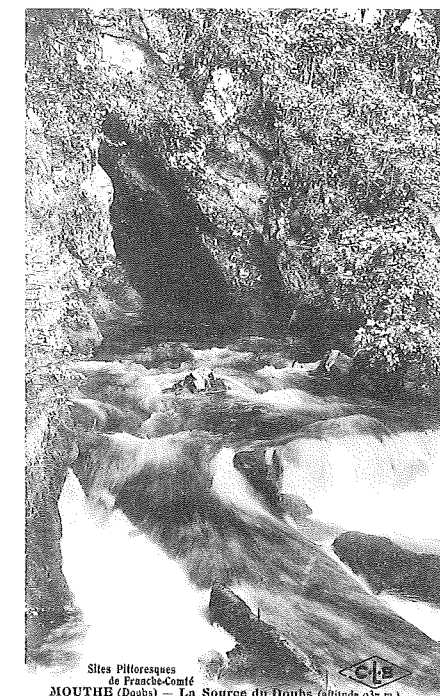
L'apport le plus intéressant est venu de la plongée souterraine. Le G.L.P.S. explore le siphon de la grotte du Capucin (Labergement-Sainte-Marie) sur 43 mètres en 1974. Mais c'est la source du Doubs qui donnera la plus belle exploration. L'Interspéléonaute de Zürich franchit le premier siphon, long de 25 mètres, en 1969 et s'arrête au sommet d'un vaste puits noyé que le G.L.P.S. explore jusqu'à 51 mètres de profondeur en 1972-73. Une équipe italienne (Spéléo Sub Team de Lecco) prend le relais en 1987 et progresse jusqu'à -70 mètres. En 1988, J.J. Bolantz explore une galerie sur 180 mètres depuis la base du puits et s'arrête sur une étroiture.

L'autre cavité importante est la source Bleue de Montperreux, longue de 1 200 mètres, explorée par les plongeurs suisses de l'Inter spéléonaute de Zürich et du GLPS entre 1969 et 1973. Ils découvrent 640 mètres de conduits dont deux siphons de 60 et 95 mètres. Le G.S. Magma et le S.C. Dijon franchissent un siphon de 10 mètres et poursuivent l'exploration sur 350 mètres jusqu'à un dernier passage noyé vaincu par les plongeurs de la SHAG, qui atteignent la salle terminale de la cavité.

Le G.S. du C.A.F. de Pontarlier explore le gouffre des Granges d'Agneau en 1960.

D'autres équipes prospectent le canton à partir des années 70, mais sans résultats importants (G.S. Graylois, G.S.D., S.C. Mont d'Or, Groupe étude et protection du karst).

En 1992, le G.S.C.B. et le G.S.D. explorent le gouffre de la déviation de Chaffois, ouvert lors de travaux routiers (-52 mètres).



Sites Pittoresques de Franche-Comté
MOUTHE (Doubs) - La Source du Doubs (altitude 937 m.)

Mouthe - La source du Doubs
Collection Barth

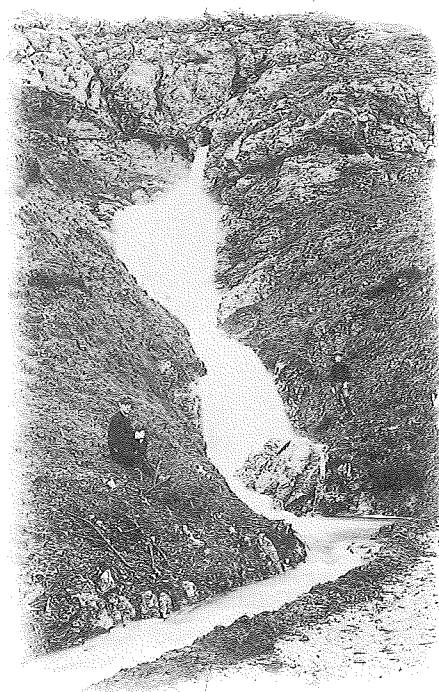
Canton de Morteau

C'est le plus petit canton de la zone étudiée, puisqu'il ne comporte que sept communes. Il constitue, bien évidemment, le terrain de recherche de prédilection du G.S. Morteau, puis du G.A.G.

Là aussi, les résultats les plus intéressants ont été obtenus grâce à la plongée, dans les sources débouchant dans la vallée du Doubs, notamment sur la commune des Combes. L. Cisielski franchit le premier siphon de la grotte du Trésor, long de 50 mètres, en 1966. La S.H.A.G. explore l'essentiel du réseau connu, dont un passage noyé de 374 mètres. Malheureusement, la présence de gaz carbonique ne permit pas d'étudier avec sérénité cette belle cavité.

Le GAG Morteau explore, également en plongée, la grotte de la Colombière jusqu'à -17 m. Ce même club s'attaque aux siphons de la grotte de Remonot. A cette occasion, une technique originale de désobstruction subaquatique est utilisée : le sciage des bords de gours qui empêchent la progression dans la galerie noyée.

Mais le résultat le plus impressionnant est l'exploration de la grotte du Pont du Diable. Commencée en 1989 par le GAG Morteau jusqu'à -37 m, elle est poursuivie par des plongeurs suisses jusqu'à -79 m en 1999. Les plongeurs mortuaciens lèvent la topographie du réseau en compagnie du regretté J.M. Lebel. En 2002, F. Martin atteint la cote -86 m dans ce siphon, qui devient la cavité noyée la plus profonde de l'est de la France.



Morteau - Le Trou aux Loups - Collection Barth

Canton de Maîche

Le professeur Fournier visite quelques cavernes au début du siècle, dont le Creux Peugier à Thiébovans. Vers 1935, on note le passage de l'équipe Weité qui explore le Trou Berthod à Damprichard. Le S.C. Hérimoncourt débute l'exploration du Bief Paroux à Goumois en 1952. Le G.S. Morteau et le S.C.M.N. prospectent le canton et publient leurs découvertes dans l'inventaire du sud-est du département, en 1966.

Dans les années 70, le G.S.A. découvre plusieurs petites grottes et le GSCB explore le gouffre du Belvédère à Mont-de-Vougney. Vers la même époque, le G.S. Catamaran découvre quelques petites cavités. Le GSPM explore la grotte de Pâques à Charmauvillers en 1973 et en atteint le premier siphon. En 1975, le S.C.A.V. découvre le gouffre de La Violette à Belleherbe (-66 m). Les plongeurs du G.S.D., de la S.H.A.G. et du S.C.J. plongent le siphon du Bief Paroux en 1974 - 76 et parcourent un kilomètre de galeries supplémentaires. Le G.S. Magma franchit le siphon de la grotte de Pâques en 1978 et ajoute près de 500 mètres de galeries. En 1979, le G.S. Maîche explore le gouffre sur les Routes, à Maîche, profond de 31 mètres. Le G.S.M.L. et la S.H.A.G. prolongent la grotte du Bois des Planches (Goumois) en 1984, par pompage. Plus récemment (1998), le G.S.D. explore la grotte de la Cote de Fondereau à Vaucluse sur 400 mètres. A partir de 2000, le G.S. La Roche effectue de nouvelles découvertes, dont le puits Péterman à Damprichard (-40 m). Mais c'est le G.S. Morteau qui réalise la plus profonde exploration du canton en 2002, en découvrant la continuation du gouffre de la Rasse à Maîche, ce qui lui permet d'atteindre 175 mètres de profondeur.

Canton de Montbenoît

Le professeur Fournier et ses assistants parcourent la commune d'Arc-sous-Cicon à partir de 1898 (gouffre des Clavières).

Dans les années 50, le G.S. Morteau et le S.C.M.N. explorent et topographient un certain nombre de cavités (gouffre du Bois de la Poire, du Crêt Monniot, grotte Josiane).

Parallèlement, le G.S.D. est également présent dans le canton (gouffre du Gros Bugny).

Le G.S.C.A. s'intéresse également à cette zone (gouffre de la Grange Jobart à Arçon).

Vers les années 70, le G.S. Graylois explore quelques petites cavités (grotte de la Station, à Ouhans).

A partir de 1975 le G.S.C.B. reprend la prospection du Bois de la Colombière à Arc-sous-Cicon et en publie l'inventaire. Il prolonge le gouffre P4 jusqu'à -72 m.

A la même époque, la S.H.A.G. recense les gouffres des lapiaz du Laizeret et y découvre une cavité inédite de 59 mètres de profondeur (gouffre des Oeillettes).

En 1989, le S.C. Dijon effectue des travaux de désobstruction dans la perte du Mont Ratey, à Arc-sous-Cicon. Il parvient à franchir le colmatage qui avait tenu plusieurs autres équipes en échec (SAC...) et atteint la profondeur de -238 mètres dans ce beau gouffre, qui devient une grande classique du département.

A partir de 1980, les équipes du G.S. Morteau et du G.A.G. explorent plusieurs cavités, dont la Goule du Pré Soleil à Gilley (570 m).

Mais c'est assurément le réseau de la source de la Loue et son vaste siphon qui représente le défi majeur du canton. Les plongées débutent en 1969 avec les tentatives de l'Interspéléonaute de Zürich, qui parcourt une distance de 100 mètres et du G.S.D. qui dépasse ce terminus de quelques mètres.

En 1971, le groupe Alpha de Lausanne atteint 200 mètres. En 1972-73 les plongeurs zurichois explorent un certain nombre de galeries latérales et J. Hasenmayer pousse l'exploration jusqu'à 600 mètres de l'entrée (-48 m).

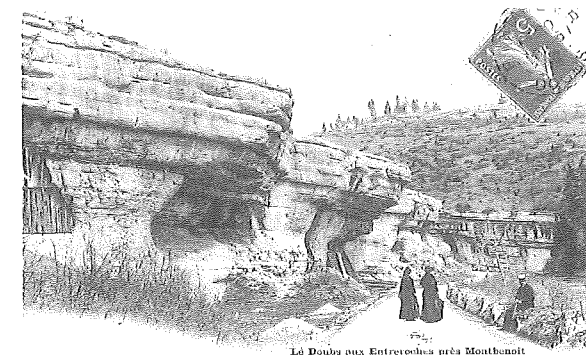
Enfin, en 1986, le G.L.P.S. (O. Isler, C. Magnin) progresse jusqu'à la distance de 1 720 mètres, qui, à notre connaissance, n'a pas été dépassée pour l'instant.

Canton du Russey

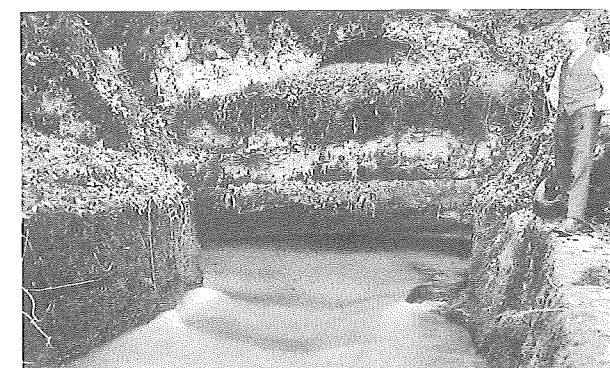
Le grand Martel fait une incursion à la grotte de Sainte Catherine (Laval-le-Prieuré) en 1901 et Fournier reconnaît quelques cavités (gouffre du Bois Cadet et grotte de Sarrazin à Saint-Julien-les-Russey).

Dans les années 50, le G.S.M. explore la grotte du Capucin à Laval-le-Prieuré et le gouffre du Moulin des Bois à Mont-de-Laval. Il topographie 2 kilomètres de galeries très aquatiques dans la grotte de Sainte Catherine, en compagnie du S.C.M.N.

Le G.S. Catamaran commence ses recherches en 1963, notamment sur la commune de Chamesey (gouffre sous le Crêt, gouffre 2 de Pré Rougier). Plus récemment ce club explore la perte des Guinots à Bonnetage jusqu'à -82 m.



Entreroches - Collection Barth



Source du Dessoubre - Collection Barth

Le G.S.A. s'intéresse au canton à partir de 1970 (grotte de Fontaine Boudot à Bretonvillers, gouffre 1 de Pré Rougier à Chamesey).

A la même époque, le G.S.C.B. prospecte le secteur de Saint-Julien-les-Russey et explore un prolongement au gouffre du Bois Cadet.

Entre 1973 et 1980, le G.S.D. reprend l'étude de la grotte de Sainte Catherine, topographie 3 260 mètres de galeries et plonge le siphon terminal.

En 1980 le G.S. Morteau explore le gouffre du Bois Dessous (Le Bélieu) avec son puits de 57 mètres. En collaboration avec le G.A.G., il prolonge le gouffre du Moulin de Narbief en 1989. Le gouffre du Creugnot à Bonnetage est parcouru jusqu'à -106 m.

A la même période, le G.S.M.L. et la S.H.A.G. pompent le siphon de la source du Moulin Girardot à Laval-le-Prieuré, et découvrent 400 mètres de nouvelles galeries.

Canton de Saint-Hippolyte

Certaines entrées de cavités, comme la grotte du Château de la Roche à Chamesol, sont connues depuis les époques les plus reculées et ont été occupées périodiquement à travers les âges.

Le professeur Fournier fait quelques explorations au début du 20ème siècle (Creux Serré à Chamesol, Château de la Roche sur 220 mètres).

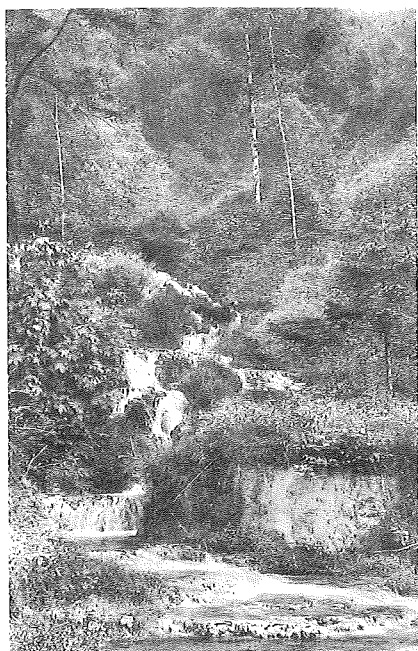
Même si l'équipe Weité a parcouru le secteur dans les années 1930, on recense peu d'explorations nouvelles avant 1950.

En 1952, R. Méthot et le S.C. Hérimoncourt continuent l'exploration de la grotte du Château de la Roche jusqu'à un siphon situé à 710 mètres de l'entrée. Ceci constitue un fait remarquable si l'on tient compte de l'équipement de l'époque, peu adapté au milieu aquatique.

Le G.S.A. commence ses recherches qui se poursuivront régulièrement jusqu'aux années 80. Il explore la grotte de la Combe aux Moines à Froidevaux et la galerie inférieure de la grotte du Château (Les Terres-de-Chaux).

On trouve trace du passage du G.S. Montbéliard et du G.S. Belfort entre 1950 et 1980 (gouffre du Cerneux aux Plains-et-Grands-Essarts, topographie de la grotte explorée par C. Roy à Montandon en 1966).

En 1966, Gigon et Monnin publient dans leur inventaire certaines cavités de la partie est du canton.



Source de Waroly à Mancenans-Lizerne
Collection Barth

En 1968, le G.S. Doubs parvient à franchir le siphon de la grotte du Château de la Roche et à explorer l'ensemble de cette belle cavité qui a beaucoup souffert de la pollution. En 1961, il explore la grotte du Château aux Terres-de-Chaux sur 950 mètres.

En 1965, le S.C. du pays de Montbéliard et la M.J.C. d'Audincourt explorent le gouffre de Montaigu (Les Terres-de-Chaux) et ses magnifiques puits jusqu'à 220 mètres de profondeur. Le G.S. Catamaran désobstrue la trémie terminale en 1980 et poursuit l'exploration jusqu'à -385 mètres. Ce gouffre devient le deuxième du département pour la profondeur.

Plus récemment, le même groupe atteint 100 mètres de profondeur dans le gouffre de Champ l'Aigle (Les Terres-de-Chaux).

A partir des années 80, le G.S.A.M. réalise l'inventaire du canton et découvre plusieurs cavités nouvelles (Creux pourri à Saint-Hippolyte, gouffre GPL à Chamesol). Il reprend l'exploration de la grotte du Château (Les Terres-de-Chaux) et découvre environ un kilomètre de nouveau réseau.

Depuis 1990 le G.S. La Roche effectue un travail de recherche et de désobstruction qui permet de mettre à jour la grotte de La Côtote à Saint-Hippolyte (1 071 mètres).

On note aussi le passage de quelques autres équipes, dont le SCAV qui recense quelques petites cavités (Creux de la charme à Indevillers).

Géologie et hydrogéologie des cantons orientaux du département du Doubs

par Pierre Chauve*

Les cantons orientaux du département du Doubs (Saint Hippolyte, Maiche, le Russey, Morteau, Montbenoit, Pontarlier et Mouthe) s'allongent, le long de la frontière franco-suisse, du sud-ouest au nord-est. Ils sont tous situés en totalité ou en presque totalité dans la haute Chaîne jurassienne considérée classiquement comme un ensemble de plis réguliers et parallèles. Cette conception doit être nuancée.

La dissymétrie du relief

Côté suisse, les derniers plis jurassiens forment une longue barrière continue qui domine d'environ un millier de mètres le plateau suisse. Le Suchet (1588 m) est distant de moins de trois kilomètres, à vol d'oiseau, de Labergement (600 m). Côté français, les reliefs s'élèvent progressivement ; de Pontarlier vers les Fourgs et le Suchet, on passe progressivement de 800 m, à 1100 m, puis à 1600 m sur une distance de vingt km.

La frontière ne suit pas exactement les points culminants. Le val de Joux au sud et les alignements montagneux compris entre le Chasseron et le Chasseral, plus au nord, sont nettement engagés à l'intérieur du pays helvétique tandis que la frontière suit, plus à l'ouest, le cours souvent encaissé du Doubs qui suit ou recoupe en cluses les chaînons jurassiens.

Contexte géologique

Dans la haute Chaîne, les plis réguliers amples et peu érodés se suivent, régulièrement et presque sans discontinuité, du sud du département (Chapelle des Bois), jusqu'au niveau de Damprichard. Cette zone montre les plus beaux exemples de la morphologie jurassienne avec ses monts boisés et en relief séparés par des vals allongés occupés par les prairies. Cette différence de végétation trouve son explication dans la différenciation des affleurements des deux grands domaines morphologiques.

Les monts ont conservé leur carapace calcaire de Jurassique supérieur, souvent polie par les glaciers, de sorte que les sols moins épais ou discontinus ne retiennent que les racines des résineux ou des hêtres. Ces grands plis kilométriques sont le domaine des grandes forêts et des prés-bois. Dans les vals, les plis décimétriques à hectométriques affectent les formations calcaires et marneuses peu épaisses du Crétacé. Ce sont des plis serrés et disharmoniques qui reposent sur les plis plus réguliers du Jurassique supérieur ; ils sont souvent recouverts par des placages glaciaires importants. C'est le domaine des prairies.








Les voies de communication suivent les vals. Les cheminements entre les cités haut-jurassiennes de Mouthe, Pontarlier, Morteau, Maiche dans les vallées longitudinales est facile. Les accès vers l'ouest sont limités et souvent difficiles ; vers l'est, ils sont très rares. Quelques coupures importantes suivent les grands accidents transverses (accident de Pontarlier, failles de la Ferrière) ; ils entaillent obliquement les plis, en donnant naissance à des cluses complexes par où passent les rares voies de communication transversales. La principale et la plus facile est la route de Pontarlier à Vallorbe par le col de Jougne ; elle suit l'accident de Pontarlier comme le faisait déjà la voie romaine qui reliait l'Italie et la Gaule par le Grand St Bernard.

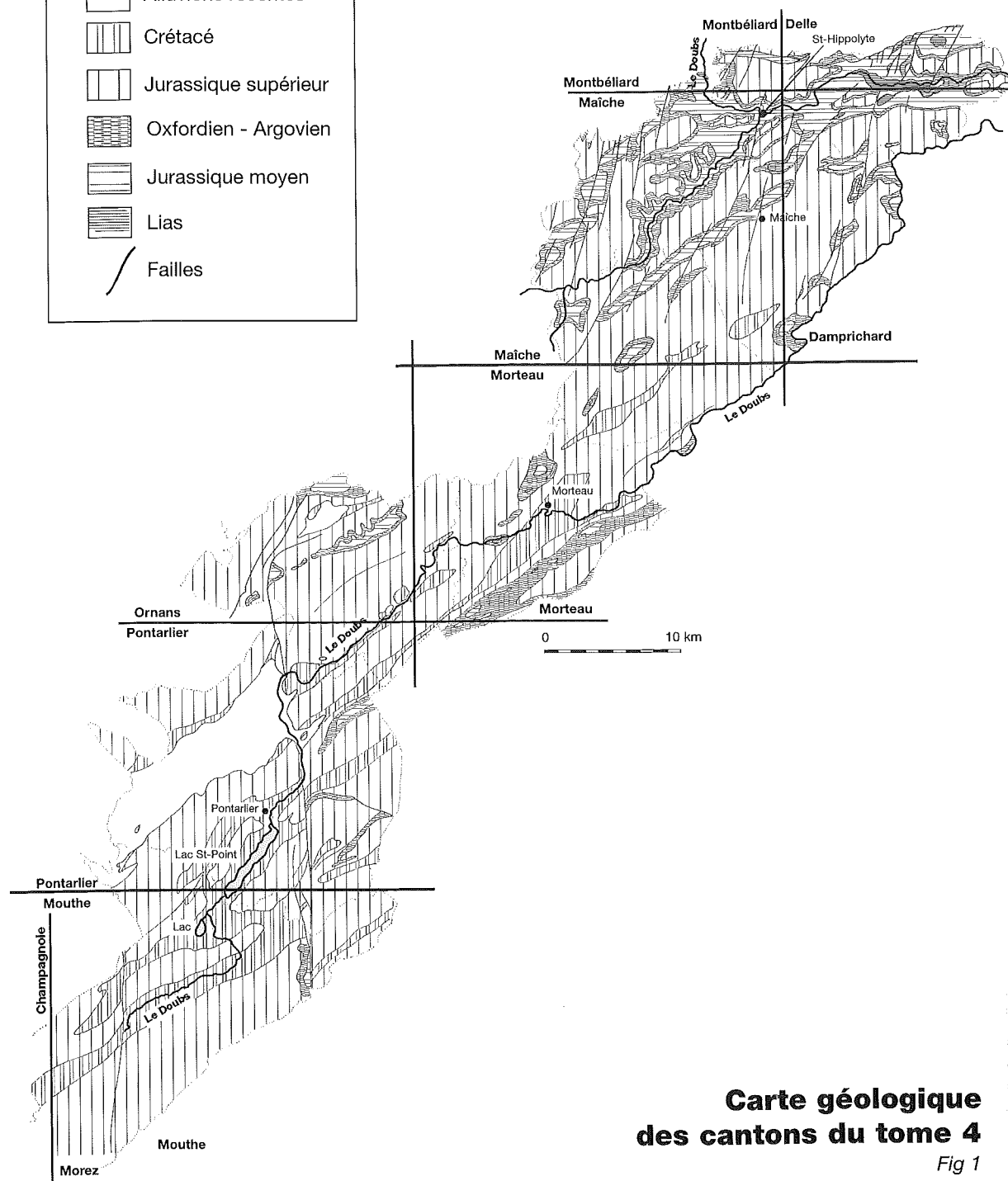
Cette faille senestre correspond à un grand accident de socle qui a guidé la déchirure de la couverture jurassienne au cours du plissement. La partie supérieure de cette faille, dans la couverture sédimentaire, est décalée latéralement de quelques kilomètres par rapport à l'accident profond qui l'a initiée. Elle sépare deux compartiments (ouest et est) qui se sont plissés indépendamment : la direction des plis s'incurve à son contact. Son tracé en profondeur repéré par géophysique est décalé latéralement de quelques km vers l'est, ce qui confirme le décollement généralisé de la couverture jurassienne sur le socle hercynien.

*Professeur honoraire à l'université de Franche-Comté

Carte globale

Légende

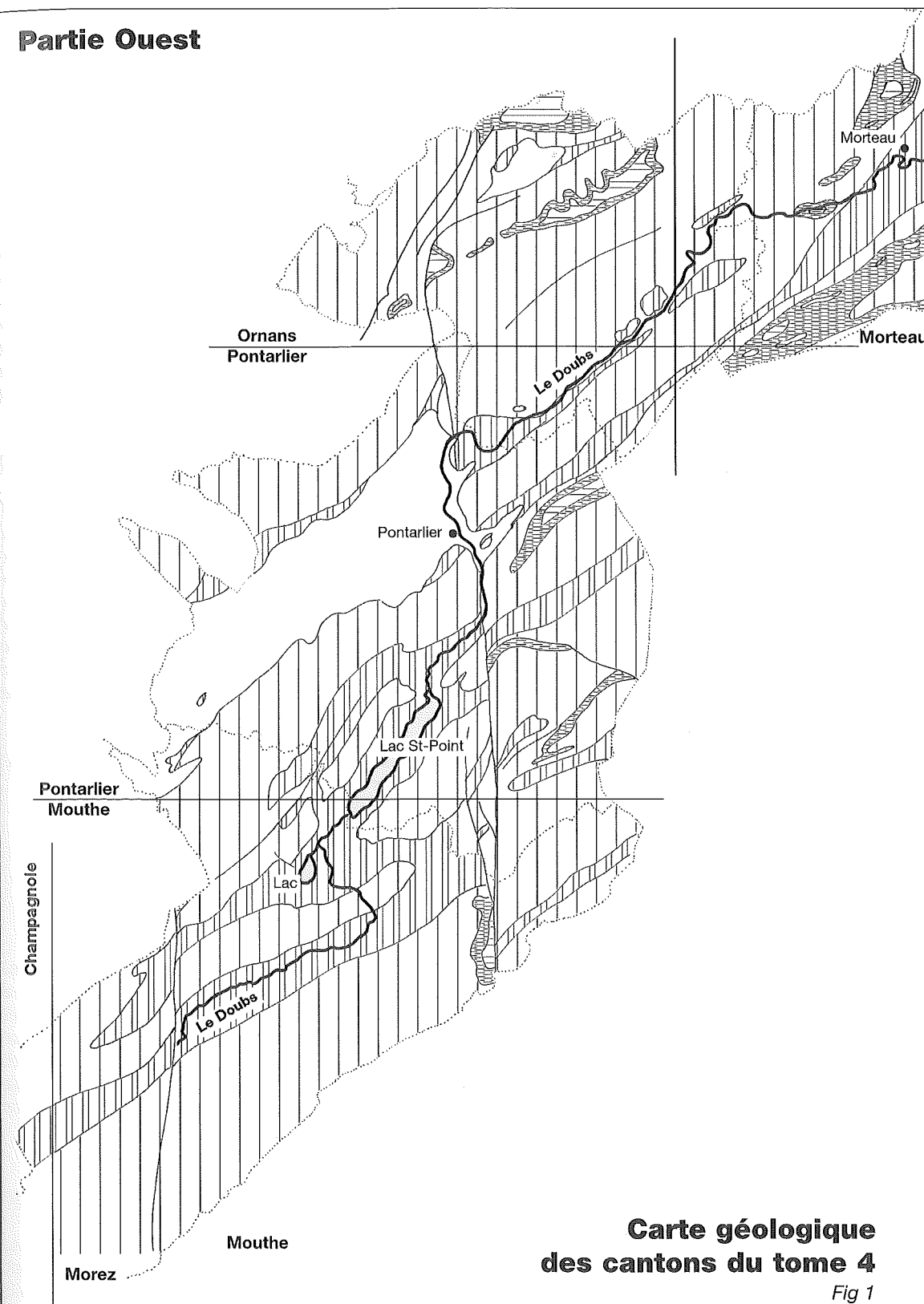
-  Alluvions récentes
-  Crétacé
-  Jurassique supérieur
-  Oxfordien - Argovien
-  Jurassique moyen
-  Lias
-  Failles



**Carte géologique
des cantons du tome 4**

Fig 1

Partie Ouest

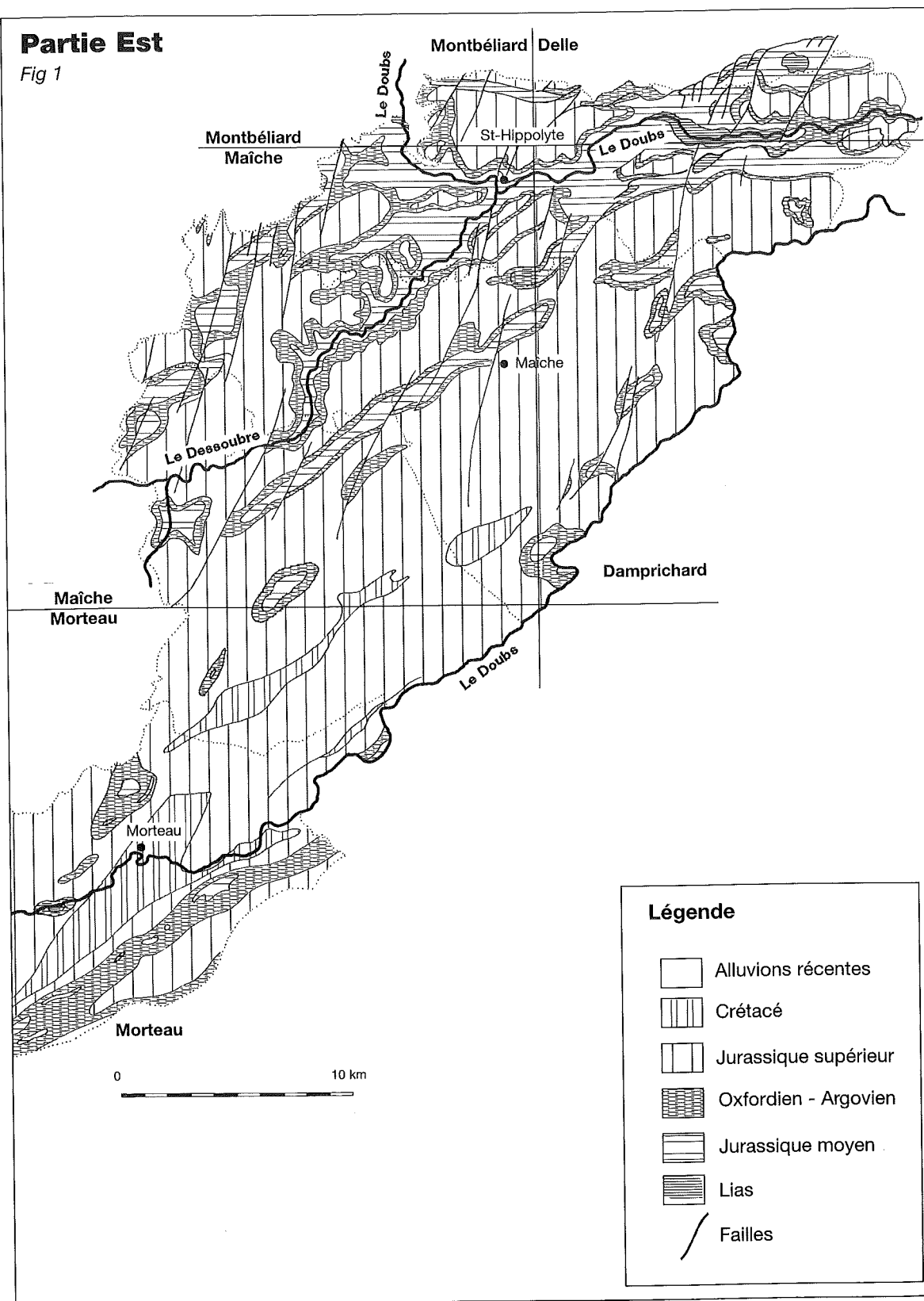


**Carte géologique
des cantons du tome 4**

Fig 1

Partie Est

Fig 1



Vers le nord, les structures sont moins lisibles en raison de l'interférence des domaines tectoniques et de l'importance de l'érosion. A l'ouest de Morteau et de Maiche, on passe progressivement à une zone de plateaux recoupés par de grandes failles méridiennes et limités au nord par les replis du faisceau le plus externe du Jura qui s'engage nettement, d'ouest en est, dans le clos du Doubs, contre la haute Chaîne. En de nombreux points du nord du département, les puissantes assises calcaires du Jurassique supérieur et quelquefois celles du Jurassique moyen ont été décapées, laissant affleurer les marnes liasiques, et parfois, surtout à l'est (vers le mont Terri) le Trias.

Fig 1 Carte géologique

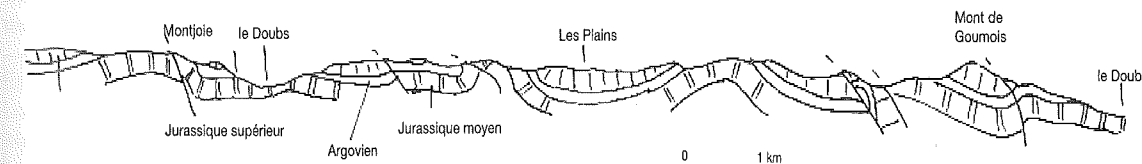
Au sud du territoire de Belfort, l'orientation des plis devient sensiblement ouest-est ; la partie frontale du Jura est alors constituée par un réseau de failles senestres et serrées, à rejet horizontal, passant vers nord à des chevauchements en relais à courbure convexe dirigée vers le nord-ouest. A l'intérieur de cette zone plissée, un certain désordre apparaît. Il est dû aux replis disharmoniques des cœurs anticlinaux dont l'enveloppe calcaire a été dégagée par l'érosion. Ce type de complications s'explique par la diminution progressive du rayon de courbure des couches plissées. Il est fréquent dans les cœurs de plis de type jurassien et s'observe bien dans la fenêtre d'érosion des Planches en Montagne, dans le nord du département du Jura.

Coupes géologiques

Trois coupes géologiques permettent d'illustrer la structure de ce secteur.

Une coupe sensiblement nord-sud recoupant deux fois le cours du Doubs (à l'ouest de Vaufrey et dans la région de Goumois) montre une succession de plis profondément érodés du faisceau chevauchant, au nord, le plateau calcaire du Jurassique supérieur de l'Ajoie. On notera l'opposition entre les calcaires du Jurassique supérieur du plateau pratiquement pas décapés et dessinant de vastes synclinaux plats et les plis anticlinaux, souvent affectés de chevauchements à vergence nord, profondément entaillés. Sur la coupe, l'érosion a décapé la série jusqu'aux calcaires du Jurassique moyen, mais latéralement et à peu de distance de celle-ci, on atteint les marnes liasiques. Il s'agit là, d'une zone haute relevée tardivement à mettre en relation avec les mouvements transformants Bresse-Rhin et la surrection tardive de la bordure sud des Vosges.

Fig 2 Coupe géologique du secteur compris entre Vaufrey et Goumois



La deuxième coupe passe légèrement au nord de Pontarlier. Orientée du nord-est vers le sud-ouest elle joint le village d'Arçon en France à celui de Labergement en Suisse et recoupe presque complètement la haute Chaîne jusqu'au plateau suisse. Cette coupe est caractéristique du style haut-jurassien avec ses plis parallèles : plis anticlinaux amples comme celui dont on ne voit que le flanc méridional près d'Arçon ou comme le vaste anticlinorium à replis crétacés recoupé entre Entreportes et le Suchet ou plis plus serrés dans les zones chevauchantes (est d'Arçon) ou à proximité de la flexure orientale. On notera aussi l'allure ondulée et peu accentuée du relief, qui pourtant joue un rôle de barrière important entre la France et la Suisse.

Fig 3 Coupe géologique entre Arçon, le Suchet et Labergement (Suisse)

La troisième coupe, axée sur le massif du Risoux, intègre le mont Tendre et le lac de Joux. Repris à partir de documents de Bitterli, elle intègre les forages pétroliers réalisés dans la région de Pontarlier et dans le Risoux. Elle montre un redoublement d'une partie du Jurassique. Ce type de structure illustre les complications du

cœur des plis et explique la culmination des plis à cœur structurés. Ainsi l'allure tranquille, mais surélevée du Suchet (coupe précédente) cache probablement une structuration interne complexe.

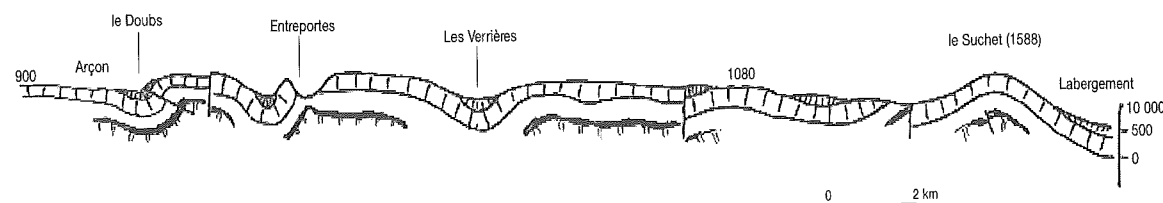
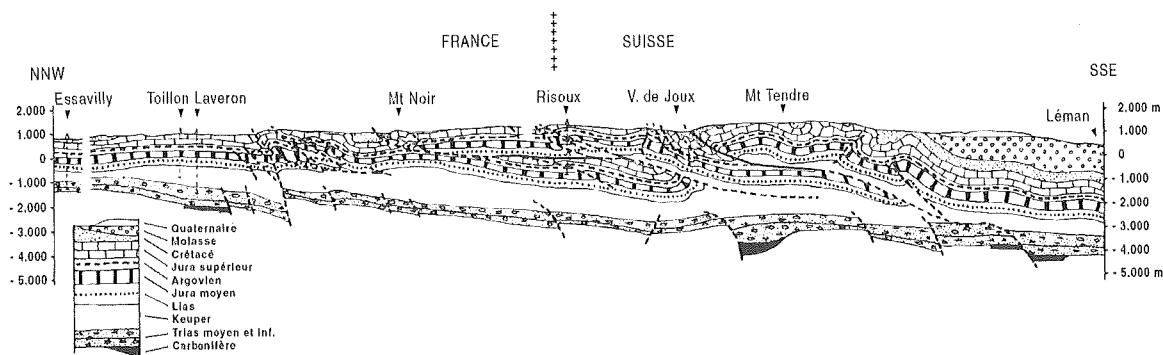


Fig 4 Coupe interprétative de la structure profonde du Jura au niveau du Risoux.



La succession stratigraphique

Tous les termes de la série stratigraphique jurassienne affleurent dans ce secteur, depuis le Trias jusqu'au Tertiaire. Dans le cadre de cet article, on ne peut entrer dans le détail de la succession des couches. On retiendra les niveaux principaux qui conditionnent une potentialité aquifère et leur répartition dans l'échelle des temps géologiques. Il s'agit essentiellement de marnes et de calcaires. Les argiles et marnes les plus anciennes sont datées du Trias et du Lias. Puissantes (deux à trois cent mètres), elles renferment quelques niveaux gréseux, dolomitiques ou calcaires susceptibles de contenir de l'eau, mais insuffisamment épais pour le développement de cavités importantes. Par contre, elles servent de niveau de base imperméable aux formations calcaires qui les surmontent. Les calcaires du Jurassique moyen et ceux du Jurassique supérieur constituent une assise calcaire épaisse (400 à 500 mètres). Des niveaux marneux s'intercalent dans la série. L'Oxfordien inférieur et moyen (faciès argovien en particulier) constitue un imperméable conséquent entre le Jurassique moyen et le Jurassique supérieur. Plus haut dans la série viennent ensuite - séparés du Jurassique supérieur par un niveau peu épais, mais généralement étanche (les marnes purbeckiennes) - des niveaux marneux et calcaires du Crétacé.

Fig 5 Grands ensembles sédimentaires.

Quelques niveaux de conglomérats calcaires les surmontent. Enfin, pour être complet, il faut ajouter les formations glaciaires et alluviales du Quaternaire qui se superposent aux différents affleurements ou accompagnent la rivière principale.

Les aquifères

Les formations du Jurassique supérieur (calcaires principalement et marnes)

constituent la grande majorité des affleurements de la Haute Chaîne. Les calcaires du Jurassique moyen ne se rencontrent qu'au cœur des plis anticlinaux orientés généralement suivant des bandes constituant des monts dérivés d'orientation sud-ouest/nord-est. Ces deux niveaux calcaires peuvent contenir des réserves importantes. Un niveau important de marnes (Argovien) les sépare. Les termes les plus élevés sont parfois découpés en deux horizons par les marnes séquanienues. Les formations crétacées où alternent des calcaires et des marnes constituent localement des aquifères.

Les moraines glaciaires éparses constituent rarement des nappes notables. Par contre les dépôts fluvio-glaciaires résultant du démantèlement de ces moraines donnent naissance localement à des nappes d'accompagnement de rivières. Elles occupent généralement le fond des vals. Dans la plaine de l'Arlier et dans le val de Morteau elles supportent deux nappes alluviales étendues riches en eau et exploitées par les agglomérations de Pontarlier et de Morteau.

Les plaines alluviales de Morteau et de Pontarlier et les calcaires jurassiques supérieurs constituent les deux ressources principales pour les AEP de la région. L'exploitation s'effectue par des puits de faible profondeur dans les alluvions (moins de 20 m). La plupart des sources sont issues des calcaires du Jurassique supérieur et dans quelques cas favorables par des forages de moyenne profondeur (jusqu'à 200 m). Ailleurs, les communes utilisent les sources qui sortent principalement à la limite Jurassique/Crétacé ou, plus rarement, dans le Crétacé. Certaines sources ont une alimentation mixte : calcaires et moraines.

Les cours d'eau

Comme dans tous les pays karstiques, les rivières sont peu nombreuses, bien individualisées et encaissées. La rivière principale, le Doubs, suit sensiblement la bordure orientale de la zone étudiée ici et marque la frontière avec la Suisse sur une longue distance. Son tracé de direction grossièrement sud-ouest à nord-est est, le plus souvent, parallèle à la direction des plis. De sa source à Mouthe, jusqu'à Rochejean, il suit un synclinal crétacé. Une capture, à travers les gorges de Fourperret, le fait rejoindre le val de Malbuisson et le lac de Saint Point. Notons toutefois son cours ancien, plus direct, joignant Gellin à Labergement par une petite vallée sèche à méandres nettement dessinée. A la Cluse et Mijoux, il prend de nouveau une direction nord-sud jusqu'au nord de Pontarlier avant de rejoindre par Arçon le synclinal de Montbenoit. Ce magnifique tracé en baïonnettes utilise ici le tracé de l'accident de Pontarlier. Au delà, vers le nord, le tracé recoupe en cluses successives les plis de la Haute Chaîne. Entre Villers le Lac et Goumois, il marque la frontière avec la Suisse. Puis, il fait une petite incursion en Suisse vers Saint Ursanne, délimitant le clos du Doubs et revient vers Saint Hippolyte. Il effectue encore une boucle vers le nord, en direction de Montbéliard avant de s'orienter définitivement vers la Saône, le Rhône et la Méditerranée.

En cours de route, il reçoit les apports du Dugeon au nord de Pontarlier, perd une partie de ses eaux vers la Loue entre Arçon et Ville du Pont et reçoit à Saint Hippolyte les eaux du Dessoubre dont le tracé est sensiblement parallèle au cours du Doubs.

Vers l'ouest, seule la Loue a entaillé une profonde vallée en limite de la zone étudiée. A l'est, la Jougna laisse partir ses eaux vers la Suisse et la mer du Nord. C'est la seule rivière jurassienne française, avec l'Orbe à ne pas être tributaire de la Méditerranée.

Quelques particularités du karst

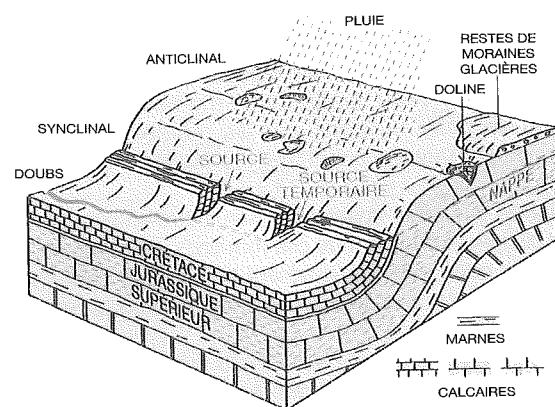
La source du Doubs

Les eaux sortent d'une anfractuosité des couches calcaires fortement redressées et inclinées vers le nord-ouest du flanc nord du pli anticlinal du Risoux. Les bancs calcaires appartiennent à la retombée des couches. Le point de sortie des eaux est concentré et correspond à l'émergence d'une véritable rivière dont les débits sont affectés par des variations très importantes.

La source du Doubs est un bel exemple de sources qui sortent des flancs des massifs calcaires de la Haute Chaîne. Alimentée par les précipitations qui tombent sur le massif, une nappe aquifère se développe dans les

calcaires perméables du Jurassique supérieur. L'eau est retenue à la base par le niveau imperméable puissant des marnes argoviennes et sur le côté par un mince filet marneux mais très imperméable (couches purbeckiennes assurant le passage du Jurassique au Crétacé). Les sources se situent aux points bas de cette limite.

Fig 6 Bloc-diagramme montrant la position d'une source du type Doubs, à la limite Jurassique/Crétacé.



Une grande faille drainante : l'accident de Pontarlier

Au nord de Vallorbe, la dépression qui s'insère entre le massif du mont d'Or (à l'ouest) et le massif du Suchet (à l'est), marque le passage de l'accident de Pontarlier. Cette faille est oblique aux plis : le massif du mont d'Or et le Suchet sont orientés du sud-ouest vers le nord-est et sont décalés l'un par rapport à l'autre. La dépression (de direction nord-sud) se dirige vers le col de Jougne. Par là passait la grande voie romaine qui, par le Grand Saint Bernard, Martigny et Vesontio (Besançon), permettait d'atteindre Langres et Lutèce. L'accident de Pontarlier est une fracture de l'écorce terrestre qui sépare deux compartiments qui se sont déplacés horizontalement l'un par rapport à l'autre. Les ondulations des plis qui affectent ces deux compartiments butent avec un certain décalage contre cette faille. Le frottement engendré se traduit par une torsion des plis au contact de la faille et surtout par un broyage des roches. Le tracé de la faille est fragilisé. Il se traduit dans le relief par une dépression allongée, suivie par la route de Pontarlier à Vallorbe et en profondeur par une zone plus perméable laissant passer plus facilement les eaux.

Eaux de surface et eaux souterraines : un système binaire ou complexe ?

On a l'habitude de diviser les systèmes karstiques en deux groupes : les systèmes dits unaires dont l'alimentation se fait par toute la surface au-dessus de l'aquifère karstique et les systèmes binaires à alimentation mixte (infiltration de surface et apports par des milieux non karstifiés). Cette distinction permet de globaliser le fonctionnement de systèmes dans lesquels l'eau a au moins deux origines. Elle sous-entend aussi le fait qu'il y a, pour une région donnée, une unité de fonctionnement malgré une alimentation diversifiée et des écoulements différents. Le haut cours du Doubs, entre sa source et Morteau, est à ce sujet exemplaire. Sa complexité est telle que je propose de lui attribuer le terme de système complexe.

La source du Doubs est alimentée uniquement par les calcaires du Jurassique supérieur du Risoux, mais son alimentation est soit directe par les pluies ou différée en raison de la persistance du manteau neigeux. Elle donne naissance à un cours d'eau de surface, qui coule avec un débit peu perturbé (petite retenue), jusqu'au lac de Saint-Point. L'eau se déverse dans le lac et ressort, avec un certain retard et une certaine dilution à l'aval, à Oye et Pallet. Le cours d'eau ne semble pas perturbé jusqu'à la Cluse et Mijoux. Mais lorsqu'il s'oriente vers le nord sur l'accident de Pontarlier, des pertes ont été signalées. A Pontarlier, son niveau est en équilibre avec la nappe de l'Arlier ; des échanges dans un sens ou dans l'autre, suivant l'abondance des précipitations s'effectuent en direction de la nappe alluviale. A l'aval, à Arçon, il reçoit les apports du Dugeon, autre cours de surface, mais à l'aval d'Arçon et jusqu'à Ville du Pont, une partie de son débit s'infiltre et part, en profondeur, en direction de la Loue tandis qu'une autre partie se retrouve plus au nord dans les gorges de Remonot.

Le haut cours du Doubs est donc bien un système complexe comme l'est aussi le système Doubs-Loue à la confluence des deux rivières, dans la région de Dole, où se retrouvent l'ensemble des eaux qui ont cheminé par des voies différentes.

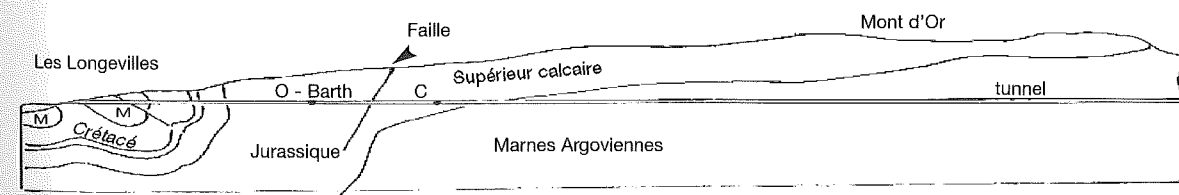
Le percement du tunnel du mont d'Or

Le percement d'un tunnel ferroviaire sous le Mont d'Or en 1913 a entraîné des perturbations dans le régime des débits des sources de la région. Le chantier a débuté simultanément côté français et côté suisse suivant une pente régulière inclinée vers la Suisse. Côté français, il a été arrêté à environ 1000 mètres de l'entrée car il a recoupé de nombreuses venues d'eau que les pompes étaient incapables d'épuiser. Côté suisse, la percée s'est faite en remontant, permettant une évacuation des eaux. Mais une fois le noyau marneux imperméable argovien passé, d'importantes venues d'eau ont jailli, inondant la galerie en construction et faisant tarir plusieurs sources : les sources du bief Rouge qui sortent du flanc nord du pli du Risoux, la source intermittente de Fontaine-Ronde qui se situe le long de l'accident de Pontarlier ainsi que la Grande Source de Malbuisson qui sort dans le flanc nord du pli suivant. Les arrivées d'eau qui sont situées sous le niveau des sources du bief Rouge ont été rebouchées – pour la première fois, on mettait ainsi en évidence l'existence de siphons dans le karst – mais le tunnel laisse s'écouler une partie des eaux vers la Suisse. Les archives du chantier de construction du tunnel indiquent qu'à la suite des travaux de colmatage de la galerie les eaux des sources citées ci-dessus sont réapparues progressivement, les plus basses les premières, les plus hautes en dernier. L'accident de Pontarlier contre lequel butent les plis permet la mise en communication des galeries et des nappes d'eau souterraines développées dans les grands massifs calcaires très perméables du Risoux et de Malbuisson séparés par la vallée de Métabief qui comporte des niveaux imperméables faisant obstacle au passage des eaux d'un massif calcaire à l'autre.

La coupe géologique relevée au cours de la construction du tunnel permet de distinguer plusieurs tronçons dont les caractéristiques hydrogéologiques sont différentes. Le tunnel recoupe successivement les plis crétacés à cœur molassique, puis le flanc calcaire jurassique supérieur recoupé par une faille oblique à la direction du pli, les marnes argoviennes du cœur du pli et de nouveau les calcaires du Jurassique supérieur, côté suisse. Sur le territoire français, on peut ainsi reconnaître un premier tronçon crétacé, puis deux tronçons dans le flanc de Jurassique supérieur (nord et sud séparés par la faille oblique et comportant des sources : respectivement O-Barth et C) et enfin un tronçon creusé dans les marnes argoviennes. Les trois premiers tronçons montrent des eaux bicarbonatées calciques de bonne qualité chimique, le quatrième recèle des eaux séléniteuses. Du point de vue bactériologique le tronçon crétacé et le tronçon jurassique sud sont pollués bactériologiquement ; le premier compartiment jurassique supérieur (tronçon nord) par contre, est indemne de pollution bactériologique. Un projet de captage des sources de ce tronçon jurassique nord pour une mise en bouteille sous la dénomination "eau de source" est en cours d'étude. Des traçages ont été réalisés de part et d'autre de la faille. Sur les quatre colorations, aucune n'a atteint la source O-Barth. La source C a été affectée par les colorations effectuée à la Boissau, source de pollution effective et par celle venant de la station de remontée mécanique du Paradis. Trois des colorations ont aussi affecté la source du Bief Rouge et une semble avoir touché la Grande Source de Malbuisson. Cette dernière serait à confirmer.

Ces résultats sont en accord avec nos connaissances sur l'hydrogéologie du secteur et confirment les données de la chimie. Des études complémentaires seraient toutefois souhaitables pour affiner nos connaissances sur ce secteur très complexe.

Fig 7 Coupe du tunnel du mont d'Or



Une capture en cours

Entre Arçon et Ville du Pont, le Doubs peut s'assécher complètement en période de fort étiage, mais les communications souterraines entre les pertes du Doubs à l'aval d'Arçon à 800 m d'altitude et la source de la Loue qui sort à 550 m n'ont été démontrées qu'au début du XXe siècle.

Le dimanche 11 août 1901 à 12 h 30, un grave incendie ravageait les usines Pernod de Pontarlier. Environ 650 m3 d'alcool et d'absinthe étaient envoyés dans le puits perdu de l'établissement et dans le Doubs. Le mardi 13 août à midi, on percevait une forte odeur d'absinthe à la source de la Loue ; son goût caractéristique persistait jusqu'à plus de 25 km à l'aval. Le fils du chimiste Marcelin Berthelot en vacances à Mouthier-

Haute-pierre envoya, aux fins d'analyses à son père un échantillon d'eau de la Loue. Ce dernier conclut à une origine non naturelle de la substance dissoute. La communication entre les pertes du Doubs et la Loue était prouvée. D'autres traçages ont été réalisés. Le 31 août 1910, 100 kg. de fluorescéine déversés à l'amont de Maisons du Bois, par E. Fournier confirmaient ce résultat. Un dernier essai réalisé par nos soins, en 1978 au gros foyard d'Arçon, avec 10 kg. de fluorescéine a permis de constater la réapparition du colorant à la Loue au bout de 4 jours. Le débit des pertes varie en fonction de l'état hydrologique du Doubs. Il peut être total mais ne dépasse pas 3 m³/s. Le débit des sources de la Loue est près de trois fois supérieur au débit des pertes en période d'étiage, ce qui implique une alimentation propre de la source de la Loue.

Fig 8 Evolution des débits le long du cours du Doubs entre Pontarlier et Ville du Pont

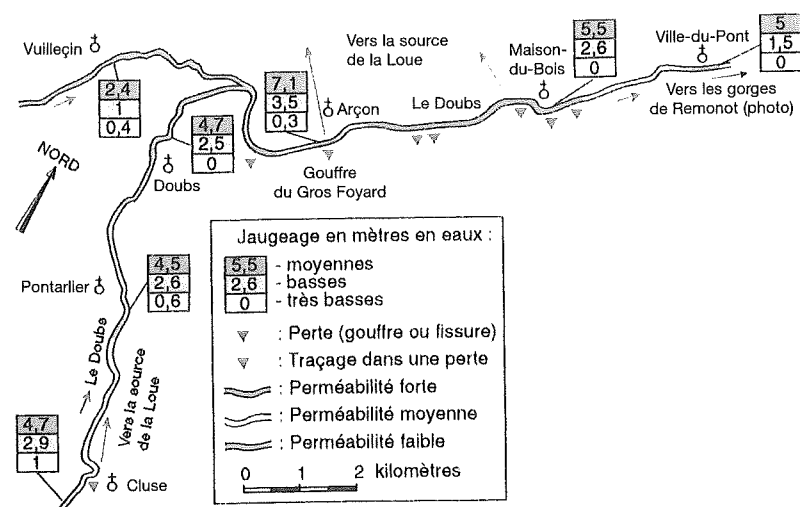
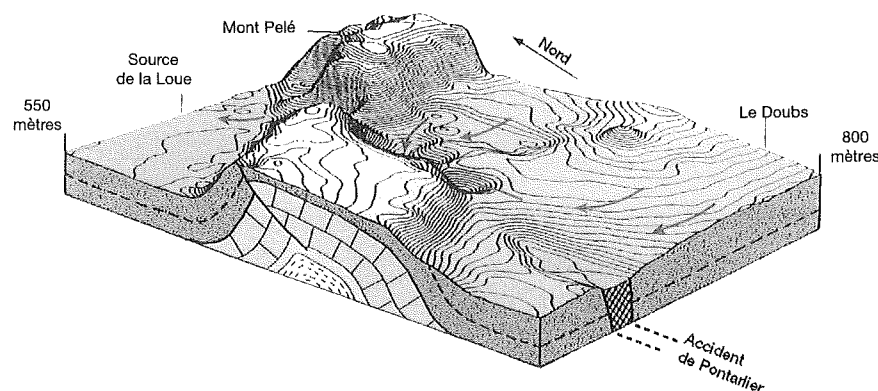


Fig 9 Bloc-diagramme montrant, en profondeur, la surface du toit des marnes argoviennes entre la vallée de la Loue et la vallée du Doubs



Les pertes s'échelonnent entre Pontarlier et Ville du Pont d'une manière irrégulière ; les zones de plus forte perméabilité se situent entre Arçon et Maisons du Bois. Des mesures de débit, effectués d'amont en aval sur le Doubs et sur le Drugeon ont montré que le débit du Doubs diminuait progressivement et pouvait même s'annuler en fort étiage.

Le passage entre la haute vallée du Doubs où sont situées les pertes, à 800 m d'altitude, et la source de la Loue (550 m) n'est pas aisé. Les eaux qui circulent dans les couches perméables calcaires doivent contourner un pli qui fait remonter des couches marneuses. Une carte en courbes de niveau de la limite entre les calcaires du Jurassique supérieur et les marnes oxfordiennes montre le relief du toit de ce niveau imperméable de base. Il met en évidence, sous la surface du sol, une dépression qui suit la zone broyée matérialisant l'accident de Pontarlier. C'est le passage probable des eaux.

Limites entre les bassins de la Loue, du Doubs, de l'Orbe et de l'Ain

Le canton de Mouthe se situe dans une zone de diffluence des eaux vers quatre rivières. L'Orbe et le Doubs ont une alimentation partielle ou totale dans le mont d'Or. L'Ain prend naissance dans le pli adjacent situé à l'est immédiat. Plus à l'ouest encore, des traçages ont atteint la source de la Loue. On remarquera aussi que tout ce secteur est peu érodé. Les rivières y coulent dans les vals alors que vers l'aval les vallées s'approfondissent très rapidement (gorges du Doubs, gorges de la Loue, entaille de l'Orbe et de la Saine, ...)

La source intermittente de Fontaine Ronde

Les premières observations relatives à cette source datent de 1690. Les descriptions et les mesures de l'amplitude et de la fréquence effectuées au cours du XVIIIe et au XIXe siècle, ont été regroupées et publiées par Magnin.

A l'origine la source sortait d'une fissure qui permettait d'entendre les circulations d'eau et d'air. L'entrée a été recouverte par les remblais de la voie ferrée construite à la fin du XIXe siècle, ce qui a modifié le fonctionnement. Ainsi, le passage dans le remblais ne permet plus de voir l'assèchement complet de la source entre chaque intermittence et l'amplitude est beaucoup plus faible. En 1914, elle s'est asséchée complètement (comme les sources du bief Rouge et la Grande Source de Malbuisson) à la suite de la vidange du karst du mont d'Or, lors du percement du tunnel.

En 1981, dans le cadre de la thèse de Jeanblanc et Schneider, nous avons enregistré pendant 20 heures les intermittences. Celles-ci sont irrégulières avec une période comprise entre 5 et 15 minutes. L'amplitude varie aussi. L'explication retenue avec ces deux auteurs nécessite un système à deux conduits, tous deux envahis par l'eau en hautes eaux (A) ; le conduit supérieur pouvant fonctionner en siphon et provoquer des variations de débit en crue. En basses eaux (C), la chambre à air, située à l'amont des deux conduits, créerait un effet Venturi important, éliminant toute variation. Par contre, en eaux moyennes (B), cette chambre serait noyée et des mélanges air-eau apparaîtraient, faisant chuter le débit et les intermittences apparaîtraient.

Fig 10 Exemples d'enregistrement d'intermittences

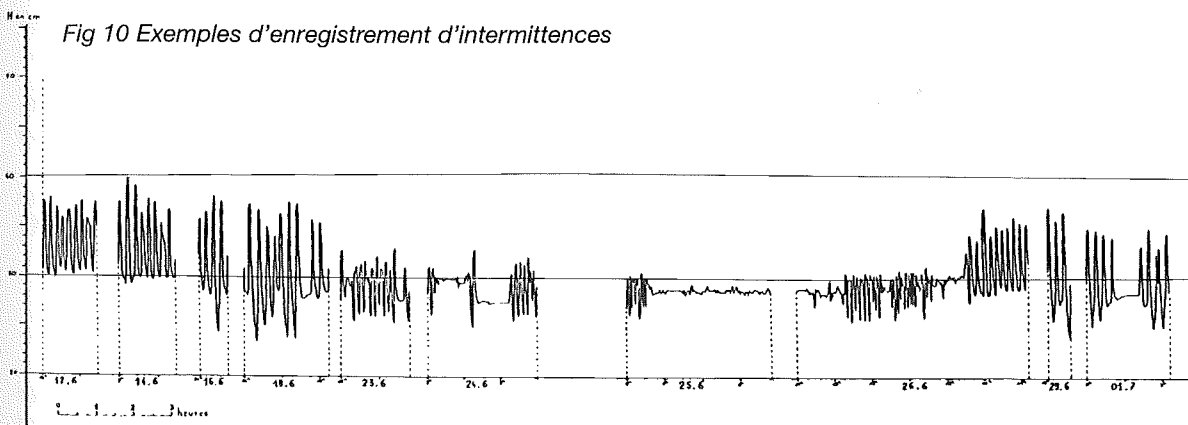
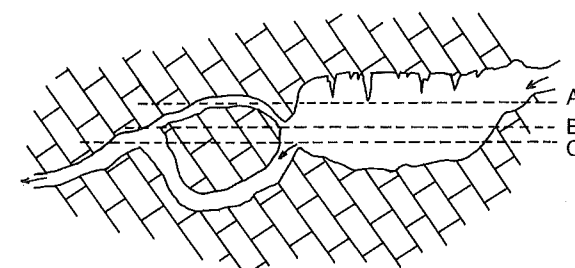


Fig 11 Schéma interprétatif.



LE KARST DE LA LOUE ET SES RELATIONS AVEC LE DOUBS

Jean-Pierre METTETAL* et Jacques MUDRY**

1 – Historique et problématique

A l'aval de la ville de Pontarlier, le cours du Doubs s'assèche en période d'étiage. Divers projets, dont le relèvement du niveau du lac Saint-Point, ont été envisagés dès 1863 pour remédier à cet assèchement estival. La source de la Loue est utilisée depuis le Haut Moyen-Age comme force motrice (moulins, forges...), c'est la quatrième émergence de France. A partir de 1872, diverses études sont menées pour tenter de comprendre ce phénomène :

- En 1872, un traçage avec 5 tonnes de sel a été pratiqué dans l'écoulement du Doubs-même, lorsque le cours d'eau se perdait totalement. Un important sous-écoulement a permis sa restitution dans le Doubs à l'aval, la faible quantité de traceur directement passée dans les pertes n'ayant pas été détectée à la source de la Loue. En 1900, une importante sécheresse met en chômage les usiniers de la vallée du Doubs.

- Le 11 août 1901, l'usine Pernod brûle à Pontarlier et 1 million de litres d'absinthe sont déversés dans le Doubs et dans le sous-sol. Deux jours après l'injection du "traceur", la source de la Loue avait une odeur et une saveur prononcées d'anis. Le chimiste Marcellin Berthelot, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, concluait [qu'] "aucun corps de ce genre ne saurait préexister dans une eau naturelle". Voyant ce résultat, les riverains du Doubs commencèrent à obturer les pertes les plus visibles.

- La relation Doubs-Loue fut confirmée par Fournier, Martel et Maréchal par un traçage réalisé en 1910 avec 100 kg de fluorescéine. Le traceur ayant été injecté dans une vraie perte, aucune trace ne fut détectée dans le Doubs à l'aval. A l'issue de cet essai, Fournier concluait qu'il ne servait à rien de colmater les pertes : cela priverait la Loue, sans aucun profit pour le Doubs, de tout le surplus des eaux moyennes ; les crues seraient aggravées à l'aval.

- En 1901, la relation entre le gouffre de Jardel et la source, et en 1979, la communication entre la perte des égouts de Sombacour et la source de la Loue furent démontrées, prouvant ainsi l'existence d'un impluvium propre à cette émergence sur le plateau de Levier.

Le problème posé actuellement est de maintenir à la fois un écoulement minimum dans la zone des pertes du Doubs et un débit satisfaisant dans la Haute Loue.

2 – Contexte hydrogéologique

La source de la Loue est située au fond d'une profonde reculée du Jurassique supérieur entaillée dans le plateau de Levier. La haute vallée du Doubs est entièrement incluse dans la Haute Chaîne du Jura, succession d'anticlinaux de Jurassique supérieur calcaire et de synclinaux crétacés où alternent calcaires et marnes, souvent recouverts par des dépôts quaternaires (alluvions, moraines, tourbières, fluvio-glaciaire...). La dénivelée entre la zone des pertes et la source de la Loue est de 275 m, mais d'importants noyaux marneux anticlinaux (Mont Pelé et Mont des Usiers) barrent les écoulements entre les pertes de la Loue. Seule la zone broyée matérialisant le passage de l'accident de Pontarlier est susceptible de livrer un passage aux eaux. Cet accident subméridien qui tronçonne toute la Haute Chaîne du Jura présente la particularité de limiter deux compartiments dont les axes de plis ne se correspondent pas, leur nombre et leur géométrie variant entre les compartiments est et ouest.

* Direction Régionale de l'Environnement de Franche-Comté.

** Laboratoire de Géosciences – Université de Franche-Comté

D'un point de vue traçage naturel, les valeurs d'oxygène-18 de la Loue apparentent cette source au domaine plissé de la Haute Chaîne, alors que toutes les autres émergences de la vallée de la Loue appartiennent au type "plateau". Le traitement multivarié de la physico-chimie apporte la même discrimination, la Loue présente une chimie caractéristique des eaux du Haut-Doubs.

A l'issue de ces résultats hydrogéologiques demeuraient plusieurs problèmes en suspens : le programme d'études de la Diren tente de répondre à ces questions à l'aide des données géophysiques, hydrologiques et piézométriques.

3 – Apport de la géophysique

Quatre méthodes ont été mises en œuvre sur les zones de pertes : géoradar, électromagnétisme, polarisation spontanée et microgravimétrie.

3.1 Géoradar

Le radar géologique permet l'examen des 10 à 20 premiers mètres du sous-sol. Il se compose d'une antenne émettrice-réceptrice et d'une unité centrale servant à l'alimentation, à la réception et à l'enregistrement des données, par ailleurs visibles sur écran en continu. Ainsi, 4 100 m ont été étudiés sur les zones de pertes repérées antérieurement par des pêcheurs. Les images produites, spectaculaires et pédagogiques, permettent de différencier les pertes remplies d'air, d'eau ou d'argile, sans toutefois préjuger de leur capacité d'absorption ni de leur débit.

3.2 Electromagnétisme

Afin d'évaluer le "risque" de pertes, le substratum des alluvions a été prospecté, les pertes connues s'avèrent toutes implantées dans les calcaires du Malm.

3.3 Polarisation spontanée

12 km de cours d'eau ont été prospectés par cette méthode. On mesure et on enregistre la différence de potentiel entre une électrode rejetée à l'infini (200 à 300 m) et une électrode mobile placée au fond du lit. La méthode permet de situer et de hiérarchiser les zones fuyardes, les écoulements souterrains engendrant des courants d'électrofiltration.

3.4 Microgravimétrie

Le gravimètre, avec une sensibilité de 1 µgal permet de détecter à faible profondeur des terrains décomprimés moins denses pouvant être interprétés comme des zones de fuites. L'orientation des anomalies peut être précisée. Compte tenu du coût élevé, seuls quelques sites ont été testés.

4 – Apport de l'hydrologie

Les mesures différentielles fines dans le Doubs démontrent que les pertes se produisent sur un linéaire important : probablement dès la sortie du lac Saint-Point, jusqu'à Ville-du-Pont en aval. Le bassin du Dugeon perd également des eaux de surface, mais sans qu'on connaisse actuellement leur lieu de restitution. La zone la plus fuyarde du cours du Doubs est située entre Arçon et Maisons-du-Bois. Les débits perdus sont réguliers (en dehors des étiages sévères) et de l'ordre de 2 m³/s, sans excéder 3 m³/s. Lorsque le débit du Doubs ne dépasse pas 2,5 m³/s, les pertes sont totales, mais à débit égal, la zone de débit nul peut se déplacer sans explication apparente. En hautes eaux, l'accroissement du débit du Doubs n'induit pas d'augmentation du débit de la Loue, les pertes sont donc saturées.

Deux ans de mesures sur la source de la Loue permettent de démontrer que les sources annexes, qui représentent 30 % du débit total, forment un système distinct de celui de la vasque amont, ce que permet de confirmer la physico-chimie. Les pertes du Doubs soutiennent le débit de la Loue, mais celui-ci reçoit en permanence un apport important de l'infiltration diffuse sur son bassin propre qui représenterait environ 1 m³/s minimum, plus vraisemblablement 1,5 à 2 m³/s en étiage moyen. Les débits d'étiage mesurés à Vuillafans excèdent d'1 m³/s ceux de la source, alors qu'en moyennes ou hautes eaux, Vuillafans représente le double de la source.

En terme de bilan interannuel, les bassins hydrogéologiques et topographiques sont très différents : à Ville-du-Pont, le bassin réel du Doubs doit être réduit de près de moitié, alors que celui de la source doit être doublé.

Depuis 2002, un limnigraphe sophistiqué, doté de deux têtes de mesure à ultrasons, permet enfin de mesurer et d'enregistrer en continu la vitesse du courant et le débit de la source principale.

5 – Apport de la piézométrie

13 forages, dont 3 de 30 m et 10 de 10 m de profondeur, ont été réalisés pour évaluer la connexion hydraulique entre cours d'eau et circulations souterraines dans la zone des pertes;

Le premier forage de 30 m, situé à l'amont des pertes, montre un niveau d'eau situé à 10 m sous la rivière, le forage situé au milieu des pertes est en équilibre avec le Doubs, alors que le forage aval, situé à l'entrée des gorges du Doubs, est totalement sec.

Les petits forages, réalisés sur les zones supposées les plus fuyardes, ont rencontré des vides, mais aussi des zones peu fissurées aquifères ou non.

La piézométrie suggère l'abandon d'un projet de colmatage ou de busage systématique des pertes, irréaliste au vu de leur nombre, et irréversible, au profit d'une gestion plus sophistiquée, plus souple et réversible, si les mesures de soutien d'étiage ne suffisent pas à maintenir un débit permanent dans le lit du Doubs...

à suivre !



Expérience de coloration - C. Paris

ARCHEOLOGIE ET PALEONTOLOGIE

Cantons de Maïche, Montbenoît, Morteau, Mouthe, Pontarlier, Le Russey, Saint-Hippolyte.

par Gérard Aimé*

De façon générale, le Haut Doubs semble être le secteur de Franche-Comté le moins prospecté en matière d'archéologie même si des recherches plus ou moins récentes tendent à combler un peu les retards. Pour notre part, c'est un secteur où nous nous sommes peu investis d'où le caractère partiel et lacunaire de la présente rubrique. Les références y sont présentées par canton, les communes concernées par ordre alphabétique. On trouvera, en fin d'article, une bibliographie sommaire.

CANTON DE MAICHE.

Mancenans-Lizerne. *Grotte de Varoli ou de Waroly (Cf page 49) ou de l'Ermitage.* La galerie sèche à double entrée, d'un développement de 300 m environ et le grand abri sous roche à proximité ont surtout livré de la faune quaternaire : *Ursus spelaeus* et cinq autres espèces animales. On peut y observer un poli d'ours très net. Ces vestiges se rattachent au Würm I et II (Contejean C., 1864 ; Koby F.E., 1945, 1950 et 1953 ; Peteaux, 1886 ; Pétrequin P., 1970).

Mont-de-Vougney. *Abri préhistorique.* Petit abri fouillé en 1977 par Pierre Drigé et le Groupement archéologique du Canton de Maïche et le concours de Gérard Aimé. La fouille a révélé, entre autres, des vestiges d'ours (*Ursus arctos*) mais aussi des restes humains (vertèbres, mandibule), l'industrie se composant de céramique, de silex et d'une hache polie. Datation : époque moderne, âge du Bronze, néolithique (Drigé P. et alii, 1977 ; Hafner S., 2002).

Vaucluse. *Grotte de Vaucluse.* Vaste porche et galerie sèche. Présence d'*Ursus spelaeus* et de charbons de bois au même niveau. Oemichen signale un silex d'allure aurignacienne. Un gisement datable du Würm I et II. Un sondage confié à notre diligence en 1976 a permis de découvrir, dans un contexte très remanié, essentiellement des tessons de céramique, dont des fragments de rebords, modernes pour l'essentiel (fin XVIème - début XVIIème) mais aussi des restes d'*Ursus spelaeus* (Contejean C., 1864 ; Koby F.E., 1945, 1950 et 1953 ; Muston (Dr.), 1866 ; Oemichen, 1935-1937 ; Pétrequin P., 1970 ; Aimé G., 1976).

Goumois. *Grande Grotte du Bief Paroux.* En 1966, Gigon et Monnin signalaient, à 90 m de l'entrée, dans un exutoire de crue, la présence d'argile renfermant des restes d'*Ursus spelaeus* (Gigon R., et Monnin J., 1966). Plus récemment, un jeune spéléologue suisse de Cortaillod, Julien Oppliger, découvrait la troisième incisive gauche d'un *Ursus spelaeus* (détermination : Louis Chaix, Museum d'Histoire Naturelle de Genève). (Pétrequin P., 1970 ; Aimé G., 2002).

CANTON DE Montbenoît.

Nous manquons de références relatives à des gisements archéologiques ou paléontologiques en grottes ou abris pour les communes de ce canton.

Président de la Fédération Française d'Archéologie,
Président du G.R.A.P.P.M. / A.R.S.A. Conseiller Technique Archéologie, Commission Scientifique de la F.F.S..

CANTON DE MORTEAU.

Villers-le-Lac. *Abri de la Roche aux Pêcheurs.* Cet abri inondable, situé en bordure de la retenue du Doubs, est connu de longue date. La présence d'une dent d'*Ursus spelaeus* signalée par Koby (Koby, 1950) pose problème : en effet, les fouilles menées depuis ont révélé une occupation beaucoup plus récente puisque située, pour l'essentiel, au Mésolithique moyen, récent et final, au Néolithique ancien et moyen I et II, Néolithique final, Bronze moyen et final IIb-IIIa. Fosse, foyer, céramique, faune, silex. (Billamboz, 1977 ; Cupillard C., 1992, 1993, 1994, 1995, 1996 ; Dictionnaire des Communes du Doubs, 1987 ; Gigon, Monin, 1966 ; Fournier E., 1927, 1928 ; Pétrequin P., 1970 ; Hafner S., 2002).

Abri Près Mourey 3. L'abri se situe en amont de Villers-le-Lac en rive droite du Doubs, à 150 m de la rivière et à proximité d'une source. C'est un site en bas de falaise. Il s'agit d'un habitat fin Néolithique / début du Bronze ancien. Céramique, silex, faune. Sans doute un abri de chasse (Prêtre, 1991 ; Cupillard C., 1991 ; Hafner S., 2002).

Abri du Rocher de l'Echo. Cet abri se trouve dans la partie amont du lac de Chaillexon. Peu d'informations publiées sur ce site où l'on signale la présence de quelques tessons de céramique de l'Age du Bronze et des vestiges de faune (Chapuis L., 1926 ; Cupillard C., 1990 ; Hafner S., 2002).

CANTON DE MOUTHE.

Nous manquons de références relatives à des gisements archéologiques ou paléontologiques en grottes ou abris pour les communes de ce canton.

CANTON DE PONTARLIER.

Cluse-et-Mijoux (La). *Lieu-dit : Les Pussets.* Dans une petite grotte profonde de 2,9 m, présence d'un squelette d'ourse (*Ursus arctos*), animal piégé par le profil de la petite cavité. Nombreuses traces de griffades sur les parois. (Aimé G., 1996).

CANTON DU RUSSEY.

Bretonvillers. *Abri de Roche-Chèvre.* Vaste porche de 7 m de long, large de 32, haut de 3 à 5 m, prolongé par une étroite galerie entrecoupée de siphons. Plusieurs occupations : Mésolithique moyen et récent (foyers, industrie lithique et sur bois de cerf), Néolithique moyen et final (foyers, industrie lithique et sur os), Chalcolithique (céramique, métal - faucilles, haches), Age du Bronze moyen et final (foyers, céramique, métal, industrie sur os, faune), Gallo-Romain ou La Tène finale (Baudais et alii, 1993 ; Brun, 1980 ; Fournier, 1923 ; Millotte, 1963, 1969, 1981 ; Narbey (abbé), 1867 ; Pétrequin, 1966 ; Pétrequin, Urlacher, 1980 ; Hafner S., 2000).

Abri de Gigot. Plusieurs niveaux d'occupation ont été mis en évidence : un niveau néolithique non défini ; un niveau mésolithique récent à trapèzes et à harpons en bois de cerf ; deux niveaux du Mésolithique moyen, un niveau de l'Epipaléolithique (Vuallat, Thévenin, Heim, 1984 ; Millotte, 1973, 1975).

Le Mémont. Grotte du Mémont. Galerie descendante sur 120 m de longueur. Présence d'argile avec *Ursus spelaeus* et chamois (Koby F.E., 1945, 1950 et 1953 ; Pepiot M., 1967 ; Pétrequin P., 1970).

Saint-Julien-du-Russey. *Grotte de Montolivot.* Cavité sèche d'accès difficile (escalade). Longue de 60 m environ, elle présente une argile rouge, riche en faune quaternaire : *Felis spelaea*, *Hyena*, *Ursus sp.*, *Lepus Europeanus*, *Rupicapra rupicapra*, *Capra ibex*, etc. (Girardot M. ; Koby F.E., 1945, 1950 et 1953 ; Pepiot M., 1967 ; Pétrequin P., 1970).

CANTON DE SAINT-HIPPOLYTE.

Chamesol - Saint Hippolyte. *Grotte de la Grosse Roche ou du Château de la Roche.* Vaste cavité, convoitée de longue date. Dès la fin du XIX^{ème} siècle, des fouilles d'envergure y ont été conduites qui, comme cela était courant à l'époque, n'ont pas débouché sur des publications précises. Devant le désastre d'une cavité archéologiquement majeure et dévastée presque quotidiennement par des pilleurs inconsidérés, nous avons sollicité et obtenu une autorisation de sondage "limité" afin d'évaluer le potentiel archéologique de la grotte. Cette fouille de sondage a eu lieu en 1976 et 1977. Elle intéressait six mètres carrés de superficie, pour une profondeur atteignant six mètres, sans atteindre la base des remplissages, les niveaux archéologiques se terminant à moins d'un mètre de profondeur.

De haut en bas, la fouille a recoupé des niveaux modernes (fin du médiéval), gallo-romains (trois niveaux, du I^{er} au IV^{ème} siècles), celtiques (La Tène II et III), Age du Bronze final III et II, Néolithique moyen bourguignon, Néolithique ancien sans céramique. Pour les périodes récentes, La Tène et les premiers siècles de la colonisation romaine, il semble patent que la cavité a surtout servi de lieu de culte, un sanctuaire en somme. (Fraipont, 1897 ; Fournier E., 1899, 1919, 1923, 1928 ; De Prinsac, 1874 ; De Mortillet, 1912 ; Brun, 1980 ; Aimé G., 1977, 1982 ; Koby, 1944 ; Laurens (1845) ; Meriot, 1908 ; Millotte, 1979 ; Muston (Dr.), 1866 ; Pétrequin P., 1968, 1970 ; Rougebief, 1851 ; Hafner S., 2000).

Liebvillers. *Abri de la Ferme du Scillot ou du Roc Bisontin.* C'est un vaste porche, totalement sec, profond d'une vingtaine de mètres. Dans l'éboulis cryoclastique, on note la présence d'*Ursus spelaeus* et d'outils en silex. Selon Koby, on observerait des occupations de l'Aurignacien, du Périgordien et du Magdalénien. La cavité est totalement pillée. Dans les déblais des fouilles clandestines, on trouve de la céramique vernissée verte moderne (fin XVI^{ème}, début XVII^{ème}) et des silex attribuables à l'Epipaléolithique et au Mésolithique (Aimé G., 1996 ; Koby F.E., 1950 ; Mériot B., 1904 ; Pétrequin P., 1970).

Saint-Hippolyte. *Grotte de la Baume de Montandon.* Cette cavité, à la stratigraphie perturbée, a reçu de nombreuses occupations : Mésolithique récent (silex, andouillers de cerf), Néolithique moyen (céramique, silex dont des armatures, faune) ; Néolithique final (armatures) ; Age du Bronze ancien (sépultures à inhumations), Bronze moyen et final I (céramique), Bronze final Ib et IIa ; deuxième Age du Fer (céramique, fibule) ; Guerre de Dix ans (XVII^{ème} siècle) (Brun, 1980 ; Campy, 1985 ; Cupillard et alii, 2000 ; Millotte, 1969 ; Pétrequin, 1984 ; Piningre, 1983, 1984-1985 ; 1985 ; Hafner S., 2000).

Terres-de-Chaux (Les). *Gouffre de la Combe aux Moines.* Découverte fortuitement en 1975, la cavité s'ouvre entre deux parois rocheuses, donnant accès à deux petits ressauts de 0,5 et 1 m débouchant sur une galerie étroite de 7 m. Après une descente raide, large de 2,5 m, on atteint la galerie principale, large de 5 à 6 m, haute de 0,5 à 10 m. Le développement total est de 310 m. La cavité a livré de la faune quaternaire (Riss : cheval ; Würm : rhinocéros et bison). A la base du puits, vestiges d'une halte refuge de l'Age du Bronze (quelques tessons de céramique). (Chorvot, 1991 ; Kuster, 1972-1977 ; Perrin, 1986 ; Hafner S., 2000).

CONCLUSION

Peu de références, on le constate, pour les cantons concernés. Elles sont cependant suffisamment parlantes pour montrer, une fois de plus, que le milieu souterrain recèle souvent des vestiges paléontologiques ou archéologiques. Cela exige donc, de la part des spéléologues, une particulière vigilance au cours de leurs explorations, en particulier lors de travaux de désobstruction. C'est un devoir de signaler toute découverte effectuée à cette occasion.

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- AIME G., 1976, La Grotte de Vaucluse (Doubs), sauvetage 1976, *Strati n° 1*, 11 p., 3 fig.
- AIME G., DAVID S., 1976, La Grotte du Château de la Roche, Chamesol (Doubs), *Strati n°1*, Besançon, p. 1-30.
- 1977, La Grotte du Château de la Roche, Chamesol-Saint-Hippolyte, Doubs), *Strati n°2*, Besançon. - Rapport de fouilles annuel, tirage offset, Besançon.
- AIME G., LOUIS G., 1982, La Grotte de la Roche à Saint-Hippolyte (Doubs), MSEM, vol. LXXVIII, fasc. 105, p. 42-88.
- AIME G., BONNEFOI F., 1984, sondage dans la Grotte du Château de la Roche à Chamesol (Doubs), *Eléments de Pré- et Protohistoire européenne*, Hommages à Jacques-Pierre Millotte, A.L.U.B., *Les Belles Lettres*, Paris, p. 693-704.
- AIME G., 1996, La Cluse-et-Mijoux, Grotte des Pussets, Prospections archéologiques en Franche-Comté, DFS de prospections 1996, p. 67 à 70 - *Strati n° 21*, sept. 1996, Besançon.
- Liebvillers (Doubs), Abri de la Ferme du Scillot (ou du Roc Bisontin), Prospections archéologiques en Franche-Comté, *DFS de prospections 1996*, p. 67 à 70 - *Strati n° 21*, sept. 1996, Besançon.
- 2002, Goumois (Doubs), Grotte du Bief Paroux, *Strati n°27*, oct. 2002, p. 53-54.
- BAUDAIS D. et alii, 1993. L'Abri de Roche-Chèvre à Bretonvillers (Doubs) : campement de chasse du Néolithique moyen et de l'Age du Bronze, *R.A.E.*, t. 44, fasc. 2, p. 261-292.
- BILLAMBOZ A., 1977. L'industrie du bois de cerf en Franche-Comté au Néolithique et au début de l'Age du Bronze, *Gallia Préhistoire*, t. X, fasc. 1, p. 91-176.
- BRUN P., 1980. Habitat à l'âge du Bronze dans la moitié nord de la France et son contexte européen, Paris, Université Paris-Sorbonne I.
- CAMPY M., 1985. Circonscription de Franche-Comté, *Gallia Préhistoire*, t. XXVIII, fasc. 2.
- CHORVOT G., 1991. Inventaire spéléologique du Doubs, t. 2, partie nord-ouest, Besançon.
- CUPILLARD C., PERRENOUD-CUPILLARD N., 1991. L'abri des Près Mourey 3 à Villers-le-Lac : rapport de fouilles, SRA de Franche-Comté.
- CUPILLARD C., 1992. L'abri de la Roche aux Pêcheurs; sondage d'évaluation. *Rapport SRA* de Franche-Comté. 1993-1995. L'abri de la Roche aux Pêcheurs : fouilles programmées pluriannuelles 1993-1995. *Rapports de fouille*, SRA de Franche-Comté.
1993. Villers-le-Lac. La Roche aux Pêcheurs, *Bilan scientifique* 1992, DRAC, SRA de Franche-Comté, Besançon, p. 33.
1994. L'abri de la Roche aux Pêcheurs : fouilles programmées pluriannuelles 1993-1995. *Rapport de fouille*, SRA de Franche-Comté.
1995. Villers-le-Lac. La Roche aux Pêcheurs,
1995. Villers-le-Lac. L'abri de la Roche aux Pêcheurs. fouilles programmées pluriannuelles 1993-1995. *Document final de synthèse*, Besançon, SRA de Franche-Comté.
- CUPILLARD C., GUELAT M., 1996. Villers-le-Lac, abri de la Roche aux Pêcheurs, *Bilan scientifique* 1995, DRAC, SRA de Franche-Comté, Besançon, p. 67-68.
- CUPILLARD C., 1998. Les derniers chasseurs cueilleurs du massif jurassien et de ses marges (13000-5000 av. J.-C.,) Lons-le-Saunier, Centre Jurassien du Patrimoine.
- CUPILLARD C., CHAIX L., PININGRE J.-F., BOURGEOIS D., 2000. Les occupations mésolithiques de la Grotte de Montandon (Doubs), *Les derniers chasseurs cueilleurs du massif jurassien et de ses marges (13000-5000 av. J.-C.)*, Lons-le-Saunier, Centre Jurassien du Patrimoine.
- De MORTILLET P., 1912. Le Préhistorique dans les grottes, abris sous-roches et brèches osseuses des bassins des fleuves tributaires de la Méditerranée, *Congrès Préhistorique de France*, p. 390-435.
- De PRINSAC (Baron), 1874. Fouilles à la caverne du Château de la Roche, près de Saint-Hippolyte, *MSED*, P. XXXIII.
- DRIGE P., 1976, 1977, 1979. *Rapports de fouilles de sauvetage du site de Mont-de-Vougney*, SRA de Franche-Comté.
- FOURNIER E., 1919. *Grottes et Grottes du département du Doubs*, Jacques et Demontrond, Besançon, p. 134-135.
1923. *Grottes et rivières souterraines*, imprimerie La Solidarité, Besançon.
1928. *Explorations souterraines et recherches hydrologiques en Franche-Comté*, Besançon.
- FRAIPONT G., 1897. *Les montagnes de la France : le Jura et le pays franc-comtois*, H. Laurens, Paris.

- GIGON R., MONNIN J., 1966. Inventaire spéléologique du sud-est du département du Doubs, *Annales de spéléologie*, t. XXI, fasc. 1, p. 338.
- HAFNER S., 2000. *L'occupation des grottes du massif du Jura français à l'âge du Bronze*, mémoire de DEA soutenu en décembre 2002 à l'Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, 117 p. + 178 p. d'annexes. Inédit.
- KOBY (Dr.) F.-Ed., 1944. Les cavernes du cours moyen du Doubs et leur faune pléistocène, *Actes de la Société Jurassienne d'Emulation*, p. 11-55.
- KUSTER D., 1972-1977. La Grotte de la Combe aux Moines, Les Terres-de-Chaux (Doubs), *Sous Terre*, n° 19, p. 61-63.
- LAURENS S., 1845. Quelques grottes répertoriées, *Annuaire du Doubs*, Besançon.
- MERLOT B., 1908. L'apparition de l'homme dans le Pays de Montbéliard, MSEM, t. XXXV, p. 107-143.
- MILLOTTE J.-P., 1963. Le Jura et les Plaines de la Saône aux âges des Métaux. A.L.U.B., vol. 59, 452 p., Les Belles Lettres, Paris.
1969. Circonscription de Franche-Comté : informations archéologiques, *Gallia Préhistoire*, t. XII, 2, p. 465-484.
1973. Circonscription de Franche-Comté : informations archéologiques, *Gallia Préhistoire*, t. XVI, 2, p. 463-479.
1975. Circonscription de Franche-Comté : informations archéologiques, *Gallia Préhistoire*, t. XVIII, 2, p. 595-600.
1979. Circonscription de Franche-Comté : informations archéologiques, *Gallia Préhistoire*, t. XXII, 2, p. 611-628.
1981. Circonscription de Franche-Comté : informations archéologiques, *Gallia Préhistoire*, t. XXIV, 2, p. 501-523.
- MUSTON (Dr.), 1887. *Le Préhistorique dans le Pays de Montbéliard*, Montbéliard, imprimerie Victor Barbier.
- NARBEY (abbé), 1867. *Les hautes montagnes du Doubs*, Paris.
- PERRIN D., 1886. Répertoire des principales cavités. *Nos Cavernes*, série 3, n° 15, p. 86-148.
- PETREQUIN P., 1966. *Rapport de fouille "grotte de Roche-Chèvre"*, Bretonvillers, 25, SRA de Franche-Comté.
- PETREQUIN P., 1970. La grotte de la Baume de Gonvillers, A.L.U.B., vol. 107, archéologie 22, Paris, Les Belles Lettres.
1971. La Grotte du Château de la Roche, *Spelunca*, t. VIII, n° 3, p. 23-29.
1984. *Rapport de fouilles : grotte de la Baume de Montandon* (Saint-Hippolyte, SRA de Franche-Comté).
- PININGRE J.-F. 1983. La Baume de Montandon à Saint-Hippolyte (Doubs) - *Pré-rapport*, SRA de Franche-Comté, Besançon.
- 1984-1985. La Baume de Montandon à Saint-Hippolyte (Doubs) : *rapports de fouilles annuels*, SRA de Franche-Comté, Besançon.
1985. Saint-Hippolyte, Baume de Montandon, *Gallia Préhistoire*, informations archéologiques, t. 28, 2, p. 239-240.
- PRETTE A., 1991. Un campement de pêcheurs-chasseurs vieux de 40000 ans, article de presse du 22 juin 1991, Région Découverte, P. 13.
- ROUGEBIEF E., 1851. *Histoire de la Franche-Comté ancienne et moderne et description de cette province*, Stevenard, Paris.
1854. Un fleuron de la France ou la Franche-Comté pittoresque, Paris.
- URLACHER J.-P., 1968. La grotte du Château de la Roche, à Saint-Hippolyte (Doubs), *Spelunca*, 8ème année, n° 3 (série 4), P. 25-31, 61.
- VUAILLAT D., THEVENIN A., HEIM J., 1984. Un nouveau gisement épipaléolithique et mésolithique en Franche-Comté : l'Abri de Gigot à Bretonvillers (Doubs). Notes préliminaires, *Eléments de Pré- et Protohistoire européenne*, Hommages à Jacques-Pierre Millotte, A.L.U.B., Les Belles Lettres, Paris, p. 115-134.

Bretonvillers - Abri de Gigot
Éléments représentatifs de diverses périodes d'occupation.

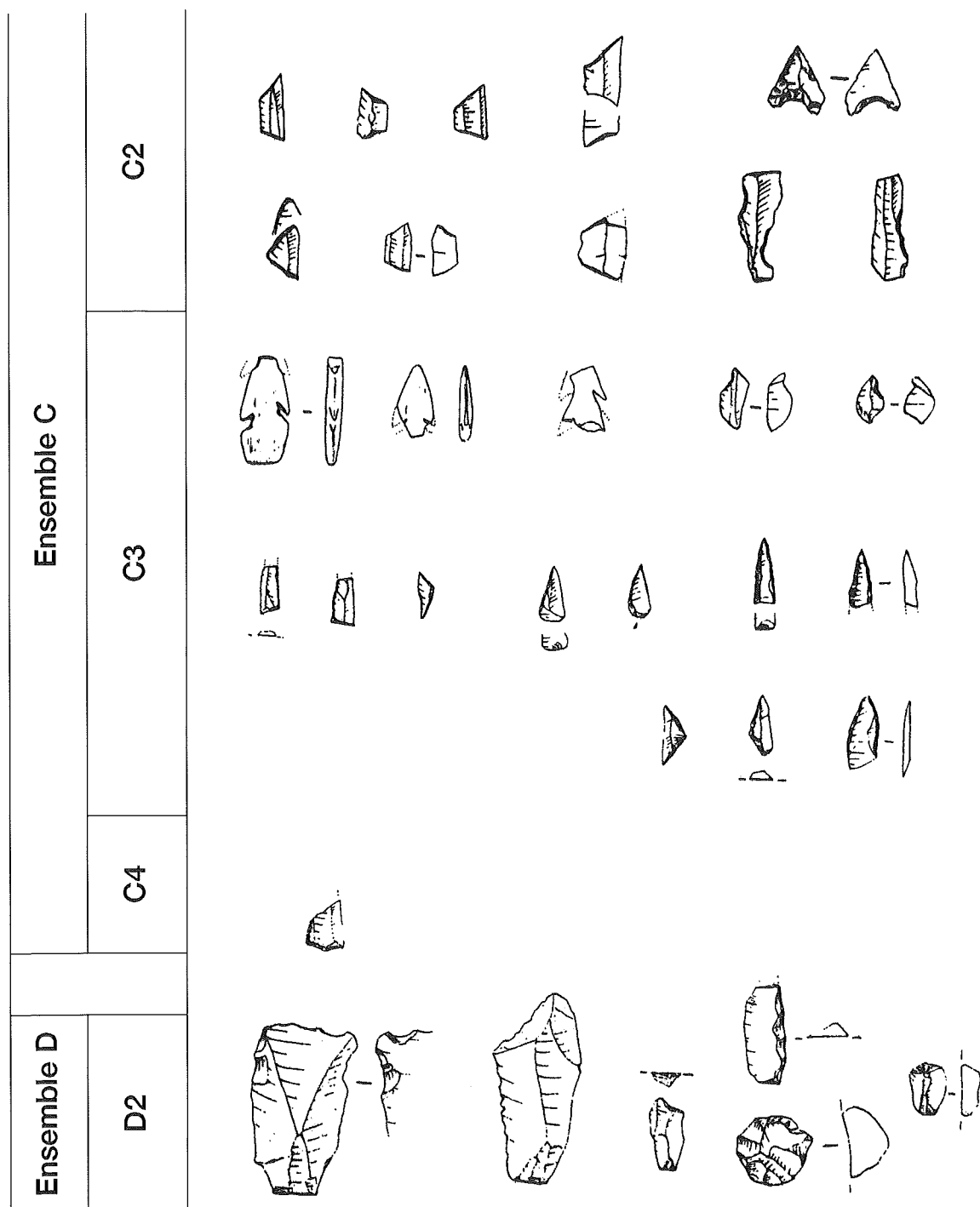
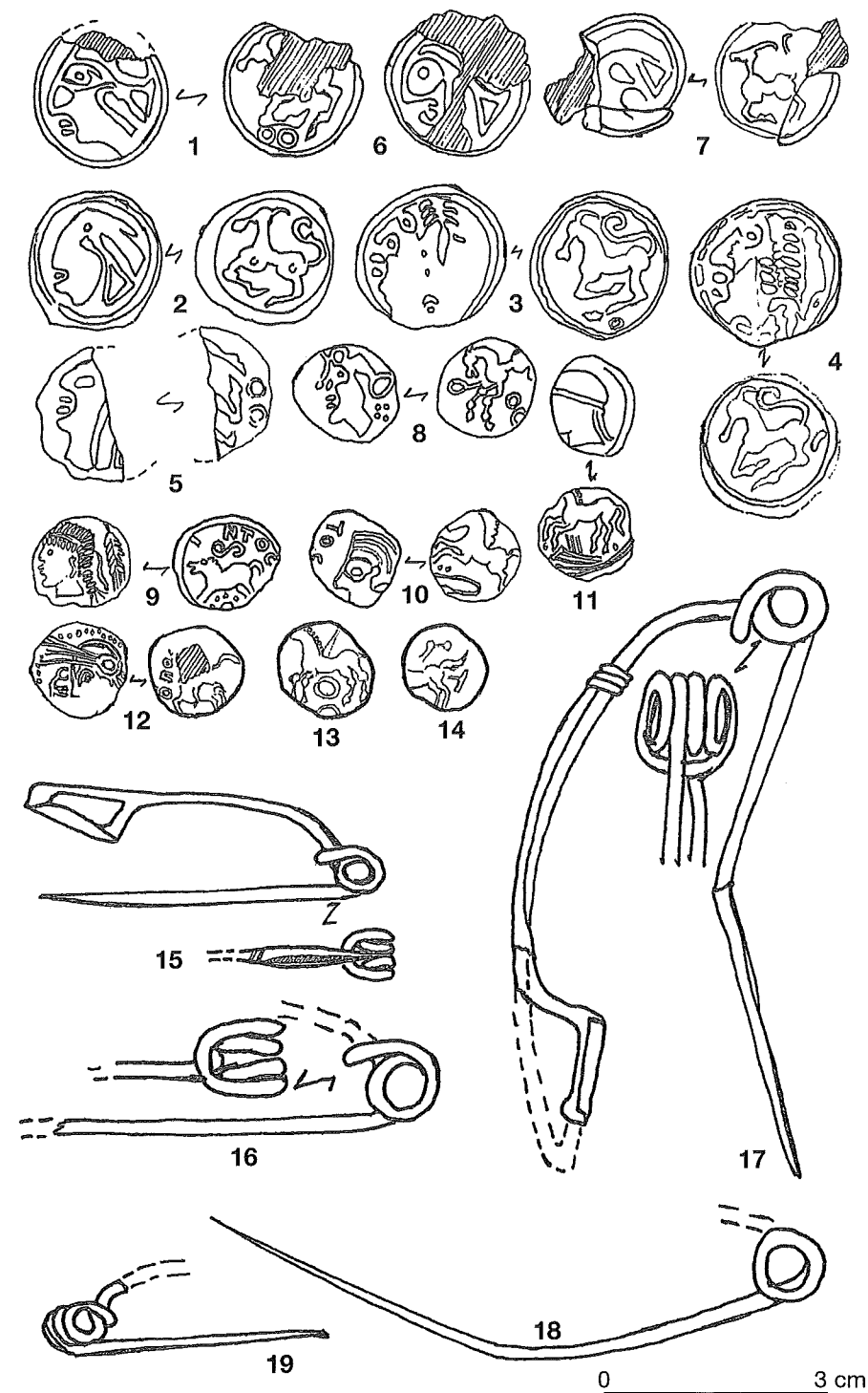


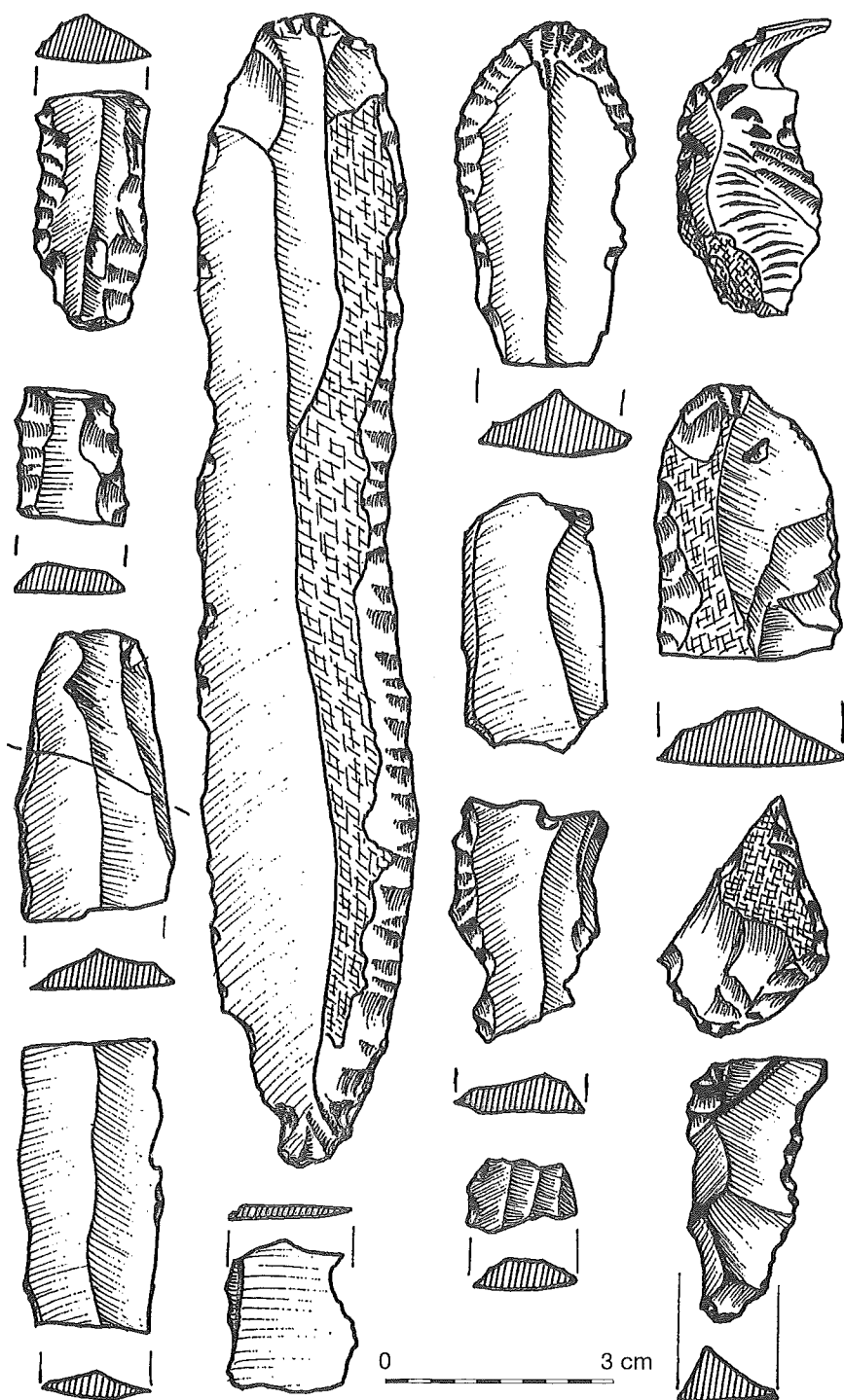
Schéma évolutif des industries du gisement de Gigot:
Ensemble D, Épipaléolithique; ensemble C4, Mésolithique non déterminé; ensemble C3, Mésolithique "moyen"; ensemble C2, Mésolithique récent à trapèzes et à harpons.

Chamesol / Saint-Hippolyte - Grotte du Château de la Roche
Niveau Deuxième Âge du Fer - Monnaies et fibules



Deuxième Âge du Fer (la Tène II et III): monnaies et fibules.
Les n° 2 à 5, les n° 10, 13 et 14, les n° 18 et 19 proviennent de la Baume de Sancey-le-Long.

Chamesol/Saint-Hippolyte - Grotte du Château de la Roche
Niveau Néolithique ancien - Outillage lithique



Néolithique : silex (lames, grattoir, éclats retouchés).

La protection du patrimoine souterrain

Par Claude PARIS*

Dans le Doubs, les questions d'environnement ont toujours été l'objet d'une attention particulière. Dès 1656, un édit interdisait de couper les arbres qui entourent la Glacière de la Grâce-Dieu pour ne pas perturber les circulations atmosphériques dans la cavité et pour ne pas activer ainsi une fonte intempestive de la glace. Il s'agissait là de l'une des plus anciennes mesures jamais prises en matière d'environnement karstique.

La protection du monde souterrain fut longtemps limitée par le régime juridique qui s'applique en France à la propriété du sous-sol. L'article 552 du Code civil, antérieur au développement des explorations spéléologiques, stipule, aujourd'hui encore, que "la propriété du sol emporte la propriété du dessus et du dessous". Rien n'empêche un propriétaire d'utiliser sa grotte comme bon lui semble et pourquoi pas de la reboucher, de la détruire ? C'est pourquoi la protection du patrimoine souterrain devait passer par la promulgation de lois spécifiques.



Dépôt de déchets dans une doline (La-Chaux - La-Longeville) - P. Vergon

Les lois de portée générale

Sur le plan de l'hygiène, la grande loi de santé publique du 19 février 1902 affirmait, en son article 28 : "Est interdit l'abandon de cadavres d'animaux, de débris de boucherie, fumier, matières fécales et, en général de résidus animaux putrescibles dans les failles, gouffres, bétoires, excavations de toutes nature autres que fosses nécessaires au fonctionnement des établissements classés".

Entre 1900 et 1927, Eugène Fournier réalisait pas moins de 1501 expertises chimiques et bactériologiques pour s'assurer de la qualité des sources du Doubs et du Jura !

La loi du 27 septembre 1941, confirmée par l'ordonnance du 13 septembre 1945, protège tous les gisements paléontologiques et préhistoriques, en interdisant la pratique des fouilles "sauvages" et en rendant obligatoire la déclaration de toute découverte.

Un arrêté du 24 avril 1979 est venu compléter la loi de protection de la nature de 1976, en interdisant "la destruction, la mutilation, la capture ou l'enlèvement, le transport, le colportage, l'utilisation la mise en vente ou l'achat de toutes espèces de chauves-souris". C'est sur la base de cette protection absolue que plusieurs grottes furent ensuite classées en Réserves naturelles ou firent l'objet d'un Arrêté de Protection de Biotope.

*Président du Comité Départemental de Spéléologie

La protection des cavernes

Ces mesures de portée générale, si elles ont force de loi, sont difficiles à faire respecter, tant les sites concernés sont nombreux et dispersés. C'est pourquoi elles furent complétées au fil du temps par des textes organisant une protection spécifique d'un certain nombre de cavernes. Le monde souterrain, du fait de sa participation à la fois au patrimoine historique et au patrimoine naturel, ressort, selon les cas, de la législation sur les Monuments et sur les Sites ou relative à la Protection de la Nature.

Les Monuments Historiques

C'est la procédure la plus ancienne (première caverne classée : grotte de Font-de-Gaume le 3 juillet 1902) encore applicable pour protéger un immeuble, un monument mégalithique ou un terrain renfermant un gisement préhistorique. L'arrêté est pris par le ministre de la Culture. Toute modification du monument est soumise à autorisation, mais le classement n'a pas d'effet réglementaire sur la fréquentation du monument. La procédure simplifiée de l'inscription à l'Inventaire des Monuments Historiques est très peu utilisée.



Ordures ménagères (La-Chaux - La-Longeville) - P. Vergon



Comblement de doline (Combe au Saint à Chamesol)
Gouffre "G.P.L." rebouché 1 - P. Vergon

Les sites*

La première loi permettant le classement des Sites et Monuments Naturels de caractère artistique date du 21 avril 1906 ; elle est calquée sur la loi du 30 mars 1887 relative aux Monuments Historiques. L'arrêté est pris par le ministre de l'équipement pour protéger un site à caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque. Au préalable, une instance de classement d'une durée de douze mois est prononcée.

Le classement n'a pas d'effet réglementaire sur la fréquentation du site. Les cas particuliers de restriction d'accès sont pris au titre du droit de propriété ou par arrêté spécifique. Il permet en principe d'empêcher la réalisation de travaux lourds et dégradants, les modifications du site sont soumises à autorisation.

* Le premier site classé en France a été celui de la Source du Lison à Nans-sous-Ste Anne à l'initiative du Député du Doubs Charles Beauquier le 2-5-1912

Les classements issus de la loi de 1976

La grande loi du 10 juillet 1976 relative à la protection de la nature introduisit de nouvelles mesures de protection et étendit au monde souterrain des mesures préexistantes. L'article 16 prévoit explicitement que "la préservation de biotopes et de formations géologiques, géomorphologiques ou spéléologiques remarquables" peut motiver la création de Réserves Naturelles*.

* Les Réserves Naturelles Nationales sont créées par décret du Conseil d'Etat.

Une Réserve Naturelle Volontaire est créée à l'initiative du propriétaire, l'agrément est prononcé par le Préfet de département pour six ans renouvelable. La procédure est rapide et permet à un propriétaire de protéger un milieu ou des espèces qui présentent un intérêt particulier. Il choisit ses contraintes qui peuvent être lourdes (interdiction de chasser par exemple).

L'arrêté de protection de biotope est pris par le Préfet de département afin de préserver l'habitat d'une espèce protégée ou pour maintenir l'équilibre biologique d'un milieu. C'est une procédure très couramment utilisée car elle est rapide à mettre en place. Une simple décision du Préfet peut l'abroger. L'avis du propriétaire n'est pas nécessaire. Par conséquent, les contraintes ne peuvent être que légères et les interdictions ponctuelles.

Natura 2000

Le réseau Natura 2000 est un réseau écologique européen destiné à préserver la biodiversité en assurant le maintien ou le rétablissement dans un état de conservation favorable des habitats d'espèces de faune et de flore d'intérêt communautaire. Il est composé des sites relevant des directives européennes "oiseaux" et "habitats", datant respectivement de 1979 et 1992. Il s'agit de promouvoir une gestion adaptée des habitats naturels et des habitats de la faune et de la flore sauvage tout en tenant compte des exigences économiques, sociales et culturelles ainsi que les particularités régionales et locales de chacun des états membres. La désignation officielle des sites est prévue à partir de 2005.

Liste des cavités et mines du département du Doubs, protégées ou à venir

ARGUEL ET BEURE :

Crête déchiquetée, château, rochers d'Arguel et *grotte St Georges* de Beure et leurs abords (parcelles n°12 à 25, 57, 286, 287, 298 à 304 bis, section A du cadastre d'Arguel ; n° 1063, section C du cadastre de Beure).

Site inscrit, 16/05/1942.

BATTENANS LES MINES:

Mine de Fer.

Arrêté de biotope.

BESANCON :

Rochers et *grotte Saint-Léonard*. (Parcelles n° 112, 113, 116, 117, 122, 123, 170, 307, 308, 311 à 313, section C du cadastre)

Site inscrit, 18/04/44.

Grotte Saint-Léonard

Arrêté de biotope.

Galerie inférieure de la grotte Saint-Léonard

Futur site Natura 2000

BONNEVAUX :

Grotte de Plaisirfontaine.

Site classé, 02/05/12.

BOURNOIS :

Grottes de Baume.

Site classé, 23/05/12.

CHAMESOL (SAINT-HIPPOLYTE) :

Grotte du Château de La Roche

Site classé, 1912.

Futur site Natura 2000

CHAUX-LES-PASSAVANT :

Glacière de la Grâce-Dieu

Site classé, 23/05/1912.

CHENECEY BULLON :

Grottes.

Site classé, 23/05/1912.

COMBES :

Grotte du Trésor et grottes de Remonot.

Site classé, 12/08/1914.

COURCHAPON :

Source de Courchapon et ses abords
Site inscrit, 13/11/1942.

DELUZ :

Mine de Deluz.
Arrêté de biotope.
Futur site Natura 2000

ETALANS :

Puits de Poudrey. (Parcelle n° 738, section A du cadastre)
Site classé, 25/11/1932.

GONDENANS LES MOULINS :

Grotte Préhistorique. (Parcelle n° 430, section A du cadastre)
Classé Monument Historique, 04/11/1955.
Grotte Aux Ours.
Trou des Seris.
Réserve Naturelle Volontaire. 13/02/1987 .

GONDENANS MONTBY :

Grottes. (grotte de la Tuilerie) (Parcelle n° 52 du cadastre)
Site classé, 25/11/1932.

GONSANS :

Grotte Deschamps
Futur site Natura 2000

LAISSEY :

Mine de Jay-Rouge.
Mine de Laissey-Est.
Mine de Souvance-Est.
Arrêté de biotope.
Mine de Froide Oreille.
Futur site Natura 2000

LAVAL-LE-PRIEURÉ :

Grotte Sainte-Catherine.
Futur site Natura 2000

MANCENANS :

Grotte de l'Ermitage. (Portion de la parcelle n° 19 situé au Nord du ruisseau de Waroly et parcelles n° 20 et 45, section A du cadastre)
Site inscrit, 24/02/1943

MOUTHE :

Source du Doubs
Site inscrit, 10/12/1935.

MOUTHIER HAUTE PIERRE et OUHANS :

Ensemble formé par les gorges de Nouailles, la *source de la Loue*, le cours de cette rivière en amont de l'usine électrique, la *source du Pontet* et la *grotte des Faux Monnayeurs*. (Parcelles n°479 et 731 du cadastre de Ouhans n° 100, 102 à 106, 174 à 178 du cadastre de Mouthier, à l'exception, sur la rive droite de la Loue, des terrains situés à l'ouest du chemin qui conduit à l'usine sur la rive gauche, des terrains situés au nord-ouest d'une ligne idéale de direction est-nord-est ouest-sud-ouest partant de la Loue à 50 m en amont du pont)
Site classé, 18/03/1933

NANS-SOUS-SAINT-ANNE et CROUZET-MIGETTE :

Creux Billard, sources du Lison et grotte Sarrazine.
Site classé, 02/05/1912.

ONANS :

Mine de Couillery.
Arrêté de biotope.

OUGNEY DOUVOT:

Mine de Gypse.
Arrêté de biotope.

ROMAIN-LA-ROCHE :

Grotte du Crotot.
En cours de classement

ROUGEMONTOT :

Mines.
Arrêté de biotope.

ROZET-FLUANS :

Grottes d'Osselle.
Site classé, 02/05/12.
Gouffre de Chateau Le Bois (dit Creux à Pépé)
Arrêté de biotope.
Futur site Natura 2000

SAONE :

Entonnoir du *Creux sous Roche* et les trois dolines désignées sous le nom de *Fosses de Saône* avec leurs abords. (Parcelles n° 2, 3, 172, 176 bis, 178 à 181, section C du cadastre)
Site inscrit, 19/06/1942.

SCEY MAISIERES et ORNANS :

Puits de la Brème et ravin du Puits Noir compris entre le chemin d'Ornans à Bonnevaux et la route de Besançon à Pontarlier. (Parcelles n°33, 58, 59, section A du cadastre de Maisières ; n°219 à 222, 227 à 230, 235 à 238, 243 à 246, 251 à 253, 258 à 260, 267, 269 à 271, 279, 280, 329, 330, 335, 336, 341, 342, 347, section A du cadastre d'Ornans)
Site inscrit, 22/09/1942.

TERRES DE CHAUX :

Faïlle de la Roche Fendue, falaise remarquable et leurs abords. (Parcelles n° 33 et 111, section D du cadastre)
Bail de 15 ans pris par la Société d'Histoire Naturelle du Pays de Montbéliard, 19/11/86.

TOUILLON-ET-LOULETEL :

Source intermittente de Fontaine Ronde
Site classé, 27/12/1913.

VAIRE-ARCIER :

Sources d'Arcier.
Site classé, 1947.

Le rôle des spéléologues

Mieux que quiconque, les spéléologues sont aptes à mesurer la diversité et la vulnérabilité des richesses du monde souterrain, et savent parfaitement que leur présence sous terre peut déranger les chauves-souris, que leur simple passage aussi attentif et précautionneux soient-ils, laissera des traces indélébiles. Pour autant, ils refusent qu'on les désigne collectivement comme les responsables de toutes les perturbations que subit le milieu, et s'attachent au contraire à en promouvoir la protection.

Les spéléologues du Doubs, peut-être du fait de l'héritage de Fournier, ont une longue tradition de protection : campagnes de presse, conférences, expositions, nettoyages de cavités, opérations de dépollution, traçage de réseaux pollués, participation aux enquêtes d'utilité publique, visites de sites menacés, etc ... Ces compétences ont été reconnues par l'attribution au Comité Départemental de l'agrément "protection de la nature", le 28 octobre 1994.

Des actions ciblées

Les agressions envers le milieu karstique sont nombreuses et variées : pollution, comblement, destruction, ... Les spéléologues sont amenés à imaginer et proposer, au cas par cas, des actions ciblées et adaptées. A défaut d'une liste exhaustive, voici quelques réalisations parmi les plus pertinentes :

Spécialisation des clubs :

Les clubs répartis sur le département se sont "appropriés" des secteurs du territoire qu'ils explorent et étudient, pour certains depuis plus de cinquante années. Une masse d'information et une grande connaissance du karst est obtenue et utilisée, entre autres, pour la protection de l'environnement par l'intermédiaire de la procédure d'enquête publique. L'implantation d'une porcherie industrielle à Mésandans, sur l'amont du réseau des Seris (dont la grotte du Crotot fait partie) a pu être évitée et récemment, la rivière souterraine de la Sapoie à Arcey a été sauvée. Un périmètre de protection évite désormais l'agrandissement de la carrière située sur son cours. Ces deux opérations ont été conduites grâce à des actions de médiation environnementale, initiées par le Fédération Doubs Nature Environnement au bénéfice des associations de spéléologie, paléontologie, archéologie et des communes.

Devis d'aménagement :

Pour contrer des projets d'ouverture de cavités au public (gouffre de la Baume des Crêtes, gouffre du Petit Siblot) les spéléologues ont réalisé les devis d'aménagement en tenant compte des contraintes de sécurité et démontré que les projets n'étaient pas viables, sauvant du même coup ces cavités du devenir de friches touristiques.

Convention de gestion :

Une initiative originale a été proposée par le C.D.S. aux propriétaires des grottes de Bournois (mairie et association foncière) confrontés aux problèmes de sur-fréquentation : camping sauvage, feux, plaintes des riverains, ordures, dégradation de la cavité, accident, ... L'adoption, en juin 1996, d'une convention de gestion donne un cadre juridique au C.D.S. pour mettre en place les aménagements nécessaires visant au respect du site (cavité, terrain attenant, faune, ...) en responsabilisant les visiteurs. Après quelques années de recul, le résultat est encourageant mais cette convention apporte des contraintes nouvelles pour le C.D.S.

Sentier karstique :

Créé en 1989 par la commune et le club spéléologique local (G.C.P.M.), le sentier d'interprétation du milieu karstique à Mérey-Sous-Montrond, un des premiers en France, est un site pédagogique de premier plan. Le grand public découvre le karst et ses particularités en se promenant, est sensibilisé à la fragilité de ce milieu et rendu vigilant sur la protection de cet environnement et en particulier sur l'écoulement des eaux souterraines. La réserve de chasse a été déplacée volontairement et se superpose au site utilisé par cet aménagement. C'est une médiation environnementale qui mérite d'être citée en exemple.

Organisation de manifestations nationales :

En organisant les troisièmes Assises Nationales de l'Environnement Karstiques à Mandœuvre en octobre 2001,

les spéléologues du Doubs ont posé le problème des cavités rebouchées ou détruites (environ 6 % dans le Doubs) et porté le débat au niveau national. Un groupe de travail créé par la Fédération a pris le relais et traité ce dossier auprès du ministère concerné.

Inventaire spéléologique :

Ce présent inventaire des phénomènes karstiques du département est un formidable outil au service de la protection. Son efficacité s'est révélée quand il a fallu contrecarrer de grands plans d'aménagement du territoire comme le projet du grand canal ou le choix du tracé du TGV Rhin-Rhône. Il est aussi régulièrement utilisé par les collectivités.

Base de données :

En 2000, le GIPEK décide à partir de l'inventaire, de créer une base de données informatisée ouvrant de nouvelles perspectives et champs d'actions pour le futur.

En conclusion

Si quelques cavités sont protégées par la loi, moins de 1%, le reste dépend du bon vouloir de leurs propriétaires, parfois des riverains et des pouvoirs publics. Le rôle des spéléologues est donc capital dans la protection du karst. Ils doivent faire remonter à la surface leurs observations, puis sensibiliser et communiquer sur les risques encourus et gérer l'action la mieux appropriée avec des aides extérieures si nécessaire.



Dépôt pneumatiques (Abbévillers) - P. Vergon

Sources

- S.H.N.P.M., 1986, mise en protection de la Roche-Fendue à Terres-De-Chaux.
- CABROL P., 1994, D.I.R.E.N. Midi-Pyrénées : liste des cavités protégées au titre des monuments historiques, des sites et des Réserves naturelles
- GAUCHON C., 1997, Des cavernes & des hommes, p. 192-205.
- CSR Aquitaine, 1998, Actes des 1er Assises Nationales de l'Environnement Karstique, p. 62-63.
- GAUCHON C., 2001, Actes des III emes Assises Nationales de l'Environnement Karstique, p. 31-36.
- C.P.E.P.S.E.C., Information sur les arrêtés de biotope.

Les Chauves-souris dans le Doubs

par Sébastien Y. ROUÉ¹

Dans ce dernier tome de l'Inventaire Spéléologique, les chauves-souris (ou chiroptères) sont à l'honneur afin de présenter un bilan des connaissances de cette faune particulière.

En effet, les chauves-souris représentant ainsi près d'un tiers des mammifères sauvages terrestres de notre territoire sont aujourd'hui protégées. Derrière ces silhouettes au vol rapide, parfois saccadé, se dissimule un mode de vie peu banal dont l'originalité et l'intelligence ne peuvent laisser indifférents. Les mystères qui entourent cet animal excitent très vite la curiosité. Pris au piège, l'enthousiasme ne peut que conduire à mieux connaître les chauves-souris, à les protéger et surtout à les faire respecter...

1. Le monde des Chauves-Souris

Sous le terme scientifique de Chiroptères se cachent deux sous-ordres : les **Mégachiroptères** et les **Microchiroptères**. Les premiers, dont les roussettes sont les plus populaires, regroupent environ 175 espèces répandues en Afrique, Asie et Australie. De grande taille, ils sont spécialisés dans la pollinisation de certaines plantes, dont ils prennent le nectar pour s'alimenter.

Les **Microchiroptères**, principalement insectivores, comprennent plus de 700 espèces réparties à la surface du globe. En Europe, la connaissance actuelle permet d'en dénombrer 41 espèces. Leur taille, leur poids et leur morphologie varient d'une espèce à l'autre, cependant leur identification souvent délicate, reste l'affaire des spécialistes.

A) Un mammifère original

Mammifère volant au corps recouvert de poils de couleur différente suivant les espèces, les ailes de la chauve-souris étonnent et méritent quelques explications. Originalité unique, ses ailes constituent un véritable organe vivant, contrairement à celles des oiseaux. La membrane alaire ou patagium réunit les doigts de la main exceptionnellement développés, les pattes et la queue : elle est à la fois souple et résistante, permettant les déplacements, la protection contre les intempéries, la capture de la nourriture, la protection de leur progéniture.

Leur capacité de se diriger dans la nuit a toujours fasciné le monde. Ce n'est qu'en 1938 qu'un chercheur américain du nom de Griffin démontra que les chiroptères s'orientaient dans l'obscurité en émettant des ultrasons sous forme de cris très aigus, inaudibles pour l'oreille humaine. Ce sens appelé **écholocation** repose sur un principe proche de celui du radar. Lorsque ces ondes sonores rebondissent sur un obstacle ou une proie, elles reviennent sous la forme d'un écho de faible intensité aux oreilles de la chauve-souris. La nature de l'écho capté par des cellules nerveuses renseigne la chauve-souris sur la distance, la forme et même la nature de l'obstacle ou de la proie. Entre chaque émission, un bref silence permet à la chauve-souris de capter l'écho du cri précédent et de déterminer ainsi l'éloignement d'un obstacle ou d'une proie. La fréquence des cris d'orientation émis par nos chauves-souris a été mesurée entre 20 et 110 Khz (kiloHertz). La succession des cris varie de 10 à 100 signaux par seconde.

B) Chasseurs spécialisés

Pour se nourrir, la chauve-souris utilise tous les avantages mis à sa disposition : ses ailes et son système



Grand Rhinolophe
(CPEPESC Franche-Comté)

auditif perfectionné. Les invertébrés, et en particulier les insectes, constituent le menu principal des Chiroptères vivant en Franche-Comté. La dentition redoutable des chauves-souris, leur permet de dévorer les carabes, dont les parties chitineuses sont délaissées.

Les terrains de chasse varient au cours de l'année : ce sont les biotopes de transition qui présentent les meilleurs garde-manger : les haies, les cours d'eau, les lisières de forêts. Les vallées du Doubs, de la Loue et du Lison et les plateaux qui les bordent offrent ainsi des paysages variés fortement attractifs pour l'approvisionnement des animaux.

La quantité d'insectes ingurgitée par la chauve-souris peut atteindre une consommation égale à la moitié du poids de son propre corps. Le volume de leur estomac peut contenir le quart de leur propre poids. C'est un véritable insecticide naturel : une colonie d'une centaine de Grands murins décime l'équivalent de 4 000 coléoptères chaque nuit, soit environ 100 kg d'insectes en une saison.

C) L'année d'une chauve-souris

Des déplacements fréquents et constants...

Au cours des saisons, les chauves-souris changent régulièrement de gîtes en fonction de leurs besoins. Elles s'adaptent à des gîtes pré-existants : greniers, caves, troncs d'arbres ... ou des sites naturels : cavités artificielles (mines ...) ou naturelles (grottes). Au même titre que les territoires de chasse, les gîtes des chauves-souris présentent des caractéristiques de structures et de microclimats répondant aux exigences des diverses espèces. Certaines espèces utilisent uniquement les milieux souterrains, d'autres vivent en milieu forestier ou d'autres se sont adaptées au milieu urbain, c'est le cas des Noctules qui occupent les immeubles à Besançon. La Sérotine commune s'installe dans ces deux types de milieux et cohabite souvent avec les Pipistrelles au revers des volets et sous les lambris recouvrant les murs de certaines maisons.

Il n'y a pas de déplacements importants comparables aux migrations connues chez les oiseaux quand la nourriture se fait rare ; nous savons cependant que les changements de sites sont constants et étroitement liés au rythme biologique. Les distances entre les gîtes parcourues par le Minioptère de Schreibers peuvent atteindre 100 kilomètres et plus, alors que pour les Grands et les Petits rhinolophes, elles n'excèdent pas 5 à 50 kilomètres. On observe une fidélisation aux gîtes d'hiver et de mise bas. Du fait de leurs exigences particulières, elles apparaissent comme de précieux indicateurs de la qualité des paysages.

Un automne bien chargé !

L'accouplement a lieu de l'automne au début de l'hiver. Pour toutes les espèces, les spermatozoïdes déposés par le mâle, sont stockés et conservés intacts par la femelle, pendant toute la période d'hibernation. La femelle du Minioptère de Schreibers déroge à ce comportement ; chez elle, l'ovule fécondé immédiatement est stocké jusqu'au printemps où l'implantation de l'oeuf s'effectuera ; le développement de l'embryon pourra alors commencer. Peu avant d'entrer en phase d'hibernation, les chauves-souris constituent des réserves de graisse grâce aux captures d'insectes qui leur permettront de résister aux rigueurs de l'hiver.

Les quartiers d'hiver...

Les chauves-souris, isolément ou en essaims, entreprennent des déplacements qui les conduisent vers leurs quartiers d'hiver. Afin d'économiser ses réserves énergétiques, la chauve-souris diminue ses fonctions



Pipistrelle Commune
(François Schwaab - CPEPESC Lorraine)



Cavité naturelle favorable aux chauves-souris
(CPEPESC Franche-Comté)

¹ C.P.E.P.E.S.C. Franche-Comté - 3 rue Beauregard 25000 BESANCON - Adèle : cpepesc.chiropteres@wanadoo.fr

métaboliques. Elle entre en léthargie : le rythme cardiaque diminue considérablement, la respiration se ralentit et la chute de la température corporelle est importante. Chez un Grand Murin en hibernation, on a mesuré des pauses respiratoires de 90 minutes. Parallèlement, on compte 10 battements de cœur à la minute chez une chauve-souris plongée dans un profond sommeil hivernal contre 600 pulsations minutes en période d'intense activité. Cet état de torpeur est interrompu par de courtes phases de réveil lui permettant de se désaltérer et d'éliminer les toxines. La réactivation du métabolisme en sommeil entraîne une importante dépense d'énergie. C'est pourquoi, le dérangement répété de l'animal en état d'hibernation peut entraîner son épuisement, voire sa mort.

Un seul petit par an !

La fécondation débute au printemps. La gestation dure de 6 à 8 semaines selon les espèces et donnera naissance à un nourrisson (exceptionnellement à des jumeaux !). Pour la mise bas, les chauves-souris se regroupent en colonies composées majoritairement de femelles : le choix des gîtes est lié à la température maximale nécessaire aux naissances. Les essais jouent également un rôle de régulateur de la température : les chauves-souris se réchauffent ainsi entre elles. Les mâles cohabitent généralement peu avec les femelles pendant cette période. A leur naissance les petits n'ont pas encore de poils, ils s'accrochent au ventre maternel lors des périodes de chasse ou bien restent dans le gîte. Le Minioptère de Schreibers forme d'importantes colonies de reproduction. Les jeunes se regroupent au centre de l'essaim en "nurseries" et les femelles les allaitent. Il n'est pas possible d'affirmer avec certitude, si les mères élèvent indistinctement les petits, ou si un moyen de reconnaissance existe entre une mère et son petit. L'autonomie des nouveaux-nés est atteinte au bout de 4 à 6 semaines et leur maturité sexuelle varie selon les espèces et le sexe.

2. De la découverte à la connaissance

Les premières mentions de la présence de chauves-souris en Franche-Comté remontent aux années 1800 grâce aux publications de Monsieur GIROD-CHANTRANS (1810) & Frère E. OLIVIER (1883) qui font part de quelques observations de chauves-souris dont à Besançon, deux espèces : Minioptère de Schreibers dans les grottes de la citadelle et Sérotine commune dans les arbres de la Place Chamars. Puis, il faudra attendre 1937 pour obtenir d'autres informations avec le démarrage des études sur les chauves-souris par les bio-spéléologues (notamment Monsieur André POILLET qui travailla sur le sujet de 1954 à 1982). Ces études, menées de 1937 à 1982, consistaient majoritairement à baguer les chauves-souris dans les cavités naturelles ou artificielles (notamment les anciennes mines) en période hivernale (et estivale dans quelques cas) afin de connaître l'âge et les déplacements de ces petits mammifères volants. Malheureusement, si ces objectifs pouvaient être louables, les méthodes utilisées leur étaient défavorables :

- baguage au cœur de l'hiver en pleine période d'hibernation,
- baguage de juvéniles et de femelles adultes au sein des colonies de mise bas,
- transfert d'individus vers d'autres sites,
- sur-baguage lié à la compétition entre équipes,
- etc.

entraînant du stress chez ces petits mammifères et très probablement de la mortalité importante du fait du réveil provoqué au cours de l'hibernation.

Lors des années 80, Denis et Hélène MORIN, membres bénévoles de la CPEPESC avec l'aide d'autres personnes de l'association, reprenaient les travaux menés par les bio-spéléologues et faisaient le constat de la fragilité des populations de chauves-souris dans quelques sites souterrains du département du Doubs. En effet, grâce aux travaux menés par les bio-spéléologues, le bilan était alarmant sur de nombreux sites avec la disparition de colonies de chauves-souris. Enfin, les chauves-souris, toutes protégées depuis 1981, étaient considérées en voie de disparition au niveau national par l'ensemble des spécialistes (BROSSET, 1978).

Depuis les années 90, la CPEPESC a continué de travailler en milieu souterrain (grottes, anciennes mines, etc...) mais aussi au niveau du bâti (églises, maisons, ponts, anciens tunnels, etc.) afin de mieux connaître la répartition et les différentes espèces de chiroptères en Franche-Comté et de suivre les évolutions de ses populations.

3. Les espèces présentes dans le Doubs

Au début de l'année 2004, 26 espèces de chauves-souris sont connues dans le département sur les 26 recensées en Franche-Comté et les 33 en France. Si certaines ont pratiquement disparu, d'autres ont été découvertes durant la décennie 1990-2000 à la suite de prospections systématiques menées par la CPEPESC dans les cavités, ponts et bâtiments du département. Toutes les espèces de chauves-souris ne fréquentent pas le milieu souterrain. Vous trouverez donc ci-après une présentation sommaire de quelques espèces susceptibles d'y être rencontrées. D'une manière générale, les chauves-souris sont présentes pratiquement partout avec une certaine prédilection pour les cavités situées dans les vallées alluviales ou alors dans des grands gouffres sur les plateaux. Les effectifs rencontrés sont très régulièrement inférieurs à 50 chauves-souris à l'exception d'une petite dizaine de sites dans le département du Doubs. Pour ces raisons, certains de ces sites ont été protégés afin de permettre aux chiroptères de pouvoir hiberner ou s'y reproduire en toute tranquillité.

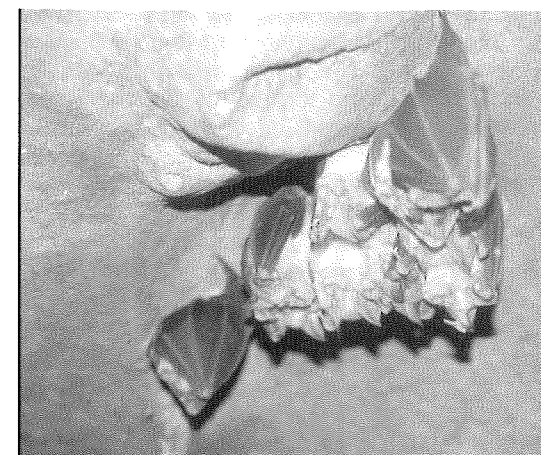
LE PETIT RHINOLOPHE *Rhinolophus hipposideros* (Bechstein, 1800)

Utilisant les mêmes quartiers que le Grand rhinolophe, s'accrochant cependant plus bas, cette espèce est très solitaire et très fragile. C'est aussi une espèce en déclin, très fragilisée par les dérangements hivernaux. C'est l'une des plus petites espèces de notre faune. Au repos, l'animal s'enveloppe presque intégralement dans ses ailes. L'appendice supérieur de la selle est court et arrondi. Sa fourrure dorsale est brun-fumée, ventrale grise à gris blanc.

En période hivernale, l'espèce ne possède pas de gîtes majeurs dans le département à l'exception de quelques sites aux abords de la vallée du Lison. Plusieurs gîtes de mise bas (20 colonies rassemblant ainsi 350 individus dans la Vallée du Lison soit 15% des effectifs régionaux actuels) sont connus principalement en bordure des vallées du Lison et du Dessoubre et du rebord du premier plateau (secteur du Lomont et Pierrefontaine-les-Varans). Les gîtes sont autant des caves que des greniers d'églises. Dans le nord-est du département, limitrophe avec le Territoire de Belfort, l'espèce est au bord de l'extinction avec des sites n'accueillant plus que quelques individus très souvent isolés (absente des zones d'altitudes – au-dessus de 800 m). Le Petit rhinolophe est très sensible au dérangement, à la destruction ou à la modification même infime des gîtes, aux insecticides.

LE GRAND RHINOLOPHE *Rhinolophus ferrumequinum* (Schreber, 1774)

C'est une espèce de grande taille s'enveloppant aussi dans ses ailes; très fréquente dans les cavités en hiver où elle se rassemble en colonies de plusieurs dizaines d'individus en évitant comme le Petit rhinolophe les zones d'altitude. En été, elle choisit les combles des églises ou des anciennes demeures. En période hivernale, 16 sites souterrains (de l'ancienne mine à la grotte naturelle) accueillent environ 380 individus soit 25% de la population régionale (dont un site majeur accueillant 200 individus en vallée du Doubs et plusieurs gouffres situés sur le premier plateau aux abords des vallées de la Loue et du Lison). Pour les colonies de mise bas, trois colonies (deux en milieu souterrain et une en grenier d'église) sont situées en Vallée du Doubs (dont une à Besançon, capitale régionale) et de la Loue rassemblant 160 femelles. L'espèce semble disparue dans la partie Est du département (uniquement quelques individus sont observés en période hivernale dans le secteur de Pont-de-Roide annonçant la probable disparition de l'espèce dans cette zone - l'espèce a pratiquement disparu d'Alsace).



Colonie de Grands Rhinolophes
(Yvan Binot - CPEPESC Franche-Comté)

LE RHINOLOPHE EURYALE *Rhinolophus euryale* Blasius, 1853

C'est une espèce de taille moyenne entre les deux autres rhinolophidés du département qui a la particularité de s'envelopper partiellement dans ses ailes. Dans le Doubs, d'anciennes données (BROSSET & POILLET, 1985) démontraient la présence régulière de colonies d'hibernation et de mise bas dans plusieurs cavités du

département notamment dans les vallées du Doubs et de la Loue (250 individus en période hivernale en janvier 1958 en vallée du Doubs et 350 individus dans une grotte de la Vallée de la Loue au printemps 1959). Depuis les années 80, l'espèce est toujours observée en Franche-Comté avec des effectifs en régression notable par rapport aux années 50/60 (BROSSET *et al.*, 1988). Situé en limite de son aire de répartition septentrionale dans l'Est de la France, le Rhinolophe euryale est présenté par BROSSET *et al.* (1988) comme une espèce dont les populations sont dans un état critique et par HAMON *et al.* (1995) comme une espèce plutôt rare de la faune chiroptérologique régionale. Dans le département, les sites majeurs dans les années 50/60 n'abritent plus aucun individu ou alors qu'épisodiquement un individu (dont un en hiver 2004 dans une cavité de la vallée de la Loue laissant espérer un retour possible !). En Franche-Comté, le Rhinolophe euryale est encore bien présent dans le département du Jura avec des effectifs estimés à moins de 200 individus avec deux sites d'hibernation et deux colonies de mise bas toutes situées en milieu souterrain.

LE VESPERTILION DE DAUBENTON *Myotis daubentonii* (Kuhl, 1817)

Il marque sa préférence pour les zones humides (lacs, rivières) même d'altitude. Son aire de répartition est très vaste. Les gîtes d'hiver sont constitués par les grottes, les anciennes mines et les carrières (20 sites dans le Doubs rassemblant en tout moins de 100 individus). Il peut supporter des températures très basses et ne craint pas les courants d'air. En période estivale, il chasse les insectes aquatiques et capture parfois de petits alevins pour se nourrir. Il peut se rassembler en importantes colonies de mise bas (deux colonies importantes de plus de 300 individus en vallées du Doubs et de la Loue) sous les vieux ponts, logés dans les anfractuosités des arches ou dans des cavités situées au bord de la Loue ou du Lison.

LE VESPERTILION A MOUSTACHES *Myotis mystacinus* (Kuhl, 1817)

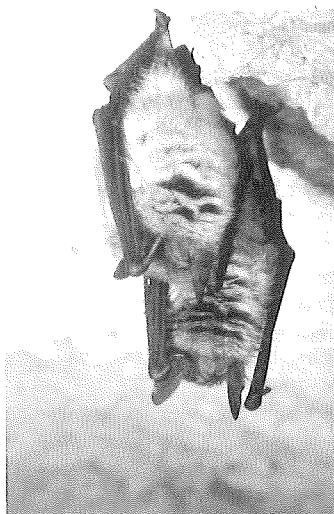
C'est le plus petit des Vespertillons. Peu sensible aux variations de température, il se rencontre rarement en période hivernale hormis dans une ancienne mine de la vallée du Doubs (représentant le site majeur pour l'espèce en Franche-Comté) et des gouffres du premier plateau de la région de Besançon. En période estivale, les colonies de mise bas (une seule connue aux abords du marais de Saône) sont rarement rencontrées avec des effectifs limités à environ 20-30 individus. Elles s'installent principalement derrière les volets des maisons d'habitations. Cette espèce à tendance forestière est très probablement plus fréquente en raison de l'importance des massifs forestiers (gîtant probablement dans les arbres).

LE VESPERTILION A OREILLES ECHANCREES *Myotis emarginatus* (Geoffroy, 1806)

Espèce menacée en Europe, elle est très rarement observée dans les sites souterrains du département durant la période d'hibernation par rapport aux sites majeurs de l'espèce de Haute-Saône et du Jura. Les oreilles sont échancrees dans leur tiers supérieur. Rassemblant 350 individus, les deux colonies de mise bas sont situées en vallées du Dessoubre et du Doubs dans un grenier de bâtiments ou dans une ancienne mine. Capturant principalement des araignées, cette espèce possède un régime alimentaire spécialisé et unique parmi les chiroptères.

LE VESPERTILION DE BECHSTEIN *Myotis bechsteini* (Kuhl, 1817)

Très solitaire en hiver, le Vespertilion de Bechstein se rencontre occasionnellement et généralement dans les entrées des cavités ou dans les parties profondes des réseaux miniers. En période hivernale, il se reconnaît facilement grâce à ses grandes oreilles dépassant le museau. Très rare, l'espèce est malgré tout observée partout, des zones d'altitude (crêtes du Jura) aux vallées du Doubs et de la Loue. Forestière, elle se reproduit probablement dans le département mais actuellement,



Vespertillons à oreilles échancrees
(François Schwaab - CPEPESC Lorraine)

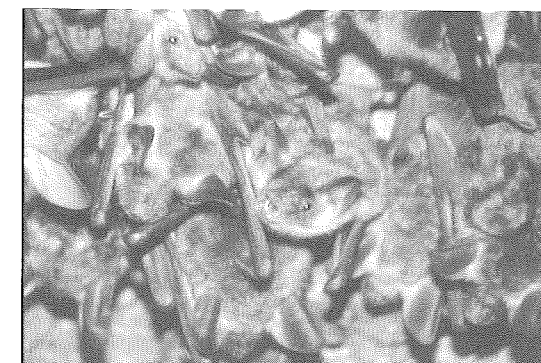


Vespertilion de Bechstein
(François Schwaab - CPEPESC Lorraine)

aucun site de mise bas pour l'espèce n'est connu en Franche-Comté.

LE GRAND MURIN *Myotis myotis* (Borkhausen, 1797)

Le Grand murin se caractérise par sa grande taille dans la famille des vespertilionidés. C'est l'une des espèces les plus grandes en Europe avec la Noctule commune et le Molosse de Cestoni : 350 à 430 mm d'envergure. En été, les essaims gîtent, le plus souvent dans les combles très chauds, où ils se reproduisent. L'espèce est donc très sensible aux traitements des charpentes et à la destruction des vieilles demeures traditionnelles. Neuf colonies (dont 1 seule en milieu souterrain) de mise bas sont connues dans le département localisées dans la région de Montbéliard, la vallée du Dessoubre, la vallée du Doubs et la basse vallée de la Loue rassemblant ainsi 2500 individus sur les 7000 individus en période estivale en Franche-Comté (21 colonies de mise bas connues). En hiver, les animaux se regroupent en colonies dispersées de plusieurs dizaines d'individus dans les cavités naturelles, les anciennes mines et tunnels. Les principaux sites d'hibernation se situent en Haute-Saône et dans le Jura (24 individus dans le Doubs !). D'autre part, les connaissances actuelles des populations estivales posent quelques interrogations sur les sites hivernaux. En effet, à l'heure actuelle, nous ne connaissons en Franche-Comté qu'environ 250 à 300 individus en hiver pour plus de 7000 individus en été !.



Colonie de Grands Murins
(Yvan Binot - CPEPESC Franche-Comté)

LA NOCTULE COMMUNE *Nyctalus noctula* (Schreber, 1774)

D'origine forestière, la Noctule commune colonise de façon systématique les quartiers urbains de la périphérie de Montbéliard et de Besançon. Chauve-souris de grande taille, elle est facilement identifiable avec son pelage rouge "feu" à poils unicolores. Ses larges oreilles présentent 4-5 plis transversaux et un tragus en forme de champignon. Les colonies de 10 à 60 individus occupent les coffrets de volets roulants de type HLM ou les fissures les plus élevées principalement au niveau des joints de béton. Des colonies ont été identifiées dans les tours HLM du quartier Planoise à Besançon et dans les autres grandes villes de Franche-Comté dans les mêmes conditions de gîte. Cette présence paraît liée à la proximité de zones humides ou boisées proches. Il pourrait s'agir d'une recolonisation partielle d'anciens terrains de chasse et site d'habitat détruits par l'urbanisation. Par contre, les colonies ne sont pas là toute l'année. Disparaissant dès le mois de mai, les colonies réapparaissent dès le mois de septembre (pour y rester tout l'hiver !). Aucune colonie de mise bas n'est actuellement connue en Franche-Comté. La Noctule émerge très tôt, parfois avant le coucher du soleil et chasse très haut en cercles concentriques au dessus des forêts, des rivières et des zones urbaines. Une cavité en vallée du Doubs accueille en période hivernale une petite population (entre 40 à 50 individus) de cette espèce rarement rencontrée en milieu souterrain.

LA SEROTINE COMMUNE *Eptesicus serotinus* (Schreber, 1774)

Rarement rencontrée en période hivernale, elle a été observée régulièrement dans les entrées des cavités durant ces dernières années (notamment en vallée du Doubs et de la Loue). Pour la période estivale, des colonies de mise bas ont été découvertes principalement dans le secteur d'altitude (plateau de Frasné, Levier, etc.) rassemblant près de 250 individus. Ses différents gîtes sont liés directement à l'habitat humain, c'est une espèce menacée par la rénovation des toitures et les aménagements dans les greniers.

LA PIPISTRELLE COMMUNE *Pipistrellus pipistrellus* (Schreber, 1774)

Visible à la tombée de la nuit, elle chasse souvent en tourbillonnant autour des lampadaires. C'est la plus commune de nos chauves-souris mais aussi l'une des plus petites : 32 à 51 mm. Elle occupe volontiers le revers des volets, ou le dessous des lattis ou des tuiles à la belle saison. Elle y trouve chaleur et confort durant les périodes de reproduction et mise bas. Plus rarement rencontrée en milieu souterrain, elle occupe généralement l'entrée de certaines cavités (grottes ou anciennes mines) pour sa léthargie hivernale. Un site important d'hibernation de l'espèce (près de 300 individus) existe en vallée du Doubs.

L'OREILLARD COMMUN ou OREILLARD SEPTENTRIONAL *Plecotus auritus* (Linnaeus, 1758)

Espèce rare, facile à déterminer avec ses grandes oreilles, l'Oreillard gîte principalement dans les dix premiers

mètres des cavités naturelles ou artificielles (mines). Les individus sont isolés; ils se glissent au fond des alvéoles creusées par les fleurets ou à l'intérieur de minuscules fissures. Occasionnellement présent en période hivernale dans les sites souterrains, l'espèce à tendance forestière semble hiberner aussi dans les arbres creux ou sous les écorces des arbres. Quelques gîtes de mise bas (situés dans des greniers d'églises) sont connus principalement dans le Haut-Doubs, plateau de Maïche et la vallée du Dessoubre.

LA BARBASTELLE *Barbastella barbastellus* (Schreber, 1774)

De taille moyenne, cette chauve-souris est très caractéristique. Avec un nez court (qui semble absent) et une fourrure noire longue et soyeuse, la Barbastelle figure parmi les espèces en danger et menacée d'extinction dans beaucoup de pays d'Europe. Les bords internes des oreilles se touchent au-dessus du front; le dos est gris noir, plus clair sur le ventre. Peu frileuse, elle occupe les entrées des cavités en hiver ou les galeries même très ventilées. L'une des plus importantes colonies d'hibernation pour l'espèce est située dans le département (vallée du Doubs; elle accueille près de 1000 individus soit 20% de la population nationale de l'espèce). Cette importante colonie explique probablement les observations récentes en Haute-Saône émanant de ce site et d'un autre site proche (région de Langres, Haute-Marne). Des colonies de mise bas découvertes depuis plusieurs années sur le premier plateau et en vallée du Lison sont le reflet de la bonne santé de cette espèce, à tendance forestière, au niveau régional.



Grand Oreillard
(François Schwaab - CPEPESC Lorraine)

LE MINIOPTERE DE SCHREIBERS *Miniopterus schreibersi* (Kuhl, 1817)

Le Minioptère de Schreibers est la seule espèce de chauve-souris entièrement liée au milieu souterrain tout au long de son cycle biologique. Les essaims de plusieurs centaines d'individus sont connus. L'animal présente un front bombé très caractéristique, associé à un museau de courte taille. La répartition des gîtes de mise bas et d'hibernation est conditionnée par l'existence de cavités offrant des conditions climatiques intéressantes. Espèce grégaire, elle est très sensible aux dérangements qui peuvent être occasionnés par les visiteurs du milieu souterrain: hiver comme été, les essaims, de quelques centaines à plusieurs milliers d'individus sont extrêmement vulnérables. Le Minioptère vole très haut à une vitesse supérieure à 50 km/h.



Colonie de Minioptères de Schreibers
(John Koziol - CPEPESC Franche-Comté)

Les femelles se regroupent dans les maternités pour mettre bas leur petit, pris en charge à sa naissance par le groupe dans son ensemble.

Les Minioptères de Schreibers s'organisent de façon très complexe à partir de cavités "mères", (maternité ou gîte d'hibernation), très localisées. Dans le département, il n'existe qu'une seule cavité de mise bas en vallée du Dessoubre et des cavités satellites utilisées (vallées du Doubs, de la Loue et du Lison) en période de transit (dont certaines cavités ne sont pratiquement plus fréquentées du fait du dérangement!). En 2002, une mortalité inexplicable a provoqué une baisse de 50% de la population régionale (et nationale) de l'espèce. En Franche-Comté, le réseau des cavités "mères" et des cavités satellites (16 sites majeurs en Franche-Comté) couvre une vaste zone. Elle se prolonge également en Bourgogne, en Champagne-Ardenne, en Alsace et en Suisse. La rareté des gîtes implique le développement d'une politique de protection ambitieuse, mise en place depuis plusieurs années par les membres de la CPEPESC.

4. La préservation... et des résultats !

Durant la période de 1988 à 1995, la C.P.E.P.E.S.C. (Commission de Protection des Eaux, du Patrimoine, de

l'Environnement, du Sous-sol et des Chiroptères) avec l'aide de la Préfecture du Doubs, de la Délégation Régionale de l'Architecture et de l'Environnement (future Direction Régionale de l'Environnement - DIREN) de Franche-Comté et des communes concernées, a mis en place des mesures réglementaires de protection (réserve naturelle volontaire, arrêté préfectoral de protection de biotope) sur 12 sites souterrains (grottes et anciennes mines).

4.1. Pourquoi

L'objectif unique de la mise en protection de ces sites était d'assurer la tranquillité de ces petits mammifères dans leurs sites de repos, tant pour l'hibernation que pour la période de mise bas en interdisant l'accès à ces sites en dehors de personnes dûment habilitées par la Préfecture du Doubs pour assurer la surveillance et le suivi des populations de chauves-souris.

- 1 site classé en 1987 en réserve naturelle volontaire : Grotte aux Ours (Gondenans-les-Moulins)

- 11 sites classés en 1988 et 1995 en arrêté préfectoral de protection de biotope sur les communes de Battenans-les-Mines, Besançon, Deluz, Laissey, Roset-Fluans, Onans, Ougney-Douvot et Rougemontot.

A la suite du classement de ces sites, ils ont été tous munis de panneaux à leurs entrées pour mentionner l'interdiction d'accès aux parties souterraines afin de préserver le patrimoine biologique. Dans de nombreux cas, les panneaux ont subi des déprédations notamment dans les premières années. Sur les 12 sites protégés réglementairement, seulement 2 sites ont été munis de protection physique (grilles) en raison de leur plus grande sensibilité à la fréquentation humaine.



Panneau Réserve Naturelle Volontaire
Grotte aux Ours
(S.Y. Roue - CPEPESC Franche-Comté)

4.2. Quels résultats après 10 ans !

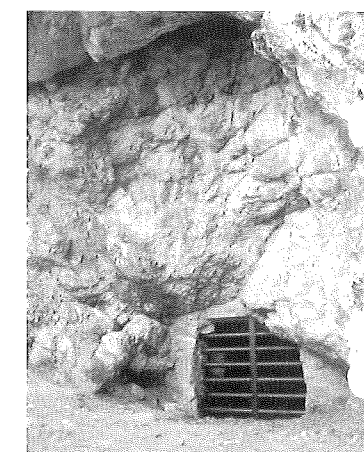
Aujourd'hui, en 2004, près de 2500 chiroptères sont préservés en période hivernale dans les 12 sites du Doubs et près de 300 en période estivale pour 18 espèces présentes sur les 26 confirmées en Franche-Comté.

Sur l'ensemble des sites, la moyenne d'augmentation des populations hivernales dans les sites est de l'ordre de 200 % (l'effectif a été généralement multiplié par 2 depuis 10 ans) sur l'ensemble des sites (à l'exception de la grotte aux ours dont la fermeture définitive empêche le suivi des chauves-souris et donc l'évolution des populations!). En Europe et aux Etats-Unis, les sites d'hibernation protégés et équipés de grilles ont vu leurs effectifs de chauves-souris augmenter de 15 à 200 % en quelques années (ROUÉ et al., 1999).

Depuis 1992, un suivi régulier des populations est effectué par les membres de la C.P.E.P.E.S.C. Franche-Comté dans les sites protégés. Ce suivi mensuel ou annuel des sites permet de connaître tout d'abord les effectifs de chiroptères en hiver ou en été mais aussi d'éventuels passages transitoires de colonies importantes notamment pour le Minioptère de Schreibers, espèce cavernicole, qui fréquente une vingtaine de sites régulièrement en Franche-Comté. En raison de la rareté de l'espèce, un complexe de sites majeurs pour cette espèce a été proposée au futur réseau Natura 2000 (Directive Habitats Faune-Flore).

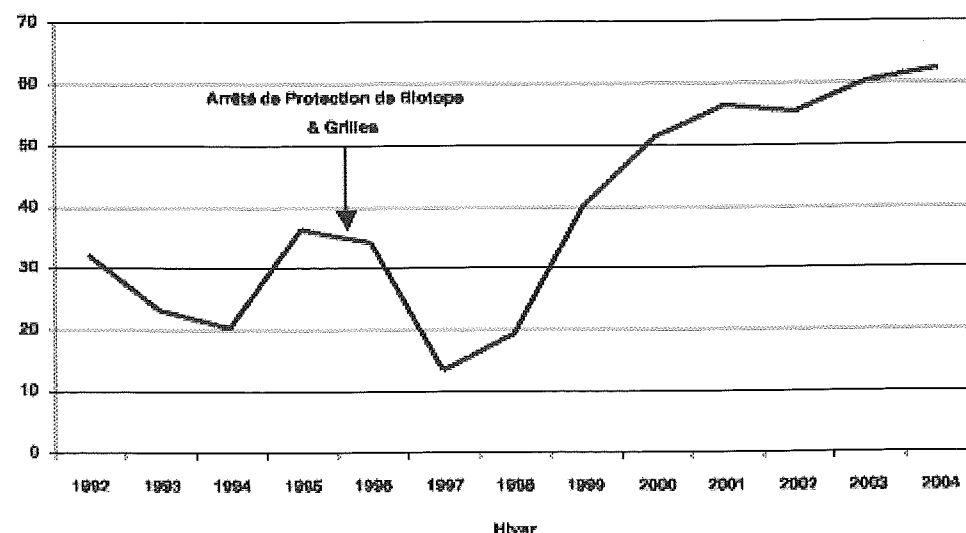
4.3. la Grotte inférieure de Saint-Léonard : un site d'hibernation

Cette cavité abritait dans les années 1990 une petite population hibernante d'environ 25 Grands rhinolophes. A la suite d'un massacre de chauves-souris en février 1993, la cavité a été protégée par un arrêté préfectoral de protection de biotope en 1995 et des grilles afin de limiter la fréquentation. En 2004, après deux années de baisse après la mise en protection, les effectifs ont considérablement progressé pour atteindre environ 60 Grands rhinolophes, soit environ 200% d'augmentation depuis 1992. Dans ce site dont la fréquentation est maîtrisée, chaque année, le suivi de populations est réalisé par 4 visites hivernales.



Grotte inférieure St Léonard
Besançon - Site protégé
(CPEPESC Franche-Comté)

graphique n°1 – Evolution des effectifs du Grand rhinolophe - Grotte inférieure de Saint-Léonard



Si la technique d'une grille adaptée aux chiroptères convient parfaitement pour les sites hivernaux, pour des sites estivaux ou pour des sites concernant le Minioptère de Schreibers, la préservation doit être envisagée prudemment. En effet, une étude menée par Pascal MOESCHLER (1995) du Muséum d'Histoire Naturelle de Genève sur la grotte du Carrousel (réserve naturelle d'état - Haute-Saône) a démontré que la pose d'une "grille expérimentale" à barreaux horizontaux entraînait le départ d'une colonie de 1 800 individus en moins d'une semaine. Après 2 années entières d'étude, aucune colonie ne s'était réinstallée et seulement quelques petites colonies (au max. 100 ind.) ont été observées. La préservation de ces sites doit donc s'envisager avec des périmètres grillagés ou des obstacles naturels ou symboliques (puits, ennoyage des entrées, barrière en bois).

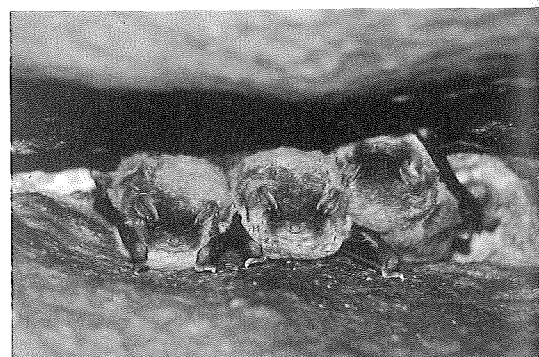
5. Conclusions

Les actions menées depuis maintenant près de 15 ans dans le département du Doubs mais aussi en Franche-Comté par la CPEPESC pour la préservation des chiroptères furent complètement novatrices à une époque où les préoccupations environnementales n'étaient pas forcément ce qu'elles sont aujourd'hui !

Sans précédent en France encore aujourd'hui : réserves naturelles volontaires, réserve naturelle nationale, arrêtés préfectoraux de protection de biotope ont été créés dans le même temps dans un esprit de réseau complémentaire de gîtes afin de protéger les sites de mise bas, de reproduction et d'hivernage en milieu souterrain mais aussi en milieu bâti (grenier) d'espèces fortement menacées. Aujourd'hui, ces protections institutionnelles démontrent qu'elles ont permis de sauvegarder un patrimoine vivant témoignant de la richesse chiroptérologique de ce département pour la Franche-Comté.

A l'heure actuelle les recherches s'orientent vers la prise en compte des espèces anthropophiles : recensement systématique des colonies d'estivage et de mise bas dans les bâtiments communaux, églises, mairies... , interventions ponctuelles pour la sauvegarde des chauves-souris vivant dans de tels sites.

La protection des espèces n'est pas seulement un problème de gîtes; d'autres actions peuvent être envisagées comme la pose de nichoirs ou encore la protection des milieux de chasse. Les chauves-souris



Minioptères de Schreibers
(Y. Binot - CPEPESC Franche-Comté)

ont peu de prédateurs naturels. Rarement capturées par les rapaces nocturnes, elles n'en demeurent pas moins victimes des comportements humains : et si les superstitions tendent à disparaître, la surfréquentation des gîtes souterrains, les aménagements structuraux (routes, TGV, remembrement, ...) et l'utilisation abusive des pesticides déversés en masse dans la nature contribuent à leur disparition. La protection des milieux occupés par ces animaux ne peut donc être dissociée d'une campagne permanente d'information et d'éducation des populations.

Bibliographie

VOUS ETES INTÉRESSÉ POUR PARTICIPER AUX ACTIONS DE SUIVI ET DE PROTECTION DES CHIROPTÈRES EN FRANCHE-COMTE, N'HÉSITEZ PAS À PRENDRE CONTACT AVEC LA CPEPESC Franche-Comté - Tél : 03.81.88.66.71.

Sébastien Y. ROUÉ – cpepesc.chiropteres@wanadoo.fr

BROSSET, A. 1977. Rapport sur l'évolution des populations de chauves-souris en France: recommandations en vue de leur protection. Min. Env., Paris. 41 p.

BROSSET, A., L. BARBE, J.C. BEAUCOURNU, C. FAUGIER, H. SALVAYRE et Y. TUPINIER. 1988. La raréfaction du Rhinolophe euryale (*Rhinolophus euryale* Blasius) en France. Recherche d'une explication. *Mammalia* 52 (1) : 101-122

BROSSET, A. & A. POILLET. 1985. Structure d'une population hibernante de Grands rhinolophes *Rhinolophus ferrumequinum* dans l'Est de la France. *Mammalia* 49 (2) : 221-233

GIROD-CHANTRANS. 1810. *Essai sur la géographie physique, le climat et l'histoire naturelle du Doubs*. Paris.

HAMON, B. & Y. GERARD. 1995. Répartition et éléments d'écologie du Rhinolophe euryale (*Rhinolophus euryale*, Blasius, 1853) en Franche-Comté (Période 1951-1992). *Ann. sci. Univ. Fr.-Comté, Besançon, Biologie-Ecologie* 5 (3) : 51-61.

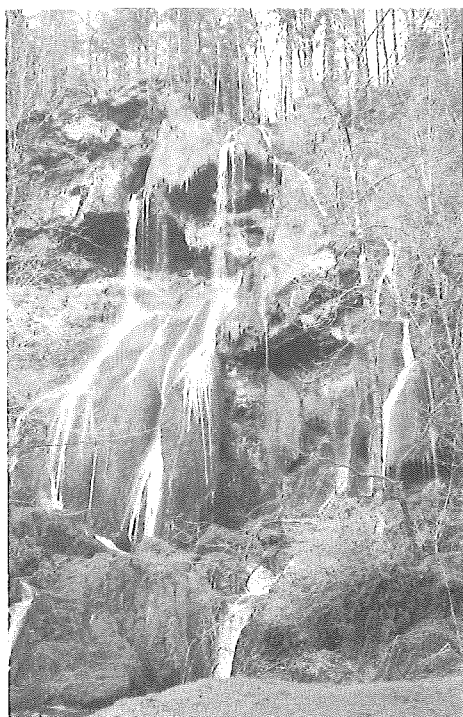
OLIVIER, E. 1883. Faune du Doubs (Vertébrés). *Bull. Soc. Em. Du Doubs*, Besançon : 81-85.

MOESCHLER, P. 1995. *Protection des colonies de Minioptères (chauves-souris) par fermeture des grottes : une démarche inadéquate ?* Muséum d'histoire naturelle Genève. 17 pp.

ROUÉ, S.Y. & Groupe Chiroptères SFEPM. 1999. La synthèse de la protection en France. Bilan 1997. Actes 7^{èmes} Rencontres Nationales Chiroptères, SFEPM, Paris : 108-114.

Les Canyons dans le Doubs

Par Christian Jeannoutot*



Cascade du Moulin de Vermondans
Ch. Jeannoutot

Les phénomènes d'érosion et de corrosion qui ont amené la formation des gouffres, grottes et cours d'eau souterrains des régions calcaires, ont joué un rôle important dans le creusement des canyons.

Si nous regardons la définition du mot « *canyon* » dans le dictionnaire de la spéléologie (Nicod 1985), il est défini comme « *une vallée profonde et étroite dont les parois sont souvent proches de la verticale et dont les conditions d'écoulement sont généralement en rapport avec l'aquifère* ».

Nous pouvons en distinguer deux types principaux :

1) A fond de vallée, ils sont creusés dans le calcaire avec un encaissement important. Au début de leur formation, la corrosion joue un rôle essentiel, mais leur creusement peut se continuer plus profondément dans des couches sous-jacentes.

Ces ruisseaux proviennent en grande partie du karst et ont un écoulement important et permanent. Les dénivelés sont faibles et donc les décrues sont plus lentes.

2) A forte dénivelée, ils ont généralement un faible encaissement, avec une où plusieurs cascades qui peuvent être spectaculaires en période de crue. Mais les décrues sont généralement assez rapides.

Ces cours d'eau proviennent de sources superficielles, avec des écoulements temporaires qui ne sont pas exclusivement spécifiques aux calcaires. L'érosion mécanique est souvent prépondérante.

Le site le plus spectaculaire répondant à ces critères est la haute vallée de la Loue, avec les gorges de Nouailles. Elles sont parcourues chaque année par des centaines de randonneurs qui utilisent des sentiers aménagés depuis le début du siècle.

Le département Doubs ne comporte pas beaucoup de véritables canyons, mais un petit nombre a été répertorié sur son territoire. On dénombre quelques gorges avec des chutes plus ou moins importantes.

Le plus intéressant, avec une longueur de 1300 m pour une dénivellation de 90 m, se trouve à Amondans. Un ruisseau s'encaisse très progressivement dans des gorges où rapides et biefs se succèdent. Il s'écoule plus ou moins rapidement tout en prenant de la profondeur. Ensuite il s'élargit pour arriver sur la partie la plus verticale. Un toboggan suivi d'une cascade de 15 m se jette dans sur une grosse vasque et il va rejoindre la Loue toute proche.

Malgré tout, on peut trouver de grandes verticales. Les cascades de Syratu, d'un dénivelé de 233 m, qui dominent la vallée de la Loue avec une chute de 55 m souvent arrosée. La cascade du Creux Billard de 110 m de haut se situe dans un site exceptionnel.

*du groupe spéléologique La Roche (Saint-Hippolyte)

La plupart des ruisseaux ont des dénivelés moins importants, sont moins encaissés et ne coulent pas ou très peu en période d'étiage, mais en crue ils sont impressionnants. Ces cours d'eau sont très représentés dans le Doubs voici une petite liste :

Le ravin de Raffenot avec une première cascade de 25 m suivi d'une longue marche entrecoupée de petits ressauts et engorgement sympathique pour déboucher sur un jet de 45 m.

Le ravin de Rochanon ne comporte qu'une cascade de 22 m suivie par un toboggan et un ressaut. Puis il serpente dans une combe entrecoupée de branches et troncs d'arbres. On rencontre le long de ce cours d'eau quelques rapides, toboggans et une cascade de 4 m.

Le ruisseau de Bonneille prend sa source à Silley-Amancey puis il s'encaisse petit à petit. Il rencontre un affluent en rive gauche le ruisseau de la Pisse qui vient gonfler son cours d'eau. Ensuite il s'enfonce dans une gorge profonde où toboggans et ressauts se succèdent sur 200 m pour déboucher sur une pente de 5m suivie d'une cascade de 15 m. Ensuite le ruisseau coule paisiblement en fond de vallée pour aller se jeter dans la Loue.

Le ruisseau du Château Renaud, un affluent du Lison, s'encaisse profondément et forme une cascade de 35m sous le Pont du Diable. En suivant le fond de la vallée, ce cours d'eau nous amène au Creux Billard.

Le ruisseau du Verneau sort d'un siphon pour dévaler une pente encombrée de gros blocs pour aller se jeter dans un saut de 10 m. Ensuite, il se faufile entre des rochers et des petits ressauts.

L'Audeux traverse une gorge en amont de l'Abbaye de la Grâce Dieu, dans laquelle il dévale un toboggan prolongé d'une chute de 15 m, puis il suit son cours dans une plaine pour commencer à entailler un canyon en aval d'Aissey. Malheureusement, en étiage, le cours d'eau disparaît progressivement pour se joindre à un réseau souterrain complexe et mal connu qui alimente les sources de Bléfond, les sources de la Glaie Noire et du Bois de Buchillon à Pont-les-Moulins. Les gorges de l'Audeux, à sec la plupart du temps, constituent néanmoins une randonnée intéressante d'une dizaine de kilomètres qui amène aux Cuves de Bléfond. Elles sont constituées d'une succession de cascades sur une longueur de 150 m et une dénivellation de 25 m. Sur ce parcours l'eau a creusé plusieurs marmites spectaculaires. L'Audeux qui a pris le nom de Cesserans se jette dans le Cusancin en aval de Pont les Moulins.

Le ruisseau du Moulin de Vermondans, prend sa source dans la grotte n°1 à la base des falaises. Cette exurgence pérenne constitue la principale alimentation d'un des affluents de la rive droite de la Reverotte. Puis il vient dévaler une cascade de tuf de 25 m. La particularité de ce cours d'eau est qu'il emprunte deux anciennes conduites forcées du moulin, passage bas, tout en pierres de taille. A la sortie de la galerie on rencontre un ressaut de 6m, puis le bief coule tranquillement jusqu'à une dernière cascade de 10 m.

Le ruisseau de la Forge, vers Saint-Hippolyte, s'écoule entre des barres rocheuses en formant 2 chutes, une de 10m et l'autre de 25 m de hauteur.

Situé vers les Gras, on remarquera le canyon des Chaudières appelées aussi marmites du diable (autrefois lieu de légendes diaboliques). C'est un petit bief un peu court mais bien encaissé composé de 5 vasques. Elles se succèdent par paliers sur une longueur de 120 m et 25 m de dénivelé.

Ces canyons, pour l'ensemble, sont localisés dans les secteurs de la vallée de la Loue et du Lison. Seuls les sites des Chaudières et du ruisseau de la Forge sont dans la zone couverte par le tome 4 de l'inventaire spéléologique du Doubs.

Les équipements pour la pratique du canyoning sont quasiment inexistantes à part le canyon d'Amondans et la cascade de Syratu qui sont les plus fréquentés dans le département.



Cascade du ravin de Rochanon-Bolandoz
Ch. Jeannoutot

BIBLIOGRAPHIE

E. Fournier, a) Phénomènes d'érosion et de corrosion spéciaux aux terrains calcaires (1928) (Besançon, Imprimerie de l'Est)

Couturaud A. (1984) : "Les gorges d'Amondans : de la spéléo au soleil". Enfonçure, bulletin SHAG-Besançon, n°4, p.22-23.

Inventaire Spéléologie du Doubs Tome1 (1988), p353, p359

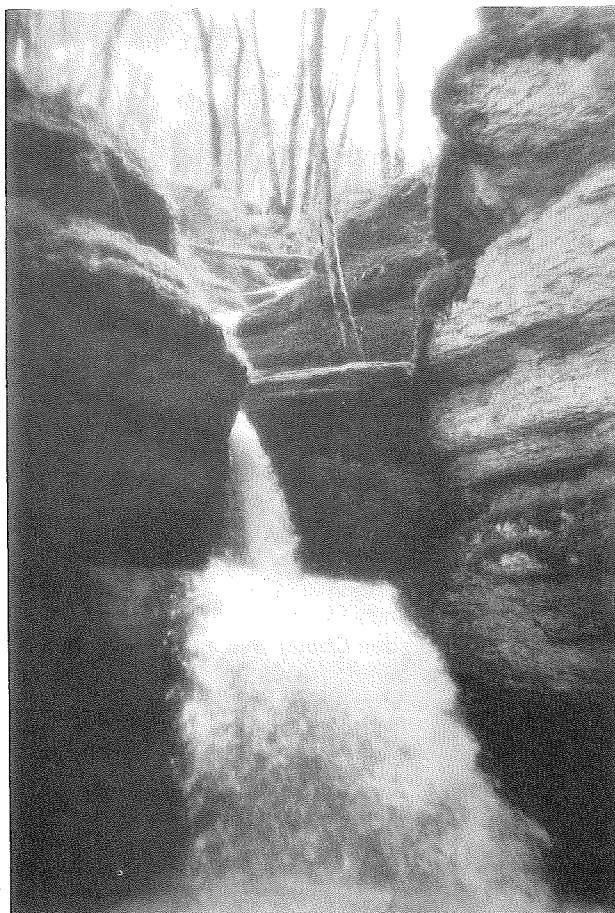
Topo-guide n°1 (1990), Spéléologie en Franche-Comté, Y. Aucant, J.-C. Frachon, C. Schmitt, p135.

C.D.S.25 "Les cascades de Syratu" (1994), p34, n°27

Inventaire Spéléologie du Doubs Tome 3 (1996), p147, p253, p435, p463.

Escalade *en Haut Lieu* (Loue / Lison) (1999) de Philippe Gleises, p82 et 96.

Viala C. (2000), dictionnaire de la spéléologie, éditions Spelunca Librairie.



Cascade du ruisseau de Raffenot Longevilles - Ch. Jeannoutot

Les glaciers, puits à neige et neigières du massif jurassien

Par Denis PERRIN* et Agnès BARTH**

Introduction et définition

La nature est parfois insolite et permet de rencontrer de la glace en plein été pendant les fortes chaleurs qui règnent à l'extérieur. Le Jura fait partie des massifs où l'on peut rencontrer ces glaciers naturels (trou à glace) et ces pseudo glaciers que sont les puits à neige et les neigières. (présence temporaire de neige et de glace). D'autres massifs calcaires comme les Bauges (Tignes), la Chartreuse, le Vercors, le Dévoluy (Chourum) recèlent eux aussi ces cavités si particulières par leur fonctionnement qui intriguent encore nos contemporains. D'autres roches comme la lave poreuse en Auvergne contiennent des cavités contenant de la glace appelées "cheires" (cheires de Côte près de Pontgibaud, cheires des puys de la vache et Lassolas). On rencontre aussi des glaciers dans les roches magmatiques des pentes de l'Etna. Le plus important, c'est que la cavité se refroidisse suffisamment pour fabriquer de la glace et la conserver toute l'année même en été. Cette glace peut prendre de multiples aspects (glace vitreuse, macro-cristalline, concrétions, petits glaciers souterrains, etc ...) La glacière naturelle est une cavité ouverte dans sa partie supérieure, l'air froid présent plus dense ne peut s'échapper bien que le volume ne soit pas entièrement fermé. Le froid s'y trouve piégé (piège à froid). Cette cavité se situe dans une région où la température moyenne annuelle est positive. La confusion entre les glaciers et les puits à neige est souvent faite. Les puits à neige ou neigières conservent la neige de manière temporaire, leur équivalent en surface est le névé, celui des glaciers est le glacier.

Fonctionnement et principe

La glacière fonctionne comme un piège à froid ou poche à froid. L'hiver, l'air froid plus pesant que l'air chaud descend dans la cavité. Plus l'hiver est rigoureux, plus l'air tend à descendre, quand il s'échauffe au contact du sol il remonte, il est alors immédiatement remplacé par une nouvelle quantité d'air froid. L'arrivée d'air extérieur plus froid que celui de l'intérieur permet de renouveler l'atmosphère de la glacière : c'est la période ouverte. Les eaux qui s'y rassemblent y gèlent. Quand le printemps et l'été succèdent à l'hiver, l'air chaud extérieur remonte immédiatement au contact de l'air froid sans descendre dans la cavité. La chaleur ne peut se propager que très lentement. L'arrivée d'air extérieur plus chaud que celui de l'intérieur ne permet pas d'échange : c'est la période fermée. Ces échanges gazeux n'influencent les variations de températures qu'en sens unique. Si la glacière se réchauffe c'est que d'autres facteurs participent à la modification de la température (climat, altitude, latitude, végétation, précipitations). Le volume de glace le plus important se situe à la fin du printemps (mai, juin) et le plus faible à la fin de l'automne (octobre, novembre). En général, le niveau de glace au fond de la cavité évolue très peu au cours de l'hiver.

L'hiver, l'air extérieur se refroidit. Dès qu'il acquiert une plus grande densité que l'air intérieur, il s'engouffre par gravité dans la cavité et refoule l'air souterrain plus chaud vers le haut engendrant de ce fait un contre courant ascendant. La température est très variable et toujours négative. L'été, l'air extérieur se réchauffe, il n'est plus suffisamment dense pour pénétrer au fond du gouffre, l'air froid hérité de l'hiver reste emprisonné au fond de la cavité, circule en circuit fermé et ne se réchauffe que partiellement au contact des parois rocheuses. La température a une stabilité remarquable légèrement supérieure à 0°. D'autres cavités à plusieurs orifices à des altitudes différentes sont appelées "tubes à vent". Ils ont un système de ventilation et de fonctionnement complexe. Ce sont des trous soufflants, le principe est basé sur l'équilibre d'une colonne d'air à l'intérieur de la cavité. D'autres facteurs jouent un rôle important dans le bon fonctionnement d'une glacière : le positionnement, l'environnement végétal, la fissuration de la roche, l'orientation et la forme de la cavité et de son ouverture. L'alimentation en eau reste l'élément qui donne vie à la glacière. Les précipitations se caractérisent sous forme de neige et de pluie qui entrent directement par l'ouverture de la glacière, et par les eaux de suintement ayant transité lentement dans la roche calcaire. L'ouverture dans la partie supérieure sert à capter le froid, la neige, la pluie. La partie inférieure est "poreuse", fermée pour garder le froid piégé et ouverte pour éviter les inondations lors de la fonte de la glace en été.

*groupe spéléologique de Clerval - Baume-les-Dames / **KARSTIC Haut-Doubs - Haute-Loue

Historiques et études

Les premiers naturalistes et physiciens qui ont étudié ces phénomènes sont : Poissenot en 1586 et Gollut en 1592.

Puis pendant trois siècles, les études vont se succéder engendrant de véritables querelles scientifiques.

En France, la glacière de la Grâce Dieu à Chaux les Passavant fait l'objet de nombreuses controverses.

(Abbé Boisot 1686, Billerey 1711, Des Boz 1725, De Cossigny 1745, Prévost 1769, Oudot 1778, Girod-Chantrons 1783, Deluc 1822, De Saussure 1822, Pictet 1822, Cadet de Gassicourt 1800, Trouillet 1885).

Plusieurs théories ont été avancées pendant ces nombreuses décennies ; théorie de caves froides, théorie du piège à froid, théorie du chaud, du froid, etc...

Etudes de ces phénomènes

Elle débute par une description géomorphologique. Les premières mesures doivent porter sur la localisation (altitude, latitude) l'orientation de l'orifice d'entrée et la description précise du profil de la cavité et de ces volumes (topographie).

Ensuite une description de la glace (forme, surface, température, épaisseur, conductimétrie, etc...) Elle se poursuit par l'étude du fonctionnement de la glacière tout au long de l'année. (entrée, sortie de chaleur dans le système, mouvement de convection d'air en hiver, les entrées/sorties d'eau dans la cavité, échanges d'énergie au sein du système autour de la glace, les inter-relations eau, air, glace). L'étude de la formation de la glace au cours du temps doit pouvoir aboutir à l'interprétation du fonctionnement saison par saison. En général, il y a formation de glace en hiver et au printemps avec refroidissement de l'air de la cavité et fonte de la glace en été et automne avec réchauffement de l'air de la cavité.

Pour un bon fonctionnement d'une glacière les critères idéaux seraient les suivants : un hiver froid et sec, un printemps avec pluviométrie faible et régulière, un été sec et doux et un automne avec un minimum de précipitations, un couvert végétal dense et régulier, des parois épaisses pour une bonne isolation, une ouverture étroite à l'abri du vent, une morphologie adaptée au "piège à froid" et un climat semi montagnard ou continental. En conclusion, le phénomène "glacière" est naturel. Il est donc extrêmement complexe et résulte d'inter-actions entre de très nombreux paramètres.

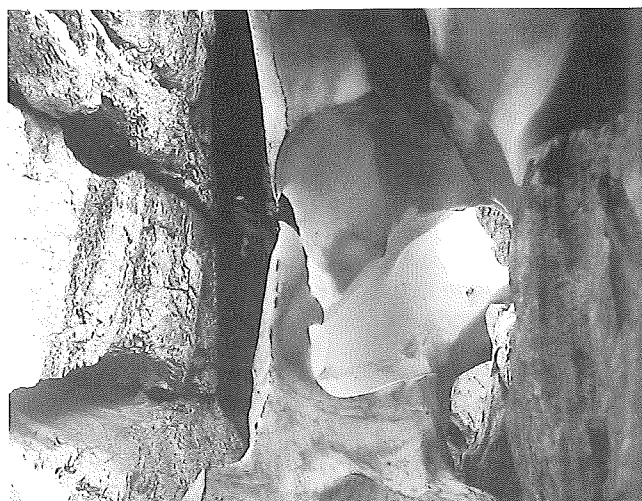
Les différents types de glaciers

Par définition une glacière est une cavité glacée en permanence c'est à dire celle où glace et neige sont présentes pendant les mois de l'été, la classification suivante étant basée sur la genèse et la dynamique du remplissage de la glace.

Les véritables glaciers ou glaciers permanents :

Les glaciers dynamiques simples comprennent un névé d'entrée et un culot de glace stratifié. Elles contiennent essentiellement de la glace de névé formée à partir du tassement de la neige accumulée pendant plusieurs hivers. Elles ont de larges orifices afin de faciliter l'accumulation de la neige. L'eau de fusion qui circule à travers le névé participe à la cristallisation de la neige. La glace est stratifiée. Chaque strate correspond à des débris végétaux et minéraux (sable, poussières).

Lorsque la glace se poursuit dans les galeries et réseaux adjacents, il s'agit alors de glaciers dynamiques complexes.



Puits à neige

Les glaciers statodynamiques contiennent essentiellement de la glace de regel issue de la congélation d'eau d'infiltration ou de condensation voire de la sublimation de vapeur d'eau. Dans ce cas, la glace est transparente et vitreuse et se présente souvent sous forme de concrétions de glace semblables aux concrétions de calcite. Ces glaciers présentent un profil en général subhorizontal ou un petit orifice. Le bilan de la masse annuelle de glace détermine la dynamique glaciaire. Il peut y avoir stagnation, progression ou régression. Actuellement dans le Haut Doubs et dans la partie Suisse du Jura, l'ensemble des glaciers sont en régression importante. La canicule de 2003 n'a fait qu'aggraver le phénomène.

Les pseudo-glaciers ou glaciers temporaires :

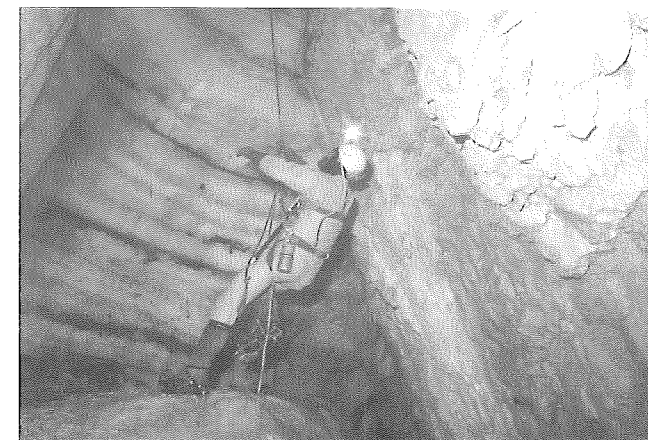
Les puits à neige sont des cavités à profil plutôt vertical (10 à 20 m) avec un large orifice dans lequel on trouve une accumulation prolongée de neige : on les appelle aussi névière ou neigière.

Les glaciers temporaires contiennent de la glace de regel saisonnière. Formée au cours de la saison hivernale, cette glace se maintient parfois jusqu'en été et finit par fondre avec l'augmentation des températures estivales.

Dans le massif jurassien, notamment dans le Haut Doubs, "les vraies glaciers" sont en fait assez rares. Par contre, les puits à neige, les neigières, et les glaciers temporaires sont nombreuses. Aussi bizarre que cela puisse paraître, la "vraie glacière" la plus célèbre du département reste la glacière de la Grâce Dieu à Chaux les Passavant, situé à une altitude très modeste de 520 m.

Glacière et érosion

La présence permanente de la glace contribue à accélérer l'évolution morphologique des glaciers par dissolution et gélifraction des parois rocheuses. La dissolution n'est pas continue au cours de l'année (seulement en période fermée). Par contre, la dissolution est efficace grâce à une eau agressive et froide. La gélifraction est importante grâce à la présence d'air proche de la saturation. (chaque cycle gel/dégel, 5 à 10 en période d'automne) fracture les parois rocheuses avec une grande efficacité.



Glacière de Montlézi - Progression

Exploitation et impacts des activités humaines

Depuis bien longtemps les hommes ont su tirer profit du froid et de la glace l'utilisant à divers usages. (conservation des aliments, bains froids, fins médicales, refroidissement des boissons etc...) Ces pratiques se démocratisent dans le Jura à la fin du 17^{ème} siècle où les habitants commencent à exploiter les glaciers naturels. (glacière de la Grâce Dieu à Chaux les Passavant). En plus de l'approvisionnement du voisinage et des villes, la glace est employée à des fins personnelles et occasionnelles (Neigère et Glacière de Gilley, lésines de la forêt de Joux, creux à la neige à Bois D'Amont). Dans le Jura Suisse, les hommes exploitaient très tôt les glaciers. Courant 19^{ème} siècle, les prélèvements occasionnels font place à de véritables exploitations commerciales. (Glacière St Georges, de St Livres, de Montlézi). Des aménagements sont même réalisés pour en faciliter l'exploitation. Cette exploitation fournissait la glace en été pour les besoins des hôpitaux, des distilleries et brasseries des villes avant l'apparition et la généralisation des réfrigérateurs. Concernant les glaciers artificiels l'homme a, dès l'antiquité, imaginé des solutions de stockage permettant de s'approvisionner en toute saison grâce à des édifices spéciaux (sous le sol ou en surface). Elles se développent au cours du 19^{ème} siècle comme à Morteau, la Rivière Dugeon, Saône, La Vèze et en Suisse au Pont au bord du lac de Joux. (Exploitation de l'eau du lac gelé en hiver).

Citons aussi des glaciers artificiels d'usage privé notamment au château de Syam et d'Arlay dans le Jura (17^{ème} siècle). Le transport de cette glace se faisait à l'aide de chevaux puis au début du 20^{ème} siècle par chemin de fer vers des villes importantes (Paris, Besançon etc...)

De nos jours, l'influence des activités humaines reste importante sur les glaciers même les spéléologues par leur désobstruction et leur bâchage peuvent condamner une glacier (glacière de Druchaux vers le Mont Tendre et l'abîme du Creux percé vers Dijon en sont les exemples). Le tourisme a lui aussi un impact non négligeable sur l'évolution de la glace. Pour assurer la pérennité de la glacier à Chaux les Passavant en régression depuis quelques décennies, les propriétaires sont contraints aujourd'hui d'utiliser des canons à neige.

La magie de ces lieux a depuis longtemps transformé ces sites en lieu de mystères et de croyances populaires. Chaque région a ces mythes et légendes et pour certain des traditions religieuses (lieu de pèlerinage).

Evolution et régression des glaciers jurassiens

Les glaciers du massif jurassien existent probablement depuis la fin de la dernière glaciation lorsque notre région était recouverte d'une épaisse calotte glaciaire. Dans les secteurs du massif qui n'étaient pas recouverts de glace de nombreuses glaciers devaient occuper les différentes cavités grâce aux conditions climatiques propices (froid et humidité). Depuis cette époque, les glaciers ont subi de nombreuses fluctuations. Les glaciers sont des environnements complexes qui ne se comportent pas comme les glaciers de surface. La glace exige un certain nombre de facteurs pour pouvoir se former et se conserver à des altitudes aussi basses. Le climat a bien sûr toute son importance mais des facteurs locaux interviennent (inondations, déboisements, désobstructions, effondrements, tourisme, surexploitation). Certains facteurs sont étroitement liés à la présence humaine qui s'exerce à proximité. Tous les phénomènes susceptibles de réchauffer accidentellement la cavité, de diminuer son alimentation en eau ou en neige durant l'automne et l'hiver ou de perturber son refroidissement conduit obligatoirement à une fusion accélérée de la glace, quelles que soient les conditions climatiques extérieures. Chaque glacier évolue à sa manière indépendamment des autres. Tous ces facteurs ont des impacts qui viennent s'ajouter au réchauffement climatique et accentuer sa régression. Les prévisions sur le réchauffement du climat font que la plupart des glaciers du massif jurassien vont continuer à régresser progressivement durant ce siècle.

Les - 42,6°C en 1962 à La Brévine et les -41°C en janvier 1985 à Mouthe sont-ils déjà loin ?

Si les prévisions sur le réchauffement climatique s'avèrent correctes les glaciers vont disparaître des régions de basses et moyenne altitude (Jura, Préalpes) et prendre petit à petit la place des glaciers actuels, en se concentrant en haute montagne. L'étude des hauteurs de neige depuis le début du siècle montre que les choses ne sont pas aussi simples (hauteur de neige accumulée à Mouthe 5 m en 1999, moins de 1 m en 2001).

Glaciers, neigières et puits à neige du Doubs

Les véritables glaciers ou glaciers permanentes. Seules quatre cavités contiennent de la glace tout au long de l'année et peuvent être classées dans cette catégorie :

- La célèbre glacier de CHAUX-les-PASSAVANT qui se rattacherait plutôt au type statodynamique.

- La neigière du CRET MONNIOT à ARC-sous-CICON puits à neige où subsistent en permanence un névé et un culot de glace résiduelle (ont résisté à la canicule de 2003).

Suite aux déboisements effectués à proximité de la doline ce n'est pas un euphémisme de penser que ce patrimoine naturel est sursitaire d'une disparition.



Grotte glacée

- Le Gouffre NORD des CAILLES à MOUTHE : puits de 50 m dont la profondeur varie selon la saison et la hauteur variable du névé. Il présentait en 1990 un névé basal stratifié. On trouve également à -30 m un névé quasi permanent dans le gouffre SUD des CAILLES. L'altitude (1380 m), la profondeur de ces gouffres, les dimensions d'entrée relativement restreintes, une deuxième entrée en surface favorisent la conservation de la neige d'une année à l'autre.

Les pseudo-glaciers ou glaciers temporaires

Autrefois véritables glaciers, elles sont à considérer selon la définition précédemment établie, comme n'étant plus de véritables glaciers, ayant perdu la capacité à conserver la glace durant toute l'année. L'enneigement et les températures à ces niveaux d'altitude très sensiblement affectés par le réchauffement de la planète, ces glaciers sont de surcroît en nette phase de régression. Un classement de type probable sera attribué à ces cavités passées progressivement de glaciers à pseudo glaciers.

- Glacier du CRET MONNIOT à ARC-sous-CICON.

Située à la pointe Ouest de la Combe du LAIZERET à proximité de la neigière la glacier s'ouvre à la lisière du bois dans une vaste doline à parois rocheuses. Plusieurs petits puits et fissures forment cette cavité et contribuent à la formation de la glace provenant uniquement du regel de l'eau de fusion qui percole à travers les fissures et le long des parois des différents orifices. Il s'agit d'une ancienne glacier de type probable statodynamique.

- Glacier du BOIS DU ROI à PIERREFONTAINE les VARANS

De type probable statodynamique la formation de la glace est le résultat de la congélation de l'eau et ce sont les courants d'air qui sont les éléments réfrigérant essentiels. Même en période estivale un courant d'air froid et violent circule dans cette cavité d'origine tectonique ; une importante fracturation contribue à cette circulation d'air.

- Glacier des GRANGES du ROI à PIERREFONTAINE les VARANS

Glacière temporaire de type mixte (glace de névé et de regel) elle possède un névé et des concrétions de glace de regel transparentes et vitreuses.

La transformation de la neige du névé en ruissellement et la double action de la pente et des courants d'air alimentent un plancher de glace qui disparaît avec le réchauffement estival.

- Glacier de GONNEFAY à PONTARLIER

Cette glacier temporaire s'apparente plutôt à une neigière, ce réceptacle contenant un important névé durant une bonne partie de l'année.

- Glacier du BOIS CLAUDE au RUSSEY

De type mixte avec névé et glace de regel.

Puits à neige temporaires

Plus communément dénommé neigières, ces cavités anormalement froides, à développement vertical et à large orifice, fonctionnent comme de véritables pièges à neige en hiver : les névés ainsi accumulés persistent une partie de l'année.

Ces puits à neige peuvent aussi bien :

- être creusés le long d'une fracture ouverte où dominant les lapiaz
- être des conduits à drains verticaux pénétrables sur quelques mètres
- se situer dans de vastes et profondes dolines

Distribution géographique et altitudinal des puits à neige

Puits 1 de la CRAIE	AUBONNE	Altitude 680 m Dén. -27 m
Gouffre 2 des OEILLETES	ARC-sous-CICON	Altitude 1055 m Dén. -15 m
Gouffre des PRE BERCOT	BRETONVILLERS	Altitude 800 m Dén. -18 m
Gouffre des GRAVEROTS	BRETONVILLERS	Altitude 790 m Dén. -10 m
Creux MALDRU	CHAPELLE des BOIS	Altitude 1131 m Dén. -12 m
Gouffre du PISSE CHIEN	DAMMARTIN les TEMPLIERS	Altitude 385 m Dén. - 7 m
Puits du GLACON	Les FONTENELLES	Altitude 900 m Dén. -15 m
Gouffre P. 11 du LAIZERET	GILLEY	Altitude 1030 m Dén. -23 m
Glacière de la CHAIGE	Le LUISANS	Altitude 990 m Dén. -35 m
		Névé à -10 m
Glacière du PRE OUDOT	Le LUISANS	Altitude 990 m Dén. -16 m
Puits CENT	PIERREFONTAINE les VARANS	Altitude 610 m Dén. - 7 m
Puits à neige	TREPOT	Altitude 557 m Dén. -13 m
Puits à neige	VERRIERES de JOUX	Altitude 1135 m Dén. -12 m

Cet inventaire montre que les puits à neige sont localisés sur l'ensemble du département du DOUBS et à n'importe quelle altitude ; tributaires de l'accumulation de la neige, du piégeage d'air froid, ces formations temporaires de neige nécessitent également un hiver froid et humide.

Autres glaciers de moyenne altitude

Le massif jurassien renferme d'autres glaciers principalement dans le Jura Suisse avec notamment

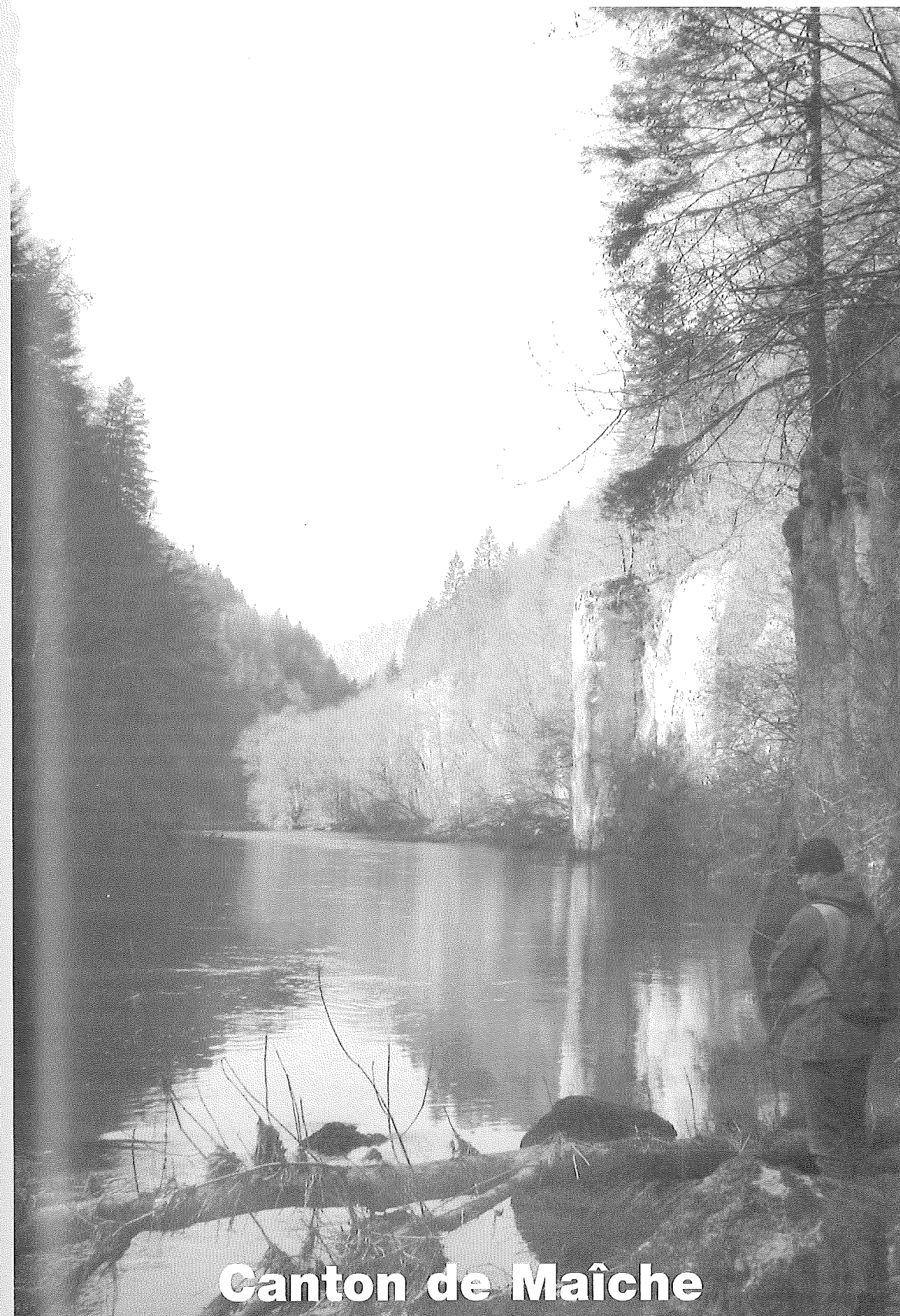
- la glacière de Monlési Boveresse NE 1135 m. Avec 10 000 m² de surface glaciaire elle est la plus importante glacière de l'arc jurassien
- la glacière du pré de Saint livres ou de Correntanaz Bière VD 1380 m,
- la glacière de Saint Georges St Georges VD 1290 m, le creux Bastien Provence VD 1215 m, glacière de la Genolière Arzier VD 1350 m, glacière des Baumes les Verrières NE 1178 m, glacière du Risoux Chenit VD 1245 m, creux de glace de Chasseral Courtelary NE.

En guise de conclusion

Les recherches et études mentionnées ci dessus constituent en quelques sortes les prémices d'une étude future plus développée. Une approche plus scientifique, au travers d'une étude comparative des différentes glaciers complétée par une étude climatique, contribuerait à une meilleure compréhension des facteurs à l'origine de l'évolution (ou de la disparition) des glaciers du Doubs.

Bibliographie Sommaire

MAGNIN A.	1900	Mémoires de la spéléologie tome 4 n°24.
BARON P.J.	1969	Spéléologie du canton de Vaud Edition Victor Attinger 541 p.
GIGON R.	1976	Inventaire spéléologique de la Suisse I Canton de Neuchâtel commission de spéléologie de la société helvétique des sciences naturelles Neuchâtel 224 p.
MAIRE R.	1990	La haute Montagne calcaire – Karstologia Mémoires 3/1990 731p.
GIPEK	1988-1996	Inventaire spéléologique du Doubs tomes 2-3.
MARTIN J.	1997	Les glaciers françaises histoire de la glace naturelle Editions Errance 63 p.



Canton de Maîche

Les gorges du Doubs à Charmauvillers - Thomas Sergentet

Grotte de la Falaise de Moulin du Bas

Rauracien
Au nord du village, au lieu-dit "Le Moulin du Bas"
au bord du Dessoubre, dans une paroi de 60 m de
haut. On y accède par le plateau.
Elle s'ouvre à 18 m du sommet de la paroi.
Fissure de 7 m de long, hauteur de 6 m, se
terminant en cul de sac.

Grotte de Montolivot, de Saint Julien ou dans le Mont Olivot

Signalée par plusieurs auteurs sur Battenans-Varin, cette grotte s'ouvre dans une barre rocheuse sur la commune de St-Julien-les-Russey (canton du Russey). Se reporter à cette commune.

Source sous Battenans

931,15 x 259,45 x 525

Au nord du village, en contrebas de la route qui descend vers le Dessoubre, dans le bois. Petit abri sous roche devant lequel s'écoulent les eaux usées du village.

Inédit.

Source à Charmont

931,70 x 259,67 x 525

Elle émerge à gauche de la route D 293, direction
Orgeans, dans les prés.

Inédit.

Source de la Combe Arbas

932,06 x 259,65 x 535 m

Au nord-est du village, au dessus de la combe
Arbas, dans un bosquet au milieu des pâturages ;

Inédit.

Source de la Fontenotte

932,42 x 259,42 x 600

Elle se situe à l'est de Battenans, dans une forêt de sapins au bord d'un chemin forestier. Une seconde émergence est visible 10 m plus loin, dans le chemin même.

Inédit.

Source de la Côte de sur la Velle

$$931,07 \times 259,02 \times 580$$

Oxfordien supérieur
Source captée dans le cône, au dessus du
village, pour l'alimenter.

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes p. 42.

Source du Ranc de Bas

930,90 x 258,07 x 562 m

Elle se situe sur le bord gauche de la petite route qui rejoint Varin, au bas du lieu-dit "Le Ranc de Bas".

Inédit.

Emergence à Champ Prenot

$$930,60 \times 257,25 \times 520$$

Emergence à gauche de la route au lieu-dit
Champ Prenot (habitation).

Inédit.

Roche dite de Baal

930,85 x 256,95 x 450

Monolithe de corrosion situé à l'orée du bois, au lieu-dit La Grosse Pierre. Signalé dans le guide Joanne.

FOURNIER E. -1928 - Explorations Souterraines
et Recherches Hydrologiques / A p. 71.

Source de Varin

$$931,00 \times 256,53 \times 460$$

Source captée pour le hameau. Elle est visible dans un édifice au bord du chemin qui remonte la combe du Château.

Inédit.

Source de la Combe du Château

931,06 x 256,20 x 575

Dans le versant sud-ouest de la combe du Château, en contrebas d'une paroi. Cette source, très calcaire, alimente un étang ; bon débit. Peut-être s'agit-il de la source importante signalée par Fournier au dessus de Varin (Oxfordien supérieur).

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes* p. 42.

BELFAYS

Trou des Seignes

945,62 x 261,52 x 865

Dév. : 10 m, Dén. : 4 m

Oxfordien
Exploration par le Groupe spéléologique de Montbéliard le 19 avril 1964.
Entonnoir de 15 m de diamètre ; profondeur 1 m ; Petit puits et légère descente. Petit écoulement d'eau. Charognes et détritiques.

Ce gouffre n'a pas été retrouvé. Il existe cependant de nombreuses dolines au sud-est de la route avant les Seignes, et près des Seignes.

G.S.M. POILLET André - A.S.E. n° 2, p. 44

G.S.M. POILLET André - A.S.E. n° 6, p. 31

Source des Seignes

945,45 x 261,14 x 880

Oxfordien
Sources excellentes et suffisamment abondantes. Signalées par Fournier, non localisées. Résurgence probable : source du Moulin Gigot à Goumois.

Lors du travail d'inventaire, nous avons relevé les coordonnées d'une source plus ou moins diffuse, alimentant un ruisseau pérenne, qui se perd, après avoir traversé la route, dans les pertes sous les roches.

FOURNIER E. - 1919- *Gouffres, Grottes* p. 44.
FOURNIER E. - 1926- *Les eaux souterraines* p. 47.

Pertes Sous les Roches

945,43 x 261,60 x 855

Contact Oxfordien.
Entre Belfays et les Seignes, à gauche de la route, au-delà d'une loge.
Série de jolies dolines pertes de 3 à 5 m de profondeur, avec pour certaines des amorces de cavités sous rocher. Non pénétrables sans travaux.
Les dolines-pertes se poursuivent sur Ferrières-le-Lac.

Inédit - recherches inventaire G.S.C.B.

BELLEHERBE

et hameaux de La Violette, Ebey, Droitfontaine, Frémondans

Gouffre de la Nonotte

925,85 x 261,58 x 715

Rauracien
Ce petit gouffre-perte se situe à "Pré Pelé", dans le bois. Il fut découvert par le fils du garde de Belleherbe.

Il est composé d'un puits de 6 m, (diamètre : 1,5 m), d'une petite cheminée à sa base et d'un ressaut donnant accès à une galerie horizontale. Les tentatives de désobstruction menées par le G.S. Alsace ont été infructueuses.

G.S.A. - 1980- *Sous Terre* n°20 p. 10.

Source au Bas de la Nonotte

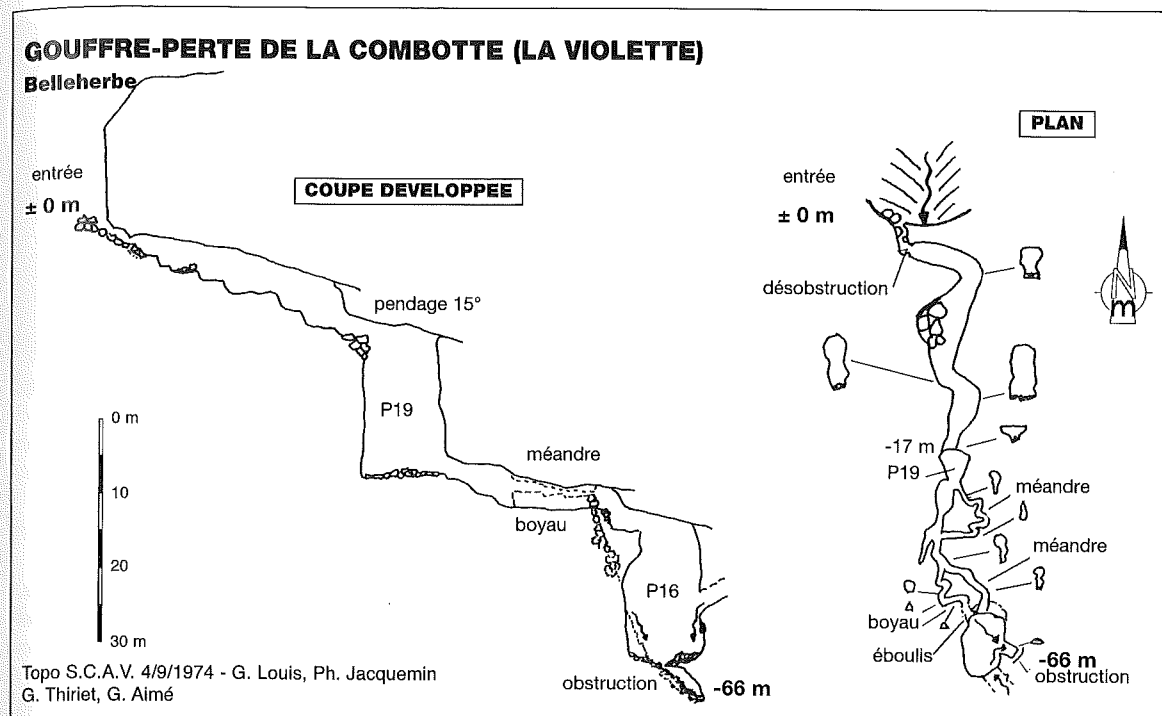
Signalée par Fournier sur Belleherbe ; voir commune de Provenchère.

FOURNIER E. - 1919- *Gouffres, Grottes*, p. 45.

Grotte du Crêt de la Fin

927,69 x 261,12 x 765

Rauracien
Cette cavité s'ouvre à la base d'une barre



rocheuse du "Crêt de la Fin".

L'entrée, de 1 m de diamètre, donne accès à une petite salle suivie d'une seconde après étroiture. Cette cavité se termine sur deux boyaux.

G.S.A. - 1972-1977- *Sous Terre* n°19 p. 46.

Gouffre de la Pâtur

922,43 x 258,12 x 715

Dén. : -7 m

A la limite de la commune, au lieu-dit Derrière la Maison.

Ce gouffre s'ouvre dans un champ, à droite d'un chemin.

Simple puits en diaclase de 7 m de profondeur.

G.S.C.B. BRUN R. - 1978- *Bulletin A.S.E.* n°15 p. 57.

Doline à Pré Monin

923,28 x 259,25 x 700

Dans un petit bois, à l'ouest de La Violette, vaste doline de dissolution de 20 m de profondeur environ.

Inédit.

Gouffre-Perte de la Combotte (ou perte de la Violette)

924,51 x 259,83 x 700

Dév. : 105 m, Dén. : -66,5 m

Rauracien
Il est situé à la sortie du hameau de La Violette, à gauche de la route D 339 en direction de Sumont, au fond d'un ravin profond d'une vingtaine de mètres.

Il s'agit de l'une des deux pertes du marais des "Rosières". L'autre est située sur le côté opposé du marais, sur la commune de Surmont.

Ce ravin est actuellement utilisé comme dépotoir si bien que ce gouffre-perte est rebouché de même que le trou cité ci-après.

L'entrée désobstruée donne accès à une vaste galerie en pente, haute de 3 m et large de 2 m au début, atteignant ensuite jusqu'à 6,5 m de large pour une hauteur de 7 à 8 m. A 38 m de l'entrée, et à -17 m de dénivellation, on rencontre le premier puits de 19 m. Ce puits donne accès à deux salles successives; la première de 4 m sur 4 (fond du P 19), la seconde de 4 m sur 3. De la première salle part un méandre sinueux, dont la largeur varie entre 0,7 et 1 m et la hauteur, entre 2 et 3 m. Ce méandre rejoint un autre conduit qui prolonge la deuxième salle.

Le méandre, large de 1 m, haut de 3 à 4 m, se poursuit au-delà de cette jonction, jusqu'à une

nouvelle bifurcation. A droite, un interstrate sinueux s'achève en étroiture sur le sommet d'un éboulis qui semble correspondre avec le diverticule qui aboutit en bas du deuxième puits et qui peut être remonté sur 15 m environ, à travers un éboulis très pentu et instable.

A gauche, suite du méandre, haut de 3 à 4 m, large de 1 à 1,5 m au sommet, se resserrant vers le bas. Il aboutit sur un deuxième puits à -43 m.

Ce puits s'ouvre dans le méandre, large à cet endroit de 0,4 m. Il mesure 16,5 m de profondeur à partir de la base du méandre d'accès. Très vite, la descente se fait plein vide, dans une vaste salle de 10 m sur 5 environ. Le point le plus bas de la salle se situe à -2 m par rapport à l'aplomb de l'échelle, soit à -61,5 m.

A droite, légère arrivée d'eau par le diverticule signalé plus haut et remontée jusqu'à 15 m de haut. Eboulis très instable. Les deux petits ruissellements se rejoignent pour disparaître dans un conduit oblique qui suit le pendage des strates (15°), mais qui est rapidement obstrué par de la terre et de la caillasse.

G.S.A. - 1972 - *Sous Terre* n°18
G.S.A. - 1972 - *Bulletin A.S.E.* n°9, p. 53 - 63
G. AIME - 1974 - *Spélécho* n°18 p. 6.
G.S.A. -1972- *Bulletin A.S.E.* n°9 p. 53
Nos Cavernes n°15 p. 97.

Trou de la Combotte

924,51 x 259,83 x 705

Rauracien
Dans le même ravin que la perte de la Combotte, 5 m au dessus. Un boyau de 1,5 m donnerait dans une petite salle de 3,5 m de long, 2 de large et 3 de haut. Cavité rebouchée par un dépotoir.

G.S.A. -1972- *Bulletin A.S.E.* n°9 p. 53

Perte 1 d'Ebey ou Entonnoir-perte 1 de la Loge

925,10 x 260,15 x 725
Dév. : 6 m, Dén. : 1 m

Vers le hameau d'Ebey. Perte en interstrate dans le fond d'un entonnoir situé derrière une loge. Eboulis.

Inédit.



Désobstruction - Perte 2 d'Ebey - A. Barth

Perte 2 d'Ebey ou Entonnoir-perte 2 de la Loge

924,95 x 260,37 x 725

Dans la même combe, au nord de la précédente, dans une doline emplantée de sapins, perte dans un ressaut de 2 m équipé. Aménagement en bois près de l'orifice.
A signaler : trois autres dolines, placées dans l'axe de la combe où sont situés les entonnoirs-perte précités, absorbent également des écoulements de surface ou petites sources.

Inédit.

Source à Droitfontaine

929,77 x 262,80 x 750

Elle émerge au nord de Droitfontaine, dans le bois. Source captée pour alimenter le hameau.

Source du Côtard

Source de la Remesse

Source Sous Vaucherresse

Oxfordien supérieur
Fournier E. signale "Sources de drainage et petites exurgences. Captages projetés pour le hameau de La Violette".
Il est possible que ce projet ait abouti pour le lavoir mais ce dernier n'est plus en service à ce jour. Ces sources n'ont pas été relocalisées ; leur nom ne correspond plus à des lieux connus.

Source Aux Rosières

Le marais des Rosières situé sur les communes de Belleherbe et Surmont reçoit les eaux de plusieurs petites sources et écoulements de

surface. Son trop-plein se déverse en deux points précités.

Source de la Côte Sous Charmont

Ce lieu est situé sur la commune de Chamesey.

Source de Couche-Rousset

Oxfordien supérieur
E. Fournier signale ces deux sources entre Belleherbe et Pierrefontaine-les-Varans, au-dessus de Pierre Pertuis. Ce lieu est sur la limite communale de Chamesey et Bretonvillers.

Il cite également trois sources non retrouvées :

Source au-dessus du Plein de la Chapelle

Vers le village.

Source Sous la Côte de la Fin

Au dessus du Champs du Fournet.

Source à Puits Fontaine

Entre Longecombe et les Rosières.
Bathonien supérieur

FOURNIER E. -1919- *Gouffres, Grottes* p. 45 et 46
FOURNIER E. -1928- *Explorations Souterraines et Recherches Hydrologiques A/* p. 142.

BRÉSEUX (LES)

Fontaine de la Douve

938,40 x 262,75 x 770

Oxfordien
Exsurgence au niveau des marnes de l'Oxfordien, captée pour l'alimentation du village.

S.C.A.V. - 1973 - *Spélécho* n°12 p. 5

Perte au Village

Au milieu du village

Désobstruction G.A.G., impénétrable

Inédit

Perte de la Station d'épuration

937,65 x 261,70 x 720

Perte impénétrable.

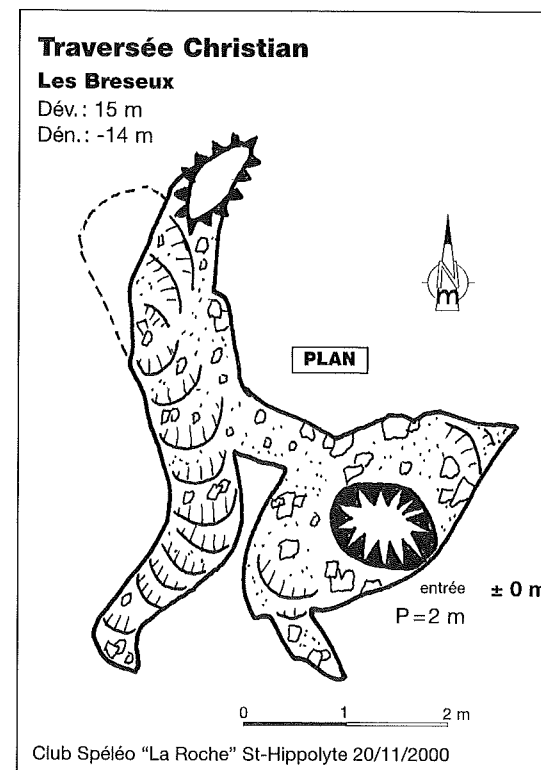
Inédit

Traversée Christian

937,595 x 263,575 x 725
Dév. : 15 m Dén. : -4 m

Ce trou se situe au nord de la ferme "sur la Côte", dans le bois de la combe en bordure d'un chemin. Puits de 2 m suivi de deux départs, le premier est colmaté, le deuxième boyau qui a été désobstrué aboutit dans une petite galerie. Une cheminée ressort en surface.

Club spéléo "La Roche"



CERNAY-L'ÉGLISE

Gouffre des Tronchots

940,62 x 261,46 x 980
Dév. : 35 m, Dén. : -12 m



Entrée du Gouffre des Tronchots en hiver - M. Koob

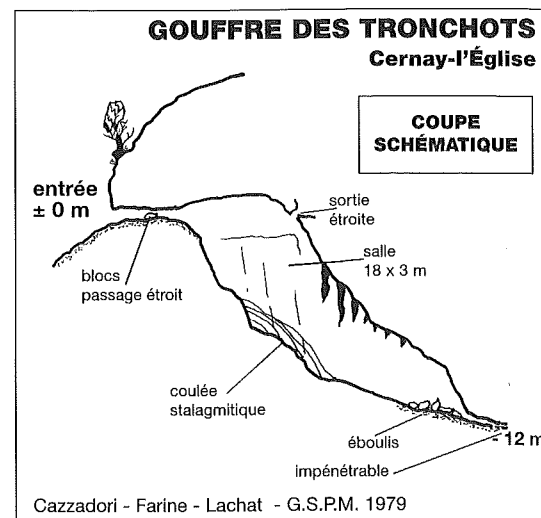
Depuis le village de Cernay l'Eglise suivre la route qui mène au "Mont Miroir".

Avant de redescendre la colline, continuer à pied à droite de la route sur une distance de 1 kilomètre. Le gouffre s'ouvre en contrebas au pied d'un banc rocheux proche d'un champ (30 m).

Une croix rouge sur un rocher peut s'avérer utile pour repérer l'accès..

Etroiture d'entrée menant à une vaste salle de 18 x 13 x 6 mètres, se prolongeant dans sa partie inférieure par une coulée stalagmitique obstruée par un éboulis à -12 m. Un petit diverticule proche de l'entrée se développe sur 10 m (voûte basse). On peut noter la présence d'ossements d'herbivores dans la cavité. A l'intérieur de la grotte, une autre entrée est visible mais relativement étroite.

G.S.P.M. - 1977 - Bulletin A.S.E. n° 16 p. 75 et 77



Gouffre de la Pépinière

938.70 x 259.10 x 895

Puits de 4 m

Non localisé

G.S.P.M - 1977 - Bulletin A.S.E. n°16 p. 79

Puits des Morilles

940.075 x 259.125 x 845

Dév. : 15 m, Dén. : -5 m

Ce puits se situe dans la direction de Damprichard, face au bois de la Racine. Le gouffre s'ouvre dans une coupe de sapins tout près de la route.

Cette cavité fut découverte par un cueilleur de morilles qui la signala aux spéléologues du G.S. la Roche (St-Hippolyte).

L'entrée du puits s'effectue par un orifice étroit qui a été élargi par ce club, suivi d'un ressaut de 3 m qui se prolonge par une galerie orientée au nord. Ce passage se termine sur un puits rempli d'os. Travaux en cours.

Il est à noter que, le puits ayant servi de charnier pendant plusieurs années, une trémie d'ossements menace à tout moment de s'effondrer. L'entrée a été obstruée par des troncs.

G.S. La Roche - 2002 - inédit

Source à Mont-Miroir

261.17 x 939.75 x 903

Bathonien supérieur et Oxfordien

Sur la route menant au mont Miroir, source pérenne située dans un pré qui alimente un abreuvoir.

Peu abondante.

E. FOURNIER - 1919 - Gouffres et Grottes p. 73 et 74

Source aux Seignes

939,64 x 261,34 x 920

Bathonien supérieur et Oxfordien

Source captée aux Seignes..

E. FOURNIER - 1919 - Gouffres et Grottes p. 73 et 74

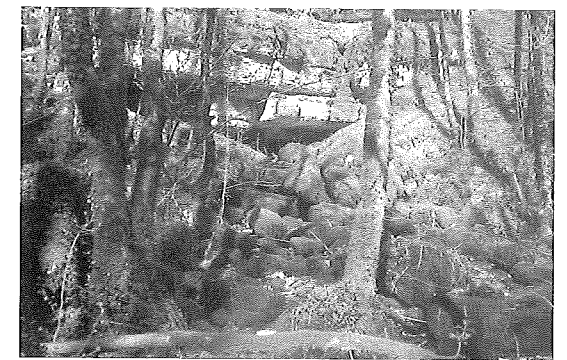
CHARMAUVILLERS

Grottes de Pâques (Bief d'Etoz)

258.50 x 941.35 x 650

Dév. : 705 m

Séquanien supérieur



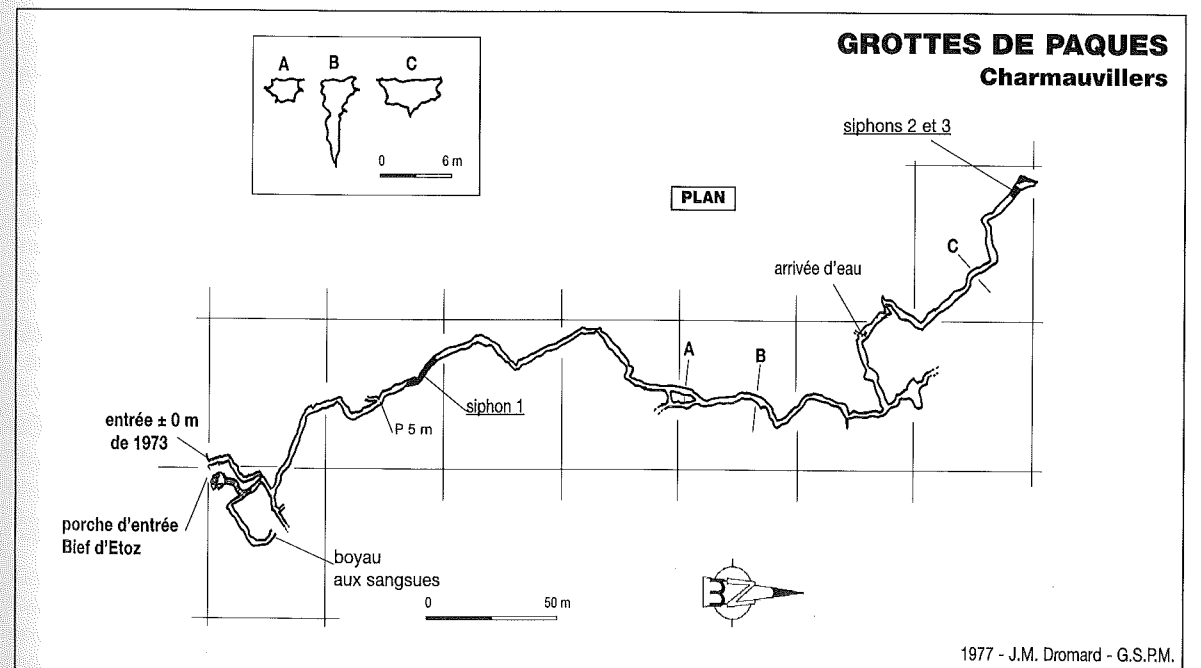
Entrée Grotte de Pâques - M. Koob

Situation :

Depuis le village de Charmauvillers, suivre le chemin de "la Goule". La cavité se trouve dans le dernier virage à gauche, avant la chapelle, à deux cents mètres de l'usine électrique. On distingue l'accès à la caverne depuis la route (éboulis). La grotte est pointée sur la carte I.G.N. 3623 Ouest série bleue.

Historique :

La source du "Bief d'Etoz" était connue de longue date, mais n'était pénétrable que sur quelques mètres. Le 30 janvier 1929, E. Fournier répond à une lettre des communes de Maîche, Charmauvillers, Thiébouhans, Cernay et Damprichard concernant un rapport géologique consacré à un projet d'alimentation en eau



potable. Ce projet concerne cette source et il en déduit qu'elle est polluée. D'après lui la source du Bief d'Etoz est une résurgence du Doubs.... Une entrée servant de trop plein a été découverte 20 mètres plus haut que l'entrée principale lors d'une prospection pendant le week-end de pâques 1973, d'où le nom de la cavité. Un autre orifice fut désobstrué simultanément à cette découverte (nom identique).

La Grotte de Pâques est une exploration du Groupe Spéléologique du Plateau de Maïche (G.S.P.M.) le 21 avril 1973, jusqu'au siphon 1. Puis en novembre 1978, découverte du réseau post-siphon jusqu'au siphon 3, terminus du réseau actuel. Cette grotte est visitable sur 205 m.

Description :

L'entrée est composée d'un méandre étroit sur une trentaine de mètres. La suite de la galerie, plus vaste mais assez tortueuse, se termine sur un puits de 5 m. Au bas de ce puits, une arrivée d'eau assez importante augmente de manière significative le débit de la rivière lors des crues. Le niveau d'eau dans le boyau terminal nécessite une progression aquatique de 13 m laissant apparaître un siphon désamorçé en étiage. Ce point constituait le terminus en 1973. Le 22 octobre 1978 une collaboration des membres du G.S. Magma permit le prolongement du siphon sur 13 m et la reconnaissance de la suite du réseau sur une dizaine de mètres, l'obstacle était franchi. Le 4 novembre, poursuite de l'exploration au-delà du siphon. Après une voûte mouillante, l'exploration se poursuit dans une galerie de dimensions modestes (2 x 1 m), la rivière ayant disparu. A 150 m du siphon, après une étroiture, une salle de 8 x 5 x 4 m apparaît.

La suite se situe après une petite vasque et la continuation se trouve 3 m plus haut, derrière une chatière. Un diverticule sur la droite débouche dans une salle qui marqua le terminus du 4 novembre 1978. Un passage étroit fut franchi et livra 30 mètres d'une galerie qui permit de retrouver l'amont de la rivière disparue au siphon. Suite à une désobstruction, 310 m de nouveaux conduits furent découverts.

Un 2^{ème} siphon arrête la progression. Une belle salle suivie d'un niveau d'eau assez profond marque la fin des explorations actuelles de la grotte. A 500 mètres de l'entrée une galerie étroite longue d'une trentaine de mètres menant à une salle de 10 x 5 x 15 m se prolonge par une petite galerie et une étroiture impénétrable.

Une escalade dans cette salle n'a donné aucun résultat.

Le réseau sud-ouest :

Après le méandre d'entrée, une galerie plus sèche remonte vers la surface, permettant de shunter le méandre et de faciliter la progression dans la cavité (2^{ème} entrée). Toujours dans le prolongement de cette galerie débute un réseau actif formé d'une diaclase de 17 m aboutissant sur une voûte mouillante.

14 mètres plus bas débute un petit réseau temporairement actif, appelé Bief d'Etoz, se terminant par un siphon.

Une méfiance particulière doit être observée à cause des crues qui font monter le niveau d'eau assez rapidement. Par temps de gros orage, l'eau ressort par un trop plein situé plus de 20 mètres au dessus de la source.

G.S.P.M. - 1976 - *Bulletin A.S.E. n°16 p. 76, 79, 81*
S.H.A.G. *Enfonçure n°4 p. 43*
CUENOT - 1977- *Bulletin A.S.E. n°14*
E. FOURNIER - 1929 - *rapport géologique*
E. FOURNIER - 1919 - *Gouffres, Grottes p. 80*

Grotte du Bief d'Etoz

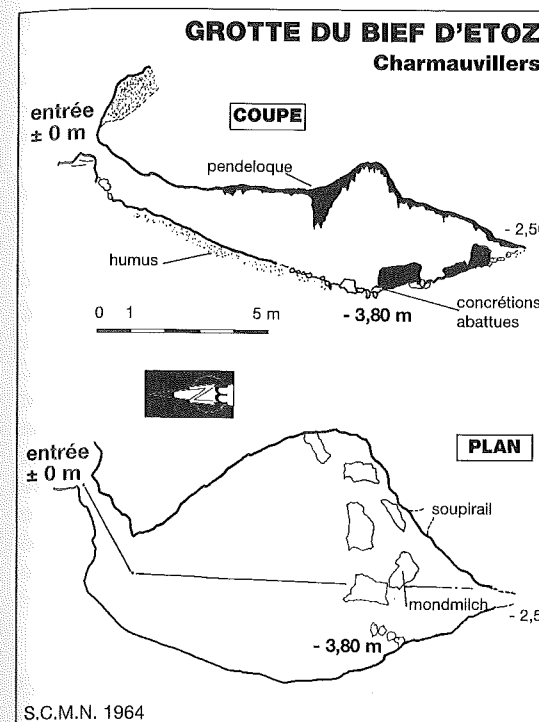
947,35 x 257,80 x 560
Dén. : 13,5 m, Dén. : -4 m

Rauracien

Depuis Charmauvillers, emprunter la route menant à "la Goule". Cette petite grotte s'ouvre à proximité de la route, un peu au-dessus de la chapelle du Bief d'Etoz.

Petite entrée en forme de losange donnant accès à une salle unique de 10 x 7 m. A relever que l'entrée se trouve dans une petite dépression creusée dans le tuf, son exploitation pouvant être à l'origine de la découverte de la cavité. Celle-ci n'est toutefois pas creusée dans le tuf, mais dans le Rauracien sous-jacent. A l'intérieur de la cavité, présence énigmatique de plusieurs gros fragments de colonnes (tuf ou concrétions) sciés.

S.C.M.N. - 1964 - *Bulletin A.S.E. 16 p. 76*
Bulletin A.S.E. 15 p. 43 et 44
R. GIGON et J. MONNIN - 1962- *inventaire du sud-est du département du Doubs p. 335*



Gouffre du Seulleret

Non localisé
Gouffre de 15 m de profondeur

Bulletin A.S.E. n°3

Gouffres de la Chaux Derrière

Non localisé
2 petits gouffres près de la ferme "la Seigne".

Bulletin A.S.E. n°3

CHARMOILLE

Gouffre de la Haute Roche ou du Creux de Hauteroche

928,63 x 256,07 x 720
Dén. : -35 m

Kimmérigien

Cavité d'origine tectonique située au bord d'un escarpement qui domine Rosureux, sur le lieu même d'un belvédère (aire de pique-nique).

L'entrée, de 0,5 m x 1 m, entourée d'un fil barbelé, donne accès à une pente de 2,5 m de long et à une première verticale de 4 m. La progression se poursuit ensuite dans une diaclase suivie de deux puits de 9 et 8 m pour atteindre la cote de -35 m.

G.S.A. - 1972 - *Bulletin A.S.E. n° 12 p. 124*

Grotte-source Guillaume Pierre

928,00 x 255,84 x 635
Dén. : 30 m

Signalée sur la carte I.G.N. 3523 E Maïche, 500 m à l'ouest du Creux de Hauteroche, à droite du chemin.

La source Guillaume Pierre résurge d'une galerie en interstrate longue d'une trentaine de mètres terminant sur un siphon. Source pérenne captée. Cette cavité était à l'origine ennoyée ; des travaux réalisés par la S.H.A.G. ont permis d'abaisser le niveau de l'eau.

S.H.A.G. - 1975- *Enfonçure n°1 p. 10*
S.H.A.G. - 1977- *Enfonçure n°3 p. 56.*

Gouffre 1 de La Côte ou Sur les Côtes

928,18 x 256,57 x 727
Dén. : -4,5 m

La ferme de la Côte est située au sud du bois de Jeupé ; le gouffre s'est ouvert en juillet 1981 au cours d'un orage, à 10 m du bas du potager. Il servirait actuellement de puits perdu et a été rebouché. Puits unique de 4,5 m, colmaté (?).

ASCONIL BRUN R. - 1983 - *Pschu n°2 p. 21*

Gouffre 2 de La Côte ou Sur les Côtes

928,15 x 256,69 x 734
Dén. : -10 m

Il est situé au bord du bois de Jeupé, à 50 m de la ferme de la Côte. La cavité s'ouvre dans un entonnoir masqué par les ronces. Puits étroit de 10 m de profondeur aboutissant sur une petite salle terminale.

ASCONIL BRUN R. - 1983 - *Pschu n°2 p. 21.*

Trou de la Côte des Sapins

928,61 x 256,48 x 710
Dén. : -20 m

Non retrouvé

Découvert par des bûcherons dans la forêt communale à la Côte des Sapins, ce puits étroit n'a pu être exploré que sur les cinq premiers mètres ; il devient ensuite impraticable bien que la verticale se poursuivre sur 15 m environ.

G.S.A. - 1982 - *Sous Terre* n° 21 p. 7.

Gouffre du Jardin

928,23 x 258,80 x 675

Dén. : -6 m

Cette cavité s'est ouverte dans un jardin, en août 1975. Le G.S.C. l'explore à la demande de la Commune et du Service de l'Équipement de Maîche. Puits de 1,5 m de diamètre et de 6 m de profondeur, suivi d'une fissure impénétrable de 3 à 4 m. Cavité rebouchée.

BRUN R. - 1976 - *Bulletin A.S.E.* n°13 p. 30.

S.C.A.V. - 1975 - *Spélécho* n°21

Gouffre de la Chaux ou à La Chaux

Signalé tout d'abord par Fournier ; le G.S. Catamaran l'étudie par la suite et relève la topographie. Il serait situé au lieu-dit La Chaux, à la limite de Chamesey. Les recherches menées dans le cadre de l'inventaire, dans le bois de la Chaux furent vaines ; la végétation étant trop dense dans une partie du bois. Ce gouffre est composé d'un puits de 27 m aboutissant sur un talus d'éboulis descendant à la cote -35 m.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes* p. 81.

G.S.A. - 1980 - *Sous Terre* n°20 p. 10.

Creux du Bois de la Chaux

927,35 x 257,63 x 690

Dans le bois de la Chaux, à gauche du chemin, doline de dissolution de 8 x 12 m et profonde de 5 m. Lapiatz.

Inédit.

Trou Sur le Rond

925,55 x 258,24 x 850

A l'ouest de la commune, dans la crête, versant ouest d'une colline appelée Derrière le Mont.

Nombreux terriers. Travaux de désobstruction par le G.S. Alsace en mars 1979.

G.S.A. - 1980 - *Sous Terre* n°20 p. 10.

Gouffre de la Chapelle Saint-Claude

926,48 x 258,60 x 798

Non retrouvé

Malgré un quadrillage du secteur, cette cavité n'a pas été retrouvée. Elle serait située à 1,5 km à l'ouest du village, vers la chapelle St Claude.

La bibliographie cite : "Petit porche presque sur la crête, de 1 x 1 m qui après 2 m vers l'intérieur se resserre. Puits de 4 m suivi d'un ressaut ébouleux et second puits de 5 m. Au fond, une petite salle ovale avec un départ étroit en méandre difficilement pénétrable et qui marque l'actuelle fin du trou". Travaux de désobstruction par le G.S.A. en mars 1979.

G.S.A. - 1980 - *Sous Terre* n°20 p. 10.

Dolines-pertes du Barmont

928,25 x 259,10 x 660

Astartien

350 m au nord du village, deux dolines jumelées absorbent des eaux résiduelles.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes* p. 81.

Source Sur les Tatres

928,87 x 257,03 x 675

A l'est du lieu-dit Sur les Tatres, en contrebas d'une pâture, à l'orée du bois, cette source émerge directement dans un abreuvoir.

Inédit.

Source 1 de la Combe du Sapé

926,18 x 258,48 x 805

A 1,5 km à l'ouest du village, dans une pâture de la Combe du Sapé, petite source captée pour le bétail.

Inédit.

Source 2 de la Combe du Sapé

927,90 x 258,31 x 817 m

Poursuivre le chemin qui remonte la combe ; la source émerge sur la droite, dans un pré, dans un édifice en pierres plates qui s'est effondré. L'eau se perd quelques mètres plus loin au fond d'un entonnoir.

Inédit.

Source Derrière le Mont

Source Derrière le Crêt

Oxfordien

Sources captées signalées par Fournier E., qui alimentent un réservoir de 1200 m³. Aucune source n'a été retrouvée au lieu Derrière le Mont ; d'autre part le lieu appelé Derrière le Crêt - château d'eau - est situé sur la commune de Chamesey.

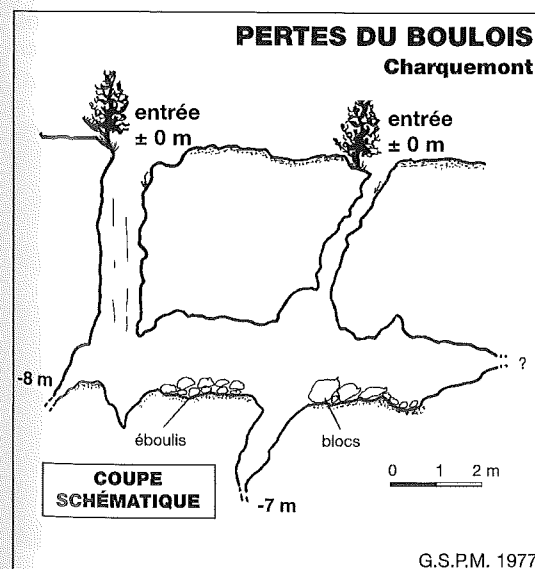
FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes* p. 81.

Emergences et Pertes du Désert

925,55 x 257,80 x 815

A la limite des communes Charmoille et Chamesey, dans le bois, des ruisseaux temporaire viennent se perdre dans deux dolines. Dans une troisième, 100 m plus au sud-ouest, une émergence se perd 8 m plus loin au fond de la même doline. Ces 3 pertes sont placées dans le même alignement que celles de la combe du Sapé.

Inédit.



CHARQUEMONT

Perte ou Gouffre du Boulois

255,55 x 943,50 x 899

Dén. : -7 m

Depuis Charquemont suivre une route menant au lieu-dit Boulois, s'arrêter devant une ferme dite du Château de Paille. Le gouffre se situe en face de la ferme, dans une sapinière, à l'extrémité droite. Puits de 2 mètres qui se prolonge par une galerie de 10 mètres. Courant d'air présent, une désobstruction pourrait s'avérer payante. A 8 mètres de là, puits de 4 mètres obstrué par un éboulis. Importante arrivée d'eau à la fonte des neiges et par temps d'orage.

Bulletin A.S.E. n°16 p. 79

A. CUENOT - 1976 - *A.S.E.* n°15 p. 81, 83

Perte de l'étang

943,16 x 255,56 x 890

Cette perte se trouve à 50 m en aval de l'étang et absorbe le trop-plein de l'étang. Présence de ruines d'un ancien moulin. Impénétrable.

E. FOURNIER - 1919 - *Gouffres, Grottes* p. 82

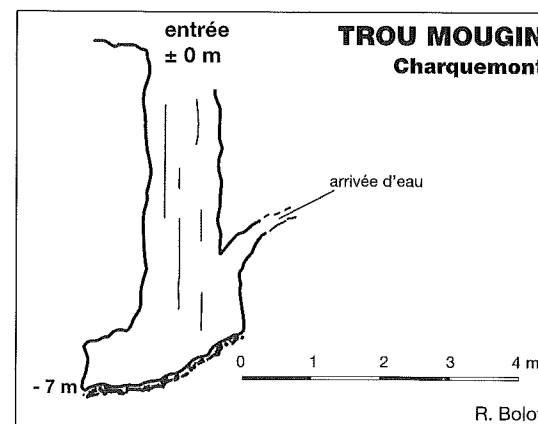
Trou Mougin

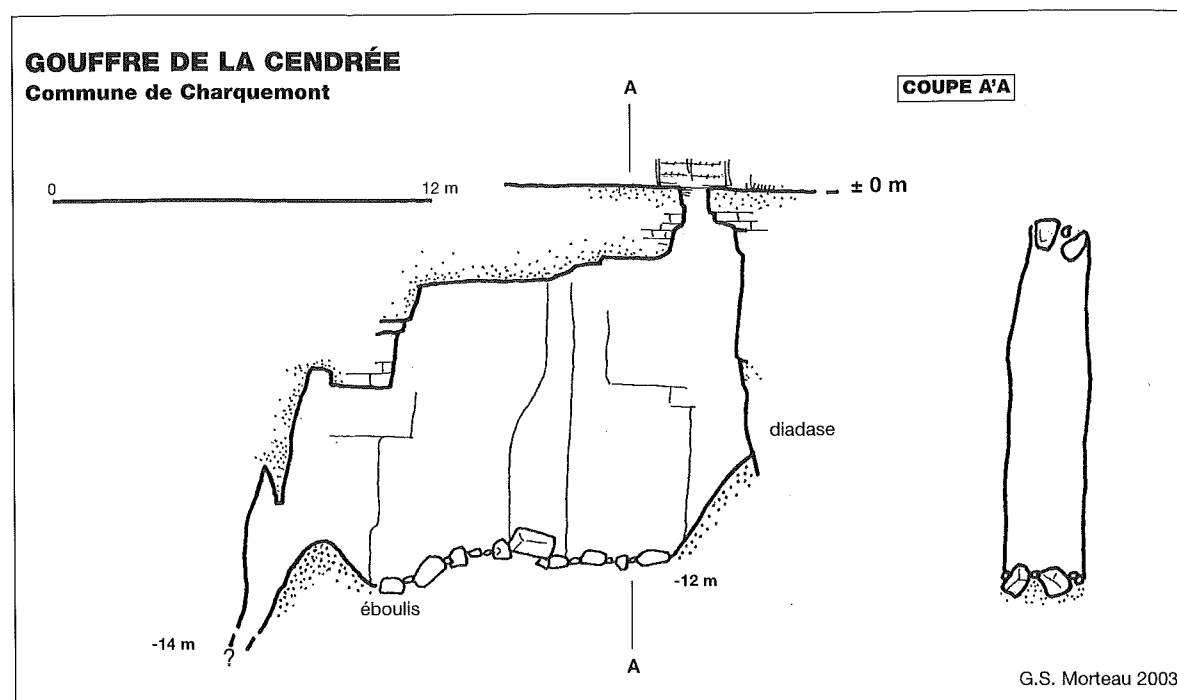
939,90 x 255,70 x 860

Dén. : -7 m

Il s'agit d'un puits de 7 m qui s'est ouvert au cours de l'été 1970. La base du puits est obstruée par un colmatage de terre. On note une petite arrivée d'eau à 3 m de la surface.

C. BROCARD, R. BOLOT - *bulletin A.S.E.* n° 8 p. 121





Gouffre de la Cendrée

940,967 x 252,402 x 980

Dans une pâture, gouffre d'ouverture récente. Un orifice étroit donne accès à une vaste diadase au sol comblé par des éboulis et des matériaux terreux.

G.S. Morteau / G.A.G - 2003 - Notes inédites

Grotte Inférieure des Essarts Cuenot (Grotte 1 de la Charbonnière du bas)

944,64 x 255,05 x 540

Dév. : 25 m, Dén. : + 3 m

Rauracien

Accès : Depuis les Essarts Cuenot poursuivre le chemin carrossable jusqu'à une barrière, la piste descendante accède au bout de 2 km à un abri (ruine) nommé Charbonnière du Haut.

Suivre un sentier qui descend à Charbonnière du Bas au lieu dit la Roche au Chevaux. Suivre la rive du Doubs 400 m en aval du Moulin de la Charbonnière du Bas.

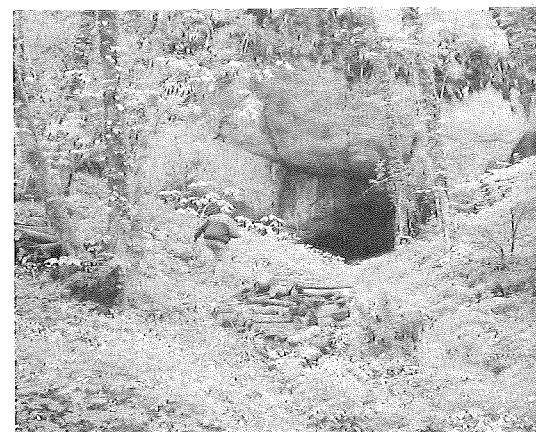
La cavité se trouve en bordure de la rivière à flanc

de falaise (petit pont en bois). Exsurgence temporaire, rarement tarie. Joli porche (16 m de largeur x 6 m de hauteur).

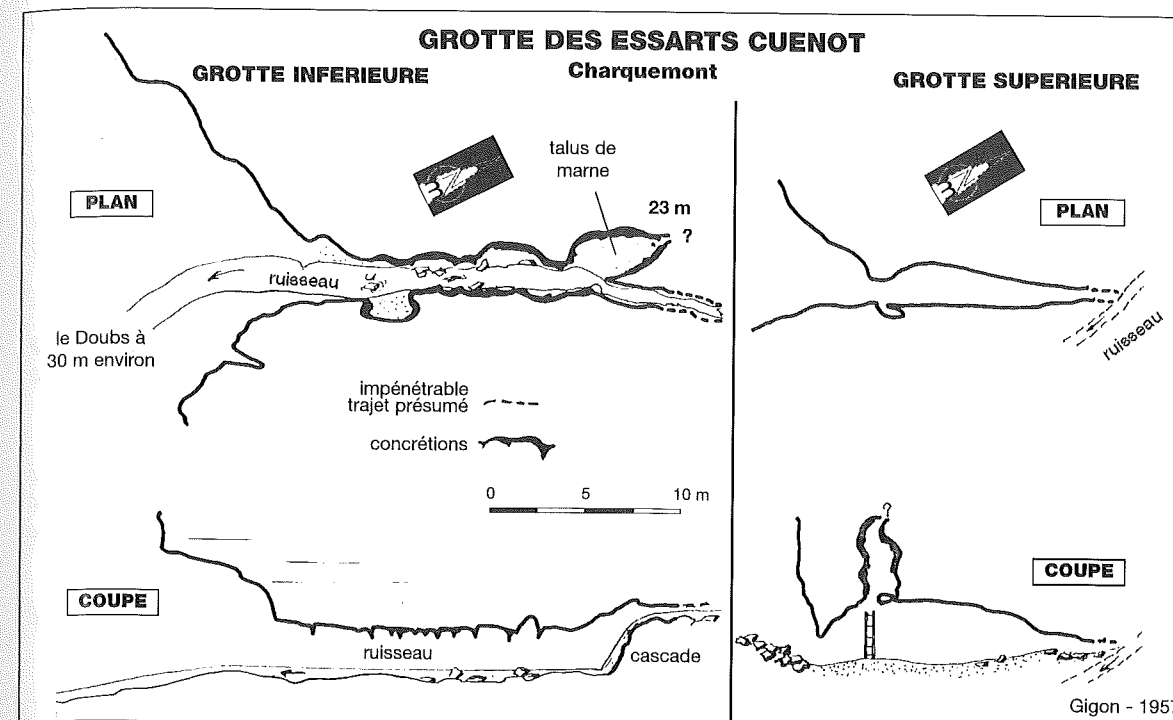
Galerie spacieuse, longue d'une vingtaine de mètres. A cet endroit, carrefour donnant accès, d'une part à un diverticule argileux et d'autre part à une cascade haute de 2 m, alimentée par le ruisseau issu d'un laminoir infranchissable.

GIGON 1957, Tripet 1958.

GIGON R. et MONNIN J. -1966- Inventaire spéléologique du sud-est du département du Doubs p. 333



Grotte inférieure des Essarts Cuenot - M. Koob



Grotte Supérieure des Essarts Cuenot (Grotte 2 de la Charbonnière du bas)

944,62 x 255 x 550

Dév. : 16 m, Dén. : - 8 m

Rauracien

Fissure de 16 m de longueur dont la structure n'a été que peu modifiée par le passage de l'eau.

Dans la voûte, près de l'entrée, cheminée de 7 à 8 m.

A 16 m de l'entrée, un laminoir infranchissable arrête les visiteurs mais au-delà, on entend très distinctement le bruit d'un ruisseau.

Désobstruction possible.

GIGON 1957, TRIPET 1958.

GIGON R. et MONNIN J. -1966- Inventaire spéléologique du sud-est du département du Doubs p. 333

Source de la Charbonnière du bas

944,64 x 255,02 x 540

Au lieu-dit la Roche au Chevaux, cette exsurgence pérenne sort d'un laminoir étroit, pour rejoindre le Doubs tout proche.

Impénétrable.

Inédit.



Source de la Charbonnière du Bas - M. Koob

Résurgence de la Bouége

942,3 x 253,1 x 913

Dév : 7 m

Galerie pénétrable sur 7 mètres.

A.S.E. n°16 p. 79

Trou des Renards

Coordonnées à revoir

Dén. : -5 m

Entonnoir de 8 à 10 mètres de diamètre. La suite est constituée d'un puits de 3 m étroit. Le fond est encombré d'un charnier (surtout de renards).

R. GIGON, J. MONIN - 1965 - *Inventaire du sud-est du département du Doubs* p. 336.

Source sous les Vieilles Femelles

944,53 x 255,07 x 620

Cette source est pointée sur la carte I.G.N. 3623 Ouest.

E. FOURNIER - 1929 - *Gouffres et Grottes* p. 82.

Source des Neux de Faulx ou de Nods-du-Fol

943,56 x 253,87 x 700

Pointé sur la carte I.G.N. 3623. Source pérenne.

E. FOURNIER - 1919 - *Gouffres et Grottes* p. 82
C. *Géologie* 136 p. 7

Source de la Seigne

Oxfordien
Citée par Fournier, débit faible.

E. FOURNIER - 1919 - *Gouffres et Grottes* p. 82
C. *Géologie* 136 p. 7

Abri sous Roche

Rauracien
Non localisé.
Vaste abri au-dessus de la 2^{ème} fenêtre de la galerie du Refrain.

E. FOURNIER - 1923 - *Grottes et Rivières souterraines*, p. 163

Mine d'Argent de la Charbonnière

944,20 x 254,71 x 636

Signalée par Fournier. Non exploitée.
Pointée sur la carte I.G.N. 3623 Ouest.

COUR-SAINT-MAURICE

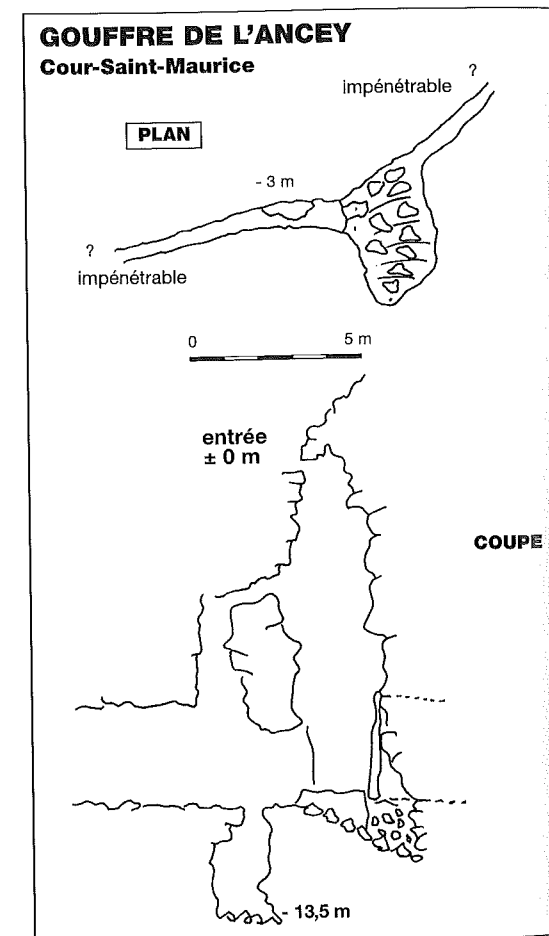
Gouffre de l'Ancey

931,12 x 260,25 x 480

Dén. : - 13 m, Dév. : 15 m

Cette cavité est située dans l'enrochement qui surplombe la route D 39 et le Dessoubre. Elle est composée d'un puits de 11 m et de deux petites galeries de directions opposées.

G.S. Catamaran - 1973 - *Le Nouveau Tauping* p. 18 et 19. *Topo*.

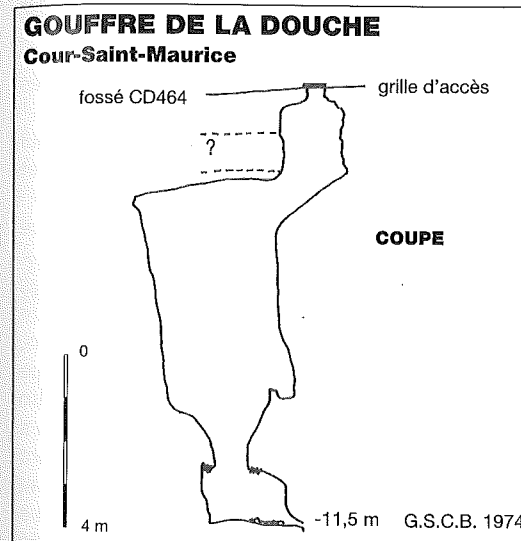


Gouffre de la Douche

Dén. : -11,5 m

Dans le fossé de la route D 464, entre Cour et "Le Pont Neuf". L'entrée était protégée par une grille. Exploré par le G.S.C.B. en octobre 1973, sur indication des Ponts et Chaussées. Simple puits de 11 m aux parois concrétionnées. Cette cavité n'a pas été retrouvée.

G.S.C.B. - 1973 - *Beunes et Empoues*, n°5 p. 44, 48



Source à L'Aigle Côte

931,40 x 260,77 x 470

Elle émerge dans une propriété privée à gauche de la route qui rejoint "Le Pont Neuf". Source captée pour l'habitation. Petite émergence 20 m en amont de l'entrée de la propriété, au bord de la route.

Inédit.

Source de Saint Joseph

929,83 x 260,10 x 565

Oxfordien Rauracien
Elle émerge à la limite de la commune avec Vaucluse, "Sur Antier", au bord d'un chemin. Source protégée alimentant le village, de même que la source de la Craie, la source de Pont Neuf et un quatrième point de captage qui viendrait renforcer cette alimentation, situé près du Dessoubre.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes* p. 98.

Source de la Craie

930,10 x 260,93 x 545

Oxfordien supérieur

Au nord de Cour, alimente le réservoir situé dans les prés. Zone protégée.

FOURNIER E. - 1928 - *Explorations Souterraines et Recherches Hydrologiques* / A p. 150.

Source de Pont Neuf

931,65 x 260,93 x 460

Située 250 m avant le lieu-dit Le Pont Neuf, cette source émerge directement dans un réservoir, au bord de la route D 464.

Peut-être s'agit-il de la source signalée par Fournier entre Longue Raie et la Craie, qu'il précise comme étant source potable.

FOURNIER E. - 1928 - *Explorations Souterraines et Recherches Hydrologiques* / A p. 150.

Source Aux Carons

930,43 x 260,87 x 540

Oxfordien

Petite source enfouie dans les prés au nord-nord-est de Cour. Son emplacement est matérialisé par une pierre taillée dans un pré. Elle alimentait jadis une fontaine de Cour.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes* p. 98.

Source du Château

Oxfordien supérieur

"Le Château" est une importante habitation située au début de la petite route qui monte à Cour, vers la route D 464. Il n'y a pas de source connue sur les lieux.

FOURNIER E. - 1928 - *Explorations Souterraines et Recherches Hydrologiques* / A p. 150.

Emergences

929,70 x 260,92 x 570

Au bas des "Chênaux", dans la forêt, cinq petites sources émergent de part et d'autre du chemin (3 dans le virage en épingle et 2 en contrebas du chemin). Deux petites sources sourdent un peu plus bas, l'une dans un pré, l'autre sous une souche d'arbre, dans le fossé au bord du chemin. Ces sept émergences forment un ruisseau traversant le hameau de Cour avant de rejoindre le Dessoubre.

Inédit.

DAMPRICHARD

Sources du Fond de la Seigne

945.45 x 261.140 x 880

Signalées par E. Fournier.

E. FOURNIER - 1919 - *Gouffres, Grottes* p. 104, 105

E. FOURNIER - 1926 - *Les Eaux souterraines* p. 47

Gouffre du Trou Berthold ou Roichenoz

945,14 x 259,40 x 967

Dév. : 42 m, Dén. : -33 m



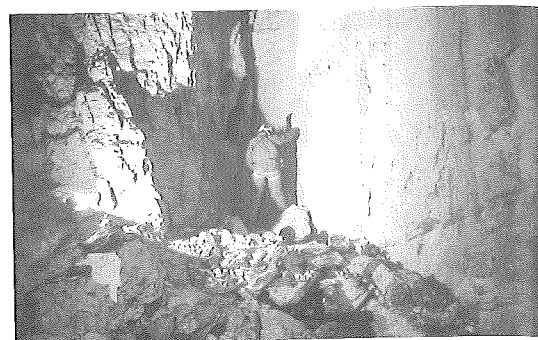
Trou Berthold - entrée - Didier Cailhol

Rauracien

Situation : depuis Damprichard prendre la direction de Goumois. Un peu avant la sortie du village prendre à gauche la direction du lieu-dit Roichenoz, où se trouve le réservoir d'eau. Dans une grande pâture d'où l'on voit un émetteur à l'ouest, le réservoir d'eau au sud, un chemin continue dans le pré à l'est et rentre dans la forêt. Dans la forêt prendre le premier chemin sur la droite qui monte dans la sapinière. Le suivre sur environ 400 m jusqu'à un carrefour dans un secteur plus plat et clairsemé de la forêt de sapins. Le gouffre s'ouvre à même le sol, à une



Trou Berthold - Puits de 37 m - Didier Cailhol



Trou Berthold - Didier Cailhol

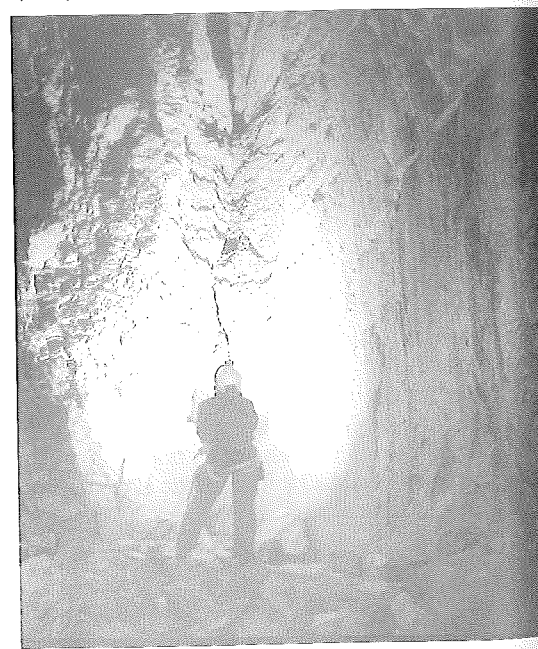
trentaine de mètres de là, au sud. Une tôle et des rondins recouvrent l'entrée.

Historique : exploré en 1935 par Pierre et Paul Weité, Jean Jeanssens, Banet, Peret, Fanfi et Villemain, qui atteignirent le point bas à -33 m.

En 1962 le S.C. Belfort avait également visité ce gouffre.

Le 5 avril 1964 un groupe du S.C. des Montagnes Neuchateloises (Les frères Werneille et Claude Berberat) emmené par Raymond Gigon, découvrent un cadavre emballé dans du plastique à la base du puits. Il s'agit d'André Brenetot, un aventurier lié à l'O.A.S. Ni le mobile ni les auteurs du crime ne furent retrouvés. Cet événement défraya la chronique durant plusieurs mois et ammena A. Poillet du S.C. Montbéliard à jouer les auxiliaires de police pour les besoins de l'enquête.

Durant les années 70 et 80 le gouffre reçut quelques visites.



Trou Berthold - Didier Cailhol

Description : l'entrée s'ouvre au ras du sol. Le puits étroit et très tourmenté totalise une verticale de 33 m. A sa base, petite salle de 4 x 6 m encombrée de blocs et d'ossements. Le gouffre a servi de charnier durant plusieurs années. Le S.C. La Roche de St-Hippolyte fit une tentative de désobstruction dans les blocs du fond sans résultat notable.

Bulletin A.S.E. n°2 - 1965 -

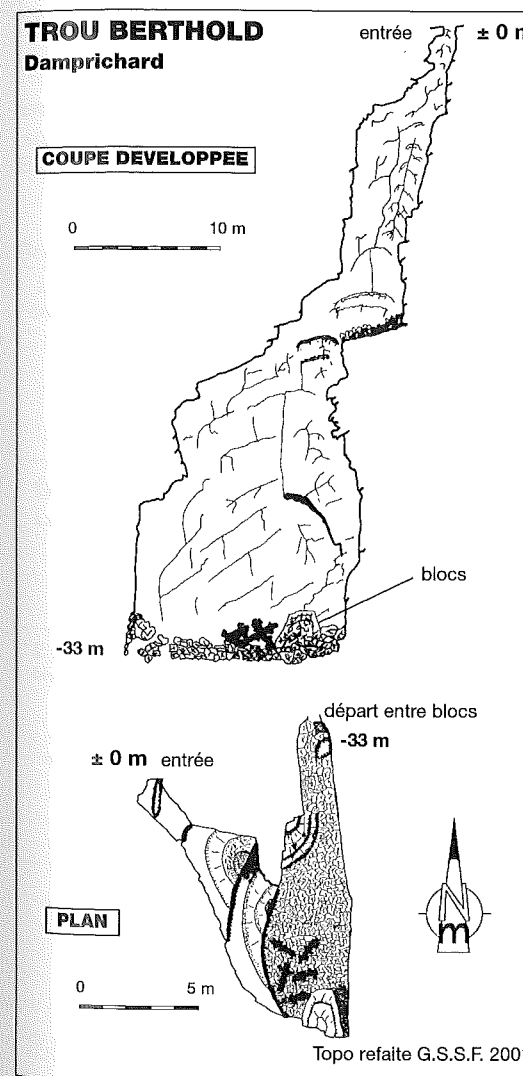
R. GIGON et J. MONNIN - 1965 - *inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs* p. 335

Spélunca - 1965 -

A.S.E. n°6 - 1969 - p. 52

A.S.E. n°16 p. 79 et 80

A.S.E. n°18 - 1985 - *catalogue des accidents et interventions depuis 1950*



Perte des Seignes

945,525 x 259 x 910

Dév. : 10 m, Dén. : -6 m

Depuis Damprichard prendre la direction de Charmauvillers. Avant d'arriver au col de la Vierge, à la lisière d'une sapinière, un chemin part sur la gauche. La doline se trouve à 200 m de la route. L'entrée du puits s'effectue par un orifice étroit qui a été élargi par le G.S. La Roche. A la base du ressaut de 5 m on arrive dans une petite salle de 5 m de long sur 3 m de large. Un départ de puits obstrué se trouve au milieu de la salle qui est en cours de désobstruction.

Plusieurs dolines-perdes sont visibles sur plus de 2 kilomètres.

G.S. La Roche - 2002 - inédit.

Gouffre de la Chaux

943,40 x 258,90 x 807

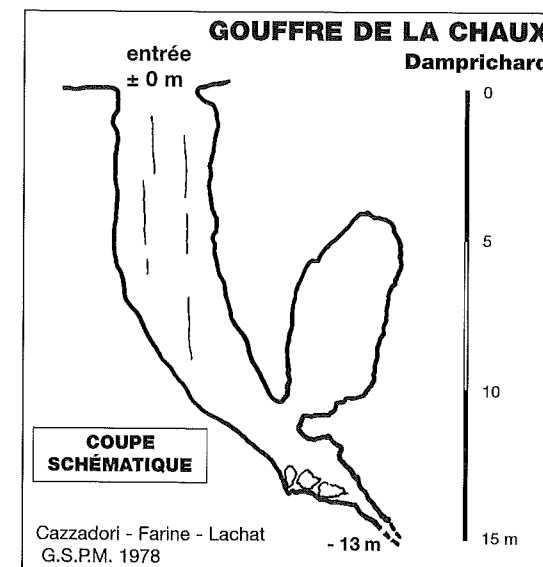
Dén. : -12,5 m, Dév. : -8 m

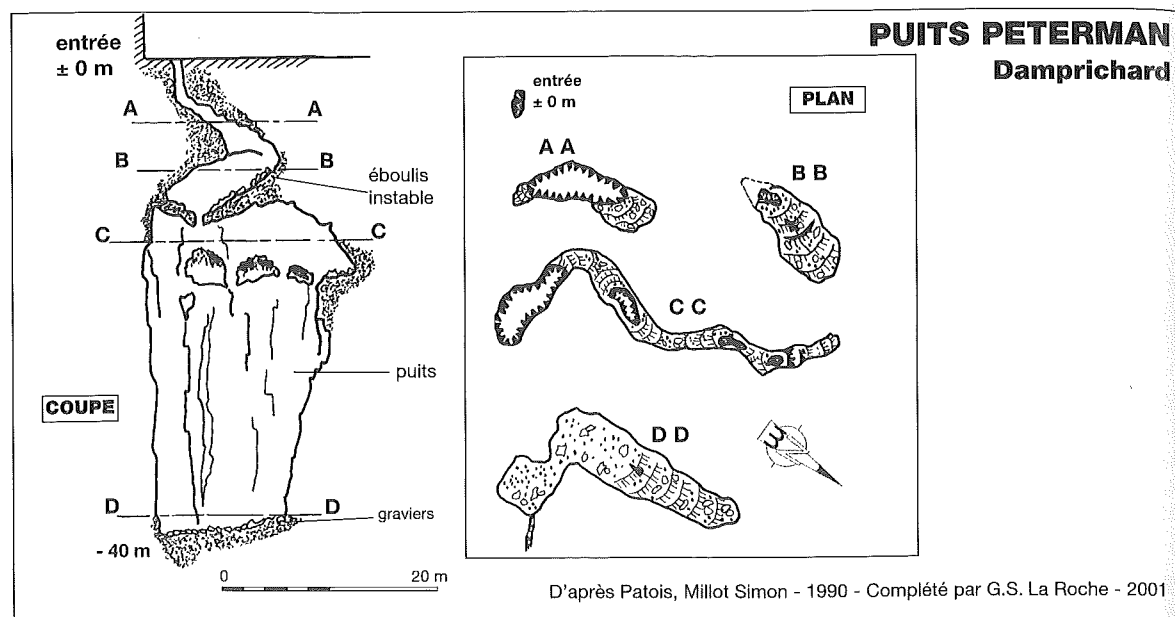
De Damprichard, prendre la route de Trévillers ; au lieu-dit la Chaux, le gouffre s'ouvre à 20 mètres à gauche de la route ;

Entonnoir d'entrée de 4 mètres de diamètre. Puits de 7 m avec réception sur un éboulis.

Une étroiture donne accès à une galerie en pente menant à la cote -13 mètres dans une salle de 4 x 3 x 5 mètres.

G.S.P.M. - Bulletin A.S.E. n°16 p. 75 et 76





Puits Peterman

Coordonnées non communiquées
Dén. : -40 m

L'accès du puits qui s'ouvrit sous les coups d'une pelleuse se trouve dans le sous-sol d'un bâtiment industriel. Une lourde dalle bloque l'accès à un puits de 5 m dont le fond est occupé par un cône d'éboulis instable qui descend sur environ 10 m. Une galerie avec plusieurs départs permet d'atteindre l'orifice d'un puits de 25 mètres qui marque la fin de la cavité.

G.S. la Roche - 2002 - topo PATOIS, MILLOT Simon
Presse locale

Grotte de la Vierge

943,7 x 255,7 x 857
Dév. : 12 m, Dén. : -4 m

Galerie en pente menant à une diaclase impénétrable.

G.S.P.M. A.S.E. n°16 p. 74, 79

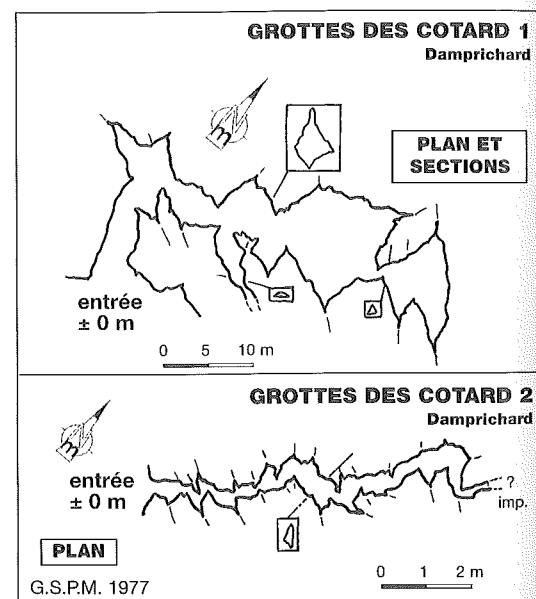
Grotte du Côtard n°1

259 x 944 x 865
Dév. : 34 m

Située dans la forêt du Côtard, au pied des rochers surplombant les marais.

Le sol est recouvert de terre. Cette cavité se termine par une chatière qui donne accès à une petite salle.

A.S.E. 15 G.S.P.M. - 1977 - p. 84, 85



Grotte du Côtard n°2

259 x 944 x 865
Dév. : 10 m

Située à environ 100 mètres de celle décrite ci-dessus.

L'entrée se trouve au pied d'un tronc d'arbre. Le boyau d'une dimension assez restreinte (0,3 x 0,5 m), se termine par une fissure impénétrable.

A.S.E. n°15 G.S.P.M. - 1977 - p. 84, 85

Trou de la Charogne

945 x 258,30 x 940 (coordonnées non vérifiées)
Dén. : -3 m

Entonnoir de 5 à 6 m de diamètre ; puits de 3 m de profondeur avec de très nombreux ossements d'herbivores, surtout de cheval.

Bulletin A.S.E. n°6 - 1969 - p. 52

Trou des Renards

943,3 x 258,75 x 934
Dév. : -5 m

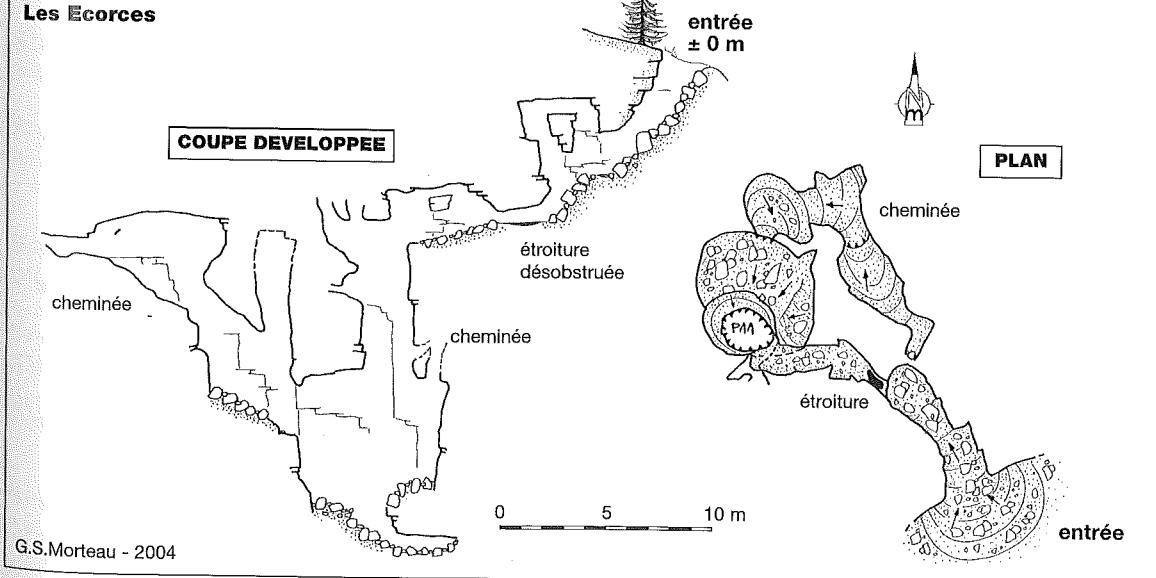
Entonnoir et puits de 5 m ; charnier.

Bulletin A.S.E. n°6 - 1969 - p. 52

Source de Pré Maillot

FOURNIER - 1919 - Gouffres et Grottes p. 80
C. Géologie .128 et 136 p. 2 et 3

GOUFFRE DES MAISONS DESSOUS Les Ecorces



ECORCES (LES)

Perte des Egouts

937,80 x 255,45 x 860

Impénétrable

Inédit

Trou de la D 201

937,95 x 255,53 x 855 m
Dén. : -7 m

Le long de la D 201 entre les Ecorces et Charquemont.

Trou ouvert lors des travaux d'élargissement de la route en septembre 2003.

Deux petites verticales de 1,5 m, aboutissent à un puits de 4 mètres pour 0,8 m de diamètre. Un bouchon de blocs termine la cavité à -7 m. Présence de courant d'air.

Rebouché après exploration.

Inédit

Gouffre des Maisons Dessous

252,10 x 938,10 x 852
Dén. : -22 m, Dév. : 60 m

Au lieu-dit les Maisons Dessous suivre le chemin se dirigeant vers les tourbières sur environ trois cent mètres.

L'entrée discrète partiellement masquée par des arbustes s'ouvre en bordure d'une vaste doline perte, au pied d'un petit ressaut rocheux en rive gauche du ruisseau.

Une galerie basse ébouleuse en pente raide conduit après franchissement d'une étroiture agrémentée d'une vasque d'eau à un méandre aux dimensions plus confortables livrant accès à un puits surplombé de deux cheminées.

Ce puits d'une profondeur de 11 mètres débouche au plafond d'une salle de 6 x 4,5 x 5 mètres au fond de laquelle un boyau exigu colmaté par des blocs constitue le point bas de la cavité (cote -22). Au pied du puits on peut distinguer dans les plafonds et les parois de la salle deux cheminées dont l'une peut être escaladée aisément, elle mène au pied d'une troisième cheminée d'environ 7 mètres de hauteur dont le sommet doit être très proche de la surface. A cet endroit débouche un méandre remontant de grosses dimensions provenant d'un boyau colmaté situé à quelques mètres à peine de la zone d'entrée.

Groupe spéléologique de Morteau / G.A.G. - 2003 - Notes inédites / topographie

FERRIERE LE LAC

Pas de cavités connues.

FESSEVILLERS

Gouffre du Communal

946,80 x 264,55 x 780
Dév. : 63 m, Dén. : -29 m

Séquanien

Depuis Fessevillers prendre la départementale 437b et trouver un chemin sur la gauche se dirigeant vers le lieu-dit Derrière le Mont s'arrêter au bout du chemin.

Le gouffre se situe au nord (azimut 8°) dans le bois "le Cerneux" à une distance de 300 m de la ferme. L'entrée en forme de triangle est

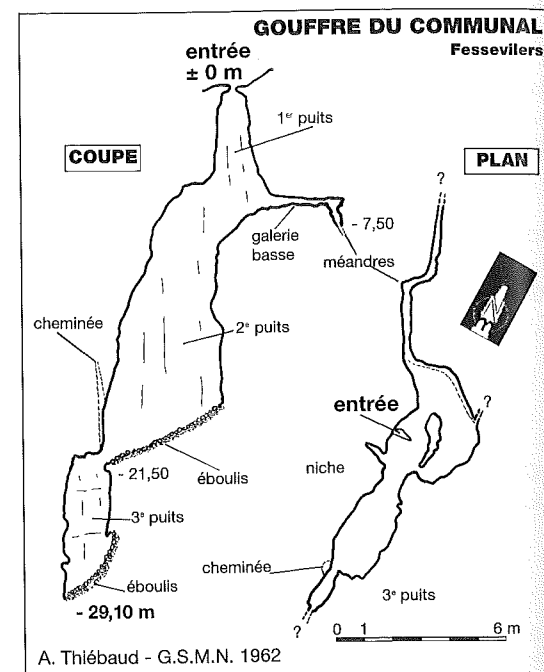
recouverte d'un couvercle en tôle.

Un premier puits de 7,5 m aboutit sur un palier très incliné d'où partent deux galeries et un puits. La 1^{ère} galerie, basse, longue de 8 m contourne un pilier rocheux et rejoint la seconde ; celle-ci en forme de méandre très étroit peut être suivie sur une dizaine de mètres. Le second puits, profond de 11 m conduit à un nouveau palier incliné recouvert d'éboulis et de détritiques divers (y compris une grenade non éclatée datant de 1943). A -22 m débute un troisième puits qu'il est facile de descendre en opposition. Le fond à -29 m pourrait éventuellement être désobstrué.

S.C.M.N. - 1964 - Bulletin A.S.E. n°16 p. 79

R. GIGON ET J. MONNIN - 1965 - Inventaire du sud-est du département du Doubs p. 336.

G.S.D. Nos cavernes - 1986 - n°15 p. 97



Source sur la Croix Source entre sur la Croix et sur la Côte

Kimméridgien

E. FOURNIER *Gouffres, Grottes* - 1919 - p. 119

Source au Pré au-delà du Bief

Entre Oxfordien et Rauracien.

FESSEVILLERS

Source importante et de bonne qualité.

E. FOURNIER - 1919 - *Gouffres, Grottes* - p. 119

Sources sous la Rechotte

Entre Oxfordien et Rauracien
Au nord des Seignes.

E. FOURNIER - 1919 - *Gouffres, Grottes* - p. 119

Sources du Moulin Gigot

Sources cité par Fournier.

E. FOURNIER - 1919 - *Gouffres, Grottes* - p. 119

Grottes à la Charrotte du Bas

946,57 x 264,12 x 780

Abri sous roche à la Charrotte du Bas situé à gauche dans le virage. Deux petites cavités de quelques mètres de développement sans continuité.

Inédit - 2002 - G.S.D.

Source de la Charrotte du Bas

946,68 x 264,10 x 792

Source pérenne, faible débit, alimente un abreuvoir, situé 300 m de la ferme Charrotte du Bas.

Source de la Charrotte du Haut

946,50 x 263,64 x 815

Source pérenne, signalée sur la carte I.G.N. série bleue 3623 Ouest en contrebas de la D 437b.

Source des Epoirons

946,53 x 262,35 x 910

Source pérenne, alimente un abreuvoir (tout près d'un abri de chasse)

Inédit - G.S.D. - 2002 -

Source du Gigot

946,67 x 262,66 x 850

Source temporaire dans les alluvions qui va

rejoindre un ruisseau plus important en régime de crue. Le ruisseau rejoint le Doubs en aval.

Abri sous roche au Bois-Eboeuf

Non localisé. Rauracien.
Cité par Fournier.

E. FOURNIER, *Gouffres, Grottes* - 1919 - p. 120
R. GIGON, J. MONNIN - 1965 - *inventaire du sud-est du département du Doubs*, p. 345.

FOURNET-BLANCHEROCHE

Gouffre de la Vierge

Coordonnées non retrouvées.

"A Fournet-Blancheroche, au sommet d'un rocher de 100 mètres, une fissure donnerait, dit-on, accès dans un gouffre, dans une paroi duquel on apercevrait une statue de la Vierge, ayant un bras cassé". Dixit le Professeur Fournier.

ROCHET L.J., 1898, *Nouvelles cavités dans le Jura, Spélunca 1^{ère} série ; IV, 15, p. 125-127, Paris.*
FOURNIER E., 1913, *Recherches spéléologiques et hydrologiques dans la chaîne du Jura, 14^{ème} et 15^{ème} campagne 1911-1912-1913, in Spélunca n° 72, juin 1913, p. 34*

FOURNIER E., 1919, *Grottes, Gouffres, etc. Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 126.*

GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 315.*

Source de l'Echelle

Source de la Touvière

Sources de Nods-du-Fol (Charquemont ?)

Source des Chazots

Source de la Cascade

Source de l'Aiguille

Source de la Charbonnières du Haut.

Source de l'Isle de la Saulce (la Couleuse)

Sources du Bief

Source de la Grotte

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes, cours d'eau souterrain, résurgences du Département du Doubs - Essais de statistique géologique, spéléologique et paléthnologique - Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 54.*

FRAMBOUHANS

Gouffre de Frambouhans

935,83 x 256,02 x 858
Dév. : 75 m, Dén. : -20 m

Séquanien

D'après la description et la topographie établies par le Groupe Spéléologique de Morteau en 1960, la cavité reconnue ne peut être attribuée au Creux de la Baume malgré quelques similitudes morphologiques (entonnoir d'entrée, salles à plafonds horizontaux) et une localisation voisine. La perte du Creux de la Baume n'a pu être localisée avec certitude mais il apparaîtrait que celle-ci soit partiellement colmatée et actuellement noyée sous les eaux résiduelles du village (enceinte grillagée de l'autre côté de la route). La cavité, en l'absence de toponymie locale a été nommée "Gouffre de Frambouhans".

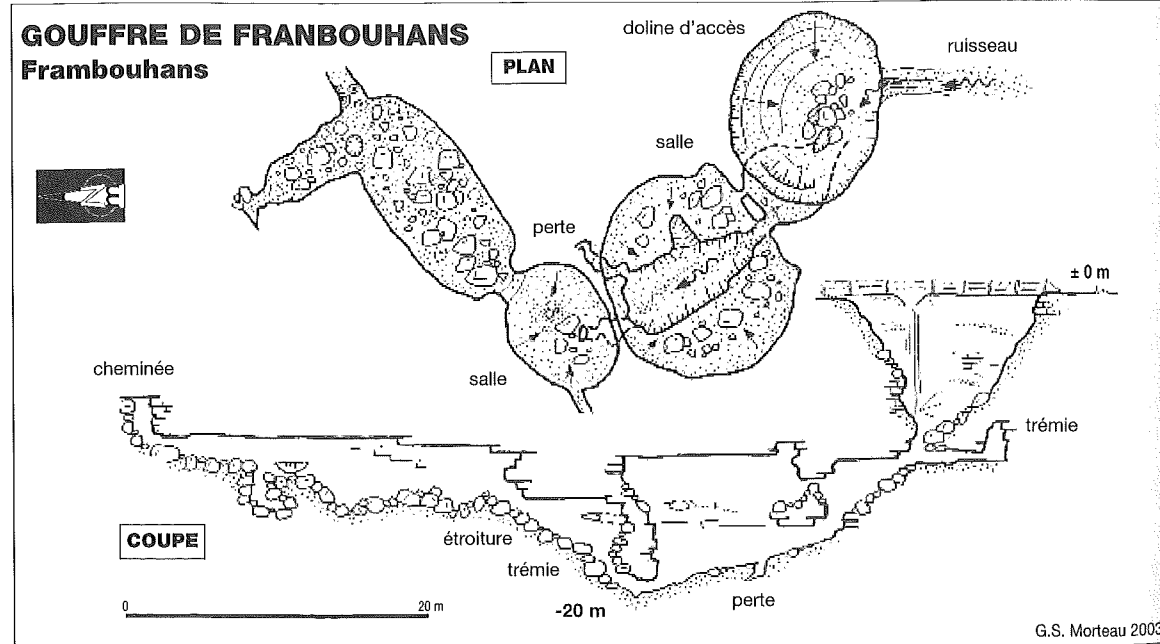
Située dans un champ à la sortie du village en direction des Ecorces à proximité de la route

départementale 201, la cavité sert de point d'absorption à une partie des eaux pluviales de Frambouhans. Une doline aux parois abruptes est prolongée après franchissement d'une trémie par une galerie ébouleuse au fond de laquelle un passage bas permet d'accéder à une salle aux dimensions confortables. C'est dans cette salle que se perd en plusieurs points le cours du ruisseau. En janvier 2003 une désobstruction au point bas a permis de franchir une trémie remontante et d'émerger dans le plancher d'une vaste rotonde après franchissement d'une étroiture. Une importante galerie ébouleuse se prolonge sur plusieurs dizaines de mètres dans la continuité de la salle d'accès. Le plancher de la galerie est composé d'un amoncellement de blocs issus de l'effondrement des strates du plafond, qui masquent sans doute la continuation de ce conduit qui se développe à peu de distance de la surface.

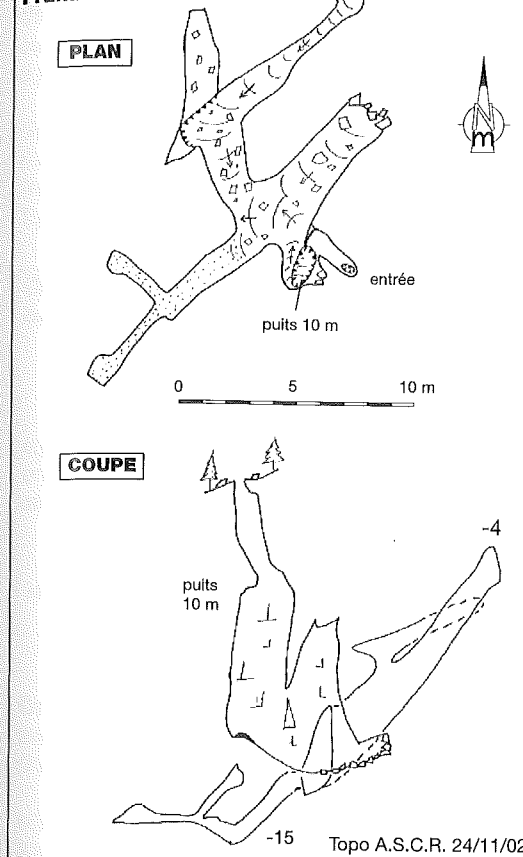
Un traçage réalisé en 1980 par le Laboratoire de Géologie de l'Université de Besançon dans le cadre de la création d'un dépôt d'hydrocarbures à proximité n'a pas permis de déterminer le point de réapparition du colorant. Traces de pollution dans la cavité.

CHAUVE P. et Al - 1987 - *Inventaire des circulations souterraines reconnues par traçage en Franche Comté (in Annales Scientifiques Université de Besançon, mém. 2), p. 13 (D 136).*
G.A.G. - Groupe Spéléologique de Morteau - 2003 - *Notes inédites - Topographie.*

GOUFFRE DE FRANBOUHANS Frambouhans



Gouffre du Bois des Boules Frambouhans



Gouffre du Bois des Boules ou Gouffre Martin

935,35 x 256,40 x 875
Dév. : 61 m, Dén. : -15 m

Rauracien

Gouffre situé dans le petit crêt rauracien au nord-ouest du village, derrière les premières maisons en arrivant depuis Maîche.

L'entrée étroite (0,3 x 0,5 m) surplombe un puits de 10 mètres qui aboutit sur un éboulis. De là, 3 galeries partent dans des directions opposées. Vers le nord-est une galerie longue de 5 mètres (2 x 2 m) se termine sur une trémie, au sud-ouest une galerie basse (1,5 x 1,3 m) longue de 8 mètres au sol tapissé d'argile conduit jusqu'à deux petites niches. Au nord-ouest, une galerie ascendante (3,5 x 1 m) mène au pied d'une cheminée haute de 6 m, d'où un plan incliné permet d'accéder à un petit réduit (à la cote -4 m).

G.S.M. et S.C.M.N. 1966

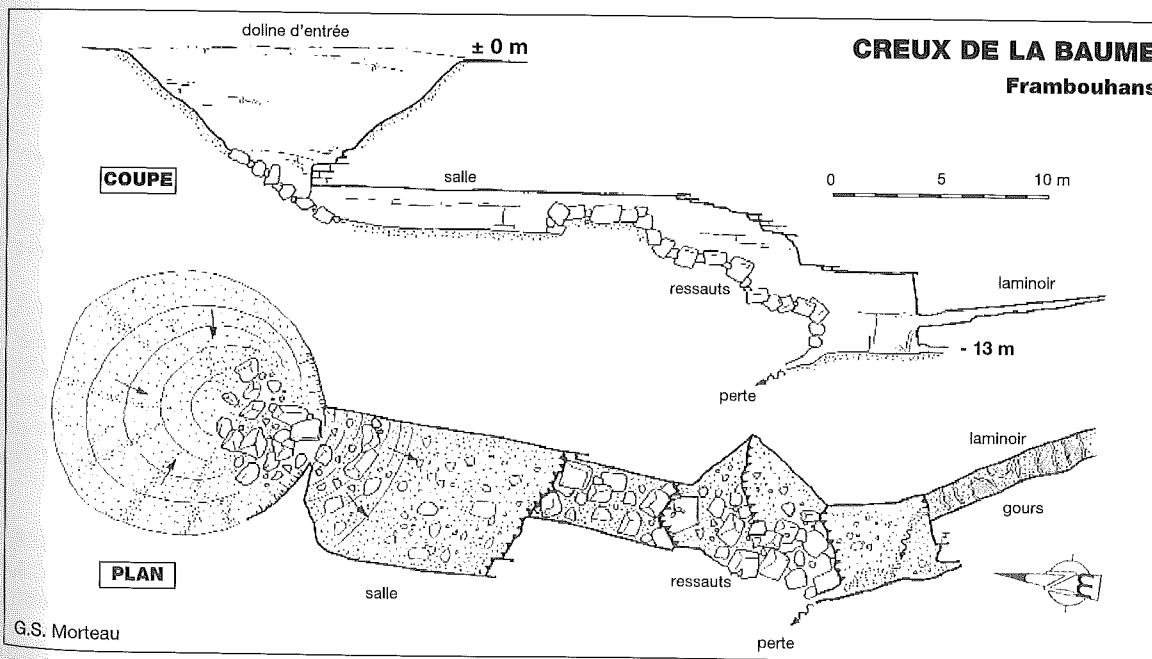
Activités du G.S.P.M. 1978 - 1979

Creux de la Baume

935,74 x 256 x 855 m
Dév. : 40 m, Dén. : -13 m

Séquanien

Signalée en 1966 par J. Monnin qui en donnait la description suivante :



Une entrée basse au fond d'une doline mène dans une salle large et basse (1,9 m), longue de 11 mètres. Au bout un ressaut de 1,4 m où part un laminoir de 5 m de long formé par des effondrements. Descente d'un ressaut de 2 m puis d'un autre de 1,4 m entre les blocs. Un autre passage étroit entre blocs et paroi nous permet d'arriver dans une petite salle de 4.50 x 3 x 3.50 après avoir descendu encore un ressaut de 2,4 m. Au fond de la salle, un laminoir pénétrable sur quelques mètres devient hélas trop bas. Suintements qui se déversent dans une perte de l'autre côté de la salle.

Gouffre de la Carrière ou Gouffre de la Maison Nol

935,06 x 256,96 x 885
Dén. : -23 m

Rauracien

Au bord de la route de St-Julien à 10 mètres de la maison Nol.

Ce gouffre a été mis à jour par des carriers vers 1898. Une tranchée a été creusée vers 1940 pour déverser les égouts de la maison. Maintenant, il est rebouché par une dalle en pierre avec 1 m de terre dessus.

D'après M. J.L. Rochet, qui fit l'exploration le 2 octobre 1898, il s'agit d'un gouffre de 23 mètres de profondeur avec une forme en éteignoir, l'entrée mesure 0.5 m, la base 3 m, pour 16 m de long. Un tas de pierres bouche le fond complètement.

J.L. ROCHET 1898

GIGON R. - MONNIN J. - 1966 - *Annales de spéléologie* tome XXI - p. 345

Gouffre des Pontots n°1 et n°2

Gouffre n°1 : Dén. : -15 m
Gouffre n°2 : Dén. : -12 m

Le gouffre n°1 était situé dans le village de Frambouhans, au lieu-dit les Pontots à 30 mètres de la route, au milieu d'un champ entre deux fermes.

Puits de 15 mètres avec de nombreuses arrivées d'eau qui se termine sur une trémie.

Le gouffre n°2 s'ouvrait à droite du terrain de foot dans la pâture.

Très sévère étroiture menant à un puits de 10 mètres qui débouche dans une salle de 4 x 4 x 7 mètres.

Ces deux gouffres sont aujourd'hui rebouchés.

Activités 1978-1979 du G.S.P.M. (A.S.E. n°16 pages 73-75)

Gouffre du Cimetière

Derrière le cimetière. Puits de 1m.

A.S.E. n° 16 p. 80

Trou du Crotot

936,43 x 254,17 x 900
Dév. : 10 m, Dén. : -1 m

Au lieu dit le Crotot et sur le bord d'une ancienne carrière. Entrée basse de 0,5 x 1 m suivie d'une galerie en interstrate légèrement descendante longue d'environ 10 mètres. Forte odeur de blaireaux.

Inédit

Gouffre des Vaudreux

934,70 x 255,80 x 850 m

Non retrouvé.
Puits de 6 mètres.

A.S.E. n°16 p. 79

GOUMOIS

Grotte de la Corniche

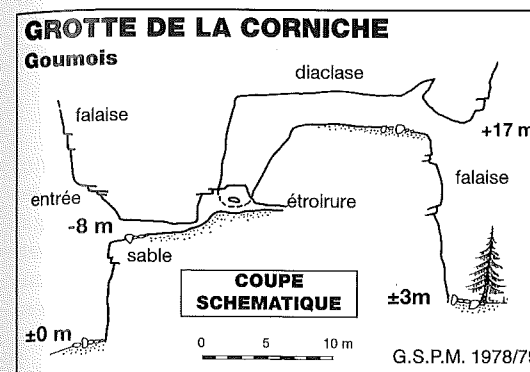
948 x 257,8 x 610
Dév. : 25 m, Dén. : +17 m

NDLR : les coordonnées indiquées sont en Suisse. Un kilomètre avant le village de Goumois, emprunter la route conduisant à la base nautique. A la station d'entraînement aux activités d'eau vive, monter tout droit dans le talus de la corniche sur environ deux cent mètres.

L'orifice d'entrée s'ouvre à 8 mètres du pied de la falaise. Une galerie sablonneuse horizontale longue de 5 mètres fait suite au porche d'entrée. A l'issue de ce conduit spacieux, une étroiture ponctuelle donne accès à une salle de 2 x 3 x 2

mètres à mi-hauteur de laquelle une nouvelle étroiture semi-circulaire de Ø 0,3 m mène à une diaclase de 6 mètres dont le prolongement supérieur, d'une longueur de 11 mètres débouche à l'air libre, de l'autre côté de la falaise.

Groupe Spéléologique de Maïche, 1979-1980, Bull. de l'A.S.E. du Comité Spéléologique Régional - 3^{ème} série, n°16, p. 74 à 75. Topographie.



Grotte de la Corniche n°2

948,3 x 257,9 x 666
Dév. : 10 m

NDLR : les coordonnées indiquées sont en Suisse. Simple abri sous roche situé à proximité de la cavité précédemment décrite.

Groupe Spéléologique de Maïche, 1979-1980, Bull. de l'A.S.E. du Comité Spéléologique Régional - 3^{ème} série, n°16, p. 80.

Grotte de la Corniche n°3

Diaclase longue de 12 mètres à proximité des cavités précédemment décrites.

Groupe Spéléologique de Maïche, 1979-1980, Bull. de l'A.S.E. du Comité Spéléologique Régional - 3^{ème} série, n°16, p. 80.

Grotte de la Corniche n°4

948,5 x 263,3 x 504

NDLR : les coordonnées indiquées sont en Suisse. Six mètres plus haut que la cavité précédente, dans la falaise, petite cavité longue de 8 mètres se terminant par une belle salle concrétionnée obstruée de toutes parts.

Groupe Spéléologique de Maïche, 1979-1980, Bull. de l'A.S.E. du Comité Spéléologique Régional - 3^{ème} série, n°16, p. 80.

Grotte de Bief Paroux ou Grande Grotte du Bief Paroux ou Grotte n°1 du Bief Paroux

948,75 x 262,10 x 570 (pointée sur carte I.G.N.)
Dév. : supérieur à 1700 m
Dén : 43 m (-7 m + 36 m)

Rauracien

Historique :

Exsurgence temporaire, la grotte du Bief Paroux donne naissance en hautes eaux à un ruisseau important, affluent en rive gauche du Doubs. Connue de longue date, la cavité est explorée sur 415 m jusqu'à un siphon par R. Méthot (Hérimoncourt) en 1951.

En 1961, le Spéléo Club des Montagnes Neuchâteloises (La-Chaux-de-Fond - Suisse) en collaboration avec le Groupe Spéléologique de Morteau topographie et prolonge la cavité en explorant sur une centaine de mètres une étroite galerie aval (réseau des diaclases). Dix ans plus tard le Groupe Spéléologique du Doubs, la Société Hétéromorphe des Amateurs de Gouffres et le Spéléo Club du Jura, puis à nouveau la S.H.A.G. en 1974 et 1976, franchissent le verrou liquide et prolongent la grotte de plus de 1000 m, avec arrêt sur un troisième siphon. Dans les années 1990, ce dernier siphon semble avoir été franchi, permettant d'ajouter quelques diverticules à la grotte du Bief Paroux.

En 2001, un groupe d'étudiants suisses alémaniques est surpris par une brusque montée des eaux au cours d'une période particulièrement pluvieuse. Le groupe y séjournera plus de trois jours avant d'être secouru par les membres du Spéléo Secours Français, association bénévole de la Fédération française de Spéléologie qui les ressort indemnes à la suite d'une vaste opération de secours médiatisée.

Description :

Le porche de la grande grotte du Bief Paroux est de petites dimensions. En 1964, à l'occasion de travaux d'aménagement de la route qui passe juste au-dessus, des masses de déblais ont été jetés dans la côte ce qui a pour effet de combler presque totalement ce porche. Une succession de petites salles conduit devant un passage étroit entre des blocs coincés et la paroi du conduit. On

aboutit ensuite dans une grande salle, puis par une galerie descendante on parvient à un carrefour situé à 90 m de l'entrée.

Une large galerie ascendante conduit à 115 m de l'entrée à une rotonde colmatée par des coulées stalagmitiques, la salle dite des Inscriptions. Cette salle a été jonctionnée à l'exutoire fossile supérieur lors des opérations de secours en 2001.

La galerie d'entrée et son prolongement jusqu'à environ 80 mètres de l'entrée est constituée d'un conduit malcommode, composé d'une alternance de diaclases reliées entre elles par des interstrates bas partiellement comblés par des galets et du sable. La section moyenne est de 2 x 2 mètres.

De 80 à 370 mètres de l'entrée, la galerie s'élargit et n'est active qu'en période de crue, la circulation s'effectuant entre d'importants talus d'argile. Le conduit de section confortable, 3 mètres de large pour 4 mètres de hauteur, présente une voûte de profil régulier tronquée de cheminées et diaclases transversales.

De 370 à 415 mètres, une pente argileuse permet de descendre dix mètres sous le niveau de l'entrée et d'accéder au cours pérenne du ruisseau souterrain. En rive gauche, le ruisseau disparaît dans le réseau des diaclases et va rejoindre la résurgence de la Forge, affluent du Doubs situé environ 400 mètres en aval du thalweg du Bief Paroux. En remontant le ruisseau, le franchissement d'une petite cascade permet de prendre pied dans la vasque siphonnante du S1.

Franchi en 1971 par le S.C. Jura, cet obstacle n'est en réalité composé que d'une courte voûte mouillante, franchissable en apnée (2 m de longueur).

Au-delà de ce verrou liquide, la morphologie de la cavité change et le conduit se transforme en une vaste galerie rectiligne de section grossièrement rectangulaire, d'une largeur de quatre mètres pour une hauteur variant de 6 à 9 mètres. Le ruisseau filtre sous de larges trémies d'éboulis en partie colmatées par de l'argile de décantation.

En rive droite de la galerie, trois diaclases permettent de retrouver le cours actif du ruisseau. La seconde diaclase, située à 660 mètres de l'entrée permet de retrouver le ruisseau circulant dans un vaste conduit de 5 x 5 m encombré de blocs effondrés.

A 821 mètres de l'entrée, un nouveau siphon d'une longueur de 5 m et de faible profondeur est franchi par la S.H.A.G. en 1974. En amont, le cours du ruisseau peut être remonté sur une cinquantaine de mètres, jusqu'à un autre passage noyé (S3).

Une plongée S.H.A.G. en juin 1976 a permis de franchir cette diaclase noyée de 10 mètres de longueur et 3 mètres de profondeur, suivie d'une cloche d'air puis d'un quatrième siphon (S4) long de 10 mètres. Quelques diaclases et boyaux émergés sont reconnus au-delà mais ils n'ont pas permis de trouver la suite du cours actif.

Hydrogéologie :

L'exutoire du Bief Paroux est actif quatre à cinq fois par an. Le cours actif reconnu au fond de la cavité est probablement le même que celui qui résurge au lieu dit "La Forge", 400 m en aval et une quinzaine de mètres au-dessus du Doubs, où il est capté pour l'alimentation en eau potable des villages du Plateau de Maîche.

En temps normal, le cours souterrain disparaît à environ 400 m de l'entrée par un exutoire situé au niveau du lac de la Cascade. Par forte crue, la cavité toute entière (sauf la Salle des Inscriptions) s'envoie et le porche dégorge un gros torrent qui se précipite dans le Doubs quelque 80 m en contrebas. C'est ce type de crue à l'issue d'un épisode fortement pluvieux qui bloqua une équipe de néophytes helvétiques dans la cavité au printemps 2001.

Archéologie :

La grotte du Bief Paroux présente également un intérêt paléontologique car c'est l'une des rares cavités du Haut-Doubs qui ait livré des ossements d'*Ursus spelaeus*. Leur détermination a été effectuée par le célèbre Dr F. E. Koby du Jura voisin.

GIGON R., 1961, *Les cavernes du Doubs, Les cavités de la région de Goumois. L'Impartial*, 13 juin 1961, *La Chaux de Fonds*.

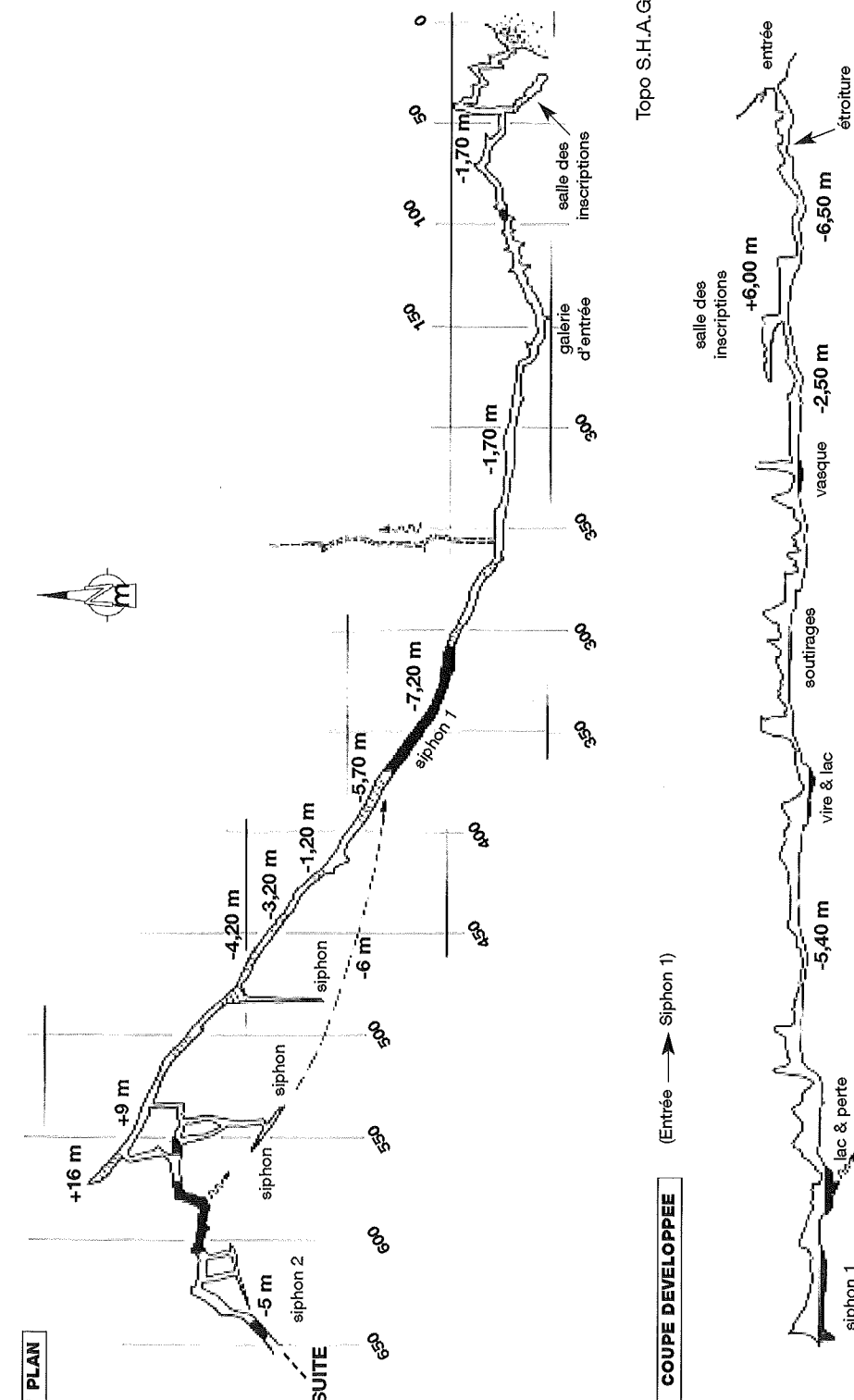
GIGON R., 1962, *Contribution à la Spéléologie de la Région de Goumois, Cavernes*, n°6, 1, p. 1-32, *La Chaux de Fonds*.

GIGON R., 1964, *Spéleo Club des Montagnes Neuchâteloises (S.C.M.N.)*, in A.S.E. n°1, p. 11.

GIGON R. ET MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 336-339. Topo*.

GROTTE DU BIEF PAROUX

Goumois



Yves AUCANT, Jean-Claude FRACHON, Pierre PETREQUIN, 1971, *Cavernes*, bull. Sections Neuchâteloises de la Société Suisse de Spéléologie, n°3, p. 73-78.

Yves AUCANT et Jean-Pierre URLACHER, 1977, *Enfonçure* n°3, bull. S.H.A.G., Inventaire des Plongées souterraines - Département du Doubs, p. 15

1973, *Spélunca* n°4, p. 122.

1975, *Spélunca* n°3, p. 8-9.

1978, *Spélunca* n°2, p. 87.

S.H.A.G., 1976, *Enfonçure* n°2,

CHABERT C., 1981, *Les Grandes Cavités Françaises*, p. 49.

Journaux accident

Grotte du Bief Paroux 2 ou Petite grotte du Bief Paroux

948,72 x 262,10 x 580

Dév. : 20 m, Dén. : - 2 m

Rauracien.

Unique salle de 12 x 8 m (haut. 4 à 10 m) dans laquelle on pénètre par un court vestibule. L'entrée de la cavité se trouve à une vingtaine de mètres de la grande grotte, 10 m plus haut. Il s'agit d'un exutoire fossile du Bief Paroux, dont la liaison a été vérifiée par topographie et réalisée lors de l'opération de secours en 2001. La petite grotte du Bief Paroux mériterait d'être fouillée, son ampleur, sa situation et son remplissage semblant en faire un bon habitat pour l'Homme. Un petit sondage près de l'entrée a permis d'y découvrir une phalange d'*Ursus arctos* (ours brun). La cavité est actuellement reliée à la grotte 1 du Bief Paroux suite aux travaux de désobstruction exécutés lors de l'opération de secours en 2001.

GIGON R., 1962, *Contribution à la Spéléologie de la Région de Goumois, Cavernes*, n°6, 1, p. 1-32, *La Chaux de Fonds*.

GIGON R., 1964, *Spéléo Club des Montagnes Neuchâteloises (S.C.M.N.)*, in A.S.E. n°1, p. 11.

GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie*, Tome XXI. - fascicule 1, p. 339-340.

Abri du Bois de Grépi ou Abri du Bief Paroux

948,60 x 262,15 x 605

C'est un petit abri-sous-roche dont la voûte est

curieusement percée par une cheminée praticable aboutissant à l'air libre.

GIGON R., 1962, *Contribution à la Spéléologie de la Région de Goumois, Cavernes*, n°6, 1, p. 1-32, *La Chaux de Fonds*.

GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie*, Tome XXI. - fascicule 1, p. 340.

Grotte du Bois des Planches aux Veaux ou Grotte de la Falaise

948,40 x 263,45 x 510

Dév. : 120 m, Dén. : 22 m (-20 m +2 m)

Bajocien.

Cette grotte comporte 2 entrées en rive gauche du Doubs : un porche à 9 m de hauteur au sein de la falaise et un petit siphon à la base de celle-ci. Une galerie de petites dimensions relie les deux orifices.

A mi-chemin, une galerie exiguë descendante se termine habituellement devant un siphon à une quinzaine de mètres.

En septembre 1962, ce siphon était désamorcé et un spéléologue téméraire du Groupe Spéléologique de Morteau parvint à franchir cette voûte mouillante et à parcourir une trentaine de mètres avant d'être bloqué devant un goulot infranchissable. En 1984, le Groupe Spéléologique Marcel Loubens d'Héricourt (G.S.M.L. Haute Saône) effectue un pompage en collaboration avec la Société Hétéromorphe des Amateurs de Gouffres (S.H.A.G. Besançon). Après 75 mètres de progression difficile, ils parviennent à un petit siphon qui constitue le terminus actuel de cette cavité à la cote -20.

Cette cavité mériterait d'être revue en période d'extrême sécheresse. La grotte de la Falaise est parcourue très exceptionnellement par un cours d'eau tumultueux.

GIGON R., 1962, *Contribution à la Spéléologie de la Région de Goumois, Cavernes*, n°6, 1, p. 1-32, *La Chaux de Fonds*.

Raymond GIGON, 1964, *Spéléo Club des Montagnes Neuchâteloises (S.C.M.N.)*, in A.S.E. n°1, p. 11.

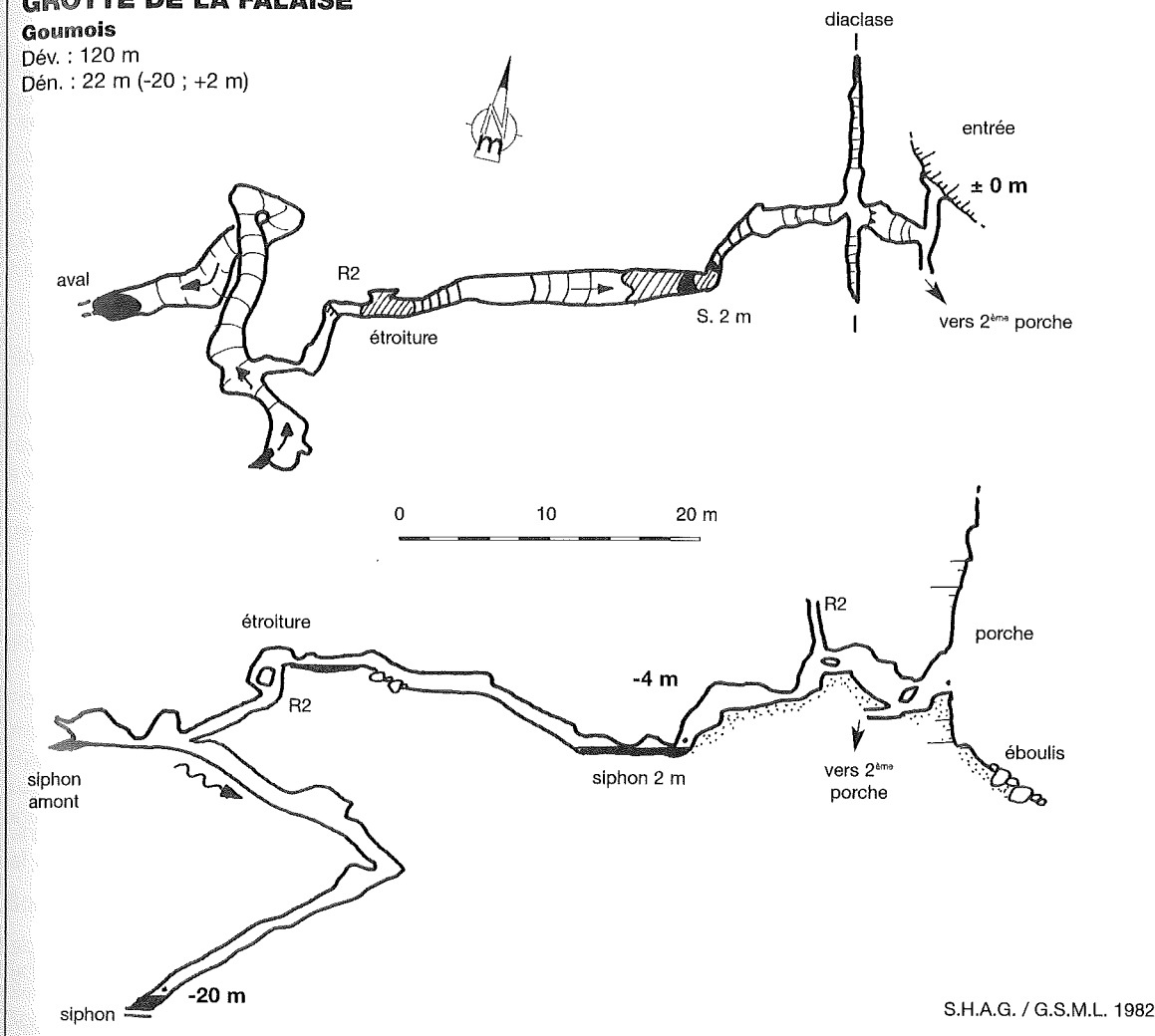
GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie*,

GROTTE DE LA FALAISE

Goumois

Dév. : 120 m

Dén. : 22 m (-20 ; +2 m)



Tome XXI. - fascicule 1, p. 340-341. *Topo.*

Yves AUCANT et Jean-Pierre URLACHER, 1977, *Enfonçure* n°3, bull. S.H.A.G., *Inventaire des Plongées souterraines - Département du Doubs*, p. 46 S.H.A.G., 1984, *Enfonçure* n°4 p. 47. *Topo.*

Grotte des Droums ou Grotte du Bois des Blanches-Fontaines

948,15 x 263,95 x 510

Dév. : 28 m, Dén. : +1,5 m

Rauracien

L'entrée donne accès à une large galerie méandrique parcourue par un ruisseau. Un laminoir encombré de calcite en constitue le terminus. Lors d'une première incursion, une coalition du Groupe Spéléologique de Morteau

(Doubs, France) et du Spéléo Club des Montagnes Neuchâteloises (La Chaux de Fonds, Suisse), le 14 avril 1961 en fin d'après-midi, a été intriguée par un bruit sourd retentissant à intervalles irréguliers. Il s'agissait probablement du vacarme du ru, amplifié par un phénomène de réverbération acoustique lié au fort facteur de résonance pariétal de la caverne. Il faut également noter la découverte fortuite, dans un muret de pierre sèche, à l'entrée, d'un tibia de *Cervus elaphus* (cerf élaphe).

GIGON R., 1962, *Contribution à la Spéléologie de la Région de Goumois, Cavernes*, n°6, 1, pages 1-32, *La-Chaux-de-Fonds*.

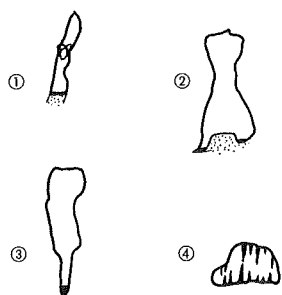
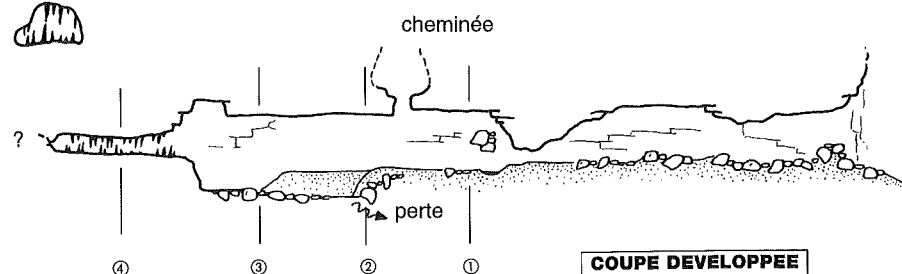
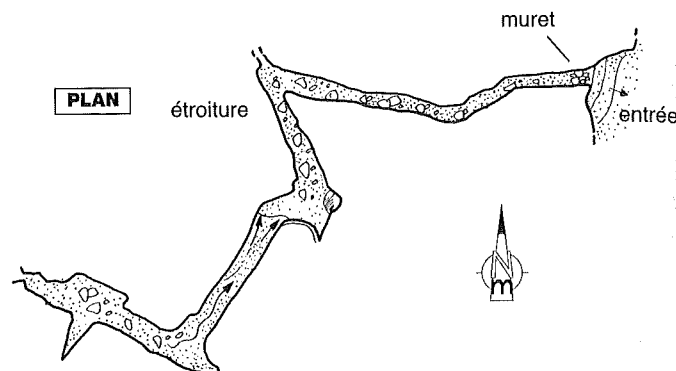
Raymond GIGON, 1964, *Spéléo Club des Montagnes Neuchâteloises (S.C.M.N.)*, in A.S.E. n°1, p. 11.

GROTTE DES DROUMS

Goumois

COUPES TRANSVERSALES

0 2 m

**PLAN**

S.C.M.N. 1961

GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 340.*

Grotte du Belvédère de Gourgouton

947,70 x 264,00 x 741,20

Il s'agit en fait d'un simple boyau de quelques mètres, dont la désobstruction peu engageante mais fort prometteuse attend toujours un ou plusieurs spéléologue(s) courageux.

GIGON R., 1962, *Contribution à la Spéléologie de la Région de Goumois, Cavernes, n°6, 1, p.1-32, La-Chaux-deFonds.*

GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 342.*

Source du Pateu

Coordonnées non retrouvées

Résurgence des pertes des Seignes de Belfays. Coloration effectuée par Fournier en 1929 à la Fluorescéine (10 kg).

FOURNIER E., 1930, *Révision des Feuilles de Franche Comté au 80 000°, Bull. Carte Géol. De France, XXXIV-177, 70 p.*

CHAUVE P., DUBREUCQ F., FRACHON J.C., etc, 1987, *Inventaire des circulations souterraines reconnues par traçage en Franche Comté (in Annales Scientifiques Univ. Besançon, mém. 2), p. 11 (D 29R).*

Résurgence des Vauchottes

948,3 x 263,3 x 504

Pénétrable sur 7 mètres. Travaux de désobstruction menés par le groupe spéléologique de Maïche depuis 1979.

Groupe Spéléologique de Maïche, 1979-1980, *Bull. de l'A.S.E. du Comité Spéléologique Régional - 3° série, n°16, p. 80.*

Boyau au-dessous de Valoreille

948,50 x 258,95 x 550

Exutoire de crue d'une petite exsurgence pérenne qui sourd en contrebas. Impénétrable.

Cavernes, 1962, n°6

GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 336.*

Source du Fahys

Pour alimenter le village de Goumois, une résurgence de bonne qualité, la Source du Fahys, a été captée, dans le Rauracien recouvert de blocs éboulés, dans la côte au-dessous du territoire de la commune d'Urtière.

Un peu plus au nord, une autre résurgence importante aurait été captée par l'armée, en 1918 (Fournier 1919)

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes, etc. Imprimerie Jacques & Demontrond, p. 137*

FOURNIER E., 1926, *Les eaux souterraines, sources, résurgences, exsurgences et nappes aquifères. Imprimerie de l'Est, Besançon, p. 47*

Source du Moulin Gigot

E. Fournier cite cette source comme vraisemblablement alimentée par les pertes des Seignes de Belfays, ainsi que par celles de Fessevillers. A vérifier.

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes, etc. Imprimerie Jacques & Demontrond, p. 137*

FOURNIER E., 1926, *Les eaux souterraines, sources, résurgences, exsurgences et nappes aquifères. Imprimerie de l'Est, Besançon, p. 47*

Source de Blanchefontaine ou Captage de Blanche fontaine

948,02 x 264,25 x 490 ou

948,02 x 264,23 x 490

Résurgence des Seignes de Belfays. Coloration effectuée par Fournier en 1929 par injection de 10 kg de fluorescéine. (Distance de 3150 m - Cf. Fournier 1930).

Un traçage effectué par le Laboratoire de

Géologie de Besançon le 30.04.1980 met en évidence une liaison entre Ferrières-le-Lac et la source de Blanchefontaine. (120 h pour 4250 m et 310 m de dénivelé. Vitesse 35 m/h).

FOURNIER E., 1930, *Révision des Feuilles de Franche Comté au 80 000°, Bull. Carte Géol. De France, XXXIV-177, 70 p.*

CHAUVE P., etc, 1987, *Inventaire des circulations souterraines reconnues par traçage en Franche Comté (in Annales Scientifiques Univ. Besançon, mém. 2), p 11 (D 29R) et 13 (D 127R).*

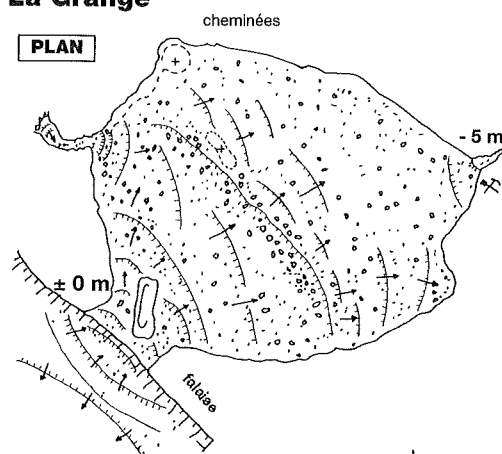
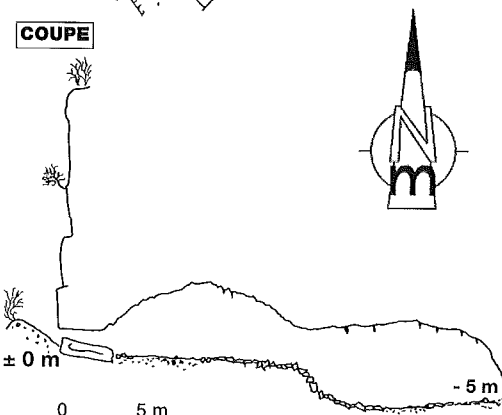
GRANGE (LA)**Grotte Sous la Roche**

928,46 x 261,72 x 720

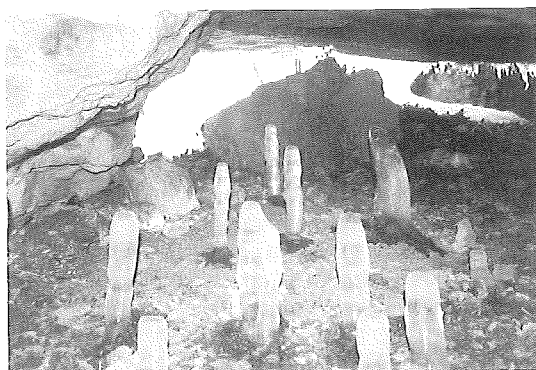
Dév. : 24 m, Dén. : -5 m

GROTTE "SOUS LA ROCHE"

La Grange

PLAN**COUPE**

G.S.A.M. 1997 - PARIS C.



A l'entrée de la Grotte sous la Roche - T. Sergentet

Rauracien

Au lieu-dit Sous la Roche, à la base d'une barre rocheuse (extrémité gauche), une entrée basse (4 x 1 m) avec un bloc au milieu, donne directement dans une vaste salle de 16 x 20 m et d'une hauteur de 2 à 4 m. Le sol pierreux en pente descendante forme une sorte de promontoire dans la partie centrale.

Dans la paroi ouest, une faille mène à une trémie; à l'est, court boyau sans suite.

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes p. 140
G.S.A. - 1973 - Bulletin A.S.E. n° 10 p. 135.



Dans la Grotte sous la Roche - T. Sergentet

Grotte du Chien

928,47 x 261,72 x 725

15 m à droite de la grotte "Sous la Roche", galerie descendante de 0,8 m de diamètre. L'entrée est protégée; travaux de désobstruction nécessaires pour dégager un chien.

Inédit.



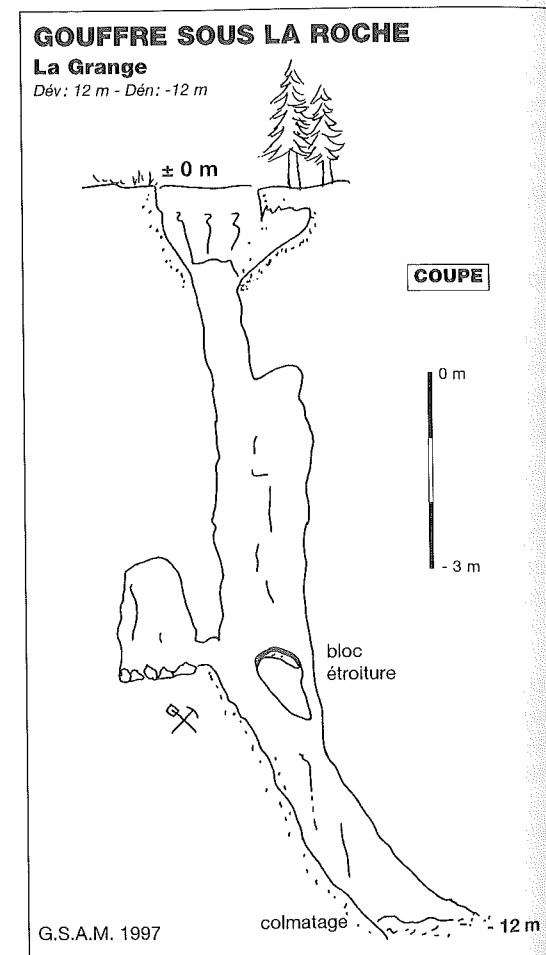
Grotte du Chien - Ch. Brugger

Gouffre Sous La Roche

928,42 x 261,71 x 710

Dén. : -12 m

En bordure d'une forêt de sapins, à environ 20 m de la route, un petit orifice d'entrée ébouleux donne dans un puits étroit. A moins 7 m, un bloc



provoque une étroiture suivie d'un deuxième puits avec colmatage d'argile dans le fond.

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes p. 140
G.S.A. - 1973- A.S.E. n° 10 p.135.

Perte de la Tausson

927,77 x 261,89 x 675

A gauche du chemin qui mène au lieu-dit Sous La Roche, un ruisseau se perd au fond d'une doline de 8 m de profondeur. Dépôt de déblais.

Inédit.

Perte n°1 de la Crête

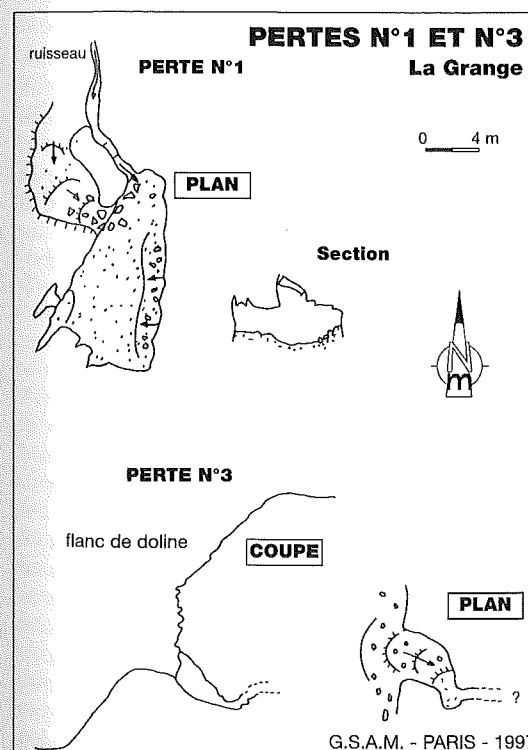
927,55 x 262,32 x 700

Dans le fond d'une doline, le ruisseau de surface se perd dans une salle basse triangulaire de 9 m par 5,5 m. Le sol est recouvert d'une épaisse couche d'argile de décantation.

Perte n°2 de la Crête

927,66 x 262,30 x 700

Le ruisseau aérien se perd dans une diaclase



d'environ 2 m de profondeur, obstruée par de la pierreaille.

Perte n°3 de la Crête

927,80 x 262,22 x 690

Sur le flanc d'une vaste doline boisée, petit boyau de 3 m se terminant sur une étroiture.

Doline-Perte de la Fricassée

926,42 x 262,40 x 675

A la limite de la commune avec Provenchère, à "La Fricassée". Vaste dépression dont la hauteur des parois varie entre 4 et 8 m. Deux ruisseaux viennent se perdre par infiltration.

Inédit.

Perte de la Fricassée

926,47 x 262,85 x 680

Située 200 m plus au nord que la perte précitée. Perte au fond d'une doline. Le point de perte est recouvert par des balles de foin.

Inédit.

Pertes des Tinières

928,35 x 262,22 x 690

928,27 x 262,17 x 685

928,40 x 262,40 x 680

Ces trois pertes sont alignées sur un même axe, dans la partie est des "Tinières", dans des entonnoirs. Deux sont au milieu des sapins, l'autre est dans un pré.

Perte 1 : puits de 3,5 m - arrivée d'eau dans la partie supérieure du puits.

Perte 2 : puits de 2 m - arrivée d'eau identique.

Perte 3 : la plus importante - puits de 2 m suivi d'un laminoir pénétrable sur 4 m.

Inédit.

Source de l'Etang

926,61 x 262,31 x 680

Située 200 m à l'ouest du village. Cette source alimente un étang, rejoint un cours d'eau temporaire et se perd par infiltration dans une dépression utilisée comme décharge.

Inédit.

Grotte de l'Etang

926,65 x 262,37 x 685 m

Au bord du cours d'eau précité, simple galerie de 7 m de long, de section triangulaire.

Inédit.

Source près du Village

Bathonien Supérieur

"Celle-ci alimente le village", précise E. Fournier. L'alimentation du village provient actuellement de Valoreille et alimente le réservoir situé au nord du village, à "La Mécanique". Les fontaines du village seraient alimentées par la source en question ; son point d'émergence est inconnu.

FOURNIER E - 1919 - *Gouffres, Grottes p. 140.*

Source à Chanela"

Oxfordien / Rauracien

Non localisée.

Ce lieu est inconnu au village.

FOURNIER E - 1919 - *Gouffres, Grottes p. 140.*

MAÏCHE**Gouffre de la Rasse**

937,17 x 260,91 x 740

Dén. : -175 m

Autrefois réservé à l'absorption des eaux destinées au fonctionnement de la roue à aubes de l'ancien moulin, le gouffre de la Rasse absorbe actuellement le trop-plein de l'étang artificiel de décantation des eaux résiduaires issues de la station d'épuration de la Ville de Maïche.

Cette "particularité" a longtemps limité les investigations spéléologiques dans la cavité en raison des risques sanitaires inhérents à une immersion partielle dans les effluents de la station et ce n'est qu'en 2002, qu'une équipe locale s'attelle à la poursuite des explorations dans ce gouffre repéré préalablement au cours d'une prospection hivernale et nocturne.

Une première visite, destinée à compléter les

investigations dans le secteur, permet à l'équipe du Groupe Spéléologique de Morteau d'accéder à l'ancien point bas de la cavité, à la base du Puits des Borgnes, résultat d'une première campagne de désobstruction dans les années 1980.

Lors de la réalisation de la topographie de la cavité découverte par les explorateurs précédents, les équipiers du G.S. Morteau, intrigués par le courant d'air exhalé par une étroite fissure au milieu de la principale verticale, découvrent la suite du gouffre.

Les explorations se succèdent alors au cours de périodes de répit accordées à la fois par les conditions météorologiques et les désagréments intestinaux liés aux immersions périodiques dans ce milieu contaminé. Un dynamitage vers 140 mètres de profondeur ralentit quelque peu les explorations puis l'élargissement d'un boyau aquatique et fortement ventilé nécessite de nombreuses séances de mise au gabarit 165 mètres sous la surface. Les explorations sont actuellement stoppées devant un rétrécissement à 175 mètres de profondeur à la base d'une verticale copieusement arrosée.

La liaison entre le gouffre de la Rasse et l'émergence du Bief de Brand sise sur le territoire de la commune de Saint-Hippolyte à 400 mètres d'altitude a été attestée par une expérience de coloration en 1978.

La cavité se développe essentiellement dans les épaisses assises du Bathonien qu'elle traverse entièrement puis dans les calcaires à entroques du Bajocien jusqu'à peu de distance du toit du lias imperméable. La position géographique et géologique du gouffre, sa liaison directe avec la source du Bief de Brand et la présence d'un ruisseau souterrain, quoique pollué, de fort débit, en fait un itinéraire privilégié pour parvenir à l'hypothétique collecteur du secteur.

Description :

Le gouffre de la Rasse se développe en rive gauche de la vallée semi-fossile drainant la combe oxfordienne située au point bas de la ville de Maïche. Initialement parcourue par un ruisseau temporaire naturel, la vallée sèche est actuellement occupée par la station d'épuration de la commune et par la conduite nécessaire au rejet de ses effluents. Les eaux résiduaires, mélangées aux apports des circulations naturelles de surface, se jettent dans un étang de décantation dont l'exutoire est constitué par un puits de 14 mètres de profondeur qui trépane le plancher de la vallée sèche. Le puits porte les

stigmates d'un aménagement ancien liés à sa première destination de "moulin sur gouffre" partiellement masqué par les détritiques traduisant son utilisation actuelle comme "tout à l'égout".

A proximité immédiate de la perte, une étroite diacrise d'ouverture récente, permet de prendre pied au sein d'une vaste galerie ébouleuse obstruée par une trémie en partie basse et parcourue par le ruisseau en crue. Une arrivée d'eau latérale traduit la présence proche de la perte extérieure précédemment décrite. En s'immisçant entre les blocs éboulés, il est possible de retrouver la galerie principale fortement arrosée et après franchissement d'un ressaut gluant et d'une galerie subhorizontale de parvenir en tête de la principale verticale de la cavité.

Une étroiture et une conduite forcée permettent d'accéder au puits des Borgnes, puits arrosé de 23 mètres de profondeur. A la base de ce puits, une étroiture désobstruée dans les années 80 permet de prendre pied dans un cloaque infâme après franchissement d'une courte verticale. Au milieu de la verticale précédente, un léger pendule permet de prendre pied sur une vire étroite qui donne accès à l'étroit méat donnant accès à la suite de la cavité. Immédiatement sous l'étroiture de tête du puits "Kimouye", l'explorateur retrouve avec déplaisir le cours d'eau abandonné précédemment. Après quelques contorsions et désescalade, l'on parvient au sein d'une rotonde fortement arrosée, la salle des Douches, qui collecte le débit total du ruisseau. Après quelques mètres de lit tumultueux, le ruisseau se déverse bruyamment dans le puits des Gorets, verticale de 15 mètres dont nous taïrons l'étymologie par respect des premiers explorateurs.

La descente du puits des Gorets s'effectue dans les embruns et partiellement sous cascade malgré l'installation d'un équipement hors crue. La remontée de cette verticale en hautes eaux peut s'avérer problématique.

Un court méandre, un puits et un ressaut arrosé permettent ensuite de parvenir au début d'un méandre malcommode dont la monotonie est rompue par trois petites verticales. Le dernier puits donne accès à une rampe inclinée soulignant la présence d'un plan de faille à la base de laquelle une salle peut constituer un refuge provisoire en cas de brusque montée des eaux. Une courte galerie "sèche", néanmoins parcourue par le torrent en cas de crue comme peut l'attester la présence de détritiques agglomérés sur les parois, se présente comme le seul diverticule de la cavité.

Le ruisseau poursuit sa progression vers le bas en empruntant une série de ressauts arrosés qui conduisent à un élargissement en interstrate, à la base du puits Germinal, ancien point bas de la cavité. Cette terminologie trouve son origine dans la présence d'un horizon de lignite décimétrique intercalé entre les bancs calcaires massifs du Bathonien... et dans la position autrefois "terminale" du conduit.

Un dynamitage a permis de réduire l'obstacle interdisant toute pénétration vers l'aval et de parcourir un méandre actif exigü entre-coupé de verticales arrosées jusqu'à un boyau semi noyé fortement ventilé. De nombreuses séances de reprofilage à l'explosif, ont permis de franchir ce nouvel obstacle partiellement immergé et parvenir au terminus actuel du gouffre à la base d'une nouvelle verticale à 175 mètres de profondeur où un nouveau rétrécissement interdit toute progression vers le collecteur supposé.

Les travaux de désobstruction se poursuivent actuellement au fond de la cavité en profitant des répit accordés par les conditions météorologiques. Le parcours de la cavité jusqu'à son point bas reste soutenu et nécessite le port d'un équipement néoprène complet.

La progression s'effectue dans les embruns de cascades et oblige à des immersions partielles dans les eaux résiduaires issues de la station d'épuration.

Les vaccinations (hépatite, leptospirose, etc) sont le préalable à toute visite de la cavité. Le risque de crue est omniprésent dans l'esprit des explorateurs et la présence de détritiques végétaux ou anthropiques rappellent à tout instant le risque d'ennuiement total de la cavité en cas de fortes précipitations. En effet, le temps de réponse du bassin pluvial de ce secteur semble extrêmement rapide, associant les eaux issues de l'impluvium imperméabilisé de la zone urbanisée, les eaux météoriques, le ruissellement au sein des thalwegs et la surcharge des eaux usées...

Dans la cavité, la présence d'éléments extérieurs dans les endroits les plus protégés traduit un ennoïement quasi complet de la cavité sous l'action d'une mise en charge de plusieurs dizaines de mètres conditionnée par la taille réduite des conduits, l'effet de chasse et le débit impressionnant collecté par le bassin versant.

Groupe Spéléologique de Morteau / G.A.G. - 2002 - *Notes inédites / topographie*

GOUFFRE DE LA RASSE

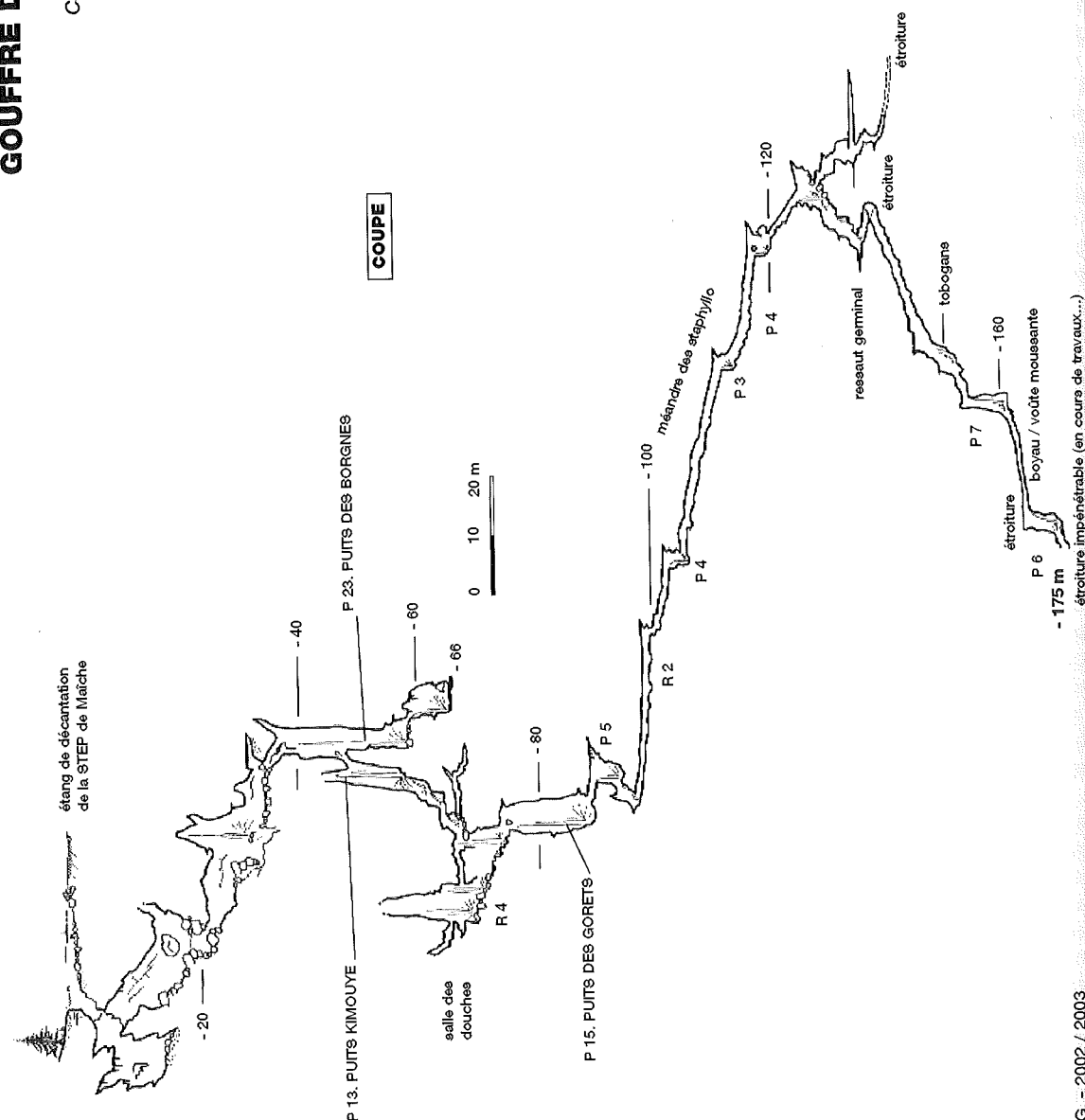
Maïche

Coordonnées Lambert:

X: 937,17

Y: 260,91

Z: 740,00



G.S. Morteau - G.A.G. - 2002 / 2003

Perte de la Rasse ou Gouffre de la Rasse n°1

d'après le G.S.P.M.
937,18 x 260,90 x 740

Bathonien

Vaste puits de 15 mètres assurant l'absorption des eaux du vallon de la Rasse, actuellement associées aux effluents de la station d'épuration de Maïche. La perte principale s'ouvre à l'extrémité d'une retenue artificielle assurant la décantation des eaux issues de la centrale située en amont.

Le puits de la Rasse était autrefois aménagé en moulin et scierie, l'énergie nécessaire au fonctionnement des machineries étant assurée par une roue à aubes installée dans la cavité et alimentée par l'étang "réservoir" voisin.

En hautes eaux, le puits s'envoie en totalité et le ruisseau emprunte alors la vallée sèche avant de se perdre graduellement le long de ce cours aérien.

Une expérience de traçage en 1978 a mis en évidence une restitution du colorant (5 kg de fluorescéine) à la source du Bief de Brand distante de près de 4 kilomètres pour 340 mètres de dénivellation.

Groupe Spéléologique de Maïche, 1979-1980, bull. A.S.E. du Comité Spéléologique Régional - 3^{ème} série, n°16, p. 80.

CHAUVE P., etc.

1987, Inventaire des circulations souterraines reconnues par traçage en Franche Comté (in Annales Scientifiques Univ. Besançon, mém. 2), p. 14 (D 185).

Gouffre n°2 de la Rasse

936,8 x 259,8 x 778 m

Puits de 4 mètres obstrué par un éboulis.

Groupe Spéléologique de Maïche, 1979-1980, bull. A.S.E. du Comité Spéléologique Régional - 3^{ème} série, n°16, p. 80.

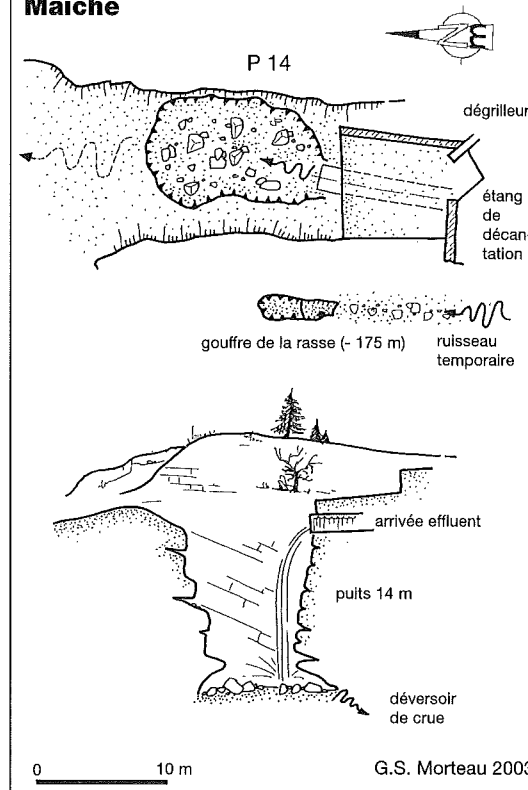
Gouffre n°3 de la Rasse

936,8 x 259,9 x 789 m

Puits de 10 mètres obstrué à -11.

Groupe Spéléologique de Maïche, 1979-1980, bull. A.S.E. du Comité Spéléologique Régional - 3^{ème} série, n°16, p. 80.

GOUFFRE PERTE DE LA RASSE Maïche



G.S. Morteau 2003

Gouffre n°4 de la Rasse

937,3 x 259,4 x 793 m

Dév. : 27 m, Dén. : -12 m

Puits de 6 mètres au fond duquel on prend pied sur un charnier. A gauche, galerie longue de 5 mètres bouchée par une partie du charnier. A droite, verticale de 5 mètres prolongée par une diaclase de 10 mètres de longueur.

Groupe Spéléologique de Maïche, 1979-1980, bull. A.S.E. du Comité Spéléologique Régional - 3^{ème} série, n°16, p. 80.

Gouffre n°5 de la Rasse

937,25 x 260,35 x 748 m

Puits étroit très corrodé de 8 mètres de profondeur d'ouverture récente s'ouvrant au fond d'une petite dépression masquée par des branchages.

Groupe Spéléologique de Morteau / G.A.G. - 2002 - Notes inédites

Diaclase de la Scierie

939,15 x 259,62 x 828

Au fond d'une dépression, vaste diaclase de 5 m de profondeur pour 15 mètres de longueur drainant les eaux pluviales de la Zone Industrielle du Rond Buisson de la Ville de Maïche. Fond obstrué par des éboulis.

Groupe Spéléologique de Morteau / G.A.G. - 2002 - Notes inédites

Entonnoirs de la Craye

936,75 x 260,00 x 775

Entonnoirs, dans le Bathonien supérieur, au dessus de la Craye. Un traçage à la fluorescéine met en évidence une restitution à la source de Waroly sur le territoire de la commune de Mancenans (1913).

CHAUVE P., etc. 1987, *Inventaire des circulations souterraines reconnues par traçage en Franche Comté* (in *Annales Scientifiques Univ. Besançon*, mém. 2), p. 14 (D 183).

Grottes de l'Hôtel

936,5 x 258 x 825

Grotte n°1

Dév. : 16 m

Petite galerie de 6 m menant à une salle de 6 x 4 x 4 m puis une galerie en pente mène à la surface 4 mètres plus haut.

Grotte n°2

Dév. : 5 m

Groupe Spéléologique de Maïche, 1979-1980, bull. A.S.E. du Comité Spéléologique Régional - 3^{ème} série, n°16, p. 80.

Gouffre de Rombeau ou Gouffre du Bois du Bouleau

939,80 x 258,05 x 850

Dév. : 25 m, Dén. : -16,5 m

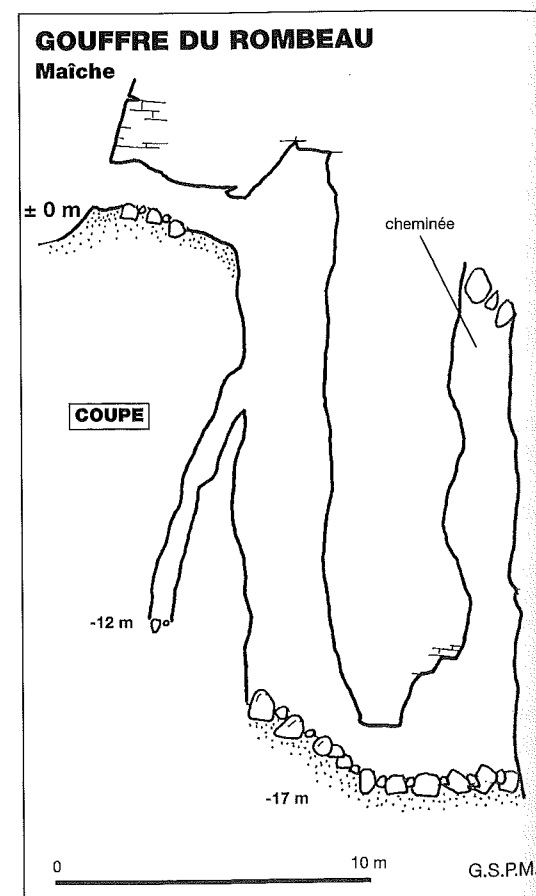
A la sortie de Maïche direction Charquemont, prendre la route à droite en direction du lieu-dit

Les Rombeaux, laisser à gauche le hameau et se diriger vers le Cerneux. A mi-chemin, emprunter le tracé de l'ancienne voie ferrée du Tacot, sur une distance de trois cents mètres. Recoupée artificiellement lors des travaux de création de la voie, la cavité s'ouvre au pied de la paroi rocheuse.

L'entrée du gouffre est une étroiture inclinée longue de trois mètres. Ce passage étroit débouche sur un puits de treize mètres. Au fond du puits, un soupirail précède la salle terminale de 4 x 4 x 4 m d'où s'élève une cheminée de douze mètres de hauteur. Après dynamitage, à mi-hauteur du puits d'entrée, découverte d'une galerie à forte déclivité se terminant sur une diaclase impénétrable.

La cavité est actuellement obstruée à 6 mètres de profondeur.

Groupe Spéléologique de Maïche, 1979-1980, bull. A.S.E. du Comité Spéléologique Régional - 3^{ème} série, n°16, p. 72-73. Topo.

**Gouffre sur les Routes**

938,55 x 257,8 x 812

Dév. : 37 m, Dén. : -31 m

La cavité s'ouvre au lieu-dit Sur les routes en lisière du bois des Fuottaies.

Un puits d'entrée de 10 mètres (0,4 m de diamètre à l'entrée s'élargissant à 1,5 m), éboulés dans sa partie supérieure permet de prendre pied sur un chaos de blocs effondré dans une salle assez vaste (20 x 15 x 7 m) en forte déclivité. Une étroiture donne accès à un ressaut de 3 mètres puis à un second de 5 mètres. Le fond est obstrué par un éboulis. Au pied du premier ressaut à droite débute une galerie d'une dizaine de mètres qui débouche sur une verticale de 12 mètres. Au fond de celui-ci un fort courant d'air filtre à travers l'éboulis terminal (1978). Au

pied de l'éboulis de la salle d'entrée part une galerie à gauche qui se prolonge sous la trémie. A la base du premier puits s'ouvre une diaclase de 10 mètres au fond de laquelle une étroiture désobstruée débouche sur une nouvelle verticale de 8 mètres qui conduit à l'obstruction terminale de la cavité à 31 mètres de profondeur.

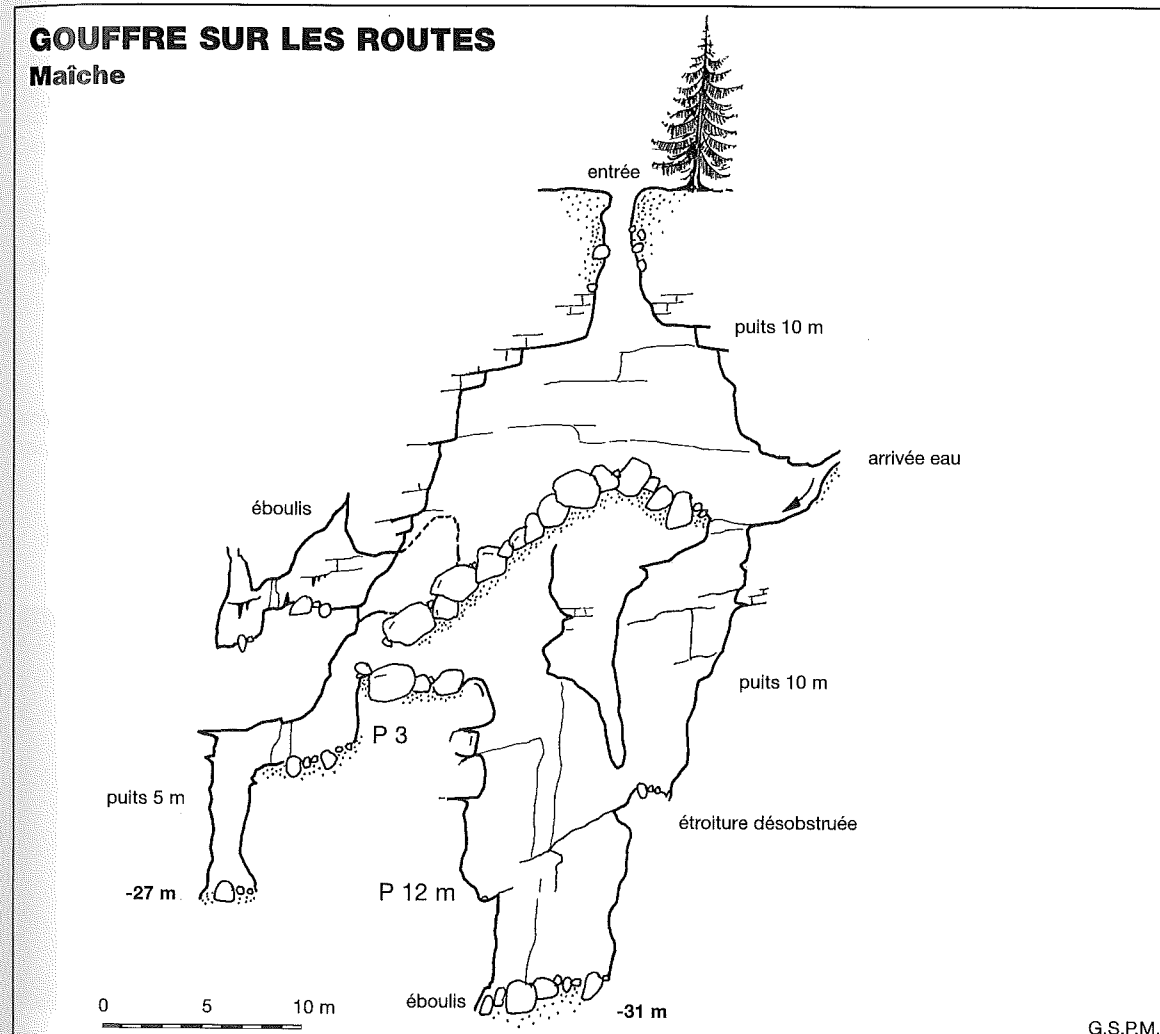
Groupe Spéléologique de Maïche, 1979-1980, bull. A.S.E. du Comité Spéléologique Régional - 3^{ème} série, n°16, p. 72-73. Topo.

Entonnoirs du Bois des Aiges

Entonnoirs au nord du bois des Aiges, près de la route de Belleherbe, près du contact entre l'Oxfordien et le Rauracien. Résurgence supposée à la source de Waroly.

GOUFFRE SUR LES ROUTES

Maïche



FOURNIER E., 1923, *Les Gouffres*, Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 171.

Gouffre de la Seigne

935,8 x 257,8 x 804

Simple puits de 4 mètres de profondeur exploré par le Groupe Spéléologique de Maïche. Un traçage réalisé par le S.R.A.E. à proximité (936,37 x 259,19 x 795) en 1976 a permis de mettre en évidence un drainage profond en direction de la source du Bief de Brand, affluent en rive droite du Dessoubre (Distance 5680 m / Dénivellation 395 mètres)

Groupe Spéléologique de Maïche, 1979-1980, bull. A.S.E. du Comité Spéléologique Régional - 3^{ème} série, n°16, p. 80.

CHAUVE P., etc. 1987, *Inventaire des circulations souterraines reconnues par traçage en Franche-Comté (in Annales Scientifiques Univ. Besançon, mém. 2), p. 14 (D 184).*

Les Narines du Diable

937,91 x 260,92 x 782

Dén. : -1,5 m

Entonnoir ébouleux dans le talus routier en bordure de la RD 437 à la sortie de Maïche en direction des Bréseux. Le fort courant d'air exhalé par la cavité crée un panache de vapeur en période hivernale et empêche toute persistance du manteau neigeux. Une désobstruction y serait sans doute intéressante.

Groupe Spéléologique de Morteau / G.A.G. - 2001

Perte du Lotissement du Bois Dessous

938,88 x 259,40 x 815

Dév. : 25 m, Dén. : -16 m

La cavité s'ouvre dans la partie basse du lotissement du Bois Dessous en direction de la Gendarmerie sur le territoire de Maïche. Découvert au cours des travaux de viabilisation du lotissement, le gouffre est actuellement aménagé et reste utilisé pour l'évacuation des eaux exclusivement pluviales (?) de ce secteur.

Un puits artificiel de 6 mètres équipé de buses en béton armé et de barreaux permet de déboucher dans une salle en franchissant un ressaut de 3

mètres. A l'extrémité de ce conduit, une galerie peut être poursuivie sur une dizaine de mètres tandis qu'une étroiture à la base du ressaut permet d'accéder au sein d'un méandre constituant le point bas de la cavité.

La réactivation de cette perte fossile par la collecte et le rejet des eaux pluviales est à l'origine de nombreux soutirages dans cette cavité en cours d'évolution.

Groupe Spéléologique de la Roche et Groupe Spéléologique de Morteau - 2002 - Notes

Gouffre de la Combe Missey

936,12 x 259,01 x 794

Dén. : -12 m

Un ressaut de 3 mètres permet de recouper un puits en diacase surmonté d'une cheminée. La base de la verticale est obstruée par un éboulis terreux.

Groupe Spéléologique de Morteau / G.A.G. - 2001

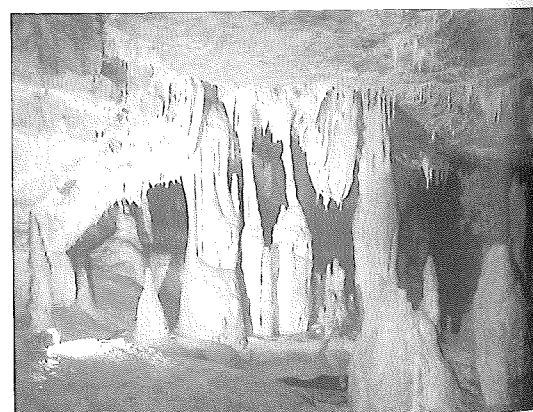
Abri de la Combe Missey

936,11 x 259,15 x 794

Dén. : -8 m

Abri sous roche s'ouvrant sur le flanc d'une doline dissymétrique d'effondrement prolongée par deux diaclases impénétrables.

Groupe Spéléologique de Morteau / G.A.G. - 2001.



Concrétions - Mouloud Koob

MANCENANS-LIZERNE

Grottes de Waroly ou Grottes de l'Ermitage ou Grottes de Mancenans

935,60 x 261,20 x 650

Dév. : 391 et 38 m, Dén. : +27 et +5 m

Rauracien

Les grottes de Waroly s'ouvrent dans la paroi rocheuse surplombant le vallon de Waroly.

La première grotte est longue de 38 m ; un beau porche (3,5 x 3,5) donne accès à une galerie de bonnes dimensions. La section de la galerie diminue rapidement et il faut franchir une étroiture pour pouvoir atteindre une petite salle qui marque la fin de la cavité.

La deuxième grotte se situe à environ 30 mètres de la première. Elle possède deux entrées donnant chacune accès à une galerie.

Ces deux galeries se rejoignent au bout de

cinquante mètres pour former une galerie unique (3 x 3) qui se poursuit sur 150 mètres.

A environ 200 mètres de l'entrée une escalade équipée de deux échelles en bois permet d'accéder à un boyau d'une vingtaine de mètres.

La grotte de Mancenans a constitué un gisement paléontologique assez riche, des ossements d'ours y ont été trouvés.

E. FOURNIER - *Grottes et rivières souterraines* - p. 68

S.C.M.N. - A.S.E. n°1 - 1964

GIGON R. - MONNIN J. - 1966 - *Inventaire Spéléologique du sud-est du département du Doubs* p. 342.

Spélécho n°13

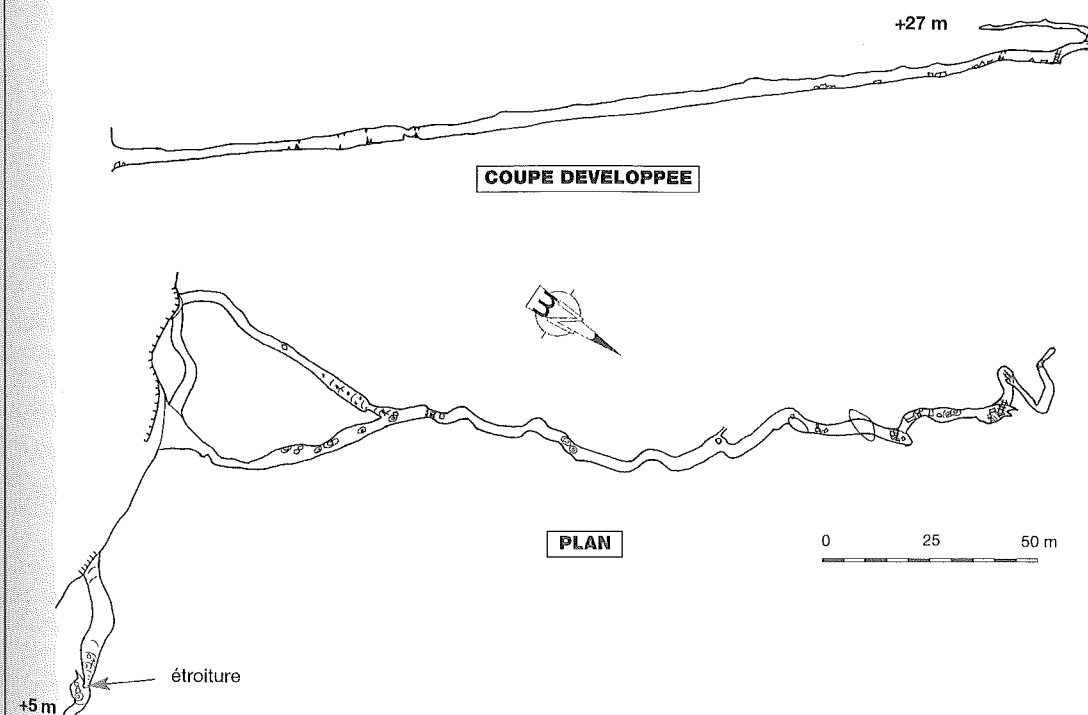
Grotte du Haut des Murs

935,15 x 260,73 x 650

Dév. : 89 m, Dén. : -5 m

Située dans la côte du Pont-Neuf, 150 mètres plus bas que le point de vue de Waroly et 15

GROTTES DE WAROLY Mancenans-Lizerne



A.S.C.R. 2003

mètres en contrebas de la route, un ressaut de la falaise en surplombe l'entrée.

L'entrée se compose d'une voûte basse de quatre mètres de largeur et de soixante dix centimètres de hauteur. Celle-ci se poursuit par 55 mètres de galeries identiques jusqu'à une salle de 7 x 6 x 8 m. A droite, une galerie étroite (0.2 x 1 x 12 m) mène à la salle terminale.

A.S.E. n°16 p. 76, 78

Source du Waroly Source de Montory 934,90 x 260,75 x 555

Rauracien
Au sud et 50 m au dessus des ruines du Moulin de Waroly.

Source impénétrable alimentée par les entonnoirs situés au nord-ouest de la route de Belleherbe à la sortie de Maïche (coloration réalisée par Fournier en 1913).

E. FOURNIER - 1926 - *Les eaux souterraines* p. 55 - 56
A.S.E. n°16 p. 80

Source du Château du Diable 934,83 x 260,75 x 540 Dév. : 6 m

Rauracien
A 100 mètres à l'ouest de la source de Waroly au pied de la pyramide rocheuse appelée le Château du Diable.

Entrée de 1,5 x 1,5 m pénétrable sur 6m entre de gros blocs, 5 m au-dessus de la source, petit porche fossile progression possible sur quelques mètres jusqu'à une trémie.

Présence d'un fort courant d'air en été au niveau de la source, du petit porche fossile et dans les petits trous situés à proximité dans les éboulis. Cette source est indépendante de la source du Waroly, elle est certainement alimentée par le plateau du Friolais (Mont-de-Vougney).

E. FOURNIER - 1923 - *Grottes et rivières souterraines* p. 69
E. FOURNIER - 1926 - *Les eaux souterraines* p. 56
Spélécho n°12

Trou qui Fume

Non localisé
Ce puits se situe sous les rochers du château de Waroly.
Découvert et exploré dans les années 1970 par le G.S.P.M. (groupe spéléo du plateau de Maïche).

Puits de 11 m s'ouvrant sur une diaclase orientée plein nord, assez étroite sur 5 à 6 m, s'élargissant après pour former une petite salle aux parois recouvertes de mondilch.

A sa base une petite ouverture débouche dans une autre salle très chaotique, un petit puits de 3 à 4 m donne accès à un boyau rapidement impénétrable.
Par temps froid de la vapeur monte de l'orifice du puits.

A.S.E. n° 14 p. 37, 38, 39 (*Activités du G.S.P.M.* 1975)

Trou du Boche 935,30 x 258,95 x 810

Rauracien
Cette grotte s'ouvre à environ 1 km au sud de La Lizerne dans le bois en bordure du chemin.
Le trou du Boche doit son nom à l'histoire arrivée à un paysan pendant la guerre.

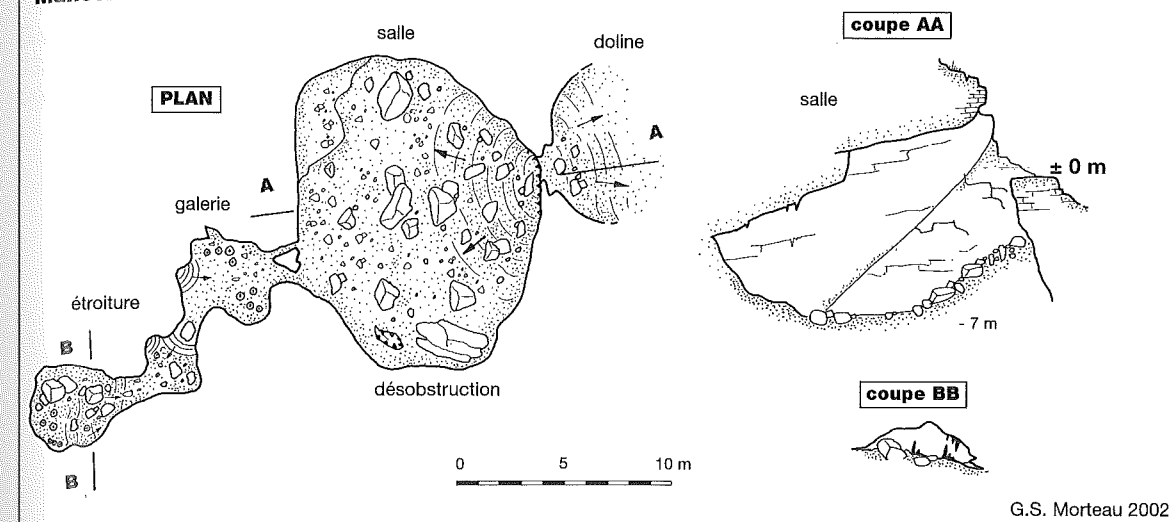
Voyant diminuer la quantité de lait de sa vache, il s'en inquiéta et se mit à la surveiller. Bientôt il découvrit que cette grotte servait de refuge à un soldat allemand qui pour se nourrir soutirait chaque jour du lait à la vache.

Sur le flanc d'une doline s'ouvre une entrée de 4m de diamètre, un ressaut de 3 m donne accès à une vaste salle de 10 x 10 m. Au sud de cette salle une petite ouverture conduit à un boyau d'une longueur de 34 m, avec un passage étroit. Se termine sur une salle où un effondrement bouche la suite.

Désobstruée G.S. Morteau G.A.G. Morteau 2001

A.S.E. n°14 p. 37, 40

TROU DU BOCHE Mancenans Lizerne



Trou du Solitaire 935,45 x 259 x 800 Dév. : 22 m, Dén. : -4 m

Non localisé.
Il s'agit certainement du même trou que le Trou du Boche aux coordonnées toutes proches.

S.C.A.V. 1973 - *Spélécho* n° 13

Boyau de la RD 272 936,10 x 259,95 x 747 Dév. : 5 m

En bordure de la D 272 à 200 m du carrefour sur la droite.
Petite galerie recoupée par le talus de la route, longue de 5 m d'un côté et 2 m de l'autre

S.C.A.V. 1973 - *Spélécho* n° 13

Grotte de la route Maïche Orgeans 935,25 x 260,73 x 680 Dév. : 4 m, Dén. : -2 m

Dans la paroi qui surplombe la route à proximité du belvédère.
Diaclase de 4 m de long, colmatage.

S.C.A.V. 1973 - *Spélécho* n° 13

Trou Double Viandox ou Diaclase du Château du Diable 934,70 x 260,84 x 575 Dév. : 96 m, Dén. : -20 m

Non localisé

S.C.A.V. 1973 - *Spélécho* n° 13

Abri sous Roche 935,99 x 259,90 x 747

Porche de 5 x 2 m

S.C.A.V. 1973 - *Spélécho* n° 13

Grotte sous le Belvédère 935,32 x 260,87 x 630 Dév. : 50 m

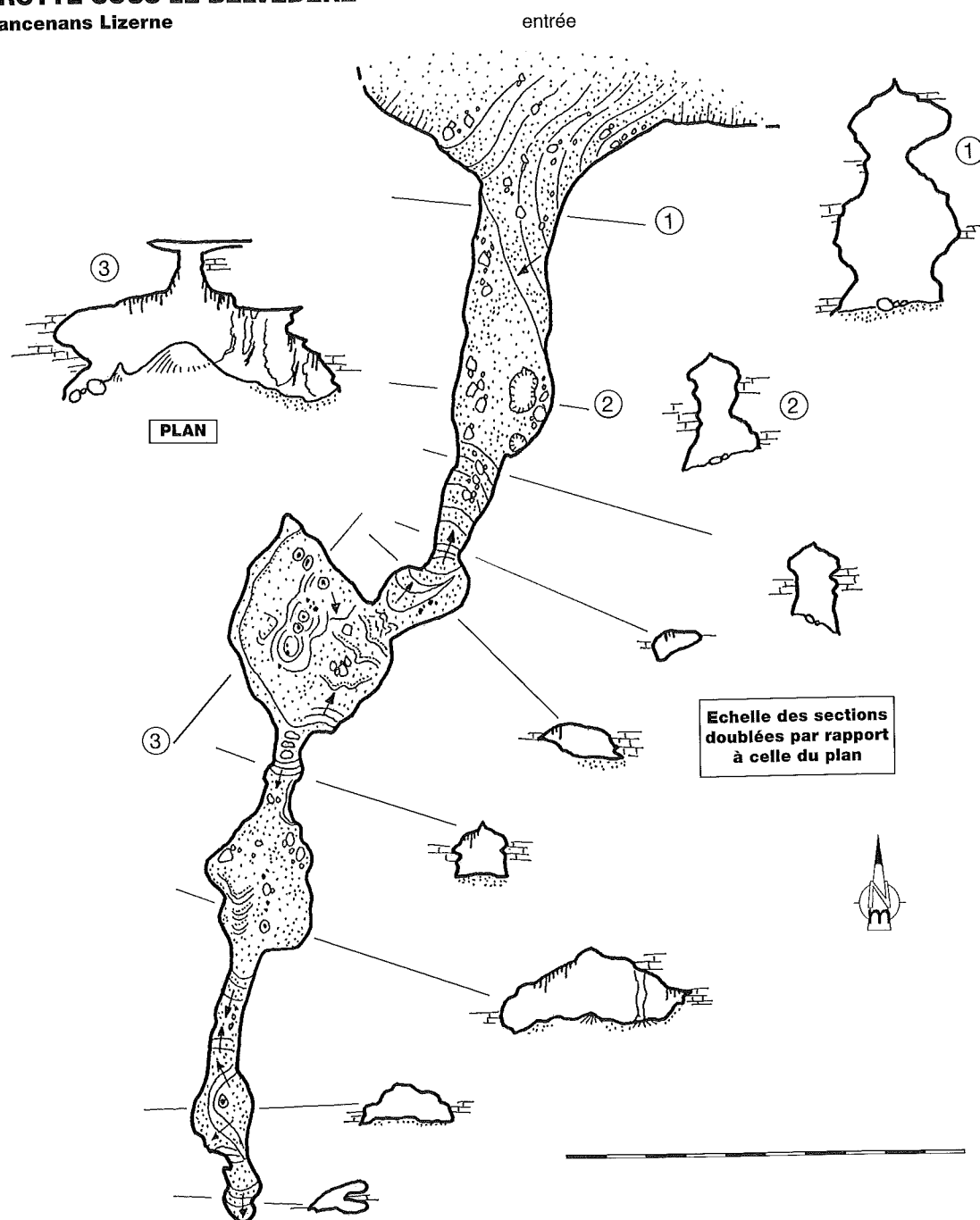
Cette grotte se situe sous le belvédère de la côte de Pont Neuf, au pied d'une barre rocheuse.

Elle s'ouvre par un porche de 5 x 2,5 m de section profond de 12 mètres. Un conduit plus étroit le prolonge jusqu'à une petite salle. Il faut ensuite franchir un passage étroit pour accéder à une galerie de 1,5 x 2 m longue d'une dizaine de mètres.

G.S. Morteau, inédit

GROTTE SOUS LE BELVEDERE

Mancenans Lizerne



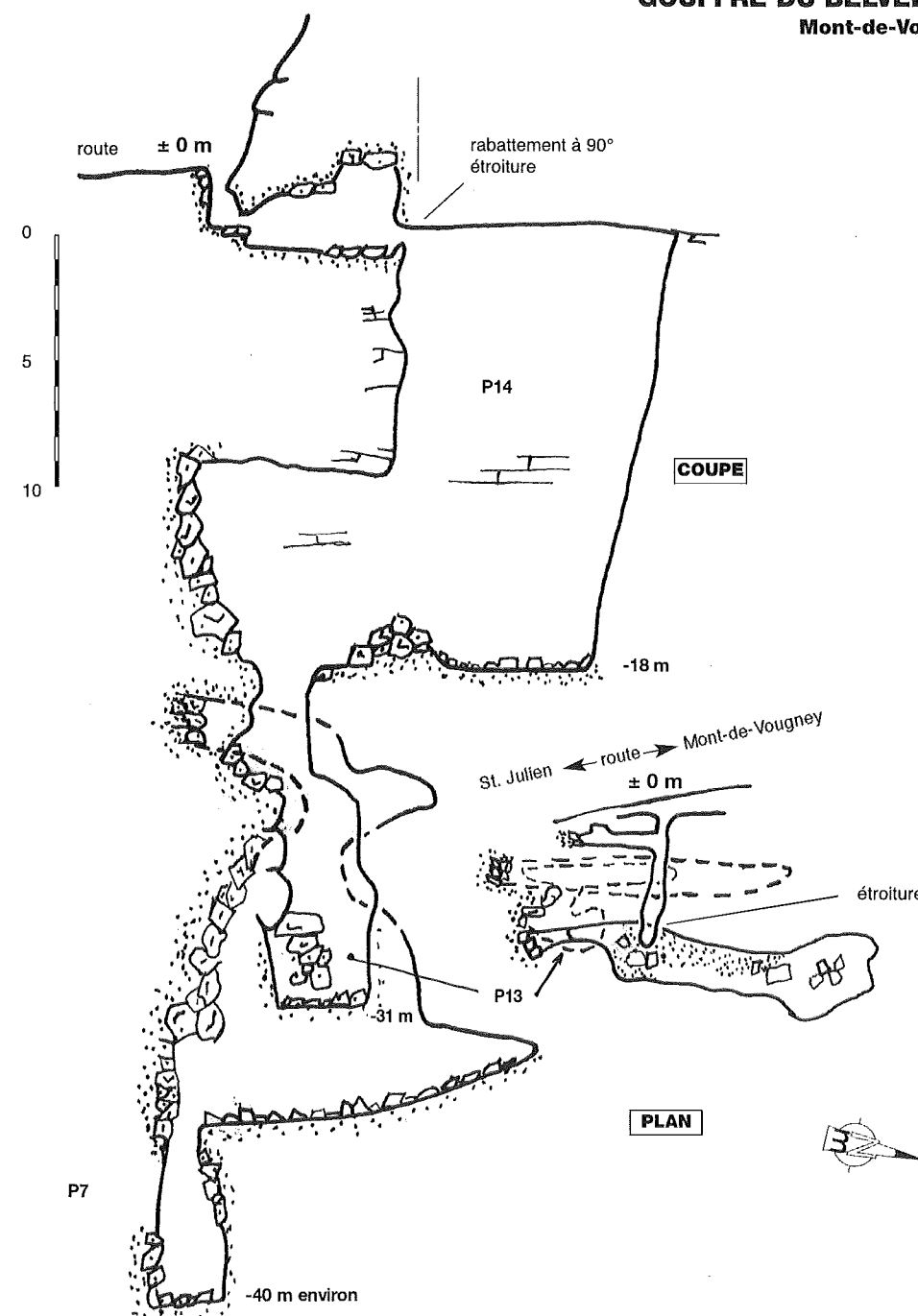
G.S. Morteau 1994

MONT-DE-VOUGNEY**Gouffre du Belvédère**

932,51 x 257,24 x 750

Dén. : -40 m environ

L'entrée de ce gouffre se situe en bordure gauche de la route reliant Mont-de-Vougney à Saint-Julien-les-Russey juste à côté du belvédère dominant la vallée du Dessoubre.
Petit orifice de 1 m de diamètre au ras du goudron donnant sur une diaclase étroite, qui, après un

GOUFFRE DU BELVEDERE
Mont-de-Vougney

coude à droite s'arrête sur un puits de 14 mètres de verticale. Ce puits crève la voûte d'une salle concrétionnée en diaclase de 16 m de hauteur, 10 de long, et 2 à 3 de large. Juste à la base de ce puits s'ouvre un deuxième puits avec palier à -4 mètres surplombant un petit à pic de 9 m que l'on descend face à des blocs instables coincés dans la diaclase. Ce 2^{ème} puits de 13 m se termine à la côte - 32 sans suite possible, mais de son palier à moins 4 on accède à une petite salle donnant accès à un dernier puits d'environ 7 m, à l'orifice instable.

G.S.C.B. - 1972 - *Beunes et Empoues n°4*

Grotte de Marnabay ou Grotte de Manaby

Non localisée
Signalée par Fournier.
Petite grotte, dans les escarpements Rauraciens à l'ouest-sud-ouest du Champ de la route.

FOURNIER 1919 : *Gouffres, Grottes, p. n°190*
FOURNIER 1923 : *Grottes, p. n°70*

Trou du Voleur

Non localisé.
Signalé par Fournier.
Petite grotte dans le Rauracien aux Essarts Barret.

FOURNIER 1919 : *Gouffres, Grottes, p. n°190*
FOURNIER 1923 : *Grottes, p. n°70*

Grottes de la Falaise de Mont de Vougnay

930,87 x 257,50 x 650

Rauracien
Deux petites grottes dans la falaise, bien visibles depuis Varin.
Celle de gauche a 5 à 6 m de longueur et 2 entrées ; elle a dû servir de refuge, on y remarque des mortaises dans les parois. Quelques mètres plus loin, à droite, on voit encore une seconde cavité longue de 8 m.

R. GIGON et J. MONNIN - 1966 - *Inventaire Spéléologique du sud-est du département du Doubs P. 342*

Précipice des Cornes ou Gouffre de Longchamp

Au lieu-dit les Cornes.
Gouffre cité par Petit-Laurent en 1910 qui lui attribuait 180 m de profondeur sans y être descendu.
Fournier estimait sa profondeur entre 40 et 50 m. Il semble que ce gouffre n'ait jamais existé, il n'est pas connu des habitants du village et ni Petit-Laurent ni Fournier ne l'ont visité.

Les spéléos du G.S. Morteau et du G.A.G. ont retrouvé récemment une petite cavité (puits de 6 m) au lieu-dit Les Cornes.

E. FOURNIER 1919 : *Gouffres, Grottes, p. 190*
E. FOURNIER 1923 : *Grottes, p. 70*

ORGEANS-BLANCHEFONTAINE

Trou des Lavières

934,450 x 261,200 x 475
Dén. : -9 m

Bathonien
Non localisé
Dans un des flancs d'un talweg.
Puits circulaire profond de 9 m d'un diamètre de 0,5 m à l'entrée et 1,5 m à la base.

G.S.A. - 1975 - *Sous Terre n° 19 p. 52*

Source des Lavières

934,50 x 261,32 x 470

Callovien
En rive droite du ruisseau de Waroly. Impénétrable.
Cette source ne s'est pas tarie pendant la sécheresse de 2003 alors que le ruisseau de Waroly était à sec.

inédit

PROVENCHERE

Source de la Nonotte

925,95 x 261,92 x 680

Bathonien
À l'ouest du lieu-dit le Roz, sur le bord d'une doline boisée ; cette source émerge et se perd dans ce même lieu. Trois autres dolines sont alignées à proximité. Décharge dans l'une d'elles.

FOURNIER E. - 1919- *Gouffres, Grottes p. 45.*

Source à Longecombe

924,71 x 261,30 x 740

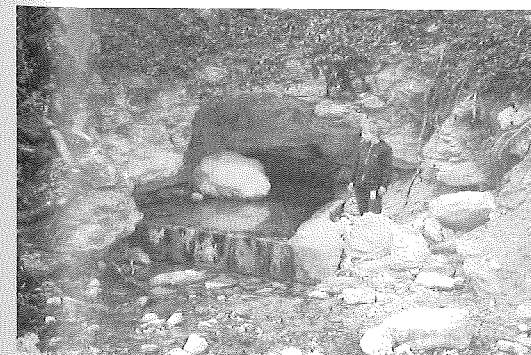
Oxfordien
À la limite de la commune, vers la ferme de Longecombe. Son emplacement est caractérisé par une mare ; elle se perd 20 m plus loin dans le fond d'une doline. Cadavre animal sur le point de perte.
Fournier la situe sur Belleherbe.

FOURNIER E. - 1919- *Gouffres, Grottes p. 45.*

Grotte-Source Sur la Combe, (de la Combe) ou

Source du Bas, sous la Velle
925,15 x 263,90 x 650
Dév. : 20 m

Astartien
Suivre le chemin, au nord-ouest du village, qui conduit au lieu appelé Les Lardons et poursuivre dans le pré sur 120 m environ. La source émerge, quelques mètres sous le plateau, d'une galerie étroite pénétrable sur une vingtaine de mètres. Elle alimente un bassin avant de chuter dans la reculée de "La Combe".



Grotte-Source "Sur la Combe" - Ch. Brugger

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes p. 228, 229*
G.S.C.B. BRUN R. - 1978- *Bulletin A.S.E. n°15 p. 58*

Exsurgences de la Combe

Signalons trois exsurgences temporaires qui émergent du coteau est du ravin de la Combe.

Inédit.

Source du Haut

926,30 x 263,62 x 755
Astartien

Vers le lieu-dit Les Charrières (ferme), suivre la lisière du bois des Trembles vers le sud ; cette source arrive directement dans deux points d'eau construits à l'aide de pierre plates. Le plus petit est couvert alors que le second, plus vaste, est à l'air libre.
Fournier cite encore la source Pépiot : "mélange de la source du Haut et des infiltrations d'eaux résiduelles".

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes p. 228.*



Source du Haut - Ch. Brugger

Source des Epesses

Signalée par Fournier E. sur Provenchère. Il existe plusieurs sources dans le bois des Epesses - l'une est captée - mais sont situées sur la commune de Sancey-le-Long.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes p. 229.*

Pertes et Résurgences

Astartien

Non localisées
Situées à l'ouest du village d'après Fournier.

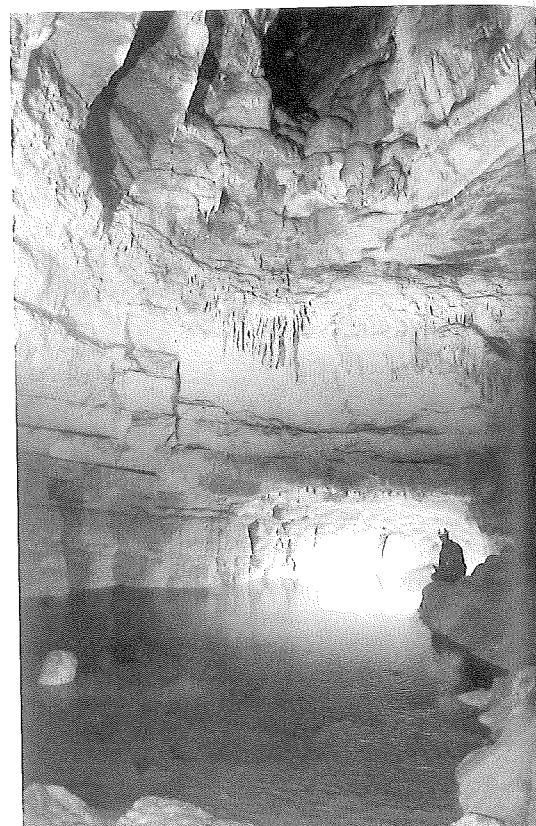
FOURNIER E. -1923- Les Gouffres p. 181.

THIÉBOUHANS

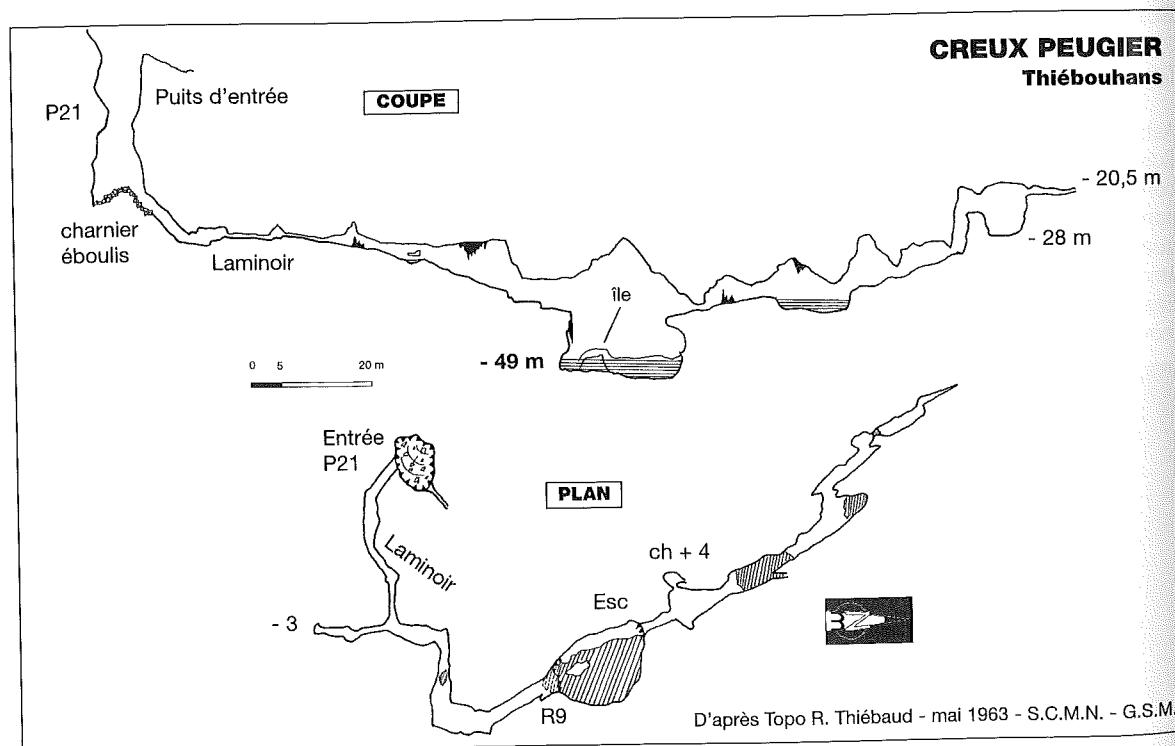
Creux Peugier

939,9 x 262,42 x 835
Dév. : 204 m, Dén. : - 49 m

Séquanien
Le gouffre s'ouvre à la limite de commune entre Thiébouhans et les Bréseux, dans le bois à 300 m à l'est de la ferme des Prés-Paris (commune des Bréseux).
Pour y accéder, prendre le chemin à droite vers les fermes à l'entrée de Thiébouhans lorsque l'on arrive de la Maison Rouge.



Creux Peugier "Le Lac" A. Barthoulot



Le Gouffre débute par un beau puits de 7 à 8 m de diamètre et profond de 21 m. A sa base, un talus d'éboulis en pente douce mène à une galerie entrecoupée de deux laminoirs.

Ensuite, la galerie devient haute et étroite à certains endroits et formant diaclase jusqu'à un ressaut de 8 mètres permettant d'accéder à une grande salle bien concrétionnée, dans laquelle il y a un petit lac assez profond.

Une escalade permet de monter de 6 mètres pour rejoindre la galerie située dans le dessus de la salle. Là, la galerie monte toujours sur plusieurs dizaines de mètres, coupée de petites flaques d'eau et d'un lac de 5 m de profondeur.

Lui fait suite une coulée stalagmitique qu'il faut remonter jusqu'à une grande salle d'où part un boyau se terminant en cul-de-sac au bout de 7 m.

S.C.M.N. - 1964 - A.S.E. n°15 p. 87
R. GIGON - J. MONNIN Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs, p. 335



Gouffre Peugier - Puits d'entrée - P. Weité en 1930

TREVILLERS

Gouffre du Moulin de Lavenne ou Entonnoir du Moulin des Seignes



Gouffre du Moulin de Lavenne - Mouloud Koob

943,50 x 265,00 x 743
Dev. : 120 m Dén. : -32 m

Rauracien
Le gouffre s'ouvre au sein d'une vallée sèche entre Trévillers et le village des Plains-et-Grands-Essarts. On peut encore y observer les ruines de l'ancien moulin de Lavenne. La perte est alimentée par un ruisseau issu de l'étang du Bois du Roy et des marais de la Seigne qui longe la combe pour venir se perdre dans une faille mettant en contact les marnes oxfordiennes et les calcaires du Rauracien.

Le puits d'entrée profond de 14 mètres est encombré de nombreux blocs et poutres provenant des vestiges du moulin. Après une petite cascade, le ruisseau se perd dans les gravats suspendus au niveau d'un palier à 6 mètres de profondeur avant d'arroser copieusement la salle d'entrée.

Au pied de la verticale, un passage bas arrosé

permet d'accéder à la salle des douches où l'on retrouve le ruisseau perdu quelques mètres plus haut.

Une étroiture élargie donne accès à une série de petits ressauts et à un carrefour où trois solutions se proposent : dans la continuité du conduit précédent, un passage exigü long de 2 mètres débouche au pied d'une cheminée d'une dizaine de mètres de hauteur dont la base est occupée par un cloaque de décantation. La chatière visible sur la gauche permet d'accéder à une autre cheminée tandis que le passage de droite livre accès à la suite de la cavité.

Une remontée de 3 mètres et un boyau long d'une dizaine de mètres élargi à l'explosif sur toute sa longueur permettent d'accéder à une verticale de 8 mètres. Le fort courant d'air circulant à cet endroit a certainement contribué à motiver les équipes lors des travaux de désobstruction. On débouche directement en tête d'un puits formé à

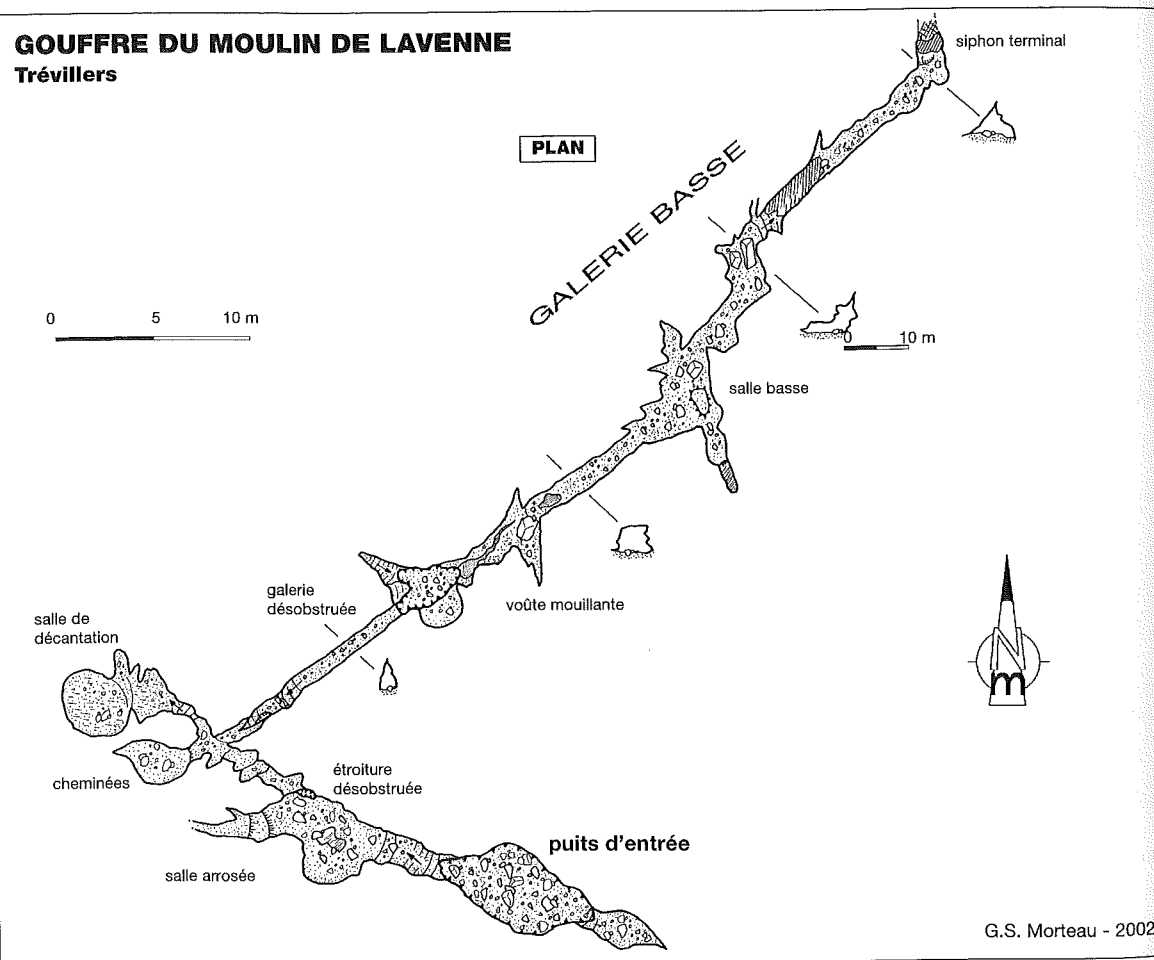
l'intersection de deux axes de fracturation, la descente est possible sans matériel. Au pied du puits, le franchissement d'une voûte mouillante justifiant une immersion complète s'impose avant de poursuivre dans une galerie basse parcourue par le ruisseau. Vingt mètres plus loin une fracture perpendiculaire à l'axe de la galerie permet de se redresser au pied d'une petite cheminée avant de poursuivre dans le boyau menant au siphon terminal. Une plongée serait envisageable et permettrait de vérifier si le verrou liquide ne reste qu'un obstacle ponctuel dans la continuité du conduit ou si au contraire celui-ci s'avère en être la fin irrémédiable.

PETIT-LAURENT E. - 1910 - *Le Haut Jura souterrain - Etude de spéléologie et d'hydrographie souterraine - Thèse Faculté des Sciences de l'Université de Besançon*, p. 171, Besançon, Imprimerie Jacquin.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, grottes, cours d'eau souterrains, résurgences etc. du*

GOUFFRE DU MOULIN DE LAVENNE

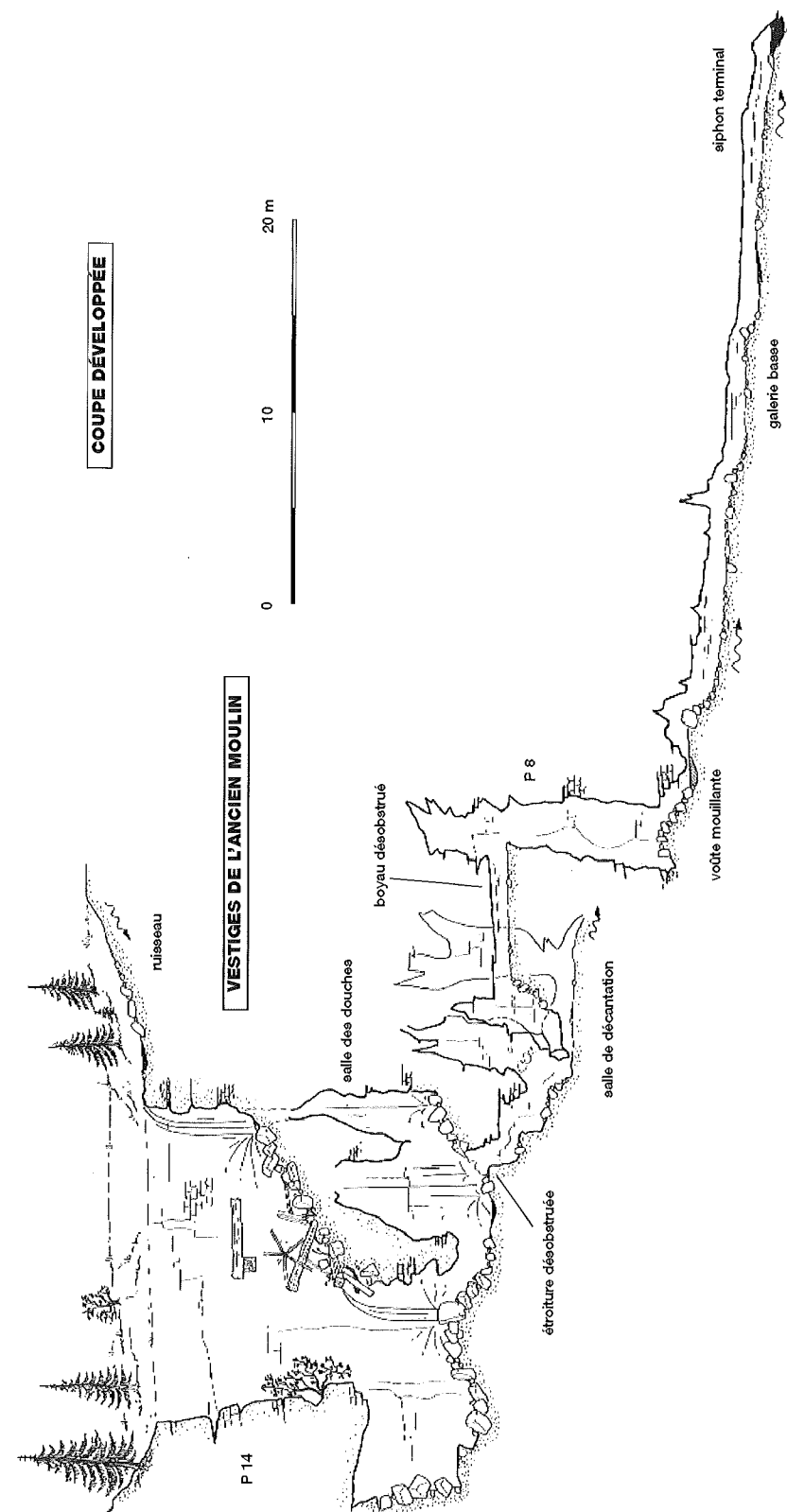
Trévillers



GOUFFRE DU MOULIN DE LAVENNE

Trévillers

Dev. : 120 m - Dén. : -32 m



département du Doubs – Essais de statistique géologique, spéléologique et paléontologique – Besançon, Imprimerie Jacques et Demontrond – p. 263

FOURNIER E. - 1923 - Explorations souterraines en Franche Comté : Les Gouffres. Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 186.

FOURNIER E. - 1926 - Explorations souterraines et recherches hydrologiques en Franche Comté : Les eaux souterraines. Sources, résurgences, exurgences et nappes aquifères. Besançon, Imprimerie de l'Est, p. 56.

JOANNE – Géographie du Département du Doubs

GIGON R. et MONNIN J., 1966, Inventaire Spéléologique du sud-est du département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 344.

Groupe Spéléologique de Morteau / G.A.G. – Notes inédites 2002

Source du Marais

Non localisée
Oxfordien

E. FOURNIER – 1919 – Gouffres et Grottes p. 263, 264

Source au-dessous des Champs Montants

Non localisée
Rauracien

E. FOURNIER – 1919 – Gouffres et Grottes p. 263, 264

URTIÈRE

Le vieux puits

947.20 x 261.22 x 955

Malgré son nom, il ne s'agit pas vraiment d'un phénomène typiquement karstique, ni d'un véritable puits. Il s'agit d'un beau bassin en pierre appareillée, avec abreuvoir, qui recueille probablement les écoulements de surface et peut-être l'eau d'une petite source.



Le vieux puits - D. Motte

VAUCLUSE

Grotte du Captage ou Grotte de la côte de Fondereau

928,20 x 260,14 x 520

Dév. : 400 m environ, Dén. : 13 m (+4 m, -9 m)

Le petit village de Vaucluse est situé entre Belleherbe et Cour-Saint-Maurice. Il est tapi au fond d'un vallon qui se termine par un hémicycle de haut rocher, au pied duquel sort le ruisseau du Clôt Vallon, d'où le nom de "vallée close" ou Vaucluse.

Accès :

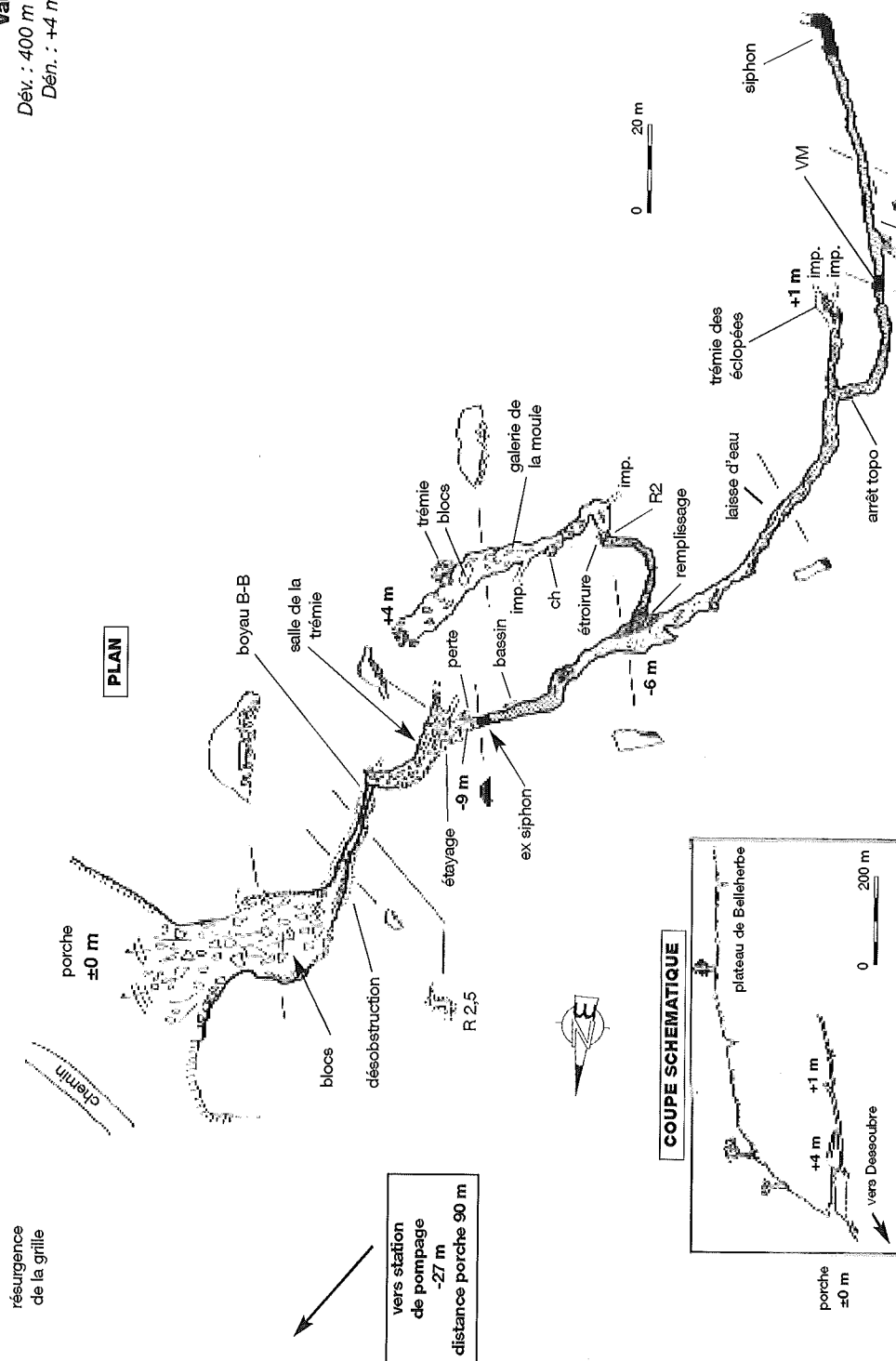
Depuis le village de Vaucluse suivre la départementale 310 en direction de Belleherbe et à 300 m de la sortie du village prendre un petit chemin à gauche qui se dirige vers une station de pompage. Un petit sentier monte dans le bois et permet d'accéder rapidement au porche situé à la base d'une petite falaise.

Historique :

C'est à l'initiative de Bernard Bourgoïn, membre du G.S.D., que commencent en 1998 d'importants travaux de désobstruction. Pierre Bourgoïn, Bruno Wasner, Mouloud Koob ne tardent pas à être convaincus par l'intérêt du site conforté par la présence d'un courant d'air. Le club se mobilise pendant plusieurs années pour cette découverte. On peut citer une tentative de désobstruction par le G.S.S.F. dans la zone d'entrée quelques mois auparavant.

GROTTE DU CAPTAGE OU GROTTE DE LA CÔTE DE FONDEREAU

Vaucluse
Dév. : 400 m environ
Dén. : +4 m / -9 m



Descriptif :

Beau porche d'entrée de 10 x 3 x 20 m de profondeur. On y accède par un éboulis, la gélifraction ayant contribué au profil actuel. Des blocs encombrant la salle suite à l'effondrement de la voûte. Cette cavité fonctionne en exutoire de crue. En hautes eaux (crue) plusieurs petites arrivées apparaissent dans le crible d'éboulis proche de l'entrée et vont rejoindre la résurgence (grille) distante d'une quarantaine de mètres en contrebas. Le ruisseau issu de cette source rejoint le Dessoubre un peu plus loin en aval. Le laminoir d'entrée siphonne parfois. Un ensemble de galeries semi actives de dimensions modestes, qui totalise environ 400 m de développement, est en cours d'exploration par le G.S. Doubs (Besançon).

Remarque : pollution importante constatée du ruisseau aérien provenant du village de Belleherbe (odeur de purin). Celle-ci proche du captage d'eau potable rejoint le Dessoubre...

R. GIGON - J. MONIN *Inventaire du sud-est du département du Doubs* p. 345.

G.S. Doubs - 1998, 2004 - inédit

GIGON R., MONIN J. - 1966 - *Inventaire Spéléologique du sud-est du département du Doubs* p. 344

ZEDET J.P. - 1973 - *Spélécho* n°14 p. 4 et 5. Topo.

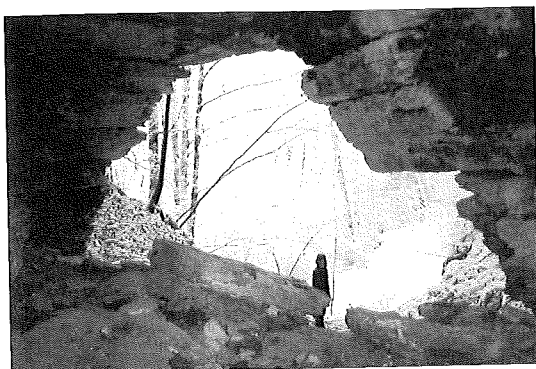
G.S.D. - 1998-2003- *Notes inédites*.

Source du Moulinot ou du Captage

928,40 x 260,10 x 530

Elle émerge à gauche de la station de pompage, au bas de la grotte. Source captée.

FOURNIER E - 1919 - *Gouffres, Grottes* p. 271.



Grotte du Captage - Ch. Brugger

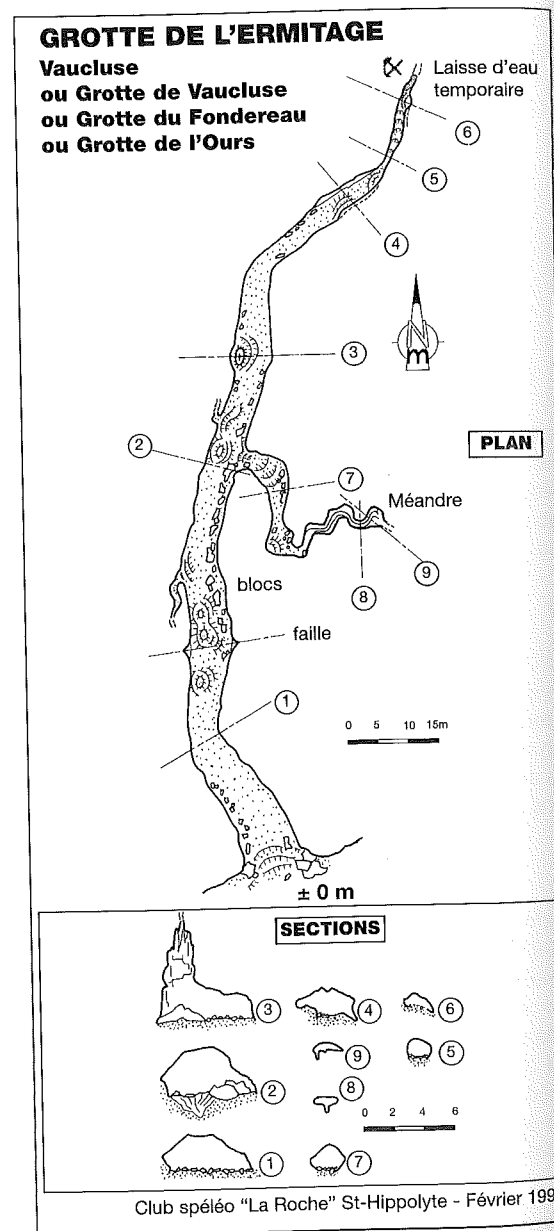
Grotte de l'Ermitage, de Vacluse, du Fondereau, de la Baume aux Ours

928,50 x 260,39 x 585

Dév. : 260 m, Dén. : -6 m

Rauracien

Cette cavité est située au nord-ouest du village à gauche du lieu appelé Le Breuil. Depuis le village, on y accède en empruntant la route D 310 en direction de Belleherbe sur 300 m, puis suivre sur la droite le chemin de débardage sur 150 m. Enfin, monter tout droit dans le coteau jusqu'à la barre rocheuse.



Le porche d'entrée mesure environ 10 m de large et 1,7 m de haut. La galerie principale, d'une section rectangulaire de 4 x 2 m, est longue de 149 m. Elle se termine par un boyau de 15 m. A 60 m de l'entrée, court boyau vite impénétrable. Sur la droite, 15 m plus loin, galerie en méandre de 45 m. Plusieurs archéologues intéressés par la Grotte de Vacluse ont fouillé son remplissage. Citons : J.B. Cartero (1840), Faivre, Oemichen (1935-1937) Koby (1937) Aime G. (1976). L'état de conservation des ossements de la grotte de Vacluse est assez médiocre, surtout dans certaines couches. Baechler, créateur du paléolithique alpin voit dans certains ossements qui lui sont soumis, des instruments fabriqués par l'homme... Oemichen a découvert deux silex qui, selon lui, devaient être implantés dans une vertèbre d'ours. Cette cavité était riche en faune du quaternaire.

FOURNIER E - 1919 - *Gouffres, Grottes* p. 271

G.S. MORTEAU - 1964 - *Bulletin A.S.E.* n° 1

GIGON R., MONIN J. - 1966 - *Inventaire Spéléologique du Sud-Est du département du Doubs* p. 344 et 345

G.R.A.P.P.M. - A.R.S.A. *Bulletin STRATI* n°19 p. 10 et 11

G.S.C.R. - 1996- *C.D.S. Info* 25 n°35 p. 23.

Grottes du Crucifix

928,21 x 260,36 x 585

Oxfordien (faciès rauracien) Calcaires Zoogènes Oolithiques et Bioclastiques.

Quatre cavités s'ouvrent dans la barre rocheuse qui longe la route D 310, vers ou sous un long abri sous roche, caractérisée par un grand Crucifix.

On accède à la première cavité, qui est la plus longue (dév. : 82 m) par une petite escalade de 4 m. L'entrée est à droite d'une statue de la Vierge. Ce réseau semi fossile se développe dans un interstrate. Il est composé d'un méandre surcreusé à sa base ; boyau en laminoir à 10 m de l'entrée et long de 5 m. Une coulée de calcite forme une voûte mouillante à 80 m de l'entrée. Le développement se termine sur un passage bas de 10 cm avec courant d'air. Les tentatives de désobstruction sont restées vaines. L'eau ne résurge qu'en période de forte crue. Il s'agit probablement de l'exutoire de crue de la source contaminée située en contrebas de la route, dans le lit du ruisseau du Bief de Vau.

La seconde cavité, située à gauche du Crucifix, s'ouvre à 5 m de hauteur. Il s'agit d'une ancienne résurgence complètement colmatée (L = 6 m, h = 4 m à l'aplomb d'une petite cheminée).

La troisième, plus à gauche encore, (928,22 x 260,33 x 550) est à 2 m de haut, il s'agit d'un exutoire de crue. Petite galerie de 0,9 m de diamètre en "S" pénétrable sur 8 m. Travaux G.S.S.F. en cours. (Inédit).

La quatrième cavité, 60 m à l'est de la première est une cheminée agrandie par gélifraction. En longeant encore un peu cette barre rocheuse, on peut voir un bel abri sous roche.

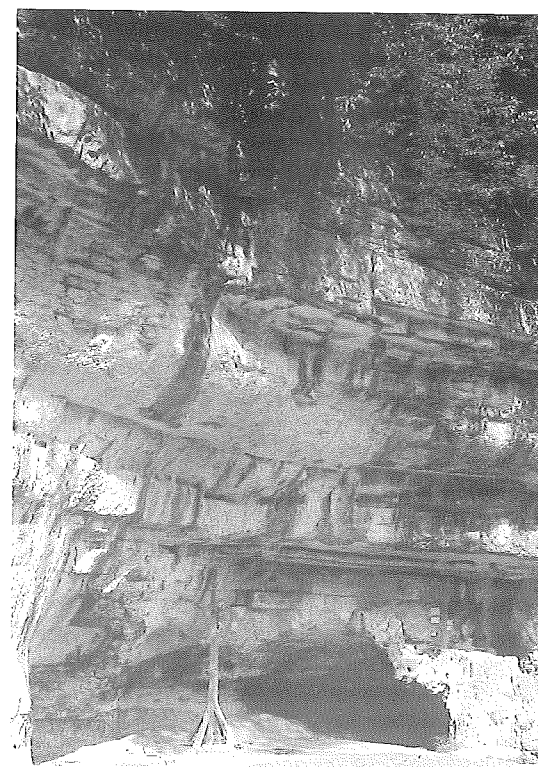
FOURNIER E - 1919 - *Gouffres, Grottes* p. 271

GIGON R., MONIN J. - 1966 - *Inventaire Spéléologique du Sud-Est du département du Doubs* p. 345

GUILLEMIN B. AIME A. et G. - 1973 - *Spélécho* n°14 p. 3 et 4

S.C. Teufions - 1973-1974 - *Traine Sac* n°2 p. 45

S.H.A.G. - 1977- *Enfonçure* n°3 p. 36.



Grotte du Crucifix

Abri de La Rivière

929,92 x 258,55 x 450

Au lieu-dit La Rivière, derrière une ferme en ruine et sous une cascade, bel abri de 40 m de long, 6 m de large et 5 m de haut. Murs édifiés en pierres sèches. Accès interdit lors des travaux pour l'inventaire ; tirs de mines pour les travaux de captage de la source de Froidefontaine.

S.C.T. - 1973-1974 - *Traine Sac* n° 2 p. 41.**Abri sous roche de La Reculée**

929,95 x 257,00 x 660

A la limite de la commune avec Charmoille, à 3 km au sud de Vaucluse, impressionnant abri sous roche de 20 m de long, 4 à 8 m de haut et profond de 6 m environ. En contrebas du chemin qui le longe, un ruisseau "fossile" témoigne d'un actif passé.

Inédit.

Source de Bonbois ou à Bon-Bois

924,44 x 258,55 x 590

Oxfordien
Dans le bois, à la limite de la commune avec Charmoille. Source captée pour une habitation. En aval, à noter deux émergences au bord du chemin et à 20 m du ruisseau.

Fontaine de Frémondans

929,75 x 257,94 x 575

Cette source émerge directement dans une fontaine, au lieu-dit Frémondans au sud de la commune.

Source de Froidefontaine

930,07 x 257,77 x 425

Bathonien
Résurgence permanente importante. Impénétrable.
Elle est située au bord de la route D 39 qui longe Le Dessoubre, au bas de Frémondans. Des travaux de captage sont en cours pour alimenter Belleherbe et ses hameaux. D'après un villageois, cette source serait souillée par les égouts de Ebey.

Source à Cul de Chênaux

928,87 x 259,24 x 530

Au sud du village, dans les bois (nom du lieu-dit).

Source de la Fouinière

Non relocalisée

Fournier E. cite : "A la bifurcation de la route et du chemin de Vaucluse".

Source du Rigolot

Non retrouvée

Oxfordien / Rauracien

Signalée par FOURNIER "... éboulis, reçoit les infiltrations de la route". Il s'agit peut-être d'une émergence temporaire dans la partie amont du Bief de Vau, située près de la route D 310.

Bibliographie pour les six sources précitées.
FOURNIER E. - 1919- *Gouffres, Grottes* p. 271.

Source sous la Vierge

928,27 x 260,29 x 555

Cette émergence, très polluée par les égouts de Belleherbe, sort dans le lit du ruisseau "Le Bief de Vau", en amont de la station de pompage. Bon débit.

Inédit.

Source sous le Barmont

928,61 x 259,42 x 600

Dans le bois, entre "Côte Monsieur" et "Cul de Chênaux".

Inédit.

Source des Essarts**Source du Vivier**

Oxfordien supérieur

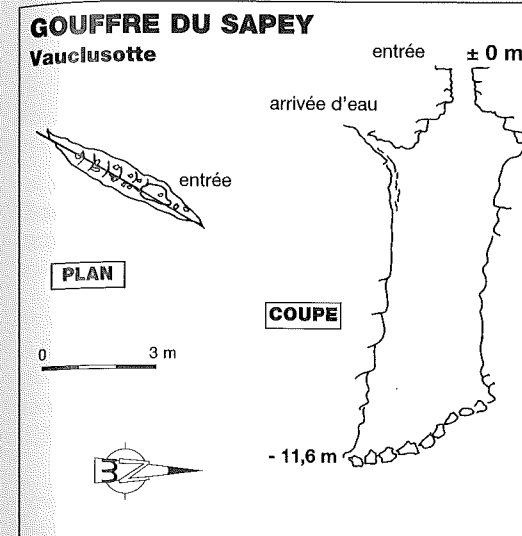
Le nom de ces sources n'est plus connu, mais il existe d'autres points d'eau émergeant temporairement sur les côtes de Vaucluse.

FOURNIER E. - 1928 - *Explorations Souterraines et Recherches Hydrologiques* p. 180.

VAUCLUSOTTE**Gouffre du Sapey**

933,07 x 261,17 x 465

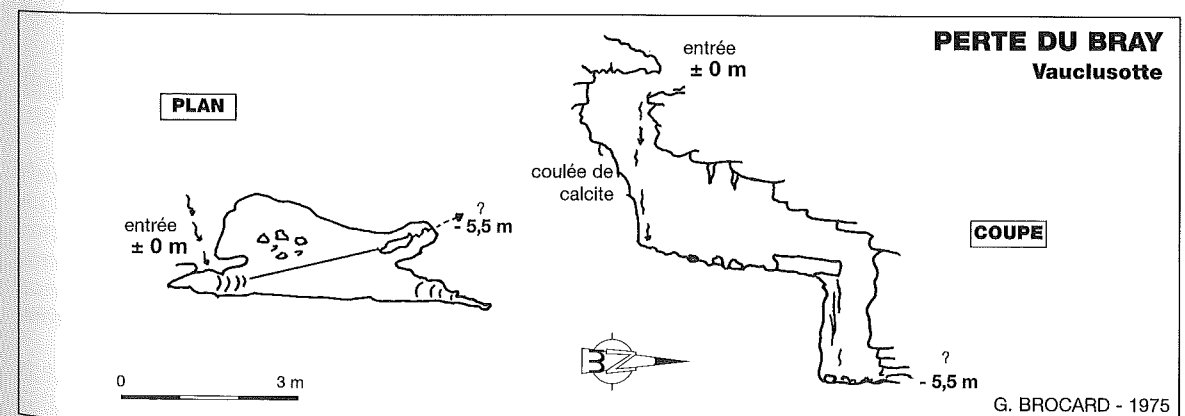
Dén. : -11,5 m



Au sud du village, dans le bois du Sapey, du côté des falaises qui dominent le village d'Orgeans. On y parvient en suivant le chemin forestier situé à gauche de la route, peu avant la petite route qui rejoint "Le Gros Bray". Prendre à droite à chaque bifurcation. Le gouffre est situé au bord du chemin ; son entrée a été clôturée par l'ancien maire. Les pompiers ont dû intervenir pour en extraire son chien.

Puits unique de 11,5 m en diaclase avec petite circulation d'eau à la base.

G.S. Catamaran - 1976 - *Le Nouveau Taupin* 10, p. 21 et 23

**Source du Bray**

932,30 x 261,24 x 480

Elle émerge sur le lieu appelé Le Gros Bray, au bord du chemin. Source captée pour la ferme.

Inédit.

Grotte-perte du Bray

932,37 x 261,00 x 450

Elle s'ouvre près du stade, vers le lieu-dit Le Gros Bray. L'entrée basse donne tout de suite sur une verticale de 2,7 m. Une galerie de 3 m de long et large de 1,3 m en moyenne aboutit sur une seconde verticale de 2 m. L'eau se perd dans un départ impénétrable. Orientation de la cavité : nord-nord-ouest.

G.S. Catamaran - 1976 - *Le Nouveau Taupin* p. 21 et 24.

Source des Epesses

931,63 x 261,46 x 517

Remonter la combe où sont situés "Le Gros Bray" et "Le Petit Bray" jusqu'à la lisière du Bois des Epesses ; la source émerge entre les pierres. D'autres émergences viennent grossir le ruisseau de cette source principale.

Inédit.

Source du Chânois

933,52 x 262,05 x 504

A 1 km au sud-est du village, au lieu-dit Le Chânois, source captée pour une habitation isolée. Signalée par l'ancien maire.

Inédit.

Sources des Cernières

933,74 x 262,81 x 495
933,97 x 262,73 x 490

A l'est du village, derrière le bois de Lavanne, deux sources sourdent au bord du chemin. L'une sort au pied d'un dépotoir, l'autre entre le chemin et une maison en ruine.

Inédit.

Source de la Vanne ou de Lavanne
Source du Touvet

933,00 x 262,40 x 505

Oxfordien supérieur

Ces deux sources sont captées au bas du bois de Lavanne pour alimenter un 1^{er} réservoir situé à l'est du village qu'il alimente. Eau très calcaire.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes* p. 271
FOURNIER E. - 1928 - *Explorations Souterraines et Recherches Hydrologiques* / A p. 180.

Source de la Baumotte

932,50 x 262,90 x 485

Oxfordien supérieur

Source captée dans le coteau au dessus du 2^{ème} réservoir situé au nord du village.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes* p. 271.

Source Aux Chênaux

932,45 x 263,21 x 540

Signalée par l'ancien maire, cette source est captée pour une habitation isolée située au nord du village, en contrebas du bois de la Craie.

Inédit.

Source du Bois de la Craie

933,04 x 263,65 x 580

Oxfordien supérieur

Signalée par Fournier. Il pourrait s'agir d'une source émergeant dans la partie haute d'un pâturage, à l'est du bois de la Craie. Alimente un abreuvoir.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes* p. 271.

Source de la Rancenière

930,80 x 262,41 x 510

A l'ouest du village (à 1,8 km). Cette source émerge dans une pâture, à la limite de la forêt. Emergence en aval de cette source.

Carte I.G.N. 3523 Est Maîche série bleue.

Source de la Combe aux Chèvres

930,72 x 262,57 x 550

Depuis la source de la Rancenière, remonter la combe aux Chèvres. Elle émerge sur le versant est, dans le bois, en contrebas d'une paroi. Travaux de désobstruction apparents.

Inédit.

Résurgence fossile 1 de la Vau

930,07 x 262,36 x 620

A 500 m du fond de la reculée, au pied de la paroi nord-est, galerie remontante sur 4 m. L'entrée mesure 1 m x 0,5 m. En descendant l'ancien ruisseau, on aboutit sur le nouveau point d'émergence de la source. Plus bas à droite, deux autres émergences grossissent le ruisseau.

Inédit.



Résurgence fossile 1 de la Vau - Ch. Brugger

Résurgence fossile 2 de la Vau

929,86 x 262,09 x 590

A 100 m du fond de la reculée, un ancien ruisseau remonte jusqu'à la paroi nord-est.

Inédit.



Résurgence fossile 2 de la Vau - Ch. Brugger

Source Supérieure du Bief de Vau

929,84 x 262,07 x 625

Dév. : 34 m, Dén. : -2,5 m

Rauracien

A 170 m au nord-est du fond de la reculée de Vau, au pied de la falaise Nord. Exsurgence temporaire. 12 m de boyau, petit puits étroit de 1,5 m suivi d'un boyau se terminant sur siphon.

G.S.A. - 1972 1977 - *Sous Terre* n° 19 p. 57

G.S.A. - 1973 - *Bulletin A.S.E.* n°10 p. 138.

Baume Sur la Roche

929,92 x 262,20 x 660

Rauracien

Fournier signale cette cavité sous le lieu-dit Sur la Roche, dans la falaise, à 15 m environ de la surface du plateau. Elle se compose d'un porche de 4 m de large, haut de 2 m et profond de 1 m seulement, suivi d'un boyau. Le GS Alsace qui y fait référence n'a pas réussi à atteindre la cavité ; un grappin serait nécessaire.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes* p. 271

G.S.A. - 1972 1977 - *Sous Terre* n°19 p. 55

G.S.A. - 1973 - *Bulletin A.S.E.* n°10 p. 138.

Baume de la Ronde Epine

929,77 x 262,02 x 655

Rauracien

Au fond de la reculée du Bief de Vau, 75 m au nord-est, dans la paroi à 15 m de la surface du plateau. Porche incliné de 2 x 1 m. Dans la partie basse, il donne sur 8 m de couloir en pente descendante. A droite, il remonte sur 2 m.

G.S.A. - 1972 1977 - *Sous Terre* n°19 p. 55

G.S.A. - 1973 - *Bulletin A.S.E.* n°10 p. 138.

Grotte Departi

929,85 x 261,90 x 640

Dév. : 7 m, Dén. : -1,5 m

Rauracien

Dans la reculée de Vau, sous un petit escarpement, 15 m plus bas que la base de la falaise sud. Exsurgence temporaire avec orifice bas ; laminoir pénétrable sur 7 m en pente descendante. Arrêt devant un petit siphon. Au-delà, bruit d'eau. 4 m plus haut, partie fossile : orifice de 0,5 x 1 m et boyau de 5 m devenant impénétrable.

G.S.A. - 1972 1977 - *Sous Terre* n°19 p. 55

G.S.A. - 1973 - *Bulletin A.S.E.* n°10 p. 137.

Gouffre des Essary

930,30 x 262,22 x 620

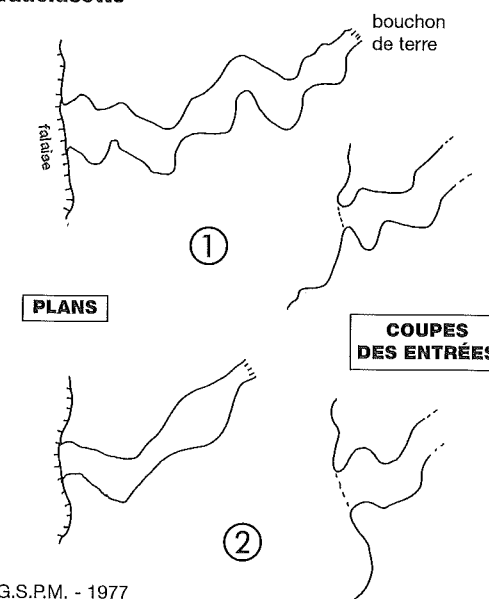
Dén. : -16 m

Rauracien

A l'aplomb de Droitfontaine, suivre la paroi de la reculée de Vau direction nord-est sur 250 m ; il s'ouvre au pied de cette dernière. Puits unique estimé à 16 m de profondeur ; diamètre : 0,4 x 0,8 m.

G.S.A. - 1972 1977 - *Sous Terre* n°19 p. 55

G.S.A. - 1973 - *Bulletin A.S.E.* n°10 p. 137.

GROTTES 1 ET 2 DU CUL-DE-VAUX
Vauclusotte


G.S.P.M. - 1977

Grottes 1 et 2 du Cul de Vau

930,00 x 262,34 x 680

Dév. : 10 m chacune

Rauracien

Situées à 20 m du haut de la falaise, en contrebas de Droitfontaine, ces cavités sont d'un accès difficile car elles sont situées en pleine paroi et dans un abri rocheux, nécessitant l'emploi d'un grappin. Elles se terminent sur un bouchon de terre.

Gouffre 3 du Cul de Vau

931,00 x 262,50 x 680

Dén. : -20 m

Rauracien

Situé au pied de la falaise où s'ouvrent les grottes 1 et 2. Son accès est difficile à cause d'une forte pente (éboulis instable recouvert de feuilles mortes). Cette cavité présente dès l'entrée un puits de 12 m suivi d'un ressaut de 5 m et se termine sur un éboulis.

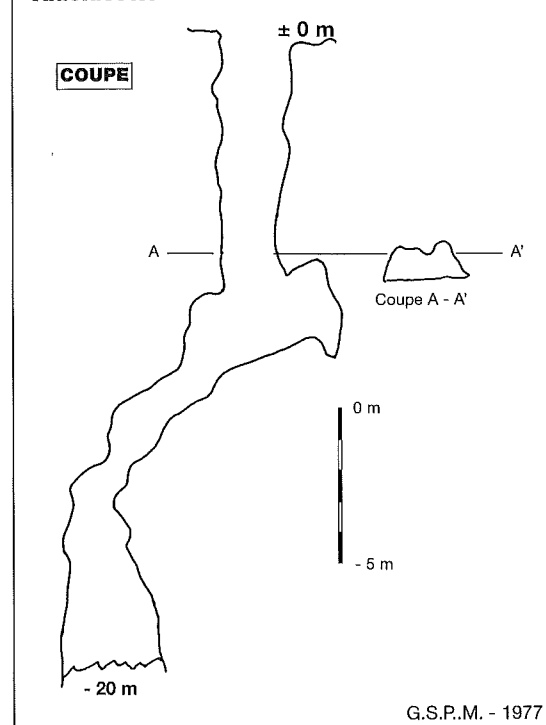
Bibliographie pour les 3 cavités du Cul de Vau.

G.S.A. - 1973 - Bulletin A.S.E. n°10 p. 137

CUENOT A. - 1978 - Bulletin A.S.E. n°15 p. 89 et 90.

GOUFFRE 3 DU CUL DE VAUX

Vauclusotte



Sources principales du Bief de Vau

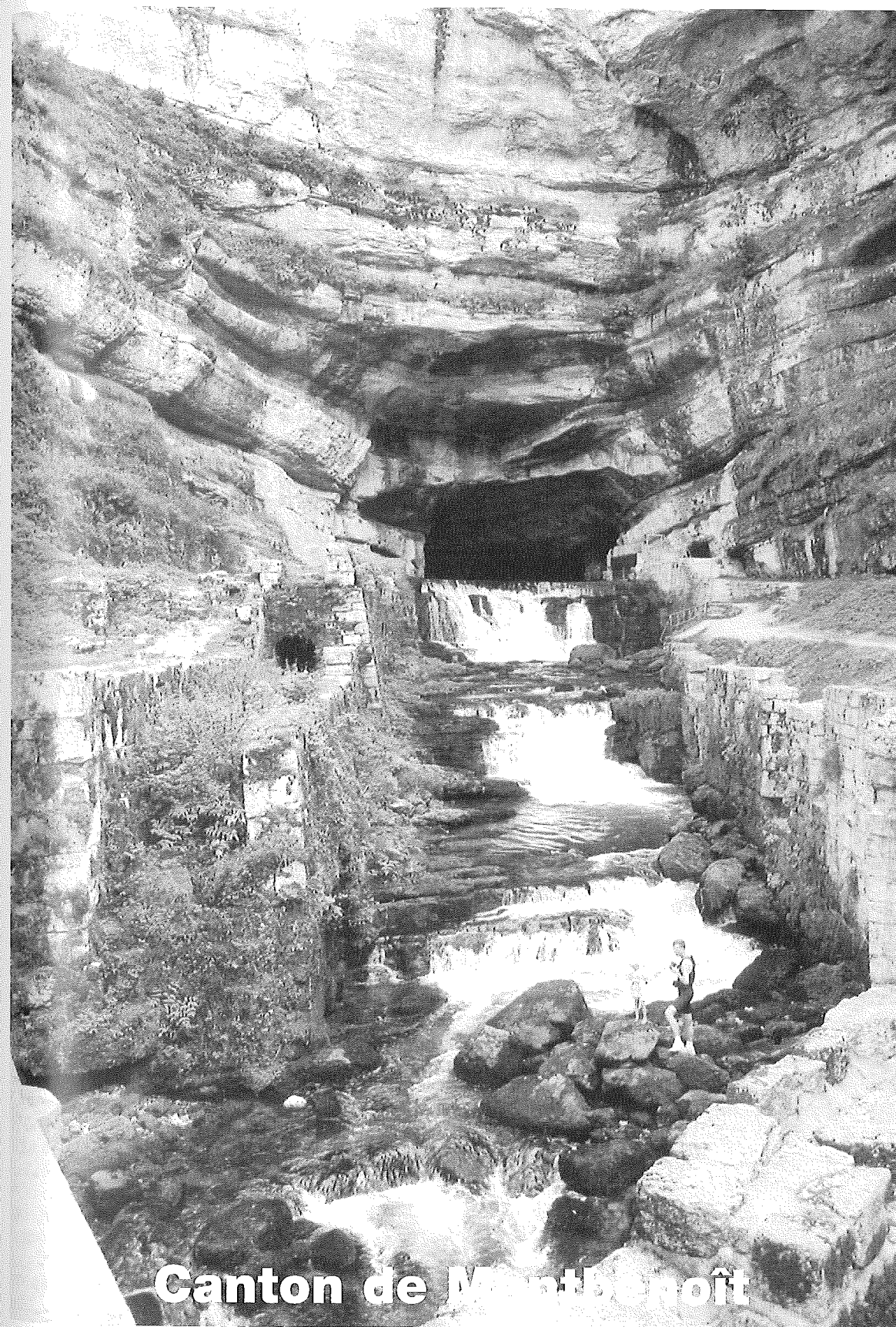
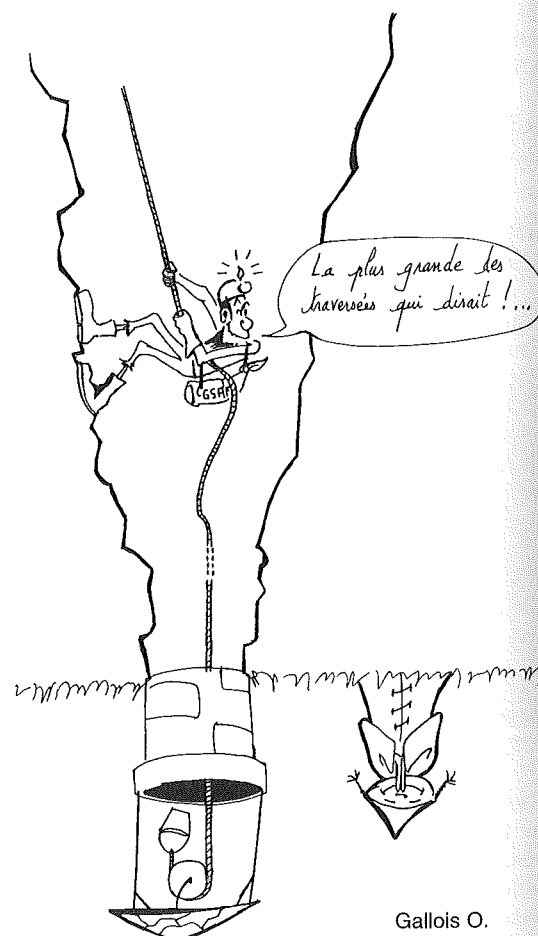
929,80 x 261,97 x 600

929,95 x 261,87 x 580

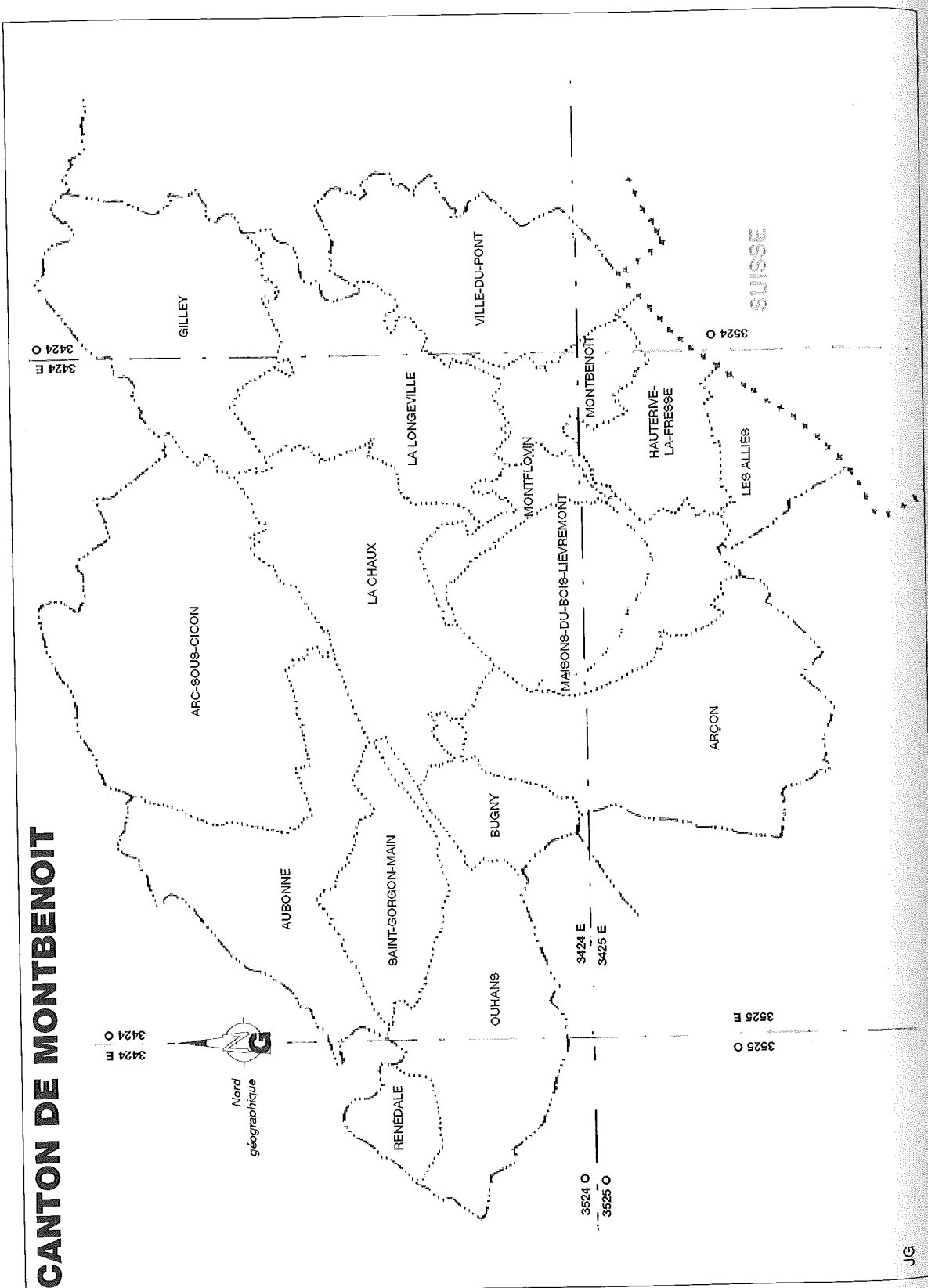
930,21 x 262,30 x 500

Cinq sources principales auxquelles viennent s'ajouter quelques émergences forment le Bief de Vau ; il s'agit de trois sources situées dans le fond de la reculée (coordonnées ci-dessus), de la source de la Combe aux Chèvres et de la source de la Rancenière. Fournier E. signale simplement "Sources du Bief de Vau près de la limite de Droitfontaine".

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes p. 271.



La Source de la Loue - D. Motte



ALLIES (LES)

Source de l'Etang ou source au Cheney
913,62 x 225,41 x 1050

Donne naissance au ruisseau des Etraches.

E. FOURNIER 1919 *Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essai de Statistique, géologique, spéléologique et paléontologique* p. 24

Source Amont
913,96 x 225,58 x 1049

Source temporaire à 50 m en amont du captage du Cheney.
Alimente le ruisseau des Etraches.

Inédit

Sources de ruissellement Sous le Cheney ou Sources Avals
913,88 x 225,45 x 1042

250 m en aval du captage au Cheney.

E. Fournier 1919 *Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essai de Statistique, géologique, spéléologique et paléontologique* p. 24

Source au Chalet
Source au Closelet
Non localisées

E. Fournier 1919 *Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essai de Statistique, géologique, spéléologique et paléontologique* p. 24

Perte du Ruisseau du Paquier
913,58 x 224,68 x 1010

A la confluence du ruisseau du Paquier et du bief de le Reine, dans le lit du ruisseau, perte impénétrable.

Inédit

Perte des Etraches
913,00 x 224,06 x 1005

Se situe dans le lit du ruisseau des Etraches à proximité du village des Alliés.
Impénétrables.

Inédit

Source Bonjour
912,22 x 223,60 x 960

Source captée signalée par Fournier sur la commune des Alliés. Se situe à la limite des Alliés, mais sur Pontarlier.

E. FOURNIER 1919 *Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essai de Statistique, géologique, spéléologique et paléontologique* p. 24

ARC-SOUS-CICON

Une prospection méthodique sur le territoire d'Arc a livré à ce jour plus de 130 phénomènes karstiques. Pour faciliter les recherches, vu le nombre de cavités recensées sur la commune d'Arc-sous-Cicon, il nous a paru souhaitable de répartir les cavités par secteur.
A noter que les explorations se poursuivent toujours. Le travail restant à réaliser est immense ; une étude plus détaillée des bassins fermés d'Arc est en cours d'élaboration.

Secteur "Arc"

Dans ce secteur l'on retrouve tous les phénomènes karstiques répertoriés et situés dans les zones géographiques suivantes :

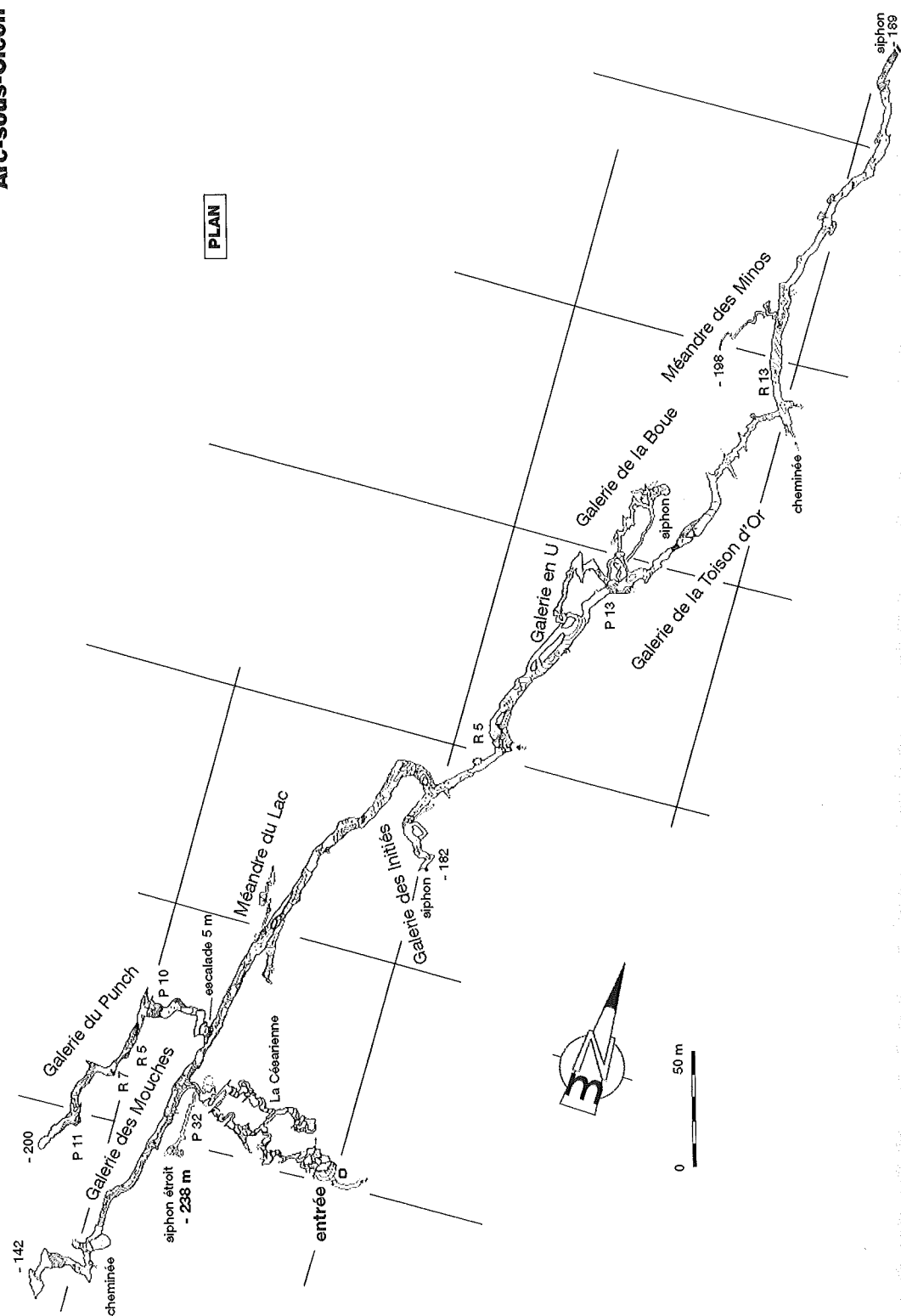
- le bois de la Côte et la Combe Martin
- la plaine d'Arc
- le Grand Bois Banal
- le flanc nord, nord-est et nord-ouest du Crêt Monnot.

Gouffre du Mont Ratey ou Puits Mourate
905,62 x 236,89 x 870
Dév. : 800 m, Dén. : -238 m

Rauracien
Le gouffre du Mont Ratey s'ouvre au nord-ouest

GOUFFRE DU MONT RATEY

Arc-sous-Cicon

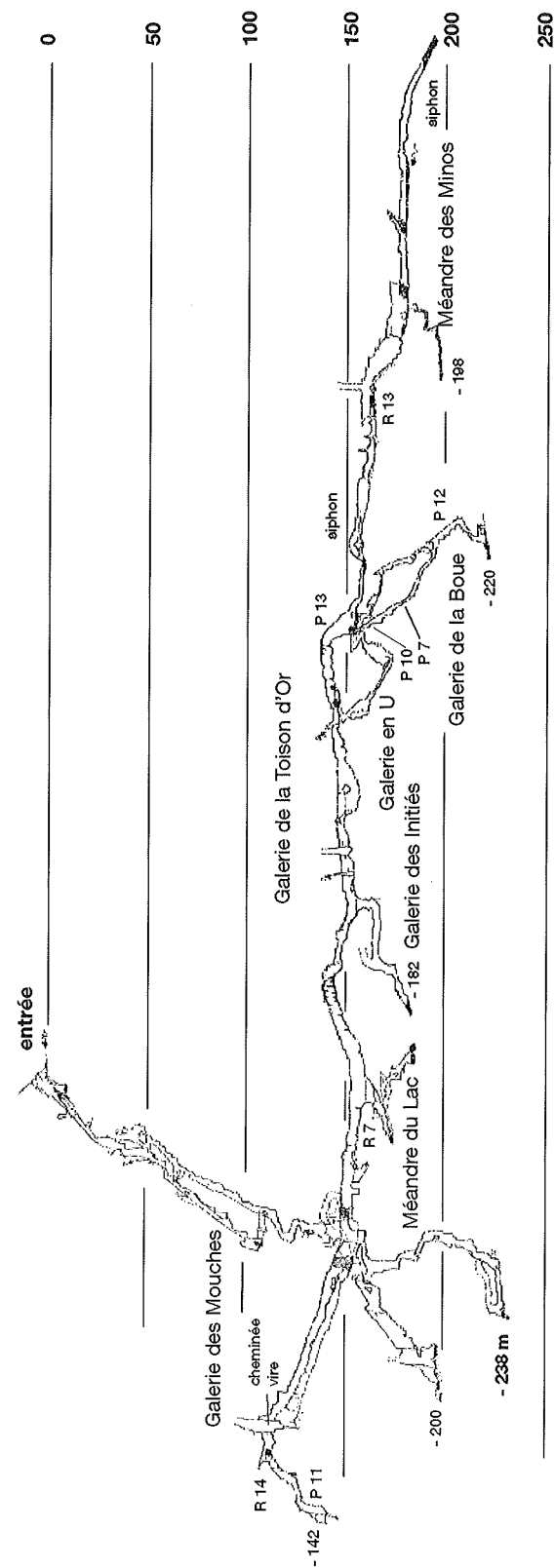


GOUFFRE DU MONT RATEY

Arc-sous-Cicon

Attention! Le gouffre du Mont Ratey est une perte pérenne. En cas de crue, les temps de réponse sont excessivement courts, et la remontée des puits peut devenir très délicate notamment au niveau de l'étranglement du P. 15.

COUPE



du village, en contrebas de la route forestière qui traverse le bois de la Combe Martin et à la limite d'une zone marécageuse. Connu de longue date. Le professeur Fournier explore une galerie jusqu'à la côte -34 m.

Le Spéléo Club des Montagnes Neuchâteloises puis la Société des Amateurs de Cavernes dès 1960 entreprennent d'importants travaux de désobstruction mais ne parviennent pas à retrouver cette galerie et c'est en mai 1989 que le Spéléo-Club de Dijon découvre la suite et atteint la même année le fond de la cavité à -238 m.

L'entrée du gouffre est une perte active, pérenne, absorbant un ruisseau qui draine les marnes oxfordiennes voisines. C'est par une zone de transfert verticale au contact d'une faille nord / nord-est que débute l'exploration de la cavité.

La zone des puits

Un premier puits de 10 mètres spacieux (4 x 4 m) suivi d'une galerie fossile descend jusqu'à -22 mètres. Un court méandre fait suite à cette galerie et permet d'atteindre l'étréture verticale située au sommet du puits de 15 m infranchissable en période de crues. Un nouveau puits de 12 mètres, un ressaut de 4 mètres, un méandre en baïonnette et un petit puits de 5 mètres nous amènent à -66 mètres. A cet endroit le réseau se divise en deux branches.

La branche sud-ouest :

Un puits de 10 m, deux puits de 7 m et un puits de 6 m et les méandres étroits s'enchaînent pour retrouver à -110 mètres le ruisseau qui disparaît dans une fissure impénétrable.

Une zone de puits subverticale à la branche précédente débute par une diaclase très serrée longue d'une dizaine de mètres et baptisée par les inventeurs de la cavité la Césarienne. Après ce passage sélectif c'est au niveau d'un méandre que l'on retrouve le ruisseau. La progression et la succession des puits (p. 20, p. 8, p.18) plus ou moins arrosés rappellent les cavités de type alpin. C'est dans le puits de 18 mètres que l'on retrouve le ruisseau, provenant de la branche sud-ouest. A -117 m un puits de 6 mètres permet d'accéder à un puits de 32 mètres arrosé en permanence.

A partir de la base de ce puits situé à -160 m l'on peut accéder :

- à la suite des verticales constituées par des

puits (p. 16, p. 9, p. 10, p. 8) et des méandres intermédiaires. Après cette série de puits verticaux très arrosés et de grosses dunes argileuses, un dernier ressaut et un méandre de 25 mètres de longueur, l'on aboutit dans une salle de décantation où le ruisseau disparaît dans un siphon trouble et étroit.

Ce siphon terminal se situe à la côte -238 m.

- en remontant le long de la faille et passé une grosse lucarne, au niveau Fossile, à la Galerie des Mouches et à la galerie de la Toison d'Or.

La galerie des Mouches (à gauche) après une escalade, permet d'atteindre le puits des Soviets. Un passage en vire permet d'accéder à une galerie. On descend alors une série de puits et ressauts pour s'arrêter sur un colmatage stalagmitique à la profondeur de -142 m où seul un mince filet d'eau se perd.

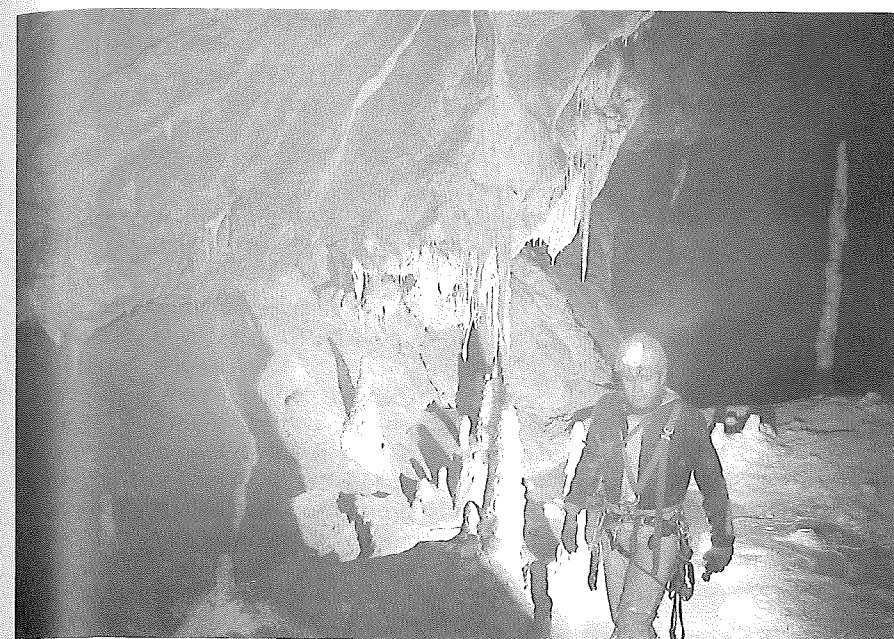
La galerie de la Toison d'Or à droite, sur laquelle viennent se greffer toutes les autres galeries (les galeries des initiés, en U, de la Boue et le méandre Minos)

Pour accéder à la galerie de la Toison d'Or il faut franchir successivement un bassin peu profond, deux vires de 5 m et de 15 m. On passe à proximité de la Galerie des Punchs.

La galerie des Punchs : d'une longueur de 140 mètres, cette partie du réseau où se succèdent escalade, ressauts, puits, passage horizontal, une nouvelle série de ressauts et un dernier puits de 11 m, est colmatée par de l'argile (-200 m).

Peu après l'on peut délaissier la galerie de la Toison d'Or. En descendant un ressaut de 7 m on trouve un méandre étroit, un nouvel à-pic de 4 m, deux puits de 8 m et de 4 m pour enfin buter sur un méandre bouché dont le fond est occupé par un petit bassin (Méandre du Lac).

La galerie de la Toison d'Or quant à elle devient de plus en plus concrétionnée et se succèdent alors concrétions, gours, larges coulées stalagmitiques remplacés peu à peu par des remplissages argileux ; à ce niveau un puits et la galerie des Initiés, bien boueuse, se termine par un siphon. L'exploration de la galerie de la Toison d'Or se poursuit par une galerie remontante. A mi-parcours après un cheminement un peu plus complexe l'on retrouve plusieurs départs permettant d'accéder au sommet d'un puits de 13 m et à la galerie en U. Un nouveau puits de 13 m au bas duquel se trouve le départ de la galerie de la Boue et d'un méandre rejoignant la galerie en U, mène à un premier siphon long d'une dizaine de



Gouffre du Mont Ratey

mètres. Après ce siphon la galerie accuse des proportions plus agréables (4 x 4 m) bien vite remplacées par un passage noyé par intermittence et par de la boue.

Après une diaclase de 8 m x 4 m, un ressaut de 13 m délaissant le méandre de Minos, une succession de bassins bute sur un talus et un siphon ensablés.

Les galeries inférieures accessibles depuis la Galerie de la Toison d'Or

La Galerie des Initiés (Dév. : 70 m)

On peut rejoindre cette partie de réseau par le franchissement en vire du puits de 7 m ou par un puits latéral de 8 m.

Au fond, une galerie entrecoupée d'un ressaut de 5 m se termine par un siphon argileux (-182 m)

La galerie en U (Dév. : 133 m)

On peut l'explorer par différents accès depuis la galerie de la Toison d'Or (p. 13 et p. 14).

Au fond de cette galerie en U une coulée stalagmitique n'offre aucune suite possible.

La galerie de la Boue (Dév. : 155 m)

A la base du puits de 13 m, ce réseau pas très engageant, argileux, est accessible soit par les puits de 10 m et de 7 m soit en empruntant le méandre étroit depuis la galerie en U.

Un ressaut de 12 m aboutit dans une diaclase oblique suivie d'une étroiture très sélective. Un

ultime ressaut mène en amont à un méandre très serré et en aval à une voûte mouillante.

Le Méandre Minos (Dév. : 50 m)

Ce conduit très exigu vient buter à -198 m sur un plan d'eau empêchant toute progression.

Mise en garde

Attention ce gouffre présente des passages étroits. La cavité en période de pluies est très dangereuse et comporte des risques de crues. Le

moindre orage peut vous bloquer plusieurs heures. Les panneaux mis en place par le Spéléo Secours Français incitent à la plus grande prudence et demandent réflexions avant d'entreprendre l'exploration de la cavité.

E. FOURNIER 1919 *Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essai de statistique, géologique, spéléologique et paléontologique* p. 33
R. GIGON 1961 *Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermés d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine - Nos Cavernes n°1* p. 36

P. DEGOUE de NUNCQUES et P. LAUREAU 1991 *Le gouffre du Mont Ratey (Arc-sous-Cicon) - Sous Le Plancher n°6 - 1991*, p. 41 à 50

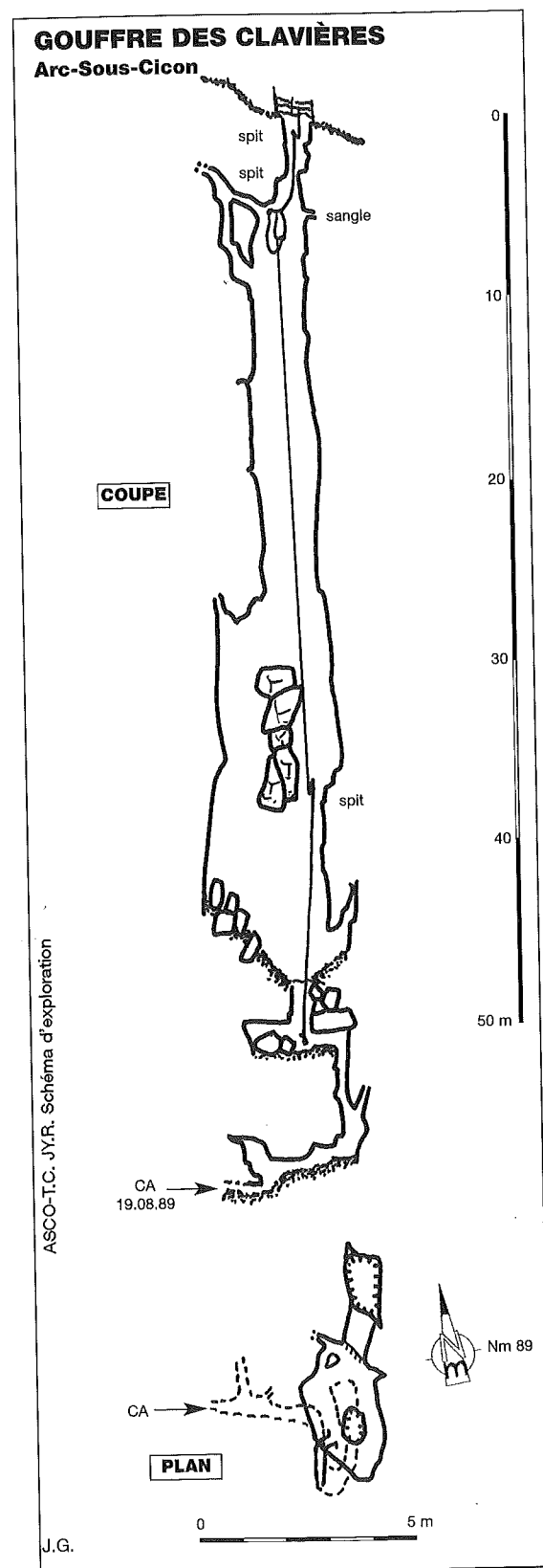
Gouffre des Clavières ou Trou du Petit Coulot

906,66 x 236,77 x 827
Dén. : -57 m

Séquanien

Se situe à la limite nord-ouest du bassin fermé d'Arc sous Cicon au lieu dit à l'EpINETTE.

En 1889 un enfant "le Petit Coulot" chuta dans le gouffre. Son corps sans vie fut remonté en surface à l'aide d'une corde par l'instituteur du village.



Le professeur Fournier explora la cavité en 1898 et lui attribuait la profondeur actuelle. L'orifice reste longtemps bouché et son emplacement quasiment oublié, le G.S. Alsace repère la cavité et réouvre le gouffre en 1975.

Actuellement l'ouverture de ce gouffre barrée par des traverses de chemin de fer est difficilement repérable.

Constitué d'une verticale unique aux parois érodées, ce puits de 57 m avoisine un diamètre de 5 m. A partir de -10 m en période de pluie une arrivée d'eau arrose copieusement le puits et la descente des derniers 40 mètres s'effectue constamment sous l'eau. Le fond du gouffre est formé d'une salle elliptique d'environ 10 m x 5 m d'où un départ de méandres se colmate après 2 mètres d'étranglement. Un passage sous les éboulis donne accès à un petit puits partiellement colmaté. Arrêt sur blocs et colmatage terreux.

A quelle période ce gouffre fut-il rebouché ? Des crânes de bovins et d'équidés témoignent que le gouffre était resté ouvert une certaine période.

E. FOURNIER 1898 *Spélunca Bulletin de la Sté de Spéléologie* n°15/1898 4^{ème} année p. 113
R. GIGON. 1961 *Contribution du Spéleo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermés d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine - Nos Cavernes* n°1, p. 37
G.S.A. 1972/1977 *Contribution à l'inventaire spéléologique - Sous Terre*, p. 44-45

Gouffre 1 du Bois de la Côte

907,85 x 234,73 x 820
Dén. : -6 m

Non localisé

Gouffre ouvert par le G.S.C.B. à droite de la route qui va de Passonfontaine à Arc-Sous Cicon. Puits de 5.50 m et petite salle de 2 x 2 x 3 mètres concrétionnée.

G.S.C.B.1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues* n°9/1979, p. 51

Gouffre 2 du Bois de la Côte

905,98 x 236,82 x 900
Dén. : -10 m

Séquanien

Gouffre d'ouverture récente situé en contrebas de la route forestière qui traverse la Bois de la Côte. Un énorme bloc échoua au bord du puits lors d'une tentative d'obstruction de la cavité.

Ce puits de 2 mètres de diamètre débute par une zone argileuse sur une hauteur de 2 mètres avant de retrouver la roche en place. Au fond, arrêt sur blocs et colmatage terreux.

Inédit

Entonnoir Perte de la Combe Martin

905,90 x 236,85 x 880

Impénétrable
Séquanien

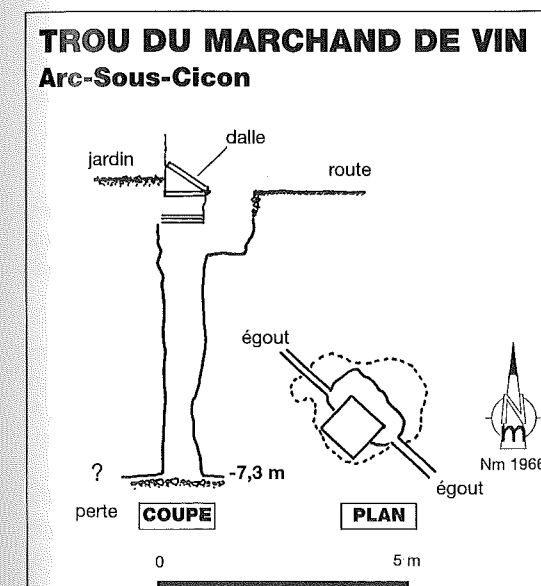
A.S.E 10/1973

Cavités et phénomènes karstiques des bassins de la Haute Loue et du Lison, p. 47

Trou du Marchand de Vin

906,85 x 236,00 x 795
Dén. : -7m

Portlandien



Ce gouffre se trouve dans le village même à proximité d'une maison d'habitation recouverte à l'entrée est par une dalle. Ce puits de 7 mètres collecte quelques égouts. Au fond, perte impénétrable.

GIGON R. 1961 *Contribution du Spéleo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermés d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine - Nos Cavernes* n°1, p. 37

Trou du Hangar

906,84 x 236,00 x 795

Portlandien

Petit cavité ouverte dans le sous sol d'un hangar à proximité du Trou du Marchand de Vin.

GIGON R. 1961 *Contribution du Spéleo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermés d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine - Nos Cavernes* n°1, p. 37

Perte du Creux de la Reine

907,50 x 235,80 x 795

Perte de Tolarnin

907,70 x 235,62 x 795

Perte du Creux du Moulin

907,75 x 235,35 x 794

Perte des Boules

907,52 x 235,80 x 785

Perte du Creux du Pont

907,70 x 236,10 x 806

Pertes situées au sud-est du bassin fermé d'Arc-sous-Cicon dans les alluvions modernes et alimentées par les eaux de cette zone marécageuse.
Impénétrables

R. NUFFER - *Hydrologie souterraine des bassins de la Haute Loue et du Lison* A.S.E. 9/1972, p. 32

Perte du Bas du Village

906,85 x 235,73 x 790

Perte située au centre du bassin fermé d'Arc sous Cicon ; une injection de 10 kg de fluorescéine effectuée en 1972 par R. Nuffer permet de connaître les points de résurgence des pertes du bassin d'Arc. Contrairement aux suppositions de E. Fournier les eaux de ce secteur n'alimentent

pas la Source de la Loue mais résurgent à la Source du Pontet et au Moulin Miguet.

Impénétrable

R. NUFFER - Hydrologie souterraine des bassins de la Haute Loue et du Lison A.S.E. 9/1972, p. 32
R. NUFFER Coloration du bassin d'Arc - A.S.E. 11/1974, p.149

Perte de Sous la Ville

906,72 x 235,60 x 785

Impénétrable

R. NUFFER - Hydrologie souterraine des bassins de la Haute Loue et du Lison A.S.E. 9/1972, p. 32

Entonnoir-Perte de la Rasse

908,62 x 236,54 x 805

Perte alimentée par les eaux de la Rasse et du Grand Marais.

Impénétrable

R. NUFFER - Hydrologie souterraine des bassins de la Haute Loue et du Lison A.S.E. 9/1972, p. 32

Perte de la D41

Non localisée - Rebouchée ?

Dév. : 15 m, Dén. : -3 m

Perte en bordure de la D.41, pénétrable sur une quinzaine de mètres.

Publiée par le S.C.Valdoie sans coordonnées.
S.C.A. Valdoie - Spélécho 10 / 1972, p. 6

Gouffre Vers Senessot

908,52 x 234,78 x 925

Dén. : -23 m

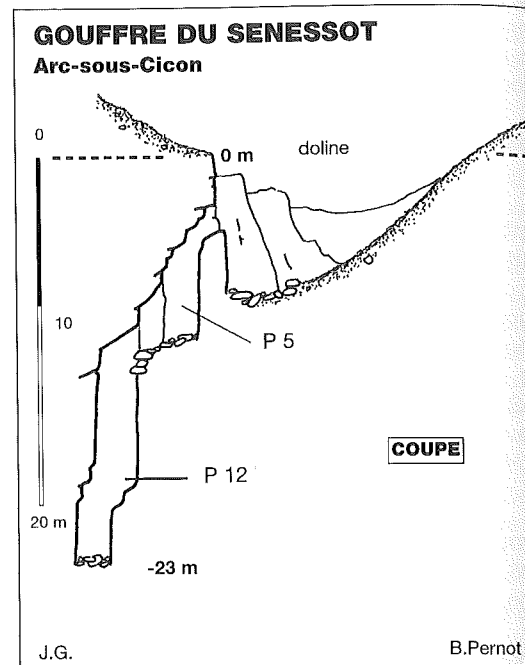
Séquanien

Se situe en contrebas de la route montant d'Arc-sous-Cicon au Crêt Monniot en flanc d'une doline aux parois rocheuses.

C'est par un pendule que l'on atteint à mi hauteur une lucarne et un premier puits de 4 mètres. Un nouveau puits de 12 m termine ce gouffre obstrué à sa base par des blocs.

G.S.C.B. - 1979 Inventaire des Cavités Beunes et Empoues n°9/1979, p. 51

Bulletin de la Ligue Séléologique de BOURGOGNE - 1989 - Activités des Clubs 1988 - Sous Le Plancher 4/1989, p. 9



Gouffre des Epercherets

908,24 x 234,5 x 1000

Dén. : -33.50 m

Rauracien

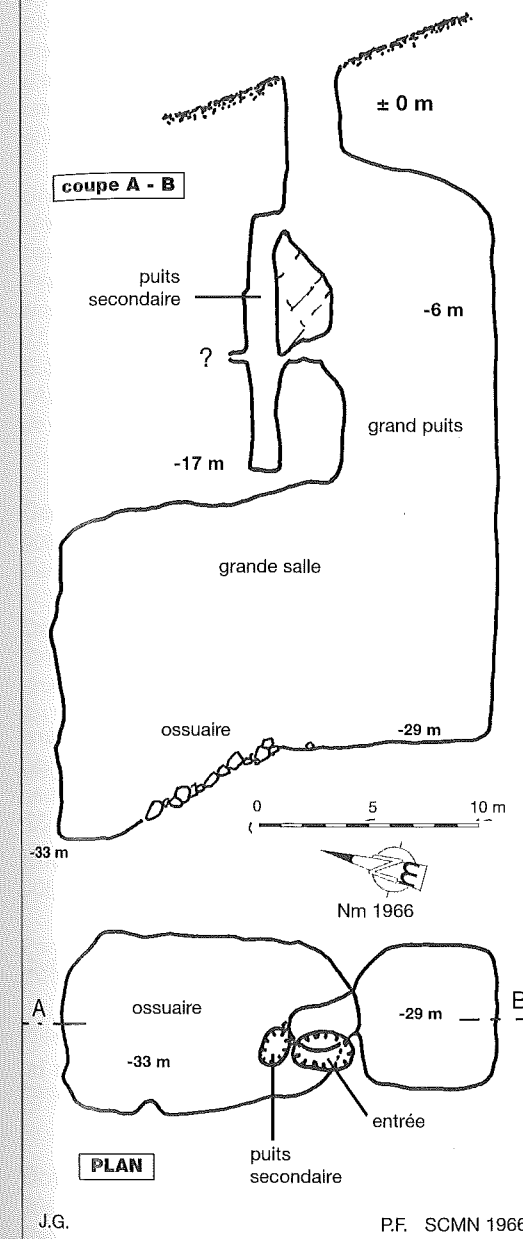
Il s'ouvre à 1000 mètres à l'est de la ferme des Epercherets à la lisière du bois et 500 mètres plus à l'ouest que les coordonnées indiquées par l'I.G.N.

Un vaste puits (4 m x 3 m) profond de 29.5 m donne accès à une salle de 18 m x 6 m encombrée d'ossements et de débris anciens. A -6 m s'ouvre un puits secondaire profond de 17 m.

E. FOURNIER 1919 Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essai de Statistique, géologique, spéléologique et paléontologique p. 33

GIGON R., 1961 Contribution du Spéleo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermés d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine - Nos Cavernes n°1 p. 37-38

GOUFFRE DES EPERCHERETS Arc-Sous-Cicon



Gouffre Sous les Epercherets

907,40 x 234,20 x 920

Dén. : -4 m

Rauracien

En contrebas de la route qui monte aux Epercherets, puits étroit sondé sur 4 mètres.

Inédit

Gouffre de Bouttentrin

Fournier signale ce gouffre près de la Grange de Faure, non loin du Bief Jacquin à la limite des communes de La Chaux de Gilley et de Gilley. Il est en fait sur la commune de La-Chaux-de-Gilley.

E. FOURNIER 1919 Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essai de statistique, géologique, spéléologique et paléontologique, p. 33

Gouffre-entonnoir du Moulin Bobillard

Non localisé

Le ruisseau du Moulin Bobillard par de temps de pluie se précipite dans des entonnoirs aux parois rocheuses et impénétrables.

E. FOURNIER 1919 Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essai de Statistique, géologique, spéléologique et paléontologique p. 33

Perte du Moulin Bobillard

909,98 x 236,04 x 875

En contrebas de la D388, dans le lit même du ruisseau, perte partielle du ruisseau du Moulin Bobillard.

Impénétrable

R. NUFFER - Hydrologie souterraine des bassins de la Haute Loue et du Lison A.S.E. 9/1972, p. 32

Gouffre entonnoir des Cornes

Non localisé

D'après Petitlaurent se situerait dans la partie méridionale d'Arc.

E. FOURNIER 1919 Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essai de Statistique, géologique, spéléologique et paléontologique p. 3

PETITLAURENT 1910 Haut Jura Souterrain p. 89

Sources des Cordiers

909,45 x 235,57 x 80

Sources captées au lieu dit "Les Cordiers"

Impénétrables

E. FOURNIER, 1919, *Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs – Essai de Statistique, géologique, spéléologique et paléontologique* p. 32

Source des Oillettes

909,66 x 234,70 x 1055

Source sous éboulis, impénétrable

E. FOURNIER 1919 *Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs – Essai de Statistique, géologique, spéléologique et paléontologique* p. 32

Source de la Citadelle

Non localisée

E. FOURNIER 1919 *Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs – Essai de Statistique, géologique, spéléologique et paléontologique* p. 32

Source de la Comtesse

910,51 x 235,49 x 990

Source de Ravier ou de Vie Rouge

910,62 x 235,72 x 1005

Emergences pérennes situées au dessus du Moulin Bobillard

Impénétrables.

E. FOURNIER 1919 *Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs – Essai de Statistique, géologique, spéléologique et paléontologique* p. 32

Sources au Nord des Cordiers

909,80 x 236,78 x 830

909,66 x 236,40 x 835

Ces deux sources alimentaient au 19^{ème} siècle la scierie située à La Rasse.

Impénétrables.

E. FOURNIER 1919 *Gouffres, Grottes, Cours*

d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs – Essai de Statistique, géologique, spéléologique et paléontologique p. 32

Source de la Pâtur

911,28 x 235,90 x 1015

Impénétrable

Inédit

Source du Pré de La Bouquette

911,82 x 237,22 x 900

Émerge à la limite d'Arc et de Longemaison
Impénétrable

Inédit

Source de la Doye**Source du Corps de Morey****Source de la Cressionnière**

Non localisées

E. FOURNIER 1919 *Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs – Essai de Statistique, géologique, spéléologique et paléontologique* p. 32

Secteur "des Bouts de Nods"

Délimité au nord par les Bouts de Nods et au sud par l'anticlinal d'à Tous Vents

Gouffre 1 du Bourdenoz ou Gouffre de la Salamandre ou Gouffre du Cheval

906,74 x 237,60 x 850

Dév. : 30 m, Dén. : -10 m

Oxfordien

Ce gouffre aux multiples synonymes fut décrit une première fois par le Spéléo Club des Montagnes Neuchâteloises en 1961 (gouffre des Bourdenoz), redécouvert par le G.S. Doubs en 1991 (Gouffre du Cheval) et revu par le S.C. Chablis en 1992 (Gouffre de la Salamandre). Lors de l'exploration en 1991 le G.S. Doubs découvre un squelette de cheval. D'après les autochtones ce puits rebouché à plusieurs reprises, s'effondre régulièrement et ce n'est pas la première bête qui disparaît dans cette cavité.

À une époque antérieure d'autres sauvetages ont permis de récupérer à chaque fois les animaux. Il s'ouvre au fond d'une doline, en plein champ dans une zone marécageuse. Un puits de 10 mètres aboutit sur un talus constitué de blocs d'effondrement et d'argile. À la base du puits on retrouve une salle spacieuse longue de 30 mètres et 7 mètres de large colmatée de toute part.

GIGON R. 1961 *Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermés d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine.*

Nos Cavernes, n°1 p. 36

J.L. THINEY 1993 *Spélunca* n°50/1993

G.S. Doubs 1995 *Activités des clubs Bulletin de l'A.S.E. - Ligue Spéléologique de Bourgogne et de Franche Comté* n°10/1995, p. 58-59

Gouffre 2 du Bourdenoz

906,64 x 237,64 x 860

Dén. : -10 m

Oxfordien

Orifice profond de 10 mètres situé sur le flanc droit du thalweg à 100 mètres du gouffre 1. Au fond, méandre impénétrable.

Inédit

Effondrement des Bouts de Nods

906,58 x 237,64 x 860

Perte semi-active colmatée par de l'argile à -2 mètres.

Impénétrable

Inédit

Doline des Bouts de Nods

906,77 x 238,04 x 840

Dén. : -8 m

Vaste doline située à la limite des communes d'Arc et de Nods, à proximité de la ferme des Bouts de Nods.

Au fond de la doline on accède dans une salle haute par la fenêtre d'un vieux véhicule. Cette salle constitue vraisemblablement le sommet d'un puits.

S.C. Chablis 1983 - *Sous la Côte* n°8/1993

Source des Bouts de Nods

906,52 x 237,62 x 865

Oxfordien

Sortie d'eau aménagée, captée par la ferme des Bouts de Nods.

Impénétrable.

Inédit

Perte du Ruisseau des Bouts de Nods

906,72 x 237,68 x 845

Perte diffuse du ruisseau des Bouts de Nods

Impénétrable

R. NUFFER - *Hydrologie souterraine des bassins de la Haute Loue et du Lison* A.S.E.9/1972, p. 32

Secteur "à Tous Vents"

S'étend au nord du gouffre du Mt Ratey vers le lieu dit "à tous Vents".

Pertes "à Tous Vents"

Situées au nord du Mont Ratey, les eaux des pertes à Tous Vents ruissellent sur les marnes oxfordiennes avant de disparaître dans des dolines en entonnoir. Elles contribuent à l'alimentation du gouffre du Mont Ratey :
- le train de dolines-pertes 1 à 4 s'étage sur une fracture,
- les points d'enfouissement 5 à 7 s'alignent parallèlement et 50 mètres à l'est des pertes 1 à 4.

Entonnoir – Perte 1 "à Tous Vents"

905,90 x 237,26 x 895

À la limite des Seignes, entonnoir-perte de 25 m de diamètre

Impénétrable

A.S.E 10/1973

Cavités et phénomènes karstiques des bassins de la Haute Loue et du Lison, p. 47

Entonnoir – Perte 2 “à Tous Vents”

906,00 x 237,48 x 895

A la limite des Seignes, entonnoir-perte de 25 m de diamètre.

Au fond d'une doline marneuse l'eau s'enfouit dans une ouverture de 0.4 m de diamètre. Impénétrable.

A.S.E 10/1973

Cavités et phénomènes karstiques des bassins de la Haute Loue et du Lison, p. 47

Entonnoirs – Pertes 3 - 4 - “à Tous Vents”

906,00 x 237,48 x 895

905,90 x 237,38 x 895

A environ 20 mètres au S.O de la perte 2, pertes impénétrables

Inédit

Entonnoirs-Pertes 5 - 6 - 7 “à Tous Vents”

906,06 x 237,42 x 895

906,00 x 237,40 x 890

905,95 x 237,38 x 885

Points d'enfouissement en fond de dolines-entonnoirs de fortes dimensions.
Pertes impénétrables.

Inédit

Source “à Tous Vents”

906,14 x 237,52 x 905

Dén. : -3 m

Oxfordien

Source pérenne impénétrable.

A 6 mètres au nord-ouest de la source, effondrement récent (1997).

Inédit

Sources au sud-ouest de la Grange “à Tous Vents”

905,82 x 237,22 x 905

905,82 x 236,95 x 898

Sources temporaires. En période de fortes pluies ces eaux convergent vers le puits d'entrée du Mont Ratey et provoquent des crues soudaines. Impénétrables

E. FOURNIER 1919 *Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs – Essai de Statistique, géologique, spéléologique et paléontologique p. 33*

Secteur “à Combray – Sous Paimboeuf – Seignes d'Arc”

S'étend depuis la route départementale qui relie Arc-sous-Cicon à Passonfontaine jusqu'à la falaise rauracienne qui sépare le vallon du bassin fermé d'Arc-sous-Cicon.

Perte 1 à Combray

908,82 x 237,50 x 800

Argovien

A proximité de la ferme “à Combray”, doline en entonnoir dont le fond est occupé par de gros blocs absorbant de nombreux ruissellements. Impénétrable.

Inédit

Perte 2 à Combray

908,86 x 237,64 x 795

Argovien

Entonnoir-perte encombré d'un enchevêtrement de vieilles carcasses de voitures.

Impénétrable.

Inédit

Perte 3 à Combray

908,92 x 237,63 x 794

Argovien

Doline perte dont le fond est colmaté par des sédiments.

Impénétrable

Inédit

Perte 4 ou perte G1 à Combray

909,00 x 237,6 x 794

Dév. : 45 m

Argovien

Au fond d'une vaste dépression, perte semi

active. Le S.C.M.N. signale une galerie de 15 mètres ; après élargissement du boyau le G.S. Alsace explore la cavité sur une trentaine de mètres.

GIGON R., 1961 *Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermées d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine*.

Nos Cavernes n°1 p.35

G.S. Alsace 1972-1977 *Sous Terre n°19 /1972-1977, p. 44*

Perte 5 à Combray

909,07 x 237,62 x 792

Argovien

Doline perte impénétrable mais évolutive.

Inédit

Perte 6 à Combray

909,18 x 237,62 x 792

Argovien

Située au sud-ouest de la ferme de la Grange sous Paimboeuf.

Impénétrable.

Inédit

Grotte G2 à Combray

909,15 x 237,40 x 830

Rauracien

En falaise, petite cavité de 3 mètres.

GIGON R. 1961 *Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermées d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine - Nos Cavernes n°1, p. 35*

Pertes 1-2 des Seignes d'Arc

909,82 x 237,60 x 805

909,86 x 237,70 x 805

Callovien

Dolines absorbantes situées dans le bois, entre la ferme Sous Paimboeuf et le Moulin Ruine.

A signaler entre les points 910.14 x 237,7 x 780 et 910,50 x 237,86 x 785 une dizaine de dolines également absorbantes.

Inédit

Gouffre-perte des Seignes d'Arc

910,02 x 237,78 x 805

Dén. : -7 m

Callovien

Dans une sapinière puits, de 7 mètres aux parois très corrodées. Arrêt sur un départ de méandre impénétrable.

Inédit.

Grotte 1 Sous Paimboeuf

910,46 x 237,65 x 830

Rauracien

Petite cavité en falaise sans intérêt

GIGON R., 1961 *Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermées d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine - Nos Cavernes n°1 p. 35*

Grotte 2 Sous Paimboeuf

910,00 x 237,57 x 830

Dév. : 20 m, Dén. : 7 m

Rauracien

Se situe au sud des Seignes d'Arc, au pied d'une falaise.

A la suite d'une entrée difficilement repérable, un boyau descendant d'une dizaine de mètres (pendage 45°) aboutit dans une salle encombrée de gros blocs et bien concrétionnée.

A noter dans la voûte plusieurs départs impénétrables.

GIGON R. 1961 *Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermées d'Arc sous Cicon et de Passonfontaine - Nos Cavernes n°1, p. 35*

Grotte 3 Sous Paimboeuf

910,20 x 237,64 x 850

Rauracien

Au milieu de la falaise située au sud des Seignes d'Arc conduite forcée longue de 7 mètres obstruée par un bouchon d'argile.

GIGON R. 1961 *Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermées d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine - Nos Cavernes n°1, p. 35*

Grotte 4 Sous Paimboeuf

909.80 x 237,55 x 830

Rauracien

Petite cavité profonde de 2 mètres

GIGON R. 1961 *Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermés d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine* - Nos Cavernes n°1, p. 35

Secteur de la "Colombière"

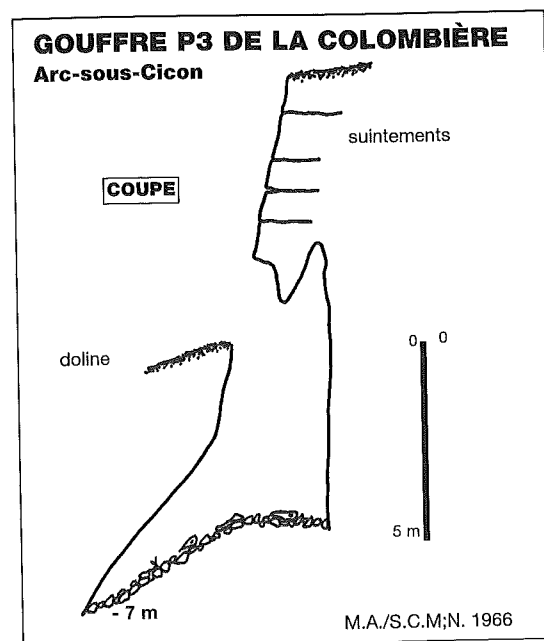
S'étend partiellement sur le territoire communal d'Arc au nord-est d'Arc dans une zone très boisée et fissurée. Joutant le bois de la Poire, ses limites sont difficiles à définir.

Très peu visité, il faudra attendre 1958 pour voir des explorations systématiques dans ce secteur. Au printemps 1958 Maurer R. et le G.S. Doubs entreprennent un travail de prospection et découvrent une trentaine de cavités quasiment toutes inédites.

En 1964 le S.C.M. Neuchâteloises et le G.S. Morteau et quelque années plus tard (1979) le G.S. Clerval-Baume les Dames s'intéressent à cette zone et dressent un inventaire des cavités.

Gouffre P3 de la Colombière ou Entonnoir - Perte 2 des Rochers

909,07 x 238,97 x 795



Dén. : -9 m, Dév. : 9 m

Bathonien

Cette ancienne perte s'ouvre à l'extrémité nord-est du bois de la Colombière près d'un chemin forestier.

A la base d'une petite paroi rocheuse, puits circulaire de 3 mètres de diamètre et profond de 6 mètres. Ancien charnier.

MAUER R. 1959 *Les Seignes de Passonfontaine* n°6, p. 17-20

GIGON R., 1961 *Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermés d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine*.

Nos Cavernes n°1, p. 29

G.S.C.B. 1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues* n°9/1979, p. 41

Gouffre P4 de la Colombière

909,06 x 238,87 x 805

Dén. : -72 m

Bathonien-Bajocien

En 1972 les Suisses du S.C.M.N. explorent le gouffre jusqu'à la côte -24.5 m. Le G.S.C. Baume en 1978, après des travaux de désobstruction, atteint le fond de la cavité à -72 m.

Le gouffre s'ouvre à environ 50 mètres au sud du P3 de la Colombière, à quelques mètres d'un chemin forestier.

Un premier puits de 21 mètres aboutit à -24 m sur un éboulis. A ce niveau un puits parallèle remonte quasiment jusqu'à la surface. Une étroiture agrandie par le G.S.C. Baume donne accès à une verticale de 25 mètres suivie d'un nouveau puits elliptique profond de 23 mètres. A -72 m une étroite fissure stoppe définitivement toute progression. Seul, à quelques mètres du fond un petit puits reste accessible mais devient très vite impénétrable.

MAUER R., 1959 *Les Seignes de Passonfontaine* n°6, p. 17-20

GIGON R., 1961 *Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermés d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine*.

Nos Cavernes n°1, p. 29

G.S.C.B. 1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues* n°9/1979, p. 41

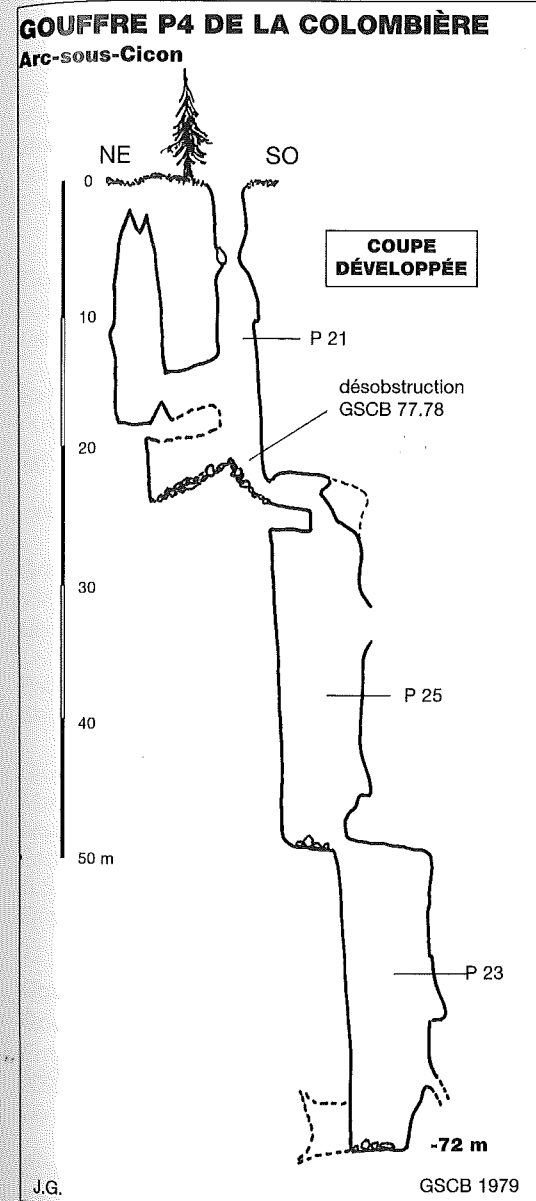
Gouffre P4 A de la Colombière

Dén. : -5 m

Bathonien

Au nord du P4 en bordure du chemin forestier, sous une souche, puits sondé sur 5 mètres.

Inédit

**Gouffre P5 de la "Colombière"**

909,00 x 238,84 x 805

Dén. : -16.5 m

Bathonien

Non localisé

Petit gouffre signalé par le S.C.M.N. à proximité du P4

MAUER R. 1959 *Les Seignes de Passonfontaine* n°6, p. 17-20

GIGON R. 1961 *Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermés d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine*.

Nos Cavernes n°1, p. 29

Gouffre P5 A de la Colombière

908,97 x 238,76 x 810

Dén. : -10 m

Bathonien

Ouverture de 1.5 m x 1 m située en bordure d'un mauvais chemin forestier suivie d'une verticale de 10 mètres. Au fond, colmatage terreux.

GIGON R. 1961 *Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermés d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine*.

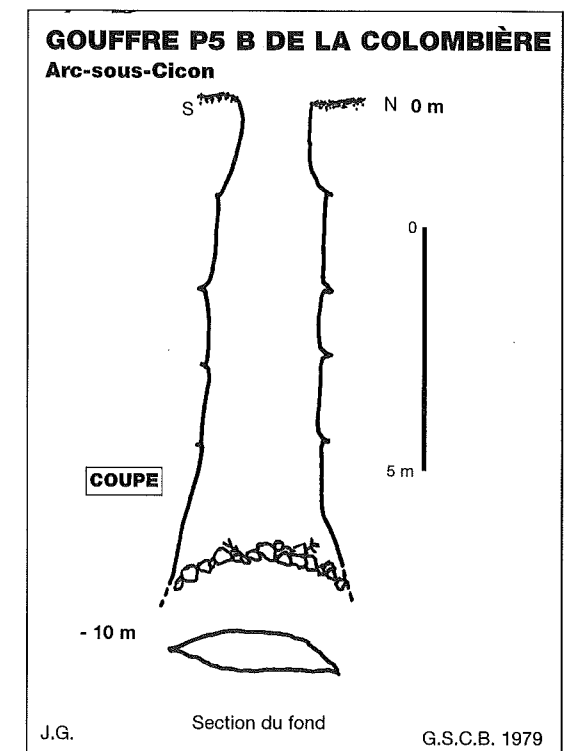
Nos Cavernes n°1, p. 29

G.S.C.B. 1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues* n°9/1979, p. 41

Gouffre P5 B de la Colombière

908,96 x 238,77 x 810

Bathonien



Fissure de lapias mesurant 5 mètres de long pour 0.6 m de large. Profondeur 3 mètres

G.S.C.B. 1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues n°9/1979*, p. 43

Gouffre P6 ou P6 A de la Colombière

908,92 x 238,72 x 815

Bathonien
Gouffre constitué par une diaclase longue de 7 mètres profonde de 3 mètres prolongé par un puits sondé sur 10 m inexplorable vu le resserrement des parois.

MAUER R. 1959 *Les Seignes de Passonfontaines n°6*, p. 17-20

GIGON R. 1961 *Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermées d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine - Nos Cavernes n°1*, p. 30
G.S.C.B. 1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues n°9/1979*, p. 43

Gouffre P6 B de la Colombière

908,93 x 238,74 x 815

Dén. : -4 m

Bathonien
A proximité du P6 A puits étroit profond de 4 m. désobstrué par le G.S.C. Baume en 1977.

G.S.C.B. 1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues n°9/1979*, p. 43

Gouffre P6 C de la Colombière

908,94 x 238,74 x 815

Dén. : -6 m

Bathonien
Puits profond de 6 m aux parois cannelées. Arrêt sur colmatage terreux.

G.S.C.B. 1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues n°9/1979*, p. 43

Gouffre P6 D de la Colombière

908,94 x 238,75 x 815

Dén. : -6 m

Bathonien
Puits profond de 6 m. Au fond colmatage de

branches et de terre.

Inédit

Gouffre P6 E de la Colombière

908,95 x 238,75 x 815

Dén. : -3 m

Bathonien
Petit puits de 3 m avec au fond bouchon de terre et de branches.

Inédit

Gouffre P6 F de la Colombière

908,95 x 238,75 x 815

Dén. : -5 m

Bathonien
Puits de 5 m avec au fond bouchon de terre et de branches.

Inédit

Gouffre P6 G de la Colombière

908,95 x 238,75 x 815

Dén. : -7 m

Bathonien
Puits étroit de 7 m de profondeur.

Inédit

Gouffre P7 de la Colombière

909,02 x 238,87 x 810

Dén. : -5 m

Bathonien
Un petit puits de 5 m permet d'atteindre le fond obstrué par des éboulis.

MAUER R., 1959 *Les Seignes de Passonfontaines n°6*, p. 17-20

GIGON R. 1961 *Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermées d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine.*

Nos Cavernes n°1, p. 30

G.S.C.B. 1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues n°9/1979*, p. 43

Gouffre P8 de la Colombière

908,99 x 238,83 x 805

Fissure profonde de 2.5 m

Bathonien

GIGON R. 1961 *Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermées d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine.*

Nos Cavernes n°1, p. 30

G.S.C.B. 1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues n°9/1979*, p. 43

Gouffre P8 B de la Colombière

909,00 x 238,83 x 805

Dén. : -4 m

Bathonien
Puits circulaire profond de 4 m - A proximité diaclase étroite (Dén. : -3 m)

Inédit

Gouffre P9 de la Colombière

908,95 x 238,74 x 805

Dén. : -4 m

Bathonien
Simple fissure profonde de 4 mètres

GIGON R. 1961 *Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermées d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine - Nos Cavernes n°1*, p. 30

G.S.C.B. 1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues n°9/1979*, p. 43

Gouffre P10 ou

Gouffre - Perte de la Colombière ou

Entonnoir - Perte 1 Des Rochers

909,02 x 238,94 x 800

Dén. : -8 m Dév. : 10 m

Bathonien

Situé au centre du bois de la Colombière à proximité du P3. C'est dans une grande doline bordée au nord-est par une paroi rocheuse que se perd un petit ruisseau temporaire coulant à la surface du Bathonien supérieur.

Au fond de la doline on accède à une fissure pénétrable sur une dizaine de mètres.

GIGON R. 1961 *Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des*

bassins fermées d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine - Nos Cavernes n°1 p. 30
G.S.C.B. 1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues n°9/1979*, p. 43

Entonnoir - perte de la Colombière

908,90 x 238,80 x 805

Impénétrable
Vaste doline (10 x 15 m) profonde de 10 m à la limite sud du bois de la Colombière.

A.S.E. 10/1973

Cavités et phénomènes karstiques des bassins de la Haute Loue et du Lison, p. 47

Perte 3 des Rochers

908,70 x 238,12 x 825

Impénétrable
Non localisée

A.S.E 10/1973

Cavités et phénomènes karstiques des bassins de la Haute Loue et du Lison, p. 47

Gouffre P11 A de la Colombière

908,90 x 238,96 x 805

Dén. : -16 m

Bathonien

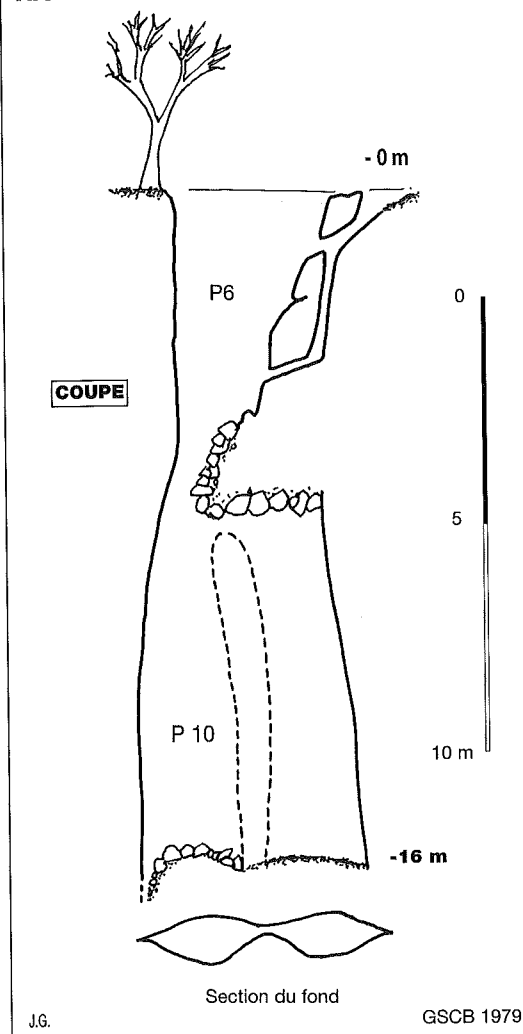
Par un orifice de 3 x 1 m on pénètre dans une diaclase orientée ouest-est. Une première verticale de 6 mètres mène à l'entrée d'un goulet étroit et instable d'où part un puits de 10 m, obstrué au fond par des éboulis. A -10 m une boîte aux lettres donne dans un puits parallèle identique au P10

G.S.C.B. 1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues n°9/1979*, p. 45

Secteur du "Bois de la Poire"

D'une surface plus importante, nettement plus escarpé et plus lapiazé que le bois de la Colombière il est bordé au nord par Les Pâtures, à l'est par la limite de commune, à l'ouest par le bois de la Colombière et au sud par la route départementale reliant Arc à Passonfontaine. Les mêmes groupes spéléologiques investissent également le bois de la Poire Jouxant le bois de la Colombière et découvrent un bon nombre de cavités inédites.

GOUFFRE P11 A DU BOIS DE LA COLOMBIÈRE Arc-sous-Cicon



Gouffre P1 du Bois de la Poire

909,36 x 238,70 x 805
Dén. : -80 m

Bathonien
Gouffre cité et décrit dans le tome 3. Ce gouffre ne se situe pas sur la commune de Passonfontaine mais sur celle d'Arc Sous Cicon. Le P1 s'ouvre à l'est du bois de la Poire dans une zone riche en petite dépressions. Au bas d'une large doline un premier puits de 17,5 m s'achève sur un palier recoupant une amorce de méandre. Après le franchissement d'une étroiture, l'exploration se poursuit par une

série de ressauts jusqu'à la côte -39 m. A ce niveau un nouveau resserrement donne accès à un beau puits très corrodé de 30 m de profondeur (-69 m) suivi de deux petits puits. A la base de ces puits un boyau étroit est en cours de désobstruction.

MAUER R. 1959 *Les Seignes de Passonfontaine* n°6, p. 17-20
GIGON R. 1961 *Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermés d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine - Nos Cavernes* n°1, p. 32-33
G.S.C.B. 1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues* n°9/1979 p. 46

Gouffre P1 A du Bois de la Poire

909,36 x 238,70 x 805
Dén. : -3 m

Bathonien
A peu de distance du P1, un simple puits de 3 m débouche sur un méandre étroit s'amorçant de part et d'autre du puits.

Inédit

Gouffres P2 A - P2 B - P2 C - P2 D du Bois de la Poire

909,38 x 238,68 x 800
Dén. : -7 m (au maximum)

Bathonien
Gouffres déjà publiés dans le tome 3 de l'inventaire spéléologique du Doubs. Ces petites cavités se situent à proximité du P1, mais sur la commune d'Arc-sous-Cicon.

Inventaire Spéléologique du Doubs tome 3 p. 519

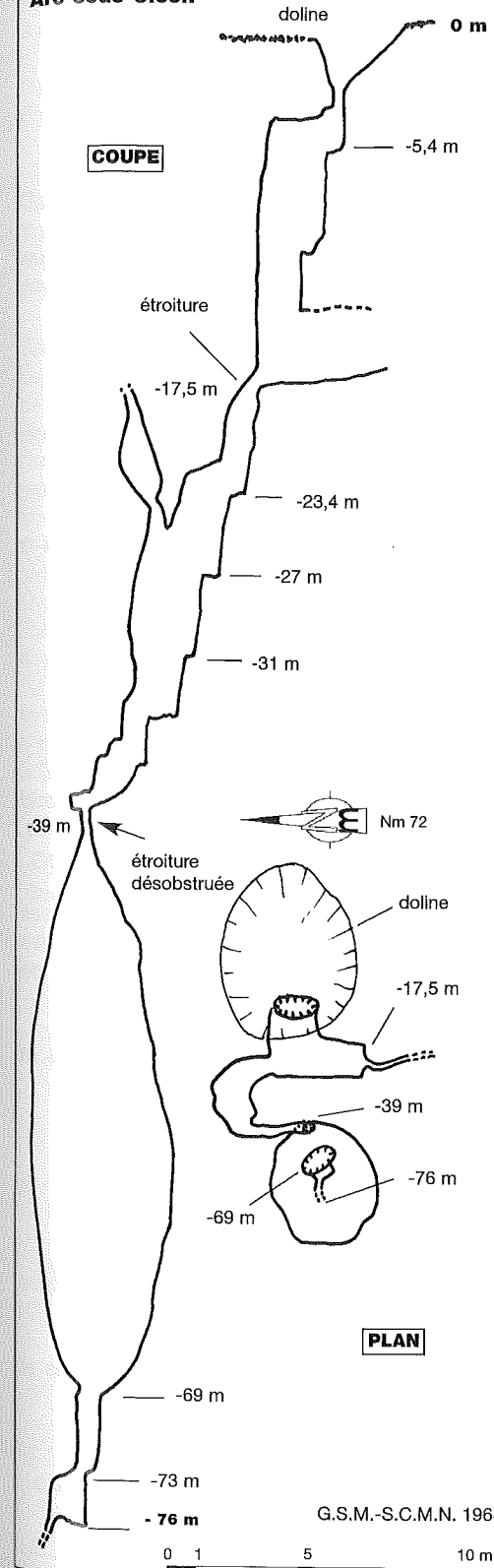
Gouffre P2 F du Bois de la Poire

909,38 x 238,68 x 800 m
Dén. : -3 m, Dév. : 10 m

Bathonien
Au fond d'une doline perte semi-active avec départ de diaclase longue de 6 m. profonde de 3 m et large de 2 m.

Inédit

GOUFFRE P1 DU BOIS DE LA POIRE Arc-sous-Cicon



Gouffre P3 du Bois de la Poire

909,18 x 238,65 x 810
Dén. : -29 m

Bathonien
L'orifice de grande dimension (3 x 1.2 m) est divisée en deux par une belle lame d'érosion. Une verticale de 19 m permet d'atteindre une étroiture et un second puits de 8 m dont le sol est encombré de cailloux et d'ossements.

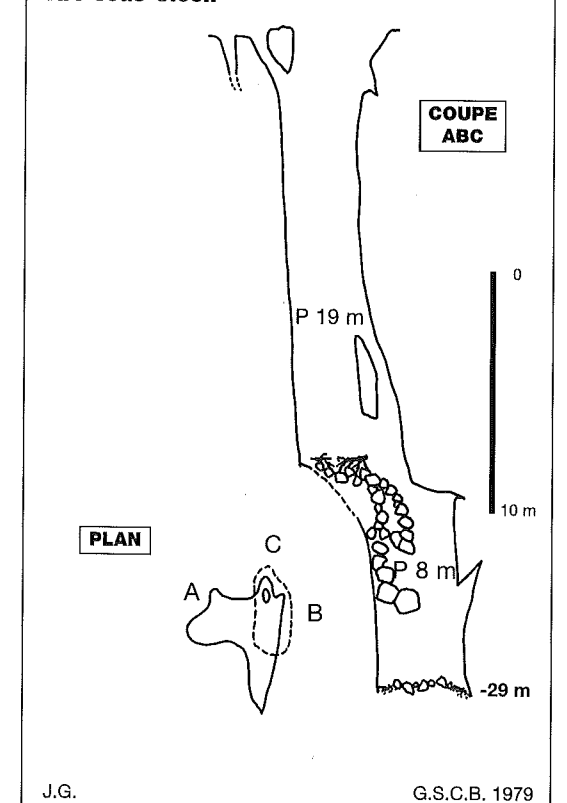
MAUER R. 1959 *Les Seignes de Passonfontaine* n°6, p. 17-20
G.S.C.B. 1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues* n°9/1979, p. 46

Gouffre P3 A du Bois de la Poire

909,24 x 238,60 x 815
Dén. : -29 m

Bathonien
L'orifice d'entrée constitué par une étroite diaclase difficilement repérable, s'ouvre sur deux puits successifs de 20 m et de 9 m. Le gouffre se termine sur un bouchon de pierres.

GOUFFRE P3 DU BOIS DE LA POIRE Arc-sous-Cicon



GIGON R. 1961 *Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermés d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine.*

Nos Cavernes n°1, p. 33

Gouffre P4 A du Bois de la Poire

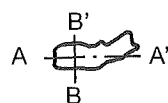
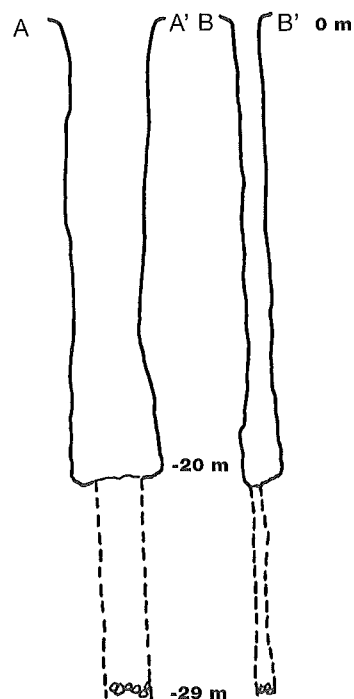
909,37 x 238,61 x 810

Dén. : -5 m

GOUFFRE P3 A DU BOIS DE LA POIRE

Arc-sous-Cicon

0 5 10 m



Section à l'entrée



Section à -20 m

J.G

B.D.S.C.M.N.1966

Bathonien

Diaclase de 3.5 x 1 m obstrué 0,5 m par un mélange de pierres et de terre.

Gouffre P4 B du Bois de la Poire

909,37 x 238,57 x 810

Dén. : -4.5 m

Bathonien

Une ouverture sur une diaclase donne sur un puits de 4.5 m. Branches et cailloux entravent toute progression.

Gouffre P4 C du Bois de la Poire

909,27 x 238,55 x 810

Dén. : -4 m

Bathonien

Petit puits en diaclase de section de 2.5 m x 0,8 m d'ouverture et profond de 4 m.

Gouffre P4 D du Bois de la Poire

909,19 x 238,54 x 815

Dén. : -3.5 m

Bathonien

Puits elliptique de section 1,2 x 0,8 m et profond de 3.5 m colmaté par de la terre et des branches. Bibliographie communes pour les P4 a,b,c,d.

GIGON R. 1961 *Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermés d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine.*

Nos Cavernes n°1, p. 34

G.S.C.B. 1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues n°9/1979 p. 46-48*

Gouffre P4 E du Bois de la Poire

909,28 x 238,54 x 815

Dén. : -12 m

Bathonien

Puits en diaclase de section 2 x 0,8 m obstruée à -12 m par des branches.

G.S.C.B. 1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues n°9/1979, p. 46-48*

Gouffres P4 F - P4 G du Bois de la Poire

909,24 x 238,56 x 810 - 909,23 x 238,56 x 810

Dén. : -3 m

Bathonien

Puits ouverts par le G.S.C. Baume et profonds de 3 m.

G.S.C.B. 1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues n°9/1979, p. 46-48*

Gouffre P5 du Bois de la Poire ou Trou du Dôrô

909,00 x 238,40 x 815

Dén. : -28 m

Bathonien

Le gouffre s'ouvre à la limite nord-ouest du bois de la Poire et se développe sur une diaclase de direction nord-sud. Malgré les dimensions de l'orifice, le gouffre du Dôrô, (Dôrô signifie en patois franc comtois cochon) reste difficile à trouver.

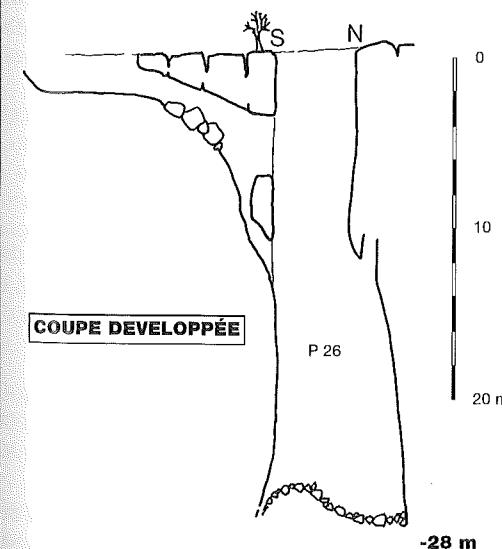
L'entrée de 5 m x 4 m donne sur un très beau puits de 26 m au pied duquel se trouve un éboulis. Au fond du gouffre assez vaste 8,5 x 5 m l'on progresse sur un amas d'ossements de bovidés et d'équidés. Ancien charnier.

MAUER R. 1959 *Les Seignes de Passonfontaine n°6, p. 17-20*

GIGON R. 1961 *Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des*

GOUFFRE DU DORO

Arc-sous-Cicon



J.G.

G.S.C.B. 1979

bassins fermés d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine.

Nos Cavernes n°1, p. 34

G.S.C.B. 1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues n°9/1979, p. 48*

Gouffre P6 A du Bois de la Poire

909,55 x 238,12 x 815

Dén. : -5 m

Bathonien

En lisière du bois petit gouffre circulaire profond de 5 m avec cheminée remontante.

Gouffre P6 B du Bois de la Poire

909,60 x 238,10 x 810

Dén. : -7 m

Bathonien

Dans le fond d'une doline s'ouvrent deux puits qui correspondent entre eux à -4 m par une étroite fissure. L'un des puits se termine sur un cône d'éboulis tandis que le second débouche à -7 m dans une petite salle assez chaotique au fond de laquelle par une fissure étroite on accède à un petit puits colmaté à son extrémité.

Gouffre P6 C du Bois de la Poire

909,52 x 238,12 x 815

Dén. : -3 m

Bathonien

Petit gouffre dans le même secteur.

Cités dans le tome 3 de l'inventaire spéléologique du Doubs sur la commune de Passonfontaines ces gouffres s'ouvrent en fait sur la commune d'Arc-sous-Cicon

MAUER R. 1959 *Les Seignes de Passonfontaines n°6 p. 17-20*

GIGON R. 1961 *Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermés d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine.*

Nos Cavernes n°1, p. 34

G.S.C.B. 1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues n°9/1979 p. 48-50*

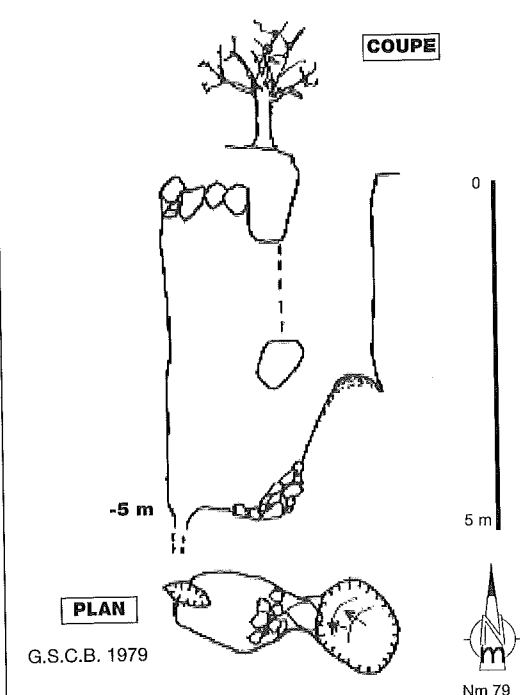
Inventaire Spéléologique du Doubs 1996 tome 3 p. 519

Gouffre P7 du Bois de la Poire

909,04 x 237,90 x 820

Dén. : -15 m

GOUFFRE P6 A DU BOIS DE LA POIRE Arc-sous-Cicon



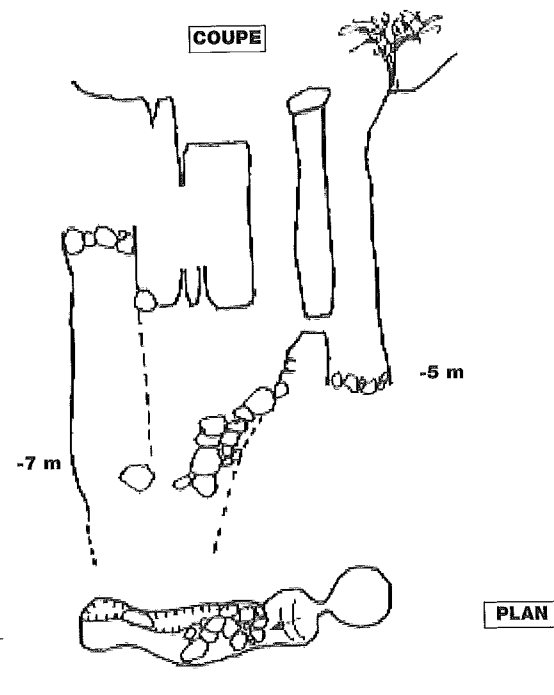
Bathonien
Se situe dans le quart sud-est du Bois de la POIRE à 275 m. au nord-ouest de la ferme Sous Paimboeuf.
Au fond d'une doline de 15 m x 20 dans la paroi sud s'ouvre une diaclase. Un conduit long de 6 m permet d'atteindre un puits de 10 m. avec une étroiture à -3 m.
A -10 m dans une salle de 3 x 5,5 m avec coulée stalagmitique un passage donne au nord dans un cul de sac (-13 m) et au sud par un ressaut dans un réduit allongé (-15 m).

G.S.A 1978 *Sous Terre* 19/1978

Gouffre P8 A du Bois de la Poire 909,32 x 238,50 x 810 Dén. : -10 m

Bathonien
Ouvert par le G.C.S. Baume ce petit gouffre est constitué d'un puits de 5 m suivi d'une fissure étroite sondée sur 5 m.

GOUFFRE P6B DU BOIS DE LA POIRE Arc-sous-Cicon



Gouffre P8 B du Bois de la Poire 909,34 x 238,52 x 810 Dén. : -2 m. Bathonien

Proche du P8 A, puits de 2 mètres

Gouffre P8 C du Bois de la Poire 909,31 x 238,53 x 810 Dén. : -4 m Bathonien

Gouffre ouvert par le G.S.C. Baume et profond de 4 m.

Gouffre P9 A du Bois de la Poire 909,29 x 238,49 x 810 Dén. : -10 m

Bathonien
Proche du P8 A une entrée étroite et un puits de 3,5 m aboutit à une étroiture donnant sur une fissure sondée sur 10 m.

Gouffre P9 B du Bois de la Poire 909,28 x 238,50 x 810 Dén. : -10 m

Bathonien
Entrée étroite donnant sur un puits de 3,5 m estimé à 6 m.

Gouffre P10 du Bois de la Poire 909,35 x 238,56 x 810 Dén. : -16 m

Bathonien
Près d'un chemin forestier, l'entrée de 0,8 m de diamètre s'ouvre sur un puits de 12 m très érodé et qui marque un palier à ce niveau. Un ressaut de 4 mètres lui fait suite. Une fissure étroite, vite impénétrable, arrête l'exploration.

Gouffre P11 du Bois de la Poire 909,18 x 238,50 x 815 Dén. : -6 m

Bathonien
Simple puits en diaclase profond de 6 m. Au fond colmatage de terre et de branches.

Bibliographie pour les gouffres 8a-8b-8c-9a-9b-10-11
G.S.C.B.1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues n°9/1979*, p. 50

Gouffre P12 du Bois de la Poire 909,08 x 238,50 x 815 Dén. : -10 m.

Bathonien
L'orifice de 0,6 m de diamètre, permet d'accéder à un puits de 9 m érodé. Une étroiture et un ressaut de 1 m prolongé d'une fissure étroite accède à un sommet d'un puits impénétrable.

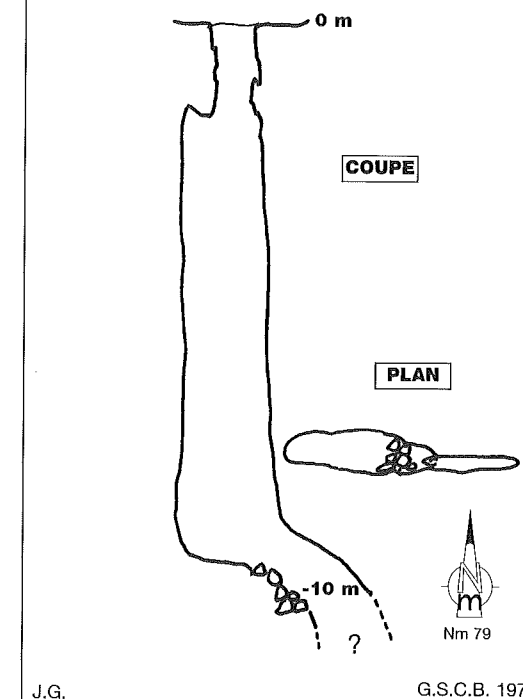
G.S.C.B.1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues n°9/1979* p. 51

Gouffre P13 du Bois de la Poire 909,08 x 238,51 x 815 Dén. : -6 m

Bathonien
Sur le flanc d'une doline s'ouvrent les gouffres P13 et P13 A. Large puits de 3 m x 1,5 m et profond de 6 m ; éboulis et branchages colmatent le fond du puits.

G.S.C.B.1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues n°9/1979* p. 51

GOUFFRE P12 DU BOIS DE LA POIRE Arc-sous-Cicon



Gouffre P13 A du Bois de la Poire 909,08 x 238,51 x 815 Dén. : -4 m

Bathonien
A 4 m du P13 simple puits profond de 4 mètres.

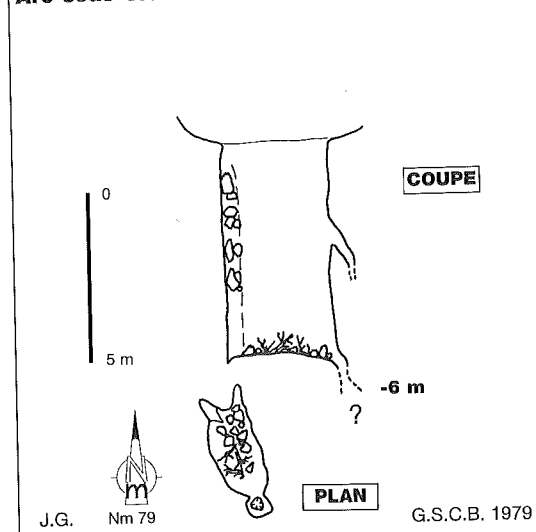
Inédit

Gouffre P14 du Bois de la Poire 909,13 x 238,52 x 815 Dén. : -6 m

Bathonien
Puits étroit avec de belles lames d'érosion. A sa base, fissure impénétrable.

G.S.C.B.1979 *Inventaire des Cavités Beunes et Empoues n°9/1979* p. 51

GOUFFRE P13 DU BOIS DE LA POIRE Arc-sous-Cicon



Gouffre P14 A du Bois de la Poire

909,14 x 238,52 x 815
Dén. : -2 m.

Bathonien
A environ 15 m d'un ancien chemin forestier en fond de doline, puits de 2 m encombré de branchages.

Inédit

Gouffre P15 du Bois de la Poire

909,07 x 238,50 x 815
Dén. : 5 m

Bathonien
Puits de 5 m colmaté par un bouchon de terre et de branches.

Inédit

"Secteur Laizeret"

La combe et le bois du Laizeret se trouvent sur le flanc sud du Crêt Monnot. Dans sa partie sommitale une forte couverture végétale caractérise cette zone et masque souvent les bancs de calcaires.

Nous avons volontairement éliminé les fissures de lapias ou les fentes de décollement de bord de paroi qui présentent peu d'intérêt pour le spéléologue.

Hormis les glacières du Crêt Monnot connues de longue date, c'est en 1964 que le S.C. des Montagnes Neuchâteloises commence véritablement les travaux de recherches dans le secteur du Laizeret. En 1977, la S.H.A.G. s'intéresse à cette zone et découvre de nouveaux gouffres dont le gouffre des Oeillettes.

Gouffre 1 du Laizeret ou P1 de la Combe du Laizeret

908,95 x 233,90 x 1065
Dén. : -12 m

Bathonien
Gouffre en diaclase profond de 12 m.

Gouffre 2 du Laizeret ou P2 de la Combe du Laizeret

908,96 x 233,93 x 1065
Dén. : -25 m Dén. : 35 m

Bathonien
Une modeste entrée proche des P1 et P3, suivie d'un puits de 15 m, aboutit sur un palier encombré de blocs enchevêtrés. Sous ce palier un puits de 5 m conduit dans une galerie étroite longue d'une quinzaine de mètres.

Gouffre 3 du Laizeret ou P3 de la Combe du Laizeret

909,03 x 233,90 x 1065
Dén. : -11 m Dén. : 25 m

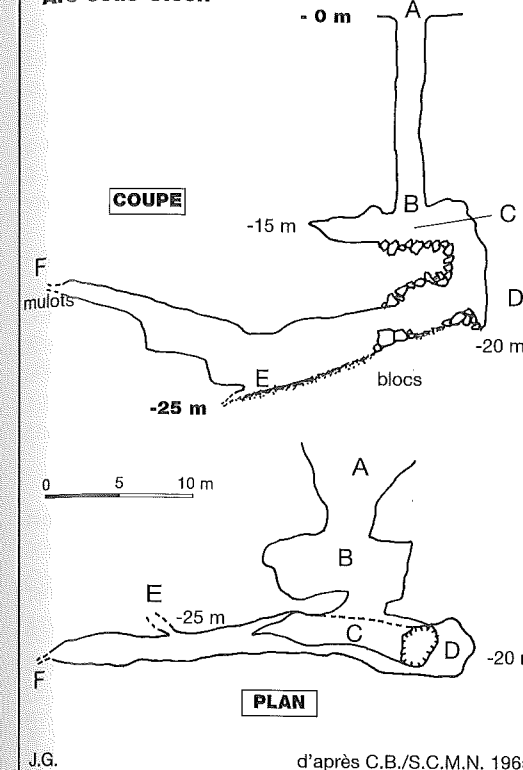
Bathonien
Il s'ouvre en bordure d'une doline en contrebas d'une limite de parcelle. Un premier orifice étroit donne sur un puits de 11 m. A la base de ce puits un passage bas permet d'accéder au bas d'une vaste cheminée intérieure.

Le deuxième orifice s'ouvre entre des blocs instables.

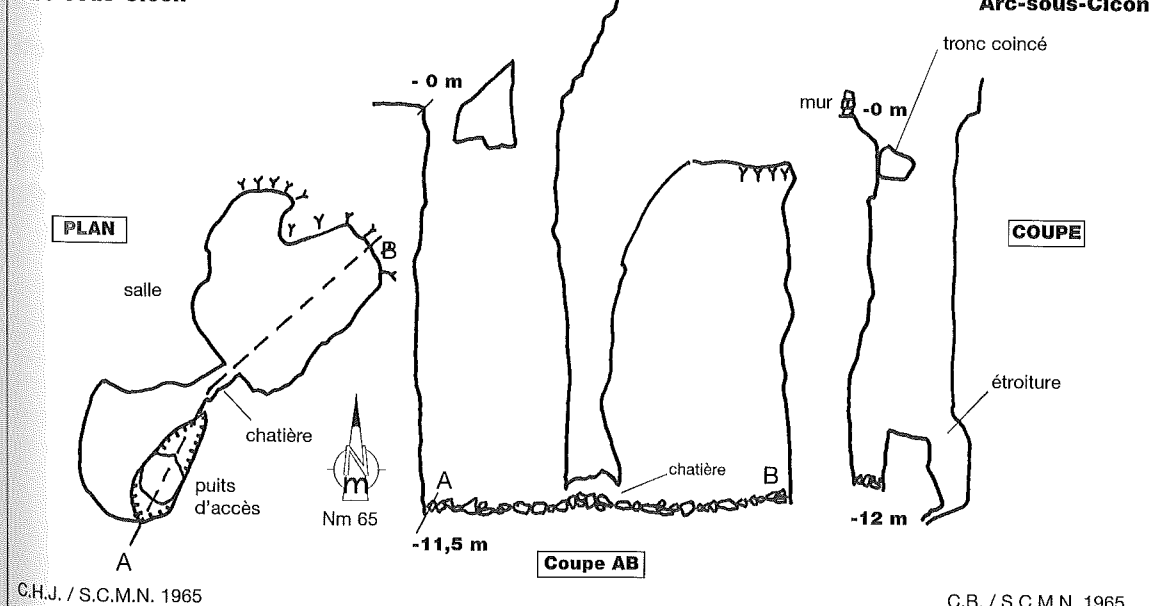
Bibliographie pour les gouffres 1-2-3 du Laizeret
GIGON R. 1961 Contribution du Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises à la Spéléologie des bassins fermés d'Arc-sous-Cicon et de Passonfontaine.

Nos Cavernes n°1, p. 39-40
S.H.A.G. : AUCANT Y.- DEVAUX F.- SCHMITT C. 1978 Premiers résultats de prospections dans la chaîne du CRÊT MONNOT A.S.E. 15/1978 p. 67-78

GOUFFRE P2 DE LA COMBE DU LAIZERET Arc-sous-Cicon



GOUFFRE P3 DE LA COMBE DU LAIZERET Arc-sous-Cicon



Gouffre 4 du Laizeret

909,06 x 233,85 x 1065
Dén. : -20 m
Bathonien
En bordure d'une doline, un puits sur diaclase profond de 16 m donne accès à une salle ébouleuse dont le fond est colmaté par des éboulis. Présence de mondmlch.

S.H.A.G. : AUCANT Y.- DEVAUX F.- SCHMITT C. 1978 Premiers résultats de prospections dans la chaîne du Crêt Monnot A.S.E. 15/1978 p. 67-78

Gouffre 1 des Oeillettes ou Gouffre 4 du Laizeret

909,08 x 234,00 x 1055
Dén. : -59 m

Bathonien
Le gouffre s'ouvre en bordure d'une doline à parois rocheuses. Un premier puits de 10 m qui conduit sur une pente d'éboulis, et un très beau puits de 46 m permettent d'atteindre le fond du gouffre au sol ébouleux. Au bas de la verticale l'A.S.S.C.A NANCY entreprit une tentative de désobstruction soldée par un éboulement.

S.H.A.G. : AUCANT Y.- DEVAUX F.- SCHMITT C.

1978 Premiers résultats de prospections dans la chaîne du Crêt Monnot A.S.E. 15/1978 p. 67-78

Gouffre 2 des Oeillettes

909,10 x 234,06 x 1055

Dén. : -15 m

Bathonien

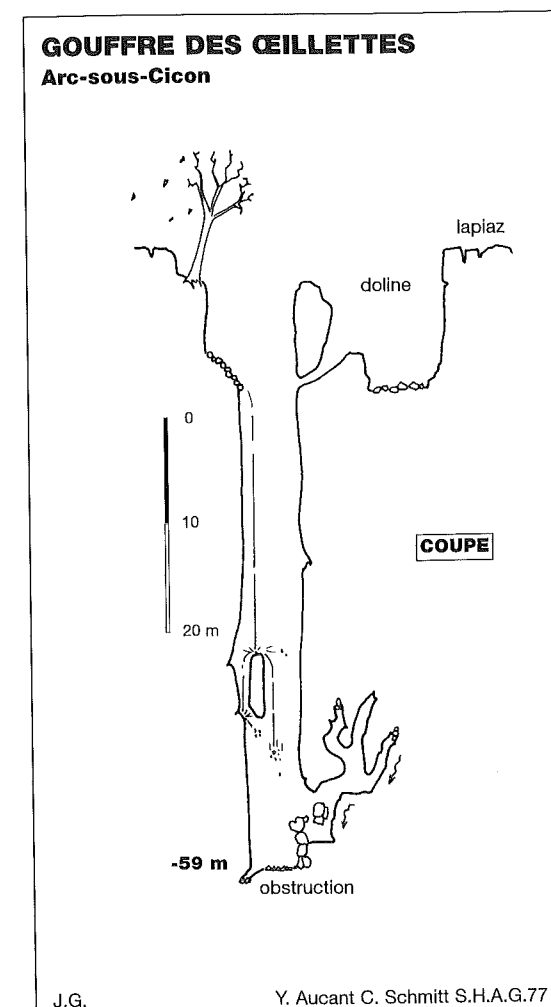
A proximité du gouffre 1, puits à neige de 7 m de diamètre : la neige y persiste plus ou moins durant l'été.

Inédit

Gouffre 3 des Oeillettes ou gouffre de la Lisière

909,08 x 234,10 x 1048

Dév. : 20 m Dén. : -18 m



En contrebas du puits à neige, puits de 6 m aboutissant dans une petite salle, suivi d'un puits étroit profond de 12 m.

Inédit

Gouffre 5 du Laizeret

909,03 x 234,00 x 1055

Dén. : -6 m

Bathonien

Petit gouffre étroit. A -6 m arrêt sur étroiture.

S.H.A.G. : AUCANT Y.- DEVAUX F.- SCHMITT C.
1978 Premiers résultats de prospections dans la chaîne du Crêt Monnot A.S.E. 15/1978 p. 67-78.

Gouffre 6 du Laizeret

909,10 x 233,94 x 1060

Dén. : -5 m

Bathonien

Gouffre difficilement repérable, situé au sommet d'une barre rocheuse et obstrué à -5 m par des éboulis.

S.H.A.G. : AUCANT Y.- DEVAUX F.- SCHMITT C.
1978 Premiers résultats de prospections dans la chaîne du Crêt Monnot A.S.E. 15/1978 p. 67-78

Gouffre 7 du Laizeret

909,00 x 233,87 x 1060

Dén. : -6 m

A la base d'une paroi rocheuse, fissure très étroite sondée sur 6 m.

S.H.A.G. : AUCANT Y.- DEVAUX F.- SCHMITT C.
1978 Premiers résultats de prospections dans la chaîne du Crêt Monnot A.S.E. 15/1978 p. 67-78

Gouffre 8 du Laizeret

909,15 x 233,78 x 1065

Dén. : -5 m

Bathonien

Petit puits sur diaclase, dont l'entrée difficilement repérable se trouve cachée par des blocs de rocher.

S.H.A.G. : AUCANT Y.- DEVAUX F.- SCHMITT C.
1978 Premiers résultats de prospections dans la chaîne du Crêt Monnot A.S.E. 15/1978 p. 67-78

Glacière du Crêt Monnot

908,70 x 233,38 x 1070

Dén. : -7 m Dév. : 10 m

Bathonien

Située à la pointe ouest de la Combe du Laizeret, la glacière s'ouvre à la lisière du bois dans une vaste doline à parois rocheuses. Plusieurs petits puits et fissures forment cette cavité contribuant à la formation de la glace, mais deviennent très vite impénétrables.

FOURNIER et MAGNIN - 1899-1900 -
Recherches spéléologiques dans la chaîne du Jura 2^{ème} Campagne - Mémoires de la Société de spéléologie t.4 - n°24/1900
S.H.A.G. : AUCANT Y.- DEVAUX F.- SCHMITT C.
1978 Premiers résultats de prospections dans la chaîne du Crêt Monnot A.S.E. 15/1978 p. 67-78

Neigière du Crêt Monnot

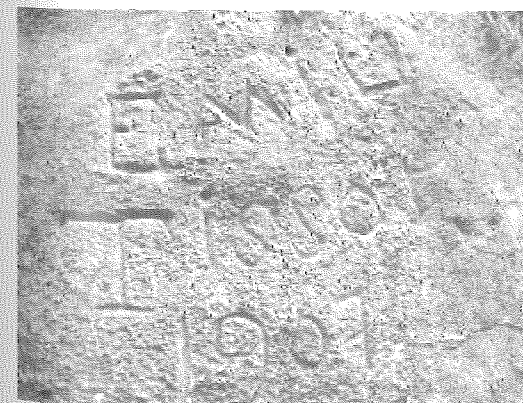
908,90 x 233,48 x 1070

Dén. : -20 m

Bathonien

Citée en 1812 dans l'annuaire statistique du Doubs, elle fut décrite par A. Magnin en 1900. Bon nombre de promeneurs connaissent la Neigière située à proximité d'un chemin de randonnée. De nombreuses inscriptions, certaines datant du 19^{ème} siècle "ornent les parois. C'est par une vaste doline de 20 m de diamètre à parois rocheuse que l'on accède par un éboulis décline sur un bouchon de neige et de glace. De part et d'autre de la doline plusieurs amorces de galeries sont très vite colmatées.

FOURNIER et MAGNIN - 1899-1900 - Recherches spéléologiques dans la chaîne du Jura 2^{ème} Campagne - Mémoires de la Société de

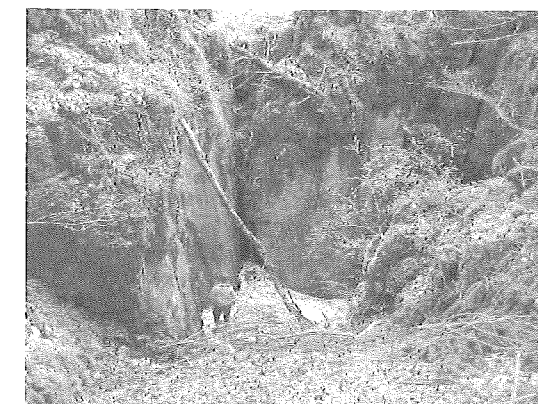


Inscription à la neigière du Crêt Monnot - Pascal REILE

spéléologie t.4 - n°24/1900

S.H.A.G. : AUCANT Y.- DEVAUX F.- SCHMITT C.
1978 Premiers résultats de prospections dans la chaîne du Crêt Monnot A.S.E. 15/1978 p. 67-78

Secteur "Crêt Monnot"



Neigière du Crêt Monnot - Pascal Reile

Gouffre du Crêt Monnot

909,40 x 234,04 x 1095

Dén. : -35 m Dév. : 35 m

Bathonien

Découvert par le S.C.M. Neuchâteloises ce gouffre à ce jour fermé par une dalle en pierre a fait l'objet d'une opération de nettoyage par la C.P.E.P.E.S.C. dans les années 1980-1990. Il se situe dans une pâture en contrebas du Crêt Monnot à la limite du Bois du Laizeret.

L'orifice circulaire de 1 m de diamètre s'ouvre à ras de terre et donne sur un puits dont la circonférence n'excède pas 1,5 m. A -8 m un premier palier permet de descendre une verticale de 22 m. Un ressaut à -30 m donne dans un puits étroit de 5 m dont la base est obstruée par des cailloux.

Gouffre - Perte 1 de la Lampe

908,72 x 233,64 x 1090

Dén. : -6 m Dév. : 15 m

Rauracien

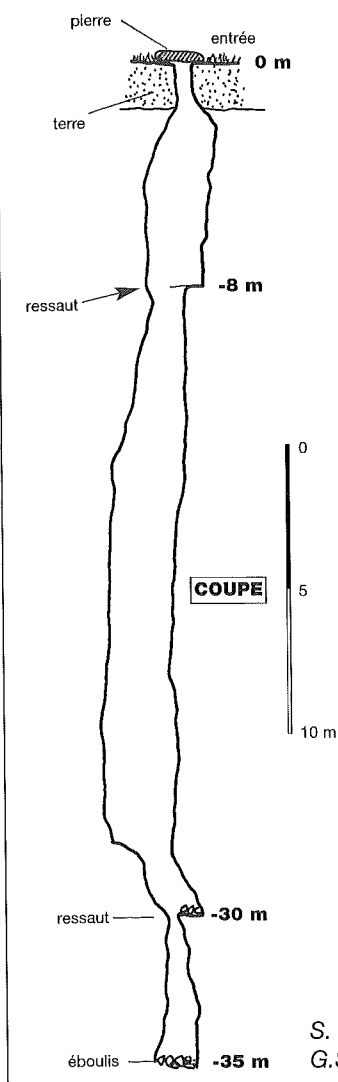
Se situe à la limite des communes d'Arc-sous-Cicon et d'Aubonne.

Un puits de 3 m suivi d'un cône d'éboulis permet d'accéder dans une salle de 3 m de diamètre. Un ressaut de 1 m termine cette cavité.

Inédit

GOUFFRE DU CRÊT MONNIOT

Arc-sous-Cicon



Gouffre - Perte 2 de la Lampe

908,76 x 233,74 x 1106
Dén. : -8 m

Rauracien

Au nord du gouffre 1, en direction du Crêt Monnot, ce gouffre fut repéré par R. Chabrier lors d'un survol de la zone en U.L.M..

Puits unique de 8 m obstrué par des cailloux et de l'argile.

Inédit

Perte 3 de la Lampe

908,73 x 233,64 x 1090
Dén. : -8 m

Rauracien

A proximité du gouffre 1, perte semi-active.

Inédit

Doline des Grands Prés

911,27 x 235,12 x 1085
Dén. : -7 m

Callovien

Diaclase de 15 m de long et de 6 mètres de large. Sur la partie sud-ouest départ d'un petit puits profond de 2 m en cours de comblement par des détritiques divers.

Inédit

Perte des Granges Cattet

912,18 x 236,08 x 1040

Argovien

Perte située en bordure d'une vallée sèche alimentée par les eaux des Seignes. A proximité plusieurs autres points de perte de moindre importance.

Inédit

Source de Montigny

909,85 x 234,40 x 1106

Se situe entre la ferme de Montigny et le Crêt Monnot et alimente un abreuvoir.

Impénétrable.

Inédit

Source sur la Grange de Montigny

910,12 x 234,94 x 1070

Source aménagée. Elle émerge à la limite du bois des Saussets.

Inédit

Source près du Haut Mont

908,40 x 233,80 x 1080

Impénétrable.

Alimente un abreuvoir.

Inédit

ARÇON

Gouffre 1 du Champ du Creux

906,49 x 226,17 x 830
Dén. : -8 m

Non localisé.

Petit puits de 5 mètres de profondeur et 1,5 mètre de diamètre. Talus d'éboulis de 4 mètres de long.

J. BOUVARD, H. BERTHIER - 1977 - A.S.E. n°14, p. 52, 57.

Gouffre de la Pierre Percée ou des Granges Jobart

906,93 x 229,92 x 868
Dév. : 40 m, Dén. : -15 m

A 150 mètres au nord-est de la ferme des Granges-Jobart, au lieu-dit la Pierre-Percée, gouffre débutant par une doline et formée d'une grande galerie unique parcourue par l'éboulis d'entrée. La section de cette galerie, en forme de triangles superposés, montre deux étapes de creusement. Une étroiture donne accès à une petite salle terminale concrétionnée.

Certaines explorations récentes auraient porté la profondeur à -60 m environ.

Présence d'un charnier.

G.S. Graylois - 1972 - Bulletin A.S.E. n° 9, p. 32

G.S.C.A. - 1959 - Sous Terre n° 8, p. 5

Inventaire des grottes du Doubs - 1960-1972 - J. MONNIN, R. GIGON et al.



La Pierre percée

Gouffre de la Mare

Dén. : -7 m

Non localisé (cavité rebouchée).

A 200 mètres au nord-ouest des fermes supérieures de la mare d'Arçon, gouffre ouvert en 1957 dans une pâture.

G.S.C.A. - 1959 - Sous Terre n° 8, p. 5

G.S. Graylois - 1972 - Bulletin A.S.E. n° 9, p. 32

Perte de la Fromagerie de la Mare

906,90 x 229,92 x 869

Cavité rebouchée.

Cette perte se situe derrière la fromagerie. Elle absorbe les eaux résiduelles de celle-ci.

Inédit



Perte de la Fromagerie de la Mare

Trou Chaud

907,55 x 225,98 x 877
Dén. : 6 à 10 m

Ancienne perte avec léger courant d'air. L'orifice trop étroit laisse apercevoir une petite galerie.

Inédit

Gouffres du Bois des Journets

Dén. : 6 à 10 m

A 200 mètres au nord nord-ouest des fermes Les Sanglards, dans le bois des Journets, importante série de dolines et de gouffres obstrués par les agriculteurs.

Gouffre 1

Dén. : -6 m

Puits en diacase ayant fait l'objet d'un nettoyage par la C.P.E.P.E.S.C.

Gouffre 2

Dén. : -8 m

A également fait l'objet d'une opération de nettoyage par la C.P.E.P.E.S.C.
Puits de 8 m et petit puits parallèle.

Gouffre 3

Plus au nord, plusieurs dolines dont une constituée d'un puits totalement colmaté par des troncs et branchages divers.

Gouffre 4

Dén. : -4 m

A l'extrémité nord du bois des Sanglards, gouffre de 4 m. Colmatage de cailloux et d'argile. Ouvert récemment.

Abri sous roche

A proximité du gouffre 1, abri sous roche encombré de débris.

G.S.C.A. - 1959 - *Sous Terre* n° 8, p. 5
G.S. Graylois - 1972 - *Bulletin A.S.E.* n° 9, p. 32

Petit gouffre de Sous Courgeon

Non localisé
Cité sans précision par Fournier.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes*, p. 32

Les six sources suivantes sont citées par Fournier et sont impénétrables.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes*, p. 32

Source sur la Croix, au lieu dit Côte Jeanrion

Non localisée.

Source des Prés Mercier

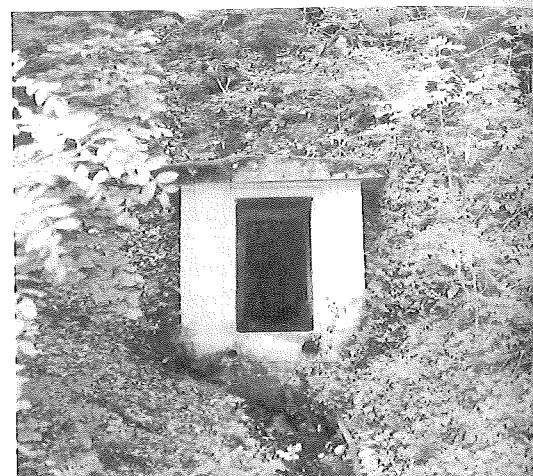
908,41 x 224,10 x 858

Au lieu dit le Follet, sur la rive droite du Doubs.

Fontaine des Bains-Chets

909,67 x 224,97 x 799

Source aménagée dans le bois de Nangin (localisée sur la carte I.G.N.).



Fontaine des Bains-Chets

Source dite minérale

906,26 x 223,98 x 814

En contrebas de la ferme de Tout Vent, en rive gauche, vers le confluent du Drugeon.

Source du village inférieur

907,58 x 223,96 x 800

Source aménagée, à proximité du terrain de football, sous la voie-ferrée.

Source du village d'Arçon

907,78 x 224,41 x 820

Au centre du village. Source captée et aménagée.



Source dite minérale

Perte de la Chaux d'Arçon ou Perte des Motats

905,93 x 224,79 x 814

(signalée sur la carte I.G.N.)

Perte absorbant les eaux de pluie collectées par les égouts de Chaux d'Arçon. Petite salle de 3 x 3 m.

Inédit



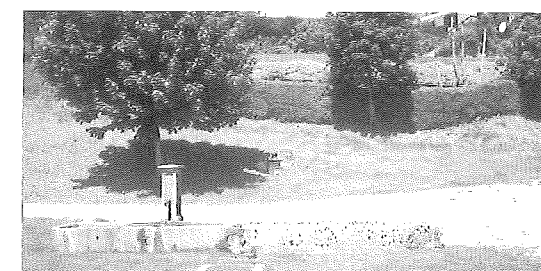
Perte de la Chaux d'Arçon

Pertes du Doubs:

Perte du viaduc du chemin de fer (n°8)

906,67 x 223,11 x 816

Discernable seulement lors de la remontée de l'eau. Coloration par Fournier et Maréchal en 1911. Réapparition à la source de la Loue.



Source du village d'Arçon

Perte du Barrage d'Arçon n°7

908,04 x 224,34 x 814

Cette perte en aval du Pont d'Arçon se produit directement dans les fissures et non dans les alluvions. Il s'agit de fissures impénétrables et difficilement visibles. Le traçage au sel de cette perte en 1873 par M. Gresset serait ressorti à "la Source Bleue des Combes" qui correspond vraisemblablement à la source de Sombrenon sur la commune de Ville du Pont.

Perte de la Boucherie d'Arçon (n°6)

908,19 x 224,44 x 812

Cette perte n'est décelable que pendant le retour de l'eau, après une sécheresse.

Perte de Nanguin. Le gros Foyard (n°5)

908,96 x 224,85 x 798

Principale perte du Doubs. Elle se présente sous forme d'un entonnoir aménagé, busé verticalement au sommet, qui fut coloré par le laboratoire de géologie de Besançon le 21 septembre 1978. Le colorant réapparut à la source de la Loue (10 kg de fluorescéine, débit d'étiage, vitesse 90.5 m/h). Quand le niveau du Doubs augmente, la perte fonctionne par surverse dans la buse ; l'eau s'infiltre entre des blocs.

AUBONNE

Gouffre de Rappant

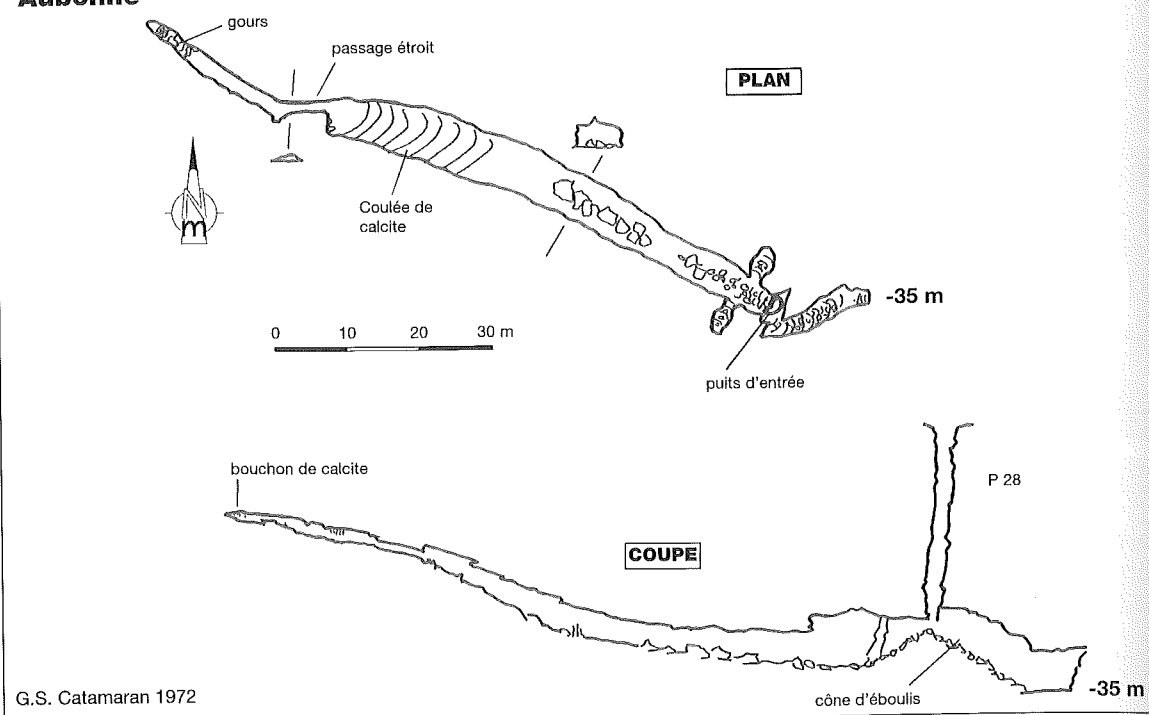
Puits de Rappant, Puits de la côte de Rappant

903,24 x 235,65 x 787

Dén. : -35 m, Dév. : 140 m

Pour accéder au gouffre, suivre le balisage carré bleu au niveau de la ligne de coupe n°13. Puits en

GOUFFRE DE RAPPANT Aubonne



diacalse de 28 m puis cône d'éboulis donnant accès à une belle galerie orientée au sud-est - nord-ouest.

Au sud-est le conduit est rapidement bouché. Au nord-ouest, la galerie remonte en interstrate avec un concrétionnement important et de beaux gours. Arrêt sur étroiture avec colmatage de calcite.

FOURNIER E., 1923, *Les gouffres*, p. 88
NUFFER R., 1974, A.S.E. 11, p. 151
G.S. Catamaran, 1972, *Le Nouveau Tauping* 5 p. 15-17

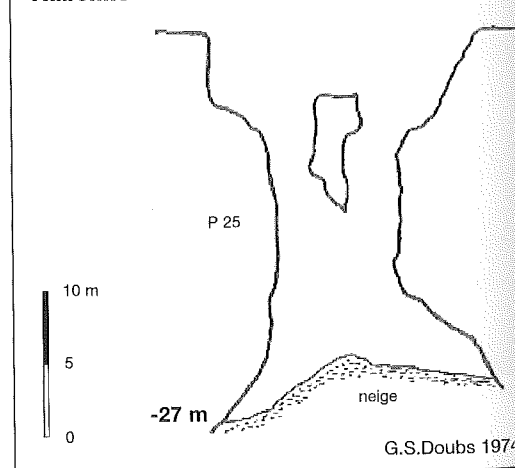
Puits 1 de la Craie

902,52 x 233,75 x 680
Dén. : -27 m

Doline et puits impressionnant de 25 m. Talus d'éboulis recouvert la plupart du temps par de la glace et de la neige. Ancien charnier.

FOURNIER E., 1923, *Les gouffres* p. 88, 158
BOUVARD J., BERTHIER H., 1977, A.S.E. 17 p. 52, 59

PUITS 1 DE LA CRAIE Aubonne



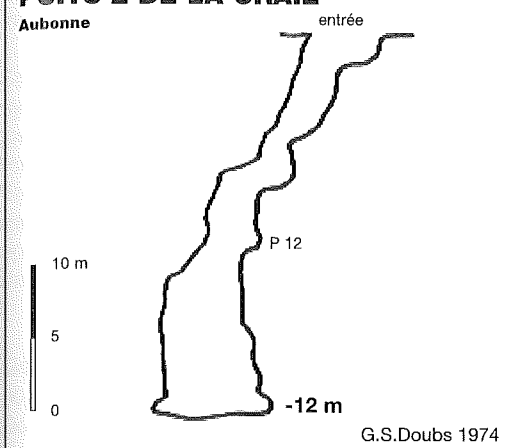
Puits 2 de la Craie

902,65 x 233,45 x 670
Dén. : -12 m

Puits non vertical descendant à -12 m. N'a pu être localisé aux coordonnées indiquées.

FOURNIER E., 1923, *Les gouffres* p. 88
BOUVARD J., BERTHIER H., 1977, A.S.E. 17, p. 52, 59

PUITS 2 DE LA CRAIE



Résurgence au Rain de la Seigne

Signalée par Fournier.

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 35

Source sur la Fontaine

Signalée par Fournier. L'eau de cette source se perd dans un entonnoir. Se trouverait à proximité du village.

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 35

Source aux Envers

Signalée par Fournier. L'eau de cette source se perd dans un entonnoir.

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 35

Gouffre du Haut Mont Puits de la Dame Bleue

908,04 x 233,92 x 1039
Dén. : -17 m

Cavité rebouchée. Il s'agissait d'un orifice de 1 x 0,5 m en plein champ donnant sur un puits de 12 m. Une pente d'éboulis permettait d'atteindre le fond à -17 m.

G.S.A., 1976, A.S.E. 13 p. 135
G.S.A., 1977, *Sous Terre* 19, p. 25, 44

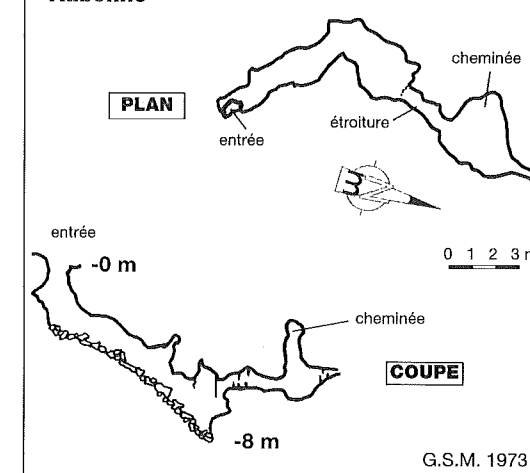
Grotte de la Pérouse

904,70 x 233,20 x 850
Dén. : -8 m, Dév. : 20 m

Cavité qui s'est ouverte sous une souche. Un puits de 3 m donne accès à un talus d'éboulis descendant jusqu'à -8 m. Petite salle tapissée de mini-concrétions excentriques. Une étroiture donne sur une deuxième salle.

G.S.M., 1973, *La Croûte n°1*
G.S.M., 1974, A.S.E. 11, p. 134, 137

GROTTE DE LA PEROUSE Aubonne



Perte du Moulin

903,15 x 233,72 x 650
Dén. : -6 m

Signalée sans autre précision par Nuffer. Voir perte des Eaux Pluviales.

NUFFER R., 1972, A.S.E. 9, p. 33
NUFFER R., 1974, A.S.E. 11, p. 151

Perte des Eaux Pluviales

903,09 x 233,63 x 555

Perte importante en diacalse.

Inédit

Gouffre Sous le Bois

902,60 x 234,07 x 710

Dén. : -6 m

Cavité qui n'a pu être retrouvée. Signalée par Fournier et Nuffer sans grande précision.

FOURNIER E., 1923, *Les gouffres*, p. 158

NUFFER R., 1972, A.S.E. 9, p. 33

NUFFER R., 1974, A.S.E. 11, p. 151

Gouffre du Petit Puits

902,95 x 234,50 x 715

Dén. : -9 m

Entrée de 2 x 4 mètres et puits profond de 7 m. A sa base, petit talus d'éboulis.

NUFFER R., 1972, A.S.E. 9 p 33

BOUVARD J., BERTHIER H., 1977, A.S.E. 17, p. 52

Source de la Grange de tous Vents

Vers Arc Sous Cicon !

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grotte*, p. 35**Source d'Albois**

Signalée sans autres précision dans l'Inventaire Gauthier.

Guide A et N (25)

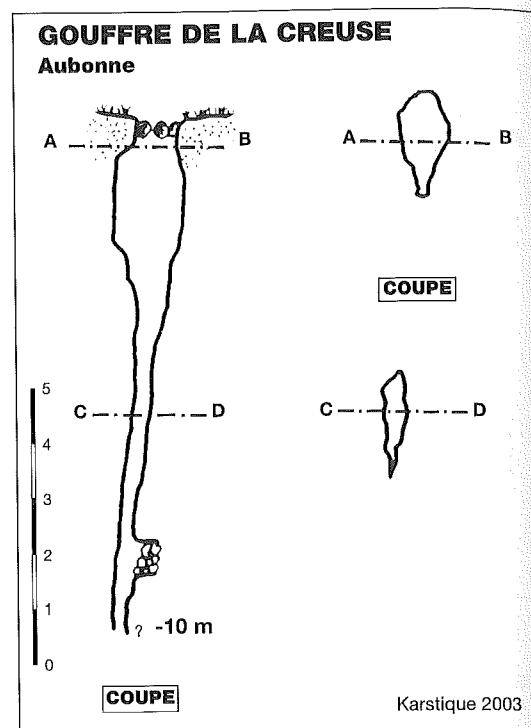
Gouffre de la Creuse

901,40 x 232,58 x 605

Dén. : -10 m

En contrebas de la D67 en plein champ et à proximité d'un petit lapiaz, orifice de 1 m de diamètre donnant accès à un puits de 10 m. Au fond, bouchon de pierres et de terre. Désobstruction du G.S.S.F.. Une coloration est ressortie à la résurgence de Moulin Miguet.

Inédit

**Gouffre de la Route des Gorges**

901,12 x 232,61 x 605

Au bord de la D67 dans le flan du rocher, petit orifice protégé par une grille donnant accès à un puits de quelques mètres.

Inédit

Effondrement de la Brûlée

Env. 904,35 x 236,95 x 770

Dén. : -13 m

Au nord de la commune, nouvelle cavité en cours d'exploration descendant à -13 et se poursuivant dans une trémie très instable.

Inédit

Gouffre du Terrain de Foot

902,64 x 233,20 x 640

Cavité rebouchée qui s'ouvrirait au niveau du terrain de foot actuel.

Inédit

Source de Buhin

903,80 x 234,54 x 680

Sortie d'eau dans l'éboulis.

Inédit

Situées à l'est d'Aubonne, dans la gouttière synclinale qui s'étend au S.W. du Crêt Monnot jusqu'à la Combe Mourey, les secteurs des Fonges, Pré au Frelot, de la Combette Bailly et de la Combe Fournay ont été ignorés des spéléologues. Les cavités et phénomènes karstiques présentés ci-après, inédits, sont actuellement en cours de désobstruction par le G.C.P.M.

Gouffre 1 des Fonges

907,20 x 232,80 x 1050

Dén. : -4 m

A l'extrémité sud de la gouttière synclinal des Fonges, gouffre étroit en fond de doline, pénétrable sur 4 m.

Inédit

Gouffre 2 des Fonges

907,28 x 232,82 x 1050

Dén. : -10 m

Puits étroit de 10 m situé dans une doline voisine du gouffre 1. A proximité, nombreuses dolines à surveiller.

Inédit

Gouffre - perte 1 des Fonges

907,50 x 233,02 x 1052

Dén. : -3 m

Au flanc d'une doline à parois rocheuses, puits de 2 m et départ de méandre obstrué par de la terre et des blocs.

Inédit

Perte 2 des Fonges

907,56 x 233,12 x 1052

Dans une doline de 15 m. de diamètre, perte impénétrable absorbant les eaux des Seignes voisines. Colmatage argileux.

Inédit

Gouffre - perte 3 des Fonges

907,60 x 233,14 x 1053

Dén. : -3 m

A la limite des Seignes, doline absorbante. Départ d'une galerie en plan incliné. Bouchon de pierres et de terre.

Inédit

Perte 4 des Fonges

907,50 x 232,72 x 1050

Dén. : -4 m

Situé sur une lignée de dolines et en limite ouest de la combe des Fonges, petite perte en fond de doline avec conduit terreux long de 3 m. Actuellement, colmatage de pierres et de terre.

Inédit

Enfonçures 1 et 2 des Fonges

907,52 x 233,20 x 1054

Dén. : -2 m

En limite nord-ouest de la combe des Fonges, deux effondrements d'ouverture récente en flanc de dolines. Sommets de méandres en cours de désobstruction (2002).

Inédit

Grande Doline des Fonges

907,70 x 233,22 x 1055

Importante doline située à proximité du gouffre des Ecuellles.

Inédit

Pertes 1-2 du Pré au Frelot

907,70 x 233,28 x 1055

907,80 x 233,28 x 1055

Impénétrables

Pertes semi-actives entre le gouffre des Ecuellles et la grande doline des Fonges.

Inédit

Perte 3 du Pré au Frelot

907,63 x 233,60 x 1045

Impénétrable.

En lisière de forêt, ancienne perte. Colmatage argileux.

Inédit

Gouffre des Ecuellies ou Gouffre du Pré au Frelot

907,80 x 233,27 x 1055

Dén. : -10 m

En bordure des pistes de ski de fond, puits de 7 m en diaclase, avec départ de méandres de part et d'autre du puits d'entrée. Arrêt sur étroiture. D'après la légende, des écuellies auraient été jetées au fond de la cavité et seraient réapparues à la source de la Loue.

Inédit

Gouffre 1 de la Combette Bailly ou Grand Gouffre des Fonges

908,02 x 233,30 x 1070

Dév. : 32 m, Dén. : -26 m

Dans une série de dolines à surveiller et au nord du gouffre des Ecuellies en direction du Crêt Monriot, puits de 2 m de diamètre et de 13 m de profondeur suivi d'un puits de 10 m. Petite galerie de 6 mètres et arrêt sur trémies.

Inédit.

Gouffre 2 de la Combette Bailly ou Gouffre du Frène

908,10 x 233,32 x 1080

Dén. : -3 m

Puits de 3 m. Colmatage de terre et de blocs.

Inédit

Gouffre 3 de la Combette Bailly

908,18 x 233,38 x 1082

Dén. : -12 m

Dans une clairière, au fond d'une doline de 10 m de diamètre, puits de 10 m en éteignoir. A sa

base, départ de méandres très vite impénétrables. Très éboulés.

Inédit

Gouffre 4 de la Combette Bailly ou Puits de la Source

908,21 x 233,40 x 1085

Dén. : -4 m

S'ouvre à 15 m du gouffre 3. Perte dans des éboulis. A l'intersection de deux diaclases (240°- 340°) petit puits de 3 m avec, à sa base, colmatage de pierres.

Inédit

Gouffre 5 de la Combette Bailly

908,42 x 233,57 x 1080

Dén. : -4 m

S'ouvre non loin de la limite des communes d'Arc et d'Aubonne sur le flanc sud-ouest d'une grande doline à parois rocheuses faisant 20 mètres de diamètre et 9 m de profondeur. Orifice étroit descendant jusqu'à -4 m. Direction de la galerie : 320° Bouchons de pierres, terres et branchages.

Inédit

Pertes 1-2 de la Combette Bailly

908,20 x 233,20 x 1076

908,15 x 233,18 x 1075

Pertes rocheuses impénétrables. Colmatage argileux. Série de dolines en voie de remblaiement.

Inédit

Perte 3 de la Combette Bailly

908,23 x 233,26 x 1086

Dén. : -3 m

Perte semi-active. Colmatée par des détrit. Sous une palette en bois, départ d'une galerie étroite et descendante sondée sur 3 m.

Inédit

Perte 1 de la Lampe

908,48 x 233,52 x 1083

Inédit

Perte 2 de la Lampe

908,56 x 233,57 x 1085

Dén. : -7 m

Pertes dans une doline en voie de comblement. Puits de 3 mètres, petite salle et puits de 2 m.

Inédit

Gouffre du Pré Charmaud ou Gouffre des Champignons

908,14 x 233,83 x 1060

Dén. : -16 m

Situé en plein bois, au lieu dit le Pré Charmaud. Difficile à trouver.

S'ouvre à -4 m au fond d'une doline. Puits de 10 m suivi d'un ressaut de 2 m parallèle au puits d'entrée. Un second puits communique à -10 m avec le premier puits. A la base du ressaut, sommet de puits obstrué par des blocs et de la glaise.

Inédit

Gouffre de la Combe Fournay

907,02 x 232,74 x 1050

Dén. : -2 m

Puits de 2 m avec colmatage terreux, à proximité 4 autres effondrements.

Inédit

Perte 1 de la Combe Fournay

907,19 x 232,53 x 1035

Dén. : -3 m

Perte rocheuse. Nombreuses dolines à proximité.

Inédit

Perte 2 de la Combe Fournay

906,80 x 232,84 x 1030

Perte diffuse. Impénétrable.

Inédit

Trou du Sausset

Env. 905,4 x 232,5

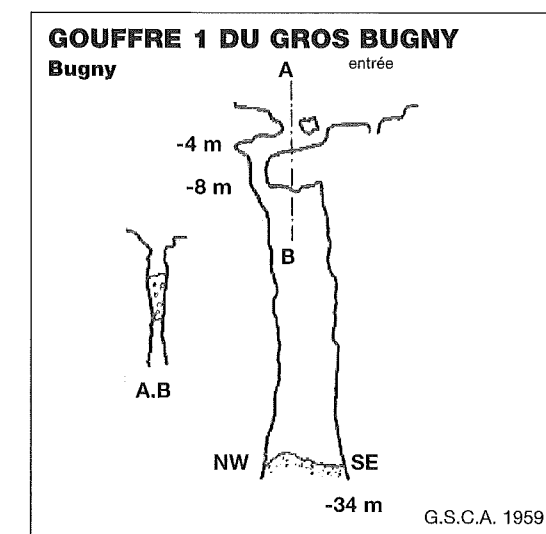
Il existerait en ce lieu une petite cavité avec une salle. Profondeur environ -3 m.

Inédit

BUGNY**Gouffre 1 du Gros Bugny**

906,50 x 230,30 x 865

Dén. : -34 m.



A 400 mètres au sud-est de la ferme du Gros Bugny, gouffre important, dont l'entrée a été vue par le G.S.D. en 1957. A la suite d'une étroiture, le gouffre devient un beau puits, vaste et régulier, de 6 à 8 m de long et 1 à 2 m de large, fréquemment arrosé en période humide. Malheureusement il s'achève à -34 m sur un autre bouchon d'éboulis. Sur les lieux de nombreux orifice ont été rebouchés pour aplanir le champ. Une grosse laizine, longue de 100 m et profonde de 5 se trouve au sud-ouest (906,44 x 230,28). Elle est encombrée de végétation et apparaît comme une grande fracture de lapiaz.

D'autres excavations se trouvent à proximité.
Décharge !

G.S.C.A. 1959, *Sous Terre* n°8 p 5
FOURNIER. E., 1919, *Gouffres Grottes*, p. 69.
G.I.P.E.K, 1995, *Fichier Inventaire du S.A.G.E.*

Gouffre 2 du Gros Bugny

906,45 x 230,70 x 865
Dén. : -16 m

Non relocalisé – rebouché. A 200 mètres au nord de la ferme du Gros Bugny, au milieu d'une pâture, gouffre formé par une étroite diaclase ouverte dans les années 50. A -16 m, obstruction par cailloutis et argile.

G.S.C.A., 1959, *Sous Terre* n°8, p. 4

Gouffre 3 du Gros Bugny

906,50 x 230,49 x 865
Dén. : -10 m

A 200 mètres à l'est de la ferme du gros Bugny, gouffre étroit et impénétrable à son ouverture. Profondeur : 10 à 15 m environ. Seule, une laizine encombrée de végétation à été vue lors des repérages de 1995 et 2003.

G.S.C.A., 1959, *Sous Terre* n°8, p. 4

Gouffre 4 du Gros Bugny

906,30 x 230,05 x 860
Dén. : -10 m

A 500 m au sud de la ferme du gros Bugny, grosse doline - gouffre profond de 10 m et étant le point de convergence de plusieurs fissures de lapiaz. Elle se continue au nord-est, mais est arrêtée au niveau d'une doline voisine. Lors du contrôle sur le terrain, le fond était envahi par la végétation.

Une autre fracture de lapiaz assez importante est visible à une centaine de mètres plus au nord. Elle est également complètement envahie par une végétation très dense.

G.S.C.A., 1959, *Sous Terre* n°8, p. 5
G.I.P.E.K. 1995, *Fichier Inventaire du S.A.G.E.*

Gouffre 5 du Gros Bugny

906,49 x 230,62 x 865

Non relocalisé et probablement rebouché.

NUFFER. R., 1972, *A.S.E.* n°9, p. 34.

Gouffre – doline 6 du Gros Bugny

906,32 x 229,94 x 850
Dén. : -8 m

Doline rocheuse profonde de 8 m.

Inédit

Petite doline du Gros Bugny

906,42 x 230,46 x 850
Dén. : -3 m

Doline à parois rocheuses fonctionnant comme perte en temps de pluie.

Inédit

Pertes des Egouts

905,43 x 229,36 x 853
905,34 x 229,33 x 845

Deux pertes des égouts au niveau d'une vaste dépression.

Inédit

Doline des Cognets

905,31 x 228,82 x 850

Doline d'effondrement servant de décharge.

Inédit

LA CHAUX-DE-GILLEY

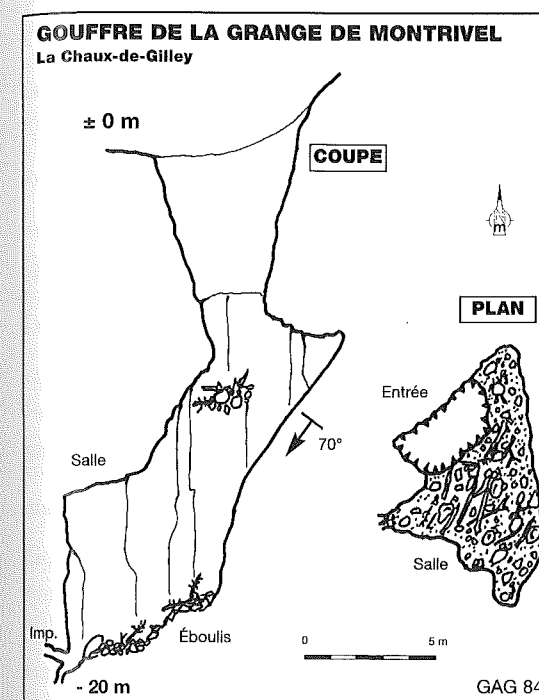
Gouffre de la Grange de Montrivel ou Gouffre de Bouttentrin

907,80 x 232,72 x 1037
Dén. : -20 m

L'orifice s'ouvre à la lisière de la forêt, au dessus et à l'est de la Grange de Montrivel. Un vaste orifice, (4 x 2,5 m) donne accès à un puits de 18,5 m avec un palier à -9 m sur un éboulis instable,

Arrivée sur un gros éboulis de blocs et d'ossements, colmatant le fond, et présence de deux départs de méandres étroits. Une flexure est nettement visible en milieu de puits, le pendage passe de 50 à 70°, pour une orientation sud-est.

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 33
MONNIN J., GIGON R., 1966, *A.S.E.* n°3, T



Gouffre n°3 du Bois des Courtots

912,46 x 232,47 x 910
Dén. : -15 m

Puits en diaclase (2 x 1 m) de 15 m de profondeur ayant servi de charnier, colmatage de pierrailles dans le fond.

BOUVARD J., BERTIER H., 1977, *A.S.E.* n°14, p. 52

Puits n°1 des Courtots

912,25 x 232,28 x 930
Dén. : -7 m

Dans le lapiaz, simple puits de 7 m corrodé.

BOUVARD J., BERTIER H., 1977, *A.S.E.* n°14, p. 52

Puits n° 2 des Courtots

912,34 x 232,20 x 925
Dén. : -9 m

Puits de 9 m en diaclase et très corrodé, colmatage de pierrailles.

BOUVARD J., BERTIER H., 1977, *A.S.E.* n°14, p. 5.

Gouffre sur les Plans

908,37 x 231,60 x 880

En bordure du lapiaz et à environ 50 m au nord de la route allant aux Plans, puits d'effondrement récent (section 1,2 x 0,3 m) de 3,5 m de profondeur, avec courant d'air. Présence de poubelles récentes.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

GILLEY

Gouffre de Gilley

916,25 x 236,35 x 855
Dév. : 30 m, Dén. : -27 m

Pâturage de M. Marguet

Séquanien

Historique :

Le gouffre s'est ouvert en mai 1964.

15 août 1964 : exploration et topographie par J., G., M. Monnin et M. Morel.

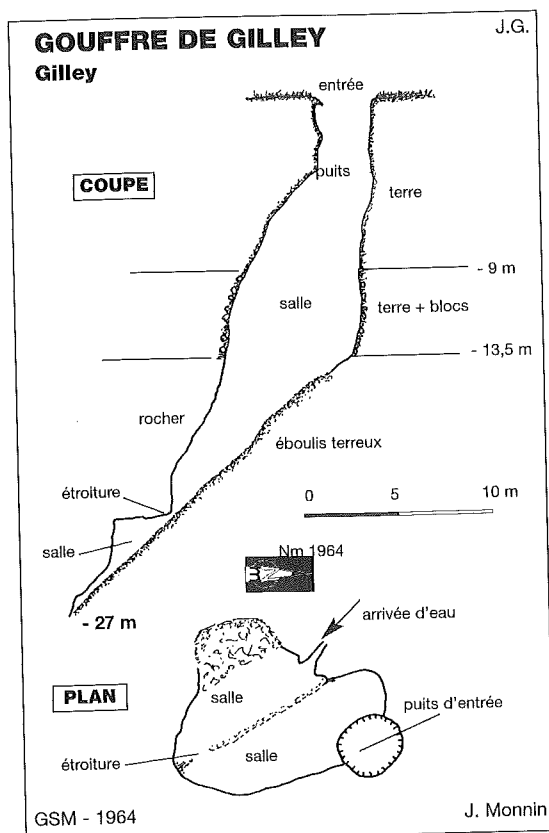
Le gouffre s'est effondré en 1970. Il est actuellement nivelé.

Description :

Le gouffre débutait par un puits rond de 3 m de diamètre, s'évasant en cloche vers le sud, entièrement creusé dans la terre jusqu'à -13,5 m. Une pente raide formée par la terre éboulée permettait de descendre jusqu'à -22 m. A ce niveau, une désobstruction avait permis d'accéder à la suite du gouffre formant une salle concrétionnée (macaronis et draperies très pures) jusqu'à -27 m.

1965 - *Bulletin A.S.E.* n°2

1966 - R. GIGON et J. MONNIN - *Inventaire spéléologique du sud-est du département du Doubs*, p. 286.



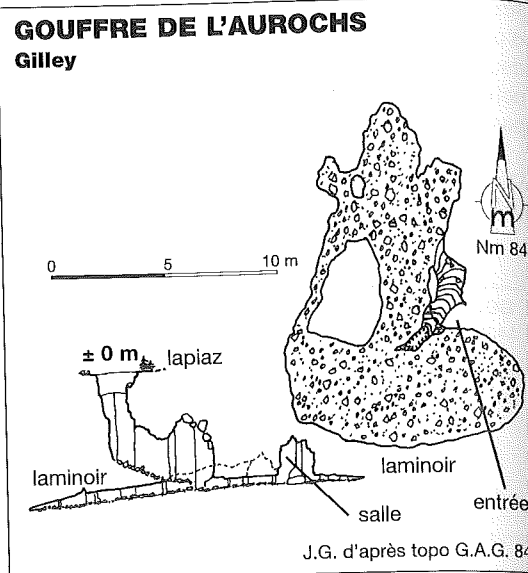
Gouffre de l'Aurochs

912,25 x 235,15 x 1015
Dév. : 40 m, Dén. : -6 m

Bathonien
Découverte et exploration par le G.A.G. Morteau en 1984.

Cavité cutanée au sein du lapiaz. Une verticale de 3 m suivie d'une étroiture permet d'accéder à un laminoir bas (h = 0.5 m, largeur 2 à 10 m) d'une douzaine de mètres. Au plafond, plusieurs orifices comblés par des blocs, de la terre et des ossements divers. Le laminoir se développe à la faveur d'un interstrate des calcaires du Bathonien.

En 1985, le G.A.G. Morteau découvre, reposant à même le sol, les fragments d'un frontal de grand bovidé, ainsi que de nombreux ossements. Le professeur Louis Chaix, du Muséum d'histoire naturelle de Genève a attribué ces vestiges à un bison d'Europe, espèce encore commune dans nos régions au Moyen-âge.



Perte de la station d'épuration

916,01 x 235,80 x 850

A proximité de la station d'épuration, de l'autre côté de la route.
Doline perte d'environ 8 m de profondeur.
Amorces de galeries visibles.
Rejets d'eaux usées rendant l'exploration actuellement impossible, et contribuant vraisemblablement à la pollution de la grotte de Remonot et des cavités voisines.

Inédit G.S.C.B.

Perte n°1 des Seignes

915,94 x 236,79 x 855

Repérée lors des recherches pour l'inventaire.
Perte temporaire impénétrable en bordure de route.

Inédit G.S.C.B.

Perte n°2 des Seignes

916,28 x 237,09 x 855

Repérée lors des recherches pour l'inventaire.
Perte temporaire impénétrable, entre les maisons, comblée par des blocs.

Inédit G.S.C.B.

Perte n°3 des Seignes

916,57 x 237,52 x 860

Repérée lors des recherches pour l'inventaire.
Perte temporaire impénétrable.

Inédit G.S.C.B.

Perte n°4 des Seignes

916,59 x 237,56 x 860

Repérée lors des recherches pour l'inventaire.
Perte temporaire impénétrable.

Inédit G.S.C.B.

Gouffre 1 du Bois du Laizeret

912,65 x 235,70 x 1025

Dén. : -18 m

Bathonien
Rebouché ?

G.S.M. 1979, A.S.E. n°16, p. 85, 86

Gouffre 2 du bois du Laizeret

912,65 x 235,70 x 1025

Dén. : -16 m

Bathonien
Rebouché ?

G.S.M. 1979, A.S.E. n°16, p. 85, 86

Gouffre 3 du bois du Laizeret

912,70 x 235,65 x 1025

Dén. : -16 m

Bathonien
Rebouché ?

G.S.M. 1979, A.S.E. n°16, p. 85, 86

Gouffre 4 du bois du Laizeret

912,60 x 235,60 x 1025

Dén. : -10 m

Bathonien
Deux entrées. Rebouché ?

G.S.M. 1979, A.S.E. n°16, p. 85, 86

Gouffre 5 du bois du Laizeret

912,30 x 235,05 x 1025

Dén. : -12 m

Bathonien
Deux entrées. Rebouché ?

G.S.M. 1979, A.S.E. n°16, p. 85, 86

Entonnoir du Laizeret

912,62 x 235,20 x 1079

Dén. : -4 m

Dans le haut du bois du Laizeret, sur un chemin GPS : 305.919 - 5213.126 - 1079.
Repéré lors des travaux pour l'inventaire.
Petit "empoue" dans les marno-calcaires, impénétrable sans travaux.

Inédit, G.S.C.B.

Gouffre n°1 du Laizeret ou Gouffre S. 1

912,34 x 234,95 x 1015

Dén. : -12 m

Bathonien
Dans la pente formant la bordure sud du lapiaz.
Un orifice de 2 m de diamètre s'ouvre sur un puits de 11 m avec rétrécissement à -8 m (Ø 0,8 m). Au fond, petite salle avec éboulis et quelques concrétions. Pendage nord-sud.

S.H.A.G. 1978, A.S.E. n°15, p. 76, 77

Cavité n°2 du Laizeret ou S. 2

912,37 x 235,00 x 1015

Dén. : -8 m

Bathonien
S'ouvre par un orifice étroit à la pointe supérieure du "canyon du Laizeret". C'est un boyau obstrué à quelques mètres par des éboulis. A proximité, fissure profonde de 4 m.

S.H.A.G. 1978, A.S.E. n°15, p. 76, 77

Gouffre n° 3 du Laizeret

912,70 x 235,65 x 1025

Bathonien

Gouffre n°4 du Laizeret ou Gouffre S. 4

912,43 x 234,99 x 985
Dév. : 10 m Dén. : -8 m

Bathonien
Proche d'un sentier forestier.
Un puits d'entrée de 8 m en diacalse nord-sud est suivi par un petit tronçon de galerie sans prolongement pénétrable (éboulis). Cheminée.

S.H.A.G. 1978, A.S.E. n°15, p. 78

Cavité n°5 du Laizeret ou Canyon nain du Laizeret ou S. 3

912,37 x 234,99 x 1015
Dév. : 45 m Dén. : -25 m

Bathonien
A une dizaine de mètres au sud de la cavité 2, dans la rupture de pente sud du lapiaz.
GPS point bas : 306.214 - 5212.868 - 988
Il s'agit d'un couloir ébouleux à forte pente, recoupé par quelques tronçons de galeries. Le canyon débute à son sommet dans une doline à parois rocheuses (diamètre 6 m), au fond de laquelle part un méandre qui rejoint le canyon une dizaine de mètres plus bas. Sur le côté ouest, un méandre de 25 m descendant, coupé par un

ressaut de 5 m.

S.H.A.G. 1978, A.S.E. n°15, p. 75-78

Gouffre n°5 du Laizeret ou Gouffre S. 5

912,30 x 235,05 x 1025
Dén. : -6 m

Bathonien
Dans la pente sud du lapiaz.
Petit gouffre de 6 m en diacalse (deux ressauts de 3 m) obstrué par des caillasses.

S.H.A.G. 1978, A.S.E. n°15, p. 78

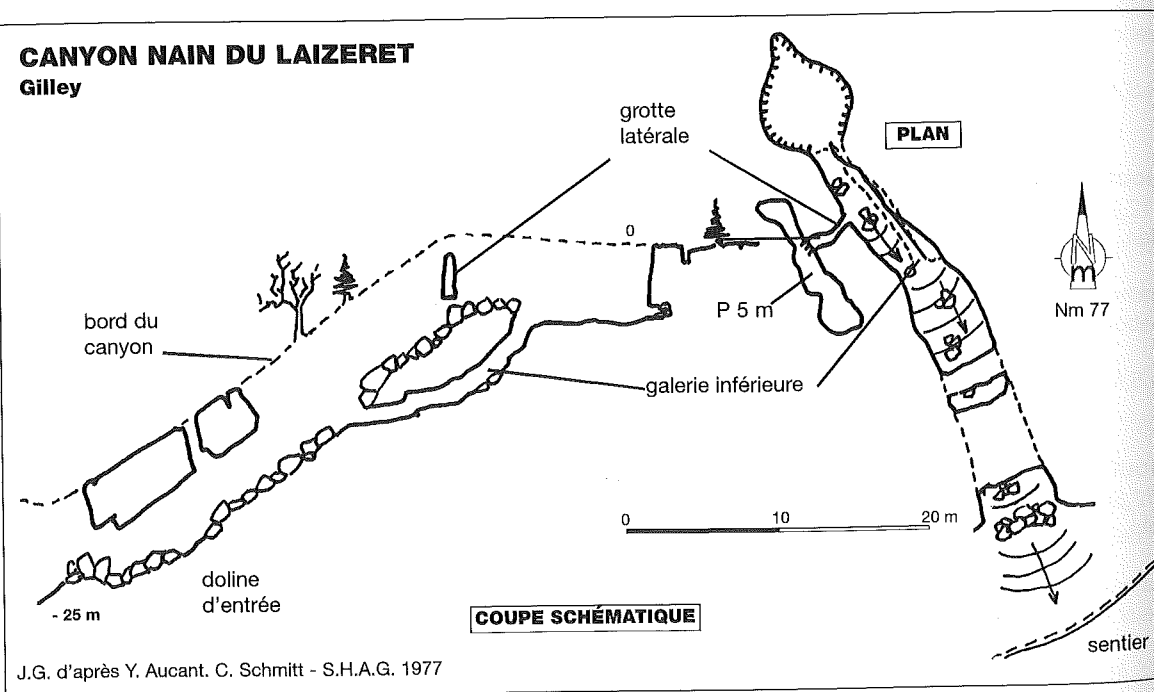
Gouffre n°6 du Laizeret ou Gouffre S. 6

912,48 x 235,25 x 1025
Dén. : -5 m

Bathonien
En bordure du chemin, près de la lisière nord du lapiaz. A 20 m à l'ouest du S. 7.
912,30 x 235,32 x 1040 ?
Petit gouffre de section 2 x 2 m, obstrué à -5 m. Semble désobstruable.

S.H.A.G. 1978, A.S.E. n°15, p. 78

CANYON NAIN DU LAIZERET Gilley



Gouffre n°7 du Laizeret ou Gouffre S. 7

912,32 x 235,33 x 1045
Dén. : -21 m

Bathonien
Au bord du chemin, près de la lisière nord du lapiaz.
GPS : 305.989 - 5213.251 - 1070
Une longue fissure forme deux puits parallèles, l'un étroit, l'autre plus large (3 m). Celui-ci, de 16 m, se termine sur des éboulis avec charognes et débris divers. Un ressaut, suivi d'une courte galerie, permet de rejoindre la base du second puits (-21 m), obstrué lui-aussi par des éboulis. Les coordonnées GPS indiquées correspondent à un gouffre non descendu dont la description de l'entrée correspond au S7.
A noter, de l'autre côté du chemin, un petit puits de 4 m environ, non visité (Inédit ?).

S.H.A.G. 1978, A.S.E. n°15, p. 79

Gouffre n°8 du Laizeret ou Gouffre S. 8

912,55 x 235,13 x 1020
Dév. : 10 m, Dén. : -15 m

Bathonien
Près de la rupture de pente sud-est du lapiaz.
GPS : 306.393 - 5213.053 - 1019
Il se compose d'un puits de 11 m (méandre étroit à -5 m), avec une petite salle à sa base, qui se prolonge par une courte galerie vite impénétrable à -15 m. Direction générale : N210° ; pendage nord-sud 25°.

S.H.A.G. 1978, A.S.E. n°15, p. 79

Gouffre n°9 du Laizeret ou Gouffre S. 9

912,26 x 235,32 x 1045
Dén. : -15 m

Bathonien
Puits de 14 m s'ouvrant à l'extrémité d'un petit "couloir", obstrué au fond par des éboulis. Strates horizontales.
Lors des travaux pour l'inventaire, nous avons repéré un gouffre en diacalse oblique (80°) non descendu, qui pourrait être le S9. GPS : 305.958 - 5213.222 - 1060.

S.H.A.G. 1978, A.S.E. n°15, p. 79

Gouffre n°10 du Laizeret ou Gouffre S. 10

912,21 x 235,30 x 1045
Dén. : -8 m

Bathonien
Orifice de 3 x 2 m, s'ouvrant sur un puits unique de 8 m, situé sur un axe de diacalse, et obstrué au fond par des éboulis. Cannelures.
Lors des travaux pour l'inventaire, nous avons repéré un gouffre en croisement de diaclasses (entrée 0.5 x 1,8 m) non descendu, qui pourrait être le S10. GPS : 305.916 - 5213.202 - 1060.

S.H.A.G. 1978, A.S.E. n°15, p. 79

Gouffre n°11 du Laizeret ou Gouffre S. 11

912,30 x 235,08 x 1030
Dén. : -23 m

Bathonien
Approximativement au centre du lapiaz.
Gouffre béant (15 x 4 m) établi sur une diacalse. C'est un puits unique de 23 m se rétrécissant au point bas et obstrué au fond par des branchages et de la pierraille. Culot de neige. Courant d'air (?).

S.H.A.G. 1978, A.S.E. n°15, p. 79

Doline du bois du Laizeret

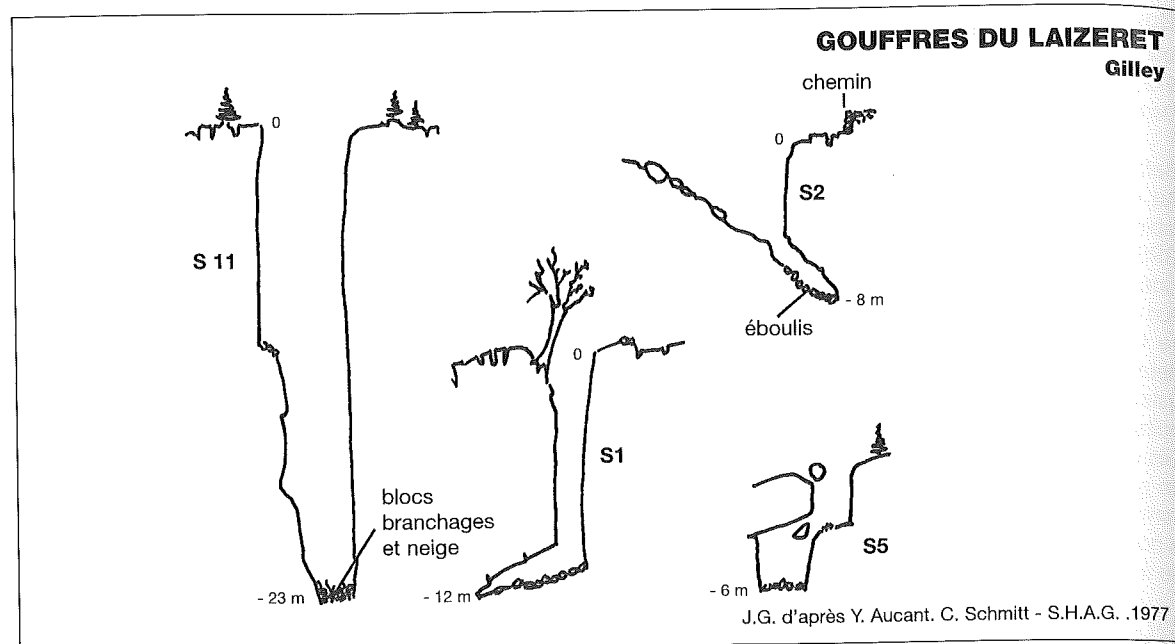
912,65 x 235,52 x 1095
Dév. : 20 m Dén. : -8 m

Bathonien
Dans le bois du Laizeret, au débouché d'une ravine.
Belle doline à parois rocheuses, d'une vingtaine de mètres de diamètre et de 8 m environ de profondeur.

Inédit, G.S.C.B.

Gouffres du Laizeret et du Bois du Laizeret

Bathonien
Gouffres 1 et 2, canyon nain, gouffres 4 à 11 du Laizeret : découverte, exploration et topographie par Yves Aucant, François Devaux et Claude Schmitt de la S.H.A.G., en 1977.
Gouffres 1 à 5 du bois du Laizeret : N. Jeannot et H. Tissot du G.S.M., en 1978.



Ces cavités, situées à l'ouest de la commune de Gilley, s'ouvrent dans des lapiaz forestiers extrêmement complexes, où il est très difficile de se repérer. Il en découle une grande variabilité des repérages en coordonnées Lambert. Il semble que les gouffres du bois du Laizeret (en contrebas de Grange Catet) aient été rebouchés. Il serait nécessaire d'entreprendre un inventaire détaillé avec repérage GPS, marquage et photographie des entrées, ainsi qu'une topographie des cavités non encore topographiées.

Petit Gouffre du Lessus de Gilley

Bathonien
Non localisé, signalé par Fournier
"Petit gouffre dans le Bathonien supérieur, près du Lessus-de-Gilley (voir Longemaison)".

FOURNIER E. *Les Gouffres* p. 168

Goule du Pré Soleil

917,08 x 238,65 x 877
Dév. : 570 m, Dén. : -20 m

Séquanien
Localisation
De Gilley, suivre la route de Luisans par Les Seignes sur 3,5 km environ. 80 m avant le chemin

empierré menant à gauche vers le col du Tonet, prendre un layon vers l'ouest jusqu'à proximité de la lisière du bois, où se trouve la perte.

Historique :
Septembre 1985 - janvier 86 : découverte, exploration et topographie de la cavité par le G.A.G. Morteau.

Description :
La cavité débute par une petite doline d'effondrement. Un passage étroit et une galerie basse chaotique donnent accès au petit ruisseau souterrain provenant de la perte située quelques mètres en amont. Une première galerie affluente vient se greffer en rive droite à 15 m environ de l'entrée, puis une coulée stalagmitique et une vasque obligent à une immersion partielle. La galerie méandriforme se poursuit, s'élargissant localement en laminoir surbaissé. Une centaine de mètres plus loin, un second affluent de dimensions extrêmement modestes peut être remonté en rive droite sur une quarantaine de mètres. A 250 m de l'entrée, le concrétionnement, plus développé, ainsi que des blocs coincés impliquent quelques mètres de reptation aquatique. On rencontre alors un troisième affluent en rive droite, boyau malcommode qu'on peut suivre sur 60 m, où il se pince. La galerie principale se poursuit, avec sa hauteur habituelle (rarement plus de 1,3 m), et quelques exhaussements permettant la station verticale (le Boulevard). A 550 m de l'entrée, le plafond

s'abaisse et le méandre se pince, stoppant toutes explorations ultérieures.

La cavité se développe presque exclusivement aux dépens d'un niveau marneux d'environ 1 m de puissance, le plafond et le plancher étant constitués par la dalle calcaire séquanienne. La faible pente de la cavité (environ 5°) et le débit (environ 0,5 l/s) du ruisseau issu d'une seigne (zone marécageuse) privilégient les processus corrosifs (chenal de voûte) par rapport à l'action mécanique des eaux. La goule du Pré soleil, empruntant le lit marneux, se développe de manière cutanée (6 m sous la surface au maximum), sans qu'aucun effondrement ne vienne tronquer la cavité.

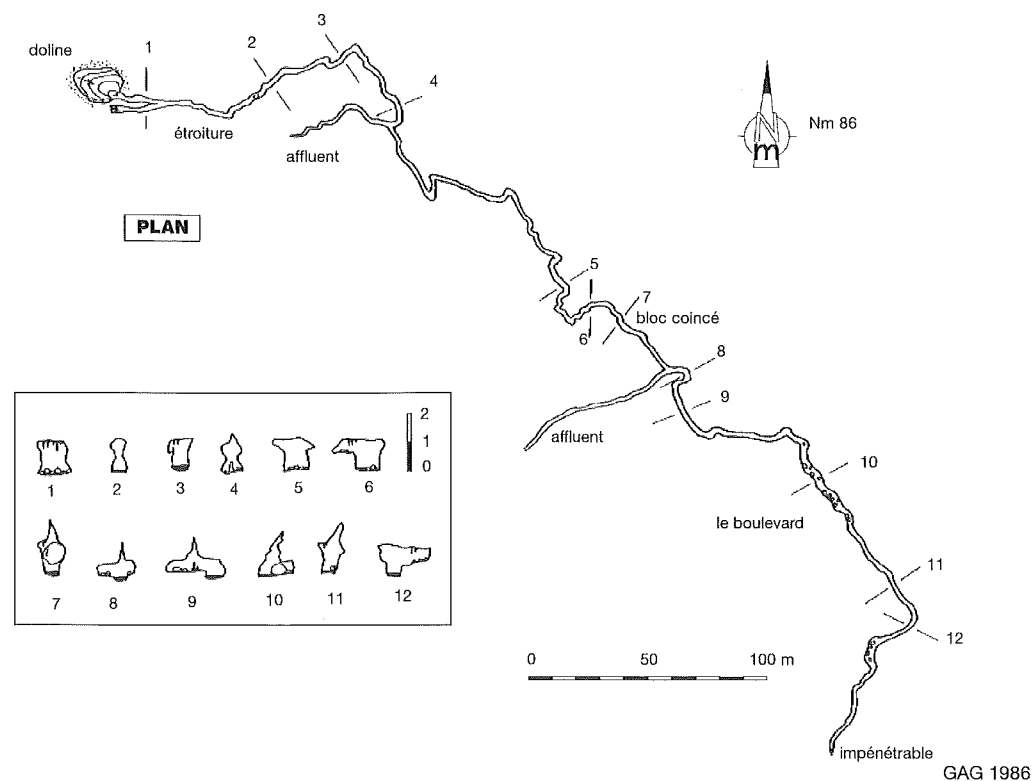
Renseignements inédits G.A.G. Morteau (C. ROGNON).

Gouffre du Pré Soleil ou Gouffre du Cougnet

916,08 x 237,15 x 862
Dén. : -30 m

GOULE DU PRÉ-SOLEIL

Gilley



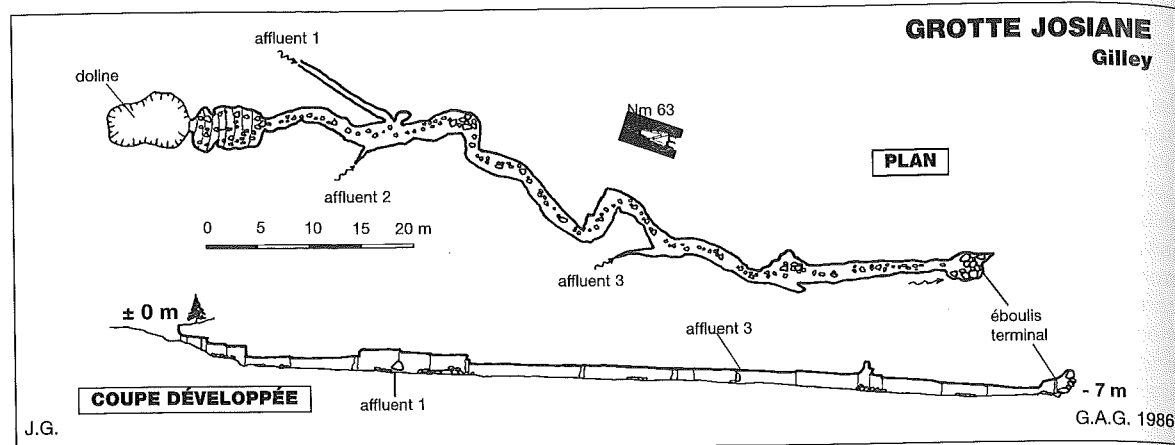
Séquanien
Gouffre qui s'est ouvert en 1963. Exploration par G. Monnin, M. Morel et W. Schild.
Orifice de 1 x 0,5 m donnant sur un puits de 30 m en éteignoir. Palier à -8 m.

Raymond GIGON et Jean MONNIN - 1966 - *Inventaire spéléologique du sud-est du département du Doubs*, p. 286

Grotte Josiane

917,26 x 238,25 x 875
Dév. : 100 m, Dén. : -7 m

Séquanien
Dans le bois de la Joux Dessous, à proximité de la route.
Découverte par W. Schild (S.C. des montagnes neuchâteloises) en été 1963. Exploration par W. Schild, G. Monnin et M. Morel en 1963. Topo le 8/12/63 par J. et G. Monnin.
1988 - travaux du G.A.G. Morteau dans la trémie terminale, sans résultat notable.
L'entrée minuscule donne sur un évasement. Plusieurs désobstructions ont permis d'accéder à



une galerie à plafond plat, en méandres, large en moyenne de 1 m à 1,5 m et haute de 1 m. Cette galerie, creusée à la faveur d'un interstrate marneux, est parcourue par un ruisseau et descend doucement sur 85 m (-7 m), jusqu'à une petite salle où l'eau se perd dans un éboulis fait de blocs d'argile. Trois affluents impénétrables débouchent dans la galerie.

1965 - Bulletin A.S.E. n°2

1965 - R. GIGON et J. MONNIN - Inventaire spéléologique du sud-est du département du Doubs p. 285.

A.S.E. n°9, p. 87

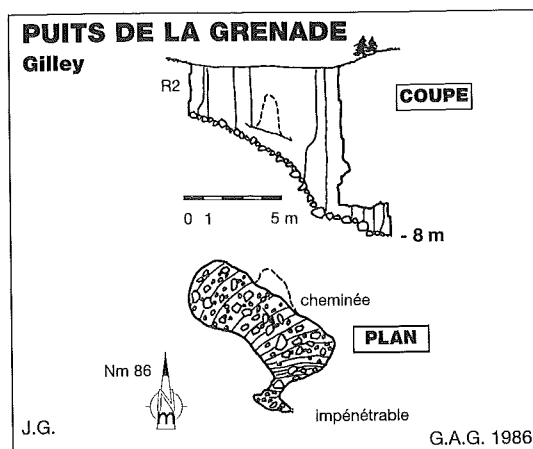
Gouffre de la Grenade

916,35 x 238,25 x 870

Dén. : -8 m

Aux Seignes, 200 m environ au nord-ouest de l'étang.

Il s'agit d'une doline-gouffre aux parois corrodées, dont la profondeur varie de 2 à 5 m.



Cette cavité a fait l'objet d'une tentative de désobstruction par le G.A.G. Morteau au printemps 1986, sans autre résultat qu'un méandre exigu de 2 m et une grenade offensive (vestige de rivalités spéléologiques ?).

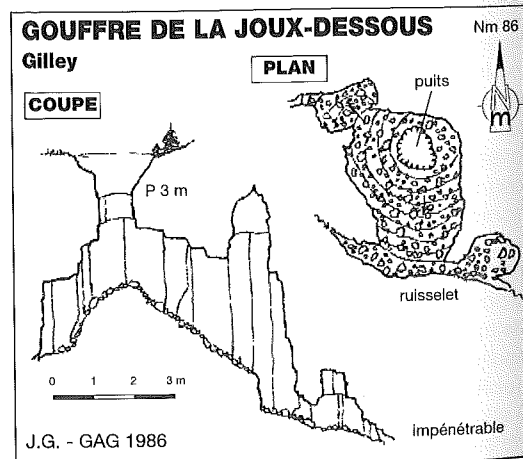
Gouffre de la Joux-Dessous

916,25 x 239,20 x 920

Dén. : -8 m

Le gouffre s'ouvre en bordure du chemin empierré rejoignant les Seignes de Gilley à partir du col du Tonnet, à proximité du tracé du pipe line. Quelques dizaines de mètres à droite du chemin, une vaste doline encombrée de branchages donne accès par un étroit orifice à une galerie descendante obstruée par des blocs massifs. Un passage sur des blocs effondrés permet de progresser de quelques mètres à l'amont de la cavité. On observe en période pluvieuse un petit ruisseau issu d'un interstrate qui vient se précipiter dans le gouffre.

G.S. Morteau / G.A.G. - Notes inédites 1986



HAUTERIVE-LA-FRESSE

Gouffre de la Guérite

Dén. : -26 m

Non localisé - Rebouché

Kimméridgien

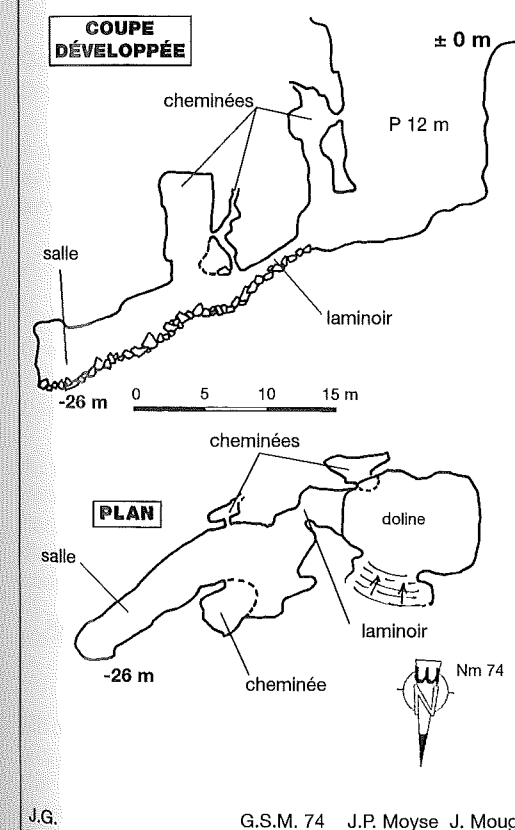
Malgré une prospection méthodique ce gouffre n'a pas été retrouvé. Suite à divers travaux d'aménagement et de construction, notamment d'un réservoir, de nombreuses dolines dans cette zone ont été remblayées.

Du carrefour de la route des Gras à Pontarlier et d'Hauterive en direction des Gras se trouve une baraque de douaniers en planches. L'entrée se situe à environ 200 m dans le bois qui se trouve derrière la cabane.

Signalé par Fournier dans grottes et gouffres, le gouffre a été exploré et topographié en 1974.

GOUFFRE DE LA GUÉRITÉ

Hauterive-la-Fresse



La cavité débute par une doline assez vaste (10 x 8 m) profonde de 12 m pouvant être descendue sans agrès par une dépression. A la base du puits d'entrée, une cheminée haute de 8 m communique par une lucarne avec l'extérieur. Un laminoir sur des éboulis débouche dans une salle au pied d'une seconde cheminée de 11 x 3 x 5 m. Un étranglement située à 2 m de haut, à flanc de paroi permet d'accéder à une troisième cheminée étroite et haute de 6 m. Une galerie rectiligne large de 3 m et longue de 12 m occupée par un éboulis instable mène au fond de la cavité à -26 m.

La Croûte n°2, 1973-1974

Gouffre de la Farine ou du Bois des Mies

914.15 x 227.40 x 1087

Kimméridgien

Gouffre s'ouvrant dans le bois de Ban à la limite de cette commune. Puits de 10 m et talus d'éboulis. Prof -14 m.

E. FOURNIER 1923 - les Gouffres, p. 170

J. BOUVARD - H. BERTIER - Contribution à l'inventaire du Doubs - A.S.E. 1977 n°1, 4, p. 54

Gouffre aux Rebatières

Non localisé

D'après E. Fournier se situerait au sud-ouest d'Hauterive.

E. FOURNIER 1919 : Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, ...du département du Doubs-Essai de Statistique géologique, spéléologique et paléontologique, p. 145

Entonnoir ou perte de la Fresse

914.63 x 226.39 x 1110

Hauterivien

Au sud de La Fresse perte en fond de doline. Les eaux de cette perte résurgent à la source de la Chenay aux Alliés et alimentent le ruisseau des Etraches.

E. FOURNIER 1919 : Gouffres, grottes, cours d'eau souterrains, ...du département du Doubs-Essai de Statistique géologique, spéléologique et paléontologique, p. 145

E. FOURNIER 1923 : les Gouffres, p. 170

Source de Sur-la-Maison
Source Sur les Monts
Source au dessus de Champ sur Ville

Non localisées
 Signalées par E. Fournier

E. FOURNIER 1919 : *Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, ...du département du Doubs-Essai de Statistique géologique, spéléologique et paléontologique*, p. 145

LA LONGEVILLE

Gouffre n°1 des Courtots

912,96 x 232,24 x 900
 Dén. : - 6 m

Petit gouffre dans le sous bois lapiazé en bordure de la route des Courtots à la Chaux-de-Gilley. Petit orifice et puits de 6 m s'évasant vers le fond. A servi de charnier.

GIGON R., MONNIN J., 1966, A.S.E. n°3.

Gouffre n°2 des Courtots

912,55 x 232,30 x 940
 Dén. : - 10 m

Vaste gouffre d'environ 15 m de diamètre pour 10 de profondeur aux parois en amphithéâtre.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Puits n°3 des Courtots

912,80 x 232,14 x 910
 Dén. : - 6 m

Simple puits de 6 m en diacalse.

BOUVARD J., BERTIER H., 1977, A.S.E. n°14, p. 56.

Gouffre n°4 des Courtots

912,60 x 232,58 x 900
 Dén. : - 6 m

A environ 20 m de la route et en bordure du bois,

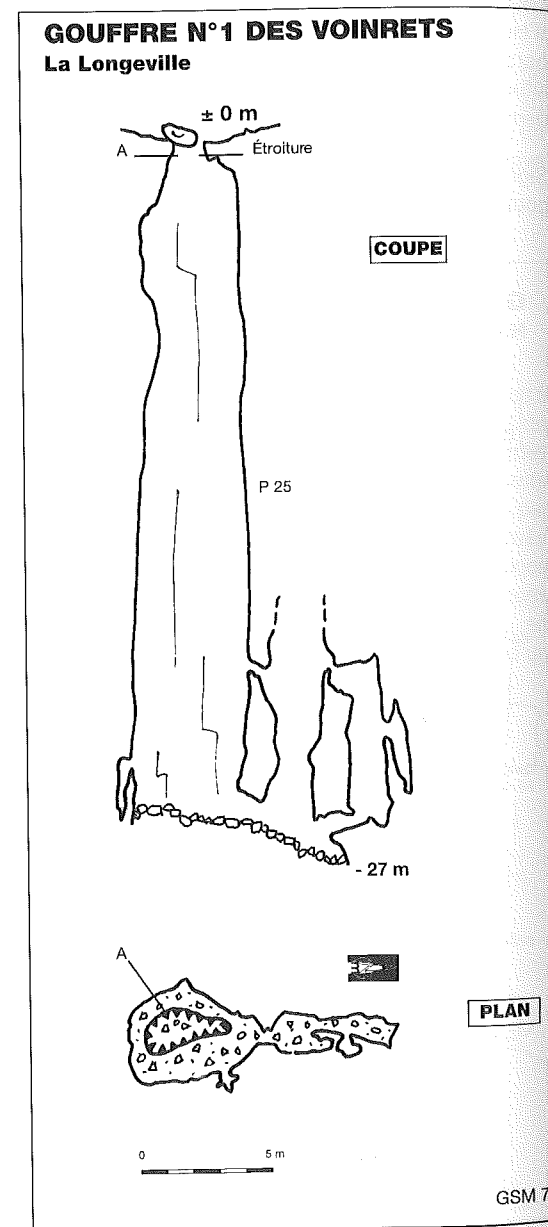
dépression de 8 x 5 m pour 6 de profondeur ayant été utilisée comme décharge.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Gouffre n°1 des Voinrets

912,60 x 234,42 x 910
 Dén. : 50 m, Dén. : - 29 m

Le gouffre est situé en bordure d'un petit lapiaz où abondent les trous de 2 à 5 m et à 80 m au sud-est de la route de Gilley-La Chaux.



Le minuscule orifice donne sur un puits allant en s'évasant jusqu'à -27 m. Là, l'éboulis descend encore de 2 m, jusqu'au bas d'une cheminée de 10 m environ, percée à sa base et au trois-quart de sa hauteur par deux fenêtres donnant dans une autre cheminée moins haute que la précédente.

GIGON R., MONNIN J., 1965, A.S.E. n°2.

GIGON R., MONNIN J., 1966, *Annales de Spéleo.*, XXI, fasc. 1, p. 286.

JEANNOT N., 1979-80, A.S.E. n°16, p. 86-87, T.

Gouffre n°2 des Voinrets

912,60 x 234,63 x 930
 Dén. : - 11 m

Large puits profond de 11 m situé au-dessus de la ferme des Voinrets et de la route de la Chaux-de-Gilley. Les strates inclinées à environ 70° déterminent l'orientation de la cavité. Obstruction par éboulis.

GIGON R., MONNIN J., 1966, *Annales de Spéleo.*, XXI, fasc. 1, p. 286.

S.H.A.G., 1978, A.S.E. n° 15, p. 77, 80, T.

Gouffre n°3 des Voinrets

Dén. : - 7,5 m

A quelques mètres du gouffre n°1, il en existe un autre, profond de 7,5 m et assez vaste, se terminant par des éboulis.

JEANNOT N., 1979-80, A.S.E. n°16, p. 86-87, T.

Grotte des Jag Terriers

912,74 x 234,24 x 890
 Dén. : 8 m

Au sud du lapiaz des Voinrets et au fond d'une dépression de 4 m, présence d'un boyau horizontal de 8 m de longueur recoupant une diacalse impénétrable. Cavité mise à jour dans le cadre d'un sauvetage de chien par le G.A.G.

Inédit, travaux du G.A.G.

Effondrement des Prés de la Pierre

913,66 x 233,44 x 860
 Dén. : - 5 m

Entre les fermes du Bassignet et les Maitrest, environ 100 m au nord de la route, présence d'un effondrement de 20 par 10 m pour 5 m de profondeur.

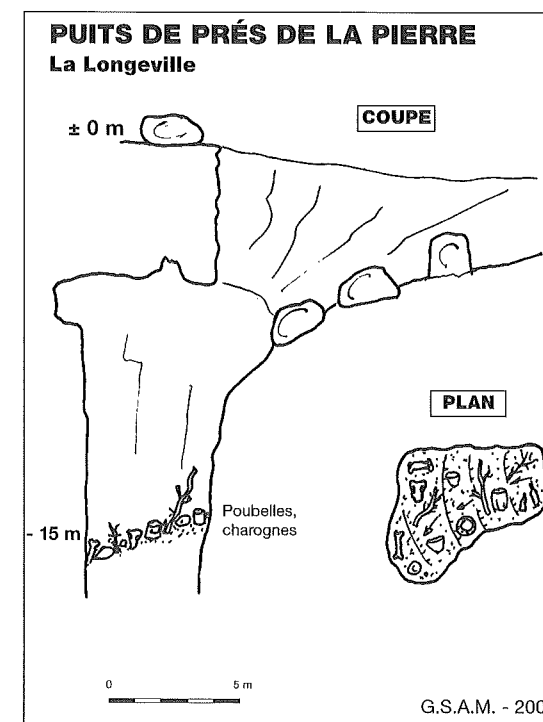
FOURNIER E., 1923, *Les Gouffres*, p. 173.

Gouffre des Prés de la Pierre

913,14 x 233,70 x 890
 Dén. : - 15 m

Au sud-ouest de la loge et à l'extrémité du lapiaz, s'ouvre un puits de 5 m de diamètre, s'évasant dans la partie supérieure. Malheureusement, ce gouffre intéressant (bruit d'eau lors de notre visite) est en partie comblé et reçoit toujours des poubelles et des charognes !

Inédit, travaux du G.S.A.M.



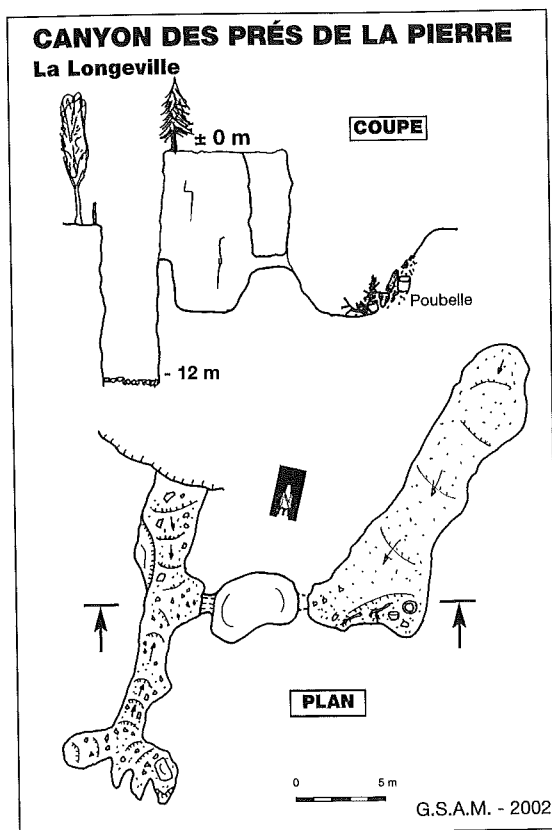
Canyon des Prés de la Pierre

913,34 x 233,76 x 870
 Dén. : - 12 m

Curieux phénomène karstique formé par deux dépressions reliées par un court canyon. La plus à l'est est une doline allongée (L : 20 m, l : 4 à 6 m)

pour 8 m de profondeur dans la partie la plus basse). Une décharge sauvage en occupe une bonne partie. La deuxième est un fossé d'effondrement, aux parois verticales de 15 m de longueur, 1,5 à 3 m de largeur et de 12 m maximum de profondeur avec de la pierraille dans le fond.

Inédit, travaux du G.S.A.M.



Doline de l'Arche

912,90 x 233,70 x 895

Au nord de Bassignet, vaste effondrement d'environ 30 x 20 m, pour 10 m de profondeur, avec de gros blocs dans le fond. Dans la paroi ouest, présence d'une arche de pierre d'environ 5 m de portée.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

MAISONS DU BOIS - LIÈVREMONT

Pertes du Doubs (suite)

Perte de la Héronnière (n°4)

Non localisée

Cette perte en rive droite est constituée d'un vaste entonnoir en partie encombré de galets. Elle est dénommée ainsi en raison du grand nombre de hérons qui nichent dans le bois voisin.

Perte de la Grange de la commune (n°3)

Au nord-ouest, sur la rive gauche, cette perte est une diaclase longue d'une trentaine de mètres. Il semble qu'il serait possible de l'élargir pour essayer d'y pénétrer. Coloré en 1910, ce traçage a permis de mettre en relation ce point d'absorption avec la source de la Loue.

Perte sur la rive gauche. Autre entonnoir (n°2)

Non localisé

Perte du Bois de l'Herse (n°1)

910,61 x 226,18 x 782

Cette perte, la plus en aval, est située sur la rive droite du Doubs, en amont du barrage de Maisons du Bois. Il s'agit d'un entonnoir situé en dehors du lit du Doubs.

Bibliographie sommaire des pertes du Doubs dans leur ensemble :

- GRESSET - 1874 - *Mémoire sur un projet d'aménagement du lac de Saint-Point, Besançon*, Jacquin 1874.
- DEMONTROND et JACQUES - 1913 - *Le Doubs et la Loue*.
- R. PETITLAURENT - 1910 - *Le Haut-Jura souterrain* p 74.
- FOURNIER - 1919 - *Grottes et Gouffres*, p. 32.
- FOURNIER - 1926 - *Les forces motrices du Haut Doubs. Les eaux souterraines*, p. 104.
- F. TROMBE - 1952 - *Traité de spéléologie*.
- C. BILLUART - 1951 - *Bulletin A.S.E. n°4 première série*, p. 16.
- C. BILLUART - 1953 - *La question des pertes du Doubs. Nos Cavernes n°1*, p. 3 à 6.
- M. DREYFUSS - 1953 - *Nos Cavernes n°1*, p 7.

- Collectif - 1987 - *Inventaire des circulations souterraines*, p. 14.

- Spélunca n° 27 p 8 à 11 ; n°50, p. 10 et 11 ; n°56 p. 4 et 8 ; n°58, p. 4 et 5.

Source dite "Le Bief ou Biez"

911,56 x 226,15 x 916

(localisée sur la carte I.G.N.)

Emergence sur faille barrière dans le fond de la combe. Impénétrable.

Inédit

Creux Braillard

908,41 x 228,25 x 952

Dév. : 20 m, Dén. : -8 m

En bordure gauche de la route reliant la ferme des Sanglards à la ferme des Goumets. Ce gouffre de bonnes dimensions a servi de dépotoir. Un panneau indique qu'une dépollution a été effectuée sans donner plus de précision.

Il s'agit d'une diaclase d'une longueur de 20 mètres pour une profondeur de 8 mètres.

Inédit

Perte de la Brune

909,23 x 228,70 x 966

Entonnoir terreux recevant les eaux usées des habitations voisines. Non pénétrable. D'après les villageois, une coloration aurait été effectuée et serait ressortie à la source de la Loue.

Plus au nord, il existe une série de dolines de grandes dimensions, mais aucune n'est pénétrable.

Inédit



Perte de la Brune

Tâines des Ricornes

911,36 x 229,46 x 935

A 200 mètres à l'est de la ferme des Ricornes, enfonçure dans une pâture, sondée sur 4 mètres en 1981. Rebouché.

DECREUSE B. - 1981 -

Grotte de la Draisine

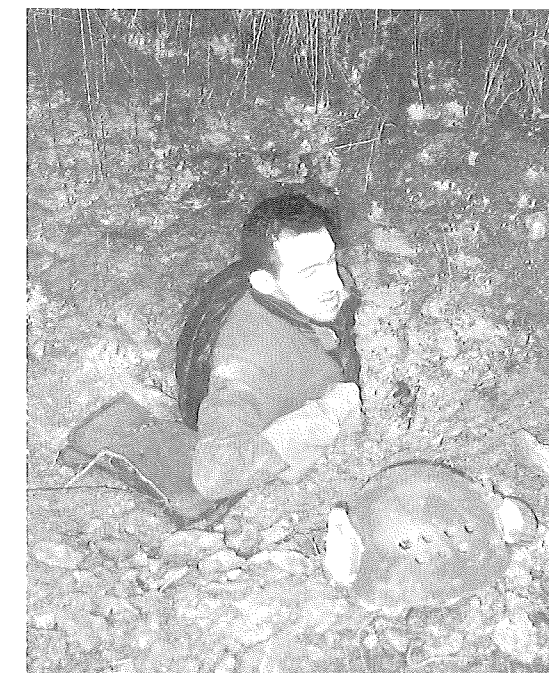
910,01 x 226,26 x 806

Dév. : 5 m

En bordure du talus de l'ancien chemin de fer, 200 mètres après la sortie de Maisons-du-Bois. Il s'agit d'un diverticule très étroit de 5 mètres de développement avec présence d'un puissant courant d'air.

Exploration par R. Chabrier, M. KOOB, D. WATALA, G.S. Doubs, 2000.

Inédit



Grotte de la Draisine

Source de la Rosta

911,09 x 227,99 x 832

Située à la sortie de Lièvremont, sur la gauche de la D 251, à flanc de côteau.

Importante émergence donnant de grosses sorties d'eau, colmatée par une trémie de surface.

Inédit.



La Rosta

Cavité du Bas du Fond

910,31 x 226,43 x 808

Cavité ouverte par des travaux d'aménagement routier au carrefour de Maisons-du-bois. Elle a été malheureusement rebouchée sans avoir été explorée.

Inédit

Doline décharge

910,31 x 228,67 x 920

Une importante décharge comble le fond d'une gigantesque doline.



Décharge

Gouffre sur la Baume

910,68 x 228,23 x 899

Dans la pâture au lieu dit "sur la Baume", une cavité a été rebouchée par les agriculteurs.



Gouffre sur la Baume

Lapias du Bois de Cernet Robert

909,07 x 229,88 x 1039

Dans les bois de Cernet Robert on peut voir un lapias assez important, comportant des fractures de grandes dimensions.

Gouffre 1 de la Raie Terrat

909,48 x 229,80 x 1000

Dén. : -8 m

Se situe dans une zone très fracturée au nord-ouest de Lièvermont.

Le gouffre s'ouvre en fond de doline, et en bordure d'une diacalse de 20 m de large. Suite à une entrée (diamètre 0,6 m) bien circulaire, un puits de 8 m permet d'atteindre le fond de la cavité. Départ de galerie sur le même axe que la diacalse principale très vite impénétrable.

Inédit.

Gouffre 2 de la Raie Terrat

909,45 x 229,84 x 1000

Dén. : -4 m

A environ 30 m du gouffre 1, à la limite est de la grande diacalse, puits de 4 m. Colmatage de pierres et de branches.

Inédit.

Gouffre 3 de la Raie Terrat

909,45 x 229,90 x 1000

Dén. : -15 m

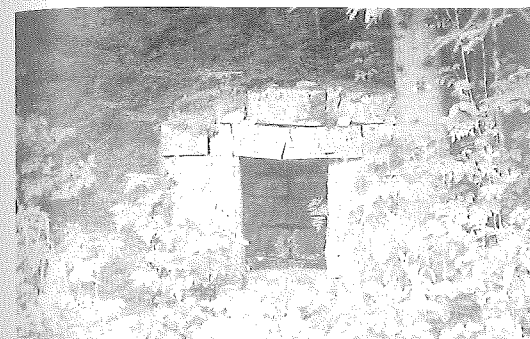
Vaste doline (30 x 3 m) a parois rocheuses située sur une fracture parallèle.

Inédit.

Source du Bois de la Côte

910,69 x 226,30 x 781

Source impénétrable et aménagée, en rive droite du Doubs, non loin de la perte du bois de l'Herse.



Source du Bois de la Côte

MONTBENOÎT

Gouffre du Bois-de-Ban

Rebouché - Non localisé

Gouffre ouvert en 1901, formé par effondrement.

E. FOURNIER, 1919-Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essai de Statistique, géologique, spéléologique et paléontologique, p. 189

PETITLAURENT 1910 : le haut Jura souterrain, p. 97

Grotte de Montbenoit

913,42 x 229,53 x 781

Dév. : 6 m

Exsurgence temporaire à fort débit, pénétrable seulement sur 6 m, se terminant sur une étroiture de 30 cm de large sur 10 cm de haut. La cavité a été ouverte lors de la construction d'un garage.

A.S.E. 9/1972, p. 88 - Activités du G.S. Morteau

Fissure près de la Grosse-Grange

Non localisée, Valenginien

Fissure de 0,4 m de profondeur, absorbant les eaux de Doubs, près de la Grosse-Grange à l'ouest du village.

E. FOURNIER, 1923 - les Gouffres, p. 176

Sources non localisées signalées par le professeur Fournier

Source sous l'ancien cimetière

Source

Petite source au-dessus de la gare

Petite source ferrugineuse

Source Louvot

E. FOURNIER 1919 - Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essai de Statistique géologique, spéléologique et paléontologique, p. 189, 190

E. FOURNIER, 1923 Les Gouffres p. 176

Source de la chapelle

913,62 x 229,63 x 800

Alimente la fontaine de l'abbaye de Montbenoit

E. FOURNIER 1919 - Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essai de Statistique géologique, spéléologique et paléontologique, p. 192

MONTFLOVIN

Source du Bois de l'Ange

911,92 x 229,00 x 885

Alimente le réservoir

E. FOURNIER 1919 - Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essai de Statistique géologique, spéléologique et paléontologique, p. 192

Source près de la voie ferrée

Non localisée

D'après E. Fournier petite source à proximité de la voie ferrée.

E. FOURNIER 1919 - *Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essai de Statistique géologique, spéléologique et paléontologique*, p. 192

OUHANS

Source de la Loue :

901,18 x 231,06 x 535

Dév. : environ 1800 m, Dén. : -46 m

Résurgence la plus importante du Doubs et l'une des plus puissantes de France. Débit moyen inter annuel : 10,4 m³/seconde, débit maximum journalier ou instantané de 78,2 m³/seconde (chiffres statistiques indicatifs de 1984).

Température moyenne de la source : 9,6°, en 1995 oscillation entre 8,2° et 11,5° (août).

Cette source, célèbre dans les manuels d'écoliers par son site karstique exceptionnel a attiré depuis longtemps les explorateurs, dont seuls les plongeurs spéléologues purent avoir le privilège d'en découvrir les secrets.

La reculée de la Loue, dans l'esprit des habitants a donné naissance à la fameuse légende de la Vouivre, fameux serpent ailé parcourant les alentours depuis ses repaires dans les grottes de la vallée fortement entaillée par l'érosion.

Il est intéressant de faire connaître aux esprits curieux que lors d'une année de sécheresse exceptionnelle en 1893, à la suite d'une bise froide se prolongeant un mois, la source s'assécha presque complètement.

Le restaurateur de l'hôtel d'Ouhans au centre du village possède une photographie datant de 1893 témoignant de l'événement. La photo existe toujours elle est affichée dans le restaurant.

Le débit de la Loue serait descendu à 1,6 (sans précision de l'unité m³ ou litre par seconde) en 1893.

Ce fait s'est reproduit plus sévèrement en 1906 ou le débit de la Loue d'après Fournier aurait atteint seulement 1,2 (sans préciser s'il s'agissait de litre par seconde ou de mètre cube...)

FOURNIER E., 1907 *Spélunca T.VII n°50 Recherches spéléologiques dans la chaîne du Jura 8^{ème} et 9^{ème} campagne de 1905 à 1907.*

Par ailleurs, la Loue est alimentée par trois sources distinctes ; l'une, Source principale de la vasque représente 70% du débit.

Les sources inférieures, dites des Voûtes et du Canal, à l'aval immédiat, débitent les 30% restants.

Le prélèvement dans la source principale pour le barrage hydroélectrique de Mouthier est de 650 l/seconde. Celui-ci est réalisée par une conduite enterrée longeant le flanc des gorges de la Loue (la conduite recoupe au passage quelques cavités connues). Sa réalisation date du début du siècle dernier à la suite d'une étude géologique de Fournier. Les travaux furent établis par l'ingénieur Ourson pour le compte de la Société des Forces motrices de la Loue. Un autre prélèvement est effectué pour le compte de la commune d'Ouhans pour l'alimentation en eau potable.

Les sources inférieures seraient distinctes de la source principale. Une coloration récente, initiée par la D.D.E. et la commune d'Ouhans auprès du cabinet Reillé, réalisée en période de crue et d'étiage en 1998, a démontré ce fait, suite à une injection dans la perte du Puits Perdu en aval d'Ouhans. Ce dernier est localisé dans une vallée

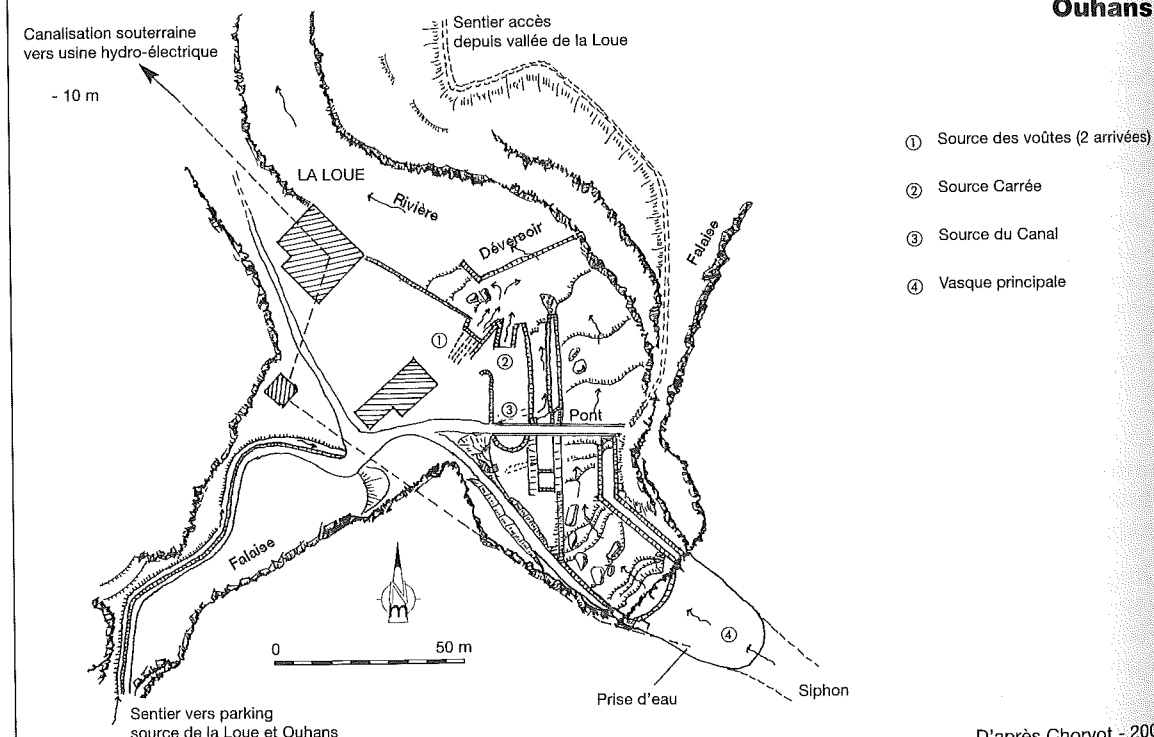
sèche éloignée de moins de 2 km de la source. La source principale n'a pas été teintée par le colorant, contrairement aux sources inférieures. Il apparaîtrait que le bassin versant de la Loue serait divisé en deux bassins distincts. Il comprendrait un premier bassin d'alimentation avec les pertes du Doubs et une partie du canton de Montbenoit à l'est du décrochement de Pontarlier ayant pour exutoire la grande source. Un autre bassin versant localisé sur le plateau d'Ouhans et Sombacour alimenterait les sources inférieures (interprétation cabinet Reillé 1998).

En août 1969, l'Interspéléonate de Zürich a exploré en plongée une centaine de mètres de galerie.

Le G.S.D. en octobre 1969 parvient à 110 m de l'entrée et atteint la profondeur de -15 m dans une galerie généralement en diacase, de 2 à 3 m de hauteur pour 5 m de largeur. Ce club, avec J.C. Frachon, P. Petrequin et J.P. Urlacher sera stoppé dans un élargissement encombré de blocs.

Spélunca 1971 n°3, plongées souterraines dans le Jura par J.C. Frachon et P. Petrequin.

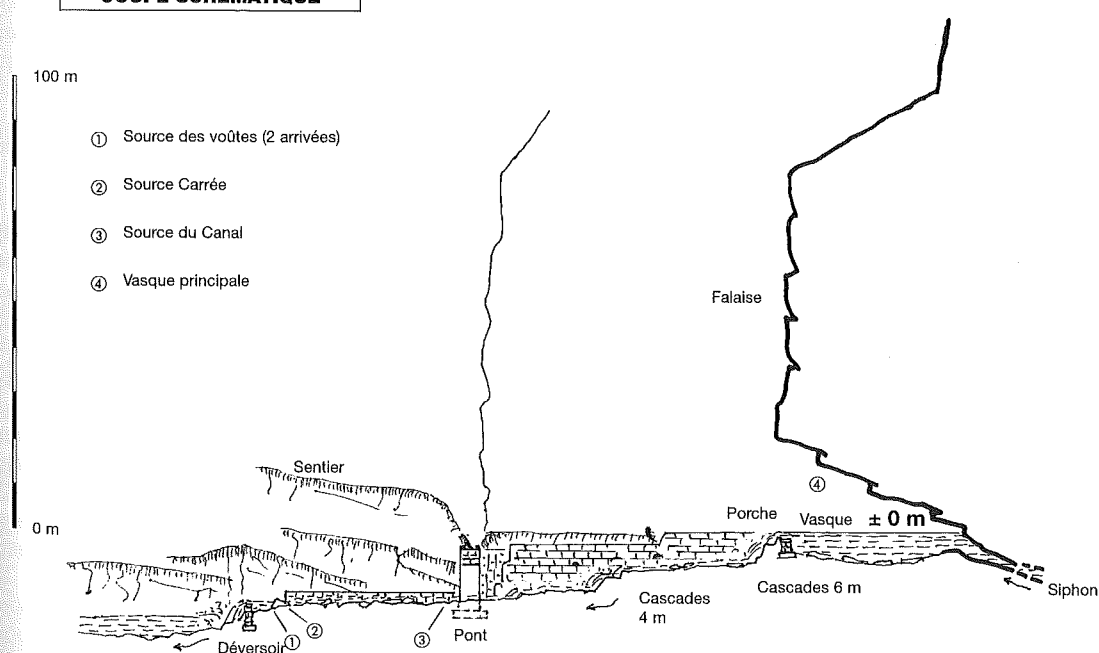
PLAN DES SOURCES DE LA LOUE Ouhans



D'après Chorvot - 2002

SOURCE DE LA LOUE Ouhans

COUPE SCHÉMATIQUE



D'après Chorvot - 2002

En 1971, le groupe Alpha (Lausanne) poursuit l'exploration jusqu'à 200 m de l'entrée (-25 m) et lève la topographie de la partie explorée (A. Vuagniaux et al.).

En 1972 et 1973, les Zurichois explorent plusieurs galeries latérales (R. Brandenberger, B. Grossmann, M. Heer, R. Meiller, A. Scharer, Ph. Schneider), décrites comme suit :

- A 60 m de l'entrée, en rive gauche, courte galerie et puits plongé jusqu'à -40 m,
- A 100 m de l'entrée, en rive droite, galerie parcourue par un courant effluent, plongée sur 80 m. Arrêt sur un rétrécissement (courant dangereux),
- A environ 200 m de l'entrée, en rive gauche, galerie ascendante remontée jusqu'à la cote -3 m (eau trouble).

En mars 1972 et juin 1973, le plongeur allemand J. Hasenmayer parcourt respectivement les distances de 400 m puis de 700 m. Il estime avoir atteint la profondeur maximum de -48 m. Dans sa tentative, Jochen était assisté du plongeur Zurichois Turi Kammer.

La description de J. Hasenmayer était la suivante : La galerie noyée se divise en cinq parties :

- le porche d'entrée se prolonge sur 50 m de l'entrée à -10 m
- ensuite l'on rejoint une galerie en diacalse (2 x 6 m de section), aux parois polies, jusqu'à 200 m de l'entrée (-18 à -25 m),
- à 325 m de l'entrée, salle ébouleuse et passage étroit,
- à 350 m, zone remontant à -12 m,
- au-delà, galerie en interstrate (2 x 4 m de section) descendant à la profondeur de -48 m (700 m de l'entrée). Direction générale du siphon : est-sud-est.

L'exploit en plongée dans cette source par Jochen donna longtemps le record de distance en siphon dans le département du Doubs. Le développement de la source en 1973 était estimé à 850 m au total.

Enfonçure Bulletin de la S.H.A.G. 1976 n°2, p. 52 par G. CHORVOT.

Enfonçure Bulletin de la S.H.A.G. 1977 n°3, p. 62, 63 par Y. AUCANT et J.P. URLACHER.

Plusieurs plongées dans le réseau complexe et à visibilité réduite permettent au G.L.P.S (O. Isler et C. Magnin) d'une part le rééquipement en câble du conduit principal et la topographie de celui-ci jusqu'à 560 m de l'entrée (-40 m), d'autre part, l'exploration d'une galerie latérale en rive gauche

avec surfaces d'air. Développement estimé en 1979 à 200 m.

F.F.S. : Infos plongée n°25 année 1980.

La distance de 560 m (-40 m) avait été atteinte en 1979. En 1980, deux sorties purent être réalisées en raison des conditions météo favorables. Lors de la première, les suisses du G.L.P.S. avec O. Isler dépassèrent le terminus de J. Hasenmayer situé à 600 m de l'entrée par -40 m de profondeur (il avait annoncé 700 m par -48 m) et malgré un fort courant, les suisses atteindront la distance de 705 m par -43 m.

Lors de la seconde sortie avec l'aide d'un relais de bouteille, le terminus fut porté à 890 m par -45 m de profondeur. La galerie toujours vaste (4 m de large pour 2 à 3 m de hauteur) est parcourue par un courant toujours violent gênant fortement la progression. La faible visibilité de 2 à 3 m rendra l'emploi de torpilles tractrices assez délicat, ce moyen sera le seul pouvant permettre une progression à terme.

Info Plongée n°30 année 1981 février O. ISLER.

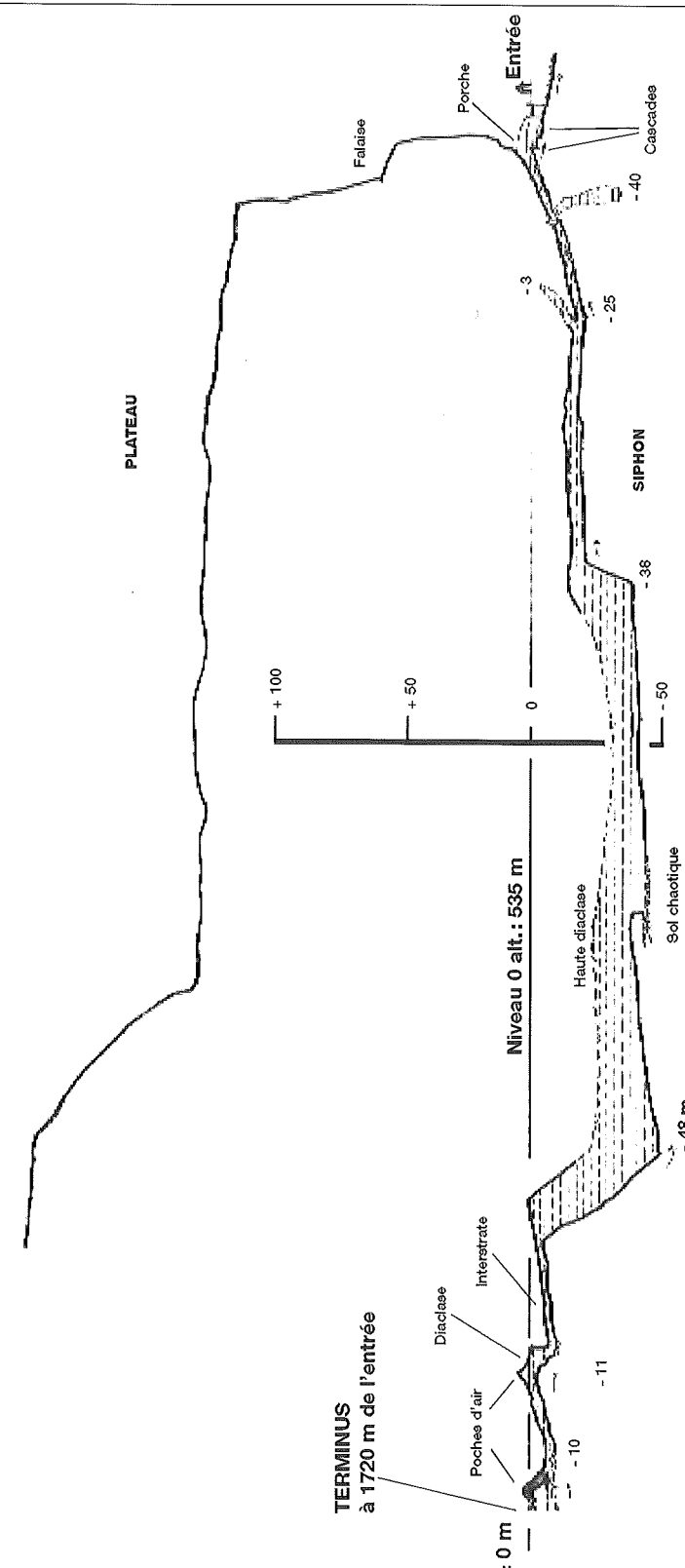
Le 30 août 1981, le plongeur suisse J.P. Cochand (Lausanne) trouve la mort dans la résurgence à une centaine de mètres de l'entrée, après une visite jusqu'à la cote 200 m en compagnie de A. Bolanz qui lui, regagna l'entrée sans problème. Pour des raisons inconnues, J.P. Cochand s'est retourné dans le siphon en rejoignant l'amont alors que tous deux rejoignaient la sortie, sans prévenir son compagnon. Il sera retrouvé par l'équipe suisse du spéléo secours (transportée sur place en hélicoptère), emmêlé dans le fil d'ariane, ses bouteilles décapelées. Le fil guide semble être la cause de cet accident.

Une synthèse des plongées parue dans Info-Plongée n°45 de l'année 1986 sous la rédaction de Olivier Isler du G.L.P.S. donne un aperçu assez réaliste et complet sur les connaissances de la fameuse source dont l'origine des eaux provient en partie des pertes du Doubs dans le secteur Pontarlier Arçon.

"Cette puissante résurgence présente deux inconvénients majeurs : le courant et la pollution. La visibilité maximum ne dépasse pas 5 à 6 m et ceci lors de sécheresses exceptionnelles lorsque le débit descend sous les 2 m³/seconde c'est à dire une à deux fois tous les dix ans..."
En automne 1986, les conditions furent propices, la distance de 1720 m fut atteinte jusqu'à un point extrême probablement infranchissable.

SOURCE DE LA LOUE Ouhans

COUPE SCHEMATIQUE



La description de O. Isler est la suivante :

"La profondeur moyenne des 500 premiers mètres se situe aux alentours de 20 m.

A 520 m, un grand ressaut permet de plonger à -38 m, où la galerie repart à l'horizontale, en descendant progressivement (-45 m à 890 m de distance). Au-delà du terminus de 1982, (920 m de distance pour -46 m de profondeur), la galerie au plancher chaotique est poursuivie jusqu'à 1020 m, où le courant est perdu (dépôt argileux de plusieurs centimètres sur le sol). La suite se trouve au plafond, à 970 m, où un petit puits de cinq mètres parcouru par un courant violent ramène à -40 m dans une diaclase haute et tourmentée. A 1200 m de distance de l'entrée, on atteint -45 m de profondeur, 80 m plus loin, la profondeur passe à -48 m.

A 1355 m, après une remontée rapide, on atteint -24 m. A 1390 m, par -3,5 m de profondeur avec plafond à -2,5m, on quitte cette diaclase compliquée pour rejoindre une galerie en joint au plancher fortement cupulé.

A 1550 m de distance du porche, un rétrécissement par blocs éboulés gêne considérablement le passage.

En rive droite, une galerie latérale, à nouveau en forme de diaclase, permet d'aboutir à une cloche d'air éloignée de 1580 m de l'entrée".

Olivier Isler a effectué 8 plongées d'exploration ou de préparation dans cette source dont six en solitaire, il transportait son impressionnant et lourd matériel à l'aide d'un vélo tout terrain depuis le parking des véhicules éloigné de 400 m de la source, l'encombrant matériel nécessitait des navettes nombreuses : une mise en jambes en quelque sorte.

Plusieurs plongeurs assistèrent le plongeur suisse dont : A. Rougat, Ph. Schneider ainsi que J.J. Bolanz, C. Brandt, R. Collet, L. Jaton, A. Vuagnaux.

"A 1690 m environ et 10 m de profondeur, la galerie en joint quittée précédemment est rejointe. A 1690 m à la cote -11 m, une grande salle de plus de dix mètres de largeur est atteinte. Le seul passage pénétrable parmi les blocs qui obstruent son amont permet d'aboutir à une grosse poche d'air éloignée de 1720 m dans une salle secondaire où le plancher est à nouveau encombré de nombreux blocs obstruant le passage". Il s'agit du terminus maximum atteint, point ultime des explorations en plongée.

"Le retour au point 1690 m'a permis de constater la présence d'un léger courant au niveau des blocs (aucune trace d'argile, nombreux galets sur le plancher très cupulé) où aucun passage

pénétrable n'a été découvert, malgré près de 25 minutes de recherche".

D'un point de vue technique Olivier Isler a procédé de la manière suivante :

Les aides plongeurs participent à la mise à l'eau et au dépôt d'oxygène pur à 60 m de l'entrée, celui-ci permet d'écourter les temps de palier et facilite la récupération du plongeur de pointe.

Un propulseur, sorte de torpille sous marine équipé d'un moteur à hélices avec allerons stabilisateurs à l'avant était utilisé jusqu'à 970 m de distance. Au-delà, l'engin était inutilisable en raison des difficultés de progression. L'engin est alors déposé et amarré et la progression se poursuit à l'aide de quatre bouteilles adossées au spéléonaute.

Lors de la dernière pointe, une cinquième bouteille de 4 litres de capacité fixée au quadri-bouteilles, emplie d'oxygène fut utilisée, pour effectuer 31 minutes de décompression oxygène au point haut du conduit, soit à 1380 m et 1390 m de distance. Le palier de -3 m se faisant en progression. La durée totale de plongée totalise 5 h 25 minutes dont 128 minutes consacrées à la décompression et désaturation du corps par réalisation de paliers avec utilisation de surox-oxy à la sortie et 31 minutes en amont.

Les difficultés de progression constatées sont liées au courant violent atteignant près de 2 km par heure lorsque la Loue atteignait un débit de 2 m³/seconde, obligeant par deux fois Olivier à un repli en raison de maux de tête provoqués par un essoufflement lié à l'effort. Lors de plongée à débit d'étiage plus faible mais rare, autour de 1,8 m³/seconde, la progression bien que difficile en quadri-bouteilles s'effectuait avec une meilleure confiance permettant au plongeur d'effectuer en toute conscience et détermination, des relevés.

D'après des données connues de 1995 (D.I.R.E.N. et Agence de l'Eau), la qualité bactériologique des eaux était classée en catégorie 1B (qualité moyenne) et 2 (pollution modérée) liée à une sous saturation en oxygène dissous et à une concentration élevée en azote minérale.

Depuis cette époque, une amélioration des eaux devrait se faire ressentir en raison des efforts financiers des collectivités engagées dans des opérations d'épuration. L'application d'un Schéma d'aménagement et de Gestion des Eaux sur l'ensemble du bassin, qui comprend des contraintes environnementales fortes, devrait également permettre d'améliorer la qualité de la source.

Les efforts devraient porter sur la maîtrise des pollutions d'origine agricole, l'amélioration des stations d'épuration et des rejets domestiques, la diminution d'au moins 75% des rejets de phosphate d'origine domestique et agroalimentaire, la diminution des rejets de composés azotés d'origine agricole...

Le constat était le suivant dans le département en l'an 2000 : environ 50% des stations d'épuration rejettent leurs effluents traités dans le karst et 36% des ouvrages de traitement étaient encore des décanteurs digesteurs ne traitant qu'une faible partie de la pollution.

Pour ce qui concerne la capture du Doubs par la Loue en raison des pertes dans le lit du Doubs entre Pontarlier et Maisons-du-Bois, se reporter à la commune de Pontarlier avec référence de la perte de l'Usine Pernod, et à l'article de J.P. Mettetal et J. Mudry en début d'ouvrage.

Grotte de la Station

901,00 x 231,15 x 575

Dév. : 30 m.

Située au-dessus d'un talweg très raide. Lors des repérages sur le terrain, deux boyaux certainement parcourus par l'eau pendant les crues ont été repérés. L'un d'entre eux possédait un fort courant d'air. Il n'est pas exclu que cette excavation et la grotte de la passerelle ne forme qu'une seule et même cavité !

NUFFER R., 1972, A.S.E. n°9, p. 46

Grotte de la Passerelle

Dév. : 120 m

Cette cavité est localisée dans Spélunca n°36 à quelques centaines de mètres en aval de la source de la Loue et elle est décrite comme un exutoire temporaire. Elle aurait été découverte (où redécouverte) par la S.H.A.G. en 1983 en remontant ce qui semblait être un lit d'écoulement de pente. Environ 90 mètres d'un modeste conduit mènent à un siphon, long de près de 5 mètres. En amont, une galerie d'environ 25 mètres et des cheminées étroites sont reconnues.

Il n'est pas exclu que cette excavation et la grotte de la station ne forme qu'une seule et même cavité !

AUCANT Y., COUTURAUD A., 1989, *Spélunca* n°36, p. 3.

Gouffre du Chemin de la Loue

901,22 x 230,88 x 560

Dév. : -15 m.

Rebouché, ce gouffre n'est plus visible.

NUFFER R., 1972, A.S.E. n°9, p. 46

Petite Grotte

901,07 x 230,90 x 555

Dév. : 5 m

A proximité et un peu en aval du gouffre cité plus haut, il existe une petite source située à gauche du sentier. Elle sort d'une modeste galerie pénétrable sur quelques mètres. Courant d'air provenant d'une fissure très étroite, impénétrable sans gros travaux.

Abris liés à la gélifraction dans les environs.

G.I.P.E.K. - C.D.S. 25, 1995, *Fichier Inventaire des communes concernées par le S.A.G.E.*

Grotte de la Tuffière

900,80 x 231,42 x 545

Dév. : 85 m

Signalée par Nuffer, cette résurgence fit l'objet de travaux de la S.H.A.G. en 1983 - 1984. Située au dessus d'une belle coulée de tuf, le lit de cette sortie d'eau fut surcreusé et cela engendra un courant d'air. Une voûte rasante de 15 m fut ainsi forcée. En amont, la hauteur s'améliore, au détriment de la largeur. Le ruisseau sort d'un conduit impénétrable. D'après les explorateurs, la progression très aquatique, l'étroitesse des conduits, la température de l'eau, et les techniques de progression mises en oeuvre, en font une cavité très spéciale ! Développement topographié de 71 mètres, estimé à 85 mètres.

NUFFER R., 1972, A.S.E. n°9, p. 46

AUCANT Y., COUTURAUD A., 1989, *Spélunca* n°36, p. 3.

Gouffre de Sur les Baumes

901,10 x 229,48 x 650

Dév. : -20 m

Le professeur Fournier pensait que ce gouffre

puisse être en relation avec le réseau de la Loue. Au début XX^{ème} il était déjà rebouché par une voûte. Nuffer lui donne une profondeur de 20 mètres ainsi qu'une localisation précise. Aujourd'hui, il n'existe plus aucune trace de ce gouffre et les gens habitant à proximité n'en ont aucun souvenir. On nous signale seulement quelques amorces de boyaux dans les affleurements de strates horizontaux situés dans le flan ouest de la vallée se trouvant à l'est de l'emplacement présumé du gouffre. Ces derniers semblent sans intérêt, mais la végétation rend difficile un examen complet du site.

FOURNIER E., 1907, *Spélunca* n°47, p. 18
FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 215
NUFFER R., 1972, A.S.E. n°9, p. 46
G.I.P.E.K. - C.D.S. 25, 1995, *Fichier Inventaire des communes concernées par le S.A.G.E*

Gouffre de la Combe au Saint

901,08 x 228,65 x 640
Dén. : -8 m

Cette cavité n'a pu être retrouvée. Il existe dans la même zone une belle fosse de lapiaz de forme ogivale (longueur 15 m, largeur 8 m, profondeur 3,5 m) à fond plat. Quelques boyaux occupés par des animaux fouisseurs sont visibles au pied de la paroi ouest - Peut-être s'agit-il de la même cavité ?

NUFFER R., 1972, A.S.E. n°9, p. 46.
G.I.P.E.K. - C.D.S. 25, 1995, *Fichier Inventaire des communes concernées par le S.A.G.E*.

Gouffre

Le C.A.F. Pontarlier fait état d'une désobstruction conduite par le G.S. Gray en septembre 1965 sur une cavité située en bordure de la vallée sèche de la Loue. Arrêt sur fissure !

C.A.F., 1965, *Rapport d'activité A.S.E.* 3

Fissure-perte des Egouts

900,92 x 230, 00 x 590
Dén. : supérieure à 10 m

Lors du repérage du G.I.P.E.K. en 1995, on a pu voir un puits aménagé pour recevoir les égouts de la commune après passage dans un décanteur. Profondeur visible : 8 à 10 mètres. Un départ de méandre semble exister au fond, mais à l'époque,

la puanteur des lieux n'encourageait pas l'exploration ! Depuis, une station d'épuration a été installée en amont. A revoir.
Une coloration réalisée en 1993 est réapparue aux sources de la Loue.
Voir la référence suivante.

NUFFER R., 1972, A.S.E. n°9, p. 46.
G.I.P.E.K. - C.D.S. 25, 1995, *Fichier Inventaire des communes concernées par le S.A.G.E*.

Puits-perte des Egouts

901,60 x 229,48 x 650
Dén. : -20m

Puits en éteignoir de 20 m de profondeur situé sous une dalle d'égout. Fissure terminale. Bien que les coordonnées soient très différentes, il pourrait s'agir de la cavité signalée par Nuffer et repérée lors des recherches de 1995. Ceci semble d'autant plus se confirmer que les coordonnées données ici par Bouvard et Bertier sont tout à fait farfelues.

BOUVARD J., BERTIER H., 1977, A.S.E. n°14, p. 56

Source Au Village

901,09 x 229,80 x 600

Petite sortie d'eau impénétrable

Inédit

Source du Pré Bas ou source du Bois de la Gettoy

902,56 x 229,31 x 770

Source indiquée sur la carte I.G.N. alimentant un petit captage.

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes*, p.215

Sources du Grand-Septfontaines

903,37 x 230,78 x 750

En limite de commune avec Saint Gorgon-Main, captage à proximité d'une zone de repos de la RN 57. Perte du ruisseau en contrebas.

Sources de Derrière Suans

Ces deux sources sont citées par Fournier.

Gouffres des Monts d'Uziers

Cette zone de dolines pertes s'ouvre au sud d'Ouhans, environ 3 km en amont des sources de la Loue. Elle se situe en contrebas d'une côte marneuse au niveau de l'affleurement des calcaires.

Les entrées des gouffres ont été localisées et désobstruées par le C.A.F. de Pontarlier vers 1990.

Le Trou Foutou

Coordonnées non communiquées
Dén. : environ -60 m

L'entrée désobstruée par le C.A.F. de Pontarlier en 1990, présente une chatière verticale menant à un ressaut de 3 mètres avec salle éboulée suivie immédiatement d'un puits de 15 mètres. En bas du puits, la perte suit un conduit étroit menant au sommet d'un puits de 10 m, d'accès difficile et étroit.

En bas de ce puits, une galerie plus vaste précède une grande salle d'environ 30 x 50 et 30 mètres de hauteur, renfermant de nombreux blocs éboulés, très volumineux. Cette salle est sans doute placée sur une faille.
La perte disparaît entre les blocs.

Les spéléologues poursuivent actuellement des travaux de désobstruction dans le fond de cette cavité qui semble être placée au-dessus du cours souterrain de la Loue.

Le Trou Foutou est quasiment le point d'enfouissement le plus au sud-est de cette zone karstique. Vers le nord-ouest on trouve successivement : une doline, le Puits Françoise, le Puits Pascale, une perte importante (Doline Cafou), une succession de dolines et pertes, une diaclase dénommée "Brèche de Fourvite" puis à nouveau une perte. En contrebas du chemin forestier parallèle à cette lignée de cavités, un petit gouffre et des pertes on également été localisés.

G.I.P.E.K. - C.D.S. 25, 1995, *Fichier Inventaire des communes concernées par le S.A.G.E*.

Grotte d'Ouhans

Citée sans autre précision par L. Perot du G.S. Montbéliard, cette galerie mesurerait 150 mètres!

PERROT, 1936, *Bulletin du SC de France* VII, p. 126

RENÉDALE

Grotte de la Chaize

Signalée sans précision par Fournier.
FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 234

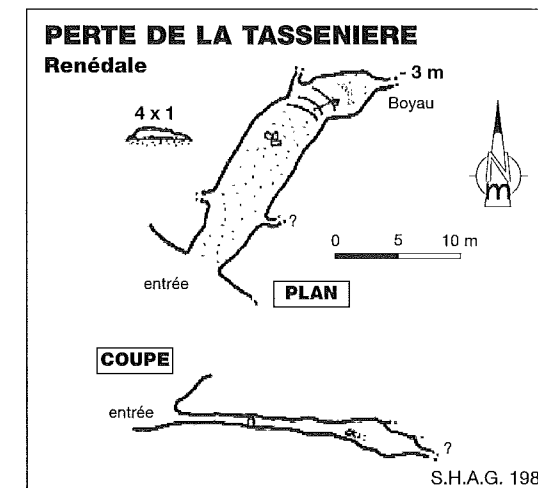
Perte de la Tassenière

899,32 x 231,98 x 719
Dév. : 22 m, Dén. : -3 m

L'entrée de cette cavité, basse et large de 2 mètres, s'ouvre dans une grande dépression située à proximité du village de Renédale. Elle est partiellement comblée par de la terre végétale. Un laminoir terreux est limité à une vingtaine de mètres par une petite rotonde sans prolongement évident. Les habitants du village nous ont précisé qu'en période fortement pluvieuse, la base de cette dépression est immergée et que la perte reprend alors ses fonctions.

La perte de la Tassenière est intéressante dans la mesure où elle se situe à la verticale du réseau de Renédale de la grotte de Nouailles.
Cette cavité sert d'abri à des animaux fouisseurs.

AUCANT Y., 1984, *Enfonçure*, n°4, p. 19
G.I.P.E.K. - C.D.S. 25, 1995, *Fichier Inventaire des communes concernées par le S.A.G.E*.



Gouffre-Doline des Essarts

898,94 x 231,61 x 745
Dén. : -4 m

Située à l'ouest du village en lisière de forêt. Petit

entonnoir à parois rocheuses de 8 mètres de diamètre pour une profondeur de 4 mètres, obstrué par des éboulis, détritiques et branchages.

AUCANT Y., 1984, *Enfonçure n°4*, p. 19

Combe du Grand

899,18 x 230,92 x 700
Dén. : 7 m, Dén. : -2 m

En bordure supérieure de dépression, à proximité d'une entrée de pâture, fissure rebouchée par des éboulis. Une tentative de désobstruction de la S.H.A.G. a permis de reconnaître un ressaut de 1,5 m suivi d'une courte galerie en interstrate de 5 mètres de longueur. Arrêt dans une rotonde obstruée par des blocs calcités. Dépressions importantes au même lieu-dit et dans un secteur appelé "Pâturage de Gerlin".

AUCANT Y., 1984, *Enfonçure n°4*, p. 20-21

Puits de Longe Combe

898,79 x 232,00 x 740
Dén. : -8 m

En 1994, lors d'une prospection en zone de lapiaz boisé, une courte désobstruction conduite par le G.S.D. sur le bord supérieur de la Combe a permis d'accéder à un puits de 7 m à départ étroit. Y fait suite une salle de 6 m x 3 m comportant de belles concrétions (langue de boeuf haute de 4 m). Aucune suite apparente.

TISSOT T., BOURGOIN P., CHORVOT G., 1995, *Sous le plancher n°10*, p. 5.

Lapiaz du Bois des Chênes

Signalé par la S.H.A.G., le bois des Chênes recèlerait un lapiaz fissuré mais sans suite apparente. Malgré une prospection sur le lieu dit, cette zone n'a pu être repérée.

AUCANT Y., 1984, *Enfonçure n°4*, p. 2.

Source Sur le Creux

Sortie d'eau signalée par le professeur Fournier.

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 234

Source entre Fondenaichey et la Pâturage

Sortie d'eau signalée par le professeur Fournier. Réservoir vers la mairie du village, à proximité du lieu-dit "La pâture".

FOURNIER, E., 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 234

SAINT-GORGON-MAIN

Gouffre 1 du Mont Pelé Gouffre du Champ Barçon ?

904,62 x 231,00 x 1010
Dén. : -15 m

Non relocalisé.
N'existe pas en cet endroit ou rebouché. Seule une doline à paroi rocheuse profonde de 3 ou 4 mètres, dans un bouquet d'arbres, pourrait correspondre à la localisation indiquée.

NUFFER R., 1972, A.S.E. n°9, p. 48

Gouffre 2 du Mont Pelé

904,74 x 231,00 x 1010
Dén. : -4 m

Rien ne permet de faire le lien avec le gouffre n°1. En cet endroit, en pleine pâture, non loin de la ligne à Haute Tension, il existe un petit gouffre recouvert de deux madriers.

Inédit

Dolines pertes du Mont Pelé

904,81 x 231,05 x 1013

Impénétrables

Ligne d'entonnoirs, certains servant de petites pertes impénétrables, placés sur un accident géologique.

NUFFER, R., 1972, A.S.E. n°9, p. 48

Perte de la Terre aux Vieux

903,39 x 230,85 x 750

Impénétrable

Les coordonnées indiquées correspondent à une petite source impénétrable aménagée (petite construction en pierre). Voir source du Grand-Septfontaine sur Ouhans. L'eau se perd aussitôt, peut-être dans un ouvrage artificiel. La petite vallée en contrebas est drainée par un tuyau qui passe sous le parking et la route.

NUFFER R., 1972, A.S.E. n°9, p. 48

Sources de la Terre aux Vieux

Source citée par Fournier.
Voir source du Grand-Septfontaines sur Ouhans. Mais il existe une autre source au lieu-dit Terre aux Vieux indiquée sur la carte I.G.N. en 903,90 x 231,04 x 850 m.

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 136

Gouffre 1 au Rond de Fosse Puits du Chinois

906,60 x 232,30 x 1015
Dén. : -13 m

Puits de 5 m, salle ébouleuse puis ressaut de 7 m. Désobstruction G.C.P.M. en cours.

Inédit

Gouffre 2 au Rond de Fosse Puits de la Souche

906,66 x 232,34 x 1020
Dén. : -7 m

En pleine pâture, 40 m plus à l'est que le gouffre 1, petit puits de 7 m étroit.

Inédit

Gouffre 3 au Rond de Fosse Puits des dentelles

906,70 x 232,39 x 1030
Dén. : -22 m

Puits corrodé de 17 m, étroiture, puis désobstruction sur 5 mètres dans une fissure. Travaux G.C.P.M. en cours.

Inédit

Gouffre-perte 4 au Rond de Fosse Puits de l'Oeil de Boeuf

906,72 x 232,43 x 1030
Dén. : -6 m

Puits de 4 m alimenté par une source distante de quelques mètres. Désobstruction.

Inédit.

Puits de l'Arbre

906,47 x 232,26 x 1015

Estimé par les agriculteurs à 40 mètres. Rebouché.

Inédit

Petit gouffre du Grand Pré au Croc

905,84 x 231,95 x 1012
Dén. : -4 m

Modeste puits situé sous une pierre.

Inédit

Creux du Grand Pré au Croc

905,82 x 231,93 x 1012

A 10 mètres du gouffre précédent, perte rocheuse fossile.

Inédit

Dolines du Grand Pré au Croc

905,62 x 231,72 x 1015
Dén. : -2 m

Série de dolines. Les coordonnées correspondent à la première. Elle est rocheuse et percée mais impénétrable.

Inédit

Pertes de la Petouse

905,32 x 231,43 x 1020

Deux pertes alimentées par une petite source.

Inédit

Gouffre des Spéléophiles

905,13 x 231,26 x 1030 m

Dén. : -15 m

Désobstruction du club des Spéléophiles Bisontins avec accès à un passage bas et puits érodé descendu sur environ 15 mètres. Rebouché.

Inédit

Cavité de Fousse en Choux

Env. 905,00 x 231,18 x 1015

Une cavité existait en ce lieu mais elle a été rebouchée. A proximité, doline marécageuse avec creux impénétrable.

Source Captée

Source de sous la Doit ou Sous la Doye.

904,02 x 232,72 x 790 m

Belle sortie d'eau en bas d'une barre rocheuse. Il s'agit certainement de la source citée par Fournier.

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 136

Source du Rondey

904,70 x 231,96 x 950 m

Sortie d'eau impénétrable

Inédit

VILLE-DU-PONT

Gouffre près du hameau des Jeannirons

914,66 x 2229,34 x 970

Non retrouvé.

Portlandien inférieur.

Se situerait en bordure du Bois de Ban, dans la paroi rocheuse d'une doline.

Petit puits de 8 m en diaclase (section 4 x 1,5 m). Exploré par P. Bichet en 1964.

A sa base, éboulis et charognes.

E. FOURNIER 1919 : *Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, ... du département du Doubs - Essai de Statistique géologique, spéléologique et Paléontologique*, p. 283

Spélunca 2/1968

A.S.E. 1964 p. 14 P. Bichet

Activités G.S.C.A.F. Pontarlier

Gouffre à la Tassenière

Gouffre dans le Bois

Gouffre aux Jarrons

Non localisés

Gouffres signalés par E. Fournier sans autre précision.

E. FOURNIER : *Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, ... du département du Doubs. Essai de Statistique géologique, spéléologique et Paléontologique*, p. 283

MONNIN & GIGON : *Annales de Spéléologie* Tome 21 - Fascicule 1/1966, p. 288

Grottes d'Entreroches

915,80 x 232,18 x 763 & 770

Grotte inférieure : Dév. : 25 m, Dén. : -5 m

Grotte supérieure : Dév. : 47m, Dén. : -12 m

Kimméridgien

Ces deux grottes se situent sur la rive droite du Doubs, à 8 m l'une au dessus de l'autre, et à environ une cinquantaine de mètres en amont du puits de Sous La Brume ou de Sombrenon.

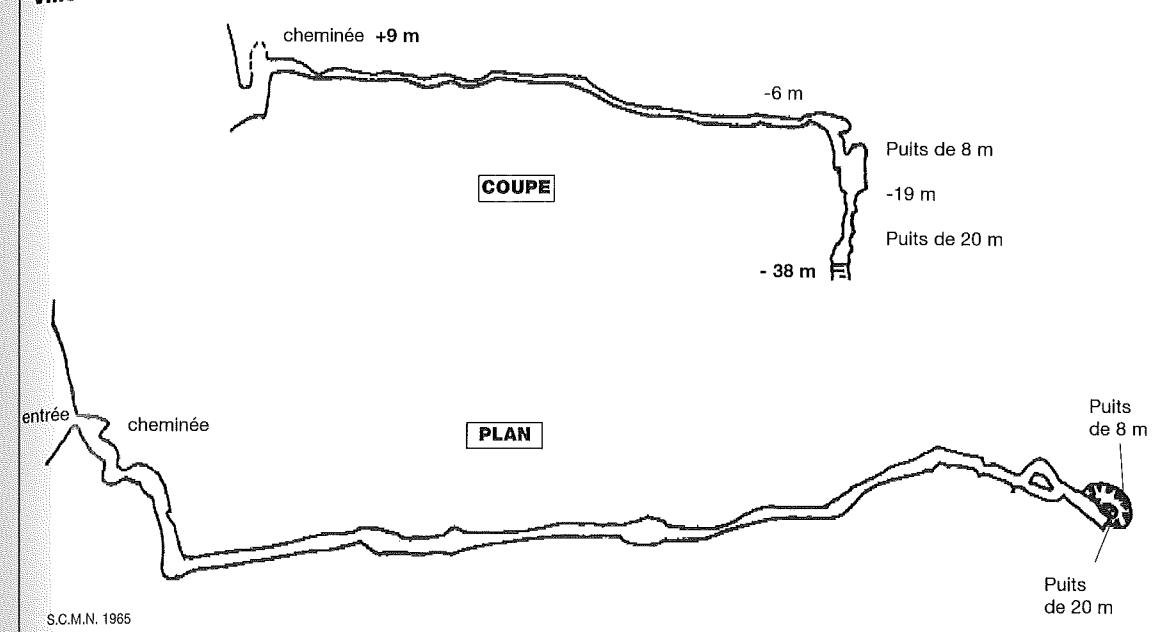
La grotte inférieure est un étroit boyau descendant qui se termine à 25 m de l'entrée par un siphon qui doit correspondre au niveau du Doubs.

La grotte supérieure, dont l'entrée s'ouvre dans la même paroi que la précédente, également en forme de boyau descendant, bute à 47 m de l'entrée devant un plan d'eau siphonnant, profond de 4 m dont le niveau doit également correspondre au niveau du Doubs. Les deux grottes ne communiquent pas d'une façon directe entre elles.

MONNIN & GIGON : *Annales de Spéléologie* Tome 21 - Fascicule 1/1966, p. 288

GROTTE DE LA CHEMINÉE

Ville du Pont



Grotte Abri de la Cheminée

915.85 x 232.20 x 810

Dév. : 185 m - Dén. : 47,5 m (+9 m et -38,5 m)

Portlandien

A l'époque de l'invasion du farouche Weimar en 1636, aux époques troublées de la guerre de Trente Ans, la grotte de la Cheminée passe pour avoir servi de refuge.

La cavité s'ouvre à 2500 m du village sur les bords du Doubs et à 250 mètres du Puits sous la Brume.

C'est par une cheminée haute de 9 m un peu ovale, large de 3 - 4 m, et un boyau que l'on accède aux trois salles. Une chatière permet d'atteindre un conduit un peu plus confortable débouchant dans une nouvelle salle dont on atteint le fond par un ressaut de 8 m.

Un puits de 20 m aux parois très argileuses aboutit sur un plan d'eau qui constitue l'actuel terminus de la cavité.

E. FOURNIER 1919: *Gouffres, Grottes* p. 283

E. FOURNIER 1923 : *Grottes et Rivières souterraines*, p. 93

MONNIN & GIGON : *Annales de Spéléologie* Tome 21 - Fascicule 1/1966 p. 288

Grotte des Chaudières

Il s'agit en fait des nombreuses excavations, type "marmites de géants" de modestes dimensions se développant dans le lit rocheux du Doubs.

E. FOURNIER 1919: *Gouffres, Grottes* p. 287

E. FOURNIER 1923 : *Les Grottes* p. 189

MONNIN & GIGON : *Annales de Spéléologie* Tome 21 - Fascicule 1/1966 p. 288

Puits sous la Brume ou de Sombrenon

915.75 x 2232.24 x 765

Dén. : -12 m

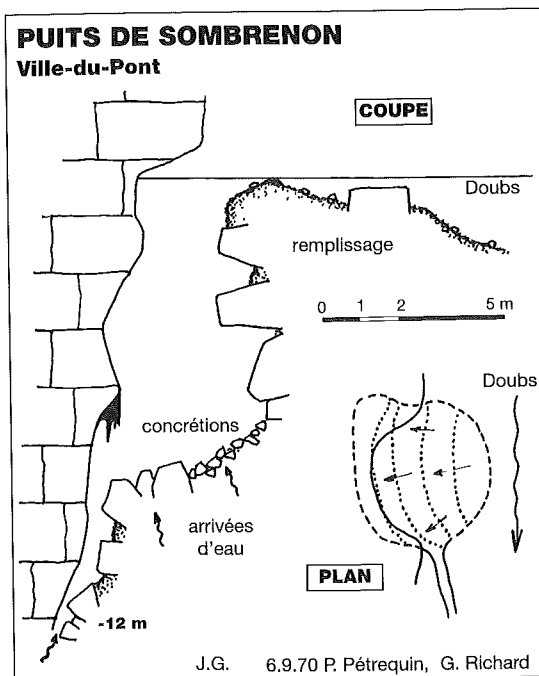
Kimméridgien

L'orifice de ce gouffre- résurgence se trouve en rive droite du Doubs dans le lit même de la rivière.

Plongé en 1970 par le G.S. Doubs, cette résurgence pseudo-vaclusienne débute par un puits de 8 m suivi d'un talus d'éboulis descendant à -12 m. Un rétrécissement à ce niveau empêche toute progression.

MONNIN & GIGON : *Annales de Spéléologie* Tome 21 - Fascicule 1/1966, p. 288

S.H.A.G. : *Enfonçure* 3-1977, p. 85



Perte du Ruisseau des Jarrons

915.50 x 2231.50 x 790

Se perd dans un entonnoir : les eaux résurgent sur la rive droite du Doubs en face du moulin d'Entreroches

E. FOURNIER 1919 : *Gouffres, Grottes, Cours d'eau souterrains, ...du département du Doubs - Essai de Statistique géologique, spéléologique et Paléontologique*, p. 283

Pertes de Spey

915.62 x 2231.16 x 820

915.44 x 2231.32 x 810

Pertes diffuses alimentées par les eaux de la source de Spey.

Inédit

Source sous le Rocher

914.98 x 230.76 x 790

Sur la rive droite du Doubs source captée, pourrait correspondre à la source des Sallanges signalée par E. Fournier.

E. FOURNIER 1919 : *Gouffres, Grottes* p. 283

Source des Picardes

914,92 x 230,66 x 780

A proximité de la source sous le Rocher.

Inédit

Source sous Mont de Spey

915, 18 x 230,05 x 905

Source près des Ellois

916,92 x 232,08 x 860

Ces deux sources sont clairement visibles sur la carte I.G.N.

Source à la Côte-au-Bossu

Source des Salanges

Non localisées

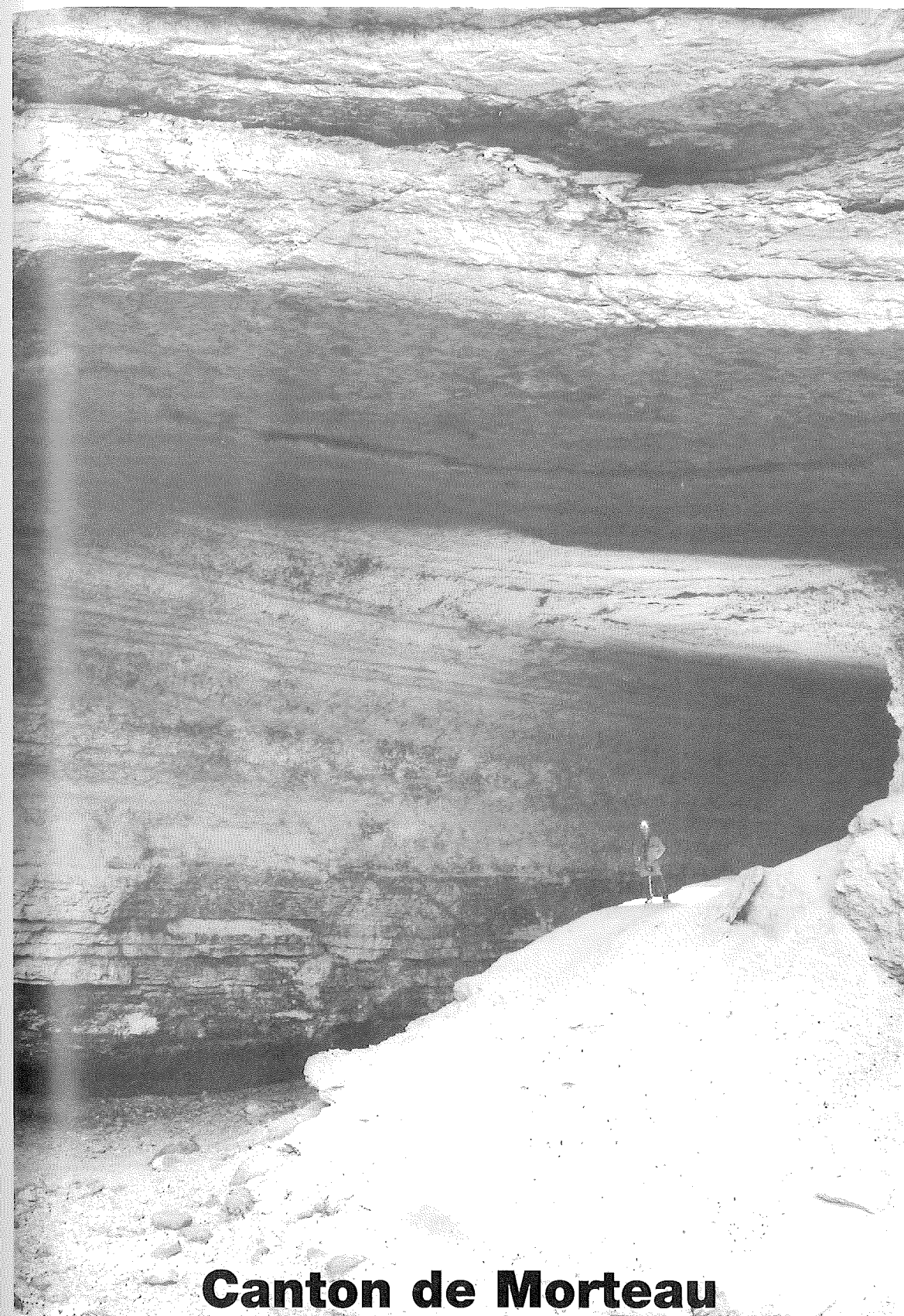
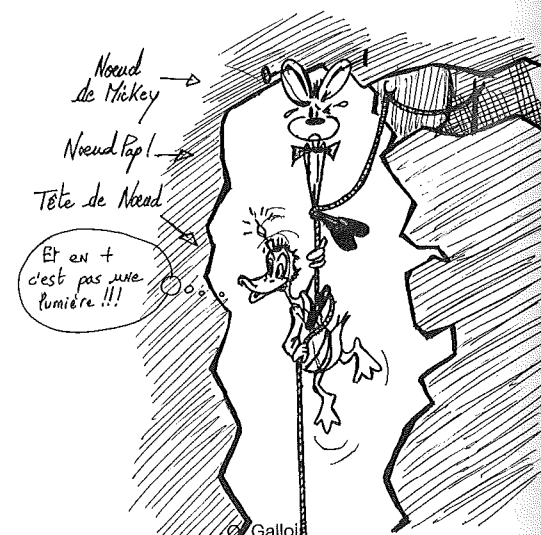
E. FOURNIER 1919 : *Gouffres, Grottes*, p. 283

Source près du hameau de Spey

915,66 x 231,,4 x 835

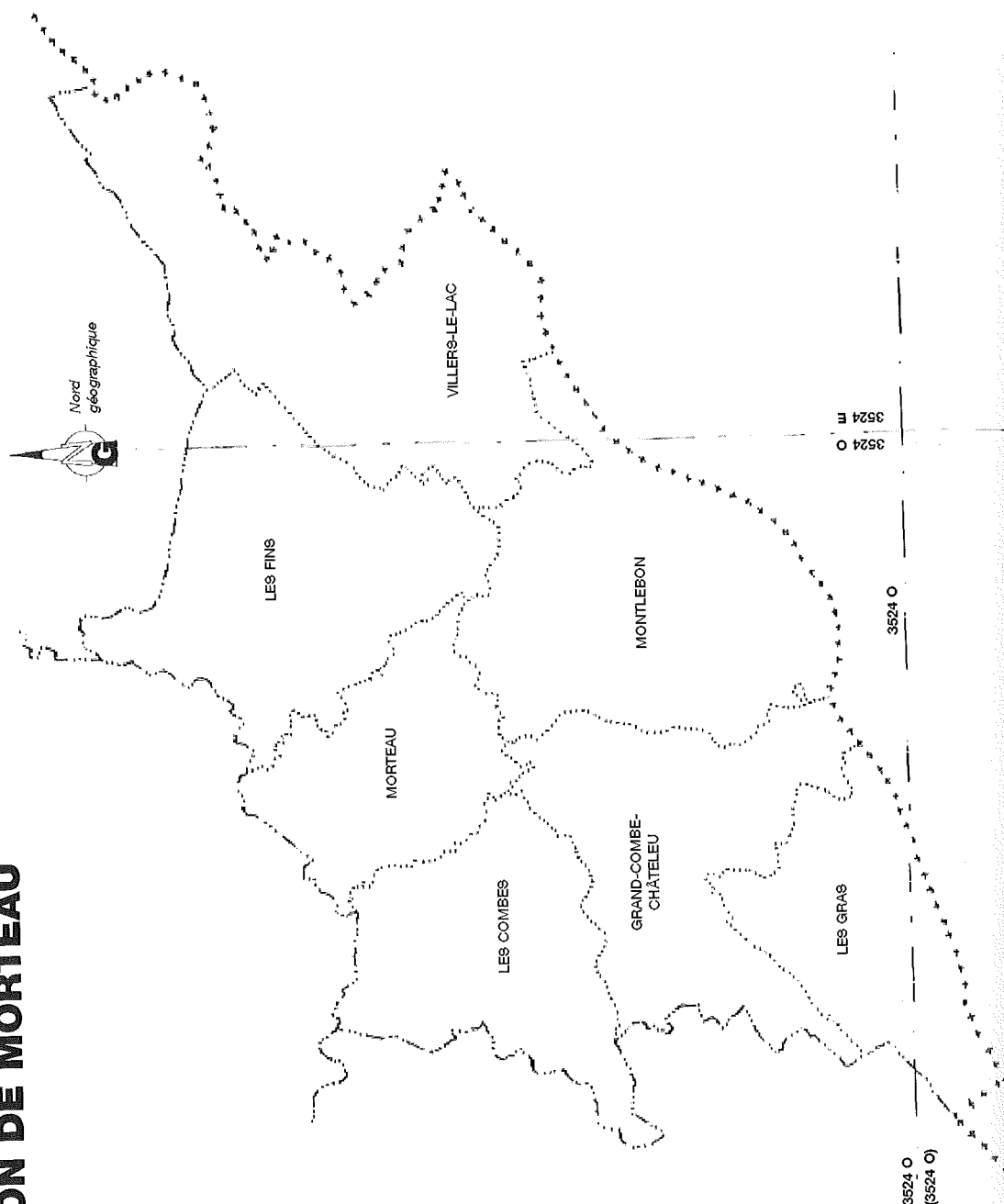
Cette dernière se trouve en contrebas du hameau de Spey.

E. FOURNIER 1919 : *Gouffres, Grottes*, p. 283



Canton de Morteau

L'entrée de la Grotte du Trésor - Photo P. Bourdon

**COMBES (LES)****Grotte aux araignées**

920,77 x 234,70 x 780

Dév. : 77 m

Rauracien

30 m environ après un chemin montant vers la Lavenne, côté Morteau. Le ruisseau passe sous la route. C'est probablement la grotte de la Corchère signalée par Fournier (Grottes et rivières souterraines - 1923 p. 91 et Spél. n°40 p.15).

19 avril 1953 : J. et M. Monnin, G. Amadry.

Août 1953 : J. et M. Monnin, G. Amadry.

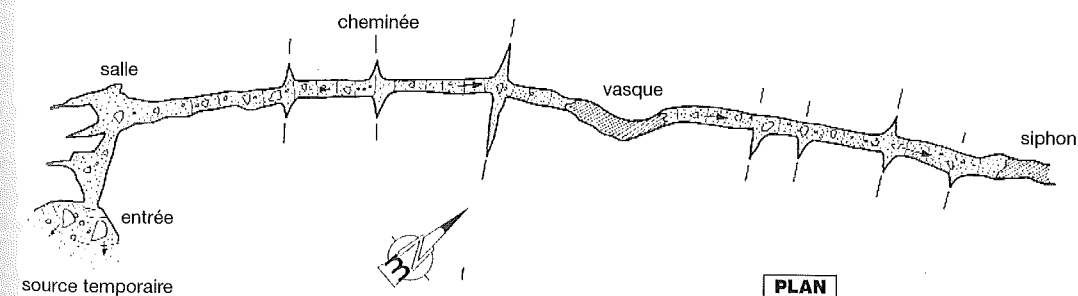
Ouverture à 2 m du bas d'une paroi rocheuse. Entrée de 1,4 m de haut par 1,2 m de large. Galerie tantôt basse, se relevant ensuite, ayant une moyenne de 1,1 m de large pour 0,9 m de haut, coupée en plusieurs points de cheminées de 5 à 6 m de haut, par 3 à 4 m de large. La galerie très glaiseuse descend en pente douce sur tout le parcours. A 40 m de l'entrée, flaque d'eau de 5 m de long avec voûte basse. La galerie reprend ensuite normalement jusqu'à 72 m de l'entrée où elle est coupée par un siphon peu engageant. Les inventeurs ont trouvé en août 1954 et à 40 m de l'entrée un superbe couteau scout, manche en aluminium, enfoui dans la glaise. La lame était légèrement rongée par la rouille.

R. GIGON et J. MONNIN - 1965 - Bulletin A.S.E. n°2

R. GIGON, J. MONNIN - 1966 - Inventaire spéléologique du sud-est du département du Doubs, p. 292

GROTTE DES ARAIGNÉES

Commune Les Combes



G.S. Morteau 1953

Source n°1 de Côte Brune

921,30 x 234,97 x 885

Repérée lors des travaux pour l'inventaire.

Inédit G.S.C.B.

Source n°2 de Côte Brune

921,20 x 234,95 x 865

100 m à gauche et 20 m plus bas que la source 1. Résurgence temporaire. Petit siphon en interstrate plongeant, sous un petit ressaut rocheux. Les ruisseaux des sources 1 et 2 se rejoignent avant de traverser la route.

Inédit G.S.C.B.

**Grotte de la Colombière
ou Source de la Colombière**

917,82 x 233,85 x 755

Dén. : -17 m

Au lieu-dit "le Mauvais pas", en contrebas de la route départementale 437, sous un mur, au bord du Doubs.

Historique :

Connue de tout temps.

1976 - Plongée de Ph. Tresse (G.S.D.) jusqu'à -3 m.

1989 - plongée par le G.A.G. Morteau jusque vers -5 m entre paroi et trémie instable.

Août 1992 - franchissement de la trémie d'entrée par le G.S. Morteau G.A.G.



Entrée de la Grotte de la Colombière
Christophe Rognon

Description :

Un passage exigu (décapelé) entre la paroi et la trémie en galets de l'entrée donne accès à un puits de 10 à 12 m de profondeur. La progression est alors stoppée à -17 m sur un fond argileux. La visibilité nulle n'a pas permis de trouver la suite. La poursuite des explorations nécessite de stabiliser la trémie d'entrée.

La source de la Colombière pourrait être l'exutoire pérenne de la source du Pont du Diable ou / et de la grotte de Remonot. Des plongées dans le Doubs ont mis en évidence des "griffons" en rive traduisant des sous-écoulements de cette source vauclusienne.

S.H.A.G. - 1977 - Enfonçure n°3 p. 31
C.D.S. Info

Gouffre de la Corchère ou Gouffre de l'école d'escalade

918,80 x 234,50 x 935
Dén. : -9 m

Tectonique
Lieudit Malingre

Historique :
Vers 1961 : W. Schild
le 21/08/65 : Jean et Claude Monnin et 5 jeunes de l'association Varappe et montagne de Morteau.

Description :

L'orifice, de 0,8 x 0,45 m s'ouvre à quelques pas seulement d'une paroi de 40 m de haut, à son sommet. Les jeunes de l'association varappe et montagne de Morteau s'entraînent dans cette paroi, et c'est eux qui ont signalé ce trou, déjà

descendu par Werner Schild il y a quelques années. Simple trou vertical jusqu'à -7 m, où il atteint 1,5 x 2,0 m. Le fond est bouché par des ossements d'animaux. Une fissure se continue encore sur 2 m environ.

Source de la Corchère

919,10 x 234,27 x 780

Repérée lors des travaux pour l'inventaire.
Petite résurgence temporaire impénétrable, au-dessus de la route.

Inédit G.S.C.B.

Grotte du pont du Diable

918,26 x 233,92 x 755
Dév. : 418 m, Dén. : -86 m

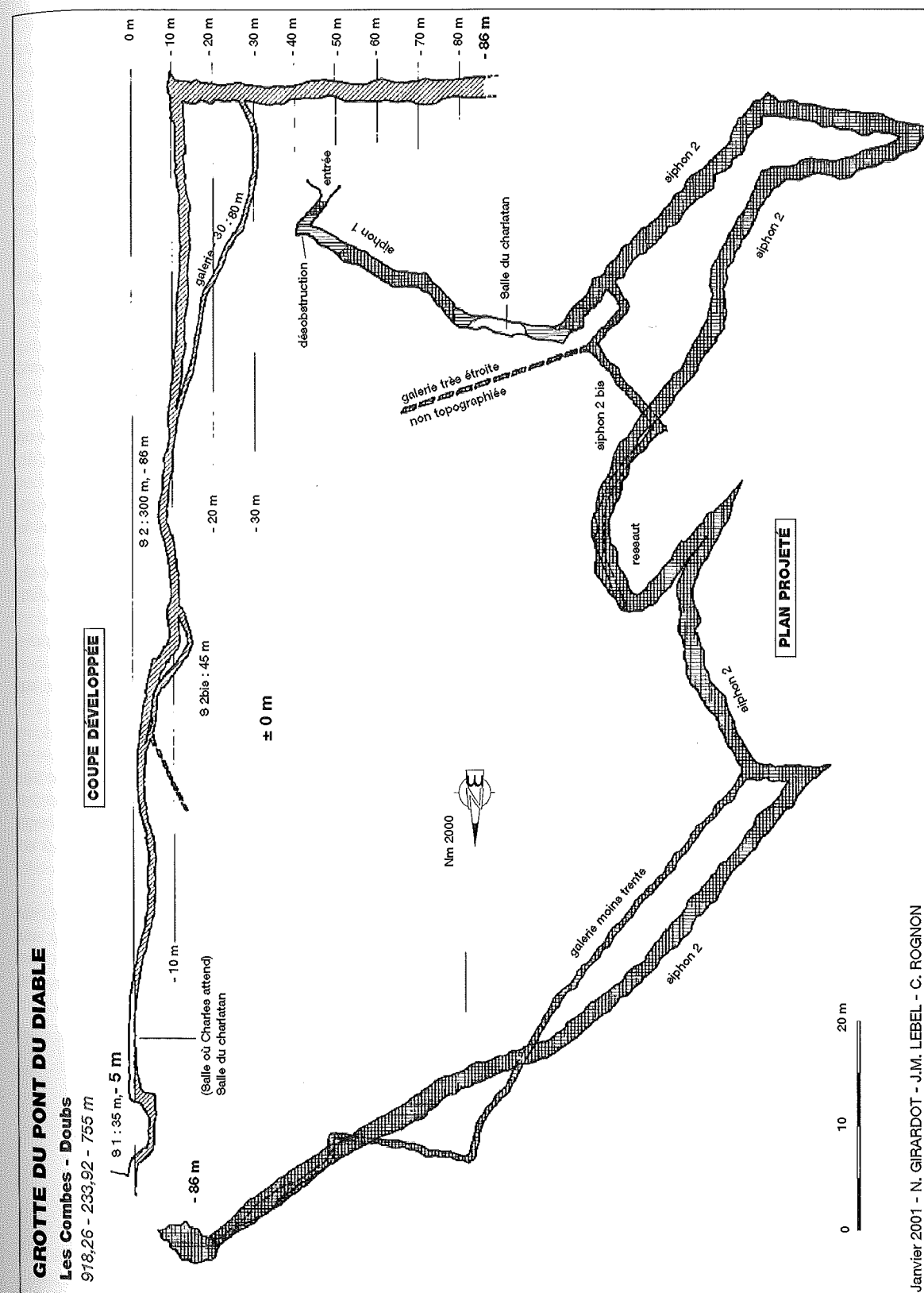
Kimméridgien

Localisation :

Lieu-dit "le pont du Diable", 50 m après le passage de la RD 437 sous la voie ferrée, côté Morteau.

Historique :

30/08/59 - Prost P. et Monnin M.
11/10/59 - Prost P., Monnin M. et Schild W.
Plongée G.S.D. en 1973.
19/11/1989 - les plongeurs du G.A.G. Morteau franchissent une série d'étroitures au sein de la trémie d'entrée et parviennent dans un vaste volume noyé. Le 26/12/89, un plongeur perd le fil d'Ariane au débouché de la trémie et découvre accidentellement une galerie exondée en cherchant la sortie. Il est rejoint par les secours après plusieurs heures, les recherches étant compliquées par la turbidité de l'eau et par les étroitures successives.
28/12/89 - exploration du S2 sur une cinquantaine de mètres, puis travaux de stabilisation de la trémie d'entrée. -37 m dans le puits terminal.
1999 - des plongeurs suisses atteignent -79 m.
2000 - Jean-Marc Lebel (Nancy), en collaboration avec le G.A.G. rééquipe les siphons et dresse la topographie.
2002 - Frédéric Martin atteint -86 m lors d'une plongée de 3 heures. La source du Pont du Diable devient la cavité noyée la plus profonde de l'est de la France.





Entrée de la Grotte du Pont du Diable
Christophe Rognon

Description :

La cavité débute par un porche bas au pied d'un escarpement rocheux. Un plan d'eau immobilise le visiteur dès l'entrée.

A trois mètres sous la vasque d'entrée, un passage étroit entre les blocs conduit à la galerie principale de vaste section. Le premier siphon est franchi après une progression de 35 m à une profondeur de 6 m maximum. Après 20 m dans un conduit exondé, un plan d'eau donne accès aux siphons amont. A droite de la vasque, le siphon (S2 bis), de dimensions réduites, plonge sur un plan incliné jusqu'à -10 m avant de remonter légèrement vers la droite dans un conduit très étroit (progression sur une quinzaine de mètres en décapelé et retour à reculons...), tandis que le conduit rejoint le siphon principal S2 après environ 45 m.

Le siphon principal S2 s'ouvre à l'extrémité du plan d'eau. Une galerie chaotique corrodée et de bonnes dimensions peut être parcourue sur 80 m à une profondeur moyenne de 6 m. Le franchissement d'un ressaut de 5 m et quelques dizaines de mètres de progression permettent d'accéder au collecteur principal, point de jonction avec le siphon S2 bis. A la cote 130 m, une galerie débute sur la droite et atteint après 75 m de progression le puits terminal vers -30 m. A 225 m, en progressant dans le collecteur, on débouche dans un vaste puits noyé (diamètre 5 à 6 m), plongé de 10 à 86 m de profondeur. Arrêt sur éboulis, mais visibilité nulle.

R. GIGON, J. MONNIN - 1966 - *Inventaire spéléologique du sud-est du département du Doubs*, p. 292

S.H.A.G. - 1977 - *Enfonçure n°3* p. 75.

C.D.S. Info

Grotte du Trésor ou Grotte au Trésor

915,75 x 233,45 x 770

Dév. : 1810 m, Dén. : -22 m

Portlandien

Lieu-dit Grotte au Trésor

Historique :

Sans doute connue de tout temps.

1904 : E. Fournier.

15/03/1953 : G.S.M.

19/05/60 : J. Monnin, R. Gaiffe, Michèle Lambert
juin 1960 : P. Prost, J. et Jacqueline Monnin, M. Veyssat

29/08/62 : J., M. et G. Monnin, M. Morel

1966 : plongée au siphon principal - L. Ciesielski (G.S.D.) sur 50 m jusqu'à une trémie.

1976 : siphon sud franchi (l = 90 m, p = -11 m), explo de la galerie exondée et reconnaissance de 150 m dans le siphon suivant - Y. Aucant, D. Bertin, Ch. Chorvot, D. Sablons (S.H.A.G.).

Juin 1977 : siphon principal franchi (l = 374 m, p = -12 m) par la même équipe. Jonction avec le siphon sud.

Juillet 1977 : explo du réseau situé en amont du siphon principal. Gaz carbonique - Y. Aucant, Ch. Chorvot, C. Schmitt (S.H.A.G.).

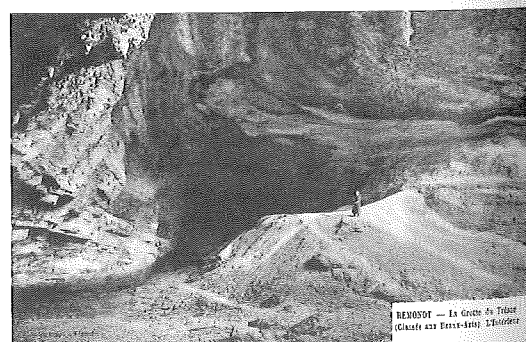
1978 : nouvelle tentative avec détecteur de gaz - arrêt à cause du CO₂.

Plongées par l'équipe alsacienne F.F.E.S.S.M. de Laurent Caillière et Lucien Cieselski.

Description :

Le porche d'entrée, qui mesure 28 m de large par 10 m de haut, se poursuit sur 70 m en se rétrécissant. Il devient un laminoir de 6 m de large par 1 m de haut. A 110 m environ, on arrive à un carrefour triple.

La galerie de droite (siphon nord) est un laminoir d'une quinzaine de mètres, conduisant à un siphon bas non exploré. Une cheminée dans cette galerie serait à remonter. Un petit boyau communique avec la galerie du milieu.



Entrée de la Grotte du Trésor, collection Watala

Celle-ci mesure 21 m environ, et après de beaux gours, un ressaut de 4 m de profondeur permet d'accéder au siphon principal (-7 m). Ce ressaut est prolongé par une galerie en interstrate jusqu'à -10 m. Un tronçon de galerie légèrement remontante bute sur une trémie (terminus de la plongée de 1966). A -10 m, un cran vertical de 2 m débouche dans une galerie de section moyenne de 5 x 3 m, fortement cupulée. De nombreuses marmites en creusent le sol. A 100 m de l'entrée du siphon, en rive gauche, une galerie latérale a été explorée sur 80 m (-15 m, à continuer). A 150 m, le siphon sud vient se greffer en rive droite. A 200 m, une autre galerie, non explorée, débouche en rive gauche. Les 150 derniers mètres du siphon principal (l = 374 m, p = -12 m) s'effectuent à faible profondeur (-3 m et -2 m). Ce siphon a la particularité, rare dans notre région, de garder une eau très claire au passage des plongeurs. Le conduit qui prolonge le siphon principal, de section 4 x 4 m, orienté nord-est sud-ouest, est légèrement remontant. Il recoupe après 60 m (-5 m) une autre galerie transversale. Au nord-ouest, elle est coupée au bout de 50 m par un siphon non plongé, qui constitue probablement l'amont du réseau. Vers le sud-est, le couloir légèrement incliné et argileux (5 x 4 m) recoupe (-1 m) après une centaine de mètres une autre galerie orientée sud-ouest nord-est. Vers le sud-ouest, cette galerie s'abaisse rapidement et la présence de CO₂ concentré dans le passage bas a interdit la poursuite de l'exploration. Au nord-est, la galerie redescend sur environ 180 m vers une vasque siphonnante, très proche du siphon principal. La présence persistante de gaz carbonique (4%) a découragé les explorations post-siphon.

La galerie de gauche (sud), dotée de gours, débouche après 40 m sur un puits de 19 m, dont 11 m noyés. Au dessus du puits, un boyau très étroit a été parcouru sur 50 m. Au pied du puits, une galerie non plongée se poursuit vers l'aval. Vers l'amont, la galerie en siphon, de section 3 x 3 m remonte régulièrement sur 90 m en direction du sud. Lui fait suite une partie exondée de 60 m environ, dirigée vers le nord-ouest, et la galerie plonge à nouveau pour rejoindre après une cinquantaine de mètres le siphon principal.

E. PETIT-LAURENT 1910 *Le Haut-Jura souterrain. Etude de spéléologie et d'hydrographie souterraine.*

E. FOURNIER 1923 *Grottes et rivières souterraines* p. 91 à 93.

R. GIGON et J. MONNIN 1966 *Annales de spéléologie - tome XXI, fasc. 1 - 1966 - Inventaire Spéléologique du sud-est du département du Doubs*, p. 289.

P. PETREQUIN et J. P. URLACHER 1967 *Plongées souterraines dans le Jura. Spélunca, bulletin n°4*, p. 276.

Y. AUCANT et J. P. URLACHER 1977 *Inventaire des plongées souterraines dans le Doubs Enfonçure n°3*.

Gouffre-grotte Jacquot

918,24 x 237,64 x 890

Dév. : 104 m, Dén. : -8 m environ

Kimméridgien

Historique :

La Motte Lieu-dit Bois Banal

15 et 21/11/1953 : J. et M. Monnin, G. Amadry, M. Veyssat

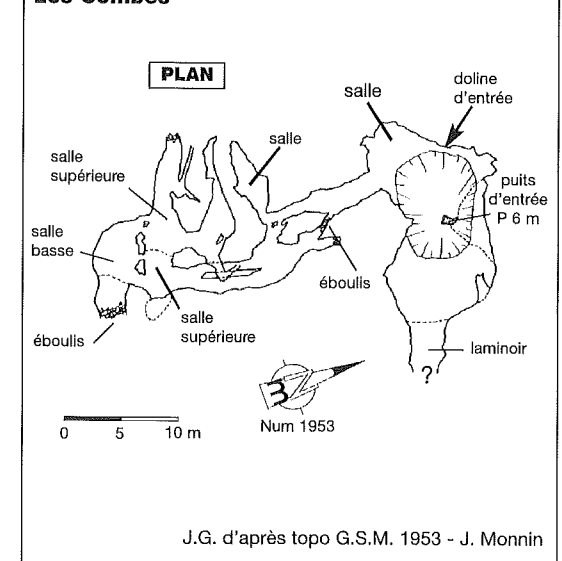
mars 1954 : les mêmes

14/08/1962 : G. Monnin et Roland Chevallier.

Description :

Etroit orifice donnant sur un puits de 6 m, où l'on arrive sur un talus d'éboulis au milieu d'une salle avec charnier "en activité". D'un côté, elle se termine en laminoir. De l'autre, une galerie basse se poursuit sur 10 m jusqu'à un carrefour. A droite, petite salle, à gauche, deux galeries parallèles se rejoignent 5 m plus loin dans une salle encombrée d'éboulis. On peut suivre sur quelques mètres deux galeries en haut de la salle qui va en remontant pour finir par des éboulis, situés à quelques mètres seulement de la surface. Récemment, le G.S. Morteau G.A.G. a découvert

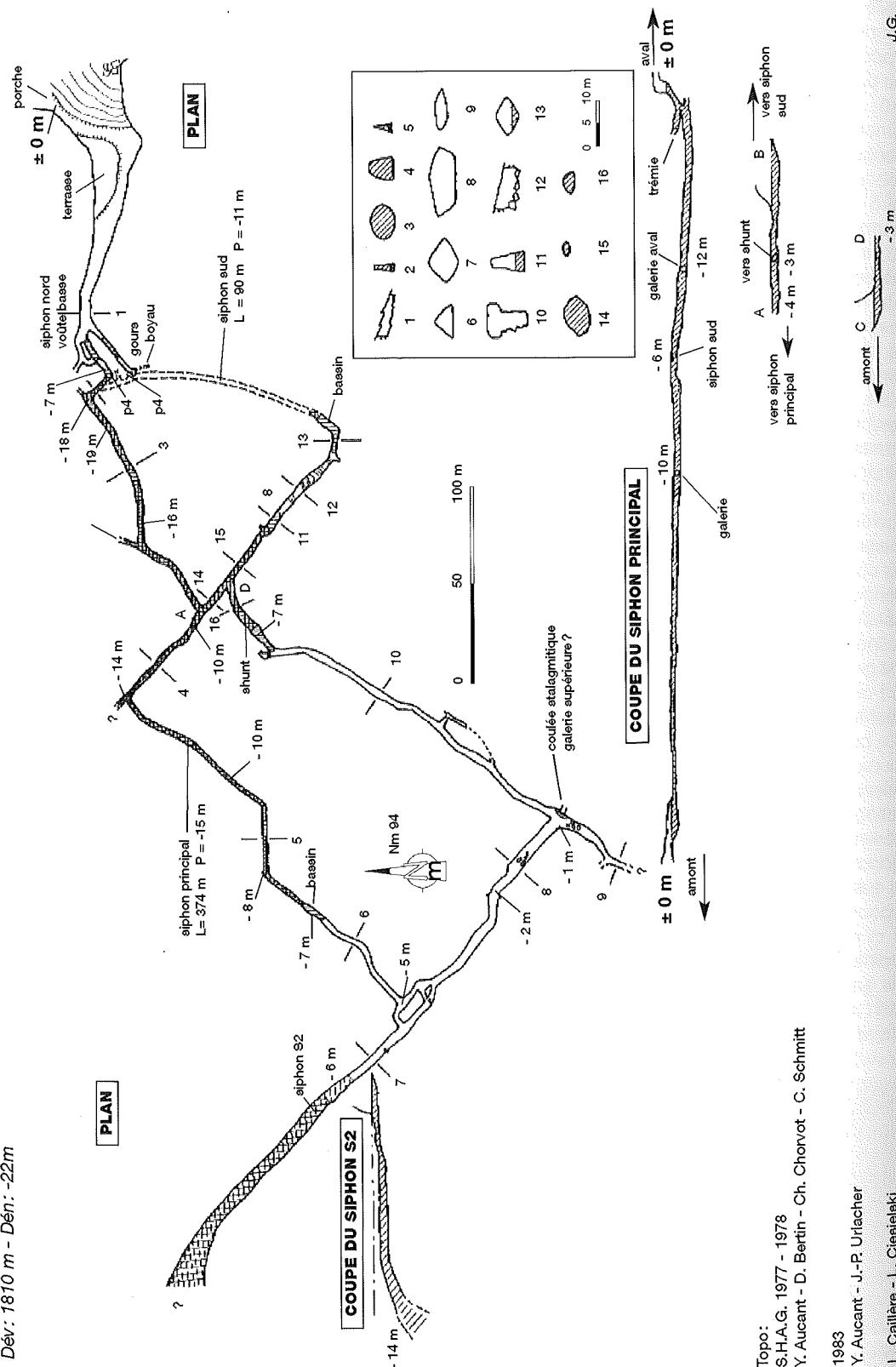
Gouffre - Grotte Jacquot Les Combes



J.G. d'après topo G.S.M. 1953 - J. Monnin

GROTTE DU TRESOR**Les Combes**

Dév: 1810 m - Dén: -22m



une galerie adjacente d'une vingtaine de mètres.
Ancienne perte ?
Macaronis, draperie translucide.

R. GIGON, J. MONNIN - 1966 - *Inventaire spéléologique du sud-est du département du Doubs*, p. 292

Source près des Araignées

920,75 x 234,75 x 760

Rauracien

Près de la RD 437 à gauche de la source des Araignées. Repérée lors des travaux pour l'inventaire Petite résurgence temporaire impénétrable (trop-plein de la source des Araignées ?).

Inédit G.S.C.B.

Grotte de Remonot ou Grotte de la Chapelle Notre Dame de Remonot

917,20 x 234,60 x 760

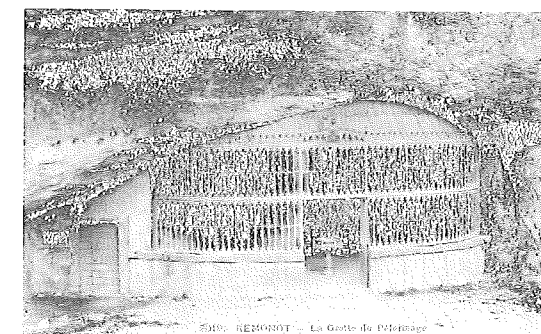
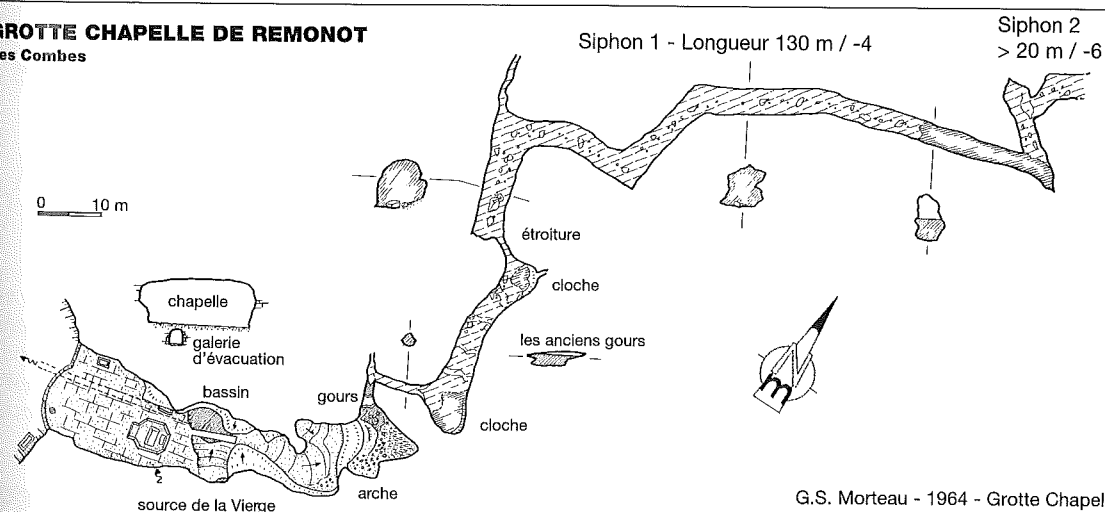
Dév. : 220 m, Dén. : -6 m

Portlandien

Grotte chapelle de Remonot, en bordure de la route départementale 437.

Historique :

Connue de tout temps. Explorations Gigon Monnin vers 1966. Plongées G.S.D. S.H.A.G dans les années 70. Topographie S.H.A.G. 1977-78. Plongées et désobstruction par le Groupe des amateurs de gouffres de Morteau à partir de 1990-91.

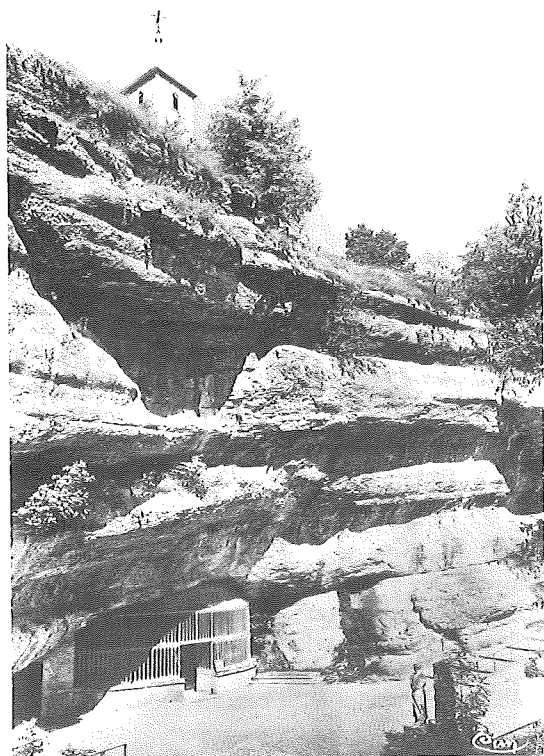
GROTTE CHAPELLE DE REMONOT
Les Combes

Entrée de la Grotte de Remonot, collection Watala

Description :

L'entrée s'ouvre au pied d'une haute falaise. Elle est fermée par une porte demi-ronde. La salle d'entrée mesure 20 m de long, 14 m de large et 4 m de haut. Elle est utilisée comme chapelle et contient les chaises, l'autel, etc. Une passerelle permet d'enjamber un petit lac, au-delà duquel la galerie continue, toujours vaste, formant deux salles. A droite, la galerie se termine en laminoir glaiseux impénétrable. Tout droit, une série de petits gours se termine par un siphon qui, par grande sécheresse, se désamorçe, créant un courant d'air qui occasionne des migraines au chapelain de la grotte. Des suintements, qui se produisent dans la niche supérieure droite, coulent dans le siphon.

Plusieurs plongées avaient permis de franchir un premier siphon (désamorçe lors des grandes sécheresses) en conduite forcée long de 13 m (-2 m), suivi d'une cloche de 4 à 5 m de diamètre et de 2 m de haut. Un deuxième siphon était reconnu sur quelques mètres jusqu'à un gour-barrage



Entrée de la Grotte de Remonot, collection Watala

interdisant le passage en plongée (plongées G.S.D. novembre 1966 et S.H.A.G. juin 1970). Le G.A.G. Morteau reprend les explorations en 1990-91 et franchit les deux premiers gours très sélectifs, rognés à la scie et au marteau. Un troisième gour les arrête à une vingtaine de mètres. En 2002, cet obstacle est franchi, mais ce n'est qu'après avoir notablement agrandi les étroitures les plus sévères que l'exploration est poursuivie. Le second siphon est long de 80 m pour une profondeur maximum de 6 m, avec une section de 3 à 4 m de diamètre. Une galerie exondée de 20 m environ est suivie d'un troisième siphon exploré sur 30 m. Les explorations sont poursuivies actuellement par le G.A.G. Morteau avec l'aimable autorisation de l'association "les amis de Notre Dame de Remonot".

A noter, au fond de la salle d'entrée, un canal artificiel d'écoulement des eaux évacuant le trop-plein du lac vers le Doubs, à 30 m de là. La grotte se met très vite en charge et c'est un véritable torrent boueux qui s'engouffre dans le tunnel d'évacuation. A ce moment là, les chaises sont retirées de la grotte, qui s'inonde légèrement à l'entrée (1 m en 1991). Cette grotte est très fréquentée, et il y a eu, d'après le curé de Remonot, plus de 100 000 visiteurs en 1964. Il était prévu en 1880 de faire un ascenseur par une cheminée qui existait soi-disant, cet ascenseur

devant monter les pèlerins dans une future église, bâtie juste au-dessus de la grotte. Ce projet n'a pas été réalisé et il n'y a plus trace de la cheminée... On raconte que des vieux gaulois, au culte sanguinaire, auraient habité ce sanctuaire. On dit que le dragon, jadis maître de ces lieux, dut fuir à l'approche de la Vierge Marie, et s'en fut se cacher avec ses trésors tout au fond d'une autre grotte (grotte du trésor). Le dragon fut lui-même volé par un certain pèlerin de la Vierge.

Annuaire du Doubs 1827 p. 158

E. FOURNIER 1923 Grottes et rivières souterraines p. 91
Notice historique sur le sanctuaire de N.D. de Remonot 1962 (réédition du texte de la notice publiée par l'abbé Déchaux en 1938).

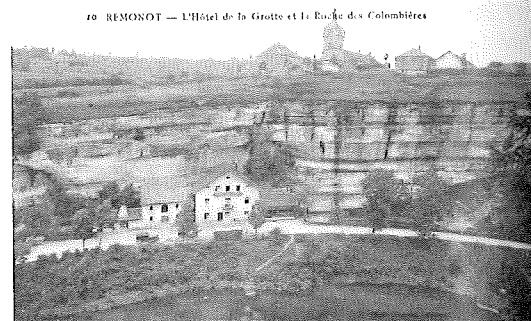
Bulletin de l'A.S.E. 1949 n°2

Revue Franche-Comté n°13 janvier 1966

Annales de spéléologie - tome XXI, fasc. 1 - 1966

R. GIGON, J. MONNIN - 1966 - Inventaire spéléologique du sud-est du département du Doubs, p. 292

S.H.A.G. - 1977 - Enfonçure n°3 p. 79



Grotte de Remonot, collection Watala

FINs (LES)

Trou des Magniens

924,90 x 239,66 x 900

Bois des Suchaux.

Dév. : 10 m, Dén. : -8 m

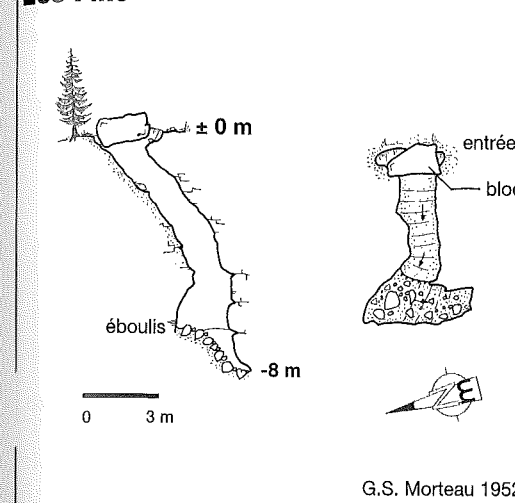
Kimméridgien.

Petit gouffre s'ouvrant sur une corniche au sein de la falaise dite de la "Roche aux Magniens". Orifice partiellement masqué par un gros bloc et puits oblique se terminant par un petit ressaut de 2 m. A - 6,50 m, petite salle encombrée d'éboulis et de terre. Désobstruction infructueuse.

GIGON & MONNIN - 1966 - Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs

GOUFFRE DES MAGNIENS

Les Fins



G.S. Morteau 1952

Gouffre de la Tanche

925,70 x 237,75 x 785

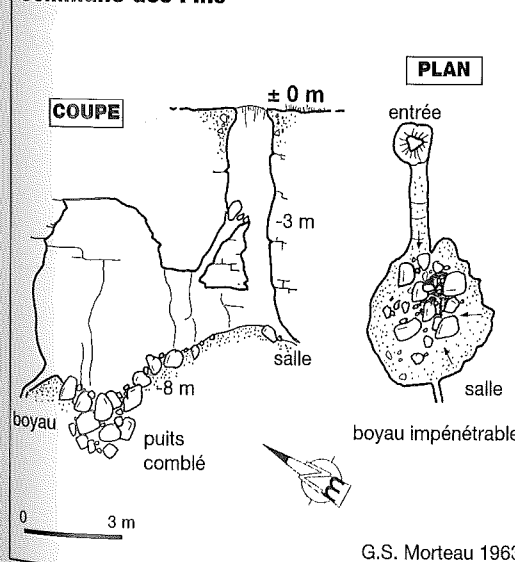
Dév. : 13 m, Dén. : -8 m

Petit puits de 6 m dormant accès à une salle circulaire de 3 mètres de diamètre pour 4,5 m de hauteur. Actuellement comblé.

GIGON & MONNIN - 1966 - Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs

GOUFFRE DE LA TANCHE

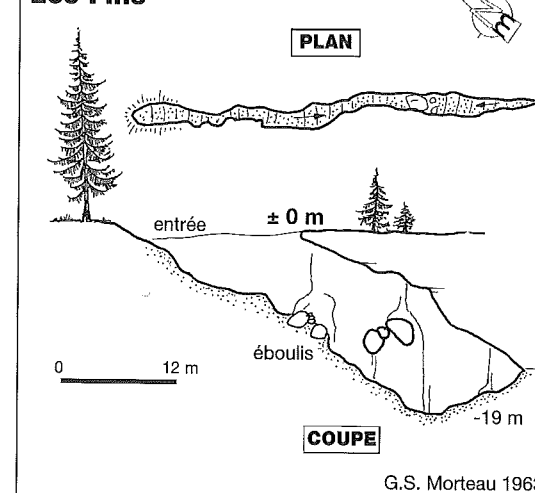
Commune des Fins



G.S. Morteau 1963

CREUX DU POSET

Les Fins



G.S. Morteau 1963

Creux du Poset

926,50 x 237,31 x 935

Bois du Geay

Dév. : 36 m, Dén. : -19 m

Kimméridgien

Grande diaclase de 1 à 2 m de largeur dont le plancher descend en forte pente jusqu'à 19 mètres de profondeur. Fond autrefois jonché de débris et charognes. Actuellement nettoyé suite à une initiative de la commune des Fins.

GIGON & MONNIN - 1966 - Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs

Grotte Parola

926,08 x 236,35 x 760

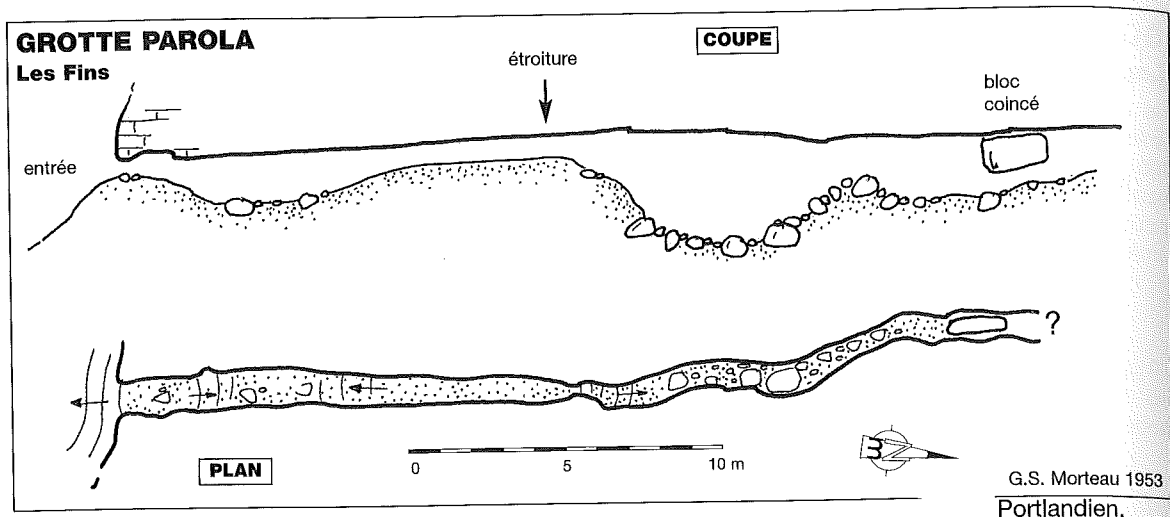
Vis à vis du Moulin Bournez.

Dév. : 30 m, Dén. : -2 m

Portlandien.

Petite cavité tectonique longue d'une trentaine de mètres située au-dessus du mur longeant la route Villers-le-Lac - Morteau.

GIGON & MONNIN - 1966 - Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs

**Grotte de la Sapinière**

925,29 x 224,04 x 960

Dév. : 12 m environ, Dén. : -2 m

Petite grotte fossile a flanc de doline possédant deux entrées se rejoignant dans une salle de 3 mètres de diamètre.

G.S. Morteau / G.A.G.
Notes inédites

Grottes du Chemin du Tacot

Le long de l'ancienne voie ferrée dite du Tacot reliant Morteau à Tréviillers en passant par les Fins, au lieu-dit Sous les Roches, plusieurs cavités fossiles de petites dimensions, occupées par des animaux fouisseurs ...

- Grotte n°1

924,86 x 239,6 x 920

Dév. : 2m, Dén. : +2 m

Kimméridgien.

- Grotte n°2.

924,9 x 239,6 x 910

Dév. : 2m, Dén. : -1 m

Kimméridgien

- Grotte n°3.

924,91 x 239,6 x 900

Dév. : 3,5m, Dén. : -1 m

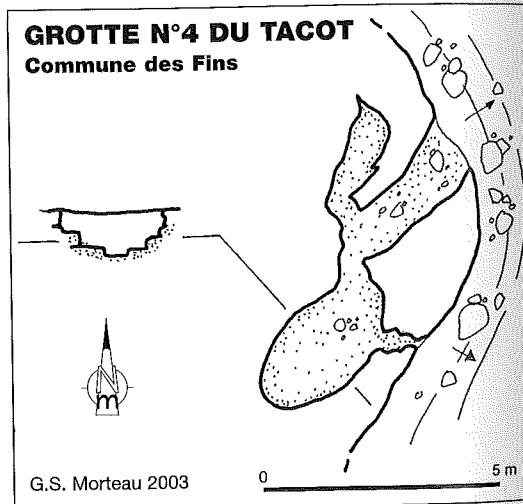
- Grotte n°4.

924,93 x 239,6 x 875 m

Dév. : 9 m, Dén. : -1 m

Portlandien.

Deux entrées se rejoignent dans une petite salle au fond de laquelle part une galerie rapidement colmatée.

**- Grotte n°5.**

924,91 x 239,6 x 890

Dév. : 3 m.

Portlandien.

- Grotte n°6.

924,93 x 239,6 x 880

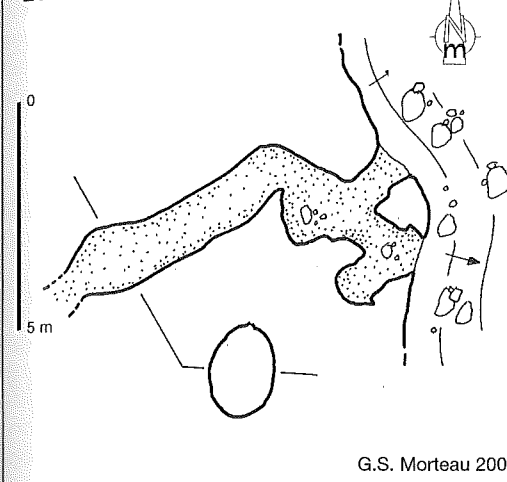
Dév. : -6 m

Portlandien.

Située a la verticale de la grotte n°4, courte galerie donnant accès après étroiture à une salle basse de 2 m de diamètre.

GROTTE N°6 DU TACOT

Les Fins

**- Grottes n°7, 8, 9.**

924,92 x 239,47 x 870

Dév. : 5 m environ chacune.

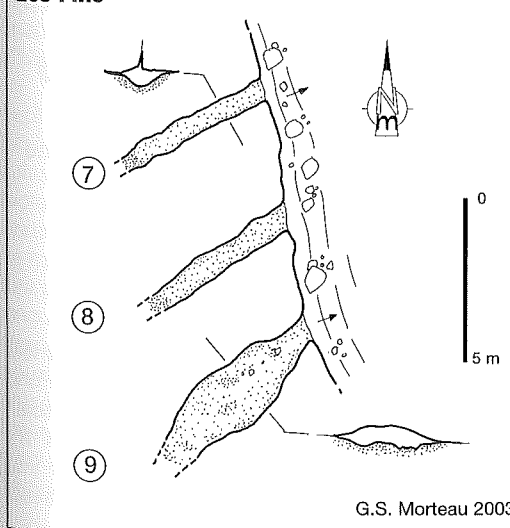
Portlandien.

Au pied d'une falaise trois petits boyaux et laminoir distants de 4 mètres l'un de l'autre.

G.S. Morteau / G.A.G.
Notes inédites

GROTTE N° 7/8/9

Les Fins

**Gouffre des Loquets ou Gouffre des Beuclets**

924,49 x 239,62 x 1020

Dén. : -8 m

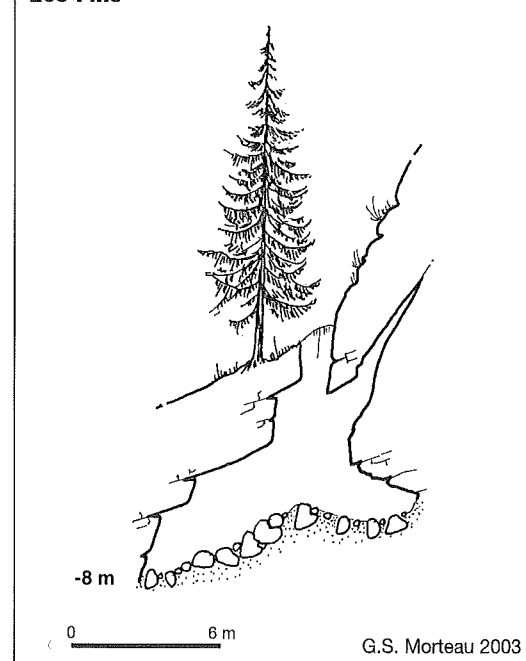
Rauracien

Situé en contrebas du chemin des Loquets, un puits de 6 m et de 1,20 mètre de diamètre débouche dans une salle comblée par des éboulis. On remarque une cheminée remontant de quelques mètres.

G.S. Morteau / G.A.G.
Notes inédites

GOUFFRE DES BEUCLETS / GOUFFRE DES LAQUETS

Les Fins

**Perte du Troll**

922,99 x 239,03 x 1070

Entonnoir d'absorption dans lequel disparaît le ruisseau issu de la Seigne voisine. Impénétrable.

G.S. Morteau / G.A.G.
Notes inédites

Perte de la Porcherie des Frenelots

925,85 x 238,00 x 790

Cavité naturelle aménagée en puits perdu absorbant les eaux résiduelles de la fromagerie des Frenelots. Accès par cuvelage en béton sur une profondeur de 3 m. Impénétrable. Un traçage en 1973 a permis de mettre en évidence une relation entre la perte et la source du Moulin des Combes.

Inventaire des circulations souterraines reconnues par traçage en Franche Comté – 1987 Référence D 129

Source du Moulin des Combes

925,45 x 238,05 x 755

Inventaire des circulations souterraines reconnues par traçage en Franche Comté – 1987 Référence D 129

Source de la Rue des Fontaines

925,00 x 239,13 x 820

Petite source alimentant quatre fontaines, impénétrable.

Source des Malades

926,02 x 238,93 x 790

Source "miraculeuse" - Impénétrable.

Fontaine Richard

927,08 x 239,50 x 960

Source aménagée en fontaine, impénétrable.

Fontaine des Frenelots n°1

926,08 x 237,92 x 815

Petite source pérenne alimentant un abreuvoir - Impénétrable.

Fontaine des Frenelots n°2

925,98 x 237,81 x 800

Au centre du hameau, une fontaine est alimentée par une source située dans une pâture cent mètres en amont - Impénétrable.

Source du Renaudumont

Synonyme Source du Bief au Page

925,72 x 239,74 x 830

Alimente les Renaud du Mont – Prend naissance dans l'Astartien (E. FOURNIER 1926)

Autrefois, cette source alimentait deux fontaines. La première fontaine est située au centre des Renaudumont tandis que la seconde source est alimentée par un conduit en pierre de taille d'une longueur de 150 m environ. Actuellement, la première fontaine a été détruite.

Eugène FOURNIER - Gouffres, grotte, Imprimerie Jacques et Demontrond Besançon 1919 – p. 120

Eugène FOURNIER – Les eaux souterraines – Imprimerie de l'Est – Besançon 1926 – p. 44

Eugène FOURNIER – Explorations souterraines et recherches hydrologiques en Franche Comté – Imprimerie de l'Est – Besançon 1928 – p. 155

La Gypserie

925,55 x 239,60 x 825

Purbeckien

Ancienne mine de gypse ayant fonctionné jusqu'à la première Guerre Mondiale pour la fabrication du plâtre. Actuellement il subsiste deux entrées mais la plupart des galeries se sont affaissées. L'eau de ruissellement drainée dans les galeries est stockée dans le conduit et sert aujourd'hui à alimenter l'exploitation agricole située en contrebas.

GRAND-COMBE-CHÂTELEU**Gouffre de la carrière de Pont de la Roche**

921,56 x 234,93 x 770

Dén. : -7 m

Kimméridgien

Lieu-dit Pont de la Roche

15/07/1963 : J. et G. Monnin, M. Morel

Trou situé au milieu de la falaise dominant la carrière de Pont de la Roche. Simple fissure comblée au fond par des gros blocs éboulés, entre lesquels il serait possible de s'engager plus profondément s'il n'y avait le danger d'éboulement. Un autre petit trou croulant, à 10 m de celui-ci, doit correspondre avec. A priori tectonique.

R. GUYON ET J. MONNIN - 1965 - Bulletin ASE n°2 Jura du sud-est du département du Doubs, p. 293

Grotte de la Canne du Poucet ou Canne du Poussey, grotte de la Corchère

Dév. : 230 m, Dén. : 26 m (+14 et -12)

Séquanien

Cette grotte située à mi-hauteur d'un cirque rocheux dominant la rive droite du Doubs, est connue depuis fort longtemps. La vire qui permet l'accès porte les vestiges d'un mur de pierre sèche construit vers 1600 (?).

La galerie, rectiligne en son début, débute par un porche majestueux de 3 mètres de hauteur pour 4 à 5 mètres de largeur ; puis elle descend légèrement et prend fin devant un boyau étroit terminé autrefois par une laisse d'eau. Une petite galerie prend naissance sur le flanc de la galerie principale et après un parcours de 20 mètres, rejoint la paroi extérieure.

En 1967, une désobstruction fastidieuse menée par le Groupe Spéléologique de Morteau assure le déblaiement du conduit sur près d'une vingtaine de mètres et après franchissement d'une chatière, reconnaît un étroit conduit boueux. Boyaux, chatières, petites salles et laminoirs se succèdent pour aboutir dans une salle spacieuse (6 x 3 x 4 m).

On peut encore progresser d'une dizaine de mètres, toujours dans des conditions précaires, pour être stoppé irrémédiablement devant un conduit minuscule d'où nous parvient encore le courant d'air, toutefois moins violent qu'à la chatière désobstruée. Ce point terminal se trouve à 130 m de l'entrée de la cavité.

Sept mètres après la chatière désobstruée, un laminoir rocheux remontant très fortement, suivant le pendage, donne accès, après une reptation de 34 mètres, à une petite salle (Salle Annette) de 3 mètres de diamètre pour 4 mètres de hauteur. Une coulée de calcite marque sur une des parois de la salle le débouché d'une galerie longue d'une dizaine de mètres, terminée par un étranglement rocheux qu'il a fallu dynamiter pour poursuivre l'exploration. Le courant d'air est présent ici aussi. Juste avant l'étranglement, un boyau part à angle droit. Long de 5 m, celui-ci recoupe une nouvelle galerie de 10 mètres de longueur se terminant devant une étroiture qui

exhale un léger courant d'air.

Dans le même cirque rocheux, on peut voir deux lits de torrents. En remontant celui de droite jusqu'à son origine, on aboutit à quelques mètres à gauche de la grotte et 16 mètres en contrebas du porche d'entrée devant un boyau de section circulaire, pénétrable sur 5 mètres. Cet orifice est encore actif en périodes de très grandes eaux.

Immédiatement au-dessus de cet exutoire, on peut encore voir un laminoir de 5 mètres de longueur, envahi par de la terre.

Une désobstruction a permis d'aboutir à une petite "salle" de 90 centimètres de haut par deux mètres de long. Le boyau continue, au bout de 10 mètres la pente devient de plus en plus sévère. Le conduit descendant a été reconnu sur 35 mètres de longueur sans toutefois parvenir à l'extrémité de cette cavité.

En parcourant le lit du torrent de gauche, un peu au-dessus d'une cascade de tuf, 100 mètres à gauche de la Canne du Poucet et 18 mètres en contrebas, on pouvait voir autrefois une fissure large de 3 cm d'où parvenait un bruit d'eau courante. Après élargissement du conduit, le Groupe Spéléologique de Morteau parvient à dégager un conduit parcouru par un ruisseau. Cette galerie spacieuse dans ses premiers mètres se transforme rapidement en un boyau fortement érodé bientôt occupé jusqu'à la voûte par l'eau. Une coloration effectuée dans la perte souterraine du ruisseau a permis de constater que l'eau résurgait en plusieurs endroits, jusque dans le lit du torrent de droite après un parcours souterrain de 85 mètres environ.

Toutes ces cavités doivent faire partie d'un même réseau, les orifices inférieurs étant les résurgences des eaux qui doivent certainement circuler dans le réseau, pour l'instant inaccessible de la Canne du Poucet.

Les remplissages argileux de la Canne du Poucet ont livrés quelques ossements parmi lesquels le Dr Koby a reconnu l'Ours brun (*Ursus arctos*) et le cerf élaphe (*Cervus elaphus*).

FOURNIER E., 1905, Spélunca n°40, p. 15.

FOURNIER E., 1923, Grottes et Rivières souterraines, Impr. La Solidarité, Besançon, p. 91.

MONNIN J., 1965, Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.) et Spéleo-Club des Montagnes Neuchâteloises (S.C.M.N.), in A.S.E. n°2, p. 26.

GIGON R. et MONNIN J., 1966, Inventaire

Spéléologie du sud-est du Département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 294 - 295.

MONNIN J. et GIGON R., 1968, Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.) et Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises (S.C.M.N.), in A.S.E. n°5, p. 12 à 14.

MONNIN J. et GIGON R., 1969, Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.) et Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises (S.C.M.N.), in A.S.E. n°6, p. 43.

MONNIN J., 1973, Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.), in A.S.E. n°10, p. 117.

G.S. Morteau, 1973, La croûte, bull. n°1, (p. 25 - 27) - Topographie.

PERRIN D., 1986, Tourisme sportif & initiation spéléo, département du Doubs, in Nos Cavernes 3° série, bull. Groupe Spéléologique du Doubs, n°15 p. 91 à 93. Topo.

Collectif 1987, Inventaire des circulations souterraines reconnues par traçage en Franche Comté (in Annales Scientifiques Univ. Besançon, mém. 2), p. 14 (D150)

Canne de Geai

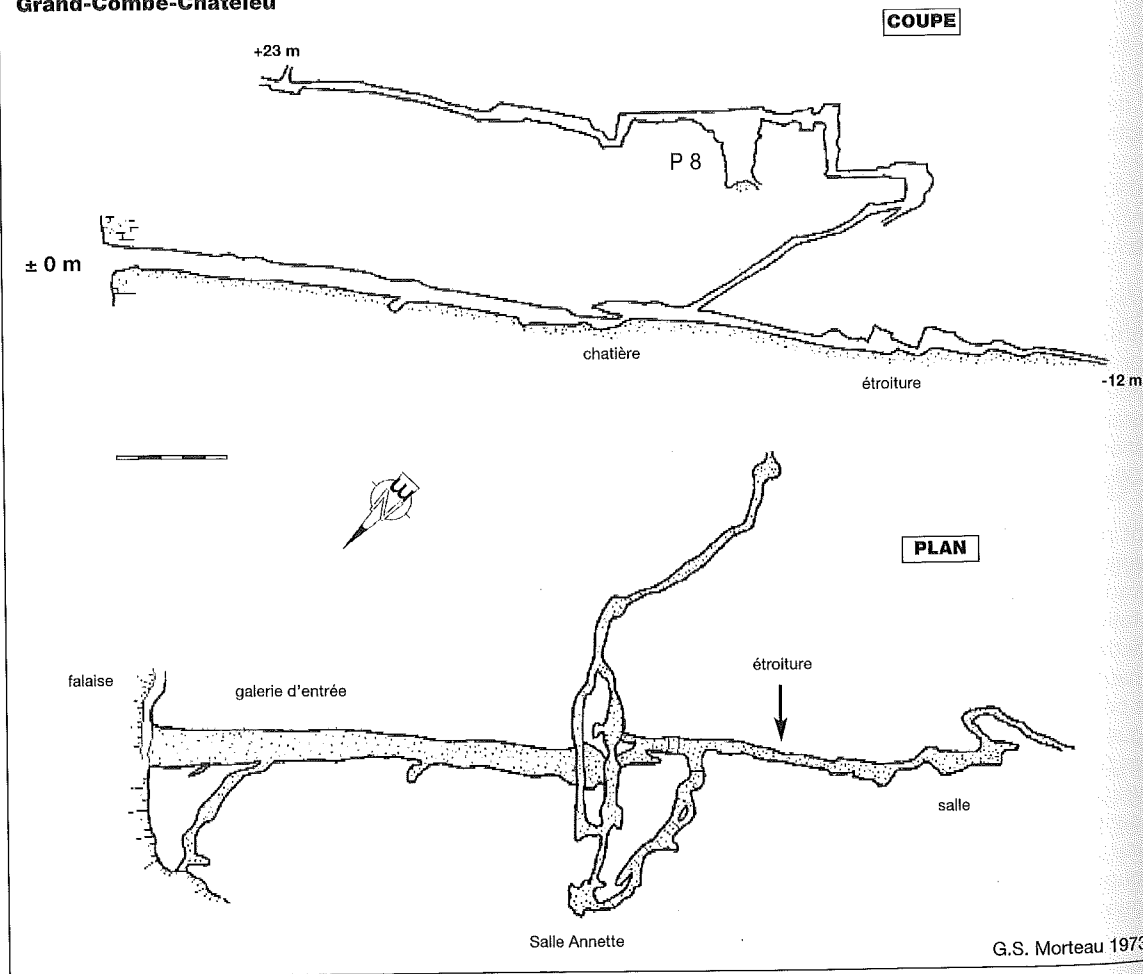
921,23 x 234,38 x 900

Simple fissure de 20 mètres de longueur, descendante après un petit ressaut de 2 mètres. Le sol est constitué par des blocs. La fissure se termine en cul de sac. Sa plus grande hauteur est de 7 mètres environ. La fissure rejoint la surface par une étroiture située en son centre.

MONNIN J. et GIGON R., 1968, Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.) et Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises (S.C.M.N.), in A.S.E. n°5, p. 12.

GROTTE DE LA CANNE DU POUCKET

Grand-Combe-Châteleu



G.S. Morteau 1973

Source du Moulinot ou Source des Deux Torrents

921,23 x 234,60 x 785

Source temporaire à fort débit, affluent du Doubs en rive droite au lieu dit "Le Moulinot". Une entrée étroite partiellement masquée par un chaos de blocs conduit à un interstate corrodé limité par un plan d'eau siphonnant. Une désobstruction mériterait d'y être tentée afin de déterminer l'origine du flot impétueux qui jaillit de cette émergence en cas de fortes précipitations. A l'étiage, la résurgence se fait en contrebas dans les éboulis.

FOURNIER E., 1902, Recherches spéléologiques dans la Chaîne du Jura, 4^{ème} campagne 1901-1902, in Spélunca n°29.

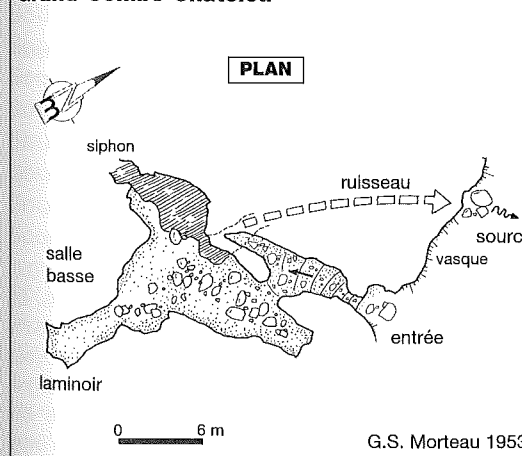
MONNIN J., 1954, Activités du G.S. Morteau, in Nos Cavernes, I, 2, p. 37, Besançon.

MONNIN J., 1965, Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.) et Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises (S.C.M.N.), in A.S.E. n°2, p. 26.

GIGON R. et MONNIN J., 1966, Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 295.

SOURCE DU MOULINOT

Grand-Combe-Châteleu



G.S. Morteau 1953

Gouffre Meix Bosson

921,4 x 231,00 x 1020

Dév. : 20 m, Dén. : 15 m

Rauracien

Etroit orifice donnant sur un puits sub-vertical de

12 mètres. A la base du puits, un étroit goulet, encombré de charognes, permet, par une petite descente de 2 m, d'accéder dans une salle assez haute qui se termine devant un boyau ascendant impénétrable.

MONNIN J., 1965, Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.) et Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises (S.C.M.N.), in A.S.E. n°2, p. 26.

GIGON R. et MONNIN J., 1966, Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 295.

Grotte du Coin de la Roche ou Grotte vis à vis du Pont du Diable

918,25 x 233,83 x 758

Dév. : 40 m, Dén. : -1 m

Kimméridgien.

Boyau malcommode d'une quarantaine de mètres de développement se terminant devant un plan d'eau siphonnant au même niveau que le Doubs distant de quelques mètres.

MONNIN J., 1965, Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.) et Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises (S.C.M.N.), in A.S.E. n°2, p. 26.

GIGON R. et MONNIN J., 1966, Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 294.

Source sous Morestans

923,28 x 234,10 x 780

Vers la limite de commune avec Grand-Combe-Châteleu, source impénétrable dans les cailloutis à flan de colline donnant naissance à un petit ruisseau rejoignant le cours d'eau de Cornabey. Présence de tuf.

Inédit

Autres Références

Source des Cordiers

Source Martine

Source de Champ Fleury

Source de la Bernarde

Source du Moulin de Cornabey

Source des Petites Routes

Source des Douffrands

Source du Bois du Fourg
Source des Rovets
Source des Nouveaux
Sources de la Peute Corne

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, grotte, cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essais de statistique géologique, spéléologique et paléontologique - Imprimerie Jacques et Demontrond Besançon 1919 - p. 138
 FOURNIER E. - 1928 - Explorations souterraines et recherches hydrologiques en Franche Comté - Phénomènes d'érosion et de corrosion spéciaux aux terrains calcaires / Applications scientifiques et pratiques de la spéléologie et de l'hydrologie souterraine - Imprimerie de l'Est, Besançon - p. 157
 FOURNIER E. - 1926, Explorations souterraines et recherches hydrologiques en Franche Comté - Les eaux souterraines - Imprimerie de l'Est - P. 44

Grotte du Ruisseau de Cornabey ou
Trou des Sarrazins.

Source sous Morestans

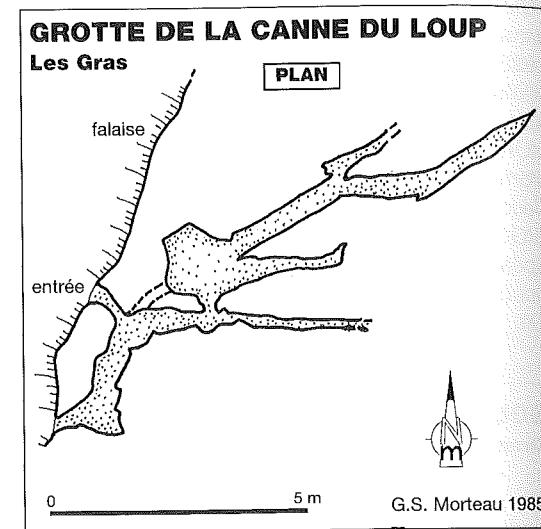
Pour ces 2 références voir la commune de Montlebon.

GRAS (LES)

Canne du Loup
 919,92 x 230,52 x 930
 Dév. : 36 m

Petite cavité complexe comportant de nombreuses ramifications se terminant toutes devant des étroitures impénétrables.

MONNIN J. et GIGON R., 1968, Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.) et Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises (S.C.M.N.), in A.S.E. n°5, p. 12.



Grotte du Bois de Charopey
 917,75 x 227,30 x 1150
 Dév. : 17 m

Petite galerie haute de 1,5 mètre et large de 0,6 mètres en moyenne. A 5 mètres de l'entrée, la galerie tourne à angle droit et se poursuit sur 4,5 m jusqu'à une nouvelle chicane suivie d'un boyau malcommode se rétrécissant rapidement. Malgré son faible développement (17 m), la grotte du Bois de Charopey présente la particularité d'être "internationale". En effet, son orifice d'entrée se trouve sur le sol français mais la cavité se prolonge partiellement dans le sous-sol helvétique...

MONNIN J. et GIGON R., 1966, Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.) et Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises (S.C.M.N.), in A.S.E. n°3, p. 16.

Trou du Pré Voynet
 918,10 x 227,65 x 1090

Cette cavité s'est ouverte naturellement en 1967 par soutirage au fond d'une doline. Un orifice de 0,8 m de diamètre donne accès à un petit puits de 3 mètres. Au fond, des éboulis et un remplissage terreux constituent le plancher d'une salle de 3 mètres sur 3 mètres pour 2 mètres de hauteur. Un suintement se perd dans une fissure minuscule sans possibilité évidente de continuation.

MONNIN J. et GIGON R., 1968, Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.) et Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises (S.C.M.N.), in A.S.E. n°5, p. 12.
 Collectif 1987, Inventaire des circulations souterraines reconnues par traçage en Franche Comté (in Annales Scientifiques Univ. Besançon, mém. 2), p. 14 (D152)

Autres Références

Source du Chorgeau ou
de la Pâtur Michel
Source du Bois du Dard
Source du bas du village
Source des Chazots
Source des Cerneux
Source du Dessus de la Fin
Source du Nid du Fol
Sources du Bief
Source de la Grotte
Source de la Maison Garnache
Source des Repérés
Source des Seignes
Source du Hameau

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, grottes, Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 142 - 143
 FOURNIER E. - 1928 - Explorations souterraines & recherches hydrologiques en Franche-Comté Imprimerie de l'Est, Besançon - p. 158.

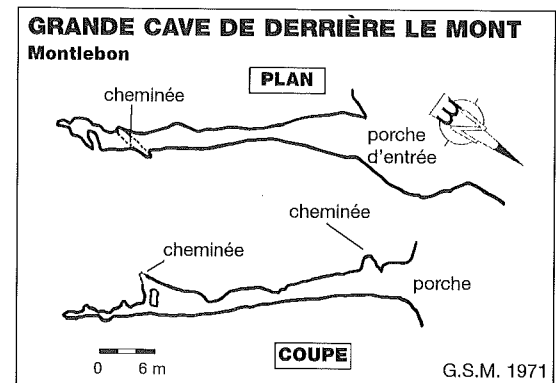


MONTLEBON

Grotte de Derrière le Mont
Grande Cave de derrière le Mont
 925,37 x 232,87 x 1060
 Dév. : 37 m, Dén. : -3 m

Le vaste porche d'entrée de la grotte s'ouvre dans la falaise au dessus du hameau de Derrière le Mont. On y accède par un sentier en corniche avec main courante. Une galerie très érodée permet de progresser sur une trentaine de mètres jusqu'à une cheminée en diaclase. Au-delà, une étroiture désobstruée par le G.S. Morteau au début des années 70 donne accès à une petite salle. La suite est colmatée par l'argile.

FOURNIER E., 1905, Spélunca n°40 p. 15
 R. GIGON et J. MONNIN, 1966, Inventaire spéléologique du sud-est du Département du Doubs p. 295
 G.S.M., 1972, A.S.E. 9 p. 87-89



Trou des Sarrazins
 926,94 x 234,16 x 1120
 Dév. : 7 m, Dén. : -4 m

Puits de 2,7 mètres ouvert pendant les travaux d'élargissement de la route. La verticale se prolonge par une petite galerie de 4 mètres. La cavité n'a pu être relocalisée.

G.S.M., 1972, A.S.E. n°9 p. 88

Grotte du Ruisseau de Cornabey

923,07 x 233,34 x 785

Dév. : 60 m, Dén. : -3 m

5 mètres au dessus du lit du ruisseau de Cornabey, on peut accéder difficilement à cette exsurgence temporaire constituée d'un boyau légèrement descendant terminé par un siphon. Belle cascade de tuf. Cavité située à la limite de commune avec Grand-Combe-Châteleu.

R. GIGON et J. MONNIN, 1966, *Inventaire spéléologique du sud-est du Département du Doubs* p. 295

G.S.M., S.C.M. Neuchâteloise, A.S.E. n°2 p. 26

Grotte du Moulin Bournez

926,26 x 236,10 x 750

Dév. : 50 m

Non loin du Doubs, exsurgence pérenne captée pour l'alimentation en eau potable d'un certain nombre de communes. Un bâtiment ferme l'entrée de la grotte décrite par Gigon et Monnin comme étant une galerie unique assez vaste longue d'une cinquantaine de mètre et terminée par des éboulis sous lesquels arrive l'eau. Un petit puits en surface communique avec la galerie.

R. GIGON et J. MONNIN, 1966, *Inventaire spéléologique du sud-est du Département du Doubs* p. 295

Gouffre de Volcon

925,97 x 235,11 x 940

Dén. : -3 m

Dans un bois de sapin, non loin de la route, puits de 3 mètres.

DECREUSE B., 1989, *exploration du G.C.P.M., Le Turbigot* 8 p. 18

Source des Fontenottes

927,82 x 234,80 x 995

Deux sources impénétrables se déversent dans un bassin de décantation au bord de la route, à la limite de commune avec Villers le Lac.

E. FOURNIER, 1919, *Gouffres, Grottes* p. 194

Sources de la Doue**Source de la Douve,****Sources de Derrière le Mont**

925,27 x 232,85 x 950

Source captée en particulier pour l'alimentation en eau potable de Morteau. Il doit s'agir de la sortie d'eau active de la circulation souterraine à l'origine de la grotte de la Cave.

FOURNIER E., 1923, *Les gouffres* p. 177.

R. GIGON et J. MONNIN, 1966, *Inventaire spéléologique du sud-est du Département du Doubs* p. 295

Petits Gouffres

Deux petits gouffres ont été situés par Fournier dans le Kimméridgien. Ils ont été comblés par des éboulis.

FOURNIER E., 1923, *Les gouffres* p. 177.

Gouffre et pertes des Abreuvoirs

924,68 x 230,84 x 1100

Petit puits au bord de la route à proximité d'une zone de lapiaz. Un peu plus au sud, dans le talweg, on a pu compter une dizaine de points d'absorption. Il s'agit de pertes actives dont certaines ont été rebouchées.

Désobstruction G.S. Morteau 1986.

Inédit

Sources Diverses

Fournier cite un certain nombre de sources sur le territoire de Montlebon :

Source de la grande-Fontaine dans le Néocomien près de Champs-Proubot.

Source de la Seigne, en dessous du village.

Sources aux Pré-Jeannot et près de Louadey au niveau de l'Oxfordien.

Source de la Maison Mercier dans le Glaciaire

Source du hameau de Chinard dans le glaciaire.

Source sur les Fourgs dans l'Hauterivien.

Source près des Sarrazins.

Source du Gélou ou Gilot

E. FOURNIER, 1919, *Gouffres, Grottes* p. 193 - 194

MORTEAU**Grotte du Trou au Loup**

923,55 x 237,52 x 830

Dév. : 52 m, Dén. : - 5 m

Portlandien

Situé en périphérie de l'agglomération mortuacienne, le Trou au Loup est une exsurgence temporaire qui ne s'amorce qu'en période de très fortes précipitations. L'orifice située au sein d'une paroi rocheuse libère alors un flot impétueux qui, après avoir cascadié sur une quinzaine de mètres et cheminé dans un chenal aménagé, rejoint les eaux de la source inférieure et disparaît dans le chenal aménagé sous la voirie. Le ruisseau canalisé dans une conduite en maçonnerie dévale ensuite jusqu'au Doubs à proximité du Pont de Montlebon.

Quand le Trou au Loup débite suffisamment, ses eaux rejoignent celles de l'exsurgence inférieure et le canal d'évacuation menant les eaux dans le Doubs peut alors devenir insuffisant. Les eaux torrentueuses se répandent alors dans les jardins et dévalent le chemin du Trou au Loup et la rue des frères Rognon en y occasionnant d'importants dégâts.

Connu sur quelques mètres, la grotte du Trou au Loup fit l'objet d'importants travaux de désobstruction entrepris par le Groupe Spéléologique de Morteau dans le cadre d'une campagne de recherche d'eau potable. Une voûte mouillante vidée par siphonnage en 1956 permit alors de porter le développement de la cavité à 52 m, un nouveau passage aquatique suivi d'une étroiture interdisant tout espoir de continuation.

FOURNIER E. - 1902 - *Recherches spéléologiques dans la Chaîne du Jura*, 4^{ème} campagne 1901-1902, in *Spélunca* n°29, p. 17.

FOURNIER E. - 1902 - *Etude sur les sources, les résurgences et les nappes aquifères du Jura Franc-comtois*. Bull. Serv. Carte Géol. France ; XIII, 89, p. 433-487. Paris.

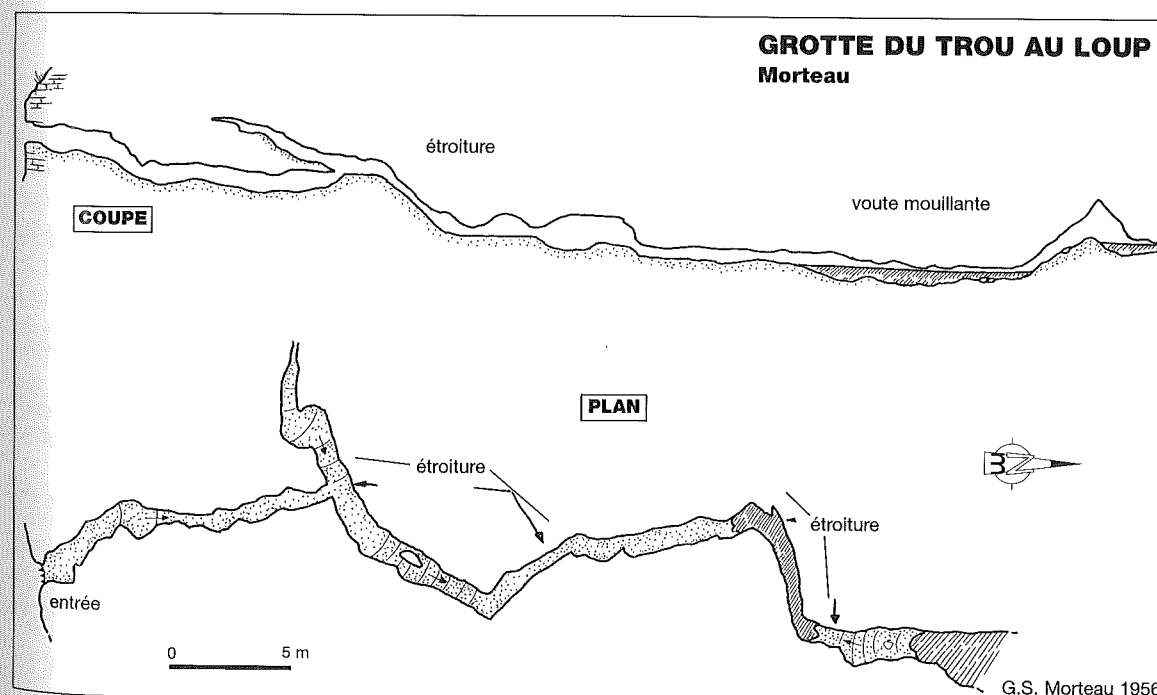
PETITLAURENT E. - 1910 - *Le Haut Jura souterrain. Etude de Spéléologie et d'Hydrographie souterraine*. Imprimerie Jacquin, Besançon.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes*, Imprimerie Jacques et Demontrond, page 198.

FOURNIER E. - 1923 - *Grottes et rivières souterraines*. Imprimerie La Solidarité, Besançon, p. 90.

MONNIN J. - 1964 - *Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.)*, in A.S.E. n°1, p. 9.

MONNIN J., 1965, *L'histoire du Trou au Loup*. Rev. Haut-Doubs, 5, Pontarlier.

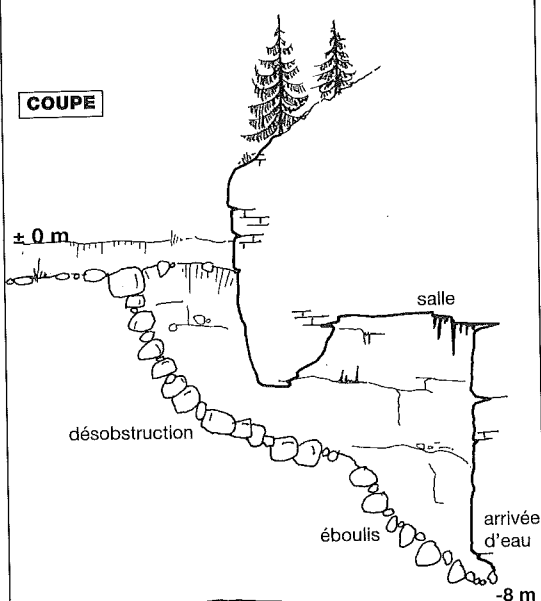


GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du Sud-Est du Département du Doubs*, Extrait des *Annales de Spéléologie*, Tome XXI. - fascicule 1, p. 293, 296 à 297. Topographie.

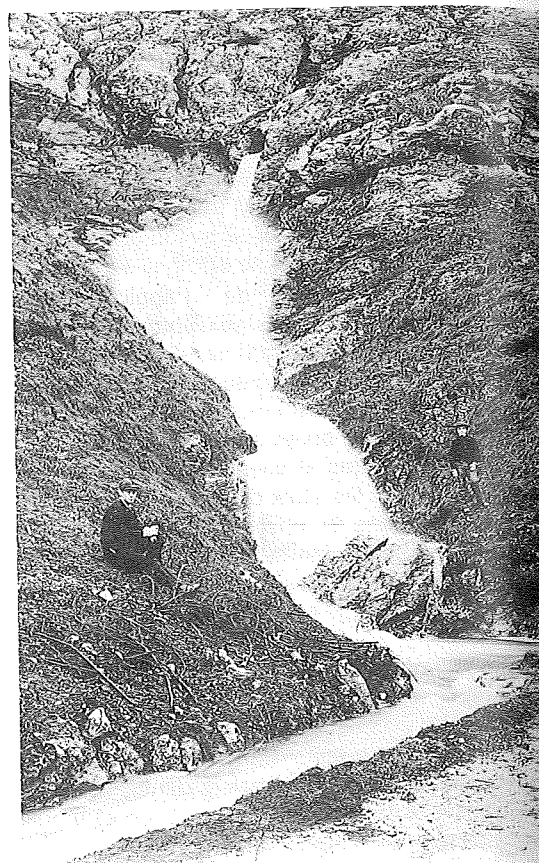
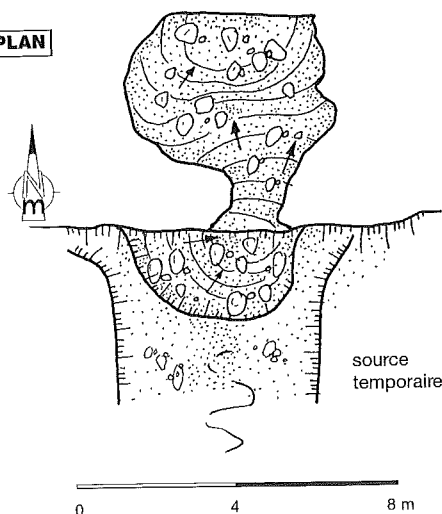
AUCANT Yves et URLACHER Jean-Pierre, 1977, *Enfonçure n°3*, bull. S.H.A.G, *Inventaire des Plongées souterraines - Département du Doubs*, p. 63.

SOURCE INFÉRIEURE DU TROU AU LOUP

Morteau



PLAN



Source du Trou au Loup, collection Barth

Gouffre Monnin

922,60 x 237,05 x 920

Dén. : -13 m

Argovien.

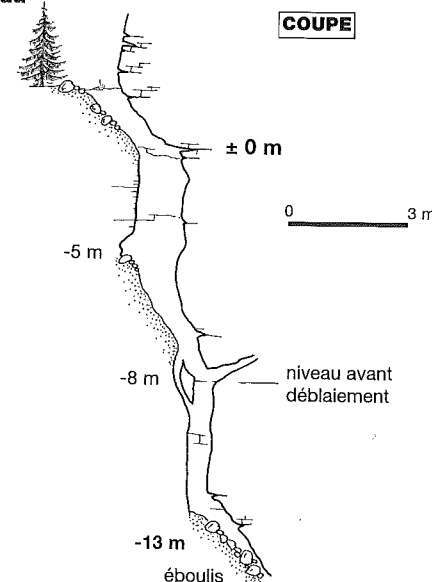
Orifice dans une ancienne carrière donnant accès à un puits exigu, subvertical profond de 13 m dont les 5 derniers mètres ont fait l'objet d'une désobstruction par le Groupe Spéléologique de Morteau. En avril 1958, un forage effectué à une centaine de mètres au sud de la cavité est descendu jusqu'à -28 m sans rencontrer d'eau. Actuellement, la cavité est partiellement comblée.

MONNIN J., 1964, *Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.)*, in A.S.E. n°1, p. 9.

GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs*, Extrait des *Annales de Spéléologie*, Tome XXI. - fascicule 1, p. 296.

GOUFFRE MONNIN

Morteau



Gouffre des Carrières

921,20 x 237,18 x 995

Dén. : -13 m.

Gouffre des Carrières près des Arces (Fournier 1919). Il s'agit d'une doline puits de 15 m de profondeur, actuellement comblée.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, grottes, Besançon*, Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 198.

GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs*, Extrait des *Annales de Spéléologie*, Tome XXI. - fascicule 1, p. 268.

Gouffre de la Pâture Jay

922,12 x 237,45 x 987

Dén. : -13 m

Aux Arces de Morteau, cavité ouverte naturellement en 1964 et explorée par le Groupe Spéléologique de Morteau. L'élargissement d'un orifice de 15 centimètres de diamètre a permis de pénétrer dans un puits de 10 m, en grande partie creusé dans un matériau terreux et présentant à sa base une petite salle de 4,5 x 3 x 3 m au sol

recouvert d'éboulis et de terre. Cavité actuellement rebouchée.

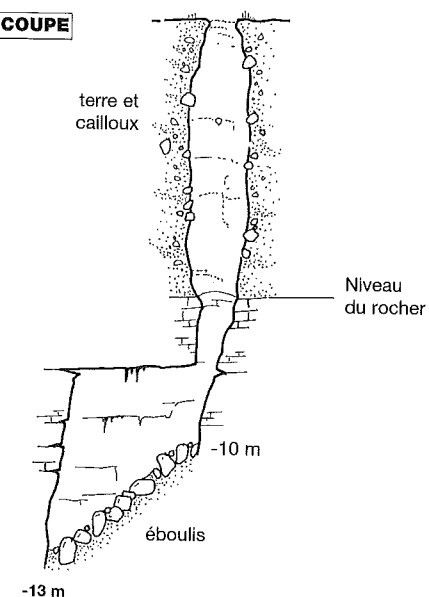
MONNIN J., 1965, *Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.) et Spéleo-Club des Montagnes Neuchâteloises (S.C.M.N.)*, in A.S.E. n°2, p. 26.

GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs*, Extrait des *Annales de Spéléologie*, Tome XXI. - fascicule 1, p. 296.

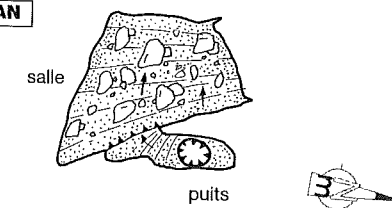
GOUFFRE DE LA PÂTURE JAY

Morteau

COUPE



PLAN



Source de la Guron

Coordonnées non retrouvées

Une expérience de traçage effectuée par Maréchal à la Fluorescéine en 1918 met en

évidence un drainage entre les égouts et la source captée de la Guron.

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes*, Imprimerie Jacques et Demontrond, page 198
Collectif 1987, *Inventaire des circulations souterraines reconnues par traçage en Franche Comté* (in *Annales Scientifiques Univ. Besançon*, mém. 2), p. 14 (D202R)

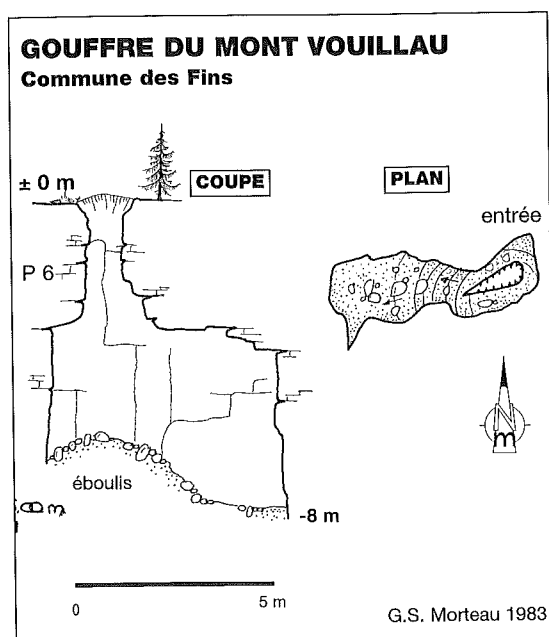
Gouffre du Mont de Vouillau

923,10 x 239,60 x 1085

Dén. : -8 m

Puits de 6 m débutant par une fissure étroite sur les 2 premiers mètres s'évasant ensuite rapidement en une petite salle de 5 x 2 x 4 m, comblée à sa base par un amoncellement de débris et ossements. La cavité est actuellement obstruée par un bloc de rocher.

GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs*, Extrait des *Annales Spéléologiques*, tome XXI. - fascicule 1, p. 296



Autres Références

De nombreuses sources, actuellement abandonnées et / ou contaminées étaient autrefois utilisées par la population mortuacienne

Source Bobillier du Trou au Loup

Source de la Forêt Robert

Source des Moulinots

Source Poncet

Source Bouvet

Source Recourbot

Source de la Chocolaterie

Source de l'hôpital

Source Droz

(ou source du réservoir inférieur)

Source des Abattoirs

Source de l'Eboulement

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, grottes*, Besançon, Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 189.
FOURNIER E. - 1928 - *Explorations souterraines et recherches hydrologiques en Franche Comté* - Besançon, Imprimerie de l'Est, p. 167

Gouffre du Grand Mont

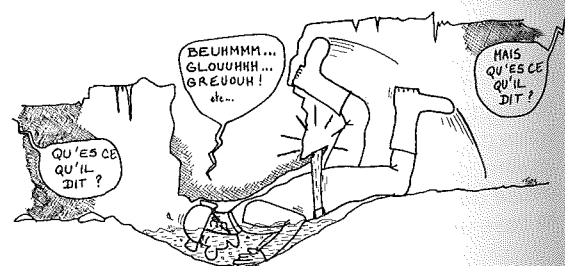
921,75 x 238,20 x 1030

Dén. : -13 m

Ce gouffre d'ouverture récente a été signalé au Groupe des Amateurs de Gouffres de Morteau au printemps 1986 par le propriétaire de la parcelle sinistrée. Une brève visite nocturne a permis d'en dresser la topographie avant que le gouffre ne soit irrémédiablement rebouché car présentant un danger potentiel pour le bétail évoluant dans le secteur.

Un petit puits de 6 mètres creusé essentiellement dans un matériaux terreux permet de prendre pied sur un palier encombré de blocs. Une nouvelle verticale constituée d'un puits corrodé de 4 mètres conduit au point bas de la cavité, 13 mètres sous la surface.

G.S. Morteau / G.A.G. - Notes inédites 1986



VILLERS-LE-LAC

Grotte de Derrière Sobey

928,07 x 235,62 x 915

Dév. : 18 m

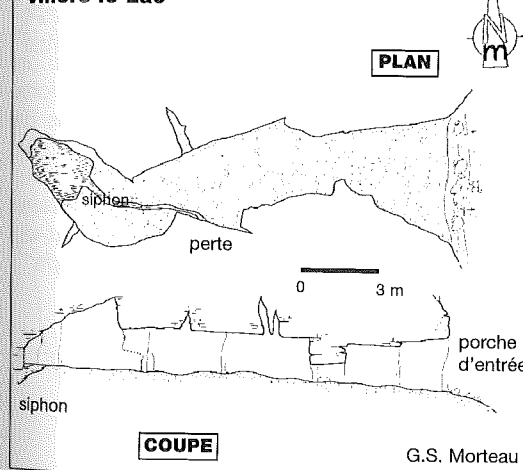
La Malcombe

Galerie unique longue d'une vingtaine de mètres. Section réduite à l'entrée (hauteur 1 m x largeur 2 m) se relevant rapidement en un vaste conduit de 3 x 3 mètres. A son extrémité, la galerie est occupée dans toute sa section par un siphon qui justifierait un pompage ou une plongée de reconnaissance. En hautes eaux, la cavité vomit un flot important.

GIGON R. et MONNIN J. (1966) : *Inventaire spéléologique du sud-est du département du Doubs*. - Extrait des *Annales de spéléologie*. ; tome XXI. - Fascicule 1, 1966.

GROTTE DE DERRIÈRE SOBEY

Villers le Lac



Grottes du Tunnel SNCF

932,65 x 237,10 x 890

Dév. : 57 m, Dén. : +14.5 m

Col des Roches

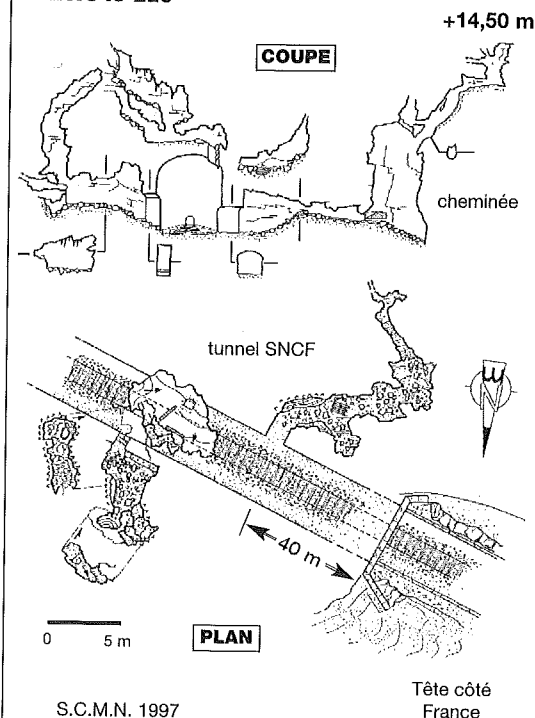
Séquanien

Les trois cavités ont été découvertes lors des travaux de percement du tunnel ferroviaire, à une quarantaine de mètres du portail nord. L'accès à ces grottes, situé dans le domaine SNCF, reste strictement interdit.

GROTTES DU TUNNEL SNCF

DU COL DES ROCHES

Villers le Lac



La cavité supérieure est située dans la voûte du tunnel et reste facilement atteignable à l'aide d'un mât ou d'une échelle. On débouche ainsi sur la maçonnerie de revêtement du tunnel dans une petite salle basse prolongée par une courte galerie remontante et une impressionnante cheminée concrétionnée dans laquelle il est aisé de remonter quelques mètres.

On pénètre dans la partie nord par une ouverture dans la paroi du tunnel qui donne immédiatement sur une petite salle haute de deux mètres. Le remplissage est fait de gravats issus du marillage du tunnel. Deux petits boyaux superposés conduisent, l'un au pied d'une coulée stalagmitique et l'autre en son sommet, dans un minuscule élargissement joliment concrétionné. Juste à gauche, une cheminée exiguë haute de 8 mètres termine cette partie.

Enfin, l'ensemble sud débute par une entrée voûtée à laquelle fait suite une galerie encombrée de nombreux débris. Une très courte cheminée à la roche délitée débouche sur la droite de la galerie qui va en se rabaissant jusqu'à son orifice

au pied d'une grande cheminée où débouche à 5 mètres du sol une conduite forcée pentue remontée sur 7 mètres.

Une grotte fut mise à jour le samedi 8 janvier 1882 par un tir dans la galerie d'avancement du tunnel. Le célèbre naturaliste de l'époque, Auguste Jaccard, fut immédiatement averti et visita dès le lendemain la cavité.

GIGON R. et MONNIN J. (1966) : *Inventaire spéléologique du sud-est du département du Doubs.* - Extrait des annales de spéléologie. ; tome XXI.- Fascicule 1, 1966.

GIGON R. (1976) : *Inventaire spéléologique de la Suisse, I. Canton de Neuchâtel.* - Commission de Spéléologie de la Société Helvétique des Sciences naturelles.

JACCARD A. (1882) : *Les nouvelles grottes du Col-des-Roches.* - Rameau de Sapin, n°2 et 5, p. 7-8, 18-19, Neuchâtel.

E. FOURNIER (1923) - *Grottes et rivières souterraines* - La solidarité Imprimerie coopérative ouvrière 1923 p. 90

ROTZER S. (1997) - *Les grottes du tunnel SNCF du Col des Roches* - Cavernes, n°1-1997 - p. 15-16, 3 figures, 1 topographie

Creux Ronsin

928,10 x 238,90 x 960

Dév. : 20 m, Dén. : -13,5 m

Les Genévriers

Kimméridgien

Petite doline rocheuse percée par deux orifices donnant accès à une galerie descendante aboutissant à une salle haute d'une dizaine de mètres et larges de 2 à 2,5 mètres. Le fond de la cavité est colmaté par des éboulis. Le Creux Ronsin a servi de refuge au cours des périodes troubles de la guerre de 30 ans comme en peut témoigner la présence de mortaises taillées dans la paroi et de vestiges de poutres.

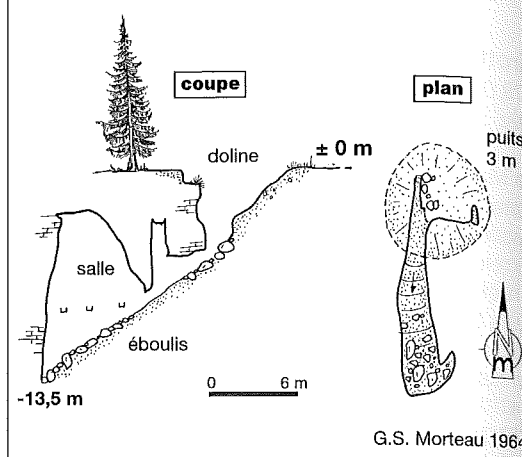
GIGON R. et MONNIN J. (1966) : *Inventaire spéléologique du sud-est du département du Doubs.* - Extrait des annales de spéléologie. ; tome XXI.- Fascicule 1, 1966.

FOURNIER E. (1923) - *Grottes et rivières souterraines* - La solidarité Imprimerie coopérative ouvrière 1923 p. 90

Spélunca n°47 p. 28

PETITLAURENT - Thèse p. 38

CREUX RONSIN Villers le Lac



Gouffre Barthoulot

930,95 x 242,10 x 1055

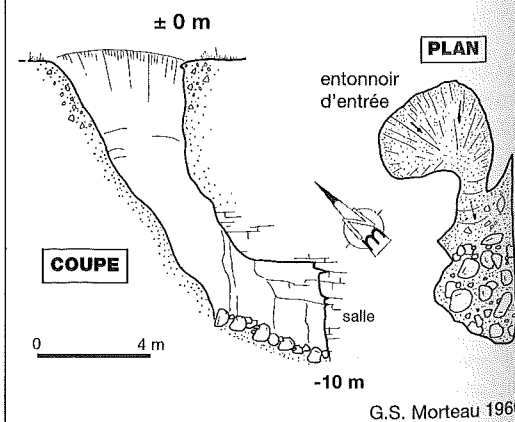
Dév. : 10 m, Dén. : -10 m

Le Grivet

Gouffre ouvert dans les années 1960 dans un matériau essentiellement terreux. Accès par un entonnoir de 4 mètres de diamètre, puis une forte pente conduit dans une salle de 3 mètres de diamètre.

GIGON R. et MONNIN J. (1966) : *Inventaire spéléologique du sud-est du département du Doubs.* - Extrait des annales de spéléologie. ; tome XXI.- Fascicule 1, 1966.

GOUFFRE BARTHOULOT Villers le Lac

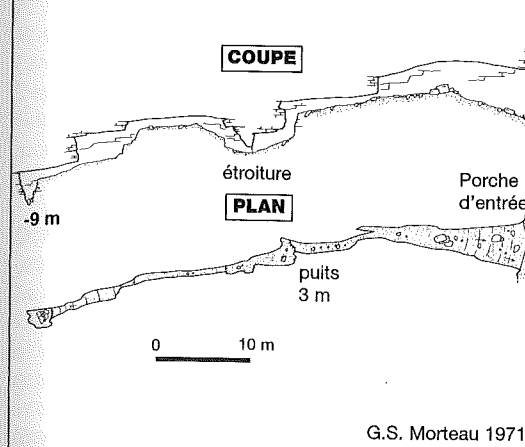


Grotte du Saut du Doubs

932,50 x 241,50 x 750

Dév. : 70 m, Dén. : -10 m

GROTTE DU SAUT DU DOUBS Villers-le-Lac



Sur la Roche
Kimméridgien

Porche de 4 à 5 mètres de largeur pour 3 mètres de hauteur conduisant après une vingtaine de mètres de progression à une étroiture entre des blocs donnant accès à un boyau de section irrégulière tronqué par de petits ressauts de 1 à 2 mètres. Longue de 70 mètres environ, la cavité se termine devant une petite laisse d'eau sans continuation visible.

GIGON R. ET MONNIN J. (1966) : *Inventaire spéléologique du sud-est du département du Doubs.* - Extrait des annales de spéléologie. ; tome XXI.- Fascicule 1, 1966.

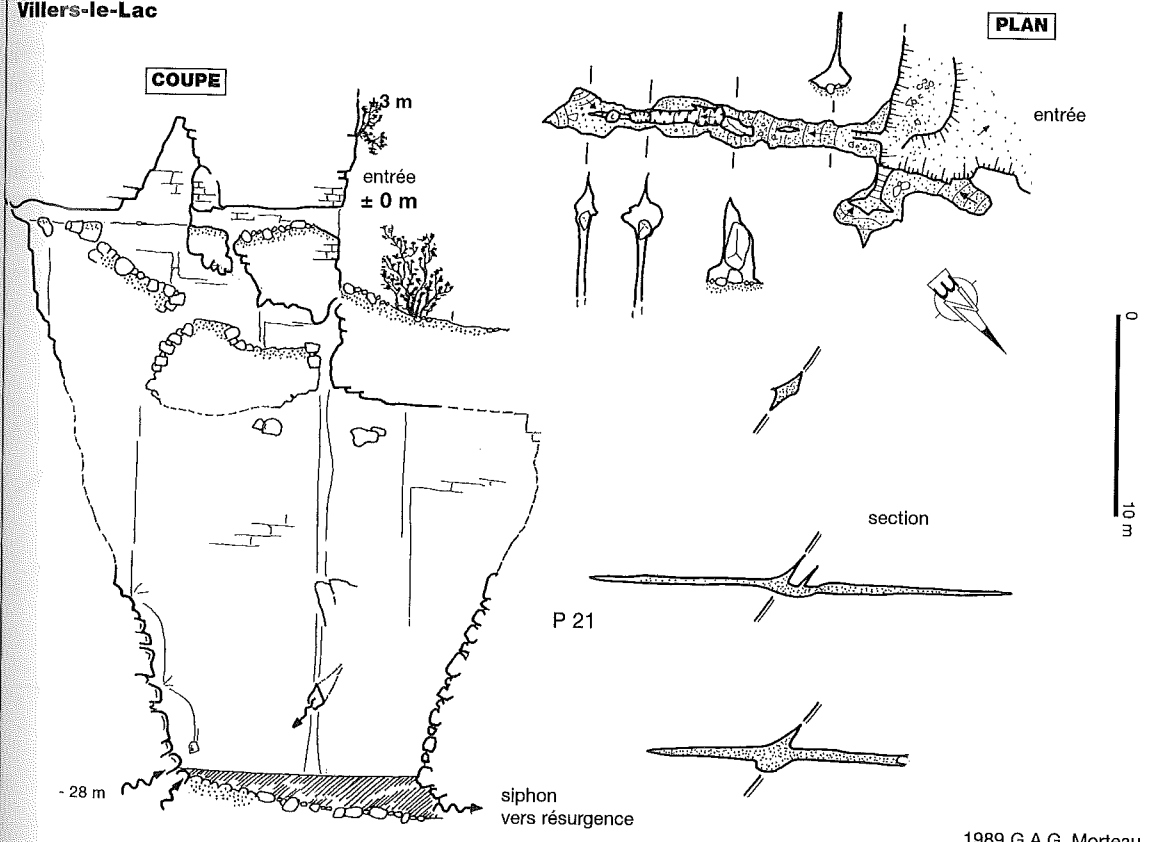
Fissure chez Némorin

934,02 x 243,74 x 690

Dév. : 40 m environ, Dén. : 30 m (-26 m, +4 m)

Chez Némorin
Kimméridgien

FISSURE DE CHEZ NEMORIN Villers-le-Lac



Profonde diaclase pénétrable sur une trentaine de mètres de dénivellation en progressant entre les parois très resserrées du conduit. Au pied de la fissure, on prend pied dans un plan d'eau profond de 1,50 mètres alimenté par un siphon impénétrable vers l'amont et en communication aval avec des griffons localisés dans le lit du Doubs. La source de Chez Némorin, en relation directe avec la perte du Moulin du Narbief, présente un débit de l'ordre de 200 à 300 litres par seconde. Exploration Groupe Spéléologique de Morteau 1989.

G.S. Morteau / G.A.G. (1989)
Notes inédites

Moulins du Diable

932,22 x 242,30 x 715

Résurgence naturelle aménagée lors de l'exploitation des moulins du lac de Moron. Cavité actuellement noyée sous le lac de barrage. Débit important sans doute en liaison avec les pertes des bassins du Doubs.

Conduit artificiel de 2 mètres de haut pour 3 mètres de largeur pénétrable sur une vingtaine de mètres et conduisant à une diaclase transversale remontée sur une dizaine de mètres de hauteur. Le ruisseau jaillit avec un fort débit d'un conduit impénétrable à l'extrémité de la galerie. En période d'étiage prononcé, il est possible de visiter la cavité sans scaphandre. Emergence impénétrable pérenne située cinquante mètres en amont.

G.S. Morteau / G.A.G. (2003)
Notes inédites

Diaclase d'Entre Roches

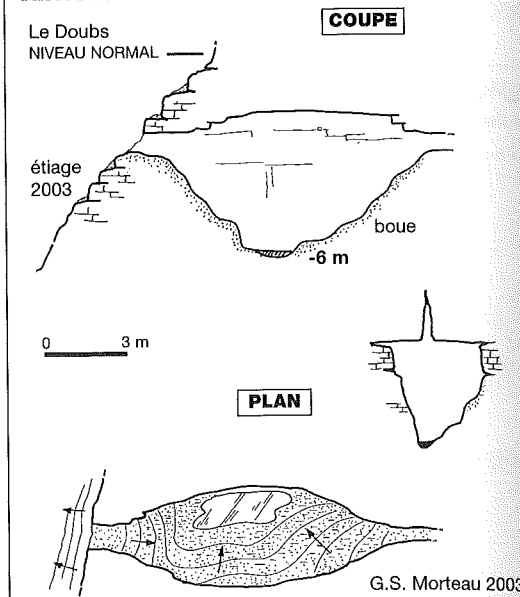
932,87 x 242,65 x 715

Entrée basse de 1 x 1 m conduisant à une salle boueuse d'une douzaine de mètres de longueur pour 6 de hauteur. Une diaclase en plafond pourrait être pénétrable après escalade d'une paroi d'argile. D'après les pêcheurs familiers du site, l'obturation des pertes des bassins du Doubs a fortement réduit le débit de cette émergence temporaire. La cavité est totalement noyée par la retenue du lac de Moron. Cavité visitable en période d'étiage prononcé.

G.S. Morteau / G.A.G. (2003)
Notes inédites

DIACLASE D'ENTRE ROCHES

Villers le Lac



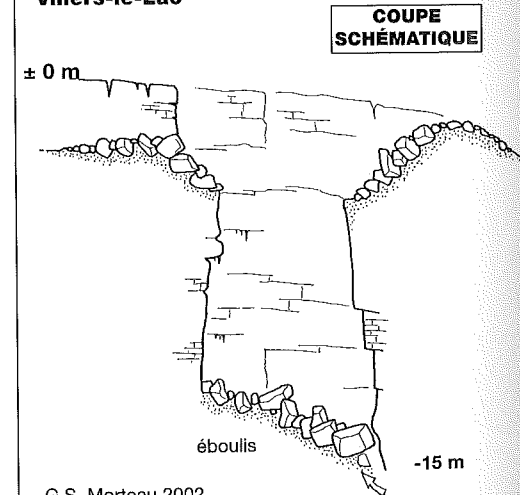
Gouffre des Genèvevriers

928,25 x 239,35 x 970

Gouffre ouvert accidentellement au cours de travaux de terrassements en 2002. Vaste puits de soutirage obstrué à sa base par un éboulis issu du déroctage à l'explosif d'une plate-forme de terrassement. Exploration G.S. Morteau et tentatives de désobstruction G.S. La Roche sans succès. Cavité actuellement rebouchée.

GOUFFRE DES GENEVRIERS

Villers-le-Lac



Trou des Douaniers

545300 / 212430 - 880 (CH1903)

Long. L : 6° 43' 7.02" Lat. B : 47° 3' 38.28" Alt. H : 930 m (WGS84)

Dév. : 15 m, Dén. : 7 m

Séquanien

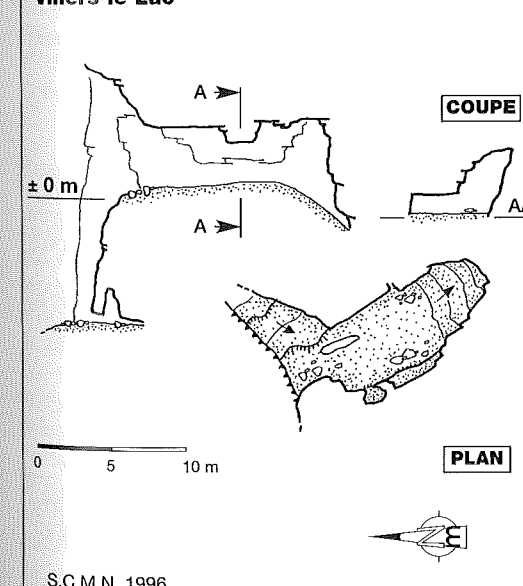
A 10 m du pied de l'arête du Roc de la Vierge ou Rocher gravé (arête traversée par le tunnel entre l'ancienne Douane suisse et le poste actuel). Depuis l'usine hydroélectrique remonter le lit de la Rançonnière sur 300 m puis se diriger vers les rochers à droite. L'entrée est visible de loin (grand porche).

Derrière un porche impressionnant se développe une large galerie au sol d'argile longue de 15 m. Le terminus de la cavité est formé par une petite salle dont le sol devient pentu et où aboutissent plusieurs cheminées impénétrables. Une désobstruction pourrait donner des résultats intéressants, vu les dimensions, la proximité des Moulins du Col-des-Roches et la présence d'un écoulement important mais très rare dans l'éboulis, au pied de la falaise.

ROTZER S. (1996 : *Prospection dans la cluse de la Rançonnière (Suisse / France)*. - *Cavernes*, n°2-1996, p. 13-20, 3 photos, 7 topographies, 1 plan de situation.

TROU DES DOUANIERS

Villers le Lac



Grottes n°1 et 2 de l'Arche

544550 / 211850 - 860 (CH1903)

Long. L : 6° 42' 31.74" Lat. B : 47° 3' 19.28" Alt. H : 910 m (WGS84).

Dév. : 10.5 m et 6 m Dén. : +5 m et +2 m

Les deux grottes se situent dans la partie inférieure de la combe des Gradoz-Dessous. Après la douane du Col-France, prendre le chemin descendant sur la droite de la route avant la bifurcation pour le Chauffaud. Descendre le chemin jusqu'à ce qu'il pénètre dans la forêt. Là, suivre la rivière jusqu'à une cascade suivie d'une magnifique arche naturelle. Poser un rappel sur un des arbres de l'arche (corde 20 m). Les grottes 1 et 2 aux entrées bien visibles s'ouvrent sur la droite du ruisseau en haut du talus.

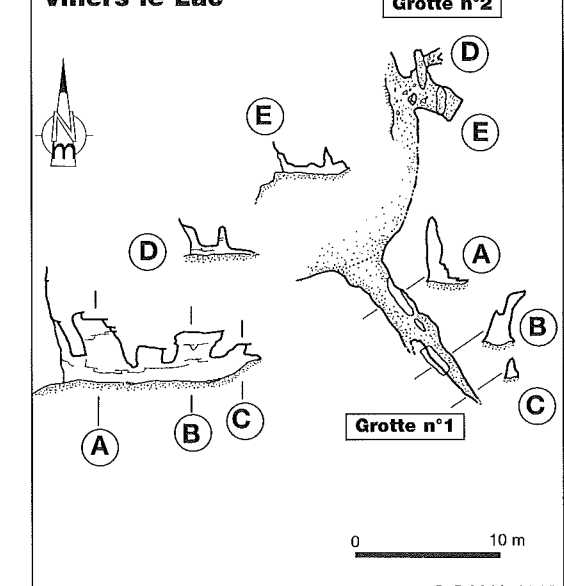
La grotte n°1 est une simple galerie rectiligne longue de 11 m creusée aux dépens d'une fissure. Elle est entrecoupée de trois cheminées. La galerie va en se rétrécissant et le fond est obstrué par une dune d'argile.

La grotte n°2 est constituée d'une minuscule salle surmontée d'une cheminée, d'une galerie qui se ramifie après avoir passé sous une cheminée et d'un porche large et bas (0.7 m).

ROTZER S. (1996 : *Prospection dans la cluse de la Rançonnière (Suisse / France)*. - *Cavernes*, n°2-1996, p. 13-20, 3 photos, 7 topographies, 1 plan de situation.

GROTTE DE L'ARCHE

Villers le Lac



Grottes n°3 de l'Arche

544540 / 211870 - 850 m (CH1903)
 Long. L : 6° 42' 31.25" Lat. B : 47° 3' 19.92" Alt.
 H : 900 m (WGS84)
 Dév. : 6 m, Dén. : 3 m.

Cavité située à peu de distance des grottes n°1 et 2 de l'Arche. Simple fissure étroite (env. 40 cm) ayant l'aspect d'un méandre (traces de corrosion).

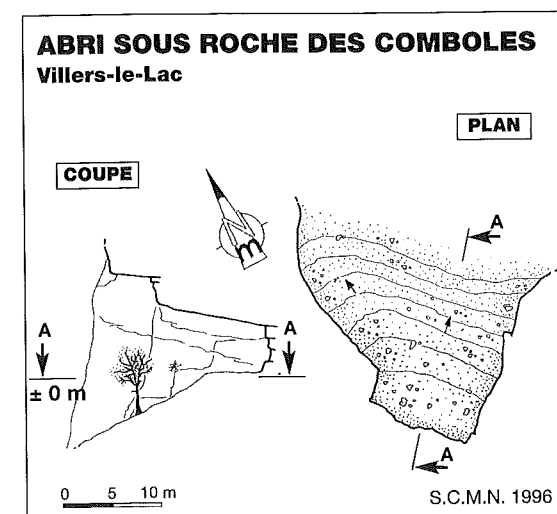
ROTZER S. (1996 : *Prospection dans la cluse de la Rançonnière (Suisse / France)*. - *Cavernes*, n°2-1996, p. 13-20, 3 photos, 7 topographies, 1 plan de situation.

Abri Sous-Roche des Comboles

544550 / 212025 - 820 m (CH1903)
 Long. L : 6° 42' 31.66" Lat. B : 47° 3' 24.94" Alt.
 H : 870 m (WGS84).
 Dév. : env. 30 m, Dén. : 15 m

Depuis les Comboles, remonter le lit de la Rançonnière sur une centaine de mètres. L'abri s'ouvre alors à droite en haut d'un éboulis pentu et boisé. Porche orienté à l'est, avec une ouverture de 25 x 15 m. Le sol pentu se prolonge jusqu'à un petit replat de 10 x 5 m, distant du plafond de 5 m. Il est constitué de débris provenant du plafond et de sable grossier.

ROTZER S. (1996 : *Prospection dans la cluse de la Rançonnière (Suisse / France)*. - *Cavernes*, n°2-1996, p. 13-20, 3 photos, 7 topographies, 1 plan de situation.

**Pertes des Bassins du Doubs**

Dépression localisée côté suisse et points d'absorption diffus répartis dans le dernier bassin à l'origine d'une perte globale du débit du Doubs de l'ordre de 2 m³/seconde. La perte principale a fait l'objet d'un bétonnage destiné à restreindre le débit de fuite.

Fournier écrivait en 1926 :

"Dans le lac de Chaillexon existent un certain nombre de pertes qui ont été mises en évidence pendant la grande sécheresse de 1906 : le niveau du lac avait alors baissé de 17 mètres par rapport au niveau normal. Des expériences de coloration à la fluorescéine furent alors exécutées par le syndicat des usiniers du Doubs et ont permis de montrer que ces pertes assuraient l'alimentation de sources en aval du Saut près de l'ancienne usine de la Roche. En obstruant ces pertes, on pourrait donc éviter l'assèchement de la cascade, qui est presque complet pendant les périodes de basses eaux, mais cela nécessiterait des travaux importants et coûteux".

FOURNIER Eugène (1926) - *Les eaux souterraines* Imprimerie de l'Est 1926 p. 45

Sources des Pargots

Les Pargots - La source du Haut, qui prend naissance dans le Portlandien possède un débit important mais n'est pas captée tandis que la source du bas est de qualité médiocre.

FOURNIER Eugène (1926) - *Les eaux souterraines* Imprimerie de l'Est 1926, p. 45

Abri de la Roche aux Pêcheurs

Abri néolithique de la Roche aux pêcheurs découvert par le lieutenant des douanes Chapuis

Eugène FOURNIER - *Explorations souterraines et recherches hydrologiques en Franche-Comté* - Imprimerie de l'Est - Besançon 1928 - p. 82

Source de l'Arvoux

Source sous lacustre trouble, reconnue en très basses eaux (22 septembre 1893, Octobre 1906).

FOURNIER Eugène (1928) - *Explorations*

souterraines et recherches hydrologiques en Franche-Comté - Imprimerie de l'Est - Besançon 1928 - p. 17

Source de la Mauvaise Côte

Source sous lacustre limpide reconnue en très basses eaux (22 septembre 1893 - Octobre 1906).

FOURNIER Eugène (1928) - *Explorations souterraines et recherches hydrologiques en Franche-Comté* - Imprimerie de l'Est - Besançon 1928 - p. 17

Source de la Combe de l'Ours

Source sous lacustre reconnue en très basses eaux (22 septembre 1893, Octobre 1906).

FOURNIER Eugène (1928) - *Explorations souterraines et recherches hydrologiques en Franche-Comté* - Imprimerie de l'Est - Besançon 1928 - p. 17

Pertes du Cul de la Conche

Pertes sous lacustres correspondant sans doute à la cavité obliterée par bétonnage en territoire helvétique.

FOURNIER Eugène (1928) - *Explorations souterraines et recherches hydrologiques en Franche-Comté* - Imprimerie de l'Est - Besançon 1928 - p. 17
Spélunca - n° 50 p. 12 / n° 56 p. 7

Source de la Rançonnière

Le drainage du bassin fermé du Locle et du Bied qui en est issu est assuré par les pertes des Moulins du Col-des-Roches qui restitue le débit absorbé par la source de la Rançonnière et aux émergences sous lacustres du Lac de Chaillexon. En 1805, afin de remédier aux inondations fréquentes du bassin du Locle, une galerie d'évacuation est creusée dans les calcaires du Portlandien sur 300 mètres. Le Bied alimente la Cluse de la Rançonnière par l'intermédiaire des conduites forcées de l'usine hydroélectrique, elles même alimentées par le bassin de rétention creusé vers 1967 dans la montagne du Col-des-Roches.

Autres sources citées par E. Fournier

Source de la Roche

Source de Sobez

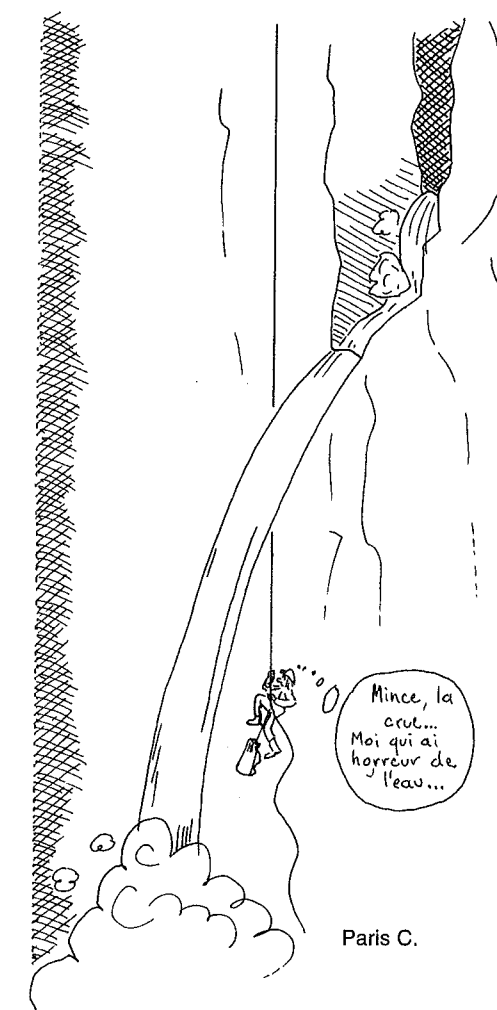
Source de Pralot

Source de Gradoz (sans doute chez le Pyt)

Source du Rompre (ou du Ruisseau de la Malcombe)

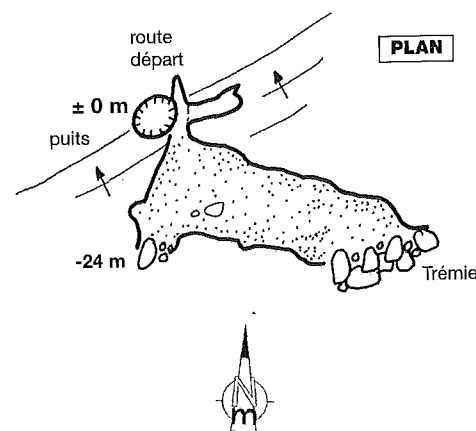
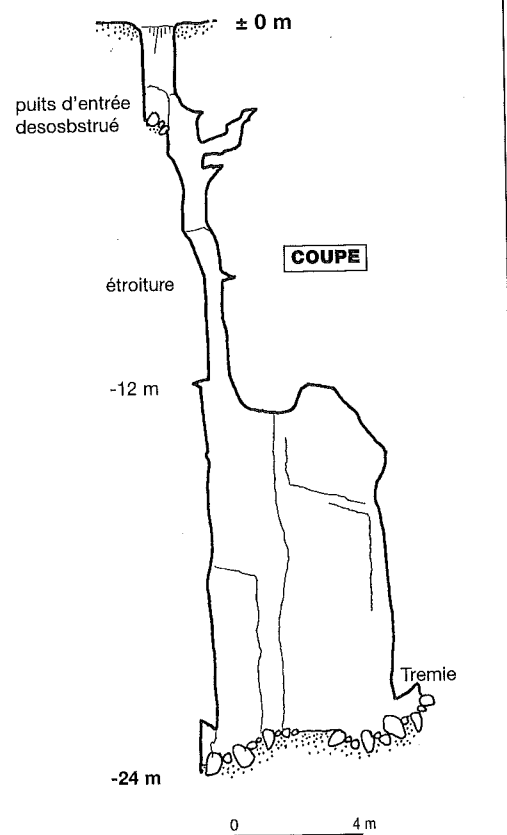
Source Mauron - Le Pissoux

FOURNIER Eugène (1919) - *Gouffres, grottes, du département du Doubs - Essais de statistique géologique, spéléologique et paléontologique* - Imprimerie Jacques et Demontrond Besançon 1919 - p. 158



GOUFFRE DU CHAUFFAUD

Villers le Lac



G.S. Morteau 1972

Gouffre du Chauffaud

931,60 x 235,80 x 1080

Dév. : 33m, Dén. : -24 m

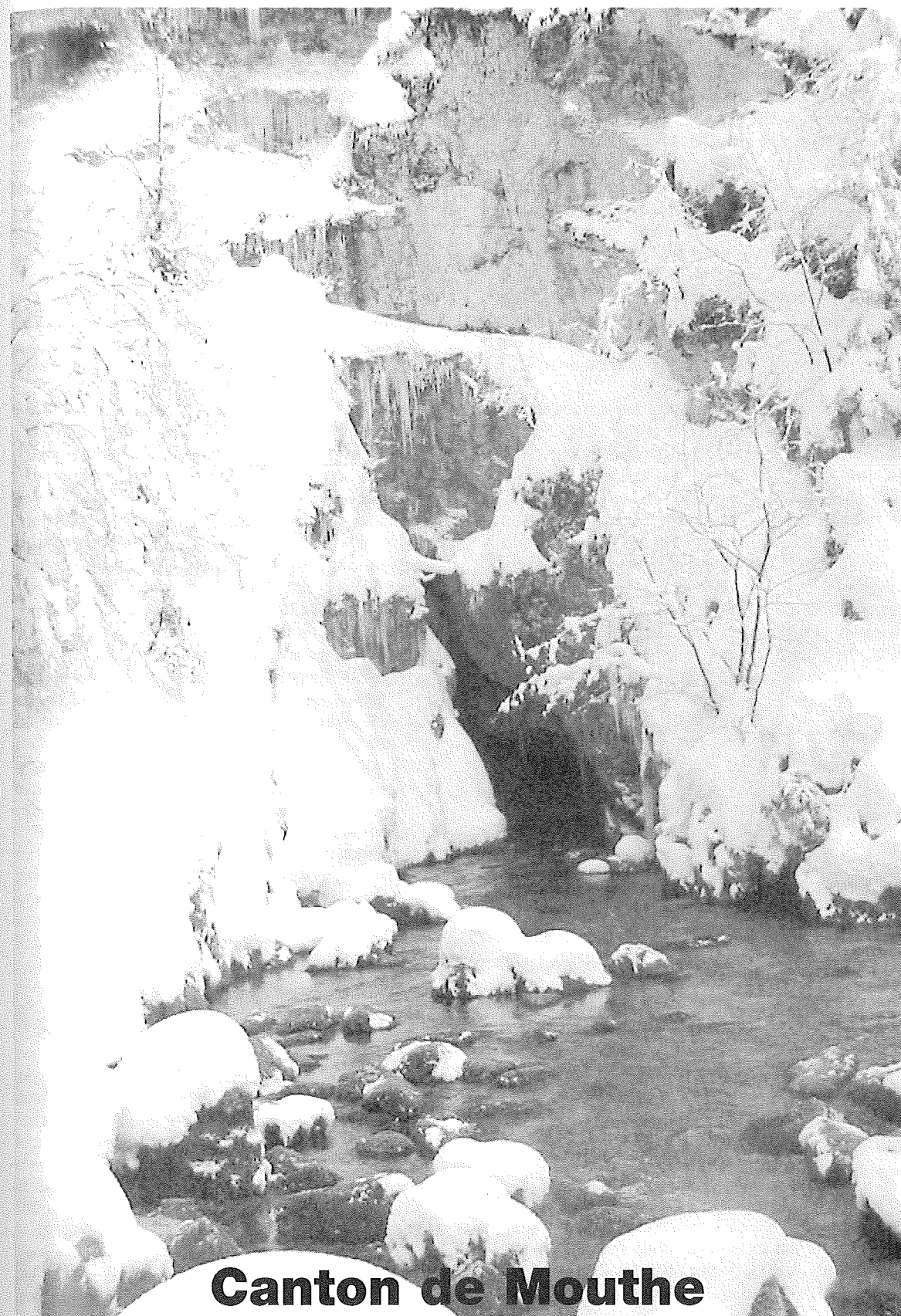
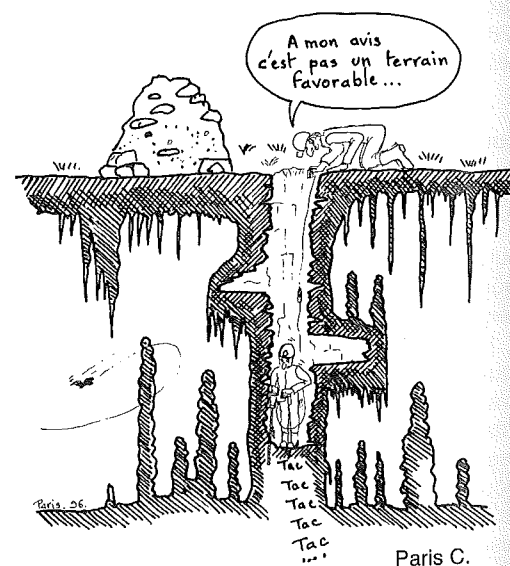
Le gouffre est situé en bordure de la route départementale, dans l'accotement, environ 100 mètres avant la fromagerie du Chauffaud, en face d'un calvaire. La cavité s'ouvre à 6 mètres de la frontière Franco-Suisse.

Le 23 mai 1970, un habitant du Chauffaud, localise à l'aide d'un pendule la cavité à la demande du Groupe Spéléologique de Morteau. Ce moyen radiesthésique s'avéra particulièrement fiable, puisqu'il retrouva sans peine l'orifice obstrué depuis 1932 et en partie goudronné. Le 24 juin 1972, deux heures de travail furent nécessaires pour débayer l'entrée obstruée par de gros blocs rocheux sur une hauteur de 3 mètres environ.

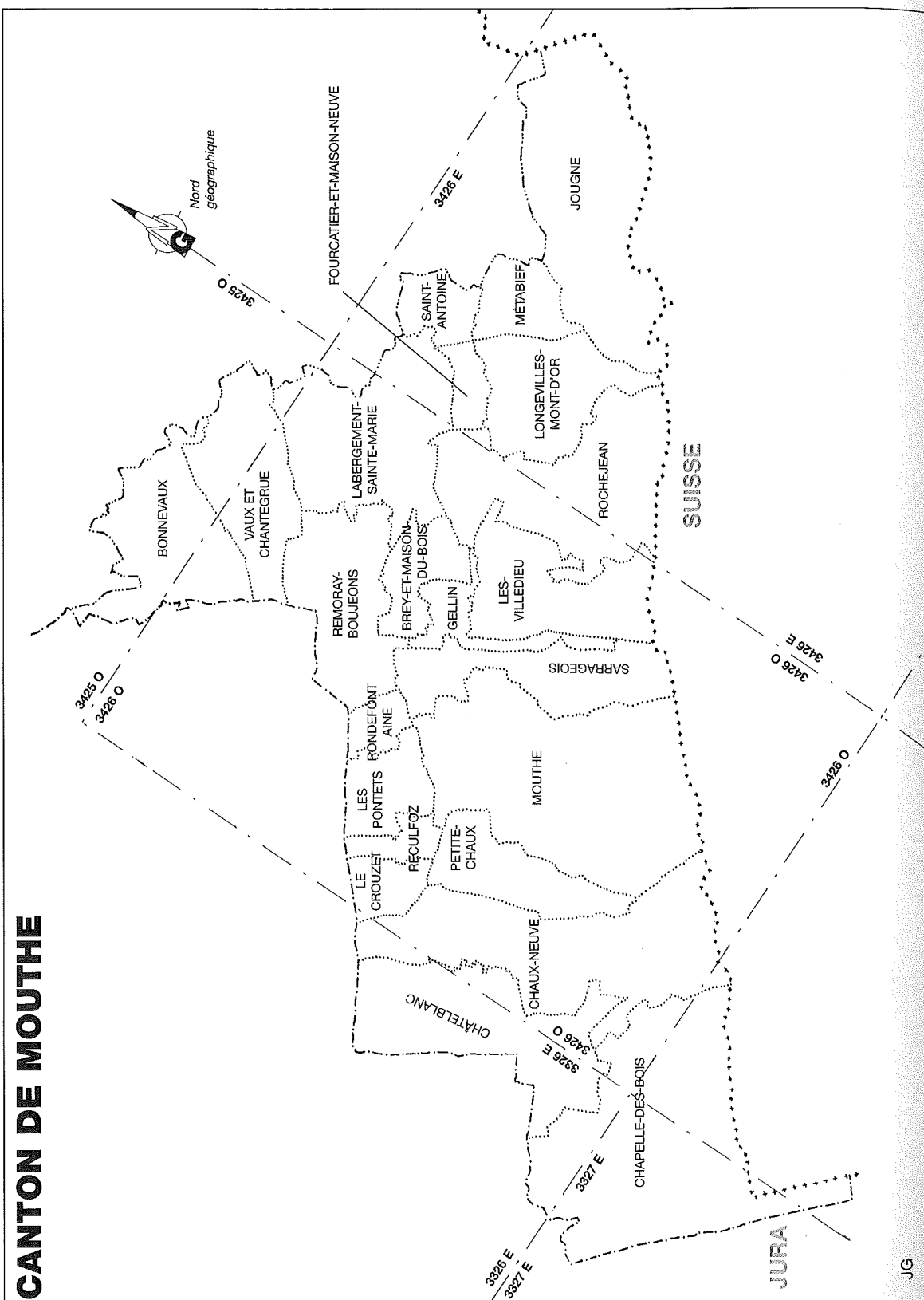
L'orifice désobstrué donne accès à un puits subvertical de section réduite (diamètre 0,50 m). A 12 mètres de profondeur, la cavité s'évase et l'on débouche au sommet d'une salle de 11 mètres de hauteur, 2 mètres de largeur pour 6,5 mètres de longueur. La base de la diaclase est obstruée d'éboulis. Présence d'une petite trémie peu encourageante. Actuellement rebouché.

MONNIN J., 1973, *Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.)*, in A.S.E. n°10, page 118-119. Topo

La Croûte, 1973, *Bulletin du Groupe Spéléologique de Morteau*, n°1, page 12-13 (topo)



La source du Doubs dans son écrin de neige, hiver 2002 - Photo G. Chorvot



BONNEVAUX

La référence pour toute recherche d'inventaire spéléologique dans le Doubs nous renvoie à Eugène Fournier, l'éminent géologue père de la spéléologie franc-comtoise. Cependant ses écrits datent de près d'un siècle et ils ont besoin d'actualisation, d'où la raison de cet inventaire qui fait suite à trois autres volumes déjà publiés. Les récents travaux des clubs spéléologiques régionaux sont par ailleurs peu nombreux dans ce canton et dispersés à travers diverses publications de club.

En ce qui concerne l'alimentation en eau potable des communes de ce canton de Mouthe mais aussi de celui de Pontarlier et de quelques communes limitrophes, des changements importants depuis le début du siècle sont survenus. Les publications du Professeur Fournier ne sont plus fiables. Il est vrai que depuis cette époque, près d'un siècle s'est écoulé et les efforts des collectivités depuis les années d'après guerre ont apporté le confort et la ressource dans chaque habitation.

Seules quelques habitations traditionnelles éloignées, comme dans la forêt du Risoux, recueillent encore les eaux de pluie issues des grandes toitures dans des citernes. Elles sont rarement occupées toute l'année mais plutôt lors des périodes estivales par les bergers surveillant les troupeaux à l'alpage.

De nombreuses sources karstiques étaient encore captées autrefois ainsi que des sources en terrain glaciaire ou alluvionnaire, dont les qualités étaient parfois douteuses, d'autant qu'elles ne subissaient pas ou peu de traitement.

Chaque village avait autrefois sa source captée sur son territoire communal. L'usage communautaire des fontaines publiques favorisait les échanges et les informations, les lavandières utilisaient largement ces lieux qui grouillaient de monde.

Désormais ces mêmes fontaines sont devenues parfois des monuments historiques d'où la vie a disparu, l'eau ne coule plus, les auges figées sont remplacées par des bacs à fleurs.

Avec le progrès et le confort, ce système ne pouvait plus convenir même en secteur rural en raison des besoins de l'usager en matière de quantité et de qualité d'eau.

Face à la demande, les communes se sont regroupées pour l'usage du précieux liquide de manière à utiliser les points d'eau plus abondants et de meilleure qualité.

Grâce à l'amélioration de la technologie et des matériaux, la mise en place de réseaux d'alimentation et de distribution s'établit peu à peu, même dans les villages ou hameaux les plus éloignés.

Les techniques se sont adaptées aux différents

cas possibles, que ce soit par capture dans les nappes alluviales par puits verticaux ou drains rayonnants ou par captage dans les sources karstiques, suscitant parfois des systèmes de refoulement comprenant des groupes électropompes. Pour la desserte de chaque habitant, l'on construit des châteaux d'eau. En cas de non potabilité, des systèmes de traitement par décantation, stérilisation par ozone, filtration, déferrisation... furent installés afin que l'eau parvienne jusqu'à la maison de chaque famille... Les communes confièrent ensuite l'exploitation de l'eau à des compagnies d'affermage, et plus rarement, elles en gardèrent la gestion en régie.

La ressource est abondante dans ce secteur du Haut Doubs, c'est là que naissent les grandes rivières comme le Doubs ou la Loue. Malgré les terrains difficiles et le relief tourmenté, les aménagements de réseaux sont réalisés. Par contre il s'agit aussi de savoir garder ou d'améliorer la qualité de la ressource. Le massif montagneux qui va du Risoux au Mont d'Or forme un réservoir naturel contribuant à l'alimentation d'une bonne partie du département en eau potable. Il convient aussi de maintenir la qualité environnementale de ce secteur et d'en préserver les atouts écologiques.

BONNEVAUX

Source de la Fontaine Baudry ou de Combe Levier

897,25 x 209,85 x 855

Située sur la rive droite du Dugeon près de la limite de Vaux-et-Chantegrue et non loin de la limite de cette dernière commune. Débit régulier, rarement asséchée, naissant en terrain calcaire du Kimméridgien inférieur.

Les pertes proviennent du secteur du Laveron comme l'a démontré un traçage en mai 1996 par Sciences Environnement au lieu-dit "Ferme du Laveron" (commune de Bouverans). La distance entre les deux points est d'environ 1 km.

Cette source semble encore captée par la commune de Bonnevaux. Elle est mentionnée par erreur dans les écrits antérieurs sur la commune de Bouverans (se reporter au canton de Pontarlier).

Source de Pic de la Mirandole

896,35 x 210,13 x 855

Située non loin de la sortie du tunnel du Laveron, en rive droite du Drugeon. Source temporaire impénétrable, pointée en limite de commune avec Bouverans. L'eau sort d'une fissure étroite par un joint de strate. Mentionnée par erreur dans les écrits antérieurs sur la commune de Bouverans.

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 59.

Abri sous roche

896,00 x 209,76 x 885

Petit abri sous roche de 5 mètres de longueur situé au-dessus du chemin de la côte des Oies.

Inédit, signalé par le S.C.M.O.

Perte du Forbonnet

892,00 x 208,10 x 835

Impénétrable.

Une coloration par injection de 15 kg de fluorescéine, le 16 juin 1981 a été réalisée par Durafourg et Palacio du laboratoire de géologie de Besançon. Ces travaux s'inscrivaient dans le cadre d'une thèse concernant le plateau de Frasne devant permettre d'un point de vue hydrologique de mieux cerner les limites de bassin versant entre Doubs et Ain.

Le colorant est réapparu visible à l'œil nu 13 jours après l'injection et pendant 36 heures aux sources de l'Ain et à l'usine électrique de Bourg-de-Sirod distante de 12500 m, avec 145 m de dénivellée.

Collectif - 1987 - Inventaire des circulations souterraines p. 12.

REMORAY-BOUJEONS

Communes regroupées

BOUJEONS

Au nord de Boujeons, il existerait une petite grotte d'après Fournier. Nous n'avons pas trouvé cette cavité.

Au nord et au nord-est de la commune, sur le territoire de la commune de Mignovillard dans le

département du Jura, plusieurs cavités (hors inventaire) existent, avec en particulier : le gouffre de Grange-Morus, la grotte aux Antrés, un abri au lieu-dit Pré Nouveau et une caverne dans le Crêt Sarrazin.

Toujours au nord de la commune sur territoire jurassien, deux traçages réalisés par injection de 10 kg de fluorescéine à chaque fois, en 1984 et 1985, par deux auteurs différents dans la Perte de la Roche sur la commune de Mignovillard, à 1024 m d'altitude, ont échoué. La réapparition du colorant n'a pu être constatée.

COLLECTIF - 1987- Inventaire des circulations souterraines.

Joyeux Niphargus : année 1973, bulletin l'Excentrique n°1.

Plusieurs sources existent sur le territoire de Boujeons. Elles ne sont pas pénétrables et viennent alimenter le ruisseau de la Drésine qui se jette dans le lac de Remoray.

Nous avons localisé les sources aux coordonnées suivantes :

Sources de la Drésine

894,46 x 200,62 x 1002

et en 894,28 x 200,60 x 1002

Plusieurs sources donnent naissance au ruisseau de la Drésine, près de la limite de commune avec Rondefontaine.

Elles sont situées au nord-ouest à environ 1500 m. du village dans l'Hauterivien. Le débit est assez insignifiant.

Petite source de Boujeons

895,66 x 201,52 x 970

A l'est, à environ 300 m du village, petite source impénétrable.

Source des Petits Biefs

896,86 x 202,18 x 930

Au nord-est, à environ 1600 m du village, elle forme le ruisseau du Petit-Bief.

L'eau sort d'un affaissement de terrain sous éboulis, entre un bois de résineux et un champ. Le ruisseau conflue avec celui de la Drésine sur la commune de Remoray. Impénétrable.

Source des Pièces

895,70 x 201,75 x 948

Source surmontée d'une petite construction de captage. Zone humide alimentant le ruisseau de la Drésine. Impénétrable.

Source des Champs Quetin

895,75 x 201,76 x 948

Cette source est également surmontée d'une petite construction de captage. Zone humide alimentant le ruisseau de la Drésine.

Source Supérieure de Boujeon

895,85 x 201,64 x 958

Petite source temporaire supérieure aux sources des Pièces et de Saint Quetin.

Dans le village, existe aussi la Source de la Scierie qui vient alimenter le ruisseau de la Drésine.

FOURNIER E.-1919- Gouffres, Grottes p. 61, 62.

REMORAY

De nombreux petits ruisseaux et sources viennent alimenter le lac de Remoray sur la commune de Labergement-Sainte-Marie.

Plusieurs sources sur le territoire de la commune, toutes impénétrables, dont :

Source de la Fontaine sous le Petit Bois

898,40 x 202,74 x 870

En contrebas de la forêt des Buclés, en limite de commune avec Labergement-Sainte-Marie, au nord de Remoray et à environ 1100 m, cette source forme un affluent de rive droite du ruisseau de la Drésine.

Sortie d'eau sous éboulis dans la pente du terrain, à travers une végétation très dense. Coule même à l'étiage. Le débit est plus important que celui de la Drésine avec lequel il conflue.

Sur la carte de l'I.G.N. Mouthe Métabief de l'édition de 1998, cette source est dénommée source de la Drésine alors que l'édition de 1962 portait le nom de Source de la Fontaine sous le Petit Bois, appellation que nous avons conservée.

Source de la Scierie de Remoray

Source formée dans les calcaires urgoniens vers le centre du village, en contrebas de l'église.

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 234.

Source de Bonne Fontaine

898,70 x 203,85 x 880

Source temporaire, à environ 800 m à l'est du village, le ruisseau a formé un ravin marqué, il vient alimenter une tourbière et le lac de Remoray.

Source Sous la Grande Combe

898,00 x 204,15 x 915

Située à 300 m au nord du village, petit captage.

Perte de Chauffaux de Ban

895,45 x 203,40 x 1000 m environ

Située dans le Rauracien, sur la limite de commune avec Mignovillard (Jura). La résurgence est inconnue mais pourrait se situer vers les Planches-en-Montagne (Jura) ou vers la source de l'Ain.

FOURNIER E. - 1923 - Les Gouffres p. 182

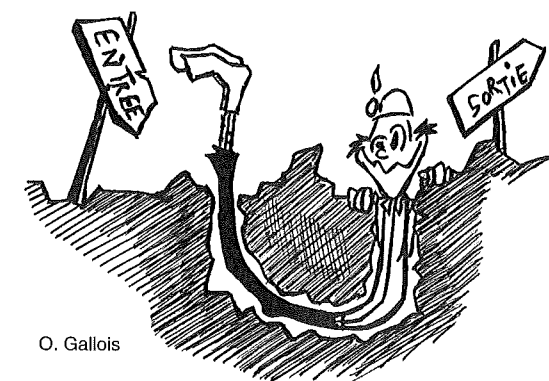
La Fissure

Située dans le département du Jura

895,25 x 203,60 x 1085

Dén. : - 3 m environ

Ce Groupe Spéléologique Joyeux Niphargus publie en 1973 dans son bulletin "L'Excentrique" n°1 l'existence d'une fissure de section 0,3 par 0,5 m pour 3 m de profondeur dans la parcelle n°6 sur la commune de Remoray. Il s'agit d'une erreur. Après vérification de pointage dans les travaux de recherche de cet inventaire, cette fissure se trouve en fait sur la commune de Mignovillard (département du Jura). Elle est proche néanmoins de la limite de commune avec Remoray.



O. Gallois

BREY et MAISON-DU-BOIS

Grotte de Brey ou grotte de la Baume ou des Buclées

899,20 x 202,10 x 895

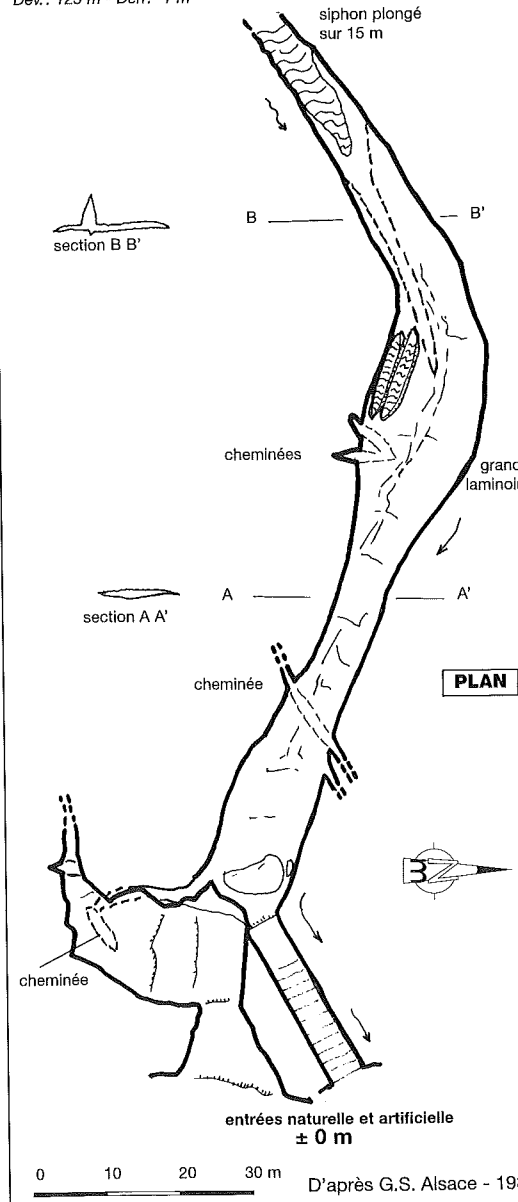
Dév. : 125 m, Dén. : - 1 m environ

La grotte s'ouvre sous la route départementale 437, entre Le Brey et Labergement Sainte Marie, dans les calcaires du Portlandien. Les pertes des

GROTTE DU BREY OU BAUME DES BÙCLÉES

Brey

Dév. : 125 m - Dén. : -1 m



étangs du Pontet, d'après E. Fournier, pourraient contribuer à l'alimentation de cette cavité.

L'accès se fait à côté d'un tunnel permettant à l'eau de passer sous la route. La grotte débute par une salle de 10 x 6 m de section. Au sud, un réseau supérieur instable communique avec le grand laminoin de direction ouest. Ce dernier est très impressionnant de par ses proportions hors normes, en effet, sa section moyenne est de 15 m de largeur pour à peine 50 cm de hauteur sur 110 m de longueur. La reptation est éprouvante et le cheminement est rendu lugubre. Quelques rares secteurs permettent de se relever grâce aux chenaux de voûtes. En crue, la cavité est noyée et reste généralement claire. Durant les périodes d'étiage, l'on peut atteindre un siphon qui a fait l'objet d'une tentative infructueuse de pompage dans les années 1980.

Ce siphon a été plongé en 1985 par J.M. Besançon avec l'aide du G.S.A. Il a reconnu au sud-ouest environ 15 m de galerie noyée et déchiquetée d'un diamètre de 1 à 1,5 mètre débouchant dans un laminoin régulier d'une largeur de 5 m pour une hauteur de 0,8 m environ. La faible hauteur de la galerie et la voûte s'abaissant, le plongeur ne se risqua pas au-delà de cette reconnaissance.

Le G.S. Alsace a publié une topographie de la cavité dans son bulletin en référence bibliographique.

L'eau qui jaillit de la grotte est généralement claire même en crue. Elle forme un affluent du ruisseau du Bief de l'Haut qui se jette dans le lac de Remoray.

FOURNIER E.-1919- Gouffres, Grottes p. 67, 68.
Groupe Spéléologique d'Alsace - 1980 - 1981 -
Bulletin Sous Terre n°21, p. 17, 18, par D.
Brischoux, J.F. Brouillard, P. Verry.



Entrée de la grotte des Buclées - Photo G. Gogo

Groupe Spéléologique d'Alsace - 1984 - 1985 -
Bulletin Sous Terre n°23, p. 27, 18, par D.
Brischoux.

Grotte des Failles

899,225 x 202,00 x 905

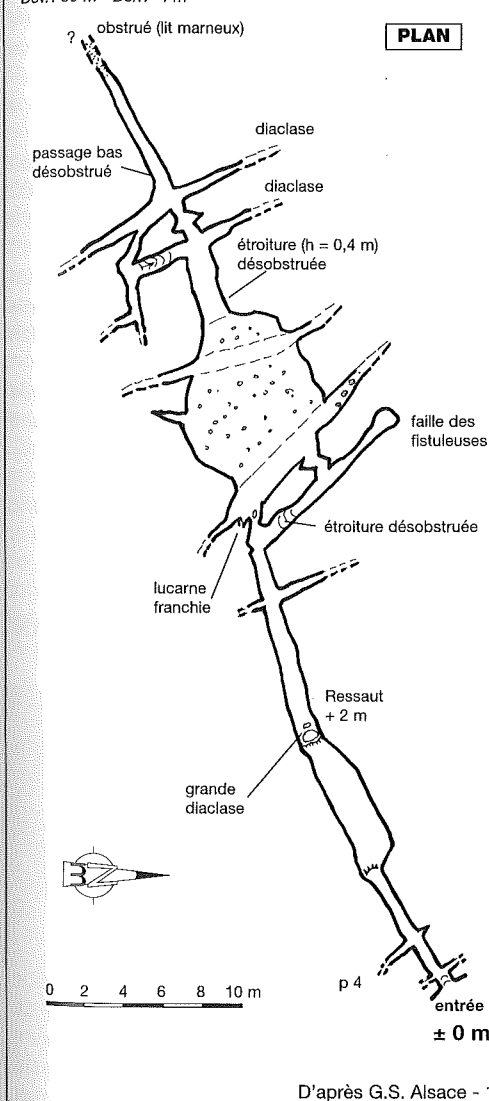
Dév. : 60 m, Dén. : - 4 m

La grotte est très proche (80 m) de celle du Brey, Elle se situe en bordure de la route départementale 437 de Le Brey à Labergement-Sainte-Marie. L'entrée fut mise à jour lors des travaux routiers de calibrage de la chaussée.

GROTTE DES FAILLES

Brey

Dév. : 60 m - Dén. : -4 m



Les services de l'Équipement l'ayant rebouchée presque immédiatement, le G.S. Alsace a entrepris des travaux de réouverture de l'orifice qui furent couronnés de succès. Ils accédèrent à une diaclase étroite donnant sur un puits de 4 m de profondeur. Au-delà, la galerie devient plus vaste : section en diaclase de 2 m x 6 m de hauteur sur une vingtaine de mètres de longueur, jusqu'à une étroiture désobstruée par le G.S. Alsace. Cette dernière aboutit à une salle de 6 m de section, garnie de fragiles fistuleuses (salle des Galets). Quelques plans de faille sont visibles. Dans le prolongement de la salle des Galets, plusieurs étroitures furent dégagées, donnant sur un prolongement d'une vingtaine de mètres, jusqu'à un passage bas colmaté d'argile.

La cavité est sèche mais renferme des traces de mises en charge paraissant anciennes.

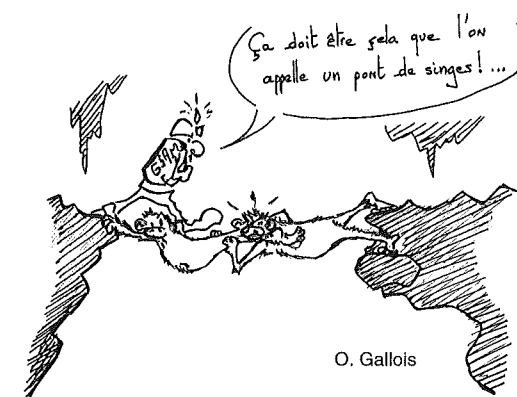
Quelques diverticules et passages supérieurs traversent la galerie principale.

Nombreuses autres sources recouvertes par des terrains glaciaires sur le territoire de la commune signalées par E. Fournier.

FOURNIER E.-1919- Gouffres, Grottes p. 67, 68.

Groupe Spéléologique d'Alsace - 1980 - 1981 -
Bulletin Sous Terre n°21, p. 17, 18, par D.
Brischoux, J.F. Brouillard, P. Verry.

Le village est alimenté en eau potable par la Source Serrette située sur la commune des Villedieu.



CHAPELLE-DES-BOIS

Gouffre de l'Elan ou du Chalet de la Cernée

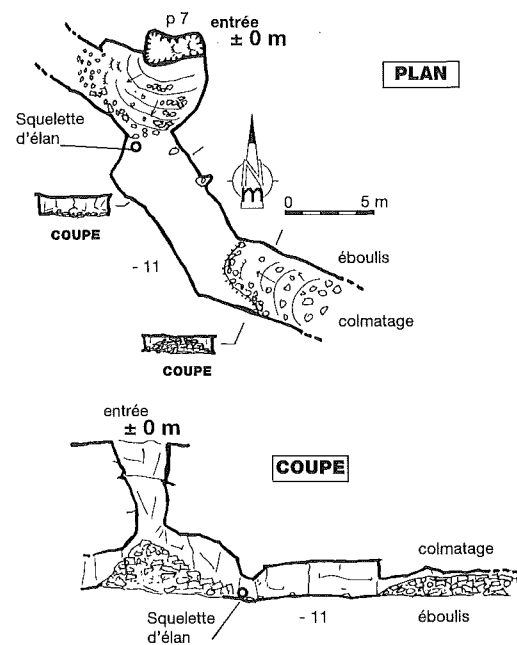
887,90 x 188,25 x 1175

Dév. : 20 m, Dén. : -11 m

Entrée en forme de puits profond de 7 m menant sur un éboulis suivi d'une courte galerie fermée

GOUFFRE DE L'ÉLAN OU DU CHALET DE LA CERNÉE

Chapelle des Bois



D'après A.S.S.C. 1988

par un nouvel éboulis impénétrable. Au pied de l'éboulis à la base du puits d'entrée, les explorateurs de l'A.S. St-Claude ont découvert un squelette d'élan datant vraisemblablement de l'époque des dernières glaciations du quaternaire.

Association Spéléologique de Saint-Claude, bulletin n°4, année 1989 p. 22

Perte du lac des Mortes

887,42 x 182,65 x 1080

Dén. : -10 m

Perte importante s'ouvrant dans les calcaires du Kimméridgien inférieur, servant d'exutoire au lac des Mortes.

L'entonnoir présente un diamètre d'environ 25 m. Dans le côté sud-ouest, paroi de 10 m de verticale, à l'aplomb de laquelle les eaux disparaissent. Le passage n'est pas pénétrable au-delà, plusieurs tentatives de désobstruction ont été engagées sans succès par des spéléologues.

Colorations effectuées à trois reprises en 1927, 1979 et 1980.



Perte du lac des Mortes - Photo G. Chorvot

Lors de la première, réalisée par Fournier après injection de 30 kg de colorant lors d'une très grande crue, les résultats ont donné comme points de réapparition la Doye Gabet et la Source de l'Arse, toutes deux à Morez (Jura). La première source est éloignée de 8500 m de la perte, la seconde source de 9050 m. La vitesse de passage de la fluorescéine était relativement élevée puisqu'elle s'élevait à 303 m/heure.

Les traçages suivants donnent des résultats un peu différents puisque par deux fois, la Doye Gabet a été la seule source ayant attesté un lien avec la perte des Mortes.

Le dernier traçage réalisé en crue avec 7 kg de poudre colorante (fluorescéine), a donné une vitesse de passage de 170 m/heure.

Collectif, 1987, inventaire des circulations souterraines.

Sources de la Doye ou source au Pied du Rocher

890,10 x 184,10 x 1142

Séquanien recouvert d'éboulis, alimente en partie en eau la commune.

Creux Maldru

886,20 x 187,83 x 1128

Dév. : 20 m, Dén. : -13 m

Gouffre situé au nord de la commune en direction de Foncine-le-Haut. On peut l'atteindre à partir de la ferme de la Thieulette derrière laquelle démarre un sentier en direction du gouffre ou également depuis la ferme Sur les Gits de laquelle un sentier



La ferme sur les Gits près du Creux Maldru - Photo G. Chorvot

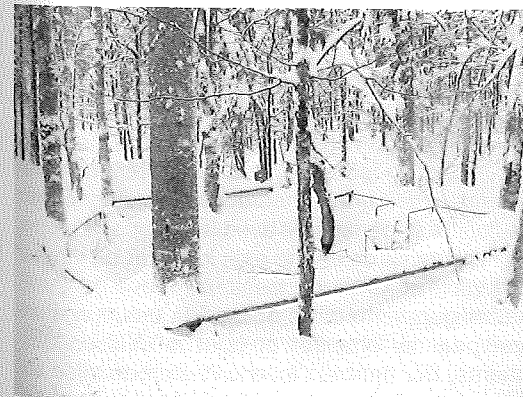
balisé mène au gouffre. En hiver lorsque le sol est enneigé, il est nécessaire de se munir de raquettes pour l'atteindre.

Le gouffre est signalé sur la carte I.G.N. de Nozeroy 3326 est.

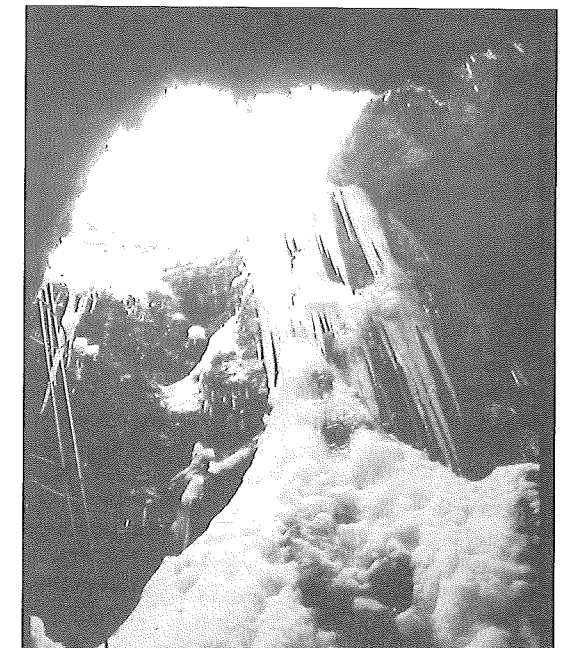
Il est situé dans une dépression donnant naissance à un talweg, à une cinquantaine de mètres d'une petite barre rocheuse.

L'entrée est formée d'un orifice d'environ 11 par 7 m aboutissant à un puits circulaire d'environ 4 m de diamètre. Elle est ceinturée d'une barrière de protection. Une échelle fixe a été mise en place pour permettre d'en atteindre le fond. Ce puits est profond de 9 mètres. En hiver, un petit névé recouvrant un talus d'éboulis encombre la base du puits. Une salle de 8 par 4 m de hauteur ferme la cavité vers -13 m.

L'on remarque dans cette salle des aménagements par murs et murets de pierres sèches, comprenant un escalier de 7 marches menant à ce qui semble être un autel formé par assemblage de pierres très bien posées et en bon état de conservation. Deux niches naturelles semblent également avoir joué un rôle cultuel par dépose de reliques. Un petit méandre débouche dans le



Entrée du Creux Maldru - Photo G. Chorvot

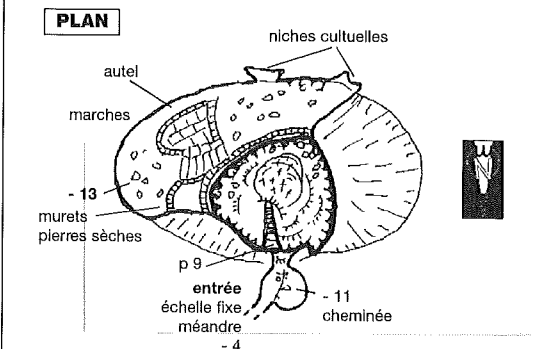
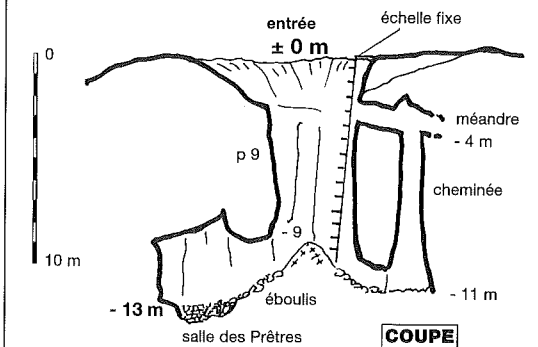


Gouffre du Creux Maldru - Photo G. Chorvot

GOUFFRE DU CREUX MALDRU

Chapelle des Bois

Dén. : -13 m



D'après G. Chorvot - 2003

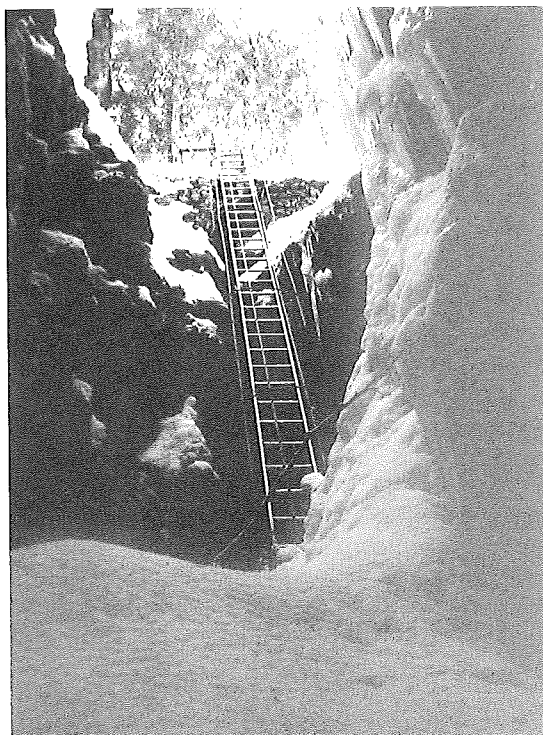
puits vers -3 m et communique avec une cheminée dont on peut atteindre la base depuis la salle au fond du puits.

Les mystérieux aménagements datent vraisemblablement de l'époque révolutionnaire qui vit les prêtres réfractaires exercer leur culte religieux de manière clandestine.

Tout ce secteur du Creux Maldru près de la Combe David servit de protection aux habitants des villages de Chapelle-des-Bois et de Foncine-le-Haut lors des périodes troubles du XVIII^{ème} siècle qui virent le rattachement de la Comté à la France sous le règne de Louis XIV, durant la guerre de trente ans.

Cette période très noire pour l'histoire de notre région vit disparaître de nombreux habitants par suite de la guerre et de la résistance face aux mercenaires suédois envoyés par le Prince de Saxe Weimar allié au roi de France. De nombreuses fermes et villages furent détruits et il s'ensuivit des épidémies de peste ainsi que la famine qui décima la population.

Pour avoir échappé aux malheurs de leurs compatriotes comtois, en témoignage de leur reconnaissance, les habitants érigèrent en 1864 une chapelle à Combe David visible encore de nos jours. Sur ce monument figurent en remerciement les dates de 1634 et 1871.



Gouffre du Creux Maldru - Photo G. Chorvot

Encore aujourd'hui, des pèlerinages se réalisent à Combe David et au Creux Maldru dans cette région du Haut-Doubs restée très pratiquante.

Une partie des renseignements sur cette grotte nous proviennent d'une plaquette rédigée par l'Accueil Montagnard intitulée "piste d'interprétation d'un milieu nordique", l'année d'édition n'est pas précisée.

La description de la cavité est inédite.

FOURNIER E.-1919- *Gouffres, Grottes*, p. 79.

Grotte de Pierre du Bourg

885,47 x 185,98 x 1150

Dév. : 4 m

La grotte est distante d'environ 2 km de la ferme des Norbières en direction de l'ouest. Elle est marquée par un balisage jaune et vert, et est très proche de la limite de commune avec Foncine-le-Bas. Elle est mentionnée sur la carte I.G.N. Morez, Les Rousses 3327 Est.



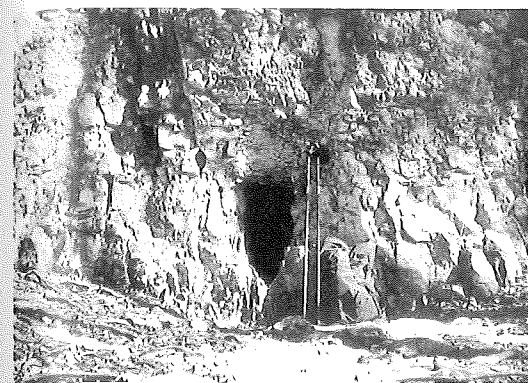
La grotte de Pierre du Bourg - Photo G. Chorvot

L'entrée est située en haut d'une pente d'éboulis assez raide, au pied d'une barre rocheuse de 4 m de hauteur. Elle est cachée par des arbres. L'orifice est assez réduit, en forme de cœur, et semble avoir été taillé pour être agrandi. La section est de 0,7 par 0,5 m, il faut se courber pour pénétrer à l'intérieur en enjambant un seuil rocheux naturel.

L'on entre alors dans une petite chambre de 3 par 2 m, dont le sol est plat. A l'intérieur, une cheminée de 4 m de hauteur communique par une fissure impénétrable avec la surface.

La grotte servit de cache à un habitant du village aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles.

Sa configuration était propice à la création d'un foyer pour se chauffer et pour la cuisson des aliments. Par contre, l'inconfort était de mise en raison d'arrivées d'eau de suintement en



La grotte de Pierre du Bourg - Photo G. Chorvot

provenance de la cheminée.

Cette petite grotte de quelques mètres de long porte le nom partiel d'un personnage qui vécut au temps de la révolution. Il se dénommait Pierre Pagnier et habitait le Bourg des Prés d'Hauts.

La grotte est insignifiante mais présente un intérêt anecdotique, avec une histoire émouvante et nous imprégnant d'un profond respect que nous relatons ci-dessous grâce aux renseignements extraits de l'histoire de Chapelle-des-Bois par M. Bonnot.

Pierre Pagnier déserta les armées républicaines en 1793 et se réfugia à la suite d'une peine de cœur dans les bois pendant près de 30 ans, dans cette petite grotte à l'écart de tout, où il y vécut surtout de la chasse.

Orphelin à l'âge de 10 ans, Pierre Pagnier originaire de la ferme des Prés Hauts, fut berger et se fiança. C'est alors qu'il dût se rendre aux armées républicaines en 1793, à l'âge de 23 ans, comme tous les jeunes de sa tranche d'âge entre 18 et 25 ans.

Il quitta les armées républicaines pour rejoindre les opposants royalistes, à l'exemple du général Pichegru qui bascula d'un camp à l'autre.

De robuste constitution, il déserta l'armée par la Suisse, il rejoignit son village mais fut capturé par deux gendarmes. Blessé, il put s'enfuir et se réfugia dans cette grotte à l'écart du village.

Il put revoir sa fiancée qui entre-temps s'était mariée et avait déjà trois enfants. Un soir, dépourvu de tout, il rentra chez lui de nuit, afin de récupérer quelques ustensiles indispensables à sa survie, apprit qu'il était recherché et risquait d'être fusillé, aussi, il se réfugia dans cette grotte. Amnistié sous Napoléon en 1802, il rejoignit sa maison mais il se sentit plus étranger que dans la grotte qu'il retrouva et où il vécut en ermite. Vivant de chasse et cueillette, il récoltait de la résine d'épicéa, de la poix et fabriquait de l'amadou qu'il revendait. Il rendait service aux habitants en leur

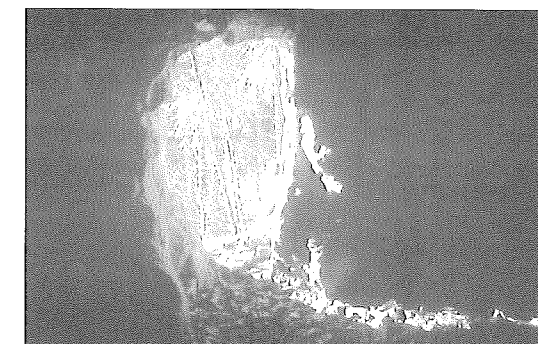
vendant du gibier lors de cérémonies. Il était considéré comme un sage par la population. Il chassait également le loup, recevant une récompense de 25 francs.

Sur la fin de sa vie, il vendait des peaux de loup sur les marchés de Morbier. Faiblissant et pouvant difficilement vivre avec l'âge venant, repéré par les gardes car il chassait sans permis, il vint à mendier et fut recueilli par un dénommé Jacquet qui devint son compagnon et avec lequel il partageait ses joies et ses peines. Ce dernier le reçut vers la fin de sa vie dans sa ferme à la lisière de la forêt, à Combe David, c'est là qu'il termina ses jours en 1828.

La description de cette cavité est inédite.

Chapelle-des-Bois à l'exemple de l'histoire anecdotique de ce personnage, donna aussi un autre personnage original qui lui, vécut la période glorieuse de l'épopée napoléonienne en participant aux plus grandes campagnes militaires puisque le dénommé Poux Landry, probablement originaire des fermes qui portent encore ce même nom, se retira dans les falaises de la Citadelle à Besançon.

L'inventaire tome II de cette même collection en page 91 nous rappelle l'histoire de cet homme qui tailla le roc à partir de 1835 durant sa retraite solitaire où il vécut en ermite jusqu'en 1852, année de sa mort. C'est lui qui devait creuser une véritable habitation troglodyte comprenant deux pièces pour s'isoler du monde, enfermé dans ses rêves de gloire et de conquête...



Dans la grotte de Pierre du Bourg - Photo G. Chorvot

Emposieux de la Norbière

887,22 x 184,98 x 1050

Impénétrable.

Cet emposieu draine un petit bassin fermé comprenant des terrains recouverts d'une tourbière. Un ruisseau disparaît dans le fond. Il est

le plus caractéristique du secteur.

A côté de la distillerie Chez Courvoisier, il existerait une cavité explorée par un spéléologue du village vers 1995 (P. David). Cette dernière ne serait pas très longue.

Baume n°1 du Carroz ou Baume n°1 de la borne 186

889,24 x 182,24 x 1315

Dén. : -9 m.

Gouffre situé à une centaine de mètres vers le nord-est de la Baume Sud n°2 du Carroz.

Simple puits profond de 9 m, sans suite.

Inventaire spéléologique de la Suisse, tome IV, Jura Vaudois, partie ouest, année 2002, p. 288.

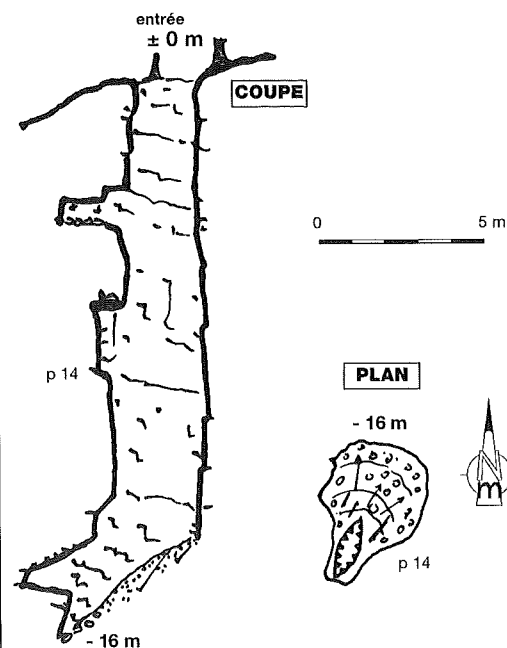
Baume Sud du Carroz ou Baume n°2 du Carroz ou Baume n°2 de la Borne 186

889,14 x 182,11 x 1310

Dév. : 19 m, Dén. : -16 m

Le gouffre s'ouvre au sud de la commune, à l'angle de la frontière avec la Suisse, au-dessus des falaises du Risoux. L'accès côté français

BAUME SUD DU CARROZ Chapelle des Bois

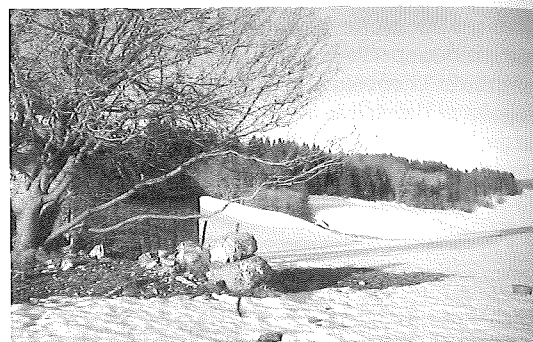


D'après G.S.L. / G.H. - 1997

s'effectue par le sentier menant à la Roche Bernard. Le gouffre est très proche de la borne frontière 186.

La Baume fut explorée par un dénommé Mercier en 1909, lequel laissa une inscription sur la paroi, à la base du puits. Des suisses de la S.S.S. de Lausanne visitent à nouveau la cavité en 1954. Le G.S. Lausanne en 1997 topographie la cavité. L'entrée de section 1,7 par 0,7 m domine un puits de 14 m. A sa base, une pente d'éboulis aboutit dans une petite salle menant à -16 m de profondeur. L'étage géologique de la Baume correspond au Kimméridgien.

Inventaire spéléologique de la Suisse, tome IV, Jura Vaudois, partie ouest, année 2002, p. 232, 233.



Les alentours de l'Emposieux de la Norbière - Photo G. Chorvot

Entonnoir du Creux

889,00 x 184,16 x 1072 environ.

Impénétrable.

Perte impénétrable recevant les eaux en provenance de tourbières et du ruisseau de la Serpentine.

Située en contrebas de la route départementale 46, à environ 400 m au sud-ouest de Chapelle-des-Bois.



Le Mont Risoux vu depuis le hameau des Mottes, commune de Chapelle des Bois - Photo G. Chorvot

CHATELBLANC

Cave à l'Ours

887,70 x 188,60 x 1200

Dév. : 72 m, Dén. : -3 m environ

Cavité située en limite avec Chapelle-des-Bois, dans la forêt du Mont Noir au lieu-dit Cernée aux Moines ou La Croix du Grand Crêt des lfs.

Grotte en terrain privé appartenant à l'abbé Delaire qui signala en 1987 au Directeur des antiquités préhistoriques de Franche Comté la présence de cette cavité. Ce dernier avisa un spéléologue jurassien de l'A.S. St-Claude. Peu de temps après, ce club engagea une désobstruction dans la zone d'entrée sur une longueur de 2 m qui le conduisit à une galerie spacieuse de 3 m par 3 m et à une salle terminale de 5 m de largeur pour 2 m de hauteur.

La grotte, proche de la surface, se termine sur un éboulis dans une salle de 5 m de section au carré correspondant à une doline en surface. Cette dernière a servi de piège à une faune du quaternaire puisqu'il a été découvert à même le sol un squelette d'Ursus Arctos retiré le 28 juin 1988 par les jurassiens. Un crâne de Bos Primigenius (Aurochs) de plus de 60 cm d'envergure au sommet, comprenant une partie des bois, a également été retiré après une fine observation de la cavité.

Des traces de griffes nombreuses sont visibles sur les parois ainsi que des dépôts de poils pris dans l'argile. Elles pourraient correspondre à des

animaux fouisseurs récents.

Association Spéléologique de Saint-Claude, bulletin n°4, année 1989, p. 19 à 21

Cette découverte d'un Ursus Arctos est à rapprocher de celle d'un spéléologue de Mouthe sur la commune de Cerniébaud (Jura) dans un autre gouffre. L'animal a d'ailleurs laissé des traces profondes de griffes sur 2 m de hauteur, incrustées dans la paroi.

Le fauve était tombé vivant au fond et a tenté vainement d'en ressortir.

Le G.S.A. en relate une description dans l'un de ses bulletins.

Gouffre du Chalet de l'Officier

889,75 x 189,10 x 1175

Dén. : -34 m

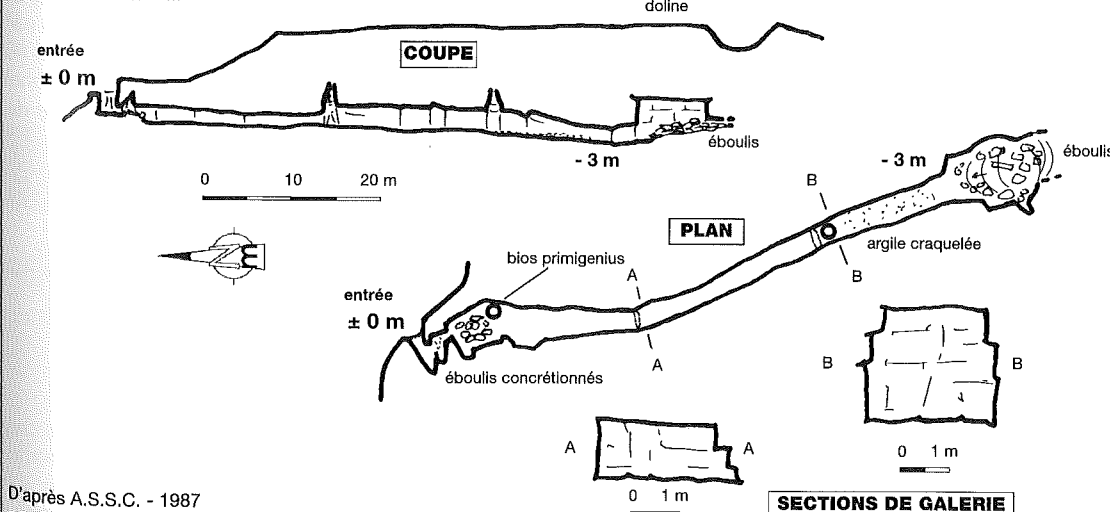
Pour accéder au gouffre, il faut prendre le chemin au sud-est à partir de la ruine dénommée "Chez l'Officier". Après 350 m de parcours, dans une petite clairière et à son point le plus bas, bifurquer sur la gauche, sur un chemin peu marqué qu'on suivra sur environ 165 m, ensuite, prendre à gauche sur 45 m.

Après avoir suivi cet itinéraire, l'on accède en plein bois à l'ouverture du gouffre de section 1,5 m par 2 m. D'abord étroite, la partie verticale du gouffre s'évase ensuite pour former à la base du puits une salle de 5 m par 2 m de section après une verticale de 34 m de profondeur.

GROTTE DE LA CAVE DE L'OURS

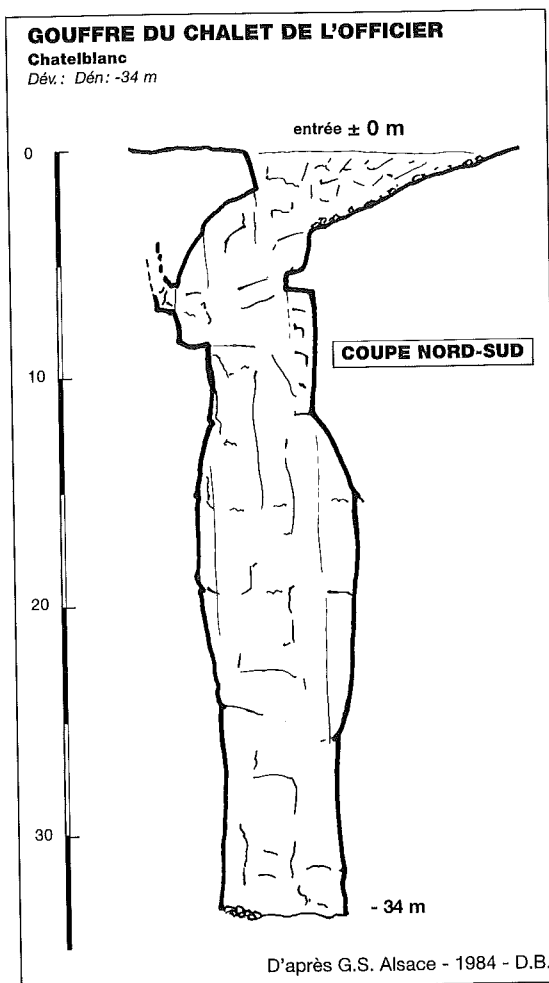
Chatelblanc

Dév. : 72 m - Dén. : -3 m



D'après A.S.S.C. - 1987

Groupe Spéléologique d'Alsace – 1984 – 1985 –
Bulletin Sous Terre n°23, par D. Brischoux.



Gouffre de la Bédugue

889,25 x 188,72 x 1190
Dén. : -10 m

Depuis la ruine de "Chez l'Officier", suivre le chemin conduisant à la Bédugue. Ensuite, après un virage très prononcé, il faut suivre un mur sur 210 m. A partir de là, se diriger sur 10 m vers le sud.

L'on arrive alors devant l'entrée du gouffre en forme de diaclase étroite de 3 m de longueur pour 1 m de largeur, orientée nord-sud. Cette diaclase se termine à une profondeur de -10 m.

Groupe Spéléologique d'Alsace – 1984 – 1985 –
Bulletin Sous Terre n°23, par D. Brischoux.

Gouffre des Enguenelles

888,87 x 189,80 x 1180
Dén. : -14 m

Pour atteindre ce petit gouffre, suivre la route du Pré Haut, jusqu'à une grande clairière en plein bois, prendre ensuite le premier chemin sur la droite et le suivre sur 385 m. Ce chemin longe un talweg qui aboutit sur sa partie gauche et à 7 m de distance du chemin à l'entrée du gouffre. L'entrée présente une petite ouverture par laquelle on descend à une profondeur de 10 m. A cette profondeur, une chatière permet de découvrir une salle de 1 m de diamètre qui marque à une profondeur de -14 m, le fond de la cavité.

Groupe Spéléologique d'Alsace – 1984 – 1985 –
Bulletin Sous Terre n°23, par D. Brischoux.

Gouffre de la Sauge

890,02 x 190,07 x 1190
Dén. : -7 m

Le gouffre est situé à 105 m à l'est, en contrebas de la ruine de la Sauge, à 35 m d'un chemin non marqué sur la carte de l'I.G.N. L'entrée présente une section de 3 m par 1 m. Un petit puits de 7 m de verticale fait suite, avec un rétrécissement localisé. Le fond mène sur une petite salle de 2 m par 4 m pour une hauteur de 3 mètres.

Groupe Spéléologique d'Alsace – 1984 – 1985 –
Bulletin Sous Terre n°23, par D. Brischoux.

Source des Ravières

888,70 x 191,88 x 995 environ

Source située à 1 km au sud du village, près du lieu dit : "Les Serments". Elle émerge en terrain Portlandien et Crétacé. L'eau est captée.

Gouffre des Charbonnières

886,70 x 194,32 x 1095 m
Dén. : -28 m

Gouffre situé dans la forêt de la Haute Joux. Pour atteindre la cavité, il faut repérer la ferme des Charbonnières. A 400 m de celle-ci, suivre un chemin qui prend naissance au bord d'un bois. Ensuite, bifurquer sur la gauche sur une distance de 40 m.

L'ouverture du gouffre a une section de 2 m par 1,5 m. A la base du puits de 2,5 m par 6,5 m de section on atteint une salle, un éboulis de 2 m prolonge le fond de l'à-pic qui atteint une profondeur totale de -28 m.

La cavité se divise à -6 m pour donner au sud un puits de section 2 m par 3 m pour 6 m de profondeur.

Une contradiction est apparue dans la revue Sous Terre : le gouffre est indiqué sur la commune de Chaux-Neuve en page 40, alors que la topographie indique la commune de Châtelblanc. Après vérification des coordonnées, il apparaît que la cavité est bien sur la commune de Châtelblanc.

Groupe Spéléologique d'Alsace – 1982 – 1983 –
Bulletin Sous Terre n°22, p. 40, par D. Brischoux.

Doline de Combe Froide

890,80 x 189,50 x 1139

Au fond d'une combe, il existe un point d'absorption dans la roche. Il était pénétrable sur 2 m et a été rebouché par des blocs.

G.C.P.M. année 1988, revue Le Turbigot n°8, p 73,
B. Decreuse et D. Ramon.

Gouffre du Pré Poncet

891,15 x 189,80 x 1138 environ
Dén. : -10 m

Ouvert le 3 novembre lors de l'enfouissement d'une ligne HT de 20 000 V par E.D.F. Le gouffre se développe sur une diaclase orientée Nm 97 145°.

Sa largeur varie de 40 à 60 cm pour s'évaser au fond. Sa longueur varie de 50 cm à l'entrée à près



La Combe des Cives forme une large dépression en bassin fermé entre Chapelle des Bois et Chaux-Neuve
Photo G. Chorvat

de 2 m à -8 m. La diaclase semble se poursuivre en légère pente vers 145°. Lors de la visite le 6 novembre, la canalisation était en place, interdisant la descente.

G.S.C.B. 2000 - Beunes et Empoues - n°11 p. 92
(topo, localisation).

CHAUX-NEUVE

A environ 800 m à l'est des gouffres de la Tante, sur territoire suisse, au lieu-dit "Les Mines", il existe 4 petits gouffres dont le plus profond est de -14 m (Baume-des-Mines).

Dans ce secteur, d'anciennes mines de fer exploitées depuis le XVI^e siècle et peut-être le XV^e siècle furent mises en valeur par les suisses. Elles furent abandonnées en 1812. Les mines sont creusées dans les calcaires du Kimméridgien, la veine exploitée représente 70 m de longueur, à l'altitude de 1370 m.

Inventaire spéléologique de la Suisse, tome IV,
Jura Vaudois, partie ouest, année 2002, p. 267.

Gouffre de la Tante n°1

895,25 x 188,97 x 1325
Dén. : -12 m

Pour accéder à ce petit gouffre, depuis le Chemin "Chez la Tante", partir en direction du Creux des Lances, ensuite après le croisement du Chalet Brûlé, continuer sur 200 m et prendre sur la droite sur une distance de 500 m. On débouche alors dans une clairière. Le gouffre s'ouvre en bordure de forêt, au sud-ouest, derrière un arbre. L'orifice d'entrée présente une section réduite de

1 m par 0,6 m. Un puits profond de 9 m s'élargissant pour atteindre une section de 2 m par 1 m aboutit à un palier encombré de blocs, de branchages et de terre. Un passage entre ces obstacles mène à un ressaut de 2,5 m de profondeur aboutissant dans une salle avec cheminée. Dans celle-ci, l'on trouve une coulée de calcite entaillée par une reprise d'érosion.



Chaux-Neuve - Photo G. Chorvot

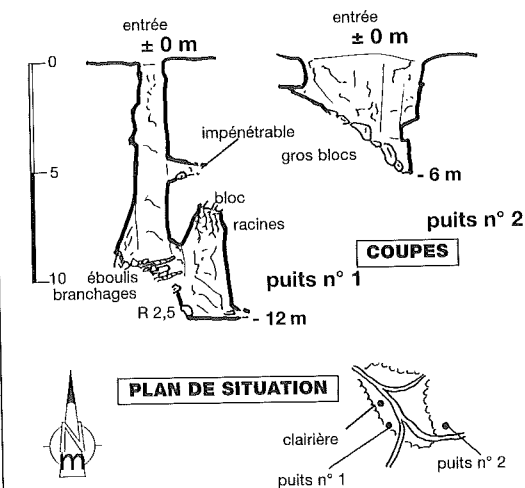
A -12 m, un orifice impénétrable laisse échapper un léger courant d'air. Dans le puits d'entrée, se présente à mi-hauteur, un passage impénétrable.

G.C.P.M. année 1988, revue *Le Turbigot* n°8, p. 72 et 73 par B. Decreuse et D. Ramon.
Spélunca, année 1989, n°36 p. 2

PUITS DE LA TANTE

Chaux-Neuve

n° 1: Dén.: -12 m
n° 2: Dén.: -6 m



D'après G.C.P.M. 1988

Gouffre de la Tante n°2

895,31 x 188,98 x 1335
Dén.: -6 m

Ce gouffre est situé à une distance de 30 m à l'est du gouffre de la Tante n°1, il est entouré d'une

clôture de fils barbelés.

L'entrée est de forme rectangulaire de 5 m par 4 m de section. Un éboulis permet d'atteindre la profondeur de -6 m.

Ces deux gouffres ont été indiqués au G.C.P.M. par M. Thierry François Courlet de Vregille, dont la famille est propriétaire du terrain.

G.C.P.M. année 1988, revue *Le Turbigot* n°8 p. 72 et 73 par B. Decreuse et D. Ramon.
Spélunca 1989 n°36, p. 2

Fissure de lapiaz du Chalet Brûlé

894,67 x 189,50 x 1265
Dén.: -4 m

Cette diaclase à parois rocheuses est située en bordure droite du chemin "la Tante", juste avant le carrefour du Chalet Brûlé. Elle a été nettoyée par la C.P.E.P.E.S.C. peu avant 1988 car elle était encombrée de débris divers. Sa longueur est de 15 m environ pour une largeur de 2 m et une profondeur de 4 m.

G.C.P.M. année 1988, revue *Le Turbigot* n°8 p. 72 et 73 par B. Decreuse et D. Ramon.

Enfonçure de la Piste de Ski

890,25 x 188,67 x 1180
Dén.: -5 m

Cette enfonçure a été signalée au G.C.P.M. vers 1988 par M. Barrand de l'O.N.F. Elle se trouve en bordure de la piste de ski de fond indiquée comme piste rouge, dans un bosquet située à l'ouest d'une clairière allongée.

Le fond de cette cavité profonde de 5 mètres est dans la roche, alors que la partie supérieure est ébouleuse.

G.C.P.M. année 1988, revue *Le Turbigot* n°8, p. 72 et 73 par B. Decreuse et D. Ramon.

Gouffre de Bourbaki

893,25 x 187,10 x 1290
Dén.: -29 m

Le G.S. Alsace avec l'aide d'un spéléologue local, D. Brischoux, a longtemps recherché ce gouffre, objet d'une histoire remontant à la défaite française contre les armées prussiennes lors de la guerre de 1870-1871 et à la fuite de l'armée de Bourbaki vers la Suisse après passage dans la contrée. Lors de sa retraite, une partie de l'armée

regagna la Suisse en coupant paraît-il à travers le massif du Risoux. Au passage, les troupes se seraient délestées de leur armement à l'approche de la frontière, et d'après certains récits, les armes auraient été jetées dans le gouffre qui porte le nom du vaillant général des armées commandant l'armée de l'est.

Cette armée sera neutralisée après avoir rejoint la Suisse proche.



Le pré-Poncet, l'un des accès au massif du Risoux
Photo G. Chorvot

Après des recherches vaines du côté du lieu-dit "La Citadelle" sur cette même commune, les spéléologues trouvèrent ce gouffre qui pourrait correspondre à cette histoire, cependant, aucun arsenal ne fut retrouvé au fond ; l'incertitude demeure.

L'entrée se trouve en pleine forêt de résineux, sur une faille très nettement marquée, très près de la limite avec Chapelle-des-Bois. Un muret de pierres sèches de 70 cm de hauteur ceinture l'orifice de section ovoïde de 3 par 1,5 m, ensuite le gouffre se rétrécit et devient circulaire.

Les parois sont ébouleuses et des paliers instables avec de nombreux blocs coincés s'observent durant la descente de 29 m de profondeur. Au fond de l'à-pic, l'on prend pied sur un névé qui encombre le fond. La section est d'environ 3 m de diamètre, aucune suite n'est visible.

Groupe Spéléologique d'Alsace - 1980 - 1981 -
Bulletin Sous Terre n°21, p. 27, 28, par D. Brischoux, J.F. Brouillard et P. Verry.

Creux des Contrebandiers

894,15 x 187,83 x 1340
Dén.: -11 m

Ce creux se situe 200 m à droite du chemin conduisant à la Gèque. Il s'agit d'une importante doline de 5 à 6 m de diamètre pour 7 m de profondeur.

Sur le côté nord, une petite diaclase étroite mène à une profondeur de -11 m.

Groupe Spéléologique d'Alsace - 1984 - 1985 -
Bulletin Sous Terre n°23, par D. Brischoux.

Puits de la Gèque

894,55 x 187,59 x 1360
Dén.: -21 m

L'entrée de ce puits est distante de 35 m à l'est du gouffre des Poubelles et en limite de la frontière franco-suisse.

L'orifice présente une section elliptique d'environ 1 m par 1,5 m, au pied de deux arbres. Un petit puits de 21 m de profondeur s'achève sans galerie apparente.

Groupe Spéléologique d'Alsace - 1984 - 1985 -
Bulletin Sous Terre n°23, par D. Brischoux.

Gouffre des Poubelles

894,42 x 187,62 x 1360
Dén.: -3 m

L'entrée est située à 35 m à gauche d'un chemin menant à la frontière suisse avant la ferme refuge de la Gèque.

Ce gouffre a servi de décharge à ordures, il s'ouvre par un orifice de 3 m de diamètre.

Un petit ressaut de 3 m de profondeur aboutit sur un fond colmaté, cependant, à l'est, un passage pourrait laisser entrevoir une suite éventuelle au-delà des débris.

Groupe Spéléologique d'Alsace - 1984 - 1985 -
Bulletin Sous Terre n°23, par D. Brischoux.

Les quatre gouffres décrits ci-dessous (des Chasseurs, de la Cage du Verdet, des Grandes Fuves et de la Roquille) sont situés dans la forêt domaniale du Verdet.

Pour l'exploitation de cette forêt, il a été aménagé dans les années 1982 un réseau de chemins ne figurant pas sur les cartes. Aussi, un petit plan explicatif de situation avec l'implantation des cavités sert de référence.

Gouffre des Chasseurs

893,88 x 186,62 x 1350

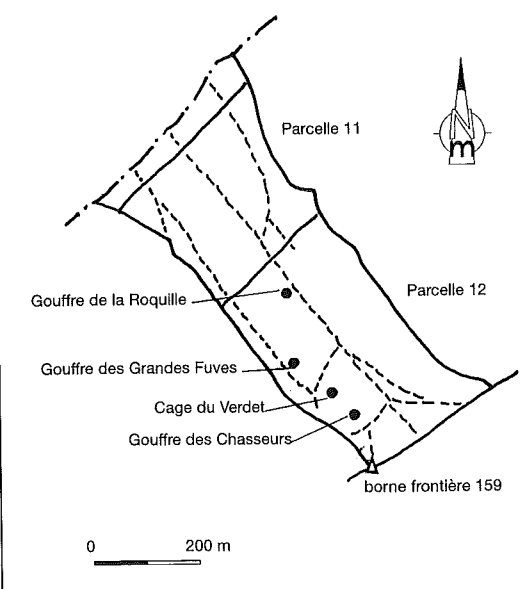
Dén. : -12 m

Très connu des chasseurs, ce gouffre est situé au sommet d'une butte. Il a une section de 1,5 à 2 m de diamètre et présente une verticale de 12 m. Ce gouffre ne présente pas d'intérêt particulier.

Groupe Spéléologique d'Alsace - 1982 - 1983 -
Bulletin Sous Terre n°22, p. 33, 34, par D. Brischoux.

PLAN DE SITUATION DES GOUFFRES DE LA FORÊT DOMANIALE DU VERDET

Chaux-Neuve

**Gouffre de la Cage du Verdet**

893,81 x 186,66 x 1350

Dén. : -10 m

Gouffre situé très près de la limite de commune avec Chapelle-des-Bois.

Par un puits de 7 m, l'on accède à une salle unique de 4 m de largeur pour 6 m de longueur. Le point bas de cette cavité se situe à -10 m au bas d'un éboulis.

Groupe Spéléologique d'Alsace - 1982 - 1983 -
Bulletin Sous Terre n°22, p. 33, 34, par D. Brischoux.

Gouffre des Grandes Fèves

893,72 x 186,71 x 1345

Dén. : -10 m

Puits vertical de 10 m de profondeur, d'un diamètre variant de 1 à 2 m. Obstrué au fond.

Groupe Spéléologique d'Alsace - 1982 - 1983 -
Bulletin Sous Terre n°22, p. 33, 34, par D. Brischoux.

Gouffre de la Roquette

893,77 x 186,86 x 1330

Dén. : -16 m

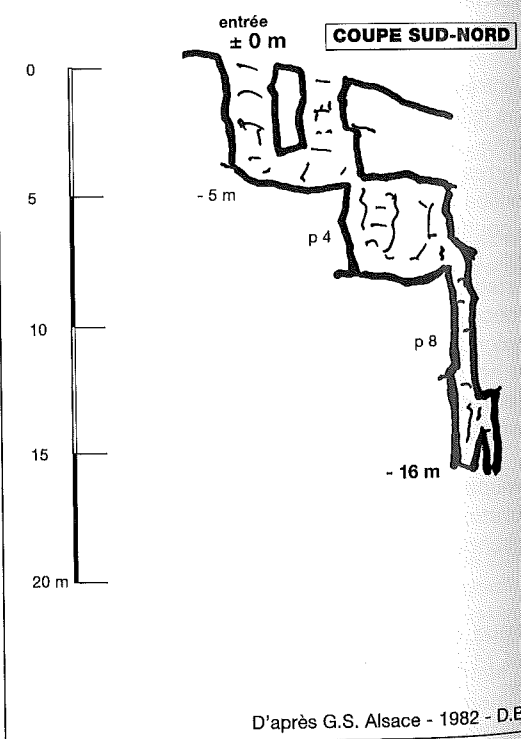
Gouffre situé à 5 m à droite du chemin principal du Verdet. Gouffre présentant une double entrée menant dans une salle circulaire de 4 m de diamètre et profonde de 5 m. Au nord, une étroiture désobstruée par le G.S.A. mène à un puits de 4 m de profondeur aboutissant à une seconde salle de 4 m par 3 m de section. Au fond, dans le prolongement de la salle, par un rétrécissement, l'on accède à un puits éboulé de 8 m de profondeur pour une section d'un mètre de diamètre.

Groupe Spéléologique d'Alsace - 1982 - 1983 -
Bulletin Sous Terre n°22, p. 33, 34, par D. Brischoux.

GOUFFRE DE LA ROQUETTE

Chaux-Neuve

Dén. : -16 m



D'après G.S. Alsace - 1982 - D.B.

Gouffre de Petite Combe

895,45 x 188,47 x 1370

Dén. : -7 m

Situé en bordure d'une petite combe qui lui doit son nom, près d'un mur frontière franco-suisse. Gouffre de 7 m de profondeur pour 1,5 à 2 m de diamètre.

Groupe Spéléologique d'Alsace - 1982 - 1983 -
Bulletin Sous Terre n°22, p. 33, 34, par D. Brischoux.

Gouffre du Chalet Brûlé

895,22 x 188,77 x 1345

Dén. : -8 m

Au sud du Chalet Brûlé, gouffre situé en pleine forêt. L'orifice d'entrée offre une diacrise orientée nord-ouest/sud-est de 0,50 m de large pour 4 m de longueur, profonde de 5 m, conduisant à une salle de 5 m de largeur pour 2 m de hauteur avec quelques petits départs colmatés.

Groupe Spéléologique d'Alsace - 1982 - 1983 -
Bulletin Sous Terre n°22, p. 33, 34, par D. Brischoux.

Gouffre des Laizines

893,67 x 189,05 x 1255

Dén. : -13 m

Cent mètres après un important virage en côte, en dessous de la Citadelle, prendre sur la droite un chemin de débardage que l'on suivra sur environ 500 m jusqu'à une clairière avec une doline en son centre. De là, bifurquer dans la direction nord en pleine forêt sur 60 m. L'entrée, difficile à trouver, est de section réduite, soit 1 m par 0,5 m.

Le gouffre présente trois entrées : une doline obstruée par des gros blocs ; un puits de 9 m encombré de perches que des bergers ou des bûcherons auraient volontairement mises en place pour le boucher, pratique courante dans la région ; le puits principal, profond de 6 m, d'où l'on peut voir le puits de 9 m par une lucarne, communique par une salle de 3 par 4 m de section pour une hauteur de 2 m avec le P9 m et la doline obstruée.

Le gouffre se prolonge au nord par une seconde salle de 5 m par 2 m pour 3 m de hauteur. Le sol est recouvert de blocs d'éboulis. Il n'existe pas de continuation ni départ de galerie.

Groupe Spéléologique d'Alsace - 1982 - 1983 -

Bulletin Sous Terre n°22, p. 39, par D. Brischoux.

Gouffre des Charbonnières

Indiqué par erreur sur Chaux-Neuve sur une partie de la publication du G.S. Alsace de 1982-1983.

Se reporter à la commune de Châtelblanc.

Source du Grand-Git

890,80 x 193,06 x 1010 environ

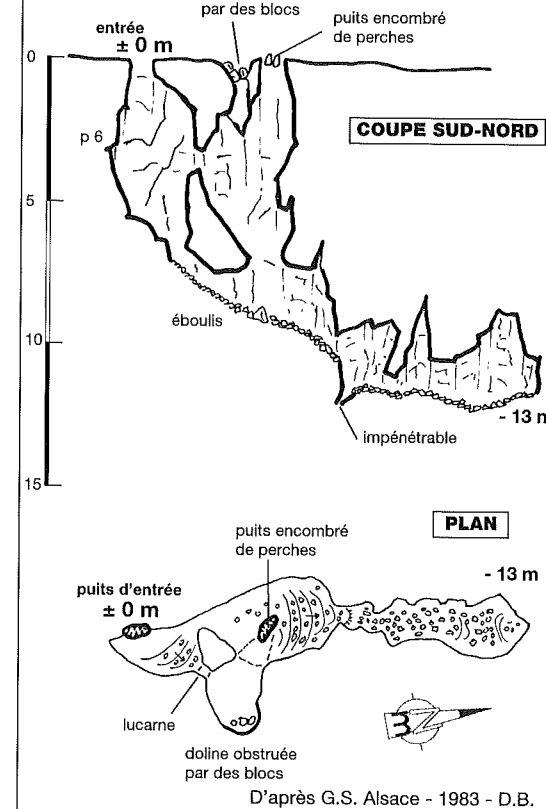
S'ouvre dans le calcaire du Valanginien. Alimenter en eau potable la commune.

Un puits dans le fluvio-glaciaire alimente également en eau potable la commune.

GOUFFRE DES LAIZINES

Chaux-Neuve

Dén. : -13 m



D'après G.S. Alsace - 1983 - D.B.

Dolines d'absorption de la Gèqe

894,50 x 187,90 x 1350 environ

Dans la prairie, en contrebas de la ferme de la Gèqe, il existe quelques points d'absorption.

G.C.P.M. année 1988, revue *Le Turbigot* n°8, p. 73, par B. Decreuse et D. Ramon.

Source de Cernois-Dubiez ou Cernois Vuillet

Petite source signalée par le G.C.P.M. sur cette commune alors que située sur la commune de Petite-Chaux.

G.C.P.M. année 1988, revue *Le Turbigot* n°8, p. 73, par B. Decreuse et D. Ramon.

CROUZET (Le)

E. Fournier signale plusieurs sources. L'une est située près du village. Deux autres sources captées au début du siècle. L'une résurge dans le glacière recouvrant le Portlandien, l'autre dans le Néocomien, près de Petite Chaux, entre le Pré sous la Roche et Champvent. En réalité, cette dernière source est située sur la commune de Petite-Chaux.

FOURNIER E. – 1919 - *Gouffres, Grottes*, p. 100.

Pas de cavité connue sur la commune qui n'est traversée par aucun ruisseau ou rivière. Par contre il existe des gouffres dans la Forêt du Prince sur le département du Jura en limite avec cette commune.

Ils comptent parmi les plus profonds de ce département comme par exemple sur la commune d'Arsure-Arsurette : la Baume de la Favière profonde de -229 m (en 887,53 x 197,13 x 1070) pour 750 m de développement, la Baume à Belard, profonde de -166 m. Dans ce secteur, plus au nord-est sur la commune de Cerniébaud existe également le gouffre de Roche Paradis A, profond de -125 m.

La bordure septentrionale de ce massif dans sa partie département du Jura (Forêt de la Haute Joux, Forêt du Prince) est plus prolifique d'un point de vue spéléologique que la partie méridionale sur le territoire du Département du Doubs.

Une coloration par injection de fluorescéine dans la Baume de la Favière en 1985 a démontré un lien souterrain avec la source de l'Ain (commune

de Conte, Jura) et la source de la Papeterie (commune de Sirod, Jura) respectivement distantes de 7100m et 8900 m du lieu d'injection. La dénivelée maximum atteint 450 m. La vitesse de passage du colorant en mètres par heure est faible pour un débit de crue lors de l'opération, soit 59 et 49 m/heure.

Collectif - 1987- *Inventaire des circulations souterraines*.

FOURCATIER-ET-MAISON-NEUVE

Petite source
903,80 x 203,60 x 990

Située entre Fourcatier et Maison-Neuve près du lieu-dit "Gabirole". S'ouvre dans le Portlandien, alimente le village en eau par un captage. Le village est également alimenté par une source sur la commune de Saint-Antoine.

Exsurgence du Bois du Rochat
904,40 x 204,00 x 940

Dans le Portlandien, près de la route de Saint-Antoine, en-dessous du Bois du Rochat. Petit débit, affluent de rive droite du Bief Rouge.

FOURNIER E. – 1919 - *Gouffres, Grottes*, p. 124.

GELLIN

Grotte de Pré-Loin

Signalée dans certains écrits par erreur sur la commune de Gellin, cette cavité est située en réalité sur la commune de Sarrageois à laquelle il convient de se reporter.

Baumes I et II de Petite Landoz

Signalées dans certains écrits par erreur sur la commune de Gellin, ces cavités sont situées en réalité sur la commune de Sarrageois à laquelle il convient de se reporter.

Plusieurs sources sont situées dans des terrains glaciaires ou des tourbières sur le territoire de la commune. L'une est captée par le village, il s'agit d'un puits s'ouvrant dans les alluvions, à proximité du Doubs.



Ruisseau et tourbière. Paysage typique du Haut-Doubs. A l'arrière-plan, les Villedieu et le massif du Risoux - Photo G. Chorvot

Source Sous Les Côtes
897,65 x 200,05 x 945

A l'ouest et à environ 500 m du village.

E. Fournier signale également des pertes près de la ferme du Bief-Girard, l'eau réapparaît à la source voisine pour alimenter Gellin (1919). Une coloration a certifié la liaison en 1901. La distance entre les deux points n'est que de 150 m. Ce traçage n'est pas figuré en graphique sur l'inventaire des circulations souterraines et les coordonnées des points d'injection et de réapparition ne sont pas indiquées.

FOURNIER E. - 1923 *Les Gouffres* p. 167.
Collectif - 1987 - *Inventaire des circulations souterraines*.

Lors d'un traçage effectué par le cabinet Reillé en mars 1992 dans la carrière du Pré Lorrain à l'aide de fluorescéine aux coordonnées suivantes : 893,12 x 219,66 x 1021, le produit injecté a été détecté dans le ruisseau de Gellin. La distance entre les deux points atteint 5,8 km environ. La source Ceg à Mouthe a été également mise en relation souterraine avec le secteur du point d'injection.

D.I.R.E.N Franche-Comté, Cabinet REILLE : *Circulations souterraines actualisation année 2002*.

JOUGNE

La région du Mont-d'Or, qui s'étend sur les territoires de Vallorbe (Suisse), de Jougne, des Longevilles et de Métabief est une des plus intéressantes du Jura franc-comtois, au point de vue de l'hydrologie souterraine ; en perçant le tunnel du Mont-d'Or (1912), on a recoupé des cours d'eau souterrains siphonnés et anastomosés de façon complexe, en relation avec des sources de la surface, émergeant à un niveau beaucoup plus élevé.

Les principales sources perturbées par le percement furent celles du Bief-Rouge (Métabief), de Fontaine-Ronde (Montperreux), de la Grande Source (Malbuisson). Se reporter à la commune de Longevilles-Mont-d'Or pour les renseignements concernant le percement du tunnel ferroviaire.

FOURNIER E. – 1919 - *Gouffres, Grottes*, p. 154.

La commune de Jougne est composée du village de Jougne et de huit hameaux qui sont : Entre les Fourgs, les Echampes, le Moulin, les Maillots, la Ferrière, les Piquets, la Douane, les Tavins.

Col de Jougne
908,82 x 204,40 x 1007 environ

En vue de la réalisation de la déviation de la RN 57, Sciences Environnement à la demande de la DDE du Doubs a procédé à un multitraçage en 4 points différents d'injection en septembre 1998, dans le cadre d'une étude d'impact.

Les points d'injection correspondaient à l'emplacement des bassins de rétention à construire sur le futur tracé de la route entre les Hôpitaux-Neufs et les Hôpitaux-Vieux.

Parmi ces points, l'un se situait au col de Jougne. Le colorant a été injecté après creusement d'une tranchée de 5 m de profondeur à environ 50 m de la RN 57. Il a été ajouté 1 m³ d'eau, le produit a mis une dizaine d'heures avant de s'infiltrer.

L'injection de 3 kg de fluorescéine au col de Jougne, par temps sec et froid précédant une période de fortes pluies, a été réalisée le 21 septembre 1998.

Le colorant est ressorti 2 jours plus tard dans la rivière Jougnena à un point éloigné de 2700 m. Il est réapparu un mois plus tard à la source intermittente de Fontaine-Ronde (Montperreux) éloignée de 5600 m.

Il existe donc des circulations d'eau souterraine depuis le col de Jougne vers la Jougnena au sud mais aussi vers le nord, le long de la faille décrochante de Pontarlier.

D.D.E. du Doubs, Sciences Environnement décembre 1998, extrait de l'étude hydrogéologique.

Baume du Pré Malvilain

911,95 x 207,17 x 1185

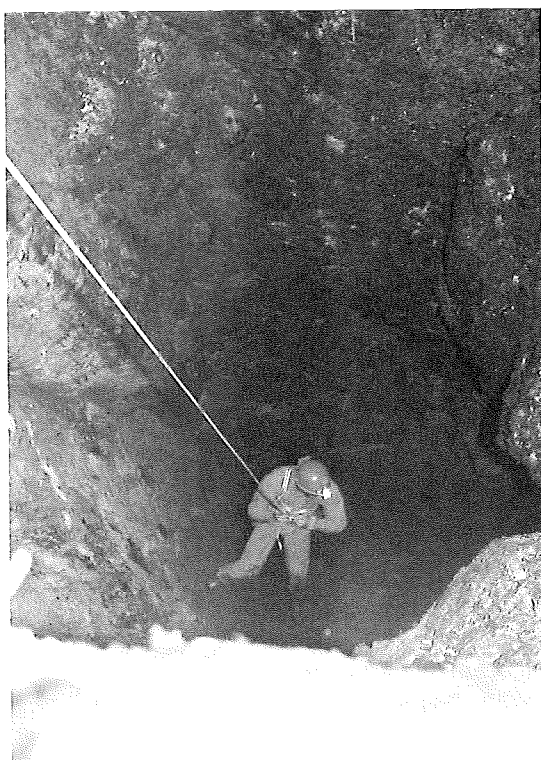
Dén : - 38 m

La Baume du Pré Malvilain s'ouvre dans les calcaires du Kimméridgien inférieur dans la forêt du Pré Malvilain, à 8 km du village de Jougne. L'entrée est pointée sur la carte de l'I.G.N.

L'orifice de 5 m de diamètre environ, présente un beau puits plein vide de 38 mètres.

Le fond est encombré d'un éboulis de blocs d'origine glaciaire, de quelques troncs et branches d'arbres et d'ossements d'animaux. Le gouffre a servi de charnier autrefois.

La Baume fut explorée par M. B. Cornuz, directeur d'école à Vallorbe qui transmit à Fournier le résultat de ses explorations du 18 janvier 1925 relaté dans la revue Spélunca.



Baume du Pré Malvilain - Photo G. Gogo

En 1960, il a été trouvé au fond du puits, des ossements humains, qui ont put être identifiés après quelques semaines de recherches, ils correspondent à une personne disparue en 1940. Le Spéleo Club Mont-d'Or a entrepris depuis quelques années plusieurs tentatives de désobstructions sans succès.

Présence de chauves souris dont l'espèce n'a pas été déterminée.

FOURNIER E. - 1923 - Les Gouffres, p. 99.

FOURNIER E. - 1919 à 1930 - Spélunca, 17^{ème} campagne, p. 38, 39.

Cavernes n° 3, p. 52, 53 -1960 - découverte macabre à la Baume du Pré Malvilain.

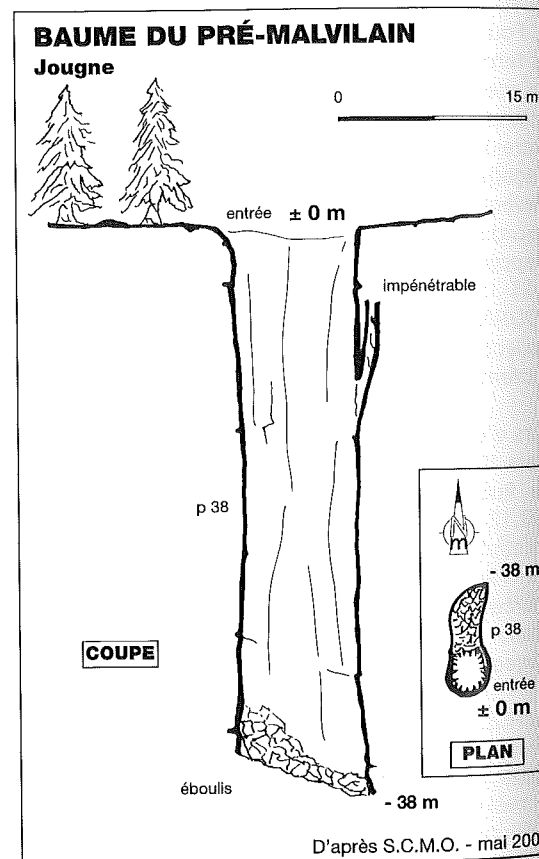
BARON P.J. - 1969- Spéléologie du canton de Vaud, p. 199, éditions Victor Attinger, Neuchâtel, Suisse, plan, coupe.

Baume du Paruet

912,52 x 206,78 x 1205 m

Dév. : 8 m, Dén. : -14 m

La Baume s'ouvre dans la pâture boisée du chalet du Paruet, sur les calcaires du Kimméridgien.



Vaste orifice de 5m de diamètre environ. Puits de 11 m aboutissant sur un éboulis.

Sur le côté ouest de la base du puits, une chatière donne sur un ressaut de 3 mètres menant à une petite salle coupée en deux par une lame rocheuse. La cavité ne présente pas de suite possible. Présence de chauves souris.

Inédit, S.C. Mont-d'Or.

Baume n°1 des Quatre Cantons

912, 40 x 207,12 x 1200

Dén. : -18 m

L'entrée est proche du refuge de la Joux, sur les calcaires du Kimméridgien.

L'orifice de 3 m de diamètre environ s'ouvre sur un puits de 18 mètres encombré de branches.

A la base du puits, éboulis sans suite.

Inédit, S.C. Mont-d'Or.

Baume n°2 des Quatre Cantons

912, 67 x 207,22 x 1175

Dén. : -7 m

L'entrée est située en face du refuge de la Joux, sur les calcaires Kimméridgien.

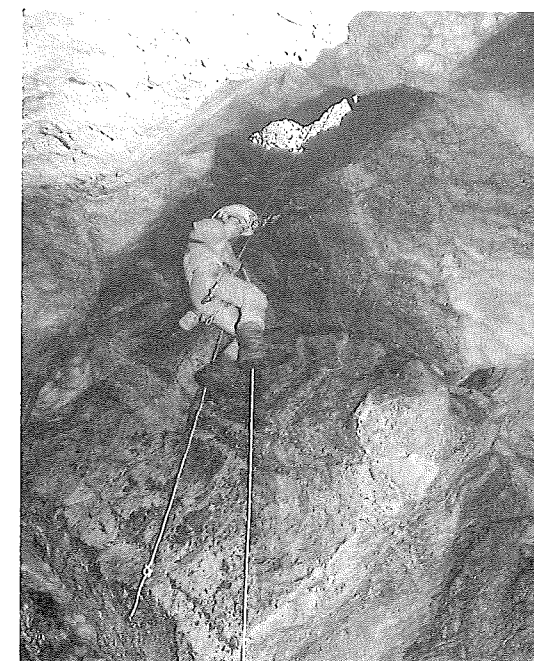
Pour l'atteindre, prendre le chemin forestier sur environ 100 m et obliquer à droite.

La baume s'ouvre sur un crêt. L'orifice de 5 m de diamètre donne accès à un puits de 7 m colmaté, au fond duquel l'on peut descendre sans équipement.

Inédit, S.C. Mont-d'Or.



Baume de la Caffode - Photo G. Gogo



Baume de la Caffode. Puits d'entrée - Photo G. Gogo

Baume de la Caffode ou Baume à Jean

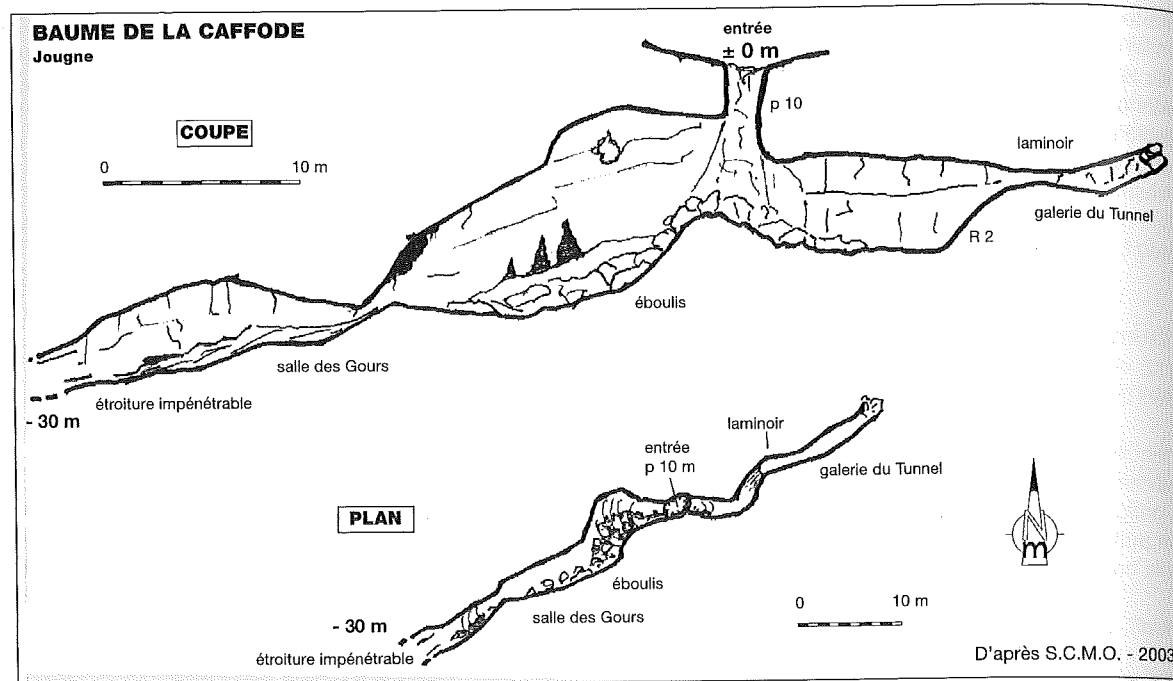
910,92 x 203,22 x 1154 m

Dév. : 60 m, Dén. : -30 m

L'entrée du gouffre est proche du hameau d'Entre-les-Fourgs au bas de la pâture du chalet de la Caffode.

Bel orifice circulaire de 3 m environ s'ouvrant sur les calcaires du Kimméridgien inférieur. Le gouffre est entouré de gros hêtres.

Puits profond de 10 m donnant accès à une salle de 5 x 8 m.



Baume de la Caffode - Photo G. Gogo

De cette salle partent deux galeries : l'une de direction sud, boueuse, devient étroite, en forme de laminoir sur quelques mètres, puis prend l'allure d'un tunnel sur une dizaine de mètres. Elle se termine par l'effondrement de gros blocs en relation avec la surface proche.

L'autre galerie au nord débute à la base du puits d'entrée par un éboulis de cailloux, d'ossements et de bois, mais aussi de beaucoup d'objets hétéroclites.

La cavité a servi de charnier et de dépotoir. Le conduit principal, long d'une trentaine de mètres, offre une section de 8 x 10 m par endroit, il est de 5 m dans sa majeure partie. On peut observer de belles concrétions comprenant un dépôt de mondmlch, quelques stalactites et des fistuleuses. A signaler aussi un beau miroir de faille, sur un coté de la galerie. A son extrémité, une chatière donne accès à la salle des Gours toujours emplie d'eau, d'une longueur de 10 m environ, prolongée par deux étroitures impénétrables. Présence de chauves souris, espèce non déterminée.

Inédit, S.C. Mont-d'Or.

Baume de la Côte la Mire

910,50 x 202,65 x 1050

Dén. : -14 m.

Cette cavité s'ouvre dans une pente abrupte, dans la forêt de Côte la Mire sur les calcaires du Kimméridgien inférieur.

Orifice de 3 m de diamètre environ avec puits vertical de 14 m.

A la base, l'on rencontre un éboulis encombré de troncs et de branches d'arbres, sans suite.

Baume du Chemin Figarelli

908,40 x 200,70 x 1045

Dév. : 20 m, Dén. : -12 m

L'entrée est située au pied d'une petite falaise bordant le chemin Figarelli qui relie Piquemiette au hameau des Piquets, sur les calcaires du Kimméridgien inférieur.

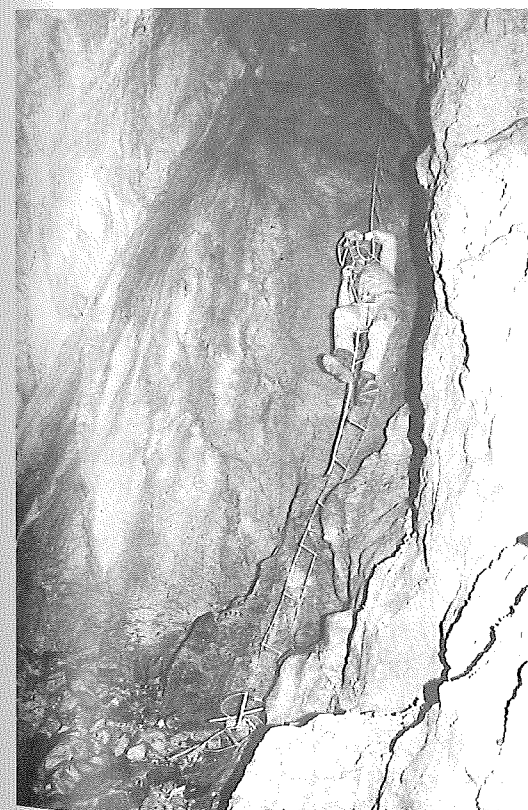
L'orifice de 80 cm de diamètre environ donne accès immédiatement à une verticale de 10 mètres.

A la base du puits, l'on rencontre un éboulis suivi d'une petite salle de 7 m x 5 m de section, encombrée d'énormes blocs qu'on peut escalader jusqu'au plafond.

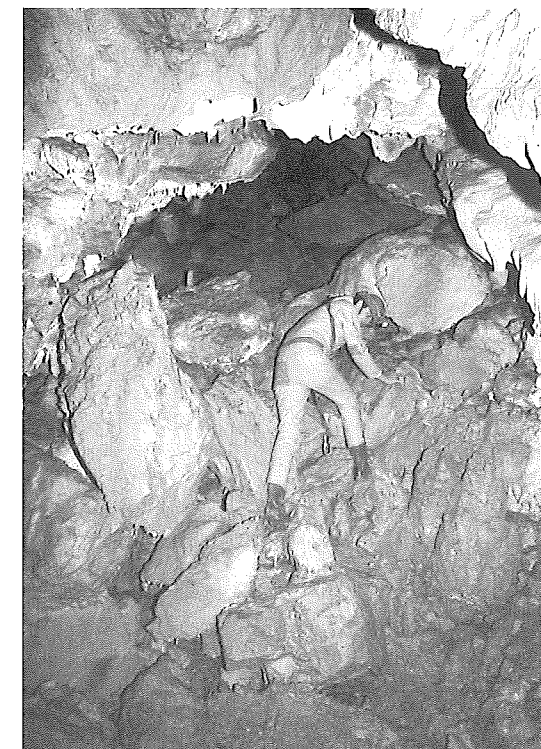
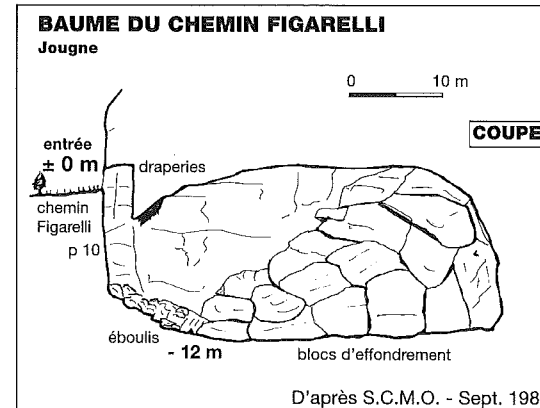
Quelques stalactites en draperies se sont développées sur la voûte.

Présence de chauves-souris.

Inédit, S.C. Mont-d'Or.



Baume du chemin Figarelli. Puits d'entrée - Photo G. Gogo



Baume du chemin Figarelli - Photo G. Gogo

Petit abri sous roche du Sentier du Four

907,20 x 200,40 x 1370

Situé au-dessous des crêtes du Mont d'Or au bord d'un sentier qui conduit de Piquemiette au sommet du Mont-d'Or. Des outils, des pointes de flèches et des poteries y ont été trouvées par des archéologues.

Cet abri a pu être occupé à la période du néolithique. Son accès est malaisé et dangereux.

Inédit, S.C. Mont-d'Or.

Petit gouffre du Creux Soudet

907,87 x 199,75 x 1150

Dén. : -6 m

Ce gouffre est situé dans la partie boisée de Piquemiette, sur un petit banc rocheux.

Il s'ouvre par un orifice de 50 cm environ de diamètre, le puits d'entrée est profond de 6 m. Il ne présente pas de prolongement.

Inédit, S.C. Mont-d'Or.

Petit gouffre des Rochers du Creux Soudet

907,30 x 199,55 x 1350

Dén. : -6 m

Cette cavité s'ouvre au bas de la barre rocheuse à gauche de la falaise du Mont-d'Or qui fait frontière avec la Suisse.

La section d'entrée du gouffre présente un orifice de 80 cm de largeur, la profondeur atteint -6 m. De nombreux crânes de chamois reposent sur le fond du puits, qui ne présente pas de continuation.

Inédit, S.C. Mont-d'Or.

Grotte de la Goulette

910,02 x 203,05 x 950

Dév. : 5 m

La grotte s'ouvre au bas de la Côte Parraud, au lieu dit la Goulette, dans une barre rocheuse de calcaire du Kimméridgien inférieur, à 20 m environ au-dessus du chemin qui relie le hameau d'Entre-les-Fourgs à celui des Echamps.

L'orifice de 1,5 x 2 m de section, s'ouvre sur une petite salle de 2,5 x 4 m sans suite.

Au plafond, deux cheminées bien érodées remontent jusqu'en surface.

D'après la tradition, la cavité aurait pu abriter des faux-monnayeurs au moyen-âge.

Inédit, S.C. Mont-d'Or.

Grotte de la Côte d'Angle

910,05 x 204,07 x 990

Dév. : 4 m

Cette grotte se situe en contrebas du sentier de la Côte d'Angle.

Petite entrée étroite de 50 cm de large pour 1,6 m environ de hauteur.

Le conduit étroit est long de 4 m en forme de méandre, il devient rapidement impénétrable.

Nombruses araignées au plafond (Meta menardi).

Inédit, S.C. Mont-d'Or.

Abri sous roche de la Joux ou Doline n°1 de la Joux

912,40 x 207,45 x 1172

Cet abri se trouve au fond d'une doline de 5 m de profondeur dans les calcaires du Kimméridgien inférieur. Il est situé au bord de la route de la Joux. Il offre une section de 1 m x 2,5 m environ, pour une profondeur de 2 m.

Etroiture impénétrable au fond.

Inédit, S.C. Mont-d'Or.

Doline n°2 de la Joux

912,80 x 207,02 x 1240

Dén. : -6 m

Dans la forêt de la Joux, s'ouvre une vaste doline à allure chaotique dans les calcaires du Kimméridgien, d'une dénivellation de 6 m environ. Le fond est encombré de gros blocs et de branches. Sur le flanc nord, une étroiture s'avère vite impénétrable.

Inédit, S.C. Mont-d'Or.

Doline n°1 du Petit Balzon

909,55 x 205,57 x 1108

Enorme dépression de 30 m de diamètre pour 25 m de profondeur par endroit.

Semble être un point d'absorption par temps de pluie et fonte de neige.

Inédit, S.C. Mont-d'Or.

Doline n°2 du Petit Balzon

909,60 x 205,90 x 1118

Dén. : -5 m

Dépression de 10 m de diamètre pour 5 m de profondeur.

Le fond circulaire et rocheux est rempli de gros

blocs semblant avoir été rapportés pour reboucher l'orifice et éviter des pertes de bétail. Cette doline est éloignée d'environ 200 m de la doline n°1.

Inédit, S.C. Mont-d'Or.

Grotte de la Servante

909,40 x 203,42 x 920

Dév. : 4 m

Cette petite cavité s'ouvre au bas de la falaise de la Servante.

Dans cette falaise haute de 40 m, se jette un ruisseau du même nom, qui par temps de pluie ou de crue forme une cascade du plus bel effet.

La grotte a une entrée presque circulaire de 80 cm environ, elle présente des fissures étroites devenant impénétrables.

Inédit, S.C. Mont-d'Or.

Gouffre de Troupezy

907,20 x 202,57 x 1315

Dén. : -20 m

Le gouffre s'ouvre dans la partie abrupte du Troupezy, par un orifice de 80 cm de diamètre environ, dans les calcaires du Rauracien.

Le puits profond de 20 m s'élargit peu à peu pour atteindre 2 m de section au fond. Il est sans suite.

Inédit, S.C. Mont-d'Or.

Sources des Bonnes Eaux ou des Boucreaux

908,92 X 201,67 X 850

S'ouvre sur des terrains glaciaires dominant les calcaires portlandiens, au sud de Jougne au lieu dit "La Ferrière". Alimente le ruisseau de la Jougne. Source captée par la commune de Jougne, distante de plus d'un km des sources des Fontanas, lesquelles sont situées à l'amont de la source des Bonnes Eaux.

Un traçage réalisé en 1998 à un point d'injection situé en bordure de la RN57 en limite des communes des Hôpitaux-Vieux et Hôpitaux-Neufs aurait prouvé une relation avec la source des Bonnes Eaux distante de 3600 m pour 126 m de dénivellation. Se reporter à la commune des Hôpitaux-Neufs canton de Pontarlier, pour plus de renseignements sur ce traçage.

Source du Mont-d'Or

907,27 x 200,66 x 1220

Impénétrable

S'ouvre dans l'Argovien sur les flancs du Mont-d'Or, au pied de la falaise, alimente en eau le réservoir au lieu dit sur le Moulin. Affluent de la Jougne.

Source de Vaubillon

908,10 x 203,10 x 1020

Impénétrable

Située sur le flanc nord-est du Morond. S'ouvre également dans l'Argovien et les calcaires du Malm, positionnée sur le tracé de l'accident de Pontarlier (faille).

Cette source donne naissance au ruisseau de Vaubillon, affluent de la Jougne.

Lors d'une coloration en 1998 à un point d'injection situé en bordure de la RN 57 en limite des communes des Hôpitaux-Vieux et Hôpitaux-Neufs, la rhodamine injectée aurait été détectée par Sciences Environnement dans le ruisseau environ 800 m à l'aval de la source vers 930 m d'altitude.

Se reporter à la commune des Hôpitaux-Neufs canton de Pontarlier, pour plus de renseignements sur ce traçage.

Source de la Côte Parraud

909,75 x 202,80 x 910 environ

Impénétrable.

Située entre Jougne et Entre-les-Fourgs, s'ouvre dans un terrain hauterivien sur une fissure.

La source est captée, elle est recouverte d'un ouvrage enterré comprenant 2 bassins de décantation. Dans le premier bassin, il existe deux ouvertures aménagées correspondant aux points de captage de la source.

Source de la Cuillère

908,10 x 201,70 x 940

Impénétrable.

S'ouvre sur terrain glaciaire, sur le flanc du Mont-d'Or, à proximité du hameau des Tavins, alimente le ruisseau de la Jougne.

Source des Jacquemets

912,50 x 204,30 x 1200

Impénétrable.

S'ouvre dans le Valanginien sous les pentes nord de la montagne de la Piagrette. Alimente le ruisseau de la Jougna.

Sources de la Grange des Pauvres

907,17 x 201,00 x 1160

Impénétrable.

Situées dans la partie supérieure de l'Oxfordien du Mont-d'Or, au pied de l'éboulis, elles sont parmi les plus fraîches du département (température + 4°). Elles présentent plusieurs griffons près du lieu-dit la Grange des Pauvres. Un captage a été effectué pour alimenter la commune de Jougne, donnant ainsi naissance à une source unique.

Ces sources furent perturbées lors de travaux pour l'aménagement des pistes de ski de Piquemiette fin juillet 1987. En effet, en voulant utiliser une partie de l'éboulis du Mont-d'Or comme matériaux, de la glace solide et compacte apparut sous le godet de la pelle mécanique. Après quelques heures de travaux, l'eau du village de Jougne devint trouble car il utilisait cette ressource par captage, obligeant l'arrêt immédiat des travaux en cours.

D'après des renseignements pris auprès de l'entreprise Louis Poix, la glace est apparue vers -3 à -4 m de profondeur, sous la couche d'éboulis. Il pourrait s'agir d'une couche de glace permanente dont l'importance et l'étude n'a pas été faite à notre connaissance.

Ce renseignement a été confirmé par le géologue Jean Lebrun qui était présent sur le site au moment des travaux. Ce permafrost (sol gelé) n'est signalé dans aucune étude ni travail de recherche à notre connaissance. La glace existant sous le Mont-d'Or ne peut qu'être d'origine ancienne, il s'agit sans doute des vestiges d'un ancien glacier recouvert d'éboulis apparu lors de la dernière phase würmienne, qui se serait maintenu jusqu'à nos jours durant près de 15 000 ans environ. L'étude de ce site pourrait révéler des informations intéressantes, d'autant qu'il subsiste un seul vrai glacier souterrain du quaternaire dans le massif du Jura : la Glacière de Monlési, en territoire Suisse, vers le village de la Brévine. En Suisse, il existe également un permafrost au pied du Creux du Van...

S.C.M. d'Or – 2003 – Renseignement inédit.

Il existe d'autres sources sur le territoire de la commune, en particulier sur les flancs de la Piagrette et du Mont-d'Or. Elles alimentent le ruisseau de la Jougna qui se dirige en direction de la Suisse où il se jette dans la rivière de l'Orbe. D'un point de vue hydrographique, l'Orbe appartient au bassin versant du Rhin lié à la mer du Nord.

La Jougna est donc un cas particulier puisque non tributaire du bassin du Rhône comme l'ensemble des cours d'eau du Doubs qui convergent vers la Méditerranée.

Sources des Enchaux

908,92 x 204,20 x 1008

Impénétrable.

Source qui alimente une fontaine lavoir au centre du village de Jougne.

Sources des Fontanas ou de Fontennaz

909,200 x 202,85 x 850 m

Impénétrable

La source principale au sud de Jougne, sort de façon vaclusienne, elle forme une vasque d'environ 30 m de diamètre et alimente une pisciculture. Elle se jette ensuite dans la Jougna toute proche.

Une dizaine de griffons émergent à l'aval en contrebas de la côte Maillot. Ces sources se rejoignent pour former un ruisseau unique.

Une injection de fluorescéine au col de Jougne réalisée en 1998 à la demande de la D.D.E. par Sciences Environnement a démontré la liaison avec la source des Fontanas. Le colorant a été détecté deux jours après l'injection. La distance entre les points est de 2800 m environ pour 157 m de dénivellation.

Source du Pissoir

911,97 x 205,25 x 1026

Impénétrable

Petite source située au nord-est de Jougne, sous les flancs des Joux de Jougne. Elle émerge d'un terrain glaciaire, elle alimente un petit bassin au bas de la ferme du Laquerez.

Source de la Côte la Mire

909,92 x 202,22 x 1025

Impénétrable



Source des Fontanas - Photo G. Gogo

Cette source frontalière avec la Suisse, au sud de Jougne, sort d'une fissure étroite dans le Portlandien.

Elle fonctionne au printemps, lors de la fonte des neiges, ou par des pluies très abondantes. Le débit peut-être important lors des crues.

Source de la Baume

909,10 x 201,95 x 875

Impénétrable.

Cette source était autrefois captée.

Située sur le flanc de la Côte de la Mire, elle constitue un affluent de rive gauche du ruisseau de la Jougna.

Source du Creux Soudet

908,01 x 199,72 x 1120

Impénétrable.

Cette source s'ouvre dans un terrain glaciaire sur le flanc du Mont-d'Or, côté Piquemiette. Elle vient alimenter le ruisseau de la Jougna par sa rive droite.

Les Sept Sources de Piquemiette

Impénétrables.

Elles sont voisines des sources de la Grange des Pauvres et présentent les mêmes conditions, elles prennent naissance sous la barre rocheuse du Mont-d'Or en s'étalant sur plusieurs centaines de mètres.

Elles s'ouvrent dans l'Argovien, un captage a été effectué pour alimenter la commune de Jougne, donnant naissance à une source unique.

FOURNIER E. – 1919 - *Gouffres, Grottes*, p. 153, 154.

LABERGEMENT-SAINTE-MARIE

Grotte I du Fourperet

902,12 x 203,50 x 900

Dév. : 5 m

La grotte du Fourperet est signalée par E. Fournier sans description en 1919 comme étant captée à cette époque. En fait, il existe deux grottes voisines appartenant sans doute au même réseau hydrologique.

Sortie d'eau dans les calcaires du Portlandien sur la lisière du Bois Bouchat, en rive droite de la Vallée du Doubs. Quelque 5 m au-dessus de la voie ferrée, il existe une lucarne en forme d'interstrate dans la roche. Un filet d'eau en sort

à l'étiage. En crue, le régime hydrologique est torrentiel, l'eau est claire en crue moyenne. La grotte est pénétrable sur quelques mètres seulement, elle se termine par un plan d'eau siphonnant formé par un boyau d'environ 40 cm de large pour 60 cm de hauteur.

Cette cavité est probablement en liaison avec la grotte II, elle aurait pu être recoupée par la création de la voie ferrée.

Des dépôts de tuf sont visibles à l'extérieur.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes*, p. 156, 157.

Grotte II du Fourperet

901,95 x 203,64 x 895 m
Dév. : 20 m

Grotte très proche de la grotte I du Four Perret. Elle est accessible par un porche avec voûte en maçonnerie aménagée par la S.N.C.F., sous la voie ferrée, après franchissement d'une porte. La cavité se prolonge naturellement par un joint de strate pénétrable sur une vingtaine de mètres. Les proportions sont de 3 m de largeur pour 2 m de hauteur. La voûte s'abaisse progressivement jusqu'à un plan d'eau dans un tube plongeant fermé par siphon.

Le débit de sortie est plus fort qu'à la grotte I, l'eau est canalisée en sortie, elle est claire même en crue moyenne.

D'autres sources signalées par Fournier : Source des Seignettes (au sud-est du village), source du Bois d'Age Ronde.

Grotte du Capucin

899,80 x 202,74 x 865
Dév. : 60 m, Dén. : -10

Située en limite avec la commune de Brey et Maison-du-Bois. La commune de Frasne, au début du siècle, a fait exécuter des travaux d'aménagement de galerie afin de capter l'eau (Fournier). Il subsiste des traces d'aménagement par muret en pierres sèches.

Elle se développe entre les calcaires du Portlandien et le Kimméridgien.

Il s'agit d'une émergence pérenne présentant un siphon à 15 m de l'entrée. Le siphon est partiellement obstrué par des déblais de la route qui passe juste au-dessus. Sur les indications de Fournier, le siphon fut désamorçé sur 25 m en 1903 afin d'améliorer la pression lors de travaux de captage.

La galerie noyée a été reconnue le 16 juin 1974 par le Groupe Lémannique de Plongée Souterraine sur 43 m à -10 m de profondeur. Quelques passages étroits nécessitent un décapelage. Les explorations mériteraient d'être reprises. Source encore actuellement captée, l'eau jaillit claire même en crue moyenne.

FOURNIER E. *Spelunca 5^{ème} campagne 1902*, 1903, p. 27
S.H.A.G. 1977 *Enfonçure n°3*, revue du club, p. 26.
Y. Aucant, J.P. Urlacher
G.L.P.S. 1976 *Info-Plongée n°12 compte-rendu de plongée du G.L.P.S. par C. Brandt*

Dans Grottes et Gouffres, p. 56-57, Fournier signale la source du Champ des Fontaines peu abondante mais de bonne qualité s'ouvrant dans le Purbeckien.



Grotte du Capucin - Photo G. Gogo

Source Derrière le Mont

899,28 x 206,37 x 871

S'ouvre en bordure de la forêt domaniale de la Grand'Côte, au nord du lac de Remoray. Impénétrable.

Source Vers la Louvetière

901,87 x 206,02 x 895

Située à 500 m à l'est des Granges-Sainte-Marie, source temporaire sur terrain portlandien.

Source de la Balière ou captage de la Fluvelle

902,88 x 205,15 x 950

Impénétrable.

S'ouvre sur des terrains glaciaires, captée par la commune de Labergement, proche de la route départementale 9.

En mai 1995, une coloration de Sciences Environnement au lieu-dit : "ferme Faivre" sur la commune de Malbuisson aux coordonnées suivantes : 903,37 x 206,87 x 1035 par injection de 5 kg de naphthionate dilués dans 2000 litres d'eau a démontré une liaison de ce secteur avec la source de la Balière distante de 2 km environ du point d'injection. Lors de ce traçage d'autres sources ont restitué le produit injecté (sources captées Schlumberger du Vézenay à Malbuisson, source des Landes à Saint-Antoine, captage de Touillon-et-Loutelet, source Bleue à Montperreux).

D.I.R.E.N. Franche-Comté, Cabinet REILE :
Circulations souterraines actualisation année 2002.

Source de la Clouterie

901,60 x 205,30 x 870

Source située à environ 150 m de la route départementale, derrière une ancienne fabrique de clous. Elle est en terrain privé, dans un bois. Impénétrable, alimente le Doubs entre les lacs de Remoray et Saint-Point, s'ouvre en terrain portlandien. L'eau en partie captée, sort sous un banc rocheux par une fissure en interstrate.

JEANBLANC A., SCHNEIDER G. - 1981- *Etude géologique et hydrogéologique du Risoux - Mont-d'Or*, thèse, Université de Franche-Comté.

Source de la Voie Ferrée

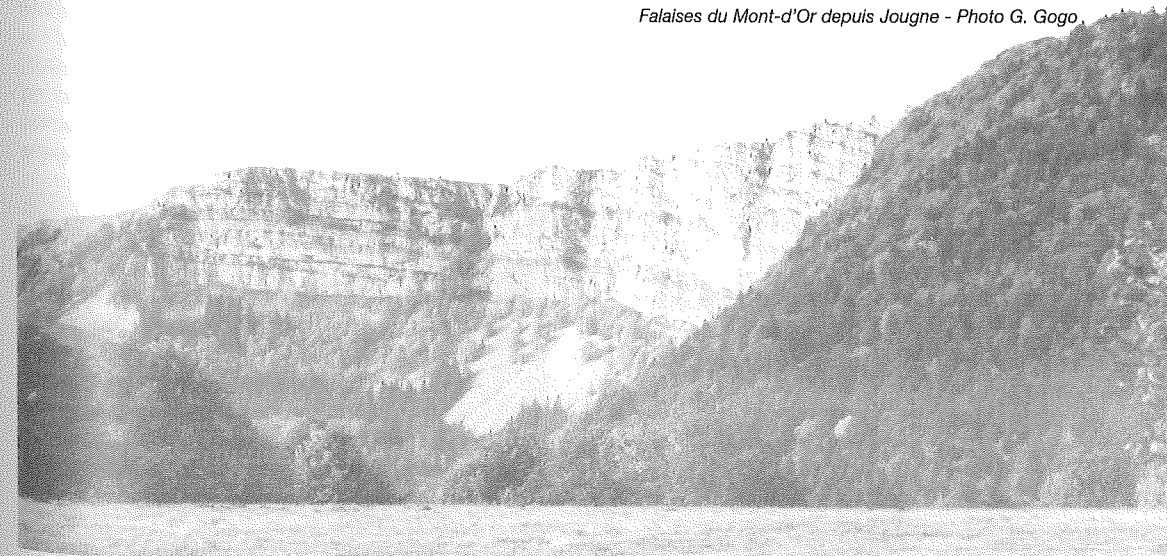
900,20 x 205,42 x 870 environ

Impénétrable.

Source karstique impénétrable s'ouvrant quelques mètres au-dessus de la voie ferrée. En crue, le flot qui s'échappe de la source est visible depuis la route départementale 9. Les eaux proviennent probablement des dolines s'ouvrant dans la forêt domaniale de la Grande Côte vers 980 m d'altitude.

Inédit.

Falaises du Mont-d'Or depuis Jougne - Photo G. Gogo



LONGEVILLES-MONT-D'OR

C'est sur le territoire de cette commune qu'est situé le point culminant du département du Doubs à 1461 mètres d'altitude, au sommet du Mont-d'Or.

Plusieurs sources des Longevilles ont été atteintes par les travaux de percement du Mont-d'Or en vue de l'aménagement de la voie ferrée sur la ligne reliant Frasne à Vallorbe en Suisse. Certaines tarirent momentanément, d'autres virent leur débit diminuer.

D'importants travaux ont été exécutés en vue de reconstituer le débit des sources de la région sans que le résultat soit obtenu.

Des réseaux karstiques emplis d'eau, traversant le massif montagneux ont été recoupés par le creusement du tunnel vers 1912.

Le cours d'eau souterrain recoupé alimentait principalement les sources du Bief-Rouge sur la commune de Métabief, la Grande Source de Malbuisson, la Fontaine-Ronde sise à Montperreux.

FOURNIER E. -1923- *Grottes et rivières souterraines*, p. 166, 167.

Le 17 janvier 1913, Eugène FOURNIER procède à un traçage à l'aide de 22 kg de fluorescéine qu'il injecte au point PK 4,273 dans le tunnel du Mont-d'Or. La réapparition du colorant n'a pas été constatée.

Bien avant le percement de ce tunnel sur la ligne reliant Paris à Milan, Fournier avait mis en garde les autorités et les constructeurs du risque d'envahissement par les eaux à la suite d'une étude géologique publiée dès 1905. Le géologue proposait un autre tracé. Dès que le percement atteindrait la couche géologique du Valanginien, le précurseur de la spéléologie comtoise écrivait que les eaux envahiraient le tunnel en raison de la configuration géologique en pli anticlinal et de couches imperméables du Néocomien côté français. Il avertissait les autorités de ses objections, regrettant l'absence d'étude géologique et hydrologique complète du massif par les auteurs du projet en s'étonnant des bases de calcul du prix de revient du tunnel. Le 18 septembre 1909, dans le Petit Comtois, le public était prévenu par voie de presse de l'opinion de Fournier qui remit en garde les autorités en 1910 dans la revue Spélunca.

Ses craintes s'avèrent justifiées puisque le fait se

produisit à deux reprises en 1912 et 1913. Les ouvriers chargés de la construction crèverent des poches d'eau et des travaux de consolidation et de détournement furent engagés. Le fait de ne pas avoir pris en compte l'étude géologique entraîna des conséquences sur les sources des vallées qui furent détournées et dont certaines tarirent.

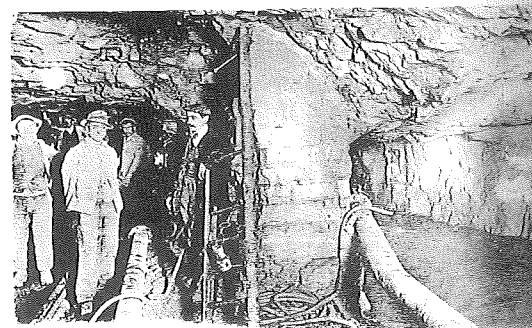
Des surcoûts de chantier se produisirent ainsi que des retards, l'arrivée impromptue des eaux dans le tunnel par percement des poches souterraines perturba les travaux.

FOURNIER E. -1910- *Spélunca*, 12 et 13^{èmes} campagne, 1909-1910, p. 11 à 14.

FOURNIER E. -1923- *Grottes et rivières souterraines*, p. 166, 167.

Nous nous inspirons de P.J. Baron dans son ouvrage Spéléologie du canton de Vaud paru en 1969 pour reconstituer l'historique de la réalisation du tunnel et des événements qui s'en suivirent.

"Lorsque les trois pays intéressés (France, Italie, Suisse) se furent mis d'accord pour établir un chemin de fer de Paris au Simplon, la conférence internationale de Berne en 1909 adopta le tracé Frasne-Vallorbe, de préférence à celui de la Faucille, pour des raisons uniquement financières. En effet, le tunnel Longevilles-Vallorbe avait été évalué à près de 17 millions de francs de l'époque tandis que le tracé par la Faucille, avec ses chapelets de tunnels aurait coûté plus de 100 millions à la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée. Par contre, le tracé par la Faucille avait été complètement étudié du point de vue géologique tandis que depuis 1902, le professeur de géologie à la Faculté de Besançon, Eugène Fournier, mettait en garde les autorités sur les graves conséquences qu'aurait le percement du Mont-d'Or. Déjà le 26 juillet 1902, soit 7 ans avant la conférence précitée, du sommet même de cette montagne, il indiqua les raisons pour lesquelles il déconseillait vivement le



Galerie d'écoulement des eaux vers la Suisse. Document d'époque
Collection C. Jacquemin

percement de ce tunnel. Mais personne ne l'écoula et le tunnel fut adjugé à l'entreprise le 2 septembre 1910.

Les ingénieurs avaient prévu un tunnel à pente unique dont le côté suisse serait le plus bas. De ce fait l'eau s'accumulait du côté français vers la tête d'avancement et ne pouvait être que difficilement évacuée.

Il en résulta qu'après une période de travail de plus de deux ans, la partie suisse mesurait un peu plus de 4 km, tandis que le côté français ne dépassait pas 900 m. Le tunnel devait mesurer en tout 6008 m.

L'on pensait qu'il serait terminé sous peu. Brusquement, le 23 décembre 1912, entre 7 h et 8 h du matin, une poche d'eau céda emportant tout sur son passage et jaillissant en trombe à la sortie. Il n'y eut heureusement pas de victimes à déplorer, les mineurs ayant pu fuir à temps...

Depuis la mise en service du tunnel lors de la première guerre mondiale, l'eau en surplus est évacuée du tunnel par une canalisation spéciale qui la déverse dans l'Orbe (Suisse) entre Le Dernier et le Grand Marcel. Ainsi, ces travaux ont fait perdre au département du Doubs une partie des réserves naturelles en eau qui sont recueillies par les suisses encore actuellement par cette canalisation. Et alors qu'à l'origine, ces eaux rejoignaient le Doubs par l'intermédiaire de différentes sources pour aboutir en Méditerranée, les eaux détournées rejoignent depuis la mer du Nord par le Rhin via l'Orbe. Ce détournement a eu également pour effet de rendre moins net le phénomène de fonctionnement intermittent de la source de Fontaine Ronde (se reporter à la commune de Montperreux) qui aurait pu être un but touristique plus apprécié qu'aujourd'hui.

Par ailleurs, un projet industriel en cours d'étude prévoit la mise en bouteille des eaux issues du tunnel pour usage par les consommateurs. Ces eaux auraient une qualité remarquable et pourraient obtenir une appellation en eau minérale, l'exploitation est à l'étude en décembre 2002. Une partie seulement des eaux serait prélevée, le reste continuerait à rejoindre le territoire suisse.

La description qui suit des 3 cavités recoupées est basée sur les récits d'époque puisque actuellement ces cavités sont masquées par des voûtes étanches et les spéléologues ne peuvent malheureusement les visiter.

Grotte I du Tunnel du Mont-d'Or ou du P.K. 4,273

904,42 x 200,70 x 880 environ

Dév. : 30 m.

Rebouchée.

S'ouvre à l'intérieur du tunnel ferroviaire, mise à jour lors des travaux de percement. Le dénivelé à l'aplomb par rapport à l'altitude en surface à la cote 1165 m est de 285 m environ.

Diaclase verticale de 50 à 60 cm de largeur pénétrable sur une trentaine de mètres. L'orientation du conduit est parallèle à l'axe du tunnel. Le fond du conduit n'est séparé que par une épaisseur de paroi de 6 m avec le tunnel. Le fond de la galerie est recouvert d'argile extrêmement fine et les parois ne montrent pas de traces d'érosion. Avant la crevasion, l'eau devait être plus ou moins stationnaire.

Cette cavité naturelle a été mise à jour lors du creusement du tunnel du Mont-d'Or le 23 décembre 1912 entre 7 h et 8 h du matin, libérant un torrent d'eau évalué entre 1800 et 3000 l/s jusqu'à atteindre 5000 l/s après 3 jours de pluie. Le débit faiblit ensuite pour atteindre un écoulement de 350 l/s. C'est après avoir traversé une couche d'argile verticale d'environ 50 cm d'épaisseur que se produisit la crevasion, cette couche ne donnant presque pas d'eau, les mineurs avaient pu progresser plus en avant, mais soudain, la pression devint trop forte et la couche céda livrant passage au torrent et manquant d'emporter des ouvriers sur son passage.

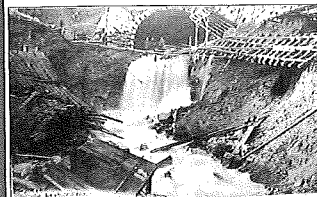
Lors du tracé du tunnel, les ingénieurs en prévision d'accidents avaient prévu une canalisation capable d'évacuer 1500 à 2000 l/s mais au moment de la construction, la compagnie P.L.M. n'a pas suivi ces conseils et avait fait poser une canalisation normale.

C'est lors de cet événement que trois exurgences de la montagne se sont arrêtées de couler. Il s'agit des sources du Bief Rouge sur la commune de Métabief comprenant la source Carrée, la source du Clos Bayet, la Source de la Creuse. Ces cours d'eau à l'époque étaient utilisés par des moulins et des scieries ainsi que plusieurs usines hydro-électriques, ce qui aggrava la situation économique côté français.

Comme l'eau ne pouvait entièrement être évacuée dans le tunnel et sachant que la pente de creusement s'abaissait en direction de la Suisse, à cause du fort débit, la hauteur atteignit 50 cm,

Le tunnel du Mont d'Or au grand jour

Rétrospective en cartes postales du percement du tunnel, le plus grand chantier du XX^e siècle dans le Haut-Doubs



La construction du tunnel central.

Le tunnel du Mont d'Or emprunté par le TGV Paris-Lausanne, qui a fait récemment l'objet de travaux de restauration par RFF (Réseau ferré de France) et qui cache aussi un projet de mise en bouteille d'eau de source, a été, dans les années 1910, le plus grand chantier qu'a connu le Haut-Doubs au XX^e siècle.

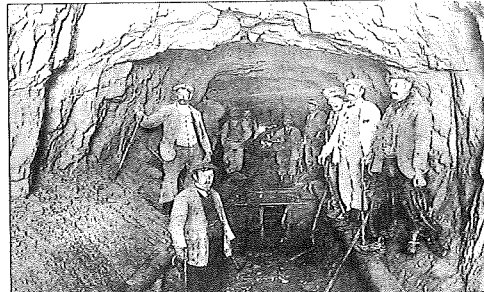
Huit cents hommes quatre ans sous terre

C'est l'épopée du percement qu'évoque en une sobriété d'image le Club des collectionneurs du Mont d'Or, dans le dé numéro de la

collection « Les cartes postales nous racontent ».

Du premier coup de pioche donné en Suisse le 14 novembre 1910 (en juillet 1911 en France) à l'ouverture le 16 mai 1915 pour le passage du Paris-Milan, 800 ouvriers, d'origine surtout italienne, ont travaillé au percement pour un salaire dérisoire. Mais les 8 km entre Les Longevilles et Valdoie ont été payés au prix fort : sept hommes y ont laissé la vie et on a compté de nombreux blessés.

Principaux incidents, les inondations consécutives au percement de poches d'eau alimentées par des sources



La rencontre des deux équipes.

souterraines : la première en décembre 1912, la seconde en avril 1913 (10 000 litres/seconde).

« A l'époque, un réel handicap, mais aujourd'hui, la possibilité d'exploiter à des fins d'embouteillage une partie de cette eau de grande qualité » représente une chance réelle de valoriser l'activité économique de la

région », dit en préface Robert Dutoit-Bartholet, qui s'est spécialisé dans la géologie du massif.

« Alors, le Mont d'Or, au départ siège d'une exploitation forestière et minière, puis tournée vers le tourisme, justifie encore mieux sa dénomination. Bon non ne saurait mentir. »

En attendant, cette rétros-

pective est, comme le souligne Daniel Paquette, collectionneur, « un hommage au courage, à la ténacité, à la volonté de tous ceux qui travaillèrent pendant 4 ans dans des conditions difficiles. » La ligne de chemin de fer Fresse-Valdoie. Collection « Les cartes postales nous racontent ». Dépôt de presse

Extrait de presse : Est Républicain - 2003 - La photo de gauche montre les dégâts causés côté suisse par le percement de la poche d'eau.

aucun dégât ne fut constaté dans le tunnel car la maçonnerie était construite, mais à la sortie, elle creusa un profond fossé côté Suisse, détruisit la plus grande partie des dépôts de matériel en emportant des débris, inonda toute la plaine autour de la ferme du Canada et coupa les routes de la Dernier et de l'Echelle. Sur une longueur d'une dizaine de mètres, les rails pendaient dans le vide. Les dégâts furent vite réparés, mais par suite des pluies et de l'augmentation du débit, le tout fut inondé et détruit à nouveau.

Quelque temps après, une fois le tunnel vidé, on éleva un barrage étanche au P.K. 4,273 occupant toute sa section et muni d'un manomètre de pression avec vanne et tuyau d'écoulement. Ce barrage qui mesurait pourtant 8 m d'épaisseur perdait jusqu'à 12 l/s.

Le 17 janvier vers 11 h du matin, on ferma la vanne. Environ 46 heures plus tard, la source Carrée se remit à couler, bientôt suivie par la source de Clos Bayet. Enfin, au bout de 153 heures, la source Creuse en fit de même. Notons en passant que l'altitude au P.K. 4.273 est à environ 880 m et que les sources concernées sont à l'altitude de 951 m, 953 m et 956 m soit à une altitude supérieure d'environ 70 m.

Ce fait appelé siphonnement des cours d'eau souterrain se retrouve partout et n'est pas aussi rare qu'on ne le pense.

Lorsqu'il fut prouvé qu'en empêchant l'eau de pénétrer dans le tunnel elle reprenait le bon chemin, le barrage fut démolé et remplacé sur toute la longueur de la partie friable par une voûte

dénouçant que ce qu'il avait prédit s'était avéré juste. En effet, il avait écrit en 1905 que le tunnel serait envahi par les eaux du côté suisse dès que l'on recouperait l'Oxfordien, et du côté français, dès que l'on rencontrait le Valanginien. Le percement du Mont-d'Or aura en outre pour effet de faire tarir ou du moins de diminuer considérablement les sources qui alimentent les villages de Jougne, Saint-Antoine, Métabief, Rochejean et les Hôpitaux. Comme il l'avait prédit, c'est en recoupant l'Oxfordien que l'eau s'est déversée dans le tunnel et ce sont bien les sources de Métabief et des Hôpitaux qui ont tari.

FOURNIER E. -1923- Grottes et rivières souterraines, p. 166, 167.

BARON P.J. 1969, Spéléologie du canton de Vaud, édition Victor ATTINGER, p. 233 à 237.

Grotte II du Tunnel du Mont-d'Or ou du P.K. 4,407

904,35 x 200,80 x 885 environ

Dév. : 100 m environ

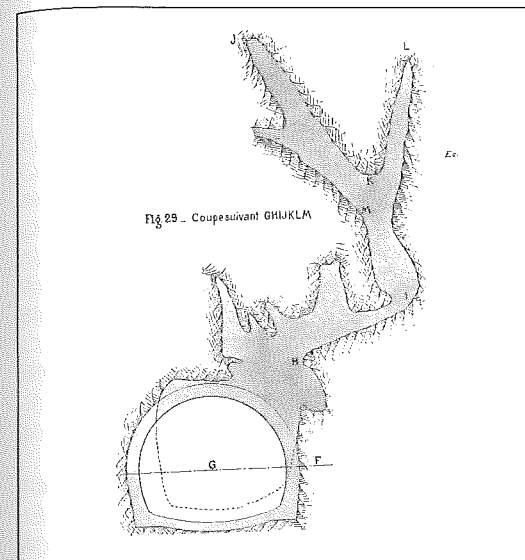
Rebouchée.

S'ouvre à l'intérieur du tunnel ferroviaire, mise à jour lors des travaux de percement. Le dénivelé à l'aplomb par rapport à l'altitude en surface à la cote 1155 m est de 270 m environ.

Boyau érodé profondément par une circulation d'eau avec fort courant. La section moyenne est de 5 m². Le boyau comprend une galerie dans l'axe du tunnel, terminée par un puits de quelques mètres de diamètre rempli d'eau. Au-dessus de ce puits, il existe une petite cheminée de 30 cm de diamètre

étanche. Dès que le barrage fut détruit, les trois sources se sont arrêtées une nouvelle fois de couler, ce qui était normal, mais en plus, la Grande Source de Malbuisson et la Fontaine Ronde (Montperreux) furent mises à sec complètement. Après la mise en service de la voûte étanche, tout entra dans l'ordre cependant et les travaux d'avancement purent reprendre. Il fut procédé à l'injection de 22 kg de fluorescéine mais la réapparition du colorant ne fut pas constatée.

C'est le moment que choisit Fournier pour écrire dans "La Nature" un article



Coupe grotte III du Tunnel du Mont-d'Or d'après document d'époque - Collection C. Jacquemin

qui n'a pas pu être remontée à cause d'un filet d'eau qui s'en échappait, gênant la progression.

Les perforatrices crevèrent une poche d'eau au P.K. 4,407 à partir de l'entrée du tunnel côté suisse le 17 avril 1913, ce qui fut à l'époque la plus grande quantité d'eau libérée rencontrée dans un tunnel, n'ayant depuis été dépassé qu'une seule fois dans le monde d'après J.P. Baron.

Le débit atteignit en effet 10 000 l/s ! La débâcle d'eau fut de courte durée et le débit baissa rapidement pour atteindre tout de même 300 l/s, chiffre qu'il conserva quelques temps. Cependant, lors de la crevaison de cette nouvelle poche d'eau, l'on constata un fait bizarre : l'écoulement du P.K. 4,273 ou grotte I du tunnel baissa jusqu'à atteindre 4% seulement du débit primitif. Or comme la grotte II était d'altitude plus élevée, c'est le contraire qui normalement devait se produire, selon le principe des vases communicants. Pratiquement, le rôle du siphonnement de l'eau dans les massifs calcaires est complexe et non négligeable. C'est là un des apports les plus importants que les expéditions spéléos ont pu apporter à l'étude de l'hydrologie. Une voûte étanche fut construite pour circonscrire l'arrivée d'eau.

FOURNIER E. -1923- Grottes et rivières souterraines, p. 166, 167.

BARON P.J. 1969, Spéléologie du canton de Vaud, édition Victor Attinger, p. 233 à 237.

Grotte III du Tunnel du Mont-d'Or ou du P.K. 4,960

903,99 x 201,22 x 890 environ

Dév. : 40 m environ

S'ouvre à l'intérieur du tunnel ferroviaire, mise à jour lors des travaux de percement. Le dénivelé à l'aplomb par rapport à l'altitude en surface à la cote 1072 m est de 182 m environ.

Grotte composée de deux petites salles l'une sur l'autre et communiquant entre elles par deux cheminées verticales : deux d'entre elles finissaient en cul de sac, tandis que la troisième se trouvait en grande partie obstruée par le ruisseau. Le sol était recouvert d'une épaisse couche d'argile jaune, fluente, très fine. L'ensemble des salles et des cheminées atteignait près de 40 m. La largeur atteignait par endroit 5 à 6 m.

Là aussi, l'on recoupa une circulation d'eau, mais celle-ci était moins importante que les précédentes. Le débit maximum d'écoulement n'était que de 30 l/mn. Le tunnel fut achevé sans autre mauvaise surprise et fut inauguré le 16 mars 1915, environ 53 mois après le premier coup de pioche.



Devant l'entrée de la grotte III du Tunnel, les responsables du chantier - Collection C. Jacquemin

FOURNIER E. -1923- Grottes et rivières souterraines, p. 166, 167.

BARON P.J. 1969, Spéléologie du canton de Vaud, édition Victor Attinger, p. 233 à 237.

Le territoire communal est traversé par 3 modestes ruisseaux : la Combe, la Creuse, la Vuillaumette, qui donnent naissance au Bief-Blanc vers la dernière maison des Longevilles avant de confluer avec le Doubs en rive droite.

Sources de la Creuse

903,78 x 201,62 x 995 source haute
903,72 x 201,92 x 975 source basse
903,70 x 201,98 x 965 source basse

Ces trois sources sont situées près des Granges Barthod, l'une à la base de l'Urgonien, l'autre à la base de l'Hauterivien, elles sont éloignées de 700 m du village. Il existe un local de captage enterré sur les sources.

Source sous les Seignes

905,33 x 202,76 x 1038

S'ouvre dans l'Hauterivien à l'est du village à environ 1500 m, autrefois captée.

Source sous le Chalet Paradis

905,80 x 201,78 x 1120

Située entre le Mont-d'Or et le Morond

Source des Grands Champs

904,22 x 202,20 x 960

S'ouvre dans l'Hauterivien. Captée, impénétrable sous éboulis.

Source sous Les Crêtets

903,20 x 201,20 x 988

Située près de la limite de commune avec Rochejean. Débit peu important.

Source du Bief Petit

904,45 x 203,25 x 910

S'ouvre sur un terrain glaciaire, captée. Petit bâtiment de captage. Forme le ruisseau du Petit Bief, affluent de rive gauche du Bief-Rouge.

Source de la Choumance

903,4 x 201,5 x 990

Source temporaire, sur terrain glaciaire reposant sur le Crétacé. Il n'existe pas de source aux coordonnées indiquées dans l'étude citée en référence, mais elle pourrait correspondre aux sources de la Creuse citées plus haut.

JEANBLANC A. SCHNEIDER G. - 1981 - Etude

géologique et hydrogéologique du Risoux - Mont-d'Or, thèse, Université de Franche-Comté.

E. Fournier cite encore les sources suivantes :

Source de la **Vuillaumette**, dans les pâturages communaux, assez importante.

Source de la **Greuze**, alimentant un abreuvoir.

Source de l'**Epine** et quatre sources voisines, dans le ravin de la Greuze, alimentant deux fontaines abreuvoirs.

Source de la Bergerie, près du **chemin de Saint-Antoine** à Nozeroy.

Source de la **Bergerie**, près de la mairie.

Six sources dans le **ravin de la Combe**.

Trois sources près de la **ferme des Seignes-Hauts**.

Sources des **Rochettes** et du **Chenaillon** ; deux sources, à la **Seigne-sous-les-Gits**.

Source **sous-les-Gits**.

Source **supérieure des Longevilles-Hautes**.

Source des Roches, près de la gare des Longevilles.

Grotte de la Cave aux Renards

904,15 x 201,90 x 1000

Dév. : 5 m

Etage géologique du Portlandien.

Petite grotte située non loin de Champs-Neufs, éloignée d'environ 150 m au sud-ouest des anciennes mines de limonite. La grotte s'ouvre au sommet d'un banc rocheux, en bordure d'un chemin.

L'entrée de 80 cm de diamètre environ donne accès à une petite salle basse de 4,5 x 3 m, haute de 1 m en moyenne. Deux fissures impénétrables (sauf aux renards) prolongent le conduit principal. Grotte simplement signalée par Fournier sans précision, décrite et visitée dans le cadre des travaux de recherches de l'inventaire spéléologique en 2003.

Fournier E. - 1923 - Grottes et rivières souterraines, p. 170

Gouffre rebouché

Situé entre le Chalet-Neuf et Grangette, à environ 3 km de la Crête du Mont-d'Or.

Gouffre Vers la Vieille Citerne

906,85 x 202,08 x 1340

Dén. : -8 m

Rebouché.

Celui-ci s'est ouvert en septembre 1912, près de la Crête du Mont-d'Or, au lieu-dit Vers la Vieille Citerne, au nord-est du Chalet du Gros Morond, non loin de la limite de la commune de Métabief. Il débute par un à-pic d'environ 8 m de profondeur auquel fait suite une pente d'éboulis. L'orifice d'accès est long de 2,50m pour 1 m de largeur. Ce gouffre a été rebouché suite aux aménagements des pistes de ski. Les coordonnées sont données à titre indicatif.

Fournier E. - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 168, 169, 170.

Fournier E. - 1923 - Grottes et rivières souterraines, p. 138.

Grotte de Bellevue

906,35 x 201,70 x 1260

Dév. : environ 10 m

Située sur la piste de Bellevue, à environ 400 m au nord du Chalet Paradis.

Doline donnant accès à une petite salle se prolongeant en galerie.

G.S. C.A.F. Pontarlier Bulletin de l'A.S.E. n°4, 1967, Pierre Bichet.

Doline de la Grangette

906,75 x 199,75 x 1375

Effondrement d'une dimension de 30 x 20 m environ et profond d'une dizaine de mètres.

Inédit, S.C. Mont-d'Or.

Gouffre de la Vermaude (ou Vermode)

Certains écrits signalent cette cavité sur la commune de Longevilles-Mont-d'Or par erreur, se reporter à la commune de Rochejean.

Gouffre des Auges de Pierre

Le G.S.C.A.F. Pontarlier cite ce gouffre sans précision dans le bulletin de l'A.S.E. de 1965, nous n'avons pu le localiser.

METABIEF

E. Fournier signale de nombreuses sources sur le territoire de la commune s'ouvrant principalement dans les terrains glaciaires, ainsi que des mines de fer autrefois exploitées.

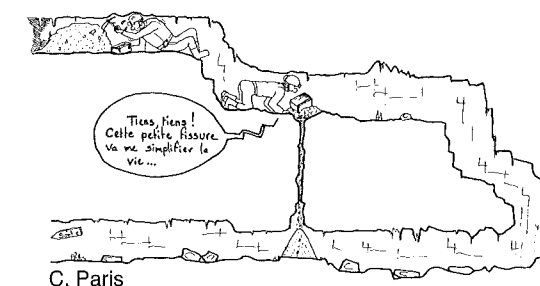
Sources du Bief-Rouge

907,15 x 205,00 x 953

Les trois sources du Bief-Rouge ; source du Clos-Bayet, de la Creuse et de la Carrée, qui prennent naissance dans le Portlandien recouvert de sédiments glaciaires, ont été tarées lors du percement du Mont-d'Or, le cours d'eau souterrain qui alimente ces sources ayant été coupé par le tunnel, à 70 m environ au-dessous de l'émergence de ces sources, et à une distance d'environ 5 kilomètres ; ce cours d'eau est donc profondément siphonné (se reporter à la commune des Longevilles en référence au percement du tunnel).

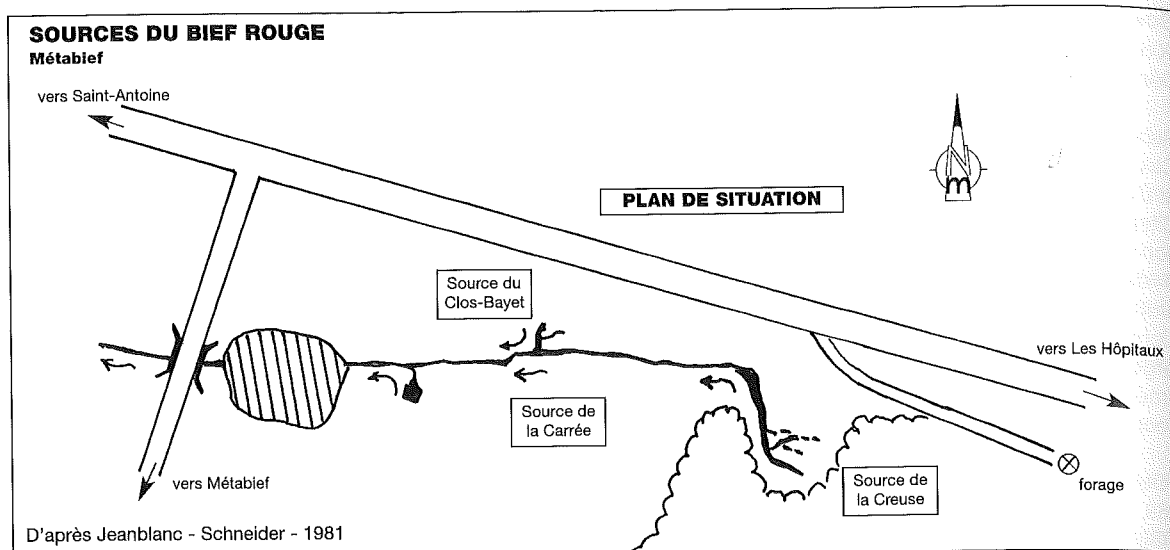
Ces sources auraient pu être captées sans le percement du tunnel (1912) qui a profondément affecté leur régime.

La source du Clos Bayet à 953 m d'altitude est permanente, la source de la Creuse à 956 m d'altitude et la source Carrée à 951 m sont temporaires.



Lorsque la Source de la Creuse tarit, les autres sources entretiennent le débit du Bief-Rouge, longtemps après le tarissement de la Source de la Creuse. Le bassin d'alimentation atteindrait environ 11 km². Le débit maximum peut atteindre 5 m³/s. A l'étiage, le débit moyen avoisine 14 l/s.

Fournier E. - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 185.
JEANBLANC A. SCHNEIDER G. - 1981 - Etude géologique et hydrogéologique du Risoux - Mont-d'Or, thèse, Université de Franche-Comté.



Source de Pré Macet

906,90 x 204,78 x 975

Anciennement captée s'ouvre dans un terrain glaciaire. Affluent du Bief-Rouge.

Source du Cernois

907,52 x 203,78 x 1110

S'ouvre dans le Valanginien, sur le flanc nord du Morond, alimentait autrefois la commune des Hopitaux-Neufs. Affluent du Bief-Rouge.

Source des Géraniums

906,11 x 204,77 x 950

Petite source en communication avec le secteur du terrain de football aux coordonnées suivantes : 906,21 x 203,93 x 1020, comme l'a démontré une coloration en septembre 1995 par Sciences Environnement. La distance entre les deux points est d'environ 850 m.

D.I.R.E.N. Franche-Comté, Cabinet REILE : Circulations souterraines actualisation année 2002.

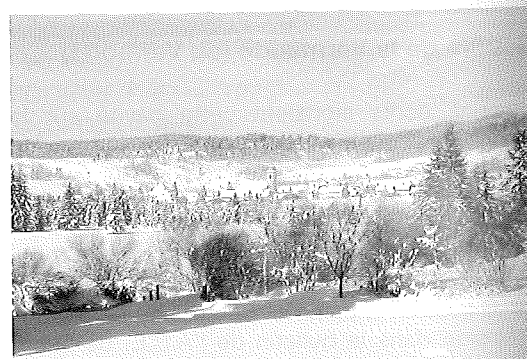
MOUTHE

Une grande partie du territoire de Mouthe est couvert par la forêt du Risol intégrée dans le massif du Risoux. Dans ce massif, très étendu, les altitudes varient de 1000 à 1419 m d'altitude,

point haut culminant vers la frontière suisse. On observe peu d'écoulements de surface et une faible épaisseur marneuse. Les eaux s'infiltrent directement dans le sous-sol calcaire. Miss à part la petite gorge du Cul de Bief au sud de Mouthe terminée par une source au point de coordonnées suivantes : 894,00 x 194,50 x 1050, qui a entaillé quelque peu les calcaires sur une longueur d'environ 500 m, les phénomènes karstiques sont rares si ce n'est quelques dolines et creux à neige ainsi que des lapiaz.

L'absence de ruissellement de surface et de zone d'habitat expliquent la clarté des eaux de la source du Doubs, lieu de réapparition d'une partie des eaux du massif.

Les rares gouffres sur terrain de l'étage géologique du Kimméridgien sont généralement ébouleux, aucune des cavités ne dépassent 50 m de profondeur, alors que la dénivellation possible entre pertes et source du Doubs avoisine 400 m.



Mouthe vu depuis la source du Doubs, avec au fond la côte de la Haute-Joux - Photo G. Chorvat

Comme les spéléologues suisses ayant étudié la partie du Risoux sur leur territoire, nous sommes amenés à établir le même constat, à savoir que la chaîne du Risoux renferme peu de cavités importantes, en raison de sa géologie qui se caractérise par une étendue de calcaire du Kimméridgien inférieur marneux et une intense fracturation générant une infiltration trop diffuse.

La température extrême du massif est bien connue puisque Mouthe atteint souvent les records de froid jusqu'à -30°, et l'enneigement est assez abondant bien que ces dernières années, l'on constate un enneigement moins prononcé. D'après P. Chauve, "la température moyenne de la chaîne du Risoux est évaluée à 5° annuel. Les valeurs moyennes de précipitations sont voisines de 2000 mm assurant un débit régulier.

A partir de 1000 m d'altitude, l'essentiel des précipitations d'hiver se fait sous forme de neige pendant plus de 60 jours sur la Haute Chaîne pour 180 jours de précipitations toute l'année. Au-dessus de 1000 m d'altitude, les précipitations neigeuses peuvent s'étaler de fin septembre à fin juin".

Quelques colorations sur le massif, en particulier au gouffre de la Baume des Mauves, en 1980, à l'aide de 7 kg de fluorescéine, dans le tunnel de Longevilles-Mont-d'Or, ou encore au chalet Corneau à 1255 m d'altitude sur la commune de Rochejean n'ont pas permis de voir la réapparition du colorant à la source du Doubs. D'après un technicien des eaux de Vallorbe, un orage isolé sur Rochejean provoque une augmentation de débit à la source captée de la Gerlette (Vallorbe, en Suisse). Le secteur du lapiaz du Corneau serait en relation avec la source de la Gerlette.

Des colorations resteraient à réaliser sur le secteur de la source du Doubs afin de délimiter le bassin d'alimentation encore méconnu.

Durant cette dernière décennie, de nouveaux traçages ont affirmé ou complété les connaissances. En octobre 1991, le S.R.A.E. a renouvelé un traçage au lieu-dit "Chez Mimi"; le colorant a été détecté à la source du Doubs et dans le ruisseau du Cul de Bief. En novembre 1998, deux traçages furent réalisés sur la commune de Petite Chaux par la société Soletco aux lieux-dits "Cernois Vuillet" et "Champvents"; ces points sont situés au sud-ouest de la source du Doubs, le plus éloigné est à 4,3 km de distance de la source. La relation de ces secteurs avec la source du Doubs a été rapportée, délimitant ainsi l'extension vers l'ouest du bassin d'alimentation de la source du Doubs.

L'on sait par contre qu'à l'ouest du Risoux, dans la perte du lac des Mortes aux alentours de Chapelle-des-Bois, des colorations ont démontré la relation des eaux infiltrées avec la résurgence de la Doye Gabet et celle de l'Arse (Morez- Jura).

Durant l'étiage, les eaux des lacs de la vallée de Joux, en contrebas et au sud des flancs du Risoux alimentent principalement la résurgence de l'Orbe (Jura Suisse). Le bassin fermé de cette vallée au pied de la Dent de Vaulion (Suisse) forme la plus grande vallée fermée du Jura, coiffée entre le synclinal crétacé de Joux et ses anticlinaux jurassiques du Mont Tendre et du Risoux. Le débit d'étiage de l'Orbe est de 2 à 3 m³/seconde, il peut atteindre 70 à 80 m³ /seconde en crue. Il s'agit de la plus importante source karstique de la Suisse. Les galeries d'entrée sont ouvertes au public.

A l'étiage, le cheminement des eaux est fortement influencé par les fractures situées à la bordure des lacs de la vallée de Joux.

De nombreuses pertes et entonnoirs s'échelonnent en amont et en bordure du lac de Joux.

Actes du VIIème congrès national suisse de spéléologie septembre 1982 par Cl. WACKER et Car. WITTWER, approche hydrogéologique de la résurgence de l'Orbe.

D'un point de vue spéléologique, les cavités de la région de Mouthe dans l'imposant massif du Risoux sont décevantes et ne donnent pas sur de grands réseaux.

Toujours dans le Risoux mais sur secteur jurassien, les spéléologues jurassiens en particulier le S.C. St-Claude ont répertorié quelques cavités situées sur les communes de Bellefontaine, Morez, Bois d'Amont... Pour la plupart, il s'agit également de petits gouffres. Le plus profond "la Faille des Grands Prés" sur la commune de Morez atteint seulement -28 m. L'une des cavités ou Lésine comme dénommée dans le Jura servait de réserve à glace naturelle pour les habitants. Il existe de petits gouffres avec fond rempli de neige. La doline de la Chaux Sèche sur Bellefontaine aux coordonnées suivantes : 890,170 x 179,90 x 1180, pourrait être utile à une coloration. D'après les jurassiens, ce secteur alimenterait la source de l'Arse à Morez.

L'une des cavités sur Bois-d'Amont a servi de décharge à ordures comblant sur près de 8 mètres de hauteur un petit gouffre auquel on accède à partir d'un ressaut de 2 mètres.

Association Spéléologique de Saint-Claude, bulletin n°4, année 1989 p. 69 à 77

Source Ceg

894,49 x 219,71 x 930

Un traçage au lieu-dit : "Carrière de Pré Lorrain" distant de 1,7 km au sud-ouest de cette petite source a démontré la liaison de ce secteur. Le colorant a été également détecté dans le ruisseau de Gellin lors de ce même traçage.

D.I.R.E.N. Franche-Comté, Cabinet REILE :
Circulations souterraines actualisation année 2002.

Source du Doubs

896,05 x 196,72 x 945

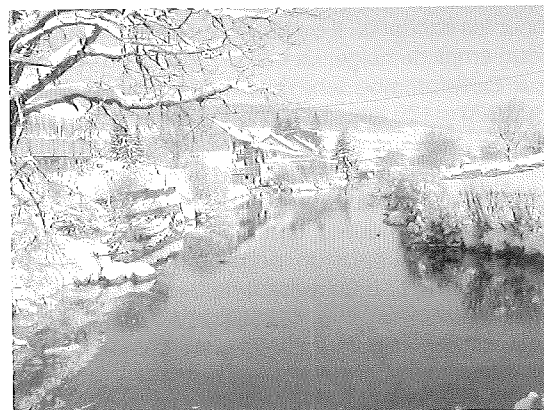
Dév. : env. 300 m, Dén. : -70 m

Cette source remarquable qui sort sur le flanc nord du massif du Risoux, au pied d'une falaise d'étage géologique du Portlandien, forme un porche nettement marqué donnant naissance au cours d'eau ayant donné son nom au département. La rivière du Doubs traverse tout le département après avoir formé un coude vers le nord dans la région de Delémont où il passe en Suisse.

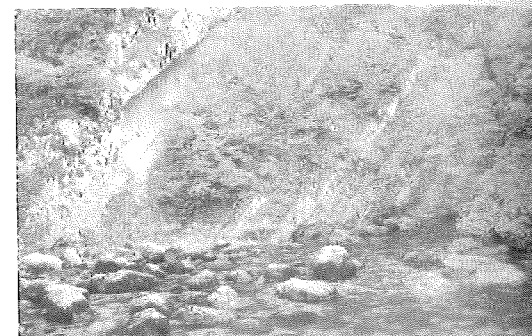
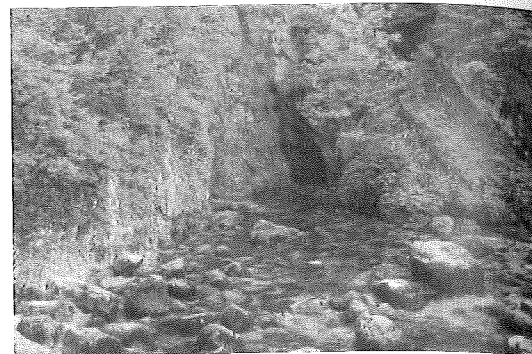
Le bassin versant atteindrait 60 km². Le débit peut dépasser 30 m³/s en crue. Le débit moyen avoisine 2,14 m³/s. Une coloration réalisée par des spéléologues de Mouthe dans une doline "Chez Mimi" a prouvé un lien avec la source du Doubs ainsi qu'avec la source du Cul de Bief qui fonctionnerait comme trop-plein de la source du Doubs.

Les eaux issues de la source proviennent en grande partie de l'imposant massif du Risoux culminant à l'altitude de 1419 m. Le réseau spéléologique serait très karstifié d'après les travaux de Jeanblanc et Schneider, des retards dans l'alimentation en hiver seraient dus à la couverture neigeuse importante.

L'exsurgence est de type vaclusienne, l'eau est à température constante été comme hiver soit



Le Doubs dans la traversée de Mouthe - Photo G. Chorvot

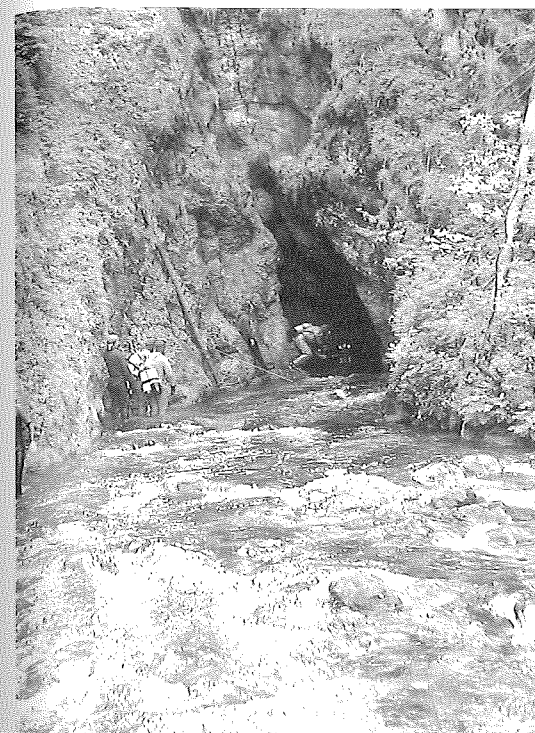


La source du Doubs - Claude Paris

environ 7° et le débit est souvent important en toute saison. Les puits à neige, les névés nombreux qui se maintiennent assez longtemps en raison de l'altitude moyenne élevée, environ 1200 m sur le massif, fondent à la fin du printemps et alimentent même en été la source qui jaillit vigoureusement du fond du porche avec un fort courant.

La grotte s'ouvre au-dessus d'une cascade de 6 m environ, au détour d'un chemin aménagé. Il s'agit d'un des débits les plus constants et également les plus forts des sources du département.

Au-delà d'un plan d'eau, la voûte s'abaisse fortement, et un siphon bloque presque immédiatement la visite. C'est en 1969 que l'Interspéléonauten de Zürich en effectue les premières plongées. Le fond de la vasque d'entrée atteint 5 m de profondeur. Après franchissement d'un premier siphon long de 25 m pour -7 m de profondeur (section de galerie de 3 m par 1 m) en diaclose, on débouche dans une salle émergée formant cloche d'air que l'on peut atteindre soit par un passage étroit dans la salle, soit en plongée par le dessous de celle-ci. De ce point, part un nouveau siphon plongeant à la verticale qui sera descendu jusqu'à -45 m de profondeur.



Source du Doubs. Plongée dans le siphon 1 - Photo G. Chorvot

Le G.L.P.S. atteindra le fond de ce puits à -51 m à la suite de deux plongées en juillet 1972 et novembre 1973.

Le puits noyé est fractionné vers -18 m par un palier.

A la base de ce puits démarre un laminoir très large mais bas.

Le développement atteint alors 100 m pour une dénivellation de -51 m.

Stalactite, bulletin de la S.S.S. de spéléologie par C. Brandt année 1975

Enfoncure, bulletin de la S.H.A.G. n°3, année 1977, p. 40-41.

JEANBLANC A., SCHNEIDER G. - 1981- Etude géologique et hydrogéologique du Risoux - Mont-d'Or, thèse, Université de Franche-Comté.

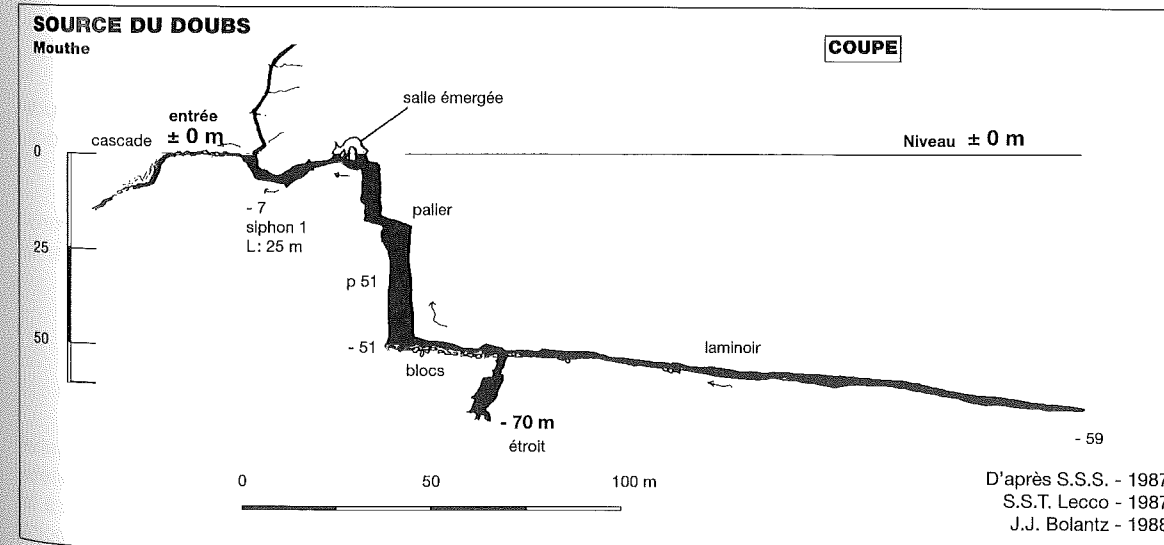
En 1987, des plongeurs italiens du Spéléo Sub. Team de Lecco auraient atteint la profondeur de -70 m. Ce fait relaté dans la presse italienne qui en a fait l'écho sur un quart de page, repris dans Spélunca n°37 de 1990 à l'initiative de D. Brischoux semble plausible après la traduction de l'article et la description relatée.

Les italiens relatent les plongées précédentes des français et des suisses et plus particulièrement de ces derniers en 1973. Ils donnent une profondeur de -51 m pour le fond du puits au-delà duquel après une progression d'une trentaine de mètres dans un laminoir encombré de blocs gênant le cheminement, ils auraient découvert un passage nouveau en quittant le laminoir principal.

Par un rétrécissement vertical étroit dont la roche est très lisse ce qui témoignerait d'un fort passage de courant ils se seraient insinués entre les parois...

Après une descente de 20 m dans une galerie inclinée, s'agrandissant peu à peu jusqu'à 3 par 5 m de section, ils se seraient arrêtés devant un rétrécissement en laminoir vers le point le plus bas connu à -70 m de profondeur. Les plongeurs signalent la difficulté de retour en raison du manque de visibilité et du danger provoqué par les rétrécissements.

Ils auraient souhaité une collaboration avec les autres plongeurs spécialistes de France et de



Suisse pour continuer l'exploration, mettant en avant la nécessité de la sécurité face aux difficultés (profondeur, courant, absence de visibilité au retour, étroitures partielles...)

Les quatre plongeurs italiens, âgés d'une trentaine d'année (en 1987) sont: L. Epis de Mandellese, A. Anghileri de Valmadriese, L. Baggioli de Pescate et R. Valli de Lecchese. Ceux-ci ont remis un croquis de leur progression.

Presse italienne, journal inconnu (région de Lecco), collection G.C. 1987.

En 1988, J.J. Bolantz aidé du Spéléo Club de la Londaine (Jura) effectue une progression estimée à 180 m à partir du fond du puits noyé de -51 m, dans l'interstrate principal. Après franchissement de trois étroitures, il s'arrête à -59 m. Il ne signale pas le passage reconnu par les Italiens.

La section de galerie la plus confortable est de 4 m par 5 m. La partie horizontale du siphon 2 comprend une zone ébouleuse formant des étroitures et rétrécissements sur environ 90 m depuis la base du puits noyé. Elle est suivie d'une zone stable sur 80 m, un nouvel éboulis encombre la galerie sur 20 m de distance, vingt mètres avant le terminus formé par une étroiture qui d'après J.J. Bolantz pourrait être franchissable en décapelé. Le courant serait moins perceptible dans la zone terminale ce qui tendrait à prouver que le passage principal resterait à découvrir. Lors de sa dernière pointe en 1989, le plongeur suisse en solitaire a utilisé 4 bouteilles de capacité variable de 12 à 10 litres. Elles étaient gonflées avec un mélange d'hélium à 8%. La décompression fut réalisée à l'oxygène pour une durée de 215 minutes d'immersion totale.

Spélunca 1989 n°34. Echo des profondeurs p. 3

P. Rosenthal dans la revue le monde souterrain parue en 1985 nous rappelle que c'est grâce aux essais atomiques terrestres thermonucléaires qu'une méthode de datation a permis de définir l'âge de l'eau dans un massif karstique. Les travaux de Blavoux et al. en 1982 sur l'évaluation du temps de séjour des eaux dans le karst jurassien par dosage du tritium montrent logiquement que les émergences de la Haute Chaîne plissée, alimentées par des aquifères présentant des fortes pentes structurales, donc un fort gradient hydraulique, ont des réserves qui se renouvellent en 1 ou 2 ans, c'est le cas des sources du Doubs à Mouthe ou du Capucin à Labergement-Sainte-Marie...

Depuis l'arrêt des tirs atmosphériques, la teneur en tritium de l'air et des précipitations décroît assez régulièrement du fait de la désintégration de l'isotope dont la période est de 12,4 ans. La teneur en tritium s'est élevée entre 1958 et 1963 à un maximum de 10 000 U.T.

Une échelle des teneurs pondérées annuelles en tritium des précipitations a été établie et a permis d'évaluer l'âge moyen des eaux du karst sachant que tous les 12,4 ans, 50% des atomes de tritium se désintègrent.

Sources du Cul de Bief

894,00 x 194,50 x 950 à
894,00 x 195,00 x 1060

Sources temporaires en liaison avec le secteur des pertes "Chez Mimi" et avec la source du Doubs dont elle constitue un trop-plein de crue. Ces sources s'ouvrent dans le Portlandien le long de la faille de Mouthe. Elles prennent naissance dans un talweg. Plusieurs griffons dans les éboulis fonctionnent à des altitudes différentes selon le régime hydrologique.

Le débit peut atteindre plusieurs m³/s.

A partir d'un débit de 2,5 m³/s à la source du Doubs, un amorçage s'induit à la source du Cul de Bief, témoignant d'un phénomène de capture.

JEANBLANC A., SCHNEIDER G. - 1981- *Etude géologique et hydrogéologique du Risoux - Mont-d'Or, thèse, Université de Franche-Comté.*

Source temporaire des Tourbières

896,00 x 197,00 x 945 m

Source temporaire émanant des tourbières sur terrain de type glaciaire.

JEANBLANC A., SCHNEIDER G. - 1981- *Etude géologique et hydrogéologique du Risoux - Mont-d'Or, thèse, Université de Franche-Comté.*

Il existe aussi de petites sources à 1 km au nord-est de la commune, elles viennent alimenter le Doubs par la rive droite.

Doline près de Chez Mimi

894,80 x 193,20 x 1100 environ

Des spéléologues de Mouthe ont réalisé une coloration en ce point. La fluorescéine a été détectée à la source du Doubs à Mouthe et à la source du Cul de Bief. La distance entre le point

d'injection et la source est de 3700 et 1400 m. La dénivelée maximum avec la source du Doubs est de 165 m. Cette coloration n'est pas mentionnée dans l'inventaire des traçages paru en 1987.

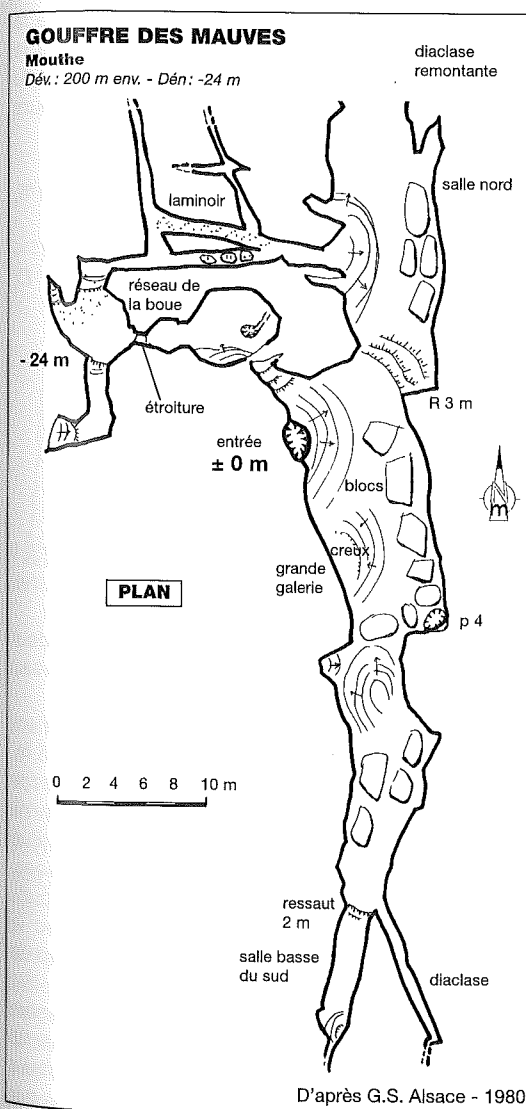
JEANBLANC A., SCHNEIDER G. - 1981- *Etude géologique et hydrogéologique du Risoux - Mont-d'Or, thèse, Université de Franche-Comté.*

Gouffre des Mauves

895,65 x 190,10 x 1315

Dév. : env. 200 m, Dén. : -24 m

Gouffre difficile à trouver, situé en pleine forêt. Pour le localiser, il faut suivre la route de la forêt domaniale du Risol au-delà d'un abri forestier. Au carrefour de deux routes, prendre à droite. Après



une deuxième voie sur la droite, il faut continuer jusqu'à la fin de la route praticable. Après 500 m de parcours à pied, le gouffre se trouve sur la droite à 80 m environ du chemin.

Le gouffre d'une section de 2 m par 1 m, débute par une verticale de 10 m donnant dans une grande galerie d'orientation nord-sud au plafond lisse. Le sol est par contre encombré de blocs, le conduit principal atteint parfois 8 m de largeur pour 8 m de hauteur. Cette belle galerie se poursuit au sud sur une cinquantaine de mètres jusqu'à un colmatage dans une salle basse. Au nord-ouest, un ressaut de 3 m débouche sur une

salle inférieure. A partir de cette dernière, sur la gauche, au-delà d'un laminoir boueux, on a accès à une suite de salles séparée par une étroiture. Le point bas du gouffre se situe en ce point à la cote -24 m.

Groupe Spéléologique d'Alsace - 1980 - 1981 - Bulletin Sous Terre n°21, p.10 à 17, par D. BRISCHOUX, J.F. BROUILLARD, P. VERRY

Un traçage à la fluorescéine a été réalisé par le Laboratoire de géologie de Besançon en temps de pluie le 16 juin 1980 vers la Baume des Mauves au point de coordonnées suivant : 896,7 x 190,91 x 1283. La réapparition du colorant n'a pas été constatée.

La Baume de la Cage aux Mauves

895,60 x 190,20 x 1315

Dév. : env. 40 m, Dén. : - 7m

Cette grotte est à 40 m au nord-ouest du gouffre des Mauves. Elle est bien connue des forestiers de la région.

L'entrée spacieuse de 2 m de haut pour 3 m de large est à proximité de l'angle d'un muret, en forêt. La galerie d'orientation nord-sud se poursuit sur une vingtaine de mètres, formant une salle de 7 m de largeur dans sa plus grande dimension. La galerie se poursuit encore sur une dizaine de mètres au-delà, l'orientation des conduits offre une similitude avec le gouffre des Mauves.

Plusieurs petits conduits sont pénétrables avant la salle, des deux côtés de la galerie d'accès. Ils sont peu développés. Dans le conduit de gauche, disparaît en période de fonte de neige un ruisseau qui se dirige vers le gouffre des Mauves.

Groupe Spéléologique d'Alsace - 1980 - 1981 - Bulletin Sous Terre n°21, p.10 à 17, par D. BRISCHOUX, J.F. BROUILLARD, P. VERRY

Gouffre du Cernicolet

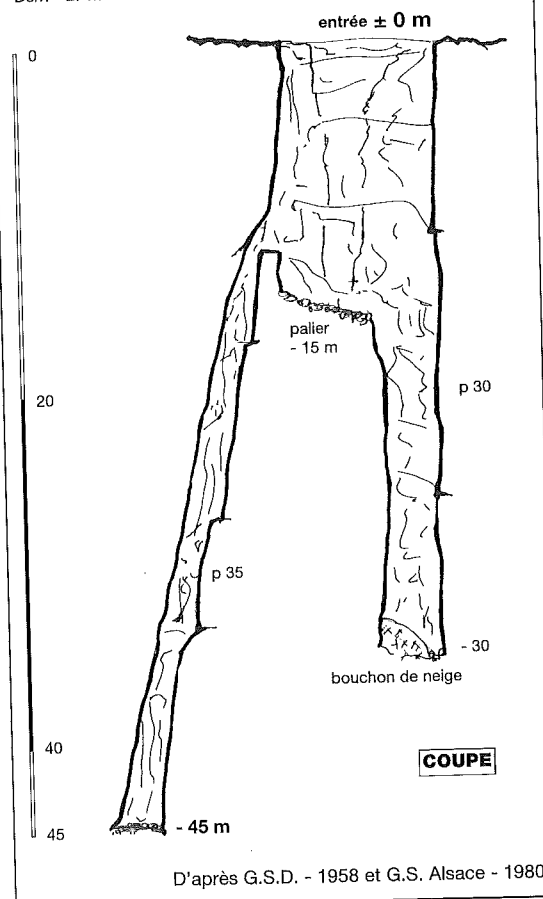
898,63 x 192,80 x 1310

Dén. : - 10 m

Puits ébouloux de 10 m de profondeur, situé en pleine forêt du Risoux, à environ 450 m au sud-ouest de la ferme du Cernicolet.

Groupe Spéléologique d'Alsace – 1980 – 1981 – *Bulletin Sous-terre n°21*, p.10 à 17, par D. BRISCHOUX, J.F. BROUILLARD, P. VERRY

Les deux gouffres décrits ci-dessous, gouffres sud et nord des Cailles, sont situés dans la forêt du Risoux, à proximité de la frontière suisse. Il s'agit de deux gouffres correspondants à des élargissements de failles situés dans le prolongement l'un de l'autre, à 50 m de distance. Ils sont tous deux pointés sur la carte I.G.N. au 1/25 000 comme Baume. Un névé permanent encombre le fond de chacun des deux gouffres.

GOUFFRE SUD DES CAILLESMouthe
Dén. : - 27 m**Gouffre Sud des Cailles**

898,13 x 191,68 x 1380

Dén. : - 45 m

Gouffre aux parois lisses, d'une profondeur totale de 30 m. Le fond est circulaire, d'un diamètre de 3 m, terminé d'un bouchon de neige. Côté sud, un important palier terreux est encombré de débris divers. En juillet 1958, un membre du G.S. Doubs découvre un passage au bout du palier donnant sur un puits en hélice de faible diamètre et non vertical. Il est colmaté à -45 m de profondeur par de l'argile et la pierraille.

Le G.S.A. n'avait sans doute pas pris connaissance des recherches des spéléologues bisontins lorsqu'il reprit les recherches dans les cavités du secteur de Mouthe.

Le G.S.A. a omis de reconnaître des conduits déjà explorés précédemment et ne mentionne que la partie du gouffre atteignant -30 m alors que la publication *Nos Cavernes n° 6* de l'année 1959 du G.S.D. relate en pages 14 et 15 le résultat de leurs recherches dans ce secteur.

G.S. DOUBS – 1959 – *Bulletin Nos Cavernes n°6*, p. 14, 15 par A. MIGNOT
Groupe Spéléologique d'Alsace – 1980 – 1981 – *Bulletin Sous-terre n°21*, p.10 à 17, par D. BRISCHOUX, J.F. BROUILLARD, P. VERRY

Grande Baume des Cailles ou Gouffre Nord des Cailles

898,15 x 191,71 x 1380

Dév. : env. 100 m, Dén. : -49 m

Cette Baume est signalé par Fournier dès 1923, il indique également sans précision d'autres gouffres dans le secteur.

Magnifique puits de près de 50 m de profondeur directe, aboutissant sur un névé de niveau variable, amassé sur un talus d'éboulis.

Les dimensions d'entrée restreintes, se modifient rapidement pour former un conduit de 13 m par 5 m. Le G.S.A. en 1981 découvre une suite après avoir effectué un pendule menant à une lucarne s'ouvrant à 7 m du fond. Ce réseau est constitué d'un ensemble de puits et de salles superposées. Une cheminée rejoint presque la surface. Un puits circulaire aux parois lissées contraste avec le caractère tectonique de la cavité. Il est profond de 9 m et mène à un fond boueux.

Avant les visites du G.S.A., la cavité portait le nom de Grande Baume des Cailles donnée par le G.S.D. sur indications des habitants, ce gouffre a été renommé gouffre nord des Cailles par

méconnaissance des explorations et publications antérieures.

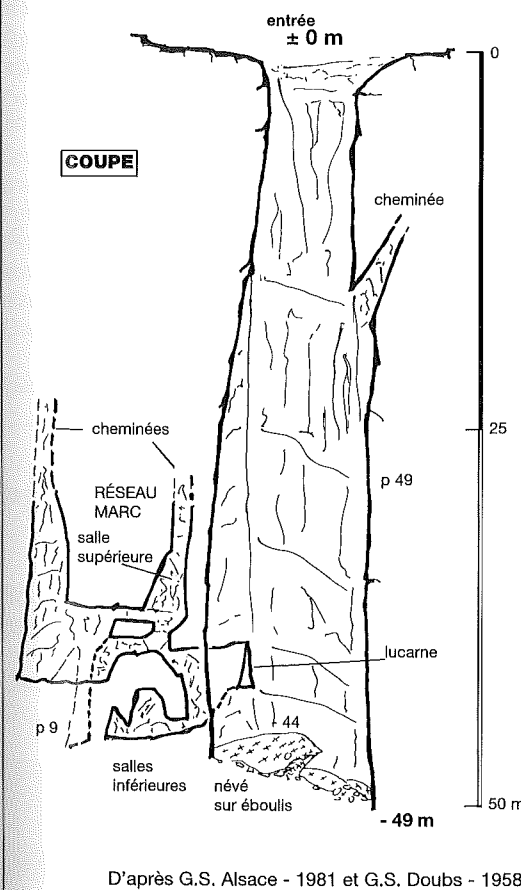
FOURNIER E. 1923 *Les gouffres* p. 177.

G.S.DOUBS – 1959 – *Bulletin Nos Cavernes n°6*, p. 14, 15 par A. MIGNOT

Groupe Spéléologique d'Alsace – 1980 – 1981 – *Bulletin Sous Terre n°21*, p.10 à 17, par D. BRISCHOUX, J.F. BROUILLARD, P. VERRY

GOUFFRE NORD DES CAILLES OU GRANDE BAUME

Mouthe

**P. 5 des Cailles**

898,25 x 191,87 x 1365

Dén. : - 5 m

Simple puits d'origine tectonique, placé sur une faille, d'une profondeur de 5 m. Un bouchon de neige tapisse souvent le fond.

Situé dans la forêt de sapins, au-dessus d'une importante doline. Ce gouffre présente deux entrées.

Groupe Spéléologique d'Alsace – 1980 – 1981 – *Bulletin Sous-terre n°21*, p.10 à 17, par D. BRISCHOUX, J.F. BROUILLARD, P. VERRY

Baume des Cailles n°4

Env : 898,25 x 191,50 x 1392

Dén. : -10 m

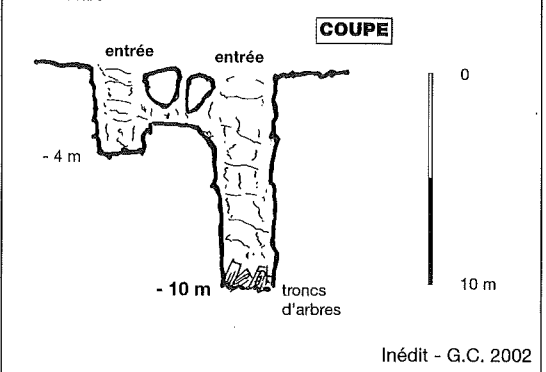
Baume située en forêt d'Etat entre les Baumes des Cailles et la borne frontière portant le numéro 113. La Baume présente deux entrées verticales séparées par un banc calcaire.

Le fond est colmaté à -10 m de profondeur par une fissure étroite encombrée de troncs d'arbres.

Inédit.

BAUME DES CAILLES n°4

Mouthe



Il existe à proximité des gouffres des Cailles six petits gouffres en territoire suisse. Le plus profond, la Baume des Trois Ducs, atteint 13 m de profondeur.

Inventaire spéléologique de la Suisse, tome IV, Jura Vaudois, partie ouest, année 2002.

Trou Vincent

896,75 x 189,80 x 1360

Dén. : -6 m

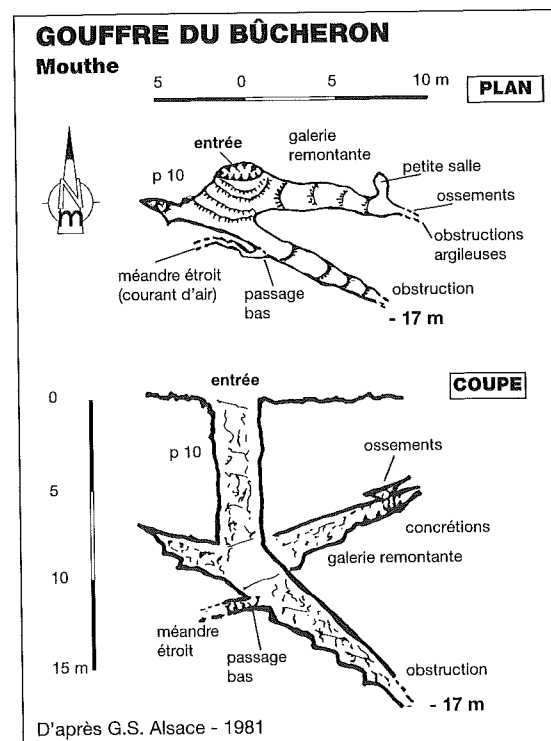
Situé dans les sapins, à 4 m du chemin frontalier avec la Suisse (à droite en venant de la route forestière). Ouverture elliptique de 2 m par 1 m. A 6 m de profondeur, le puits est obstrué.

Groupe Spéléologique d'Alsace – 1980 – 1981 – *Bulletin Sous-terre n°21*, p. 10 à 17, par D. BRISCHOUX, J.F. BROUILLARD, P. VERRY

Gouffre du Bûcheron

896,65 x 190,38 x 1360

Dév. : 45 m, Dén. : - 17 m



Se situe au centre de la boucle de la route forestière du Risoux. Ainsi nommé suite à la chute d'un jeune bûcheron dans le gouffre survenu le 24 septembre 1971, qui s'arrêta sur le palier terreux au bas du puits et put être remonté sans trop de dommages. L'ouverture ovoïde de 3 m par 1,5 m est maintenant ceinturée d'un grillage. Un puits de 10 m, aux parois ébouleuses, donne accès à une salle de 3 m de haut, formée par la réunion d'une galerie montante et d'une galerie descendante, correspondant à des élargissements de failles. Au départ de la galerie descendante (jusqu'à - 17 m), un passage bas donne dans un étroit méandre parcouru par un léger courant d'air. Le fond devient assez vite impénétrable. Au fond de la galerie montante s'observent et quelques concrétions ainsi qu'une jolie petite salle basse.

Groupe Spéléologique d'Alsace - 1980 - 1981 -
Bulletin Sous Terre n°21, p.10 à 17, par D. BRISCHOUX, J.F. BROUILLARD, P. VERRY

Gouffre de la Boucle du Risol

896,55 x 190,08 x 1345

Dén. : -20 m

Puits d'entrée suivi d'une pente d'éboulis dans une diacase encombrée de branchages menant à - 20 m.

Groupe Spéléologique d'Alsace - 1980 - 1981 -
Bulletin Sous-terre n°21, p.10 à 17, par D. BRISCHOUX, J.F. BROUILLARD, P. VERRY

Gouffres du Creux des Lances

896,00 x 189,80 x 1280

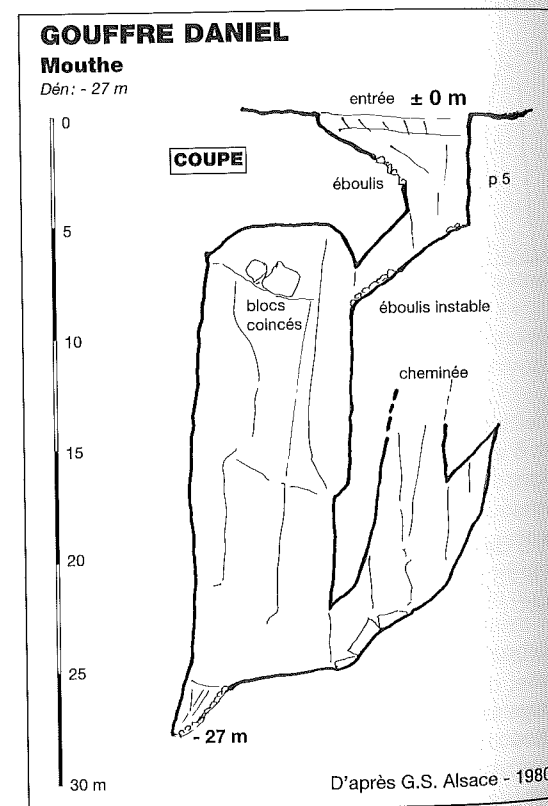
Le Creux des Lances est une importante dépression fermée sur le massif du Risol. De très nombreux points d'absorption marquent le terrain dans la prairie occupant le fond du Creux. Deux trous se laissent pénétrer sur quelques mètres. Une désobstruction serait à tenter. Cette dépression est à cheval sur la limite de commune avec Chaux-Neuve.

Groupe Spéléologique d'Alsace - 1980 - 1981 -
Bulletin Sous-terre n°21, p.10 à 17, par D. BRISCHOUX, J.F. BROUILLARD, P. VERRY

Gouffre Daniel

896,65 x 189,70 x 1350

Dén. : - 27 m



A 10 m à gauche du chemin en venant de la route forestière en pleine forêt, à proximité de la frontière suisse.

Gouffre en diacase, encombré de paliers instables et de blocs coincés. Le gouffre débute par un puits de 5 m, suivi d'un talus d'éboulis aboutissant à un puits profond de 17 m. A sa base, talus d'éboulis menant à un fond colmaté à -27 m. Latéralement s'ouvre une cheminée remontant vers la surface.

Groupe Spéléologique d'Alsace - 1980 - 1981 -
Bulletin Sous Terre n°21, p.10 à 17, par D. BRISCHOUX, J.F. BROUILLARD, P. VERRY

Grotte de la Route des Pontets

894,50 x 198,10 x 1000

Dév. : 10 m

Située au milieu de la barre rocheuse après les premiers virages de la route reliant Mouthe aux Pontets.

Petite entrée de 80 cm de diamètre donnant accès à un boyau étroit pénétrable sur une dizaine de mètres.

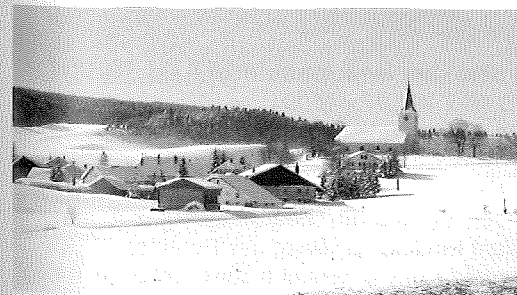
Etage géologique du Séquanien.

Inédit.

PETITE-CHAUX**Source de Champvent**

892,30 x 194,18 x 1080

Cette source alimente en eau la commune du Crouzet.



Petite Chaux avec les contreforts du Risoux - Photo G. Chorvot

Source de Cernois-Dubiez ou Cernois-Vuillet

893,00 x 192,90 x 1143 environ

Petite source, signalée par le G.C.P.M. sur la commune de Chaux-Neuve est située sur la commune de Petite-Chaux.

G.C.P.M. année 1988, revue Le Turbigot n°8, p. 73, par B. DECREUSE ET D. RAMON.

Source de la Ferme Rouillet

893,06 x 194,37 x 1100

En liaison avec le secteur "Champvents" à 1,4 km au sud-ouest de la source comme l'a démontré un traçage en 1998 par la société Soletco. Le produit injecté a également été détecté à la source du Doubs à Mouthe ainsi qu'à la source des Seignettes sur cette même commune de Petite Chaux.

D.I.R.E.N. Franche-Comté, Cabinet REILE :
Circulations souterraines actualisation année 2002.

Source des Seignettes

893,64 x 195,41 x 980

En liaison avec le lieu-dit : "Champvents" éloigné de 400 m à l'ouest comme l'a démontré un traçage de la société Soletco en 1998.

D.I.R.E.N. Franche-Comté, Cabinet REILE :
Circulations souterraines actualisation année 2002.

PONTETS (Les)

Le point culminant de la commune sur la Côte de la Haute-Joux est à 1236 m d'altitude, au lieu-dit Saint Sorlin ou il existe un gouffre, mais en territoire jurassien.

Source de la Doye

891,60 x 197,62 x 1040

Impénétrable.

S'ouvre dans l'Urgonien, alimentée par les pertes des prés bordant le chemin du Bougnon (route de Cerniébaud) située à l'ouest du village à environ 500 m de la limite de commune avec Reculfoz.

Sources

892,45 x 198,55 x 1060 et

892,60 x 198,80 x 1060



Près du village de Reculfoz. Au fond, la Dent de Vaulion (Jura suisse) - Photo G. Chorvot

Impénétrables.
S'ouvrent toutes deux en terrain portlandien.
Alimentaient autrefois en eau le village.

Plusieurs autres petites sources Sous le Bois, non pénétrables.

Perte des Etangs du Pontet

893,12 x 197,50 x 1030

Impénétrable.
Perte doline en bordure d'un étang.

Perte du ruisseau de Canton des Croix

893,30 x 198,65 x 1035

Impénétrable.



Perte diffuse du ruisseau - Photo G. Chorvot

Perte du ruisseau après passage dans les tourbières environnantes.

Perte des Chasaux

892,50 x 197,64 x 1017 m environ

Perte des étangs formant un point bas en doline.
Impénétrable.

D'après Fournier, ces pertes pourraient résurger à la source de la Baume dite aussi Baume des Buclées (Brey-et-Maison-du-Bois), cette hypothèse reste à confirmer par une coloration.

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 226, 227.

Grotte des Beaupaquiers

893,95 x 197,37 x 1000

Dév. : 5 m

Située au lieu-dit "Beaupaquier" sur la route reliant Mouthe au village des Pontets.
L'entrée s'ouvre dans une barre rocheuse. Il s'agit d'un boyau étroit long d'environ 5 m.
Etage géologique du Rauracien.

Inédit.

RECUFZOZ

Plusieurs petites sources sur le territoire de la commune, toutes impénétrables
Pertes des eaux de la Source du Bois de Ban, dans le Portlandien et des eaux de la source de Courabiefs.

La résurgence est inconnue mais pourrait-être la Baume des Buclées (Brey-et-Maison-du-Bois).

FOURNIER - 1923. - Les gouffres p. 182

A 400 m au nord de la commune, sur le territoire de Cerniébaud, dans la forêt du Prince, se trouve dans le département du Jura à 1170 m d'altitude le gouffre de Saint Sorlin profond de -52 m.

L'Excentrique n°1, bulletin du Joyeux Niphargus année 1973.

Gouffre du Bois Dessus

S'ouvre dans le Virgulien, au Nord du village, sur les flancs de la côte de la Haute Joux.
Pourrait correspondre au gouffre de St Sorlin en territoire jurassien sur la commune de Cerniébaud.

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 233.

REMORAY se référer à BOUJEONS

Boujeons - Remoray sont des communes associées pour former Remoray-Boujeons.

ROCHEJEAN

Gouffre diacalse de la Combe à Barathoux (Suisse) :

906,53 x 197,95 x 1270
Dév. : 610 m, Dén. : -88 m

S'ouvre dans le Kimméridgien, situé non loin de la ferme de la Grande-Echelle, près de la limite de commune avec Rochejean. L'entrée est en Suisse, non loin du chemin venant de Vallorbe.

Fournier a souvent cité ce gouffre sans précision

de sa localisation de territoire. Il est noté ici à titre indicatif.

Il s'agit d'une diacalse dans laquelle l'on peut s'insinuer par un éboulis. Au fond, à l'aplomb le conduit forme un angle d'environ 120° donnant deux branches terminées par un pincement de diacalse. Un conduit inférieur sous éboulis est fermé d'un cul de sac.

Ce gouffre est presque situé à l'aplomb du tracé souterrain du tunnel ferroviaire du Mont-d'Or.

Le secteur a fait l'objet de travaux de recherches par les spéléologues suisses de 1922 à 1970, une topographie a été réalisée en 1990. Le gouffre présente 5 entrées, le système souterrain présente un développement total de 610 m pour -88 m de profondeur maximale.

FOURNIER E. - 1923 - Les gouffres p. 182
Inventaire spéléologique de la Suisse, tome IV, Jura Vaudois, partie ouest, année 2002.

Nombreuses petites sources sur le territoire de la commune, situées vers les lieux-dits : Grange des Meix, les Fuves, Les Grands Prés.
Elles sont toutes impénétrables et viennent alimenter le Doubs

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 237, 238.

Sources à Grange des Meix

902,23 x 200,62 x 1000 et
902,38 x 200,63 x 995

Impénétrables, situées au sud du village.

Source des Fuves

901,70 x 200,35 x 985

Impénétrable.
Située au sud-ouest du village à une distance d'environ 1100 m, affluent de rive droite du Doubs.

Deux sources alimentaient autrefois le village en eau :

Source de Maître Henri

901,50 x 200,30 x 970

Impénétrable.
S'ouvre sur terrain hauterivien recouvert de glaciaire. Temporaire. Captée.

Source de la Leupe

901,65 x 200,00 x 1020 environ.

Impénétrable.
S'ouvre sur terrain formé d'alluvions glaciaires.

Il existe des dolines sur les flancs ouest du Mont-d'Or : vers le Chalet de la Grangette (1200 m d'altitude), Chalet de la Coquille vers 1270 m, vers les Granges Raguis à 110 m, et près du Chalet de la Roulette vers 1250 m d'altitude.

Barbouillon de Chez Ponçon

902,90 x 201,10 x 990

Source temporaire en terrain glaciaire, sur Portlandien.

JEANBLANC, A. SCHNEIDER G. – 1981- *Etude géologique et hydrogéologique du Risoux - Mont-d'Or*, thèse, Université de Franche-Comté.

Gouille en Mette

903,00 x 201,10 x 910

Source temporaire s'ouvrant sur terrain portlandien, proche de la limite de commune avec Les Longevilles.

Doline du Chalet Corneau

902,40 x 198,20 x 1255

Dix kilos de potassium ont été injectés en 1980 par le Laboratoire de géologie de Besançon en temps de pluie au lieu-dit Chalet Corneau dans le massif du Risoux. La réapparition du produit n'a pas été constatée.

Ce secteur comprend tout un chapelet de dolines pertes impénétrables étalées sur 1 km d'est en ouest.

Le point de résurgence possible pourrait être la source d'éboulis de la Gerlette à Vallorbe en Suisse (hameau La Dernier). La distance représente 5 km pour une dénivellation de 435 m. Cette hypothèse est reprise très sérieusement par les suisses dans leur inventaire en référence.

JEANBLANC A., SCHNEIDER G. – 1981- *Etude géologique et hydrogéologique du Risoux - Mont-d'Or*, thèse, Université de Franche-Comté.
Inventaire spéléologique de la Suisse, tome IV, Jura Vaudois, partie ouest, année 2002.

Grotte de la Fontaine de l'Abbé

901,63 x 200,75 x 945

Petite grotte d'où sort la source du même nom. Cette source sort d'une fissure impénétrable qui forme une petite vasque de 1 m de diamètre pour 50 cm de profondeur environ. Elle rejoint ensuite un ruisseau qui alimente 15 m plus bas un bassin de 10 m de diamètre. Autrefois, la source faisait mouvoir à différentes époques une taillanderie, une tannerie et une scierie. Elle rejoint le Doubs en rive droite.

Cette source est citée par Fournier sans description. Cette dernière a été réalisée par le S.C. Mont-d'Or en 2003 dans le cadre des travaux de l'inventaire.

FOURNIER E. – 1919 – *Gouffres, Grottes*, p. 237, 238.

Grotte du Marais

901,23 x 200,77 x 945

Située à 150 m de la Fontaine de l'Abbé, l'eau sort également d'une fissure impénétrable et forme une vasque d'un mètre de diamètre. Vers l'aval, elle se poursuit en un petit ruisseau qui alimente une petite zone marécageuse en bordure du terrain de football et rejoint la rive droite du Doubs.

Inédit, décrite en 2003 par le S.C. Mont-d'Or, dans le cadre des travaux de l'inventaire.

Baume du Chalet Neuf de la Grange Nourrie

901,65 x 197,10 x 1220

Dén. : -6 m

Cette petite baume se trouve dans la partie pâturage du chalet. Elle est proche de la limite de commune avec Les Villedieu. L'orifice de forme ovale de 3,5 x 2 m est d'une profondeur de 6 m. Au fond, l'on rencontre un éboulis sans suite. Calcaire du Kimméridgien.

Inédit, décrite en 2003 par le S.C. Mont-d'Or, dans le cadre des travaux de l'inventaire.

Baume de la Gentille Neuve

901,90 x 197,37 x 1200

Dén. : -5 m

Grotte située en limite avec la commune des

Villedieu. L'orifice d'entrée est de 80 cm de diamètre environ, il se poursuit par un puits étroit de 5 m de profondeur.

Calcaire du Kimméridgien inférieur.

Inédit, décrite en 2003 par le S.C. Mont-d'Or, dans le cadre des travaux de l'inventaire.

Baume de la Trébille

901,72 x 197,67 x 1200

Dév. : 11 m, Dén. : -11 m

Cavité formée dans une zone de lapiaz. Au fond d'une dépression de 2 x 1,5 m pour 1 m de profondeur, l'on accède par une lucarne à un puits de 10 x 2,5 m de section moyenne, avec un magnifique miroir de faille sur l'une des parois. Le fond du puits atteint 5 m de diamètre, il se compose d'un éboulis en légère pente, celui-ci pourrait-être désobstrué car l'on y perçoit un léger courant d'air.

Calcaire du Kimméridgien inférieur.

Inédit, décrite en 2003 par le S.C. Mont-d'Or, dans le cadre des travaux de l'inventaire.

Baume de la Vermode

906,75 x 199,30 x 1360

Située sur le flanc ouest du Mont-d'Or.

Signalée dans certains écrits par erreur sur la commune de Longevilles-Mont-d'Or. Le G.S. C.A.F. de Pontarlier signale dans le bulletin de l'A.S.E. 1965 : gouffre de la Vermode. Il n'a pu être localisé.

Effondrement tectonique profond de 2,5 m pour 5 m de diamètre environ. Le fond est encombré de gros blocs de rocher.

Calcaire du Kimméridgien inférieur.

D'anciennes mines d'exploitation du fer dénommées de la Blonay ou le Blonet étaient autrefois exploitées.

RONDEFONTAINE

Pas de cavités connues, plusieurs sources, dont celle dite aux Fourgs de l'Etat.

Source des Fourgs de l'Etat

893,00 x 199,70 x 1085

Située dans la côte de Haute Joux, en terrain du Valanginien, elle alimentait autrefois le village en eau.

FOURNIER E. – 1919 – *Gouffres, grottes*, p. 240.

Source de la Côte de Haute-Joux

893,50 x 200,15 x 1100

Source alimentant autrefois le village en eau située en terrain du Valanginien.

Perte des Biez

893,68 x 199,23 x 984

Perte d'un ruisseau dans la partie la plus déprimée du marais.

Sur la Côte de la Haute-Joux, au nord-ouest de la commune, à près de 1200 m d'altitude, il existe de nombreux creux à neige en limite avec la commune de Mignovillard (département du Jura), à proximité de la Forêt du Prince.

La commune comprend des terrains renfermant des petites tourbières : alluvions glaciaires d'âge probablement würmien.

SAINT-ANTOINE

Pas de phénomènes karstiques importants. Les seuls souterrains connus, qui sont plutôt des caves d'affinage du Comté, sont dans le Fort Saint Antoine vers 1100 m d'altitude. C'est là que sont entreposées pour vieillir, les meules à fromage qui font la réputation de la Comté.

Cependant sept fontaines du village sont encore alimentées par une source. Deux petits ruisseaux traversent la commune dont le Bief Bleu, ils viennent confluer avec le Bief Rouge par sa rive droite.

Il existe une source captée par la commune dans le ruisseau de la Combe-du-Miroir, affluent du Bief Bleu, mais sur territoire de Touillon-et-Loutelet. Se reporter à cette commune du canton de Pontarlier.

Source des Fuvelles les Landes

904,71 x 204,49 x 950

Source impénétrable près de la limite de commune avec Fourcatier-Maison-Neuve. Affluent de rive droite du Bief Rouge.

Communication prouvée par traçages réalisés par Sciences Environnement en mai 1995 en deux points et en 1999 sur les secteurs de la ferme Faivre et celui de la ferme Bourgeois sur la commune de Malbuisson ainsi qu'avec le secteur du lieu-dit "Les Mayettes" commune de Saint-Antoine.

La distance la plus éloignée du point de traçage avec la ferme Bourgeois aux coordonnées suivantes : 903,68 x 207,42 x 1028, atteint 3,1 km. Les différents traçages ont démontré des relations avec d'autres sources (source Bleue à Montperreux, source du Vezelay à Malbuisson...)

Source des Mayettes

905,20 x 205,30 x 977

Impénétrable

Cette source captée qui vient alimenter le Bief Bleu est probablement en liaison souterraine avec le secteur des Hôpitaux-Neufs et Hôpitaux-Vieux par son val, traversé par la RN 57.

En effet, un traçage réalisé en 1998 le long de la RN 57 entre ces limites de commune l'a prouvé. Petit abri de captage recouvrant la source avec réservoir un peu plus haut.

Se reporter à la commune des Hôpitaux-Neufs.

D'autre part, un traçage réalisé en 1999 par Sciences Environnement au lieu-dit "Les Mayettes" aux coordonnées suivantes : 904,54 x 205,89 x 1040 a démontré une liaison souterraine avec le ruisseau réservoir en 905,07 x 205,47 x 985. La distance entre les deux points est d'environ 500 m.

D.I.R.E.N. Franche-Comté, Cabinet REILE : Circulations souterraines actualisation année 2002.

Source des Etilot

Cette source captée par le village de Saint Antoine est située sur le territoire de la commune de Touillon-et-Loutelet. Se reporter à cette commune.

SARRAGEOIS

Plusieurs sources, dont une importante dans le Kimméridgien, au nord-ouest de la Vieille Landoz, vers 1250 m d'altitude.

FOURNIER E. – 1919 - Gouffres, grottes, p. 250, 251.

Quelques dolines à l'est de la ferme de la Petite Landoz vers 1240 m d'altitude. Une doline à proximité de la ferme du Gros Sapeau vers 1180 m d'altitude. Ces phénomènes karstiques sont situés dans le massif du Risoux.

Il existe aussi plusieurs petites sources alimentant le Doubs sur les rebords latéraux de la vallée par la rive gauche, sur les flancs du Bois de la Pila. Elles sont impénétrables. Les coordonnées sont les suivantes :

895,70 x 199,15 x 998

896,40 x 199,40 x 980

896,55 x 199,54 x 980

897,08 x 199,65 x 860

Source du Bief Girard

897,50 x 198,55 x 940

Proche de la limite de commune avec Les Villedieu. Le débit moyen peut atteindre 5 à 10 l/s. La source s'ouvre sur un terrain glaciaire recouvrant les calcaires du Portlandien.

JEANBLANC A., SCHNEIDER G. – 1981 - Etude géologique et hydrogéologique du Risoux - Mont-d'Or, thèse, Université de Franche-Comté.

Grotte de Pré Loin

900,75 x 195,42 x 1227

Dév. : 15 m, Dén. : -7 m

La grotte se trouve au fond d'une doline à 350 m au nord du chalet de Pré Loin, dans la partie pâturage. L'entrée est en partie obstruée par un tas de pierres et de détrit.

La descente peut se faire par un côté en très forte pente dans un terrain glaciaire. Une corde est nécessaire pour parvenir 7 m plus bas, dans une salle boueuse de 10,5 x 8,5 pour 8 m de hauteur. Le plafond est proche de la surface, il n'existe pas de prolongement au fond du puits.

Calcaire kimméridgien inférieur recouvert de glaciaire.

Grotte signalée dans certains écrits (E. Fournier) par erreur sur la commune de Gellin.

Baume de Petite Landoz

898,90 x 195,52 x 1289

Dén. : -10 m

Située à 350 m au nord du chalet de Petite Landoz au lieu-dit "Le Crêt Gellin", en bordure de la clôture qui sépare la pâture en deux.

Orifice très étroit de 50 cm de diamètre environ au fond d'une petite cuvette s'ouvrant sur un puits de 10 m de profondeur de forme oblongue de 3,5 x 1,8 m de section en moyenne. Un deuxième orifice proche à 4 m de distance du premier semble être bouché sur une épaisseur de 3 m environ. Cette baume pourrait bien être celle signalée dans le bulletin n°3 de l'A.S.E. en 1966.

Grotte signalée dans certains écrits (E. Fournier) par erreur sur la commune de Gellin.

Doline de Petite Landoz

898,75 x 195,25 x 1250

Dén. : -10 m

A 150 m à gauche du chalet de Petite Landoz, en bordure du chemin conduisant à la ferme du Sapeau Lorrain, se trouve une grosse doline.

Celle-ci présente une paroi rocheuse verticale de 10 m, l'autre extrémité est en forte pente de 7 m. Le point bas est à -10 m.

Cette doline a peut-être été utilisée comme carrière dans le passé.

Grotte signalée dans certains écrits par erreur sur la commune de Gellin.

Certaines publications signalent deux grottes dans le secteur de la Petite Landoz, nous n'avons pu retrouver que les deux cavités ci-dessus.

VAUX-ET-CHANTEGRUE

Plusieurs sources s'échappent d'une zone marécageuse. Elles contribuent, avec le Bief Belin qui prend sa source à Malpas, à former la rivière du Drugeon.

Ligne de partage des eaux au lieu dit La Clusette. Les sources de la Clusette et Fontaine Morchion se dirigent vers le Doubs via le Lac Saint-Point.

Perte de la Fontaine du Supposeur

Non localisée.

Dans le Portlandien, résurgence possible aux sources de la Clusette, et de Fontaine Morchion.

FOURNIER E. – 1919 - Gouffres, Grottes, p. 272

FOURNIER E. – 1923 - Les Gouffres p. 187

Plusieurs sources signalées sur le territoire de la commune, pour la plupart impénétrables, les réseaux karstiques étant recouverts par des dépôts glaciaires. D'autres sources sont issues de terrains tourbeux.

FOURNIER E. – 1919 - Gouffres, grottes, p. 272

Sources du Drugeon

898,80 x 208,63 x 865

Trois sources proches forment le ruisseau du Drugeon, affluent du Doubs dans une zone humide protégée, peu accessible en raison de la végétation. Impénétrables.

Source de la Clusette

899,37 x 207,75 x 870

Très proche de la limite de commune avec Labergement-Sainte-Marie, cette source s'ouvre par une diaclase, elle est captée dans les calcaires par le village, un petit bâtiment est construit sur la source. Cette source ainsi que celle de la Fontaine Morchion forment une ligne de partage des eaux puisqu'elles viennent alimenter le Doubs, alors que les précédentes alimentent le Drugeon.

Source de Fontaine de Morchion

899,50 x 207,82 x 865

Egalement proche de la commune de Labergement-Sainte-Marie et de la source de la Clusette. Ces deux ruisseaux viennent confluer avec le Doubs entre les lacs de Remoray et Saint-Point. L'eau sort d'un interstrate impénétrable dans les calcaires, débite même à l'étiage. Une statue de la Vierge avec un monument domine la source. Un aménagement sous la route par deux buses en béton permettent à l'eau de traverser la chaussée.

Source de Camboine

897,37 x 206,17 x 900

Dév. : 42 m, Dén. : -23 m

Cette cavité se situe au lieu-dit "les Gravières" à proximité d'un champ agricole nommé Prélet à 800 m de Chantegrue. Résurgence temporaire, cette source peut-être très dangereuse en crue lors de périodes d'orage ou de fonte de neige comme en 2002 durant laquelle la cavité fut entièrement noyée.

Ce fait rend les explorations risquées. Cependant, l'existence d'un cours d'eau souterrain inconnu sans doute important en cet emplacement demande des recherches spéléologiques approfondies, car les pertes ne sont pas connues ni le lieu de résurgence...

En contrebas du chemin d'accès, un pont fut emporté par la puissance des eaux il y a une dizaine d'années. Le ruisseau va rejoindre le Drueon dans les marais.

Dans un bosquet d'arbres au bas d'un terrain pentu, l'on trouve le porche d'entrée de la grotte large de 7 m, profond de 4 m, haut de 3 m environ. A droite part un boyau étroit de 4 m de long, à son extrémité, avec une chaudière verticale de 1,8 m. Ensuite on arrive sur un court boyau de 2,5 m donnant accès à un beau puits de 20 m de profondeur. Celui-ci est de forme ovale, la section est de 7 x 5 m à sa base. Quelques gros blocs et un tapis de glaise recouvrent le fond.

Dans l'extrémité ouest du puits part une galerie basse aux parois inclinées. Au bout de 3 m elle devient étroite. L'exploration s'arrête à cet endroit pour cause d'un épais bouchon argileux empêchant la progression.

Visitée en avril 2003 par le S.C. Mont-d'Or.

Une désobstruction sera prochainement entreprise pour une suite probable.

Dans le porche d'entrée, un écoulement d'eau temporaire se dirige vers le puits.

D'après les informations de plusieurs habitants de Vaux, quelques spéléologues inconnus auraient déjà exploré la grotte sans réaliser de publication.

Calcaire portlandien et kimméridgien supérieur.

TREAN J.M. 1995, bulletin municipal de Vaux-et-Chantegrue n°7, p. 15, 16.

TREAN J.M. 1995, bulletin municipal de Vaux-et-Chantegrue n°9, p. 53 à 58.

Sources du Martinet

898,10 x 209,38 x 870 environ

Sources proches de la limite de commune avec Bonnevaux, à proximité d'une scierie.

Plusieurs griffons composent cette source, affluent de rive gauche du Drueon. Ces sources sont en liaison avec le lieu-dit "Tarembert", 1,3 km à l'ouest, où il a été procédé à un traçage par Sciences Environnement en mai 1996.

D.I.R.E.N. Franche-Comté, Cabinet REILE : Circulations souterraines actualisation année 2002.

Grotte de l'Abbé Pone

898,57 x 206,97 x 940

Dév. : 8 m, Dén. : -7 m

Située dans les bois au sud-est de Chantegrue (parcelle 57) entre les lieux-dits "Les Landes" et "La Laure".

Entrée presque circulaire de 3 m de diamètre environ. On descend une pente abrupte pour accéder à -7 m à une petite salle rectangulaire de 2 à 3 m de largeur pour une hauteur moyenne de 2,5 m.

Deux petites fissures impénétrables sont visibles du côté droit. La grotte se termine là.

Cette cavité a servi d'asile à Jean Antoine Pone, né à Vaux-et-Chantegrue en 1763, curé de La Rivière, Sainte-Colombe et la Planée. Il s'est caché dans cette grotte sous la révolution pour avoir refusé de prononcer le serment constitutionnel.

En 1940, deux familles se cachèrent là pour se soustraire à l'occupant nazi.

Calcaire du Kimméridgien inférieur.

TREAN J.M. 1995, bulletin municipal de Vaux-et-Chantegrue n°7, p. 15, 16, 17.

TREAN J.M. 1995, bulletin municipal de Vaux-et-Chantegrue n°9, p. 53 à 58.

VILLEDIEU (Les)

Gouffre de Gros Chaumoïs

Non localisé

S'ouvre dans le Portlandien, petit gouffre Le lieu-dit sur la carte s'intitule "Grand Chaumoïs".

Fournier E. - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 282.

Quelques dolines à l'est de la Grange-aux-Prêtres

entre 1200 et 1240 m d'altitude s'ouvrent en plein bois.

Creux prononcé de dissolution à neige vers 1280 m d'altitude aux coordonnées suivantes : 900,25 x 196,55 x 1280 m. Ces phénomènes sont situés dans le massif du Risoux.

Gouffre de la Ferme Caron

Dén. : - 22 m

S'ouvre dans le Kimméridgien, signalé par Fournier.

Non localisé au lieu-dit cité.

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 282.

Il existe également en limite de la commune mais sur le territoire suisse un gouffre important à la Grand-Combe à rattacher probablement au réseau de l'Orbe. Il s'agit de la Baume du Risoux profonde de -45 m.

Inventaire spéléologique de la Suisse, tome IV, Jura Vaudois, partie ouest, année 2002.

Il existe plusieurs sources sur le territoire de la commune, elles s'ouvrent souvent sur des terrains calcaires recouverts par des dépôts glaciaires et ne sont pas pénétrables. Elles viennent gonfler le Doubs.

Source Serette

898,45 x 199,05 x 932

Au sud de Villedieu, à une distance de 450 m du village, la Source Serette, captée, alimente en eau potable le village de Brey-et-Maisons-du-Bois, s'ouvre dans le Néocomien recouvert de glaciaire.

A l'ouest de la Vieille Grange en limite de commune avec Gellin, petite source.

Deux petites sources au sud-ouest de Villedieu à 500 et 700 m du village.

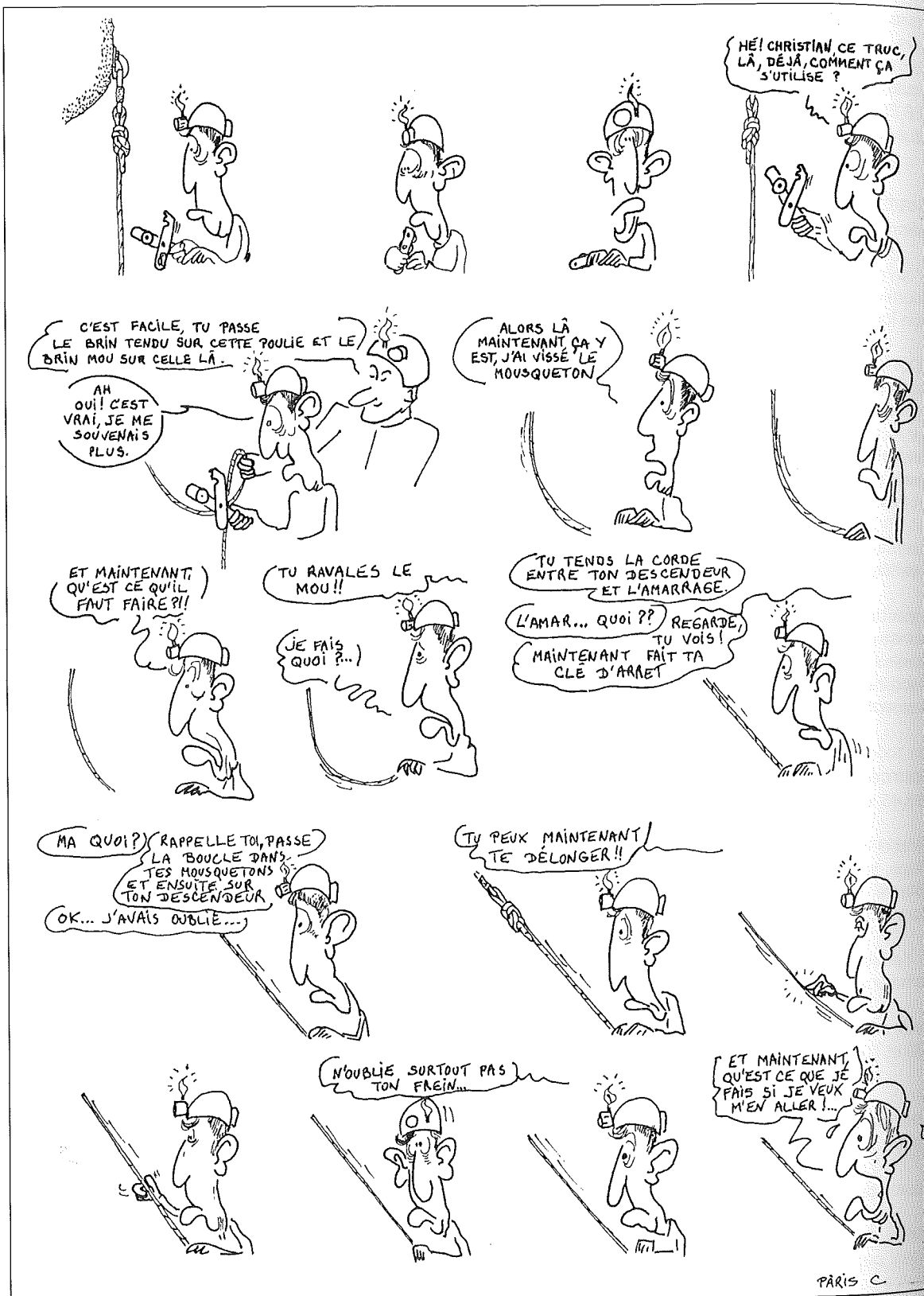
Source du Petit Cernicolet

899,00 x 192,80 x 980

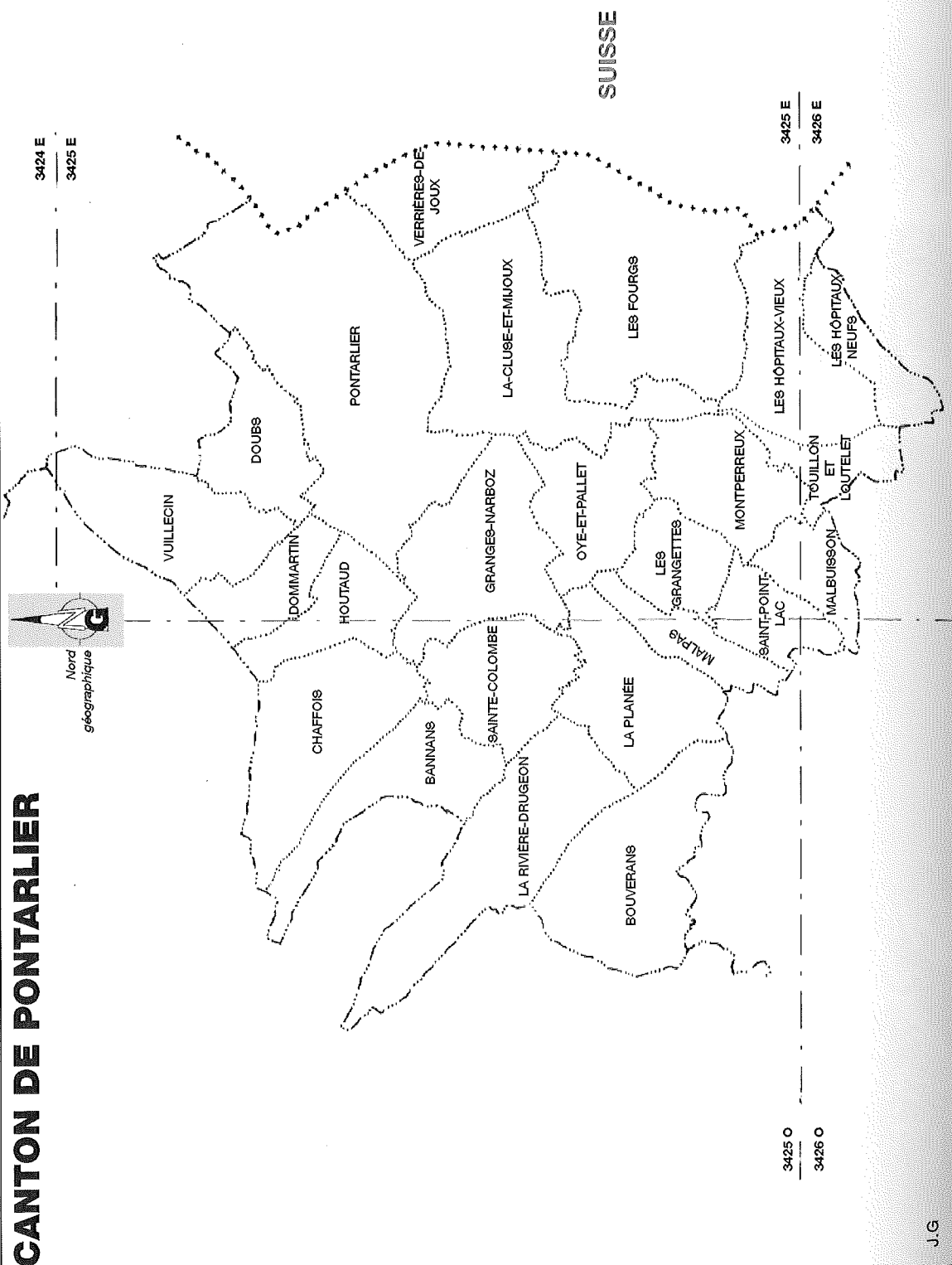
Source temporaire sur terrain crétacé.

Quelques marais sont présents près du Doubs grossi par les eaux du Bief de la Meule et de la source des Ronçons.





Canton de Pontarlier

**BANNANS****Perte de Ponsard**

898,18 x 217,72 x 808

Perte impénétrable d'un ruisseau méandreux de 0,6 m de largeur, alimenté par des eaux en provenance de tourbière. Le débit peut être important. Une cuvette peu marquée forme le rebord du ruisseau. Marnes en surface. Rocher non visible. Le débit absorbé par la perte laisse présager la proximité de la roche et un réseau karstifié à faible profondeur de la perte. Effondrement terreux sur les rebords de la cuvette. Point de perte au nord. Cité comme gouffre par erreur sur la carte I.G.N. de 1957. Une dépression supérieure longue d'une centaine de mètres sert de trop-plein de crue. Les coordonnées données antérieurement par R. Nuffer ont été modifiées après vérification dans le cadre des recherches des travaux de cet inventaire.

NUFFER R. - 1972 - A.S.E. n°9, p. 33.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes* p. 41.**Perte de la Mare**

898,39 x 218,69 x 810

Perte impénétrable diffuse dans une mare aux rebords argileux alimentée par un ruisseau en provenance de tourbière. La mare forme une légère dépression d'une dizaine de mètres de diamètre pour une profondeur de 2 à 3 mètres.

NUFFER R. - 1972 - A.S.E. n°9, p. 33.

Grotte des 7 épines

896,60 x 220,25 x 862

Dév. : 25 m

Grotte probablement rebouchée.

Citée sans précision par Nuffer avec des coordonnées erronées (896,60 x 234,50 x 860).

Le lieu-dit 7 épines existe bien sur la commune de Bannans à quelques centaines de mètres du gouffre de Jardelle (commune de Chaffois) aux coordonnées modifiées en titre.

Le lieu-dit 7 épines est un monticule comprenant de nombreuses dolines et dépressions sans grande importance sur un territoire à pâturage, mais il n'a pas été possible après vérification

dans le cadre des recherches de l'inventaire de retrouver cette cavité, sans doute rebouchée pour assurer la protection du bétail.

NUFFER R. - 1972 - A.S.E. n°9, p. 33.

Dolines du Bois d'Auget

Dans ce secteur plusieurs dolines correspondent à d'anciennes pertes dont le secteur d'alimentation a été démantelé par l'érosion. Cinq d'entre elles sont bien marquées dans le relief environnant.

Ces cinq dolines sont inédites. Elles n'ont jusqu'alors pas fait l'objet de description.

A proximité de ce secteur, au lieu-dit "Armand Chaux", nombreuses plantations de résineux datant des années 1960 modifiant le paysage et également la nature des sols ainsi que les écoulements d'eau.

Un reboisement important a transformé des surfaces autrefois constituées de pâturage.

Doline 1

896,38 x 220,67 x 855

Dén. : -20 m.

Profonde cuvette de 20 m de profondeur orientée nord-sud avec point bas au sud. Paroi rocheuse à l'ouest. Les dimensions approximatives atteignent 40 m de largeur pour 60 m de longueur. Située dans un champ en périphérie d'une plantation de résineux.

Il s'agit de la plus grande doline du secteur, le fond est complètement colmaté par des remplissages marneux.

Doline 2

895,50 x 220,60 x 860

Dén. : -5 m

Dépression à parois rocheuses de 5 m de circonférence pour 5 m de profondeur. Colmatée.

Doline 3

895,68 x 220,35 x 863

Rebouchée

Ancienne décharge dans doline aplanie par remblaiement de matériaux argileux.

Doline 4

895,45 x 220,53 x 865

Dén. : -5 m

Entonnoir de 5 m de profondeur avec paroi rocheuse apparente au sud. Colmatée.

Doline 5

895,55 x 220,50 x 865

Dén. : -5 m

Entonnoir de 5 m de profondeur pour une longueur de 25 m environ. Pas de paroi rocheuse apparente, ancienne perte colmatée par les terres agricoles.

Inédit, 2002, travaux de recherches de l'inventaire.

Source des quatre Colnots

Non repérée.

Source des Champs Guidevaux

897,78 x 215,95 x 816

Ces deux dernières sources sont citées par Fournier.

La source de Guidevaux au nord de la commune provient des zones de tourbière. Elle forme un affluent de rive droite du Dugeon.

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres Grottes p. 41.

BOUVERANS**Perte de l'Entonnoir ou du Lac**

895,15 x 210,65 x 826

Impénétrable
D'après Fournier, l'eau de cette perte transiterait par le Puits de Jardelle. Cependant, les limites entre bassin de l'Ain et de la Loue sont délicates à affiner dans ce secteur.

Le lac s'étend au pied de la montagne du Laveron sur une surface d'un km². Il est à une cote altimétrique d'une dizaine de mètres inférieure au cours du Dugeon. Au centre du lac existait une perte bouchée depuis 1976 durant une année de sécheresse. Cette perte faisait fluctuer le niveau

ce qui amenait un assèchement du lac.
Le niveau de ce lac dans un environnement remarquable est encore variable, les pertes sont diffuses dans le fond et en périphérie du lac dont la surface gelée en hiver attire les amateurs de patinage.

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 64. A.S.E. n°9 - 1972- p. 34 par R. NUFFER, G.S. Gray DURAFFOURG M. et PALACIO P. 1981 Thèse, faculté des sciences université de Franche-Comté, "étude géologique...du synclinal de Frasne-Bonnevaux".

Perte des Ilots

Citée sans précision. Correspond vraisemblablement à une perte du lac de l'Entonnoir.

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 64.

Les sources suivantes :

**Source de Goux du Moulin,
Source du Commun-aux-Choux,
Source du Puits Metallin :**

sont situées en zone de tourbière et ne présentent pas d'intérêt spéléologique.

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 64.

Source de Pic de la Mirandole

Citée par Fournier par erreur sur cette commune, se trouve sur la commune de Bonnevaux.
Se reporter à cette commune.

Fontaine Baudry

Kimméridgien
Source captée qui alimentait le village de Bonnevaux (se reporter à la commune de Bonnevaux). Cette source est signalée par extension sur cette commune par Fournier.

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes p. 64.

CHAFFOIS**Gouffre de Jardelle ou Jardel**

897,11 x 220,36 x 849

Dév : env. 250 m. Dén : -138 m

En bordure d'un chemin communal, à l'ouest de Chaffois distant de 2,5 km.

S'ouvre dans le Portlandien. Magnifique ouverture béante en rase campagne de 40 m de longueur pour 12 m de largeur, formée d'un double orifice ceinturé par une clôture de protection.

Au cours de la guerre de 1870, des cadavres de bestiaux morts du typhus y furent jetés. Par la suite, des troupes d'artillerie en manœuvre sondèrent l'abîme jusqu'à -115 m.

Le 18 juillet 1901, (après une tentative infructueuse le 30 juin), le fond du puits était atteint par MM. Mansion et Maréchal au cours d'une expédition mouvementée dirigée par E. Fournier.

L'année 1919, divers gouffres ont été étudiés à la demande des autorités militaires par Fournier pour proposer un lieu de stockage d'obus non utilisés datant de la première guerre mondiale mais que le Professeur dans ces écrits désigne sous le terme impropre de "destruction" et non stockage.

Il ne signale pas alors, ce qui est étonnant de la part de l'éminent géologue, les risques à terme de ce site souterrain, en contact avec des eaux, dont on sait qu'elles résurgent à la source de la Loue sur la commune d'Ouhans. Un traçage à l'aide de fluorescéine avait prouvé cette relation dès 1901 à la suite d'une coloration effectuée par lui-même à l'aide de 2 kg de produit, dont la réapparition étant relevée à la Source de la Loue distante de 11370 mètres.

Après diverses études de sites souterrains "appropriés" pour la destinée de ces encombrants objets de guerre et dangereux par les produits toxiques qu'ils contiennent, ce fut donc le gouffre de Jardelle qui eut le privilège de recevoir l'imposant stock. Après un calcul de capacité volumétrique, il s'avéra que ce gouffre pouvait contenir jusqu'à 32000 tonnes d'obus sur une hauteur de 20 m et qu'il était également facile d'accès pour le transport et le rejet.

Par comparaison, le gouffre de la Belle Louise sur une hauteur de 6 m ne pouvait en contenir que 600 tonnes, celui de Lachenau 2000 tonnes sur une hauteur de 8 m, Le gouffre réputé de Chaffois avait davantage d'atouts en sa faveur si l'on peut dire.

FOURNIER, Spelunca 17^{ème} campagne 1919 à 1930, p. 39, 40.

COLLECTIF - 1987- Inventaire des circulations souterraines.

En 1920, l'artillerie y jeta des milliers de tonnes d'obus, reliquat du stock de la grande guerre.

C. Domergue et Bidal redescendent en 1938 au fond, puis avec Rietsch en 1943.

En 1952, descente du G.S. Doubs sous la direction de P. Contejean, avec le concours de l'armée. Lors de cette descente, un treuil fut utilisé ainsi que des échelles pour faciliter le guidage des spéléologues dans les manœuvres. La description en est la suivante : après la descente d'un entonnoir en pente raide d'une quinzaine de mètres, débute la verticale. Le puits est de forme ovale avec une section de 20 m de diamètre. Ensuite la section diminue jusqu'à -83 m. En ce point, un "étrangement" de 4 m par 5 m ménage une plate-forme.

Les quarante derniers mètres du puits conservent les mêmes dimensions et l'on prend pied, après une descente de 124 m sur un grand talus d'éboulis et d'obus qui jonchent le sol dans une salle haute et vaste orientée nord-sud.

Au nord, une vasque siphonnante profonde de 5 m reçoit le flux d'un important ruisseau de débit variable (débit estimé à 200 l/s en juin 1952, mais qui peut-être plus considérable).

L'eau sort d'un interstrate signalé par Fournier, mais qui n'est plus visible actuellement en raison des amas d'obus déversés, léchant les parois, formant une hauteur de remblai d'une dizaine de mètres. Une cheminée existe à l'opposé de ce siphon dans une paroi étroite et boueuse.

Une mise en charge fréquente se produit dans la salle lors des crues. L'eau remonte d'une vingtaine de mètres, elle peut envoyer la totalité du cône d'éboulis comprenant les obus.

G.S. DOUBS - 1954- Nos Cavernes n°2, par C. BILUARD, p. 5 à 8

A la suite d'une tentative de plongée infructueuse en 1969, par des spéléologues belges, une autre tentative de plongée du siphon terminal aval du gouffre est réalisée par J.M. Frossard (G.S.M. Loubens) et F. Le Guern (G.S. C.A.F. Pontarlier), en 1973, à l'occasion d'une opération d'expertise de 500 kg d'obus.

Ces derniers procèdent à une désobstruction dans le siphon encombré d'objets divers. Après dégagement, ils parviennent à accéder à un petit conduit de 1,2 par 1,5 m de section, suivi sur

quelques mètres jusqu'à un point remontant dans un éboulis.

En juillet 1976, le G.S. Magma de Besançon franchit une série de quatre petits siphons peu profonds entrecoupés de galeries exondées. Le franchissement du premier siphon s'avère délicat en raison du faible passage laissé par les blocs éboulés de la salle, cet obstacle est long de 10 m, il mène à une diacase émergée longue d'une quinzaine de mètres. La diacase est suivie d'un deuxième siphon long de 10 m, peu profond, renfermant des dépôts de graviers et dunes de sable. Ce S2 est suivi d'une petite galerie basse émergée longue de 20 m aboutissant à un 3^{ème} siphon. Ce S3 est long de 5 m, il mène à une poche d'air. La partie noyée se poursuit par un siphon boueux et paraissant profond. Il s'agit du point le plus bas du gouffre à - 138 m de profondeur comprenant l'abaissement des siphons.

Les plongeurs signaleront oralement la présence d'obus ayant glissé jusque dans le premier siphon. C'est en ce point que s'échappent les eaux pour retrouver le cours de la Loue.

A.S.E. 1979, 1980 n°16 G.S. Magma résultats de plongée souterraine dans le massif jurassien p. 95.



Gouffre de Jardelle - Talus d'éboulis recouvert d'obus vers -130 m de profondeur - Photo: F. Drogey

Trou de Jardelle : retrait des obus dans les dix ans

Les obus, plus ils sont vieux, plus ils sont dangereux. Mais à Chaffois, dans le Trou de Jardelle, il faudra attendre encore quelques années avant qu'on ne les enlève.

Le « Trou de Jardelle » est l'un des dix-neuf sites importants de France. Pas un site touristique bien sûr, puisqu'il est interdit d'y descendre, mais un site qui renferme des milliers de tonnes d'obus. Certains de ceux-ci sont peut-être chargés d'ypérite, et on vient, malheureusement, de voir les conséquences physiques que ce gaz entraîne à la suite de l'accident survenu à Verdun. « Peut-être » car les informations à l'origine sont contradictoires. Selon des témoignages comme celui du professeur Fournier qui avait indiqué « le site », il y aurait des obus à l'ypérite. En revanche des spécialistes qui sont descendus par la suite n'ont pas retrouvé de tels obus.

Des obus de 8 à 150 kg

Ce que l'on sait, même si dans cette sorte de dossier il n'est pas facile d'avoir des informations précises, et c'est normal, que le « Trou de Jardelle », a été « choisi » entre trois excavations naturelles, pour qu'y soient déversés, en 1920, des milliers de tonnes d'obus datant de la Première Guerre. Comme une décharge pour produits dangereux dont on ne savait pas alors comment se débarrasser sinon en les mettant dans un lieu inaccessible.

Car le trou de Jardelle, à deux kilomètres de Chaffois,

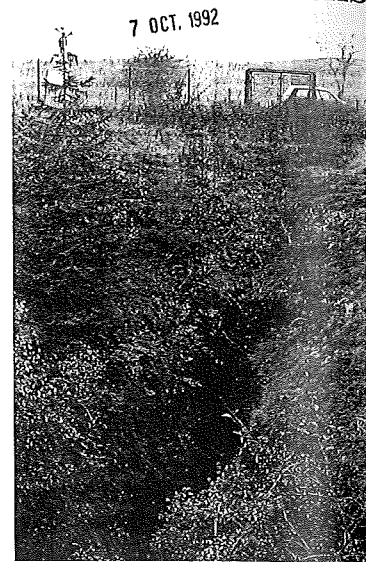
fait quelques 128 mètres de profondeur. Un à-pic impressionnant dans lequel, pendant plus d'une semaine, on a déversé des milliers de tonnes d'obus, venus en train jusqu'à la gare de Pontarlier, transportés là-bas par camions, puis déversés grâce à un système de wagonnets. Et on a déversé de tout, des obus de 75 pesant 8 kg comme des 240 pesant chacun 150 kg.

Pas sans danger pour les spéléos

En octobre 1973, pour la première fois, une équipe spécialisée du service régional de déminage en sortait quelques cinq cents kilos « d'échantillons ». À la suite de cette exploration d'autant plus « intéressante » que dans ce trou passe quand même une rivière souterraine qui alimente la Loue, le préfet de région notait que : « Le stock constitué au fond du puits de Jardelle n'était pas sans danger pour les spéléologues ».

En effet la plupart des engins ont subi de telles détériorations au cours de leur chute qu'ils n'offrent plus aucune étanchéité. La mélinite... exsude par le frottement des gaines et l'on assiste à la formation de picroles qui peuvent détoner aux chocs et aux frottements ».

« Heureusement » dix ans après, le même service de déminage, mais venu de Paris,



Un trou de 128 m de profondeur, d'où il faudra retirer des milliers de tonnes d'obus.

affirmait : « Il n'y a aucun danger ».

Aujourd'hui, à la direction de la sécurité civile, division opérationnelle, on précise : « Le site de Jardelle est inscrit dans les sites à mettre en chantier pour le nettoyer. Mais il n'y a pas d'urgence si on tient compte des risques potentiels ».

Il est donc prévu, mais d'ici quelques années, d'enlever tous les obus du puits. Ce qui suppose la mise en œuvre d'un important matériel pour

aller récupérer dans cet à-pic imposant les milliers de tonnes d'obus.

Une opération qui ne pourra se faire que si le financement est là, mais après que d'autres sites classés plus urgents, aient été débarrassés. « C'est sur que d'ici dix ans, peut-être moins, l'opération Jardelle sera réalisée ».

En attendant la rivière continue à couler sur les obus, montant et descendant au gré de cet inextricable réseau souterrain.

Extrait de presse, Est Républicain. 7 octobre 1992

La description par les plongeurs de la partie noyée du gouffre de Jardelle atteste de galeries étroites, boueuses, formant un frein à l'écoulement du ruisseau. Cette configuration explique les mises en charge importantes qui se produisent dans le puits d'entrée. Depuis 1976, différentes équipes spéléologiques ont effectué des descentes dans la cavité, rapportant des témoignages sur le gouffre, et ont constaté la présence d'obus à même le sol. Elles ont été sollicitées pour intervenir dans le gouffre, durant la dernière décennie à la suite d'une enquête de gendarmerie conduisant à la découverte d'un cadavre jeté au fond de l'abîme après un acte criminel.

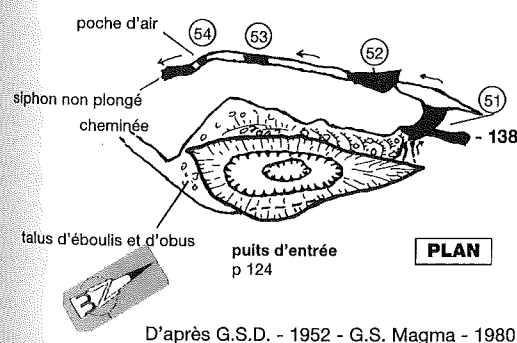
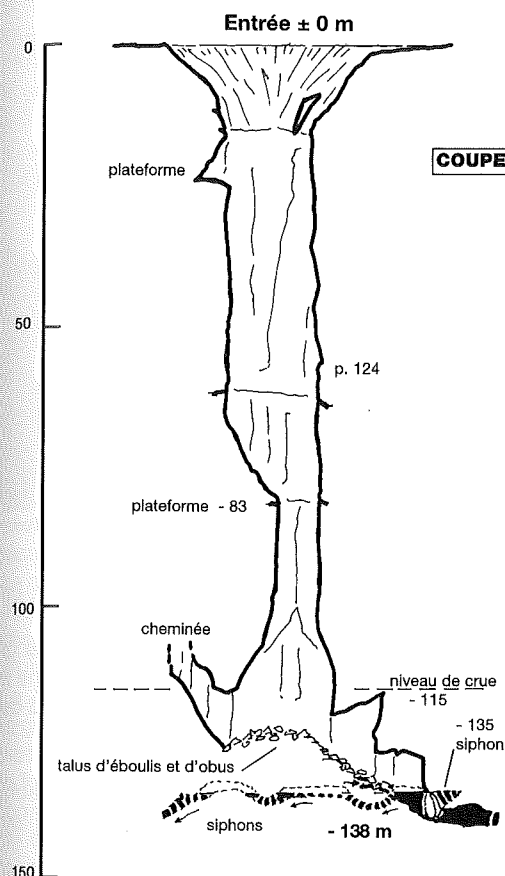
Les autorités (service de la protection civile) font procéder de temps à autre à des vérifications de l'état du stock d'obus, chargés à la mélinite semble-t-il, en effectuant des analyses et des prélèvements. L'on ne sait pas si d'autres

produits que la mélinite sont contenus dans les obus.

GOUFFRE DE JARDELLE

Chaffois

Dén. : - 138 m - Dév. : env. 250 m



D'après G.S.D. - 1952 - G.S. Magma - 1980

Un risque de contamination chimique ou d'explosion existe-t-il ? Le stock d'obus jeté au fond de cet abîme constitue un point noir d'un point de vue environnemental, d'autant que de

nombreux captages d'eau potable sont alimentés par les eaux de la Loue au-delà de la source. Ce stockage ne répond plus du tout aux normes sécuritaires et environnementales actuelles.

Le stockage de ces matériaux en un lieu humide à près de 100% d'hygrométrie, en contact avec une rivière souterraine ne peut que provoquer une dégradation de l'enveloppe métallique par la rouille avec échappement des produits chimiques dans la rivière.

A maintes reprises une série de reportages par la presse régionale a fait état du problème. Lorsque l'on relit les déclarations de responsables il y a une dizaine d'années, on lisait que le problème serait résolu en 2002. Or les obus sont toujours en place et le problème demeure...

A l'occasion de l'élaboration du S.A.G.E.* Haut-Doubs - Haute Loue, les spéléologues ont rappelées les risques induits. Ils ont été relayés par près d'une quinzaine de communes dans leurs remarques. Un rapport établi en 1999 en fait état après la consultation. Cependant, le rapport définitif a occulté le cas des obus stockés illégalement dans le gouffre : il n'est pas fait état du problème ni dans les objectifs, ni dans les préconisations, ni en ce qui concerne les risques. Actuellement, la visite du gouffre est conditionnée à un accord communal. Un panneau « Danger » interdit au public l'accès au gouffre suite à un arrêté municipal du 22-12-1973. Les obus sont toujours en place, le projet de les retirer reste en suspens. Les risques ne sont pas évalués.

*Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux.

Gouffre de la Déviation

Dév. : env 100 m, Dén. : -52 m

Lors des travaux de construction de la déviation de Chaffois sur la route départementale n°47, un gouffre a été mis à jour en mai 1992.

Ce gouffre béant figurant dans le futur tracé de la route a gêné les responsables du suivi du chantier qui firent appel à la coopération des spéléologues. Ces derniers (G.S. Doubs et G.S.C.B.) établirent un relevé et remirent leurs observations au géologue afin d'appréhender les solutions techniques envisageables. Il fut décidé de créer une dalle sur l'entrée du puits, avec un regard d'accès en bordure de la future chaussée, (canalisation de gros diamètre).

La visite de ce gouffre n'est donc pas conseillée sauf pour des raisons de recherche et de surveillance.

L'abîme présentait à l'origine un orifice d'environ 2 mètres de largeur pour 4 mètres de longueur débouchant sur un à-pic de 32 m en forme de



Gouffre de la Déviation : un exemple de gouffre mis à jour lors de travaux routiers. Une benne a été mise en place pour des raisons de protection sur l'ouverture de la cavité. Les spéléologues s'apprêtent à explorer le gouffre - Photo G. Chorvot

diacalse aux parois recouvertes de mondmlch abondant et gênant les manipulations des agrès. A la base du puits, un talus d'éboulis encombre le fond. La suite se situe au sommet du talus par un

boyau menant à une nouvelle verticale de 6 m. La galerie se divise ensuite en deux parties. La première partie dans le prolongement de la diacalse où l'on progresse en opposition mène à un nouveau boyau prolongé d'un puits profond de 15 m sans suite apparente.

La seconde partie aboutit à deux petits ressauts de 3 et 2 m de profondeur menant à un élargissement formé par des cheminées. Un ruisseau disparaît dans une fissure impénétrable vers - 52 m de profondeur.

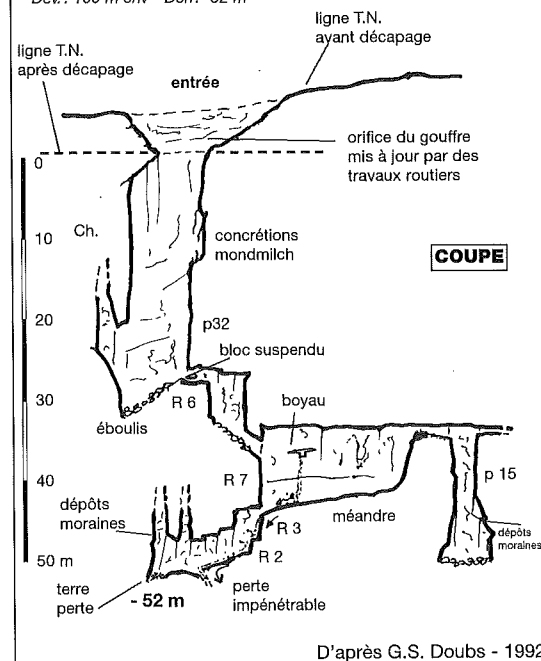
On observe dans les fissures et les coudes de galerie des remplissages de type glaciaire sous forme de moraines (cailloux de forme arrondie plus ou moins gros) déposés lors de la dernière phase glaciaire dans la plaine de Pontarlier. Ces remplissages surtout visibles dans les parties profondes ont colmaté les orifices empêchant une progression plus poussée. Le ruisseau insignifiant qui coule actuellement a dégagé partiellement les remplissages.

A.S.E. sous le Plancher bulletin n°10 année 1995, p. 58, 59, activités G.S. Doubs.

GOUFFRE DE LA DEVIATION

Chaffois

Dév. : 100 m env - Dén. : -52 m



D'après G.S. Doubs - 1992

Gouffre de la Route Nationale

Dén. : -100 m environ

Rebouché.

Ce gouffre s'est ouvert en 1906 sur le bord même de la route nationale à un km environ de Chaffois. D'après M. Bel agent voyer à Levier, la profondeur sondée atteindrait une centaine de mètres de profondeur. En raison de la proximité de la route, le gouffre fut immédiatement rebouché sans qu'il soit possible d'en faire l'exploration.

FOURNIER E. -1912- Spelunca n°70 p. 18, 19.

Creux des Sept Epines

897,80 x 220,61 x 840

Dén. : -7 m

Ce creux proche du lieu-dit Sept Epines pourrait correspondre à la grotte des 7 épines signalée par Nuffer (voir commune de Bannans) qui aurait été rebouchée par les déblais d'appareils ménagers atteignant la surface naturelle des terres environnantes. Ce lieu a servi de décharge récente et ne semble plus utilisé comme tel.

Le creux se situe à 400 m à l'ouest du gouffre de Jardelle, à 30 m en contrebas d'un chemin communal, à proximité d'une étable. Il est entouré d'une clôture barbelée avec poteaux d'acacias. Le creux de 18 m de longueur pour 12 m de largeur environ présente des parois rocheuses verticales sur trois faces. D'orientation est-ouest, le fond s'atteint par une rampe naturelle à l'ouest formée d'une coulée de terre. Le fond est envahi de débris lourds gênant tous travaux éventuels de désobstruction.

Sa proximité du gouffre de Jardelle aurait pu en faire un objectif de dégagement intéressant dans l'éventualité de recherches sur le bassin d'alimentation de la Loue et aussi d'un réseau souterrain possible au-delà du terminus du fameux gouffre. Malheureusement les circonstances de son utilisation en décharge gênent toutes tentatives.

Gouffre de Pré Ferrand

895,25 x 221,20 x 870

Rebouché

Ce gouffre est signalé par R. Nuffer comme ayant 20 m de profondeur. Après vérification de terrain, il s'avère que nous rencontrons aux coordonnées indiquées une simple doline dans un environnement karstique comprenant des

fissures étroites colmatées. Il est possible que ce gouffre, s'il a existé, ait été rebouché en raison des risques encourus par le bétail.

NUFFER R. -1972 - Bulletin de l'ASE n° 9 p. 35.

Gouffre des Loutons

Non localisé

Rebouché

Cité sans précision de coordonnées ni description par R. Nuffer. Après vérification sur le lieu-dit "Les Loutons", nous n'avons pas trouvé de gouffre. Il existe cependant de petites dolines. Le secteur est très exploité par les bûcherons dans une forêt de résineux productive, aussi, il est probable que le gouffre ait été rebouché pour sécuriser le travail des exploitants.

NUFFER R. -1972 - Bulletin de l'ASE n°9, p. 35.

Abri sous roche des Glaces

896,20 x 221,50 x 830 environ

Certains auteurs ont signalé un gouffre dans ce lieu-dit. Nous n'avons rencontré qu'un abri sous roche dans une pâture, à proximité d'une étable distante de 30 m et d'un chemin éloigné d'une quarantaine de mètres.

Cet abri présente une paroi rocheuse haute de 3 m environ pour une longueur d'environ 20 m. L'abri est profond de 2 m.

CLUSE-ET-MIJOUX (LA)

Grottes du Fort Mahler

907,90 x 216,60 x 1040

Ensemble de 5 petites grottes obstruées par des blocs.

Situées peu avant le Fort Mahler (Fort du Larmont inférieur), sur le côté gauche du chemin.

Un courant d'air léger se fait parfois ressentir.

G.C.P.M. -1988- Le Turbigot n°8, revue du G.C.P. Montrond.



La Cluse, vue depuis le sommet du fort de Joux, en contrebas du Fort Malher. - Photo G. Chorvot

Source Martin

907,89 x 213,74 x 935

Cette source est indiquée par erreur sur cette commune dans l'Inventaire des tracages en Franche Comté, se reporter à la commune des Fourgs où elle est située.

COLLECTIF - 1987- Inventaire des circulations souterraines.

Gouffre de la Faille de Montpetot

908,40 x 214,65 x 970

Dén. : -11 m

Signalé par Nuffer en 1972 aux coordonnées indiquées.

NUFFER R. A.S.E. - 1972- n°9.

Gouffre du Coin de la Roche

Gouffre signalé sur la carte géologique au 1/50000 de Pontarlier par le B.R.G.M. à 500 m à l'ouest du hameau des Vermots. Après recherche sur le terrain, non retrouvé à l'emplacement indiqué.

Grotte du Fer à Cheval

907,37 x 217,75 x 950

Dév. : 15 m, Dén. : -2 m

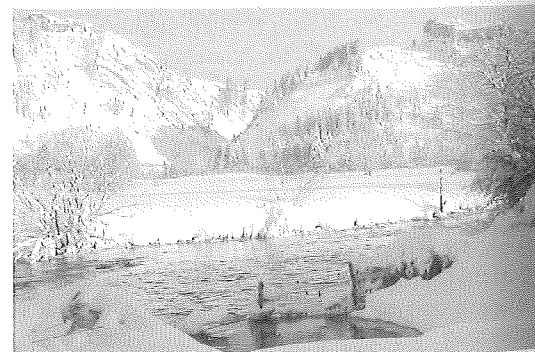
Au pied d'une falaise appelée le fer à cheval, se trouve cette petite grotte.

Entrée de 2,5 m x 1,5 m donnant accès à une petite salle. Ensuite, la progression se fait accroupis ou en reptation sur une longueur d'une quinzaine de mètres. Quelques petits élargissements permettent de se retourner.

Inédit, S.C. Mont d'Or, 2003, travaux de recherches inventaire.

D'après Fournier, il existe deux sources aux "Huets" et aux "Gouffres" dans l'Hauterivien.

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 92



Le Doubs, à proximité de la Cluse de Mijoux, dominée par le château de Joux - Photo G. Chorvot

Pertes de la Morte

Il existe une perte formant doline ou entonnoir en bordure du confluent du Doubs et de la Morte aux coordonnées suivantes : 906,70 x 215,18 x 850 m. Dans le lit de la Morte, à l'aplomb de la faille de Pontarlier, se situe une perte en 907,10 x 215,06 x 852 qui assèche parfois complètement le ruisseau avant qu'il ne vienne confluer avec le Doubs. Les 2 pertes sont mentionnées également sur la carte géologique de Pontarlier. Cependant, il semblerait que cette dernière perte ait été colmatée par suite d'aménagement de berges, puisqu'une vérification en 2003, par sécheresse n'a pas permis de voir cette perte fonctionner.

Nos Cavernes n°1, bulletin du G.S. Doubs 1953.

DOMMARTIN

Source captée de la Côte du Fol

902,31 x 222,36 x 840

Source captée à un km au nord du village, au pied de la côte du Fol, massif culminant à 946 m d'altitude.

DOUBS

Gouffre du Crêt de la Rappe

Au nord du village (rebouché).

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 109

NUFFER R. - 1972 - A.S.E. n°9, p. 37.

Perte du Doubs

Entre les champs Quarrés et le Val près d'Arçon (Rebouchée)

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 109

NUFFER R. - 1972 - A.S.E. n°9, p. 37.

Perte du Drugeon

Perte signalée sur cette commune sans indication précise.

Non retrouvée.

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 109.

Source de la Pâturage aux Veaux

905,32 x 222,12 x 808

Citée sans précision par Petittlaurent, il pourrait s'agir de la petite source à l'ouest du village formant un ruisseau s'écoulant dans la plaine jusqu'au confluent avec le Doubs. Affluent de rive droite de cette rivière.

PETITLAURENT E. - 1910 - Le Haut Jura souterrain, p. 97.

FOURGS (Les)

Ce village a la particularité d'être le plus haut du Doubs avec une altitude de 1108 mètres.

Petites sources signalées au lieu-dit Granges de la Haute Joux à l'est des Fourgs, près du chemin allant au Mauvais Crêt.

Des gisements fossilifères (minerai de fer) étaient autrefois exploités sur la commune.

De nombreuses petites dolines d'effondrement sur l'ensemble du territoire de la commune ont été malheureusement rebouchées, certaines ont aussi parfois servi de décharge aux habitants, habitude néfaste qui tend à disparaître.

Source du Crêt-Vourbey ou du Bouillon

910,35 x 210,00 x 1210

Source impénétrable alimentant le village en eau.

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 125, 126.

Sources du Fourneau

Elles comprennent les sources de Ponthibaud et de Saint Martin qui alimentaient dès 1919 la ville de Pontarlier en eau. Elles sont situées près de la Cluse, à proximité des anciennes papeteries.

Ces sources sont en liaison avec le bassin fermé des Fourgs comme l'a prouvé une expérience de traçage à la fluorescéine.

FOURNIER E. - 1919 - Grottes, Gouffres, p. 91, 92.

Sources de Saint Martin

907,90 x 213,74 x 930

Dén. : - 8 m



Sources de Saint-Martin. La source principale - Photo G. Chorvot

Situées à une centaine de mètres de la RN 57, à environ 3 km au sud de La-Cluse-et-Mijoux.

Les sources forment trois sorties d'eau étagées de 910 à 930 m d'altitude environ, une distance d'environ 100 m les sépare. La source la plus haute présente le débit le plus important. Ces sources ont fait l'objet de constructions pour le captage, qui cachent malheureusement les sorties d'eau naturelles. Le ruisseau que forment les 3 sources vient confluer avec le ruisseau de Fontaine Ronde. Les captages construits en 1900 sont encore utilisés par la ville de Pontarlier. La source principale dans le captage a été plongée en 1976 par le G.S. Magma.

Elle est formée d'un puits émissif de 8 m de profondeur pour 2 m de diamètre. Il est obstrué à la base par des blocs.

En 1913, un traçage à la fluorescéine réalisé par Fournier au Puits Perdu de la fromagerie sur la commune Les Fourgs en 909,83 x 211,93 x 1080



Sources de Saint-Martin. Captage inférieur - Photo G. Chorvot

a démontré une liaison souterraine avec les sources Martin distantes de 2650 mètres. Le colorant est également apparu à la source de Ponthibaud (voir ci-dessous) toute proche. La dénivellée maximum avoisine donc 145 m. Ces deux sources sont situées en partie supérieure de l'Argovien.

COLLECTIF - 1987- Inventaire des circulations souterraines.

G.S. Magma - 1977 - *Revue Sparalax* n°1, p. 38

S.H.A.G. - 1977.- *Enfonçure* n°3, p.82.



Confluence des sources de Saint-Martin - Photo G. Chorvot

Source de Ponthibaud

907,64 x 214,00 x 895

Source captée située en limite avec la commune de La-Cluse-et-Mijoux, à proximité de la RN 57. Le bâtiment de captage a été construit en 1862, l'eau alimente encore la ville de Pontarlier. La source naît dans un champ en pente et aucun indice naturel ne permet de la remarquer si ce n'est la présence du bâtiment de captage. Le trop plein des eaux se déverse dans un tuyau d'évacuation passant sous la route nationale, il vient se jeter dans le ruisseau de Fontaine Ronde. Le débit de cette source est bien moindre que celui des sources Saint Martin proches. Cette source est en liaison avec le secteur du village des Fourgs comme l'a démontré un traçage en 1913 (voir ci-dessus).

Gouffre de la Baume à Gagelin

Non localisé.

Situé près du hameau des Petits-Fourgs-Dessous, rebouché.

Il avait d'après Fournier 93 mètres de profondeur. Ce gouffre rebouché est dans l'alignement du réseau souterrain source de Saint Martin, perte de la Fromagerie dont l'existence est certifiée par coloration mais dont l'accès n'a pas encore pu être livré aux spéléologues.

FOURNIER E. - *Gouffres et Grottes* 1919 p. 125, 126.

Perte de la Fromagerie

909,83 x 211,93 x 1080

Fissures formant puits perdu recevant les eaux résiduaires de ladite fromagerie et du village (début du siècle).

Une expérience de traçage au début du siècle a prouvé la liaison avec les sources de Ponthibaud et de Saint Martin qui alimentaient autrefois Pontarlier. La distance entre le point d'injection et la source est de 2650 mètres (se reporter à la description de cette source sur cette même commune).

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes*, p. 125, 126.

Collectif - 1987- *Inventaire des circulations souterraines*.

Faïlle de la scierie

909,44 x 212,40 x 1080

Impénétrable.

Sous le bâtiment de la scierie, une fissure absorbe les eaux usées. Cette fissure a été localisée à la suite de travaux de curage réalisés par la commune.

Etude et protection du Karst, carnets topographiques, décembre 2002, p. 36, Y. et F. TISSOT

Grotte Sarrazine

910,41 x 214,14 x 1175

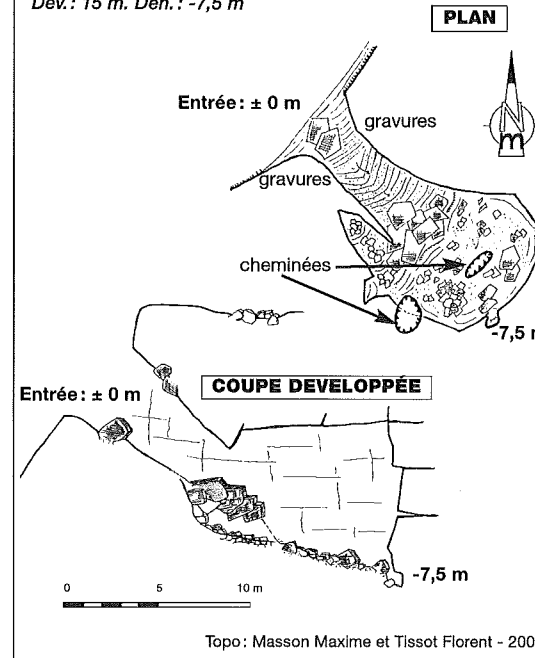
Dév. : 15 m. Dén. : -7,5 m

La grotte Sarrazine s'ouvre au nord du village des Fourgs au lieu-dit "Sur la Roche". Cette cavité est bien connue des promeneurs qui se rendent au

GROTTE SARRAZINE

Commune des Fourgs

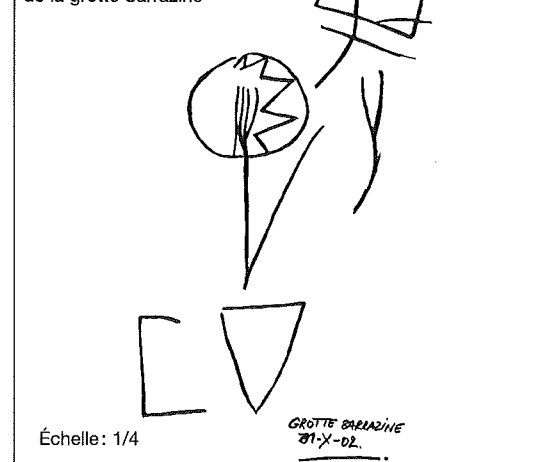
Dév. : 15 m. Dén. : -7,5 m



belvédère offrant un magnifique panorama sur le Château de Joux. De nombreuses légendes sont attachées à cette grotte : elle abriterait un trésor important, un souterrain relierait la grotte aux ruines toutes proches d'une ancienne scierie... D'après F. Tissot, l'étymologie du lieu-dit proviendrait du nom patois "sarrau", "serra" signifiant montagne.

La grotte ne serait pas l'ancien refuge des populations au moment d'hypothétiques raids

Gravures à l'entrée de la grotte Sarrazine





Entrée de la Grotte Sarrazine

des maures dénommés également sarrasins... Sur les faces nord et sud du conduit d'entrée, on trouve de nombreuses gravures mal conservées, on peut y lire quelques noms et dates. Un ensemble de signes et de dessins dont le sens et la datation sont mystérieux ont été relevés sur calque.

La grotte débute par un couloir en pente raide qui débouche sur une vaste salle fossile. Il n'y a pas de suite apparente.

Diverses diaclasses impénétrables ainsi qu'un puits profond de 3 m s'inscrivent dans la falaise de la Roche Sarrazine

Etude et protection du Karst, carnets topographiques, décembre 2002, p. 34, M. MASSON et F. TISSOT.
MONTAZ Jacques, renseignements inédits, 2003.

Gouffre du Crêt du Vourbey

911,17 x 210,53 x 1200
Dén : -6 m.

Le gouffre s'ouvre dans la coupe de bois qui part de la cabane forestière du Grand Bois pour monter au Vourbey, il est ceinturé d'une barrière de bois récente.

Un petit ressaut de quelques mètres permet

d'atteindre une salle sans aucune suite évidente. Lors de la visite, des crânes de sangliers reposaient au fond par -6 m de profondeur.

Etude et protection du Karst, carnets topographiques, décembre 2002, p. 35.
MONTAZ Jacques, renseignements inédits, 2003.

Grotte du Grand Bois

912,00 x 210,38 x 1120

Une petite grotte s'ouvre au pied d'un talus. L'entrée est visible depuis la route forestière qui traverse le Grand Bois par le sud. De la combe du Vourbey en direction de la Beuffarde, la grotte s'ouvre sur le côté droit de la route. Elle est longue de quelques mètres.

Etude et protection du Karst, carnets topographiques, décembre 2002, p. 35.

Gouffre du Sapin Président

911 x 210,20 x 1155
Dén. : -22 m.

Rebouché en automne 1968.

Gouffre ouvert naturellement durant l'été 1968 sur le sentier passant non loin du sapin président des Fourgs. Il est situé sur une ligne de dolines.

Puits de 17 m, dont l'entrée a été élargie pour être rendue pénétrable. A la base du puits, l'on observe une cheminée qui doit correspondre à une doline repérée en surface. Une légère arrivée d'eau en sort, elle vient disparaître dans un puits étroit de 5 m avec petite salle, l'eau continue à s'infiltrer par un passage étroit impénétrable de 10 cm de diamètre.

Exploration réalisée en septembre 1968 par Daniel Glauser, Robert Jaccard de Sainte Croix en Suisse et Jacques Montaz de Besançon.

Depuis cette époque jusqu'à aujourd'hui, l'on remarque la formation de deux petits effondrements impénétrables rebouchés, à quelques dizaines de mètres du gouffre.

Inédit.

Tunnel artificiel du Vourbey

910,80 x 210,25 x 1200 et
910,70 x 210,45 x 1190
Dév. : 200 m environ

Ce tunnel a été creusé pour faire passer la conduite d'eau en provenance de la source captée du Vourbey, en direction des réservoirs d'alimentation du village. La section du tunnel est de 1,8 m de hauteur pour 1 m de largeur, la longueur approximative est d'environ 200 m.

Creux de l'Enfer

911,62 x 214,05 x 1148

Doline d'effondrement de 30 m de diamètre pour 10 m de profondeur.

Située à 100 m à l'est des Granges Bailly.

Inédit.

Perte du Télési des Granges Bérard

913,05 x 213,43 x 1138

Perte impénétrable alimentée surtout par les pluies et la fonte des neiges. Il s'agit du point topographique le plus bas du secteur.

Inédit.

Gouffre des Buclés

Non repéré
Dén. : -9 m

Rebouché.

Le lieu-dit "Les Buclés" se situe à 1 km au nord du cœur du village, la partie septentrionale de ce secteur donne sur les falaises de la Roche Sarrazine.

Overt dans un pré durant le printemps 1968.

Puits de 9 m de profondeur assez étroit. A -7 m, faible arrivée d'eau ayant laissé un dépôt de calcite sur la paroi. La terre éboulée empêche de voir une continuation éventuelle du conduit.

Gouffre exploré le 23 avril 1968 par Jacques Montaz.

Inédit.

GRANGES-NARBOZ

Grotte de Berthe de Joux

Signalée par E. Fournier, non retrouvée, serait située dans le Portlandien du bois de Joux, peu importante.

Fournier E. 1923 *Grottes et rivières souterraines* p. 165.

Entonnoirs dits les Emboussoirs

Situés en limite avec la commune de Sainte-Colombe, ils servent d'exutoires aux tourbières et s'ouvrent dans le Virgulien. Réapparition probable des eaux enfouies à la Loue.

Fournier E. 1923 *Les Gouffres*, p. 169.

Petites sources du village

Source à Champ Parnet
Source des tourbières

Les trois sources ci-dessus sont signalées par Fournier.

Fournier E. 1919 - *Gouffres, Grottes* p. 141.

GRANGETTES (Les)

Pas de phénomènes karstiques importants connus.

Quelques sources en limite de commune avec Saint-Point :

Source de la Fontaine Saint André

Se reporter à la commune de Saint-Point.

Source de Malpierre

En étage stratigraphique du Kimméridgien près de la limite de Saint-Point.

Fournier E. - 1919 - *Gouffres, Grottes*, p. 142

HOPITAUX-NEUFS (Ies)

Pas de phénomènes karstiques connus.

Quelques sources signalées :

Petites sources, à la Touvette, près du Champs du Fau, dans le Valanginien.

Sources de la Baillette au sud-ouest des précédentes, dans le Valanginien également.

Source de Chenillon à 1002 m d'altitude,
Source de la Pie-Miette, située dans la partie supérieure de l'Oxfordien du Mont d'Or. Cette source avait été autrefois envisagée pour alimenter le village en eau potable.

Fournier E. - 1919 - *Gouffres, Grottes*, p. 148

A signaler le forage atteignant l'eau au travers d'un karst à la profondeur de -37 m, ayant permis la réalisation d'un captage au lieu-dit "Chenaillon".

En limite avec la commune des Hôpitaux-Vieux, aux coordonnées suivantes : 908,02 x 206,08 x 1025, il a été procédé à l'injection de 4 kg de rhodamine et 2 m³ d'eau dans une tranchée creusée en bordure de la RN 57, le 21 septembre 1998.

Cette coloration a eu lieu pour l'étude d'impact de la déviation de la RN 57. Elle a été réalisée par Sciences Environnement, à la demande de la DDE. L'infiltration a été relativement lente.

La rhodamine est réapparue 4 jours plus tard au captage des Etouvettes (ressource principale en eau des Hôpitaux-Neufs avant d'être abandonnée).

Elle a été décelée 1 mois et 15 jours plus tard au captage des Mayettes à Saint-Antoine.

Elle a été décelée à l'état de traces 11 jours après l'injection dans le ruisseau de Vaubillon (commune de Jougne), ainsi que dans le Bief Bleu 2 et 7 jours après l'injection et aussi dans la station de pompage des Bonnes Eaux utilisée pour l'alimentation en eau de Jougne, 2 jours après l'injection.

D.D.E. du Doubs, Sciences Environnement décembre 1998, extrait de l'étude hydrogéologique.

Le village est alimenté en eau par le forage de Chenaillon situé près de la limite de commune avec Métabief. En période déficitaire, un complément d'eau peut-être fourni à partir du lac de Saint-Point.

HOPITAUX-VIEUX (les)

Le territoire de la commune comprend des tourbières. Le minerai de fer du Valanginien a été autrefois exploité (Joanne). Quelques petites sources émergent dans les terrains glaciaires. A proximité de la limite de commune mais sur les marges du territoire de Montperreux, se trouve la

source de Fontaine Ronde : célèbre source intermittente en relation avec le réseau souterrain du massif du Mont d'Or (prouvée lors des travaux de percement du tunnel). Se reporter à la commune de Montperreux pour plus de précision.

Source des Coudrettes

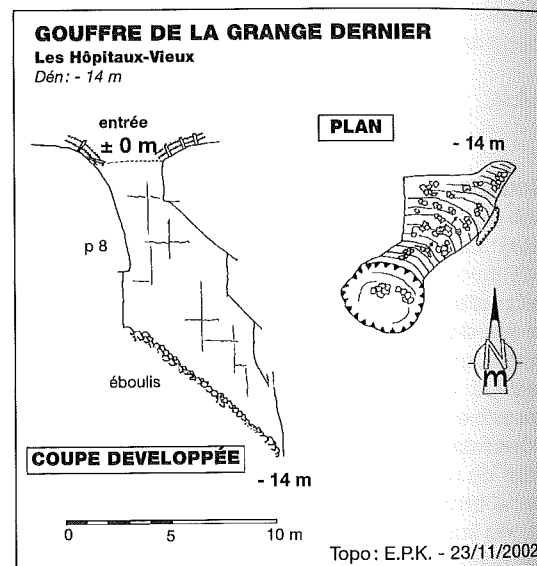
908,02 x 206,94 x 990

Cette source captée alimente en eau le village. Lorsque le débit est insuffisant, en période d'étiage, un complément d'eau est fourni par le Syndicat des eaux de Joux depuis le lac Saint-Point.

Gouffre de la Grange Dernier

911,14 x 209,12 x 1215

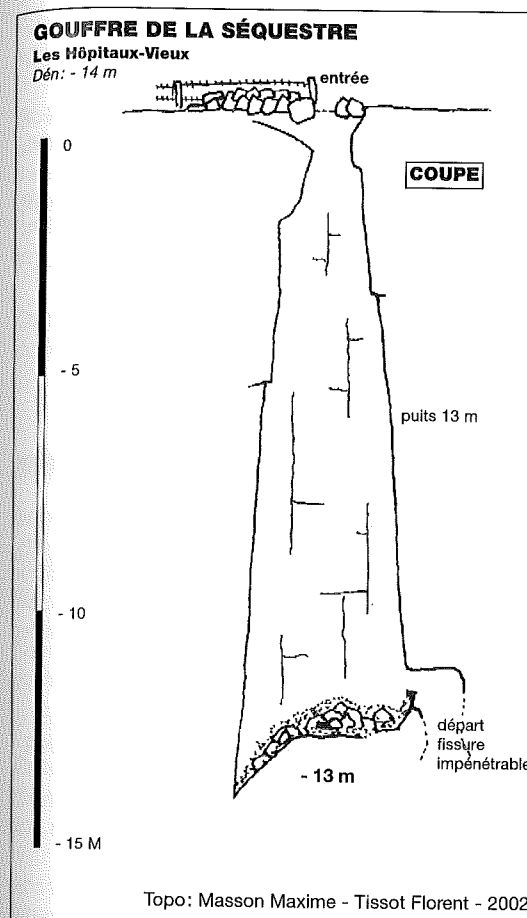
Dén : -14 m.



Gouffre signalé par J.M. Bulle. Il s'ouvre dans la côte qui mène au Mont de l'Herba sur la commune des Hôpitaux-Vieux. Il est situé à l'emplacement de l'ancienne ligne électrique 280 m au nord-ouest de la Grange Dernier dans une zone de pré-bois.

Un petit puits de 8 mètres permet de poser pieds sur un éboulis qui descend en forte pente à la profondeur de -14 mètres

Etude et protection du Karst, carnets topographiques, décembre 2002, p. 34, 35



Gouffre la Séquestre

910,18 x 209,63 x 1190

Dén. : -13 m

Ce gouffre s'ouvre dans les pré-bois entre les combes du Vourbey et du Voiron.

L'entrée a été bouchée et clôturée, toutefois, la zone d'entrée s'élargit sous l'effet des ruissellements. Le groupe Etude et Protection du Karst a facilement dégagé un tout petit passage à côté du colmatage de blocs et de souches, leur permettant de découvrir un confortable puits de 13 mètres de profondeur. A la base de ce dernier, se trouve un talus terreux duquel l'on aperçoit une diaclase impénétrable sondée sur quelques mètres. Il pourrait s'agir d'un puits parallèle en partie obstrué. Pour vérifier ce point, il faudrait mener une petite désobstruction.

Etude et protection du Karst, carnets topographiques, décembre 2002, p. 35, 36.

Creux de la Biche

911,80 x 208,50 x 1150

Dén : -8 m

Diaclase longue d'environ 10 m pour 5 m de largeur. L'on peut y descendre par l'une ou l'autre des extrémités sur un éboulis en forte pente. Le fond à -8 m est encombré de branchages. Calcaire portlandien.

Inédit, S.C. Mont d'Or, 2003, travaux de recherches de l'inventaire.

Baume du Chalet de la Combe

909,20 x 208,20 x 1200

Dén : -6 m

Puits de 1,5 m de diamètre, profond de 6 m. Le fond est obstrué par l'éboulis et des branches. Calcaire portlandien.

Inédit, S.C. Mont d'Or, 2003, travaux de recherches de l'inventaire.

Gouffre de la Pâturage de la Bégaude

Signalé par Fournier ce gouffre aurait été rebouché, il serait situé près de la frontière suisse.

Fournier E. *Gouffres, Grottes*, p. 149

De nombreuses sources s'ouvrent en terrain glaciaire : "Chez Sieule", lieu-dit les Coudrettes, et à "Champs Lectiau". Petites sources dans le glaciaire recouvrant le Portlandien "au Champ au Goys" et dans le Virgulien près du Mont de l'Herba.

Fournier E. - 1919 - *Gouffres, Grottes*, p. 148, 149

Baume du Mont de l'Herba

910,85 x 208,23 x 1205

Dén : -14 m

La Baume se trouve au fond d'une combe à environ 450 m au sud-est et en contrebas du chalet du Mont de l'Herba.

L'orifice de 2,5 m dans sa plus grande longueur pour 1,5 m de largeur donne accès à un puits de 11 m de forme triangulaire. A sa base, se présente une voûte basse menant à un talus d'éboulis sans suite à -14 m de profondeur.

Calcaire du Kimméridgien inférieur.

Inédit, Spéléo Club du Mont d'Or 2003.

HOUTAUD

Petites Sources

Au sud de la Pâture de la Côte.

Source de l'Embouchoir

Au lieu-dit Montandelle

Ces sources sont signalées par Fournier

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 149

MALBUISSON

Source des Fontaigneux ou Grande Source

902,28 x 207,24 x 900

Impénétrable.

Cette source se situe entre l'étage géologique du Purbeckien et du Portlandien. Elle débitait autrefois 35 l/seconde à l'étiage. Lors du percement du tunnel du Mont d'Or, la Grande Source a été affectée et avait momentanément tari. Elle prend naissance sur le flanc de l'anticlinal s'élevant en direction du Fort Saint-Antoine.

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 176, 177.

JEANBLANC A., SCHNEIDER G. - 1981- *Etude géologique et hydrogéologique du Risoux - Mont d'Or*, thèse, Université de Franche-Comté.

En mai 1995 un traçage réalisé par Sciences Environnement au lieu-dit "Les Grands Communaux" en 904,61 x 207,57 x 1035, distant de 2,4 km à l'est de la Grande Source, a permis de faire un lien de ce secteur avec l'alimentation de la source. La détection du produit a été constatée également aux sources suivantes : source des Landes ou Fuvelle (Saint-Antoine), au ruisseau de Vézenay (Malbuisson).

De même un autre traçage en 1999 aux Granges de Malbuisson distant de 1,8 km à l'est de la Grande Source a confirmé l'expérience de 1995. D'autres sources sont en relation avec ce secteur : source captée Schlumberger (Malbuisson) source captée du Vézenay (Malbuisson), source Bleue à Montperreux, captage des Landes, source de la Fuvelle (Saint-Antoine).

D.I.R.E.N. Franche-Comté, Cabinet REILE : *Circulations souterraines actualisation année 2002.*

Source du Bois Brûlé

903,40 x 207,80 x 940

Cette source s'ouvre sur terrain glaciaire sur le Portlandien. Le débit moyen avoisine 5 l/s environ.

JEANBLANC A., SCHNEIDER G. - 1981- *Etude géologique et hydrogéologique du Risoux - Mont d'Or*, thèse, Université de Franche-Comté.

Source captée Schlumberger

902,73 x 207,16 x 900

Impénétrable.

Elle est située dans le village et présente plusieurs aménagements de captage.

Divers traçages réalisés par Sciences Environnement en 1995 et en 1999 aux lieux-dits les Mayettes (Saint-Antoine), Ferme Faivre (Malbuisson), Granges de Malbuisson (Malbuisson) que ces secteurs sont en liaison avec la source Schlumberger.

D.I.R.E.N. Franche-Comté, Cabinet REILE : *Circulations souterraines actualisation année 2002.*

Source captée du Vézenay

903,15 x 207,72 x 900

Impénétrable.

Comme la source Schlumberger, la source captée du Vézenay est en relation avec les secteurs d'alimentation définis pour cette source suite aux expériences de traçages réalisés en 1995 et 1999 démontrant la complexité des réseaux et leurs connexions souterraines.

D.I.R.E.N. Franche-Comté, Cabinet REILE : *Circulations souterraines actualisation année 2002.*

Source du Tennis

902,93 x 207,39 x 900

Source dans le village. Un traçage en 1999 au lieu-dit "Les Mayettes" par Sciences Environnement a démontré une relation de ce secteur avec la source du Tennis.

D.I.R.E.N. Franche-Comté, Cabinet REILE : *Circulations souterraines actualisation année 2002.*

Source Bleue, se reporter à la commune de Montperreux.

Source du Tramway, source Sauterey et source voisine, dans le Purbeckien.

Petites Sources et Sources des Charlettes dans l'Hauterivien.

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 176

Quelques dolines à signaler à l'est des Granges de Malbuisson.

MALPAS

Source du Bois de Montaigu

901,55 x 210,25 x 930

Source captée à 250 m au sud du village, en contrebas du bois de Montaigu.

Entonnoir de la Pâture du Grand Communal

901,85 x 210,52 x 887

Absorbe les eaux d'un petit bassin fermé. Résurgence possible : la source de la Fuotte.

Entonnoir près du Moulin

Absorbe les eaux du lac de Malpas vers 925 m d'altitude, résurgence d'après Fournier aux sources de la Combe du Milieu appelées aussi sources du Bief Belin, sur la commune de La Planée.

FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 175.

Source aux Fontaines, source des Combes
En limite entre l'Hauterivien et le Valanginien.

Source de la pâture du **Grand Communal** dans le Kimméridgien, recouvert d'alluvions plus ou moins tourbeux. Cette source donne naissance à un ruisseau qui se perd à l'aval dans un petit entonnoir dans le Portlandien.

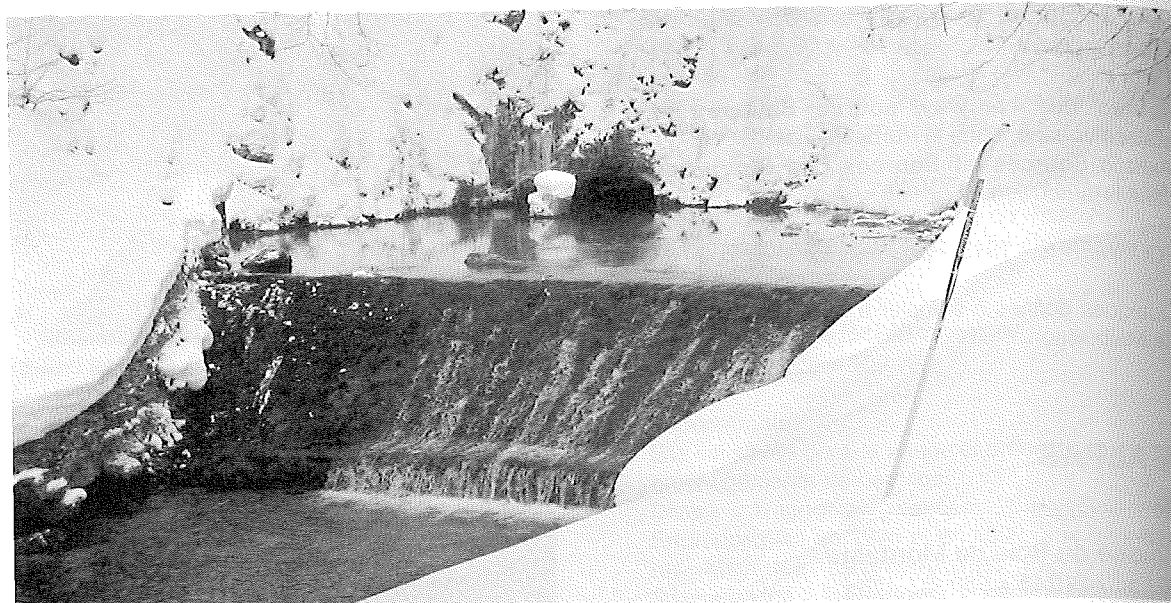
FOURNIER E. - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 177.



Petit pont enjambant le ruisseau de la Source Bleue - Photo G. Chorvot



Dessin de Weité



La Vasque de la Source Bleue - Photo G. Chorvot

MONTPERREUX

Source Bleue ou source du Chaudron

904,20 x 208,73 x 925

Dév. : env. 1180 m dont 870 m topographiés.

Dén. : 72 m. (-18, +54 m)

Située à proximité de la limite de commune avec Malbuisson.

Exsurgence importante s'ouvrant dans le Portlandien. Elle vient alimenter le lac Saint-Point.

Vasque d'eau souvent claire d'environ 4 m de diamètre au pied d'une pente de coteau.

Le nom de la source provient de la couleur azurée de l'eau due à un phénomène de réfraction, à sa parfaite limpidité ainsi qu'à sa teneur élevée en calcaire.

Cette vasque siphonnante ne peut être visitée qu'en plongée à l'aide de scaphandres autonomes.

E. Fournier dès 1928 supposait une probabilité de relation entre le tunnel du Mont d'Or et la Source Bleue. Ce fait n'est pas établi. Les travaux de thèse de 3^{ème} cycle publiés en 1981 sous l'égide de l'université de Besançon par A. Jeanblanc et G. Schneider concernant la géologie et l'hydrologie du Risoux n'ont pas permis de conclure à une liaison souterraine entre ces deux points.

Historique des explorations et description de la cavité

En 1962 et 1964, après une période d'étiage prononcée, le niveau d'eau avait baissé de 4 à 5 m.

A cette profondeur, la galerie noyée en diacase étroite était encombrée partiellement par des galets et des alluvions. D'après les spécialistes, cette source ne paraissait pas pénétrable, cette observation fut signalée dans la revue Spelunca n°3 en 1971 p. 35 en rubrique Plongées souterraines dans le Jura, 2^{ème} campagne.

La vasque d'entrée forme un talus de galets descendant assez mouvant et instable. Il convient de reconnaître que le passage d'accès menant au conduit principal noyé s'ouvre par un passage bas formant étranglement pouvant s'obstruer selon le régime d'écoulement. La prudence est évidemment conseillée aux spéléonautes lors du franchissement de ce passage scabreux.

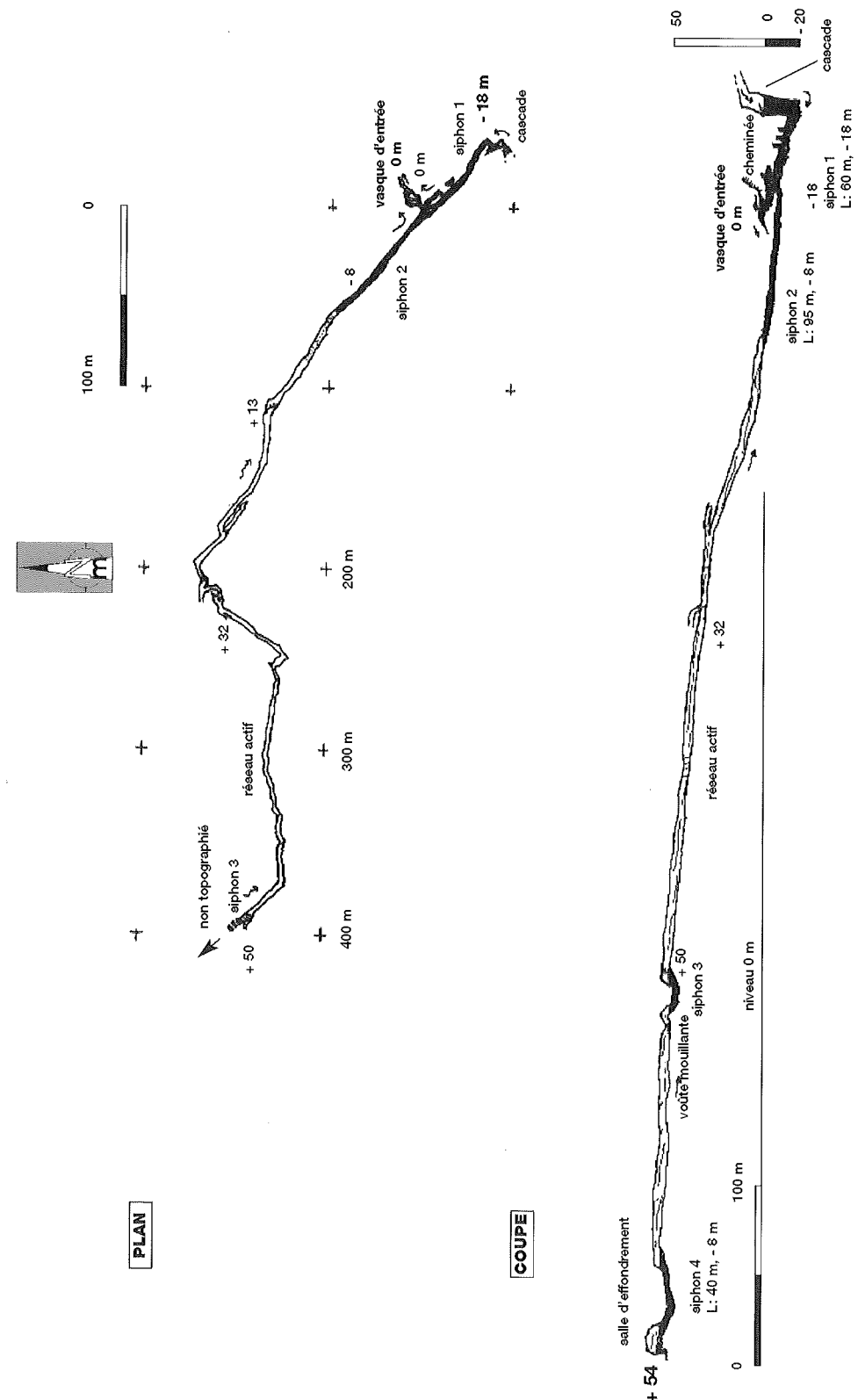
Les premières plongées sont effectuées par le Centre de Sports Sous Marins de Genève malgré les observations pessimistes des prédécesseurs.

A partir de 1969, l'Inter-Spéléonaute Club de Zürich et le G.L.P.S. reprennent l'exploration de cette cavité. La description d'après C. Brandt est la suivante :

1969 : les plongeurs spéléologues de Zürich franchissent un siphon de 60 m (siphon n°1), orienté au sud-est. Depuis l'entrée, galerie en

SOURCE BLEUE Montperreux

Dév. : 1180 m (dont 870 m topographiés) - Dén. : 72 m (-18, +54 m)



diacrise (2 à 5 m de haut par 1 m de large) descendant à -18 m de profondeur. A partir de ce point bas, le conduit remonte verticalement en puits noyé jusqu'à ce qu'il émerge dans une diacrise, au pied d'une cascade étroite alimentant le siphon.

1973 : les Zürichoïses découvrent près de l'entrée, en rive gauche, une étroiture entre la voûte et les blocs morainiques orientée nord-ouest. Ce passage étroit leur donne accès à une galerie noyée de bonnes dimensions, longue de 95 m (siphon n°2), qui aboutit dans une cloche d'air. La galerie émergée continue, en légère montée et le conduit se prolonge sur plusieurs centaines de mètres jusqu'à un nouveau siphon (siphon 3).

Novembre 1973 : le G.L.P.S. topographie une partie du réseau exondé. Quelques galeries latérales restent à explorer. La cascade amont du siphon de 60 m (siphon n°1) est remontée sur 10 m, jusqu'à une étroiture qui serait à tenter de franchir en remontant à l'étiage dans le lit de la cascade...

A la suite des explorations par les Suisses, le développement de la source atteignait environ 450 m.

Le siphon principal est orienté au nord-ouest. Le conduit émergé qui fait suite s'oriente ensuite vers l'ouest. Le G.S. Magma estime à 640 m le développement topographié depuis l'entrée jusqu'au siphon 3. Le conduit est parcouru par un cours actif, et présente des strates redressées avec une section de 4 m de largeur pour 2 m de hauteur en moyenne.

Le siphon n°3 est plongé en 1977 par le G.S. Magma en liaison avec le S.C. Dijon. Il est très boueux, s'ouvre par une dépression de 10 m de diamètre et atteint 10 m de longueur pour 5 m de profondeur, il est suivi par une voûte mouillante, désamorcée à l'étiage. Une galerie longue de 350 m environ a été reconnue en 1980 jusqu'à un 4^{ème} siphon non plongé qui stoppe la progression.

En octobre 1988, M. Chocat de la S.H.A.G. plonge le quatrième siphon, long de 40 m pour une profondeur de 8 m. Il émerge dans une salle d'effondrement sans suite. La topographie donne 870 m de galerie pour 1180 m d'exploration au total soit 310 m de conduits non relevés.

Recherches faunistiques

Une recherche concernant la faune souterraine a été menée de décembre 1984 à février 1985 dans le karst noyé de la Source Bleue par pose de pièges ou substrats artificiels grâce à des plongeurs spéléologues du club de la S.H.A.G. Cette étude a fait l'objet d'un programme en concertation avec le S.R.A.E. de Franche-Comté, l'Université Claude Bernard Lyon I étant chargée des analyses et détermination de la biocénose en place. Les prélèvements furent effectués dans la galerie orientée à l'est qui comprend un point profond de -18 m et est alimentée par une cascade souterraine.

Les méthodes de classement des rivières permettant d'en déterminer la qualité reposent sur des prélèvements effectués à l'extérieur. L'originalité de cette expérience en système vauclusien, pour la faune aquatique hypogée du moins, peut permettre des comparaisons du contenu faunistique dérivant entre l'intérieur d'un massif et l'extérieur.

N'oublions pas que la chaîne alimentaire de la vie piscicole démarre dans le sous-sol où vivent de nombreux crustacés.

Résultats de recherches sur l'âge de l'eau

D'après la teneur en O¹⁸ restituée à l'exutoire en comparaison avec les eaux précipitées, l'altitude moyenne du bassin d'alimentation serait estimée à 1150 m.

Selon les valeurs en tritium, le renouvellement des réserves serait de l'ordre de 2,5 à 5 ans (âge de l'eau). Se référer à la source du Doubs (Mouthe) pour des explications sur la méthode de recherche, conséquence des essais nucléaires terrestres.

En comparaison avec la source du Doubs ou du Capucin, également dans la haute Chaîne, pour lesquelles le renouvellement est estimé à un an, il apparaît que celui-ci est donc plus élevé à la Source Bleue, sans doute en raison des complications géologiques du parcours de l'eau comprenant de longs réseaux noyés.

Les échanges entre le réseau de drainage interne (vraisemblablement bien développé) et la zone noyée ne sont sans doute pas favorisés ce qui pourrait expliquer aussi la différence obtenue par les études (Blavoux et al).

Néanmoins le renouvellement ou l'âge de l'eau qui a pu être évalué entre 5 à 10 ans sur les plateaux jurassiens est plus rapide dans la chaîne plissée.



Source intermittente de Fontaine-Ronde - Photo G. Chorvot

Le bassin d'alimentation de la source Bleue

La source Bleue est alimentée à partir de la vasque d'entrée siphonnante par deux réseaux distincts : l'un en provenance de l'ouest, où une rivière souterraine a été reconnue sur près d'un km. L'autre en provenance du sud-est qui pourrait correspondre à l'alimentation principale de la source, car s'enfonçant davantage dans le massif vers le bassin d'alimentation supposé. Malheureusement, cette branche n'a pu être explorée humainement que sur quelques mètres dans sa partie émergée en raison de l'étroitesse du conduit.

A la suite de divers tracages réalisés durant cette dernière décennie, plusieurs secteurs d'alimentation ont pu être déterminés. Au nord-est, à 3 km de distance sur la colline de Montezan, au sud-sud-ouest depuis les Mayettes (commune de Saint-Antoine) éloignée de 3,1 km ainsi que depuis le secteur de Malbuisson sur les Grands Communaux et la ferme Bourgeois. Le produit de tracage a également été détecté dans d'autres sources des alentours, en particulier sur la commune de Malbuisson et sur celle de Saint-Antoine.

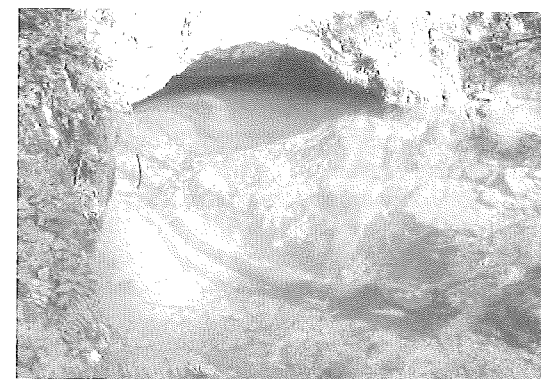
Cette cavité présente une particularité : l'entrée actuelle (vasque) est un point où la galerie proche de la surface a "crevé" vers l'extérieur.

Actuellement, il y a deux courants convergents, là où la paroi du conduit noyé s'est ouverte vers l'extérieur.

FOURNIER - 1919 - Gouffres, Grottes, p. 195.
S.H.A.G. - 1977 - Bulletin Enfonçure n°3, p. 21, 22, 23.

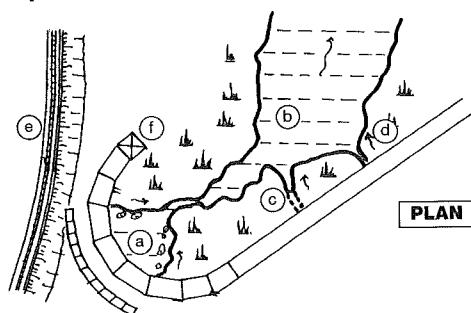
BLAVOUX et al, année 1979 utilisation des isotopes du milieu à la prospection hydrogéologique de la chaîne karstique du Jura. Revue géol. dyn. géogr. phys. p. 4, 21, 295, 306.
A.S.E. n°16 année 1979, 1980 G.S. Magma p. 95, 97.
Spélunca n°22 année 1986. « Plongée souterraine et hydrobiologie dans la source Bleue à Montperreux », p. 37 à 42 par A. Couturaud, R. Laurent et al.

Spélunca n°36 année 1989. Activités S.H.A.G. p. 3.



La Source Bleue - Claude Paris

SOURCE DE LA FONTAINE RONDE Montperreux



a: bassin principal à intumescences d: source continue
b: bassin secondaire e: chemin de fer
c: source tarie f: borne avec inscription de 1827

D'après Société d'Emulation du Doubs - 1908

Source intermittente de Fontaine Ronde 907,65 x 210,00 x 953

Impénétrable

Cette source pérenne remarquable présente un phénomène d'intermittence par flux et reflux décrit déjà par Laurens dans l'histoire du Doubs, en 1820. Il constatait une période de 6 à 7 minutes.

Cependant, de nombreux auteurs ont fait des observations sur cette source, particulièrement : Courvoisier en 1690, Droz en 1760, Barbaud en 1763, Girod de Chantrans en 1784, Dutrochet en 1826, Clerc en 1896...

A la limite des communes des Hopitiaux-Vieux et de Toullon-et-Loutelet jaillit cette célèbre source intermittente. Elle s'ouvre le long de la RN 57, au pied du talus de l'ancienne voie ferrée reliant Pontarlier à Vallorbe, à l'extrémité d'une vallée marécageuse. Les eaux s'échappent d'un bassin artificiel de 8 mètres de diamètre limité par une chaussée établie en 1827. Avant cet arrangement et la construction de la voie ferrée en 1874, la source sortait par plusieurs orifices ou bassins distincts placés à des hauteurs différentes. L'un de 6 mètres de diamètre, où se produisent les intermittences proprement dites, l'autre situé un peu plus bas présentant un écoulement constant avec des intermittences périodiques ; ces deux bassins subsistent seuls, un peu modifiés dans leur forme et dimension, les autres orifices ont disparu, suite aux travaux indiqués plus-haut.

Par son fonctionnement intermittent, cette source à restitution saccadée des eaux a fait l'objet de nombreuses publications afin d'en expliquer le

phénomène. Les écrits de A. Magnin en 1908 pour la Société d'Emulation du Doubs demeurent une référence. Il souligne la variabilité singulière du régime de cette source qui devient continue, périodique ou intermittente, dans son ensemble ou ses diverses parties, suivant les variations de son débit, c'est à dire suivant qu'on observe en hautes eaux ou en eaux moyennes.

Il existe cinq sources intermittentes bien connues et caractérisées en France dont deux autres situées dans le département du Jura.

Dans le monde l'on en compte à peine plus d'une vingtaine répertoriées, les Etats-Unis en compteraient près d'une dizaine. Le massif du Jura est bien représenté, la source de Fontaine Ronde mériterait une meilleure attention touristique, d'autant qu'elle est très bien placée en bordure de la route nationale 57 en direction de la Suisse. La mise en valeur du karst de la région et de particularités exceptionnelles serait ainsi un atout supplémentaire à proximité des flancs de la montagne du Mont d'Or.

L'étage géologique concerné est le Purbeckien, recouvert par des apports glaciaires, les calcaires forment en ce point un synclinal à double déversement.

Cette source est en relation avec le réseau souterrain du Mont d'Or et fut momentanément asséchée lors du percement du tunnel ferroviaire en 1912. E. Fournier nous précise en 1926 :

Le 23 décembre 1912, alors que les travaux de percement atteignaient 4273 m d'avancement côté suisse, le tunnel recoupa un drain karstique débitant plusieurs milliers de litres d'eau à la seconde. L'accident eut pour effet d'assécher un certain nombre de sources environnantes dont les sources du Bief Rouge aux Hopitiaux-Neufs. Un bouchon de ciment avec vanne fut construit dans le tunnel et les vannes furent rouvertes le 21 février 1913. En période de sécheresse, le 24 février, la Fontaine Ronde tarissait complètement. Après le colmatage définitif des diaclases du tunnel, la source retrouva son régime intermittent, avec toutefois une réduction de son débit et la disparition des tarissements complets entre les phases d'émission.

Les caractéristiques de cette source sont les suivantes d'après Jeanblanc et Schneider (1981) qui donnent une autre explication sur son fonctionnement que celle de Magnin :

Les intermittences sont irrégulières, leur période varie entre 5 et 15 minutes.

Les variations de niveau ont une amplitude maximale de 25 cm.



Le lac Saint-Point gelé avec le hameau de Port-Titi - Photo G. Chorvat

A chaque remontée du niveau, un bouillonnement se produit par dégagement de CO₂.

Les intermittences sont moins bien marquées en période de crue, quand le débit dépasse 250 litres par seconde.

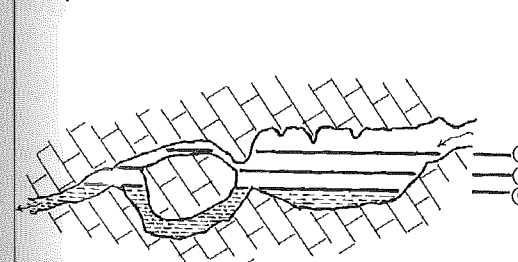
Pour Jeanblanc et Schneider (1981), le mécanisme des intermittences de la source de Fontaine Ronde peut s'expliquer par un modèle à double siphon soumis à des phénomènes de mélange gaz eau.

En très hautes eaux, le conduit supérieur agirait en siphon et provoquerait les irrégularités des débits de crue (A).

En très basses eaux, se formerait une chambre à air (ou air et CO₂), au niveau de la réunion des conduits inférieur et supérieur, créant un effet venturi, suffisamment important pour éviter un appel d'air et des mélanges gaz-eau (C).

En eaux moyennes, la chambre serait noyée et les phénomènes de mélange gaz-eau apparaîtraient, faisant chuter régulièrement le débit, à ce moment, les intermittences apparaîtraient (B).

SOURCE DE LA FONTAINE RONDE Montperreux



COUPE

A: niveau très hautes eaux
B: niveau des eaux moyennes, mélange gaz et eaux
C: niveau très basses eaux

D'après Jeanblanc - Schneider - 1981

Une communication souterraine de Fontaine Ronde avec le secteur du col de Jougne a été récemment prouvée par réalisation d'une coloration.

En 1998, Sciences Environnement à la demande de la DDE du Doubs a procédé à l'injection de fluorescéine détectée un mois plus tard à la source. La distance entre l'injection et la source représente 5600 m pour une dénivellation de 54 m. La vitesse lente de passage du colorant indique la complexité des circuits souterrains de l'eau dans le karst de ce secteur, à l'aplomb de la faille décrochante de Pontarlier. Se reporter à la commune de Jougne pour les détails de la coloration.

MAGNIN A. 1908, *Société d'Emulation du Doubs*, p. 115 à 140.

FOURNIER E. 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 260, 261.

JEANBLANC A., SCHNEIDER G. - 1981- *Etude géologique et hydrogéologique du Risoux - Mont d'Or*, thèse, Université de Franche-Comté.

ROSENTHAL Patrick - 1985 - *Univers, Le monde souterrain*, p. 20, 21.

D.D.E. du Doubs, *Sciences Environnement* décembre 1998, extrait de l'étude hydrogéologique.

Source Temporaire de Chaon

905,80 x 211,70 x 870

Source en terrain de type tourbière et glaciaire recouvrant le crétacé. Elle prend naissance dans le hameau de Chaon et forme un talweg.

JEANBLANC A., SCHNEIDER G. - 1981- *Etude géologique et hydrogéologique du Risoux - Mont d'Or*, thèse, Université de Franche-Comté.

Il existe quelques dolines sur les hauteurs dominant le village aux lieux-dits Au Gros Tartre, les Vies Neuves et surtout une grande doline en limite de commune avec Malbuisson vers 1060 m d'altitude, à l'ouest des Grands Communaux.

OYE-ET-PALLET

Peu de phénomènes karstiques connus. Le minéral de fer a été exploité sous le mont des Conduits dans la côte Marguet.

Source du Sault

963,55 x 214,02 x 930
963,13 x 213,81 x 905

Source captée, située à l'aval de la cascade des Friards, dans le Valanginien dans un éboulis prolongeant une falaise rocheuse. Ce captage pourrait être abandonné car la commune aménage un nouveau captage situé à environ 500 m à l'est du hameau des Friards vers 915 m d'altitude.

Source au lieu dit "Au Maire"

Autrefois captée dans le Valanginien, qui fournissait une eau de qualité passable.

Source de Terbief ou de Derrière Pallet

903,70 x 213,20 x 893

Pour Fournier ce sont 2 sources différentes. Source formée dans le Valanginien, près du hameau de Pallet, en contrebas de la route et près du ruisseau de Malpas. Captée.

Source de la Largefontaine

Source formée dans le Néocomien, située près du hameau de Friard.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes*, p. 215.

Entonnoirs de la Combe de Biotery

903,95 x 213,90 x 920

Absorbent les eaux de la petite source (à l'est de Friard).

FOURNIER E. - 1923 - *Les Gouffres*, p. 179

PLANEE (La)

Source du Bief Belin

899,76 x 210,12 x 930

Source très proche de la limite avec la commune de Vaux-et-Chantegrue. Résurgence probable du lac de Malpas, selon Fournier.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes*, p. 222.

Grotte de la Racine

Serait importante d'après Fournier, située dans le Kimméridgien. Nous avons recherché cette grotte au lieu dit "La Racine" sans succès.

Puits à neige

901,10 x 213,23 x 990
Dén. : - 3 m

Ce puits s'ouvre sur le flanc nord d'une dépression importante en pleine forêt de résineux, près du lieu-dit : "La Racine". Un banc rocheux haut de 7 m environ existe sur le flanc de la dépression. C'est à sa base que s'est creusé le puits à neige, de 2 m de section à l'orifice d'entrée comblé en surface par des branchages. Une fois débouché (G.C. 2002), le passage vertical mène à une rotonde de 3 m de diamètre dont le fond est colmaté par des pierres. Inédit.

Source sur la Planée

900,63 x 210,70 x 910

Alimente en eau le village de Vaux-et-Chantegrue.

Entonnoirs

Dans le Portlandien, absorbent les eaux de la source de Rondefontaine, résurgent à peu de distance à l'aval.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes*, p. 222.

PONTARLIER

Gouffre des Granges d'Agneaux

912,07 x 219,93 x 1150
Dév. : 210 m, Dén. : -69 m

Indiqué par erreur autrefois sur la commune de Verrières de Joux.

Il se situe à 500 m environ du lieu dit Les Granges d'Agneaux, dans le bois des Rejets en forêt domaniale de Pontarlier. L'accès le plus aisé depuis Pontarlier se fait en direction du sommet du Larmont. A la ferme des Jeantet, prendre la route à droite en direction des Brenets. Depuis ce hameau, prendre la direction de la ferme Simon Pion, puis partir en direction de la route de Germinaud. Un parking avec petit chalet en bois à destination du public peut servir de point d'arrêt pour s'équiper.

Continuer en direction de la route de Germinaud sur environ 500 m jusqu'à une barrière en bois fermant la route, partir sur la droite dans le bois pour rejoindre après une centaine de mètre un

talweg qui descend des pentes du Larmont. En le suivant, l'on atteint une doline, le gouffre s'ouvre sur le rebord de celle-ci.

Ce talweg se prolonge sur près d'un km en direction de la ferme des Granges d'Agneaux, il est parsemé de creux à neige, dolines et forme parfois un canyon étroit, profond de près d'une quinzaine de mètres. Dans ce secteur, la neige demeure longtemps présente, car le talweg est recouvert par la forêt et il est assez encaissé, emmagasinant le froid et des quantités importantes de neige.

Le gouffre s'ouvre dans le Kimméridgien. Il s'agit d'une ancienne perte absorbant l'eau de fonte de plusieurs creux à neige.

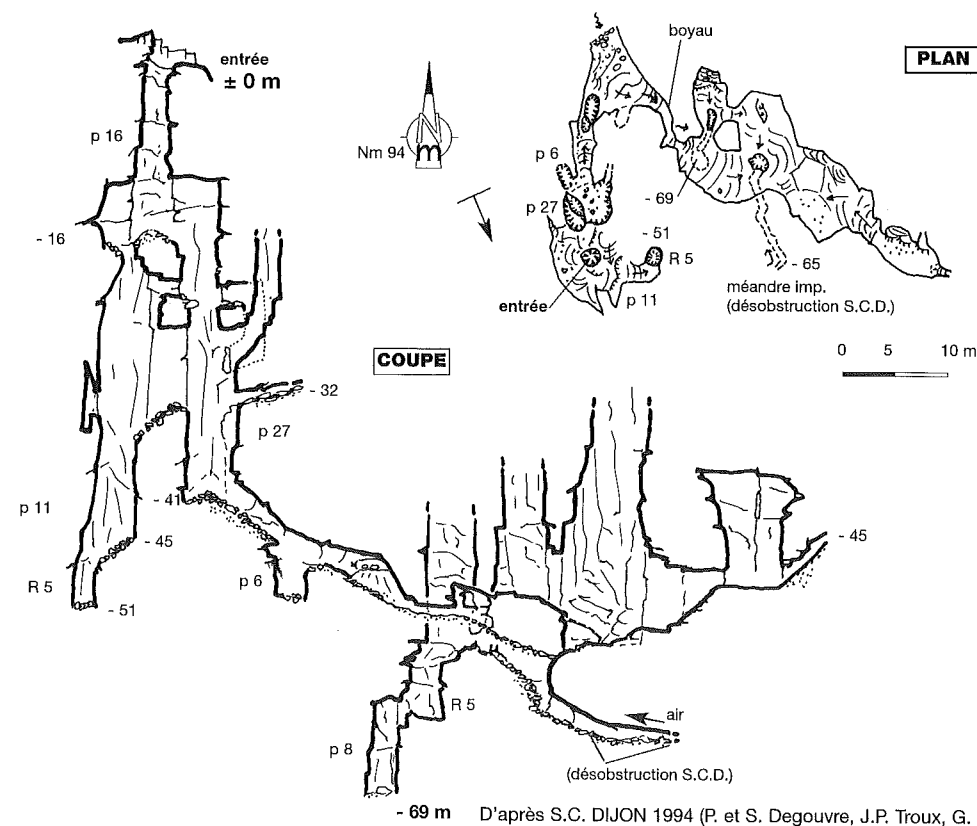
Description :

Entrée étroite de 1 m par 1,5 m, puits en cloche de 16 m. Ce premier puits n'est que l'entrée secondaire du gouffre dont l'accès principal est obstruée par un névé.

Après ce premier puits, un talus d'éboulis mène à un nouveau puits de 27 m. A sa base, après

GOUFFRE DES GRANGES D'AGNEAUX

Pontarlier



franchissement d'un puits de 4 m par tyrolienne, l'on accède à une salle basse suivie d'une étroiture menant à une grande salle. En bas de celle-ci, un petit méandre duquel émane un courant d'air devient impénétrable à la profondeur de -65 m.



Paysage de type canyon dans les alentours du gouffre des Granges d'Agneau - Photo G. Chorvot

De cette grande salle, deux galeries importantes : sur la droite, la galerie remonte d'une dizaine de mètres jusqu'à une étroiture, elle est entrecoupée de cheminées. Cette partie est concrétionnée. Sur la gauche, une galerie aboutit sur deux puits de 5 et 8 m de profondeur, point bas du gouffre à la cote - 69 m.

Il existe un réseau secondaire débutant dans le deuxième puits de la zone d'entrée. En effet, au milieu de ce dernier, il existe un petit réseau entrecoupé de puits de 11 m et 5 m terminé à la cote -51 m. Gouffre exploré dans les années 1960 par les spéléologues du C.A.F de Pontarlier, sous la conduite de Pierre Bichet. Le G.S. Doubs entreprend une topographie et description en 1973 et engage des travaux de désobstruction dans le méandre terminal qui s'avéreront infructueux. Le développement est alors estimé à

83 m sans le décompte des verticalités pour -71 m de profondeur.

A cette époque, les parties verticales n'étaient pas comptabilisées dans le décompte du développement des gouffres. Ce n'est qu'à partir des années 1975 que les spéléologues, par cohérence normative, modifièrent cette pratique.

Sous le Plancher n°10 - année 1995 - activités du S.C. DIJON, p. 63, 64, 65.

G.S. DOUBS -1974 - Nos Cavernes n°13.

A.S.E. - 1974 - n°11, Activités Groupe Spéléologique du Doubs, p. 51, 53.

Puits à Neige

912,14 x 219,80 x 1135

Dév. : 10 m, Dén. : - 12 m

Indiqué par erreur autrefois sur la commune de Verrières-de-Joux.

Puits de 5 m de diamètre pour 8 de profondeur. Talus d'éboulis descendant jusqu'à une diaclase impénétrable.

Le gouffre est proche de celui des Granges d'Agneaux, il s'ouvre dans le même talweg encaissé quelques mètres en contrebas.

A.S.E - 1977 - BOUVARD J. et BERTIER H. n°14, p. 58.



Perte de l'Usine Pernod

906,32 x 218,82 x 833

Impénétrable

Il s'agit de puits perdus dans les caves de l'usine. La perte a été colorée accidentellement le 11 août 1901, suite à l'incendie des usines Pernod sise à proximité des rives du Doubs. Six cent cinquante mètres cubes d'alcool, dont 470 d'absinthe se déversèrent dans le sous-sol.

Deux jours plus tard, l'odeur de l'absinthe se répandait dans le cours de la Loue. Les analyses effectuées par Berthelod (1901) décelèrent la présence d'anis, ne laissant aucun doute sur l'infiltration de la liqueur dans les eaux de la Loue. Cette coloration accidentelle a permis de constater pour la première fois qu'une partie de l'alimentation des sources de la Loue était en provenance de pertes du Doubs.

FOURNIER E., 1919, Gouffres, Grottes p. 214 et 225.

FOURNIER E., 1913, Le Doubs et la Loue.

COLLECTIF - 1987- Inventaire des circulations souterraines.

Cependant, Fournier qui ne doutait pas d'une liaison souterraine entre les pertes du Doubs et la résurgence de la Loue dut faire face à des détracteurs. Aussi, il tenta à nouveau l'expérience en compagnie de Maréchal et Martel, en 1910, à l'aide de 100 kg de fluorescéine, à la demande du Ministère de l'Agriculture en injectant le produit dans des pertes à l'aval de Pontarlier, du côté d'Arçon.

Aucune coloration n'apparut dans le lit du Doubs à l'aval. Par contre, le colorant était visible dans toute la vallée de la Loue deux jours et demi plus tard.

Le laboratoire de géologie de Besançon dirigé par P. Chauve entreprit une nouvelle coloration en 1978 dans la perte visible au lieu-dit "Nangein-le Gros Foyard" en rive droite du Doubs, qui confirma les expériences précédentes, expliquant ainsi l'assèchement du cours du Doubs en période d'étiage sur une distance de 8 km entraînant des conséquences sur l'environnement et l'économie de la vallée, avec une accentuation de la prolifération algale dans le Doubs à l'aval de Pontarlier.

Le bulletin de la société géologique de France relate plusieurs études des bisontins, lesquels estimaient que le phénomène de capture du Doubs au profit de la Loue correspondait à une perte moyenne de 1,8 m³/seconde durant 318 jours par an. Les 47 jours restants correspondent à des périodes de crue, quand les apports du

Doubs compensent le débit des pertes.

Un niveau piézométrique variable selon les débits du Doubs interviendrait sur la capture par la Loue... Une intéressante étude interprète les écoulements dans les calcaires du jurassique supérieur au-dessus des marnes argoviennes. Elle établit un schéma des circulations hydrologiques entre les sources du Doubs, la source Bleue à Montperreux et la source du Drueon.

Société Géologique de France, 1987 P. CHAUVE et al T.III n°2 p. 123 à 129

Société Géologique de France, 1987 P. CHAUVE et al T.II n°4 p. 645 à 652

Univers, revue, Le monde souterrain, 1985 P. ROSENTHAL, grands traits du karst jurassien.

Jusqu'à la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, les zones de pertes dans les bordures et à même le lit du Doubs étaient régulièrement obturées par les usagers et riverains de la rivière. L'existence d'usines utilisant l'énergie hydraulique nécessitait pour certains habitants du Val du Saugeais le colmatage pour des raisons économiques de subsistance.

D'Arçon à Remonot, l'on comptait encore vers 1920 quatre moulins et sept scieries amenés au chômage par manque d'énergie de juillet à septembre.

La fermeture des usines amena l'abandon progressif de ces pratiques et entraîna sans doute un accroissement des infiltrations.

Dés 1952, le G.S. Doubs dans sa revue Nos cavernes n°1 publie un petit inventaire sur les pertes du Doubs situées entre Arçon et Maisons-du-Bois. Sept pertes sont localisées sur chacune des rives. Une autre perte à l'amont d'Arçon, près d'un viaduc, est également répertoriée.

A terme, si rien n'est tenté, le Doubs sera complètement à sec en aval de Maisons-du-Bois avec les conséquences que l'on imagine, aux dépens de la Loue.

Une étude globale sur le phénomène a été réalisée par la D.I.R.E.N. de Franche-Comté en vue de l'élaboration du schéma d'aménagement et de gestion des eaux du bassin. Un principe de gestion a été établi dans l'intérêt de chacun. Un diagnostic préalable a démontré grâce à un forage à proximité de la perte du Gros Foyard l'existence d'un niveau piézométrique statique dans le karst situé dix mètres en moyenne sous le niveau du Doubs...

L'aménagement ultérieur des pertes préconisé

par le S.A.G.E. définit les mesures à prendre en tenant compte des contraintes hydrologiques et de préservation pour le Doubs et la Loue ainsi que d'autres mesures environnementales...

Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux Haut-Doubs - Haute-Loue établi par la Commission locale de l'eau 1992 à 1998, adopté en 2003.

Perte de l'Usine Vandel

906,40 x 218,70 x 833

Impénétrable.
En face de l'usine Pernod dans le lit du Doubs.

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes* p. 225.



Le Doubs dans la traversée de Pontarlier. Les affleurements rocheux sont visibles, favorisant le creusement de pertes - Photo G. Chorvot

Perte des Augustins

906,30 x 219,10 x 833

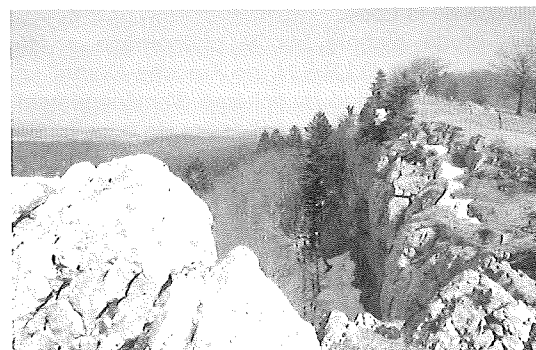
Impénétrable.

FOURNIER E., 1919, *Gouffres grottes* p. 225.

Grotte des Miroirs ou du Grand Taureau

910,36 x 220,16 x 1260

Dév. : 40 m, Dén. : -9 m



Falaise du Larmont, près de la Grotte des Miroirs - Photo G. Chorvot

Cette grotte est située près de la ferme des Miroirs vers le sommet de la montagne du Larmont à laquelle l'on accède depuis la RN 57 à la sortie de Pontarlier.

S'ouvre dans la falaise nord-ouest du Larmont, à 15 m sous le sommet. Diaclase de 25 m en forte pente, suivant le pendage des strates vers l'est. Section 2 x 0,8 m. Puits de 6 m. A la base du ressaut, petite galerie inférieure de 10 m revenant vers l'entrée.

Fournier confond cette cavité avec la glacière de Gonney. Il lui donne aussi le nom de grotte chez le Brandt et parle d'une petite grotte proche.

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes* p. 225.

PETREQUIN P., 1968, *Spélunca* n°2 p. 62.



Près de la ferme du Miroir, vue sur le Chasseron (Suisse). Dans les environs s'ouvrent la grotte du Miroir et la glacière de Gonney - Photo G. Chorvot

Glacière de Gonney

910,14 x 219,04 x 1154

Dév. : 26 m, Dén. : -22 m

L'accès le plus aisé se fait par la route du Larmont que l'on emprunte depuis la RN 57 en quittant Pontarlier. S'arrêter au parking de Gonney menant à la ferme du Miroir. Après environ 500 m de cheminement, l'on recoupe un télési, le suivre en descendant sur environ 100 m de dénivelé jusqu'au pied du télési, derrière la cabane d'exploitation à une vingtaine de m, se trouve la glacière.

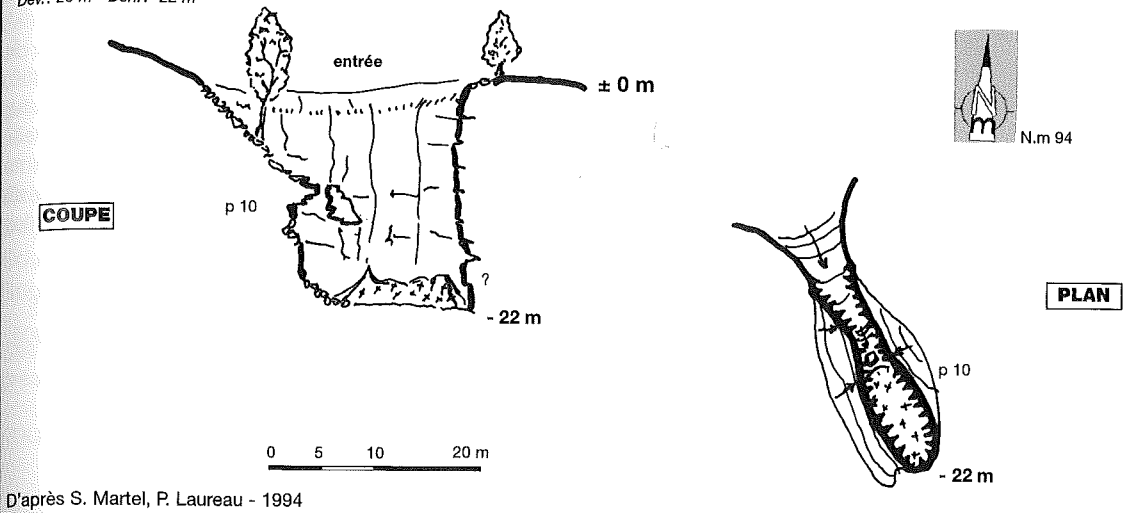
Ancienne perte en diaclase sur le flanc sud du Larmont. Ouverture de section 20 x 8 m se rétrécissant à 10 par 3 m. Puits de 10 m. Neige et névé sur éboulis à la profondeur de -22 m.

PETREQUIN P. 1968, *Spélunca* n°2 p. 62.
S.C.D. 1995, *Sous le plancher* n°10, p. 63 et 65.

GLACIERE DE GONNEFAY

Pontarlier

Dév. : 26 m - Dén. : -22 m



D'après S. Martel, P. Laureau - 1994



La Glacière de Gonney - Photo G. Chorvot

Gouffre 1 du Grand Bois

911,61 x 221,30 x 1195

Dén. : -20 m

Non retrouvé

NUFFER R. 1972, *A.S.E.* n°9, p. 47.

Gouffre 2 du Grand Bois

911,70 x 221,40 x 1195

Rebouché.

NUFFER R. 1972, *A.S.E.* n°9, p. 47.

Gouffre de Germinaud-dessus

Cité par FOURNIER, non retrouvé.
FOURNIER E., 1919, *Gouffres Grottes* p. 225.

Gouffre du Trou Rond

Ce gouffre signalé par Fournier (à 200 mètres au nord des Granges Michel) avec 50 m de profondeur, correspond sans doute au gouffre des Granges d'Agneaux. Une erreur longtemps ignorée attribuait ce gouffre au territoire de Verrières-de-Joux. Lors des travaux de vérification de l'inventaire, par pointage sur carte, il s'est avéré que ce gouffre fait partie de la commune de Pontarlier.

FOURNIER E. 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 225.

Gouffre de la Motte

Non retrouvé, serait situé près des granges de Pierre.

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 225.

Entonnoir Perte de Grange-Bourdin

Cité par Fournier.

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes* p. 225.

Entonnoir Perte de Bouchelard

Cité par Fournier

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes* p. 225.

Pertes du Doubs

A l'aval de Pontarlier.

Fournier E., 1919, *Gouffres, Grottes* p. 225.

Petit Gouffre du Relais de Télévision

Vers le relais de télévision du Fort du Larmont Supérieur, à un croisement de chemin, dans l'accotement est de la route, petit puits de 2 mètres.

DECREUSE B. 1989, *Le Turbigot* n°8 p. 25.

Source de Bief-de-Lavaux
Source près des Granges-de-Pierre
Source de la Pâturage-aux-Veaux
Source des Houillettes
Source de la Grange Bourdin
Source au Grand-Bois
Source de la Bechoularde
Source de la Barillette
Source au sud-ouest des Etraches
Source de Verdant
Source de la Grange du Séminaire

Les onze sorties d'eau citées ci-dessus sont signalées par Fournier, sans précision. Il s'agit de sources de faible importance, sans intérêt spéléologique.

FOURNIER E. 1919, *Gouffres, Grottes* p. 224 - 225.

Doline perte de la ferme des Pauvres
909,3 x 223,30 x 1005

Impénétrable.

En communication avec la source du Bois de l'Herse aux coordonnées 909,64 x 224,95 x 850, (commune de Maisons-du-Bois-Lièremont) démontrée par traçage réalisé par le cabinet Reille en août 1997. La distance entre les deux points est d'environ 1,7 km. A noter que la source du Bois de l'Herse est proche de la perte des Nangeins en rive droite du Doubs.

D.I.R.E.N. Franche-Comté, Cabinet REILLE :
Circulations souterraines actualisation année 2002.

RIVIERE-DRUGEON (La)**Gouffre de la Baume de Dompierre**
891,37 x 218,20 x 880

Parfois placée sur le territoire de La Rivière-Drugeon, cette cavité s'ouvre sur Dompierre-Les-Tilleuls. Voir cette commune dans l'Inventaire Spéléologique du Doubs, Tome 3.
 L'entrée est juste en limite de ces deux communes.

Gouffre sur les Rochettes

Signalé par Fournier. Le lieu-dit se situe au nord-ouest du village à environ 4 km.
 Non retrouvé, pourrait correspondre à la Baume de Dompierre située en prolongement de la combe des Rochettes.

FOURNIER E. 1919, *Gouffres, Grottes* p 237.

Gouffre de la Grange Bouquet
897,32 x 212,44 x 950
Non trouvé

Gouffre indiqué sur la carte géologique de Pontarlier dans une combe s'ouvrant entre le flanc sud-est du Laveron et le bois de Chôle, en contrebas du lieu-dit "Croix de la Bêche".
 Nous n'avons pas trouvé ce gouffre malgré une journée de recherche, le secteur est très boisé et subit une exploitation intense des forestiers. Il existe une dépression fermée sans gouffre, dans

laquelle aboutit un talweg parcouru par un ruisseau lors des crues.

Dans le même secteur, il existe une source dénommée source de Bouquet sans importance et surgissant sous le sommet qui permettait l'implantation du bétail et des hommes avant qu'un reboisement se produise.

Exsurgence de Van-les-Aigues
Source de Rougeterre
Source du Pré de la Fontaine
Source sulfatée

Ces sources sont citées par Fournier mais ne présentent pas d'intérêt spéléologique.

FOURNIER E. 1919, *Gouffres, Grottes* p. 236-237.

La Grande Source
896,65 x 215,20 x 816

Source située à 800 mètres au nord-est du village. Captage d'eau en zone de tourbière à proximité de la rive droite du Drugeon.

FOURNIER E. 1919 *Gouffres, Grottes* p. 236.
 S.C.T., 1974, *Traine Sac* n°2 p. 16.

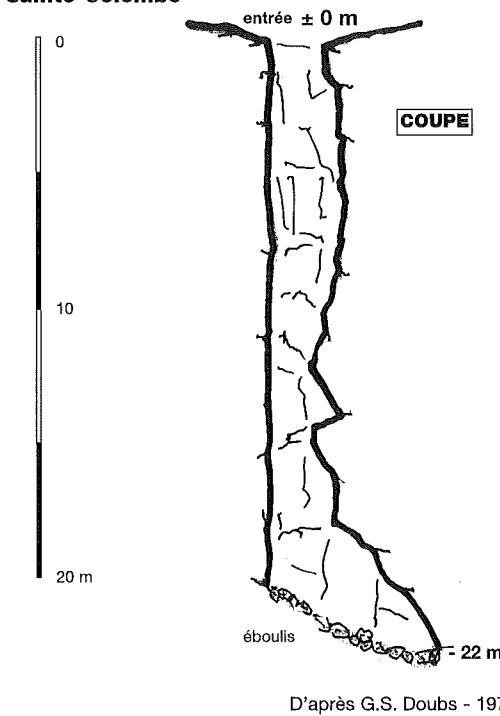
Source sous le Pont Saint Nicolas
897,60 x 215,00 x 820

Source temporaire impénétrable sous éboulis, sous la voie ferrée, pour laquelle a été construit un ouvrage d'art afin de faciliter les écoulements.

Inédit.

SAINTE COLOMBE**Gouffre du Creux du Lancier**
ou Puits des Monts
 900,47 x 213,84 x 985
 Dén. : -22 m.

Gouffre en diaclase de 2 m de long et 0,8 m de large, très corrodé, de 20 m de profondeur. Petit talus d'éboulis. L'entrée est très proche de la commune de La Planée, la dénomination exacte serait plutôt la première appellation, les auteurs ci-dessous ayant renommé la cavité par manque d'information.

GOUFFRE DU CREUX DU LANCIER
Sainte-Colombe

BOUVARD J., BERTHIER H., 1977, A.S.E. n°14 p. 57-58.

Gouffre de Sainte-Colombe

Puits de 30 mètres, annoncé par P. Bichet comme dangereux.
 Semble être identique à la référence précédente, se reporter également à la commune de La Planée où ce gouffre porte un nom différent (gouffre du Lancier). Bichet donnait une profondeur de 30 m donc très voisine du Creux du Lancier.

BICHET P. 1968, A.S.E. n°5 p 38.

Pertes des Emboussoirs
901,50 x 216,40 x 825
Impénétrables.

Pertes diffuses sous forme d'entonnoirs d'un bassin d'alimentation en zone de tourbière. D'après Fournier, seraient en relation avec le gouffre de Jardelle commune de Chaffois et en conséquence la source de la Loue sur Ouhans.

FOURNIER E. 1919, *Gouffres, Grottes* p. 93.

Source du Clos Lavaux**Source du Clos au Maire** (au dessous du village)**Source d'Air Chaud****Source des Sèves de la Seigne**

Ces sources sont signalées par Fournier.

FOURNIER E. 1919, *Gouffres, Grottes* p. 92-93.**Source sous les Emboussoirs**

901,70 x 216,20 x 840

En bordure de la route départementale, sur le flanc du Bois de Ban, source impénétrable sous gros éboulis et au pied d'une barre rocheuse. Rejoint par un canal aménagé sous la route la perte des Emboussoirs.

SAINT-POINT-LAC

Pas de phénomènes karstiques importants connus.

Fournier signale quelques sources :

Source de la Fontaine Saint André

dans le Bois Mayencin, dans le Portlandien, belle source autrefois captée, en limite avec la commune de Les Grangettes.

Source près de la Combe Cotillard, dans le Purbeckien

Source de Malpierre sur la limite de commune avec Les Grangettes, dans le Kimméridgien,

Source près de Condemine,

Petite source sur la Fontaine, dans le glaciaire.

FOURNIER E. 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 222.**Source sous la Côte Cotillard**

902,30 x 209,70 x 905

Crétacé inférieur, captée, située à environ 600 m au nord du village.

Source

902,10 x 209,20 x 880 m

Crétacé inférieur, captée située 300 m à l'ouest du village.

TOUILLOIN-ET-LOULETEL

A la limite de commune avec Les Hôpitaux-Vieux, Touillon-et-Loutelet et Montperreux se trouve la célèbre source intermittente de Fontaine Ronde. Se reporter à Montperreux pour la description.

Source des Etillots ou du Captage

906,30 x 206,46 x 990

Impénétrable.

Source principale donnant naissance au Bief-Bleu, affluent du Bief-Rouge.

Située en contrebas de la route départementale reliant Touillon-et-Loutelet à Saint-Antoine. Sert à l'alimentation en eau de la commune de Saint-Antoine (canton de Mouthe) par regard aménagé en contrebas de la route.

Cette source est en liaison avec le secteur à l'ouest du fort Saint Antoine comme l'a démontré un traçage réalisé par Sciences Environnement au lieu-dit "Ferme Faivre" sur le territoire de Malbuisson en mai 1995. La distance entre les deux points est d'environ 3 km.

Lors de ce traçage, le produit a été également détecté à la source Bleue (Montperreux), au captage de la Fluvelle (Labergement-Sainte-Marie), à la source du Vézelay (Malbuisson), à la source des Landes Fuvelles (Saint-Antoine).

D.I.R.E.N. Franche-Comté, Cabinet REILE : Circulations souterraines actualisation année 2002.

Source captage du Miroir

906,28 x 205,94 x 985

Impénétrable.

La source prend naissance dans le village, elle est prolongée par une combe s'allongeant jusqu'en limite avec la commune des Hôpitaux-Vieux, elle forme le ruisseau de la Combe du Miroir, affluent du Bief-Bleu.

Lors d'un traçage réalisé en 1998, en bordure de la RN 57 sur la limite de commune entre les Hôpitaux-Neufs et les Hôpitaux-Vieux, il a été avancé qu'une communication probable existait par circulation des eaux souterraines avec le Bief-Bleu. Le colorant a été détecté en faible quantité dans le ruisseau, au confluent avec le ruisseau de la Combe du Miroir.

Cette source est recouverte d'un local d'exploitation pour la desserte en eau potable.

VERRIERES-DE-JOUX**Gouffre des Granges d'Agneaux**

912,07 x 219,93 x 1150

Indiqué par erreur autrefois sur la commune de Verrières-de-Joux. Après vérification de pointage, il s'avère que ce gouffre est situé sur la commune de Pontarlier. Se reporter à cette commune.

Puits à neige

912,14 x 219,80 x 1135

Dév. : 10 m, Dén. : -12 m

Indiqué par erreur autrefois sur la commune de Verrières de Joux. Après vérification de pointage, il s'avère que ce gouffre est situé sur la commune de Pontarlier. Se reporter à cette commune

Fournier signale également un gouffre près de la Grange Michel sur la limite de commune avec Pontarlier, il pourrait s'agir en fait du Puits à Neige. Il en signale un autre près de la frontière suisse : Grotte gouffre de la Posse ou de la Pusse, dans le Kimméridgien.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes*, p. 188.

L'ancien guide du Voyageur en France signale à la Côte aux Fées, sur le territoire suisse, la grotte dite Temple des Fées, au-delà de la cabane du Crêt, et qui aboutit à une ouverture d'où l'on découvre le village de Sainte Croix.

Au sud du village, près des « Envers » et derrière "Le Bourgeot", sources alimentant autrefois le village.

FOURNIER E. 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 278.**Gouffre des Mérinos**

912,65 x 219,03 x 990

Petit gouffre signalé au S.C. Dijon par un habitant de Verrières-de-Joux, ancien spéléologue. Ce gouffre est parcouru par un courant d'air.

Sous le Plancher, n°10 - A.S.E. - 1995 - p. 65, 66.

Source des Vrets

913,10 x 218,50 x 990 m env.

Source captée située en terrain molassique.

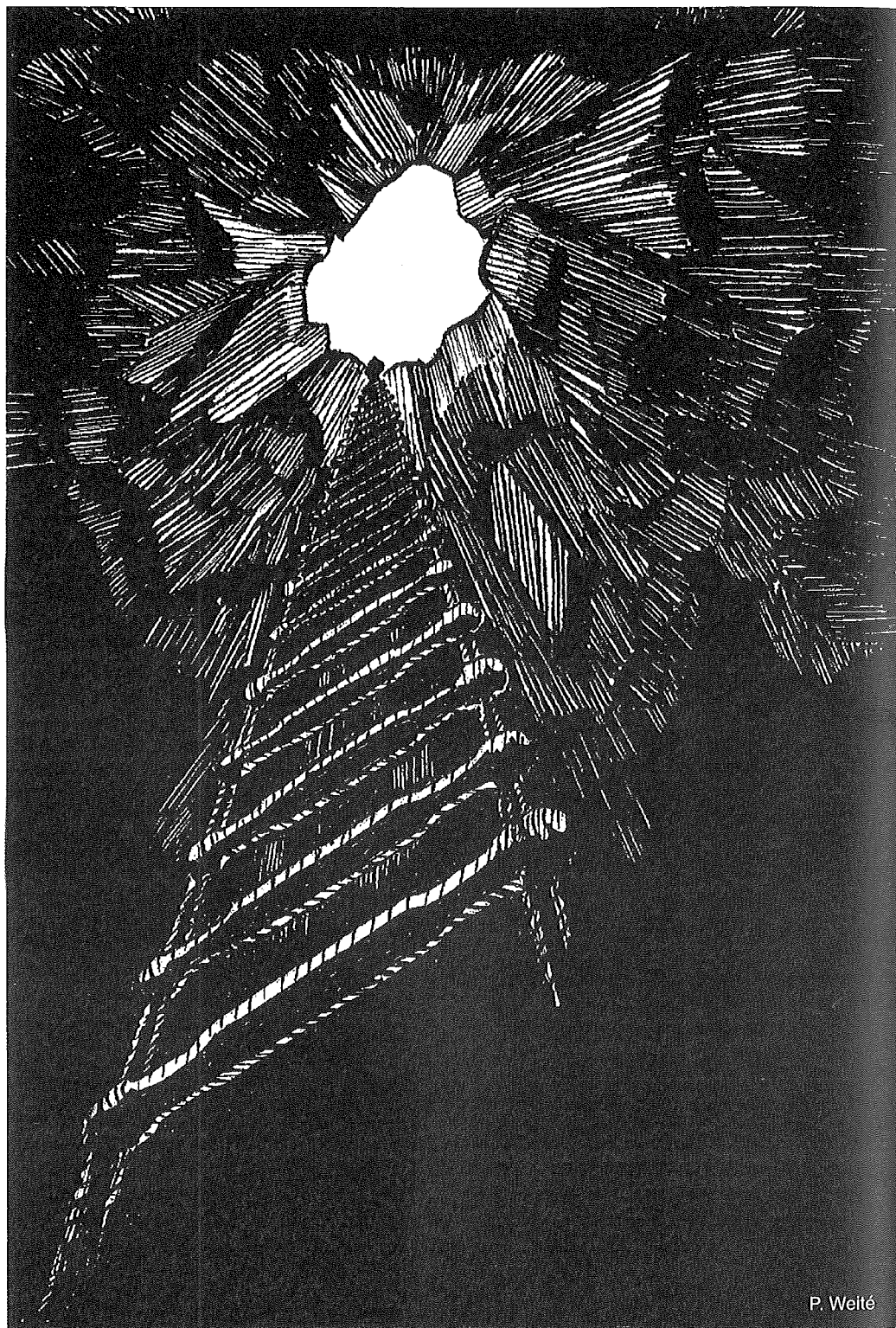
VUILLECIN**Source de l'Estale** (Valanginien)**Source à Douraise** (Hauterivien)**Sources du Village** (Hauterivien)**Source de Bécon** (Hauterivien-Valanginien)

Ces quatre sources sont citées par Fournier, elles ne présentent pas d'intérêt spéléologique.

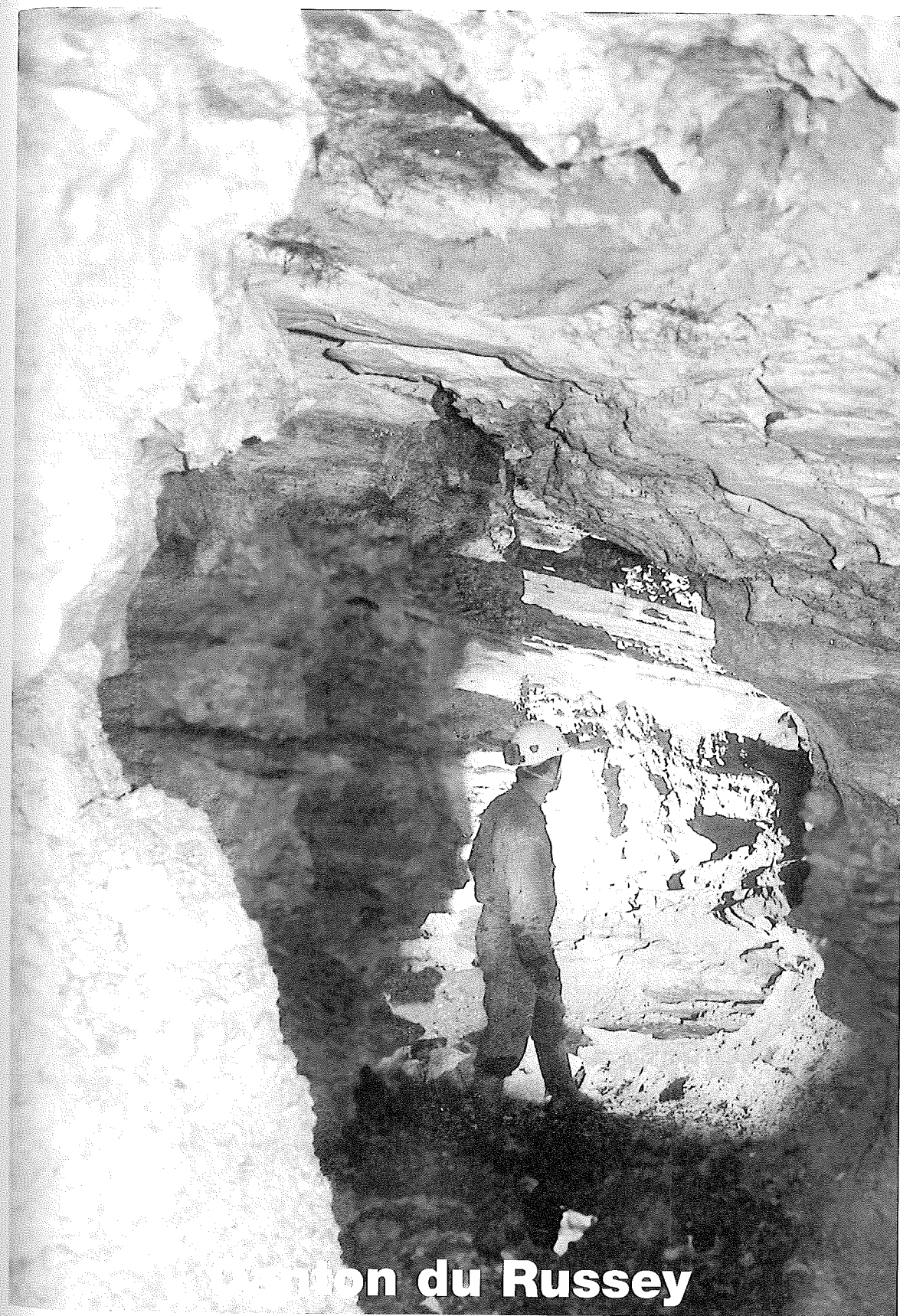
FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes* p. 289, 290.**Source de la Ferme Saint Lazare**

Au nord-nord-est du village, source légèrement sulfureuse.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes* p. 290.

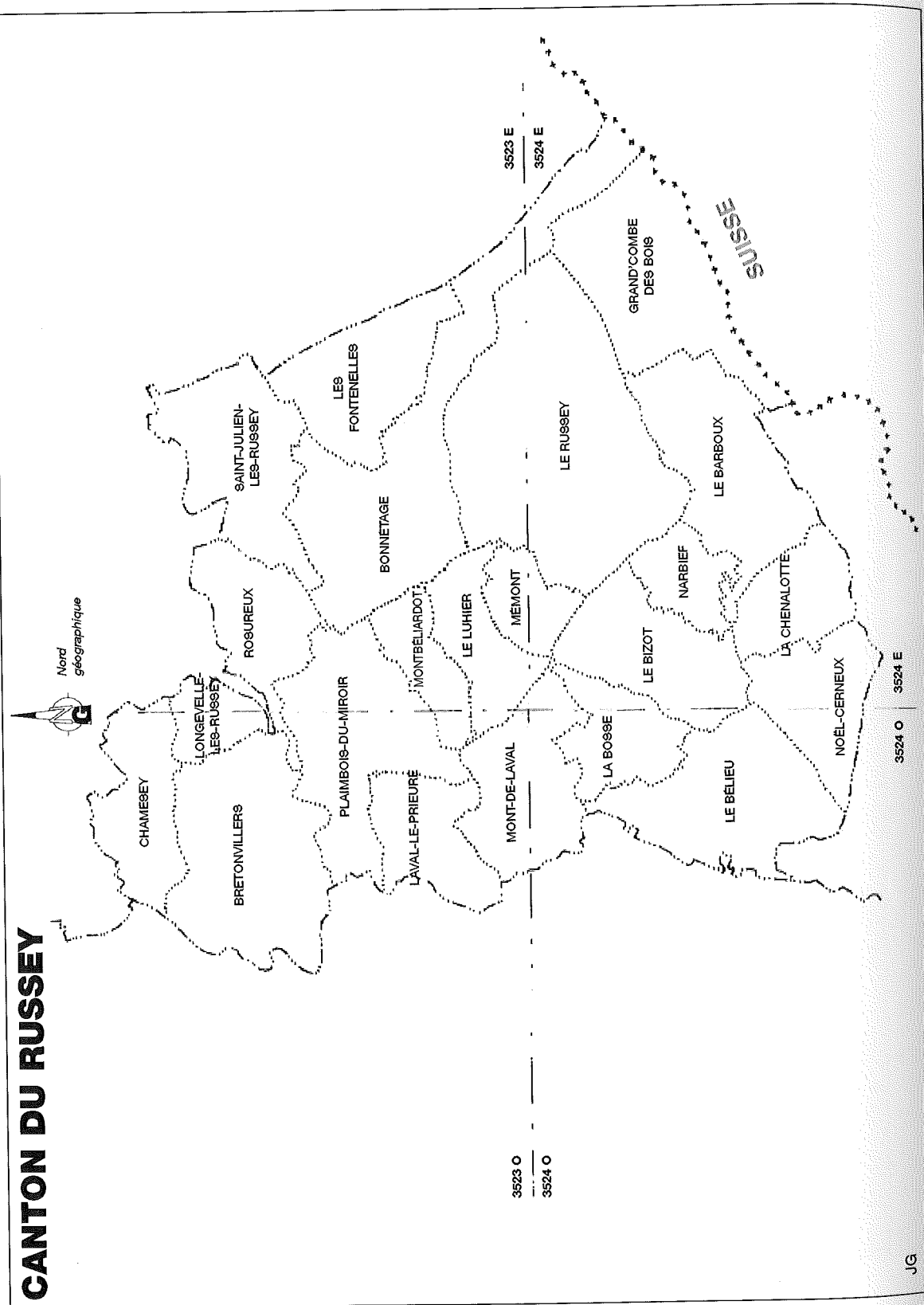


P. Welté



grotte du Russey

Dans la grotte du Russey - T. Sergentet

**BARBOUX (LE)****Gouffre du Cerneux aux Chevaux**

933,90 x 246,20 x 938

Dén. : 21 m

Kimméridgien.

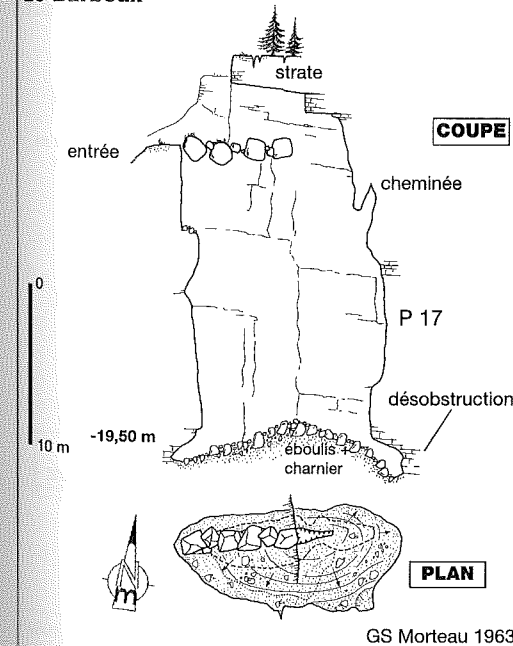
Au lieu dit des "Parties de Bise", suivre un chemin au Nord Est sur environ 750 mètres. Le gouffre s'ouvre en contrebas du chemin, sur le flan d'une doline lapiazée, à la base d'un ressaut de 4 mètres de hauteur.

Le gouffre est composé d'un vaste puits de 17,50 mètres dont l'orifice est partiellement masqué par un amoncellement de blocs. La cavité était jadis utilisée comme charnier comme peut l'attester la présence des nombreux ossements jonchant la base de la verticale. Le gouffre a été nettoyé et fait l'objet d'une surveillance. Tentatives infructueuses de désobstruction à la base du puits.

GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, pages 316 à 318. Topo.*

**GOUFFRE DU CERNEUX
AUX CHEVAUX**

Le Barboux



Monnin J., 1964, *Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.)*, in A.S.E. n°1, p. 9.

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes, cours d'eau souterrain, résurgences, etc. du département du Doubs, essai de statistique. Imprimerie Jacques et Demontrond, page 41/42*

FOURNIER E., 1923, *Les Gouffres, Imprimerie Jacques et Demontrond, page 158.*

Autres références**Entonnoirs d'absorption**

Non localisés

Entonnoirs du Ptérocérien supérieur (Kimméridgien), absorbant les eaux résiduelles du village du Barboux.

FOURNIER E., 1923, *Les Gouffres, Imprimerie Jacques et Demontrond, page 158.*

Fontaine de la Renverdière

Source en limite de la commune du Narbief (FOURNIER 1919).

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, grotte, cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essais de statistique géologique, spéléologique et paléontologique - Imprimerie Jacques et Demontrond Besançon 1919 - p. 207 - 41*

**Sources de bise
Source de vent**

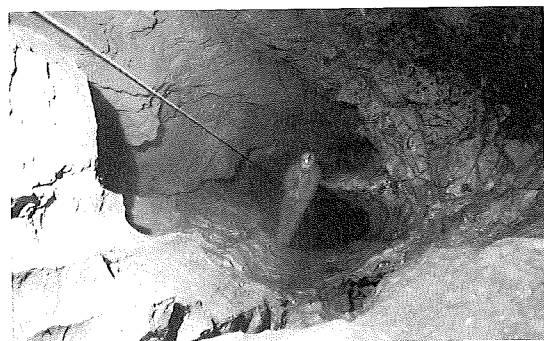
Sources médiocres mal captées dans le Kimméridgien (Fournier 1919). Non localisées.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, grotte, cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essais de statistique géologique, spéléologique et paléontologique - Imprimerie Jacques et Demontrond Besançon 1919 - p. 207 - 41*

BELIEU (LE)**Gouffre du Bois Dessous**

925,03 x 244,84 x 960

Dén. : - 90 m

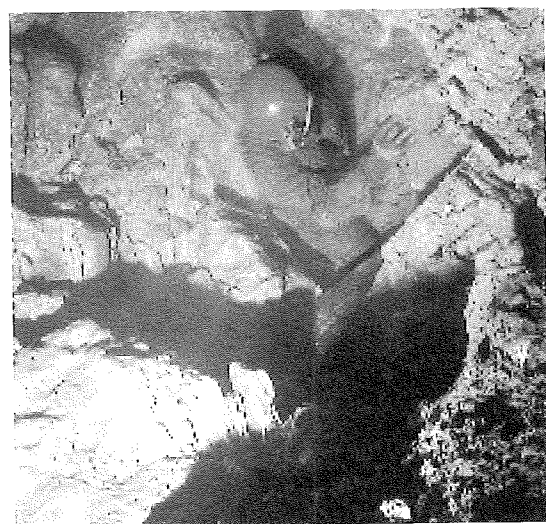


P57, Gouffre du Bois Dessous - Photo: Tony Lèveque

Rauracien.

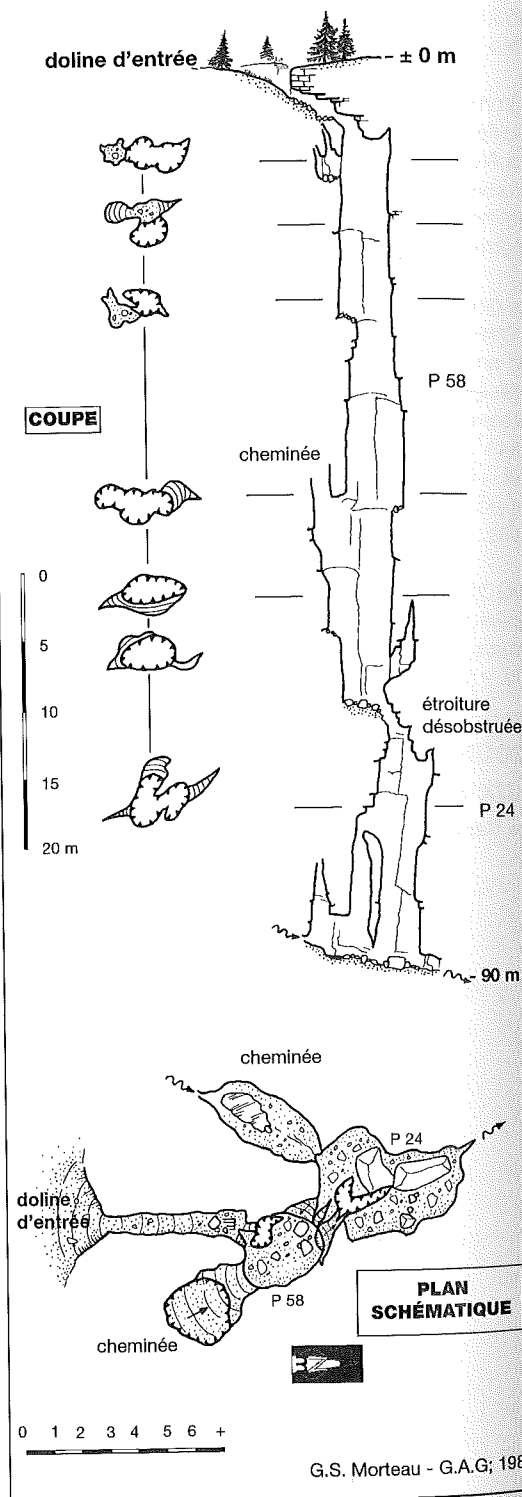
Le gouffre du Bois Dessous s'ouvre sur le flanc ouest d'une doline peu prononcée, à droite du chemin conduisant à la ferme de la Grange Garnerot, depuis le village du Bélieu.

Le gouffre du Bois Dessous est découvert fortuitement par le Groupe Spéléologique de Morteau après désobstruction d'un petit conduit, lors du sauvetage d'un chien égaré en 1980. En se faufilant dans un conduit terreux, les explorateurs accèdent à une petite rotonde qui domine un magnifique puits de 58 mètres, tronqué dans sa partie médiane par une vire exigüe. En 1983, les spéléologues mortuaciens s'acharnent sur l'étranglement terminale, et parviennent après de nombreuses séances de désobstruction au sommet d'une seconde puits, formé par la jonction de trois tubes coalescents, un rétrécissement au toit des marno-calcaires de l'Oxfordien interdit toute



Sommet du P57, Gouffre du Bois Dessous - Photo: Tony Lèveque

GOUFFRE DU BOIS DESSOUS Le Bélieu



progression à la cote de - 90 mètres.

N. JEANNOT - 1980 - *Bulletin de l'A.S.E. n°16 - Activités du G.S. Morteau* - p. 86

M. LABOUREY - 1984 - *Spelunca n°16 - L'écho des profondeurs, Doubs* - p. 3

G.S. Morteau, 1985, *Bulletin de l'A.S.E. n°18 - Actualités franc-comtoises* - p. 9

1986 - *Nos cavernes N° 15* - p. 98

1988 - *Topographie G.S. Morteau / G.A.*

Gouffre P2 du Bois Dessous

925,00 x 245,05 x 958

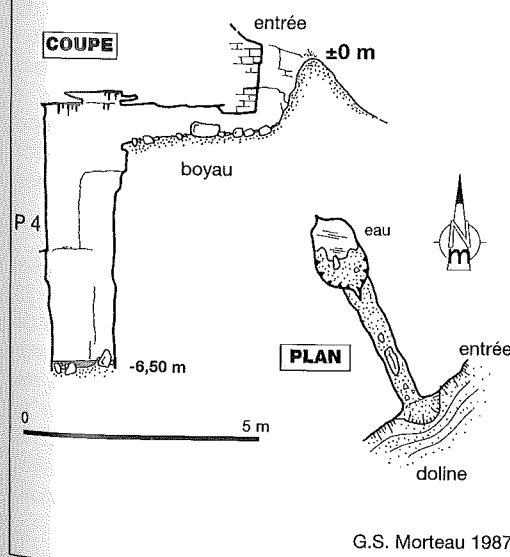
Dén. : - 6,5 m

Le gouffre P2 s'ouvre à quelques centaines de mètres du Gouffre du Bois Dessous sur le flanc d'une importante doline, au pied d'un escarpement rocheux.

Encouragés par la proximité du gouffre voisin en cours d'exploration, les membres du Groupe des Amateurs de Gouffres de Morteau s'attellent à une désobstruction longue et fastidieuse. La rotonde terminale sera approfondie de plus de quatre mètres de profondeur sans toutefois déboucher sur la suite espérée.

1986 - G.A.G. Morteau -
Notes inédites - Topographie.

GOUFFRE P2 DU BOIS DESSUS Le Bélieu



Pertes du Creux du Saint ou Creux du Saut

925.40 x 247.20 x 900

Importants entonnoirs d'absorption dissymétriques situés en limite des communes du Bélieu, la Bosse et Guyans-Vennes, qui font l'objet des investigations exploratoires périodiques du Groupe Spéléologique de Morteau depuis de nombreuses années.

Les pertes absorbent les ruisseaux issus des seignes marécageuses établies sur les niveaux marneux de l'Oxfordien. Trois pertes particulièrement développées méritent d'être répertoriées :

Perte n°1 - Vaste doline d'absorption à fond plat, témoignant du colmatage de la base de la doline par les matériaux déposés par les crues du ruisseau et l'enneigement de la dépression. Un entonnoir de soutirage se développe à la base de l'éperon rocheux. Une diaclase est visible sur le flan rocheux de la dépression

Perte n°2 - Importante perte établie au contact entre les calcaires et les marnes de l'Oxfordien. Le ruisseau a fortement entaillé les marnes sous forme d'un thalweg qui s'interrompt brusquement au contact d'un hémicycle rocheux d'une hauteur de 20 mètres environ. Une désobstruction a permis de progresser de quelques mètres.

Perte n°3 - Doline la plus importante du secteur, à la fois en dimension et en débit absorbé. Cette perte est semblable à la précédente dont elle n'est séparée que de quelques mètres. Le ruisseau dévale le thalweg creusé dans les marnes, s'épanouit dans les éboulis et disparaît à la base des calcaires. Une importante désobstruction a permis au Groupe Spéléologique de Morteau / G.A.G. de progresser d'une dizaine de mètres en dégagant les colluvions déposés à la base de l'interstrate formant le toit du conduit. Les crues successives ont peu à peu rebouché le conduit dégagé en 1987. Une cheminée peut être observée sur le flanc droit de la doline.

Une coloration en 1987, injection de 3kg de fluorescéine dans la perte principale, n'a pas permis de valider une restitution dans le parc de Consolation, distant de 1500 m pour plus de 330 m de dénivellation avec le porche de la Grande Grotte du Lançot.

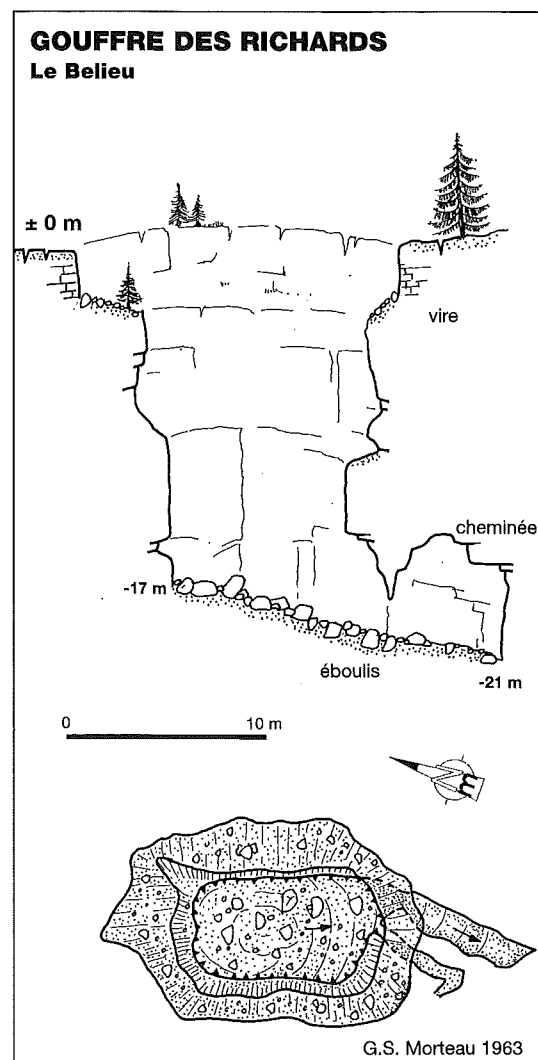
Eugène Fournier signale dans ses ouvrages (1919 et 1923), la présence d'un petit gouffre dans l'Astartien, au lieu dit le Creux du Saut, près de la limite de la Bosse et de Guyans Vennes (?). Cavité non retrouvée.

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes, cours d'eau souterrain, résurgences, etc. du département du Doubs, essai de statistique*. Imprimerie Jacques et Demontrond – p. 45

FOURNIER E., 1923, *Les Gouffres*, Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 159.

GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 318.*

G.S. Morteau / G.A.G - Notes inédites



Gouffre des Richards

924,75 x 244,13 x 942

Dév. : 32 m, Dén. : -21 m

Kimméridgien.

Depuis le Bélieu, rejoindre la D461 en direction des Fins. Le trou s'ouvre sur la gauche de la route à 300 mètres du carrefour avec le Bélieu en direction de la capitale de la saucisse.

Le gouffre des Richards a été exploré par P. Prost en 1954 et topographié par le Groupe Spéléologique de Morteau dès l'automne 1963.

Vaste puits de profondeur variable entre 17 et 21 m, tronqué par une vire intermédiaire, dont le fond est encombré de débris encombrants (carcasses automobiles, électroménager,...) qui subsistent malgré une opération de nettoyage en 1988 dirigée par la Commission Permanente d'Etudes et de Protection des Eaux Souterraines et des Cavernes (C.P.E.P.E.S.C.).

MONNIN J., 1964, *Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.)*, in A.S.E. n°1, p. 10.

GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 317 et 318. Topo.*

Puits de la Verrerie

926,30 x 244,00 x 950

Dén. : -13 m

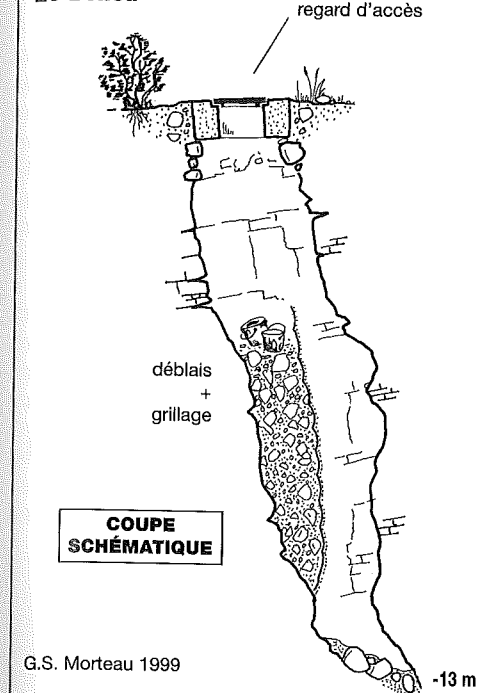
Le puits de la Verrerie a été trépané accidentellement en 1994 par une entreprise de travaux publics lors du creusement de l'adduction d'eau potable de la commune. Contactés par l'entreprise et par le premier magistrat de la commune, les spéléologues du Groupe Spéléologique de Morteau / G.A.G. reconnaissent une verticale de 8 mètres de profondeur, obstruée à sa base par un bouchon d'éboulis.

Une désobstruction importante est alors engagée, et quelques mois après cette verticale atteint 13 mètres de profondeur avec une section réduite de moitié en raison du stockage des débris à l'amont d'un grillage ancré. La tête de la verticale a été équipée d'un regard et tampon de fonte par la commune. Il faut noter que ce puits s'ouvre dans le lit d'un ruisseau temporaire issu du débordement de la perte principale de la Verrerie, située quelques dizaines de mètres en amont.

1994 - G.S. Morteau / G.A.G. - Notes inédites

PUITS DE LA VERRERIE

Le Bélieu

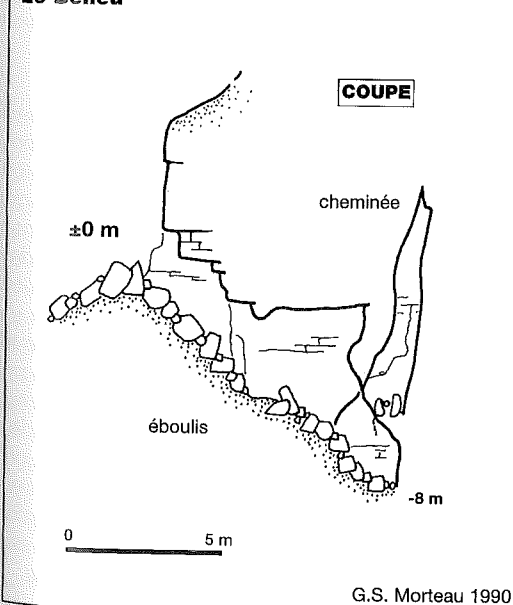


Grotte de la Verrerie

926,33 x 244,13 x 950

GROTTE DE LA VERRERIE

Le Bélieu



La grotte se situe au lieu dit La Verrerie entre le village du Bélieu et le hameau de sous Réaumont. La cavité s'ouvre dans un talus rocheux à quelques mètres de distance de la route, en vis-à-vis de l'importante perte de la Verrerie qui draine la Combe oxfordienne du Bélieu.

L'entrée est constituée d'un laminoir surbaissé large d'un mètre et légèrement concrétionné. A environ trois mètres de l'entrée, le boyau recoupe une diaclase inclinée, malheureusement obstruée quelques mètres plus bas.

Sa situation à proximité de la perte de la Verrerie, drainant la Combe du Cotard, explique les tentatives de désobstruction, qui n'ont pas donné les résultats escomptés (Travaux de désobstruction par le G.A.G. / G.S. Morteau en 1985).

1985 - G.S. Morteau / G.A.G. - Notes inédites

Perte de la Verrerie

926,25 x 244,15 x 950

La perte de la Verrerie draine la Combe du Cotard. Un torrent impétueux s'y déverse en hautes eaux et a justifié l'installation d'un moulin dont subsiste actuellement les paliers en pierre de taille destinés à la fixation de la roue à aubes.

Le colmatage du fond de la perte lié à l'érosion régressive du lit du ruisseau est à l'origine de phase de débordement.

Cette perte mériterait d'être dégagée, afin d'améliorer le drainage naturel de ce secteur.

Les fouilles permettraient sans doute des découvertes archéologiques intéressantes, liées à l'industrialisation des hautes contrées de cette région du Doubs, comme peut l'attester la présence d'une ancienne verrerie et de la proximité du fort moyenâgeux de Réaumont.

1985 - G.S. Morteau / G.A.G. - Notes inédites

Entonnoirs du Ruisseau de la Combe, des Belles Seignes et des Joux.

Non retrouvés

Le professeur E. Fournier signale l'existence d'entonnoirs d'absorption dans le Rauracien. Il s'agit vraisemblablement des pertes diffuses du ruisseau de la Combe, circulant sur les marnes de l'Oxfordien entre le petit Bélieu et le Cotard. Il signale également la présence d'entonnoirs aux Joux.

FOURNIER E., MAGNIN, 1899, *Mémoires de la Société de Spéléologie*, T.III n°21, *Recherches Spéléologiques dans la chaîne du Jura*, 1^{ère} campagne, 1896-1899, p. 63.

FOURNIER E., 1923, *Les Gouffres*, Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 159.

Fontaine de la Place

Source aménagée en fontaine sur la place du village. Les eaux de la Fontaine de la Place se perdent, dans le village, dans des fissures du Rauracien. Résurgence probable au sein de la reculée de Consolation.

FOURNIER E., 1923, *Les Gouffres*, Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 159.

Perte du Val de Bruchon

Coordonnées non communiquées.

Injection non datée d'une quantité indéterminée d'un produit colorant non identifié à des fins non justifiées dans une perte non précisée et non répertoriée. Réapparition non constatée.

Dossier. D.R.A.E. 1.04.1979.

Collectif, 1987, *Inventaire des circulations souterraines reconnues par traçage en Franche-Comté* (in *Annales Scientifiques Univ. Besançon*, mém. 2), p. 11 (D30)

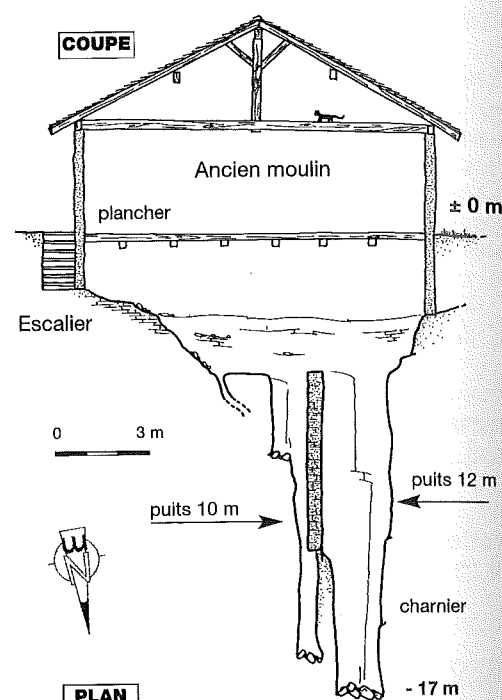
BIZOT (LE)

Gouffre du Moulin de la Goulay

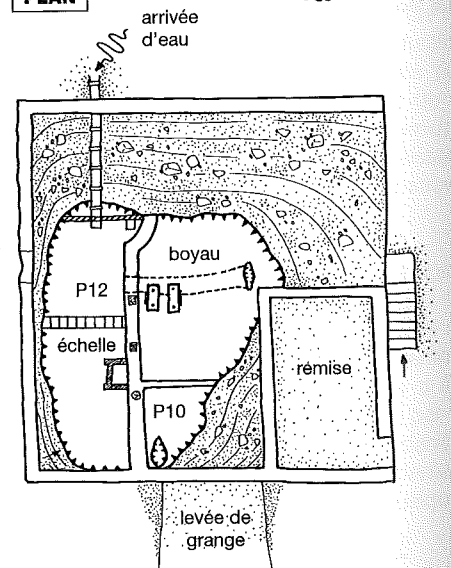
928,61 x 247,90 x 990

Dén. : -17 m.

GOUFFRE DU MOULIN DE LA GOULAY Le Bizot



PLAN



G.S. Morteau 1966

Callovien

Situé au lieu-dit de la Goulay, le gouffre s'ouvre à l'aplomb d'un ancien bâtiment à usage de moulin à grain et scierie, actuellement abandonné. Le moulin / scierie daterait de 1806 (?) et était alimenté par une retenue artificielle aménagée en amont, le gouffre étant employé comme exutoire. Au sein de la cavité était positionnée initialement une roue à aube, remplacée plus tardivement par une turbine afin de fournir l'énergie aux meules et au sabre de sciage.

Le gouffre est situé dans le sous-sol du moulin et comporte deux verticales. Un vaste puits de 12 mètres partiellement aménagé par les installations liées à l'exploitation du moulin assure l'évacuation des eaux issues de l'étang voisin. Un orifice réduit permet d'accéder à un puits exigu de 10 mètres de profondeur obstrué à sa base et sans doute en communication avec le précédent.



Moulin de la Goulay

Une restauration de ce moulin partiellement endommagé mériterait d'être envisagée, afin de conserver un témoin local de ces adaptations typiques du Haut Pays Horloger en totale harmonie avec le contexte hydrologique local. En l'absence de cours d'eau superficiel à flux continu pour cause de paysage karstique, les créateurs du moulin ont su tirer profit de la géologie locale. Ils ont établi une réserve artificielle sur les marnes imperméables de l'Oxfordien et ont profité de la présence du gouffre pour compenser le faible débit par la hauteur de chute afin d'assurer le mouvement de la roue puis de la turbine afin de faire fonctionner alternativement le sabre pour le sciage des grumes et les meules pour le broyage des céréales.

GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs*, Extrait des *Annales de Spéléologie*, Tome XXI. - fascicule 1.

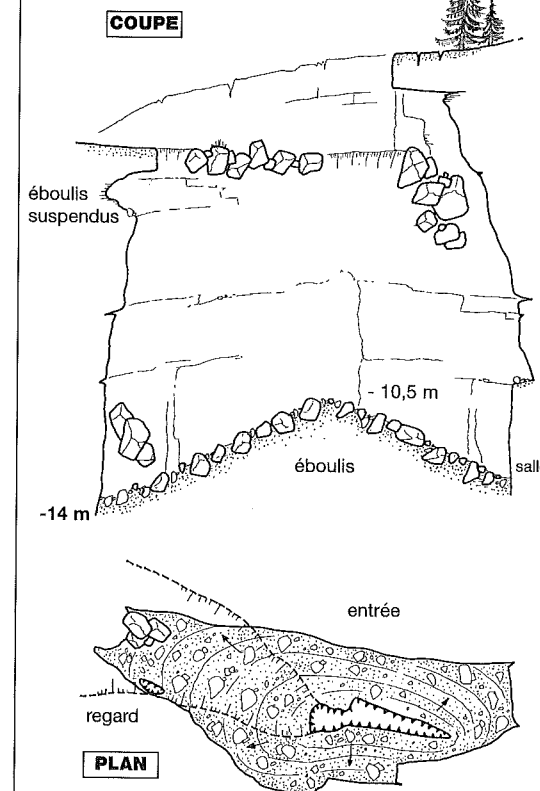
Gouffre du Trou du Diable ou Gouffre n°1 du Bois de la Côte

928,20 x 246,66 x 1025

Dén. : -14 m

GOUFFRE DU DIABLE

Le Bizot



PLAN

G.S. Morteau 1966

Séquanien

En venant du Bizot, juste avant le lieu-dit des «Magniens», emprunter sur 200 mètres un chemin forestier qui mène directement à la cavité.

Reconnue dès 1907 par E. Fournier, le gouffre s'ouvre par une vaste fissure au fond d'une petite doline rocheuse. Des éboulis suspendus forment un plancher à 3 mètres de la surface. L'entrée de la verticale, encombrée de troncs d'arbres, baille sur une verticale de 7 mètres dont la descente

permet de prendre pied dans une vaste salle au fond ébouleux. Ancien charnier.

Topographie du G.S.M. - S.C.M.N. de 1966
GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1. p. 332*
MONNIN J., 1965, *Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.) et Spéleo-Club des Montagnes Neuchâteloises (S.C.M.N.), in A.S.E. n°2, p. 28.*
FOURNIER E., 1907, *Mémoires de la Société de Spéléologie, T.VII. n°47, Recherches Spéléologiques dans la chaîne du Jura, 7^{ème} campagne, 1904-1905, p. 128.*
FOURNIER E., 1923 - *Les gouffres - Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 159.*
BOUVARD J., BERTIER H., 1977, *Contribution à l'inventaire du Doubs, G.S.D., Bull. de l'Association Spéléologique de l'Est - 2^{ème} série, n°14, p. 51 à 52. Topo.*

Gouffre 2 du Bois de la Côte

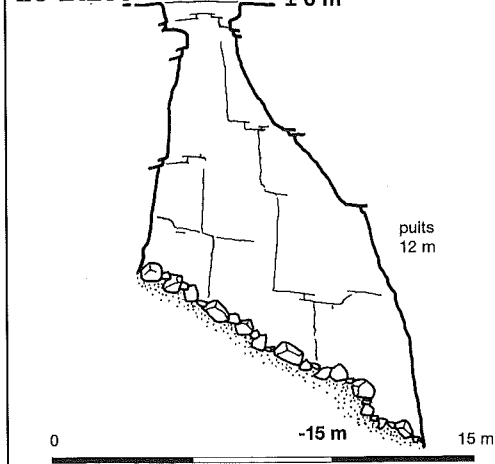
927,76 x 246,28 x 1030
Dén. : - 15 m

Simple puits en éteignoir de 12 mètres de profondeur s'ouvrant dans le bois de la côte. Talus d'éboulis. Profondeur = 15m. Cavité non retrouvée.

BOUVARD J., BERTIER H., 1977, *Contribution à l'inventaire du Doubs, G.S.D., Bull. de l'Association Spéléologique de l'Est - 2^{ème} série, n°14, p. 51 à 52. Topo.*

GOUFFRE DU BOIS DE LA CÔTE

Le Bizot



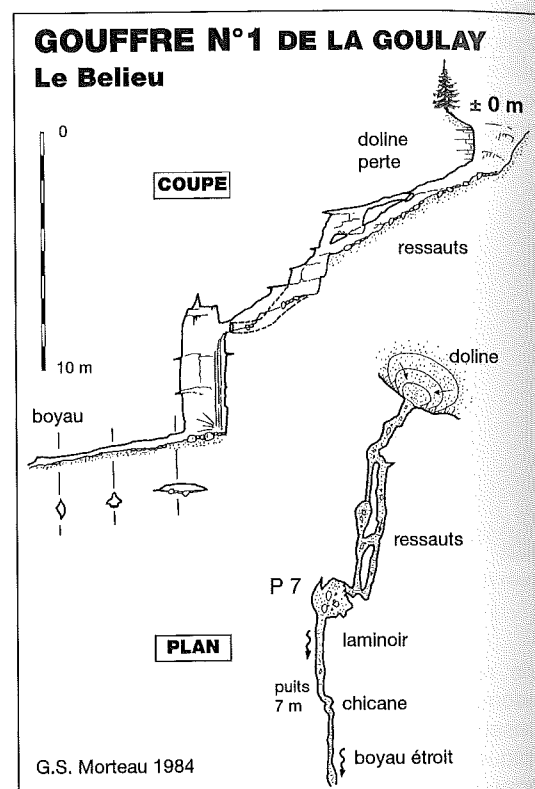
Gouffre 3 du Bois de la Côte

928,67 x 246,67 x 1028
Dén. : - 10 m

La cavité s'ouvre quelques mètres au dessus du Gouffre du Diable dans une pâture. L'entrée est entourée d'une clôture barbelée et s'ouvre sur un puits en diaclase d'environ 10 mètres de profondeur. Présence d'un charnier interdisant actuellement toute incursion.

Gouffre n°1 de la Goulay

929,12 x 247,90 x 984
Dév. : 45 m, Dén. : -21 m



Callovien

L'entrée de la cavité est située à une centaine de mètres à droite de la route reliant le village du Bizot au Mémont par le bois du Verdage. Il s'ouvre dans une des profondes dolines constellant le bassin fermé du Mémont. Ce gouffre constitue la perte temporaire d'un petit ruisseau et reste actuellement la cavité la plus importante du secteur.

Au fond d'une doline assez prononcée, un ruisseau

temporaire disparaît dans un orifice de 1,50 x 1,00 mètre au pied d'un escarpement rocheux. Le conduit conserve ces dimensions durant quelques mètres jusqu'à un carrefour. On emprunte alors la galerie de gauche, plus aisée à parcourir. Ce conduit est entrecoupé par deux petits ressauts (1 et 2 mètres), rapidement suivis par un puits de 7 mètres. Cette verticale, très arrosée en crue, tranche avec le reste de la cavité par ses dimensions et conduit à un laminoir étroit désobstrué par le GAG au cours des périodes estivales entre 1984 et 1986. A partir de ce point, la cavité se poursuit par un boyau malcommode se terminant par une petite rotonde et un laminoir impénétrable agrémenté d'une laisse d'eau permanente. Un fort bruit d'eau et un courant d'air temporaire sont perceptibles au terminus de la cavité.



Entrée méandre gouffre n°1 de la Goulay

Les contorsions nécessaires pour parvenir au fond du gouffre, la désobstruction après chaque crue du laminoir au pied du puits et l'humidité des boyaux ont eu raison des tentatives de désobstruction de la partie terminale.

1986 - G.A.G. Morteau - Notes inédites - Topographie.

Gouffre n°2 de la Goulay

928,5 x 247,85 x 990
Dén. : - 10 m

Callovien

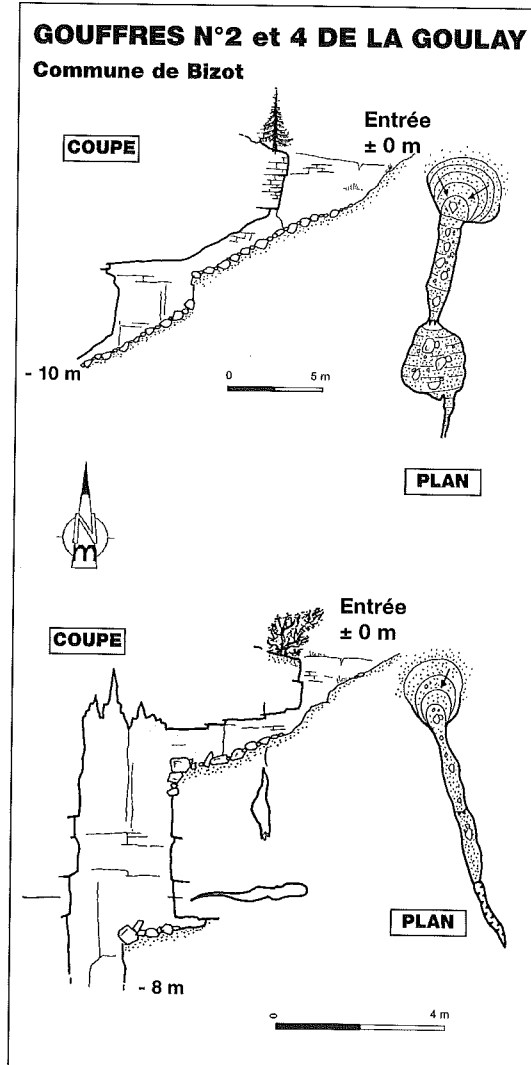
Perte en fond de doline constituée d'une courte galerie et d'une petite rotonde ébouleuse conduisant à un boyau impénétrable.

1984 - G.A.G. Morteau - Notes inédites - Topographie.

Gouffre n°4 de la Goulay

928,85 x 247,80 x 990
Dén. : - 8 m

Callovien



Méandre à la base d'une doline rocheuse conduisant à une verticale pénétrable sur environ 4,00 mètres. Désobstruction envisageable.

1984 - G.A.G. Morteau - Notes inédites - Topographie.

S.H.A.G. - 1984 - Contribution à l'inventaire spéléologique de la Franche Comté - Enfonçure n°4, p. 42

Perte n°1 des Guillemins

929,23 x 248,06 x 980
Dén. : -7 m

Callovien

A droite de la route menant du Bizot au Mémont, au lieu dit « Les Guillemins », puits elliptique de 5 mètres donnant accès à une salle encombrée d'éboulis.

S.H.A.G. - 1984 - Contribution à l'inventaire spéléologique de la Franche Comté - Enfonçure n°4, p. 42

Perte n°2 des Guillemins

929,22 x 248,13 x 980
Dén. : -3 m

Callovien

Perte désobstruée au fond d'une doline.

S.H.A.G. - 1984 - Contribution à l'inventaire spéléologique de la Franche-Comté - Enfonçure n°4, p. 42

Perte n°3 des Guillemins

929,25 x 248,29 x 980
Dév. : 15 m, Dén. : 12 m

Callovien

Un ressaut de 4 mètres aboutit dans une salle en pente encombrée de détrit. Un passage entre une vieille cuisinière et quelques plaques de tôle donne accès à un deuxième ressaut de 3 mètres à la base duquel se trouve une petite salle ébouleuse sans continuation.

S.H.A.G., 1984, Contribution à l'inventaire spéléologique de la Franche-Comté in Enfonçure n°4, p. 42.

Source du Clos de la Fontaine ou Source du Bas du Piot

928,58 x 246,45 x 945

Source captée et lavoir sous le village.

Fournier E., 1919, Gouffres, grottes, cours d'eau souterrain, résurgences du Département du Doubs - Essais de statistique géologique, spéléologique et paléthnologique - Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 54.

Autres références

Source de la Rigole

FOURNIER E., 1919, Gouffres, grottes, cours d'eau souterrain, résurgences du Département du Doubs - Essais de statistique géologique, spéléologique et paléthnologique - Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 54.

Source au Pré de la Bonnefontaine

FOURNIER E., 1919, Gouffres, grottes, cours d'eau souterrain, résurgences du Département du Doubs - Essais de statistique géologique, spéléologique et paléthnologique - Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 54.

Entonnoir du Bois du Deffoy

Fournier E., 1923 - Les gouffres - Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 159.

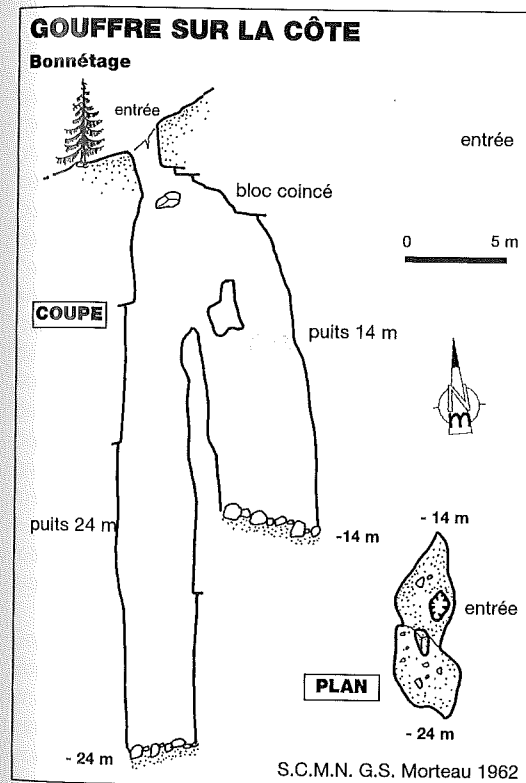
BONNETAGE

Gouffre de Sur la Côte ou de Grand Combe des Bois

939,50 x 247,80 x 900
Dén. : -24 m

Séquanien

Le gouffre s'ouvre au fond d'une petite doline à proximité d'un chemin forestier au lieu-dit la Côte, près de la limite communale avec Grand Combe des Bois, à proximité des Belles Places. Orifice elliptique éboulé de section de 2 m x 1 m donne accès à 2 puits mitoyens, l'un profond de 14 m et l'autre de 24 m. Ancien charnier.



- R. GIGON et J. MONNIN - 1965 - Inventaire du département du Doubs 1965 - Bulletin A.S.E. n°2 - p. 318 - Topographie.

- Petit-Laurent E., 1910, Le Haut Jura souterrain. Etude de Spéléologie et d'Hydrographie souterraine. Imprimerie Jacquin, Besançon.

- FOURNIER E., 1919, Gouffres, Grottes, cours d'eau souterrain, résurgences, etc. du département du Doubs, essai de statistique. Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 58 - 59

- GIGON R. et MONNIN J., 1966, Inventaire

Spéléologie du sud-est du Département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 317 à 318. Topographie.

Gouffre des Creugnots ou Perte des Creugnots

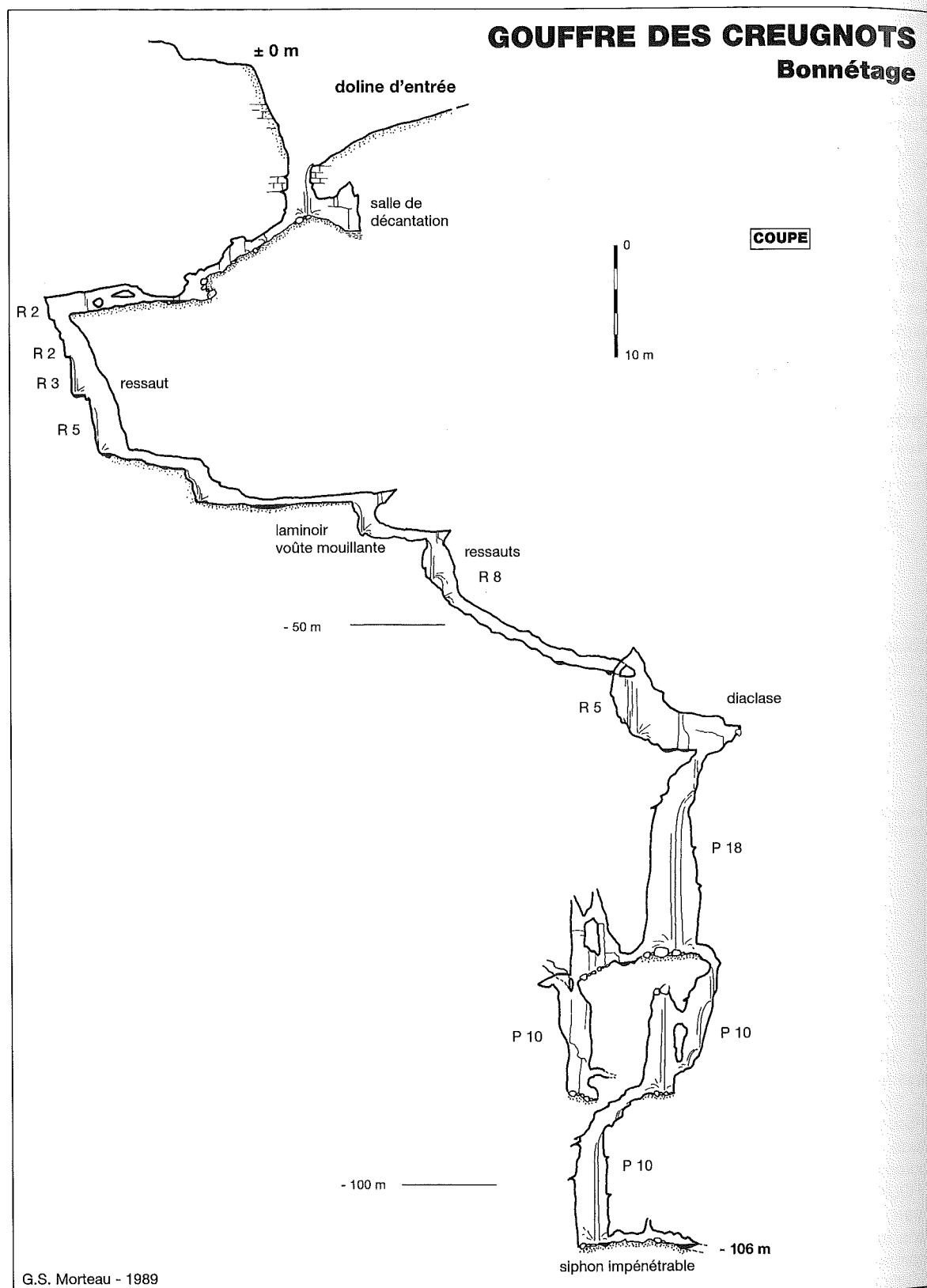
932,22 x 253,75 x 880
Dén. : -106 m

Callovien

Le gouffre des Creugnots s'ouvre à proximité de l'Etang du Moulin dont il constitue l'exutoire. Les seignes des Creugnots portent les vestiges d'anciens aménagements hydrauliques. L'étang, établi sur les zones marneuses, constituait la réserve d'eau d'un moulin établi sur un gouffre : Le Moulin Rochet situé sur le territoire de la commune voisine de Saint Julien Les Russey. Un canal assurait l'amenée des eaux jusqu'au moulin où une roue à aube permettait d'extraire la force motrice d'une chute d'eau de 18 mètres. Il subsiste quelques vestiges de ces aménagements (murets de pierres sèches, meules à céréales, anciens canaux envahis par la végétation de la tourbière, etc ...). Il faut souligner que l'étang originel a disparu sous la prolifération des sphaignes avant d'être réaménagé sous sa forme actuelle.

Le gouffre des Creugnots reconnu lors des premières investigations du professeur E. Fournier qui lui donnait alors 18 mètres de profondeur, fut totalement colmaté par la rupture de la digue de l'étang artificiel au début des années 1980. Les premiers explorateurs décrivent la cavité originelle : "Au fond d'un emposieu, couloir de 3 m aboutissant dans une petite salle où le ruisseau se partage en deux branches ; celle de droite est rapidement comblée alors que celle de gauche rejoint par une cascade de 5 m une nouvelle salle. A la base de cette salle, le ruisseau, par une nouvelle cascade de 7,50 m disparaît dans un diverticule obstrué par des éboulis et du sable". D'importants travaux de désobstruction à la base de la doline d'entrée dans la branche de droite permettent au Groupe des Amateurs de Gouffres de Morteau d'explorer l'ensemble de la cavité en 1987 / 1988.

La cavité débute par une petite verticale artificielle constituée par l'empilement de structures métalliques formant barrage au fond de la doline d'absorption. Une désescalade de 4 mètres permet de prendre pied sur un éboulis qui, descendu vers la gauche amène à une vaste rotonde argileuse colmatée, sans doute vestige de la cavité décrite par Fournier



A la base du puits d'entrée, un conduit bas désobstrué mène à la branche principale du réseau. Après quelques mètres de reptation, un passage étroit oblige à quelques contorsions, puis l'on parvient à une ex-voûte mouillante. Le franchissement de ce passage constitué de boue liquide permet d'accéder à une série de ressauts arrosés. Un aménagement facilite désormais ce passage aquatique.

Cette première série de ressauts sur 12 mètres de dénivellation conduit à un méandre actif. Un passage bas fréquemment ensablé forme une voûte mouillante, puis, après quelques mètres de reptation, un petit ressaut et un nouveau méandre actif conduisent à la seconde verticale de 8 mètres. Une descente rendue délicate en raison des parois glissantes permet de suivre le ruisseau dans une galerie méandrique, surcreusée de nombreuses marmites obligeant à quelques bains de siège. Par un ressaut de 5 mètres et une petite cascade, la galerie recoupe une diacalse. Un passage étroit à l'extrémité de celle-ci amène à une petite salle qui domine un puits de 18 mètres où disparaît le ruisseau. La descente du puits, première verticale justifiant l'emploi d'une corde, s'effectue partiellement sous cascade. Au pied du puits, un premier passage bas conduit à une petite verticale fossile de 10 mètres colmatée à sa base, tandis qu'une étroiture permet de suivre l'actif. Deux petits puits de 10 mètres mènent au fond de la cavité. Un passage bas partiellement inondé se poursuit par un boyau sableux qui se termine après quelques mètres sur un méandre noyé large de 40 centimètres environ. Au sommet de la verticale fossile, un méandre impénétrable ventilé pourrait justifier une désobstruction.

Deux expériences de traçage dirigées par la Société Hétéromorphe des Amateurs de Gouffres en Novembre 1980 puis Février 1982 n'ont pas permis de définir les points de réapparition du colorant (2 x 12 kilogrammes) malgré une surveillance de plus de deux mois des vallées du Doubs et du Dessoubre.

- FOURNIER E., 1926, *Les eaux souterraines, sources, résurgences, exurgences et nappes aquifères*. Imprimerie de l'Est, Besançon, p. 52.

- FOURNIER E., 1919, *Gouffres, grottes, cours d'eau souterrain, résurgences du Département du Doubs - Essais de statistique géologique, spéléologique et paléontologique* - Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 58-59.

- Raymond GIGON, 1964, *Spéléo Club des Montagnes Neuchateloises (S.C.M.N.)*, in A.S.E. n°1, p. 12.

- GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 318.* - S.H.A.G., 1984, -- S.H.A.G., 1984, *Enfonçure n°4* p. 48.

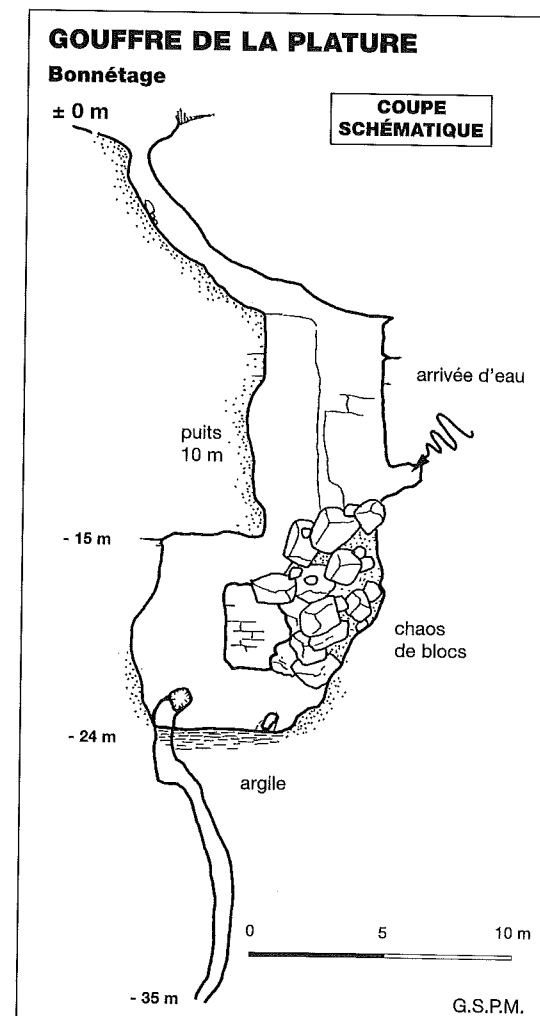
- CHAUVÉ P., DUBREUCQ F., FRACHON J.C., etc, 1987, *Inventaire des circulations souterraines reconnues par traçage en Franche-Comté (in Annales Scientifiques Univ. Besançon, mém. 2), p. 12 (D 55,56)*

- G.A.G. - Groupe Spéléologique de Morteau - 1987 - Notes inédites - Topographie.

Gouffre de la Plature

929,62 x 252,48 x 920

Dév. : 50 m, Dén. : -35 m



Rauracien

Cette cavité est située au lieu dit la "Plature" et domine la Seigne aux Ours entre Village Haut et le Petit Communal. L'entrée s'ouvre à la lisière du bois et donne sur un boyau à forte pente qui aboutit sur un premier puits de 10 mètres, suivi immédiatement d'une seconde verticale, dont le fond forme un bassin de décantation. Les eaux se déversent ensuite dans un conduit vertical de faible section (diamètre 30 cm).

CUENOT A., 1978, *Activités 1976 - 1977 Groupe Spéléologique du Plateau de Maiche*, in bull. A.S.E. 2^{ème} série, n°15, p. 81-82. Topographie.

Gouffre Thérèse

932,90 x 252,06 x 865

Dén. : -18 m

Situé sur le territoire de la commune au lieu-dit "Le finage", la cavité a été découverte fortuitement lors des travaux de terrassement à la base des fondations d'un pavillon en cours de construction. Entrée étroite et cavité composée d'une seule et unique verticale de 18 mètres en diaclase au fond obstrué par un éboulis argileux. Exploré par le Groupe Spéléologique de Morteau en 1999, l'accès au gouffre est actuellement condamné.

G.A.G. - Groupe Spéléologique de Morteau - 1999 - Notes inédites - Croquis

Perte des Guinots

936,38 x 249,46 x 871

Dén. : -84 m

Situation :

Sur la route allant du Russey à Fournet-Blancheroche. Au carrefour des Cerneux-Monnots, prendre la direction de Fournet-Blancheroche. A 1500 mètres, à la sortie du bois de sapins, on rencontre un grand virage à gauche, la doline s'ouvre en contrebas de la route. Elle sert de déversoir à un petit étang, dont le trop-plein actionnait un moulin jusqu'au dix neuvième siècle.

Description :

Une grosse désobstruction, réalisée par le GS Catamaran en hiver 1986, a permis de franchir un passage qui reste instable malgré un important étayage. Il conduit à une galerie légèrement déclinée qui débouche dans une rotonde. Il faut traverser au-dessus d'un ressaut de 5 mètres, pour atteindre une diaclase ébouleuse, qui mène

à une petite salle. Une conduite forcée donne accès au sommet d'un ressaut étroit (R3) qui débouche dans un boyau désobstrué sur une longueur de 10 mètres.

Une diaclase (3 x 20), coupée de trois ressauts de 6, 5 et 5 mètres, bute sur une nouvelle conduite forcée qui a nécessité de nombreux aménagements pour accéder à un puits de 8 mètres (4 x 4). A sa base la galerie se poursuit sur 50 mètres (1 x 0.5), jusqu'à un ressaut de 3 mètres, suivi d'une galerie de 10 mètres, débouchant sur deux derniers à pic de 2 et 8 mètres. Une galerie étroite pénétrable sur 5 mètres marque la fin actuelle de la cavité.

Géologie :

Kimméridgien. Les galeries se développent en grande partie dans un interstrate avec un pendage de 20 degrés, entrecoupé de diaclases qui ont engendré les puits.

Renseignements inédits G. BROCARD, G.S. Catamaran.

Perte de la Madone

931,10 x 252,75 x 873

Kimméridgien

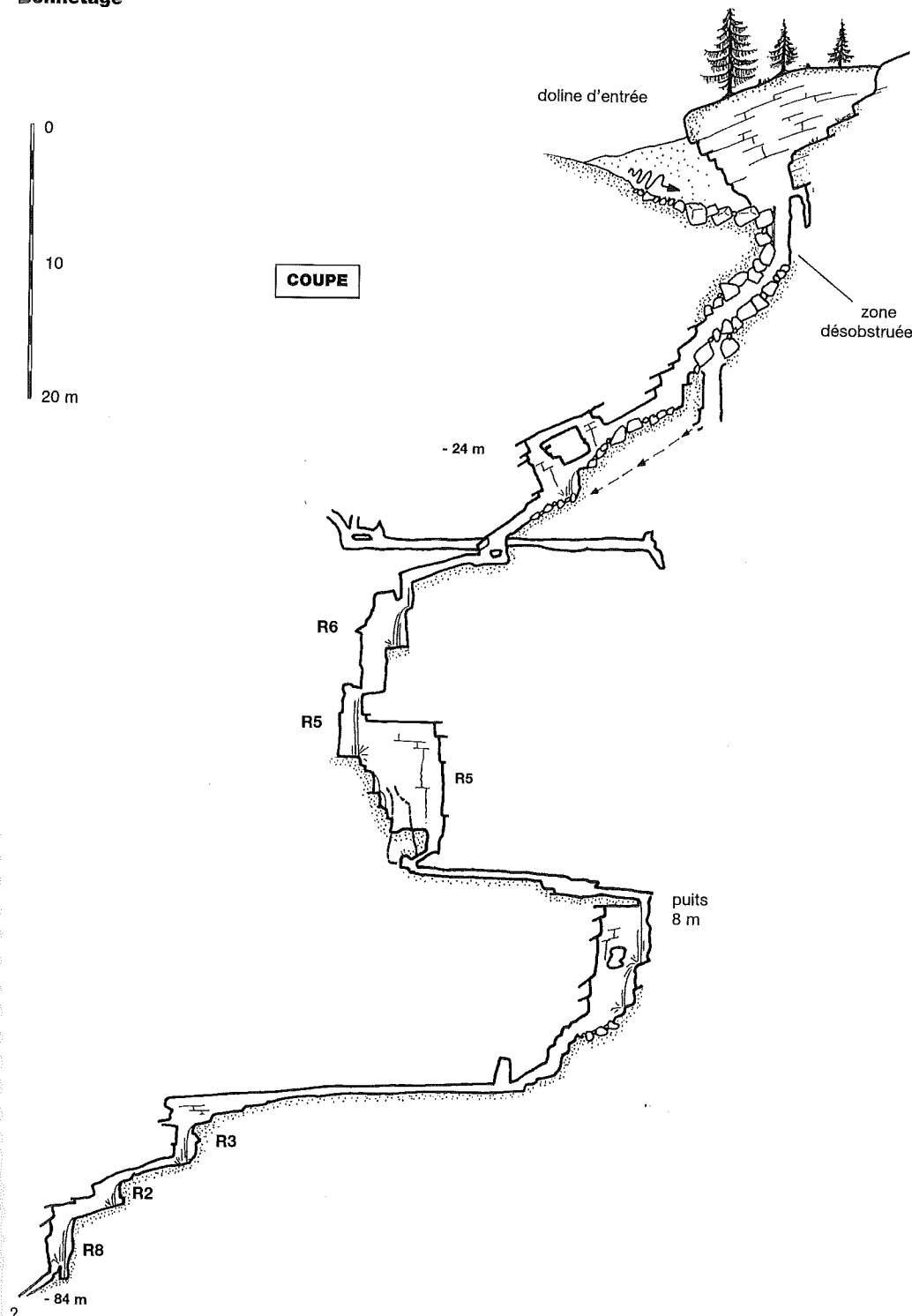
Point d'absorption des eaux rejetées par la station d'épuration de Bonnetage.

Une expérience de traçage le 9 mai 1979 menée par Laboratoire de Géologie Appliquée de l'Université de Besançon en hautes eaux (10 kg Fluorescéine) permet de mettre en évidence un drainage vers les résurgences de la Vallée du Dessoubre sur le territoire de la commune de Laval le Prieuré : Sources des Trois Pucelles et du Moulin Girardot (Distance 6 800m - Dénivelé 403m Durée de transfert 84 h - Vitesse 81m/h).

Collectif, 1987, *Inventaire des circulations souterraines reconnues par traçage en Franche-Comté* (in Annales Scientifiques Univ. Besançon, mém. 2), p. 12 (D54).

Source du Seigneulet

Mauvaise source de ruissellement sur les marnes de l'oxfordien près du Village Haut alimentant trois réservoirs (Fournier 1919).

Gouffre PERTE DES GUINOTS**Bonnetage**

G.S. Catamaran 1988

Exsurgence des Marchands

Bonne exsurgence près des Marchands à la limite entre l'Oxfordien et le Rauracien dont le captage a été envisagé pour l'alimentation du Russey (Fournier 1919)

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, grottes, cours d'eau souterrain, résurgences du Département du Doubs - Essais de statistique géologique, spéléologique et paléthnologique* - Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 54.

Gouffre des Faux monnayeurs

Sur le territoire de la commune de Bonnetage, existerait un gouffre que l'on dit "très profond et qui a été rebouché par une voûte en maçonnerie. On prétend que, vers 1838, il servait de refuge à des faux-monnayeurs. Des gens du pays y seraient descendus à cette époque jusqu'à 20 mètres de profondeur, et auraient trouvé là un sapin d'une trentaine de mètres, servant d'échelle pour descendre sur une deuxième plate-forme, qui ne serait pas encore le fond du gouffre, lequel n'aurait donc jamais été atteint".

D'après Rochet (1898), des assassins y auraient précipité leurs victimes et une descente dans le gouffre aurait échoué vers 1840 par suite de la frayeur des explorateurs !

Cavité non retrouvée malgré de nombreuses recherches ... Avis aux indicateurs.

ROCHET L.J., 1898, *Nouvelles cavités dans le Jura, Spélunca 1^{ère} série, T. IV, 15, p. 125 à 127.*

FOURNIER E., 1913, *Recherches spéléologiques et hydrologiques dans la chaîne du Jura, 14^{ème} et 15^{ème} campagne 1911-1912-1913, in Spélunca n° 72, juin 1913, p. 35-36.*

Fournier E., 1923, *Les Gouffres*, Imprimerie Jacques et Demontrond, page 160.

Gigon R. et Monnin J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 332.*

BOSSE (LA)

Source de la Fontaine

927,10 x 246,05 x 980

Le village est installé sur le flanc d'un petit brachyantoclinal à noyau Oxfordien, dans l'axe duquel coule le ruisseau de la Fontaine. La source dite de la Fontaine prend naissance à la partie supérieure des marnes de l'Oxfordien. Le ruisseau auquel cette source donne naissance se perd à l'aval sur le territoire de la commune du Bélieu (Fournier 1919). Une autre source captée existe sur la commune du Bélieu (926,77 x 245,68 x 1005).

FOURNIER E. - 1928 - *Phénomènes d'érosion et de corrosion spéciaux aux terrains calcaires. Applications scientifiques et pratiques de la Spéléologie et de l'Hydrologie souterraine.* Imprimerie de l'Est, p. 145.

FOURNIER E. - *Gouffres, grottes, cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essais de statistique géologique, spéléologique et paléthnologique* - Besançon, Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 60.

Gouffre au Creux du Saut ou Pertes du Creux du Saint

925,40 x 247,70 x 895

Situé par Fournier à la limite des communes de Guyans-Vennes et du Bélieu, le gouffre du Creux du Saut est sans doute localisé dans ce secteur particulièrement tourmenté où sont localisées les pertes les plus spectaculaires du canton du Russey.

La cavité désignée dans la bibliographie peut éventuellement correspondre à une importante perte et à une diaclase impénétrable située sur la commune de la Bosse en lisière de forêt. D'autres pertes majeures immédiatement voisines sont signalées sur la commune du Bélieu.

FOURNIER E. - *Gouffres, Grottes, cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essais de statistique géologique, spéléologique et paléthnologique* - Besançon, Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 60.

BRETONVILLERS

Gouffre 1 du Creux de la Posse

924,67 x 256,65 x 800

Dén. : -18 m

Au lieu dit Ranc de Charmont, à 15 mètres au Nord de la route, large entonnoir de 10 mètres de diamètre, devenant crevasse allongée.

G.S.A., 1970-71, *Sous-Terre* 18 p. 5-7

Gouffre 2 du Creux de la Posse

924,77 x 256,61 x 790

Dén. : -20 m

A 125 mètres du précédent mais au sud de la route et au départ d'un petit vallon, gouffre en forme d'entonnoir sur 5 mètres puis à pic de 15 mètres. Le fond possède un diamètre de 6 mètres.

G.S.A., 1970-71, *Sous-Terre* 18 p. 5-7

Gouffre 3 du Creux de la Posse

924,85 x 256,63 x 783

Dén. : -10 m

A 90 mètres du précédent, orifice de 1 mètre donnant sur un petit gouffre atteignant -10 mètres par pailiers.

G.S.A., 1970-71, *Sous-terre* 18 p. 5-7

Gouffres du Bois sur le Graverots

Gouffres du Bois du Pré Bercot

Dén. : -20 m et -15 m

Deux gouffres ont été explorés par Fournier dans ces bois à proximité de la route de Chamesey au début XX^{ème}. Le premier mesurait 20 mètres, le second 15 mètres. Ce dernier était utilisé comme charnier.

Il s'agit ici, très vraisemblablement, des gouffres 1 et 2 de la Posse

FOURNIER, 1907, *Spélunca* 50 p. 30

Source de La Posse

Sources de Fontaine Boudot

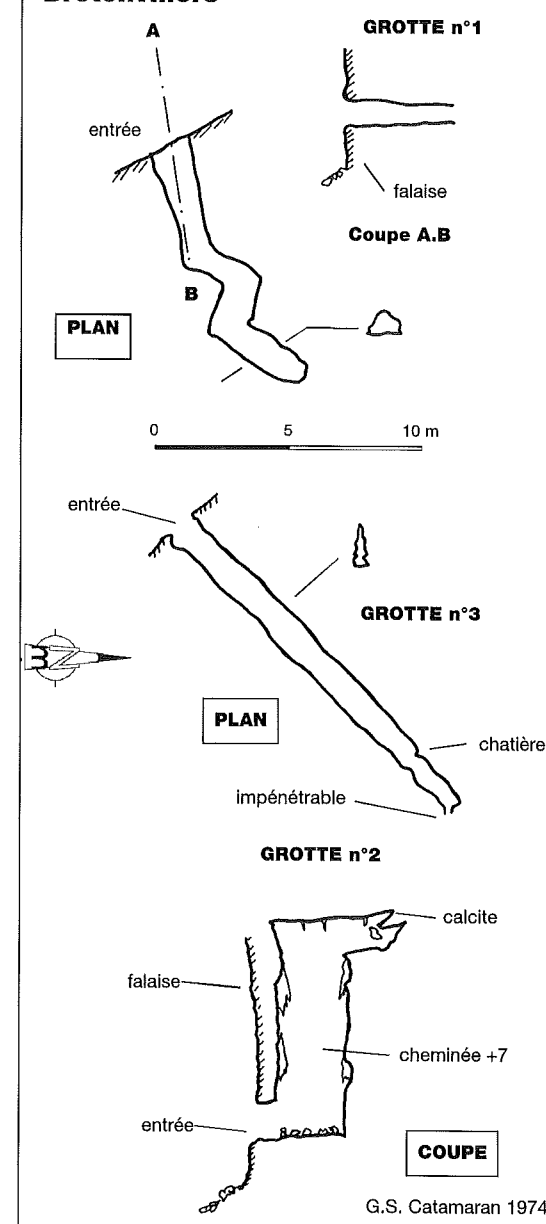
Fontaine à la limite de Chamesey

Citées par Fournier.

FOURNIER, 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 76

GROTTES DU SAUCET

Bretonvillers



Grotte du Saucet n°1

922,52 x 253,65 x 630

Dév. : 10 m

Petite grotte à mi-falaise dans le versant droit du cirque. Faible section de 1 mètre. Colmatage de calcite.

BROCARD, 1975, *Le Nouveau Tauping* 9 p. 11-12

Grotte du Saucet n°2

922,45 x 253,70 x 660

Dév. : 10 m

Dans le versant gauche du cirque, au pied de la falaise, porche de 2 x 1,5 mètres conduisant à une cheminée de 7,3 mètres. Colmatage de calcite.

BROCARD, 1975, *Le Nouveau Tauping* 9 p. 11-12

Grotte du Saucet n°3

922,47 x 253,71 x 660

Dév. : 15 m

Diaclase située à une quinzaine de mètre de la grotte n°2. Section de 1,5 x 1. Colmatage argileux.

BROCARD, 1975, *Le Nouveau Tauping* 9 p. 11-12

Grotte de Fontaine Boudot Grotte de Joux Grotte du Bois des Racines

922,57 x 254,62 x 850

Dév. : 70 m, Dén. : -19 m

Attention, le pointage sur la carte IGN est faux ! Petite grotte assez difficile à trouver, s'ouvrant sur le versant de la Joux du bois des Racines, à la base d'une barrière rocheuse en crête. Une modeste ouverture entre les éboulis donne accès à un couloir décliné menant à une salle de 7 x 7 m dont le fond, à -19 m, est obstrué par les éboulis. Dans les années 90 le G.C.P.M. reprend la désobstruction importante réalisée par le S.C.A.V. dans la partie complexe du fond en 1978. Cela n'a permis de progresser que de quelques mètres. Grotte concrétionnée. Inscriptions de 1890. Présence de chauve-souris en période hivernale.

G.S.A., 1970-71, *Sous Terre* 18 p. 5-7

G.S.A., 1972, *A.S.E.* 9 p. 54

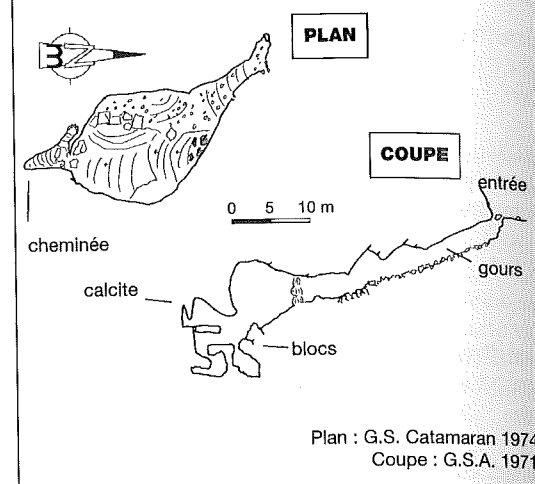
ZEDET, 1972, *Spélécho* 10 p. 10

BROCARD, 1975, *Le Nouveau Tauping* 9 p. 11-13

S.C.A.V., 1979, *Spélécho* 27 p. 8

GROTTE DE FONTAINE BOUDOT

Bretonvillers

**Trou du Sarrazin**

922,71 x 253,74 x 680

Dév. : 15 m

Petit porche de 1,5 x 2,5 prolongé par un couloir étroit long de 13,5 mètres. Malgré une prospection minutieuse, rien n'a pu être relocalisé aux coordonnées mentionnées ci-dessus. Il s'agit peut-être de la grotte n°1 du Saucet ?

G.S.A., 1972, *A.S.E.* 9 p. 54

Cheminée du Diable

922,71 x 253,72 x 675

Dén. : +9 m

Petit porche suivi d'une petite salle de 3 mètres de diamètre surmontée d'une cheminée haute de 9 mètres. Au sommet de celle-ci s'ouvre un réduit long de 1,5 mètre. Rien n'a pu être relocalisé aux coordonnées mentionnées ci-dessus. Il s'agit peut-être de la grotte n°2 du Saucet ?

G.S.A., 1972, *A.S.E.* 9 p. 54

Grotte 1, 2 et 3 de la Côte des Noues (ou des Nones)

922,70 x 254,35 x 610

Cavités de 11, 15 et 4 mètres, citées sans autre précision dans le rapport d'activité du S.C.A.V. de 1978. N'ont pu être relocalisées.

S.C.A.V., 1978, *Spélécho* 26 p. 4

Entonnoirs de Neremont ou Niremont Entonnoirs du Pertuy

Cités sans autre information par Fournier.

FOURNIER, 1923, *Les gouffres* p. 160

Fontaine de Sous Charmont

Citée par FOURNIER. Voir Chamesey.

FOURNIER, 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 67

Abri de Roche Chèvre

922,88 x 253,67 x 640

Dév. : 10 m

Proche du chemin, grand abri long de 25 mètres, haut de 3 mètres et profond de 4 à 7 mètres. Dans la partie gauche, on trouve une source temporaire impénétrable.

Des sondages archéologiques ont permis de confirmer une présence humaine sur les lieux au Bronze Moyen et au Néolithique Final.

G.S.D., 1971, *Spélunca* 3 p. 22

G.S.A., 1970-71, *Sous Terre* 18 p. 4

Exsurgence des Lanchards

923,58 x 253,65 x 565 m

Exsurgence temporaire en diaclase impénétrable au niveau du chemin. 2 petits orifices de 15-20 cm de diamètres sont visibles.

ZEDET, 1973, *A.S.E.* 10 p. 174

Gouffre du Tracteur

Signalé dans la rubrique "lu dans la presse" du bulletin du G.S.A. : Gouffre ouvert sous les roues d'un tracteur.

G.S.A., 1966-67, *Sous-Terre* 15 p. 44

Gouffre du Pahon

923,94 x 254,10 x 630

Dén. : -11,5 m

Kimméridgien. Au pied d'une ligne d'escarpement, petite ouverture de 0,5 m de diamètre et puits de 6,5 mètres avec étroiture. Un éboulis en pente conduit dans une salle longue de 7 mètres large de 5 avec un petit puits obstrué de 2 mètres.

GSA, 1970-71, *Sous Terre* 18 p. 5

Grotte du Pahon

923,94 x 254,03 x 615

Dév. : 12 m

A une centaine de mètres du gouffre du même nom, dans la bordure d'une falaise, Entrée haute de 2 mètres suivie d'un méandre de 12 mètres.

GSA, 1970-71, *Sous Terre* 18 p. 5

Grotte de la Falaise

921,71 x 253,93 x 640

Dév. : 23 m / Dén. : 11 m (-4 m +7 m)

Rauracien. Une escalade de 9 mètres est nécessaire pour atteindre un petit porche logé dans une diaclase inclinée à 45°. Une galerie descendante étroite s'élargit ensuite à 4x4 mètres. A 2 mètres à gauche après l'entrée, un boyau remonte dans une diaclase sur 10 mètres.

GSA, 1970-71, *Sous Terre* 18 p. 5

Exsurgence de Pahon

923,68 x 253,80 x 580

Dév. : 17 m

10 mètres au dessus du chemin, deux entrées basses et étroites espacées de 6 mètres, conduisent à une petite salle suivie d'une modeste galerie s'arrêtant sur les éboulis.

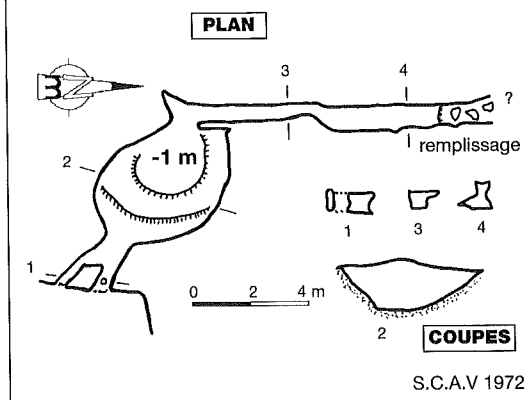
Il y aurait un abri sous roche large de 20 mètres et profond de 6 à 150 mètres au Nord de la sortie d'eau.

S.C.A.V., 1972, *Spélécho* n° 9 p. 9-11

ZEDET, 1973, *A.S.E.* 10 p. 174-175

EXSURGENCE DE PAHON

Bretonvillers

**Résurgences du Moulin de Blanière**

Il s'agit peut-être des sorties d'eau situées sur la commune de Longeville les Russey.

FOURNIER, 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 67

Trou du Chiot

924,55 x 254,10 x 620

Dév. : 7 m

Résurgence fossile avec colmatage terreux.

S.C.A.V., 1972, *Spélécho* 9, p. 9

Source du Val

925,28 x 254,32 x 460

Sortie d'eau importante en période pluvieuse.

Inédit

Sortie d'Eau

924,31 x 253,65 x 455

Sortie d'eau sous la route provenant de plusieurs tuyaux. - Inédit

Abri de Gigot

924,04 x 253,58 x 460

Abri sous roche au dessus de l'auberge de GIGOT aménagé anciennement en cave. Longueur 8 m, profondeur 4 m. Abri dans la falaise au dessus du précédent : 10 m x 3 m.

S.C.A.V., *Spélécho* 11, p. 9

Grotte de Vautran

Citée dans l'annuaire statistique et Historique du Doubs de 1835 p. 131-132.

ZEDET, 1973-74, *Traine Sac* 2 p. 8

Fontaine

922,72 x 253,60 x 600

Fontaine probablement liée à un captage. - Inédit

Diaclases des Baumes

922,82 x 253,17 x 650 m

Deux diaclases de 12 et 7 mètres auraient été localisées en ce lieu, mais les coordonnées semblent erronées !

Fournier avait repéré de grandes diaclases au lieu dit les Baumes près de la cote des Noues.

FOURNIER, 1923, *Les gouffres* p. 160

Grotte de Combe Chapelier

Voir Chamesey

CHAMESEY**Grotte de la Combe Chapelier**

923,17 x 257,15 x 785

Dév. : 35 m, Dén. : +4.5 m

Callovien

Se situe en bordure de la D.409 dans une ancienne carrière. Localisé à tort sur Bretonvillers dans le bulletin *Spélécho* n°25.

Galerie basse explorée en 1977 par le SCAV sur 35 mètres. Le conduit est en voie de comblement favorisé par une roche très délité en plaques et en dalles minces.

S.C.A.V., 1978, *Spélécho* n°25, p. 17

Gouffre de Derrière le Crêt

925,12 x 258,45 x 830

Dén. : -9 m

Chamesey

Gouffre ouvert en plein champ fin 1974 au lieu dit "sur le Fournot". D'après le G.S.C., puits de 5 mètres et méandre jusqu'à -9 m. Arrêt sur étroiture.

Rebouché - Non localisé.

R. BRUN, 1976, *Activités 1975 - Bulletin de l'A.S.E.* 13, p. 30

Perte 1 de "Sur le Fournot"

925,4 x 258,6 x 860

Dén. : -6 m

Au fond d'une doline profonde, au contact des marnes oxfordiennes, perte d'un ruisseau impénétrable

Inédit.

Perte 2 de "Sur le Fournot"

925,00 x 258,09 x 845

Plus au S.W. que la perte 1, ancienne perte impénétrable.

Inédit.

Perte 3 de "Sur le Fournot"

925,00 x 258,00 x 840

Dén. : -4 m

Perte diffuse impénétrable.

Inédit.

Perte 1 du Desert

925,32 x 257,86 x 800

Dén. : -4 m

Perte dans les marnes grises, impénétrable.

Inédit.

Doline du Desert

925,33 x 257,86 x 800

A proximité de la perte 1, doline rocheuse avec pendage marqué.

Inédit.

Perte 2 du Désert

925,46 x 257,84 x 830

A la limite de Charmoille, belle doline comportant une perte active. Impénétrable.

Inédit

Perte de la Station d'Épuration

926,88 x 257,60 x 685

Dén. : -12 m

Séquanien

A proximité de la STEP, sur une faille N.S., entonnoir rocheux comportant un puits de 10 m en diaclase. Le collecteur de la station d'épuration se déverse dans le gouffre inexorable, comblé par les eaux usées.

G.S.A., 1970-1971, *Sous Terre* 18 p. 6

Perte de la Combote

926.99 x 257.60 x 680

Impénétrable

Séquanien

A environ 50 mètres de la Station d'épuration, amorce d'un gouffre - perte sur diaclase.

G.S.A., 1970-1971, *Sous Terre* 18 p. 6

Gouffre de la Combe Bolot ou Poue Chevillard

924,020 x 258,32 x 792

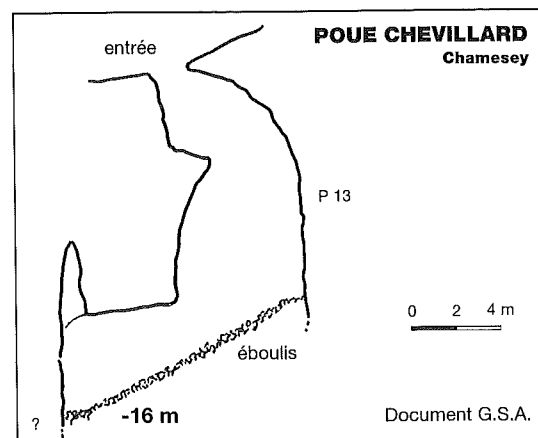
Dén. : -16 m

Bajocien

Dans le bois de la Combe Bolot, à 1000 mètres N.W de Derrière le Crêt, vaste puits de 13m avec un palier à -4 m. Une pente d'éboulis permet l'accès dans une salle de 4 m de large. Dans la voûte de la salle, départ d'une cheminée. Ancien chamier.

G.S.A., 1970-1971, *Sous Terre* 18 p. 6

S.C.A.V., 1972, *Spélécho* 9 p. 9



Gouffre de la Chaux

927,17 x 257,42 x 700
Dén. : -36 m

Séquanien sup.

A l'est de la commune de Chamesey, en lisière du Bois de la Chaux, entonnoir de 5 mètres de diamètre jusqu'à -6 m. A ce niveau le puits se désaxe jusqu'à la côte - 9. Par un puits en éteignoir, d'une profondeur de 18,5 m on aboutit sur un talus d'éboulis haut de 8 m. Le fond mesure 18 x 5 m. A noter qu'un arbre au bord du gouffre est sauvegardé par l'O.N.F. dans la cadre de la biodiversité.

FOURNIER, 1907, *Spélunca n°50* p. 29-30
PETITLAURENT, 1910, *Le Haut-Jura souterrain* p. 56
FOURNIER, 1923, *Les Gouffres* p. 75
G.S.A., 1970-1971, *Sous Terre* 18 p. 6

Grotte de la Chaux

927,17 x 257,41 x 700
Dén. : -8 m

Séquanien sup.

Le G.S.A. signale deux dolines communicantes sous un pont rocheux et une salle de 8 m de diamètre. Exploré au début XX^{ème} par Fournier ! Rebouchée ! - Non localisée

FOURNIER, 1907, *Spélunca n°50* p. 29-30
PETITLAURENT, 1910, *Le Haut-Jura souterrain* p. 56
FOURNIER, 1923, *Les gouffres* p. 75
G.S.A., 1970-1971, *Sous Terre* 18, p. 6

Gouffre Sous le Crêt

926,82 x 258,28 x 715
Dén. : -38 m

Exploré par le G.S. Catamaran en 1963. Cette cavité se situe en lisière de bois, à la limite des communes de Chamesey et Charvoille et en bordure ouest d'une zone très fracturée, en limite supérieur de doline.
Gouffre de 38 m étroit à l'entrée et s'évasant par la suite pour atteindre en moyenne 6 x 3 m.

A -17 m un palier sépare le puits en deux cheminées qui se rejoignent un peu plus bas. Un nouveau palier à -28 m, suivi d'un puits de 10 m permet d'atteindre le fond du gouffre. La base du puits de 7 x 3 m se termine sur une faille orientée S.S.W., très vite impénétrable.

G.S.A. 1972-1977, *Sous Terre* 19, p. 46
G.S.A., 1975, *A.S.E.* 12 p. 123

Source de Varinchaux Source de Derrière le Crêt

924,85 x 257,66 x 830

Source captée.

FOURNIER 1919 : *Gouffres, Grottes*, p. 76

Source de la Garde de Dieu

Non localisée.

FOURNIER, 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 76

Source du Friolage

Non localisée.

FOURNIER, 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 76

Source à la Pâture

Non localisée.

FOURNIER, 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 76

Source près du Moulin Pertuis et Sous Charmont

923,48 x 256,75 x 780

Source captée à la limite de Belleherbe

FOURNIER, 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 76

Source Sous Charmont

924,00 x 256,57 x 805 m

En contrebas de la D105 près du carrefour de la Joux, source non captée.

FOURNIER, 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 76

Entonnoirs du ruisseau du Courbot et du ruisseau de Derrière les Crocs

Signalé par Fournier vers Derrière le Crêt sans autres informations. Peut-être s'agit-il des cavités signalées ci-après ?

FOURNIER, 1899, *Spélunca* 21 p. 64
FOURNIER, 1919, *Grotte, Gouffre* p. 76

Les pertes actives et gouffres du Pré Rougier s'ouvrent en limite de forêt, à proximité de la ferme du Pré Rougier, près du lieu-dit Derrière le Crêt.

Ce secteur a fait l'objet d'investigations importantes menées tout d'abord en 1971 par le Groupe Spéléologique d'Alsace (G.S.A.) puis en 1974 par les Catamarans repris dans les années 1980 par le G.S.A.

Perte 1 du Pré Rougier

924,34 x 257,32 x 825

Impénétrable

Dans une doline, départ sous la roche.

A proximité, en flanc de doline, petite perte.

Inédit

Perte 2 du Pré Rougier

924,28 x 257,29 x 820

Impénétrable

Effondrement de 2 mètres de diamètre en fond de doline. Désobstruction récente.

Inédit

Gouffre 1 du Pré Rougier Puits 1 de Derrière le Crêt Puits 1 de Derrière le Crès

924,22 x 257,30 x 820
Dév. : 40 m, Dén. : -23 m

Callovien

Le gouffre se situe à la lisière du bois dans une doline de 5 mètres de diamètre.

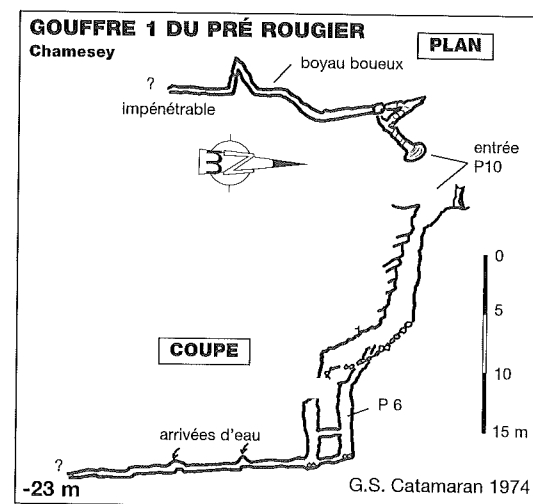
A -2 m, dans une diaclase, s'ouvre le puits de 10 mètres, prolongé par un éboulis assez pentu. A sa base une chatière permet d'atteindre un puits de 11 m. A mi hauteur de ce puits on accède par une lucarne à un puits parallèle.

Ces deux puits aboutissent dans le méandre terminal de la cavité impénétrable après 30 mètres. Présence de niphargus.

En bordure Ouest de la doline, gouffre pénétrable sur 2 mètres

Inédit

G.S. Catamaran, 1974, *Le nouveau Tauping* 9 p. 15.
G.S.A., 1970-1971, *Sous Terre* 18, p. 6
G.S.A., 1972, *A.S.E.* 9, p. 55



Dolines communicantes du Pré Rougier Grotte 2 de derrière le crêt

924,16 x 257,29 x 820
924,18 x 257,30 x 820
Dén. : -9 m

Callovien

Entre les gouffres 1 et 2 du Pré Rougier, les entrées des deux puits se situent dans deux

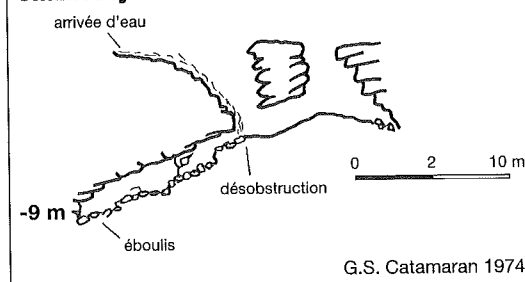
dolines avoisinantes, profondes de 6 mètres encombrées de branches.

À leurs bases, les deux puits communiquent entre eux par une galerie en interstrate de 1.50 m de large et d'une hauteur de 2 m. Ce conduit bas se prolonge au-delà et permet de descendre à -9 m.

G.S. Catamaran, 1974, *Le nouveau Tauping* 9 p. 15
G.S.A., 1970-1971, *Sous Terre* 18, p. 6

DOLINES COMMUNICANTES DU PRÉ ROUGIER

Chamesey



Gouffre 2 du Pré Rougier Puits 3 de Derrière le Crêt

924,00 x 257,30 x 820

Dév. : env. 100 m, Dén. : -41 m

Callovien
Historique

En 1974, le G.S. Catamaran reconnaît un puits étroit profond de 11 m situé dans une doline dont le fond est colmaté par des éboulis. En 1983 le G.S.A. reprend les travaux de désobstruction et accède à la suite de la cavité.

Description de la cavité

En fond de doline, le puits principal, colmaté par des blocs, absorbe un ruisseau quasi-permanent. C'est par un regard situé à -3 mètres que l'on accède à un puits parallèle profond de 11 m pour un diamètre de 2 m. Une étroite galerie, encombrée de blocs, débouche sur un ressaut de 1,5 m donnant accès à une petite salle communiquant avec une galerie large mais basse. Dans ce conduit, on retrouve le ruisseau provenant du puits de l'entrée principale. La voûte de la galerie des Rois, d'abord très basse se relève progressivement. Au bout 20 mètres, le petit ruisseau se perd à nouveau dans un passage bas colmaté par de la boue argileuse. La galerie se rétrécit, vire à gauche et débouche au bas de la diaclase (faille) encombrée de blocs en équilibre instable. A cet endroit, la cavité se

sépare en deux parties bien distinctes : le réseau supérieur et le réseau inférieur.

-le réseau supérieur

Après une escalade d'une dizaine de mètres, une vaste salle très chaotique de 30 x 8 x 4 m permet d'atteindre vers le sud une salle inférieure. Cette salle se prolonge par un lami noir très vite impénétrable.

Avant ce lami noir une descente entre des blocs donne accès à un passage cheminant sous les éboulis de la salle. Dans cette partie de la cavité, plusieurs tentatives de désobstruction ont été menées par le G.S.A. Toutes ont échouées.

-le réseau inférieur

Au bas de la diaclase, une chatière mène à une galerie inférieure cheminant sous les gros blocs de l'éboulis de la grande salle supérieure. Toute cette zone, très instable et dangereuse, permet d'arriver à un palier instable donnant sur un puits obstrué d'un côté et sur une chatière de l'autre côté. Suite à la chatière, on trouve la salle des Gours, concrétionnée. Dans celle-ci, un petit ruisseau débouchant de la voûte va se perdre dans une cassure obstruée, au point le plus bas de la cavité.

G.S. Catamaran, 1974, *Le nouveau Tauping* 9 p. 15
G.S.A., 1982-1983, *Sous Terre* 22, p. 28-29

Perte 3 du Pré Rougier

924,10 x 257,32 x 820

Impénétrable malgré une désobstruction récente.

Inédit

Gouffre 3 du Pré Rougier

924,06 x 257,26 x 820

Dén. : -25 m, Dév. : 50 m

Callovien

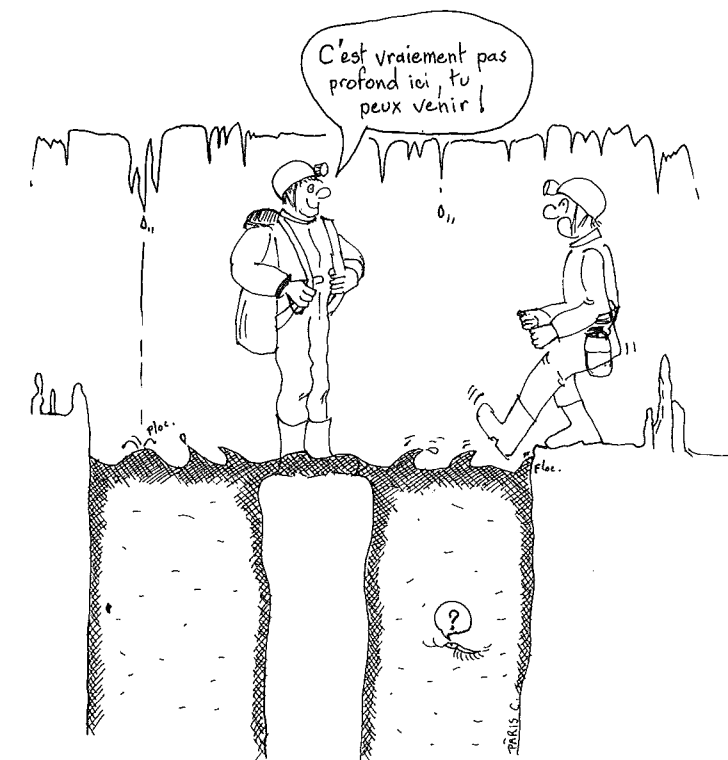
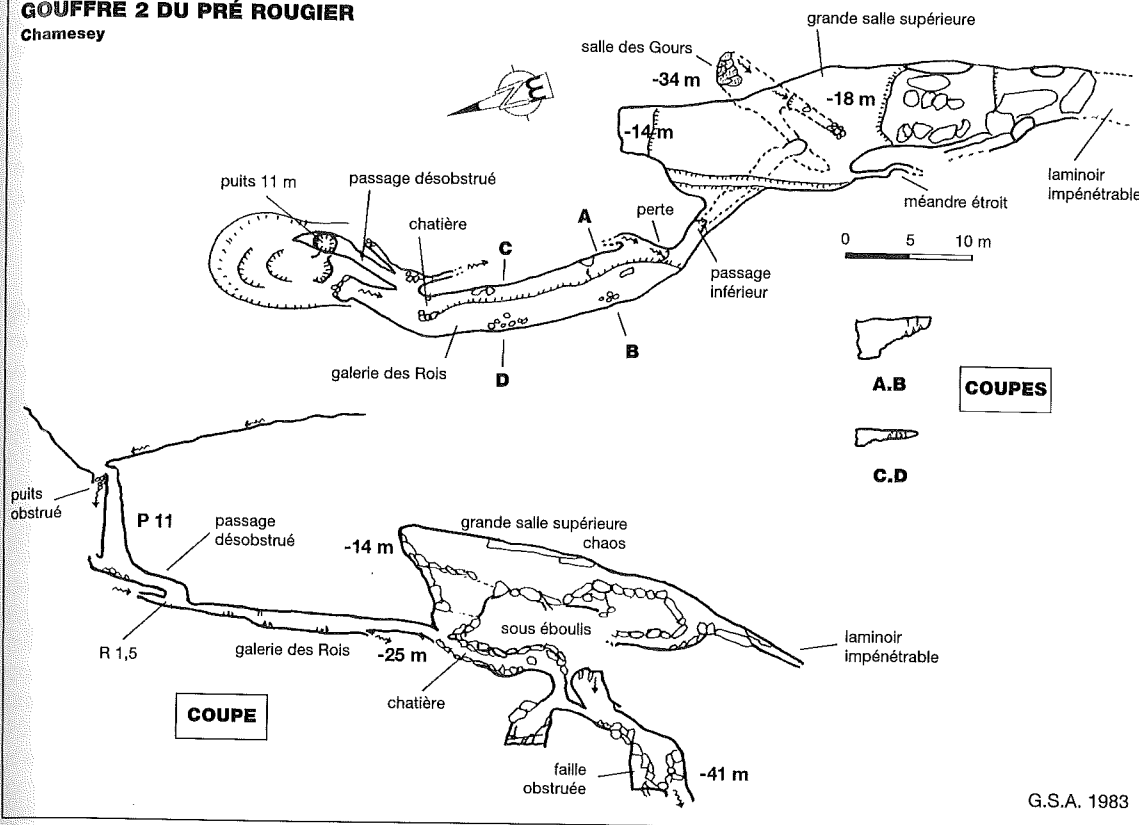
Situé dans une petite doline à proximité du gouffre n°2.
D'ouverture récente, ce gouffre-perle n'est actuellement plus alimenté.

Un puits de 20 m, suivi d'un éboulis de 3 m de haut, permet d'accéder dans une galerie longue d'une quarantaine de mètres de long. Arrêt sur trémie imposante et infranchissable.
Cavité semblable au gouffre 2.

Inédit

GOUFFRE 2 DU PRÉ ROUGIER

Chamesey



Perte 4 du Pré Rougier

923,90 x 257,32 x 820

Se situe près d'un chemin forestier au fond d'une grande doline.
Impénétrable.

Inédit

Perte 5 du Pré Rougier

923,74 x 257,38 x 820

Entre les fermes du Pré Rougier et de Sous la ROCHE, en fond de doline, perte d'un ruisseau alimenté par une source à faible débit émergeant du bord de la doline.
Impénétrable.

Inédit

Perte 6 du Pré Rougier

923,65 x 257,36 x 820

Dans une doline voisine de la perte 5.
Impénétrable.

Inédit

CHENALOTTE (LA)**Gouffre de la Chenalotte**

929,75 x 243,52 x 935

Dén. : -15 m

Kimméridgien

Simple puits de 15 mètres de profondeur qui s'est ouvert accidentellement la nuit du mercredi 24 mars 1954, en bordure d'un jardin au centre du village. Une entrée circulaire d'un mètre de diamètre, creusée dans la marne formant l'opercule qui a cédé, donnait sur un puits de 12 mètres dont le fond était comblé de terre et de cailloutis. On apercevait, entre les éboulis et la paroi, une fissure de 3 mètres, trop étroite pour permettre d'y pénétrer. La cavité est actuellement comblée.

MONNIN J., 1964, *Groupe Spéléologique de Morteau (GSM)*, in A.S.E. n°1, page. 9.

GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 318.*

Gouffre des Philiberts

930,15 x 242,22 x 1075

Dén. : -15 m

Rauracien

Au lieu dit "Les Philiberts" accessible depuis la Combe au Plane, gouffre ouvert accidentellement sous le passage d'un poulain comtois au cours de l'hiver 2001. Entonnoir terreux d'environ 1,50 mètre de diamètre et forte pente débouchant sur un puits de 12 mètres de profondeur. Le Groupe Spéléologique de Morteau assurera l'évacuation du cadavre de l'animal avec le concours d'un tracteur de débardage. Cavité actuellement en cours de comblement.

G.A.G. - *Groupe Spéléologique de Morteau - 2001 - Notes inédites - Topographie.*

Pertes de la Chenalotte

Pertes dans l'Astartien, dans le village et au sud-est de celui-ci signalées par Fournier (1923)

FOURNIER E., 1923, *Les Gouffres*, Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 161.
FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes, cours d'eau souterrain, résurgences, etc. du département du Doubs, essai de statistique.* Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 88

**Source du Clos de la Maissonnette
Source de la Doue à Rosemont**

Emergences signalées par le professeur Fournier.

FOURNIER 1928 - *Phénomènes d'érosion et de corrosion spéciaux aux terrains calcaires / Applications scientifiques et pratiques de la Spéléologie et de l'hydrologie souterraine - Besançon - Imprimerie de l'Est - 1928.*
FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes, cours d'eau souterrain, résurgences, etc. du département du Doubs, essai de statistique.* Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 88

Source du Pré Monnot**Source de la Loge au Prince**

Emergences signalées par le professeur Fournier.

Fournier E., 1296, *Explorations souterraines et recherches hydrologiques en Franche-Comté - Les eaux souterraines - Imprimerie de l'Est, p. 44*

FONTENELLES (LES)**Puits du Glaçon**

935,15 x 253,80 x 900

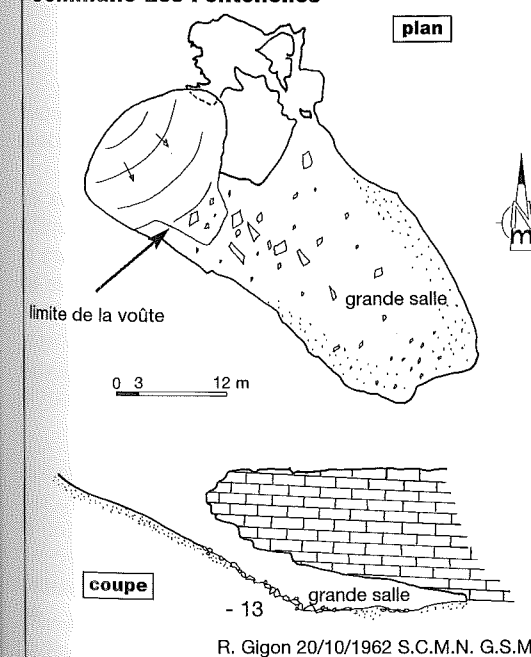
Dév. : env. 36 m, Dén. : -15 m

Séquanien

Dans le bois des Sauges et à 250 m au nord-ouest de la ferme du Puits du Glaçon.

En plein bois s'ouvre une vaste dépression de 20 mètres de diamètre, son flanc Ouest en pente douce permet de descendre jusque dans une grande salle longue de 30 mètres et large de 18 à 20 mètres. Sur la gauche, au pied de l'éboulis d'entrée, on peut accéder en passant entre des gros blocs à des petits diverticules.

On peut noter la présence d'une forte odeur de blaireaux ou de renards.

**Puits du Glaçon
Commune Les Fontenelles**

Cette cavité est ainsi nommée en raison de la glace qui s'y formait encore abondamment au début du siècle. Maintenant seul un petit glaçon s'y forme en hiver.

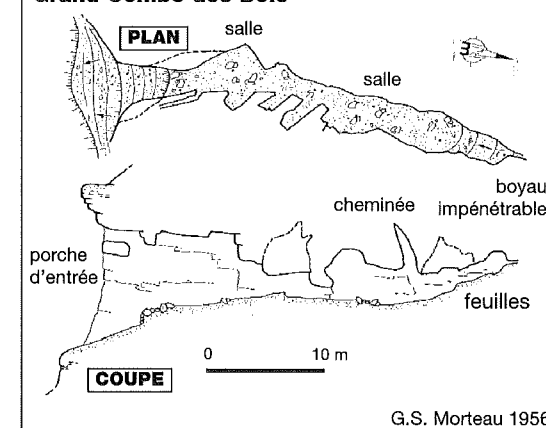
A noter que cette grotte aurait servi de refuge aux habitants du village lors des guerres et invasions.

GIGON R. - MONNIN J. - 1966 - *Annales de Spéléologie Tome XXI, p. 319*

GRAND-COMBE-DES-BOIS**Grotte de la Roche au Grenier ou
Grotte du Grenier**

935,00 x 244,50 x 755

Dév. : 34 m, Dén. : +7 m

**Grotte de la Roche au Grenier
Grand Combe des Bois**

Kimméridgien

Située dans les côtes du Doubs au lieu dit "sous les Planots", la grotte s'ouvre au sein d'une paroi rocheuse à une cinquantaine de mètres au-dessus de la rivière.

On accède au porche d'entrée au moyen d'une échelle de bois. Galerie unique, spacieuse, longue de 34 m. Au terminus, boyau obstrué par de l'argile. La grotte a été habitée temporairement au cours des périodes troubles de l'invasion dite suédoise (Guerre de Trente ans) ; on y distingue dans la paroi rocheuse les mortaises ayant servi à supporter les poutres d'un ancien aménagement.

MONNIN J., 1964, *Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.)*, in A.S.E. n°1, p. 9.

GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs*, Extrait des *Annales de Spéléologie*, Tome XXI. - fascicule 1, p. 319.

Gouffre du Groseiller

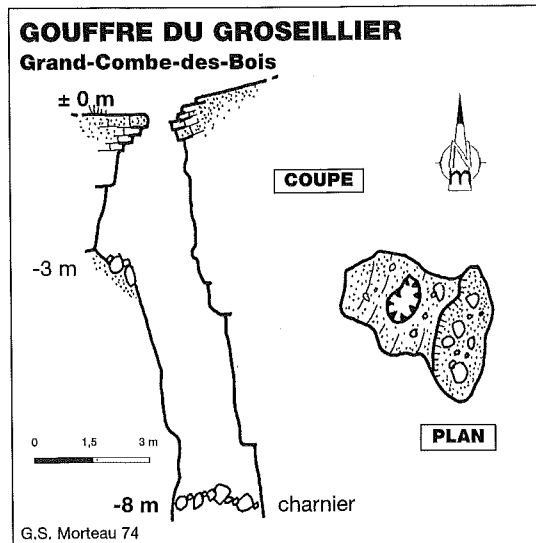
934,92 x 246,65 x 973

Dén. : -8 m, mais colmaté par de la terre et des branchages

Le gouffre s'ouvre en bordure d'un chemin forestier

Simple gouffre situé en bordure d'un chemin forestier découvert en juin 1974. Orifice ébouleux de 0,50 m x 0,80 et puits profond de 8 m colmaté de terre et de branchages. Présence d'un charnier. Cavity actuellement rebouchée.

G.S. Morteau, 1975, *La croûte*, bulletin du Groupe Spéléologique de Morteau, n°2, p. 8, 17 (topographie) et 24.



Gouffre du Dégueulon

939,00 x 247,95 x 960

Dén. : -17 m. Actuellement rebouché

Désobstruction en 1974 d'un gouffre paraît-il très profond mais dont le propriétaire du terrain a rebouché l'orifice. Après déblaiement sur deux mètres de profondeur, découverte de deux sacs plastiques contenant les restes en décomposition avancée de deux veaux d'où la toponymie de la caverne. En novembre 1974, un membre du G.S.

Morteau parvient à explorer un puits profond de 15 mètres, creusé dans un "genre de groize". Caverne très dangereuse actuellement rebouchée.

G.S. Morteau, 1975, *La Croûte*, bulletin n°2, p. 10, 11 et 24.

Autres références

Source aux Gravieres Source Chez Bonaparte

Emergences signalées par le professeur Fournier.

FOURNIER 1928 - *Phénomènes d'érosion et de corrosion spéciaux aux terrains calcaires / Applications scientifiques et pratiques de la Spéléologie et de l'hydrologie souterraine* - Besançon - Imprimerie de l'Est - 1928.

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes, cours d'eau souterrain, résurgences, etc. du département du Doubs*, essai de statistique. Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 139

LAVAL-LE-PRIEURE

Grotte Supérieure de Maurepos

923,20 x 250,30 x 720

Dév. : 118 m, Dén. : -13 m

Kimméridgien

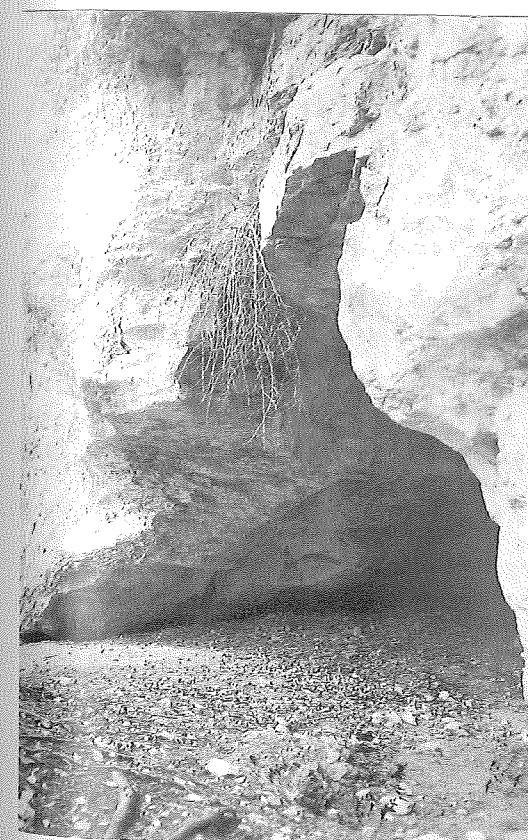
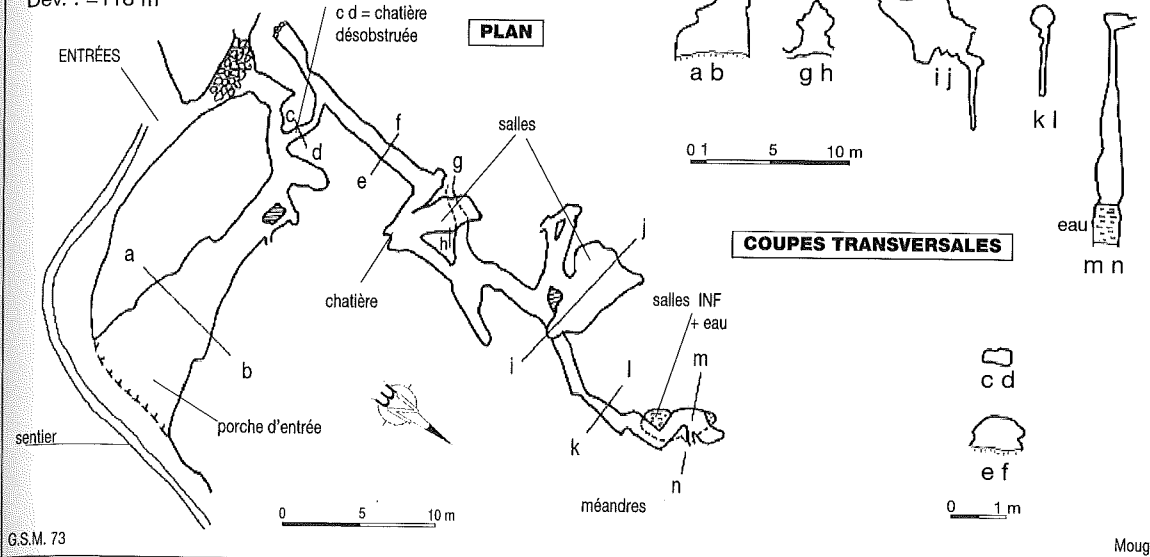
Cette caverne est située dans les rochers du cirque de Maurepos environ 200 mètres au-dessus de la grotte de Ste Catherine.

On y accède par le plateau de Grand-Chaux en direction des fermes "Les Fontaines". Le porche s'ouvre à 20 mètres du sommet des rochers le long d'un petit sentier. (Présence de chamois en avril 2003). C'est le G.S. Morteau et le S.C.M.N. qui découvrent la grotte en 1961 et explorent environ 30 m. En 1973 le G.S. Morteau prolonge la caverne après désobstruction et porte le développement à 118 m.

Un beau porche de 5 m x 2,50 m au sol terreux permet d'accéder à une galerie de 25 m qui ressort à l'air libre par une 2e ouverture. Sur la droite une chatière (désobstruction) débouche sur une succession de galeries basses et de petites salles (présence de mondmilch et de concrétionnement)

Grotte supérieure de Maurepos Laval-Le-Prieuré

Dév. : 118 m



Entrée de la Grotte Supérieure de Maurepos
D. Perrin

La caverne se termine par un méandre avec une verticale de 13 m prolongée par une laisse d'eau profonde d'environ 3 m.

G.S. Morteau 1963 *Spélunca* n°2 p. 52

GIGON R., MONNIN J. 1966 *Inventaire spéléologique du sud-est de département du Doubs. Annales de spéléologie* extrait du Tome XXI Fasc 1 p. 322

G.S. Morteau 1974 *La Croûte Bulletin* n°1 *Activités du club*

G.S. Morteau 1974 *Bulletin A.S.E.* n°11 p. 139, 140, 143

Grotte du Capucin ou Grotte du Pissoux

925,80 x 250,30 x 655

Dév. : 550 m, Dén. : -30 m

Rauracien

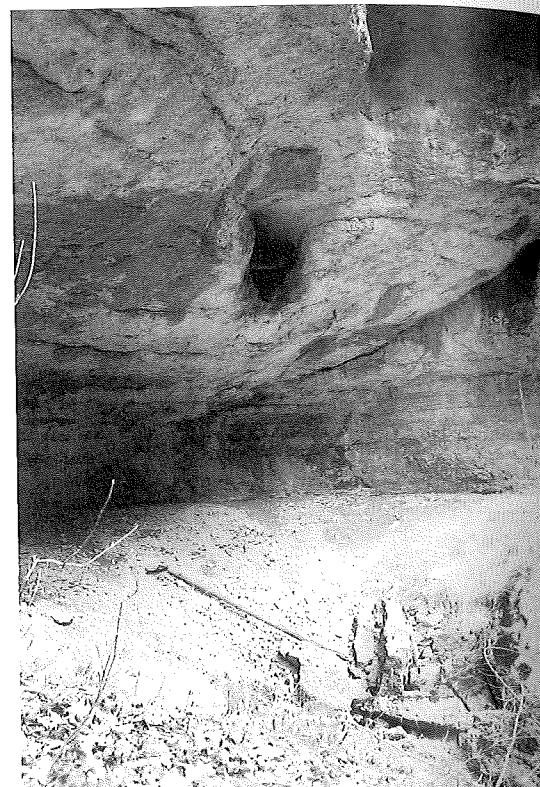
Le porche d'entrée s'ouvre en surplomb dans une falaise à 6 m de hauteur (perche en bois pour l'escalade). L'ensemble des eaux de la cascade du Pissoux et de la grotte du Capucin forme le ruisseau du Pissoux (confluence avec le Dessoubre). Le porche est atteint en 1958 par le G.S. Morteau qui explore une grande partie de la caverne.

Pierre Pétrequin topographie l'ensemble des galeries en 1964 (11/10/1964).

Cette résurgence temporaire peut couler très fort par l'entrée (grosse cascade observée le 27/03/1965)

Cette résurgence temporaire débute par une courte galerie basse descendante coupée par une laisse d'eau. Après son franchissement, une bifurcation permet deux itinéraires possibles : à gauche une galerie basse concrétionnée mène après 80 m de reptation à l'air libre (2e orifice dans la falaise), à droite une galerie de 250 m donne accès à une diaclase coupée par trois puits d'environ 15 m que l'on peut traverser en opposition. Ensuite une galerie descendante aboutie à un puits de 12 m en éteignoir au fond duquel coule un ruisseau. Présence d'éboulis et de glaise dans la partie terminale. A revoir la zone terminale et le boyau amont du réseau actif.

G.S. Morteau 1965 Bulletin A.S.E. n°2 p. 27, 32
MONNIN J 1965 Bulletin cavernes n°2 p. 43, 44
GIGON R, MONNIN J 1966 Inventaire spéléologique du sud est du département du Doubs Annales de spéléologie C.N.R.S. TOME XXI Fasc. 1 p. 322



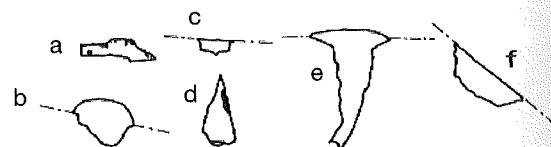
Entrée de la Grotte du Capucin - D. Perrin

GROTTE DU CAPUCIN OU DU PISSOUX

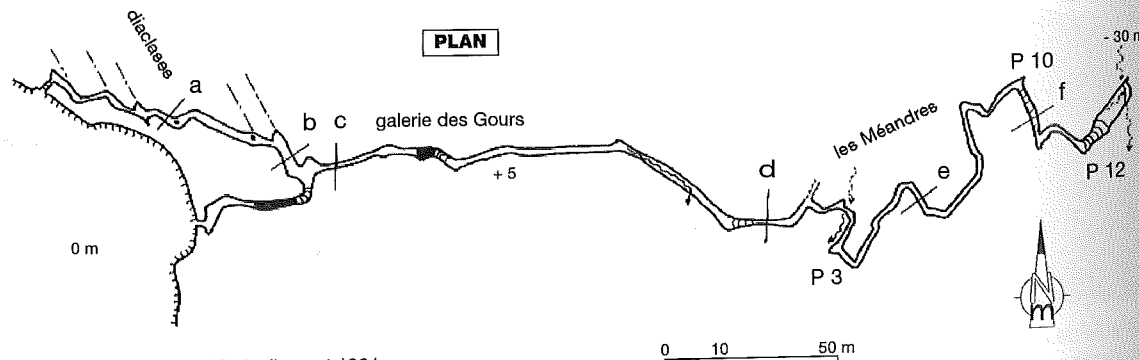
Laval-Le-Prieure

COUPES TRANSVERSALES

0 1 5 m



PLAN



P. Petrequin - M.J.C. Audincourt 1964

Source du Moulin Girardot ou Exurgence de la Scierie Girardot

924,33 x 251,99 x 465

Dév. : 354 m topographiés / 400 mètres explorés

Dén. : 20 m (+15m et -5 m)



Entrée de la Source du Moulin Girardot

Historique :

La source du Moulin Girardot constitue probablement le trop plein de crue des sources des Trois Pucelles situées juste en amont en rive droite du Dessoubre. Un traçage effectué en Mai 1979 à la perte de la Madonna sur le territoire de la commune de Bonnetage par le Laboratoire de Géologie Appliquée de l'Université de Besançon a permis de mettre en évidence une restitution aux sources du Moulin Girardot et aux Trois Pucelles (Distance 6800 mètres / Dénivellation 408 mètres / Vitesse de transfert 81 m/heure) Premières plongées S.C.A.V. en avril 1972 puis tentatives de la S.H.A.G. en 1975 sans toutefois parvenir à franchir le passage en raison de l'étroitesse du siphon et la visibilité très médiocre.

En 1980, un pompage G.S.M.L. - S.H.A.G. permet de passer le premier siphon et de découvrir la cavité jusqu'au siphon amont. L'opération est réitérée en 1986, où le siphon terminal est plongé sur 4 m.

Le G.A.G. effectue plusieurs incursions en 2002 et 2003, en plongeant le premier siphon, et relève la topographie. Une nouvelle plongée du siphon amont est effectuée, sur une dizaine de mètres.

Descriptif :

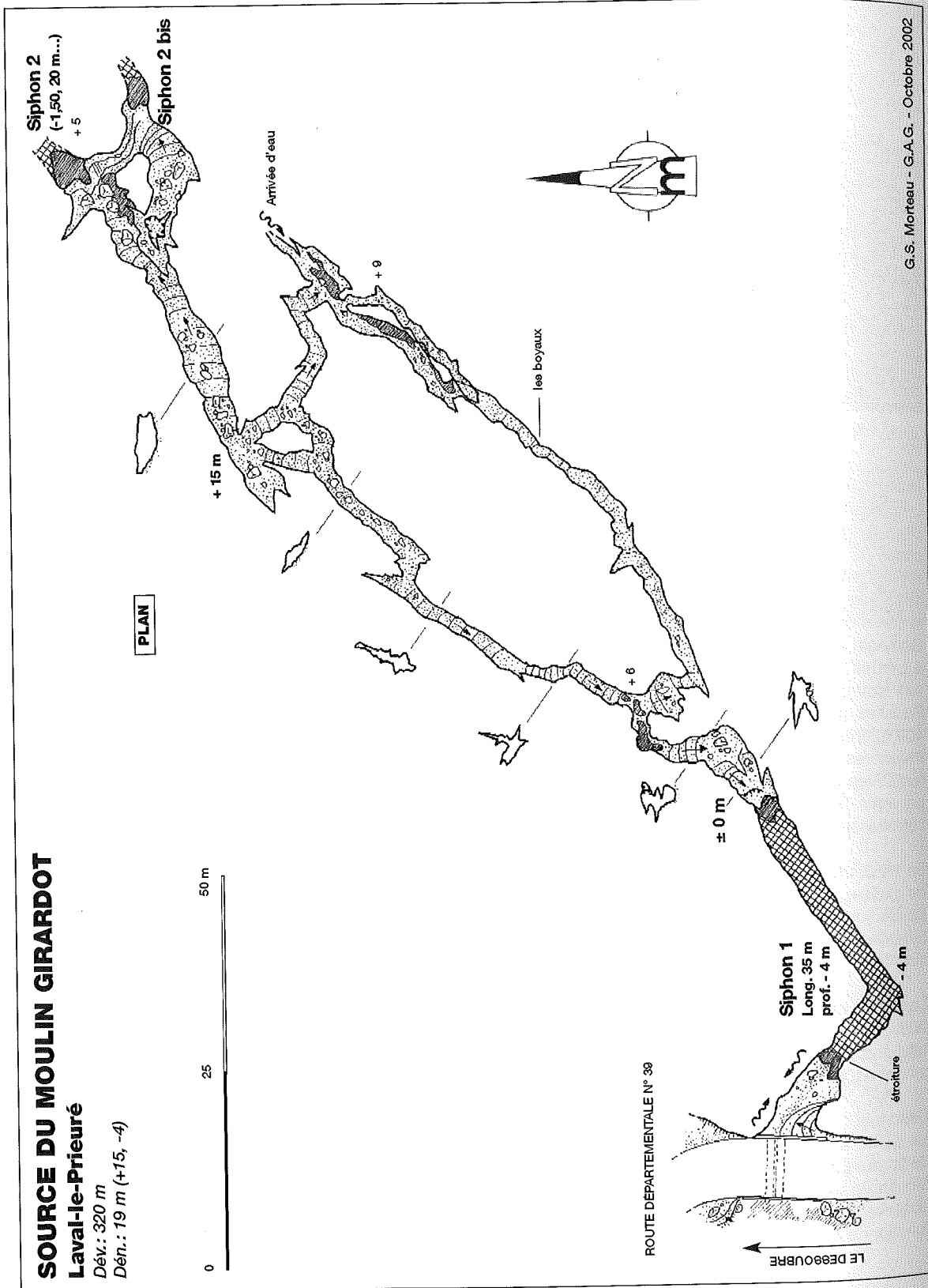
La cavité s'ouvre par petit porche en contrebas de la route départementale 39, après la scierie du Moulin Girardot, en rive droite du Dessoubre. Elle absorbe les eaux de la rivière en étiage, mais fonctionne comme résurgence en hautes eaux.

Au porche d'entrée succède immédiatement un premier siphon qui prend naissance à quelques mètres de la chaussée. Le conduit noyé est long d'une trentaine de mètres pour une profondeur maximale de l'ordre de 5 mètres. Une étroiture entre les blocs tapissant le conduit boueux oblige les plongeurs à un décapelé intégral ou à un franchissement en portant les bouteilles à la ceinture. Après le rétrécissement, la largeur confortable du siphon rend la progression aisée malgré l'absence totale de visibilité en raison du fond argileux en se halant sur la corde en place. Au point bas, vers 5 mètres de profondeur, la vision furtive d'un entonnoir sablonneux semble traduire un soutirage en direction de la rivière voisine. Le siphon se redresse ensuite progressivement pour ressortir dans une salle chaotique.

Après franchissement d'une petite salle et de bassins assortis, la galerie tourmentée légèrement ascendante conformément au pendage, de section décimétrique justifie une progression "rampante" jusqu'à l'un des point haut de la cavité, facilitée par le port de la combinaison néoprène intégrale et les immersions périodiques dans des cloaques argileux.

Un premier carrefour permet de retrouver le cours actif en empruntant le boyaux descendant tandis que le laminoir supérieur permet d'accéder dans un conduit spacieux et boueux qui permet de reprendre ponctuellement la station verticale. Ce toboggan argileux conduit à un bassin profond d'environ 1,00 à 1,50 mètres, partiellement encombré de blocs, prélude au siphon terminal. Un diverticule sur la droite permet de le rejoindre quelques mètres en amont. La progression subaquatique a été limitée à une quinzaine de mètres sans découvrir le conduit amont en raison de l'omniprésence d'argile en suspension rendant la visibilité "très intime".

En revenant par l'actif mentionné précédemment, on emprunte une série de boyaux superposés malcommodes, qui permettent de revenir au sommet de la deuxième salle rencontrée à l'aller, par un itinéraire un peu plus étroit en général mais où la station verticale reste plus fréquente. Plusieurs départs étroits seraient à étudier, en particulier une étroiture verticale ascendante que le port de la combinaison néoprène n'a pas permis de forcer aux cours des explorations post siphon.



BARBIER A., 1972, *Résurgence Girardot*, Activités SCAV « Spélécho », n°10, p. 6
ZEDET J.P., 1973, *Activités SCAV*, in A.S.E. n°10, p. 174.

AUCANT Y. et URLACHER JP., 1977, *Enfonçure n°3*, bull. S.H.A.G., *Inventaire des Plongées souterraines - Département du Doubs*, p. 84
S.H.A.G., 1984, *Enfonçure*, bull. de la S.H.A.G., n°4, p. 50

Collectif, 1987, *Inventaire des circulations souterraines reconnues par traçage en Franche-Comté - D 54*, p. 12

S.H.A.G., 1989, *Spélunca n°36*, p. 3

Notes inédites G.S.M. G.A.G. - C.S.M., 2002 - 2003

Collectif 1987 *Inventaire des colorations reconnues par traçage*

Exurgences 1, 2, 3, des Pucelles ou Sources des Trois Pucelles

924,37 x 251,77 x 470

n°1 Dév.: 7 m, Dén.: - 4 m

n°2 Dév.: 3 m

n°3 Impénétrable



Sources des Trois Pucelles

Ces trois sorties d'eau sortent en rive droite du Dessoubre en contre bas de la RD39.

Des colorations supplémentaires permettraient de préciser le bassin d'alimentation de ces importantes résurgences.

Les premières explorations en apnée et en plongée datent de 1972 par A. Barbier du S.C.A.V. En 1976 la S.H.A.G. progresse légèrement dans l'exurgence n°1 sans trouver de suite particulière. L'exurgence n°1 la plus en amont débute par un siphon encombré de blocs coincés. Galerie en interstrate étroite mais pénétrable. Arrêt à -4 m

devant un laminoir impénétrable.

L'exurgence n°2, en aval de la précédente, présente aussi une entrée encombrée de blocs. Siphon plongé sur une longueur de 3 m.

A. Barbier 1972 *Bulletin Spélécho* n°10

S.C.A.V. 1973 *Bulletin A.S.E.* n°10 p. 174, 179

S.H.A.G. 1977 *Bulletin Enfonçure* n°3 p. 77

Grotte de la Pucelle n°4

924,37 x 251,80 x 475

Dév.: 8 m

Cette cavité se développe dans le massif de tuf à 10 m au-dessus du lit du Dessoubre.

Ensemble de petits diverticules concrétionnés.

S.C. Teuffions *Bulletin Train Sac* n°2 p. 42

Trou du Gosse

924,47 x 251,35 x 480

Dév.: 40 m, Dén.: -2 m

Bathonien

Cette exurgence temporaire est découverte en 1972 par le S.C.A.V. Après des tentatives de désobstruction en 1974 et en 1975, c'est en 1977 que le S.C.A.V. en franchira l'obstacle. La cavité débute par une galerie basse avec remplissage entrecoupé de plusieurs étroitures. Arrêt sur un laminoir aux parois concrétionnées. Bruit de cours d'eau dans la zone du terminus. Désobstruction à reprendre éventuellement.

S.C.A.V. 1972 *Bulletin Spélécho* n°9 et 11

S.C.A.V. 1973 *Bulletin A.S.E.* n°10

S.C.A.V. 1975 *Bulletin Spélécho* n°10 et 20

S.C.A.V. 1977 *Bulletin Spélécho* n°25, p. 14 - 15

Gouffre de la Rochotte

925,76 x 251,15 x 720

Dén.: -9 m

Actuellement rebouché.

Le gouffre ébouleux est situé au bord de la route à proximité d'une carrière.

Fissure en diacase de 9 m de profondeur.

La découverte et l'exploration datent de 1966 par le S.C.M.N. et le G.S. Morteau.

MONNIN J. 1967 *Bulletin A.S.E.* n°4, p. 18

Fissure du Pont de l'Engoulot

923,62 x 249,78 x 562

Dén. : -21 m

Non localisée

Orifice donnant accès à 2 puits de 11 et 7 m

G.S. Morteau 1979 - 1980 Bulletin A.S.E. n°16, p. 82-84

Grotte du Bord du Dessoubre

924,38 x 251,12 x 500

Dén. : -26 m

Non localisée

Boyau glaiseux avec cheminée

G.S. Morteau 1979 - 1980 Bulletin A.S.E. n°16, p. 82-86

Puits aux Fontaines

923,37 x 250,80 x 670

Dén. : -12 m

Non localisé

Puits de 5 m avec diverticules.

G.S. Joyeux Niphargus Bulletin l'excentrique n°6, p. 22 et 23

Trou des Tetots

923,28 x 249,97 x 528

Dév. : 5 m environ

Exurgence temporaire désobstruée par le G.S. Doubs en 1977 et 1978 (D. Boissot, Ph. Tresse). Cette sortie d'eau importante en période de crue se situe derrière les fermes du lac en rive gauche du ruisseau formé par les exutoires du cirque de Maurepos.

G.S. Doubs 1979 le réseau de Maurepos Bulletin Nos Cavernes n°14 p. 48 à 53

Emergence Perenne Du Bief Ayroux

923,13 x 249,97 x 500

Impénétrable blocs

Source pérenne de la grotte inférieure du Bief Ayroux et de la grotte du Bief Ayroux

G.S. Doubs 1979 le réseau de Maurepos Bulletin Nos Cavernes n°14, p. 38 à 40

Grotte du Bief Ayroux ou Bief Airoux ou Bief Eroux ou Bizaroux

923,15 x 249,80 x 536

Dév. : 713 m environ 820 m exploré

Dén. : 20m (-14,50 m / +5,50 m)

Cette importante cavité située en limite de trois communes (Consolation Maisonnettes, Guyans Vennes et Laval le Prieuré) est en fait sur la commune de Guyans Vennes. Elle constitue une des cavités du réseau de Maurepos. Il faut donc se reporter à l'inventaire spéléologique du Doubs Tome 3 pour sa description détaillée.

GIGON R. et MONNIN J. 1966 Inventaire spéléologique du sud-est du département du Doubs. Extrait des annales de spéléologies Tome XXI Fasc. 1 p. 302 (située par erreur sur la commune de Consolation Maisonnettes)
CHORVOT G., PERRIN D., TRESSE Ph. 1979 la haute vallée du Dessoubre
Le réseau de Maurepos G.S.D. Bulletin Nos Cavernes n°14 p. 34 à 53
GIZEK 1996 Réseau Maurepos Inventaire spéléologique du Doubs Tome 3 (partie centre), p. 386 à 390

Grotte Sainte Catherine ou Grotte de Maurepos

923,16 x 250,05 x 532

Dév. : 3260 m plus de 3300 m explorés

Dén. : 75 m (+67 m et -8 m)

Rauracien

Situation

La grotte de Ste Catherine fait partie intégrante du réseau de Maurepos. Il faut l'associer à la grotte du Bief Ayroux et aux nombreux exutoires du cirque de Maurepos.

Dans l'épingle à cheveux que décrit la RD39 suivre un sentier à niveau qui conduit à proximité du porche inférieur. En hautes eaux, le porche vomit un torrent d'eaux boueuses qui s'en va rejoindre l'ensemble des eaux collectées dans le cirque de Maurepos, vers les fermes dites du lac.

Historique :

Le porche d'entrée est connu de longue date (xv^e siècle). Dès 1880 les élèves et les professeurs du petit séminaire de Consolation explorent la zone d'entrée, notamment la "galerie des chauves souris" et la "galerie des gours".

En 1895 exploration de L. Boiteux, P. Guyot, P. Druot.

En 1901 EA Martel explore les 150 premiers mètres de galeries. Il s'arrête devant le lac de la "grande diacase".

C'est seulement en 1958 que deux spéléologues parisiens franchissent le lac et les boyaux qui suivent et découvrent le début du collecteur (galerie Blum).

Le 11 juin 1959 le G.S. Morteau et le S.C.M.N. reprennent les explorations.

En 1961 et 1962 les deux clubs explorent et topographient plus de 2000 m de galeries.

Le 14 octobre 1963 un membre du S.C.M.N. (Werner Schild) fera une chute mortelle au-dessus du porche d'entrée suite à une erreur de cheminement nocturne. Une plaque de bronze rappelle le souvenir de ce triste événement.

Entre 1963 et 1973 le G.S. Morteau fait quelques explorations sans grandes découvertes.

Entre 1973 et 1980 le G.S. Doubs décide de reprendre la topographie de la cavité et découvre plusieurs centaines de mètres de prolongements. En 1984 la S.H.A.G. entreprend plusieurs désobstructions dans les trémies de la salle Werner Schild (boyau souffleur).

L'exploration de la cavité n'est pas encore terminée. La zone amont réserve encore de belles découvertes, et l'aval de difficiles plongées pour tenter une jonction avec la grotte du Bief Ayroux toute proche. (Environ 250 m).

Description de l'entrée au collecteur (Galerie Blum) : Un porche double (entrée supérieure à +8 m) se prolonge par une vaste galerie haute de 15 m et large de 3 m. Un petit ressaut de 3 m (escalade) donne accès à la fois à la galerie des chauves souris (+22 m) et à gauche à la galerie des Gours (4 x 2) entrecoupés de plans d'eau peu profonds. A 160 m de l'entrée sur la gauche, 100 m de galerie accessible en sécheresse mènent à un siphon. Après la grande diacase (lac long de 50 m) qui se franchit en canot ou à la nage, un labyrinthe (environ 500m de galerie) amène à l'entrée du collecteur par l'intermédiaire de deux boyaux boueux. Dans ce labyrinthe on peut noter la présence de 3 puits avec un niveau d'eau variable et de 2 galeries basses se terminant sur siphon.



Grotte Ste Catherine - Progression aquatique dans le collecteur - D. Perrin

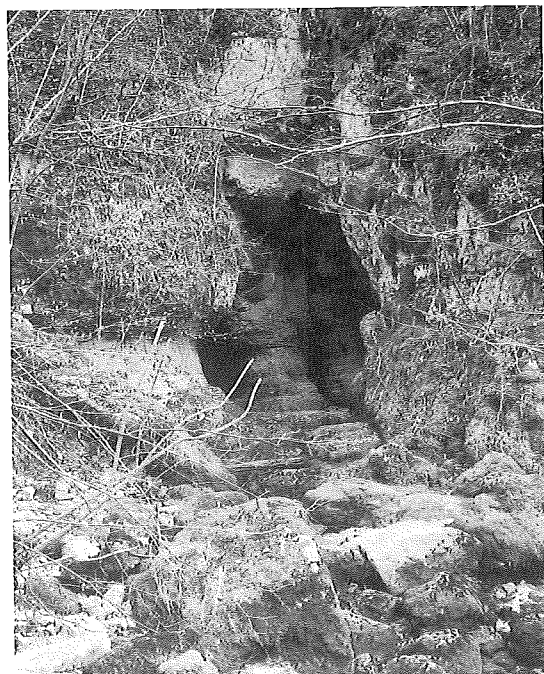
Un de ces puits baptisé « puits des perches » juste après la grande diacase a la particularité de se franchir à plat ventre sur 3 perches en bois au dessus du vide.

Le collecteur ou Galerie Blum :

Sur 400 m, la galerie garde des dimensions respectables (5 x 2) entrecoupée de bassins et de voûtes mouillantes. A 250 m du début du collecteur, un affluent en rive gauche se termine sur siphon. A 330 m en rive droite derrière une voûte mouillante une galerie de 100 m accessible en sécheresse s'arrête sur siphon.

Après le passage dit du "Lac des Suisses" un large siphon limite l'amont du collecteur à 930 m de l'entrée. En 1976 le G.S. Doubs plonge le siphon amont long de 20 m (-2 m). Au delà, une vingtaine de mètres de galeries exondées sont reconnues jusqu'à un deuxième siphon. Le S 2 est plongé sur 50 m. Arrêt dans une zone d'éboulis.

Description du collecteur à la salle Werner Schild : 20 m avant le siphon amont, deux départs en rive gauche permettent d'accéder à la salle Werner Schild. Le premier amène, après 100 m de galeries horizontales boueuses au pied d'une cascade de 13 m. On peut shunter cette cascade par l'escalade de deux ressauts (6 m et 4 m). En remontant le ruisseau dans une belle galerie (3 x 5) on arrive devant une chute de 15 m provenant de la salle Schild. Rive droite 60 m de galerie basse en interstrate (1,5 x 0,4) et une escalade de 6 m débouchent dans la salle Schild au niveau du lac alimenté par une cascade de 4 m. A l'aval l'eau coule dans un petit interstrate et après 50 m se



Entrée de la Grotte Ste Catherine avec le lit du ruisseau à sec - D. Perrin

jetée dans une grosse galerie (4 x 10) située en contrebas. Celle-ci est limitée à ses deux extrémités par des siphons. Le deuxième cheminement est une diaclase remontante (+10 m à +37 m) suivie d'un interstrate (3 x 1) débouchant dans la "galerie des porches carrées".

La salle Werner Schild :

Située à 1130 m de l'entrée, c'est une vaste salle en interstrate (au plafond plat) de 35 à 40 m de diamètre et de 3 à 15 m de haut.

Elle est traversée par deux ruisseaux :

- D'une part le "ruisseau du lac" qui apparaît à travers des éboulis (42 m) se jette aussitôt dans le lac. A l'amont une trémie importante avec un point haut à +67 m.
- D'autre part le "ruisseau du puits" qui sort de l'autre côté de la trémie (+ 50 m) traverse la salle avant de cascader dans un puits de 15 m. Un pilier rocheux est situé en bordure du puits où s'engouffre le ruisseau. Le spectacle de cette salle avec les bruits des ruisseaux, des cascades et cette impression d'immensité, laisse un souvenir mémorable à tout spéléologue qui atteint ce point de la cavité.

Les galeries aval et amont :

A partir de la salle Schild un ensemble de galeries

forment un labyrinthe complexe de plusieurs niveaux communiquant entre eux par plusieurs puits de 2 à 15 m (galerie du Manu 130 m, galerie des porches carrés 100 m, galerie "16" 80 m, le boyau fossile, le laminoir déchiqueté etc...).

Hydrologie :

Bassin d'alimentation : plateau de Grand Chaux altitude moyenne 800 m.

En période de crue la grotte de Ste Catherine fonctionne comme trop plein et crache un torrent qui peut atteindre plus de 1 m³/s. En étiage l'exutoire du système est l'émergence pérenne du bief Ayroux et ses annexes (niveau moyen 500 m). En février 1979 une mesure de débit a permis d'enregistrer plus de 3m³/s pour l'ensemble des exutoires du cirque de Maurepos.

Avertissement :

L'attention des visiteurs est attirée sur les risques importants de crues en période pluvieuse. Plusieurs points bas dans la cavité se passent en voûte mouillante. Il suffit de peu de pluie pour que les niveaux remontent, amorçant les passages pour de longs mois.

Faune :

On peut noter la présence importante et régulière de colonies de chauve souris dans la zone d'entrée de la cavité, un dépôt de guano est visible dans la galerie des chauve souris.

Phénomène d'érosion :

Dans le réseau actif entre la salle "Schild" et le collecteur, l'on peut observer certainement l'un des plus beaux ensembles de marmites de géant (de 3 m de diamètre et des profondeurs de 3 à 5 m) et de cascades du département.

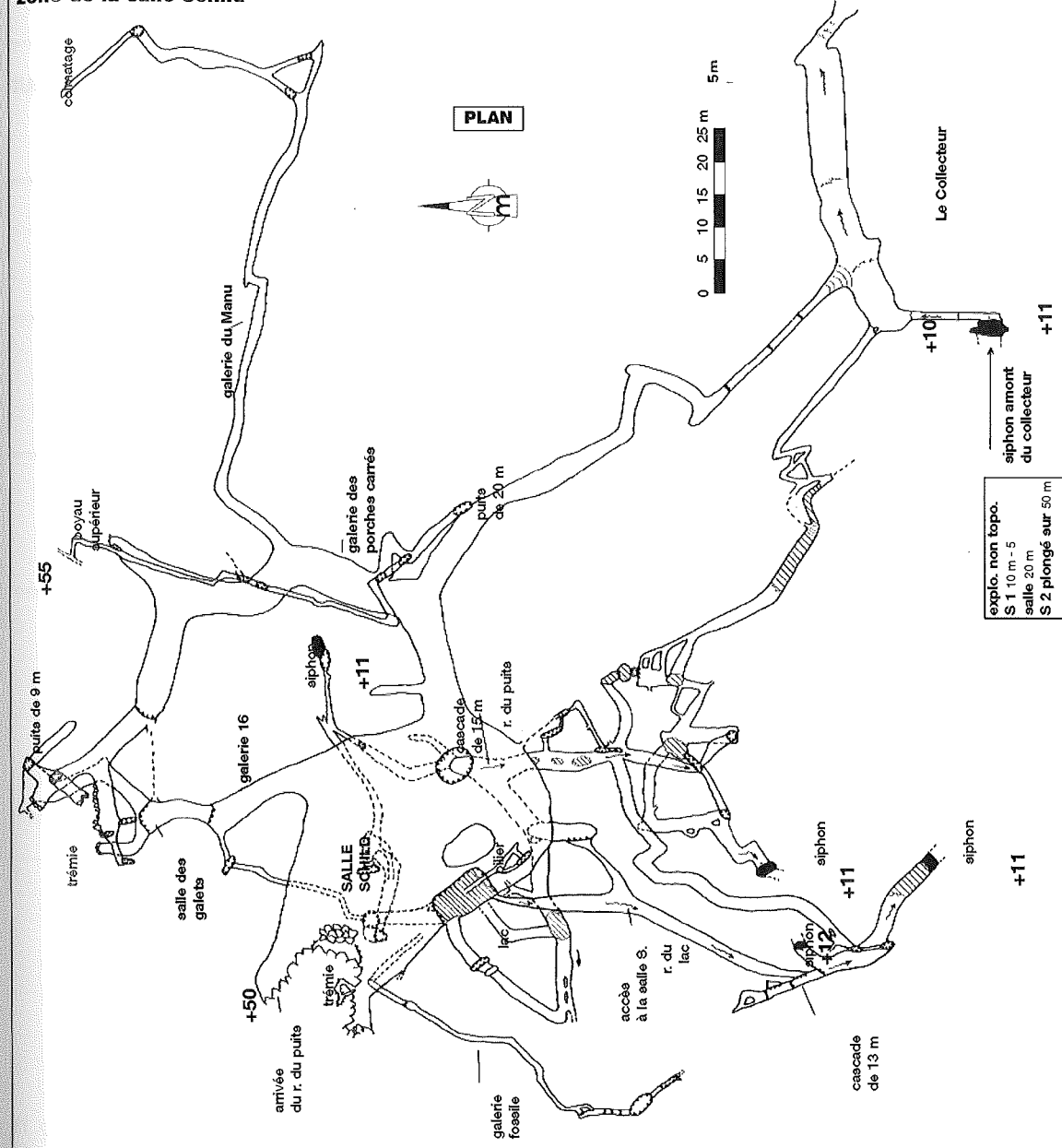
LUCANTE A -1882- *Cavernes de la France*
 PETITLAURENT E. -1910- *le Haut-Jura souterrain* p. 41
 FOURNIER E. -1919- *Gouffres, grottes* p. 95
 FOURNIER E. -1923- *Grottes et rivières souterraines* p. 73
 FOURNIER E. -1926- *Les eaux souterraines, sources, résurgences* p. 161
 MARTEL EA. -1928- *La France ignorée* tome 1, p. 274
 MONNIN J. -1962- *Bulletin des cavernes* n°2, p. 33 à 35
 G.S. Morteau MONNIN J. -1962- *Spélunca* n°2, p. 38
 G.S. Morteau MONNIN J. -1963- *Spélunca* n°2, p. 52
 MONNIN J. -1963- *Bulletin de l'association des anciens élèves de Consolation* n°58, p. 158 à 161
 PETREQUIN P. -1964- *Spélunca* n°3, p. 29
 GIGON R. - MONNIN J. -1966- *Inventaire spéléologique du sud-est du département du Doubs. Extrait des annales de spéléologie* tome XXI fasc. 1, p. 319 à 322

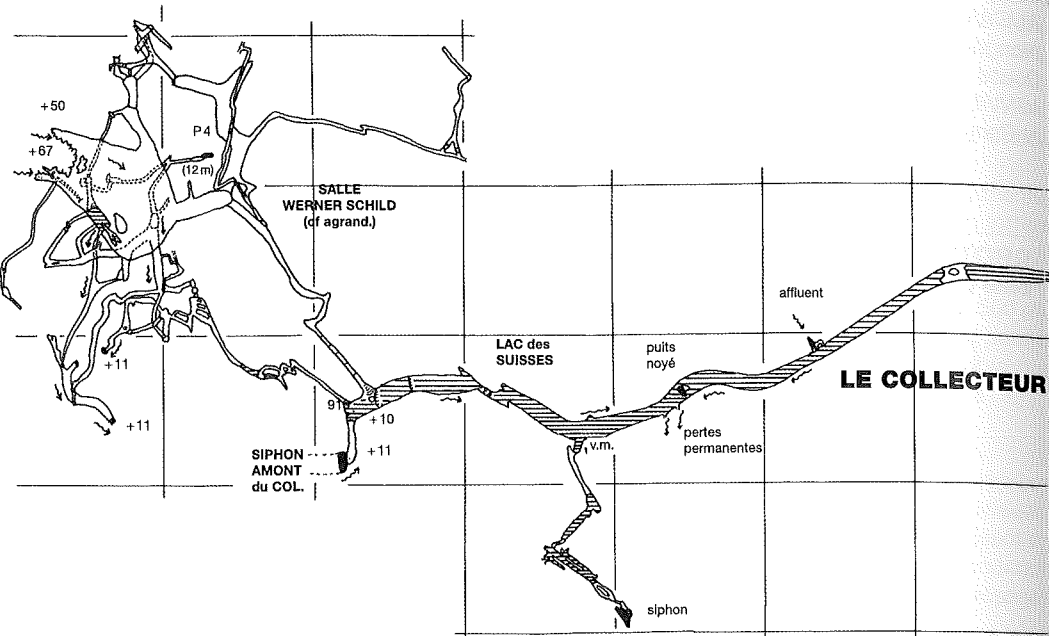
G.S. Morteau -1972- *Bulletin A.S.E.* n°9, p. 87
 G.S. Morteau -1973- *Bulletin A.S.E.* n°10, p. 117 - 132
 G.S. Doubs -1974- *Bulletin Nos cavernes* n°13
 AUCANT Y. URLACHER JP. -1977- *Inventaire des plongées spéléologiques dans le département du Doubs* *Bulletin Enfonçure* n°3, p. 66
 MINVIELLE P. -1977- *Grotte de Maurepos Grottes et Canyons* p. 154, 155

CHORVOT G. PERRIN D. TRESSE Ph. -1979- *la Haute vallée du Dessoubre le réseau de Maurepos* *Bulletin Nos cavernes* n°14, p. 34 à 53
 CHABERT C. AUCANT Y. -1981- *Les grandes cavités françaises*, p. 49
 S.H.A.G. -1984- *Bulletin Enfonçure* n°4, p. 49

GROTTE de SAINTE CATHERINE

zone de la salle Schild



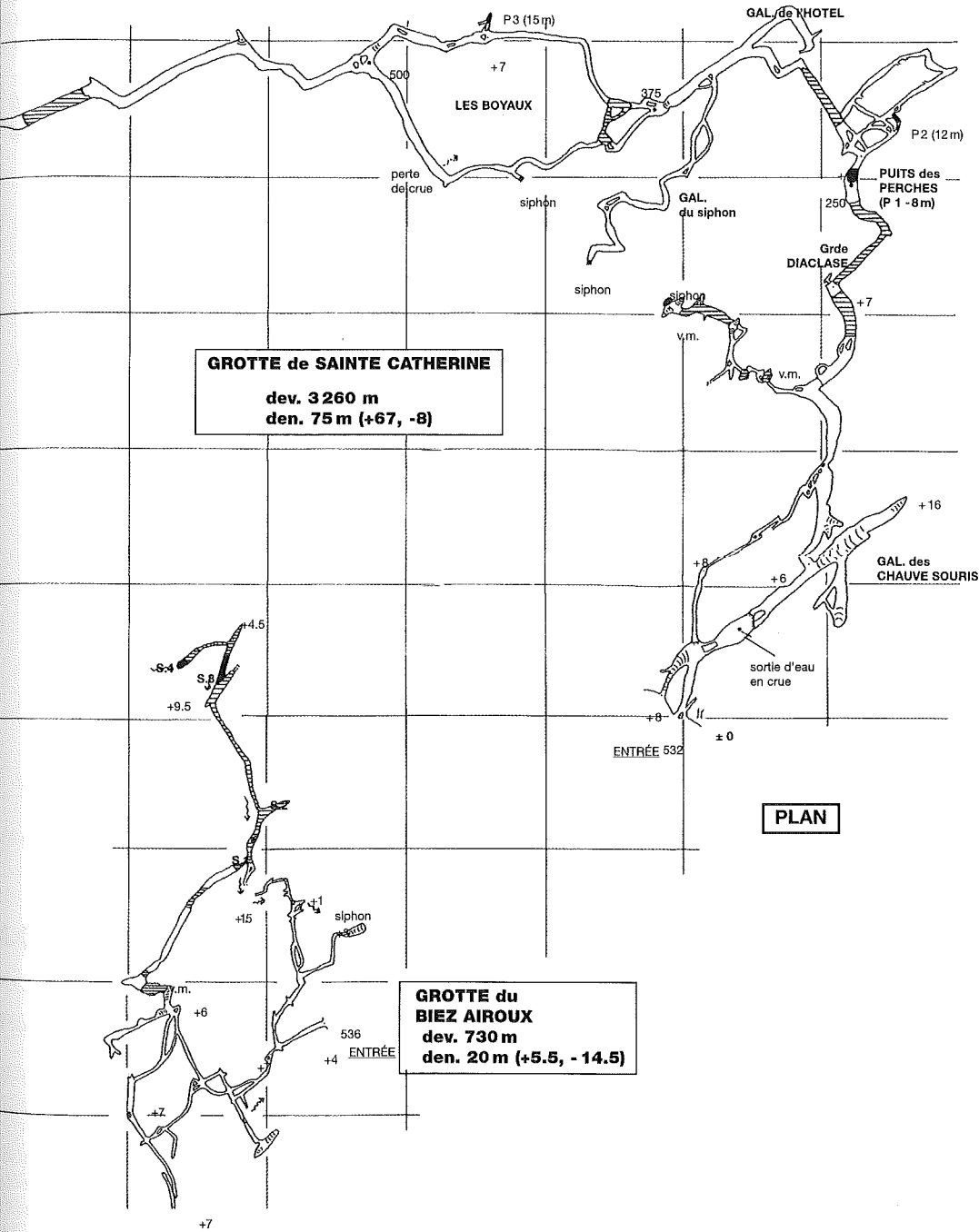


0 10 30 50 m

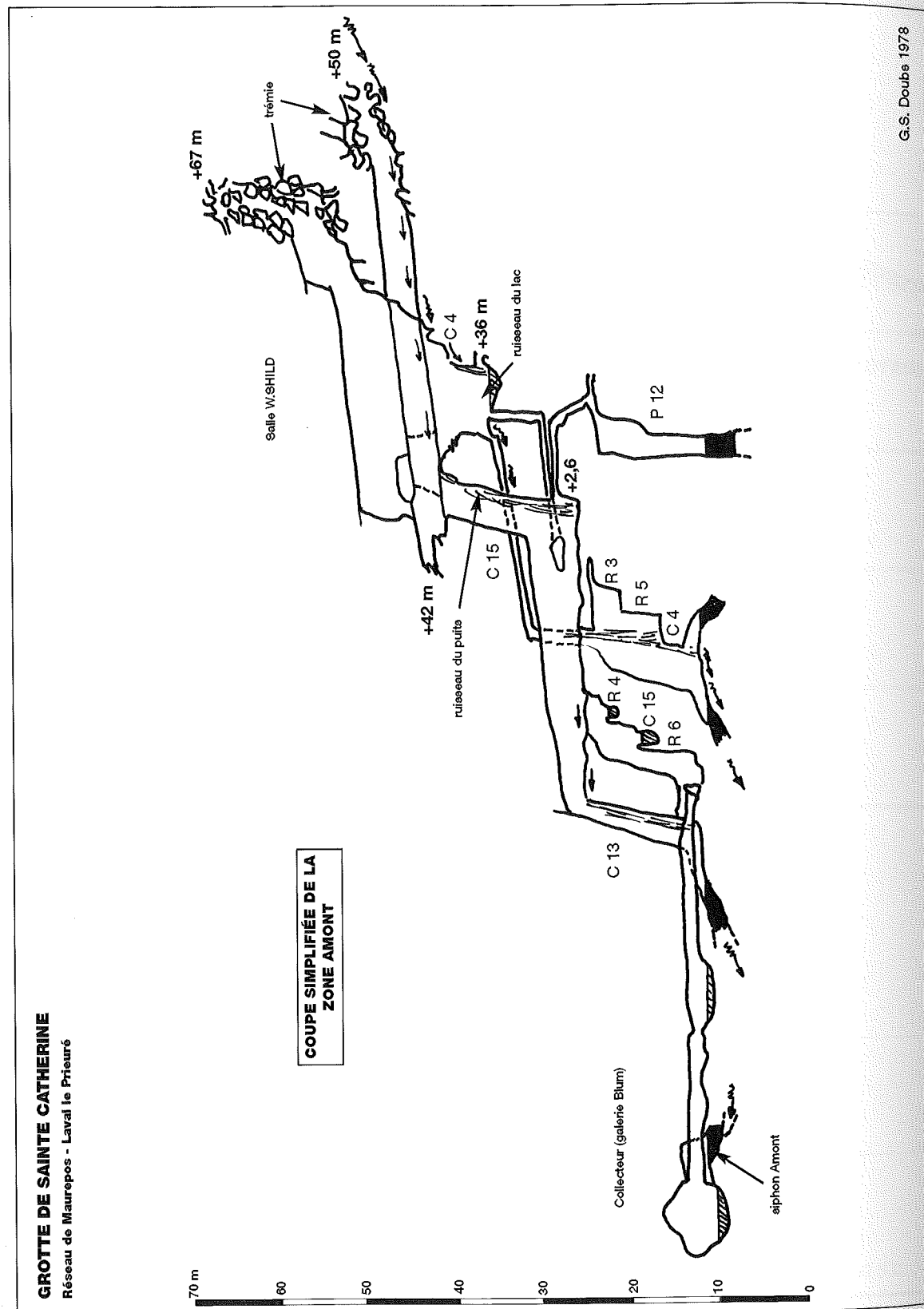
• 500 cheminements depuis l'entrée de Ste Catherine
+ 10 cotes par rapport à l'entrée de Ste Cath.
P1, P2, P3, P4 puits avec niveau d'eau

RESEAU de MAUREPOS
communes de :
Guyans Vennes
Laval le Prieuré
(Doubs)

G.S.D. 78



PLAN

**Gouffre Instable**

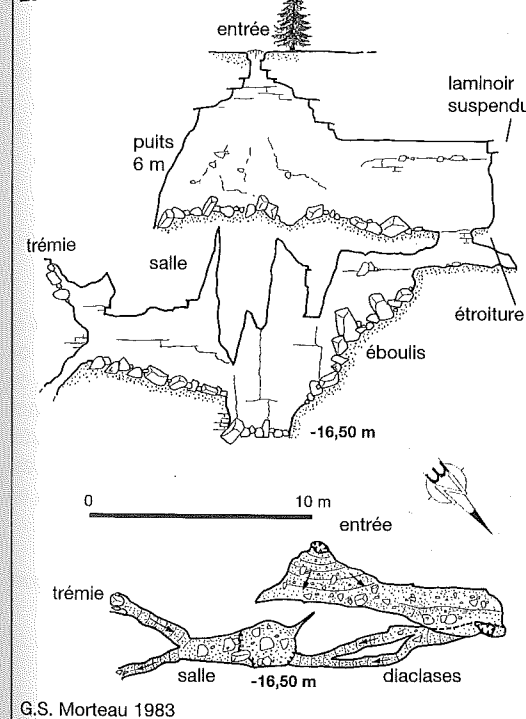
925,70 x 250,70 x 600

Dév. : 35 m, Dén. : -16,50 m

Cavité découverte et désobstruée par le Groupe des Amateurs de Gouffres de Morteau en 1982 / 1983. Puits de 6 mètres à orifice étroit débouchant dans un système de diaclases exiguës conduisant à 16,50 mètres de profondeur.

GOUFFRE INSTABLE

Laval le Prieuré



Notes inédites G.A.G. 1982 / 1983 - Topographie

LONGEVILLE-LES-RUSSEY**Résurgence des ruisseaux de Blanières**

926,20 x 256,05 x 655

926,45 x 256,00 x 660

Sorties d'eau en contrebas d'une décharge composée de poubelles ménagères, monstres divers et déchets de construction !

FOURNIER, 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 76**Gouffre des Curtis**

927,52 x 255,65 x 720

En plein champ, puits de 5 mètres sur diaclase, s'ouvrant au fond d'un entonnoir de 1 mètre de diamètre. Colmatage au fond.

Non relocalisé. Peut-être rebouché

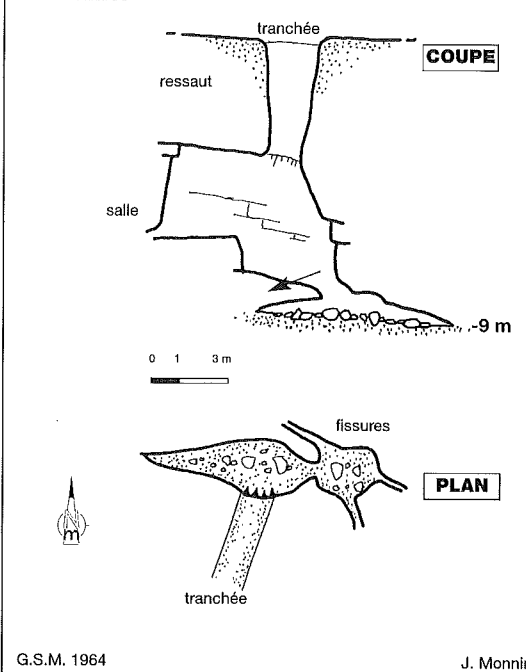
A.S.C.R., 1984, *Spécial Pchut 2*, p. 22**LUHIER (LE)****Gouffre du Luhier**

927,30 x 249,90 x 809

Dén. : -9 m (Actuellement -4 m)

GOUFFRE DU LUHIER

Le Luhier



Ouvert accidentellement lors des travaux de creusement d'une cuve à essence, le gouffre du Luhier est exploré par un villageois entre 1945 et 1950 puis la cavité est comblée. En 1964 la cavité est réouverte et la cuve déposée afin d'y déverser les égouts ! Le gouffre est alors exploré et topographié le 13 août 1964 par J. Monnin du Groupe Spéléologique de Morteau et par l'Abbé Noël Battlog de Mont de Laval.

La cavité s'ouvre sous une plaque en fonte en vis à vis de l'église, devant le bureau de tabac. Le gouffre, encombré de canalisations, est comblé à - 4 mètres de profondeur par des blocs et reste employé comme égout ...

MONNIN J., 1965, *Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.) et Spéleo-Club des Montagnes Neuchâteloises (S.C.M.N.)*, in A.S.E. n°2, p. 29.
GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1*, p. 322.

Perte des Egouts

927,35 x 249,87 x 810

Point d'absorption des eaux résiduaires ayant fait l'objet d'un traçage en 1985 (B.R.D.A.). Réapparition non constatée.

Collectif, 1987, *Inventaire des circulations souterraines reconnues par traçage en Franche Comté* (in *Annales Scientifiques Univ. Besançon, mém. 2*), p. 14 (D 179)



Source captée du Clos du Veau - J.-P. HOLVOET

Source Captée du Clos de Veau

927,22 x 249,68 x 810

Portlandien

La source captée du Clos du Veau est située dans un champ à proximité de l'école. Cette émergence pérenne alimente les réservoirs de l'école, de l'église et de la mairie. Un petit ouvrage en maçonnerie surmonte le captage.

Fournier - 1928 - *Explorations souterraines et recherches hydrologiques* - p. 171 et 174
Fournier E., 1919, *Gouffres, Grottes, cours d'eau souterrain, résurgences, etc. du département du Doubs, essai de statistique*. Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 171.

Autres références

Source Fabien Roland

Source utilisée pour l'alimentation du Hameau des Guérites et signalée par E. Fournier.

Fournier 1928 - *Phénomènes d'érosion et de corrosion spéciaux aux terrains calcaires / Applications scientifiques et pratiques de la Spéléologie et de l'hydrologie souterraine* - Besançon - Imprimerie de l'Est - 1928. p.163.

Gouffre de la Roche aux Corbeaux

Cavité non retrouvée - Signalée à proximité de la limite avec Orchamps Vennes (Canton de Pierrefontaine les Varans) mais en l'absence de contours commun avec Le Luhier, il convient sans doute de rechercher le gouffre dans un autre secteur. Une grotte de la Roche aux Corbeaux est connue sur la commune d'Orchamps Vennes en limite avec la commune du Luisans (?).

Fournier E. - 1919 - *Les gouffres* - Besançon, Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 174.

MÉMONT (LE)

Gouffre du Bois de Laitey

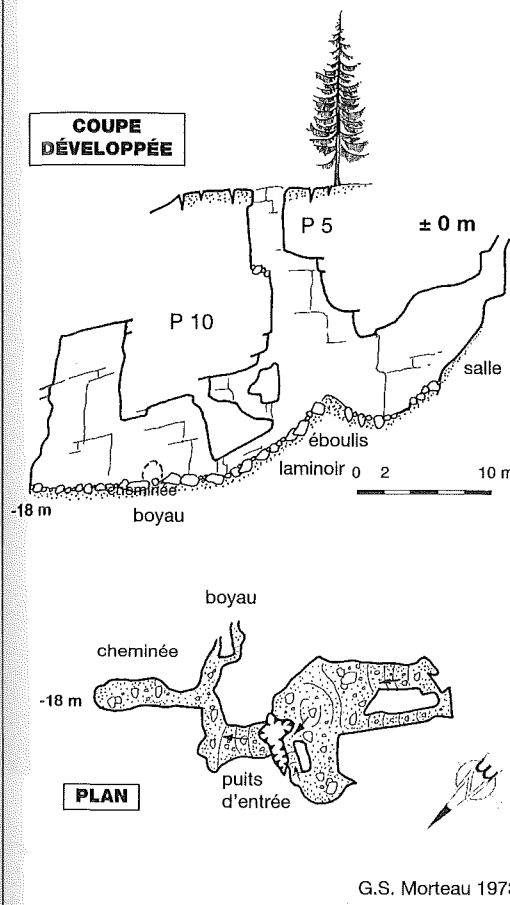
929,50 x 250,01 x 970

Dév. : 68 mètres, Dén. : -18 mètres

Depuis le village du Mémont, prendre la route en direction du Luhier passant par le lieu dit "Les Monnin Dessous", franchir la Combe de la Seigne jusqu'au col de la Vierge (Altitude 959), suivre alors le chemin forestier en direction de l'abri du Grand Tétras sur environ 300 mètres. Le gouffre s'ouvre sur la crête du Bois du Laitey.

GOUFFRE DU BOIS DU LAITEY

Commune du Mémont



Ce gouffre débute par un puits de 5 mètres. Un petit palier donne accès à un deuxième puits profond de 9,5 mètres, formant une vaste salle d'où partent deux diaclases se rejoignant en un petit diverticule qui doit se trouver très proche de la surface. A la base de la verticale, un laminier long de 3 mètres débouche dans une jolie salle immédiatement suivie d'une cheminée haute d'une dizaine de mètres. Départ d'un boyau devenant vite impénétrable.

MOUGIN J., 1974, *Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.)*, in A.S.E. n°11, p. 140.
La Croûte, 1973, *Bulletin du Groupe Spéléologique de Morteau*, n°1, p. 14-15 (topo)
Fournier E. - 1923 - *Explorations souterraines en Franche-Comté - Grottes et rivières souterraines* - Besançon, La Solidarité, imprimerie coopérative ouvrière - P. 167.

Grotte du Mémont

Dév. : 350 m

Dén. : 52 m (-42 m, +10 m)

Rauracien

La grotte de Mémont, connue de longue date, s'ouvre dans une falaise rocheuse bordant la combe de la Seignotte. Refuge occasionnel pour la population locale au cours des périodes troubles de l'histoire, du XVI^e au XVII^e siècle (Guerre de trente ans, etc...), il subsiste à l'entrée de la cavité les vestiges d'un ancien aménagement (mortaises entaillées dans le rocher). Les fouilles réalisées plus ou moins anarchiquement, du porche d'entrée à la partie terminale de la cavité ont permis de récolter divers ossements.

Reconnue par les précurseurs de la spéléologie franc-comtoise, il faut attendre l'année 1964 pour que le Groupe Spéléologique de Morteau en dresse une topographie précise. L'exploration de la grotte est reprise en 1990 par le groupe de Morteau qui s'attelle à une courte désobstruction de la partie terminale.

Celle-ci donne rapidement accès à la suite du réseau, vaste galerie avec puits, cheminée et diverticules.

La grotte de Mémont est constituée d'une vaste galerie descendant en pente douce, entrecoupée de deux petits ressauts. A la partie terminale de la cavité, l'escalade d'une coulée stalagmitique permet de prendre pied dans une galerie supérieure qui mène à une rotonde où subsistent de nombreuses inscriptions qui n'ont de rupestre que le support. Un passage désobstrué en 1990 à l'extrémité de cette salle donne accès à une



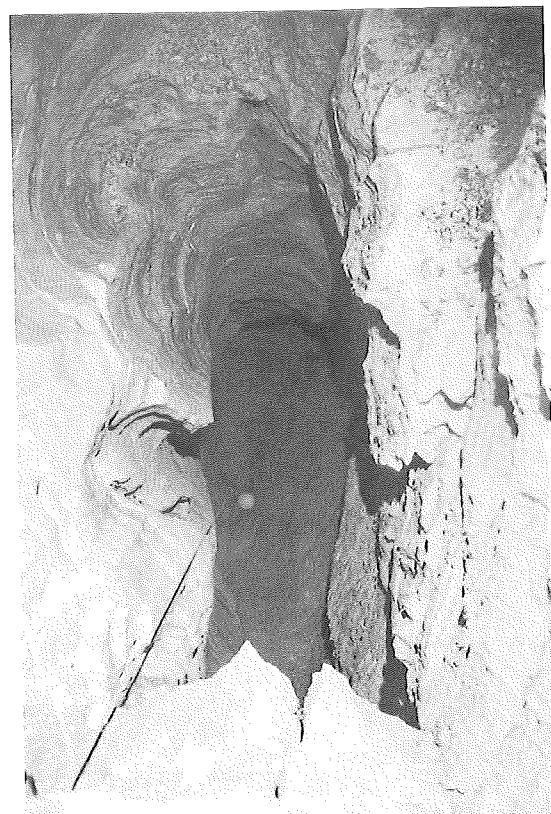
Grotte de Mémont, entrée - Tony Leveque

vaste galerie tourmentée. Ce conduit est perforé par un premier puits d'une dizaine de mètres, en vis à vis duquel se développe la cheminée principale.

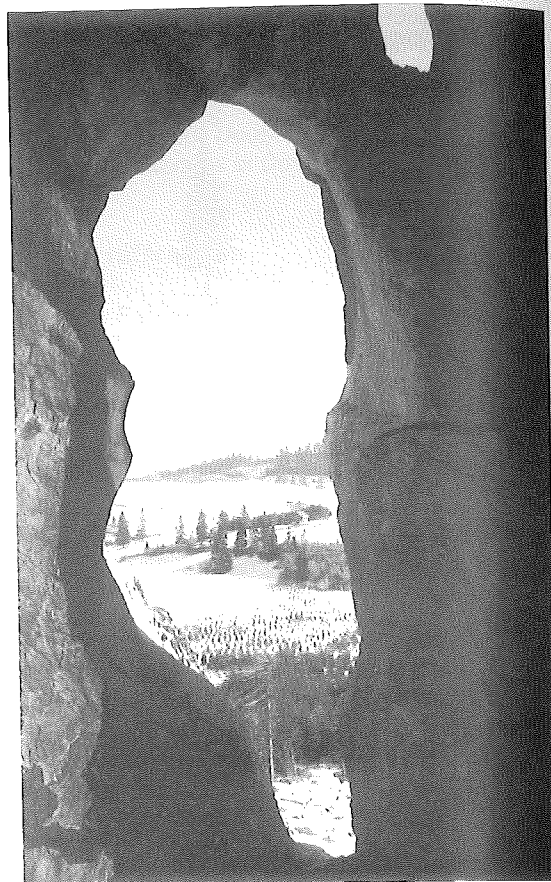
La descente d'un ressaut de 3 mètres à la base de celle-ci permet de découvrir une autre verticale masquée par des blocs effondrés. Ce dernier puits conduit à une vasque alimentée par le ruissellement et à son exutoire impénétrable.

L'escalade de la cheminée principale, rendue délicate par la présence de mondmlch a permis d'atteindre le point haut de la cavité après 35 mètres d'escalade artificielle. La trémie obstruant le sommet du conduit est très proche de la surface comme peut l'attester la présence de racines.

La reconnaissance du puits de 10 mètres trépanant le plancher de la galerie a permis de recouper une petite circulation active circulant dans un méandre qui conduit jusqu'au point bas actuel de la cavité à 42 mètres de profondeur (en cours de désobstruction).



P 10 dans la grotte de Mémont, après "la salle terminale" - Tony Leveque



Grotte de Mémont - T. Léveque

En poursuivant la galerie principale, après avoir franchi le puits de 10 mètres, on parvient, par un boyau désobstrué sur plusieurs mètres dans de l'argile desséchée à une petite galerie concrétionnée qui se clôt sur une nouvelle obstruction. Le ruissellement a transformé peu à peu le conduit désobstrué en un cloaque aquatique qui nécessite une immersion quasi complète. Cette galerie boueuse semble correspondre à un affluent, le conduit s'orientant vers la falaise extérieure.

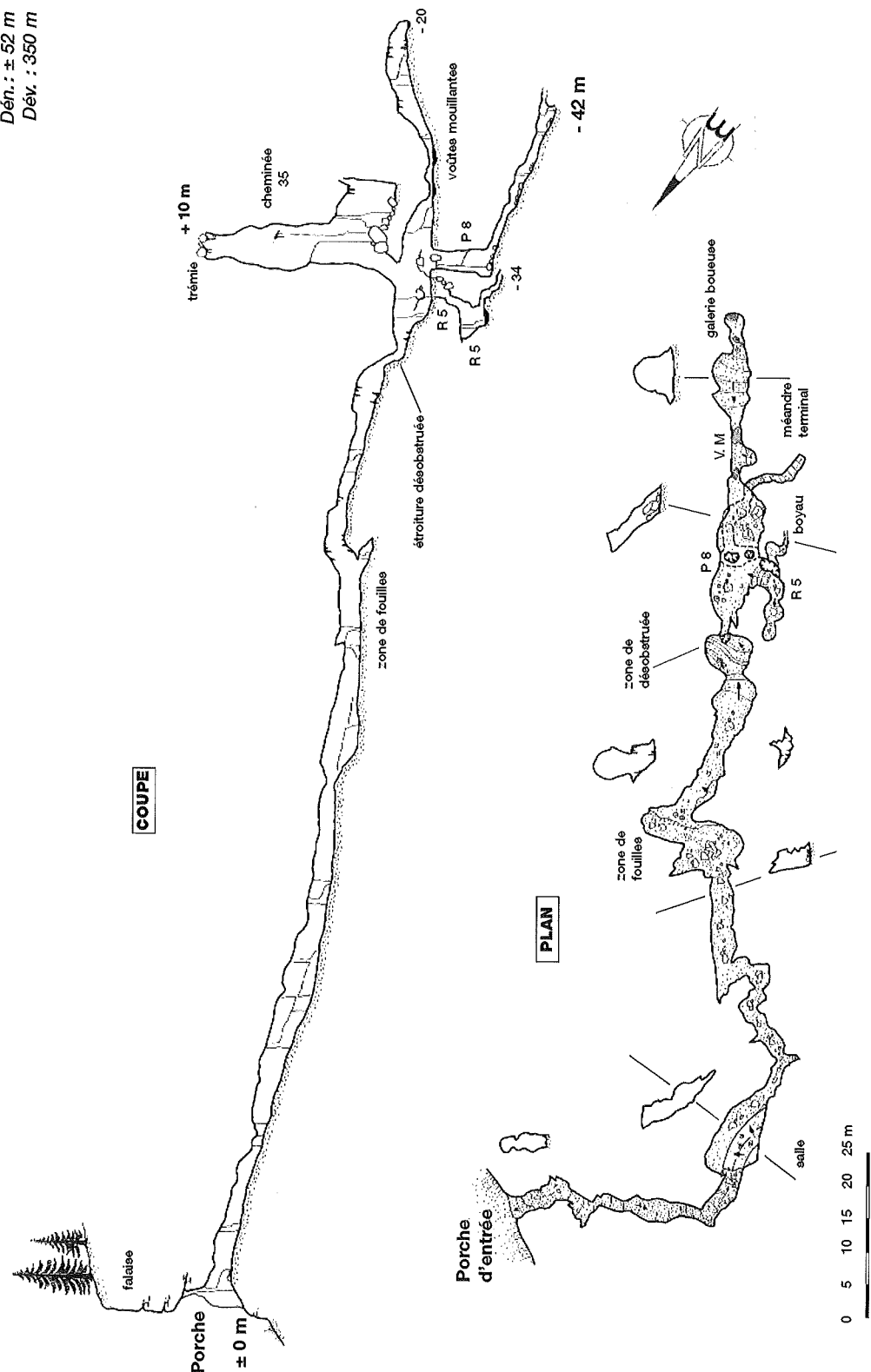
La grotte constituait sans doute l'un des principaux exutoires du bassin fermé du Mémont au cours des périodes du Tertiaire et du Quaternaire (Spel. n°56, p. 25. - Fournier E. 1909). Le bassin oxfordien du Mémont est actuellement drainé par les nombreux entonnoirs pertes visibles au sein des combes latérales occidentale (la Seignotte / Les Seignes) et orientale (Les Guillemins / La Seigne), vers une émergence non déterminée, sans doute en liaison avec le bassin du Dessoubre (Source Noire ?). Seule une expérience de traçage permettrait de valider.

GROTTE DU MEMONT

Mémont

Dén.: ± 52 m

Dév.: 350 m



La grotte du Mémont, par sa situation privilégiée et son accès aisé a fait l'objet de nombreuses fouilles paléontologiques et archéologiques réalisées de manière anarchique dès le XIX^{ème} siècle (découverte de faune quaternaire avec l'ours des cavernes – *Ursus speléus* in Annales du Doubs, 1836, p. 265). – et le chamois – *Rupicapra rupicapra* L. in Koby 1945). Le professeur Koby a pu reconstituer, en associant deux fragments d'os manifestement travaillés, une pointe de sagaie que l'on pourrait attribuer au Néolithique.

Annuaire statistique et historique du département du Doubs, 1836, page 265.

Gérard, 1908, *Comptes rendus d'excursions géologiques, faites de 1906 à 1908, dans le Jura Franc-Comtois sous la direction de M. le Professeur FOURNIER. Mém. Soc. Hist. Nat. Doubs, 16, p. 74-111, Besançon.*

FOURNIER E., 1909, *Mémoires de la Société de Spéléologie, T.VII. n°56, Recherches Spéléologiques dans la chaîne du Jura, 10^{ème} campagne, 1907-1908, p. 25.*

PETIT-LAURENT E., 1910, *Le Haut Jura souterrain. Etude de Spéléologie et d'Hydrographie souterraine. Imprimerie Jacquin, Besançon.*

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes, cours d'eau souterrain, résurgences, etc. du département du Doubs, essai de statistique. Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 182 – 183*

FOURNIER E. – 1923 – *Explorations souterraines en Franche-Comté – Grottes et rivières souterraines – Besançon, La Solidarité, imprimerie coopérative ouvrière – P. 71. Coupe géologique simplifiée.*

FOURNIER E., 1926, *Les eaux souterraines, sources, résurgences, exurgences et nappes aquifères. Imprimerie de l'Est, Besançon, p. 53-54.*

FOURNIER E., 1928, *Phénomènes d'érosion et de corrosion spéciaux aux terrains calcaires. Applications scientifiques et pratiques de la Spéléologie et de l'Hydrologie souterraine. Imprimerie de l'Est, p. 62 - 72*

KOBY, F. Ed., 1945, *Les cavernes du cours moyen du Doubs et leur faune pléistocène. Actes Soc. Jurassienne Emul., 48, 47 p, Porrentruy.*

KOBY F. Ed., 1950, *Nouvelle contribution à la Paléontologie et à la Préhistoire des cavernes du Doubs. Actes Soc. Jurassienne ém., 54, p.1-26, Tavannes.*

MONNIN J., 1964, *Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.), in A.S.E. n°1, p. 9.*

GIGON R., et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du*

Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 322, 324 et 325, Topographie.

Groupe Spéléologique de Morteau / G.A.G. - 1991 - Notes inédites / Topographie

Perte du Mémont

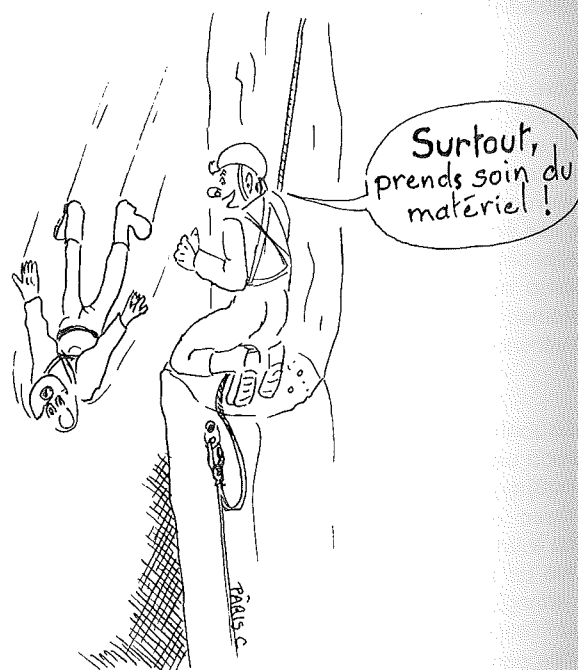
929,34 x 248,46 x 984

Dén. : -12 m

Callovien

Perte active ayant fait l'objet de gros travaux de désobstruction. Le déblaiement et la mise en place d'un important boisage de soutènement a permis au Groupe des Amateurs de Gouffres de Morteau d'atteindre 12 mètres de profondeur en 1993. Un passage a été aménagé contre la paroi rocheuse dans une imposante trémie en suivant le cours d'eau sans parvenir à découvrir la suite du conduit. Actuellement effondré.

Groupe Spéléologique de Morteau / G.A.G. - 1993 - Notes inédites / Topographie



MONT-DE-LAVAL

Gouffre du Moulin du Bois

926,33 x 250,53 x 760

Dév. : env. 50 m, Dén. : -31 m

Kimméridgien

La cavité est actuellement obturée par une plaque métallique installée à la demande de la commune par le Groupe Spéléologique de Morteau en 1988 pour des motifs de sécurité. Le gouffre a été ouvert accidentellement lors de travaux d'élargissement de la route du Luhier à Gigot en 1954. Il avait été cimenté et il a fallu briser la dalle pour y pénétrer en 1956 et en effectuer l'exploration (GS Morteau 1956). Le S.C.M.N. et le G.S.M. reprennent les explorations en 1963, reconnaissent la cheminée principale après désobstruction et en exécutent la topographie.

Une entrée étroite à la base d'une petite paroi rocheuse domine un vaste puits de 30 mètres tronqué par une plate-forme à -8 m. A la base de la verticale, une petite fissure permet de s'immiscer un mètre de plus. D'un côté une galerie très courte donne dans une salle de 5 x 6 m. prolongée par une cheminée haute de 14 m. A 8 mètres de hauteur, débute un boyau qui rejoint le puits principal. A l'opposé de cette salle, une fissure remontante, forcée au burin a permis, après le franchissement d'une chatière de 2 m. d'arriver au bas d'une cheminée remontante de plus de 20 m et de section 5 x 4 m.

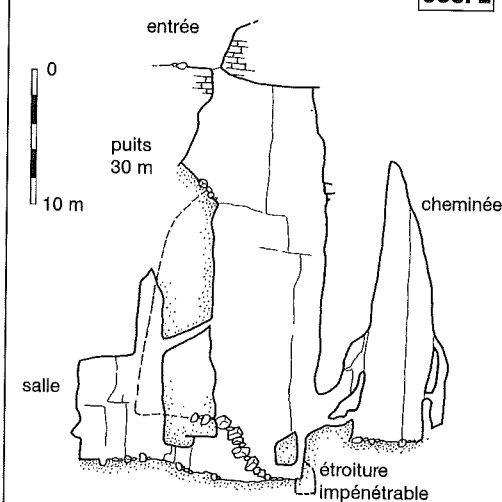
Fournier signale l'existence d'une cavité au Russey qui absorbe "les eaux du synclinal infracrétacé" et des tourbières se perdent dans des entonnoirs du Portlandien. L'un d'eux, que nous avons visité, est sans doute le même que celui qui a été signalé (Spelunca (couverture jaune), n° 15, p. 125), par M. Rochet, sous le nom d'entonnoir de Moulin du bois ; il y existait autrefois une scierie. On raconte qu'en 1870, des jeunes gens s'y étaient égarés et y seraient restés 12 heures. Ce qui est plus certain, c'est qu'actuellement il est complètement obstrué et qu'on rencontre le fond à quelques mètres seulement". Cette cavité homonyme doit sans doute être recherchée au Russey et y porte le nom de "creux du Moulin du Bois".

MONNIN J. - 1964, *Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.), in A.S.E. n°1, p. 10.*

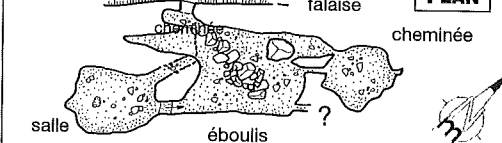
GIGON R. et MONNIN J. - 1966 - *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du*

GOUFFRE DU MOULIN DU BOIS Mont de Laval

COUPE



PLAN



G.S. Morteau 1956

Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 317 et 325.

BARON J.M. et Al - 1974 - *Spélecho n°17, bull. Spéleo Club Archéologique de Valdoie. Topographie.*

Grotte Inférieure du Moulin du Bois ou Grotte n°1 du Moulin du Bois

926,36 x 250,60 x 760

Dév. : 17 m, Dén. : -1,5 m

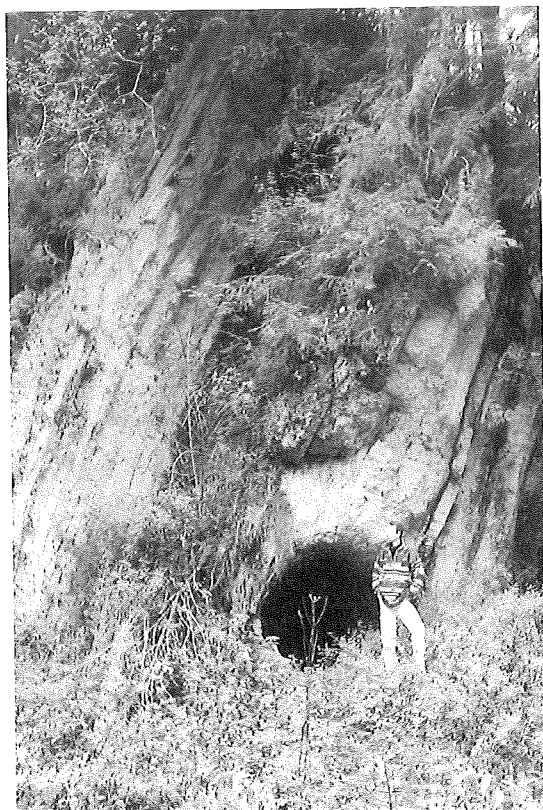
Kimméridgien

Petite grotte située en amont du Gouffre du même nom en remontant le ruisseau bordant la route départementale N°20. La cavité est constituée d'un conduit circulaire de 1,50 mètre de diamètre dont la plafond s'abaisse rapidement pour laisser place à un laminoir impénétrable au bout de 17 mètres. Le sol tapissé de cailloutis pourrait se prêter à une tentative de désobstruction.

GIGON R. et MONNIN J. - 1966 - *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome*

XXI. - fascicule 1, p. 325.

Monnin J., 1964, *Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.)*, in A.S.E. n°1, p. 10.



Moulin du Bois entrée

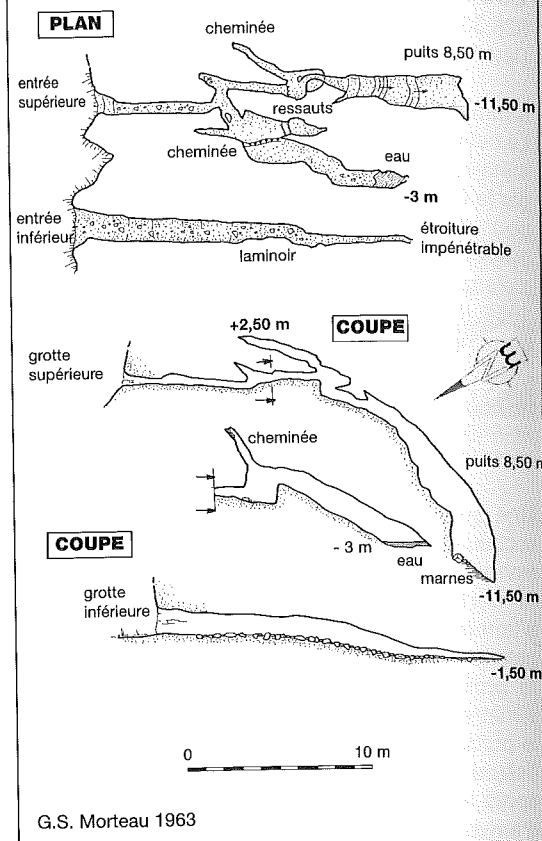
Grotte Supérieure du Moulin du Bois ou Grotte n°2 du Moulin du Bois Trou de la Réconciliation

926,37 x 250,60 x 762
Dév. : 48 m, Dén. : - 14 m

Kimméridgien

Deux mètres au-dessus de la grotte inférieure et à 7,50 m de celle-ci, un laminoir en interstrate de 0,90 x 0,50 m mène à un carrefour situé à 8 mètres de l'entrée d'où partent deux galeries : Le conduit de droite, long de 13 m et tapissé de mondilch se termine devant un plan d'eau siphonnant ; celle de gauche conduit par un boyau de 3,50 m, désobstrué en 1963 par le Groupe Spéléologique de Morteau, à un ressaut de 1 mètre et à une diaclase étroite qui débouche au sommet d'un puits de 8,50 m, sans continuation.

GROTTES DU MOULIN DU BOIS Mont de Laval



MONNIN J. - 1964 - *Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.)*, in A.S.E. n°1, p. 10.
GIGON R. et MONNIN J. - 1966 - *Inventaire Spéléologique du Sud-Est du Département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 325.* DASSONVILLE D., BONAZZI S et Al. - 1974 - *Spélecho n°17, bull. Spéléo Club Archéologique de Valdoie, p.4. Topo.*

Grotte Ultra Supérieure du Moulin du Bois Grotte n° 3 du Moulin du Bois ou Trou des Parisiens

926,41 x 250,60 x 770
Dév. : 4 m

Kimméridgien

La grotte N° 3 s'ouvre à 42 mètres des précédentes et se situe environ 10 mètres au dessus du ruisseau, à l'aplomb d'un abri sous

roche. Simple interstrate de 4 mètres de longueur. La cavité est explorée et topographiée en Octobre 1998 par l'E.S.D. Spéleo.

E.S.D. Spéleo - 1998 - Notes inédites.



Grotte n°3 du Moulin du Bois et abri sous roche
J.-P. Holvoet

Perte de la Seignotte

926,30 x 249,60 x 817

Portlandien

Perte active en bordure de la route départementale 369 au fond d'une doline rocheuse encombrée par une importante décharge. Les eaux qui se déversent dans la cavité sont fortement polluées, notamment par du lisier. Une désobstruction serait sans doute à entreprendre, mais l'état des lieux reste très dissuasif ...

Résurgence probable à la source du Rochat, et peut-être à celle du ruisseau des Cotards (Fournier 1923). Une tentative de traçage en avril 1985 n'a pas permis d'en déterminer le point de restitution.

FOURNIER E., 1923, *Les Gouffres*, Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 176.

Collectif, 1987, *Inventaire des circulations souterraines reconnues par traçage en Franche Comté (in Annales Scientifiques Univ. Besançon, mém. 2), p. 15 (D192)*

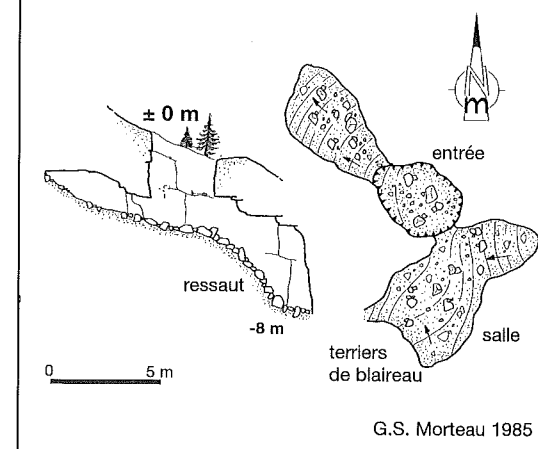
Gouffre du Blaireau

926,30 x 251,50 x 730
Dén. : -8 m

Le gouffre du Blaireau se situe une cinquantaine de mètres à l'est, au dessus du gouffre du Moulin du Bois. Découvert au cours de l'été 1986, la cavité débute par un ressaut encombré de branchages qui permet de prendre pied sur un éboulis. Vers l'amont, on trouve une salle basse ascendante, refuge occasionnel d'animaux fouisseurs, comme l'attestent les excréments nauséabonds visibles sur le sol. A l'aval, la descente de l'éboulis permet d'accéder au point bas de la cavité, colmaté par un amas de blocs et de terre.

Groupe des Amateurs de Gouffres - 1986 - Notes Inédites

GOUFFRE DU BLAIREAU Mont de Laval



Source du Tonnot

Source de bonne qualité au Sud Est du Tonnot, captée pour l'alimentation de ce hameau et emmagasinée dans un réservoir de 500 m³ (Fournier 1919).

FOURNIER 1928 - *Phénomènes d'érosion et de*

corrosion spéciaux aux terrains calcaires / Applications scientifiques et pratiques de la Spéléologie et de l'hydrologie souterraine – Besançon – Imprimerie de l'Est – 1928. p. 166
FOURNIER E., 1919, Gouffres, Grottes, cours d'eau souterrain, résurgences, etc. du département du Doubs, essai de statistique. Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 139

Autres références

Source de la Fontaine Paillard

Signalée par Fournier (1919).

FOURNIER E., 1919, Gouffres, Grottes, cours d'eau souterrain, résurgences, etc. du département du Doubs, essai de statistique. Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 139

MONTBÉLIARDOT

Fontaine sous le Chapot

929,20 x 252,28 x 855

Séquanien

Source dans le Ptérocérien située entre « Sous le Chapot » et le bois dit « Derrière la fontaine et Chapot » signalée par Fournier en 1919. Cette source correspond sans doute à la fontaine située en bordure de la route départementale 128 aux Fruitières du Montbéliardot.

FOURNIER E. – 1919 - Gouffres, grottes, cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs – Essais de statistique géologique, spéléologique et paléthnologique – Besançon, Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 189.

Source des Cottards au lieu dit "Moulin du Bois" ou Source Montbéliardot

926,27 x 250,20 x 778

Source captée
Kimméridgien

En bordure de la D20, au croisement avec la route menant à Montbéliardot, la source des Cottards est actuellement captée et donne naissance au Ruisseau du Moulin du Bois.



Source captée des Cottards, à Montbéliardot – J.-P. Holvoet

FOURNIER E. – 1919 - Gouffres, Grottes, cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs – Essais de statistique géologique, spéléologique et paléthnologique – Besançon, Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 189.
FOURNIER E. – 1923 – Explorations souterraines en Franche Comté – Les Gouffres – Besançon, Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 174.
FOURNIER E. – 1928 - Explorations souterraines et hydrologiques - p. 171 et 189
CHAUVE P. et Al – 1987 - Inventaire des circulations souterraines reconnues par traçage en Franche Comté (in Annales Scientifiques Univ. Besançon, mém. 2), page 15 (D194R)

Perte n°1 de Montbéliardot

926,88 x 250,43 x 790

Point d'absorption au sein de la vallée sèche située entre le Luhier et Montbéliardot ayant fait l'objet d'une coloration par le B.R.D.A. en 1985. Le 15 avril, 250 grammes de fluorescéine sont injectés et sont restitués environ 35 minutes après à la source du Cottard (Distance 80 mètres – Vitesse de transit 160 m / heure).

CHAUVE P. et Al – 1987 - Inventaire des circulations souterraines reconnues par traçage en Franche Comté (in Annales Scientifiques Univ. Besançon, mém. 2), p. 15 (D 194)

Autres références

Source de la Tarpe

Petite source entre l'Astartien et le Ptérocérien au bord du communal de la Tarpe. La qualité de

cette source sera bonne si l'on supprimait le charnier du Bois de la Tarpe (in Fournier 1919).

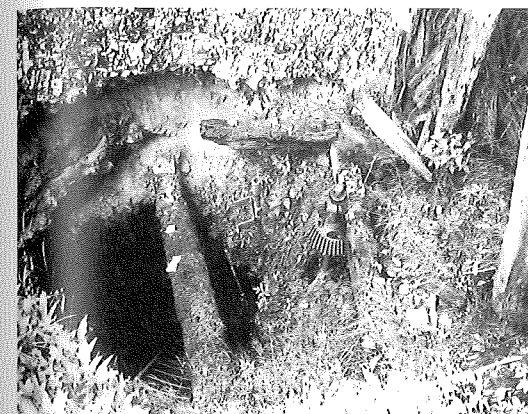
FOURNIER E. – 1919 - Gouffres, Grottes, cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs – Essais de statistique géologique, spéléologique et paléthnologique – Besançon, Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 189.

NARBIEF (LE)

Gouffre perte du Moulin de Narbief ou Entonnoir du Vieux Moulin ou du Ruisseau des Seignes

930,57 x 245,68 x 885

Dév. : environ 300 m, Dén. : environ -30 m



Moulin de Narbief

Portlandien

Situé en aval de la perte du ruisseau de Narbief et assurant le drainage des Seignes et tourbières de Noël Cerneux / Le Bélieu, le gouffre a été anciennement aménagé pour le fonctionnement d'un moulin. Au sein des ruines de l'ancien bâtiment s'ouvre un puits de 10,50 mètres dans lequel prend place la conduite métallique d'alimentation de l'ancienne turbine et où subsiste une échelle métallique, vestige de l'exploitation de la cavité en moulin souterrain. Une dalle et une grille métallique obturent actuellement la cavité en raison de sa proximité avec le village.

Cette ancienne perte, assure encore périodiquement le drainage de la Seigne du Narbief qui s'ennoe exceptionnellement en cas

de fortes précipitations en cas de saturation de la perte principale. Une expérience de traçage menée par le Service Régional d'Aménagement des Eaux a permis de mettre en évidence un tracé en direction de la vallée du Doubs et plus particulièrement une restitution à la source de Chez Némorin située environ 1 500 mètres en aval du barrage du Chatelot (Distance 4200 mètres / Dénivellation 225 mètres environ).

A la base du puits, il est possible de pénétrer dans une salle oblongue encombrée par des débris et des poutres. Un passage élargi par le Groupe des Amateurs de Gouffres de Morteau en 1989 conduit à un réseau labyrinthique de plus de 300 mètres de développement. Un ressaut étroit aménagé conduit à un boyau supérieur qui rejoint, après quelques dizaines de mètres de reptation malcommode, une diaclase en liaison avec le canal de fuite de la turbine. Au point bas de cette diaclase, une étroiture permet de s'immiscer dans un boyau exigü obstrué après quelques mètres par une trémie de cailloutis au delà de laquelle s'entend le fort grondement de l'eau d'un ruisseau souterrain, sans doute en liaison avec la perte extérieure. Une désobstruction mériterait d'y être tentée malgré les difficultés d'extraction et de stockage des déblais.

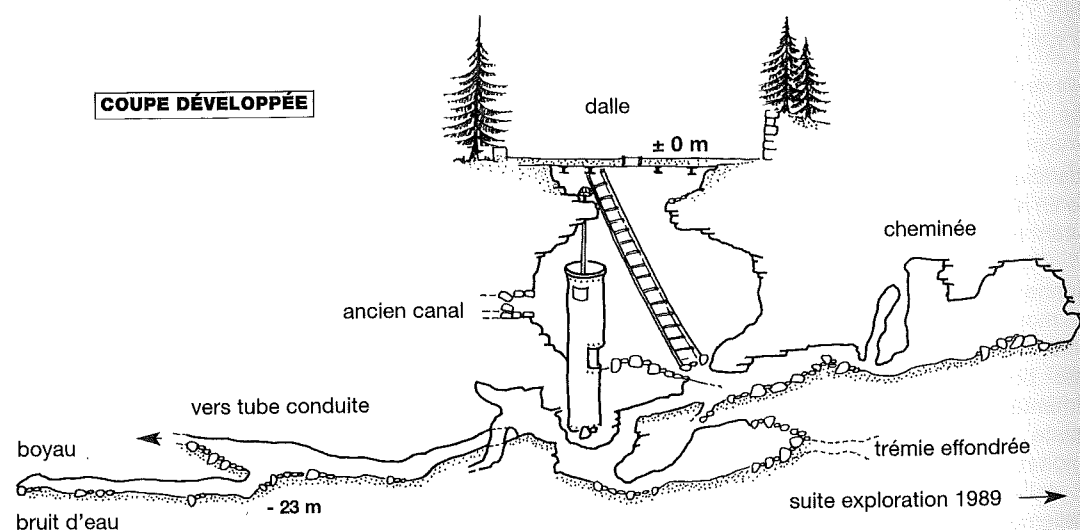
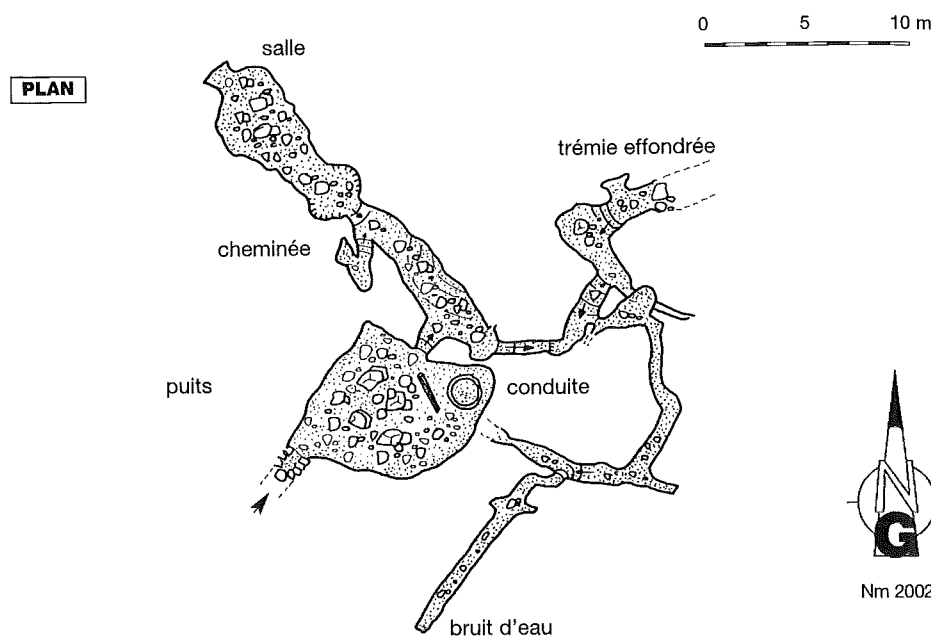
A la base du ressaut d'entrée, un soupirail permet de prendre pied dans une petite salle obstruée par une trémie. Le franchissement de cet obstacle a permis de découvrir la suite de la cavité, dans un labyrinthe de conduits boueux et sinistres. En raison de la stabilité précaire du passage aménagé sur le flanc de l'éboulis, le conduit a été condamné par effondrement au profit de la création d'un autre passage en cours de creusement.

La cavité se poursuit par une série de galeries complexes, tronquées de cheminées, boyaux et ressauts qui conduisent à un double interstrade d'une largeur de 5 à 10 mètres partiellement comblé par un remplissage argileux et les débris entraînés par la perte. Cette galerie basse est obstruée à sa base par un éboulis impénétrable. Le violent courant d'air qui s'en échappe ainsi que la présence de pertes sur le flanc du conduit semble témoigner de l'existence d'un important cavernement en aval de cet obstacle.

La poursuite des recherches au sein de cette cavité exigera la reprise d'importants travaux de désobstruction et de stabilisation, mais sa situation géologique lui confère un intérêt particulier.

GOUFFRE PERTE DU MOULIN DU NARBIEF

Le Narbief



Topo G.S. Morteau G.A.G. 2004

FOURNIER E. - 1926 - *Les eaux souterraines - Sources, Résurgences, Exurgences et nappes aquifères - Explorations souterraines et recherches hydrologiques en Franche-Comté* - Imprimerie de l'Est 1926, p. 50 - 52

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, grotte, cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essais de statistique géologique, spéléologique et paléontologique* - Imprimerie Jacques et Demontrond Besançon 1919 - p. 206

PETIT-LAURENT E. - 1910 - *Le Haut Jura souterrain - Etude de spéléologie et d'hydrographie souterraine* - Thèse Faculté des Sciences de l'Université de Besançon, 171, Besançon, Imprimerie Jacquin.

GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs*, Extrait des *Annales de Spéléologie*, Tome XXI. - fascicule 1, p. 326.

MONNIN J., 1965, *Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.) et Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises (S.C.M.N.)*, in A.S.E. n°2, p. 29.

S.H.A.G., 1984, *Enfonçure n°4*, p. 54.

Autres références**Source de la fontaine Hugot**

Source médiocre entre le Purbeckien et le Portlandien localisée près de la Combe au Page. Emergence sans doute située sur la commune du Russey en aval de la route départementale 437 (Abreuvoir).

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, grotte, cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essais de statistique géologique, spéléologique et paléontologique* - Imprimerie Jacques et Demontrond Besançon 1919 - p. 207

Source du Bois des Troncs

Source de bonne qualité émergeant entre le Néocomien et les alluvions tourbeuses. Cette émergence alimente la Fontaine des Ravières (Fournier 1919).

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, grotte, cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essais de statistique géologique, spéléologique et paléontologique* - Imprimerie Jacques et Demontrond Besançon 1919 - p. 207

Source de la Fin

Emergence dans le Virgulien près de la Cernaye (Fournier 1919). Non localisée.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, grotte, cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essais de statistique géologique, spéléologique et paléontologique* - Imprimerie Jacques et Demontrond Besançon 1919 - p. 207

Gouffre du Cheval**Boyau Vertical****P'tit Puits****Source de la Fontaine Hugot**

- Près de la Combe au Page

Source du Bois des Troncs**NOEL CERNEUX****SOURCES****Source Bidat****Source Parnet****Source de la Paturotte****Source de la Noé Guillot****Source aux Grandes Pâtures****Source de la Fontaine de la Chaux**

FOURNIER E. - 1923 - *Explorations souterraines en Franche Comté - Les Gouffres* - Besançon, Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 178.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, grottes, cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essais de statistique géologique, spéléologique et paléontologique* - Besançon, Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 189.

FOURNIER E. - 1928 - *Explorations souterraines et recherches hydrologiques en Franche-Comté - Phénomènes d'érosion et de corrosion spéciaux aux terrains calcaires - Applications scientifiques et pratiques de la spéléologie et de l'hydrologie souterraine*. Besançon, Imprimerie de l'Est, p. 168.

Autres références

Perte du **Clos de l'Empisseur** dans le Kimméridgien près de la station de tramway qui absorbe les eaux résiduaires du village (Fournier 1919).

Petit entonnoir au **Creux Renard** dans le Portlandien près du bois du Crêt Barré.

FOURNIER E. - 1919 - *Gouffres, Grottes, cours d'eau souterrains, résurgences, etc. du département du Doubs - Essais de statistique géologique, spéléologique et paléthnologique - Besançon, Imprimerie Jacques et Demontrond, p.189.*

PLAIMBOIS DU MIROIR

Perte du creux des Fonges

926,96 x 252,03 x 840
Dév. : 5 m

Callovien

Vaste doline rocheuse située à l'ouest de la ferme du Champ de la Barre. Boyau désobstrué par le Groupe Spéléologique de Morteau en 1995 se terminant en fissure impénétrable.

G.S. Morteau / G.A.G. - 1995 - Notes inédites

Emergence du gouffre d'Arpan

924,60 x 253,59 x 470

Source pérenne

Située entre la D39 et le Dessoubre, à 700 m environ après le pont de Gigot, en direction de St-Hippolyte

Emergence aménagée. On ne retrouve plus trace du petit porche décrit dans Traîne Sac n°2, p.44
Présence de tuf en contrebas

S.C. Teuffion. Traîne Sac n° 2, p. 44

Gouffre de la Génisse

927,50 x 251,25 x 810
Dén. : - 4 m

Le gouffre de la Génisse s'ouvre au coeur de la combe située à l'Est des fermes du Champ de la

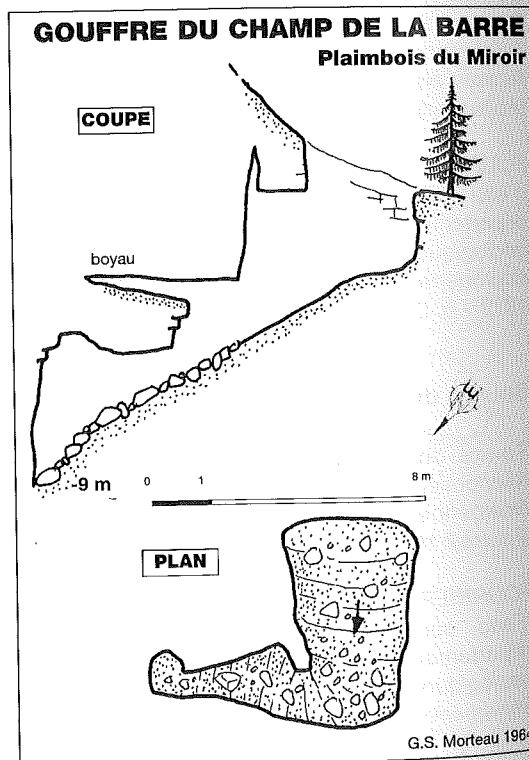
Barre au lieu dit "Les Seignes". En octobre 1985, une génisse disparaît du troupeau, et après de longues journées de recherche, ses propriétaires perdent tout espoir de retrouver l'animal. Trois semaines plus tard, des enfants jouant dans la pâture entendirent des bruits curieux venant des profondeurs. Ils s'approchèrent d'une profonde doline encombrée d'épines et virent avec stupéfaction un trou noir large d'environ 1 mètre : un gouffre s'était ouvert. Ils s'avancèrent avec prudence et repèrent les faibles mugissements de l'animal encore vivant après vingt jours de claustration. Les pompiers locaux évacuèrent la jeune vache à l'aide d'une grue mais elle ne survécut pas à cette aventure, périssant trois jours après avoir regagné le plancher des vaches ...

GS Morteau / GAG - 1985 - Notes inédites

Trou du Champ de la Barre

928,10 x 252,15 x 860
Dév. : 15 m, Dén. : -9 m

Au pied d'une barre rocheuse, 20 mètres en contrebas de la D 128, à 15 mètres à l'est après la ligne électrique. Situé à 1,3 km. de la sortie de Plaimbois du Miroir en direction de Bonnetage. Exploré en 1964 par le G.S.M. et le S.C.M.N.



Un ressaut de 2 mètres suivi d'une galerie descendante mène au point bas de la cavité à -9 m. On note la présence d'une galerie supérieure. Eboulis.

1965 - Bulletin A.S.E. n° 2

R. GIGON et J. MONNIN - 1965 - *Inventaire du sud-est du département du Doubs - p. 326*

Gouffre du Champ de la Barre

928,10 x 252,15 x 860
Dév. : 15 m Dén. : - 9 m

Petite cavité située 20 mètres en contrebas de la route départementale 128, au lieu dit du "Champ de la Barre" à environ 1300 m du village en direction de Bonnetage. L'orifice est situé au pied d'une barre rocheuse, 15 mètres à l'est de la ligne électrique, dans un bosquet de noisetiers. Un ressaut de 2 m suivi d'une galerie descendante conduit au point bas de la cavité vers 9 mètres de profondeur.

MONNIN J., 1965, *Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.) et Spéleo-Club des Montagnes Neuchâteloises (S.C.M.N.), in A.S.E. n°2, p. 29.*

GIGON R. et MONNIN J. - 1966 - *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 326*

Gouffre de l'Ogotte

927,35 x 253,90 x 800
Dén. : -8,50 m

Rauracien

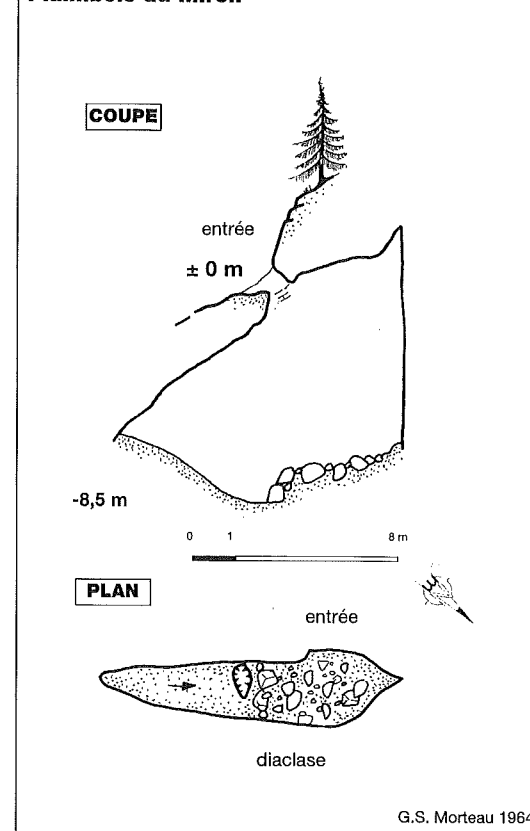
Entrée très difficile à trouver au lieu dit "Côte inverse", en pleine pente abrupte et boisée. Un étroit orifice de 1,00 x 0,50 mètre donne sur un puits unique très concrétionné en forme de diaclase de 8,5 mètres de profondeur.

MONNIN J., 1965, *Groupe Spéléologique de Morteau (G.S.M.) et Spéleo-Club des Montagnes Neuchâteloises (S.C.M.N.), in A.S.E. n°2, p. 29.*

GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du Sud-Est du Département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 326.*

Gouffre des Crêts Bernard

928,85 x 253,30 x 941
Dén. : -8 m, Dév. : 15 m

GOUFFRE DE L'OGOTTE
Plaimbois du Miroir

Petite cavité désobstruée en 1996 par le Groupe Spéléologique de Morteau, au lieu dit "Les crêts Bernard". Un passage bas désobstrué conduit à un court boyau occupé temporairement par des animaux fouisseurs, surmontant une verticale ébouleuse d'environ 5 mètres obturée par une trémie. La stabilité précaire de la galerie interdit actuellement toute continuation.

G.S. Morteau / G.A.G. - 1996 - Notes inédites

Autres références

Gouffre à courant d'air

Gouffre à l'entrée duquel se produirait, à certaines époques de l'année de forts courants d'air. Signalée par Rochet en 1898. Cavité correspondante non retrouvée.

Spélunca n°72, p. 33.

FOURNIER E., 1923, *Les Gouffres*, Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 180.

GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 332.*

Puits jurassien de la Combe

Puits "jurassien émissif", entre la Ferme de la Barre et la Combe Vrot, dans le Bathonien supérieur (Fournier 1919). Cavité non retrouvée.

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes, cours d'eau souterrain, résurgences, etc. du département du Doubs, essai de statistique.* Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 220-221
FOURNIER E., 1923, *Les Gouffres*, Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 180.
GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 332.*

Entonnoir - Charnier au Pré du Tour

Entonnoir-charnier au Pré du Tour Astartien (Fournier 1919). Cavité non retrouvée.

FOURNIER E., 1923, *Les Gouffres*, Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 180.
GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 332.*

Gouffres aux Arpes

GIGON R. et MONNIN J., 1966, *Inventaire Spéléologique du sud-est du Département du Doubs, Extrait des Annales de Spéléologie, Tome XXI. - fascicule 1, p. 332.*

Pertes du village

Fissures absorbant les eaux résiduelles du village : Résurgence supposée à la source de la Verpillière, dans le ravin de Plaimbois, dans le Kimméridgien (Fournier 1923)

FOURNIER E. - 1923 - *Les Gouffres*, Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 180.

Source des Crêts Bernard

Fournier 1928 - *Phénomènes d'érosion et de corrosion spéciaux aux terrains calcaires / Applications scientifiques et pratiques de la Spéléologie et de l'hydrologie souterraine - Besançon - Imprimerie de l'Est - 1928, p. 171*

Source de la Verpillière

Résurgence supposée des eaux résiduelles du village dans le vallon de la Verpillière, affluent du Dessoubre.

FOURNIER E., 1919, *Gouffres, Grottes, cours d'eau souterrain, résurgences, etc. du département du Doubs, essai de statistique.* Imprimerie Jacques et Demontrond, p. 220-221

ROSUREUX

Grotte du Glissement de Terrain n°1

927,62 x 255,02 x 470
Dév. : 23 m

A la limite des communes de Rosureux et de Charmoille, un glissement de terrain important a mis à jour une cavité dont on peut reconnaître 2 tronçons. La première entrée donne sur une galerie de 3 m à gauche. A droite, une désobstruction G.C.P.M. et G.S.D. a permis de découvrir 20 m de galerie.

G.C.P.M. 1989 *Le Turbigot* n° 8, p. 26
Spélunca n°36, p. 3

ROSUREUX

Grotte du Glissement de Terrain n°2

927,61 x 255,01 x 470
Dév. : 3 m

Court tronçon de galerie éboulée.

G.C.P.M. 1989 *Le Turbigot* n°8, p. 27

Source

927,37 x 254,82 x 460

L'eau de cette résurgence sort par une diaclase étroite en partie rebouchée. Débit important par temps de pluie. Cette source n'est pas très éloignée des 2 grottes citées ci-dessus.

G.C.P.M. - 1989 - *Le Turbigot* n°8, p. 27

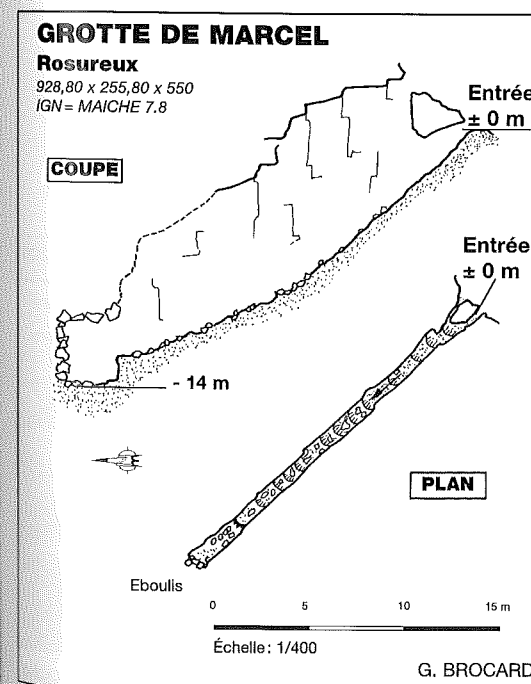
Creux du Poset

928,03 x 255,27 x 450

Emergence vauclusienne au lieu dit "Champs au Vivier", qui se jette dans le Dessoubre après un parcours d'une trentaine de mètres. Située au même niveau que le Dessoubre, cette émergence fonctionnerait en perte à certaines périodes de l'année, affirme-t-on au village. Mériterait une tentative de plongée.

Nos Cavernes n°15

G.S. Catamaran Tauping n°26, p. 23
S.C.A.V. - 1972 - *Spélécho* n°8



Grotte Marcel

928,80 x 255,80 x 550
Dév. : 20m, Dén. : 14 m

Cette cavité, qu'il est difficile de situer précisément, se trouve dans le Bois des Trembles sous la falaise des Hauteroches. Grotte tectonique. Décollement de roche en sous-bois.

G.S. Catamaran Tauping n°26, p. 23
S.C.A.V. - 1972 - *Spélécho* n°8

Grotte de Don Lessus

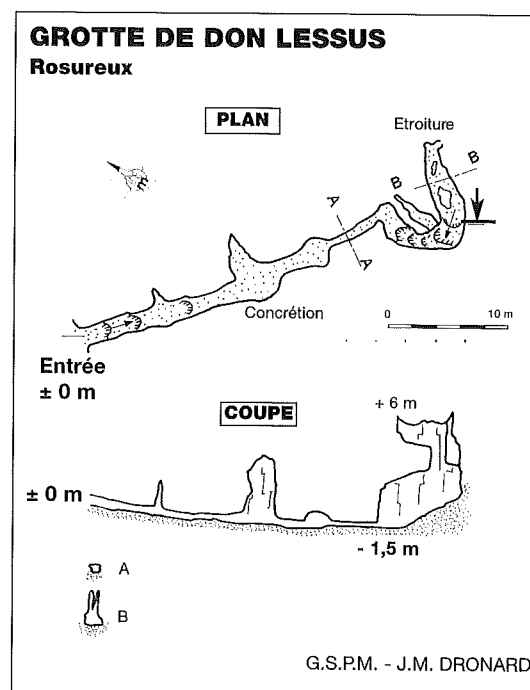
930,48 x 255,52 x 680
Dév. : 44 m, Dén. : 7,5 m (-1.5 et +6 m)

Kimméridgien.

Cette grotte se trouve au lieu dit Jérusalem, l'entrée s'ouvre à mi-hauteur d'une falaise ébouleuse.

Pendant la période trouble qui suivit la Révolution, un prêtre réfractaire y trouva refuge

André CUENOT, G.S.P.M., A.S.E. n°15, p. 87-88T.



Canyon

929,07 x 257,05 x 630
 Dév. : 30 m, Dén. : -25 m

Dans la falaise éboulée après l'orage de juillet 81, un vaste canyon a été ouvert à l'aplomb du hameau de Fremondans. Plusieurs petits ressauts donnent à moins 25m dans une diaclase large de 0.50 à 1.50 m.

A.S.C.R. - 1981 - Le P.C.H.U. n°2, p. 31

Grotte de Rosureux

928,35 x 255,52 x 460
 Dév. : 292 m, Dén. : 5 m (-4m et +1m)

Rauracien

La grotte est connue depuis fort longtemps, plusieurs clubs ont travaillé dans cette galerie exigüe et humide, mais aucune topographie a été publiée.

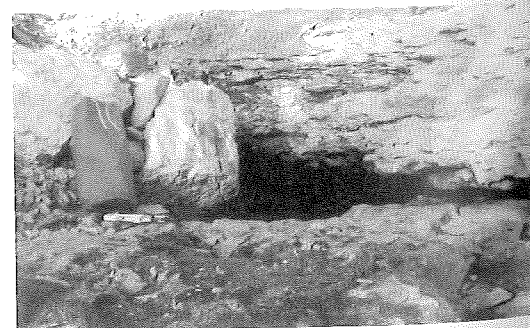
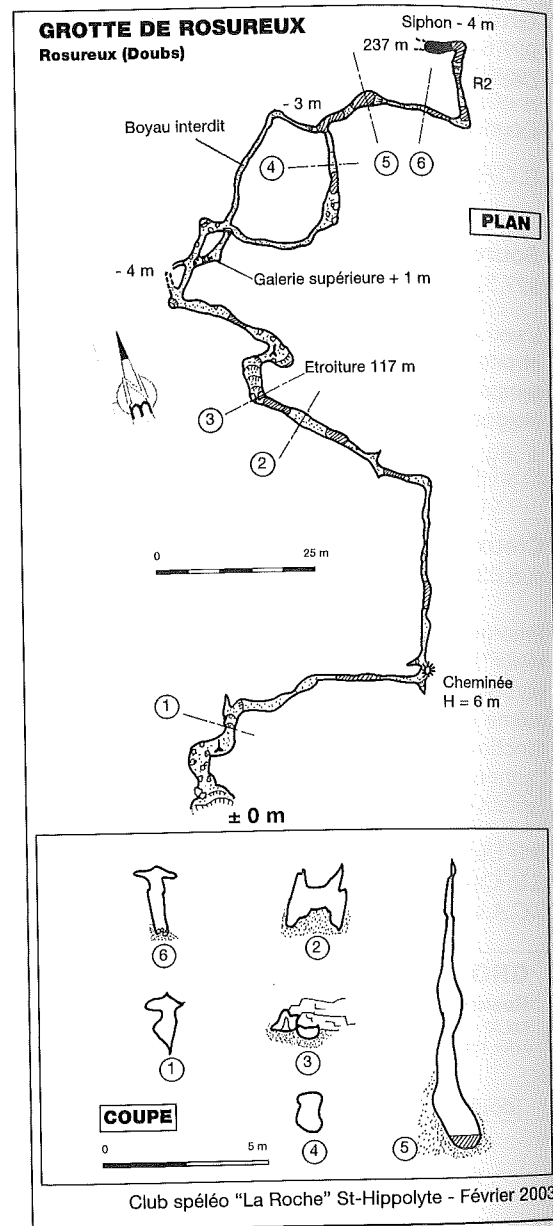
Le départ de cette exsurgence temporaire se situe à la sortie de Rosureux ouest, au pied d'une falaise. Étroit et bas ce conduit se transforme rapidement en diaclase avec plusieurs étroitures à passer. La boue recouvre l'ensemble des galeries et très peu de concrétions sont présentes.

À 163 m de l'entrée un boyau extrêmement étroit part à gauche, celui-ci est à éviter, il suit en parallèle la galerie principale pour arriver sur une grosse vasque très boueuse.

La suite de la galerie se fait en diaclase pour déboucher sur un ressaut de 2 m. Une vasque siphonnante marque la fin du parcours. La continuation est derrière ce siphon temporaire, où la progression s'avère très délicate. Cette grotte est dangereuse car légèrement descendante. Elle s'engorge totalement en période de crue. Elle est étroite sur tout son développement.

La météo n'ayant pas permis de poursuivre la topographie en Février 2003, celle-ci a été interrompue au niveau du siphon à la cote de 237m. La partie amont du siphon est connue mais non topographiée.

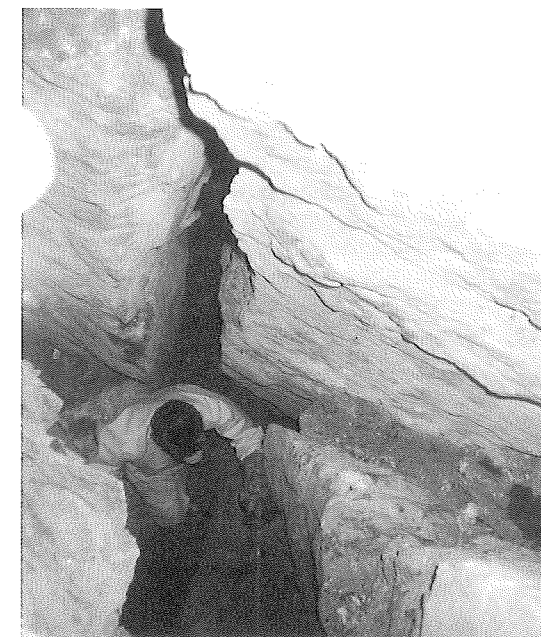
Inventaire Spéléologie du sud-est du département du Doubs Raymond GIGON et Jean MONNIN, p. 326
 Nos Cavernes n°15
 Spélécho n°6, p. 6



Grotte de Rosureux - Entrée de la cavité - G.S. La Roche



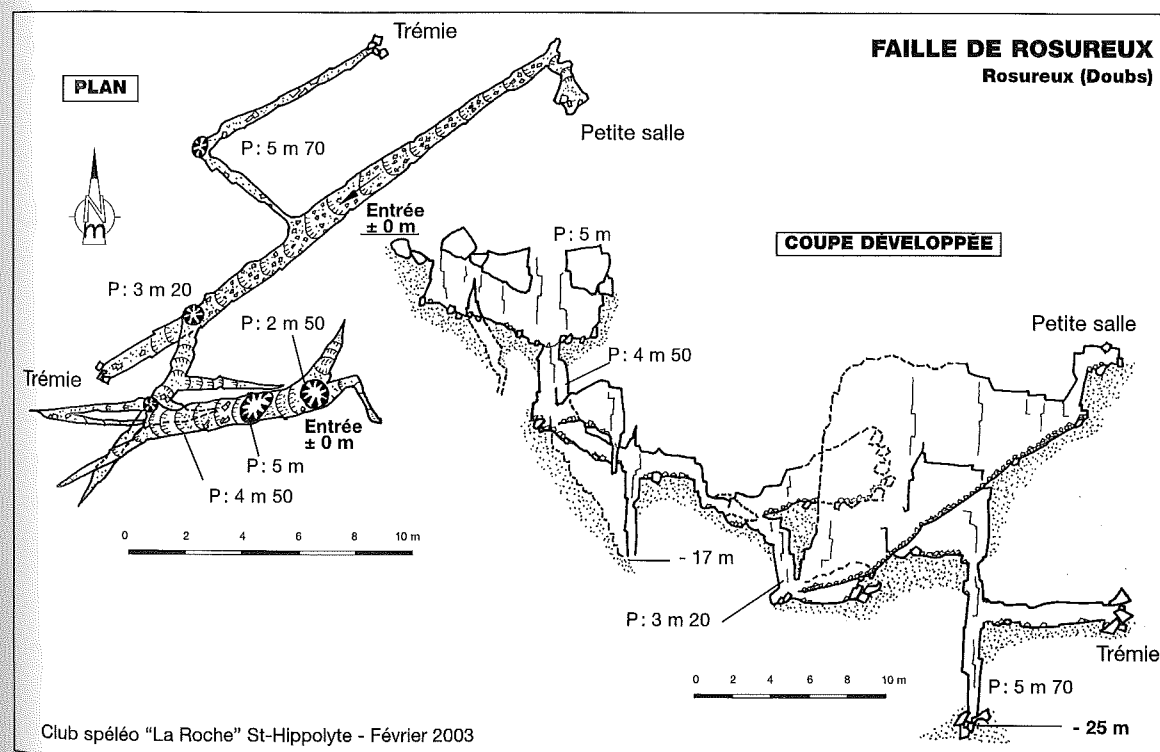
Grotte de Rosureux - Galerie vers la Cheminée - G.S. La Roche



Faïlle de Rosureux - Croisement de faille - (G.S. la Roche)

Faïlle de Rosureux

928,42 x 255,57 x 480 m
 Dév. : 106 m, Dén. : -25 m



La faille de Rosureux se situe à l'Ouest de Rosureux en bordure du CD 39 et à 30 mètres au dessus de la grotte de Rosureux.

Le club "La Roche" a effectué une séance de désobstruction qui a permis de déboucher au-dessus d'un ressaut de 4,5m.

Ce système de fractures présente peu d'intérêt, sauf pour ceux qui aiment se contorsionner. Néanmoins un passage à 45° sur un pierrier en mouvement continu vaut le détour. Notons également la présence de chauve-souris.

Inédit, travaux du G.S. La Roche.

RUSSEY (LE)

Gouffre de la Cavotte ou Glacière du Bois Claude

932,32 x 246,32 x 920

Dév: 65 m - Dén: -22 m

Kimméridgien

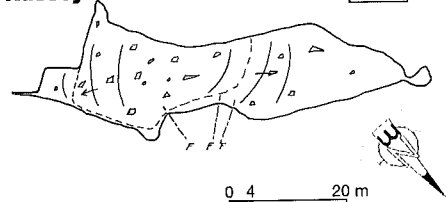
Dans le bois de la Cernay.

L'ouverture de forme rectangulaire (28 x 16 m) s'ouvre dans un sous-bois lapiazé. Le fond du gouffre (-14 m) peut facilement être atteint sans matériel. La partie nord-ouest du gouffre est prolongée par une galerie descendante longue d'une trentaine de mètres et se terminant dans des petites salles circulaires.

GOUFFRE DE LA CAVOTTE

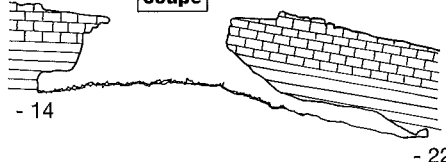
Le Russey

plan



0 4 20 m

coupe



G.S.M. - S.C.M.N. - 1964 - J. Monnin

Trois petites failles sont bien visibles dans la paroi Est du puits; les strates sont légèrement décalées; le rejet est faible. La neige et la glace se conservent longtemps dans cette cavité qui est probablement celle que Fournier désigne sous le nom de Glacière du Bois Claude. (Fournier 1923).

GIGON R - MONNIN J - 1966 - *Annales de spéléologie* tome XXI - p. 327

Gouffre du Mouton

934.10 x 248.60 x 880

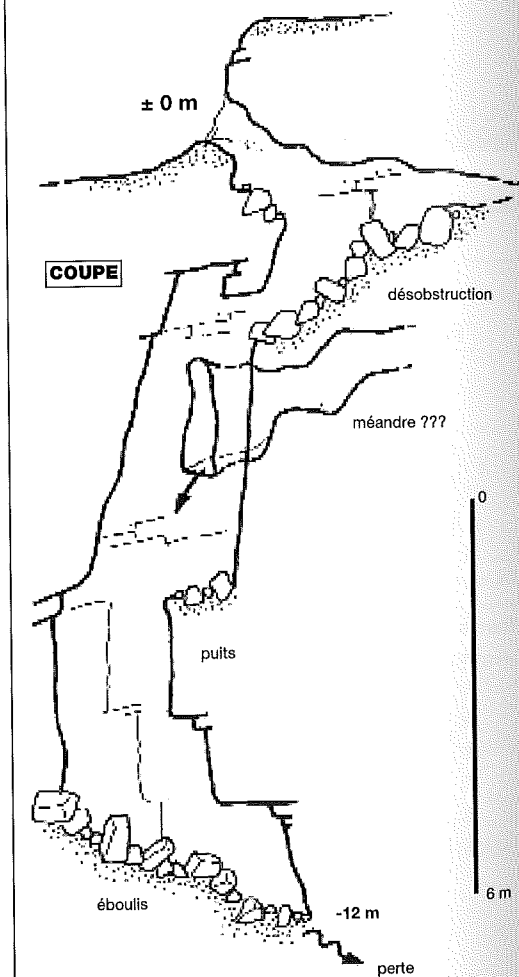
Dév. : 16 m, Dén. : -12 m

Kimméridgien

Située dans une pâture derrière la porcherie, la cavité était encore récemment utilisée comme

GOUFFRE DU MOUTON

Le Russey



G.S. Morteau 2001

charnier. Excédé par la présence de diverses carcasses animales en putréfaction, le Groupe Spéléologique de Morteau, avec le concours de la municipalité du Russey, assura le nettoyage de la cavité et parvint, après une courte désobstruction, à découvrir un puits d'une dizaine de mètres, malheureusement colmaté à sa base.

Groupe Spéléologique de Morteau / G.A.G. - 2001 - *Notes inédites - Topographie.*

Gouffre de la Porcherie

933.85 x 248.45 x 875

Dév. : 15 m, Dén. : - 8 m

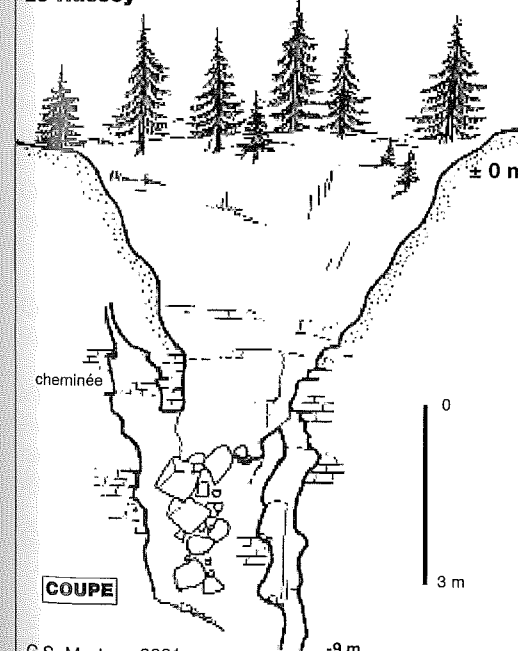
Kimméridgien

Au fond d'une doline encaissée située à proximité de la porcherie en direction de Grand Combe des Bois, petit boyau subvertical désobstrué qui se termine sur un pincement. Léger courant d'air. Une désobstruction au point bas de la dépression n'a pas permis de pénétrer au delà d'un amoncellement de barbelés. Ancienne décharge.

G.A.G. - Groupe Spéléologique de Morteau - 2001 - *Notes inédites - Topographie.*

GOUFFRE DE LA PORCHERIE

Le Russey



G.S. Morteau 2001

Gouffre de la Bourquine

931.25 x 250.55 x 925

Dév. : 20 m, Dén. : -15 m

Rauracien

Entrée étroite sur le flanc supérieur d'une vaste dépression dissymétrique située entre le Bécué et la ferme de la Bourquine, donnant accès à un puits de 8 mètres de profondeur obstrué à sa base par un éboulis et un ancien charnier. Un ressaut de 1,50 m et une cheminée haute de 6 mètres constituait le point bas de la cavité. Une désobstruction a permis d'accéder à un puits mitoyen de 6 mètres de hauteur, obstrué à sa base. Travaux en cours.

G.A.G. - Groupe Spéléologique de Morteau - 2000 - *Notes inédites - Topographie.*
A.S.E. n°4 / 1967 - p. 18

Perte du Collège

932.65 x 249.75 x 870

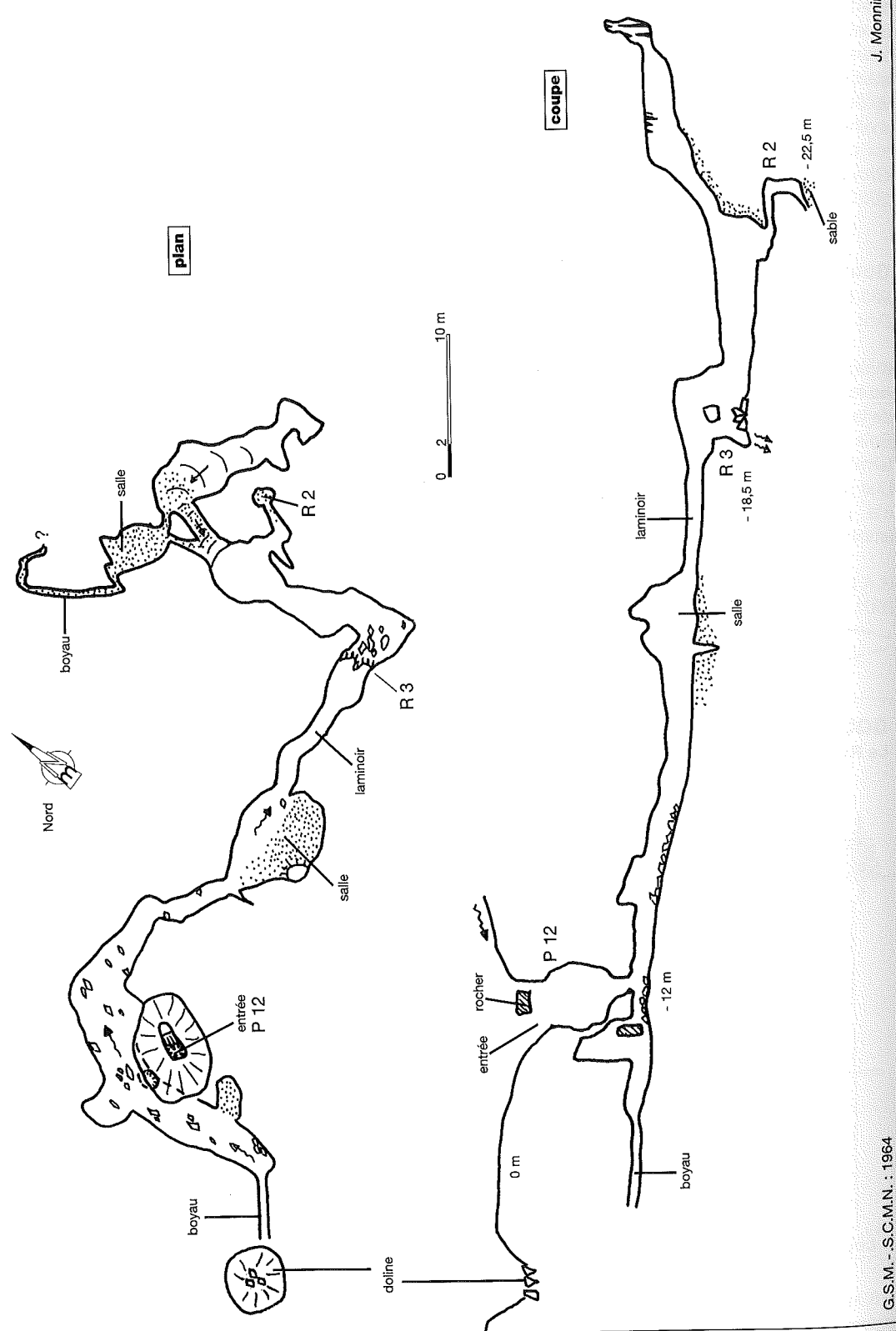
Dén. : -10 m environ

Kimméridgien

Zones de soutirage à proximité du Collège du Russey, au droit du terrain de sport actuellement condamné. Un point d'absorption des eaux pluviales a été aménagé en bordure du terrain et une buse en béton armé équipée d'une échelle permet de reconnaître un interstrate ébouleux. Rejet d'eaux pluviales.



GROTTE DU RUSSEY Le Russey



G.S.M. - S.C.M.N. : 1964

Une expérience de traçage a permis de mettre en évidence un drainage vers les résurgences du Cirque de Consolation, et en particulier la Source Noire.

G.A.G. - Groupe Spéléologique de Morteau - 1998 - Notes inédites

Grotte du Russey
932,26 x 248,38 x 875
Dev. : 115 m, Dén. : 22,50 m

Kimméridgien
Au lieu dit "Les Etroits", derrière l'usine à gauche en sortant du Russey en direction de Morteau. Dans un bosquet s'ouvre un puits de 12 mètres donnant accès à une galerie sinueuse de dimensions irrégulières. A 35 m de l'entrée court laminioir suivi d'un ressaut de 3 m. A 56 m, petit puits de 2 m au fond comblé par du sable. Dans l'axe de la galerie principale, une escalade de 3m sur un remplissage (sable, galets), permet d'atteindre sur la droite une petite salle concrétionnée, et sur la gauche, une salle derrière une étroiture depuis laquelle un boyau a été désobstrué sur 10 m.

La galerie a dû subir des stades successifs de comblement et de surcreusement. Actuellement, on circule presque sur tout le parcours entre des parois de galets et de sable stratifiées.

Cette cavité n'est pas très agréable à visiter, Les nombreux débris déversés dans le puits d'entrée pendant de longues années ont été emportés par les crues et jonchent le sol sur tout le parcours ; de plus un tuyau déverse une eau noirâtre dans l'entrée (hydrocarbures, huiles ...).

GIGON R - MONNIN J - 1966 - Annales de spéléologie tome XXI - p. 326

Creux du Moulin
934 x 249,10 x 878

Vers les étangs de pêche.
Au fond d'une doline, perte du ruisseau provenant des étangs. A-pic de 2 m, étroiture et réduit de 3.5 x 1.5 m.

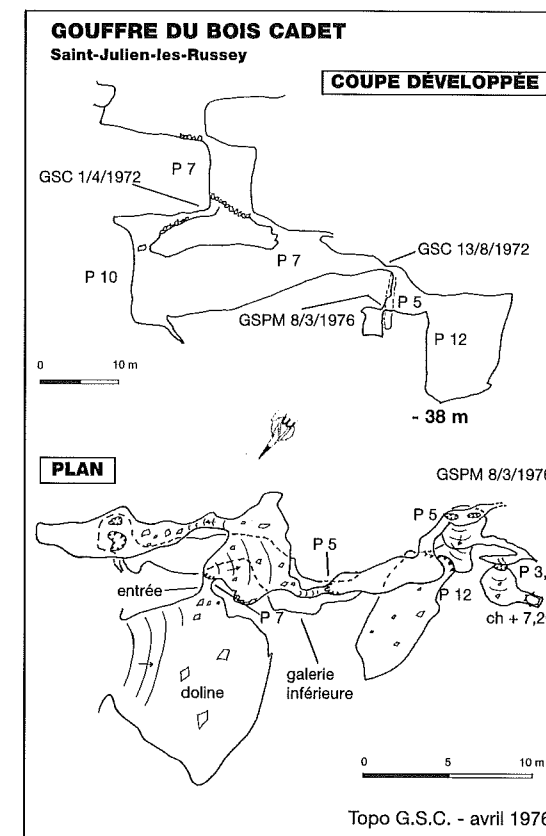
G.S.A. - 1975 - Sous Terre n°19, p. 54

SAINT-JULIEN-LES-RUSSEY

Abris sous roche de Combe au Ribeau
933,10 x 256,45 x 800
Dév. : 4 m

Au dessus du chemin qui mène à l'ancienne carrière. Abris sous roche long de 4 m, large de 2 m et haut de 1 à 1.5 m.

S?C?A?V? - 1973 - Spélécho n°13 p. 8



Boyau des Sarrazins
931,40 x 256,50 x 750
Dév. : 7 m

Séquanien
A 40 mètres au dessus de la Grotte de Sarradin. Galerie basse longue de 7 mètres et bouchée par des éboulis.

Gouffre du Bois Cadet

933 x 256,16 x 855

Dév.: 60 m, Dén.: -38 m

Bathonien

Gouffre situé à 50 m au nord du carrefour des routes de Mont-de-Vougney, St-Julien-bas, St-Julien-haut. Son entrée étroite s'ouvre au fond d'une doline rectangulaire profonde de 5 m.

Au fond de la doline d'entrée, un court boyau donne accès à un puits de 7 m aboutissant dans une salle d'où partent deux conduits opposés. A l'est une étroiture permet d'atteindre un puits de 10 m, regard sur la galerie inférieure. A l'ouest un boyau descendant donne sur un puits de 7 m par lequel on atteint la galerie inférieure longue de 20 m, qui se termine à la base du P10 m sur un étroit méandre actif.

Au sud de cette galerie, à la base du P 7 m, un boyau ouvert par le G.S.C. en 1972 aboutit à un ressaut de 5 m donnant sur une salle dominant un beau puits de 12 m en cul de sac.

A noter qu'en 1976 le G.S.P.M. ouvre un étroit passage qui permet d'accéder à une petite salle.

FOURNIER E - 1923 - Gouffres grottes

GIGON R - MONNIN J - 1966 - Annales de spéléologie tome XXI - p. 330

A.S.E. n°1, 11, 14

G.S.C. - 1972 - Beunes et Empoues - n°4, p. 34 - 34

Gouffre du Lotrot

931,06 x 255,45 x 870

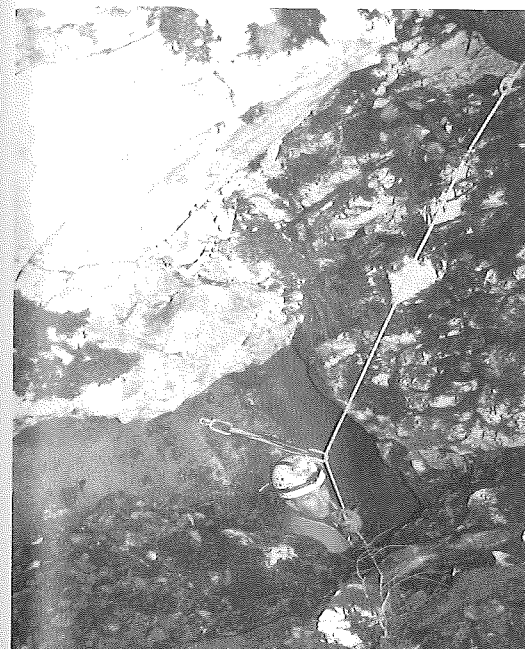
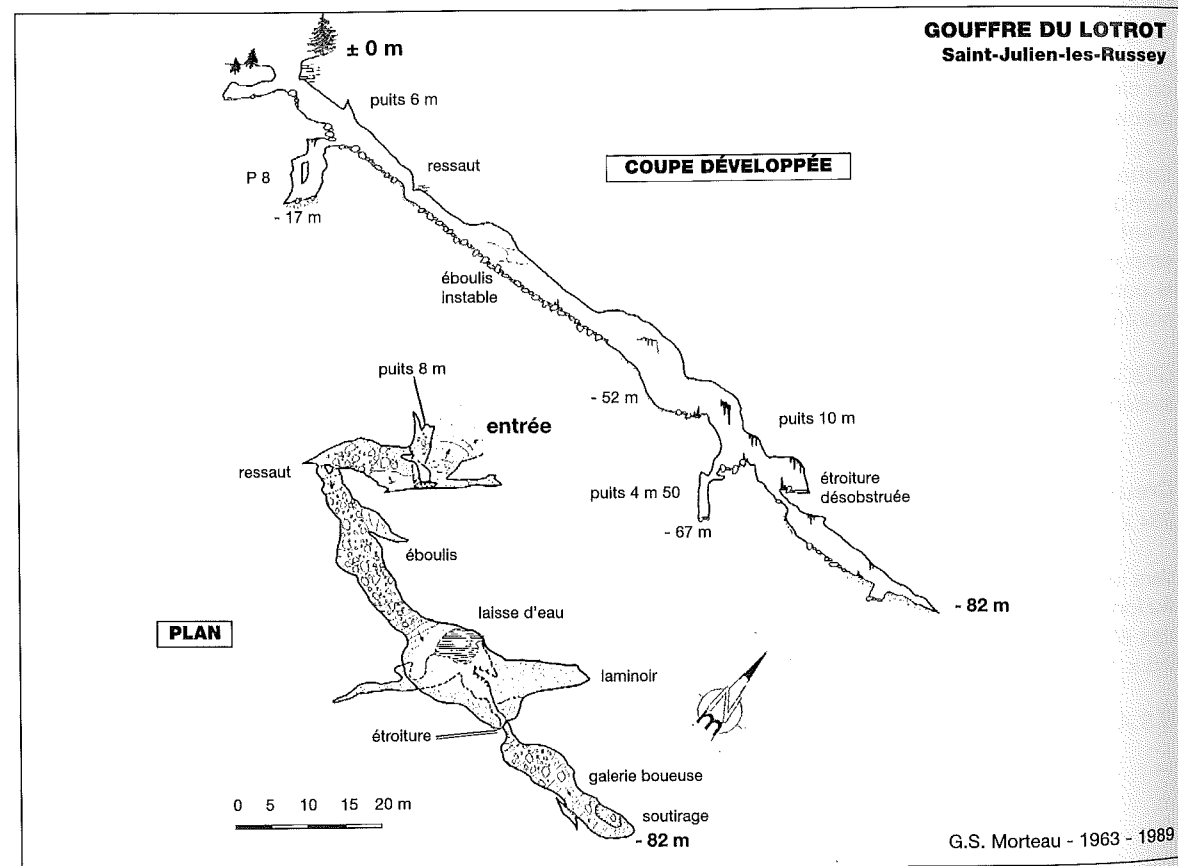
Dév.: 150 m, Dén.: -82 m

Rauracien

A 400 m au nord-est de la grange des Lotrots dessus, à 30m de la lisière du bois et environ 15 m sous la crête.

Le gouffre débute par un puits de 5 m qui débouche dans une galerie inclinée. Sur la droite, un court méandre mène à un puits de 8 m sans continuation.

Plus loin, après un ressaut de 2 m, la galerie principale, fortement descendante, s'évase et prend de la hauteur. A -52 m une salle

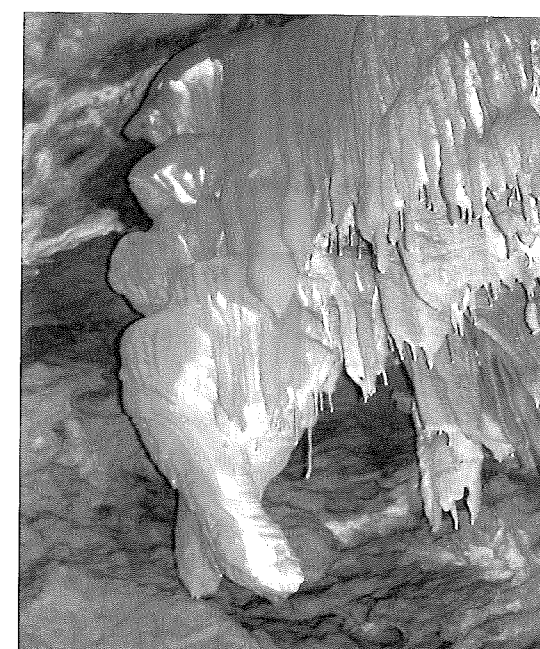
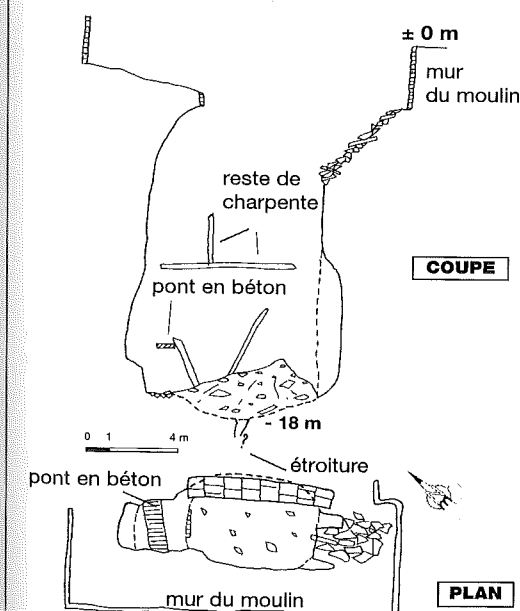


Gouffre du Lotrot - Entrée - T. Sergentet

concrétionnée surplombe une verticale de 7 m. A sa base on peut accéder à droite, à un puits étroit de 4,5 m. A gauche, après un ressaut de 2,5 m, on arrive dans une salle également

Gouffre du Moulin Rochet

Saint-Julien-les-Russey



Gouffre du Lotrot - Concrétionnement - T. Sergentet

concrétionnée, au fond de laquelle on trouve une laisse d'eau.

Sur la droite, une désobstruction du G.A.G. a permis la découverte d'une galerie de 2 x 2 m et longue d'environ 20 m.

FOURNIER - 1919 - Gouffres grottes

FOURNIER - 1923 - Les gouffres

GIGON R - MONNIN J - 1966 - Annales de spéléologie tome XXI - p. 327

Gouffre du Moulin Rochet

932,55 x 254,40 x 870

Dév.: 20 m - Dén.: -17 m

Rauracien

Au nord des marais de "la Seigne des Creugnots", à environ 500 m de la perte des Creugnots (Bonnetage), sous les ruines d'un ancien moulin.

Au centre des ruines du Moulin Rochet s'ouvre un puits de 17 m dont le fond est bouché par des éboulis. Il reste encore quelques vestiges d'aménagement.

GIGON R - MONNIN J - 1966 - Annales de spéléologie tome XXI - p. 327

Gouffre sous le Chemin

932,75 x 256,6 x 740
Dév. : 18 m, Dén. : -11 m

Rauracien
Sur le bord du chemin à l'ouest de l'ancienne carrière.
Gouffre découvert et exploré en janvier 1991 par le G.S.A.M.
Sur le bord du chemin s'ouvre un orifice circulaire (0,70 m) qui donne accès à une diaclase de 18 m de développement et de 11 m de profondeur. On peut noter la présence d'éboulis dans le fond.
Par sécurité l'entrée du trou est rebouchée.

G.S.A.M. - 1990 - L'Escarpolette n°10, p. 49

Grotte de la Falaise de Montolivot

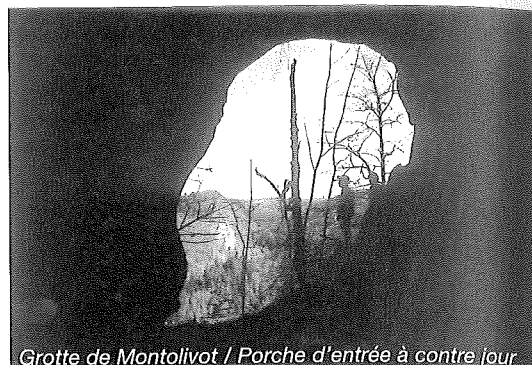
931,75 x 256,30 x 790
Dév. : 6 m

Séquanien
Cette petite cavité s'ouvre dans une barre rocheuse, au dessus des falaises sur le flanc Ouest de Mont Olivot.
En empruntant la galerie haute de 3 mètres et large de 1 mètre, on débouche à nouveau dans la falaise au bout de 6m.

GIGON R - MONNIN J - 1966 - Annales de spéléologie tome XXI - p. 330

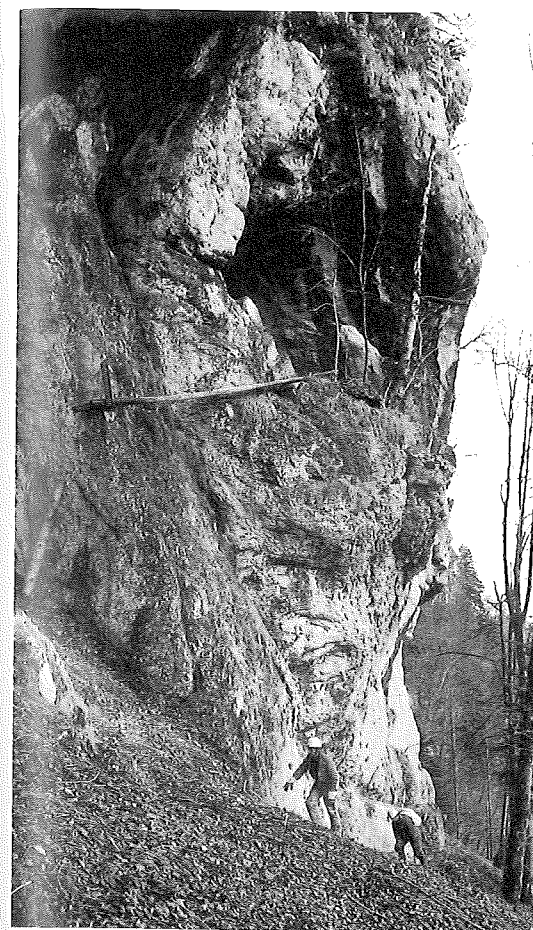
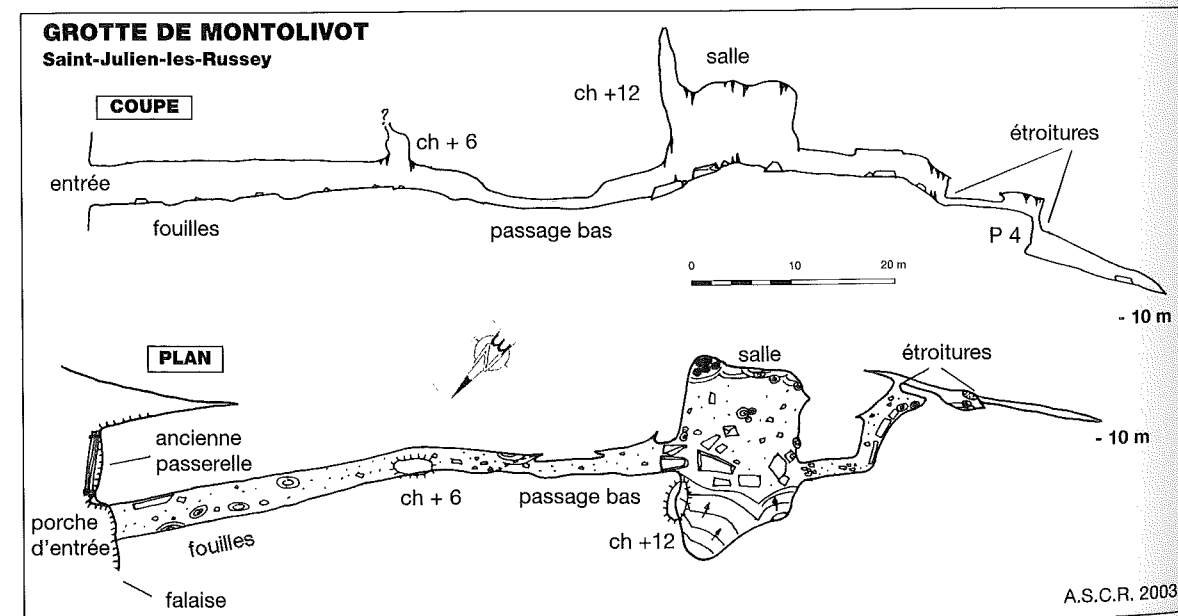
Grotte de Montolivot

932,35 x 256,65 x 780
Dév. : 138 m, Dén. : -20 m



Grotte de Montolivot / Porche d'entrée à contre jour
T. Sergentet

Séquanien
Grotte d'accès difficile. Dans la falaise sur le flanc nord-est de Montolivot. Il reste quelques vestiges de l'ancienne passerelle permettant de parvenir à la grotte.
L'accès au porche d'entrée nécessite une petite escalade et un passage en vire sur ce qui reste d'une passerelle. De là on peut apercevoir les Vosges lorsque le temps le permet.
Le beau porche haut de 4 mètres et large de 3.5 mètres est suivi par une galerie spacieuse et rectiligne, dont le sol a été bouleversé par des fouilles. Au bout 30 mètres, la section du conduit diminue (0.9 x 1.7) et après un passage bas de quelques mètres, on arrive dans une jolie salle à voûte élevée.



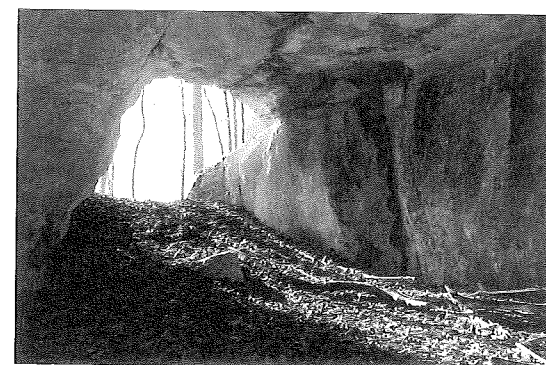
Accès à la grotte de Montolivot - T. Sergentet

Au fond à droite, une galerie assez large mène à une petite salle où l'on trouve des inscriptions. Il est ensuite possible, en empruntant un étroit boyau, de rejoindre une petite niche et de descendre un puits de 4 m, qui permet d'accéder à une galerie en diaclase qui se referme au bout de 10 mètres.

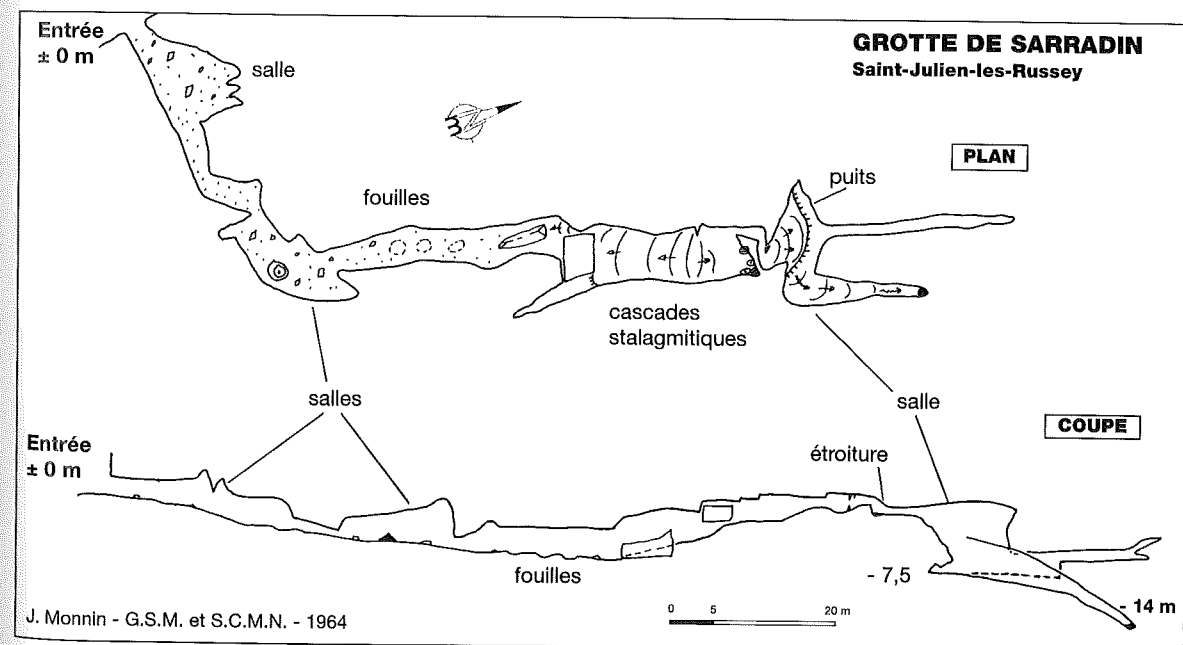
FOURNIER E. - 1923 - Grottes et rivières souterraines - p. 69
GIGON R., MONNIN J. - 1966 - Annales de Spéléologie tome XXI - p.330

Grotte de Sarrazin ou Grotte de Sarradin

931,60 x 256,40 x 700
Dév. : 160 m, Dén. : -14 m
Séquanien



Porche de la Grotte Sarradin - T. Sergentet



Un porche rectangulaire de 3.5 x 3 m donne accès à une salle où l'on trouve des traces de campement. Après un court passage bas, on arrive dans une nouvelle salle qui se poursuit par une galerie spacieuse dont le sol a été fouillé en plusieurs endroits.

Au delà la galerie est barrée sur toute sa longueur par une coulée de calcite. A son sommet, une étroiture permet d'atteindre un petit puits. A sa base 2 galeries, celle de face se termine en cul de sac, celle de droite plus vaste se termine rapidement sur un colmatage de Mondmilch (traces de désobstruction).

FOURNIER E. - 1923 - Grottes et rivières souterraines - p. 70

GIGON R. - MONNIN J. - 1966 - Annales de spéléologie tome XXI - p. 330

Perte face au Cimetière

931,60 x 256,40 x 700

Callovien

Dans un bosquet face au cimetière.
Puits de 5 m creusé dans le Callovien dans lequel se jette un petit ruisseau en période pluvieuse.

inédit

Trou de la Seigne

933,20 x 254,35 x 895

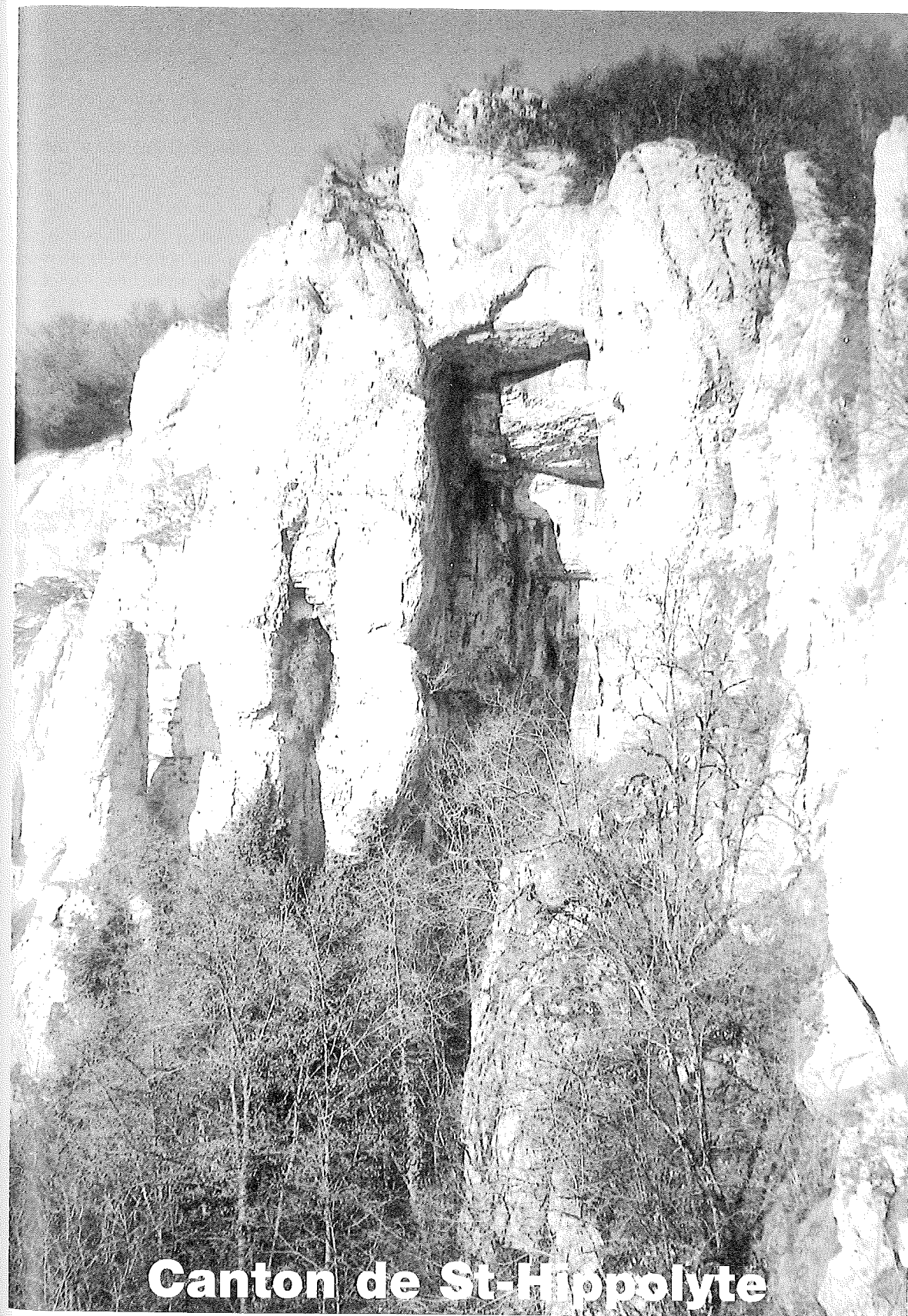
Dén. : -17 m

Rauracien

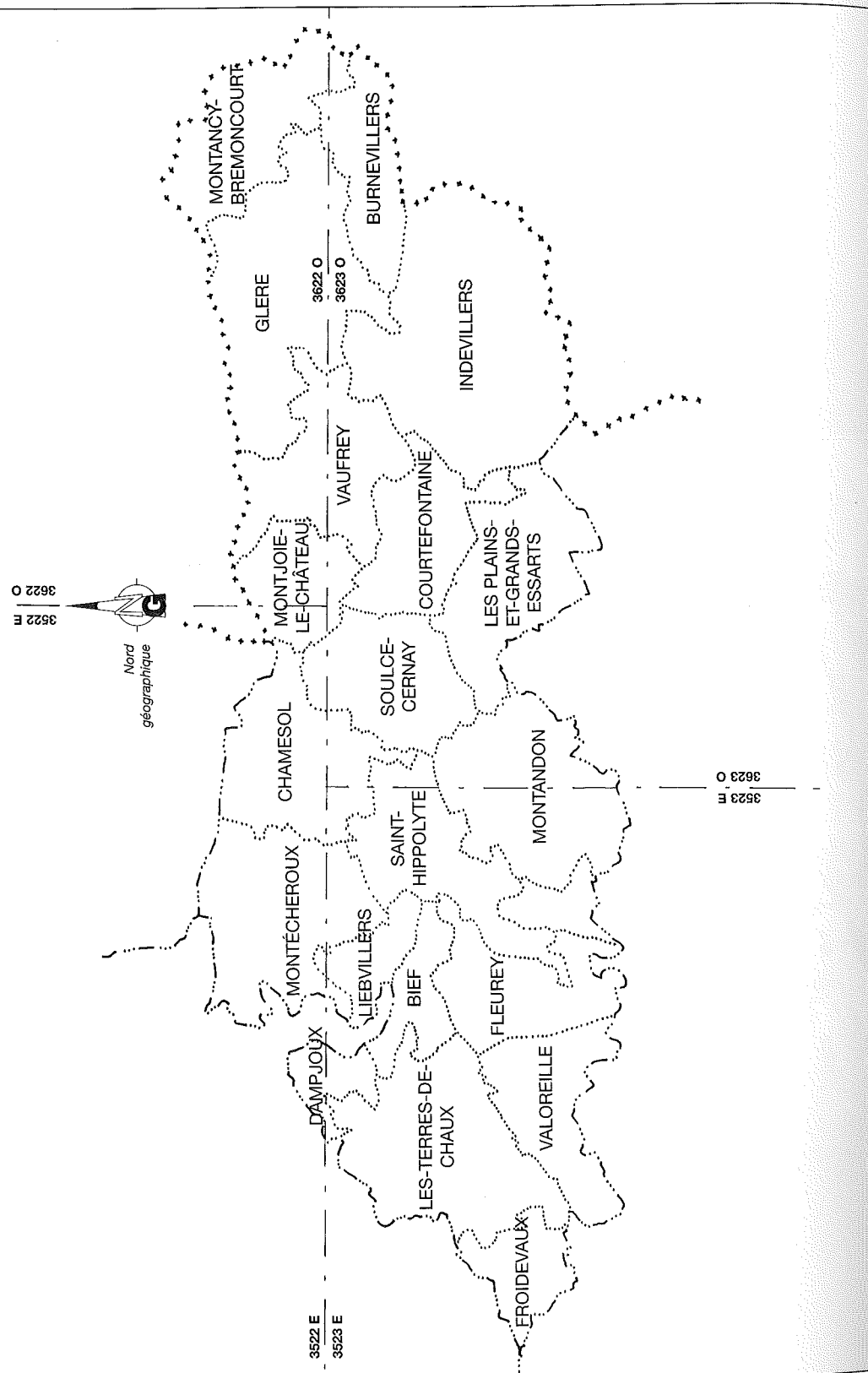
Au sud des champs de "la Seigne", à la lisière du bois, à proximité de la limite de commune de Bonnetage.

Nous n'avons pas retrouvé le trou ouvert par le G.S.A. mais on peut observer la présence d'une ligne de pertes dont certaines sont pénétrables sur quelques mètres.

G.S.A.M. - 1975 - *Sous Terre* - n°19, p. 54



Grotte du Château de la Roche - Chamesol G.S. "La Roche" - Y. Faivre



BIEF

BIEF

Gouffre sur les Combes

934,27 x 266,85 x 460

Dén. : -4 m

Au sud-ouest de la ferme "Les Combes", en bordure du chemin et à la base d'une barre rocheuse, un orifice étroit donne dans un puits (section 2 m x 3 m) aux parois délitées, avec le fond obstrué de pierrailles.

PARIS C., 1991, *L'Escarpolette n°10*, p. 37, T.

Gouffre n°1 et 2 de la Falaise

935,20 x 266,80 x 640

Dév. : 3 et 5 m

Dans la falaise, sous la D 137 Saint-Hippolyte / Châtillon-Sous-Maîche, à mi-hauteur, au niveau d'un palier s'ouvrent deux petites cavités. La première est une poche (l : 2,5 m ; h : 1 m) de 3 m de développement. La deuxième est un boyau au ras du sol de 5 m de développement.

PARIS C., 1991, *L'Escarpolette n°10*, p. 39, T.

Perte du Grand Recet

936,45 x 267,20 x 520

Dév. : 3 m, Dén. : -2 m

En bordure de la route qui monte à Valoreille, à 400 m de la ferme du Grand Recet, dans un virage, un ruisseau se perd dans une perte en formation.

Inédit, travaux du G.S. La Roche.

Source du Grand Recet

936,10 x 267,12 x 530

Source diffuse dans des éboulis.

FOURNIER E, 1919, *Gouffres, Grottes*, p 54.

Crevasses du Mont de Bride

933,60 x 268,35 x 570

1 - Dév. : 8 m

2 - Dén. : -4 m et Dév. : 4 m

Le coté sud de la crête du Mont de Bride comporte de nombreux accidents tectoniques. Dans une crevasse visible sur une trentaine de mètres, deux petites cavités ont été mises à jour parmi les éboulis. Après désobstruction, exploration d'une petite galerie de 8 m de développement, arrêt sur étroiture et un petit gouffre de -4 m avec soutirage dans le fond.

Travaux du G.S.A.M., inédit.

Diaclase du Mont de Bride

933,45 x 268,27 x 610

Dév. : ~ 20 m, Dén. : -12 m

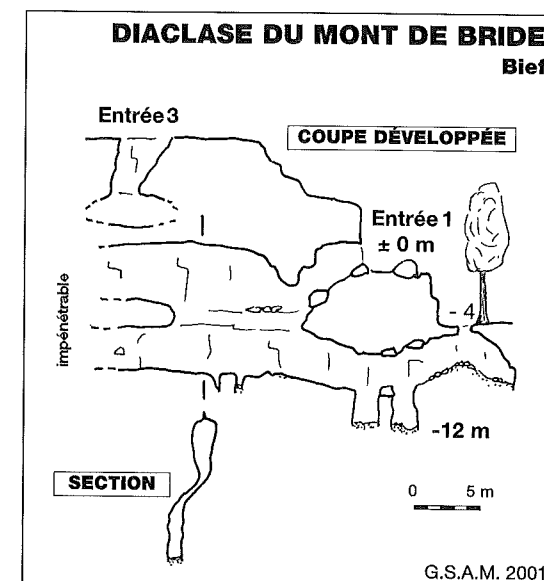
En bordure de la falaise, un système de diaclases se développe sur plusieurs niveaux :

Au niveau inférieur, un orifice permet de descendre dans une diaclase horizontale que l'on peut suivre sur une vingtaine de mètres, jusqu'à un pincement des parois. Par endroit au sol, se sont formés des soutirages dans les éboulis.

En escaladant, il est possible d'atteindre une partie supérieure, correspondant à une deuxième entrée.

Au dessus de la falaise, une désobstruction a permis de retrouver la diaclase et de la descendre sur 6 m. Présence de concrétions, de mondmilch et d'un fort courant d'air.

Travaux du G.S.A.M., inédit.



Diaclase du Point de Vue (Grotte Barthelemy)

935,25 x 266,86 x 650
Dén. : -10 m

Le long de la D137, le piton rocheux servant de point de vue sur la vallée du Doubs est séparé de la falaise par une diaclase de 0,3 à 0,4 m de largeur. C'est peut-être une extrémité que le GS Montbéliard a appelé "Grotte Barthelemy". Un orifice étroit, dans la partie supérieure, permet de descendre à l'intérieur jusqu'à mi-falaise. La partie inférieure est comblée d'éboulis.

PARIS C., 1991, *L'Escarpolette* n° 10, p. 39.
POILLET A, A.S.E. n°10, p. 88-91, T.

Grotte n°1 des Tours

936,01 x 267,02 x 570
Dév. : 15 m

Au lieu-dit "Les Prés de Fer", dans la pointe rocheuse au nord de la D137, à 8 m du sommet de la falaise, une galerie horizontale (section : 2 à 3 m; h:1,5 à 5 m) traverse la falaise de part en part. Cette cavité peut être atteinte par une corniche depuis le sommet de la falaise.

G.S.D., 1969, *Spélunca* n°4, p. 286.
PARIS C., 1991, *L'Escarpolette* n°10, p. 39, T

Grotte n°2 des Tours

Dév : 6 m

Située à environ 20 m au sud du numéro 1 et à 10 m sous le sommet de la falaise. Un porche bas (l: 4 m; h: 1,5 m) rejoint l'autre coté de la falaise par un court boyau de 6 m de développement.

G.S.D., 1969, *Spélunca* n°4, p. 286.
PARIS C., 1991, *L'Escarpolette* n°10, p. 39-40, T.

Résurgence de la Douve (du Bief)

934,87 x 267,52 x 380

Importante source impénétrable située en bordure du lit du ruisseau venant de la combe. D'après une coloration réalisée par le G.S. Catamaran, c'est la résurgence du gouffre de Montaigu.

FOURNIER E, 1907, *Spélunca* n°50, p. 17.
FOURNIER E, 1919, *Gouffres, Grottes*, p. 54

BURNEVILLERS

Abri du Peu Rocher

951,70 x 269,78 x 620
Dév. : 10 m

En remontant le ruisseau à gauche, au pied de la falaise, abri généré à partir d'une faille, par gélivation (l: 5 m, prof: 10 m, h: 3 m). Présence de fissures soufflantes impénétrables au fond.

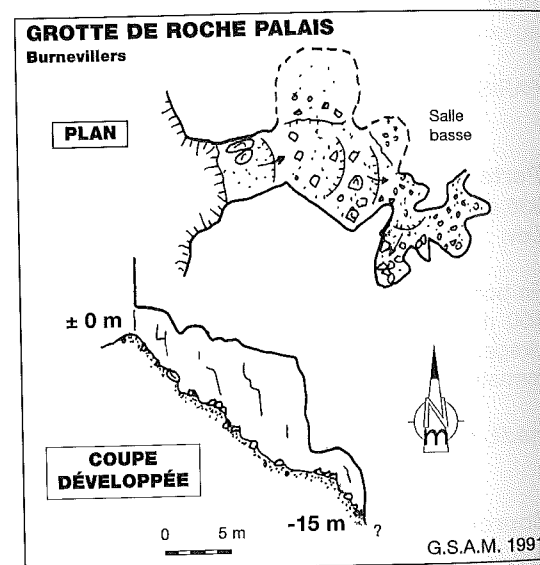
VERGON P., 1991, *L'Escarpolette* n°10, p. 40.

Grotte de Roche Palais

954,24 x 270,47 x 705
Dév. : 20 m, Dén. : -15 m

Dans l'étage rauracien, porche de 5 x 5 m suivi d'une galerie descendante et ébouleuse avec de nombreux diverticules.

VERGON P., 1991, *L'Escarpolette* n°10, p. 40, T.



Grotte Porche du Peu Rocher

951,62 x 269,90 x 600
Dév. : 6 m

Au pied de la falaise dominant la route, à 200 m du ruisseau, rive droite s'ouvre un porche (l: 4 m, h: 6 m, prof: 6 m) avec une cheminée de 7 m plaquée de concrétions. Au fond, présence de boyaux impénétrables.

VERGON P., 1991, *L'Escarpolette* n°10, p. 40.

Source de la Côte du Droit

952,56 x 269,87 x 660

A l'ouest de la station de pompage, émergence dans les alluvions, impénétrable et de faible débit.

Spélécho n°13, p. 4

Source dans la Combe du Tremblot

955,75 x 270,05 Xx 630

Source dans des éboulis au pied d'une falaise.

Travaux du G.S.A.M.

CHAMESOL

Gouffre de la Combe Semont

942,80 x 271,23 x 690
Dén. : - 21 m

Gouffre situé en bordure du chemin, à quelques mètres d'une perte temporaire. L'ouverture en entonnoir de 3 m de diamètre est suivie d'un puits de 4 m. A la base, un passage désobstrué à travers des blocs, donne passage à un deuxième puits. Dans le fond, une étroite diaclase inclinée, en partie colmatée par une trémie, a été désobstruée et pénétrée sur 8 m de profondeur. Dans la partie supérieure de la trémie, une étroiture donne accès à une cheminée. A noter la présence d'un courant d'air.

La cavité est située dans une zone instable et plusieurs éboulements se sont produits depuis, modifiant la topographie. Le GSAM a entrepris des travaux de consolidation et mis en place des buses.

PARIS C., 1989, *L'Escarpolette* n°9, p. 64 - 66, T.

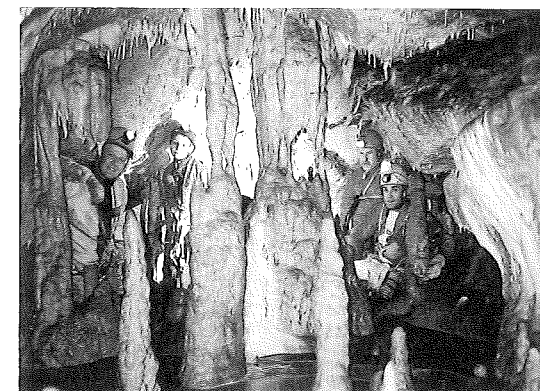
Le Creux Serré

940,10 x 272,08 x 800
Dév. : 374 m, Dén. : -43 m

L'entrée est située dans le bois, en bordure du sentier GR 5.

Cette cavité, ou plutôt sa galerie principale semble connue de longue date comme l'attestent les nombreux graffiti datés (1889 pour le plus ancien) qui ornent ses parois.

A flanc de coteau, une doline d'effondrement crève l'extrémité d'une galerie haute et



Creux-serré galerie supérieure - Philippe Vergon

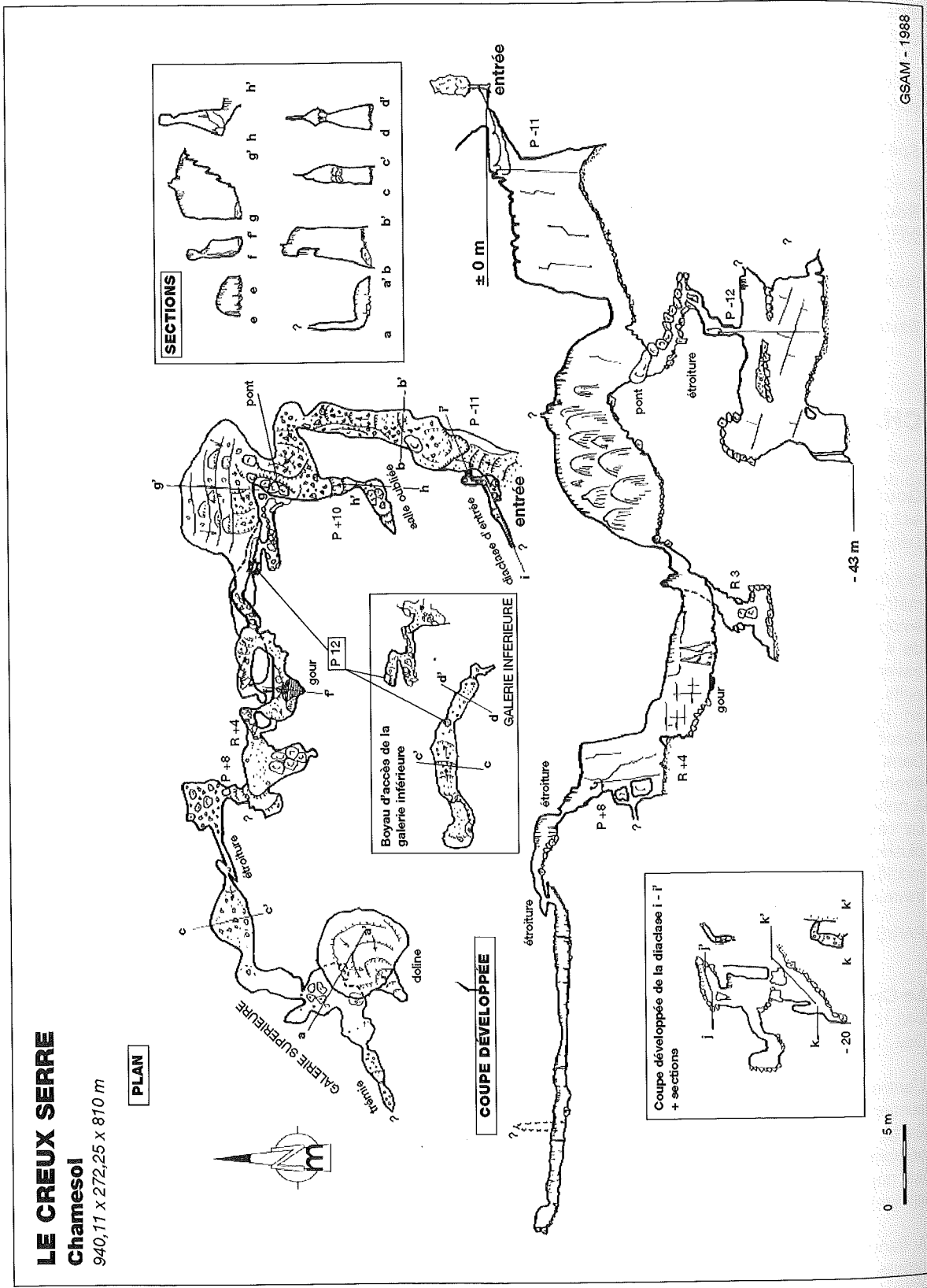
spacieuse, et forme un puits de 11 m de profondeur. Au pied de la paroi ouest, deux étroitures permettent de pénétrer dans une diaclase sans suite.

La base du puits est remplie d'un important cône d'éboulis. En descendant ces éboulis, direction sud-nord, on débouche dans une première salle en rotonde, assez vaste. La base en entonnoir est encombrée de blocs imposants. En chevauchant un bloc longiforme, formant un pont naturel, on accède à la deuxième salle, plus vaste que la précédente et joliment concrétionnée. La façade nord est constituée de stalagmites et de coulées de calcite. A l'extrémité ouest, un court boyau descendant conduit à deux départs de galerie : La galerie gauche, très courte, descend sur quelques mètres jusqu'à un ressaut de 3 m et se termine sur une trémie à la profondeur de -34 m, le point le plus bas de la galerie principale.

La galerie droite, longue d'une vingtaine de mètres, mène à une diaclase qu'il faut escalader sur 4 m pour déboucher dans une nouvelle salle d'une dizaine de m de hauteur. La partie sud est encombrée de blocs volumineux. Une escalade de 8 m sur la paroi N-O permet d'accéder au réseau supérieur. Une première étroiture débouche dans une salle basse, au sol encombré



Creux-serré. Graffiti - Philippe Vergon



Accès à la galerie supérieure - Gouffre du Creux-Serré
Philippe Vergon

d'un chaos de pierres. A l'ouest, une galerie étroite mène à une deuxième descendante. A ce niveau, commence une galerie basse de 40 m de longueur, au plafond voûté, et de morphologie tout à fait différente du reste de la cavité, jusqu'à une trémie qui constitue le terminus actuel. Une cheminée sans suite est située sous la doline voisine.

Depuis la première salle, en passant sous le pont naturel, on rencontre un boyau qui chemine à travers les blocs. Un ressaut de 2 m donne le départ d'une courte galerie descendante de plus gros module. A l'extrémité, un puits de -12 m débouche dans le plafond d'une diaclase de 25 m de développement. L'extrémité est se termine par un boyau impénétrable, l'extrémité ouest par un départ de puits obstrué par une coulée de calcite à -43 m.

FOURNIER E., 1919, *Statistiques du Doubs*, p. 76-77.
FOURNIER E., 1923, *Les Gouffres*, p. 161.
PEROT L., 1936, *Spélunca 2^{ème} série n°7*, p. 128.
G.S. Campeurs d'Alsace, 1961, *Sous-Terre n°10*, p. 5, T.
G.S. Catamaran, 1964, *Taiping Indigest n°30*
S.C. Valdoie, 1970, *Spélécho n°1*, p. 4-6.
HUMBERT J-P., 1977, *A.S.E. n°14*, p. 26-27, T.
MANGIN P., PARIS C., 1989, *l'Escarpolette n°9*, p. 70-84, T.

Trou du Hibou
942,48 x 271,07 x 760
Dén. : -6 m

Puits de 4 m situé au sud du gouffre de la Chouette. Une désobstruction réalisée par le G.S.A.M. à la base du puits (section 1,5 x 1,5 m) a permis de déboucher dans une étroite diaclase sans suite.

VERGON P., 1994, *l'Escarpolette n°11*, p. 26, T.

Gouffre GPL
941,12 x 271,05 x 710
Dén. : -80 m

Une doline ayant environ 40 mètres de diamètre pour 20 mètres de profondeur dans les plus grandes dimensions, constitue les formes de surface de la cavité. Son flanc nord-ouest est formé d'une falaise abrupte de 12 mètres de hauteur, avec à sa base des soutirages dans les éboulis. Un étroit passage, au pied de la falaise, permet de descendre de 2 mètres, et profitant d'un décrochement de la falaise, de déboucher dans une petite salle basse. Deux départs horizontaux se perdent dans des trémies. A ce niveau, débute une longue et large diaclase, ayant la même orientation que la falaise extérieure. Les premiers mètres de cette diaclase présentent des parois rapprochées, avec par endroits des pincements. Les blocs tombés dans ces zones forment des bouchons où les pierrailles viennent s'accumuler.



Entrée du gouffre - G.P.L. - Philippe Vergon

Ces difficultés obligent les explorateurs à effectuer des cheminements tortueux avant de prendre pied sur le cône d'éboulis, 10 mètres plus bas. A ce niveau la galerie est devenue plus spacieuse. Un deuxième puits de 6 mètres mène à un nouveau bouchon et à un changement de structure de la cavité. Si l'extrémité nord-est de la diaclase à l'aplomb de l'entrée se développe entre deux parois saines, la partie sud-ouest est constituée d'une paroi lisse d'un côté et d'un vaste éboulis de trémies de l'autre. Une galerie fossile concrétionnée, de 2 mètres de hauteur et 1 mètre de largeur pour un développement de 10 mètres est recoupé à cet endroit.

Du point précédemment cité, on peut encore descendre un puits confortable de 13 mètres et poursuivre à travers les blocs pour atteindre la cote de -56 mètres par rapport à l'entrée. Plus à l'est, deux autres puits de 8 mètres contigus donnent dans la même diaclase. L'extrémité sud-ouest de cette diaclase peut être atteinte en progressant sur environ 40 mètres entre la paroi et un amoncellement de blocs. La galerie présente ici les plus gros volumes de la cavité et de nombreux soutirages. Un passage discret et étroit entre des blocs permet de s'enfoncer plus profondément et de retrouver la continuation inférieure de la

diaclase. D'abord, on prend pied dans un gros vide, la suite se faisant le long d'une fracture verticale en désescaladant une série de petit ressauts formés dans des blocs plus ou moins instables. Vers -70 mètres, la diaclase devient boueuse et enrobée d'argile prouvant des mises en charges. Le terminus est constitué par un pincement impénétrable des parois vers -80 mètres. A noter un courant d'air sensible dans toute la cavité avec une communication au niveau du terminus. Actuellement, la doline sert de décharge contrôlée pour la commune, l'entrée de la cavité est rebouchée.

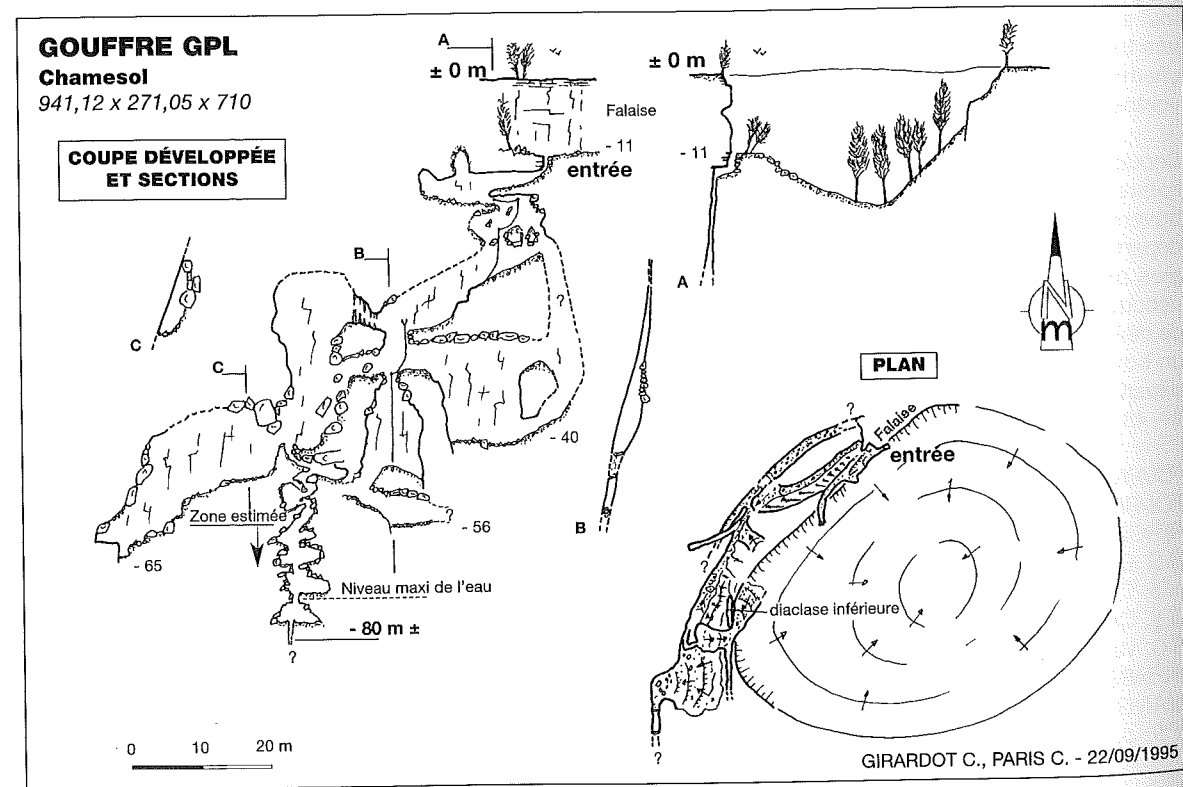
PARIS C., 1994, *l'Escarpolette n°11*, p. 27.
PARIS C., *Sous Le Plancher*.

Trou du 4 Septembre

941,35 x 271,13 x 750
Dén. : -4 m

Situé en extrémité de falaise, au ras du sol, petit puits de 0,6 m de diamètre aux parois très érodées. Le fond est colmaté de terre et de cailloux.

VERGON P., 1994, *l'Escarpolette n°11*, p. 28.



**Grotte du Château de la Roche
ou du Moulin de la Roche**

940,69 x 268,82 x 613
Dév. : 1996 m, Dén. : 40 m (-8 m, +32 m)

La grotte du Château de la Roche se trouve sur la commune de Chamesol en limite de Saint-Hippolyte, à 2,5 km en amont de Saint-Hippolyte, en rive droite du Doubs.

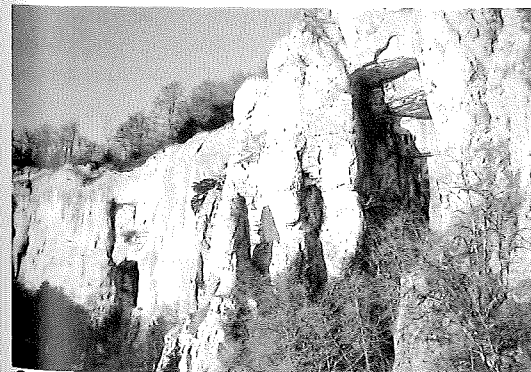
L'entrée de la grotte a été fréquentée depuis le Néolithique.

Le porche, d'une quarantaine de mètres de hauteur dans une falaise de 60 m, forme un ensemble spectaculaire, devant lequel un château avait été construit par les Comtes de la Roche pour servir d'abri refuge en cas d'invasion. La première trace du château est attestée au XVIème siècle. Il a été démoli sur l'ordre de Louis XIV (en 1675) ainsi que de nombreux châteaux espagnols de Franche-Comté. Il n'en subsiste que des ruines. De nombreuses encoches dans les parois du porche attestent des différentes occupations humaines.

En juillet 1897, Eugène Fournier réalise la première exploration sérieuse de la galerie et remonte la rivière jusqu'à un passage bas situé à 220 m de l'entrée.

Ce point est franchi en 1952 par R. Méthot du S.C. Hérimoncourt. En passant trois autres voûtes mouillantes, celui-ci poursuit l'exploration jusqu'à 714 m de l'entrée où il sera arrêté par un siphon.

Plusieurs clubs, comme le G.S. Belfort, le G.S. Morteau ou le S.C. des Montagnes Neuchâteloises, se succèdent, mais tous sont bloqués dans leur progression par le siphon, présent même à l'étiage.



Grotte du Château de la Roche - Y. Faivre



Passage de la voûte mouillante - Grotte du Château de la Roche - Chamesol - G.S. La Roche

En 1968 le G.S. Doubs réalise la topographie de la cavité jusqu'à ce point et franchit le siphon en plongée (L = 5 m). Le 4 mai, un boyau calcité est désobstrué, permettant d'éviter le passage noyé par le haut de la galerie. Le 11 mai, l'exploration se poursuit jusqu'au siphon terminal, situé sous la perte de la Tannerie (Chamesol), à 1 565 m de l'entrée.

Le club spéléo "La Roche" refait la topographie de toutes les galeries et parvient à un développement de 1996 m pour une dénivellation de -8 et +32 m.

La grotte de la Roche débute par son porche imposant, constituant l'ancienne résurgence du système.

Le pied de la falaise rauracienne se situe 250 mètres au-dessus de la vallée du Doubs. Les pentes qui se sont formées à sa base, sont parsemées des éboulis dus à son recul.

En suivant l'escarpement en direction de l'ouest, on rencontre à une dizaine de mètres de hauteur, deux baumes de bonnes dimensions, pouvant donner l'impression de galeries prometteuses. Il s'agit seulement d'un creusement dû à la gélifraction. A une centaine de mètres de là, à mi-paroi, un décollement de la falaise amène par une petite vire à une galerie fossile d'une trentaine de mètres de développement.

Elle présente une grande diversité de remplissages. Dans la zone d'entrée, on rencontre un mélange de cailloutis et d'argile, recouvert par endroits de calcite. Dans la galerie, les remplissages argileux sont conséquents sur le fond et les bords jusqu'à mi-paroi. Le fond de la grotte est obstrué par une coulée de calcite.

Au niveau du porche d'entrée, à une vingtaine de mètres dans la paroi, un petit éperon rocheux permet d'accéder à une petite galerie légèrement remontante. Un remplissage de calcite obture celle-ci au bout d'une dizaine de mètres.

Le porche

Le porche d'entrée, haut d'une quarantaine de mètres, est suivi d'une galerie de vastes dimensions : hauteur de 8 à 12 m, avec des poches à 18 m; largeur de 10 m au minimum. Il s'enfonce dans la falaise sur environ 100 m. La galerie s'est développée à la faveur d'un système de diaclases.

Le sol est constitué d'une épaisseur importante de remplissages. Au plafond, on remarque un concrétionnement très altéré par les phénomènes de gélifraction et par les lichens.

Au fond du porche, un changement de diaclase abaisse la hauteur du plafond sur un court passage. La galerie reprend ensuite de bonnes dimensions pour descendre vers la rivière. La descente est glissante. Des remplissages de blocs et d'argile constituent le sol de cette partie de la cavité.

La galerie d'entrée recoupe presque perpendiculairement la rivière souterraine.

La rivière souterraine aval

L'accès à la partie aval de la rivière se fait par un petit laminoir. Nous débouchons alors dans un gour qui fait suite à une petite cascade assez glissante. La galerie est assez large et la progression est aisée, le plafond étant suffisamment haut pour permettre une progression debout.

S'enchaîne alors une succession de gours séparés les uns des autres par de petites cascades qui donnent un aspect sympathique à notre progression aquatique. S'il faut se méfier des barrières de calcite qui barrent les bassins, le plafond concrétionné rend la visite agréable.

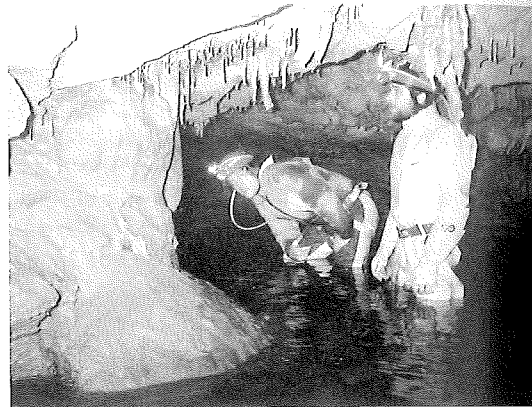
Après une trentaine de mètres, la rivière se sépare en deux parties. Deux stalactites, entre lesquelles se trouvent des galets coincés nous révèlent le niveau d'eau et la puissance du courant en période de crue.

La partie gauche est une galerie qui se rétrécit et qui prend la forme d'un chenal de voûte. Le sol se transforme et nous marchons dans du limon noir où nos bottes s'enfoncent, rendant la progression plus difficile. Ce limon rappelle celui que l'on

trouve en remontant la rivière depuis la résurgence du Serpent Blanc. Sur les parois, de petits gastéropodes, prisonniers dans des cailloutis, au-dessus du niveau de l'eau, sont les derniers témoins des crues hivernales. Le plafond s'abaisse alors brusquement et nous arrivons au siphon stoppant notre progression.

La partie droite apparaît comme un canyon. La galerie est plus étroite, le plafond s'abaisse. La progression, horizontale, devient plus délicate. Le concrétionnement obstrue en partie la galerie par endroits. Une dernière cascade donne sur un bassin profond, mais la galerie étroite permet d'avancer encore de quelques mètres en opposition. C'est à nouveau le siphon.

Le cours d'eau ressort à la résurgence du Serpent Blanc.



Grotte du Château de la Roche - G.S. La Roche

"Cloaca maxima"

En remontant la rivière, on progresse dans la galerie "Cloaca Maxima" (nom de l'égoût de la Rome ancienne), appelée ainsi à cause des contaminations par les eaux usées que le village de Chamesol déverse par un collecteur dans le ruisseau des Noyers et qui se perdent à la perte de la Tannerie. La mise en place d'une station d'épuration a permis d'améliorer quelque peu la situation.

Au début, la section de la galerie est haute et rectiligne de type canyon. Le plafond est concrétionné.

A environ 250 m de l'entrée, on remarque à mi-hauteur de la galerie les restes d'une marmite, en partie décapée lors de l'enfouissement du cours d'eau au cours des phases de creusement.

En poursuivant la progression, le concrétionnement devient de plus en plus abondant.

De nombreuses coulées ou draperies remplissent la plus grande partie de la cavité qui a été creusée principalement aux dépens d'un joint de stratification, sur un axe de fracturation vertical. Des gours et des surcreusements dans les remplissages provoquent ponctuellement des bassins qui peuvent parfois être profonds et rendent le cheminement aquatique (température de l'eau : 9 à 10°) et mal aisé. Trois voûtes mouillantes se succèdent à 270 m, 416 m et 600 m de l'entrée.

A 714 m de l'entrée, une barrière de calcite, due en partie à un petit affluent supérieur, obture la plus grande partie de la galerie. Le ruisseau forme un siphon (tentative de plongée lors de l'exploration par le G.S. Doubs). Une désobstruction dans la coulée de calcite a permis de supprimer cet obstacle en ouvrant un passage supérieur.

La galerie des Bocons

Au-delà de cette coulée, la cavité change



Draperies du Château-de-la-Roche - Philippe Vergon

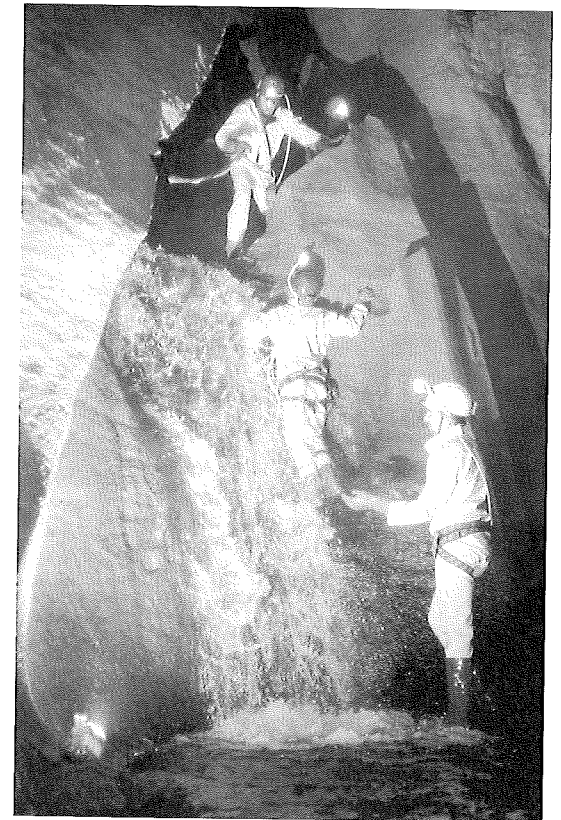
progressivement de physionomie, c'est la galerie des Bocons.

Le creusement s'est produit de nouveau à partir de diaclases. Le concrétionnement est toujours présent, mais beaucoup moins abondant. La pente de la rivière s'accroît légèrement et de petites cascades donnent une ambiance plus active à cette partie du réseau.

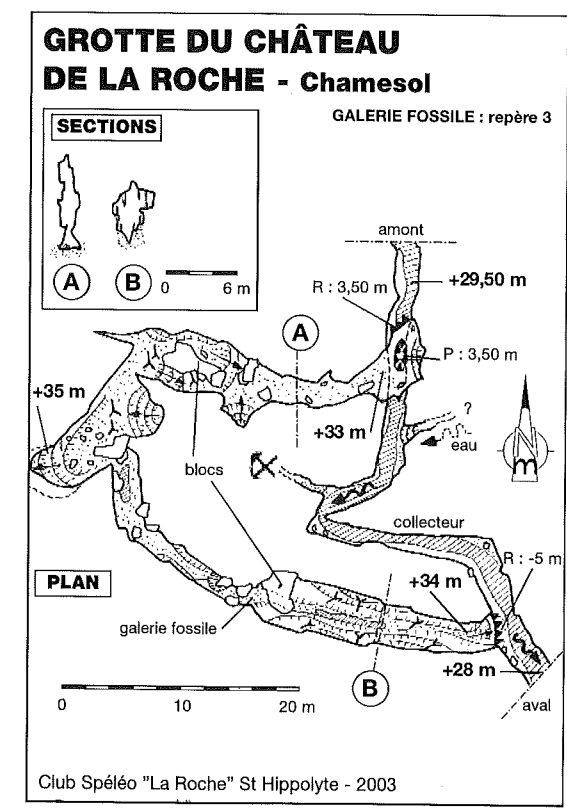
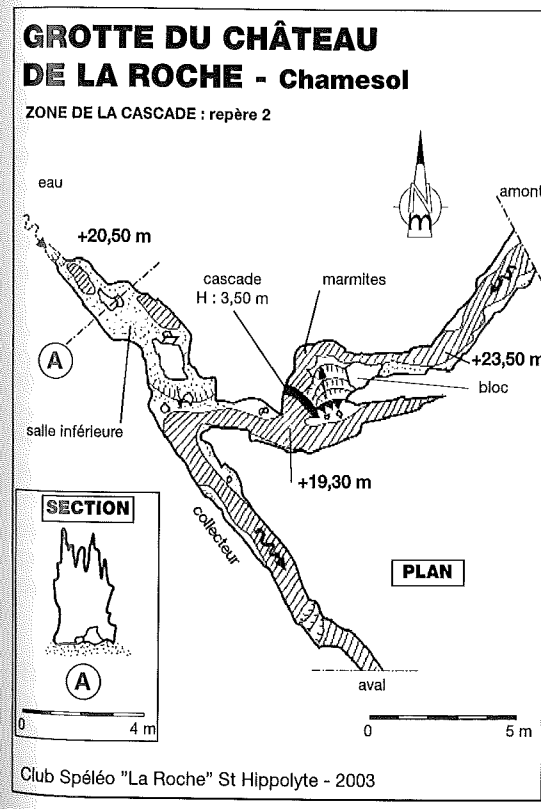
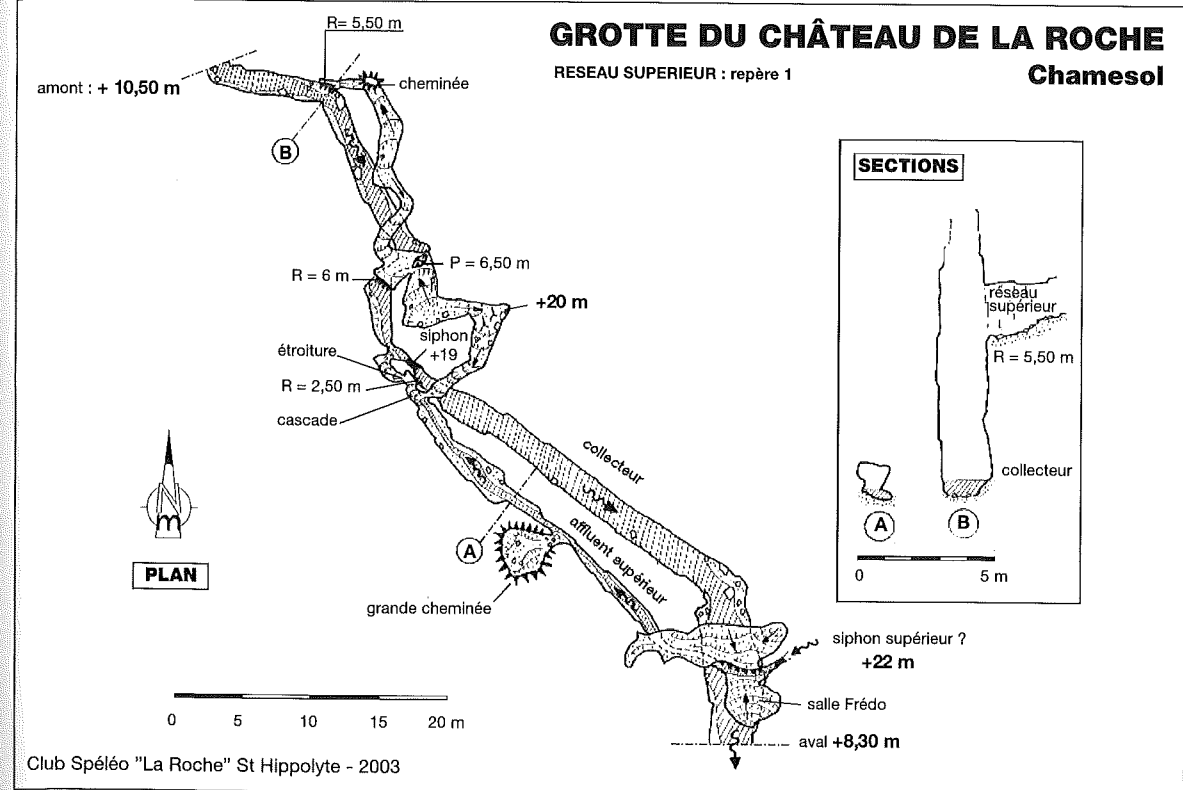
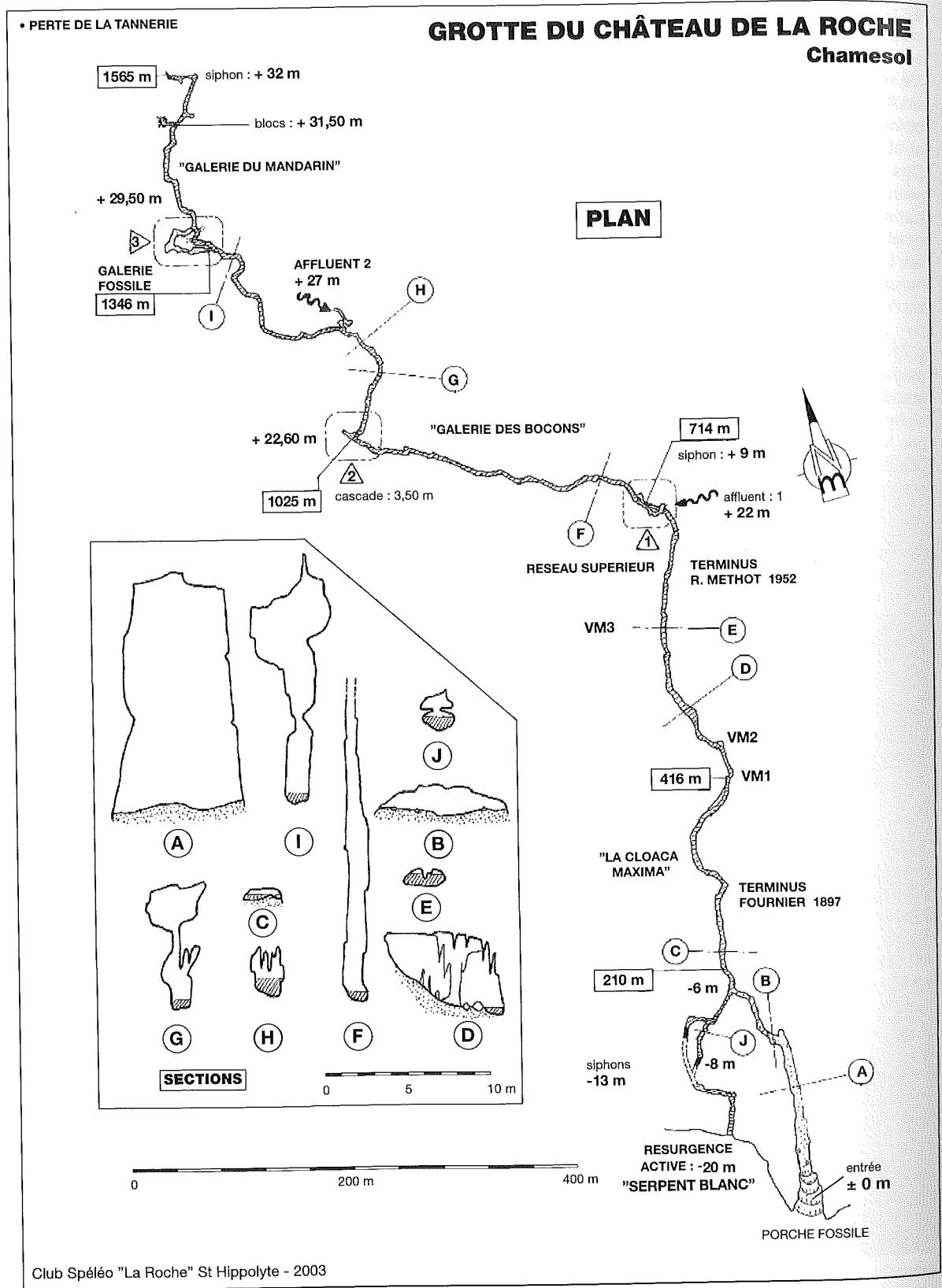
A 910 m de l'entrée, on recoupe un affluent de faible débit venant du plafond en rive gauche, avec une coulée de calcite.

A 990 m de l'entrée environ, un bras de méandre a été délaissé par le cours d'eau au profit d'une capture plus directe.

En allant vers le fond, les dimensions de la galerie se rétrécissent. A 1025 m de l'entrée, on arrive sur une cascade haute de 3,5 m. Celle-ci doit être franchie en escalade en deux crans. On peut observer de superbes et nombreuses formes d'érosion aux abords de la chute d'eau : lames, coups de gouge et marmites. Une petite salle est située peu avant la cascade en rive droite.



La cascade du Château de la Roche - P. Vergon



Galerie du Mandarin

En amont de la cascade commence la galerie du Mandarin. Le caractère actif de cette portion de la cavité est fortement marqué. Le concrétionnement n'est présent que par endroits et en hauteur, mais cette section est souvent appréciée pour son charme particulier : surcreusement, marmitage, absence de limon.

Après un dernier tronçon selon une fracture perpendiculaire, un deuxième siphon bloque la progression à 1 565 m. On est alors très près de la perte de la Tannerie (Chamesol).

Réseau Supérieur

Cette galerie est alimentée par un petit affluent qui arrive par le haut. En remontant ce cour d'eau, on arrive dans une zone concrétionnée avec plusieurs cheminées.

Après une séance de désobstruction dans une coulée de calcite, le club spéléo "La Roche" découvre une nouvelle salle appelée "salle Frèdo".

Réseau fossile

A 1 346 m de l'entrée, en rive droite, un étage fossile se développe au-dessus de la rivière. Une escalade dans la calcite permet de parcourir une petite centaine de mètres dans une petite galerie très concrétionnée.

Faune cavernicole

Une faune cavernicole abondante, pour cette partie du Jura, est présente sur ce site.

LAURENS A., 1818, *Annuaire statistique et historique du département du Doubs. Sixième année. Besançon, Imp. du Roi, mention p. 110-111.*

PRINSAC (Baron de), 1874, *Fouilles à la caverne du Château de la Roche (Saint-Hippolyte). Mém. Soc. Emulation Montbéliard.*

LOYE Abbé, 1888, *Histoire du comté de la Roche et de Saint-Hippolyte sa capitale. Montbéliard. - 1909 - La ville de Saint-Hippolyte. Besançon.*

FOURNIER E., MAGNIN, 1899, *Recherches spéléologiques dans la chaîne du Jura. Environs de Saint-Hippolyte. Grotte du Moulin de la Roche. 1ère campagne 1896 - 1899. Mém. Soc. Spéleo I, IV, 21, 72 p., 29 fig.*

PETREQUIN P., URLACHER J.-P., 1968, *La grotte*

du Château de la Roche à Saint-Hippolyte (Doubs), Spélunca, 3 :25-31, 3 fig.

AIME G., DAVID S., 1976, *La grotte du Château de la Roche, Chamesol - Saint-Hippolyte (Doubs). Strati, 1, Spéleo club Archéologique des Pingouins, Besançon.*

AIME G., DAVID S., 1977, *La Grotte du Château de la Roche - Chamesol - Saint-Hippolyte (Doubs). Strati, 2, Spéleo club Archéologique des Pingouins, Besançon.*

AUCANT Y., URLANCHER J.P., 1977, *Edition S.H.A.G (Société Hétéromorphes des Amateurs de Gouffres). Enfonçure n°3 : inventaire des plongées souterraines dans le département du Doubs, mention p. 28-29.*

AIME G., LOUIS G., 1982, *La grotte de la Roche à Saint-Hippolyte. Doubs, Histoire et archéologie. Bull. et Mém. Soc. Emulation Montbéliard, LXXVIII, 105 : 43-89, Croquis et topo.*

Groupe de recherche archéologique et préhistorique du pays de Montbéliard et de l'Association de recherches spéléologiques et archéologiques de Besançon, sept 1994, STRATI N°19.

1^{er} stage national « Equipier Scientifique » (1998) Commission Scientifique, Grotte du Château de la Roche à Saint-Hippolyte (Doubs). Topographie, Archéologie, Géomorphologie, Hydrométrie, Hydrogéologie.

Perte de la Tannerie

940,26 x 270,02 x 648

Située derrière la ferme La Tannerie, cette perte absorbant le ruisseau venant du village, est à l'origine du cours d'eau souterrain qui va ressortir au château de la Roche

FOURNIER E., 1919, *Statistiques du Doubs, p. 76.*

Résurgence du Serpent Blanc ou Source du Moulin de la Roche

940.61 x 268.87 x 593
Dév. : 80 m, Dén. : +7 m



Résurgence du Serpent Blanc - Y. Faivre

En remontant vers la grotte de la Roche, on croise des cascades qui dévalent les éboulis en d'impressionnantes tuffières. Celles-ci sont alimentées par la résurgence du Serpent Blanc qui s'ouvre à 100 m à l'ouest du porche de la grotte. Un barrage avait été construit afin de constituer une réserve d'eau pour alimenter la turbine d'un moulin, qui a fonctionné jusqu'au début du XXème siècle pour presser de l'huile et fabriquer de la farine.

Le ruisseau peut être suivi sur quelque 75 m. Une quantité importante de dépôt limoneux s'est superposée aux remplissages liés à la gélifraction.

Au fond de la galerie, l'eau sort par des fissures infranchissables. Quelques passages noyés nous séparent des deux siphons aval de la rivière de la grotte du Château de la Roche. Cette partie se développe sur une fracture oblique.

Trou Perret

938,98 x 271,07 x 730
Dén. : -18 m

Le gouffre s'est ouvert naturellement début juillet

1980 dans le jardin d'une propriété privée, au nord-ouest du village. Un puits de 5 m, de très petite section (0,7 par 0,3 m) débouche dans une diaclase également très étroite et fortement ébouleuse, explorée jusqu'à la cote -12 m et ensuite sondée après désobstruction sur 6 m. Le gouffre a été rebouché ensuite.

G.S.A.M., 1983, *Bulletin A.S.E. n°17, p. 73, 76, T.*

Trou du bois de la Velle

939,21 x 271,42 x 750
Dén. : -25 m

Situé à l'entrée de Chamesol en venant depuis Blamont par la D121, à 100 m de l'épingle à gauche. C'était un puits de 4 m de diamètre avec une paroi constituée de roche verticale au sud et d'argile au nord. Vers 1950, il aurait été exploré jusqu'à 25 m de profondeur, en 1973 il était colmaté d'argile jusqu'à 8,5 m, aujourd'hui il est comblé d'ordures et une clôture a été installée autour.

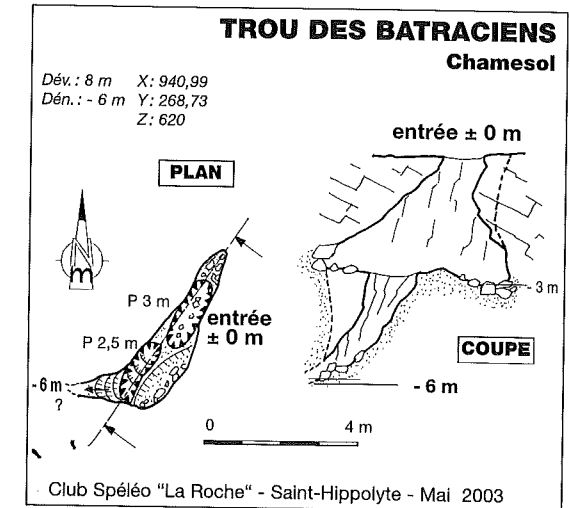
CROISSANT P., *Tauping n°7, p. 26.*

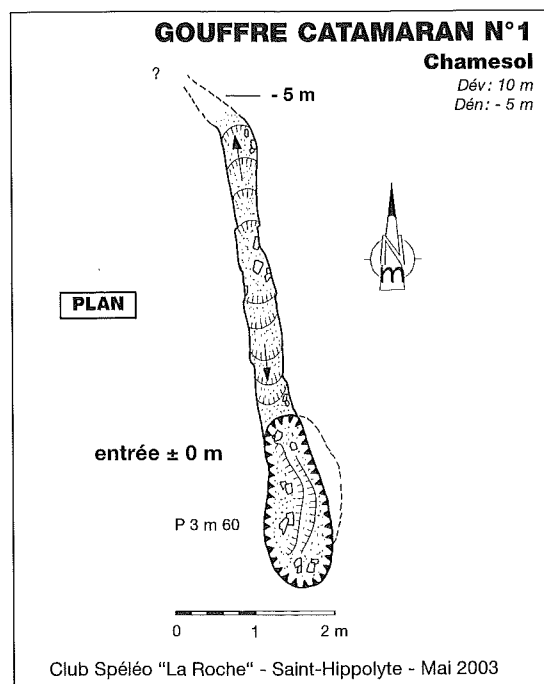
Trou des Batraciens

940,99 x 268,73 x 620
Dév. : 8 m, Dén. : -6 m

Faille de 3 m de profondeur pour 5 m de long qui se trouve dans un fourré d'épineux.

Inédit, travaux du G.S. La Roche.



**Gouffre Catamaran n°1**

940,82 x 268,67 x 615

Dév. : 10 m, Dén. : -4 m

Situé en bordure du sentier du tour du pays de

Montbéliard, il est protégé par des fils barbelés. Composé d'un puits de 3 mètres obstrué par des branches il se poursuit par une faille impénétrable partant plein nord.

Inédit, travaux du G.S. Catamaran.

Gouffre Catamaran n°2

940,85 x 268,66 x 620

Dév. : 10 m, Dén. : -5 m

Situé de l'autre côté du chemin dans le bois (direction est). L'accès se fait par une petite entrée suivie d'un puits de 3 mètres. Il se termine sur une trémie. Les travaux effectués en 97/98 par le club Catamaran n'ont pas permis de trouver de suite.

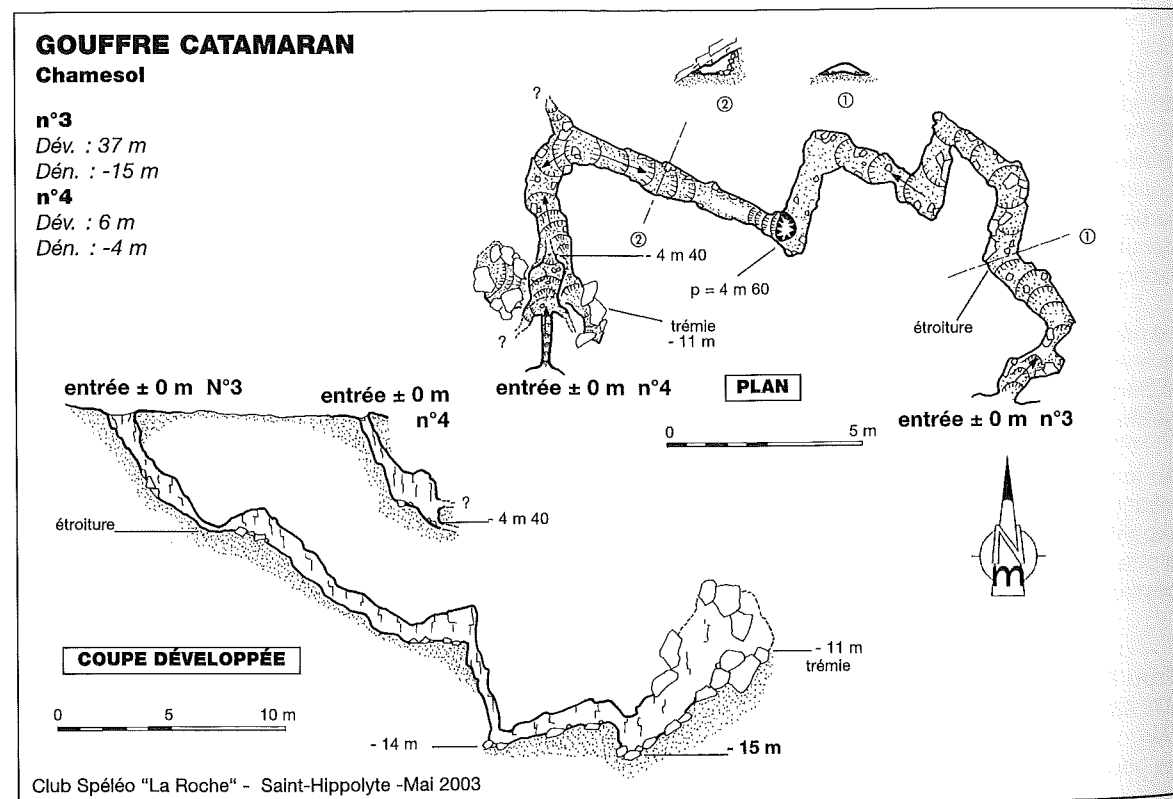
Inédit, travaux du G.S. Catamaran.

Gouffre Catamaran n°3

940,87 x 268,63 x 615

Dév. : 37 m, Dén. : -15 m

C'est le plus important des quatre. Un passage



bas situé juste après l'entrée annonce directement le faible volume de la galerie. Beaucoup de travaux ont été nécessaires. Après un puits de 4 mètres légèrement instable, on accède à un passage sous une dalle. Il se termine par une trémie très instable. Celle-ci se situe sous la fin du gouffre n°4.

Un léger courant d'air est perceptible à la base du puits.

Inédit, travaux du G.S. Catamaran.

Gouffre Catamaran n°4

940,86 x 268,63 x 615

Dév. : 5,5 m, Dén. : -5 m

Faille située à 11,5 mètres à l'ouest du n°3. Son extrémité est située au dessus de la trémie du n°3.

Inédit, travaux du G.S. Catamaran.

Gouffre du Fort

933,30 x 272,05 x 770

Dév. : 18 m, Dén. : 11,5 m (-7,5 : +4m)

A l'est du fort du Lomont, le fossé ceinturant l'ouvrage militaire a recoupé une cavité. Sur le flanc est du fossé, il reste une courte galerie de 6 m (section : l : 3 m, h : 2,5 m pour les plus grandes dimensions) avec des blocs effondrés au sol. De l'autre côté, un petit orifice donne dans un gouffre de 7,5 m de profondeur, en partie colmaté par des remblais, et surmonté d'une cheminée de 4 m communiquant avec l'extérieur.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

COURTEFONTAINE**Perte de la Joux de Prost**

947,15 x 267,72 x 840

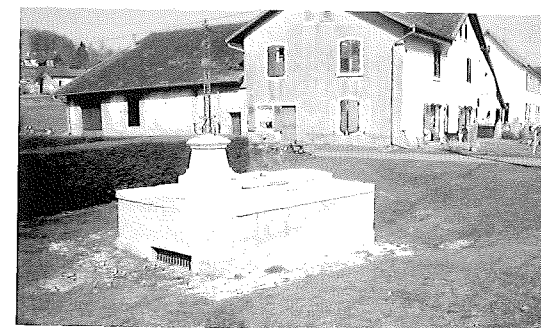
En bordure du chemin, coté sud, entonnoir marneux absorbant un ruisseau. Désobstruction du GS La Roche sans résultat.

Inédit, travaux du GS La Roche.

Perte du Sauveur

945,23 x 267,72 x 750

Dans le village, en bordure de la rue du Sauveur, perte absorbant les eaux d'écoulement du village. Un monument a été érigé sur l'entrée du gouffre.



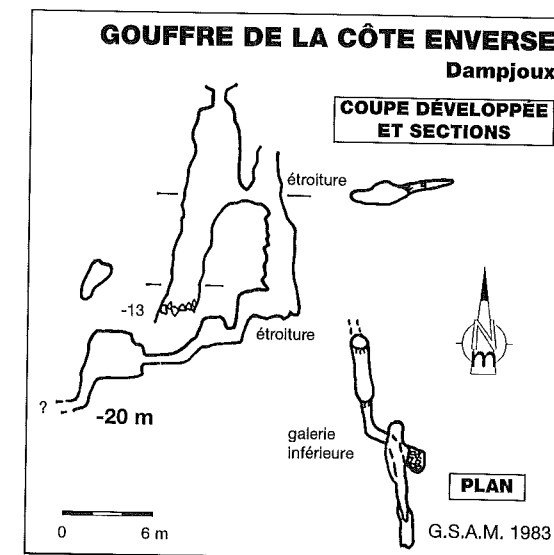
Perte du Sauveur - Rare exemple de construction d'un monument sur un gouffre - P. Vergon

DAMPJOUX**Gouffre de la Côte Enverse**

933,40 x 269,75 x 500

Dén. : -20 m

Gouffre pas facile à trouver, situé à environ 50 m d'une ruine. L'entrée donne dans un puits de 13 m.



A mi-hauteur, part une étroiture menant à une série de ressauts et d'étroitures. Un courant d'air provient de la partie inférieure.

PARIS C., 1985, A.S.E. n°18, p. 49, 50, T.
PARIS C., 1984, Compte rendu d'activité n° 6, p. 20, T.

Grotte du Plain de Montauvoir

932,88 x 269,20 x 500

Dév. : 5 m

Dans le versant à l'aplomb des deux dernières épingles du chemin menant à la ferme, au pied d'une petite barre rocheuse, une entrée basse (1 x 1 m) débouche dans une petite salle (4 x 3 m) et de 4 m de hauteur. A l'entrée, présence de vestiges de mur et remplissage terreux au sol.

FOURNIER E., 1919, Gouffres Grottes, p. 104 (non localisé).

Gouffre du Plain de Montauvoir

932,91 X 269,27 X 500

Dén : - 6 m

Dans le même versant que la grotte, à mi-pente, un puits allongé (3 x 1 m) de 4 m de profondeur mène dans une galerie diaclasée de 8 x 4 m pour les plus grandes dimensions avec un fond obstrué par un cône d'éboulis. A la base de la paroi est se développe un vide en retrait et ce sur toute la longueur de la galerie.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

FLEUREY

Grotte de la Combe de Fleurey

936,22 x 263,67 x 620

Dev. : 11 m

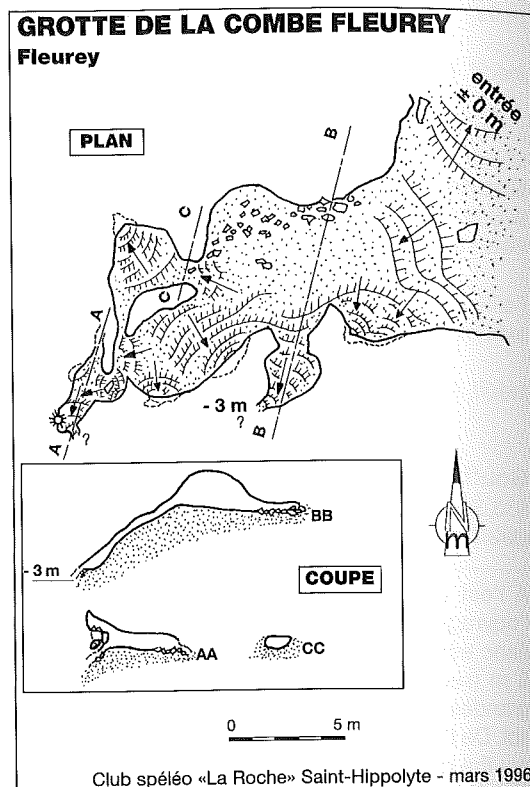
De Mouillevillers prendre la direction de la ferme de la Combe Fleurey, suivre la route forestière, à 1 km de la ferme, monter dans le talus pour rejoindre une barre rocheuse, le porche de la grotte se trouve le long de cette barre, en limite des communes de Fleurey et des Bréseux.

Le porche, de 11 m de long sur 6 de haut, s'ouvre sous la barre rocheuse. Cette grotte se compose

d'une salle principale avec plusieurs départs (présence de galeries de blaireaux).

Au fond de la salle, après une désobstruction, on débouche sur une petite salle tapissée d'araignées.

Inédit, travaux du G.S. La Roche



Trou de la Murie

936,68 x 266,55 x 670

Dev. : 20 m

Au sud-ouest de la ferme de la Saussaye, au départ d'une corniche rocheuse, un porche de 5 x 3 m est suivi d'une galerie basse et rectiligne (0,5 m de hauteur pour 5 m de largeur) en partie comblée d'un épais remplissage. Les vestiges d'un mur sont bien visibles à l'entrée, ainsi que des traces de fouilles. Des travaux de désobstruction ont été entrepris dans le fond.

G.S.A., 1973, A.S.E. n°10, p. 134
G.S.A., 1977, Sous Terre n°19, p. 50.
PARIS C., 1994, l'Escarpolette n°11, p. 28, T.



Gouffre-grotte de la Yésotte

936,66 x 266,55 x 670

Dév. : 30 m, Dén. : + 8 m

Quinze mètres à l'ouest du trou de la Murie, un beau porche de 10 x 4 m, profond de 12 m, communique avec une salle allongée au sol remontant. Le plafond s'est effondré en deux endroits. Curieusement, des trous de mine sont visibles dans les parois du porche, cette cavité aurait peut être servi de mine ?

G.S.A., 1973, A.S.E. n°10, p. 134
GSA, 1977, Sous Terre n°19, p. 50.
PARIS C., 1994, l'Escarpolette n°11, p. 28, T.

Grotte 1 de l'Essart Miget

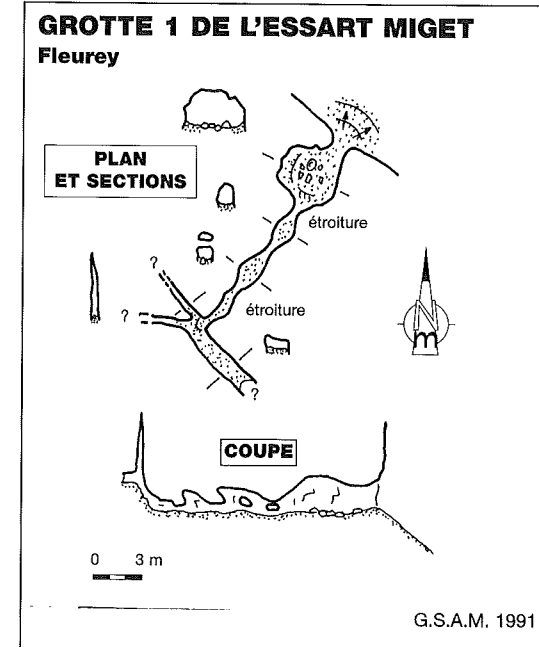
935,99 x 266,85 x 630

Dév. : 24 m, Dén. : + 2 m.

Au pied de la falaise située au dessus de la D137, galerie horizontale de 15 m débutant par une petite salle (ø : 3 m, h : 2 m). Un boyau horizontal

mal commode comportant 3 étroitures recoupe une courte galerie en diacase.

G.S.A., 1973, A.S.E. n°10, p. 134
G.S.A., 1977, Sous Terre n°19, p. 50.
Spélécho n°25, 1979, p. 18
PARIS C., 1991, l'Escarpolette n°10, p. 41, T.



Abri de l'Essart Miget

936,01 x 266,85 x 630

Dév. : 5 m

Situé à une vingtaine de mètres à l'est de la grotte, simple abri sous roche d'origine tectonique (l : 7 m, prof : 5 m, h : 5 m).

PARIS C., 1991, l'Escarpolette n°10, p. 41, T.

Grotte 2 de l'Essart Miget

935,95 x 266,90 x 650

Au-dessus de la route D137, abri composé d'une petite salle circulaire avec un passage bas qui traverse le rocher de part en part.

Inédit, travaux du G.S. La Roche

Abri de l'Essart de la Saussaye

936,26 x 266,48 x 650

Dév. : 26 m

Au sud du lieu-dit "L'Essart de la Saussaye", dans une barre rocheuse située au dessus de la falaise, subsistent les vestiges d'une cavité (1,5 à 3 m de largeur pour 2,5 m de hauteur) en partie détruite par le recul de la falaise.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Grotte du Bord de la Route

936,20 x 266,88 x 600 m

Dév. : 7 m

En bordure de la D137, une entrée de 1 X 1 m donne dans une petite salle (l : 6 m, prof : 7 m, h : 1 à 3 m). Cette cavité à la particularité de se développer entièrement dans de la groise.

PARIS C., 1991, l'Escarpolette n°10, p. 41, T.

Grotte de la Roche Fendue

934,35 X 263,27 X 620

Dév : 7 m

A environ 100 m de la faille de la Roche Fendue, sur le flanc sud du versant, au pied d'un éperon rocheux, s'ouvre une galerie de 7 m (section : 1 à 1,5 m, h : 1,5 m) sans suite.

Travaux du GSAM, inédit.

Faille de la Roche Fendue

934,32 x 266,34 x 650

Dén. : -44 m depuis l'entrée,
-70 m depuis le plateau.

L'orifice d'entrée désobstrué se trouve sur le coté sud de ce célèbre site, à la base de la partie externe de la cassure. En se laissant glisser parmi les blocs, on prend pied 10 m plus bas, dans une diaclase de belle dimension qui n'est que la continuation de la partie externe. Le sol très pentu mène à une galerie inférieure sans suite.

Un passage en hauteur permet de continuer l'exploration. Un premier puits de 8 m, un long palier et l'explorateur se trouve devant la suite de la diaclase, régulière, avec un mètre de largeur. La descente est assez aisée sur les 10 premiers mètres, mais devient pénible ensuite, la largeur entre les parois diminuant avec la profondeur.

Le fond est impénétrable. Par endroits des blocs sont coincés et souvent concrétionnés.

Attention: Le site de la Roche-Fendue est depuis le premier novembre 1986 mis en réserve et par conséquent toutes les activités sportives sont interdites du 15 février au 15 juin, et soumises à autorisation en dehors de ces dates.

PARIS C., 1987, l'Escarpolette n° 8, p 72-74, T.

Gouffre de dessus les Taureaux

935,75 x 266,14 x 691

Dans le rocher en bord de route, orifice de 1 x 0,5 m profond de 6 m, ø du fond 2,5 m. Le gouffre est maintenant comblé par une décharge.

G.S.A., 1973, Bulletin ASE n°10, p. 134.

G.S.A., 1977, Sous Terre n°19, p. 50.

Doline du Pouillédan

935,55 x 266,20 x 705

Doline profonde de 5 m ayant, paraît-il donné autrefois sur un gouffre ou l'on jetait les charognes. Actuellement, en cours de comblement.

G.S.A., 1973, Bulletin A.S.E. n°10, p. 134.

G.S.A., 1977, Sous Terre n°19, p. 50.

Grotte des Marnes

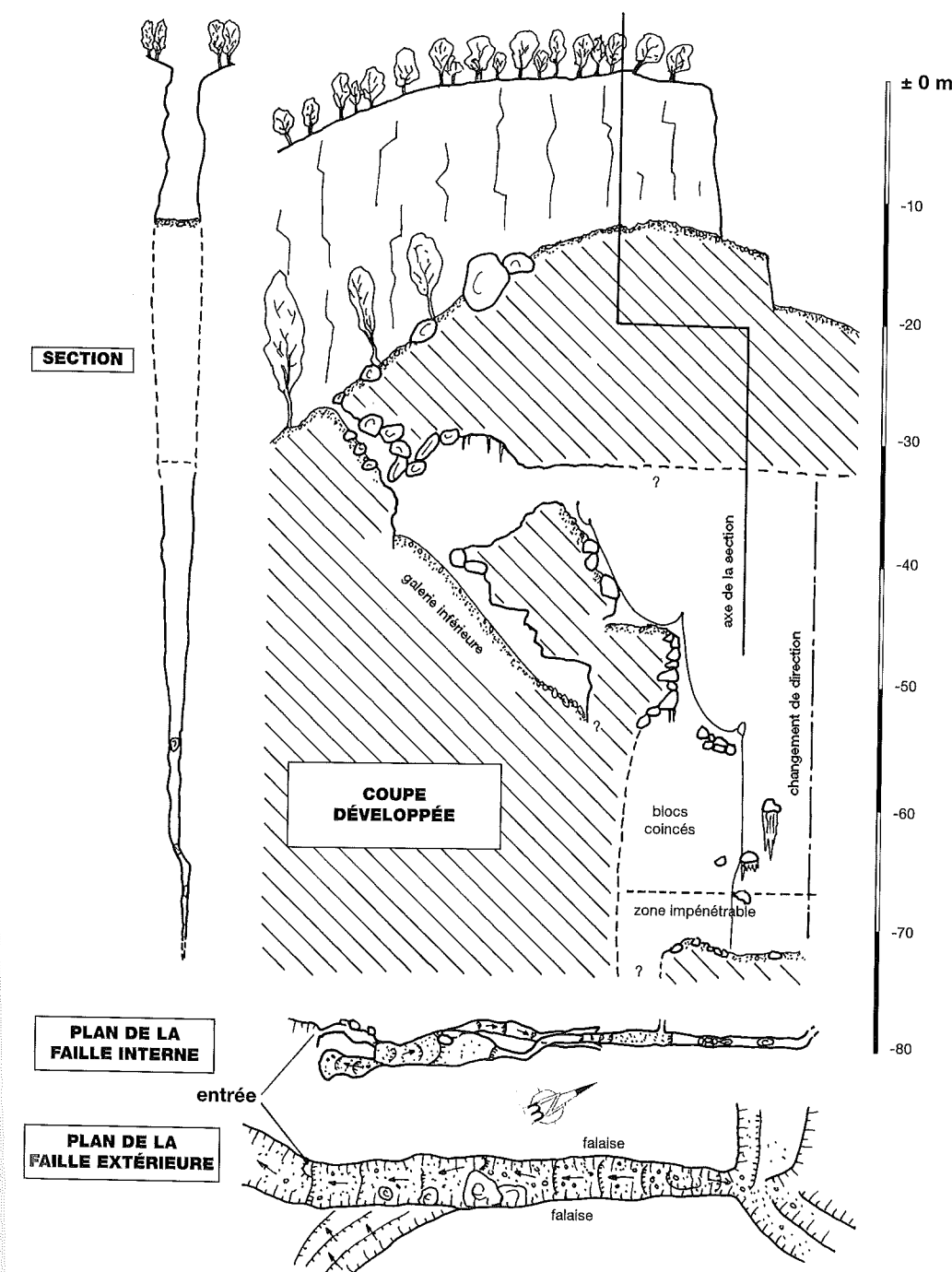
936,86 x 266,60 x 625

Dév. : 12 m, Dén. -2,5 m

Au pied d'un escarpement, trou de 0,75 m de diamètre, d'abord vertical puis en forte pente sur 4 m, suivi d'une étroiture et d'une salle (L : 3 m, l : 1,5, h : 3 m) avec une courte galerie et une petite poche. Présence de mondmilch. Cavité certainement comblée, l'entrée n'a pu être retrouvée.

G.S.A., 1973, Bulletin ASE n°10, p. 134.

G.S.A., 1977, Sous Terre n°19, p. 50.

FAILLE DE LA ROCHE FENDUE
Fleurey

FROIDEVAUX

Gouffre de Valbirin

929,16 x 263,65 x 760
Dév. : 16 m, Dén. : -10 m

Au sud de la ferme de Valbirin, dans le coteau boisé, un petit orifice mène dans une diaclase au sol très pentu. Un boyau descendant conduit à une autre diaclase et recoupe une galerie très basse en interstrate se terminant en étroiture. Le boyau intermédiaire a été ouvert par le G.S.A.M. en 1986.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Perte de Valbirin

929,22 x 263,80 x 730
Dév : 66 m, dén : - 30 m

Au sud du village de Froidevaux, une doline s'ouvre à gauche du chemin, 100 m avant la ferme de Valbirin.

A la suite d'un gros orage, pendant l'été 99, la

commune de Froidevaux a décidé de creuser dans la doline pour évacuer les eaux de ruissellement. Suite à ces travaux, une fissure apparut et l'eau s'y infiltra.

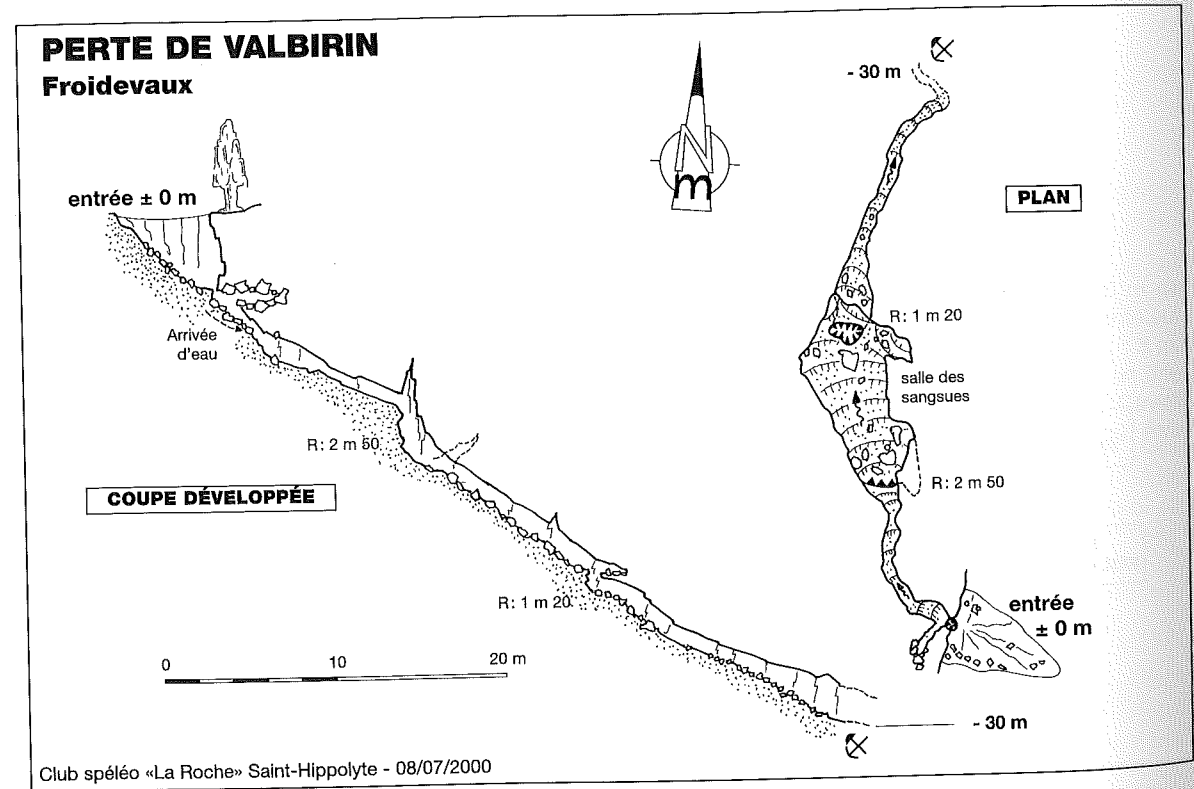
Le G.S. La Roche a effectué des travaux pour agrandir cette fissure, plusieurs séances de désobstruction ont permis de déboucher au-dessus d'un ressaut de 2,5 m. A la suite de cette verticale, on arrive dans la Salle des Sangsues. A l'extrémité de la salle se trouve la continuité de la cavité, on peut suivre ce méandre étroit sur 20 m et là le club a entrepris des travaux pour trouver la suite.

Inédit, travaux du G.S. La Roche.

Grotte de la Combe aux Moines

930,45 x 264,32 x 784
Dév. : 310 m

L'entrée se trouve dans un bois, quelques mètres sous la crête parallèle à la Combe, au nord du chemin Froidevaux-Valoreille par Fontaine Vie. C'est à la suite du renseignement d'un chasseur que le G.S.A. a découvert et exploré en totalité la cavité en 1975.



L'entrée très étroite et légèrement plongeante, présente de petits ressauts. Au bout de 7 m, une descente de 2,5 m en étroiture permet de prendre pied dans la galerie principale. Cette galerie a la particularité de se développer en grande partie sous la crête. La largeur est à peu près constante, soit 5 à 6 m et sa hauteur varie de 0,5 à 10 m. Le sol est en grande partie recouvert de blocs tombés de la voûte.

A l'ouest de l'entrée, la galerie se développe sur 75 m devenant de plus en plus basse. A l'est, une coulée stalagmitique, à environ 200 m de l'entrée, a été franchie par le G.S.A., et 30 m au-delà un important éboulis constitue le terminus.

G.S.A., Sous Terre n°19, p. 61-63, T.
G.S.A., 1976, A.S.E. n°13, p. 135

Gouffre de la Combe aux Moines

930,70 x 246,40 x 792
Dén. : - 2 m

Dans l'alignement de la grotte du même nom, gouffre de 2 m de diamètre, colmaté à - 2 m.

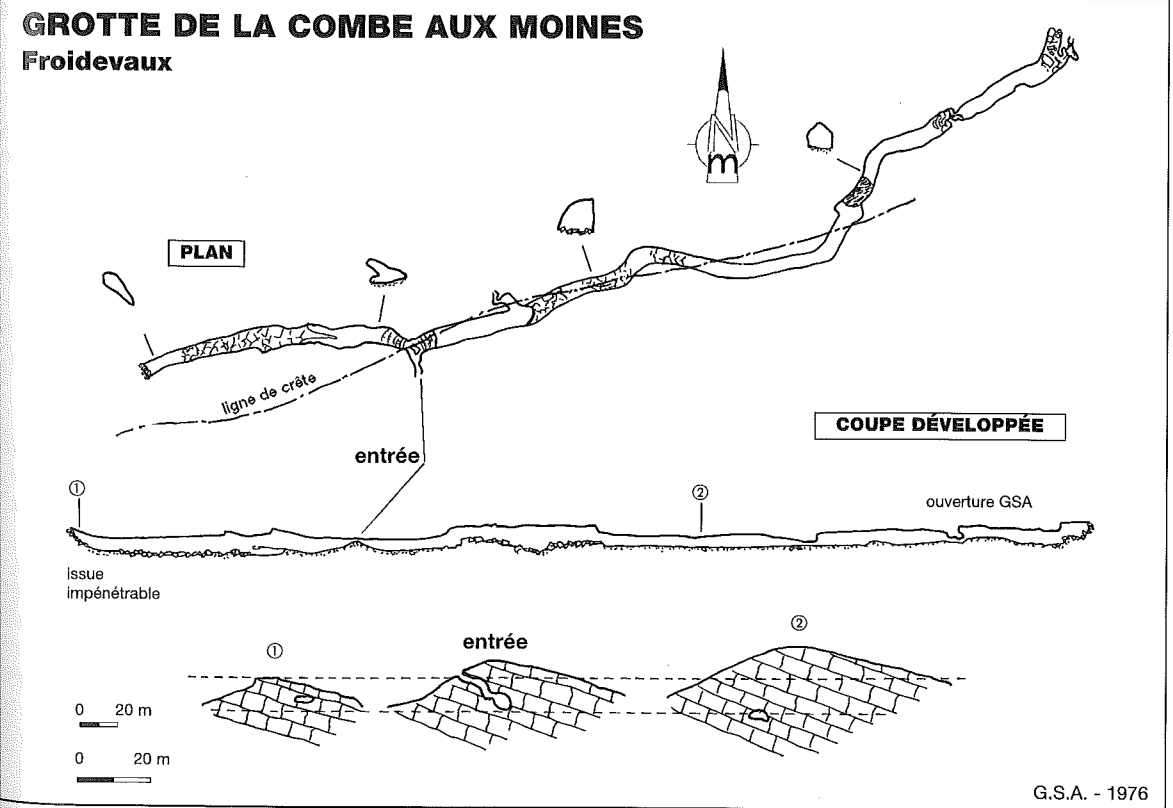
G.S.A., Sous Terre n°19, p. 61-63, T.



Entrée de la Grotte de la Combe aux Moines - P. Vergon



Grotte de la Combe aux Moines - P. Vergon



Perte de la Combe aux Moines

929,78 x 264,03 x 745

Dén. : - 8 m

La perte s'ouvre à environ 500 m de la ferme de Valbirin, en contrebas du chemin et absorbe les eaux venant de la Combe aux Moines. A l'origine, la perte était diffuse au travers d'une couche de terre végétale. Depuis 1993, le G.S.A.M. tente la désobstruction, pendant les courtes périodes de sécheresse et a atteint la cote de - 8 m.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

GLÈRE**Grotte de la Roie**

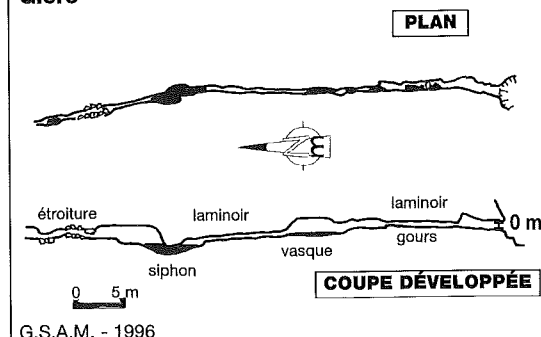
950,05 x 270,78 x 510

Dév. : 98 m, Dén. : - 4,5 m

Cavité située dans le haut du versant, coté Suisse, dominant la retenue du barrage de Vaufrey, au pied d'une petite falaise. Elle est facile à repérer par le lit du torrent temporaire qui en est issu. Une étroiture désobstruée au fond d'un porche triangulaire de 10 m de profondeur, donne accès à une galerie basse et encombrée de blocs sur 10 m.

Un laminoir fait suite jusqu'à un ressaut. Dès lors, la galerie change d'aspect et se développe sur une diaclase sur 70 m et est entrecoupée par un court siphon (L : 3 m, prof : 1,2 m). Une couche d'argile collée sur les parois dénote des mises en charge fréquentes.

Le siphon a été pompé par le G.S.A.M. en 1989.

GROTTE DE LA ROIE
Glère

PARIS C., 1987, *l'Escarpolette n°8*, p. 70, 71, T.
PARIS C., 1989, *l'Escarpolette n°9*, p. 31 - 33, T.

Crevasses n°1 et 2 du Fol

949,50 x 271,62 x 690

Au sud-est du hameau du Fol, dans le bois au lieu dit "les crevasses", deux diaclases sont visibles. De 4 à 5 m de largeur, sur plus de 100 m de longueur, elles sont parallèles et situées à environ 10 m l'une de l'autre. Par endroit il est possible de descendre dans des fissures ou entre des blocs.

WAHL J-B., 1959, *Sous Terre n°8*, p. 4, T.

Crevasses n°3, 4, 5 et 6 du Fol

949,60 x 271,47 x 660

Dén. : - 15 m

A environ 180 m au sud-est du n°1, série de 4 diaclases parallèles entre elles et à la falaise.

La diaclase la plus en amont est en partie comblée de gros blocs et d'éboulis mais il est possible de s'infiltrer dans des "vides" comme la grotte des trois paliers citée par le GSA (prof. -5 m, Dév : 3 x 10 m). Dans l'extrémité ouest, il est possible de descendre de 15 m (l : 1 à 1,5 m) avec arrêt sur étroiture.

Environ 15 m en aval, c'est la plus belle et la plus régulière des diaclases avec deux zones distinctes : à l'est largeur 1 m, prof. : -10 m, à l'ouest largeur 2 à 2,5 m et éboulis à -6 m.

Les deux autres diaclases sont en grande partie colmatées.

WAHL J-B., 1959, *Sous Terre n°8*, p. 4, T.
G.S.A., 1978, *Sous Terre n°20*, p. 10.

Grotte des Crevasses

949,50 x 271,62 x 690

Dév. : 8 m

A l'est de la zone des Crevasses, au pied d'une petite falaise, cavité très basse et horizontale, formée à la faveur d'une diaclase (l : 1 à 1,5 m, prof : 8 m). Le plafond est constitué de gros blocs.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Dolines du Vernois

951,05 x 271,47 x 500

Dén. : - 10 m

Au sud du village, en bordure de la D375, présence de 2 grosses dolines boisées avec des traces de soutirage dans le fond. Ces dépressions servent de décharges.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Grotte du Sentier de la Casquette

948,02 x 270,80 x 660

Dén. : - 6 m

Au bord des escarpements dominant le Doubs, à 600 m au sud de Montursin, au lieu dit le Sentier de la Casquette : dépression unique de 10 m par 6 de profondeur, obstrué par l'effondrement voisin. Il s'agit d'une importante diaclase que l'on peut suivre en surface sur le plateau.

WAHL, 1959, *Sous Terre n°8*, p. 3

Gouffre du Châtelard

948,84 x 271,25 x 660

Dén. : - 43 m

Au lieu-dit le Châtelard, dans le bois au dessus de la falaise, une importante diaclase orientée nord-sud et de plus de 150 m de développement en surface détermine une série de cavités séparées par plusieurs effondrements et bouchons de pierres. Un gouffre est pénétrable jusqu'à -43 m et les parois sont concrétionnées. Origine tectonique.

WAHL J-B., 1959, *Sous Terre n°8*, p. 4, T.
Catamaran, 1975, *Tauping n°9*, p. 19, T

Puits Tursanne

948,02 x 270,45 x 660

Dév. : 150 m, Dén. : - 46 m

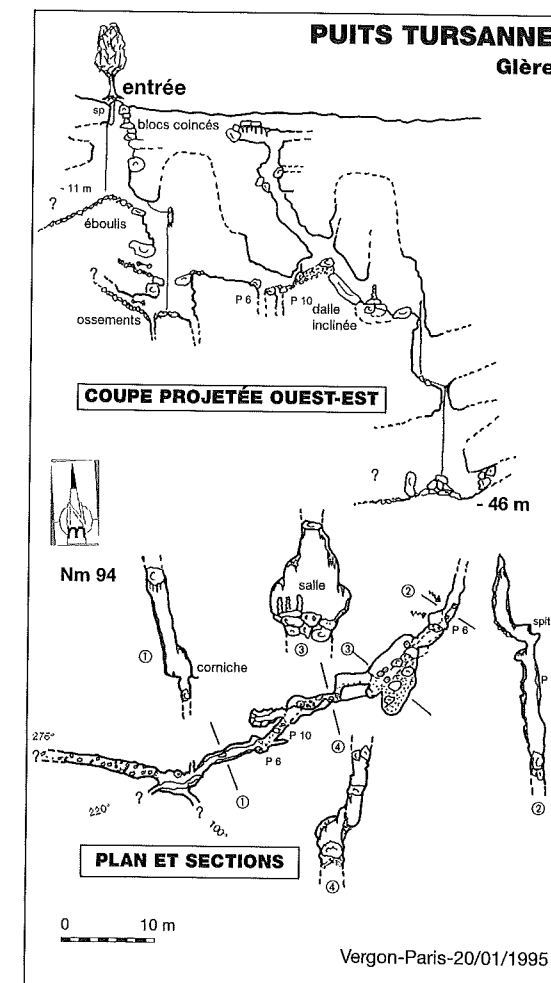
L'entrée se situe sur une faille de décollement, au dessus de la falaise des "Rochers du Laté". Un fossé d'effondrement, bien visible, montre nettement la direction de la diaclase. Après la descente du puits d'entrée de 10 m, nous arrivons sur un éboulis dans une diaclase étroite d'un mètre de largeur au maximum.

Le cheminement vers l'ouest est rapidement

obstrué, il faut donc continuer vers l'est pour déboucher sur un nouveau puits de 10 m. A ce niveau les parois sont concrétionnées. Si nous descendons directement le puits en passant entre deux gros blocs, nous prenons pied dans une petite salle avec éboulis où se trouvent de nombreux ossements de bovidés. De cet endroit partent trois méandres étroits et profonds de plusieurs mètres mais encombrés de pierres.

Le puits remonté à mi-hauteur, nous poursuivons la diaclase, qui reste couverte de calcite, vers l'Est. La faille continue plus bas sous des rochers coincés, deux puits aux départs pénibles de 6 et 8 m ont été visités.

Un cheminement par un boyau désobstrué, conduit au sommet d'un talus d'argile d'où part une galerie remontante à travers des blocs plus ou moins instables. Le haut de cette galerie forme



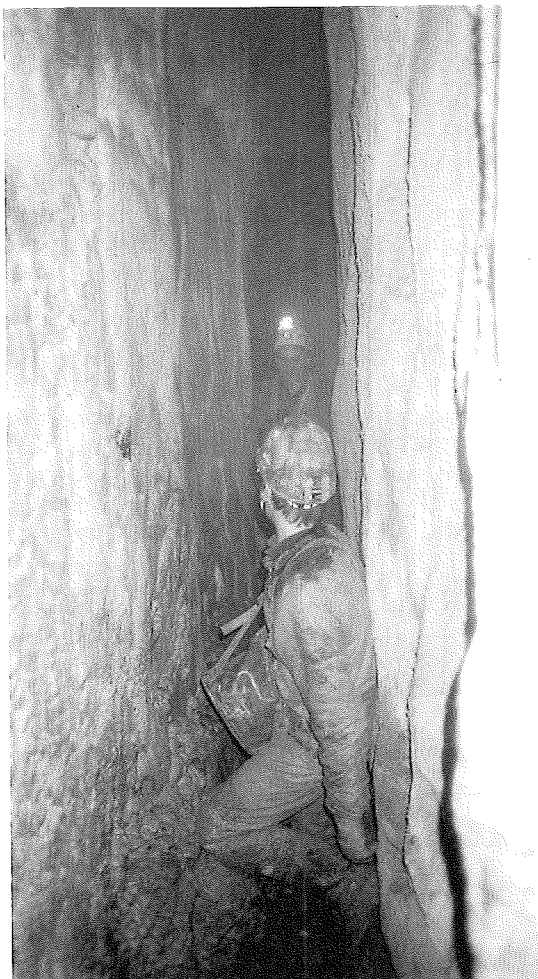
Vergon-Paris-20/01/1995

une petite salle dont le fond est une trémie qui semble être très proche de la surface.

Du talus d'argile la suite évidente nous permet de déboucher dans une superbe salle concrétionnée de 5 x 8 m pour une dizaine de m de hauteur. Après un ressaut de 2 m, le fond de cette salle donne sur deux puits de 8 et 12 m aux parois recouvertes de concrétions. De la base du dernier puits, formée de blocs enrobés de calcite, la diaclase continue mais en étroiture.

La désobstruction de l'entrée et du boyau avant la salle revient au G.S. Catamaran, la découverte du dernier puits au G.S.A.M.

G.S. Catamaran, 1975, *Taiping* n°9, p. 19, T.
G.S.D., 1986, *Nos Cavernes* n°15, p. 106.
G.S.A.M., 1994, *l'Escarpolette* n°11, p. 36, 37, T



Puits Tursanne - Diaclase principale - P. Vergon

INDEVILLERS

Abris n°1 et 2 de Fuesse

951,12 x 267,70 x 630

Abris situés à la base de la barre rocheuse située sous la route d'Indevillers à Fuesse, dans le haut du versant, à l'aplomb de la source de Fuesse.

Abri n°1

Vaste abri sous-roche d'origine tectonique (L = 16 m, P = 11 m, H = 2 à 3,5 m) avec présence d'un miroir de faille.

Abri n°2

Cinq mètres à l'est du n°1, petite galerie (3 x 1 à 0,9 m) de 4 m de développement, sans suite.

PARIS C., 1994, *l'Escarpolette* n°11, p. 29, T.

Exsurgence du Bief de Fuesse

951,09 x 267,55 x 525



Source Fuesse-Indevillers - P. Vergon

INDEVILLERS

Importante source vauclusienne formant le Bief de Fuesse.

FOURNIER E., 1919, *Gouffres Grottes*, p. 151.

Exsurgence de L'Essart Pierre

952,20 x 266,22 x 520

Avant d'arriver au Doubs, 100 m avant un pont sur le ruisseau de Fuesse, en rive droite et à 50 m en remontant le coteau, une belle résurgence sort d'une diaclase étroite.

VERGON P., 1994, *l'Escarpolette* n°11, p. 29.

Trou du 16 Novembre

950,78 x 267,36 x 690

Dév. : 7 m, Dén. : -2 m

A la base d'une barre rocheuse, une galerie basse en interstrate se divise en deux, et devient rapidement colmatée. Désobstruction sans résultat.

VERGON P., 1994, *l'Escarpolette* n°11, p. 29.

Grotte de l'Essart Pierre

952,30 x 265,87 x 520

Dév : 13 m

Une petite escalade dans une diaclase importante mène à une galerie concrétionnée se divisant en deux au bout de quelques mètres, arrêt sur colmatage par concrétionnement.

VERGON P., 1994, *l'Escarpolette* n° 11, p 30, T.

Gouffre de l'Haleine

950,30 x 268,37 x 785

Dén: -10 m

Au fond de la plus grande doline située au nord des vestiges du château de Chauvilliers, un orifice de 0,3 m x 0,5 m, désobstrué par le G.S.A.M., donne sur un puits très érodé de 1,2 m de diamètre. Le fond est colmaté de glaise et de cailloux et fonctionne en perte temporaire.

VERGON P., 1994, *l'Escarpolette* n° 11, p 30, T.

Exsurgence de la Combe de Surmont

952,94 x 267,02 x 690

Dév. : 7 m

Dans une petite combe latérale de la Combe de Surmont, source temporaire sortant d'une diaclase à deux entrées. Une petite salle (ø : 2 m, h : 1,5 m) fait suite, puis à nouveau la diaclase (l : 0,7 à 0,3 m, h : 0,4 m) sur 5 m. La suite est visible. Présence d'un courant d'air.

VERGON P., 1991, *l'Escarpolette* n° 10, p 42, T.

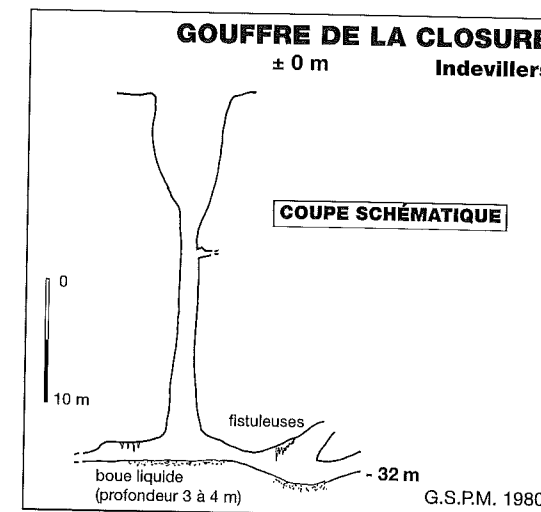
Gouffre de la Closure

950,37 x 267,25 x 760

Dév. : 25 m, Dén. : - 32 m

Entonnoir de 6 m de diamètre, à - 10 m le diamètre se rétrécit à 1,5 m. L'entrée se rebouche temporairement par les éboulements des parois en terre. Le puits proprement dit présente 30 m de verticale. La réception se fait au bord d'un lac de boue. Une étroiture en pente mène à une salle très concrétionnée, le fond est obstruée de boue. En juin 2003, le fond était rebouché à - 5 m et agrémenté de quelques poubelles.

G.S.P.M., 1980, A.S.E. n°16, p. 75, 78, T.



Abri du Bois de l'Ermitage

950,47 x 266,00 x 650

Dév. : 12 m.

Dans le thalweg, en dessous du chemin de débardage, vaste abri sous roche en forme de fer

à cheval avec de petites arrivées d'eau (largeur : 43 m, profondeur maxi : 12 m, hauteur maxi : 4,5 m). Présence de vestiges d'habitation.

FOURNIER E, 1919, *Gouffres Grottes*, p. 150-151.

Grotte du Bois de l'Ermitage

950,60 x 265,70 x 540

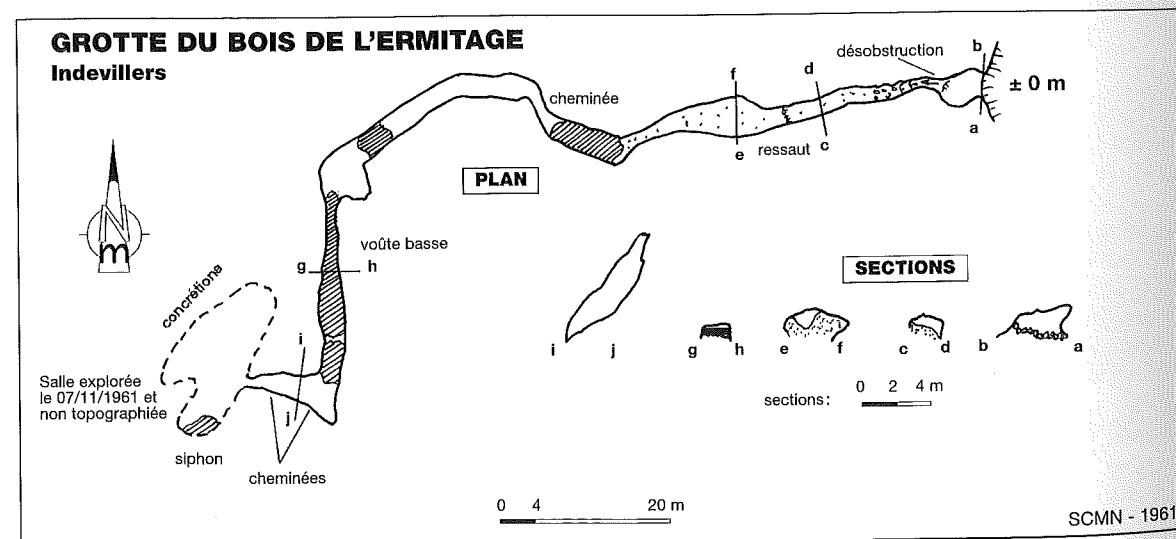
Dév. : 130 m



Grotte du Bois de l'Ermitage - P. Vergon

Dans le thalweg en dessous de l'abri du même nom, présence d'une cavité fonctionnant en exutoire de crue, un écoulement se produit en aval au niveau du Doubs.

L'entrée a été désobstruée par le S.C. des Montagnes Neuchâtelaises. C'est une longue galerie, généralement basse, coupée par quatre laisses d'eau et deux cheminées qu'il faut escalader et se terminant par une salle à 120 m de l'entrée. Un siphon terminal occupe la partie



inférieure de cette salle.

FOURNIER E., 1919, *Gouffres Grottes*, p. 150-151.

GIGON R., 1964, A.S.E n°1

GIGON R., MONIN J., 1966, *Annales de Spéléologie, Inventaire spéléo du sud-est du dép. du Doubs*, p. 346.

Gouffres 1 de Millerin et Raffourg

950,20 x 266,60 x 790

Dév. : 5 m, Dén. : - 2,5 m.

Petit gouffre ouvert dans un pâturage. Orifice de 0,6 m x 0,5 m donnant accès à un petit puits de 2 m. A la base de ce dernier, petits diverticules et minuscule arrivée d'eau.

GIGON R., 1964, A.S.E. n°1.

GIGON R., MONIN J., 1966, *Annales de Spéléologie, Inventaire spéléo du sud-est du dép. du Doubs*, p. 346.

Gouffres 2 de Millerin et Raffourg

950,85 x 266,40 x 770

Dév. : 4,5 m, Dén. : 2,5 m.

Petit gouffre ouvert lors d'arrachage des genévriers qui envahissent le pâturage. Orifice minuscule, agrandi pour l'exploration, permettant de pénétrer dans une petite salle circulaire de 2,5 m de diamètre.

GIGON R., 1964, A.S.E. n°1.

GIGON R., MONIN J., 1966, *Annales de*

Spéléologie, Inventaire spéléo du sud-est du dép. du Doubs, p. 346.

Creux de la Charme n°1

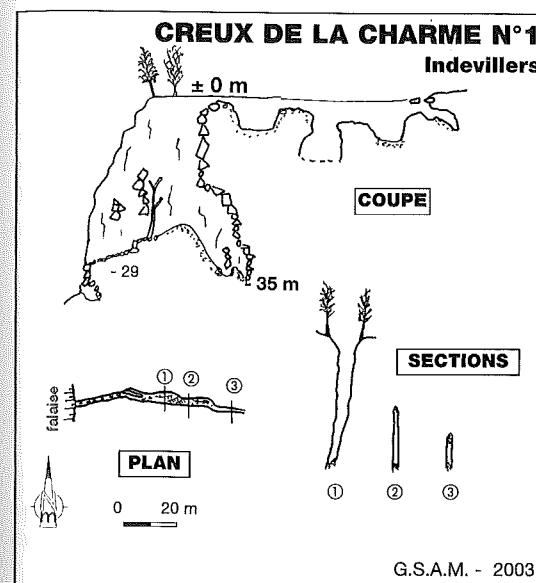
948,10 x 268,90 x 860

Dén. : -35 m

En bordure de falaise, diaclase que l'on peut suivre en surface sur une cinquantaine de mètres. La plus grande partie est comblée avec des présences de soutirages.

A l'extrémité est, on peut pénétrer horizontalement sur une dizaine de mètres jusqu'à un pincement des parois. Coté ouest, la faille présente ses plus grandes dimensions (l : 2 à 3 m, h : 22 m) et débouche sur la falaise.

AIME G., 1971, *Spélécho n°6*, p. 8, T.



Creux de la Charme n°2

A quelques mètres au nord et parallèlement à la première, diaclase étroite difficilement pénétrable en partie recouverte par des éboulis avec présence d'un fort courant d'air.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Creux de la Charme n°3

A quelques mètres au nord du n°2, diaclase de 10 m de profondeur et de 15 m de développement,

débouchant dans la falaise.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

LIEBVILLERS

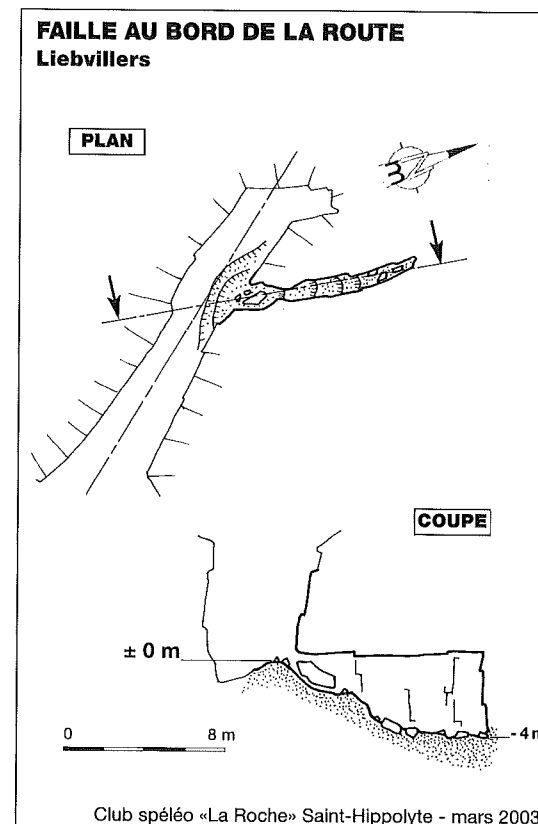
Faille au Bord de la Route

935,75 x 269,43 x 600

Dév. : 7 m

Faille à ciel ouvert recoupant une diaclase de 4 m de profondeur pour 7 m de longueur.

Inédit, travaux du G.S. La Roche.



Trou des Blaireaux

936,80 x 268,32 x 590

Dév. : 16 m

Au pied de la falaise, au lieu-dit les Parts, une désobstruction a permis d'explorer un boyau horizontal de faible section (largeur: 1 m, hauteur: 0,3 m) en interstrate, se terminant sur des terriers.

PARIS C., 1989, L'Escarpolette n°9, p. 21, T.

Diaclase des Fermes des Fontenottes

935,02 x 268,75 x 600

Dév. : 8 m

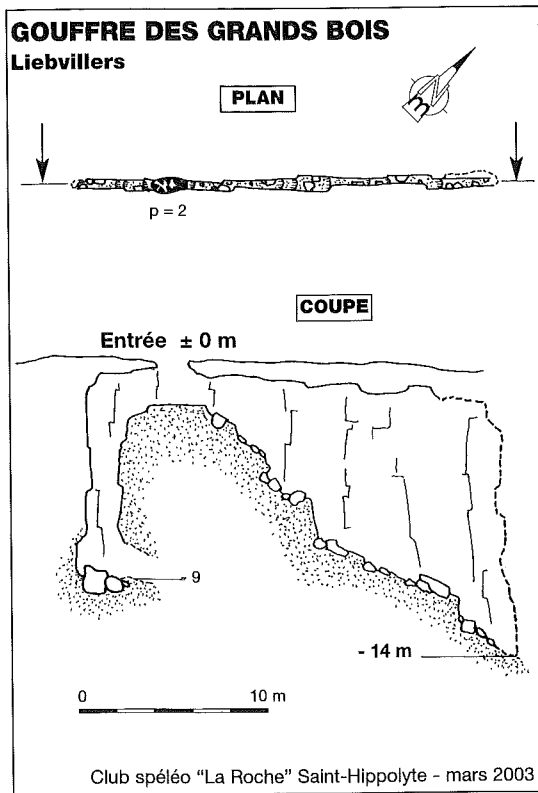
A 200 m au nord des fermes des Fontenottes, au pied d'une falaise d'une trentaine de mètres, se trouve une entrée pénétrable de 0,3 x 0,6 m. C'est une diaclase qui atteint la largeur de 1 m et qu'il est possible de remonter sur 4 m. Ensuite elle communique avec l'extérieur par un orifice non pénétrable

CROISSANT P., 1971, ASE n°8, p. 121, 134, T

Gouffre des Grands Bois

935,49 x 268,72 x 630

Dév. : - 14 m.



Gouffre situé en bordure du sentier qui suit le bord de la falaise située au dessus des fermes des Fontenottes. Un petit entonnoir donne dans une diaclase étroite (largeur de 0,3 à 0,45 m) et régulière, obstruée à - 2 m. A l'est, la cavité se poursuit sur une dizaine de mètres et devient impénétrable ensuite, pour un dénivelé de -14 m. A l'ouest, la galerie est obstruée de blocs à quelques mètres et le fond est à - 9 m .

C'est une diaclase typique provoquée par la décompression des bords de falaise, il est d'ailleurs possible de suivre le cheminement en surface. Présence d'un courant d'air.

POILLET A., 1969, A.S.E. n°6, p. 52.

Trou sous le Roc

936,90 x 268,20 x 580

Dév. : 19 m, Dén. : -18 m

L'orifice d'entrée est situé dans la pente, entre le chemin Liebvillers/St Hippolyte et la falaise. Il s'agit d'une cavité d'origine tectonique. L'entrée étroite dans des éboulis, mène à une diaclase assez régulière de 1 à 1,5 m de large, de nombreux blocs éboulés forment des ressauts.

PARIS C., 1987, L'Escarpolette n°8, p. 74, T.

Grottes 1 et 2 de la Tuffière

936,43 x 268,32 x 500

Dév. : 4 m et 3 m

Dans la combe sous la ferme "Les Sillots", environ 10 m à l'est de la cascade, se trouve une tuffière dans laquelle se développent deux petites cavités.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Diaclase à l'est des Sillots

936,87 x 268,25 x 610

Dén. : -7 m

A l'extrémité Est de la barre rocheuse, à mi-pente, diaclase de décompression dans une avancée rocheuse. Galerie de 0,8 à 1 m de largeur, descendante par petits ressauts, suivi d'un puits étroit de - 4 m.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Abri vers la Cascade

936,07 x 268,50 x 440

Dév : 9 m

Au sud du village, en rive gauche du ruisseau, au niveau de la cascade et en haut de la pente, s'ouvre une curieuse cavité se développant dans un pli anticlinal, par disparition d'une strate.

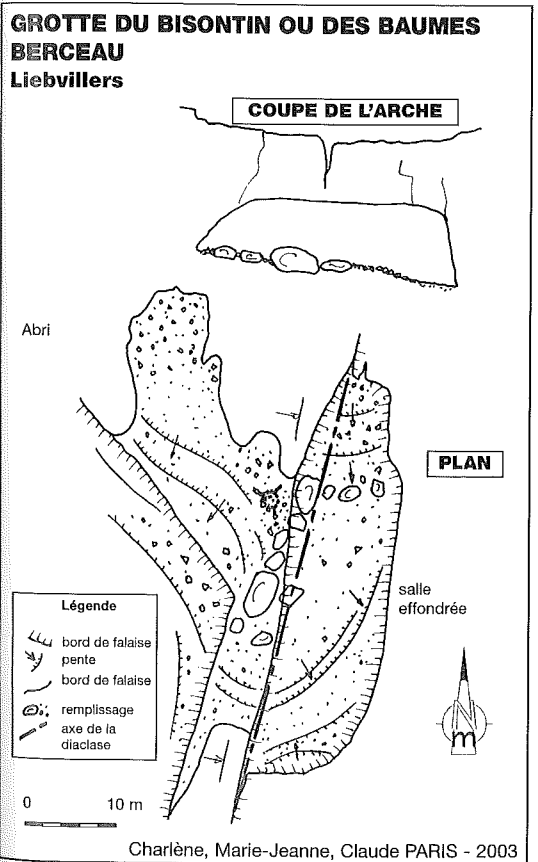
Inédit, travaux du G.S.A.M.

Grotte du Bisontin (Grotte des Baumes Berceau)

936,83 x 268,35 x 620

Dév. : 18 m.

A environ 300 m à l'Est de la ferme "les Sillots", au pied de la falaise existe un site remarquable. A l'origine, ce site devait comporter un vaste abri constitué à partir de la paroi ouest, d'une salle allongée d'environ 44 m de longueur pour 16 de profondeur. Fragilisé par une diaclase, le plafond de cette salle s'est effondré épargnant la voûte laissée entre l'axe de la diaclase et l'extérieur de



la falaise. Cette arche naturelle, la plus grande du département, mesure 28 m de largeur pour environ 8 de hauteur. Latéralement, coté nord, l'abri se prolonge sur 18 m de profondeur avec une largeur de 7 m au fond et une hauteur moyenne de 2,5 m.

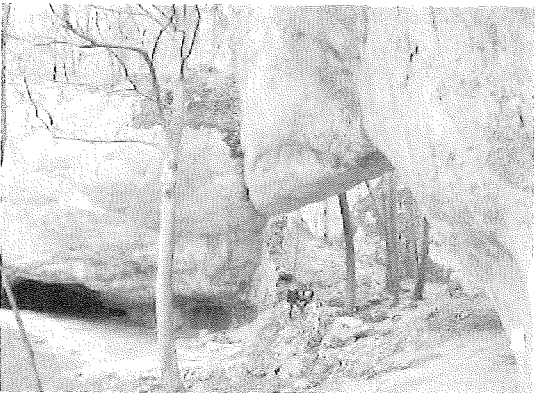
D'après la légende, un contrebandier dénommé "le Bisontin" y entreposait ses marchandises, d'où le nom.

AIME G., Spélécho n°14, p. 9

Source sous la grotte du Bisontin

936,67 x 268,35 x 540

Importante source temporaire située en dessous de la Grotte du Roc Bisontin.



Grotte du Bisontin et arche - C. Paris

Résurgence sous le Gey

936,06 x 269,68 x 580

Importante source temporaire sortant d'un éboulis située dans la combe de l'Échotte. Tentative de désobstruction, sans résultat, par le G.S.A.M.

Fournier E., 1919, Gouffres grottes, p. 164.

Trou de la Chouette

935,90 x 269,67 x 580

Dév. : 8 m.

Dans le versant ouest de la combe de l'Échotte et à mi-hauteur, petite cavité horizontale (largeur : 2,5 à 1 m, hauteur : 1,7 à 1 m) traversant de part en part une promontoire rocheux.

POILLET A., 1973, Bulletin A.S.E. n°10, p. 88.

MONTANCY - BREMONCOURT

Gouffre du Chien Jaune

952,70 x 273,85 x 890
Dén. : -11 m

L'orifice d'entrée donne accès à un petit puits de 8 m, contigu à une cheminée, développé au droit d'une fracturation imprécise, au départ éboulux. Ensuite les parois sont compactes avec des formes érodées. Le fond caillouteux est calcifié et renferme des ossements.

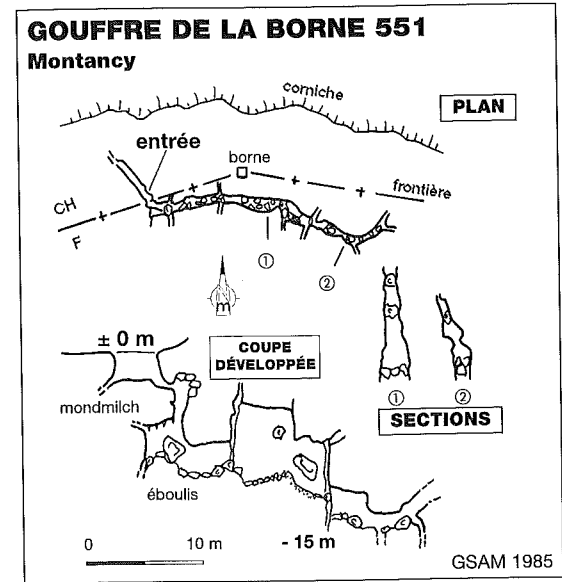
HUMBERT JP., 1977, A.S.E n°14, p. 23-27, T.
VERGON P., 1994, l'Escarpolette n°11, p. 31-32, T.

Trou de la Borne 551

955,28 x 273,36 x 805
Dév. : 40 m, dén. : -15 m

Cavité à cheval sur la frontière, l'entrée se trouve en fait sur le territoire Helvétique. Un puits de 7,5 m permet de s'introduire dans une diaclase de détente qui se développe en bordure de la falaise. On peut noter la présence de courant d'air et de mondmilch à la base du puits d'entrée.

C.A.F. du Pays de Montbéliard, 1977, A.S.E n°14, p. 23-24, T.
VERGON P., 1994, l'Escarpolette n°11, p. 31, T.



Trou de la Borne 535

952,55 x 273,51 x 900
Dén. : -14 m

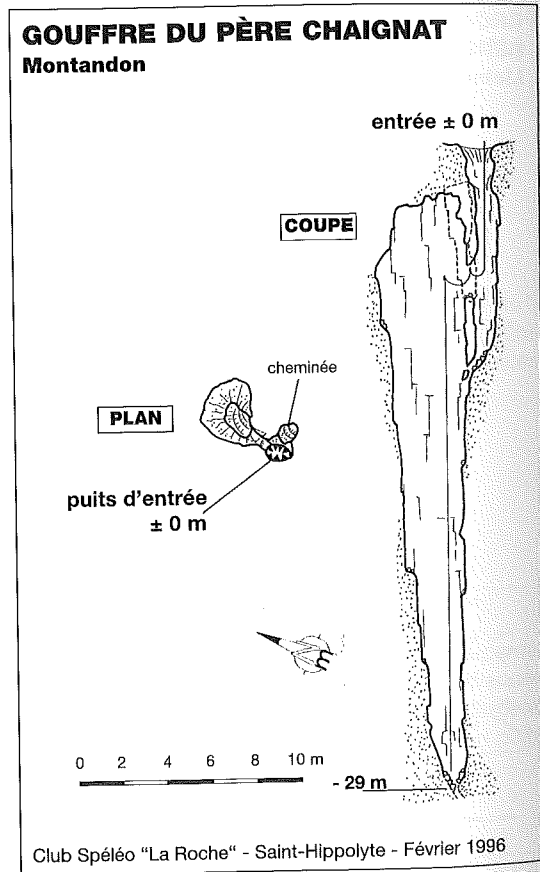
Situé à 1 kilomètre à l'Ouest du village et à 100 m au sud-est de la borne frontière n° 535. Au bord du chemin forestier, une entrée de 1 x 0,5 m donne dans une petite salle située, en fait, sur un vaste éboulis de gros rochers. Le cheminement s'effectue entre les blocs. Présence de petites salles et d'un méandre érodé intéressant. Des traces de désobstruction sont bien visibles : vérens, spits, plaquettes.

VERGON P., 1994, l'Escarpolette n°11, p. 32-33, T.

MONTANDON

Gouffre du Père Chaignat

938,25 x 264,92 x 660
Dénivelé : -29 m



MONTANDON

L'accès à ce gouffre se situe au lieu dit "le Grand Clos" entre les communes de Saint-Hippolyte et Maïche, à 200 mètres au nord-est, derrière le restaurant.

En janvier 1991, en arrachant une haie, Léon Chaignat et son fils Jean-Louis, exploitant de la ferme restaurant du Grand Clos, ont mis à jour un puits d'une dizaine de mètres. A la suite de cette découverte, le spéléo-club de Saint-Hippolyte a entrepris l'exploration de ce gouffre.

A mi-hauteur du premier puits de 6 mètres, une margelle donne accès au 2^{ème} puits de 24 mètres. Des travaux de désobstruction n'ont pas permis à ce jour de trouver la suite malgré le bruit d'un réseau actif que l'on peut décèler en temps de crue.

Inédit, travaux du G.S. La Roche

Grotte du Roy

941,75 x 265,99 x 700
Dév. : 260 m, Dén. : 32 m (+11, -21 m)

Depuis le village de Montandon, prendre la route conduisant à la ferme de Saussis. Arrivé sous la ligne à haute tension, bifurquer sur le chemin de

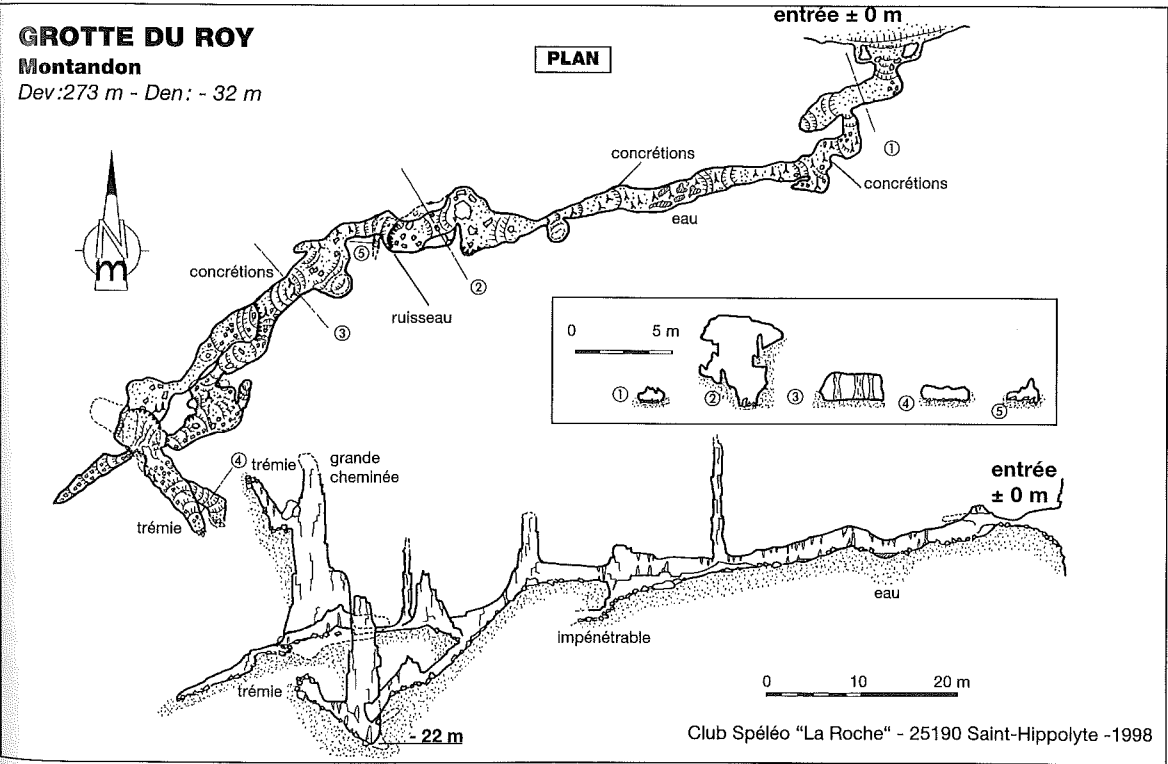
droite et suivre la ligne électrique jusqu'au troisième pylône. L'entrée est au pied de la falaise dominant la combe du Rond, entre les lieux-dits "la Voise et Chatelard".

C'est un chasseur, Charles Roy, qui découvre, désobstrue l'entrée et explore la cavité dans sa totalité en 1966. Le GS Belfort en dresse alors une topographie sommaire.

En 1985, le G.S.A.M. tente une désobstruction de la trémie, escalade les cheminées, sans succès. Il réalise une nouvelle topographie. En 1998, le Club Spéléo La Roche de St-Hippolyte, tente et réussit les escalades dans les cheminées terminales puis réalise une nouvelle topographie avec des moyens informatiques.

Composé d'un petit porche suivi d'une galerie, l'entrée est basse, dans les 40 premiers mètres, puis de belles proportions ensuite, ponctuées de petits ressauts et surmontées de cheminées. A 75 m de l'entrée, la galerie se sépare sur un ressaut de 1,75m.

A gauche, une série de chatières à travers des blocs mène à une salle circulaire, surmontée d'une cheminée. De là, une courte galerie remontante se termine dans une trémie très instable.



MONTANDON

A droite, l'escalade du ressaut de 1,75 m mène à une galerie haute, coupée par une chatière. Dans le fond partent 2 galeries. L'une aboutit à une trémie, l'autre à un boyau obstrué de calcite.

Avertissement
Cette cavité est particulièrement bien concrétionnée. Dernièrement, des vandales ont cassé une colonne dans une chatière dénommée «Les Trois Piliers».

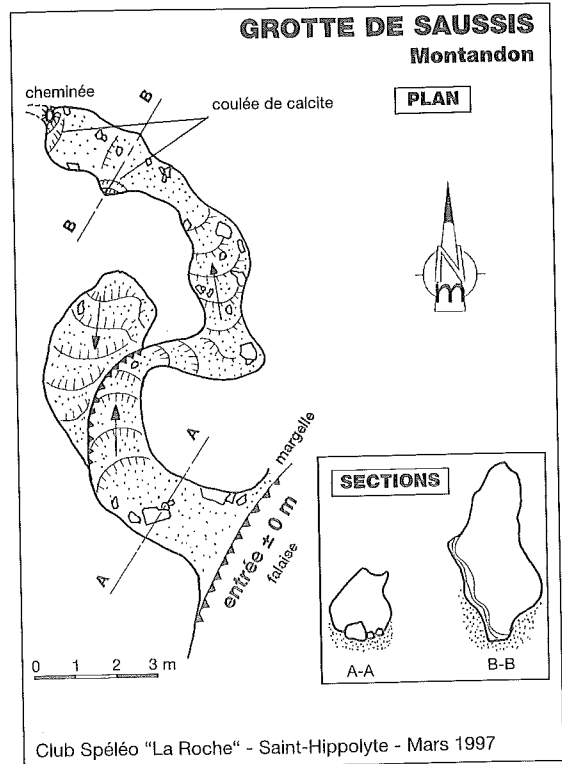
G.S. Belfortain, 1967, Bulletin A.S.E. n°4, T.
PARIS C., 1989, L'Escarpolette n°9, p. 22, 23 T.

Grotte de Saussis
940,85 x 267,22 x 620
Dév. : 12 m, Dén. : -2 m

L'accès de la grotte se fait par la ferme de SAUSSIS, commune de Montandon. Depuis la ferme prendre au nord-ouest le chemin qui conduit à la croix de Saussis.

C'est à la suite d'un renseignement fourni par un chasseur qui a vu une anfractuosité dans la falaise que nous avons découvert cette grotte.

A mi-hauteur de la falaise, une margelle étroite permet l'accès au porche d'entrée de 1,40m de



large et haut de 1,20 m. Dès le premier virage, on peut se tenir debout et cela jusqu'au fond de la cavité. La grotte se termine par deux coulées de calcite et par une cheminée impénétrable où des travaux de désobstruction se sont avérés vains.

GS La Roche, 1998, CDS Info n  43, p 17, T.

Perte du Grand Pré du Chêne n 1
939,17 x 263,32 x 750
D n. : - 2 m.

La perte se trouve dans un bois de sapins au-dessus de la route D 437, un petit ruisseau se perd dans un trou de diamètre de 1 m sur 2 m de profondeur.

Inédit, travaux du G.S. La Roche.

Perte du Grand Pré du Chêne n 2
939,12 x 263,35 x 745
D n. : -4 m

La perte se trouve à la lisière du bois de sapins au-dessus de la route D437. Dans une doline de 5 m sur 4 m pour une profondeur de 4 m.

Après une désobstruction, découverte d'un boyau étroit.

Inédit, travaux du G.S. La Roche.

Perte du Grand Pré du Chêne n 3
939,07 x 263,37 x 745

Cette perte est la plus importante du secteur, le ruisseau se jette dans un trou de diamètre de 1,5 m pour 1 m de profondeur.

Inédit, travaux du G.S. La Roche.

Abri des Corbeaux
938,80 x 269,95 x 690
Dév. : 3 m

En dessous de la D 437, l'entrée de 2 par 0,8 m est située en pleine falaise, à 2,5 m de hauteur. Il s'agit d'une curieuse salle parall l pip dique de 2,5 par 1,8 m et de 2 m de hauteur avec présence d'un boyau colmaté. On peut noter la présence d'une fouille et de traces grav es sur une paroi.

MONTANDON

PARIS C., 1989, L'Escarpolette n 9, p. 21, T.
SCAP, , Spélécho n 12, p. 5.

Trou du Fondereau
938,74 x 264,12 x 700
Dév. : 11 m

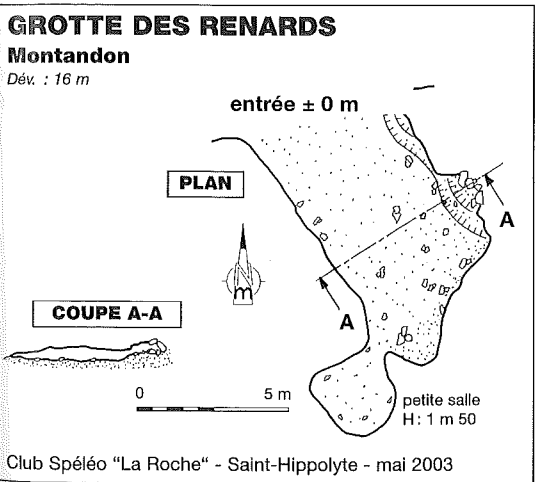
En surplomb de la D 437,   la sortie du tunnel, le porche a été recoupé par l'agrandissement de la route. Une désobstruction par le G.S.A.M. a livré une galerie horizontale avec un épais remplissage argileux. Une étroiture dans le fond n'a pu être franchie.

GIGON R., MONIN J., 1966, Annales de Spéléologie, p. 347.
PARIS C., 1989, L'Escarpolette n 9, p. 22, T.

Grotte des Renards
938,75 x 263,92 x 670
Dév. : 9,5 m

Abri sous roche très bas situé au départ de la combe, entre la D437 et la ferme Le Cerneux. Un porche de 5 m pour 0,8 m de hauteur est suivi d'une petite salle concrétionnée.

PARIS C., 1989, L'Escarpolette n 9, p. 22, T.
SCAP, , Spélécho n  12, p5.



Gouffre de la Côte de St-Hippolyte
939,10 x 266,52 x 580
D n. : -12 m

Vaste puits (section 6 x 4 m) de 8 m de profondeur, situé à environ 100 m au nord-ouest de la Baume, au dessus de la falaise. Le fond est encombré d'éboulis. Aux extrémités existent des départs, le premier est une étroiture infranchissable, le deuxième est pénétrable sur 5 m, dans un éboulis.

PARIS C., 1991, L'Escarpolette n 10, p. 42, T.

Baume de Montandon
939,15 x 266,50 x 570
Dév. : 35 m, D n. : -3,6 m

Vaste abri sous roche (l : 25 m, h : 3   2,5 m, prof : 16 m) situé dans la côte de St-Hippolyte, sur le flanc gauche du Bief de Tevey, avec sur la droite un passage bas et une galerie de 6 m surmontée d'une cheminée de 4,5 m de hauteur.

C'est dans le haut de cette cheminée que le G.S. Magma Noirefontaine a désobstrué une étroiture et découvert un puits suivi d'une galerie étroite descendante entrecoupée de paliers. Cette galerie recoupe une circulation d'eau.

G.S. Belfortain., 1967, Bulletin A.S.E. n 4.
PARIS C., 1991, L'Escarpolette n 10, p. 43, T.

Cheminée de la Baume
D n. : +5 m

Environ 20 m au sud de la Baume, à la base de la falaise, entrée étroite en interstrate débouchant dans une cheminée de 5 m de hauteur.

PARIS C., 1991, L'Escarpolette n 10, p. 42, T.

Gouffre de Derrière le Mont
939,22 x 264,57 x 750
D n. : -11 m

A 250 m au sud de la ferme de Bar san, au milieu d'un champ, un orifice étroit s'ouvre sur un puits de 7 m.

G.S.C.B., , Beunes et Empoues n 8, T
G.S.C.B., 1977, A.S.E. n 14, p. 20.

Doline de la Mannoise Dessus
941,32 x 263,27 x 830

Grosse doline qui se trouve sur la route de Thiébouhans à Montandon à la limite des deux communes.

G.S. Belfortain, 1967, bulletin A.S.E. n°4

Perte Doline de la Mannoise Dessous n°1
940,72 x 264,42 x 775

Cette doline perte se trouve en bas de la Crote, au fond d'un vallon. Un petit ruisseau se perd au fond.

G.S. Belfortain, 1967, bulletin A.S.E. n°4.

Perte Doline de la Mannoise Dessous n°2
940,60 x 264,75 x 770

Entre la perte doline n°1 et n°2 une succession de dolines longe un chemin qui mène à Montandon. Cette doline est la plus grosse de la série, le ruisseau disparaît dans un trou impénétrable.

Exsurgence de la Loge Mannoise Dessous
940,70 x 264,10 x 805

A coté de la loge une petite exsurgence se perd rapidement dans le pré.

Inédit, travaux du G.S. La Roche

Trou du Bois du Désert
938,67 x 264,47 x 730
Dév. : 11 m, Dén. : -6 m

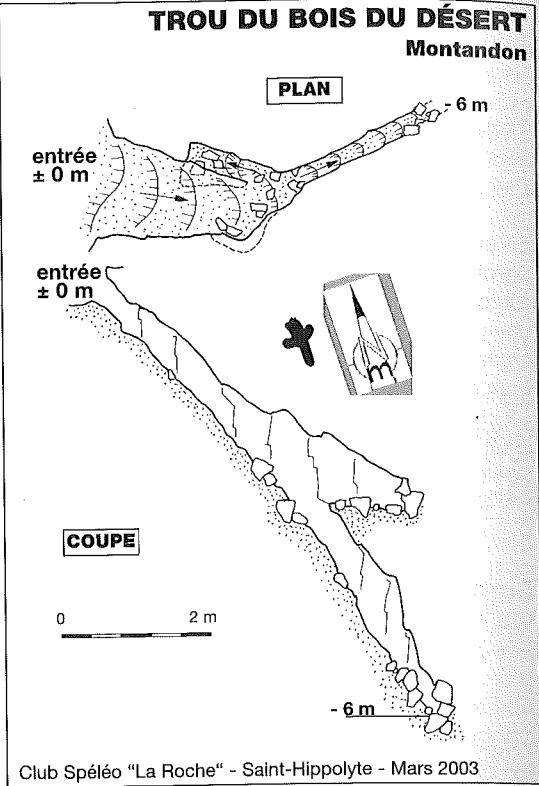
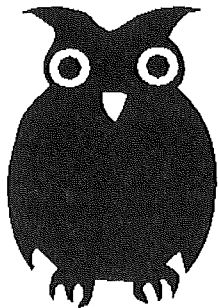
Ce trou se trouve dans une zone fracturée, située dans le lieu-dit du "Bois du Désert".

Inédit, travaux du G.S. La Roche

Perte de Montandon
940,22 x 265,75 x 730

Dans le village, non loin de l'église près du point R, perte absorbant les eaux résiduelles. En 1974, une coloration est réapparue au Bief de Bran à Saint Hippolyte.

Fournier E., 1919, Gouffres grottes, p.188.
Collectif, 1987, inventaire des colorations



Club Spéléo "La Roche" - Saint-Hippolyte - Mars 2003

souterraines, p. 15.

Gouffre
938,90 x 266,70 x 590
Dén. : -8 m

A 140 m du pylone haute tension n° 9 direction n-e. Un bloc obstrue en partie l'entrée d'un gouffre profond de 8 m

G.S. Belfort, 1968, A.S.E. n°4

MONTECHEROUX

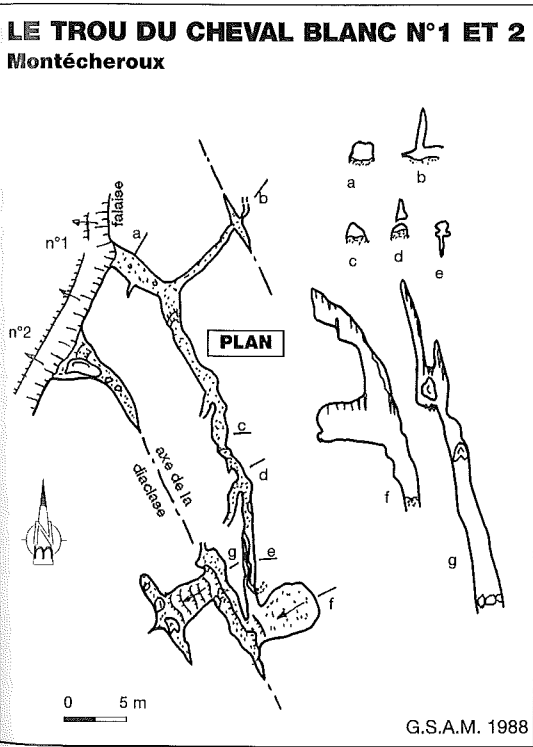
Trou du Cheval Blanc n°1
936,05 x 270,00 x 600
Dév. : 60 m, Dén. : 25 m (-15 m, +10 m)

L'entrée se trouve au pied de la falaise surplombant la route menant à Clémont, à environ 200 m du croisement avec la D 36E.

Un boyau bas et horizontal de 30 m de développement mène à deux diaclases, de même orientation. La première, vers l'entrée, développe 4 m pour une hauteur de 3 m, la deuxième 8 m pour une profondeur de 15 m et une hauteur de 10 m. On peut noter la présence d'un courant d'air.

POILLET A., 1973, Bulletin A.S.E. n°10, p. 88, p. 95, T. PARIS C., 1989, l'Escarpolette n°9, p. 24, T.

Trou du Cheval Blanc n°2
A quelques mètres du n°1
Dév. : 7 m
Simple diaclase de 7 m de profondeur pour 1 m de largeur, située dans le prolongement de la grande faille du n° 1.



G.S.A.M. 1988

Le plafond est constitué de blocs décollés.

PARIS C., 1989, l'Escarpolette n°9, p. 24, T.

Résurgence de l'Œil-de-Bœuf
935,95 x 270,05 x 560

Importante source temporaire dans des éboulis, située à environ 60 m de l'entrée du Trou du Cheval Blanc.

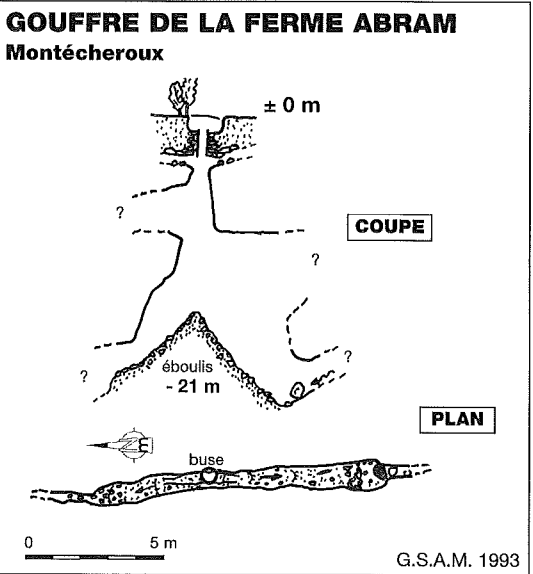
Fournier E., 1919, Gouffres grottes, p.191.

Perte du Moulin
937,71 x 270,46 x 650
Dév. : 20 m

Perte absorbant le ruisseau venant de Chamesol, située dans le village, en bordure de la D 121, près d'une ancienne fabrique de pinces. Elle était aménagée pour faire fonctionner un moulin à aubes, aujourd'hui en ruine. Après de longues séances de désobstruction par le G.S. La Roche, cette cavité est pénétrable sur une vingtaine de mètres.

PARIS C., 1989, l'Escarpolette n°9, p. 25.

Gouffre de la Ferme Abram (gouffre de la Ferme Jonathan)
936,90 x 272,07 x 790
Dén. : -25 m.



G.S.A.M. 1993

Diaclase orientée nord-sud et descendant à -21 m, le pincement des deux extrémités limite le développement à une dizaine de mètres. Présence d'un gros éboulis à la base de l'entrée. Cette cavité a été rebouchée en 1966 puis réouverte par le G.S.A.M. en 1993 et tubée.

PEROT, 1936, *Spélunca VII*, p.128 (cavité située sur Chamesol)
CROISSANT P., 1973, A.S.E. n°10, p. 106.
VERGON P., 1994, *l'Escarpolette n°11*, p. 34, T.



Entrée du Gouffre de la Ferme Abram - - P. Vergon

Grotte n°1 du Bois de l'Envers

935,23 x 269,22 x 620
Dév. : 8 m

Au pied de la falaise, simple galerie (section 2 x 2 m dans le fond) de 8 m, au sol remontant, avec plafond effondré par endroit.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Grotte n°2 du Bois de l'Envers

935,35 x 269,33 x 630
Dév. : 10 m.

Dans la même barre rocheuse que la n°1, une escalade sur des gros blocs permet de pénétrer dans une galerie de section rectangulaire (h : 1,5, l : 1 m) parallèle à la falaise et communiquant avec le plateau.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Trou de l'Os

934,60 x 272,05 x 650
Dév. : - 14 m.

Dans le prolongement du Mont Écheroux, à proximité de la place du Fourneau, sur le chemin descendant au Mont Julien, sur la falaise. On accède à la principale salle par 2 boyaux, l'un d'une dizaine de mètres, l'autre de quelques mètres seulement.

POILLET A., 1973, *Bulletin A.S.E. n°10*, p. 88.

Grotte du Pont de Naverance

937,70 x 272,43 x 765
Dév. : 12 m.

En bordure du chemin du Fort des Roches, dans le flanc d'une importante doline perte, galerie basse de 1 x 1,5 m conduisant à une petite salle basse à une dizaine de mètres de l'entrée.

BRUN R., 1985, A.S.E. n°18, p. 46.

MONTJOIE-LE-CHATEAU

Diaclases n°1, 2, 3, 4, 5 de la Grande Côte (faille de la Brochette)

Diaclase n°1 (puits du Feu)

943,72 x 271,12 x 650
Dén. : -13 m

Au lieu-dit La Grande Côte, au nord-est de la ferme de la Brochette et en contrebas du sentier longeant la crête se développe un fossé d'effondrement. La première cavité possède un orifice d'entrée étroit suivi d'un P7 et d'une belle diaclase (Longueur : 12 m, largeur : 1 à 2 m) en partie comblée par un cône d'éboulis.

Diaclase n°2

A 10 m de la diaclase n°1
Dén. : -5 m

Petite salle d'origine tectonique à 2 entrées (longueur : 6 m, largeur : 1 à 2,5 m, hauteur : 5 m)

Diaclase n°3

A 50 m de la diaclase n°1
Dén. : -5 m

Diaclase à ciel ouvert de 8 m de longueur et de 5 m de profondeur.

Diaclase n°4 (puits du Sanglier)

A environ 80 m à l'ouest de la diaclase n°1
Dév. : 13 m, Dén. : -8 m

Diaclase étroite et haute pénétrable horizontalement sur 13 m. Un étroit passage latéral permet de descendre jusqu'à une coulée de calcite qui bloque tout passage. Au delà, la cavité continue sur environ 10 m.

Diaclase n°5

A environ 90 m à l'ouest de la diaclase n°1
Dév. : 8 m, Dén. : -5 m

Simple diaclase de 8 m de développement au fond obstrué par des blocs et un remplissage terreux.

POILLET A., 1977, A.S.E. n°14, p. 46-48, T

PARIS C., 1989, *l'Escarpolette n°9*, p. 25, 26, T.
G.S. Catamaran, *Taeping n°10*, p.11

Grotte n°1 de la Grande Côte

943,62 x 271,15 x 670
Dév. :16 m

L'entrée se situe dans la pointe rocheuse entre la combe Semont et la Grande Combe. En pleine falaise, une rapide escalade permet d'accéder à deux ressauts donnant dans une même galerie horizontale se terminant sur un boyau impénétrable.

PARIS C., 1989, *l'Escarpolette n°9*, p. 27, T.

Grotte n°2 de la Grande Côte

943,96 x 271,30 x 580
Dév. : 10 m, Dén. : - 3 m

Dans une zone effondrée en dessous de la falaise, un petit puits incliné de 3 m permet de prendre pied dans une galerie de 10 m de longueur (largeur : 1 m), se terminant en étroitures aux deux extrémités.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Grotte n° 3 de la Grande Côte

943,97 x 271,22 x 610
Dév. : 5 m.

Au pied de la falaise, galerie en interstrate descendant à 30° sur 5 m (l : 3 m, h : 1 m).

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Source de Ronde Fontaine

945,16 x 271,10 x 400

Sur la rive droite du Doubs, dans les alluvions, présence de deux vasques communiquant entre elles et avec l'étang en bordure du Doubs par un court canal aménagé. Dans la première vasque (ø 4 m, prof. : 4 m), présence de deux résurgences pérennes impénétrables. Dans la deuxième (ø 8 m, prof. : 3 m) le fond est rocheux, pas d'arrivée d'eau repérée. A noter, à environ 100 m au nord-est, dans un bosquet, la présence d'une exurgence temporaire impénétrable.

En 1988, une opération de multi-traçage eut lieu en Haute-Ajoie (Suisse). 5 kg de sulforhodamine G déversés dans une fracture à l'est de Damvant, à l'endroit où s'écoulent les eaux usées du village, ont réapparu, contre toute attente, à Fontaine Ronde. Ainsi, le traceur a traversé de part en part l'anticlinal du Lomont.

LANG P., 1988, Bulletin n°8, Centre d'hydrogéologie de l'Université de Neuchâtel, Institut de géologie, p. 131, p. 141.
PARIS C., 1991, l'Escarpolette n°10, p. 44.

Grotte de la Combe de Noirecombe
944,50 x 271,73 x 550
Dév. : 15 m

A la base d'une falaise, galerie horizontale (l : 1 à 0,5 m, h : 0,5 à 0,8 m) basse et sinueuse, recoupant une diaclase impénétrable. Présence de remplissage sur le sol.

VERGON P., 1991, l'Escarpolette n°10, p. 44, T.

Gouffre de la Borne 455 (Gouffre de la Combe Semont)
943,30 x 271,30 x 650
Dén. : -14 m

A 30 m du chemin Chamesol-Montjoie et à 100 m de la frontière, entrée étroite de 0,6 x 0,4 m, suivie d'un puits en diaclase de 8 et 6 m. A la base de la salle du fond de 3,5 x 2 m part un méandre pénétrable sur 3 m après désobstruction.

WAHL, 1959, SOUS TERRE n° 8.
VERGON P., 1994, l'Escarpolette n° 11, p 35, T.

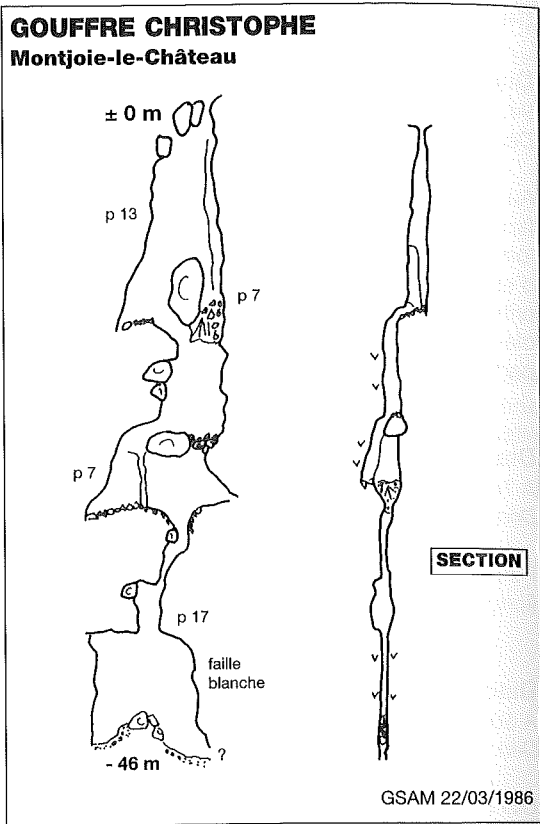
Gouffre Christophe
944,40 X 271,72 X 630
Dén : - 46 m

Cavité d'origine tectonique dont l'entrée est située au pied de la barre rocheuse, à l'extrémité est, au dessus des "Coulisses Ravin". Un orifice étroit dans des blocs donne dans un puits de 13 m. Un passage sous un bloc mène à un puits de 7 m, suivi d'un troisième de 7 m également.

Une étroiture verticale débouche dans un dernier puits étroit de 17 m. La cavité se poursuit mais devient infranchissable. A noter que tous les puits sont formés à partir de diaclases, la présence

d'un courant d'air important et d'un concrétionnement remarquable.

Inédit, travaux du G.S.A.M.



(LES) PLAINS ET GRANDS ESSARTS

Grotte des Dames Vertes
943,02 x 266,20 x 690
Dév. : 5 m

Dans la combe de Charbonney, petit abri sous roche créé par gélivation (l : 6 m, prof : 5 m, h : 5 m)

VERGON P., 1991, l'Escarpolette n°10, p. 45.

Trou de Charbonney
943,19 x 266,19 x 685

Emergence temporaire de type vaclusien

(ø 3 m, dén : - 2 m) située au bord du sentier en fond de combe, environ 100 m plus haut que la grotte des Dames Vertes.

VERGON P., 1991, l'Escarpolette n° 10, p 45.

Grottes n°1 de Combe Malau
944,14 x 267,40 x 800
Dév. : 3 m

Petite salle de 3 m de diamètre, avec cheminée de 3 m, en flanc de falaise

Grottes n°2 de Combe Malau
944,15 x 267,41 x 800
Dév. : 13 m.

Un peu en amont de la précédente, au pied d'une falaise, entrée rectangulaire de 5 x 2 m de haut. Dans le fond, une étroiture donne accès dans la diaclase remontante visible de l'extérieur.

ZEDET J-P., Spélécho n°13, p.13-14, T.

Gouffre de la Ferme de la Mine
946,45 x 266,20 x 790
Dén. : - 14 m

En 1985, le propriétaire de la ferme ouvre un passage dans la dalle en béton de la grange et autorise le GSAM à réaliser des travaux dans la cavité située sous la bâtisse. Des quantités importantes de débris sont extraits de cette ancienne perte qui a été aménagée, les traces sont bien visibles, pour recevoir la roue d'un moulin à eau. Un départ de puits a été désobstrué ainsi qu'une courte galerie.

FOURNIER E., 1919, Gouffres Grottes, p. 221.
GIGON R., MONNIN J., 1966, Annales de Spéléologie, p. 346.

Grotte de la Déesse
946,56 x 264,73 x 900
Dév : 40 m, dén : - 14 m.

Cavité située à mi-hauteur, dans un versant boisé, à environ 600 m au sud-ouest de la ferme de Montsassier Dessus. L'entrée, au pied d'un escarpement rocheux, se présente comme un départ de puits (environ 3 m de diamètre) au fond encombré de gros blocs. Puis la cavité se développe sur 2 niveaux : en partie supérieure,

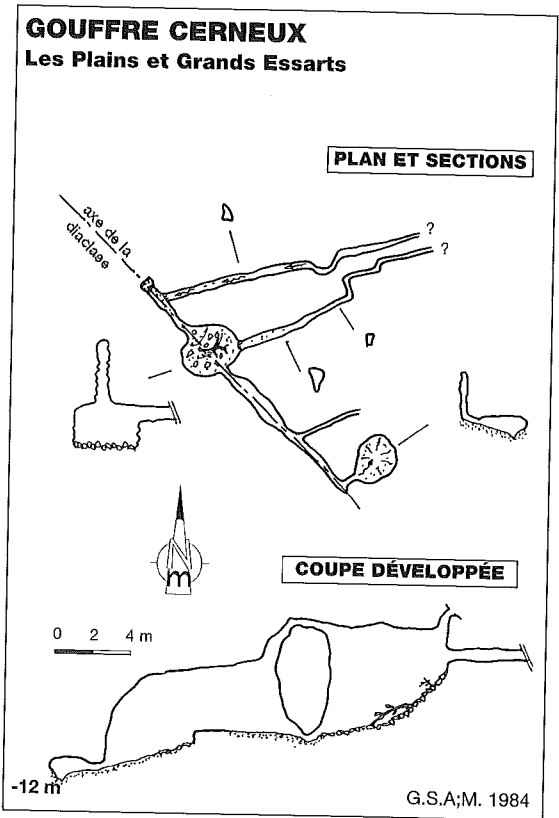
une diaclase en pente de 8 m de développement se terminant sur un boyau et sous les blocs de l'entrée, un puits de 8 m donne dans une belle salle de 9 m de longueur pour 5 m de largeur pour les plus grandes dimensions. Présence de boyaux sans suite, d'un talus d'éboulis et de mondmilch.

CUENOT A., 1977, A.S.E. n°14, p. 38, 41, T.

Gouffre de Cerneux (ou puits du Ban)
943.55 x 206.02 x 750
Dév. : 62 m Dén. : -12 m

Dans un buisson, au départ de la combe, un étroit orifice communique avec l'extrémité d'une diaclase de 20 m de longueur. Sur la gauche partent trois galeries et une petite salle. De faibles arrivées d'eau dans la galerie latérale viennent se perdre dans un entonnoir situé dans la salle. Cette cavité a servi de charnier et de décharge.

G.S. Belfortain -1966- A.S.E. n°3
S.H.A.G - 1968- A.S.E. n°5 page 23
PARIS. C -1985- Bulletin A.S.E. n°18 p. 49, 51, T.



Grotte de Cerneux

943,37 x 266,06 x 730
Dév. : 6 m

En partie haute de la falaise, une corniche permet l'accès à une petite grotte de 4,5 m de développement avec un départ de boyau latéral. La cavité s'est développée sur une fracture tectonique. Une autre cavité non pénétrable est visible quelques mètres plus bas.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Source de Trémeux

943,23 x 266,72 x 730

Sur le flanc droit de la combe, source captée et aménagée de deux bassins et de lavoirs.



Source Les Plains et Grands Essarts - C. Paris

Gouffre du Chalet

943,30 x 266,10 x 740
Dév. : 8 m, Dén. : -8 m.

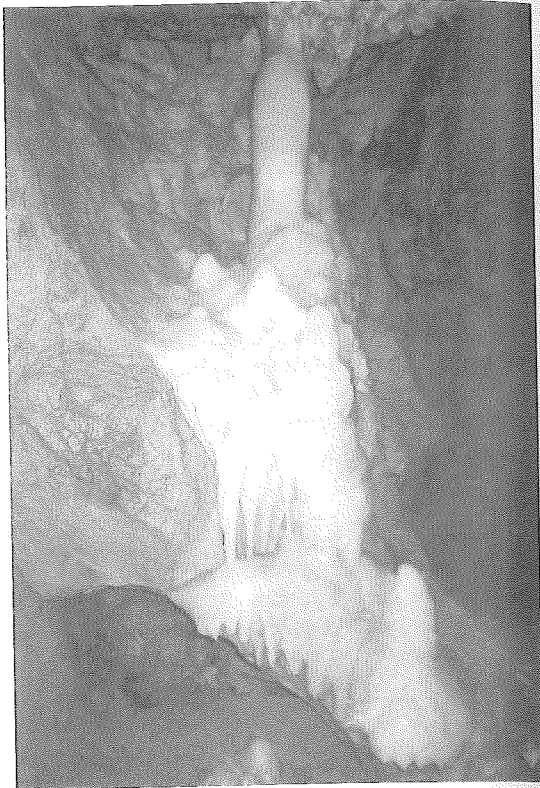
Simple diaclase (l : 8 m, l : 2 m, : h 8 m) communicant avec le haut de la falaise. Un chalet a été construit à l'aplomb de la cavité.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

SAINT HIPPOLYTE

Grotte de la Cototte

936,97 x 263,72 x 587
Dév. : 1071 m, Dén. : 93 m (-2 à +91 m)



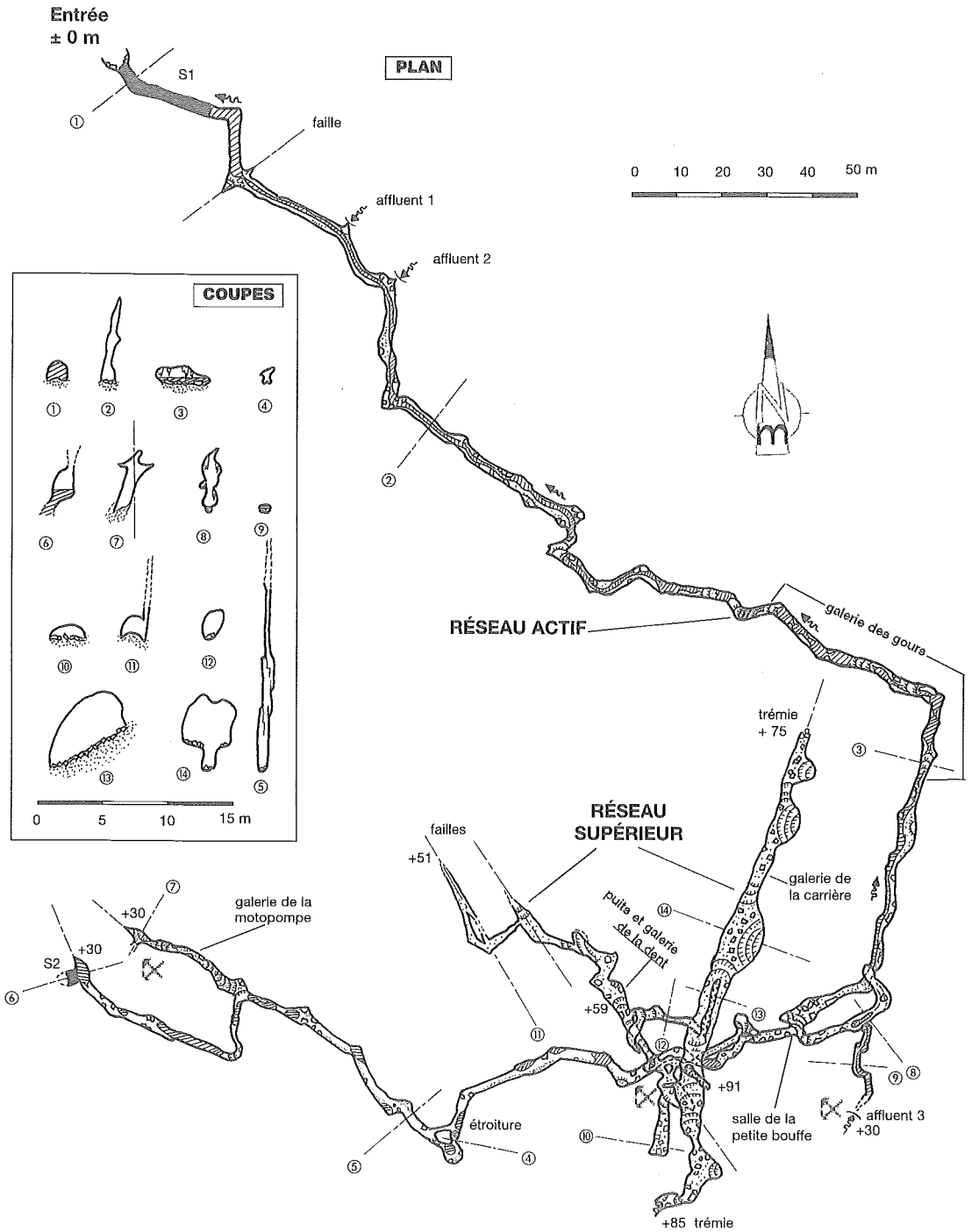
Grotte de la Cototte - concrétions dans la galerie de la Carrière - C. Jeannoutot

La grotte de la Cototte se situe au sud de Saint-Hippolyte. Du hameau de Mouillevillers, suivre le chemin rural n° 2 sur 1,5 km et s'arrêter au deuxième ruisseau rencontré. De là, il suffit de remonter ce ruisseau jusqu'au captage d'eau potable. L'entrée de la cavité se trouve une dizaine de mètres plus haut. Découverte en 1992 par le Club Spéléo "La Roche" de Saint-Hippolyte, l'entrée était obstruée par un glissement de terrain. Trois années de travaux furent nécessaires pour dégager l'accès et mettre en place un système de canalisations pour permettre de vidanger le siphon d'entrée.

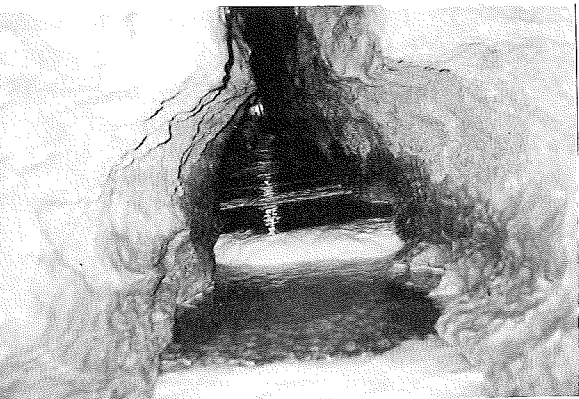
Réseau inférieur :

Après le siphon d'entrée, la première partie de la rivière s'écoule dans une galerie boueuse large d'un mètre, par quatre de haut. Arrivée au premier affluent qui est impénétrable, la galerie donne sur une zone de gours longue de 90 mètres. La progression s'effectue dans une partie concrétionnée jusqu'au troisième affluent qui, lui, est pénétrable sur cinquante mètres. Cet affluent est l'alimentation principale de la rivière en période d'étiage.

GROTTE DE LA COTOTTE
Saint-Hippolyte (Mouillevillers)
Dev: 1100 m - Den: 93 m (+91, -2 m)



Club Spéléo "La Roche" - Saint-Hippolyte - 1996 - 1998



Grotte de la Cototte - galerie des Gours - C. Jeannoutot

La suite de la galerie débouche dans la salle "de la petite bouffe" où une galerie supérieure longue de trente mètres rejoint la galerie de l'affluent, passage en opposition durant huit mètres, et déescalade pour rejoindre l'affluent. Après cette salle, la partie amont du réseau n'est plus active en période d'étiage. A 457 mètres de l'entrée, une étroiture donne accès à une grande diaclase haute de quinze à vingt mètres, large de quarante centimètres et cela jusqu'à l'intersection de "la galerie de la motopompe". Ensuite la galerie devient très érodée et se termine par un siphon (S2). Ce dernier a été exploré par deux plongeurs du G.A.G. de Morteau le 14 juin 1997. Le club a réussi à le désamorcer en juillet 2000 grâce à un tuyau de 100 m de longueur. On suit une galerie siphonnante entrecoupée d'une faille perpendiculaire au siphon. Après, on débouche dans une petite salle où un troisième siphon se présente devant nous. Cette partie n'est pas encore topographiée.

Réseau supérieur :

Son accès se trouve sept mètres après la salle "de la petite bouffe" et sur le côté droit après une escalade de deux mètres. Après une progression par des escalades dans une petite galerie boueuse surplombant la galerie principale, on arrive dans une grande salle. Celle-ci donne accès au "puits de la dent". En haut de celui-ci, deux possibilités s'offrent :

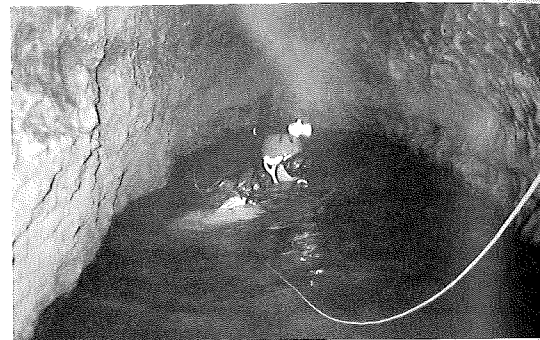
- en continuité, la galerie donne, après un passage bas (à gauche), sur une grande diaclase longue de trente-huit mètres.
- sur la droite, en escaladant une faille, une conduite forcée permet l'accès à la "galerie de la carrière" dont les deux extrémités se terminent en trémies. La trémie à la cote 75 m a été désobstruée en 2001. Une étroiture permet l'accès à une salle spacieuse. Fin sur colmatage argileux (topo non

réalisée). Des travaux de désobstruction sont à envisager. Au milieu de la galerie de la carrière, vers la cheminée, une conduite forcée a été récemment découverte. Elle est en cours de désobstruction.

Avertissement :

La visite de la cavité s'avère très délicate en raison du siphon d'entrée long d'une trentaine de mètres. Celui-ci est alimenté en permanence. La vidange de ce siphon n'est possible qu'en période d'étiage par l'ouverture de trois vannes situées à quarante mètres de l'entrée au pied d'une cascade. Il ne faut pas oublier de refermer ces vannes après l'exploration de la grotte. Quelques heures sont nécessaires pour baisser suffisamment le niveau de l'eau et permettre le passage en voûte mouillante. Il est fortement conseillé de laisser une personne à l'extérieur de la cavité pour surveiller le niveau du siphon afin d'éviter le désamorçage des tuyaux en régulant leur débit au moyen des vannes.

G.S. La Roche, 1998, C.D.S. info 25 n°43, p. 18-23, T.



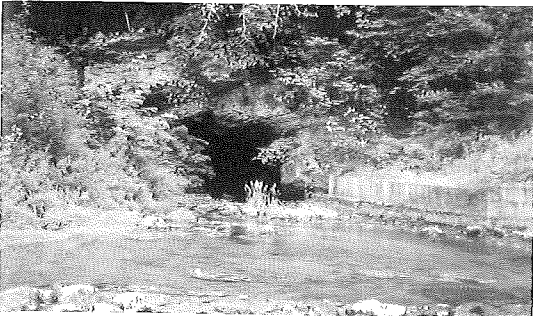
Grotte de la Cototte - plongée siphon 2 - C. Jeannoutot

Conduite Forcée au-dessus du Bief de Brand

936,87 x 264,75 x 500
Dév. : 5 m

Cette galerie se situe à l'ouest du hameau de Mouillevillers au-dessus du Bief de Brand. Elle fut découverte en décembre 2000, à la suite d'une prospection. La conduite forcée, de 1 mètre de diamètre, est longue de 2,5 m, coupée perpendiculairement par une faille. La suite de la conduite est obstruée, mais en cours de désobstruction.

Inédit, travaux du G.S. La Roche.



Le Bief de Bran - P. Vergon

Le Bief de Brand

936,82 x 264,79 x 400
Dév. : 20 m

Importante résurgence en rive droite du Dessoubre, au niveau de la pisciculture, pénétrable sur une vingtaine de mètres. L'eau sort à travers des groises et des éboulis impénétrables. En 1974-75, une pollution au cyanure dans la région de Maîche, transitant par cette source, avait causé la perte totale des poissons de la pisciculture et l'empoisonnement du Dessoubre en aval. De nombreuses colorations effectuées sur le plateau (Charquemont, Damprichard, Les Bréseux, Maîche) sont réapparues ici.

Fournier E., 1926, Les eaux souterraines, p. 56.
SHAG, 1977, Enfonce n°3, p. 14
Collectif, 1987, Inventaire des circulations souterraines reconnues par traçage en Franche-Comté.

Exsurgence de la Chapelle du Mont

938,45 x 268,45 x 330



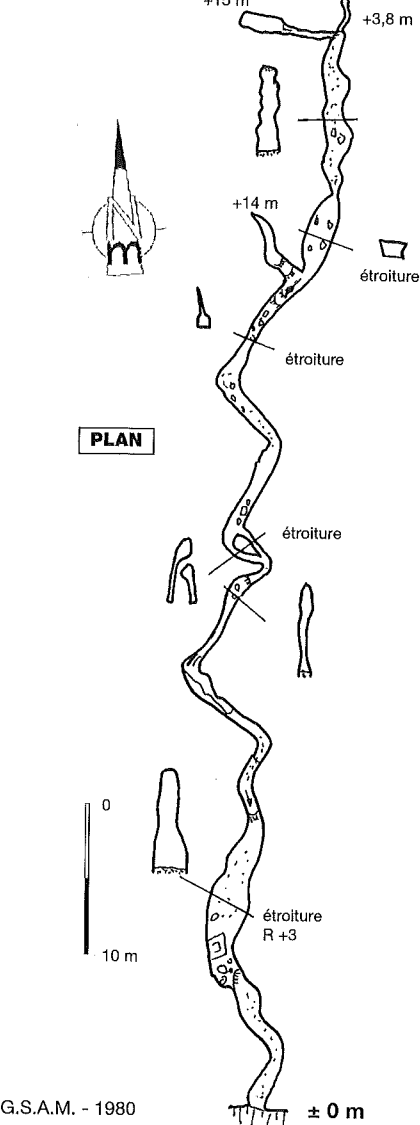
Chapelle du Mont - Travaux à l'entrée de la résurgence
C. Jeannoutot

De Saint-Hippolyte prendre la direction de la Chapelle du Mont. Arrivé au hameau les Rosières prendre à droite, l'exsurgence se trouve à 100 m de la rue. Le porche est un plissement de roche, très fissuré d'où l'eau jaillit en période de crue. Le club La Roche aidé du G.S.A.M. a effectué plusieurs séances de désobstruction sans pouvoir trouver une suite.

Inédit, travaux du G.S. La Roche.

Grotte de la Charrière n°1
(Grotte de la Combe Ragot)

GROTTE DE LA CHARRIÈRE
Saint-Hippolyte



938,52 x 268,67 x 575
Dév. : 100 m, Dén. : +15 m

L'entrée est cachée dans un renforcement de la falaise dominant le chemin. Belle et haute galerie fossile (7 m maxi) se développant en direction plein nord sur environ 80 m. A 10 m de l'entrée, présence d'un ressaut de + 3m, à environ 60 m un passage bas est précédé d'un court départ (6 m) sans suite.

Dans le prolongement de la galerie terminale, un boyau de 10 m a été entièrement désobstrué. Présence de vagues d'érosion et de chenal de voûte dans la galerie terminale.

CROISSANT P., 1973, A.S.E n°10, p. 113-116, T.
POILLET A., 1973, A.S.E. n°10, 89-99, T.
G.S.A.M., 1983, A.S.E. n°17, p. 73.

Grotte de la Charrière n°2

938,45 x 268,70 x 535
Dév. : 19 m

Située environ 100 m à l'ouest de la grotte, près de l'ancienne carrière, au pied d'une falaise. Petite cavité fossile se développant à la faveur d'une diaclase, avec étroiture remontante dans le fond.

PARIS C., 1989, l'Escarpolette n°9, p. 27, T.

Abri de la Charrière

938,90 x 268,49 x 610
Dév. : +4 m, Dén. : +2 m

Abri en bordure de la route de St Hippolyte à Montécheroux.

Croissant P., 1973, ASE n° 10, p 115.

Faïlle de la Charrière

938,85 x 268,50 x 610

Cette faille ne peut être atteinte qu'en se laissant descendre depuis le haut de la falaise. La partie inférieure, accessible au pied de la falaise, n'est pas pénétrable et communique avec un trou situé sur le dessus. L : 4 m, D : 3 m, l : 10 à 40 cm. Sans intérêt spéléologique.

Croissant P., 1973, A.S.E. n°10, p. 115.

Diaclase à deux Entrées

938,76 x 268,58 x 625

Curieuse diaclase de l : 0.8 m, L : 8 m, h : 5 m qui débouche sur l'extérieur. Sans intérêt spéléologique.

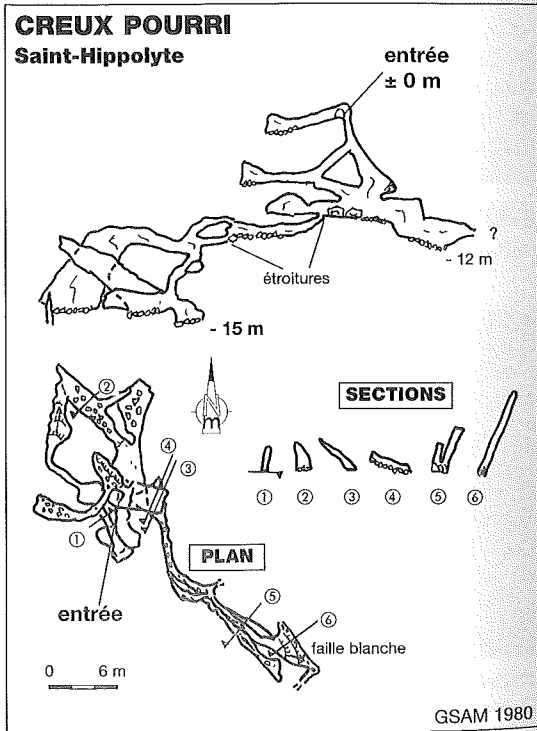
Croissant P., 1973, A.S.E. n°10, p. 115.

Creux Pourri

938,47 x 268,56 x 560
Dév. : 102 m, Dén. : -19 m.

En bordure du chemin, un orifice étroit dans des blocs, donne accès à une série de diaclases se développant sur plusieurs niveaux. La cavité est d'origine tectonique, l'ensemble des galeries est instable, la roche étant très fracturée et pourrie. Présence d'un courant d'air et de mondmilch. Par temps très froid, des courants d'air chaud sortent par toutes les anfractuosités du sol sur des centaines de mètres carrés.

PARIS C., A.S.E. n°17, p. 72-77, T.
G.S.A.M., 1980, Compte rendu d'activité n°2, p. 11, T.
PARIS C., 1987, l'Escarpolette n°8, p. 68-70, T.



Diaclase n°1 près du Creux Pourri

938,63 x 268,52 x 520
Dén. : -19 m.

Dans le même secteur que le Creux Pourri, un orifice étroit donne accès à une diaclase se terminant sur des pincements des parois. Présence d'un fort courant d'air par temps froid

PARIS C., 1982, Compte rendu d'activité n°4, p.16, T.
PARIS C., A.S.E. n°17, p. 73-75, T

Diaclase n° 2 près du Creux Pourri

938,61 x 268,51 x 520
Dén. : -12 m.

Dans le même secteur que le Creux Pourri, une large entrée dans le sol permet de descendre dans une petite galerie à 2,5 m. Une diaclase oblique est recoupée avec étroiture dans le fond. Présence d'une grande quantité de mondmilch.

PARIS C., A.S.E. n°17, p. 73.

Abri de la Roche

940,52 x 268,90 x 610
Dév : 8 m

Au pied de la falaise, environ 50 m à l'ouest de la résurgence du moulin, s'ouvre un vaste abri (l : 6 à 3 m, h : 12 à 3 m) au sol pentu remontant.

PARIS C., 1991, l'Escarpolette n°10, p. 45, T.

Abri n°1 de Vaubierge

938,85 x 268,47 x 630
Dév. : 6 m

Dans la falaise surplombant la route Saint-Hippolyte Montécheroux s'ouvre un abri d'origine tectonique (l : 5 m, h : 5 m) de 6 m de profondeur, avec des blocs dans le fond et un sol pentu et terreux.

PARIS C., 1991, l'Escarpolette n°10, p. 45, T.

Abri n°2 de Vaubierge

939,02 x 268,57 x 630
Dév. : 8 m

Dans la même falaise que le n°1, simple abri sous roche (l : 15 m, h : 4,5 m) de 8 m de profondeur avec de la pierraille sur le sol.

PARIS C., 1991, l'Escarpolette n°10, p. 45, T.

Source de la Petite Roche

939,65 x 268,70 x 600
Dév. : 10 m

Au pied de la falaise surplombant le virage en épingle de la ferme de Petite Roche, une courte galerie (section 1,2 x 1 m) recoupe une étroite diaclase. A noter, une source temporaire est captée en contrebas.

PARIS C., 1991, l'Escarpolette n°10, p. 46, T.

Grotte de la Grosse Roche n°1

940,25 x 268,77 x 610
Dév. : 10 m

Au nord de la ferme de Grosse Roche, dans la partie supérieure de la côte et à la base d'une bane rocheuse s'ouvre une galerie d'origine tectonique (section 1,5 x 1,2 m) avec plusieurs départs dans le fond.

PARIS C., 1991, l'Escarpolette n°10, p. 46, T.

Grotte de la Grosse Roche n°2

940,50 x 268,82 x 580
Dév. : 13 m

Au pied des falaises, à l'ouest de la grotte du Château de la Roche, une galerie horizontale se développe parallèlement à la falaise et possède une entrée à chaque extrémité.

PARIS C., 1991, l'Escarpolette n°10, p. 47, T.

Grotte du Piton

940,40 x 268,83 x 600
Dév. : 45 m.

Cavité située en pleine falaise à l'ouest du château de la Roche. L'accès se fait par une corniche. Le porche d'entrée (4 x 1 m) est suivi d'un ressaut de + 3 m puis d'une galerie de 25 m, se développant à la faveur d'une diaclase.

POILLET A., 1969, Bulletin A.S.E. n°6, p. 53.
SCAP, 1979, Spélécho n° 25, p18 – 19, T.
PARIS C., 1991, l'Escarpolette n° 10, p 46, T.

Arche de la falaise

937,38 x 268,57 x 640

Dans la falaise située au nord de Saint-Hippolyte, et en bordure du sentier longeant la crête, vestige d'une cavité recoupée par l'érosion, formant une petite arche massive de 4 m de largeur pour 3 m de hauteur.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Abri sous le Fondereau

938,32 x 264,16 x 600

Dév. : 5 m.

En rive droite du ruisseau de la Forge, dans la partie haute d'un éperon rocheux, abri sous roche en forme de fer à cheval de 12 m de diamètre. La profondeur varie de 2 à 5 m en formant des petites niches, la hauteur varie de 1 à 2 m.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Fente Prunelle

938,71 x 264,15 x 680

Simple diaclase de décollement de 10 m, l : 1 m, h : 2 à 8 m.

AIME G, Spélécho n°12, p. 5.

SOULCE-CERNAY

Trou Gouvier

942,67 x 267,45 x 700

Dév. : 7 m, Dén. : -5 m

L'entrée se situe sur le bord d'un chemin qui va de la carrière à la ferme de Lajoux. D'origine tectonique, cette petite cavité était en partie comblée par des éboulis lors de notre exploration en 1985.

PARIS C., 1989, l'Escarpolette n°9, p. 27, T.

Trou du Sapoi

942,20 x 270,37 x 620

Dév. : 8 m

Cavité difficile d'accès située dans la partie supérieure de la côte du Sapoi. L'entrée dissimulée sous une souche, a été désobstruée et donne accès à un boyau étroit débouchant dans une petite salle basse, le fond est constitué d'une étroiture infranchissable.

PARIS C., 1989, l'Escarpolette n°9, p. 28, T.

Cheminée du Sapoi

942,30 x 270,45 x 620

Dén. : 10 m (+8 m, -2 m)

En bordure du plateau et à la base d'une corniche rocheuse, un orifice étroit permet de descendre un ressaut de 2 m, surmonté d'une cheminée de 6 m. En hauteur, une étroiture latérale permet d'accéder à une deuxième cheminée estimée à 4 m de hauteur.

PARIS C., 1989, l'Escarpolette n°9, p. 28, T.

Grottes de la cascade du ruisseau de la Race

Grotte n°1

943,46 x 268,32 x 600

Dév. : 60 m

En rive gauche du Doubs, dans la combe de la Race au dessus de Soulce-Cernay, l'entrée est située au niveau de la cascade à 10 m de hauteur dans la falaise. Le porche d'entrée (l : 2 m, h : 5 m) donne dans une belle galerie en diaclase d'environ 60 m de développement. (l : 0,4 à 2 m, h : 10 à 15 m maxi).

Cette cavité est peut-être la grotte de la Bougie citée par le GSB et non localisée.

G.S. Belfortain, 1950, A.S.E. Tome III, Fascicule 3-4, p101.

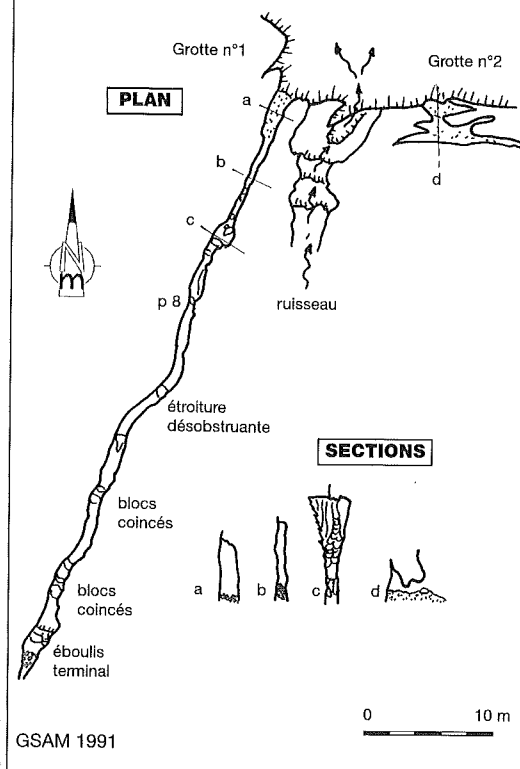
PARIS C., 1991, l'Escarpolette n°10, p. 47, T.

Grotte n°2

De l'autre coté de la cascade, au niveau du sol se développe une galerie basse, parallèle à la falaise, en partie comblée de remplissage, de 10 m de développement.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

GROTTES DE LA CASCADE DU RUISSEAU DE LA RACE Soulce-Cernay



Grotte de la Falaise

941,63 x 269,40 x 610

Dév : 6 m

Au dessus de la ferme "les Sapois", dans la falaise, s'ouvre un porche de 7 m de hauteur pour 3 m de largeur, au sol très pentu. Il est suivi d'une belle cheminée de 8 m de haut, une dalle effondrée est coincée à la base.

PARIS C., 1991, l'Escarpolette n°10, p. 48, T.

Grotte du Barrage de Gros Bois

942,11 x 269,30 x 420

Dév. : 5 m

A l'amont du barrage, rive droite, au pied de la falaise, petite galerie tectonique de 5 m de développement.

PARIS C., 1991, l'Escarpolette n° 10, p 48, T.

Grotte de l'Aiguille du Sapoi

942,02 x 270,23 x 600

Dév. : 20 m, Dén. : -21 m

Cavité d'origine tectonique située derrière l'aiguille du Sapoi, à 3 m du pied de la falaise. Elle se développe dans une étroite diaclase communiquant avec l'extérieur par 2 ouvertures.

CROISSANT P., Tauping n°7, p. 26

Abri du Sapoi

942,53 x 270,38 x 580

Abri à flanc de falaise à l'extrémité est du cirque rocheux du Sapoi. Sa largeur est de 4 m, sa hauteur et sa profondeur de 2 m.

CROISSANT P., Tauping n°7, p. 26

Porche de la Brochette

942,38 x 270,49 x 600

Dév : 5 m

Cette cavité bien visible de la vallée du fait de sa situation, n'est en fait qu'un porche de 5 m de largeur, 2 m de hauteur et 5 m de profondeur. Le sol est garni de roches décollées par l'action du gel.

CROISSANT P., Tauping n°7, p. 26

Puits de la Brochette

942,38 x 270,45 x 590

Puits de 7 m situé dans la falaise à une dizaine de mètres sous le porche de la Brochette. Le fond, constitué par une salle de 2 x 1,5 m est garni de mondmilch. Dans le plafond, une fissure communique avec la surface.

CROISSANT P., Tauping n°7, p. 26

Fontaine Salée

940,97 x 267,90 x 380

Soulce-Cernay, doit son nom "Le Soulce" aux nombreuses salines aujourd'hui détruites qui se trouvaient sur son territoire. A la Saunerie, un puits subsiste encore. Cette eau salée naturelle provenait des sources dont l'eau avait traversé, durant son cheminement souterrain, des couches

géologiques riches en dépôts salins. Le puits servait de réservoir à l'eau salée ; il était revêtu de gros quartiers de pierre. Ces sources existaient depuis les temps les plus reculés : elles sont mentionnées dans des actes de 1140 et 1147, et les Comtes de la Roche en étaient les propriétaires.

Fournier E., 1919, Gouffres grottes, p. 255.
Traine Sac n°2

Source de la Douve
941,35 x 267,75 x 390

En rive gauche du Doubs, émergence vaclusienne qui alimente une pisciculture à l'entrée de Soulce-Cernay, puis se jette dans le Doubs.

TERRES-DE-CHAUX (LES)

Grotte n°1 sur les Combes
934,05 x 266,80 x 440
Dév. : 5 m.

En rive droite, environ 5 m au dessus du ruisseau venant de la grotte du Château, s'ouvre une petite galerie horizontale en interstrate (l : 1 à 1,5 m, h : 1 à 0,5 m) sans suite.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

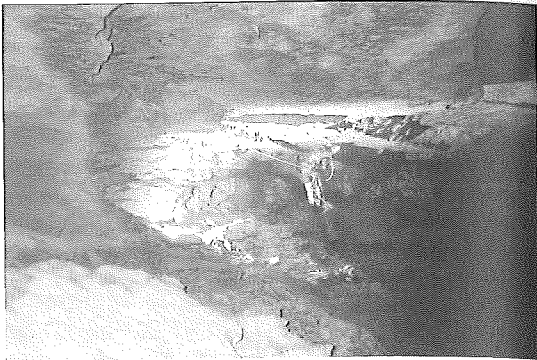
Grotte n°2 sur les Combes
934,05 x 266,80 x 440
Dév. : 5 m.

Dans la falaise au dessus du n°1, petite grotte au sol remontant, de 1 m de largeur pour 2 m de hauteur et de 5 m de développement.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Gouffre du Montaigu
931,02 x 264,02 x 820
Dév. : 1400 m, Dén : -385 m

A Valoreille, emprunter la petite route menant aux fermes de "Fontaine Vie" et au point de vue de "Montaigu". Environ 500 m avant les fermes,

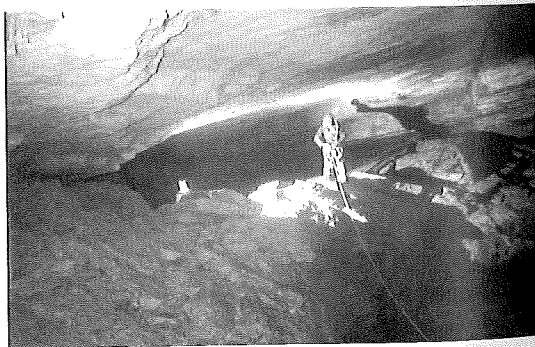


Gouffre du Montaigu - P. Vergon

prendre un chemin à gauche qu'il faut suivre sur 1500 m. Le gouffre s'ouvre sur la droite du chemin, dans un bosquet situé 500 m après les ruines de la ferme de "Fontaine Vie Dessus". Le S.C. du Pays de Montbéliard et la M.J.C. d'Audincourt découvrent le gouffre en 1965 et l'explorent jusqu'à une trémie située à -210 m. En mai 1980, le G.S. Catamaran (Montbéliard) entreprend la désobstruction de cet obstacle et parvient à le franchir. A la cote -360 m, le même club élargit une zone étroite pour atteindre, en novembre, un laminoir impénétrable à -385 m. Ce point n'a pas été dépassé, malgré plusieurs séances de désobstruction.

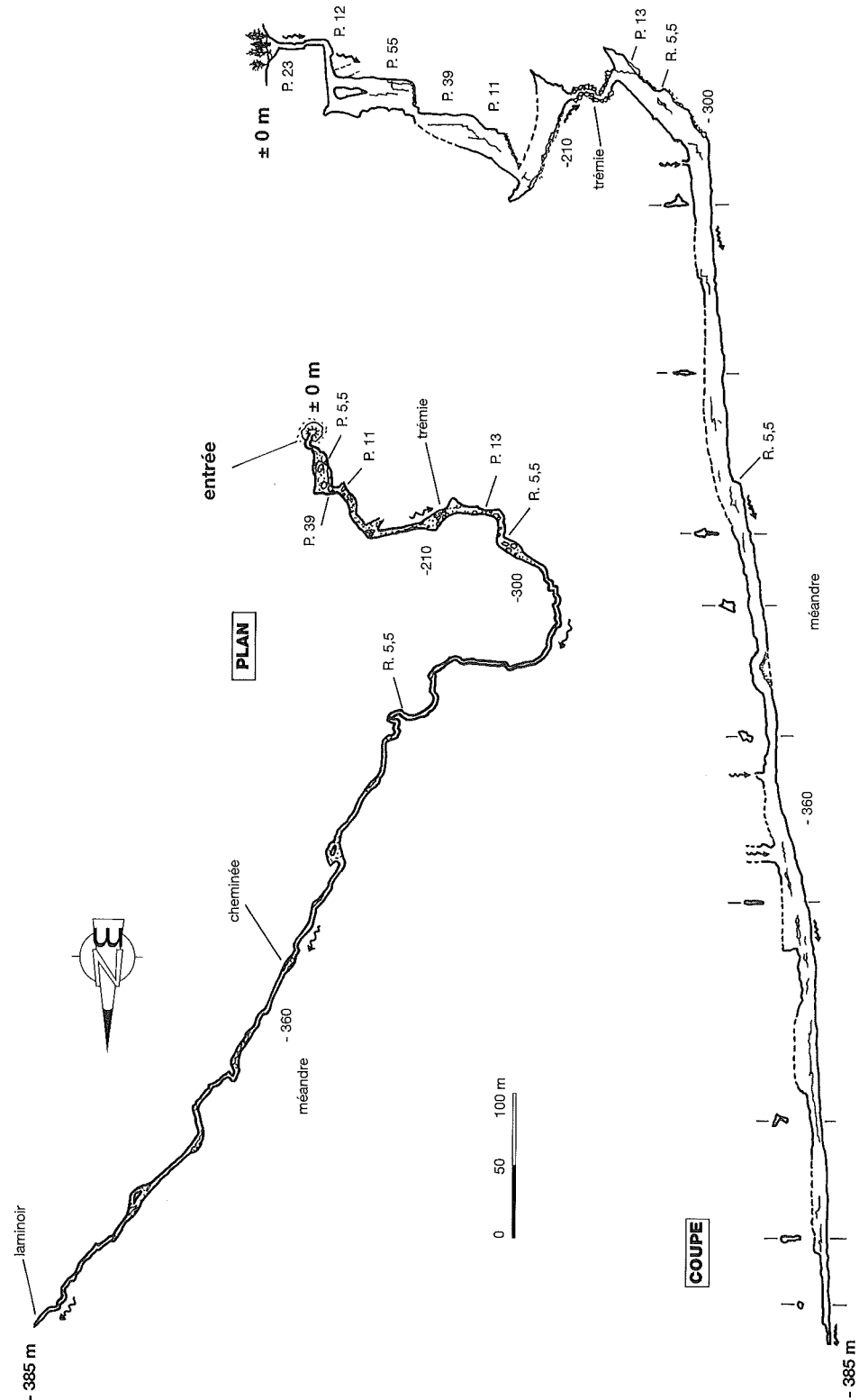
Le puits d'entrée (35 m fractionnés en deux tronçons de 23 m et 12 m) est prolongé par une large galerie ébouleuse, en interstrate. A une trentaine de mètres de sa base s'ouvre la "gueule béante" d'un puits de 55 m aux abords instables (au sommet, la galerie se poursuit sur une dizaine de mètres, jusqu'à une verticale d'environ 90 m, qui communique avec les puits inférieurs).

Le P 55 est suivi d'un vaste puits de 39 m, puis d'un ressaut de 11 m, auquel fait suite un conduit haut et ébouleux. On arrive alors à l'ancienne salle terminale, à -210 m. A son point bas s'ouvre un passage entre des blocs instables.



Gouffre du Montaigu - Dessus du grand puits - P. Vergon

GOUFFRE DE MONTAIGU
Valoreille



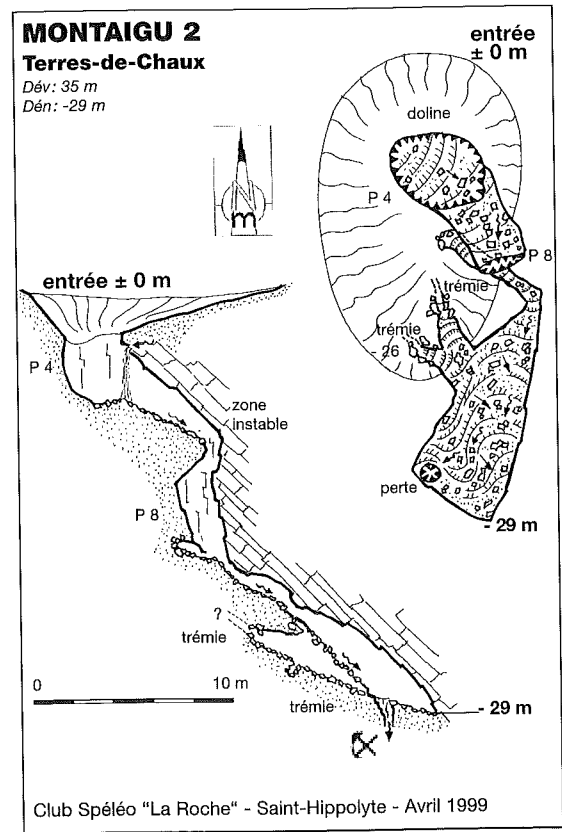
Nous ne saurions que recommander une extrême prudence lors du passage de cette trémie : la présence de vérous semblant maintenir les blocs n'est qu'illusoire. Par ailleurs, en période de hautes eaux, le franchissement peut être délicat, voire impossible, à la cote -240 m.
A -250 m, un puits de 13 m est prolongé par une galerie très pentue, coupée d'un ressaut de 5,5 m. Trente mètre en aval débute un méandre long d'environ 900 m. Son parcours est fractionné par un nouveau ressaut de 5,5 m, puis par un passage étroit à -360 m.
A -385 m, un laminoir ensablé constitue le terminus actuel situé à 1400 m de l'entrée.

PETREQUIN P., 1965, *Spélunca n°1*
BROCARD G., WENGER R., 1981, *Cavernes n°1*, *bull. des Sections Neuchateloises de la Soc. Suisse de spéléologie*, p. 15-18.

Gouffre du Montagu n° 2

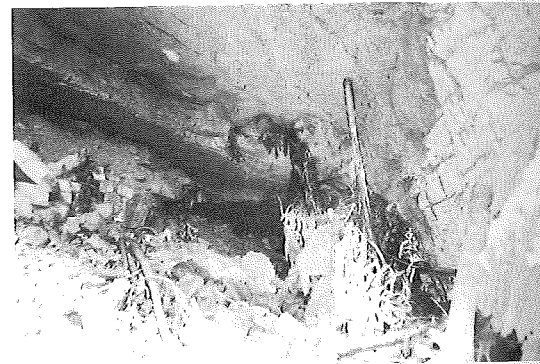
931,50 x 264,37 x 815
Dév. : 35 m, Dén. : -29 m

Depuis le village de Valoreille, prendre la route conduisant au point de vue de Montagu.



Continuer en direction de la ferme «la Fontaine Vie» sur 150 m et emprunter le chemin de terre sur la gauche. Poursuivre le chemin jusqu'à la première barrière. Le gouffre se situe à 20 mètres à gauche en lisière de bois.
En septembre 1998, l'effondrement d'une doline est signalé par un bûcheron.
Le gouffre à la particularité de se situer en limite des communes des Terres-de-Chaux et de Valoreille.
Une arrivée d'eau située à mi-hauteur du puits d'entrée parcourt le développement de la cavité pour se perdre dans la zone de colmatage. Le premier puits de 4 mètres donne accès à un second de 8 mètres. La continuité se fait par deux passages bas sur de la boue, qui débouchent dans une salle.
Des travaux, au niveau du colmatage, sont en cours.
Avertissement
Le gouffre étant en formation, toute la cavité est instable et plus particulièrement au niveau du deuxième puits.

Inédit, travaux du G.S. La Roche.



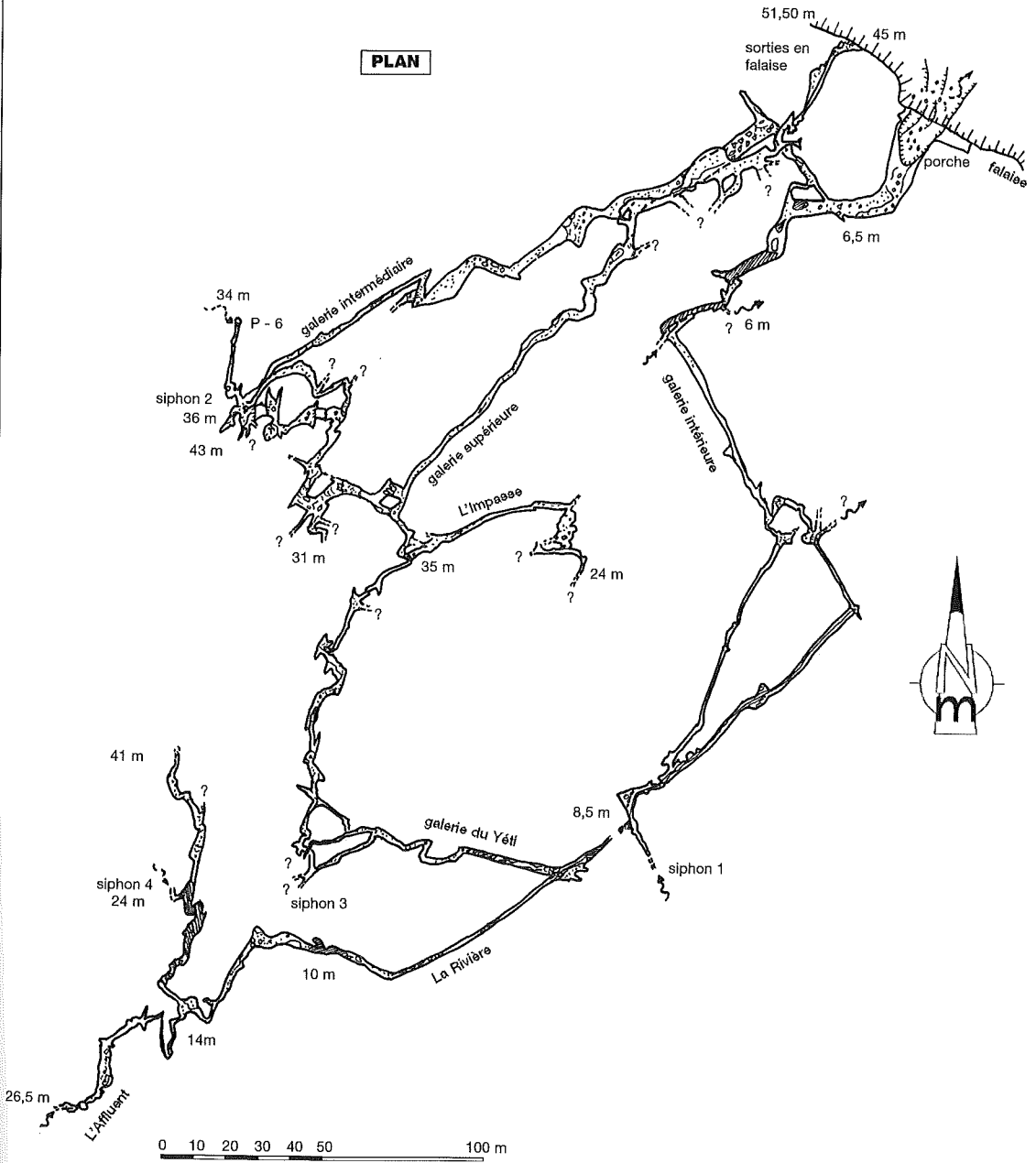
Base du Puits n°2 - C. Jeannoutot

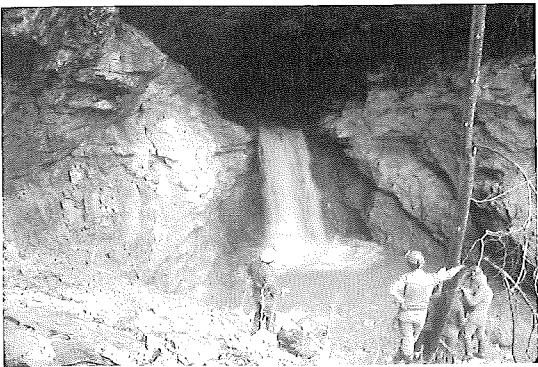
Grotte du Château
933,30 x 266,56 x 575
Dév. : 2164 m, D n. : + 51 m

L'entrée principale de la grotte du Château s'ouvre au pied de la falaise, formant un cirque en fer à cheval, au nord du village de Châtillon-Sous-M che.

En 1961, le Groupe Spéléologique du Doubs franchit la vasque dormante située vers l'entrée, puis désamorce le siphon séparant le réseau inférieur du reste de la cavité et dresse un plan sommaire de 950 m de développement.

GROTTE DU CHATEAU
Les Terres-de-Chaux





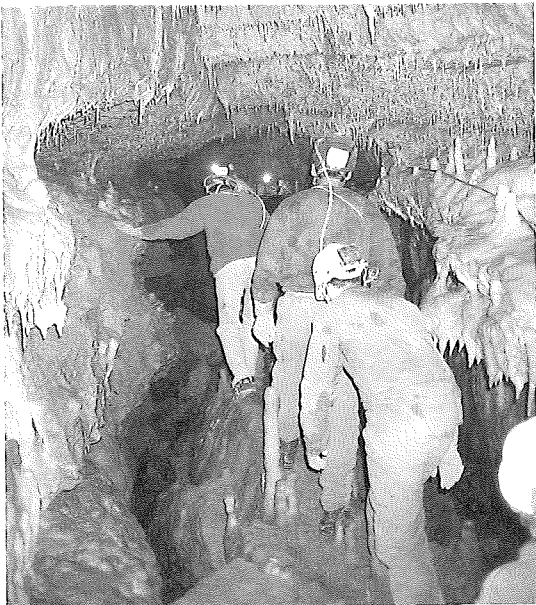
Grotte du Château - Porche d'entrée en crue - P. Vergon

En 1974, le Groupe Spéléologique des Campeurs d'Alsace découvre un prolongement dans le réseau inférieur, jusqu'à un siphon qu'il ne réussit pas à franchir. Il reprend également la topographie qu'il porte à 1225 m de développement.

A partir de 1990, le Groupe Spéléologique-Archéologique de Mandeure entreprend de nombreux travaux à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur de la cavité, réalise des découvertes et lève une nouvelle topographie.

Trois ouvertures dans la même falaise permettent l'accès à la cavité :

Au pied de la falaise de 80 m de hauteur s'ouvre un beau porche. Une escalade de 3,5 m permet de prendre pied dans une galerie en interstrate de faible hauteur. A 25 m de l'entrée, une diaclase traverse la galerie, c'est l'accès à la galerie intermédiaire que nous décrivons plus loin.



Grotte du Château - Galerie intermédiaire - P. Vergon

Le réseau inférieur :

En poursuivant dans le fond de la galerie d'entrée, devenue très basse et obligeant au ramping, on arrive à une vasque de 20 m de longueur. Puis la galerie descend et débouche dans une courte galerie active où l'on peut suivre le ruisseau sur 25 m depuis son arrivée impénétrable jusqu'à sa perte dans une fissure. Sur la gauche, des étroitures argileuses mènent à une haute diaclase (h : 10, largeur : 1,5 m) de 60 m de développement. A ce niveau, il existe deux possibilités. Sur la droite, une escalade permet d'atteindre une galerie fossile étroite de 75 m débouchant avant le siphon. Sur la gauche, le franchissement en hauteur d'étréitures désobstruées en 1974 par le GSA permet l'accès à l'aval d'une galerie active. Un cours d'eau vient se perdre dans un siphon sableux. En remontant le cours du ruisseau, on suit une diaclase haute et très étroite de 30 m de longueur puis après un coude à angle droit, une belle galerie de 100 m de longueur. Une escalade et une étroiture désobstruée par le G.S.A., permettent d'éviter un siphon et de déboucher dans une galerie terminale volumineuse de 20 m de longueur. Cette galerie a la particularité de recevoir deux circulations pérennes : l'une provenant d'une diaclase infranchissable, l'autre du siphon 1 que nous décrivons plus loin.



Passage de l'étréiture - P. Vergon

Le réseau intermédiaire :

Depuis la galerie d'entrée, une diaclase de 35 m, parallèle à la falaise et comportant une sérieuse étroiture, donne accès à une galerie variée de 220 m de développement. La première partie comporte les plus gros volumes du réseau. Une sévère étroiture en colimaçon marque la deuxième partie de plus petit module et oblige au déplacement à genoux et au ramping à l'extrémité. A noter, en période humide que les crues peuvent être très rapides et qu'un point bas se remplit complètement. Pour une visite après une crue, il faut prévoir une vidange ! Les crues proviennent d'un orifice désobstrué et pompé (S2) par le G.S.A.M. Une galerie étroite de 20 m et recouverte d'argile débouche sur un puits de 6 m s'évasant vers la base et sans suite apparente. La galerie qui suit est fossile, labyrinthique, comporte un ressaut de 4 m, de nombreux départs obstrués et un dédoublement en partie supérieur. Sa particularité est d'être encombrée de terre sèche. La fin de cette zone débouche sur un carrefour avec deux possibilités : La galerie supérieure et la galerie des Mandubiens.

La galerie supérieure :

En direction nord-est, part une galerie remontante aux parois érodées, de 120 m de développement. La dernière partie est assez basse et oblige au déplacement à genoux. La suite est un interstrate bas de 80 m de long avec des étroitures et de nombreux départs obstrués. Ensuite la galerie se dédouble pour déboucher 40 m plus loin dans la falaise. Le boyau supérieur atteint la cote de 51,5 m par rapport à l'entrée ce qui en fait le point le plus haut de toute la cavité, la galerie inférieure est à la cote de 45 m.

La galerie des Mandubiens :

En direction sud-est, la galerie devient vite un boyau. Coté est, un départ en laminoir débouche dans une galerie descendante de petit module d'une quarantaine de mètres, parfois noyée, appelée l'Impasse. Elle est suivie d'un interstrate de 12 par 6 m, mais tout aussi bas, d'où partent deux courts boyaux désobstrués par le G.S.A.M. Le boyau qui constituait le terminus a fait l'objet d'une longue désobstruction sur 8 m de longueur. Une galerie descendante volumineuse (Galerie des Mandubiens) de 100 m de développement et creusée à la faveur de la fracturation, prend une direction plein sud jusqu'à une obstruction argileuse. Sur la paroi est, une étroiture donne dans une galerie méandrique de petite dimension (Galerie du Yéti) avec arrivée d'eau, totalisant 70 m. Cette galerie débouche dans une haute diaclase orientée sud-ouest parcourue par

le ruisseau et derrière le siphon 1. En remontant ce ruisseau coulant dans une diaclase haute et rectiligne, (la Rivière) on arrive après une centaine de mètres à un nouveau siphon (S3) qui se passe en apnée. Au delà la morphologie de la galerie change avec une zone très concrétionnée, obligeant à la reptation dans le plafond dans la dernière partie, jusqu'à une petite salle formée du départ de trois galeries.

- Le départ vers l'est donne dans un étroit et haut méandre de 90 m (l'Affluent), très érodé et se terminant par une trémie qui est en fait l'extrême amont du ruisseau.

- Dans le prolongement de la galerie d'accès, une courte diaclase mène par deux ressauts de 3 m à une galerie prenant une direction plein nord. Un dernier ressaut de 2 m amène à une vasque perchée comportant le siphon 4 en son milieu. Après vidange par gravité, une galerie fossile remontante a été parcourue sur environ 120 m, jusqu'à une étroiture désobstruable. Cette portion de galerie est parsemée de cadavres de chauve-souris. A la sortie du S4 vient se brancher une autre galerie partant vers l'ouest, en cours d'exploration et partiellement topographiée, qui aboutit à une grosse cheminée. A ce niveau, un fort courant d'air se fait sentir.

- A une dizaine de mètres de hauteur, une galerie fossile argileuse non topographiée se développe au-dessus de la galerie des Chauves-souris.

PETREQUIN, 1965, *Spélunca* n°1.

PETREQUIN, 1966, *Spélunca* n°4.

KUSTERG., WAHL B., 1975, *A.S.E.* n°12, p. 126.

G.S.A., 1976, *A.S.E.* n°13, p. 135.

KUSTER D., 1977, *Sous Terre* n°19, p. 29, 34, 39, 64, 68, T

PARIS C., 1996, *Actes 6^{ème} rencontre d'octobre*, p. 80-82, T.

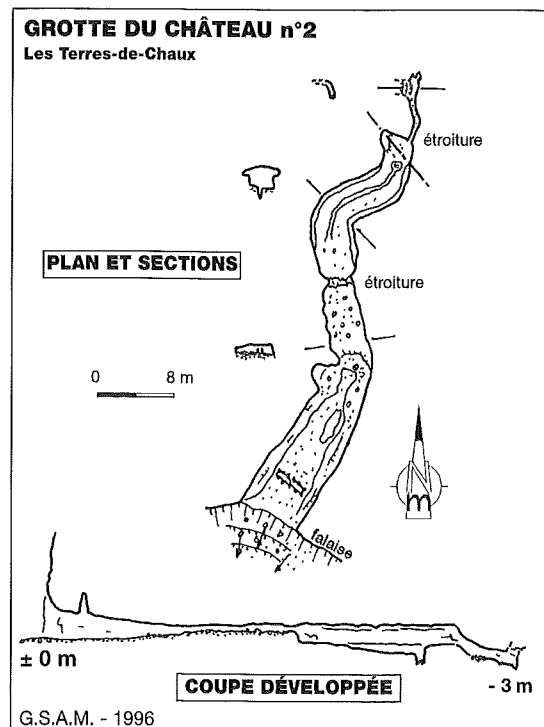
Grotte du Château n°2

933,90 x 266,27 x 630

Dév. : 49 m, Dén. : - 3 .

Située au pied de la falaise, au sud des ruines du Château. Un magnifique porche (l : 6 m, h : 3 m) est suivi d'une galerie basse mais conservant la même largeur, et au sol terreux. A 25 m de l'entrée, un concrétionnement provoque une étroiture. Au delà, continue une courte galerie corrodée (l : 4 m, h : 2 m). Au fond, un passage latéral désobstrué mène à un boyau se terminant sur une étroiture.

G.S.D., 1969, *Spélunca* n°4, p. 287.

**Grotte du Château n°3**

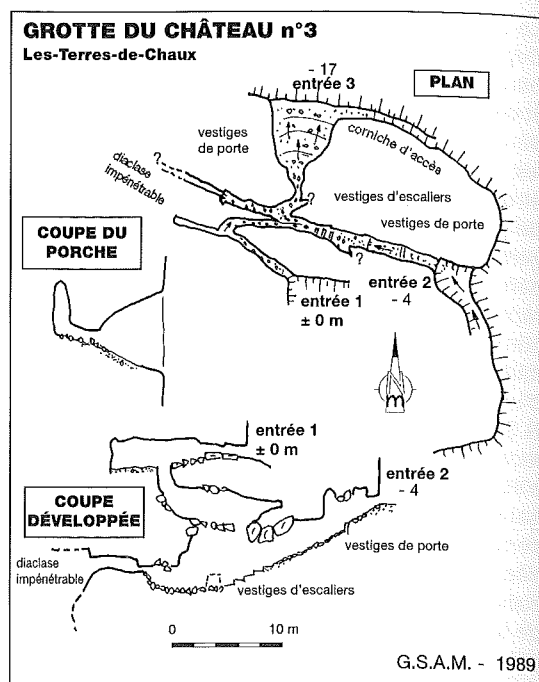
933,91 x 266,31 x 630
Dév. : 60 m, Dén. : -17 m

Cavité située à l'extrémité du promontoire du Château de Chatillon-Sous-Maîche. C'est un rare exemple d'une cavité aménagée en accès dérobé dans un château médiéval.

De la base de la falaise, une étroite corniche livre accès à un beau porche. Dans le fond de celui-ci, un court boyau comportant des aménagements donne accès à une grande diaclase. A l'ouest, un passage étroit suivi d'une étroiture mène à la partie supérieure d'une diaclase impénétrable estimée à environ 20 m de dénivelé. A l'est, la diaclase remonte et donne accès au plateau.

Cette partie de la cavité possède également des aménagements médiévaux (vestiges d'escaliers et d'une porte). Dans le plafond, des passages entre les blocs permettent d'accéder dans une troisième diaclase débouchant également sur le plateau.

G.S.D., 1969, *Spélunca n°4*, p. 287.
PARIS C., 1989, *l'Escarpolette n°9*, p. 28, 29, T.

**Grotte du Château n°4**

Dév. : 10 m

La grotte précédemment appelée n° 4 par le GSD n'est autre que l'entrée supérieure de la grotte n°3. Cette nouvelle cavité est située à une dizaine de mètres et en surplomb de l'entrée haute du n° 3. Le boyau d'entrée (0,5 x 0,4 m) est suivi d'une étroite diaclase de 10 m.

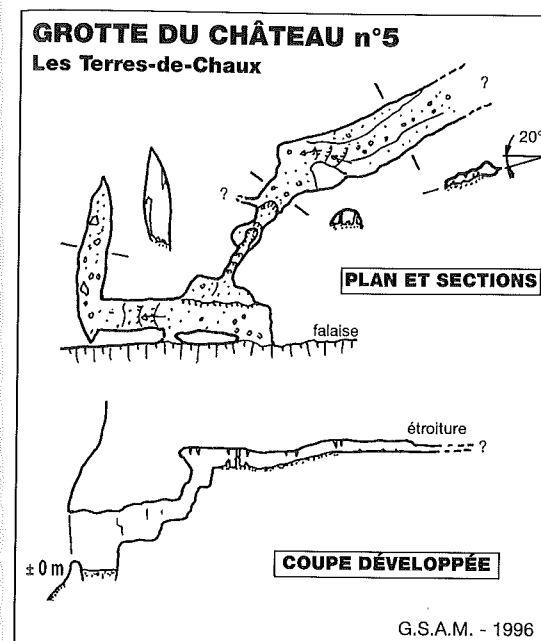
G.S.D., 1969, *Spélunca n°4*, p. 287.
PARIS C., 1989, *l'Escarpolette n°9*, p. 29, T.

Grotte du Château n°5

933,85 x 266,27 x 630
Dév. : 26 m, Dén. : + 4 m

A environ 50 m à l'est du n° 2, au pied de la même falaise, s'ouvre un porche formé d'une galerie parallèle à la falaise (l : 1,2 m, h : 2 m). Un ressaut permet d'atteindre une étroiture remontante débouchant dans une galerie en interstrate très basse, que l'on peut suivre sur 8 m jusqu'à un pincement infranchissable. Latéralement, le porche recoupe une petite galerie (l : 0,8 à 1 m, h : 3 m) de 6 m de développement.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

**Grotte du Château n°6**

933,86 x 266,28 x 640
Dév. : 6 m

A environ 30 m à l'est du n° 5, petite diaclase de 1 x 1 m de section pour 6 m de développement, avec dans le fond un passage bas impénétrable.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Grotte du Château n°7

933,75 x 266,15 x 610
Dév. : 10 m

A l'est du n° 6, au niveau d'un palier à mi-falaise et à la base d'une cascade temporaire, s'ouvre une galerie très basse et de petit module, de 10 m de développement, finissant sur étroiture.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Grotte du Château n°8

933,75 x 266,15 x 580
Dév. : 5 m

Un orifice étroit, situé à la base de la falaise et sous le n° 8, donne dans une cavité basse, au sol terreux, sans suite.

Inédit, travaux du GSAM.

Grotte du Château n°9

934,11 x 266,23 x 540
Dév. : 10 m

Cavité d'origine tectonique (présence d'un miroir de faille) s'ouvrant dans un éperon rocheux situé sous les falaises. Il s'agit d'une simple cavité de 10 m de développement, limitée par des éboulis dans le fond (section de l'entrée l : 1,5m, h : 3 m, section au fond l : 1 m, h : 2 m)

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Grotte du Château n°10

933,82 x 266,43 x 600

Sur le flanc ouest de l'abri n°1, petite galerie basse descendante de 12 m de développement avec arrêt sur une étroiture.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Grotte du Château n°11

933,45 x 266,53 x 585

A environ 40 m à l'est de l'entrée principale de la grotte n°1 et 13 m plus haut, s'ouvrent deux entrées fossiles en partie colmatées. La plus petite en module est désobstruée sur environ 20 mètres mais le passage est toujours impossible.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Abri du Château n°1

933,83 x 266,43 x 600
Dév. : 20 m

Ce vaste abri s'ouvre en pleine falaise et l'accès se fait en escaladant une pente très raide. Le sol est à deux niveaux délimités par une diaclase parallèle à la falaise. Dans la partie haute, une courte galerie se développe sur une diaclase et comporte une faible arrivée d'eau.

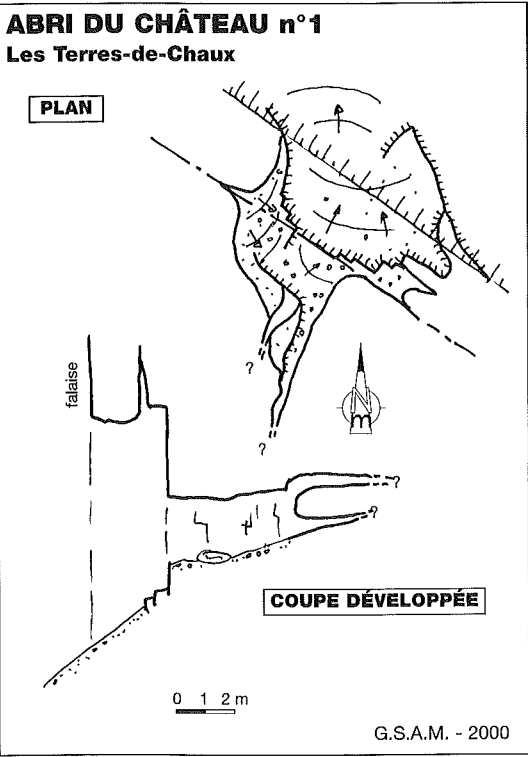
Inédit, travaux du G.S.A.M.

Abri du Château n°2

933,88 x 266,43 x 580

Au pied de la falaise, au départ d'un éboulis, porche de 6 m de profondeur pour environ 6 m de largeur et 3 à 7 m de hauteur. Le plancher est constitué d'un éboulis en pente.

Inédit, travaux du G.S.A.M.



Trou Souffleur
933,56 x 266,40 x 565

Environ 310 m à l'est de la grotte du Château, résurgence temporaire provenant d'une diaclase. Le G.S.A. avait entrepris des débuts de travaux d'agrandissement, le G.S.A.M. a poursuivi et élargi la diaclase sur 20 m, jusqu'à un puits de 4 m au fond noyé. Un pompage a permis de voir la suite constituée du prolongement impénétrable de la diaclase dans la même direction.

Cette résurgence a la particularité de se mettre en crue avant la grotte du Château et de laisser passer un courant d'air important en basses eaux.

KUSTER D., 1977, *Sous Terre* n°19

Grotte des Képis
933,80 x 266,25 x 640
Dév : 9 m

Au sud de l'entrée du château, à la base des ruines, une entrée basse est suivie d'un boyau et d'une salle basse au plafond en forme de dôme.

PARIS C., 1989, *l'Escarpolette* n° 9, p 29, T.

Grotte de la Falaise
933,32 x 266,57 x 600
Dév : 21 m

La cavité s'ouvre dans la falaise située sous Châtillon-Sous-Maîche, à l'extrémité nord, à l'aplomb du pas de tir aux pigeons.

A mi-falaise, s'ouvre un beau porche (l ; 7 m, h : 10 m) de 12 m de profondeur avec dans le fond un ressaut de 1,5 m et un boyau avec un remplissage terreux.

PARIS C., 1989, *l'Escarpolette* n° 9, p 30, T.

Grotte des Renards
933,52 x 266,24 x 680
Dév : 20 m.

La grotte s'ouvre au pied d'un petit cran rocheux juste sous la crête du mont. Il s'agit d'une galerie en interstrate de 2 à 3 m de largeur au sol terreux. Des travaux menés par le G.S.A.M. ont permis de progresser d'une dizaine de mètres dans un laminoir horizontal sans trouver de suite. Cela n'a pas gêné les animaux fouisseurs habitant la cavité qui en une semaine venaient contrarier nos travaux du week-end.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Grotte des Ages
932,20 x 266,35 x 640
Dév : 5 m

Dans la grande doline boisée, au pied de la corniche rocheuse située coté Sud, petit boyau au sol terreux de 5 m de développement.

Inédit, Travaux du G.S.A.M.

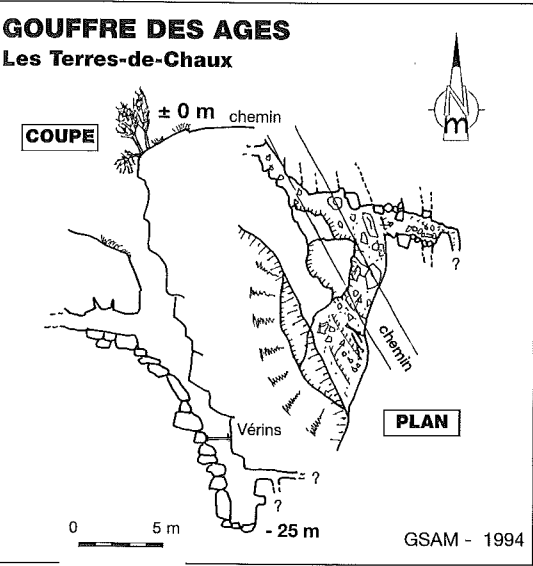


Gouffre des Ages - Philippe Vergon

Gouffre des Ages
932,10 x 266,20 x 640
Dév : 45 m, Dén. : -25 m

Peu visible du chemin de la D 137 à Champ d'Aigle, cette cavité se développe en fait sous le chemin. C'est une doline perte fossile qui se développe le long d'un accident géologique et se présente sous la forme d'un vaste soutirage avec flancs éboulés en pente raide le long d'une paroi. Des travaux menés par différents groupes ont porté la profondeur à -25 m par rapport au plateau. Un courant d'air est toujours sensible dans la partie basse de l'éboulis.

KUSTER D., 1977, *Sous Terre* n°19
VERGON P., 1994, *l'Escarpolette* n°11, p. 40, T.



Doline de la Combe de Fontaine Vie
931,62 x 264,60 x 790
Dén. : -2m

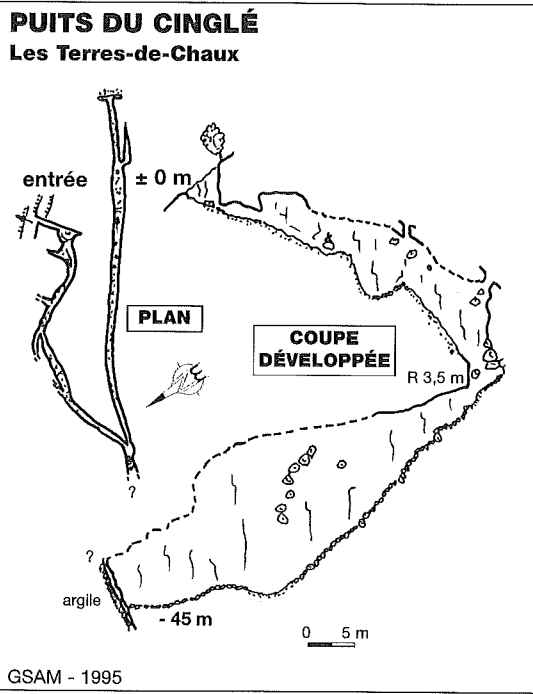
Doline terreuse de 4 m de diamètre et de 2 m de profondeur, au fond de laquelle coule un ruisseau dans le sens inverse de la pente générale de la combe.

VERGON P., 1994, *l'Escarpolette* n°11, p. 40.

Puits du Cinglé
933,82 x 266,40 x 690
Dév : 70 m, Dén. : - 45 m

Dans les escarpements du cirque du Château de Châtillon-Sous-Maîche, une fissure permet de prendre pied dans une diaclase descendante. Par endroits le plafond s'est écroulé et la cavité communique avec l'extérieur. Un ressaut de - 3,5 m permet l'accès à une autre diaclase, haute et rectiligne, encombrée d'éboulis et qui s'arrête sur des marnes.

G.S.A., 1976, *A.S.E.* n°13, p. 135.



Gouffre de Fontaine Vie Dessus
931,66 x 264,58 x 800
Dén. : - 9,5 m.

Dans une doline boisée dans un pré, une rapide désobstruction a mis à jour deux petits puits aux parois très corrodées et totalisant 9,5 m de profondeur. Petite arrivée d'eau et traces de mise en charge.

PARIS C., 1984, *Compte rendu d'activité* n°6, p. 21, T.
PARIS C., 1985, *ASE* n°18, p. 49.

Gouffre de la Grande Salle
932,10 x 266,15 x 770
Dén. : -16 m.

En 1984, un effondrement s'est produit dans le lit

d'un ruisseau, provoquant un gouffre de 12 m de profondeur, entièrement creusé dans de l'argile. Une désobstruction dans le fond a permis d'explorer une salle (8 x 8 m, h : 8 m) en partie comblée par les matériaux de l'effondrement. A noter, deux arrivées d'eau dans la salle. Le gouffre s'est ensuite éboulé et comblé naturellement.

PARIS C., 1983, *Compte rendu d'activité n°6*, p. 21, T.
PARIS C., 1985, *ASE n°18*, p. 49, T.

Trou de Nods

933,32 x 266,82 x 600
Dén. : -4 m

A 400 m à l'est de la ferme de Nods, à la base d'un site chaotique, dans un cône d'éboulis, orifice de 0,4 m de diamètre et petite salle de 2 par 3 m, sans intérêt spéléologique.

KUSTER G., 1977, *Sous Terre n°19*, p. 55

Grotte de la Cernière (de Montvallon)

931,55 x 268,47 x 595
Dév. : 110 m, Dén. : -14 m

L'entrée est située dans la partie haute de la falaise et à environ 100 m au nord de la ligne à haute tension. Un petit porche situé 5 m en dessous du bord de la falaise est suivi d'une galerie basse sur les premiers mètres. Ensuite la galerie devient volumineuse (1 : 3 à 6 m, h : 3 à 5 m) et se développe sur 110 m suivant la fracturation principale du terrain, dans une direction plein ouest. A noter, le concrétionnement abondant, la présence de guano et d'une zone de graffiti. Des travaux menés par le

G.S.A.M. n'ont pas donné d'évolution.

FOURNIER E., 1923, *Grottes et rivières souterraines*, p 171.
G.S.D., 1969, *Spélunca n°4*, p 289.

Abri de la Cernière

Dév. : 10 m

A 100 m à l'ouest de la grotte et à la base du même escarpement, porche de 1,5 x 1,5 et diaclase de 10 m.

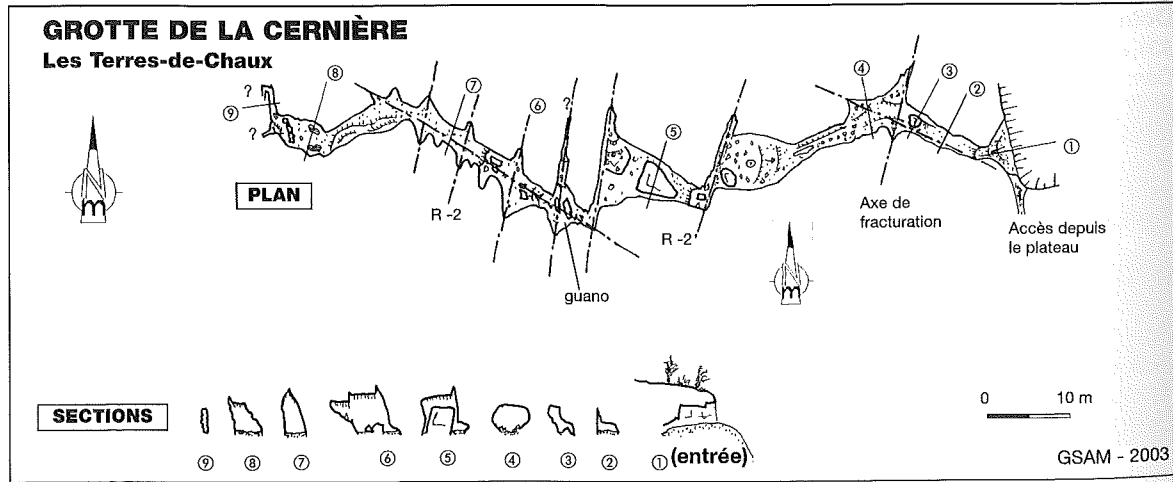
G.S.D., 1969, *Spélunca n°4*, p 289

Gouffre de Champ l'Aigle

931,52 x 267,11 x 650
Dév. : 250 m env.
Dén. : -100 m (estimation, travaux en cours)

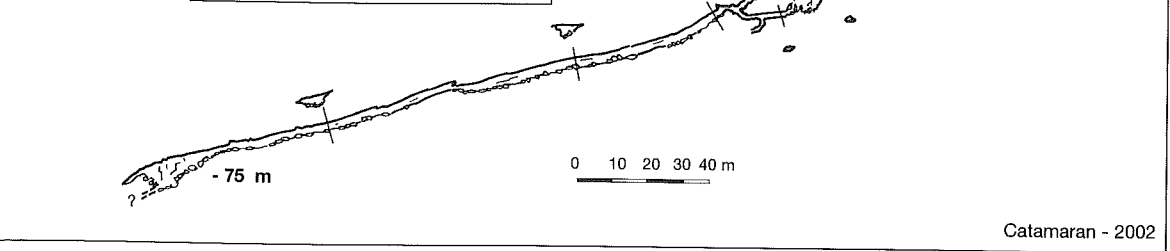
Après une désobstruction commencée en 1993 dans une doline de 3 x 3 m, exploration d'un boyau de 4 m débouchant dans une petite salle de 5 x 3 m. Après une désescalade de 4 m et une nouvelle désobstruction, un boyau descendant mène à un laminoir où passe l'actif. En sortie, un puits de 8 m donne dans une salle ébouleuse de 7,5 x 5,5 m. Un passage sous un éboulis permet de retrouver un laminoir et une trémie pour prendre pied dans une galerie spacieuse de 3,5 x 3 m de section, descendante sur 150 m jusqu'à une nouvelle trémie à la cote -75 m. Actuellement les travaux ont permis de découvrir 80 m de galerie et d'atteindre -100 m.

Inédit, travaux du G.S. Catamaran et principalement de ARMAND C.



GOUFFRE DU CHAMP L'AIGLE
Les Terres de Chaux

COUPE DÉVELOPPÉE ET SECTIONS



VALOREILLE

Perte de Valoreille

933,32 x 264,62 x 670
Dén. : -5 m

Au sud de Valoreille à 200 mètres d'une ferme, une perte absorbe les eaux de ruissellement du village. Dernièrement la perte s'est rebouchée, il ne reste plus rien de cette fissure.

Inédit, travaux du G.S. La Roche.

Trou de Vaujean

933,62 x 265,87 x 700
Dén. : -6 m

Au lieu-dit Vaujean, le long du chemin dans la sapinière, à environ 200 m de la D 137, se situe un puits circulaire désobstrué (diamètre : 0,5 m) de 3 m de profondeur, suivi d'un deuxième plus spacieux. La suite est impénétrable et fonctionne en perte temporaire.

PARIS C., 1989, *l'Escarpolette n°9*, p. 30, T.

Trou de la Corne au Loup

934,17 x 263,12 x 445

A 2000 m au SSE de Valoreille et à 200 m à l'WNW de la ferme de la Corne au Loup, à 1 m de la lisière du bois. Petit gouffre de 6 m rebouché.

G.S.A., 1977, *Sous Terre n°19*, p 55.

Trou des Grattery

934,30 x 265,22 x 664

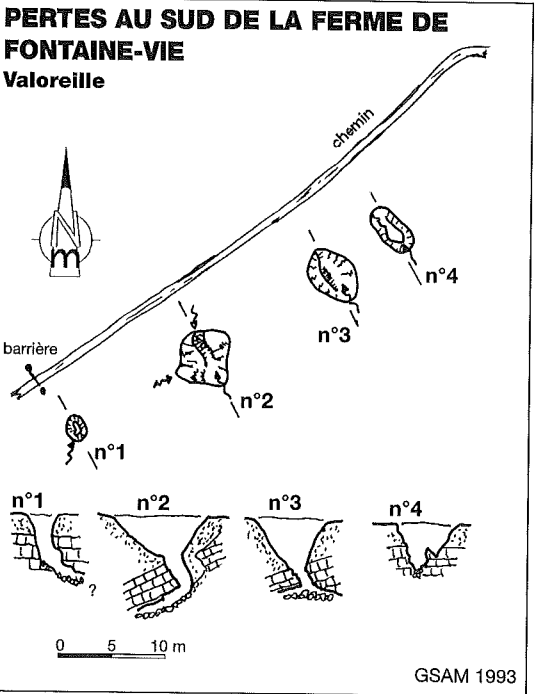
A 1200 m à l'est du village au lieu-dit "Les Grattery", au milieu des champs. Orifice de 0,5 m de diamètre. Descente étroite. Petit évasement dans le fond à -5 m.

G.S.A., 1977, *Sous Terre n°19*, p. 55.

Pertes au sud de la ferme de Fontaine Vie

931,60 x 264,40 x 815

Depuis le village de Valoreille, prendre la route conduisant au point de vue de Montaigu.



Continuer en direction de la ferme «la Fontaine Vie» sur 150 m et emprunter le chemin de terre sur la gauche. Poursuivre le chemin jusqu'à la première barrière. Les pertes sont dans le bois en bordure du chemin sur la gauche et fonctionnent en pertes temporaires.

Perte n°1

Dén. : -6 m

Au niveau de la barrière sur le chemin, entonnoir de 2.5 m de diamètre et galerie inclinée de 6 m de profondeur.

Perte n°2

Dén. : -9 m

Cône dans l'argile et galerie suivant les strates de la roche en place.

Perte n°3

Dén. : -7 m

Entonnoir de 7m de diamètre et puits effondré.

Perte n°4

Dén. : -4 m

Entonnoir allongé et départ de galerie

VERGON P. 1994, L'Escarpolette n°11, p. 40-42, T.

VAUFREY

L'abri du Moron

947,42 x 269,23 x 780

Dév. : 13 m

A l'ouest du hameau de Moron et au pied du promontoire rocheux portant des ruines, s'ouvre un abri sous-roche de 8 x 4 m prolongé par une galerie communiquant avec la falaise. A noter la présence de fouilles et des vestiges d'un mur de pierres sèches.

PARIS C., 1991, l'Escarpolette n°10, p. 48, T.

Gouffre du Bord de la Route (diaclase de la Seigne)

945,65 x 270,12 x 680

Dév. : 12 m, Dén. : -12,5 m

Simple diaclase de 12,5 m de profondeur pour 12 m de développement et 1 m de largeur, située en bordure de route dans la première épingle en descendant de Courtefontaine à Vaufrey. Aucune suite n'est pénétrable. En hiver, un fort courant d'air chaud s'en dégage.

PARIS C., 1987, l'Escarpolette n° 8, p 71, 72, T.

Diaclase de la Roche aux Failles

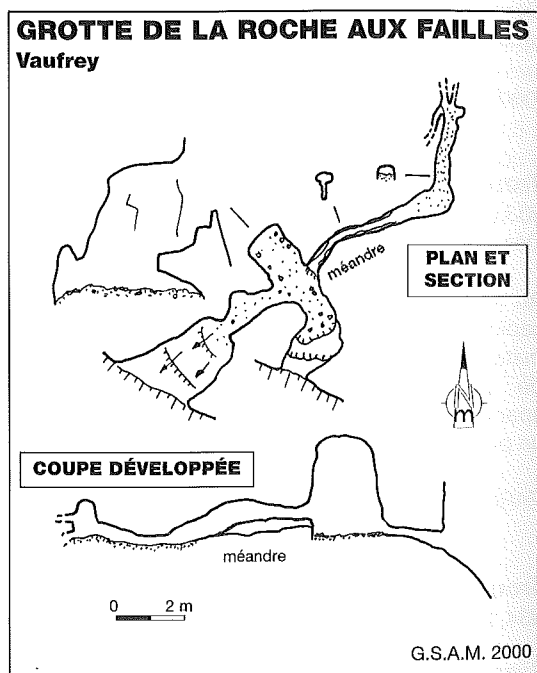
946,57 x 271,87 x 620

Dév. : 5 m

Au sud de la ferme Montavon, en bordure d'une barre rocheuse, s'ouvre une curieuse cavité. Une diaclase découpe de part en part une saillie de la falaise et celle ci est en partie recoupée par l'érosion. Si bien que d'un côté, à l'est, sourd de la diaclase un ruisseau temporaire qui disparaît dans les éboulis. A l'ouest, on peut pénétrer dans la diaclase méandrique devenue fosse jusqu'à dans une salle en cloche (Ø : 3 m, h : 4 m).

Fournier E., 1919, Gouffres Grottes, p. 272.

WAHL J.B., 1959, Sous Terre n°8, p. 3.



Grotte de la Roche aux Failles

946,43 x 271,78 x 620

Dév. : 20 m

Dans la barre rocheuse en dessous de la borne frontière 482, il faut escalader une rampe pour atteindre l'entrée d'un court boyau qui débouche dans une salle (lg : 5 m, l : 1,5 m, h : 4 m). Au sud, celle ci est recoupée par la falaise. Dans le flanc ouest s'ouvre un méandre en trou de serrure de 8 m se terminant sur plusieurs départs de boyaux infranchissables.

Inédit, travaux du G.S.A.M.

Diaclase de la Vallée des Bois

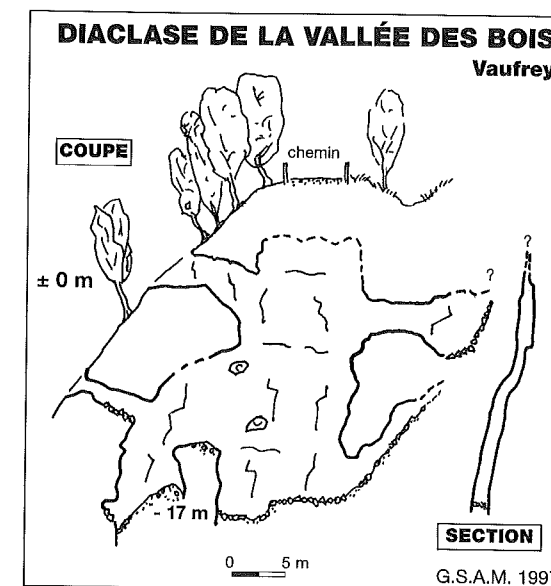
946,97 x 272,11 x 590

Dév. : 40 m, Dén. : -17 m

En rive droite de la vallée des Bois, dans le coteau abrupt sous le chemin menant à la ferme s'ouvre une diaclase.

Deux ouvertures superposées dans la pente permettent l'accès à une diaclase (largeur 0,6 à 1 m) se développant sur environ 40 m de longueur et sur 17 m de hauteur. Des blocs sont coincés à différents niveaux, le fond est obstrué d'éboulis.

Inédit, travaux du G.S.A.M.



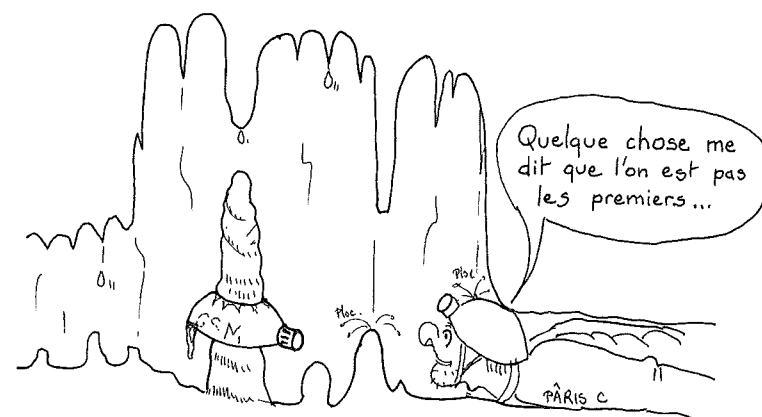
Boyau sous Montavon

946,34 x 271,83 x 630

Dév. : 4 m.

De la borne frontière 482, suivre 20 m à l'est la petite corniche, le boyau s'ouvre au ras d'un ressaut. Entrée (l : 1 m, h : 0,5 m) suivie d'une galerie très basse continuant mais encombrée de rochers.

Inédit, travaux du G.S.A.M.



PRINCIPALES EXPLORATIONS EFFECTUEES DANS LES PARTIES NORD ET CENTRE DU DEPARTEMENT, DEPUIS LA PARUTION DU TOME 3 DE L'INVENTAIRE SPELEOLOGIQUE DU DOUBS

Par Benoît Decreuse, Mouloud Koob, Denis Motte et Claude Paris

Canton d'Amancey (tome 3)

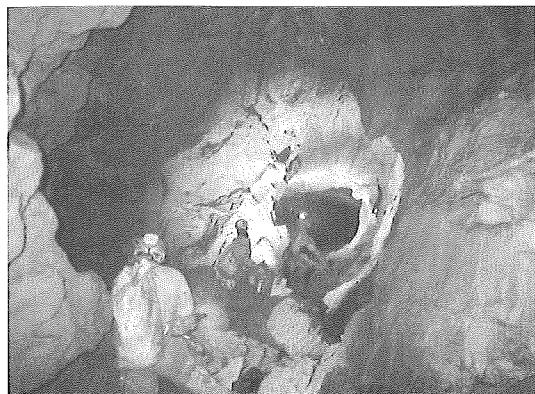
Bassin d'alimentation du Lison, le point sur les recherches et travaux en 2004

Gouffre des Essarlottes (Gevresin)

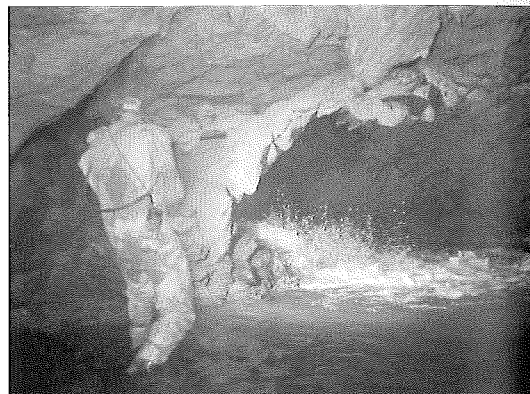
883,36 x 225,38 x 680
Dév. : 3017 m, Dén. : -157 m

Cette cavité connue jusqu'à -80 m en 1991, a nécessité plusieurs séances de désobstruction pour franchir quelques zones étroites, donnant accès à un collecteur de dimensions respectables totalisant plus de 3000 m de galeries. Ce drain, d'un débit de 60 l/s à l'étiage, donne quelques m3/s en crue. Il contribue à environ 15 % du débit à la résurgence du Lison. Un siphon limite la progression à l'aval à la cote -157 m. Exploration en cours par le collectif du Lison.

G.S. Doubs 2001, 2002, 2003, 2004.



Gouffre des Essarlottes - Mouloud Koob



Gouffre des Essarlottes - Mouloud Koob

Gouffre de la Bècherie (Gevresin)

Dév. : 150 m, Dén. : -106 m

Cette cavité en cours d'exploration a nécessité plusieurs séances pour atteindre la profondeur de -106 m pour un développement de 150 m.

G.S. Nyctalopithèques

Gouffre du Bief des Baumes (Labergement-du-Navois)

885,64 x 226,80 x 747
Dév. : 510 m, Dén. : -171 m

Connue jusqu'à -80 m, cette cavité revisitée de fond en comble a dévoilé la suite par une lucarne atteinte en escalade, qui a permis de poursuivre l'exploration jusqu'à la profondeur de -171 m. L'actif retrouvé à cette cote alimente un siphon en cours d'exploration.

G.S. Doubs - 2003

Gouffre des Navets (Labergement-du-Navois)

883,90 x 226,48 x 718
Dén. : -140 m

Cité dans le tome 3, ne semble pas correspondre au descriptif.
Cavité explorée jusqu'à -140 m. Exploration en cours.

G.S. Nyctalopithèques 2003

Gouffre Pouet-pouet (Labergement-du-Navois)

885,06 x 226,79 x 742
Dén. : -160 m Dév. : 700 m

Belle découverte qui donne accès, après une succession de belles verticales, à un collecteur de dimensions respectables à la profondeur de -160 m. Ce drain alimente certainement la résurgence du Lison. Une coloration pourrait confirmer cette hypothèse. Exploration en cours par le collectif du Lison. Les gouffres du Bief des Baumes, Pouet-Pouet, Navets, Becherie, se trouvent sur le même axe. D'autres pertes situées sur le même bassin d'alimentation fond l'objet d'investigations. Les différents participants regroupent leurs résultats, compétences et énergies au sein du Collectif Lison.

Réseau du Verneau

Développement total : 33 300 m

Zone "des Momies" - "l'affluent oublié"

Dév. : 1 000 m environ, Dén. : +120 m

Du nouveau dans ce réseau très intéressant, qui cache encore d'autres découvertes. Le G.S. Doubs a repris des explorations vers la zone des "Momies" pour atteindre un affluent remontant sur une distance de plus d'un kilomètre. Ce résultat est le fruit d'un travail de spéléologues locaux. Arrêt à la côte + 120 m environ sur méandre sélectif ! Exploration en cours.

S.H.A.G. - 1985 - Le Verneau Souterrain

G.S. Doubs - 1984 - 1995

G.S. Doubs + individuel - mai 2000 - publication en cours

Grotte Baudin (Nans-sous-Sainte-Anne)

Le G.S. Doubs a repris la désobstruction engagée par des spéléos jurassiens, qui se sont acharnés pendant plusieurs semaines dans un boyau souffleur. Cette galerie étroite et boueuse a nécessité plusieurs autres séances de désobstruction, pour enfin déboucher dans le collecteur. Un équipement en place fut réalisé afin d'accéder à la galerie, qui shunte un bassin souvent siphonnant. Ce passage permet un accès plus fréquent au réseau, mais ne doit pas faire oublier le danger d'une crue, qui peut être mortelle dans la zone aval. En aucun cas il ne doit faire considérer la traversée du Verneau comme possible par tout temps. Une absence de risque de crue reste une condition impérative pour toute incursion dans cette cavité. Il est rappelé à toutes fins utiles que ce réseau est réservé à de très bons spéléologues, connaissant les pièges à éviter. Vérifier l'état

des équipements en place à l'aval avant de vous engager. La traversée du Verneau ne s'improvise pas, alors pour une visite agréable et en toute sécurité, préparez-vous !
Une autorisation de la commune de Nans-sous-Sainte-Anne est obligatoire pour réaliser la traversée du Verneau.

G.S. Doubs – 2000 – publication en cours

S.S.F. – présentation de la traversée, prévention et sécurité 1991 - 2004

Emergence de la Rochette (Aisne)

877,48 x 231,37 x 330

Dév. : 600 m, Dén. : + 30 m

Cavité désobstruée et explorée par le G.C.P.M. Conduit bas et érodé, très dangereux en cas de crue.

Canton d'Audeux (tome 2)

Grotte de la Fontaine de la Roche (Auxon-Dessus)

874,74 x 261,49 x 243

Dév. : 2 602 m, Dén. : 19 m (+15, -4 m)

Jean Marc Lebel a franchi l'ex-siphon terminal de la cavité (310 mètres de l'entrée) ainsi que neuf autres passages noyés. Ceci lui a permis de parcourir de vastes conduits, se rapprochant ainsi des pertes de la Borne et du Seu sur Miserey-Salines.

Canton de Baume-les-Dames (tome 1)

Perte Chappe (Aissey)

901,00 x 258,90 x 415

Dév. : 1 070 m, Dén. : -42 m

Après de gros travaux de désobstruction, l'A.S.C.R. découvre une cavité longue de 1 070 m, entièrement creusée dans le Callovien.

Un puits de 10 m est suivi de galeries aux dimensions variées. De nombreux passages bas rendent la progression difficile.

Exploration en cours

Gouffre des Soiteux (Aissey)

900,72 x 260,72 x 405

Dén. : -53 m

Gouffre ouvert sous les roues d'un tracteur, pendant des travaux forestiers, exploré par le GSCB en 2001. Il se développe aux dépends d'une diaclase souvent étroite et boueuse, pénible à parcourir.

Perte du Creux de Devers-Roux (Hyèvre-Paroisse)

910,56 x 272,40 x 390

Dén. : -62 m

Une grosse désobstruction réalisée par le G.S.C.B. en 2002 a permis de pénétrer dans cette cavité, creusée

dans des strates presque verticales. Arrêt actuel dans une belle salle colmatée par l'argile et la calcite.

Canton de Boussières (tome 2)

Creux de Pêche (Villars-Saint-Georges)

864,58 x 242,86 x 250

Dév. : 520 m, Dén. : -40 m

Jean Marc Lebel franchit le second siphon (60 m) et accède à un conduit exondé suivi d'un second siphon plongé sur 100 mètres.



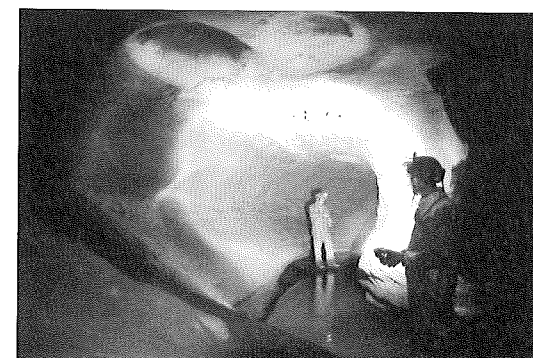
*Désobstruction de la perte du Creux de Devers-Roux
Pascal Frey*

Canton de Clerval (tome 1)

Gouffre Dauphin (Vellerot-les-Belvoir)

Dév. : 3 365 m, Dén. : -166 m

Gouffre ouvert lors de travaux de terrassement pour l'implantation d'un bâtiment agricole, exploré pendant l'été 1998 par l'A.S.C.R., jusqu'à la profondeur de -118 m. Arrêt sur une étroiture. En 2000, une escalade permet, par un puits parallèle, de trouver la suite de la cavité et d'atteindre le niveau de base à la cote -137 m. Une galerie en trou de serrure (1,5 m x 1 m), longue d'environ 400 m, aboutit dans un actif plus important (2,5 x 2,5 m), qui coule en aval vers l'est sur 600 m. Arrêt sur siphon. Côté amont une galerie fossile accède à un autre actif qui coule vers le sud-ouest sur 500 m jusqu'à un autre passage noyé. Exploration en cours.



Gouffre Dauphin, le collecteur - Thomas Sergentet

Canton d'Hérimoncourt (tome 1)

Gouffre de Roche Jella n°1 (Villars-les-Blamont)

941,26 x 271,88 x 760

Dév. : 420 m, Dén. : -88 m

A la suite de travaux s'étalant de 1986 à 1994, le GSAM a réussi à vider les remplissages colmatant le conduit d'entrée et à découvrir un collecteur se terminant par un méandre, ainsi qu'une galerie contiguë. Le méandre terminal est en cours d'exploration. Le développement provisoire est de 420 m pour un dénivelé de -88 m.

Canton d'Ornans (tome 3)

Gouffre-Perte de Vauleris (Tarcenay)

885,42 x 248,44 x 452

Dév. : 583 m, Dén. : -68 m

Cette cavité autrefois colmatée au pied d'un ressaut de 4 m, a livré au G.S. Doubs en mai 1997, après plusieurs séances de désobstruction, un ensemble de galeries et de puits totalisant 583 m de développement. Arrêt des explorations sur plusieurs siphons. Ce gouffre, situé sur le plateau de Montrond, est à rattacher au système Maine - Ecoutot.

Nos cavernes n °17 – 1999 – G.S. Doubs - spécial cinquantième page 54 à 57

Puits des Cames (Tarcenay)

884,62 x 247,96 x 459
Dén. : -60 m

Une désobstruction du G.C.P.M. au fond du puits d'entrée a permis d'accéder à un puits d'une vingtaine de mètres. Sur un palier intermédiaire, un accès étroit donne sur un beau puits de 40 mètres. Profondeur actuelle -60 m.

Puits de la Brême (Scey-Maisières)

886,93 x 242,42 x 330
Dév. : 960 m, Dén. : -42 m

Plusieurs plongées permettent à Jean Marc Lebel de porter le développement à 960 mètres pour un dénivelé de -42 m. La quasi totalité du conduit est noyé. Ces travaux d'exploration, qui ont été repris depuis, tendent à présenter l'ensemble de la cavité comme un exutoire temporaire du réseau du Maine, et non comme un regard sur ce dernier.

Grotte du Dahu (Mouthier-Haute-Pierre)

899,98 x 233,94 x 520
Dév. : environ 3 500 m

Le club Abîme, de Paris, découvre et explore cette cavité sur près d'un kilomètre. Le conduit est étroit. A son extrémité, une jonction a été réalisée avec la grotte de la Baume du Rocher (au-delà de la zone siphonnante).

Canton de Roulans (tome 2)

Perte de la Combe d'Anroz (Naisey-les-Granges)

896,20 x 250,70 x 575
Dév. : 251 m, Dén. : -105 m

En 1993, l'A.S.C.R. ouvre un passage étroit, et accède à une succession de petit puits. De nombreuses séances de désobstruction permettent d'atteindre la profondeur de -105 m.

Canton de Vercel (tome 3)

Gouffre du Champ du Dessus (Haute-pierre-le-Châtelet)

902,46 x 237,05 x 870
Dév. : 95 m, Dén. : -69 m

Plusieurs séances de désobstruction ont permis d'atteindre -69 m dans cette cavité étroite. Présence de loirs au fond de ce gouffre.

Nos cavernes n°17 – 1999 – G.S. Doubs p. 50 et 51

LISTE DES CAVITÉS LES PLUS IMPORTANTES DE LA PARTIE SUD-EST DU DÉPARTEMENT DU DOUBS

DÉVELOPPEMENT

1	Grotte de Sainte Catherine (Laval le Prieuré)	3260 m
2	Grotte du Château (Les terres de Chaux)	2164 m
3	Grotte du Château de la Roche (Chamesol)	1996 m
4	Grotte du Trésor (Les Combes)	1810 m
5	Gouffre du Mont Ratey (Arc sous Cicon)	1800 m
6	Source de la Loue (Ouhans)	1800 m
7	Bief Paroux (Goumois)	1700 m
8	Gouffre de Montaigu (Les terres de Chaux)	1400 m
9	Source Bleue (Montperreux)	1180 m
10	Grotte de La Cototte (Saint Hippolyte)	1071 m
11	Grotte de Pâques (Charmauvillers)	705 m
12	Goule de Pré Soleil (Gilley)	570 m
13	Grotte du Capucin (Laval le Prieuré)	550 m
14	Gouffre de la Rasse (Maîche)	450 m
15	Grotte du Pont du Diable (les Combes)	418 m
16	Grotte de la Côte de Fondereau (Vaucluse)	400 m
17	Source du Moulin Girardot (Laval le Prieuré)	400 m
18	Grotte de Waroly (Mancenans Lizerne)	391 m
19	Creux Serré (Chamesol)	374 m
20	Grotte du Mémont (Le Mémont)	350 m
21	Grotte de la Combe au Moine (Froidevaux)	310 m
22	Grotte de Rosureux	environ 300 m
23	Source du Doubs (Mouthe)	300 m
24	Gouffre du Moulin de Narbief (Le Narbief)	300 m
25	Grotte du Roy (Montandon)	260 m
26	Grotte de l'Ermitage (Vaucluse)	260 m
27	Gouffre des Creugnots (Bonnétage)	250 m
28	Gouffre de Jardelle (Chaffois)	250 m
29	Gouffre de Champ l'Aigle (les Terres de Chaux)	250 m
30	Canne du Poucet (Grand-Combe Chateleu)	230 m
31	Grotte de Remonot (Les Combes)	220 m
32	Gouffre des Granges d'Agneaux (Pontarlier)	210 m
33	Creux Peugeot (Thiébouhans)	204 m
34	Gouffre de Mauves (Mouthe)	200 m
35	Perte des Guinots (Bonnétage)	200 m
36	Grotte de Sarrazin (Saint Julien du Russey)	160 m
37	Grotte de Fondereau (Vaucluse)	150 m
38	Gouffre du Lotrot (Saint Julien du Russey)	150 m
39	Puits Tursanne (Glère)	150 m
40	Gouffre de Rappant (Aubonne)	140 m
41	Grotte de Montolivot (Saint Julien du Russey)	138 m
42	Grotte du Bois de l'Ermitage (Indevillers)	130 m
43	Gouffre GPL (Chamesol)	130 m
44	Grotte de Brey (Brey et Maison du Bois)	125 m
45	Grotte du Bois des Planches aux Veaux (Goumois)	120 m

46	Grotte de la Passerelle (Ouhans)	120 m
47	Gouffre du Moulin de Lavenne (Tréviillers)	120 m
48	Grotte supérieure de Maurepos (Laval le Prieuré)	118 m
49	Grotte du Russey (Le Russey)	115 m
50	Grotte de la Cernière (Les Terres de Chaux)	110 m
51	Puits du Glaçon (Les Fontenelles)	107 m
52	Faille de Rosureux (Rosureux)	106 m
53	Gouffre-perte de la Combotte (Belleherbe)	105 m
54	Grotte Jacquot (Les Combes)	104 m
55	Creux Pourri (Saint Hippolyte)	102 m
56	Gouffre de la Déviation (Chaffois)	100 m
57	Grande Baume des Cailles (Mouthe)	100 m
58	Gouffre 2 du Pré Rougier (Chamesey)	100 m
59	Grotte de la Charrière numéro 1 (Saint Hippolyte)	100 m
60	Grotte Josiane (Gilley)	100 m
61	Grotte de la Roie (Glère)	98 m

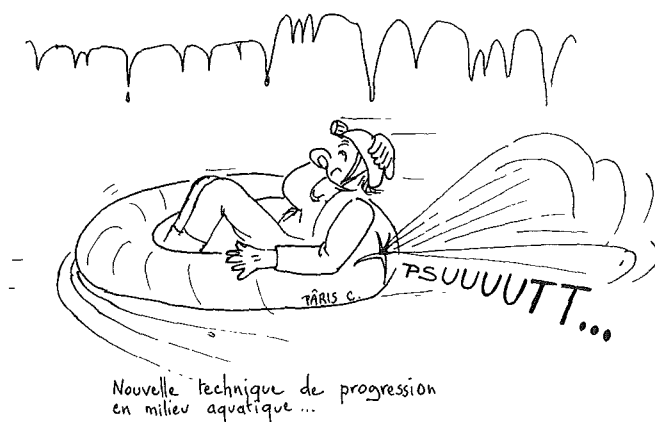
DÉNIVELLATION

1	Gouffre de Montaigu (Les Terres de Chaux)	- 385 m
2	Gouffre du Mont Ratey (Arc sous Cicon)	- 238 m
3	Gouffre de la Rasse (Maïche)	- 175 m
4	Gouffre de Jardelle (Chaffois)	- 138 m
5	Gouffre des Creugnots (Bonnétage)	- 106 m
6	Gouffre de Champ l'Aigle (les Terres de Chaux)	- 100 m
7	Gouffre de la Route Nationale (Chaffois) - <i>Cavité rebouchée</i> -	- 100 m
8	Grotte de La Cototte (Saint Hippolyte)	93 m
9	Gouffre du Bois Dessous (Le Bélieu)	- 90 m
10	Grotte du Pont du Diable (les Combes)	- 86 m
11	Perte des Guinots (Bonnétage)	- 82 m
12	Gouffre GPL (Chamesol)	- 80 m
13	Gouffre du Bois de la Poire (Arc sous Cicon)	- 80 m
14	Grotte de Sainte Catherine (Laval le Prieuré)	75 m
15	Puffre P4 de la Colombière (Arc sous Cicon)	- 72 m
16	Source Bleue (Montperreux)	72 m
17	Source du Doubs (Mouthe)	- 70 m
18	Gouffre des Granges d'Agneaux (Pontarlier)	- 69 m
19	Gouffre du Lotrot (Saint Julien du Russey)	- 67 m
20	Gouffre-perte de la Combotte (Belleherbe)	- 66 m
21	Trou Fouflou (Ouhans)	- 60 m
22	Gouffre des Oeillettes (Arc sous Cicon)	- 59 m
23	Gouffre des Clavières (Arc sous Cicon)	- 57 m
24	Gouffre de la déviation (Chaffois)	- 52 m
25	Grotte du Mémont (Le Mémont)	52 m (-42, +10)
26	Grotte du Château (Les terres de Chaux)	51 m
27	Creux Peugier (Thiébouhans)	- 49 m
28	Grande Baume des Cailles (Mouthe)	- 49 m

ABREVIATIONS UTILISEES DANS LE TOME 4

A.S.C.O.	Association Spéléologique de Côte d'Or
A.S.C.R.	Association Spéléologique du Canton de Rougemont
A.S.E.	Association Spéléologique de l'Est ou bulletin de...
C.A.F.	Club Alpin Français
C.D.S. du Doubs	Comité Départemental de Spéléologie du Doubs
C.N.R.S.	Centre National de la Recherche Scientifique
C.P.E.P.E.S.C.	Commission Permanente d'Etude et de Protection des Eaux Souterraines et des Cavernes
E.S.D.	Etoile Sportive Spéleo de Dammarie les Lys
I.G.N.	Institut Géographique National
G.A.G. Morteau	Groupe des Amateurs de Gouffres de Morteau
G.C.P.M.	Groupe Claustrophile du Plateau de Montrond
G.L.P.S.	Groupe Lémanique de Plongées Souterraines
G.S.A.	Groupe Spéléologique d'Alsace
G.S.A.M.	Groupe Spéléologique et Archéologique de Mandeure
G.S. A.S.C.O.N.I.L.	Groupe Spéléologique de l'Association Connaissance et Sauvegarde de la Nature de l'Isle sur le Doubs
G.S. Belfort	Groupe Spéléologique de Belfort
G.S.C.	Groupe Spéléologique de Clerval. Il devient le G.S.C.B. en 1976
G.S.C.A.	Groupe Spéléologique des Campeurs d'Alsace. Il devient le G.S.A. en 1970
G.S. Catamaran	Groupe Spéléologique Catamaran
G.S.C.B.	Groupe Spéléologique de Clerval - Baume les Dames
G.S.D.	Groupe Spéléologique du Doubs
G.S. ERIS	Groupe Spéléologique ERIS
G.S. Gray	Groupe Spéléologique de Gray

G.S. La Roche	Groupe Spéléologique de la Roche (Saint-Hippolyte)
G.S.J.N.	Groupe Spéléologique Joyeux Niphargus
G.S.M.L.	Groupe Spéléologique Marcel Loubens
G.S. Magma	Groupe Spéléologique Magma
G.S. Mont d'Or	Groupe Spéléologique Mont d'Or
G.S. Morteau	Groupe Spéléologique de Morteau
G.S.N.	Groupe Spéléologique de Nancy
G.S.P.M.	Groupe Spéléologique du Plateau de Maïche
G.S.R.H.	Groupe Spéléologique Recherche d'Héricourt
G.S.S.F.	Groupe Spéléologique des Spiteurs Fous
G.S.V.	Groupe Spéléologique de Vesoul
S.A.C.	Société des Amateurs de Cavernes
S.C.A.V.	Spéléo Club Archéologique de Valdoie
S.C. Dijon	Spéléo Club de Dijon
S.C.J.	Spéléo Club du Jura
S.C.M.N.	Spéléo Club des Montagnes Neuchâteloises
S.C. Paris	Spéléo Club de Paris
S.C.T.	Spéléo Club des Teufions
S.C. Vesoul	Spéléo Club de Vesoul
S.H.A.G.	Société Hétéromorphe des Amateurs de Gouffres
S.S.F. 25	Spéléo Secours Français du Doubs



Quelques adresses utiles:

Fédération Française de Spéléologie
28, rue Delandine
69002 LYON

Ligue Spéléologique de Franche-Comté
2, rue Champliman
25290 ORNANS

Comité Départemental de Spéléologie
49, rue R. Roussel
25000 BESANÇON

GIPEK
10, rue sur le Quint
25110 BAUME LES DAMES

Adresses des Groupes Spéléologiques du Département du Doubs

Association Spéléologique du Canton de Rougemont
7, rue d'Alsace
25150 VERMONDANS

Spéléo-Club de La Roche
5, rue de la Champagne
25190 VILLARS SOUS DAMPJOUX

Groupe des Amateurs de Gouffres
La Bourguine
25210 LE RUSSEY

Groupe Claustrophile du Plateau de Montrond
25, rue Blaise Pascal
25000 BESANÇON

Groupe Spéléologique et Archéologique de Mandeure
6, impasse des Arbues
25420 VOUEAUCOURT

Groupe Spéléologique Catamaran
14, Grande rue
25490 BADEVEL

Groupe Spéléologique de Clerval - Baume les Dames
4, rue du Belvédère
25110 BAUME LES DAMES

Groupe Spéléologique du Doubs
9, rue du Gey
25440 QUINGEY

Groupe Spéléologique du Faisceau Salinois
23, rue de Salins
25330 BOLANDOZ

Groupe Spéléologique des Nyctalopithèques
4, rue de la Combe du Berg
25660 MEREY SOUS MONTROND

Groupe Spéléologique des Spiteurs Fous Maison de Quartier de St Ferjeux
1, avenue Ducat
25000 BESANÇON

Société Hétéromorphe des Amateurs de Gouffres
MJC de Palente - 24, rue des Roses
25000 BESANÇON

Spéléo Club Mont d'Or
23, route des Alpes
25370 JOUGNE

KARSTIC
7, rue du Moulin
68700 CERNAY

Pour les problèmes relatifs à l'environnement et à l'eau

Direction Régionale de l'Environnement
5, rue du Général Sarraill
25000 BESANÇON

Laboratoire de Géologie Structurale et Appliquée
Faculté des Sciences
La Bouloie - Route de Gray
25030 BESANÇON CEDEX

Fédération Doubs Nature Environnement
Maison Régionale de l'Environnement
Immeuble "Le Météore"
15, rue de l'Industrie
25000 - BESANCON

C.P.E.P.E.S.C.
3, rue Beauregard 25000 BESANÇON

En cas de découvertes archéologiques

DRAC Franche-Comté
9 bis, rue Charles Nodier
25043 BESANÇON Cedex



Spéléo secours français

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE

SPÉLÉO SECOURS DU DOUBS

DECLenchement d'un secours

N'oubliez pas qu'un appel téléphonique à l'autre bout de la France est plus vite fait que quelques kilomètres en voiture !

Si vous êtes témoin d'un accident spéléo ou si vous êtes chargé de donner l'alerte, appelez de préférence un Conseiller Technique Spéléo Secours départemental ou national.

Vous devez connaître le numéro de téléphone de votre lieu d'appel. Après le déclenchement de l'alerte, vous devez rester près du téléphone dans le cas où des renseignements complémentaires seraient nécessaires au Conseiller Technique du SSF.

Numéro de téléphone d'où vous appelez :

Adresse de votre lieu d'appel :

Date :

Heure de votre appel :

Votre Nom (si vous êtes spéléo préciser votre club et département) :

Noms et provenance des demandeurs des secours :

Nom de la cavité :

Commune ou lieu dit :

L'accès est il évident ? (Repérage facile, accès carrossable) :

CTD :	CTDA :	CTDA :
Didier PASIAN	Samuel PROST	Jean Marc RIAS
D : 03 81 57 54 32	D : 03 81 48 01 28	D : 03 84 91 86 44
T : 03 84 73 66 87	T : 03 81 51 28 15	P : 06 82 08 37 33
P : 06 82 51 67 64	P : 06 87 06 63 40	

CTDA :	CTDA :	CTDA :
Bertrand BLANCHET	Bernard DECREUSE	Claude GAUTHIER
P : 06 08 78 28 80	D : 03 81 60 49 90	D : 03 81 84 20 50
D : 03 83 52 91 03	T : 03 81 84 02 53	T : 03 81 40 22 00
T : 03 83 57 16 82		

CT stagiaires :		
Manu RUIZ	Mouloud KOOB	Sylvain BORIE
P : 06 08 57 69 55	P : 06 74 57 12 53	P : 06 07 95 50 36
D : 03 81 50 09 97	D : 03 81 56 27 61	D : 03 81 90 27 52

Vous pouvez joindre également l'opérationnel national du SSF :

05 59 28 71 00

Si absent composer le 08 36 60 60 60 code 27 25 18 puis N° à rappeler.

BULLETINS ET REVUES SPÉLÉOLOGIQUES CITÉS

ASE

Bulletin de l'ASE

Aven

Bulletin du S.C. Seine

Au pays des Pierres qui poussent

Bulletin du GSMR

Beunes et Empoues

Bulletin du GSC puis GSCB

Cavernes

Bulletin du GSMN

CDS Infos 25

Bulletin du CDS 25

Enfonçure

Bulletin de la SHAG

Fruit de la Passion

Bulletin du GSSF

L'Escarpolette

Bulletin du GSA Mandœuvre

L'Excentrique

Bulletin du GSJN

Le Nouveau Tauping

Bulletin du GS Catamaran

Le Trou

Bulletin du GLPS

Le Turbigot

Bulletin du GCPM

Nos Cavernes

Bulletin du GSD

Pchu

Bulletin de l'ASCONIL puis ASCR

Ras le Gour

Bulletin du GRESPA

Recherches

Bulletin du GSPCCDF

Sac au Cul

Bulletin de la SAC

SHND

Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle du Doubs

Sous la Côte

Bulletin du Spéléo Club de Pommard

Sous le Plancher

Bulletin du SC Dijon

Sous-Terre

Bulletin du GSCA puis GSA

Sparalax

Bulletin du GS Magma

Spélécho

Bulletin du SCAV

Spélunca

Revue de la Fédération Française de Spéléologie

Traîne-Sac

Bulletin du SC Teufions

Index alphabétique des communes citées

Commune	Page	Commune	Page
A			
Alliés (Les)	135		
Arçon	163		
Arc-sous-Cicon	135		
Aubonne	166		
B			
Bannans	291		
Barboux (Le)	327		
Battenans-Varin	73		
Belfays	74		
Bélieu (Le)	327		
Belleherbe	74		
Bief	397		
Bizot (Le)	332		
Bonnétage	337		
Bonnevaux	235		
Bosse (La)	342		
Bouverans	292		
Bréseux (Les)	77		
Bretonvillers	343		
Brey-et-Maison-du-Bois	238		
Bugny	171		
Burnevillers	398		
C			
Cernay-l'Eglise	78		
Chaffois	293		
Chamesey	346		
Chamesol	399		
Chapelle-des-Bois	239		
Charmauvillers	79		
Charmoille	81		
Charquemont	83		
Châtelblanc	245		
Chaux-de-Gilley (La)	172		
Chaux-Neuve	247		
Chenalotte (La)	352		
Cluse-et-Mijoux (La)	297		
Combes (Les)	203		
Cour-saint-Maurice	86		
Courtefontaine	411		
Crouzet (Le)	252		
D			
Dampjoux	411		
D			
		Damprichard	88
		Dommartin	299
		Doubs	299
E			
		Ecorces (Les)	91
F			
		Ferrières-le-Lac	92
		Fessevillers	92
		Fins (Les)	210
		Fleurey	412
		Fontenelles (Les)	353
		Fourcatier-et-Maison Neuve	252
		Fourgs (Les)	299
		Fournet-Blancheroche	93
		Frambouhans	94
		Froidevaux	416
G			
		Gellin	252
		Gilley	173
		Glère	418
		Goumois	96
		Grand'Combe-Châteleu	214
		Grand'Combe-des-Bois	353
		Grange (La)	103
		Granges-Narboz	303
		Grangettes (Les)	303
		Gras (Les)	218
H			
		Hauterive-la-Fresse	181
		Hôpitaux-Neufs (Les)	303
		Hôpitaux-Vieux (Les)	304
		Houtaud	306
I			
		Indevillers	420
J			
		Jougne	253

Commune	Page	Commune	Page
L			
Labergement-sainte-Marie	261		
Laval-le-Prieuré	354		
Liebvillers	423		
Longeville-lès-Russey	367		
Longeville (La)	182		
Longevilles-Mont-d'Or (Les)	264		
Luhier (Le)	367		
M			
Maïche	106		
Maison-du-Bois-Lièvremon	184		
Malbuisson	306		
Malpas	307		
Mancenans-Lizerne	113		
Mémont (Le)	368		
Métabief	269		
Montancy-Bremoncourt	426		
Montandon	426		
Montbéliardot	376		
Montbenoit	187		
Mont-de-Laval	373		
Mont-de-Vougney	117		
Montécheroux	431		
Montflovin	187		
Montjoie-le-Château	433		
Montlebon	219		
Montperreux	308		
Morteau	221		
Mouthe	270		
N			
Narbief (Le)	377		
Noël-Cerneux	379		
O			
Orgeans-Blanchefontaine	118		
Ouhans	188		
Oye-et-Pallet	314		
P			
Petite-Chaux	279		
Plaimbois-du-Miroir	380		
Plains-et-Grands-Essarts (les)	434		
Planée (La)	314		
Pontarlier	315		
Pontet (Les)	279		
Provenchère	119		
R			
Reculfoz	281		
Remoray-Boujeons	236		
Renédale	195		
Rivière-Drugeon (La)	320		
Rochejean	281		
Rondefontaine	283		
Rosureux	382		
Russey (Le)	386		
S			
Saint-Antoine	283		
Sainte-Colombe	321		
Saint-Gorgon-Main	196		
Saint-Hippolyte	436		
Saint-Julien-lès-Russey	390		
Saint-Point-Lac	322		
Sarrageois	284		
Soulce-Cernay	442		
T			
Terres-de-Chaux	444		
Thiébouhans	120		
Touillon-et-Loutelet	322		
Trévillers	121		
U			
Urtière	124		
V			
Valoreille	455		
Vaucluse	124		
Vauclusotte	129		
Vaufrey	456		
Vaux-et-Chantegrue	285		
Verrières-de-Joux (Les)	323		
Villedieu (Les)	286		
Ville-du-Pont	198		
Villers-le-Lac	225		
Vuillecin	323		

Index alphabétique des phénomènes karstiques décrits

Nom du phénomène karstique	Commune	Page	Nom du phénomène karstique	Commune	Page
16 Novembre (Trou du)	INDEVILLERS	421	Barbouillon de Chez Ponçon	ROCHEJEAN	282
4 septembre (Trou du)	CHAMESOL	402	Barillette (Source de la)	PONTARLIER	320
A					
Abattoirs (Source des)	MORTEAU	224	Barmont (Dolines-perles du)	CHARMOILLE	82
Abbé (Grotte de la Fontaine de l')	ROCHEJEAN	282	Barrage d'Arçon (Perte n°7 du)	ARÇON	165
Abbé Pone (Grotte de l')	VAUX-ET-CHANTEGRUE	286	Barrage de Gros Bois (Grotte du)	SOULCE-CERNAY	443
Abram (Gouffre de la Ferme)	MONTECHEROUX	431	Barre (Gouffre du Champ de la)	PLAIMBOIS-DU-MIROIR	381
Abreuvoirs (Gouffre et pertes des)	MONTLEBON	220	Barre (Trou du Champ de la)	PLAIMBOIS-DU-MIROIR	381
Abri sous roche	CHARMOILLE	86	Barthélemy (Grotte)	BIEF	398
Abri sous Roche	MANCENANS-LIZERNE	115	Barthoulot (Gouffre)	VILLERS-LE-LAC	226
Abri sous roche	ARÇON	164	Bas (Source du)	PROVENCHERE	119
Abri sous roche	BONNEVAUX	236	Bas de la Nonotte (Source au)	BELLEHERBE	74
Ages (Gouffre des)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	453	Bas du Font (Cavités du)	MAISONS-DU-BOIS - LIÈVREMONT	186
Ages (Grotte des)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	452	Bas du Piot (Source du)	BIZOT (Le)	336
Agneaux (Gouffre des Granges d')	PONTARLIER	315	Bas du Village (Perte du)	ARC-SOUS-CICON	141
Agneaux (Gouffre des Granges d')	VERRIERES-DE-JOUX	323	Bas du village (Source du)	GRAS (Les)	219
Aigès (Entonnoirs du Bois des)	MAICHE	111	Bassins du Doubs (Pertes des)	VILLERS-LE-LAC	230
Aigre Côte (Source à l')	COUR-SAINT-AURICE	87	Batraciens (Trou des)	CHAMESOL	409
Aiguille du Sapoi (Grotte de l')	SOULCE-CERNAY	443	Baume (Cheminée de la)	MONTANDON	429
Air Chaud (Source d')	SAINTE-COLOMBE	322	Baume (Creux de la)	FRAMBOUHANS	95
Albois (Source d')	AUBONNE	168	Baume (Gouffre sur la)	MAISONS-DU-BOIS - LIÈVREMONT	186
Amont (Source)	ALLIES (Les)	135	Baume (Grotte de la)	BREY-ET-MAISON-DU-BOIS	238
Ancey (Gouffre de l')	COUR-SAINT-AURICE	86	Baume (Source de la)	JOUGNE	261
Ancien cimetière (Source sous l')	MONTBENOIT	187	Baume à Gagelin (Gouffre de la)	FOURGS (Les)	301
Ange (Source du Bois de l')	MONTFLOVIN	187	Baume de Dompierre (Gouffre de la)	RIVIERE-DRUGEON (La)	320
Angle (Grotte de la Côte d')	JOUGNE	258	Baumes (Diaclasses des)	BRETONVILLERS	346
Araignées (grottes aux)	COMBES (Les)	203	Baumes (Gouffre de Sur les)	OUHANS	193
Araignées (Source près des)	COMBES (Les)	209	Baumes Berceau (Grotte des)	LIEBVILLERS	425
Arbre (Puits de l')	SAINT-GORGON-MAIN	197	Baumotte (Source de la)	VAUCLUSOTTE	130
Arche (Doline de l')	LONGEVILLE (La)	184	Beaupaquiers (Grotte des)	PONTETS (Les)	280
Arche (Grottes n°1 et 2 de l')	VILLERS-LE-LAC	229	Bechoularde (Source de la)	PONTARLIER	320
Arche (Grottes n°3 de l')	VILLERS-LE-LAC	230	Becon (Source de)	VUILLECIN	323
Arche de la Falaise	SAINT-HIPPOLYTE	442	Bédugue (Gouffre de la)	CHATELBLANC	246
Arpan (Emergence du gouffre d')	PLAIMBOIS-DU-MIROIR	380	Bégaude (Gouffre de la Pâture de la)	HOPITAUX-VIEUX (Les)	305
Arpes (Gouffres aux)	PLAIMBOIS-DU-MIROIR	382	Belin (Source du Bief)	PLANEE (La)	314
Arvoux (Source de l')	VILLERS-LE-LAC	230	Belleherbe (Source captée à la limite de)	CHAMESEY	349
Au Maire (Source au lieu dit)	OYE-ET-PALLET	314	Belles Seignes (Entonnoir des)	BELIEU (Le)	332
Auges de Pierre (Gouffre des)	LONGEVILLES-MONT-D'OR	269	Bellevue (Grotte de)	LONGEVILLES-MONT-D'OR	269
Augot (Dolines du Bois d')	BANNANS	291	Belvédère (Gouffre du)	MONT-DE-VOUGNEY	117
Augustins (Perte des)	PONTARLIER	318	Belvédère de Gourgouton (Grotte du)	GOUMOIS	102
Aurochs (Gouffre de l')	GILLEY	174	Berceau (Grotte des Baumes)	LIEBVILLERS	425
Autres références	FOURNET-BLANCHEROCHE	93	Bernard (Gouffre des Crêts)	PLAIMBOIS-DU-MIROIR	381
Autres références	MORTEAU	224	Bernard (Source des Crêts)	PLAIMBOIS-DU-MIROIR	381
Aval (Sources)	ALLIES (Les)	135	Bernarde (Source de la)	GRAND'COMBE-CHATELEU	217
Ayroux (Emergence pérenne du Bief)	LAVAL-LE-PRIEURE	360	Berthe de Joux (Grotte de)	GRANGES-NARBOZ (Les)	303
B					
Baal (Roche dite de)	BATTENANS-VARIN	73	Berthold (Gouffre du trou)	DAMPRICHAUD	88
Bains-Chets (Fontaine des)	ARÇON	164	Beuclets (Gouffre des)	FINS (Les)	213
Balière (Source de la)	LABERGEMENT-SAINTE-MARIE	263	Biche (Creux de la)	HOPITAUX-VIEUX (Les)	305
Ban (Gouffre du Bois de)	HAUTERIVE-LA-FRESSE	181	Bidat (Source)	NOEL-CERNEUX	379
Banc (Puits de)	PLAINS-ET-GRANDS-ESSARTS (Les)	435	Bief (Résurgence du)	BIEF	398
Barathoux (Gouffre diacalse de la Combe à) (Suisse)	ROCHEJEAN	281	Bief (Source au-delà du)	FESSEVILLERS	92
			Bief (Sources du)	GRAS (Les)	219
			Bief Ayroux (Emergence pérenne du)	LAVAL-LE-PRIEURE	360
			Bief Ayroux (Grotte du)	LAVAL-LE-PRIEURE	360
			Bief Belin (Source du)	PLANEE (La)	314

Nom du phénomène karstique	Commune	Page	Nom du phénomène karstique	Commune	Page
Bief d'Etoz (Grotte du)	CERNAY-L'EGLISE	80	Bois de la Poire (Gouffre P10 à P14 du)	ARC-SOUS-CICON	157
Bief de Brand (Conduite Forcée au-dessus du)	SAINT-HIPPOLYTE	438	Bois de la Poire (Gouffre P13a du)	ARC-SOUS-CICON	157
Bief de Brand (Le)	SAINT-HIPPOLYTE	439	Bois de la Poire (Gouffre P14a)	ARC-SOUS-CICON	158
Bief de Fuesse (Exurgence du)	INDEVILLERS	420	Bois de la Poire (Gouffre P15 du)	ARC-SOUS-CICON	158
Bief de Lavaux (Source de)	PONTARLIER	320	Bois de la Poire (Gouffre P1a du)	ARC-SOUS-CICON	152
Bief de Vau (Source supérieure du)	VAUCLUSOTTE	131	Bois de la Poire (Gouffre P2f du)	ARC-SOUS-CICON	152
Bief de Vau (Sources principales du)	VAUCLUSOTTE	132	Bois de la Poire (Gouffre P3 du)	ARC-SOUS-CICON	153
Bief Eroux (Grotte du)	LAVAL-LE-PRIEURE	360	Bois de la Poire (Gouffre P3a du)	ARC-SOUS-CICON	153
Bief Girard (Source du)	SARRAGEOIS	284	Bois de la Poire (Gouffre P4a, b, c, d, e du)	ARC-SOUS-CICON	154
Bief ou Biez (Source dite le)	MAISONS-DU-BOIS - LIÈVREMONT	185	Bois de la Poire (Gouffre P5 du)	ARC-SOUS-CICON	155
Bief Paroux (Grotte 2 de)	GOUMOIS	100	Bois de la Poire (Gouffre P6a, b, c du)	ARC-SOUS-CICON	155
Bief Paroux (Grotte de)	GOUMOIS	97	Bois de la Poire (Gouffre P7 du)	ARC-SOUS-CICON	155
Bief Petit (Source du)	LONGEVILLES-MONT-D'OR	268	Bois de la Poire (Gouffre P8a, b, c du)	ARC-SOUS-CICON	156
Bief-Rouge (Les trois sources du)	METABIEF	269	Bois de la Poire (Gouffre P9a du)	ARC-SOUS-CICON	156
Biez (Perte des)	RONDEFONTAINE	283	Bois de la Poire (Gouffre P9b du)	ARC-SOUS-CICON	157
Biotery (Entonnoirs de la Combe de)	OYE-ET-PALLET	314	Bois de la Poire (Gouffres P2a-P2b-P2c-P2d du)	ARC-SOUS-CICON	152
Bise (Sources de)	BARBOUX (Le)	327	Bois de la Poire (Gouffres P4f et P4g du)	ARC-SOUS-CICON	154
Bisontin (Grotte du)	LIEBVILLERS	425	Bois de la Velle (Trou du)	CHAMESOL	409
Bisontin (Source sous la grotte du)	LIEBVILLERS	425	Bois de l'Ermitage (Grotte du)	INDEVILLERS	422
Bizaroux (Grotte du)	LAVAL-LE-PRIEURE	360	Bois de Montaigne (Source du)	MALPAS	307
Blaireau (Gouffre du)	MONT-DE-LAVAL	375	Bois des Aliges (Entonnoirs du)	MAICHE	111
Blaireaux (Trou des)	LIEBVILLERS	423	Bois des boules (Gouffre du)	FRAMBOUHANS	95
Blanchefontaine (Source de)	GOUMOIS	103	Bois des Chênes (Lapiaz du)	RENEDALE	196
Blanières (Résurgence des ruisseaux de)	LONGEVILLE-LES-RUSSEY (Le)	367	Bois des Courtots (Gouffre n° 3 du)	CHAUX-DE-GILLEY (La)	173
Bleue (Source)	MALBUISSON	307	Bois des Journets (Gouffre 1, 2, 3, 4)	ARÇON	164
Bleue (Source)	MONTPERREUX	308	Bois des Mies (Gouffre du)	HAUTERIVE-LA-FRESSE	181
Bobillard (Gouffre-entonnoir du Moulin)	ARC-SOUS-CICON	143	Bois des Planches aux Veaux (Grotte du)	GOUMOIS	100
Bobillard (Perte du Moulin)	ARC-SOUS-CICON	143	Bois des Racines (Grotte du)	BRETONVILLERS	344
Bobillier du Trou au Loup (Source)	MORTEAU	224	Bois des Troncs (Source du)	NARBIEF (Le)	379
Boche (Trou du)	MANCENANS-LIZERNE	114	Bois des Trones (Source du)	NARBIEF (Le)	379
Bois (Gouffre dans le)	VILLE-DU-PONT	198	Bois Dessous (Gouffre du)	BELIEU (Le)	327
Bois (Gouffre du Moulin du)	MONT-DE-LAVAL	373	Bois Dessous (Pertes du Lotissement du)	MAICHE	112
Bois (Gouffre sous le)	AUBONNE	168	Bois Dessus (Gouffre du)	RECULFOZ	281
Bois (Grotte Inférieure du ou grotte n°1 du Moulin du)	MONT-DE-LAVAL	373	Bois Dessus (Gouffre P2 du)	BELIEU (Le)	329
Bois (Grotte Supérieure ou Grotte n°2 Moulin du)	MONT-DE-LAVAL	374	Bois du Ban (Gouffre du)	MONTBENOIT	187
Bois (Grotte ultra supérieure ou grotte n° 3 du Moulin du)	MONT-DE-LAVAL	374	Bois du Bouleau (gouffre du)	MAICHE	110
Bois (Source du Moulin du)	MONTBELIARDOT	376	Bois du Dard (Source du)	GRAS (Les)	219
Bois Brûlé (Source du)	MALBUISSON	306	Bois du Deffoy (Entonnoir du)	BIZOT (Le)	336
Bois Cadet (Gouffre du)	SAINT-JULIEN-LES-RUSSEY (Le)	390	Bois du Désert (Trou du)	MONTANDON	430
Bois Claude (Glacière du)	RUSSEY (Le) (Le)	386	Bois du Fourg (Source du)	GRAND'COMBE-CHATELEU	218
Bois d'Augot (Dolines 1, 2, 3, 4, 5 du)	BANNANS	291	Bois du Laitey (Gouffre du)	MÉMONT (Le)	368
Bois de Ban (Gouffre du)	HAUTERIVE-LA-FRESSE	181	Bois du Laizeret (Doline du)	GILLEY	177
Bois de Cernet Robert (Lapiaz du)	MAISONS-DU-BOIS - LIÈVREMONT	186	Bois du Laizeret (Gouffre 1 à 5 du)	GILLEY	175
Bois de Charopey (Grotte du)	GRAS (Les)	218	Bois du Pré Bercot (Gouffres du)	BRETONVILLERS	343
Bois de Grépi (Abri du)	GOUMOIS	100	Bois du Rochat (Exurgence du)	FOURCATIER-ET-MAISON-NEUVE	252
Bois de l'Ange (Source du)	MONTFLOVIN	187	Bois sur le Graaverot (Gouffres du)	BRETONVILLERS	343
Bois de l'Envers (Grotte n°1 et 2 du)	MONTECHEROUX	432	Bois-Eboeuf (Abri sous Roche)	FESSEVILLERS	93
Bois de l'Ermitage (Abri du)	INDEVILLERS	421	Botot (Gouffre de la Combe)	CHAMESEY	347
Bois de l'Herse (Perte n°1 du)	MAISONS-DU-BOIS - LIÈVREMONT	184	Bonbois (Source de)	VAUCLUSE	128
Bois de la Chaux (Creux du)	CHARMAUVILLERS	82	Bon-Bois(Source à)	VAUCLUSE	128
Bois de la Côte (Gouffre 1 du)	ARC-SOUS-CICON	140	Bonjour (Source)	ALLIES (Les)	135
Bois de la Côte (Gouffre 1)	BIZOT (Le)	333	Bonne Fontaine (Source de)	REMORAY-BOUJEONS	237
Bois de la Côte (Gouffre 2 du)	BIZOT (Le)	334	Bonnefontaine (Source au Pré de la)	BIZOT (Le)	336
Bois de la Côte (Gouffre 2 du)	ARC-SOUS-CICON	140	Bonnes Eaux (Sources des)	JOUGNE	259
Bois de la Côte (Gouffre 3 du)	BIZOT (Le)	334	Bord de la route (Faille au)	LIEBVILLERS	423
Bois de la Côte (Source du)	MAISONS-DU-BOIS - LIÈVREMONT	187	Bord de la Route (Gouffre du)	VAUFREY	456
Bois de la Craie (Source du)	VAUCLUSOTTE	130	Bord de la route (Grotte du)	FLEUREY	414
Bois de la Gettoy (Source du)	OUHANS	194	Bord du Dessoubre (Grotte du)	LAVAL-LE-PRIEURE	360
Bois de la Poire (Gouffre P 1 du)	ARC-SOUS-CICON	152	Borne 186 (Baume n°1 et 2 de la)	CHAPELLE-DES-BOIS	244

Nom du phénomène karstique	Commune	Page	Nom du phénomène karstique	Commune	Page
Borne 455 (Gouffre de la)	MONTJOIE-LE-CHATEAU	434	Cailles (P. 5 des)	MOUTHE	277
Borne 535 (Trou de la)	MONTANCY-BREMONCOURT	426	Camboine (Source de)	VAUX-ET-CHANTEGRUE	286
Borne 551 (Trou de la)	MONTANCY-BREMONCOURT	426	Canne du Geai	GRAND'COMBE-CHATELEU	216
Bouchelard (Entonnoir perte de)	PONTARLIER	320	Canne du Loup	GRAS (Les)	218
Boucherie d'Arçon (Perte n°6 de la)	ARÇON	165	Canne du Poucet (Grotte de la)	GRAND'COMBE-CHATELEU	215
Boucle du Risol (Gouffre de la)	MOUTHE	278	Canton des Croix (Perte du ruisseau de)	PONTETS (Les)	280
Boucreaux (Sources des)	JOUGNE	259	Canyon	ROSUREUX	384
Boudot (Grotte de Fontaine)	BRETONVILLERS	344	Captage (Grotte du)	VAUCLUSE	124
Boudot (Sources de Fontaine)	BRETONVILLERS	343	Captage (Source du)	VAUCLUSE	126
Bouége (Résurgence de la)	CHARMOILLE	86	Captage de la Fluvelle	LABERGEMENT-SAINTE-MARIE	263
Bouillon (Source du)	FOURGS (Les)	299	Captage(Source du)	TOUILLON-ET-LOUTELET	322
Boules (Gouffre du bois des)	FRAMBOUHANS	95	Capucin (Grotte du)	LAVAL-LE-PRIEURE	355
Boules (Perte des)	ARC-SOUS-CICON	141	Capucin (Grotte du)	LABERGEMENT-SAINTE-MARIE	262
Boulois (Pertes du)	CHARMOILLE	83	Caron (Gouffre de la Ferme)	VILLEDIEU (Les)	287
Bouquet (Gouffre de la Grange)	RIVIERE-DRUGEON (La)	320	Carons (Source aux)	COUR-SAINT-AURICE	87
Bouquette (Source du Pré de la)	ARC-SOUS-CICON	144	Carrée (Source de la)	METABIEF	269
Bourbaki (Gouffre de)	CHAUX-NEUVE	248	Carrière (Gouffre de la)	FRAMBOUHANS	96
Bourdenoz (Gouffre 1 du)	ARC-SOUS-CICON	144	Carrière du Pont de la Roche (Gouffre de la)	GRAND'COMBE-CHATELEU	214
Bourdenoz (Gouffre 2 du)	ARC-SOUS-CICON	145	Carrières (Gouffre des)	MORTEAU	223
Bourdin (Entonnoir perte de Grange)	PONTARLIER	320	Carroz (Baume n°1 du)	CHAPELLE-DES-BOIS	244
Bourdin (Source de la Grange)	PONTARLIER	320	Carroz (Baume Sud ou n°2 du)	CHAPELLE-DES-BOIS	244
Bournez (Grotte du Moulin)	MONTLEBON	220	Cascade (Abri vers la)	LIEBVILLERS	425
Bourquine (Gouffre de la)	RUSSEY (Le) (Le)	387	Cascade du ruisseau de la Race (Grotte n°1 et 2 de la)	SOULCE-CERNAY	442
Bouts de Nods (Doline des)	ARC-SOUS-CICON	145	Casquette (Grotte du Sentier de la)	GLERE	419
Bouts de Nods (Effondrement des)	ARC-SOUS-CICON	145	Catamaran (Gouffre n° 2)	CHAMESOL	410
Bouts de Nods (Perte du Ruisseau des)	ARC-SOUS-CICON	145	Catamaran (Gouffre n° 3)	CHAMESOL	410
Bouts de Nods (Source des)	ARC-SOUS-CICON	145	Catamaran (Gouffre n° 4)	CHAMESOL	411
Bouttentrin (Gouffre de)	ARC-SOUS-CICON	143	Catamaran (Trou n°1 des)	CHAMESOL	410
Bouttentrin (gouffre de)	CHAUX-DE-GILLEY (La)	172	Cattet (Perte des Granges)	ARC-SOUS-CICON	162
Bouvet (Source)	MORTEAU	224	Cave à l'Ours	CHATELBLANC	245
Braillard (Creux)	MAISONS-DU-BOIS - LIÈVREMONT	185	Cave aux Renards (Grotte de la)	LONGEVILLES-MONT-D'OR	268
Brand (Conduite Forcée au-dessus du Bief de)	SAINT-HIPPOLYTE	438	Cavotte (Gouffre de la)	RUSSEY (Le) (Le)	386
Brand (Le Bief de)	SAINT-HIPPOLYTE	439	Ceg (Source)	MOUTHE	272
Bray (Grotte-perte de)	VAUCLUSOTTE	129	Cendrée (Gouffre de la)	CHARQUEMONT	84
Bray (Source du)	VAUCLUSOTTE	129	Cernée (Gouffre du Chalet de la)	CHAPELLE-DES-BOIS	239
Brey (Grotte de)	BREY-ET-MAISON-DU-BOIS	238	Cernet Robert (Lapiaz du Bois de)	MAISONS-DU-BOIS - LIÈVREMONT	186
Bride (Crevasses du Mont de)	BIEF	397	Cerneux (Gouffre)	PLAINS-ET-GRANDS-ESSARTS (Les)	435
Bride (Diacase du Mont de)	BIEF	397	Cerneux (Grotte)	PLAINS-ET-GRANDS-ESSARTS (Les)	436
Brochette (Porche de la)	SOULCE-CERNAY	443	Cerneux (Source des)	GRAS (Les)	219
Brochette (Puits de la)	SOULCE-CERNAY	443	Cerneux aux Chevaux (Gouffre du)	BARBOUX (Le)	327
Bruchon (Perte du Val de)	BELIEU (Le)	332	Cernicolet (Gouffre du)	MOUTHE	276
Brulée (Effondrement de la)	AUBONNE	168	Cernière (Abri de la)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	454
Brume (Puits sous la)	VILLE-DU-PONT	199	Cernière (Grotte de la)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	454
Brune (Perte de la)	MAISONS-DU-BOIS - LIÈVREMONT	185	Cernières (Sources des)	VAUCLUSOTTE	130
Bûcheron (Gouffre du)	MOUTHE	278	Cernois (Source du)	METABIEF	270
Buclées (Grotte des)	BREY-ET-MAISON-DU-BOIS	238	Cernois-Dubiez (Source de)	CHAUX-NEUVE	252
Buclés (Gouffre des)	FOURGS (Les)	303	Cernois-Dubiez (Source de)	PETITE-CHAUX	279
Buhin (Source de)	AUBONNE	169	Cernois-Vuillet (Source de)	PETITE-CHAUX	279
			Cernois-Vuillet(Source de)	CHAUX-NEUVE	252
			Chaignat (Gouffre du Père)	MONTANDON	425
			Chaize (Grotte de la)	RENEDELE	195
			Chalet (gouffre du)	PLAINS-ET-GRANDS-ESSARTS (Les)	436
			Chalet Brûlé (Fissure de lapiaz du)	CHAUX-NEUVE	248
			Chalet Brûlé (Gouffre du)	CHAUX-NEUVE	251
			Chalet Corneau (Doline du)	ROCHEJEAN	282
			Chalet de l'Officier (Gouffre du)	CHATELBLANC	245
			Chalet de la Cernée (Gouffre du)	CHAPELLE-DES-BOIS	239
			Chalet de la Combe (Baume du)	HOPITAUX-VIEUX (Les)	305
			Chalet Neuf de la Grange Nourrie (Baume du)	ROCHEJEAN	282

C

Cadet (Gouffre du Bois)	SAINT-JULIEN-LES-RUSSEY (Le)	390
Caffode (Baume de la)	JOUGNE	255
Cage aux Mauves (Baume de la)	MOUTHE	275
Cage du Verdet (Gouffre de la)	CHAUX-NEUVE	250
Cailles (Baume n°4 des)	MOUTHE	277
Cailles (Gouffre Nord des)	MOUTHE	276
Cailles (Gouffre sud des)	MOUTHE	276
Cailles (Grande baume des)	MOUTHE	276

Nom du phénomène karstique	Commune	Page	Nom du phénomène karstique	Commune	Page
Chalet Paradis (Source sous le)	LONGEVILLES-MONT-D'OR	268	Chaudron (Source du)	MONTPERREUX	308
Champ Barçon (Gouffre du)	SAINT-GORGON-MAIN	196	Chauffaud (Gouffre du)	VILLERS-LE-LAC	232
Champ de la Barre (Gouffre du)	PLAIMBOIS-DU-MIROIR	381	Chauffaux de Ban (Perte de)	REMORAY-BOUJEONS	237
Champ de la Barre (Trou du)	PLAIMBOIS-DU-MIROIR	380	Chaulet (Source au)	ALLIES (Les)	135
Champ du Creux (Gouffre 1 du)	ARÇON	163	Chaux (Creux du Bois de la)	CHARMAUVILLERS	82
Champ Fleury (Source de)	GRAND'COMBE-CHATELEU	217	Chaux (Gouffre de la ou à la)	CHARMOILLE	82
Champ l'Aigle (Gouffre de)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	454	Chaux (Gouffre de la)	DAMPRICHARD	89
Champ Parnet (Source à)	GRANGES-NARBOZ (Les)	303	Chaux (Gouffre de la)	CHAMESEY	348
Champ Prenot (Emergence à)	BATTENANS-VARIN	73	Chaux (Grotte de la)	CHAMESEY	348
Champ sur Ville (Source au dessus de)	HAUTERIVE-LA-FRESSE	182	Chaux (Source de la Fontaine de la)	NOEL-CERNEUX	379
Champignons (Gouffre des)	AUBONNE	171	Chaux d'Arçon (Perte de la)	ARÇON	165
Champs Guidevaux (Source des)	BANNANS	292	Chaux Derrière (Gouffre de la)	CHARMAUVILLERS	81
Champs Montant (Source Au dessus)	TREVILLERS	124	Chazots (Source des)	GRAS (Les)	219
Champs Quetin (Source de)	REMORAY-BOUJEONS	237	Chemin (Gouffre sous le)	SAINT-JULIEN-LES-RUSSEY (Le)	392
Champvent (Source de)	PETITE-CHAUX	279	Chemin de la Loue (Gouffre du)	OUHANS	193
Chanela (Source à)	GRANGE (La)	106	Chemin du Tacot (Grottes 1 à 9 du)	FINS (Les)	212
Chânois (Source du)	VAUCLUSOTTE	129	Chemin Figarelli (Baume du)	JOUGNE	257
Chaon (Source Temporaire de)	MONTPERREUX	313	Cheminée (Grotte Abri de la)	VILLE-DU-PONT	199
Chapelier (Grotte de Combe)	BRETONVILLERS	346	Chenalotte (Gouffre de la)	CHENALOTTE (La)	352
Chapelier (Grotte de la Combe)	CHAMESEY	346	Chenalotte (Pertes de la)	CHENALOTTE (La)	352
Chapelle (Source au dessus du Plein de la)	BELLEHERBE	77	Chenay (Source au)	ALLIES (Les)	135
Chapelle (Source de la)	MONTBENOIT	187	Chêneaux (Source aux)	VAUCLUSOTTE	130
Chapelle du Mont (Exurgence de la)	SAINT-HIPPOLYTE	439	Chênes (Lapiaz du Bois des)	RENEDELE	196
Chapelle Notre Dame de Remonot (Grotte de la)	COMBES (Les)	209	Cheney (Sources de ruissellement sous le)	ALLIES (Les)	135
Chapelle Saint Claude (Gouffre de la)	CHARMAUVILLERS	82	Cheval (Gouffre du)	NARBIEF (Le)	379
Chapot (Fontaine sous le)	MONTBELIARDOT	376	Cheval (Gouffre du)	ARC-SOUS-CICON	144
Charbonney (Trou de)	PLAINS-ET-GRANDS-ESSARTS (Les)	434	Cheval blanc (Trou n°1 et 2 du)	MONTECHEROUX	431
Charbonnière du Bas (Source de)	CHARQUEMONT	85	Chevillard (Poue)	CHAMESEY	347
Charbonnières (Gouffre des)	CHATELBLANC	246	Chèvres (Source de la Combe aux)	VAUCLUSOTTE	130
Charbonnières (Gouffre des)	CHAUX-NEUVE	251	Chez Bonaparte (Source)	GRAND'COMBE-DES-BOIS	354
Charme (Creux de la)	INDEVILLERS	423	Chez Mimi (Doline près de)	MOUTHE	274
Charme (Creux n° 2 et 3 de la)	INDEVILLERS	423	Chien (Grotte du)	GRANGE (La)	104
Charmont (Source à)	BATTENANS-VARIN	73	Chien Jaune (Gouffre du)	MONTANCY-BREMONCOURT	426
Charmont (Source de la Côte sous)	BELLEHERBE	77	Chinois (Puits du)	SAINT-GORGON-MAIN	197
Charmont (Source Sous)	CHAMESEY	349	Chiot (Trou du)	BRETONVILLERS	346
Charogne (Trou de la)	DAMPRICHARD	91	Chocolaterie (Source de la)	MORTEAU	224
Charopey (Grotte du Bois de)	GRAS (Les)	218	Chorgeau (Source du)	GRAS (Les)	219
Charlotte du Bas (Grotte à la)	FESSEVILLERS	93	Chouette (Trou de la)	LIEBVILLERS	425
Charrière (Abri de la)	SAINT-HIPPOLYTE	440	Choumance (Source de la)	LONGEVILLES-MONT-D'OR	268
Charrière (Faille de la)	SAINT-HIPPOLYTE	440	Christian (Traversée)	BRESEUX (Les)	77
Charrière (Grotte de la)	SAINT-HIPPOLYTE	439	Christophe (Gouffre)	MONTJOIE-LE-CHATEAU	434
Charrière (Grotte n°2 de la)	SAINT-HIPPOLYTE	440	Cimetière (Gouffre du)	FRAMBOUHANS	96
Charrote du Bas (Source de la)	FESSEVILLERS	93	Cimetière (Perte face au)	SAINT-JULIEN-LES-RUSSEY (Le)	394
Charrote du Haut (Source de la)	FESSEVILLERS	93	Cinglé (Puits du)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	453
Chasaux (Perte des)	PONTETS (Les)	280	Citadelle (Source de la)	ARC-SOUS-CICON	144
Chasseurs (Gouffre des)	CHAUX-NEUVE	250	Claude (Glacière du Bois)	RUSSEY (Le) (Le)	386
Château (Abri n° 1 du)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	451	Clavières (Gouffre des)	ARC-SOUS-CICON	139
Château (Abri n° 2 du)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	451	Clos au Maire (Source du)	SAINTE-COLOMBE	322
Château (Grotte du)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	446	Clos Bernarde (Source du)	GRAND'COMBE-CHATELEU	217
Château (Grotte n°2 du)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	449	Clos de la Fontaine (Source du)	BIZOT (Le)	336
Château (Grotte n°3, 4, 5 du)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	450	Clos de la Maisonnnette (Source du)	CHENALOTTE (La)	352
Château (Grotte n°6, 7, 8, 9, 10, 11 du)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	451	Clos de l'Empisseur (Perte du)	NOEL-CERNEUX	380
Château (Source du)	COUR-SAINT-AURICE	87	Clos de Veau (Source Captée du)	LUHIER (Le)	368
Château de la Roche (Grotte du)	CHAMESOL	403	Clos Lavaux (Source du)	SAINTE-COLOMBE	322
Château du Diable (Diacase du)	MANCENANS-LIZERNE	115	Clos-Bayet (Source du)	METABIEF	269
Château du Diable (Source du)	MANCENANS-LIZERNE	114	Closelet (Source au)	ALLIES (Les)	135
Chatelard (Gouffre du)	GLERE	419	Closure (Gouffre de la)	INDEVILLERS	421
Chaud (Trou)	ARÇON	163	Clouterie (Source de la)	LABERGEMENT-SAINTE-MARIE	263
Chaudières (Grotte des)	VILLE-DU-PONT	199	Clusette (Source de la)	VAUX-ET-CHANTEGRUE	285

Nom du phénomène karstique	Commune	Page	Nom du phénomène karstique	Commune	Page
Cognets (Doline des)	BUGNY	172	Combes (Source du Moulin des)	FINS (Les)	214
Coin de la Roche (Gouffre du)	CLUSE-ET-MIJOUX (La)	298	Combette Bailly (Gouffre 1 à 5 de la)	AUBONNE	170
Coin de la Roche (Grotte du)	GRAND'COMBE-CHATELEU	217	Combette Bailly (Pertes 1, 2, 3 de la)	AUBONNE	170
Collège (Perte du)	RUSSEY (Le) (Le)	387	Comboles (Abri sous roche des)	VILLERS-LE-LAC	230
Colombière (Entonnoir-perte de la)	ARC-SOUS-CICON	151	Combotte (Perte de la)	BELLEHERBE	75
Colombière (Gouffre P10 ou Gouffre-perte de la)	ARC-SOUS-CICON	151	Combotte (Perte de la)	CHAMESEY	347
Colombière (Gouffre P11a de la)	ARC-SOUS-CICON	151	Combotte (Trou de la)	BELLEHERBE	76
Colombière (Gouffre P3 de la)	ARC-SOUS-CICON	148	Combray (Grotte G2 à)	ARC-SOUS-CICON	147
Colombière (Gouffre P4 de la)	ARC-SOUS-CICON	148	Combray (Perte 1, 2, 3 à)	ARC-SOUS-CICON	146
Colombière (Gouffre P4a de la)	ARC-SOUS-CICON	148	Combray (Perte 4 ou perte G1 à)	ARC-SOUS-CICON	146
Colombière (Gouffre P5 de la)	ARC-SOUS-CICON	149	Combray (Perte 5 et 6 à)	ARC-SOUS-CICON	147
Colombière (Gouffre P5a de la)	ARC-SOUS-CICON	149	Communal (Gouffre du)	FESSEVILLERS	92
Colombière (Gouffre P6 ou P6a de la)	ARC-SOUS-CICON	150	Commun-Aux-Choux (Source du)	BANNANS	292
Colombière (Gouffre P6bc, d, e, f, g, h de la)	ARC-SOUS-CICON	150	Comtesse (Source de la)	ARC-SOUS-CICON	144
Colombière (Gouffre P7 de la)	ARC-SOUS-CICON	150	Condemine (Source près de)	SAINT-POINT-LAC	322
Colombière (Gouffre P8 de la)	ARC-SOUS-CICON	151	Conduite Forcée au-dessus du Bief de Brand	SAINT-HIPPOLYTE	438
Colombière (Gouffre P8b de la)	ARC-SOUS-CICON	151	Contrebandiers (Creux des)	CHAUX-NEUVE	249
Colombière (Gouffre P9 de la)	ARC-SOUS-CICON	151	Corbeaux (Abri des)	MONTANDON	428
Colombière (Grotte ou Source de la)	COMBES (Les)	203	Corbeaux (Gouffre de la Roche aux)	LUHIER (Le)	368
Combe (Baume du Chalet de la)	HOPITAUX-VIEUX (Les)	305	Corchère (Gouffre de la)	COMBES (Les)	204
Combe (Exsurgences de la)	PROVENCHERE	119	Corchère (Source de la)	COMBES (Les)	204
Combe (Grotte-source de la)	PROVENCHERE	119	Cordiers (Source des)	GRAND'COMBE-CHATELEU	217
Combe à Barathoux (Gouffre diaclase de la) (Suisse)	ROCHEJEAN	281	Cordiers (Source des)	ARC-SOUS-CICON	144
Combe Arbas (Source de la)	BATTENANS-VARIN	73	Cordiers (Sources au nord des)	ARC-SOUS-CICON	144
Combe au Grenier (Grotte de la)	GRAND'COMBE-DES-BOIS	353	Cornabey (Source du Moulin de)	GRAND'COMBE-CHATELEU	217
Combe au Moine (Gouffre de la)	FROIDEVAUX	416	Corne au Loup (Trou de la)	VALOREILLE	455
Combe au Moine (Grotte de la)	FROIDEVAUX	416	Corneau (Doline du Chalet)	ROCHEJEAN	282
Combe au Moine (Perte de la)	FROIDEVAUX	418	Cornes (Gouffre-entonnoir des)	ARC-SOUS-CICON	143
Combe au Ribeau (Abris sous roche de)	SAINT-JULIEN-LES RUSSEY (Le)	389	Cornes (Précipice des)	MONT-DE-VOUGNEY	118
Combe au Saint (Gouffre de la)	OUHANS	194	Corniche (Grotte 2 de la)	GOUMOIS	97
Combe aux Chèvres (Source de la)	VAUCLUSOTTE	130	Corniche (Grotte 3 de la)	GOUMOIS	97
Combe Bolot (Gouffre de la)	CHAMESEY	347	Corniche (Grotte 4 de la)	GOUMOIS	97
Combe Chapellier (Grotte de)	BRETONVILLERS	346	Corniche (Grotte de la)	GOUMOIS	96
Combe Cotillard (Source près de la)	SAINT-POINT-LAC	322	Corps de Morey (Source du)	ARC-SOUS-CICON	144
Combe de Biotery (Entonnoirs de la)	OYE-ET-PALLET	314	Cotard (Grotte n°1 du)	DAMPRICHARD	90
Combe de Fleurey (Grotte de la)	FLEUREY	412	Cotard (Grotte n°2 du)	DAMPRICHARD	90
Combe de Fontaine Vie (Doline de la)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	453	Côtard (Source du)	BELLEHERBE	76
Combe de l'Ours (Source de la)	VILLERS-LE-LAC	231	Côte (Gouffre 1 de la)	CHARMOILLE	81
Combe de Noirecombe (Grotte de la)	MONTJOIE-LE-CHATEAU	434	Côte (Gouffre 1 du Bois de la)	BIZOT (Le)	333
Combe de Surmont (Exurgence de la)	INDEVILLERS	421	Côte (Gouffre 1 du Bois de la)	ARC-SOUS-CICON	140
Combe du Château (Source de la)	BATTENANS-VARIN	74	Côte (Gouffre 2 de la)	CHARMOILLE	81
Combe du Laizeret (P.1, 2, 3 de la)	ARC-SOUS-CICON	158	Côte (Gouffre 2 du Bois de la)	BIZOT (Le)	334
Combe du Sapé (Source 1 de la)	CHARMOILLE	82	Côte (Gouffre 2 du Bois de la)	ARC-SOUS-CICON	140
Combe du Sapé (Source 2 de la)	CHARMOILLE	82	Côte (Gouffre 3 du Bois de la)	BIZOT (Le)	334
Combe du Tremblot (Source dans la)	BURNEVILLERS	399	Côte (Gouffre de Sur la)	BONNÉTAGE	337
Combe Fournery (Gouffre de la)	AUBONNE	171	Côte (Source du Bois de la)	MAISONS-DU-BOIS - LIÈVREMONT	187
Combe Fournery (Perte 1 et 2 de la)	AUBONNE	171	Côte Brune (Sources 1 et 2 de)	COMBES (Les)	203
Combe Froide (Doline de)	CHATELBLANC	247	Côte Cotillard (Source sous la)	SAINT-POINT-LAC	322
Combe Levier (Source de)	BONNEVAUX	235	Côte d'Angle (Grotte de la)	JOUGNE	258
Combe Malau (Grotte n°1 et 2 de)	PLAINS-ET-GRANDS-ESSARTS (Les)	435	Côte de Haute-Joux (Source)	RONDEFONTAINE	283
Combe Martin (Entonnoir-perte de la)	ARC-SOUS-CICON	141	Côte de la Fin (Source sous la)	BELLEHERBE	77
Combe Missey (Abri de la)	MAICHE	112	Côte de St Hippolyte (Gouffre de la)	MONTANDON	429
Combe Missey (Gouffre de la)	MAICHE	112	Côte de sur la Velle (Source de la)	BATTENANS-VARIN	73
Combe Ragot (Grotte de la)	SAINT-HIPPOLYTE	439	Côte des Nones (Grotte 1, 2 et 3 de la)	BRETONVILLERS	344
Combe Semont (Gouffre de la)	CHAMESOL	399	Côte des Noues (Grotte 1, 2 et 3 de la)	BRETONVILLERS	344
Combe Semont (Gouffre de la)	MONTJOIE-LE-CHATEAU	434	Côte des Sapins (Trou de la)	CHARMOILLE	81
Combes (Gouffre sur les)	BIEF	397	Côte du Droit (Source de la)	BURNEVILLERS	399
Combes (Grotte n°1 et 2 sur les)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	444	Côte du Fol (Source captée)	DOMMARTIN	299
Combes (Source des)	MALPAS	307	Côte du Fondereau (Grotte de la)	VAUCLUSE	124

Nom du phénomène karstique	Commune	Page	Nom du phénomène karstique	Commune	Page
Cote Enverse (Gouffre de la)	DAMPJOUX	411	Creux des Fonges (Perte du)	PLAIMBOIS-DU-MIROIR	380
Côte Jeanrion (Source de)	ARÇON	164	Creux des Lances (Gouffres du)	MOUTHE	278
Côte la Mire (Baume de la)	JOUGNE	256	Creux du Lancier (Gouffre du)	SAINTE-COLOMBE	321
Côte la Mire (Source à la)	JOUGNE	260	Creux du Moulin (Perte du)	ARC-SOUS-CICON	141
Côte Parraud (Source de la)	JOUGNE	259	Creux du Pont (Perte du)	ARC-SOUS-CICON	141
Côte Sous Charmont (Source de la)	BELLEHERBE	77	Creux du Saint (Pertes du)	BELIEU (Le)	329
Côte-au-Bossu (Source de la)	VILLE-DU-PONT	200	Creux du Saint (Pertes du)	BOSSE (La)	342
Côtes (Gouffre 1 sur les)	CHARMOILLE	81	Creux du Saut (Gouffre au)	BOSSE (La)	342
Côtes (Gouffre 2 sur les)	CHARMOILLE	81	Creux Pourri	SAINT-HIPPOLYTE	440
Cotillard (Source près de la Combe)	SAINT-POINT-LAC	322	Creux Pourri (Diaclase n°1 et 2 près du)	SAINT-HIPPOLYTE	441
Cotillard (Source sous la Côte)	SAINT-POINT-LAC	322	Creux Renard	NOEL-CERNEUX	380
Cototte (Grotte de la)	SAINT-HIPPOLYTE	436	Creux Serre (Le)	CHAMESOL	399
Cottards (Source des)	MONTBELIARDOT	376	Creux Soudet (Petit gouffre des Rochers du)	JOUGNE	258
Couche-Rousset (Source de)	BELLEHERBE	77	Creux Soudet (Petit gouffre du)	JOUGNE	258
Coudrettes (Source des)	HOPITAUX-VIEUX (Les)	304	Creux Soudet (Source du)	JOUGNE	261
Cougnet (Gouffre du)	GILLEY	179	Crevasse (Grotte des)	GLERE	418
Courbot (Entonnoir du ruisseau du)	CHAMESEY	349	Crocs (Entonnoir du ruisseau de Derrière les)	CHAMESEY	349
Courtots (Gouffre n° 3 du Bois des)	CHAUX-DE-GILLEY (La)	173	Croix (Source sur la)	FESSEVILLERS	92
Courtots (Gouffre n°1 des)	LONGEVILLE (La)	182	Croix (Source sur la)	ARÇON	164
Courtots (Gouffre n°2 des)	LONGEVILLE (La)	182	Crotot (Trou du)	FRAMBOUHANS	96
Courtots (Gouffre n°4 des)	LONGEVILLE (La)	182	Crucifix (Grottes du)	VAUCLUSE	127
Courtots (Puits n° 1 et 2 des)	CHAUX-DE-GILLEY (La)	173	Cuillère (Source de la)	JOUGNE	259
Courtots (Puits n° 3 des)	LONGEVILLE (La)	182	Cul de Bief (Sources du)	MOUTHE	274
Craie (Puits 1 et 2 de la)	AUBONNE	166	Cul de Chênaux (Source à)	VAUCLUSE	128
Craie (Source de la)	COUR-SAINT-AURICE	87	Cul de la Conche (Pertes du)	VILLERS-LE-LAC	231
Craie (Source du Bois de la)	VAUCLUSOTTE	130	Cul de Vau (Grottes 1 et 2 du)	VAUCLUSOTTE	131
Craye (Entonnoir de la)	MAICHE	110	Cul de Vaux (Gouffre 3 du)	VAUCLUSOTTE	132
Cressonnière (Source de la)	ARC-SOUS-CICON	144	Curtis (Gouffre des)	LONGEVILLE-LES-RUSSEY (Le)	367
Crêt (Gouffre de Derrière le)	CHAMESEY	346			
Crêt (Gouffre sous le)	CHAMESEY	348			
Crêt (Grotte 2 de Derrière le)	CHAMESEY	349			
Crêt (Puits 1 de Derrière le)	CHAMESEY	349			
Crêt (Puits 3 de Derrière le)	CHAMESEY	350			
Crêt (Source de Derrière le)	CHAMESEY	348			
Crêt de la Fin (Grotte du)	BELLEHERBE	74			
Crêt de la Rappe (Gouffre du)	DOUBS	299			
Crêt du Vourbey (Gouffre du)	FOURGS (Les)	302			
Cret Monniot (Glacière du)	ARC-SOUS-CICON	161			
Cret Monniot (Gouffre du)	ARC-SOUS-CICON	161			
Cret Monniot (Neigière du)	ARC-SOUS-CICON	161			
Crête (Perte n°1 de la)	GRANGE (La)	105			
Crête (Perte n°2 de la)	GRANGE (La)	105			
Crête (Perte n°3 de la)	GRANGE (La)	105			
Crêtets (Source sous les)	LONGEVILLES-MONT-D'OR	268			
Crêts Bernard (Gouffre des)	PLAIMBOIS-DU-MIROIR	381			
Crêts Bernard (Source des)	PLAIMBOIS-DU-MIROIR	382			
Crêt-Vourbey (Source du)	FOURGS (Les)	299			
Creugnots (Gouffre ou Perte des)	BONNETAGE	337			
Creuse (Gouffre de la)	AUBONNE	168			
Creuse (Source de la)	METABIEF	269			
Creuse (Sources de la)	LONGEVILLES-MONT-D'OR	268			
Creux (Entonnoir du)	CHAPELLE-DES-BOIS	244			
Creux (Gouffre 1 du Champ du)	ARÇON	163			
Creux (Source Sur le)	RENEDALE	196			
Creux de Hauteroche (Gouffre du)	CHARMOILLE	81			
Creux de la Posse (Gouffre 1 du)	BRETONVILLERS	343			
Creux de la Posse (Gouffre 2 du)	BRETONVILLERS	343			
Creux de la Posse (Gouffre 3 du)	BRETONVILLERS	343			
Creux de la Reine (Perte du)	ARC-SOUS-CICON	141			

Nom du phénomène karstique	Commune	Page	Nom du phénomène karstique	Commune	Page
Desert (Perte 1 du)	CHAMESEY	347	Embouchoir (Source de l')	HOUTAUD	306
Desert (Perte 2 du)	CHAMESEY	347	Emboussoirs (Entonnoirs dits les)	GRANGES-NARBOZ (Les)	303
Désert (Trou du Bois du)	MONTANDON	430	Emboussoirs (Pertes des)	SAINTE-COLOMBE	321
Dessous (Pertes du Lotissement du Bois)	MAICHE	112	Emboussoirs (Source sous les)	SAINTE-COLOMBE	322
Dessous (Gouffre P2 du Bois)	BELIEU (Le)	329	Emergences	COUR-SAINT-AURICE	87
Dessous de la Fin (Source du)	GRAS (Les)	219	Enchaux (Sources des)	JOUGNE	260
Dessous les Taureaux (Gouffre de)	FLEUREY	414	Enfer (Creux de l')	FOURGS (Les)	303
Déviations (Gouffre de la)	CHAFFOIS	295	Engoulot (Fissure du Pont de l')	LAVAL-LE-PRIEURE	360
Diable (Cheminée du)	BRETONVILLERS	344	Enguenelles (Gouffre des)	CHATELBLENC	246
Diable (Diacrase du Château du)	MANCENANS-LIZERNE	115	Entonnoir (Perte de l')	BOUVERANS	292
Diable (Gouffre du Trou du)	BIZOT (Le)	333	Entonnoirs	PLANE (La)	314
Diable (Les Narines du)	MAICHE	112	Enteroches (Diacrase d')	VILLERS-LE-LAC	228
Diable (Moulins du)	VILLERS-LE-LAC	228	Enteroches (Grottes d')	VILLE-DU-PONT	198
Diable (Source du Château du)	MANCENANS-LIZERNE	114	Envers (Grotte n°1 et 2 du Bois de l')	MONTECHEROUX	432
Diacrase à deux entrées	SAINT-HIPPOLYTE	440	Envers (Source aux)	AUBONNE	167
Doline décharge	MAISONS-DU-BOIS - LIÈVREMONT	186	Enverse (Gouffre de la Cote)	DAMPJOUX	411
Dompierre (Gouffre de la Baume de)	RIVIERE-DRUGEON (La)	320	Epercherets (Gouffre des)	ARC-SOUS-CICON	142
Don Lessus (Grotte de)	ROSUREUX	383	Epercherets (Gouffre sous les)	ARC-SOUS-CICON	143
Dôro (Trou du)	ARC-SOUS-CICON	155	Eppesses (Source des)	PROVENCHERE	119
Douaniers (Trou des)	VILLERS-LE-LAC	229	Eppesses (Source des)	VAUCLUSOTTE	129
Double Viandox (Trou)	MANCENANS-LIZERNE	115	Epoirons (Source des)	FESSEVILLERS	93
Doubs (Perte du)	DOUBS	299	Ermitage (Abri du Bois de l')	INDEVILLERS	421
Doubs (Pertes du)	PONTARLIER	320	Ermitage (Grotte de l')	VAUCLUSE	126
Doubs (Pertes du)	ARÇON	165	Ermitage (Grotte du Bois de l')	INDEVILLERS	422
Doubs (Source du)	MOUTHE	272	Ermitage (Grottes de l')	MANCENANS-LIZERNE	113
Douche (Gouffre de la)	COUR-SAINT-AURICE	87	Essart de la Saussaye (Abri de l')	FLEUREY	414
Doue (Sources de la)	MONTLEBON	220	Essart Miget (Abri de l')	FLEUREY	413
Doue à Rosemont (Source de la)	CHENALOTTE (La)	352	Essart Miget (Grotte 1 de l')	FLEUREY	413
Douffrands (Source des)	GRAND'COMBE-CHATELEU	217	Essart Miget (Grotte 2 de l')	FLEUREY	413
Douraise (Source à)	VUILLECIN	323	Essart Pierre (Exurgence de l')	INDEVILLERS	421
Douve (Fontaine de la)	BRESEUX (Les)	77	Essart Pierre (Grotte de l')	INDEVILLERS	421
Douve (Résurgence de la)	BIEF	398	Essarts (Gouffre-doline des)	RENEDALE	195
Douve (Source de la)	MONTLEBON	220	Essarts (Source des)	VAUCLUSE	128
Douve (Source de la)	SOULCE-CERNAY	444	Essarts Cuenot (Grotte Inférieure de)	CHARQUEMONT	84
Doye (Source de la)	ARC-SOUS-CICON	144	Essarts Cuenot (Grotte Supérieure de)	CHARQUEMONT	85
Doye (Source de la)	PONTETS (Les)	279	Essary (Gouffre des)	VAUCLUSOTTE	131
Doye (Sources de la)	CHAPELLE-DES-BOIS	240	Estable (Source de l')	VUILLECIN	323
Draisine (Grotte de la)	MAISONS-DU-BOIS - LIÈVREMONT	185	Etang (Grotte de l')	GRANGE (La)	106
Drésine (Sources de la)	REMORAY-BOUJEONS	236	Etang (Perte de l')	CHARQUEMONT	83
Droit (Source de la Côte du)	BURNEVILLERS	399	Etang (Source de l')	GRANGE (La)	105
Droitfontaine (Source à)	BELLEHERBE	76	Etang (Source de l')	ALLIES (Les)	135
Droums (Grotte des)	GOUMOIS	101	Etangs du Pontet (Perte des)	PONTETS (Les)	280
Droz (Source)	MORTEAU	224	Etillots (Source des)	TOUILLON-ET-LOUTELET	322
Drugeon (Perte du)	DOUBS	299	Etillots (Source des)	SAINT-ANTOINE	284
Drugeon (Sources du)	VAUX-ET-CHANTEGRUE	285	Etraches (Perte des)	ALLIES (Les)	135
			Etraches (Source au Sud-Ouest des)	PONTARLIER	320

E

Eaux Pluviales (Perte des)	AUBONNE	167			
Eboulement (Source de l')	MORTEAU	224			
Ecole d'escalade (Gouffre de l')	COMBES (Les)	204			
Ecuelles (Gouffre des)	AUBONNE	170			
Egouts (Fissure-perte des)	OUHANS	194			
Egouts (Perte des)	ECORCES (Les)	91			
Egouts (Perte des)	LUHIER (Le)	368			
Egouts (Pertes des)	BUGNY	172			
Egouts (Puits-perte des)	OUHANS	194			
Elan (Gouffre de l')	CHAPELLE-DES-BOIS	239			
Ellois (Source près des)	VILLE-DU-PONT	200			

F

Fabien Roland (Source)	LUHIER (Le)	368			
Fahys (Source du)	GOUMOIS	103			
Faillle de Montpetot (Source de la)	CLUSE-ET-MIJOUX (La)	298			
Faillles (Grotte des)	BREY-ET-MAISON-DU-BOIS	239			
Falaise (Arche de la)	SAINT-HIPPOLYTE	442			
Falaise (Gouffre n°1 et 2 de la)	BIEF	397			
Falaise (Grotte de la)	GOUMOIS	100			
Falaise (Grotte de la)	BRETONVILLERS	345			
Falaise (Grotte de la)	SOULCE-CERNAY	443			
Falaise (Grotte de la)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	452			

Nom du phénomène karstique	Commune	Page	Nom du phénomène karstique	Commune	Page
Falaise de Mont-de-Vougey (Grottes de la)	MONT-DE-VOUGNEY	118	Fontaine Salée	SOULCE-CERNAY	443
Falaise de Montolivet (Grotte de la)	SAINT-JULIEN-LES-RUSSEY (Le)	392	Fontaine sous le Petit Bois (Source de la)	REMORAY-BOUJEONS	237
Falaise de Moulin du Bas (Grotte de la)	BATTENANS-VARIN	73	Fontaine Vie (Doline de la Combe de)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	453
Farine (Gouffre de la)	HAUTERIVE-LA-FRESSE	181	Fontaine Vie (Pertes au sud de la Ferme de)	VALOREILLE	455
Faux monnayeurs (Gouffre des)	BONNÉTAGE	342	Fontaine Vie Dessus (Gouffre de)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	453
Fer à Cheval (Grotte du)	CLUSE-ET-MIJOUX (La)	298	Fontaines (Puits aux)	LAVAL-LE-PRIEURE	360
Ferme Abram (Gouffre de la)	MONTECHEROUX	431	Fontaines (Source aux)	MALPAS	307
Ferme Caron (Gouffre de la)	VILLEDIEU (Les)	287	Fontanas (Sources des)	JOUGNE	260
Ferme de Fontaine Vie (Pertes au sud de la)	VALOREILLE	455	Fontennaz (Sources des)	JOUGNE	260
Ferme de Fontenotte (Diacrase de la)	LIEBVILLERS	424	Fontenotte (Diacrase de la Ferme de)	LIEBVILLERS	424
Ferme de la Mine (Gouffre de la)	PLAINES-ET-GRANDS-ESSARTS (Les)	435	Fontenotte (Source de la)	BATTENANS-VARIN	73
Ferme des Pauvres (Doline-perte de la)	PONTARLIER	320	Fontenottes (Source des)	MONTLEBON	220
Ferme Jonathan (Gouffre de la)	MONTECHEROUX	431	Forbonnet (Perte du)	BONNEVAUX	236
Ferme Rouillet (Source de la)	PETITE-CHAUX	279	Forêt Robert (Source de la)	MORTEAU	224
Ferme Saint Lazare (Source de la)	VUILLECIN	323	Fort (Gouffre du)	CHAMESOL	411
Ferrugineuse (Petite source)	MONTBENOIT	187	Fort Mahler (Grottes du)	CLUSE-ET-MIJOUX (La)	297
Feu (Puits du)	MONTJOIE-LE-CHATEAU	433	Foufou (Trou)	OUHANS	195
Figarelli (Baume du Chemin)	JOUGNE	257	Fouillère (Source de la)	VAUCLUSE	128
Fin (Grotte du Crêt de la)	BELLEHERBE	77	Four (Petit abri sous roche du Sentier du)	JOUGNE	257
Fin (Source de la)	NARBIEF (Le)	379	Four Perret (Grotte I du)	LABERGEMENT-SAINTE-MARIE	261
Fin (Source sous la Côte de la)	BELLEHERBE	77	Four Perret (Grotte II du)	LABERGEMENT-SAINTE-MARIE	262
Fissure (La)	REMORAY-BOUJEONS	237	Fourg (Source du Bois du)	GRAND'COMBE-CHATELEU	218
Fleurey (Grotte de la Combe de)	FLEUREY	412	Fours de l'Etat (Source des)	RONDEFONTAINE	283
Fluvelle (Captage de la)	LABERGEMENT-SAINTE-MARIE	263	Fourneau (Sources du)	FOURGS (Les)	299
Fol (Crevasses n° 1 et 2 du)	GLERE	418	Fourney (Gouffre de la Combe)	AUBONNE	171
Fol (Crevasses n° 3, 4, 5 et 6 du)	GLERE	418	Fourney (Perte 1 et 2 de la Combe)	AUBONNE	171
Fond de la Seignes (Source du)	DAMPRIEUX	88	Fournot (Perte 1 de Sur le)	CHAMESEY	347
Fondenaichy et la Pâturage (Source entre)	RENEDALE	196	Fournot (Perte 2 de Sur le)	CHAMESEY	347
Fondereau (Abri sous le)	SAINT-HIPPOLYTE	442	Fournot (Perte 3 de Sur le)	CHAMESEY	347
Fondereau (Grotte de la Côte du)	VAUCLUSE	124	Fousse en Choux (Cavité de)	SAINT-GORGON-MAIN	198
Fondereau (Grotte du)	VAUCLUSE	126	Frambouhans (Gouffre de)	FRAMBOUHANS	94
Fondereau (Trou du)	MONTANDON	429	Frémoudans (Fontaine de)	VAUCLUSE	128
Fonges (Enfonçures 1 et 2 des)	AUBONNE	169	Frène (Gouffre du)	AUBONNE	170
Fonges (Gouffre 1 et 2 des)	AUBONNE	169	Frenelots (Fontaine n° 1 et 2 des)	FINS (Les)	214
Fonges (Gouffre-perte 1 et 3 des)	AUBONNE	169	Fresse (Entonnoir ou perte de la)	HAUTERIVE-LA-FRESSE	181
Fonges (Grand gouffre des)	AUBONNE	170	Fricassée (Doline-Perte de la)	GRANGE (La)	105
Fonges (Grande doline des)	AUBONNE	169	Fricassée (Perte de)	GRANGE (La)	105
Fonges (Perte 2 et 4 des)	AUBONNE	169	Friolage (Source du)	CHAMESEY	348
Fonges (Perte du Creux des)	PLAINBOIS-DU-MIROIR	380	Froidefontaine (Source de)	VAUCLUSE	128
Fontaigneux (Source des)	MALBUISSON	306	Fromagerie (Perte de la)	FOURGS (Les)	301
Fontaine	BRETONVILLERS	346	Fromagerie de la Mare (Perte de la)	ARÇON	163
Fontaine (Petite source sur la)	SAINT-POINT-LAC	322	Fuesse (Abrs n° 1 et 2 de)	INDEVILLERS	420
Fontaine (Source de la)	BOSSE (La)	342	Fuesse (Exurgence du Bief de)	INDEVILLERS	420
Fontaine (Source du Clos de la)	BIZOT (Le)	336	Fume (Trou qui)	MANCENANS-LIZERNE	114
Fontaine (Source sur la)	AUBONNE	167	Fuvelles les Landes (Source des)	SAINT-ANTOINE	284
Fontaine Baudry	BOUVERANS	292	Fuves (Gouffre des Grandes)	CHAUX-NEUVE	250
Fontaine Baudry (Source de la)	BONNEVAUX	235	Fuves (Source des)	ROCHEJEAN	281
Fontaine Boudot (Grotte de)	BRETONVILLERS	344			
Fontaine Boudot (Sources de)	BRETONVILLERS	343			
Fontaine de l'Abbé (Grotte de la)	ROCHEJEAN	282			
Fontaine de la Chaux (Source de la)	NOEL-CERNEUX	379			
Fontaine de la Douve	BRESEUX (Les)	77			
Fontaine de Morchien (Source de la)	VAUX-ET-CHANTEGRUE	285			
Fontaine du Suppenseur (Perte de la)	VAUX-ET-CHANTEGRUE	285			
Fontaine Hugot (Source de la)	NARBIEF (Le)	379			
Fontaine Paillard (Source de la)	MONT-DE-LAVAL	376			
Fontaine Ronde (Source intermittente de)	MONTPERREUX	312			
Fontaine Saint André (Source de la)	GRANGETTES (Les)	303			
Fontaine Saint André (Source de la)	SAINT-POINT-LAC	322			

G

Gagelin (Gouffre de la Baume à)	FOURGS (Les)	301
Garde de Dieu (Source de la)	CHAMESEY	348
Gare (Petite source au dessus de la)	MONTBENOIT	187
Garnache (Source de la Maison)	GRAS (Les)	219
Geai (Canne du)	GRAND'COMBE-CHATELEU	216
Génévriers (Gouffre des)	VILLERS-LE-LAC	228
Génisse (Gouffre de la)	PLAINBOIS-DU-MIROIR	380
Gentille Neuve (Baume de la)	ROCHEJEAN	282
Gèque (Dolines d'absorption de la)	CHAUX-NEUVE	251

Nom du phénomène karstique	Commune	Page	Nom du phénomène karstique	Commune	Page
Marcel (Grotte)	ROSUREUX	383	Montbéliardot (Perte n°1 de)	MONTBELIARDOT	376
Marchand de Vin (Trou du)	ARC-SOUS-CICON	141	Montbenoit (Grotte de)	MONTBENOIT	187
Marchands (Exsurgence des)	BONNÉTAGE	342	Mont-de-Vougney (Grottes de la Falaise de)	MONT-DE-VOUGNEY	118
Mare (Gouffre de la)	ARÇON	163	Montigny (Source de)	ARC-SOUS-CICON	162
Mare (Perte de la Fromagerie de la)	ARÇON	163	Montigny (Source sur la Grange de)	ARC-SOUS-CICON	162
Mare (Perte de la)	BANNANS	291	Montolivot (Grotte de la Falaise de)	SAINT-JULIEN-LES-RUSSEY (Le)	392
Marnabey (Grotte de)	MONT-DE-VOUGNEY	118	Montolivot (Grotte de)	BATTENANS-VARIN	73
Marnaby (Grotte de)	MONT-DE-VOUGNEY	118	Montolivot (Grotte de)	SAINT-JULIEN-LES-RUSSEY (Le)	392
Marnes (Grotte des)	FLEUREY	414	Montory (Source de)	MANCENANS-LIZERNE	114
Martin (Entonnoir-perte de la Combe)	ARC-SOUS-CICON	141	Montpetot (Source de la Faille de)	CLUSE-ET-MIJOUX (La)	298
Martin (Gouffre)	FRAMBOUHANS	95	Montrivel (Gouffre de la Grange de)	CHAUX-DE-GILLEY (La)	172
Martin (Source)	CLUSE-ET-MIJOUX (La)	298	Monts (Puits des)	SAINTE-COLOMBE	321
Martine (Source)	GRAND'COMBE-CHATELEU	217	Monts (Source sur les)	HAUTERIVE-LA-FRESSE	182
Martinet (Sources du)	VAUX-ET-CHANTEGRUE	286	Monts d'Uziers (Gouffres des)	OUHANS	195
Maurepos (Grotte de)	LAVAL-LE-PRIEURE	360	Montvallon (Grotte de)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	454
Maurepos (Grotte supérieure de)	LAVAL-LE-PRIEURE	354	Morchien (Source de la Fontaine de)	VAUX-ET-CHANTEGRUE	285
Mauvaise Côte (Source de la)	VILLERS-LE-LAC	231	Morestans (Source sous)	GRAND'COMBE-CHATELEU	217
Mauves (Gouffre des)	MOUTHE	275	Morilles (Puits des)	CERNAY-L'EGLISE	78
Mayettes (Source des)	SAINT-ANTOINE	284	Moron (Abri du)	VAUFREY	456
Meix (Sources à Granges des)	ROCHEJEAN	281	Morte (Pertes de la)	CLUSE-ET-MIJOUX (La)	299
Meix Bosson (Gouffre du)	GRAND'COMBE-CHATELEU	217	Mortes (Perte du Lac des)	CHAPELLE-DES-BOIS	240
Mémont (Grotte du)	MÉMONT (Le)	369	Motas (perte des)	ARÇON	165
Mémont (Perte du)	MÉMONT (Le)	372	Motte (Gouffre de la)	PONTARLIER	320
Merinos (Gouffre des)	VERRIERES-DE-JOUX	323	Mougin (Trou)	CHARQUEMONT	83
Mette (Gouille en)	ROCHEJEAN	282	Moulin (Creux du)	RUSSEY (Le) (Le)	389
Mies (Gouffre du Bois des)	HAUTERIVE-LA-FRESSE	181	Moulin (Entonnoir du Vieux)	NARBIEF (Le)	377
Millerin et Raffourg (Gouffres 1 et 2 de)	INDEVILLERS	422	Moulin (Entonnoir près du)	MALPAS	307
Mine (Gouffre de la Ferme de la)	PLAINS-ET-GRANDS-ESSARTS (Les)	435	Moulin (Perte du Creux du)	ARC-SOUS-CICON	141
Mine d'argent	CHARQUEMONT	86	Moulin (Perte du)	MONTECHEROUX	431
Minérale (Source dite)	ARÇON	164	Moulin (Perte du)	AUBONNE	167
Mire (Baume de la Côte la)	JOUGNE	256	Moulin Bobillard (Gouffre-entonnoir du)	ARC-SOUS-CICON	143
Mire (Source de la Côte la)	JOUGNE	260	Moulin Bobillard (Perte du)	ARC-SOUS-CICON	143
Miroir (Source captage du)	TOUILLON-ET-LOULETEL	322	Moulin Bournez (Grotte du)	MONTLEBON	220
Miroirs (Grotte des)	PONTARLIER	318	Moulin de Blanière (Résurgence du)	BRETONVILLERS	346
Missey (Abri de la Combe)	MAICHE	112	Moulin de Cornabey (Source du)	GRAND'COMBE-CHATELEU	217
Missey (Gouffre de la Combe)	MAICHE	112	Moulin de la Goulay (Gouffre du)	BIZOT (Le)	332
Moine (Gouffre de la Combe au)	FROIDEVAUX	417	Moulin de Lavenne (Gouffre du)	TREVILLERS	121
Moine (Grotte de la Combe au)	FROIDEVAUX	416	Moulin de Narbief (Gouffre perte du)	NARBIEF (Le)	377
Moine (Perte de la Combe au)	FROIDEVAUX	418	Moulin des Combes (Source du)	FINS (Les)	214
Monin (Doline à Pré)	BELLEHERBE	75	Moulin des Seignes (Entonnoir du)	TREVILLERS	121
Monnin (Gouffre)	MORTEAU	222	Moulin du Bas (Grotte de la Falaise de)	BATTENANS-VARIN	73
Mont (Exurgence de la Chapelle du)	SAINT-HIPPOLYTE	439	Moulin du Bois (Gouffre du)	MONT-DE-LAVAL	373
Mont (Grande Cave de Derrière le)	MONTLEBON	219	Moulin du Bois (Grotte inférieure du ou grotte n°1 du)	MONT-DE-LAVAL	373
Mont (Source Derrière le)	LABERGEMENT-SAINT-MARIE	263	Moulin du Bois (Grotte Supérieure ou Grotte n°2)	MONT-DE-LAVAL	374
Mont d'Or (Source du)	JOUGNE	259	Moulin du Bois (Grotte ultra supérieure ou grotte n° 3 du)	MONT-DE-LAVAL	374
Mont de Bride (Crevasses du)	BIEF	397	Moulin du Bois (Source du)	MONTBELIARDOT	376
Mont de Bride (Diaclase du)	BIEF	397	Moulin Gigot (Source du)	FESSEVILLERS	93
Mont de l'Herba (Baume du)	HOPITAUX-VIEUX (Les)	305	Moulin Gigot (Source du)	GOUMOIS	103
Mont de Spey (Source sous)	VILLE-DU-PONT	200	Moulin Girardot (Source du)	LAVAL-LE-PRIEURE	357
Mont de Vouillau (Gouffre du)	MORTEAU	224	Moulin Pertuis (Source près du)	CHAMESEY	348
Mont Olivot (Grotte dans le)	BATTENANS-VARIN	73	Moulin Rochet (Gouffre du)	SAINT-JULIEN-LES-RUSSEY (Le)	391
Mont Pelé (Dolines pertes du)	SAINT-GORGON-MAIN	196	Moulin Rochet (Gouffre du)	SAINT-JULIEN-LES-RUSSEY (Le)	391
Mont Pelé (Gouffre 1 et 2 du)	SAINT-GORGON-MAIN	196	Moulinot (Source du)	VAUCLUSE	126
Mont Ratey (Gouffre du)	ARC-SOUS-CICON	135	Moulinot (Source du)	GRAND'COMBE-CHATELEU	217
Montaigu (Gouffre de)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	444	Moulinots (Source des)	MORTEAU	224
Montaigu (Gouffre n° 2 du)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	446	Moulins du Diable	VILLERS-LE-LAC	228
Montandon (Baume de)	MONTANDON	429	Mourate (Puits)	ARC-SOUS-CICON	135
Montandon (Perte de)	MONTANDON	430	Mouton (Gouffre du)	RUSSEY (Le) (Le)	386
Montavon (Boyau sous)	VAUFREY	457	Murie (Trou de la)	FLEUREY	412

Nom du phénomène karstique	Commune	Page	Nom du phénomène karstique	Commune	Page
Murs (Grotte du Haut des)	MANCENANS-LIZERNE	113	Pâture (Source de la)	ARC-SOUS-CICON	144
N			Pâture aux Veaux (Source de la)	DOUBS	299
Nanguin Le gros foyard (Perte n°5 de)	ARÇON	165	Pâture aux Veaux (Source de la)	PONTARLIER	320
Narbief (Gouffre perte du Moulin de)	NARBIEF (Le)	377	Pâture de la Bégaude (Gouffre de la)	HOPITAUX-VIEUX (Les)	305
Narines du Diable (Les)	MAICHE	112	Pâture du Grand Communal (Entonnoir de la)	MALPAS	307
Navrance (Grotte du Pont de)	MONTECHEROUX	432	Pâture Jay (Gouffre de la)	MORTEAU	223
Némonin (Fissure chez)	VILLERS-LE-LAC	227	Pâture Michel (Source de la)	GRAS (Les)	219
Neremontou Niremont (Entonnoirs de)	BRETONVILLERS	345	Pâtures (Source aux Grandes)	NOEL-CERNEUX	379
Neux de Faux (Source les)	CHARQUEMONT	86	Paturotte (Source de la)	NOEL-CERNEUX	379
Nid du Fol (Source du)	GRAS (Les)	219	Pauvres (Doline-perte de la Ferme des)	PONTARLIER	320
Nods (Trou de)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	454	Pêcheurs (Abri de la Roche aux)	VILLERS-LE-LAC	230
Noé Guillot (Source de la)	NOEL-CERNEUX	379	Pépinière (Gouffre de la)	CERNAY-L'EGLISE	78
Noirecombe (Grotte de la Combe de)	MONTJOIE-LE-CHATEAU	434	Père Chaignat (Gouffre du)	MONTANDON	426
Nol (Gouffre de la Maison)	FRAMBOUHANS	96	Pernod (Perte de l' Usine)	PONTARLIER	317
Nonotte (Gouffre de la)	BELLEHERBE	74	Perouse (Grotte de la)	AUBONNE	167
Nonotte (Source au Bas de la)	BELLEHERBE	74	Perret (Trou)	CHAMESOL	409
Nonotte (Source de la)	PROVENCHERE	119	Pertes et Résurgences	PROVENCHERE	120
Norbière (Emposieux de la)	CHAPELLE-DES-BOIS	243	Pertuy (Entonnoirs du)	BRETONVILLERS	345
Nouveleux (Source des)	GRAND'COMBE-CHATELEU	218	Peterman (Puits)	DAMPRICHARD	90
O			Petit Balzon (Doline 1 et 2 du)	JOUGNE	258
Œil de bœuf (Puits de l')	SAINT-GORGON-MAIN	197	Petit Bois (Source de la Fontaine sous le)	REMORAY-BOUJEONS	237
Œil-de-bœuf (Résurgence de l')	MONTECHEROUX	431	Petit Cernicolet (Source du)	VILLEDIEU (Les)	287
Oeillettes (Gouffre 1 des)	ARC-SOUS-CICON	159	Petit Coulot (Trou du)	ARC-SOUS-CICON	139
Oeillettes (Gouffre 2 et 3 des)	ARC-SOUS-CICON	160	Petit Puits (Gouffre du)	AUBONNE	168
Oeillettes (Source des)	ARC-SOUS-CICON	144	Petit-Bief (Source du)	REMORAY-BOUJEONS	236
Officier (Gouffre du Chalet de l')	CHATELBLANC	245	Petite Combe (Gouffre de)	CHAUX-NEUVE	251
Ogotte (Gouffre de l')	PLAINBOIS-DU-MIROIR	381	Petite Grotte	OUHANS	193
Ogotte (Trou de l')	PLAINBOIS-DU-MIROIR	381	Petite Landoz (Baume de)	SARRAGEOIS	285
Os (Trou de l')	MONTECHEROUX	432	Petite Landoz (Baume I et II de)	GELLIN	252
Ouhans (Grotte d')	OUHANS	195	Petite Landoz (Doline de)	SARRAGEOIS	285
Ours (Cave à l')	CHATELBLANC	245	Petite Roche (Source de la)	SAINT-HIPPOLYTE	441
Ours (grotte de l')	VAUCLUSE	126	Petite source	FOURCATIER-ET-MAISON-NEUVE	252
Ours (Grotte de la Baume aux)	VAUCLUSE	126	Petite source	REMORAY-BOUJEONS	236
P			Petites Routes (Source des)	GRAND'COMBE-CHATELEU	217
P'tit Puits	NARBIEF (Le)	379	Petites Sources	HOUTAUD	306
Pahon (Exsurgence de)	BRETONVILLERS	345	Petits Gouffres	MONTLEBON	220
Pahon (Gouffre du)	BRETONVILLERS	345	Petouse (Perte de la)	SAINT-GORGON-MAIN	197
Pahon (Grotte du)	BRETONVILLERS	345	Peu Rocher (Abri du)	BURNEVILLERS	398
Paillard (Source de la Fontaine)	MONT-DE-LAVAL	376	Peu Rocher (Grotte porche du)	BURNEVILLERS	398
Palais (Grotte de Roche)	BURNEVILLERS	398	Peugier (Creux)	THIEBOUHANS	120
Pâques (Bief d'Etoz) (Grottes de)	CHARMAUVILLERS	79	Peute Corne (Sources de la)	GRAND'COMBE-CHATELEU	218
Paquier (Perte du Ruisseau du)	ALLIES (Les)	135	Philiberts (Gouffre des)	CHENALOTTE (La)	352
Pargots (Sources des)	VILLERS-LE-LAC	230	Pic de la Mirandole (Source de)	BONNEVAUX	236
Parnet (Source)	NOEL-CERNEUX	379	Picardes (Source les)	VILLE-DU-PONT	200
Parola (Grotte)	FINS (Les)	211	Pièces (Source des)	REMORAY-BOUJEONS	237
Paroux (Grotte 2 de Bief)	GOUMOIS	100	Pied du Rocher (Source au)	CHAPELLE-DES-BOIS	240
Paroux (Grotte de Bief)	GOUMOIS	97	Pierre du Bourg (Grotte de)	CHAPELLE-DES-BOIS	242
Parraud (Source de la Côte)	JOUGNE	259	Pierre Percée (Gouffre de la)	ARÇON	163
Paruet (Baume du)	JOUGNE	254	Pierres (Source près des Granges de)	PONTARLIER	320
Passerelle (Grotte de la)	OUHANS	193	Piquemiette (Les Sept Sources de)	JOUGNE	261
Pateu (Source du)	GOUMOIS	102	Pissoir (Source du)	JOUGNE	260
Pâture (Gouffre de la)	BELLEHERBE	75	Pissoux (Grotte du)	LAVAL-LE-PRIEURE	355
Pâture (Source à la)	CHAMESEY	348	Piste de Ski (Enfonçure de la)	CHAUX-NEUVE	248
			Piton (Grotte du)	SAINT-HIPPOLYTE	441
			PK 4,273 (Grotte du)	LONGEVILLES-MONT-D'OR	265
			PK 4,407 (Grotte du)	LONGEVILLES-MONT-D'OR	266
			PK 4,960 (Grotte du)	LONGEVILLES-MONT-D'OR	267
			Place (Fontaine de la)	BELIEU (Le)	332
			Plain de Montauvoir (Gouffre du)	DAMPJOUX	412

Nom du phénomène karstique	Commune	Page	Nom du phénomène karstique	Commune	Page
Plain de Montauvoir (Grotte du)	DAMPJOUX	412	Pré de la Fontaine (Source du)	RIVIERE-DRUGEON (La)	321
Planches aux Vaux (Grotte du Bois des)	GOUMOIS	100	Pré du Tour (Entonnoir-charnier au)	PLAIMBOIS-DU-MIROIR	382
Planée (Source sur la)	PLANEE (La)	314	Pré Ferrand (Gouffre de)	CHAFFOIS	297
Plans (Gouffre sur les)	CHAUX-DE-GILLEY (La)	173	Pré Loin (Grotte de)	SARRAGEOIS	284
Plature (Gouffre de la)	BONNÉTAGE	339	Pré Macet (Source de)	METABIEF	270
Plein de la Chapelle (Source au dessus du)	BELLEHERBE	77	Pré Maillot (Source du)	DAMPRICHARD	91
Point de Vue (Diacalse du)	BIEF	398	Pré Malvilain (Baume du)	JOUGNE	254
Poire (Gouffre P 1 du Bois de la)	ARC-SOUS-CICON	152	Pré Monin (Doline à)	BELLEHERBE	75
Poire (Gouffre P10 à P14 du Bois de la)	ARC-SOUS-CICON	157	Pré Monnot (Source du)	CHENALOTTE (La)	353
Poire (Gouffre P13a du Bois de la)	ARC-SOUS-CICON	157	Pré Poncet (Gouffre du)	CHATELBLANC	247
Poire (Gouffre P15 du Bois de la)	ARC-SOUS-CICON	158	Pré Rougier (Dolines communicantes du)	CHAMESEY	349
Poire (Gouffre P1a du Bois de la)	ARC-SOUS-CICON	152	Pré Rougier (Gouffre 1 du)	CHAMESEY	349
Poire (Gouffre P2f du Bois de la)	ARC-SOUS-CICON	152	Pré Rougier (Gouffre 2 du)	CHAMESEY	350
Poire (Gouffre P3 du Bois de la)	ARC-SOUS-CICON	153	Pré Rougier (Gouffre 3 du)	CHAMESEY	350
Poire (Gouffre P3a du Bois de la)	ARC-SOUS-CICON	153	Pré Rougier (Perte 1 du)	CHAMESEY	349
Poire (Gouffre P4a, b, c, d, e du Bois de la)	ARC-SOUS-CICON	154	Pré Rougier (Perte 2 du)	CHAMESEY	349
Poire (Gouffre P5 du Bois de la)	ARC-SOUS-CICON	155	Pré Rougier (Perte 3 du)	CHAMESEY	350
Poire (Gouffre P6a, b, c du Bois de la)	ARC-SOUS-CICON	155	Pré Rougier (Perte 4 du)	CHAMESEY	352
Poire (Gouffre P7 du Bois de la)	ARC-SOUS-CICON	155	Pré Rougier (Perte 5 du)	CHAMESEY	352
Poire (Gouffre P8a, b, c du Bois de la)	ARC-SOUS-CICON	156	Pré Rougier (Perte 6 du)	CHAMESEY	352
Poire (Gouffre P9a du Bois de la)	ARC-SOUS-CICON	156	Pré Soleil (Gouffre du)	GILLEY	179
Poire (Gouffre P9b du Bois de la)	ARC-SOUS-CICON	157	Pré Soleil (Goule du)	GILLEY	178
Poire (Gouffres P2a, b, c, d du Bois de la)	ARC-SOUS-CICON	152	Pré Voynet (Trou du)	GRAS (Les)	219
Poire (Gouffres P4f et g du Bois de la)	ARC-SOUS-CICON	154	Pré-Loin (Grotte de)	GELLIN	252
Poncet (Source)	MORTEAU	224	Prés de la Pierre (Canyon des)	LONGEVILLE (La)	183
Ponçon (Barbouillon de Chez)	ROCHEJEAN	282	Prés de la Pierre (Effondrement des)	LONGEVILLE (La)	183
Pone (Grotte de l'Abbé)	VAUX-ET-CHANTEGRUE	286	Prés de la Pierre (Gouffre des)	LONGEVILLE (La)	183
Ponsard (Perte de)	BANNANS	291	Prés Mercier (Source des)	ARÇON	164
Pont (Perte du Creux du)	ARC-SOUS-CICON	141	Prunelle (Fente)	SAINT-HIPPOLYTE	442
Pont de l'Engoulot (Fissure du)	LAVAL-LE-PRIEURE	360	Pucelle (Grotte n°4 de la)	LAVAL-LE-PRIEURE	359
Pont de la Roche (Gouffre de la Carrière du)	GRAND'COMBE-CHATELEU	214	Pucelles (Exurgences 1, 2, 3, des)	LAVAL-LE-PRIEURE	359
Pont de Navrance (Grotte du)	MONTECHEROUX	432	Pucelles (Sources des Trois)	LAVAL-LE-PRIEURE	359
Pont du Diable (Grotte du)	COMBES (Les)	204	Puits à Neige	PLANEE (La)	314
Pont Neuf (Source de)	COUR-SAINT-AURICE	87	Puits à Neige	PONTARLIER	316
Pont Saint Nicolas (Source sous le)	RIVIERE-DRUGEON (La)	321	Puits à neige	VERRIERES-DE-JOUX	323
Pontet (Perte des Etangs du)	PONTETS (Les)	280	Puits Fontaine (Source à)	BELLEHERBE	77
Ponthibaud (Source de)	FOURGS (Les)	300	Puits jurassien de la Combe	PLAIMBOIS-DU-MIROIR	382
Pontots (Gouffre n°1 des)	FRAMBOUHANS	96	Puits Metallin (Source du)	BOUVERANS	292
Pontots (Gouffre n°2 des)	FRAMBOUHANS	96			
Porcherie (Gouffre de la)	RUSSEY (Le) (Le)	387	Q		
Porcherie des Frenelots (Perte de la)	FINS (Les)	214			
Poset (Creux du)	ROSUREUX	383	Quatre Cantons (Baume n°1 et 2 des)	JOUGNE	255
Poset (Creux du)	FINS (Les)	211	Quatre Colnots (Source des)	BANNANS	292
Posse (Gouffre 1 du Creux de la)	BRETONVILLERS	343	Qui Fume (Trou)	MANCENANS-LIZERNE	114
Posse (Gouffre 2 du Creux de la)	BRETONVILLERS	343			
Posse (Gouffre 3 du Creux de la)	BRETONVILLERS	343	R		
Posse (Source de la)	BRETONVILLERS	343			
Poubelles (Gouffre des)	CHAUX-NEUVE	249	Race (Grotte n°1 et 2 de la Cascade du Ruisseau de la)	SOULCE-CERNAY	442
Pouillédan (Doline du)	FLEUREY	414	Racine (Grotte de la)	PLANEE (La)	314
Pourri (Creux)	SAINT-HIPPOLYTE	440	Ragot (Grotte de la Combe)	SAINT-HIPPOLYTE	439
Pré (Source au)	FESSEVILLERS	92	Raie Terrat (Gouffre 1, 2, 3 de la)	MAISONS-DU-BOIS - LIÈVREMONT	186
Pré au Frelot (Gouffre du)	AUBONNE	170	Rain de la Seigne (Résurgence au)	AUBONNE	167
Pré au Frelot (Perte 3 du)	AUBONNE	170	Ranc de Bas (Source du)	BATTENANS-VARIN	73
Pré au Frelot (Pertes 1 et 2 du)	AUBONNE	169	Rancenière (Source de la)	VAUCLUSOTTE	130
Pré Bas (Source du)	OUHANS	194	Rançonnière (Source de la)	VILLERS-LE-LAC	231
Pré Bercot (Gouffres du Bois du)	BRETONVILLERS	343	Rappan (Puits de)	AUBONNE	165
Pré Charmaud (Gouffre du)	AUBONNE	171	Rappant (Gouffre de)	AUBONNE	165
Pré de la Bonnefontaine (Source au)	BIZOT (Le)	336	Rappant (Puits de la côte de)	AUBONNE	165
Pré de la Bouquette (Source du)	ARC-SOUS-CICON	144	Rappe (Gouffre du Crêt de la)	DOUBS	299

Nom du phénomène karstique	Commune	Page	Nom du phénomène karstique	Commune	Page
Rasse (Entonnoir-perte de la)	ARC-SOUS-CICON	142	Rochotte (Gouffre de la)	LAVAL-LE-PRIEURE	359
Rasse (Gouffre de la)	MAICHE	106	Roicheno (Gouffre du)	DAMPRICHARD	88
Rasse (Gouffre n° 2 de la)	MAICHE	109	Roie (Grotte de la)	GLERE	418
Rasse (Gouffre n° 3 de la)	MAICHE	109	Rombeaux (Gouffre de)	MAICHE	110
Rasse (Gouffre n° 4 de la)	MAICHE	109	Rond (Trou sur le)	CHARMOILLE	82
Rasse (Gouffre n° 5 de la)	MAICHE	109	Rond de Fosse (Gouffre 1, 2, 3 au)	SAINT-GORGON-MAIN	197
Rasse (Perte de la)	MAICHE	107	Rond de Fosse (Gouffre-perte 4 au)	SAINT-GORGON-MAIN	197
Ravier (Source de)	ARC-SOUS-CICON	144	Ronde Epine (Baume de la)	VAUCLUSOTTE	131
Ravières (Source des)	CHATELBLANC	246	Ronde Fontaine (Source de)	MONTJOIE-LE-CHATEAU	433
RD 272 (Boyau de la)	MANCENANS-LIZERNE	115	Rondey (Source du)	SAINT-GORGON-MAIN	198
Rebatières (Gouffre aux)	HAUTERIVE-LA-FRESSE	181	Ronsin (Creux)	VILLERS-LE-LAC	226
Rechotte (Source sous la)	FESSEVILLERS	93	Roquille (Gouffre de la)	CHAUX-NEUVE	250
Recourbot (Source)	MORTEAU	224	Rosières (Source aux)	BELLEHERBE	76
Reculée (Abri sous roche de la)	VAUCLUSE	128	Rosta (Source de la)	MAISONS-DU-BOIS - LIÈVREMONT	185
Reine (Perte du Creux de la)	ARC-SOUS-CICON	141	Rosureux (Faille de)	ROSUREUX	385
Relais de Télévision (Petit gouffre du)	PONTARLIER	320	Rosureux (Grotte de)	ROSUREUX	384
Remesse (Source de la)	BELLEHERBE	76	Rougeterre (Source de)	RIVIERE-DRUGEON (La)	321
Remonet (Grotte de)	COMBES (Les)	209	Route des Gorges (Gouffre de la)	AUBONNE	168
Renard (Grotte des)	MONTANDON	429	Route des Pontets (Grotte de la)	MOUTHE	279
Renards (Grotte des)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	452	Route Maîche Orgeans (Grotte de la)	MANCENANS-LIZERNE	115
Renards (Trou des)	CHARQUEMONT	86	Route Nationale (Gouffre de la)	CHAFFOIS	297
Renards (Trou des)	DAMPRICHARD	91	Routes (Gouffre sur les)	MAICHE	111
Renaudumont (Source du)	FINS (Les)	214	Rovets (Source des)	GRAND'COMBE-CHATELEU	218
Répérés (Source des)	GRAS (Les)	219	Roy (Grotte du)	MONTANDON	427
Réservoir inférieur (Source du)	MORTEAU	224	Rue des Fontaines (Source de la)	FINS (Les)	214
Résurgences du Moulin de Blanière	BRETONVILLERS	346	Ruisseau de Cornabey (Grotte du)	MONTLEBON	220
Ribeau (Abris sous roche de Combe au)	SAINT-JULIEN-LES-RUSSEY (Le)	389	Ruisseau de la Combe (Entonnoir du)	BELIEU (Le)	332
Richard (Fontaine)	FINS (Les)	214	Ruisseau de la Race (Grotte n°1 et 2 de la Cascade du)	SOULCE-CERNAY	442
Richards (Gouffre des)	BELIEU (Le)	330	Ruisseau des Jarrons (Perte du)	VILLE-DU-PONT	200
Ricornes (Taines des)	MAISONS-DU-BOIS - LIÈVREMONT	185	Ruisseau des Seignes (Entonnoir du)	NARBIEF (Le)	377
Rigole (Source de la)	BIZOT (Le)	336	Ruisseau du Paquier (Perte du)	ALLIES (Les)	135
Rigoulot (Source du)	VAUCLUSE	128	Russey (Grotte du)	RUSSEY (Le) (Le)	389
Risol (Gouffre de la Boucle du)	MOUTHE	278			
Rive gauche (Perte n°2 sur la)	MAISONS-DU-BOIS - LIÈVREMONT	184	S		
Rivière (Abri de la)	VAUCLUSE	128			
Robert (Source de la Forêt)	MORTEAU	224	Saint (Gouffre de la Combe au)	OUHANS	194
Roc (Trou sous le)	LIEBVILLERS	424	Saint (Pertes 1, 2 et 3 du Creux du)	BELIEU (Le)	329
Rochat (Exsurgence du Bois du)	FOURCATIER-ET-MAISON-NEUVE	252	Saint (Pertes du Creux du)	BOSSE (La)	342
Roche (Abri de la)	SAINT-HIPPOLYTE	441	Saint André (Source de la Fontaine)	GRANGETTES (Les)	303
Roche (Baume sur la)	VAUCLUSOTTE	131	Saint André (Source de la Fontaine)	SAINT-POINT-LAC	322
Roche (Gouffre Sous la)	GRANGE (La)	104	Saint Claude (Gouffre de la Chapelle)	CHARMOILLE	82
Roche (Grotte du Château de la)	CHAMESOL	403	Saint Joseph (Source de)	COUR-SAINT-AURICE	87
Roche (Grotte Sous la)	GRANGE (La)	103	Saint Julien (Grotte de)	BATTENANS-VARIN	73
Roche (Pertes sous Roche)	BELFAYS	74	Saint Lazare (Source de la Ferme)	VUILLECIN	323
Roche aux Corbeaux (Gouffre de la)	LUHIER (Le)	368	Saint Martin (Sources de)	FOURGS (Les)	300
Roche aux Failles (Diacalse de la)	VAUFREY	456	Sainte Catherine (Grotte)	LAVAL-LE-PRIEURE	360
Roche aux Failles (Grotte de la)	VAUFREY	456	Sainte Colombe (Gouffre de)	SAINT-COLOMBE	321
Roche aux Pêcheurs (Abri de la)	VILLERS-LE-LAC	230	Salamandre (Gouffre de la)	ARC-SOUS-CICON	144
Roche Chèvre (Abri de)	BRETONVILLERS	345	Salanges (Source des)	VILLE-DU-PONT	200
Roche Fendue (Faille de la)	FLEUREY	414	Salée (Fontaine)	SOULCE-CERNAY	443
Roche Fendue (Grotte de la)	FLEUREY	414	Salle (Gouffre de la Grande)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	453
Roche Palais (Grotte de)	BURNEVILLERS	398	Sanglier (puits du)	MONTJOIE-LE-CHATEAU	433
Rocher (Source sous le)	VILLE-DU-PONT	200	Sapé (Source 1 de la Combe du)	CHARMOILLE	82
Rochers (Entonnoir-perte 1 des)	ARC-SOUS-CICON	151	Sapé (Source 2 de la Combe du)	CHARMOILLE	82
Rochers (Entonnoir-perte 2 des)	ARC-SOUS-CICON	148	Sapey (Gouffre du)	VAUCLUSOTTE	129
Rochers (Perte 3 des)	ARC-SOUS-CICON	151	Sapin Président (Gouffre du)	FOURGS (Les)	302
Rochet (Gouffre du Moulin)	SAINT-JULIEN-LES-RUSSEY (Le)	391	Sapinière (Grotte de la)	FINS (Les)	212
Rochet (Gouffre du Moulin)	SAINT-JULIEN-LES-RUSSEY (Le)	391	Sapins (Trou de la Côte des)	CHARMOILLE	81
Rochettes (Gouffre sur les)	RIVIERE-DRUGEON (La)	320	Sapoi (Abri du)	SOULCE-CERNAY	443

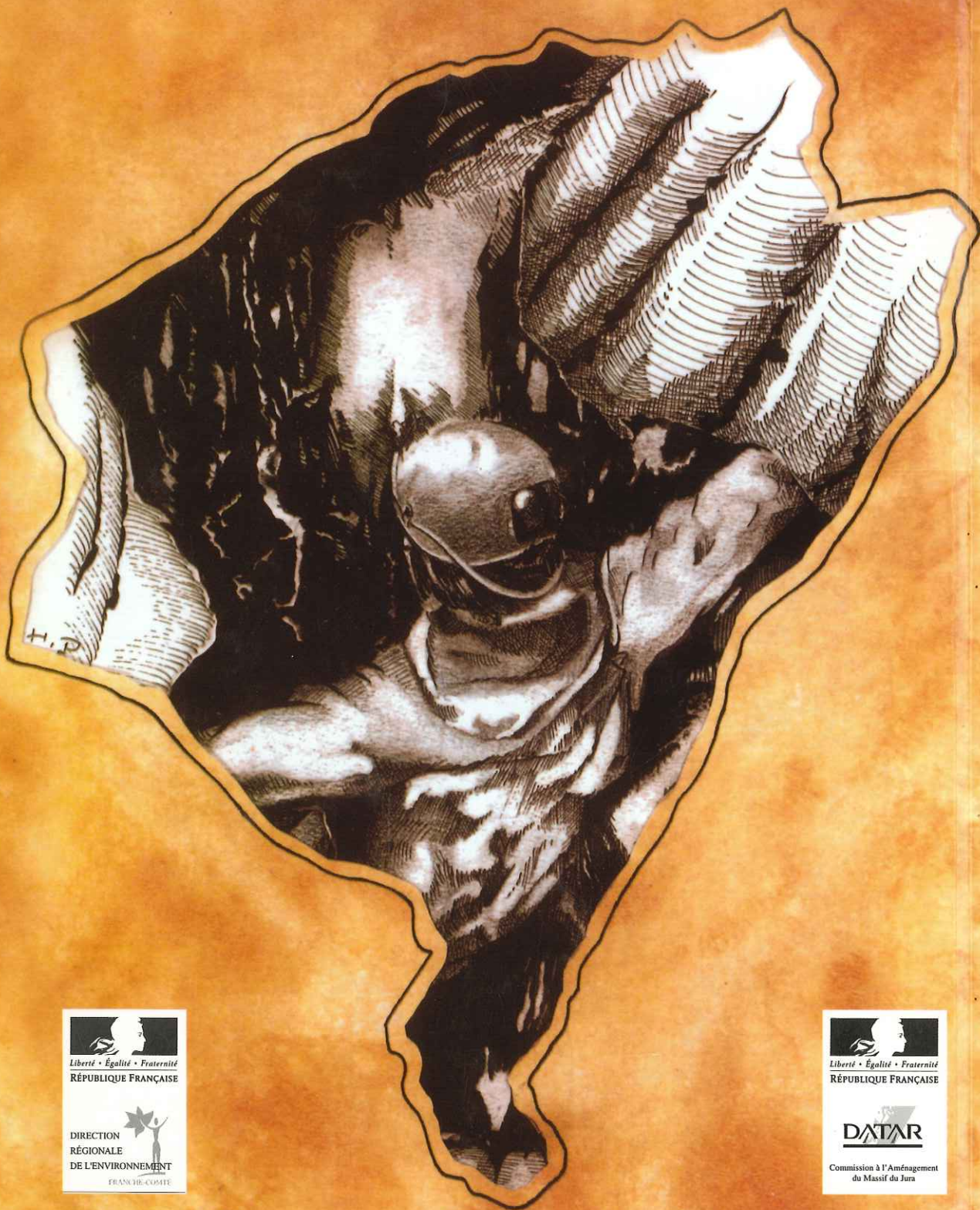
Nom du phénomène karstique	Commune	Page	Nom du phénomène karstique	Commune	Page
Sapoi (Cheminée du)	SOULCE-CERNAY	442	Sortie d'Eau	BRETONVILLERS	346
Sapoi (Grotte de l'Aiguille du)	SOULCE-CERNAY	443	Souche (Puits de la)	SAINT-GORGON-MAIN	197
Sapoi (Trou du)	SOULCE-CERNAY	442	Souffleur (Trou)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	452
Sarradin (Grotte de)	SAINT-JULIEN-LES-RUSSEY (Le)	393	Source	VAUCLUSE	128
Sarrazin (Grotte de)	SAINT-JULIEN-LES-RUSSEY (Le)	393	Source	ROSUREUX	383
Sarrazin (Trou du)	BRETONVILLERS	344	Source (La Grande)	RIVIERE-DRUGEON (La)	321
Sarrazine (Grotte)	FOURGS (Les)	301	Source (Puits de la)	AUBONNE	170
Sarrazins (Boyau des)	SAINT-JULIEN-LES-RUSSEY (Le)	389	Source captée	SAINT-POINT-LAC	322
Sarrazins (Trou des)	MONTLEBON	219	Source Captée	SAINT-GORGON-MAIN	198
Saucet (Grotte n° 1 du)	BRETONVILLERS	344	Source sulfatée	RIVIERE-DRUGEON (La)	321
Saucet (Grotte n° 2 du)	BRETONVILLERS	344	Sources	PONTETS (Les)	279
Saucet (Grotte n° 3 du)	BRETONVILLERS	344	Sources Diverses	MONTLEBON	220
Sauge (Gouffre de la)	CHATELBLANC	246	Sous Charmont (Source)	CHAMESEY	348
Sault (Source du)	OYE-ET-PALLET	314	Sous Courgeon (Petit gouffre de)	ARÇON	164
Sausset (Trou du)	AUBONNE	171	Sous la Roche (Gouffre)	GRANGE (La)	104
Saussis (Grotte de)	MONTANDON	428	Sous la Roche (Grotte)	GRANGE (La)	103
Saut (Gouffre au Creux du)	BOSSE (La)	342	Sous la Velle (Grotte-source)	PROVENCHERE	119
Saut du Doubs (Grotte du)	VILLERS-LE-LAC	227	Sous la Ville (Perte de)	ARC-SOUS-CICON	142
Sauveur (Perte du)	COURTEFONTAINE	411	Sous le Bois (Gouffre)	AUBONNE	168
Schlumberger (Source captée)	MALBUISSON	306	Sous le Cheney (Sources de ruissellement)	ALLIES (Les)	135
Scierie (Diaclase de la)	MAICHE	110	Sous le Crêt (Gouffre)	CHAMESEY	348
Scierie (Faïlle de la)	FOURGS (Les)	301	Sous Les Côtes (Source)	GELLIN	253
Scierie de Remoray (Source de la)	REMORAY-BOUJEONS	237	Sous Paimboeuf (Grotte 1, 2, 3)	ARC-SOUS-CICON	147
Scierie Girardot (Exurgence de la)	LAVAL-LE-PRIEURE	357	Sous Paimboeuf (Grotte 4)	ARC-SOUS-CICON	148
Seigne (diaclase de la)	VAUFREY	456	Spéléophiles (Gouffre des)	SAINT-GORGON-MAIN	198
Seigne (Gouffre de la)	MAICHE	112	Spey (Pertes de)	VILLE-DU-PONT	200
Seigne (Source de la)	CHARQUEMONT	86	Spey (Source près du hameau de)	VILLE-DU-PONT	200
Seigne (Trou de la)	SAINT-JULIEN-LES-RUSSEY (Le)	394	St Hippolyte (Gouffre de la Côte de)	MONTANDON	429
Seignes (Entonnoir du Moulin des)	TREVILLERS	121	Station (Grotte de la)	OUHANS	193
Seignes (Perte des)	DAMPRIE	89	Station d'Épuration (Perte de la)	CHAMESEY	347
Seignes (Perte n° 1 et 2 des)	GILLEY	174	Station d'Épuration (Perte de la)	BRESEUX (Les)	77
Seignes (Perte n° 3 et 4 des)	GILLEY	175	Station d'Épuration (Perte de la)	GILLEY	174
Seignes (Source des)	BELFAYS	74	Sulfatée (Source)	RIVIERE-DRUGEON (La)	321
Seignes (Source des)	GRAS (Les)	219	Supérieure (Source)	REMORAY-BOUJEONS	237
Seignes (Source sous les)	LONGEVILLES-MONT-D'OR	268	Supposeur (Perte de la Fontaine du)	VAUX-ET-CHANTEGRUE	285
Seignes (Trou des)	BELFAYS	74	Sur la Combe (Grotte-source),	PROVENCHERE	119
Seignes d'Arc (Gouffre-perte des)	ARC-SOUS-CICON	147	Sur la Côte (Gouffre de)	BONNETAGE	337
Seignes d'Arc (Pertes 1 et 2 des)	ARC-SOUS-CICON	147	Sur la Maison (Source de)	HAUTERIVE-LA-FRESSE	182
Seignettes (Source des)	PETITE-CHAUX	279	Sur la Roche (Baume)	VAUCLUSOTTE	131
Seigneulet (Source du)	BONNETAGE	340	Sur le Fournot (Perte 1 de)	CHAMESEY	347
Seignotte (Perte de la)	MONT-DE-LAVAL	375	Sur le Fournot (Perte 2 de)	CHAMESEY	347
Séminaire (Source de la Grange du)	PONTARLIER	320	Sur le Fournot (Perte 3 de)	CHAMESEY	347
Semont (Gouffre de la Combe)	CHAMESOL	399	Sur le Rond (Trou)	CHARMOILLE	82
Semont (Gouffre de la Combe)	MONTJOIE-LE-CHATEAU	434	Sur les Baumes (Gouffre de)	OUHANS	193
Senessot (Gouffre vers)	ARC-SOUS-CICON	142	Sur les Côtes (Gouffre 1)	CHARMOILLE	81
Sentier de la Casquette (Grotte du)	GLERE	419	Sur les Côtes (Gouffre 2)	CHARMOILLE	81
Sentier du Four (Petit abri sous roche du)	JOUGNE	257	Sur les Monts (Source)	HAUTERIVE-LA-FRESSE	182
Sept Epines (Creux des) voir Bannans	CHAFFOIS	297	Sur les Tatres (Source)	CHARMOILLE	82
Sept épines (Grotte des)	BANNANS	291	Surmont (Exurgence de la Combe de)	INDEVILLERS	421
Sept Sources de Piquemiette (Les)	JOUGNE	261			
Sequestre (Gouffre la)	HOPITAUX-VIEUX (Les)	305	T		
Serette (Source)	VILLEDIEU (Les)	287	Tacot (Grottes 1 à 9 du Chemin du)	FINS (Les)	212
Serre (Le Creux)	CHAMESOL	399	Taines des Ricornes	MAISONS-DU-BOIS - LIÈVREMONT	185
Servante (Grotte de la)	JOUGNE	259	Tanche (Gouffre de la)	FINS (Les)	211
Seuilleret (Gouffre du)	CHARMAUVILLERS	81	Tannerie (Perte de la)	CHAMESOL	408
Sèves de la Seigne (Source des)	SAINTE-COLOMBE	322	Tante (Gouffre n°1 de la)	CHAUX-NEUVE	247
Sillots (Diaclase à l' est des)	LIEBVILLERS	424	Tante (Gouffre n°2 de la)	CHAUX-NEUVE	248
Solitaire (Trou du)	MANCENANS-LIZERNE	115	Tarpe (Source de la)	MONTBELIARDOT	376
Sombrenon (Puits de)	VILLE-DU-PONT	199			

Nom du phénomène karstique	Commune	Page	Nom du phénomène karstique	Commune	Page
Tassenière (Perte de la)	RENEDALE	195	V		
Tassinière (Gouffre à la)	VILLE-DU-PONT	198	Val (Source du)	BRETONVILLERS	346
Tatres (Source sur les)	CHARMOILLE	82	Val de Bruchon (Perte du)	BELIEU (Le)	332
Taureaux (Gouffre de dessus les)	FLEUREY	414	Valbirin (Gouffre de)	FROIDEVAUX	416
Tausson (Perte de)	GRANGE (La)	105	Valbirin (Perte de)	FROIDEVAUX	416
Téléski des Granges Bérard (Perte du)	FOURGS (Les)	303	Vallée des Bois (Diaclase de la)	VAUFREY	457
Tennis (Source du)	MALBUISSON	306	Valoreil (Boyau au-dessus de)	GOUMOIS	103
Terbief (Source de)	OYE-ET-PALLET	314	Valoreille (Perte de)	VALOREILLE	455
Terrain de Foot (Gouffre du)	AUBONNE	168	Van les Aigues (Exurgence de)	RIVIERE-DRUGEON (La)	321
Terre aux vieux (Perte de)	SAINT-GORGON-MAIN	196	Vandel (Perte de l' Usine)	PONTARLIER	318
Terre aux Vieux (Sources de la)	SAINT-GORGON-MAIN	197	Vanne (Source de la)	VAUCLUSOTTE	130
Tetots (Trou des)	LAVAL-LE-PRIEURE	360	Varin (Source de)	BATTENANS-VARIN	73
Thérèse (Gouffre)	BONNETAGE	340	Varinchaux (Source de)	CHAMESEY	348
Tinières (Pertes des)	GRANGE (La)	105	Vau (Gouffre 3 du Cul de)	VAUCLUSOTTE	132
Tolarnin (Perte de)	ARC-SOUS-CICON	141	Vau (Grottes 1 et 2 du Cul de)	VAUCLUSOTTE	131
Tonnot (Source du)	MONT-DE-LAVAL	375	Vau (Résurgence fossile 1 de la)	VAUCLUSOTTE	130
Tour (Entonnoir-charnier au Pré du)	PLAIMBOIS-DU-MIROIR	382	Vau (Résurgence fossile 2 de la)	VAUCLUSOTTE	130
Tourbières (Source des)	GRANGES-NARBOZ (Les)	303	Vau (Source supérieure du Bief de)	VAUCLUSOTTE	131
Tourbières (Source temporaire des)	MOUTHE	274	Vau (Sources principales du Bief de)	VAUCLUSOTTE	132
Tours (Grotte n°1 des)	BIEF	398	Vaubierge (Abri n°1 et 2 de)	SAINT-HIPPOLYTE	441
Tours (Grotte n°2 des)	BIEF	398	Vaubillon (Source de)	JOUGNE	259
Tous Vents (Entonnoir-Perte 1 à)	ARC-SOUS-CICON	145	Vaucheresse (Source sous)	BELLEHERBE	76
Tous Vents (Entonnoir-Perte 2 à 7 à)	ARC-SOUS-CICON	146	Vauchottes (Résurgence des)	GOUMOIS	102
Tous Vents (Pertes à)	ARC-SOUS-CICON	145	Vaucluse (Grotte de)	VAUCLUSE	126
Tous Vents (Secteur à)	ARC-SOUS-CICON	145	Vaudreux (Gouffre des)	FRAMBOUHANS	96
Tous Vents (Source à)	ARC-SOUS-CICON	146	Vautran (Grotte de)	BRETONVILLERS	346
Tous Vents (Source de la Grange de)	AUBONNE	168	Veaux (Source de la Pâture aux)	PONTARLIER	320
Tous Vents (Sources au S.O de la Grange à)	ARC-SOUS-CICON	146	Velle (Grotte-source sous la)	PROVENCHERE	119
Touvet (Source du)	VAUCLUSOTTE	130	Velle (Source de la Côte de sur la)	BATTENANS-VARIN	73
Tracteur (Gouffre du)	BRETONVILLERS	345	Velle (Trou du Bois de la)	CHAMESOL	409
Traversée Christian	BRESEUX (Les)	77	Vent (Source de)	BARBOUX (Le)	327
Trébillie (Baume de la)	ROCHEJEAN	283	Verdant (Source de)	PONTARLIER	320
Tremblot (Source dans la Combe du)	BURNEVILLERS	399	Vernaud ou Vernode (Gouffre de la)	LONGEVILLES-MONT-D'OR	269
Trémoux (Source de)	PLAINS-ET-GRANDS-ESSARTS (Les)	436	Vernode (Baume de la)	ROCHEJEAN	283
Trésor (Grotte du ou au)	COMBES (Les)	206	Vernois (Dolines du)	GLERE	419
Troll (Perte du)	FINS (Les)	213	Verpillière (Source de la)	PLAIMBOIS-DU-MIROIR	382
Tronchons (Gouffre des)	CERNAY-L'EGLISE	78	Verrerie (Gouffre de la)	BELIEU (Le)	330
Troncs (Source du Bois des)	NARBIEF (Le)	379	Verrerie (Grotte de la)	BELIEU (Le)	331
Trones (Source du Bois des)	NARBIEF (Le)	379	Verrerie (Perte de la)	BELIEU (Le)	331
Trou au Loup (Grotte du)	MORTEAU	221	Verrerie (Puits de la)	BELIEU (Le)	330
Trou au Loup (Source inférieure du)	MORTEAU	222	Vertical (Boyau)	NARBIEF (Le)	379
Trou Berthold (Gouffre du)	DAMPRIE	88	Vézenay (Source captée du)	MALBUISSON	306
Trou de Vaujean	VALOREILLE	455	Viaduc du chemin de fer (Perte n°8 du)	ARÇON	165
Trou du Diable (Gouffre du)	BIZOT (Le)	333	Vie (Dolme de la Combe de Fontaine)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	453
Trou Rond (Gouffre du)	PONTARLIER	319	Vie (Pertes au sud de la Ferme de Fontaine)	VALOREILLE	455
Troupezy (Gouffre de)	JOUGNE	259	Vie Dessus (Gouffre de Fontaine)	TERRES-DE-CHAUX (Les)	453
Tuffière (Grotte de la)	OUHANS	193	Vie Rouge (Source de)	ARC-SOUS-CICON	144
Tuffière (Grottes 1 et 2 de la)	LIEBVILLERS	424	Vieille Citerne (Gouffre Vers la)	LONGEVILLES-MONT-D'OR	269
Tunnel artificiel du Vourbey	FOURGS (Les)	302	Vierge (Fissure de la)	FOURNET-BLANCHEROCHÉ	93
Tunnel du Mont d'Or (Grotte I du)	LONGEVILLES-MONT-D'OR	265	Vierge (Grotte de la)	DAMPRIE	90
Tunnel du Mont d'Or (Grotte II du)	LONGEVILLES-MONT-D'OR	266	Vieux Moulin (Entonnoir du)	NARBIEF (Le)	377
Tunnel du Mont d'Or (Grotte III du)	LONGEVILLES-MONT-D'OR	267	Vieux puits (Le)	URTIÈRE	124
Tunnel SNCF (Grottes du)	VILLERS-LE-LAC	225	Village (Perte au)	BRESEUX (Les)	77
Tursanne (Puits)	GLERE	418	Village (Perte du bas du)	ARC-SOUS-CICON	141
			Village (Pertes du)	PLAIMBOIS-DU-MIROIR	382
U			Village (Petites sources du)	GRANGES-NARBOZ (Les)	303
Usine Pernod (Perte de l')	PONTARLIER	317	Village (Source Au)	OUHANS	194
Usine Vandel (Perte de l')	PONTARLIER	318			

Nom du phénomène karstique	Commune	Page
Village (Source au-dessous du)	SAINTE-COLOMBE	322
Village (Source Près du)	GRANGE (La)	106
Village (Sources du)	VUILLECIN	323
Village d'Arçon (Source du)	ARÇON	164
Village inférieur (Source du)	ARÇON	164
Vincent (Trou)	MOUTHE	277
Vivier (Source du)	VAUCLUSE	128
Voie Ferrée (Source de la)	LABERGEMENT-SAINT-MARIE	263
Voie ferrée (Source près de la)	MONTFLOVIN	187
Voinrets (Gouffre n° 1 des)	LONGEVILLE (La)	182
Voinrets (Gouffre n° 2 et 3 des)	LONGEVILLE (La)	183
Volcon (Gouffre de)	MONTLEBON	220
Voleur (Trou du)	MONT-DE-VOUGNEY	118
Vourbey (Gouffre du Crêt du)	FOURGS (Les)	302
Vourbey (Tunnel artificiel du)	FOURGS (Les)	302
Vrets (Source des)	VERRIERES-DE-JOUX	323
W		
Waroly (Grottes de)	MANCENANS-LIZERNE	113
Waroly (Source du)	MANCENANS-LIZERNE	114
Y		
Yésotte (Gouffre-grotte de la)	FLEUREY	413

“C’est dans l’inachevé qu’on laisse la vie s’installer.”

Jankélévitch



Le département du Doubs, situé au nord du massif jurassien, est l'un des plus karstiques de France. Les groupes spéléologiques locaux font le point des recherches entreprises depuis le début du siècle dans cette région.

Le tome 4, qui est consacré à la partie sud-est du département, constitue la dernière partie de ce travail. Il comporte près de 1500 références concernant les grottes, gouffres, sources etc., avec leur situation, description, bibliographie, ainsi qu'un grand nombre de topographies et de photographies. Il complète les tomes 1, 2 et 3 déjà parus.